



Y 271.79

C 749b

F

V. 22 1903-'04

BULLETIN
DE LA
CONGRÉGATION

BULLETIN
DE LA
CONGRÉGATION

~~TOME IX~~

(XXII DE LA COLLECTION COMPLÈTE)

ANNÉES 1903-1904.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

MAISON-MÈRE

PARIS, 30, RUE LHOMOND, 30



 FERVEUR. — CHARITÉ. — SACRIFICE.

SOMMAIRE. — Actes administratifs. La situation religieuse en France. — Nouvelle station à Marovoay (Madagascar). — Admissions : Vœux, saints Ordres, Oblation. — Chemins de croix validés. — Avis : Entête des lettres ; signature. — Traitement de la variole. — **Nouvelles des communautés.** Etat du personnel en janvier 1903. — Mouvement du personnel. — Villages de liberté. — Asiles des pauvres et des lépreux à Zanzibar. — L'académie malgache. — **Bulletins des œuvres.** *Cimbébasie.* Aperçu général. — Caconda. — Cassinga. — Catoco. — Bihé. — Bailundo. — Massaca. — Couanyama — Le rôle de la Mission durant les troubles. — **Nécrologie.** P. Frédéric Griffin, F. Andéole. — *Avis.*

ACTES ADMINISTRATIFS

LA SITUATION RELIGIEUSE EN FRANCE

Au commencement de cette nouvelle année 1903, nous ne pouvons nous dispenser, en appelant la bénédiction de Dieu sur la Congrégation et sur ses membres, de laisser entrevoir les épreuves qui nous attendent. La guerre antireligieuse, qui s'est abattue sur la France, s'étend tous les jours : nous nous ferions une inutile et dangereuse illusion si nous croyions que nous serons épargnés...

Sursum corda!

Préparons-nous à tout événement par une discipline plus parfaite, un esprit général plus religieux, un amour véritable pour la mortification, la pauvreté, la pénitence et l'épreuve.

A ces causes, et jusqu'à nouvel ordre, tous les membres de la Congrégation, Pères, Frères et Aspirants, sont invités :

1° A appliquer le chapelet de chaque jour aux besoins de la Congrégation ;

2° A réciter à l'un des exercices communs faits à la chapelle

(1) Par une erreur typographique, on a donné au dernier numéro le même en-tête qu'au précédent : n° 189, novembre 1902, au lieu de n° 190, décembre 1902. On fera bien de la corriger.

(prière, examen particulier ou visite au St-Sacrement) le *Memorare*, avec le verset *Ora pro nobis, sancta Dei genitrix*, et l'oraison *Defende (pro Congregatione et familia)*.

Les prêtres à la Ste Messe, et les autres confrères dans leurs communions, sont en outre priés de se souvenir de cette situation, qui menace tant d'intérêts et tant d'œuvres!

Maison-Mère, 23 décembre 1902.

† Alexandre LE ROY, *Év. d'Alinda, Sup. gén.*

FONDATION D'UNE NOUVELLE STATION A MAROVOAY

MADAGASCAR

En septembre dernier, Mgr Corbet, vicaire apostolique de Madagascar-Nord, exposait la nécessité de fonder une station à Marovoay, centre important sur la Betsiboka, à 80 kilomètres dans l'Intérieur, à l'est de Majunga.

Cette station, organisée d'urgence le 29 septembre 1902, a été autorisée par décision du 23 décembre, et consacrée à saint Paul. Le P. Thiénard en a été chargé, avec le F. Marie-Stanislus, récemment passé de Maurice à Madagascar.

ADMISSIONS

Ont été admis par décision de la Maison-Mère

Aux Vœux perpétuels :

Le P. Firmin MONTELS, de la Guinée française (23 déc.) ;

Aux Vœux de cinq ans :

Le P. Félix ORINEL, de la Mission de Madagascar (2 déc. 1902) ;

Le P. Joseph PÉRÈS, de la Sénégambie (23 déc.) ;

Les FF. OTHON Weigel, du Zanguebar (id.) ;

FIRMIN Santier, MERRY Le Déoré, de Madagascar (id.).

Aux saints Ordres :

A la *Prêtrise*, par dimissoire du 24 octobre 1902 : MM. Jean LAUX, Joseph DANNER, John KELLY, Jean SCIRŒFFEL, Henri NOUAIS, Michel SONNEFELD, Thomas MOLLOY, Scolastiques profès de *Cornwell's*.

Ces Scolastiques ont été ordonnés le samedi 15 novembre, en l'église St-Malachie de Philadelphie, par Mgr Prendergast, auxiliaire de l'Archevêque de Philadelphie. (Lett. du P. Zielembach, 22 nov.)

Au *Diaconat* et à la *Prêtrise*, par dimissoire du 23 nov. 1902, M. THOMAS BURKE, scolastique profès de Pierroton.

M. Burke a été ordonné diacre le dimanche 23 novembre et prêtre le dimanche suivant, 30 novembre. Ces deux ordinations ont été faites par Mgr Barthet, dans la chapelle de Pierroton.

A la Profession, comme Frères :

A Knechtsteden, le 8 déc. 1902 (déc. du 14 oct.), *les FF. :*

DISMAS Zimmermann, né le 16 sept. 1880 à Ernolsheim (Strasb.);

AUGUSTINUS Frey, né le 7 janv. 1877 à Rosenweiler (Strasb.);

AMANDUS Hügi, né le 14 sept. 1884 à Rheinau (id.);

ALEXIUS Mey, né le 23 sept. 1882 à Düsseldorf (Cologne);

PAULUS Braun, né le 15 sept. 1881 à Muddersheim (id.);

BONIFACIUS Schreiner, né le 5 juil. 1883 à Altenmarkt (Passau);

A Chevilly, le 14 déc. 1902 (déc. du 12 déc.) *le F. :*

GUÉNOLÉ Guénégo, né le 9 mai 1884 à Theix (Vannes);

A l'Oblation, comme Scolastiques :

A Merville, le 8 déc. 1902 (déc. du 22 nov.), *MM. :*

René DIRIG, du dioc. de Strasb., p. de r. Marie-Joseph-Louis;

Eugène KELLER, du dioc. de Strasb., p. de r. Marie Joseph;

Charles MANET, du dioc. de Coutances, p. de rel. Marie-Joseph;

Paul DELAUNAY, du dioc. de Tours, p. de r. Marie-Jos.-Louis;

A l'Oblation, comme Novices Frères :

A Knechtsteden, le 7 déc. 1902 (déc. du 14 oct.), *les Postulants :*

Aloÿs LIDY, du dioc. de Strasbourg, en rel. *F. Mauritius*;

André PIASECKI, du dioc. de Posen, en rel. *F. Miecislaus*;

Joseph GRIBLING, du dioc. de Strasbourg, en rel. *F. Isidor*;

Wilhelm KUCKES, du dioc. de Cologne, en rel. *F. Aloysius*;

Auguste SUR, du dioc. de Strasbourg, en rel. *F. Serafin*;

George HODRUS, du dioc. de Rottenbourg, en rel. *F. Cyprian*;

Jean HEIL, du dioc. de Spire, en religion *F. Antonius*;

A Chevilly, le 14 déc. 1902 (déc. du 8 déc.), *le Postulant :*

Émile-Jos. HEITZ, du dioc. de Strasb., en rel. *F. Bonaventure*.

VALIDATION DES CHEMINS DE CROIX

DÉFECTUEUSEMENT ÉRIGÉS

Par une décision du 7 avril 1894, la S. C. des Indulgences avait déclaré valider tous les chemins de croix dont l'érection aurait été nulle, pour quelque défaut que ce fût.

Sur la demande du Procureur général des Frères Mineurs, elle a étendu la même « sanation » à tous ceux qui, depuis lors, auraient été irrégulièrement érigés, *ubique locorum* et *ob quoscumque defectus*, afin que les fidèles ne demeurent pas privés des indulgences. Cette nouvelle déclaration est du 27 mai 1901. (*Nouv. Revue théol.*, déc. 1902. *Ami du Clergé*, 25 sept.)

AVIS ET RECOMMANDATION

En-tête des Lettres. — Dans sa Circulaire n° 28, sur les correspondances, le T. R. P. Schwindenhammer avait recommandé que l'on se servit, pour les correspondances, de papier portant l'en-tête de la Congrégation, avec, au dessous, celui de l'œuvre ou de la communauté, s'il y avait lieu, selon l'usage généralement suivi dans toutes les administrations.

Cette règle est également à suivre dans les *Missions*, pour les rapports et comptes rendus à envoyer, soit à la S. C. de la Propagande, soit aux Sociétés de la Propagation de la Foi et de la Sainte-Enfance, et aux personnes qui s'intéressent à notre œuvre. C'est un moyen simple et facile de faire connaître la Congrégation à laquelle on appartient et d'empêcher parfois des recherches et des confusions regrettables.

Signature. — A cette occasion, il n'est pas inutile de rappeler un usage consacré par le dernier Chapitre général, de faire suivre son nom ou sa signature des initiales de la Congrégation : *S. Sp.*, ou *C. S. Sp.*, conformément à la pratique généralement suivie dans les instituts religieux. (Circ. n° 2, p. 2.)

TRAITEMENT DE LA VARIOLE

Nous recevons à ce sujet, d'un de nos confrères du Gabon, la lettre suivante, datée du 19 octobre 1902.

Je vois par les *Annales Apostoliques* que nos Missions du Sud sont ravagées par la variole. Voici un traitement qui a été suivi dans nos parages, quand l'épidémie y sévissait, il y a quelques années, et qui a bien réussi :

Matin et soir, laver les malades à l'eau tiède, puis frotter légèrement tout le corps avec du pétrole.

Aucun des enfants soignés ainsi à la Mission n'est mort, tandis que ceux qui portaient pour leurs villages succombaient presque tous.

Nous avons cru utile de faire connaître au *Bulletin* ce traitement ; mais nous devons ajouter cependant que le remède le plus sûr et le plus efficace, d'après les médecins, c'est le *vaccin* ; et il est bon d'aviser à en avoir toujours, autant que possible, à sa disposition.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

ÉTAT DU PERSONNEL EN JANVIER 1903

L'état général du Personnel ne paraîtra pas cette année.

Voici, par ailleurs, le relevé du mouvement des Pères et des Frères dans la Congrégation pour l'année écoulée :

Pères : Entrés . . .	35	Frères : Entrés . . .	61
» Décédés. . .	23	» Décédés . . .	18
» Sortis . . .	3	» Sortis . . .	9
<i>Excédent des entrées</i> . . .	9	<i>Excédent des entrées.</i>	34

Le nombre exceptionnel des décès, pour les Pères, est dû à la catastrophe de la Martinique, et celui des entrées, pour les Frères, tient à la réception des Frères de N.-D. l'Annonciation de Miserghin.

Dans le Nécrologe des Missionnaires décédés en 1901, publié par les *Missions Catholiques*, nous occupons, cette fois, le quatrième rang : Missions Étrangères de Paris, 19 décès ; Compagnie de Jésus, 18 ; Frères Mineurs, 17 ; St-Esprit, 15.

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Retours. — Sont arrivés : le 18 décembre 1902, les PP. GARNIER et LAURENT, du *Congo français* ; le 28, le F. DIDIER, du *Sénégal*.

Départs. — Se sont embarqués à Marseille :

Le 12 décembre : pour l'île *Maurice*, le P. SYLVAND, précédemment à Épinal ; et, pour le *Zanguebar*, le F. GUSTAVE, de Chevilly ;

Le 20, le P. DUBOIS, précédemment à la Maison de Marseille, pour le *Congo français*.

Le P. Dubois devait partir le 5, le P. Sylvand et le F. Gustave

le 10 ; leur départ a été retardé par suite de la grève des inscrits maritimes de Marseille.

Sont partis : de Queenstown, le 21 décembre, pour les *États-Unis*, le P. KEEGAN, de Clareville ; le 31, de Liverpool, le R. P. BROWNE et le F. RÉGIS, rentrant à *Sierra-Leone*.

Placements et Mutations. — Ont été attachés :

A la province de *France* et placé à Misserghin, le F. GUÉNOLÉ, nouveau profès de Chevilly ;

A la province d'*Allemagne*, les nouveaux Frères profès de Knechtsteden ;

A la province d'*Irlande*, le F. VIRGIlius, revenu récemment de la Trinidad, placé à Rockwell ;

A la province du *Portugal*, le F. GERALDO, revenu de la Lounda en 1901 et placé à Cintra ;

A la Mission de *Madagascar*, le F. MARIE-STANISLAS, de l'île Maurice, qu'il a quittée en octobre dernier ; il est chargé de l'école de Marovoay ;

A la Mission de *Sierra-Leone*, le F. OSMOND, de Ste-Marie de Gambie.

NOUVEAUX VILLAGES DE LIBERTÉ

Dans sa séance du 15 novembre 1902, le bureau de la Société antiesclavagiste de France a confié à la Congrégation, en allouant pour chacun d'eux la somme de 5,000 francs, la fondation des villages de liberté suivants :

Ste-Thérèse, dans la Casamance ;

St-Pierre, au Loango ;

St-Antoine, à Franceville (Haut-Ogoué) ;

St-Louis, à Ibi (Haute-Bénoué).

L'argent de ces fondations provient d'une tombola organisée cet été par S. A. I. et R. M^{me} la comtesse d'Eu, qui en a elle-même désigné les noms : *Ste-Thérèse*, en souvenir de sa mère ; *St-Pierre*, *St-Antoine* et *Saint-Louis*, en l'honneur des patrons des princes d'Orléans-Bragance.

Précédemment, d'autres villages de liberté avaient déjà été établis : *St-Henri*, à la station de la Ste-Famille des Banziris ; *Ste-Blandine*, à St-Paul des Rapides (l'un et l'autre dans le Haut-Oubangui) ; *Ste-Élizabeth*, à St-Martin (Haute-Ngounyé, Gabon) ; et *St-Antonin*, dans le Soudan guinéen.

Les fondations ont été acceptées « à charge de donner un compte rendu de leur établissement et un rapport annuel sur leur fonctionnement. »

ASILES DES LÉPREUX ET DES PAUVRES A ZANZIBAR

Le Résident anglais de Zanzibar, M. Rogers, avait depuis longtemps promis de fonder des asiles pour les lépreux et les pauvres, dont il confierait le soin à la Mission. Avant de repartir pour l'Europe, il a bien voulu signer à ce sujet, le 24 octobre 1902, une convention présentée par Mgr Allgeyer et comprenant l'engagement, au nom du Gouvernement, de construire les deux asiles, puis de subvenir à leur entretien, ainsi qu'aux frais du médecin.

Nous aurons là, dit Mgr Allgeyer, une très belle œuvre, qui nous permettra de sauver beaucoup d'âmes. Plusieurs de ces malheureux meurent très vite, et sans avoir les moyens, jusqu'ici, de connaître leur Dieu. Aussi allons-nous commencer ces œuvres dès le 1^{er} janvier 1903. Les Sœurs iront les soigner dans l'établissement actuel jusqu'à ce que les nouveaux bâtiments soient prêts : on pense qu'ils seront achevés vers le mois de mai. (Lett. des 26 oct. et 19 nov. 1902.)

Ainsi se trouve officiellement établie et assurée dans son avenir l'œuvre autrefois fondée par M^{me} Chevalier.

L'ACADÉMIE MALGACHE

Le P. Sacleux a reçu de cette Société, récemment fondée à Tananarive par le général Galliéni, la lettre suivante :

Tananarive, le 6 mai 1902. Monsieur et cher collègue, l'Académie malgache, en considération des importants travaux que vous avez publiés sur la langue kiswahili, et pénétrée des services que vous pourrez lui rendre chaque fois qu'il s'agira de déterminer quelque point d'analogie entre les dialectes de la côte orientale d'Afrique et ceux parlés dans l'île de Madagascar, vous a nommé à l'unanimité, dans sa séance du 3 avril dernier, membre correspondant (1).

Ant. JULY.

(1) L'académie malgache se compose de 12 membres sociétaires, parmi lesquels sont deux Pères Jésuites, désignés par le général gouverneur, les PP. Cadet et Malzac. Ce sont eux qui ont proposé le P. Sacleux comme membre correspondant.

BULLETINS DES ŒUVRES

MISSION DE LA CIMBÉBASIE

MAI 1900 — OCTOBRE 1902

APERÇU GÉNÉRAL

1. Stations. Nombre et développement. — 2. Écoles et Catéchistes. —
3. Villages chrétiens. — 4. Statistique.

Avant de passer aux Bulletins particuliers de chaque station, il est bon de jeter un coup d'œil d'ensemble sur la Préfecture, comme on l'a fait pour les autres Missions. N'ayant, à notre vif regret, rien reçu à cet égard du R. P. Lecomte, nous y suppléons, autant que la chose est possible, par quelques extraits de ses derniers rapports aux œuvres de la Propagation de la Foi et de la Ste-Enfance.

1. — La Mission ne comptait par le passé que six stations : Caconda, Cassinga, Catoco, Bihé, Bailundo, Massaca. Au mois d'août 1900, nous en avons établi une septième au Couaniama, sous la protection de N.-D. du Perpétuel-Secours. Les installations en sont aujourd'hui à peu près terminées. L'œuvre a déjà gagné beaucoup en fait d'influence auprès des Noirs.

La station du Bihé n'a pas produit jusqu'ici de grands résultats, par suite de l'invasion des trafiquants européens, qui ont exercé une fâcheuse influence et provoqué le soulèvement des indigènes. Il en a été de même pour le Bailundo, où se trouvait le centre de l'insurrection. Nous sommes heureux d'ajouter que les missionnaires n'ont pas été inquiétés par les Noirs, qui savent apprécier leur dévouement.

Les cinq autres stations sont en plein développement. L'évangélisation s'y poursuit d'après un plan qui donne les meilleures espérances pour l'avenir. Sur les 1,200 catéchumènes qui fréquentent les catéchismes, on compte obtenir un certain nombre de bons chrétiens : 15 jeunes familles, constituées récemment, en sont une garantie.

Malheureusement, la partie la plus considérable et la plus peuplée de la Préfecture reste abandonnée : celle qui s'étend entre Catoco et le Bihé et à l'est de ce dernier pays. Or, c'est là précisément que les protestants travaillent activement. Ils

ont des établissements au Bihé, à Baïlundo, à Caconda et au Couanyama. (Rapp. à la Prop. de la Foi pour 1901 et 1902.)

2. — Les œuvres d'enfants continuent à se développer dans toutes les stations d'une façon consolante. Le nombre de nos internes s'est augmenté de 70; il est actuellement de 466. Celui des élèves des écoles rurales s'est accru lui-même de plus de 200. Le total des enfants catéchisés est ainsi de 1,266.

Le chiffre des enfants rachetés diminue au fur et à mesure que les anciens se marient, car il y a peu de nouveaux rachats; ils sont remplacés par les enfants que nous confient leurs parents, ce qui est bien plus avantageux pour l'évangélisation générale des tribus. Les frais d'entretien sont allégés peu à peu par les produits du travail et de l'agriculture.

Les écoles de villages, si bien commencées l'année dernière, ont passé de 8 à 13, savoir : 3 à Caconda, 1 à Baïlundo, 7 à Catoco, 1 à Cassinga, 1 à Massaca; plusieurs autres sont en préparation. Évidemment, on n'obtient pas de ces enfants autant que des internes; l'assiduité laisse un peu à désirer parmi eux, surtout à certaines époques de l'année; néanmoins, la moyenne des présences dépasse le chiffre de 800.

L'instruction religieuse tient, comme il convient, la première place dans ces écoles. Quelques-unes sont fort bien dirigées, même par des catéchistes encore jeunes : au lever du soleil, prière à la case-chapelle, récitation du chapelet; à l'heure marquée, classe et catéchisme; au coucher du soleil, prière du soir.

L'autorité du catéchiste augmente à mesure qu'il croit en âge. Présentement, il y en a 6 de mariés; 4 s'établiront bientôt; les 3 autres ont de 14 à 18 ans. Les deux qui réussissent le mieux sont précisément le plus jeune et le plus âgé. Le premier, Émilien, enfant de 14 ans, est établi à trois heures de la station de Caconda. Chaque samedi, il y conduit ses élèves pour la messe du dimanche; parmi eux, il en est de plus grands que lui, il s'en fait cependant respecter. L'autre, Abel Mayambi, est installé à la capitale de Catoco, où il a une très grande influence, en sa qualité d'héritier présomptif. Par ailleurs, il est bien instruit de sa religion et n'a point de respect humain. Aussi prêche-t-il comme un vrai missionnaire. Parfois, des négociants blancs viennent assister à son catéchisme, ce qui ne le trouble nullement.

3. — Les villages formés de nos jeunes familles chrétiennes ou catéchumènes de Catoco et de Cassinga marchent d'une façon satisfaisante; on y a fait cette année (1901) dix baptêmes tant d'hommes que de femmes. Deux autres villages se formeront d'ici peu à Kimboundou (Catoco) et à la capitale de la même tribu, autour des catéchistes qui y sont fixés. (Rapport à la Ste-Enfance pour 1902.)

4. — Voici, pour terminer ce coup d'œil d'ensemble, la statistique du personnel et des œuvres.

Personnel de la Mission : 20 Pères et 19 Frères, en y comprenant les 2 Pères et les 3 Frères récemment envoyés, répartis en 7 stations à poste fixe; 5 Sœurs de St-Joseph; 17 catéchistes indigènes.

Églises et chapelles : 6 églises, 2 chapelles, 17 cases-chapelles.

Villages chrétiens : 7; — *Dispensaires* : 5.

Écoles : 8 d'internes, avec 466 élèves; 17 écoles rurales, ou écoles de villages, tenues par autant de catéchistes et réunissant de 12 à 1,300 élèves.

Baptêmes : En 1901 : Baptêmes d'adultes, 66; d'enfants, 481.

En 1902 : Baptêmes d'adultes, 172; d'enfants, 227.

Catholiques : 7,655, dont 6,440 à Caconda et à Bailundo. Hérétiques, 150 environ.

COMMUNAUTÉ DU ST-CŒUR DE MARIE DE CACONDA

1. Écoles. Ministère. — 2. Fléaux : petite vérole, alcoolisme, alambics.

Personnel. — PP. Riedlinger, André Kieffer, Strebler, Bøhr; FF. Anastase, Belchior, Mauricio, Bernardino, Angelo, Gualberto, auxquels il faut ajouter les FF. Avelino et Théodulo, récemment arrivés. — Les PP. Bøhr, Strebler et Riedlinger ont dû successivement revenir en Europe, afin d'y chercher de nouvelles forces; le premier est rentré en janvier 1902, et les deux autres se sont rembarqués le 6 octobre dernier à Lisbonne.

Avant son départ pour la Mission, le P. Riedlinger, supérieur de la station, nous a envoyé, comme Bulletin, les lignes suivantes :

1. — Malgré les fatigues et les maladies que nous avons éprouvées à Caconda, nos œuvres se sont maintenues et même développées. Les écoles de villages continuent à fonctionner et, dans ces derniers temps, on en a construit deux nouvelles.

Au mois d'octobre 1901, ont eu lieu six mariages de nos jeunes gens, dont deux de condition libre et qui n'ont plus voulu nous quitter. Un vieux Noir de 60 ans au moins, qui avait quatre femmes, en a renvoyé trois et est venu se fixer sur le terrain de la Mission, avec celle qu'il avait gardée. J'ai béni son mariage, en février, la veille de mon départ. Sa femme, mieux instruite que lui des vérités chrétiennes, s'était approchée du sacrement de pénitence.

Une dizaine de catéchumènes assistent régulièrement au catéchisme qui se fait après la messe, et leur nombre augmente de jour en jour. Nous avons eu deux premières communions nombreuses; les enfants ont montré leur bonne volonté, en restant avec nous pour s'y préparer, pendant que les autres s'en allaient dans leurs familles.

2. — Toute la contrée a été particulièrement éprouvée par une épidémie de petite vérole. Dès le début, nous avons pris soin de vacciner nos enfants, ainsi que notre personnel, ce qui nous a préservés du fléau. Il y a eu cependant deux décès dans l'établissement des Sœurs de St-Joseph.

— Un autre fléau plus terrible pour le pays, c'est l'alcoolisme. Voici ce qu'écrit à ce sujet le P. André Kieffer.

Parmi les inventions d'Europe importées ici par les Blancs, il en est une qui est tout particulièrement néfaste et malfaisante : c'est celle de l'*alambic*. Et, malheureusement, c'est aujourd'hui, on peut le dire, l'instrument classique de ce pays. On le rencontre chez les Blancs, chez les Noirs, et chez les entre-deux plus ou moins clairs... Dans cette région soumise au chef de Caconda, on compte aujourd'hui plus de 400 alambics; il ne se passe pas de semaine que les négociants n'en fassent venir d'Europe pour les vendre aux indigènes. C'est l'article qui rapporte le plus de bénéfices.

Que dire maintenant des suites fâcheuses de cette production d'alcool? Autour de ces alambics on ne trouve que des alcooliques, abrutis jusqu'à l'animalité, inaccessibles à tout sentiment religieux.

Les gens de Caconda tiennent cependant à se faire baptiser et enterrer. La coutume le veut ainsi. Mais c'est à peu près toute leur religion. S'ils envoient leurs enfants à la Mission, c'est surtout pour apprendre le portugais. On méprise tous

ceux qui ne savent pas s'exprimer, au moins un peu, dans cette langue. Ce sont, dit-on, des *burros* (ânes). Le bien, on le voit, ne se fait pas sans difficultés et sans peines, surtout parmi les Noirs en contact habituel avec les Européens. (Lett. du 18 oct. 1899.)

COMMUNAUTÉ DE N.-D. DES VICTOIRES A CASSINGA

1. Importance de la Station. — 2. Écoles et évangélisation. — 3. Familles groupées autour de la station. — 4. Église à construire. Ministère. — 5. Culture.

Personnel. — PP. André, Bourqui ; F. Silvino.

1. — Ainsi qu'on l'a vu au dernier Bulletin de la Mission, nos transports se font depuis quelques années par Mossamédès et Huilla, au lieu de se faire par Benguella. La station de Cassinga est devenue dès lors, par suite de sa position centrale, le dépôt de ravitaillement des autres résidences de Catoco, de Massaca et du Couanyama, ce qui lui a donné une plus grande importance. C'est, d'ailleurs, le premier établissement de la Préfecture, puisque sa fondation remonte à 1885.

Nous étions exposés par le passé aux incessants maraudages de nos turbulents voisins, les Couanyamas. Présentement, tout est calme dans nos environs ; aussi tâchons-nous de ramener près de nous les gens de deux villages qui s'étaient précédemment éloignés pour trouver ailleurs plus de tranquillité.

2. — En ce moment, nous évangélisons 12 villages, dont plusieurs à une journée et demie de marche. 5 écoles ont été construites l'an dernier, comptant 309 enfants inscrits ; 4 autres sont en préparation et pourront réunir plus de 200 élèves.

Nous avons 4 catéchistes, qui s'acquittent bien de leur importante fonction, et d'autres s'y préparent.

Nos bons Amboellas écoutent eux-mêmes assez volontiers le catéchisme ; mais ils ont, au moins dans quelques villages, une répugnance extrême à laisser baptiser les enfants, dans la pensée que le baptême fait mourir... « Quand il sera plus fort, alors tu lui feras manger le sel », disent-ils invariablement. Il nous en échappe ainsi un bon nombre, enlevés par une mort prématurée, sans avoir pu recevoir le sacrement de la régénération. Mais ces préventions tomberont peu à peu. On voit déjà que les petits enfants des familles chrétiennes établies près de la Mission ne meurent pas pour avoir reçu le baptême.

3. — La révolution contre les « vieux », dont on a parlé jadis, a parfaitement réussi. Onze jeunes familles ont quitté *l'imbala* ou le principal village du pays, situé à dix minutes d'ici, pour se grouper autour de la Mission. Quatre d'entre elles ont déjà reçu le baptême. L'effet a été excellent, surtout sur les jeunes gens, dont plusieurs convoitent maintenant quelque emplacement à nos côtés pour s'y établir aussi.

Ces onze familles, avec un groupe de huit ménages chrétiens d'enfants rachetés, plus 3 petits villages de Noirs, venus de ci de là, forment autour de nous une petite population intéressante et fidèle.

4. — Notre chapelle est devenue insuffisante pour contenir, les dimanches et fêtes, tous ceux qui viennent assister à la messe et au catéchisme dont elle est suivie. Aussi, nous trouvons-nous dans la douce obligation d'en construire une autre, de 30 mètres de long. Au prochain temps sec, de mai à novembre, on va préparer les matériaux nécessaires, puis on édifiera enfin une vraie église à Cassinga.

Voici les résultats du ministère, depuis octobre 1900 : Baptêmes, 74, dont 15 d'adultes; Premières Communions, 10; Mariages, 7; Enterrements, 11.

5. — Un mot, pour terminer, sur nos cultures. On les a reprises avec vigueur. Notre jardin nous fournit presque tous les légumes d'Europe. La moisson de blé a été merveilleuse : 70 pour 1.

Un moulin à eau vient d'être installé, à 150 mètres seulement de notre habitation. Nous nous proposons de vendre de la farine de froment aux Blancs de la forteresse voisine et à ceux des mines d'or de Mpopo. La *Compagnie de Mossamédès* a repris, en effet, l'exploitation de ces gisements aurifères, situés à six heures d'ici et abandonnés durant quatre ans. Un ingénieur guyanais, M. Brémont, en dirige l'exploitation.

COMMUNAUTÉ DE L'IM.-CONCEPTION A CATOCO

1. Le vieux roi de Catoco. Mouvement de conversions. — 2. Baptêmes. Chrétiens. Écoles et catéchistes. — 3. Village chrétien central. — 4. Le commandant du fort voisin. — 5. Église en construction.

Personnel. — PP. Keiling, Joseph Sutter, Lesnard; F. Nicaise. — Le F. Silvano vient d'être envoyé à Massaca.

1. — Le mouvement de conversions que signalait notre dernier Bulletin va toujours croissant. Nous avons eu la consolation, le 8 décembre 1900, de baptiser le vieux roi de Catoco, Mouéné Libounga. La cérémonie s'est faite avec la plus grande solennité et a produit parmi les indigènes une grande et salutaire impression. Il s'y trouvait de 7 à 800 Noirs, dont 12 sobas. C'est une grâce que le bon Dieu accordait au bon vieux centenaire aveugle, pour le récompenser du bienveillant accueil qu'il avait fait aux missionnaires, dès leur arrivée, et de la protection qu'il leur avait accordée. (*B.*, n° 172, p. 114. *Annales de la Propagation de la Foi*, juil. 1902.)

Depuis lors, le branle est donné à dix lieues à la ronde. Pas un nouveau ménage, un jeune homme ou une jeune fille ne voudrait rester en arrière. Malgré la rage de quelques féticheurs, tout le pays est avec nous. Louange et gloire à Marie Immaculée, notre puissante patronne!

2. — Dans ces deux dernières années, nous avons eu la consolation de faire 173 baptêmes, dont 102 d'adultes, 32 de moribonds, 41 de petits enfants.

Nous comptons maintenant 820 chrétiens, parmi lesquels 52 familles, et 380 adultes instruits, en état de recevoir les sacrements de Pénitence et d'Eucharistie. Ce nombre s'augmentera prochainement de 60 nouvelles recrues, la plupart de 25 à 30 ans.

Nous avons établi 10 écoles rurales, dirigées par autant de catéchistes et fréquentées par 1,180 élèves des deux sexes. — D'après une lettre du R. P. Lecomte du 21 février 1902, il y a maintenant 12 catéchistes.

Au milieu des quatre centres de population les plus importants de la contrée, s'élèvent quatre villages chrétiens, encore petits et modestes, mais portant déjà un certain cachet de vraie civilisation. C'est là que vont se fixer nos jeunes néophytes, au fur et à mesure qu'ils se marient, pour être plus tranquilles et observer plus librement les lois de l'Église. Chacun de ces villages a son humble chapelle, bâtie, en attendant mieux, en pieux et torchis ; mais la dévotion n'en est pas pour cela moins grande.

Le développement extérieur de notre petite chrétienté nous a portés à réduire le nombre des enfants élevés à la station, car ils absorbent facilement personnel et ressources. Nous n'avons

plus avec nous que 8 enfants rachetés et 35 enfants libres : c'est une pépinière de futurs catéchistes. Dans un an, 8 d'entre eux seront installés dans autant d'écoles nouvelles, qui vont être commencées sans retard.

3. — A côté de nous, se trouve un village chrétien central, formé d'anciens enfants rachetés et de familles venues des autres points de la Mission. Le R. P. Prefet a choisi notre station pour cette œuvre, afin de tirer parti des immenses terrains qui nous entourent et qui sont très fertiles. Ce village compte 32 familles; elles nous rendent de précieux services pour nos divers travaux, vu le petit nombre de nos enfants rachetés. Bien que ces chrétiens qu'on nous envoie ne soient pas les meilleurs, ils vont cependant assez bien en général et se soumettent assez facilement au règlement établi. Tous sont associés à l'Apostolat de la prière et leurs enfants enrôlés dans l'Œuvre de la Ste-Enfance.

4. — Nous n'avons qu'à nous louer des officiers du fort voisin. Le commandant a lui-même recommandé nos écoles aux différents chefs de villages; et, grâce à son appui, tous les matériaux nécessaires à leur construction nous ont été fournis par les indigènes. On sait que le lieutenant-colonel Pinto Furtado a voulu être le parrain de notre vieux roi de Catoco.

5. — Le grand souci qui nous préoccupe en ce moment est l'édification d'une église paroissiale. Cette construction est de toute nécessité; car, les dimanches et fêtes, les chrétiens et catéchumènes arrivent par bandes nombreuses, de quatre lieues à la ronde; et la chapelle actuelle peut à peine en contenir la moitié. Puisse cette église, dont nous venons de poser la première pierre, s'achever sans trop d'encombre, et Marie, notre bonne Patronne, avoir enfin un sanctuaire moins indigne de sa maternelle sollicitude!

COMMUNAUTÉ DU ST-ROSAIRE DE BIHÉ

1 État de l'œuvre. Dispositions des indigènes. — 2. Ministère. Épreuves. — 3. Diversité de races et de langues.

Personnel. — P. Batteix, supérieur; P. Pignol, remplaçant le P. Blanc, envoyé à Caconda; F. Eugenio.

1. — La station de Bihé sort à peine d'un état de léthargie, pour ne pas dire de mort, qui a paralysé tout développement.

Pendant plusieurs années, son existence même a été mise en question. Les ressources pécuniaires faisant défaut et menaçant de manquer tout à fait, on songeait à sacrifier d'abord l'œuvre dont l'éloignement rend l'entretien plus difficile et où le bien semble plus lent à se faire. On a résolu cependant de la conserver, en se confiant en la divine Providence, pour les moyens de la soutenir et de la développer.

Nos relations avec les indigènes sont maintenant excellentes. Pendant longtemps, ils se sont tenus sur une grande réserve et même se sont montrés défiants. Les services que nous leur avons rendus, la protection que nous leur avons donnée en maintes circonstances contre les exigences de certains Blancs peu scrupuleux, nous ont gagné leur confiance. Aujourd'hui, ils nous envoient facilement leurs enfants, c'est un espoir pour l'avenir. Nous avons une trentaine d'internes : c'est tout ce que nos ressources permettent d'entretenir.

On a craint un moment que le soulèvement des Noirs ne s'étendît du Bailundo au Bihé ; et à cette occasion, les Blancs du voisinage se sont réunis auprès de la station, pour se réfugier sous sa protection. Grâce à Dieu, tout s'est calmé ; mais le fait montre l'influence dont jouit la Mission. (Lett. du R. P. Lecomte, 23 août 1902.)

2. — Nous avons eu, cette année, 40 baptêmes d'enfants, 5 d'adultes et 3 mariages.

Le ministère dans les villages ne donne encore que peu de résultats. Il est difficile d'approcher des moribonds, parce que les familles s'y opposent. Comme ces gens ne cherchent entre eux que prétextes à procès, les parents ne manqueraient pas de saisir celui-là pour faire payer cher le baptême permis ou non empêché.

L'an dernier, la petite vérole nous a fortement éprouvés. Le P. Blanc a failli lui-même être emporté par l'épidémie. Nous avons perdu 4 enfants et 2 de nos chrétiens mariés. Les bonnes dispositions dans lesquelles ils sont morts nous ont consolés dans cette épreuve.

3. — Outre les obstacles qu'on rencontre ailleurs, tels que l'alcoolisme, la corruption des mœurs, etc., nous trouvons ici des difficultés particulières et très sérieuses, dans le manque d'unité de race et de langue parmi les populations qui nous entourent. La station se trouvant située entre les peuplades

mboundou et ganguella, on se demandait de quel côté se porter de préférence. On s'est décidé pour les Ganguellas. Ce n'est peut-être pas la meilleure part, en ce sens que le travail y soit facile ; mais il y a ainsi unité de plan avec les stations du sud. En outre, toutes les populations du nord et du nord-est, jusqu'aux confins de la Préfecture, appartiennent à la même race que nos Louimbés et nos Louenas et parlent la même langue. C'est la raison pour laquelle le R. P. Préfet nous a dirigés dans cette voie ; mais Dieu sait quand nous pourrons pénétrer plus avant.

COMMUNAUTÉ DE N.-D. DE L'ASSOMPTION A BAILUNDO

1. Difficultés du début. Les protestants. — 2. Mouvement de la jeunesse. —
- 3. Enfants et catéchistes. Leur apostolat. — 4. Traite déguisée. —
5. Affluence à la messe et au catéchisme les dimanches et fêtes. —
6. Évangélisation. La variole. — 7. Les Blancs. Soulèvement contre eux. Les missionnaires respectés.

Personnel. — PP. Gœpp, Fischer, Le Guennec ; FF. Matheus, Jéronymo, Izidro. — En 1902, le P. Fischer a dû rentrer pour quelque temps en Europe.

1. — Depuis sa fondation en 1896, la station de Bailundo n'a pas encore figuré dans la revue des œuvres de la Congrégation, notre Bulletin ayant manqué trois fois de suite à la Maison-Mère. Un coup d'œil rétrospectif est donc nécessaire pour bien faire connaître la Mission.

Le Bailundo est à l'intérieur de la colonie portugaise d'Angola. Les protestants y sont établis depuis 20 ans environ. De leur enseignement, les Noirs avaient appris le nom de *Yesou* et celui d'*Ombilia* (Bible) ; mais à notre arrivée, quand nous leur demandions ce que cela voulait dire, ils ne savaient que répondre. Une chose, par exemple, qu'on s'était efforcé de leur inculquer, c'est que les protestants forment le premier peuple du monde, puissants sur terre et sur mer, tandis que les catholiques et les Portugais comptent pour peu de chose. Les ministres avaient su cependant, par leur argent, et aussi, nous devons le reconnaître, par leurs bons procédés à l'égard des Noirs, se concilier leur confiance ; ils étaient connus dans tout le pays et jouissaient d'une grande influence.

La situation, au début, était donc pour nous assez difficile. La population nous reçut bien avec sympathie ; mais c'était une

sympathie stérile, qui se bornait à de vagues promesses... « Du reste, n'avaient-ils pas les *Afoulou* (ministres protestants)? Ceux-ci leur suffisaient bien. Que venaient donc faire les *Olopadélé* (les Pères)? Déjà bien des Blancs les avaient trompés; les nouveaux venus ne feraient-ils pas de même?... »

2. — Cette défiance des indigènes dura ainsi quelque temps. Mais toute œuvre qui commence a ses difficultés; et le missionnaire ne doit pas se laisser décourager par les obstacles.

Nous tâchâmes d'entrer peu à peu en rapports avec les gens du pays; et pour cela nous nous mîmes résolument à l'étude de leur langue. Sur ces entrefaites, nous arrive un jour un jeune homme de 17 à 18 ans. « J'ai fui, nous dit-il, d'une caravane en route pour Benguella. Mon frère aîné voulait me vendre, je viens me mettre sous votre protection. »

C'était le grain de sénevé, qui devait donner naissance à l'arbre de la Mission catholique au Bailundo. A la suite de ce premier néophyte et presque aussitôt après, en viennent trois, quatre, sept autres, tous grands jeunes gens à l'heure présente et bons chrétiens. Celui qui leur avait ouvert la voie est même devenu un catéchiste distingué.

Le mouvement était donné et, loin de se ralentir, il s'est de plus en plus accentué, si bien que la Mission compte actuellement 400 jeunes chrétiens et près de 800 catéchumènes.

Nos protestants n'en reviennent pas. Ces dames surtout s'agitent : « Ah! ces Pères!... Mais pourquoi ne pas faire comme eux? Ils ont une école; ouvrons-en une. Ils ont une scierie; vite, une scie d'Amérique. Leurs chrétiens ont un crucifix; pourquoi ne pas le permettre aux nôtres? »

Du reste, disent-ils, leur religion et la nôtre, c'est la même chose! Dans leurs lettres, ils nous appellent même leurs chers frères et déclarent faire œuvre commune avec nous. — En réalité, leur influence est toujours un obstacle d'autant plus fâcheux que le pays semble enfin s'ouvrir à la vraie foi.

3. — A l'heure qu'il est, nous comptons, présents à la station, 76 enfants ou jeunes gens de 12 à 23 ans; c'est tout ce qu'on peut loger au grand maximum. Si nous disposions d'un plus vaste local, ce nombre triplerait facilement en un mois ou deux. Et notons que tous nos enfants sont des fils de sobas (rois du pays), et qu'ils appartiennent à 32 villages différents.

En dehors des classes, ils travaillent tous absolument comme

les quelques Noirs que nous avons rachetés ; on ne peut dire qu'ils gagnent tout à fait leur nourriture ; mais, par les travaux de défrichements et de constructions auxquels on les applique, ils préparent de quoi nourrir et loger ceux qui viendront après eux.

Ils forment en même temps tout un petit bataillon d'apôtres. Deux fois par an, ils s'en vont chez eux, pendant un mois environ. Or, dans leur village, on les trouve, souvent vers les cinq heures du soir, un catéchisme à la main, redisant aux gens rassemblés autour d'eux ce qui leur a été appris à la Mission, et leur montrant l'absurdité des fétiches. A leur retour, comme ils sont heureux de nous raconter leurs petits exploits et de nous dire leurs conquêtes ! Il est rare, en effet, qu'ils n'aient pas préparé quelques conversions. Il suffit alors que le Père passe deux ou trois fois dans leur village, pour achever l'œuvre commencée.

Nous avons, en outre, trois catéchistes régulièrement installés. Chacun d'eux nous prépare aussi des adeptes dont le nombre grossit sans cesse.

Malgré les désordres qui règnent autour d'eux, nos jeunes chrétiens restent fidèles à leurs devoirs. Il n'y a pas une fête importante qu'il n'y ait dans notre chapelle de 20 à 30 communions.

4. — Jusqu'à présent, nous ne comptons encore que dix familles catholiques. On pourrait bien installer une vingtaine d'autres ménages ; mais nos jeunes gens ne paraissant pas pressés, nous préférons attendre.

C'est d'autant plus prudent qu'en ce pays la traite existe toujours dans toute son horreur. La femme, même chrétienne, ne laisse pas d'être exposée aux tracasseries d'un oncle. Et, le cas échéant, on ne saurait trop à qui recourir ; car il est admis, même au fort portugais, que les Noirs paient leurs dettes en esclaves, et que toute personne dont la mère ou l'arrière-grand-mère a été esclave, continue à l'être également, si elle ne s'est rachetée à beaux deniers comptants. D'où il arrive souvent que quelque héritier d'un vieil oncle, pressé par les créanciers, trouve, en remontant sa généalogie, que la fille de l'arrière-neveu de cet oncle ne s'était pas rachetée en temps opportun, et, partant, qu'elle lui revient de plein droit, comme sa propriété, elle et ses enfants. Il l'attire donc à lui et,

sans l'en prévenir, la livre à qui veut l'avoir, pour 80 litres d'eau-de-vie ; et personne n'en parle plus...

Les jeunes gens, quand ils se sentent ainsi menacés, viennent se réfugier à la Mission. Les jeunes filles en feraient autant, s'il y avait des religieuses... Que de fois n'avons-nous pas eu à intervenir en faveur de pauvres Noirs destinés à St-Thomé ! On les dit *engagés*, rien de plus faux. C'est simplement de la traite déguisée, bien que l'esclavage soit légalement aboli.

Les mœurs et coutumes du pays s'amélioreront avec le temps, par l'instruction chrétienne. Déjà les 70 braves jeunes gens, qui nous entendent journellement, ne seraient pas du tout prêts à se laisser faire, ni par grand-oncle ni par personne. Aussi, pas besoin d'ajouter que le missionnaire n'est guère bien vu des hommes qui vivent de ce triste négoce. Tel n'a pas craint de dire qu'un jour il ferait cadeau d'une balle ou deux au P. Gœpp ; tel autre, qu'il lui donnerait la bastonnade. En attendant, nous continuons tranquillement notre œuvre.

5. — Ce qui nous console et nous encourage, c'est la sympathie dont nous entourent les indigènes. En trois ans, les douze villages les plus voisins de la station ont presque doublé. En ces régions, il y a six ans, pas une femme n'aurait consenti à laisser baptiser son enfant ; aujourd'hui, dans les villages rapprochés, il n'est pas un enfant sans baptême.

Les dimanches et fêtes, tous nos voisins accourent, quelques-uns même de plus d'une lieue et demie. Notre chapelle mesure 25 mètres de long sur 4 de large. Les dimanches, elle est d'ordinaire comble ; et aux fêtes, les retardataires doivent rester dehors. Tout ce monde écoute religieusement l'instruction. L'office achevé, vient naturellement la causette coutumière ; puis les groupes se forment par village ou par famille, autour d'un enfant de l'école ou d'un catéchiste ; et ils redisent en chœur, souvent une heure durant, les leçons du catéchisme. On se livre ensuite à de nouvelles causeries, on a de joyeux divertissements ; et le tout est couronné par la bénédiction du Très Saint-Sacrement.

6. — Les chrétiens venant remplir leurs devoirs à la station, le ministère extérieur se borne à répandre çà et là la semence évangélique, à compléter l'instruction commencée par les catéchistes, à baptiser enfants et moribonds. Le vrai et fondamen-

tal résultat de ces visites, c'est d'exciter et d'entretenir la sympathie pour la Mission. On ne peut compter sur la conversion des vieux polygames; mais leur bon vouloir nous donne accès auprès de la jeunesse et même de l'élément féminin. Aussi, nous pouvons maintenant nous présenter partout : on ne craint plus que le baptême fasse mourir.

L'an dernier, a sévi par ici une épidémie de variole. Beaucoup malheureusement ont succombé sans baptême; mais 14 ont franchement accepté les secours du Père « pour mourir, disaient-ils, enfants du Bon Dieu et aller au Ciel ».

Auprès des Blancs, hélas ! notre ministère est nul. On nous appelle pour enterrer un tel ou un tel, baptiser leurs « petits de la brousse », comme ils les appellent; puis c'est tout. Et dire qu'il y en a environ 300, éparpillés par la région !

A tous les obstacles qui rendent ailleurs le ministère difficile s'ajoutent au Bailundo des guerres ou menaces de guerre continuelles. Il y en a eu quatre en moins de six ans, et une cinquième est imminente, au moment où nous écrivons ces pages (1^{er} mai 1902). Les Noirs, excités contre les Blancs, en ont massacré un bon nombre. On prépare contre eux des expéditions; mais à l'approche de la troupe, ils s'enfuient dans leurs forêts.

— Comme l'annonçait le Bulletin de la Communauté, qui s'arrêtait au mois de mai dernier, les agissements inhumains des trafiquants à l'égard des Noirs ont provoqué un soulèvement général des indigènes dans tout le centre de la colonie de l'Angola, et particulièrement au Bailundo. Plusieurs Blancs ont été massacrés, d'autres chargés de chaînes. (*B.*, n^{os} 187 et 189, t. VIII, pp. 616 et 688.)

Mais, grâce à Dieu, nos confrères n'ont rien eu à souffrir de la part des Noirs, qui établissent fort bien une différence entre le Missionnaire et les autres Blancs. « Vous autres, disaient-ils au P. Gœpp, vous êtes bons et justes pour nous. Les autres ne font que nous voler. » Et, en disant cela, ils voulaient l'installer *Capitão mor*, ou grand chef du pays. — De fait, ajoute une lettre, nous avons sauvé plusieurs de ces pauvres malheureux qui étaient déjà liés ou enchaînés pour être exportés. (Lett. des 24 juin 1901 et 20 janvier 1902.)

Le gouverneur général d'Angola vient d'adresser au ministère d'outre-mer à Lisbonne le télégramme suivant, relatif à l'insurrection :

Benguella, 18 septembre 1902. — Le 6 de ce mois, la colonne nord de Benguella a bombardé et pris d'assaut le grand village de Quibanda, où s'étaient réfugiés les Noirs échappés au combat de Cadobé et de Soque-Congo... Le village a été incendié, perdant ainsi son renom d'imprenable, à cause de sa situation au milieu des rochers, au-dessus de la vallée, et de sa défense de palissades considérables. Pour assurer les communications à l'avenir, le pouvoir du soba sera détruit et un poste installé à Quibanda.

D'après les renseignements de la colonne, le Bailundo et le Bibé sont presque complètement pacifiés. Les opérations militaires touchent à leur fin. (Extrait du *Diario*, 19 septembre 1902.)

COMMUNAUTÉ DE N.-D. DES SEPT-DOULEURS A MASSACA

1. Épreuves. Incendie. — 2. Progrès de la Mission. Baptêmes. — 3. Évangélisation des villages. — 4. Écoles. Catéchistes. — 5. Fêtes. Dévotions.

Personnel. — PP. Auguste Müller, et Jean Lévêque ; F. Pedro.

1. — Notre communauté a été justement consacrée à N.-D. des Sept-Douleurs, car nous avons eu toutes sortes d'épreuves : la guerre des Couaniamas, la peste bovine, la mort du cher F. Illidio, et enfin un incendie.

C'est le 14 juin 1901, jour de la fête du Sacré-Cœur, qu'eut lieu ce dernier accident. Le feu prit à la chapelle, par les illuminations, et se communiqua rapidement aux autres bâtiments.

En moins d'un quart d'heure, ils étaient devenus la proie des flammes. Grâce au dévouement des indigènes voisins, accourus à notre aide en toute hâte, nous avons pu sauver presque toutes nos marchandises, mais à la chapelle les dégâts ont été grands. Notre habitation étant détruite, nous allâmes nous installer le lendemain, avec tout ce qu'on avait pu sauver, dans une maison que nous avions précédemment construite sur un autre emplacement. Les enfants durent coucher à la belle étoile, et nous étions loin nous-mêmes d'avoir nos aises ; mais on ne vient pas les chercher en Mission.

Sans perdre courage, nous nous sommes mis aussitôt à l'œuvre, pour réparer ce désastre ; et, grâce à l'activité du F. Pedro, nos bâtiments ont été reconstruits avec une étonnante rapidité. Peu à peu les autres dégâts ont aussi été réparés ; ce qui nous donne la ferme confiance que le bon Dieu va tirer le bien du mal.

Le R. P. Préfet est venu, dans les premiers jours de

mars 1902, examiner ces travaux, nous réconforter par sa présence et nous aider de ses paternels avis.

2. — Malgré les épreuves, l'œuvre de Massaca n'a cessé de grandir et semble promettre une riche moisson. Nous avons auprès de la station un village chrétien de huit familles, qui s'augmentera bientôt de deux jeunes ménages.

Déjà bien des préjugés sont tombés ; on nous laisse baptiser les enfants sans trop de difficultés. Il y a bien encore de l'opposition de la part des féticheurs, mais ils n'osent plus la témoigner ouvertement, et partout les idées chrétiennes se font jour. On commence même à nous porter les enfants, pour les faire baptiser ; et plus d'une fois on nous a avertis quand il y avait des malades, ce qui nous a permis d'en baptiser plusieurs en danger de mort.

Le nombre total des baptêmes a été, pour l'année, de 161.

3. — Ayant à cœur avant tout l'évangélisation des indigènes, nous allons le plus possible annoncer la parole de Dieu dans les villages. Ces visites attirent leur confiance et rapprochent de nous les Noirs. Aussi, quand dans le pays courent des bruits de guerre, beaucoup viennent se réfugier sous notre protection.

Au temps des pluies, nous allons d'ordinaire visiter les environs, à une, deux ou trois journées de marche. Dès notre arrivée dans un village, les enfants viennent se grouper autour de nous. Là, en plein air, sur la place publique, se fait le catéchisme, on chante des cantiques. Puis, quand le missionnaire s'éloigne, il entend les négrillons répéter le *Tata ietu ia muilu* (Notre Père qui êtes aux cieux)... et chanter encore les cantiques qu'il leur a appris en l'honneur de Marie.

Souvent, dans sa proclamation du soir, du haut d'une termitière, le chef explique à ses sujets les vérités saintes que nous avons enseignées :

Écoutez bien maintenant, leur dit-il, le Père l'a dit : ceux qui ne veulent pas obéir, ceux qui font fétiche contre les autres, ceux qui volent les chèvres, ceux qui ne vivent pas bien, tous ceux-là iront avec les démons dans l'enfer, oui ! dans le feu ! et ils n'en sortiront jamais. Ah ! vous autres, si vous ne vous changez pas, le bon Dieu vous punira, il ne vous voudra pas avec lui...

4. — Dans la saison sèche, quand les travaux des champs sont terminés, nous allons assez régulièrement instruire les enfants dans les villages voisins. Il y a une école dans cha-

cun des deux principaux centres de population. Chacune réunit environ 200 petits Noirs. Nous attirons à la Mission ceux qui semblent animés de meilleures dispositions, afin de les préparer comme catéchistes. Nous en avons ainsi une quinzaine avec nous.

Parmi eux, il en est un de 13 à 14 ans, baptisé l'an dernier, qui montre ce que peut la grâce, même dans le cœur d'un enfant élevé par des parents païens. Ce cher enfant a résisté avec énergie à toutes les séductions imaginées pour le séparer de nous ; il a tenu ferme malgré les réprimandes, les flatteries, les colères de son père et de sa mère : c'est maintenant un de nos meilleurs chrétiens et un bon catéchiste.

5. — Les diverses fêtes de l'année sont célébrées avec le plus de pompe possible. Les païens sont frappés par la beauté de nos offices et viennent y assister en grand nombre.

A la Pentecôte, nous avons baptisé deux de nos jeunes gens préparés comme catéchistes ; une foule de Noirs assistaient à la cérémonie ; et quand les deux élus sont sortis de la chapelle, ils ont été honorés d'une salve de 30 à 40 coups de fusil.

Nos chrétiens, enfants et adultes, s'approchent des sacrements à presque toutes les fêtes. Les familles chrétiennes ont même à cœur de commencer leur journée par l'assistance à la sainte messe. Tous ont une grande dévotion au Sacré-Cœur et à la Très Ste Vierge. Daigne le Seigneur soutenir et multiplier ce premier noyau de chrétiens, pour sa plus grande gloire et pour le salut de ces pauvres âmes jusqu'ici abandonnées !

COMMUNAUTÉ DE N.-D. DU PERPÉTUEL-SECOURS AU COUANAMA

1. Débuts. Premières installations. — 2. Catéchisme imprimé. — 3. Enfants travailleurs. — 4. État moral de la population. — 5. Protection du roi contre les *malengas* pillards. — 5. Bureau de poste confié à la Mission.

Personnel. — PP. Génie, Gaillard ; F. Dionysio.

1. — La fondation de cette station, annoncée au dernier Bulletin de la Mission (tome VIII, 560), s'est heureusement effectuée au mois de septembre 1900. Les difficultés à surmonter étaient grandes, car on n'avait ni le personnel ni le matériel nécessaires. Mais les chefs du pays nous envoyaient des messages pour nous rappeler notre promesse d'aller nous établir chez

eux, en nous pressant de l'exécuter. Et, comme « il faut battre le fer quand il est chaud », le R. P. Préfet partit quand même avec le P. Génie, pour choisir l'emplacement et procéder aux constructions provisoires.

Malgré l'influenza dont ils furent tous deux atteints en route, ainsi que les quelques Noirs qui les accompagnaient, tout était réglé dès les premiers jours d'octobre (1900); et le P. Génie, resté seul, terminait à la fin du même mois une modeste maison en briques séchées au soleil. L'intervention de la divine Providence avait été frappante dans cette fondation; elle se manifesta de nouveau pour faire partir un voisin dont le village nous laissait par trop à l'étroit.

Malgré son isolement, le P. Génie commença de suite l'école et le catéchisme; au bout de quelques mois, il avait déjà un petit noyau d'élèves et de catéchumènes. L'arrivée du F. Dionysio, à la fin de mai, permit de procéder aux constructions nécessaires, et en quelques mois s'élevèrent trois bâtiments de 20 mètres et deux autres plus petits.

2. — Le R. P. Préfet, étant allé à Huilla pour saluer le Gouverneur général, profita de ce voyage pour y faire imprimer un résumé du catéchisme, avec les prières, en langue couaniama, qu'il avait composé pendant les quelques mois de son séjour en ce pays. Le besoin s'en faisait déjà sentir, car une douzaine d'enfants lisaient couramment et d'autres élèves arrivaient chaque jour.

Le R. P. Lecomte ne revint ici qu'en novembre, pour y séjourner de nouveau jusqu'à l'arrivée du P. Gaillard, impatientement attendu, et que la maladie retarda plusieurs semaines à Caconda. Enfin ce cher confrère arrivait à la fin de 1902, et le R. P. Préfet nous quittait peu après, pour se rendre dans les stations du Nord.

3. — Depuis janvier 1902, on n'a pu garder à la Mission que peu d'internes, à cause de la famine. Nous ne cherchons pas d'ailleurs à en avoir un grand nombre. Le terrain est ici fort ingrat, et nous n'en avons qu'une étendue restreinte, qui ne peut fournir du travail à beaucoup d'enfants.

Nous préférons réunir, pendant la saison sèche, un certain nombre de jeunes gens qui nous aident aux constructions et reçoivent en même temps l'instruction religieuse. Ces catéchumènes semblent bien disposés; mais nous savons que ces Noirs

sont très versatiles ; il faut plusieurs années d'épreuves avant qu'on puisse compter sur eux.

Nous attendons la venue de deux familles chrétiennes de Catoco pour nous occuper de l'instruction des jeunes filles, qui sont dans le désœuvrement une grande partie de l'année. Notre plan est de travailler à la constitution de jeunes familles désirant être chrétiennes et qui s'établiraient, sous la protection des missionnaires, dans quelque coin du pays où l'on trouverait emplacement et terrains propres à cette fin.

Au Couaniama, il n'y a pas de grands villages. Chaque chef de famille vit séparé, avec ses femmes et ses enfants. La polygamie est générale, et le nombre des femmes va en augmentant avec l'âge et l'importance.

4. — Chaque jour, beaucoup d'adultes assistent aux catéchismes ; les offices sont très fréquentés. Peu à peu l'idée religieuse s'infiltrera dans ce peuple, qui à une intelligence supérieure joint, hélas ! une grande immoralité, que nous ne soupçonnions pas dans les premiers temps de notre séjour. Ajoutons l'amour des guerres et du pillage, l'habitude enracinée du vol, la cruauté, l'esprit de vengeance : tout cela est bien loin de l'esprit chrétien.

5. — Nos relations avec le roi Eyoulou et ses frères restent excellentes. Sa vieille mère, qui nous avait parfaitement accueillis à notre arrivée, est morte vers le milieu de cette année ; et il y a eu certains troubles à cette occasion. Mais la station n'a pas eu à en souffrir. Tout le pays a pu constater nos bons rapports avec le roi, qui est venu lui-même à la Mission pour quelques jours. (Lettre du 5 juil. 1902.)

C'est grâce à cela que nous vivons en paix. Les *malengas* (officiers du prince) ne manqueraient pas de nous chercher chicane, s'ils ne craignaient les sobas. Les jeunes gens qui viennent à la station sont autant de soldats de moins pour leurs entreprises de guerres et de pillages. Puis ils ne nous pardonnent pas d'avoir fait relâcher bon nombre de prisonniers. L'an dernier encore, sur la demande du gouvernement portugais, nous avons fait restituer 30 bœufs volés au préjudice d'une compagnie de Benguella. Un des principaux de ces *malengas*, plus insolent que les autres, vint un jour chercher noise à l'un de nos domestiques qui, dans la bagarre, attrapa une balle dans le mollet ; mais les agresseurs furent immédia-

tement pourchassés, et vivement, par tous ceux qui se trouvaient à la Mission.

Querelleurs et pillards, ces Noirs sont toujours en guerre les uns contre les autres. Il y a quelque temps, un jeune homme qui travaillait à la station y a été tué d'un coup de couteau au cœur par un ennemi de sa famille. A chaque instant, on entend la fusillade dans les environs : ce sont des razzias de bœufs et d'autres vols. Il serait bien à désirer que le Portugal occupât sérieusement le pays, pour y assurer le bon ordre et la paix. Ce serait pour lui en même temps le moyen efficace d'affirmer et de maintenir ses droits sur ce territoire.

Voici, à ce sujet, ce qu'écrivait le R. P. Lecomte au P. Rooney, le 17 juillet 1901 :

Dans mon dernier voyage au Couanyama, j'ai eu occasion de rendre au gouvernement portugais un service que je puis qualifier de signalé. J'apprends un jour (le jeudi 20 juin) qu'une force du sud-ouest allemand, marchant jour et nuit, vient d'arriver au village de Guiva, résidence du soba Eyoulou, qui me fait appeler immédiatement. C'est à 6 heures de notre station. J'y cours dès le lendemain matin, et me rends de suite auprès des officiers, campés à la Mission protestante. Après les avoir salués, je leur dis que je suis Français de nationalité, mais chef d'une Mission catholique portugaise, officiellement reconnue et subventionnée par le gouvernement de Lisbonne ; et je leur exprime ma surprise de voir un drapeau étranger arboré sur un territoire que le Portugal regarde comme lui appartenant. Je fais remarquer au capitaine que la frontière, étant constituée par le parallèle de la première cascade du Counène, se trouvait certainement au sud. J'ajoute qu'un officier déjà venu l'an dernier avait été blâmé et puni par son gouvernement...

Dès le lendemain, la troupe reprit le chemin de l'Oudanga, par laquelle elle était venue.

Le gouvernement portugais vient récemment d'établir au Couanyama un bureau de poste, qu'il a confié à la Mission.

LE ROLE DE LA MISSION

DURANT LES TROUBLES DE LA COLONIE

(Extraits d'une lettre du R. P. Lecomte au R. P. Eigenmann.)

Bailundo, 25 octobre 1902. — Grâce à Dieu, la paix est rétablie dans toute la région. Au Bihé, il y a eu plus de peur que de

mal ; mais ici le tableau est désolant. Tout le long du chemin, je n'ai trouvé que des ruines : propriétés des Blancs saccagées, villages de Noirs incendiés ; c'est un désert absolu jusqu'à quelques heures de notre station. Le nombre des Européens massacrés n'est heureusement pas aussi élevé qu'on l'avait cru d'abord ; il n'y en a pas eu, pensons-nous, plus de dix. Mais les pertes matérielles sont énormes.

J'avais hâte de constater par moi-même ce qu'il en était de nos deux stations du Bihé et de Bailundo. Je puis affirmer, sans crainte de démenti, que l'action de nos missionnaires a été toute pacifique, leur attitude irréprochable, et que, malgré les difficultés résultant de la crise, leur influence s'est accrue et manifestée de la manière la plus évidente.

Au Bihé. — Par le passé, bon nombre de négociants du pays s'étaient fortement élevés contre la Mission, parce qu'elle les gênait dans leurs injustices vis-à-vis des indigènes. On la calomniait dans les journaux ; on menaçait d'obliger les Pères à partir ; on cherchait à nuire à leur action auprès des indigènes. Les missionnaires ne s'en émurent pas, sachant qu'on n'avait rien à leur reprocher. Plus d'une fois même, ils intervinrent auprès des Noirs, pour le maintien de la paix.

Quand survint la révolte du Bailundo, plusieurs des commerçants les plus compromis déguerpirent en toute hâte, afin d'échapper à des représailles possibles. Les autres, ayant tenu conseil, ne trouvèrent rien de mieux que d'aller demander à nos Pères asile et protection. Le supérieur, oubliant chrétiennement tous ses griefs, consentit à les recevoir au nombre d'une quarantaine, avec leurs biens et serviteurs, au total, près de 500 personnes. Cette générosité pouvait devenir assez compromettante vis-à-vis des indigènes. Cependant, la Mission constituant à leurs yeux un asile sacré, le Père avait l'intime conviction qu'aucun des Noirs du pays n'entreprendrait rien contre elle. Effectivement, ils résistèrent à toutes les sollicitations venues de Huambo et de Bailundo. Or, il faut remarquer que la station du Bihé, étant située à deux jours au sud de la forteresse, ne pouvait en recevoir aucune protection ; elle n'avait pas et n'a pas encore *un seul fusil* ; elle est placée au milieu de tribus ganguellas alliées à celles qui étaient en révolte. Aussi, je ne crains pas d'affirmer que, si celles-ci ne se sont pas soulevées, comme

elles étaient continuellement pressées de le faire, il faut l'attribuer à l'influence des missionnaires. — C'est donc à eux que sous les Blancs du pays doivent d'avoir sauvé leurs biens, et plusieurs leur vie.

Il faut ajouter que, pendant tout le temps des troubles, la Mission partagea ses modestes ressources avec les réfugiés qu'elle avait accueillis. Elle envoya, en son nom, de nombreux porteurs à Caconda, pour les ravitailler ; car, seuls, les porteurs envoyés par les *Padre* pouvaient circuler librement...

Baïlundo. — Cette station n'a pas été inquiétée non plus, quoiqu'elle n'ait eu aucun moyen de défense, dans un pays où le pillage était général. A plusieurs reprises, le supérieur fut invité avec instances par l'Administration à se retirer, avec son personnel, à la forteresse. D'un commun accord, tous restèrent, et ils firent bien. L'abandon eût été la ruine complète.

Là, plus peut-être que partout ailleurs, le nom de *Padre* est synonyme de justice, d'équité, de charité. On pouvait donc compter que la Mission n'aurait rien à souffrir de la part des habitants de Baïlundo. En effet, *de tous les villages évangélisés par nos Pères, aucun n'a pris part à l'insurrection.* Mais la contrée fut bientôt envahie par des hordes de sauvages accourus de tous côtés pour le pillage. Les insurgés étaient déjà à une petite distance de la station ; et quelques chefs voulaient la saccager, avant d'aller assiéger la forteresse portugaise ; mais les principaux des villages voisins allèrent auprès d'eux plaider la cause de la Mission ; et ils firent si bien qu'ils décidèrent ces chefs à prendre une autre voie, beaucoup plus longue, pour aller vers le fort.

Enfin, arriva providentiellement, de Libollo, le lieutenant Albano Brandão, avec un renfort de 80 hommes ; et, quelques jours après, les assaillants de la forteresse étaient en pleine déroute.

Pendant, le chef principal de l'insurrection continuait à tenir campagne et retenait prisonnier une douzaine de Blancs. Sur l'avis du P. Gœpp, deux de nos gens découvrirent son campement au lieutenant Brandão, qui fondit sur lui à l'improviste. Le premier tué fut le célèbre chef *Omutu iakevela*. Sa mort fut la fin de la guerre.

En terminant, j'ajouterai que, pendant tous ces troubles, la

Mission a poursuivi sa marche, comme à l'ordinaire : écoles, catéchismes, tout fonctionnait comme si de rien n'était, dans la paix la plus profonde ; si bien qu'à mon arrivée, j'ai eu la consolation d'assister à 57 baptêmes et 11 mariages.

NÉCROLOGIE

LE P. FRÉDÉRIC GRIFFIN

DÉCÉDÉ A PORT-D'ESPAGNE (TRINIDAD), LE 26 NOVEMBRE 1902

La famille Griffin de Limerick (Irlande) a donné quatre membres à la Congrégation. Frédéric, le plus jeune des quatre frères, après avoir fait ses études au petit scolasticat de Blackrock (1874-79), fut employé une année au collège ; puis, sa poitrine délicate demandant des climats chauds, on l'envoya à la Trinidad, où il demeura cinq années, à titre de scolastique. Tout en rendant service au collège que nous avons à Port-d'Espagne, il fit sa philosophie et une partie de sa théologie, qu'il vint achever à Chevilly (janv. 1886-oct. 1887). Ordonné prêtre en cette communauté, le 6 novembre 1887, il y fit sa profession religieuse, le 26 août de l'année suivante. Attaché de cœur et d'âme à la Congrégation, il voulut, le même jour, se lier à elle à jamais par les vœux perpétuels privés, confirmés par le vœu de stabilité.

Destiné de nouveau à la Trinidad, il s'y est dévoué avec zèle jusqu'à la fin, soit au collège de l'Immaculée-Conception, soit dans les paroisses confiées à nos Pères, St-André de la Grenade, de St-Patrick et St-Joseph, près de Port-d'Espagne.

Cependant, la maladie de poitrine, dont il portait les germes, quoique enrayée pendant plusieurs années, a fini par prendre le dessus et l'a terrassé, à l'âge de 41 ans, après 31 ans passés dans la Congrégation, dont 14 ans et 3 mois comme profès. Il était né le 18 novembre 1861.

« Le cher P. Frédéric Griffin, écrit le R. P. Carroll, son supérieur, vient de nous quitter pour le ciel, le 26 novembre dernier, après un affaiblissement progressif de plusieurs mois. Durant sa maladie, il nous a bien édifiés par sa douce résignation ; sa mort a été des plus belles. Il m'a chargé de dire à la Maison-Mère que sa plus douce consolation était de mourir dans la Congrégation. » (Lettre du 6 déc. 1902.)

LE F. ANDÉOLE JAOUEN

DÉCÉDÉ A MESNIÈRES LE 18 DÉCEMBRE 1902.

« J'ai rarement trouvé dans un jeune homme autant de signes de vocation religieuse, écrivait le Curé-Doyen du Faouet, M. l'abbé E. Robin, en présentant, le 5 mars 1884, au noviciat de Langonnet, son paroissien, Joseph Jaouen, qui devait plus tard recevoir dans la Congrégation le nom de F. Andéole. Le jeune postulant, né le 21 août 1858 au Faouet (Morbihan), avait alors 25 ans. Admis à revêtir le saint habit le 1^{er} novembre 1884, il fit sa profession le 19 mars 1886.

Le ministère des Colonies nous demanda peu après des instituteurs pour les Comores, sur lesquelles, la France venait d'établir son protectorat. Le T. R. P. Émonet choisit pour cette destination le F. Andéole, avec un scolastique, et les FF. Magloire et Fuscien. Ils s'embarquèrent à Marseille le 22 septembre 1886. (B., XIII, 1263.) Deux Pères devaient ensuite les rejoindre. Mais, dans l'intervalle, l'administration locale craignit que l'installation de religieux dans les écoles n'excitât le fanatisme de la population musulmane ; et le projet de cette fondation fut abandonné. Le F. Andéole fut alors envoyé à l'île Mayotte, où il passa deux ans, chargé du soin des enfants.

Rentré en France en 1888, il fut placé à Mesnières, où il a été successivement chef de propriété, agriculteur, jardinier, et enfin, depuis deux ans, chargé du moulin. Son dévouement et sa régularité lui avaient valu la faveur d'être admis aux vœux perpétuels dès l'expiration de ses premiers engagements. Il les émit avec bonheur à Chevilly, le 19 mars 1889.

Toujours et partout, le bon Frère s'est généreusement dépensé. D'une forte santé, il promettait de rendre encore de longs et précieux services, lorsqu'une mort prématurée est venue l'enlever en peu de jours, à l'âge de 44 ans, après 16 ans et 8 mois de profession.

« Dans la nuit du mercredi 10 décembre au jeudi, écrit le P. Leportier, il fut pris au moulin d'une grave fluxion de poitrine. On le soigna immédiatement le mieux possible ; et dès le 15, tout péril paraissait conjuré, quand, tout à coup, une petite imprudence causa une rechute. La maladie alors ne fit que s'aggraver ; et, malgré les efforts combinés de deux médecins, nous n'avons pu l'enrayer. Le cher Frère s'est éteint doucement le 18 décembre, jour de la fête de l'Attente du divin Enfantement, vers 11 heures de la nuit, après avoir reçu les derniers sacrements en pleine connaissance et s'être préparé au suprême passage avec toute la piété de sa vieille foi bretonne...

« C'est assurément une mort précieuse devant Dieu. Mais quel deuil pour la communauté de Mesnières ! Ce bon Frère était le modèle accompli du vrai religieux. D'une parfaite régularité et d'une tendre dévotion, il passait sa journée sous le regard de Dieu, dans le travail et la prière ; et si, parfois, son tempérament vif laissait échapper quelques petites boutades, tout cela était bien vite réparé par sa charité et ses manières serviables... Tout le monde ici est frappé de stupeur devant ce coup de la mort qui nous enlève ce cher Frère à la force de l'âge. » (Lett. des 16 et 19 déc. 1902.)

« Huit jours, ajoute le F. Maximien dans une lettre particulière, ont suffi pour terrasser cet homme de fer ; car le F. Andréole était, sans contredit, le plus robuste de la Communauté. Tous le regrettent infiniment : le Père Supérieur perd en lui l'un des meilleurs chefs d'emploi ; la communauté, un modèle dans la vie religieuse, apprécié de tous... » (Lett. au F. Paulin, 19 déc. 1902.)

AVIS

Bulletins. — Prière aux communautés de Madagascar, Mayotte et Nossi-Bé, ainsi qu'à celle de Teffé, d'envoyer sans retard leurs Bulletins.

Prières. — On trouvera, encartée dans ce numéro, une petite feuille portant les prières spéciales dont la récitation est prescrite au commencement du *Bulletin*.

Maison-Mère, le 1^{er} janvier 1903.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : BARILLEC.

LA CHAPELLE-MONTLIGEON
Imp. de Notre-Dame de Montligeon

Le Gérant :
L. BLAIS.



 FERVEUR. — CHARITÉ. — SACRIFICE.

SOMMAIRE. — **Actes administratifs.** La situation religieuse en France. — Reprise de la station de Sédhiou. — Nouvelles stations au Zanguebar. — Nominations. — De l'emploi des fonds recus pour l'œuvre antiesclavagiste. — La maladie du sommeil. — **Nouvelles des communautés.** Mouvement du personnel. — N.-D. des Victoires et Ste-Geneviève. — États-Unis et Colonies. — Missions : Bas-Niger, Gabon, Angola, Madagascar. — **Bulletins des œuvres.** *Couène.* Aperçu général. — Huilla. — Mounyino. — Tyvinguiro. — Jaou. — Kihita. — Vimanya. — Gambos. — Tyipelongo — **Nécrologie.** PP. Alexandre Mauger, Cyr Guyot, F. Polycarpe Herda.

ACTES ADMINISTRATIFS

LA SITUATION RELIGIEUSE EN FRANCE

Sous ce titre, jusqu'à nouvel ordre, nous donnerons ici des nouvelles de la situation qui nous est faite ou qui nous menace, dans la crise actuelle : ainsi, mois par mois, les confrères dispersés par le monde vivront plus intimement de la vie de la Maison-Mère, recevront d'elle des nouvelles précises, et la soutiendront de leur attachement et de leurs prières.

A l'heure actuelle (31 janvier) rien n'est changé à notre situation spéciale : Congrégation autorisée, nous restons en dehors des discussions du Parlement.

C'est le Conseil d'État qui devait, d'après la loi, examiner les demandes en autorisation de nos divers établissements de France ; mais on sait déjà que le Gouvernement ne transmettra au Conseil d'État que les dossiers relatifs aux Maisons auxquelles il n'est pas contraire.

Cette information seule est grosse de menaces...

REPRISE DE LA STATION DE SÉDHIU

Un établissement de missionnaires avait été fondé dès 1875 à Sédhiou ; mais, par suite d'épreuves de tout genre, on avait

été contraint de l'abandonner, en 1890, pour se borner à visiter le pays de temps à autre. Mgr Kunemann a cru utile de reprendre cette station à la fin de l'année dernière : mesure qui a été sanctionnée par la Maison-Mère. Le R. P. Ropars y a été envoyé vers la mi-novembre 1902, avec le P. Hangniéré. La Communauté est placée, comme elle l'était précédemment, sous la protection et le vocable de St-Jean-l'Évangéliste (1).

Nous avons maintenant en Casamance, dit à cette occasion Mgr Kunemann, trois stations centrales : Sédhiou, Ziguinchor et Carabane. De Sédhiou on pourra plus facilement visiter les Balantes, situées sur la rive gauche du fleuve. Ces populations toutes païennes et sauvages commencent à s'adoucir, à se soumettre, et deviennent par le fait même plus accessibles. (Lettre à la Propag. de la Foi, 1^{er} nov. 1902.)

NOUVELLES STATIONS AU ZANGUEBAR

Mgr Allgeyer a commencé, sur la fin de l'année dernière, une nouvelle station au Kikouyou, sous le patronage de tous les saints : d'où son nom de *All-Saints* ; elle est à cinq lieues environ de celle de Simonis, à Nairobi, dont elle doit dépendre. Le P. Paul Bernhard en est chargé, avec le F. Josaphat.

Cette fondation a été approuvée de la Maison-Mère, par décision du 24 décembre 1902.

D'après ce que nous écrit Mgr Allgeyer, les Pères italiens de la Consolata ont fondé, en outre, d'accord avec lui, deux nouveaux établissements : l'un à Marengué, près de Fort-Hall, où les avait appelés le D^r Hinde, commandant du district, et l'autre à Limorou, spécialement destiné à leur servir de procure.

(1) La Communauté de Sédhiou avait d'abord été dédiée à *N.-D. des Victoires* ; et c'est sous ce vocable qu'elle est désignée dans tous les *Bulletins* lithographiés (t. X, p. 599 — t. XIII, p. 712).

Cependant, en 1879, le P. Lacombe, spécialement chargé de cette station, y fit construire une chapelle qu'il dédia à St-Jean-l'Évangéliste, son patron, pour lequel il avait une dévotion spéciale (*B.*, XII, 484) ; et bientôt l'usage prévalut de donner à la station, comme à la chapelle elle-même, le titre de *St-Jean* ; c'est ainsi qu'elle est désignée au premier volume du *Bulletin* imprimé (1887. T. I, p. 14). — Ce titre lui est conservé.

NOMINATIONS

Ont été nommés, par décision du T. R. Père Général :

Visiteur de nos communautés de l'île *Maurice*, le R. P. Eugène MEILLORAT, supérieur principal à la Réunion (décision du 24 décembre 1902) ;

Visiteur de nos établissements de la province de *France*, le P. Aloïs KUENTZ, supérieur de la Maison de St-Ilan (décision du 1^{er} janvier 1903) ;

Supérieur de la Communauté du St-Esprit, à *Beauvais*, le P. Joseph MALLERET, précédemment supérieur principal à la Martinique (décision du 6 janvier 1903).

RÉPONSE DE LA PROPAGANDE

SUR L'EMPLOI DES FONDS REÇUS POUR L'ŒUVRE ANTIESCLAVAGISTE

Dans un rapport qu'il adressait à la S.-C. de la Propagande, le 27 août 1902, sur la Préfecture Apostolique du Bas-Congo, le R. P. Magalhães lui faisait part des difficultés qu'éprouvait la Mission, par suite de la suppression des subsides du gouvernement portugais ; et il exprimait son embarras, en ces circonstances, au sujet de l'emploi des fonds reçus de Rome pour l'œuvre antiesclavagiste :

Y avait-il obligation de les réserver pour le « rachat de nouveaux esclaves » ? Ne pouvait-on *tuta conscientia* les employer, en partie, pour l'entretien des anciens rachetés, et en partie, pour l'entretien des catéchistes dans les villages païens, œuvre qui, sans être exclusivement antiesclavagiste, concourt cependant à l'abolition de l'esclavage ?

Son Ém. le Cardinal Gotti lui répond à cet égard, dans une lettre du 29 novembre 1902 :

Demum, quia petis a me quomodo expendenda sit ea pecunia summa quæ præterito mense Martio tibi concessa fuit pro liberatione servorum, scias non tam stricte erogandam pecuniam esse, ut redimendis tantummodo mancipiis applicetur ; sed et pro eorumdem educatione et magistrorum sustentatione et quacumque alia ratione quæ confert ad adducendas ad libertatem Christi miserarum Nigritarum plebes, absumi posse.

Comme le faisait très bien remarquer le P. Roserot, dans sa lettre du 1^{er} décembre 1902, en adressant la réponse du Cardinal

à la Maison-Mère, pour la faire transmettre au R. P. Préfet Apostolique du Bas-Congo, « il y a là une direction très digne d'attention, et qui peut servir pour toutes les Missions » ; c'est pourquoi nous avons cru utile de donner cette réponse au *Bulletin*.

LA MALADIE DU SOMMEIL

Le dernier bulletin de Loanda parlait de la découverte qu'on y avait faite du microbe de la maladie du sommeil. C'est en février 1901 qu'il a été trouvé par la Mission scientifique portugaise, dirigée par M. le docteur de Bettencourt, directeur de l'Observatoire microbiologique de Lisbonne. Dernièrement, les journaux anglais nous ont appris que le même microbe (un streptocoque) a été découvert également par le docteur Castellani, l'un des trois médecins envoyés par le gouvernement anglais pour étudier l'épidémie dans l'Ouganda.

Malheureusement, on est toujours aussi désarmé en face de ce fléau, qui continue à ravager plusieurs de nos Missions. La seule mesure à prendre est d'*isoler immédiatement* tout sujet atteint de la maladie du sommeil. Cette mesure devrait être rendue obligatoire dans toutes celles de nos Missions qui sont atteintes.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Retours. — Le 14 janvier 1903, est arrivé à Marseille le P. TRUTTMANN, venant du Zanguebar; il a été ensuite envoyé à Miserghin.

Départs. — Après un court séjour à Bordeaux et à Marseille, Mgr CARRIE était parti, le 20 octobre, pour Miserghin. Quoique bien fatigué encore, il s'est embarqué le 22 décembre à Oran, pour rentrer dans sa chère Mission, avec le P. Dubois, qui avait pris le même bateau, le 20, à Marseille.

Le 10 janvier, de Marseille aussi, est parti pour Nossi-Bé le P. AUDREN, rentré de la Martinique au mois de juin 1902.

Quatre nouveaux membres de l'Institut de la *Consolata*, de Turin, se sont embarqués le 19 décembre à Naples, pour le Zanguebar : les PP. BORDA-BOSSANA, Gabriel PERLO, GRAVERO, et le F. ANSEMETTI.

Mutations. — Le P. Francisco PEREIRA, de la Mission de la Lounda, a été attaché en novembre 1902 à celle du *Congo portugais* et placé à Cabinda.

Nouvelles. — Mgr Barthet a quitté Pierroton vers la mi-novembre pour se rendre à Miserghin, où il est arrivé le 8 décembre. Au mois de juillet, il était allé, sur l'invitation du vicaire capitulaire de Bayonne, donner la confirmation dans ce diocèse ; il y a confirmé 1,500 enfants. (Lett. du 2 août 1902.)

Après un séjour de trois mois en Irlande, le P. ROONEY est rentré en Portugal au mois de décembre dernier, en passant par la Maison-Mère.

Le F. RAPHAEL, de Cellule, et le F. MATERNE, de Chevilly, ont été envoyés à Knechtsteden, afin de prêter leur concours aux travaux de construction qu'on y fait en vue du grand scolasticat d'Allemagne. (Déc. 1902.)

N.-D. DES VICTOIRES ET STE GENEVIÈVE

Le dimanche 4 janvier, a eu lieu le pèlerinage annuel de la Maison-Mère au pieux sanctuaire de l'archiconfrérie du saint et immaculé Cœur de Marie. Comme les années précédentes, la réunion était présidée par Mgr Le Roy, assisté du R. P. Pascal et du P. A. Kuentz, depuis quelques jours à Paris. Le P. Ganot, arrivé du Bas-Niger au mois d'août, avait été chargé de porter la parole ; il a montré comment l'apostolat à exercer par le missionnaire en Afrique était une œuvre de sacrifice et de dévouement. Après l'instruction, M. le curé a chaudement recommandé notre Congrégation et toutes ses œuvres, particulièrement nos Missions, aux ferventes prières des associés.

La veille, s'était ouverte la neuvaine de sainte Geneviève, célébrée tout près de nous, à St-Etienne-du-Mont. Les offices ont été présidés, le jour de la fête, par Mgr Le Roy, et le salut de clôture a été donné, le dernier jour de la neuvaine, par Mgr de Courmont.

AUX ÉTATS-UNIS ET AUX COLONIES

Sharpsbourg. — Le 8 décembre, écrit le P. Zielenbach, a été solennellement célébré le cinquantième anniversaire de la fondation de cette paroisse. La fête a été vraiment grandiose. Elle avait été précédée d'un triduum prêché par un Père Rédemptoriste; nous avons tenu à témoigner, à cette occasion, à ces religieux, nos sentiments d'estime, car ce sont eux qui ont fondé la paroisse en 1852. (Lett. du 22 déc. 1902.)

Guadeloupe. — D'après ce que nous écrit le R. P. Girard, le Conseil général de la colonie, dans sa réunion du 12 décembre, a voté l'allocation habituelle de 30,000 francs, demandée pour le collège diocésain; mais ensuite le Gouverneur, en conseil privé, l'a réduite à 20,000, somme insuffisante pour la marche de l'établissement... Le Conseil municipal de la ville de la Basse-Terre, particulièrement atteinte par cette mesure, prépare une pétition au Gouverneur pour la faire rapporter. (Lett. des 16 et 31 déc. 1902.)

— On sait que les traitements du clergé, comme ceux des autres fonctionnaires, sont maintenant à la charge de chaque colonie française, et soumis, par conséquent, tous les ans, à la délibération du Conseil général. A la Guadeloupe, le cadre du clergé a été diminué de cinq titulaires, et de dix à la Martinique. (Lett. du 31 déc. 1902.)

Martinique. — Mgr de Cormont est reparti le 26 janvier pour son diocèse, après avoir fait sa visite *ad Limina*.

Le R. P. Vanhaecke, qui s'était arrêté quelques jours à la Guadeloupe, est depuis le 11 décembre à Fort-de-France, où il a été reçu par M. l'abbé Parel, administrateur. Le P. Guyot reste à la Martinique avec lui.

Trinidad. — Nos Pères s'étaient demandé, à la mort du P. Frédéric Griffin, s'ils pourraient continuer à desservir la paroisse de St-Joseph. Le R. P. Carroll écrit qu'il espère pouvoir combiner les choses de façon à pouvoir y envoyer le P. Mac Donnell. (Lett. du 2 janv. 1903.)

Maurice. — Le P. Binger, écrit le P. Ditner, a failli périr dans un accident de voiture, en allant dire la messe chez les Sœurs, aux Pamplemousses. Le cheval ayant pris le mors aux dents, le cocher a sauté en bas; peu après, la carriole s'est brisée, et le pauvre Père

s'est trouvé sous une des roues, le côté fortement contusionné et la clavicule de l'épaule gauche cassée. Il en aura pour un mois à garder la chambre. (15 déc. 1902.)

MISSIONS D'AFRIQUE

Bas-Niger. — Le P. Lejeune écrit d'Onitcha, le soir même de la fête de Noël :

Fête splendide sous tous les rapports : nombreuse assistance, parmi laquelle on comptait 394 enfants des écoles du wharf et d'Onitchaville; décors et illuminations magnifiques; beau sermon, à la messe de minuit, par le P. Patrick Mac Dermott; et, ce qui est plus consolant que tout le reste, plus de 200 communions, 20 baptêmes d'adultes, presque tous de la ville, et deux abjurations de protestants.

Avant la fête avait eu lieu l'inspection officielle des écoles, qui a duré trois jours; elle a donné toute satisfaction. L'inspecteur a été particulièrement ravi des résultats obtenus, après une année seulement, à celle d'Onitchaville : 102 enfants déjà la fréquentent régulièrement.

Gabon. — Sur l'invitation de Mgr Lang, des Missions africaines, nouvellement nommé évêque et Vicaire apostolique du Bénin, Mgr Adam est allé, au mois de novembre dernier, lui conférer la consécration épiscopale à Lagos. Il était accompagné dans ce voyage par le P. Babin. Les fêtes du sacre, nous écrit-il, ont été très belles. (Lett. des 29 oct. et 29 déc. 1902.)

Angola. — Les journaux ont annoncé dernièrement que le gouvernement portugais avait accordé à M. R. Williams, sujet anglais, la concession d'un chemin de fer dans l'Angola. La ligne partira de la baie de Lobito, au-dessous de Benguella, et reliera le littoral aux portions les plus reculées de la colonie, sur une longueur de 1,400 kilomètres. Les travaux doivent commencer en mars 1903.

Madagascar. — Mgr Corbet écrivait le 21 novembre :

Je suis de retour à Diégo-Suarez depuis quinze jours, bien consolé de mes voyages. Partout où nos Pères sont établis, ils sont considérés et aimés; et partout ils font un bien sérieux.

Un jeune Père Prémontré, de l'île Ste-Marie, était venu ici pour se faire ordonner prêtre. L'ordination s'est faite solennellement le 8 novembre, devant une foule considérable, qui s'est retirée enchantée et édifiée. Huit jours après, c'était la première communion et la confirmation. Ces fêtes ont été bien belles.

BULLETINS DES ŒUVRES

MISSION DU COUNÈNE

SEPTEMBRE 1900 — NOVEMBRE 1902.

APERÇU GÉNÉRAL

1. Progrès de la Mission. — 2. Plan d'évangélisation. — 3. Auxiliaires et ressources cherchés sur place. — 4. Le grand ennemi du bien, le *féticheur*. Études à ce sujet. — 5. Visite de l'évêque de Loanda. — 6. Visite des gouverneurs.

Extraits de lettres et rapports du R. P. Antunes.

1. — Voilà vingt ans que la Mission de Huilla est fondée. En arrivant dans ces contrées en 1881, nous y trouvions à peine, en fait de catholiques, une vingtaine de Blancs, rangés autour d'une petite chapelle presque en ruine: Parmi les indigènes, pas un chrétien digne de ce nom; quelques baptisés, mais qui ne connaissaient absolument aucune des vérités de la foi. Aujourd'hui, l'on constate avec bonheur qu'il y a au plateau de Huilla plus de 4,200 catholiques et 700 catéchumènes. Cette année (1901), le chiffre des baptêmes s'est élevé à 752.

Au lieu de la chapelle primitive, aujourd'hui tombée, il y a 5 églises, 7 chapelles, 14 cases-chapelles.

Le personnel de la Mission comprend : 22 Prêtres, dont 2 indigènes; 30 Frères, dont 6 indigènes; 7 religieuses; 32 catéchistes; 8 stations de missionnaires (1).

Comme œuvres, nous avons 1 grand et 2 petits séminaires, dont l'un est principalement consacré aux jeunes indigènes; 1 noviciat de Frères indigènes; 13 écoles primaires; 1 école de catéchistes; 2 écoles professionnelles; 6 fermes agricoles; 4 hôpitaux; 8 pharmacies; 7 villages chrétiens annexés aux stations.

Sans doute, c'est peu de chose encore, si l'on considère tout ce qui reste à faire pour la conversion de tout le plateau, qui compte environ 800,000 infidèles et 400 Boers huguenots;

(1) Trois nouveaux profès de Chevilly et deux Frères du Portugal se sont en outre embarqués le 6 octobre 1902, à Lisbonne, pour Huilla: les PP. Mauduit, Siffert et Bellet, et les FF. Manoel et Misael.

mais c'est déjà une base solide, sur laquelle pourra s'asseoir le reste de l'édifice.

Tout cela s'est formé très humblement : c'est au moyen d'esclaves rachetés et instruits avec soin des vérités de la foi, que nous sommes parvenus à donner cet élan, qui, nous en avons l'espoir, poussera, chaque année davantage, les peuples du Plateau à embrasser le christianisme.

Déjà, nous comptons près de 150 familles chrétiennes, sorties de nos œuvres, ce qui constitue, avec les petits enfants nés de ces ménages, près de 350 catholiques, distribués en 7 villages. En outre, nos œuvres d'enfants en réunissent 552. (Lett. à la Propagande, 8 déc. 1901.)

2. — Le plan d'évangélisation que nous nous étions tracé depuis de longues années, consistait à établir une ligne de stations, partant du plateau supérieur de Huilla, et allant par étapes jusqu'au fleuve Counène, en suivant la vallée de la rivière Cacoulovar. Aux établissements créés sur cette ligne centrale devaient s'ajouter successivement d'autres postes secondaires, destinés à évangéliser les pays situés à l'est et à l'ouest.

Par la fondation que nous avons faite, en septembre 1902, à Couvalé, dans le Tyipelongo, au milieu de la tribu des Nazimbass, nous avons la consolation de voir exécutée la première partie de ce plan. La seconde partie va commencer aussi à se réaliser ; car une nouvelle station, subventionnée par la Compagnie de Mossamédès, est en voie de s'établir dans le même pays ; elle sera comme un contrefort de la précédente. De la sorte, nous aurons neuf établissements, ayant chacun trois ou quatre missionnaires ; et de chacun de ces établissements rayonnera de divers côtés l'évangélisation, à l'aide des postes de catéchistes, visités par le Père le plus fréquemment possible.

3. — Deux grands obstacles viennent malheureusement restreindre notre action. C'est d'abord le petit nombre des ouvriers apostoliques, puis le manque de ressources.

Nous nous attachons donc, en premier lieu, à multiplier les vocations indigènes sous toutes les formes : clercs, frères, catéchistes, maîtres d'école. La Mission est entrée dans cette voie depuis longtemps, en établissant un séminaire et un noviciat de Frères indigènes. Ces œuvres nous ont déjà procuré des auxiliaires bien précieux.

Quant aux ressources, les missionnaires s'efforcent aussi de

s'en procurer sur place, par les cultures et d'autres travaux. Ayant reconnu, par de nombreux essais, que presque toutes les cultures tropicales pouvaient venir dans la station de Kihita, nous avons développé la ferme et l'orphelinat de l'établissement, en y envoyant un bon nombre d'enfants des autres maisons, et en y installant des machines, avec les outils nécessaires à un développement sérieux de l'industrie sucrière et de la culture du café.

Les travaux agricoles ont le double avantage de donner aux indigènes le goût du travail, et de nous procurer, à bon marché, les denrées qu'il fallait faire venir du dehors, à des frais considérables. (Rapports du 15 janvier 1901.)

4. — Mais le grand obstacle au bien, l'ennemi principal contre lequel nous avons à combattre, c'est le *féticheur*.

Un de nos missionnaires s'est appliqué, depuis deux ans, par une étude approfondie, basée sur des documents authentiques, à soulever le voile épais qui recouvre les mystères de la secte des sorciers ou magiciens. Nous savions depuis longtemps déjà qu'il existait dans le pays certaines pratiques superstitieuses, comme on en rencontre partout en Afrique; mais, par suite de circonstances particulières, nous sommes arrivés dernièrement à des découvertes importantes à ce sujet. Ces féticheurs forment vraiment une sorte de société secrète, à laquelle sont liés tous les roitelets ou chefs du plateau; et son but est d'asservir le peuple et de le tenir sous le joug des démons. On a recueilli d'amples renseignements sur les pratiques abominables de ces païens: anthropophagie, évocation des esprits malfaisants, crémation des vivants, sacrifices humains, possessions diaboliques, etc. Et tout cet ensemble d'abominations se passaient jusqu'ici autour de nous à notre insu; car le secret le plus inviolable est imposé, sous peine de mort, par les féticheurs.

Ils ont tout un culte parfaitement organisé, avec temples, autels, sacrifices et divers degrés d'initiation; mais tout cela entouré du plus grand mystère. C'est le culte de Satan, opposé à celui du vrai Dieu. Il y a, par exemple, toute une cérémonie pour *débaptiser* les chrétiens.

Nous avons eu par là l'explication de cette persécution sourde qui, depuis quelque temps, sévissait contre nos chrétiens restés après leur conversion dans les villages païens.

L'étude sur les mystères du fétichisme pourra peut-être s'appliquer à toute la famille bantou de l'Afrique centrale; car il y a lieu de croire que c'est partout le même fond, et qu'il n'y a que le rituel ou le cérémonial qui changent suivant les tribus. (Rapport à la Ste-Enfance du 13 nov. 1901, complété par le Bulletin de Huilla.)

5. — Une lettre de Loanda, qu'a publiée le journal *A Palavra* de Porto, après avoir raconté l'arrivée du nouvel évêque, Mgr Gomes Cardoso, annonçait son dessein de visiter sans retard la Mission de Huilla.

C'est là, en effet, ajoutait cette lettre, que se trouvent, sur le haut plateau de la Chella, les belles œuvres des Pères du St-Esprit, groupées autour de Huilla, leur centre, avec le séminaire diocésain. Elles constituent sans contredit la partie la plus florissante et la plus consolante de tout ce qui a été entrepris pour le bien du vaste diocèse d'Angola. Elles s'imposent, non seulement par les résultats merveilleux obtenus dans l'évangélisation des indigènes, mais encore par l'affermissement de notre autorité, qui en a été la conséquence. Sa Grandeur ne peut manquer de rapporter la plus vive satisfaction de sa tournée pastorale sur le plateau. (Lett. du 1^{er} avril 1902. *A Palavra*, 22 mai.)

Mgr Cardoso est, en effet, arrivé à Huilla au mois de juillet 1902. Il a été enchanté de tout le bien qui s'y fait et a voulu voir tous nos établissements avec le R. P. Antunès.

Je viens de faire, écrivait ce dernier le 1^{er} octobre 1902, un long voyage avec Mgr l'Évêque de Loanda, pour visiter toutes les colonies du plateau et toutes nos stations, jusqu'au Tyipelongo. Sa Grandeur aime nos œuvres, nous est bien dévouée et apprécie nos travaux.

COMMUNAUTÉ DE ST-JOSEPH DE HUILLA

1. Œuvres d'enfants. — 2. Village chrétien. — 3. Séminaire. — 4. Ministère Opposition des féticheurs. — 5. Paroisse. — 6. Observatoire. — 7. Visites des gouverneurs. — 8. Épreuves. Regrets du P. Paulus.

Personnel. — R. P. José Antunès, Supérieur provincial et local; PP. Viseux, chargé de la paroisse et de l'aumônerie des Sœurs; Sévérino, directeur du Séminaire, chargé des chrétientés de la Moutounda et du Konyimé; Barros, professeur de morale, et chargé de l'évangélisation de la Kattala; Tappaz, professeur de dogme; Manoel Antunès, directeur des enfants; Maudit et Siffert, professeurs; Bellet, procureur; 13 Frères, FF. José, Maxime, Luiz, Basile,

Domingos, Théotonio, Crépinien, Lourenço, Antonino, Theodosio, Martinho, Camillo, Manoel, chargés des divers ateliers et autres travaux.

1. — Notre œuvre des garçons comprend actuellement 80 enfants, tant internes qu'externes; celle des filles, sous la direction de 7 Sœurs de St-Joseph de Cluny, en compte 92. La dévotion la plus en honneur parmi eux est celle du Sacré-Cœur. Les premiers vendredis du mois sont ici de véritables jours de fête. Le matin, messe chantée avec communion générale; puis, jusqu'au soir, exposition du Très Saint-Sacrement. Durant tout le jour, nos enfants se succèdent par groupes à la chapelle, pour offrir au Dieu de l'Eucharistie leurs adorations et leurs hommages. La journée se termine par une conférence sur le Sacré-Cœur et un salut solennel.

Nous avons déjà eu le bonheur de recruter des vocations religieuses parmi ces jeunes Noirs. Quelques-uns sont entrés au noviciat des Frères indigènes, érigé au Mounyino, et nous avons l'espoir de voir ce mouvement se continuer.

2. — A côté de l'œuvre des enfants, se développe le village chrétien, composé en ce moment de 33 familles. Bâti à l'ouest de la Mission, entre le Kitembo et le Képoutou, il étend, sur une longueur de près de deux kilomètres, ses charmantes petites maisonnettes, toutes construites sur le même plan, et entourées, à la saison des pluies, de magnifiques plantations de maïs et de sorgho. Les petits enfants y sont déjà nombreux. D'ici une quinzaine d'années, nous aurons là une magnifique chrétienté.

Parmi ces jeunes gens, arrachés au paganisme, tout évidemment n'est pas parfait; cependant, en général, ils font preuve d'un véritable esprit de travail et d'économie; quelques-uns possèdent une petite fortune, et nous pourrions citer des chiffres qui étonneraient de la part des Noirs, naturellement imprévoyants et sans souci du lendemain. Malgré les mauvais exemples des païens des environs, par rapport à la stabilité du lien matrimonial, ils restent fidèles à leurs foyers; un seul de nos mariés, trouvant les obligations trop pénibles, a préféré aller vagabonder dans la brousse. Tous sont enrôlés dans l'OEuvre de la Propagation de la Foi, comme aussi les enfants de l'orphelinat, et ils versent régulièrement leurs cotisations.

Pour maintenir et développer parmi eux l'esprit chrétien, on

a institué, pour les pères et mères de famille, des conférences hebdomadaires; elles sont données tous les dimanches, à l'issue de la grand'messe, par le R. P. Provincial lui-même.

Nous avons établi dernièrement la prière du soir en commun à la chapelle. Outre les enfants de l'orphelinat, tous les jeunes gens du village viennent y prendre part, avec les indigènes baptisés ou encore païens, qui ont travaillé à la Mission durant la journée. Elle se fait dans la langue du pays; elle est précédée et suivie du chant d'un cantique. Cette réunion de tous nos Noirs aux pieds de Notre-Seigneur, après le travail du jour, attirera, nous l'espérons, ses bénédictions sur la Mission.

3. — Une œuvre importante entre toutes, c'est celle du séminaire. Tout le monde sait combien de patience et de soin requiert la formation d'un clergé indigène. Quelles peines et quels soucis pour arriver à des résultats peu encourageants! Les difficultés de l'œuvre n'empêchent pas cependant son absolue nécessité, et c'est pourquoi nous continuons à nous imposer pour elle des sacrifices considérables.

Le séminaire diocésain, qui nous est confié depuis longtemps, compte en ce moment 36 élèves, dont 4 ont commencé leurs cours de théologie. Tout en nous efforçant de les former aux vertus ecclésiastiques, nous cherchons à leur donner une instruction aussi complète et aussi solide que possible, surtout en fait de théologie.

Nous avons en outre un séminaire séparé pour la Mission; il s'y trouve 6 élèves, dont 3 latinistes. Tout est disposé cependant de telle sorte que chacun des professeurs puisse, en dehors de ses classes, se livrer à l'évangélisation des indigènes. (Rapports à la Ste-Enfance, 1902.)

4. — Malgré les occupations multiples à l'intérieur, nous tenons, en effet, à exercer de notre mieux l'apostolat autour de nous. Ce n'est pas toutefois sans y rencontrer de grandes difficultés. La principale provient de l'influence des féticheurs dans le pays. Nos pauvres Noirs croient aveuglément en la parole de leurs sorciers. C'est à eux qu'ils recourent dans leurs maladies, dans leurs procès, dans les malheurs de tous genres qui leur surviennent, pour en connaître la cause; et personne au monde n'arrivera jamais à les convaincre que tous ces sorciers sont d'abominables farceurs. Et cette influence, loin de diminuer, semble malheureusement s'accroître de plus en plus;

il semble que le diable s'acharne à resserrer et à multiplier les chaînes par lesquelles il retient ses victimes, à mesure que nous nous efforçons de les délivrer. Lors de la fondation de la Mission, il n'y avait dans la région qu'un seul « temple des esprits »; aujourd'hui il y en a sept. Dans cet état de choses, on comprendra que notre action sur les adultes est nulle ou à peu près. Elle ne deviendra vraiment efficace que lorsque le pays sera débarrassé des sorciers, qui défont le soir ce que nous avons fait le matin.

Malgré tout, nous allons de l'avant, luttant sans cesse pour l'extension du règne de Dieu dans les âmes. Ainsi le P. Sévérino s'occupe des chrétientés déjà anciennes de la Moutounda et du Koyimé. Le P. Barros, de son côté, évangélise la région de la Kattala; il s'y rend régulièrement chaque semaine. Depuis notre dernier Bulletin, nous avons enregistré 194 baptêmes, 28 mariages et 41 enterrements.

5. — Quant à la paroisse de Huilla, elle reste toujours confiée au zèle du P. Viseux. Les colons sont bien disposés et répondent aux efforts que fait leur pasteur pour les conserver dans la pratique d'une vie vraiment chrétienne. Ils ont acheté pour leur église deux statues, l'une de N.-D. de Lourdes et l'autre de saint Antoine de Padoue, ainsi qu'un harmonium.

Ajoutons qu'ils gardent à nos œuvres une grande sympathie. Lors de la campagne menée contre les Ordres religieux en Portugal, ils ont même rédigé une pétition au roi pour demander le maintien de nos Missions au plateau, et tous ont tenu à y apposer leur signature.

6. — Nous avons établi, en janvier dernier, un observatoire météorologique, comprenant les instruments les plus importants d'une installation de ce genre. Les observations sont relevées scrupuleusement deux fois par jour; nous nous proposons d'en envoyer copie aux bureaux météorologiques de Paris et de Lisbonne. Ces observations ont un intérêt tout particulier, à cause de notre situation à 1,700 mètres au-dessus du niveau de la mer.

7. — Nous avons eu, le 31 juillet 1901, la visite du gouverneur général de Loanda, accompagné du gouverneur du district de Mossamèdes. Ils se sont montrés pleins d'amabilité pour nous. Nos relations restent d'ailleurs excellentes avec tous les représentants de l'administration.

Notre plateau, qui faisait autrefois partie du district de Mossamédès, en a été séparé dernièrement, pour former un district spécial, sous le nom de « district de Huilla », avec résidence du gouverneur à Loubango, localité située à 25 kilomètres. Nous venons de recevoir la première visite de notre nouveau gouverneur; il n'a fait que passer en se rendant aux Gambos, pour inaugurer la ligne télégraphique de Humbé; mais il se propose de tout visiter en détail à son retour. Cette première visite suffira, nous l'espérons, pour dissiper certaines préventions qu'on lui a suggérées à notre égard.

8. — Le pays a été éprouvé, ces derniers temps, par une grande sécheresse. Au lieu de commencer en novembre, les pluies ne sont venues qu'à la fin de janvier, et encore ont-elles été presque insignifiantes. Les récoltes ne donneront pas grand'chose; les indigènes ramasseront tout juste le nécessaire pour ne pas mourir de faim.

A la sécheresse sont venues se joindre les terribles sauterelles. Il y a dix ans qu'elles avaient fait leur apparition ici; mais jamais on n'en avait vu de pareilles nuées. Nous dûmes, pendant plus de deux mois, défendre pied à pied les légumes de nos jardins et nos plantations.

Une autre épreuve, et la plus douloureuse pour nous, a été la perte de notre regretté Supérieur, le P. Paulus, décédé le 18 novembre 1901. Pendant les deux années que le cher Père a passées au milieu de nous, il a été un religieux modèle, un excellent confrère, un supérieur également aimé et estimé de tous. Esprit éminemment pratique, il joignait à une grande droiture beaucoup de tact et de modération. Aussi son souvenir demeure-t-il pour nous un exemple et un réconfort au milieu de nos pénibles travaux.

COMMUNAUTÉ DU ST-CŒUR DE MARIE A MOUNYINO

1. Noviciat de Frères indigènes. École de catéchistes. — 2. Ministère. — 3. Renseignements sur le culte des fétiches et la secte monstrueuse des *Ovanéne*.

Personnel. — PP. Dekindt, directeur; Hardy, sous-directeur; FF. Duarte, agriculteur, constructions; Misaël, menuisier; deux nouveaux Frères indigènes, Benedicto, taillerie, et Thomé, forge.

1. — Depuis sa fondation, notre humble noviciat de Frères

indigènes a donné 3 profès ; il comprend actuellement 1 novice et 3 postulants. La voie est ouverte, et nous avons espoir pour l'avenir.

Des diverses stations, on nous envoie, en outre, des jeunes indigènes pour être formés à notre école des catéchistes. Une vingtaine se préparent par l'étude et la prière à aller évangéliser plus tard leur propre pays. Ils sortent régulièrement, par groupe de trois, pour s'exercer à cet apostolat dans les villages des environs, à deux lieues à la ronde. En 1901, ils ont fait ainsi 90 excursions, et gagné à la cause de l'Évangile six jeunes gens de la vallée.

2. — Voici les résultats de notre ministère pendant ces deux dernières années : en 1900, 13 Baptêmes ; 6 Premières Communions ; 3 mariages ; — en 1901, 23 Baptêmes ; 11 Premières Communions ; 6 mariages.

Plusieurs indigènes s'étaient fait inscrire comme catéchumènes et assistaient régulièrement aux instructions ; mais ils n'osaient renoncer aux fétiches des ancêtres : « Qui après cela, disaient-ils, fertiliserait la terre, et qui nous donnerait des bœufs ? » Nos jeunes catéchistes se sont mis avec un vrai plaisir à renverser leurs autels, en se moquant des féticheurs et de leurs maléfices... Et, toutefois, la terre a continué à produire ses fruits, et les vaches à donner des veaux. Mais il est difficile d'arriver à faire ouvrir les yeux à ces pauvres gens.

3. — Grâce à l'habileté et à la mémoire extraordinaire de l'un de nos catéchistes, nous avons été à même de relever par écrit les leçons traditionnelles que les familles païennes se transmettent sur la religion, ainsi que les procédés d'initiation à la secte anthropophage des *Ovanéne* ou des Grands. Le tout pourrait former un volume de 500 pages. Il ne sera pas sans intérêt d'en donner ici un rapide aperçu.

Les grands médiateurs entre la divinité et les hommes sont les mânes des anciens rois. On les adore tantôt dans le soleil, tantôt dans le serpent mystérieux qui habite les jardins de la résidence royale, tantôt dans le bœuf national, ou encore dans la bouse du bœuf qui vient de leur être immolé. Les dieux supérieurs s'inclinent alors favorablement vers leurs adorateurs. Ce sont les anciens rois qui gouvernent le monde ; donc, c'est à eux que reviennent le sacrifice solennel et la prière publique.

Les médiateurs inférieurs entre les âmes des rois et chaque grande

famille, ce sont les âmes des ancêtres, et surtout celles des prêtres des idoles. Les ancêtres, en union avec les dieux supérieurs, président à la prospérité de leurs descendants, et en retour ils reçoivent le culte privé. L'âme de l'oncle, du père et celles des bienfaiteurs résident d'ordinaire en trois espèces de vaches sacrées. Les ancêtres continuent à avoir part au lait de ces vaches; et c'est par la consommation en commun de ce lait, que les païens croient s'unir tous les jours à leurs défunts et continuer avec eux leurs bonnes relations. Rien ne manque au culte des vaches-idoles. Elles sont amenées devant l'autel, et c'est devant elles que les païens immolent les victimes et offrent leurs prières. Souvent même ces pauvres aveugles s'adressent directement à la bête! La bouse de ces vaches est regardée comme sanctifiante, et elle est employée pour faire les onctions.

C'est aussi par certaines circonstances remarquées en ces animaux que les ancêtres manifestent leur satisfaction ou leur mécontentement, ou annoncent quelque malheur. « Quel dommage, disent ces idolâtres, que les vaches ne puissent parler! Elles nous diraient ce dont il s'agit, ce qui dispenserait de payer les interprétations du féticheur. »

Toutefois, ces déités inférieures n'ont pas l'humeur moins voyageuse que les déités supérieures; elles transmigrent à l'envi en divers autres animaux: mouches, taupes, hiboux, caméléons, serpents, hyènes, renards, chiens, etc. Quand ces derniers vont arroser de leur urine l'enceinte du prêtre des idoles, c'est que les ancêtres ont besoin d'être *rafraichis!*... Les augures sont pour les païens une cause de frayeur continuelle. Dès qu'une fièvre les surprend: « C'en est fait, disent-ils, mes ancêtres ne sauraient me tromper », et plusieurs succombent par suite de ces frayeurs. Les âmes des ancêtres transmigrent aussi souvent dans le corps des hommes pour leur donner des maladies et même la mort; et alors, d'après les divinations, voilà les descendants condamnés à payer les méfaits de leurs aïeux, et, en cas d'impossibilité, à se livrer eux-mêmes comme esclaves.

Le prêtre des idoles est pour la famille l'intermédiaire à l'égard des ancêtres, et le roi relie tous les prêtres de son royaume aux mânes des rois défunts; mais le féticheur, lui, brille d'un éclat extraordinaire entre tous par ses pouvoirs illimités. Il est l'interprète, le docteur des esprits, même pour les rois. Il a des esprits attachés à son service, et par eux il sait ce qui se passe dans l'autre monde: le féticheur commande aux esprits!

Dans le langage ordinaire, toutes ces déités usurpent le nom de Dieu. Un prêtre des idoles n'osera jamais s'adresser directement aux mânes des rois, comme aussi le roi, pontife suprême, ne pen-

sera jamais à s'adresser directement à la divinité. Aussi n'avons-nous pu trouver chez ces peuples une seule prière au Dieu suprême.

Quant aux fausses divinités, elles possèdent un système de religion complet : présentation du nouveau-né sur l'autel ; consécration des enfants mâles aux idoles par la circoncision, et des jeunes filles par la cérémonie de l'*Éfiko* ; ordination des prêtres et irrégularités ; orientation des portes saintes vers le temple central ; consécration des vaches-idoles ; prescriptions sur la manière de consommer le lait sacré, afin d'éviter les sacrilèges ; contaminations et purifications ; pénitences, vœux de continence temporaire, etc. On voit que nous sommes complètement édifiés au sujet des actes religieux du païen depuis la naissance jusqu'à la mort.

Tous ces peuples sont dominés par la secte des *Ovanène*, qui prétend tirer sa force morale de la chair humaine. Rois, ministres et féticheurs, en font nécessairement partie. Si quelqu'un désire étudier « quelque branche de la science », il ne peut se contenter du culte de ses ancêtres ; il doit en outre faire alliance avec les mânes des grands hommes, qui autrefois ont possédé la spécialité à laquelle lui-même aspire. Or, d'après ce que nous avons pu découvrir, la nourriture des esprits des grands hommes est la chair humaine, et ils la demandent avec instance. S'il en est ainsi, la chair humaine ne doit-elle pas également être la nourriture des hommes supérieurs, et pourrait-on trouver un moyen plus excellent pour se mettre en relation avec ces mêmes esprits ? — Chez cette abominable secte, chaque partie du corps humain a, pour les initiations, sa valeur respective. Les aspirants ne reçoivent d'abord que des amulettes insignifiantes, mais, pour arriver aux grades supérieurs, il faut l'immolation d'une victime humaine. Le candidat est frotté avec le sang de la victime ; il en mange le cœur, de commun avec les esprits : car plus on est agréable à ces esprits, et plus on est fortifié par eux. Immoler un esclave, c'est déjà quelque chose ; mais l'idéal des adhérents de la secte est de sacrifier quelqu'un de leurs parents, voire même leur propre mère. Dans cette intention, ils empoisonnent traîtreusement leur proche, le pleurent ; et, l'une des nuits suivantes, ils vont, en compagnie du féticheur, déterrer le cadavre, pour en dévorer les chairs. C'est aussi à cause de la voracité des *Ovanène* que le peuple n'a pas coutume d'enterrer les petits enfants dans les cimetières, mais dans l'écurie des veaux, de peur que ces *hyènes*, particulièrement friandes des petits cadavres, ne viennent les dévorer la nuit. Consacrés aux démons de la férocité, ces affreux cannibales voudraient pouvoir leur offrir de la chair humaine et s'en repaître eux-mêmes tous les jours !

On peut juger par cette courte esquisse du triste milieu dans

lequel nous vivons et des monstrueux ennemis que nous avons à combattre. Daigne le St-Cœur de Marie soutenir dans cette lutte les efforts de ses faibles enfants et les aider à remporter la victoire sur l'Esprit infernal!...

COMMUNAUTÉ DE ST-BENOIT DU TYIVINGUIRO

1. OEuvre d'enfants. École. — 2. Ministère. Chapelle. — 3. Évangélisation des environs. Lettre du P. Braz.)

Personnel. — PP. Bonnefoux et Muraton; et, provisoirement, le P. Thuet, venu des Gambos pour se reposer un peu en aidant les autres Pères; FF. Brito, Albano, Germano et Albino, agrégé. — A l'arrivée du P. Bonnefoux, le P. Kohler a été appelé à Iluilla.

1. — L'œuvre de nos enfants rachetés diminue rapidement. Quelques-uns ont été établis dans les stations de l'intérieur; d'autres, mariés ici, ont augmenté le nombre des ménages qui forment notre village chrétien. Ils sont en ce moment au nombre d'une vingtaine, remplissant régulièrement leurs devoirs religieux, et donnant le bon exemple aux indigènes qui nous entourent.

Nous avons, pour les enfants du pays, une école, où l'on enseigne le catéchisme, avec la lecture du portugais. Mais, il faut bien l'avouer, ces petits sauvages ne font guère la consolation de leur maître, à cause de leur amour exagéré pour l'école buissonnière. D'ailleurs, les parents sont indifférents aux progrès de leurs enfants. « Nous avons vécu sans tout cela, disent-ils; nos enfants peuvent faire comme nous. »

2. — La diminution du nombre de nos enfants internes nous permet de nous consacrer davantage à l'évangélisation des indigènes. Les habitants des deux villages voisins ont pu être admis au saint baptême, après avoir été préparés par le P. Muraton, aidé du P. Braz. Depuis, ces nouveaux chrétiens assistent régulièrement à la messe et au catéchisme, le dimanche, ceux du moins qui sont rapprochés de la station; ceux qui sont trop éloignés y viennent de temps en temps et à tour de rôle.

Notre chapelle n'est pas encore terminée, mais les travaux sont assez avancés pour nous donner l'espoir d'y célébrer le saint sacrifice avant un an. Dieu veuille la remplir de bons chrétiens!

3. — Nous ajoutons ici, au sujet des baptêmes dont il a été parlé plus haut, un extrait de lettre du P. Braz, qui complète d'une manière intéressante les lignes un peu laconiques du Bulletin.

Tyivinguiro, 24 janvier 1901. — Nous avons eu ici une belle fête le 27 décembre dernier. Tout un village de 27 personnes a été baptisé ; et, le même jour, nous avons marié les chefs de famille. Ce village se trouve à 300 mètres de la Mission. C'était ravissant de voir ces braves Noirs tout heureux et contents, pleins de foi.

Or, il y a deux ans, plusieurs d'entre eux ne voulaient pas entendre parler de la religion ; ils se refusaient même à laisser baptiser leurs enfants en danger de mort... J'ai commencé à les instruire, il y a deux ans, malgré leur mauvaise volonté, leurs exigences, etc. Quand, l'année dernière, j'ai été appelé à Huilla par le P. Antunès, le bon P. Muraton a continué, malgré ses infirmités, à leur faire le catéchisme tous les jours aux mêmes heures. Revenu ensuite au Tyivinguiro, j'ai repris cette œuvre ; et voilà maintenant tout un village instruit, baptisé et donnant le bon exemple à tout le pays. Car ces néophytes ne sont pas comme plusieurs autres baptisés peut-être un peu vite. Ils sont vraiment et pratiquement chrétiens. Ils ne manquent jamais à leurs devoirs ; ils se réunissent tous avec la meilleure volonté pour apprendre le catéchisme, que je leur fais chaque jour au coucher du soleil ; ils attirent même plusieurs Noirs des environs pour se faire instruire. C'est consolant !

En outre, les PP. Muraton, Kohler et moi, nous avons entrepris avec courage l'évangélisation de tous les villages environnants, en nous partageant la besogne ; et, Dieu merci, cela va bon train. Les dispositions de ces Noirs paraissent excellentes ; et cette année (1901) nous espérons avoir au moins 80 baptêmes, qui nous donneront de nouvelles chrétientés. Toute la gloire en revient au bon Dieu ; car le missionnaire ne peut que planter et arroser ; c'est Dieu seul qui fait germer et pousser... Puis, cela montre que ces peuples ne sont pas réfractaires à l'Évangile, comme on aurait pu le penser d'après le Bulletin précédent de Tyivinguiro.

COMMUNAUTÉ DE N.-D. DES VICTOIRES AU JAOU

1. L'œuvre et la population. — 2. Enfants. Village chrétien. Chapelle.

Personnel. — P. Colomb; FF. Fructuoso, chef d'agriculture; Estanislau, chargé de l'école et de la chapelle.

1. — La station du Jaou se trouve à 25 kilomètres environ de Huilla. Elle compte une douzaine d'années d'existence.

Les gens du pays ne sont guère disposés à embrasser notre sainte religion. Quelques-uns consentent bien à recevoir le baptême; mais cela ne les empêche pas de revenir ensuite à leurs coutumes païennes, comme par le passé.

2. — Nous nous appliquons du mieux à former nos enfants; nous en avons 30, tant internes qu'externes.

A côté de la station, se trouve un village chrétien, de 38 familles, formées de jeunes gens élevés dans nos œuvres et de jeunes filles élevées à Huilla par les Sœurs de St-Joseph de Cluny.

Ces jeunes ménages nous donnent vraiment des consolations. C'est une joie pour le Missionnaire, quand, le soir, il va faire la visite du village, d'entendre papas et mamans faire leurs prières avec les enfants. La plupart sont pieux. Il est rare qu'ils laissent passer un mois sans s'approcher des sacrements.

Le Noir aime les fêtes religieuses; et c'est un moyen de le maintenir dans le bien. A cet effet, nous avons grandement besoin d'une chapelle: elle a été enfin construite; et, si elle n'est pas très riche, elle est, du moins, très convenable pour le pays.

COMMUNAUTÉ DE ST-MICHEL DE KIHITA

1. La chrétienté. — 2. École. — 3. Cultures. Sucrierie. Sécheresse.

Personnel. — P. Eugène Ehrhart, P. Kohler, venu de Huilla au commencement de 1902, pour remplacer le P. Antoine Kauffmann, rentré pour quelques mois en Europe; FF. Francisco d'Assis et Lino. — Le F. Lazaro a été emporté, le 5 juillet 1902, par une hémoptysie, accompagnée de fièvre bilieuse. Le *Bulletin* n° 188 a donné au sujet de ce bon et saint Frère une notice des plus édifiantes.

1. — Notre village chrétien continue à donner des consolations. L'assiduité des néophytes aux cérémonies religieuses y attire les autres indigènes. L'un de nos jeunes chrétiens est spéciale-

ment chargé, comme catéchiste, de l'évangélisation de quelques villages, sur la rive droite du Cacoulovar, tandis que le P. Ehrhart s'occupe de la rive gauche du fleuve.

Depuis deux ans, nous avons la communion réparatrice du premier vendredi du mois. Tous nos chrétiens, hommes et femmes, y participent régulièrement.

Lors de sa dernière visite, le R. P. Provincial a établi la prière du soir en commun à la chapelle, dans la langue du pays. Elle est précédée et suivie du chant d'un cantique. Tout le monde, hommes, femmes et enfants, se fait un devoir d'y assister.

2. — L'orphelinat se compose seulement de 15 enfants. Outre le travail manuel, ils ont, tous les jours, classe de catéchisme, de lecture et de chant. Ces cours sont également ouverts aux enfants du dehors ; mais ils y viennent peu régulièrement, à cause des absences parfois prolongées de leurs parents en d'autres pays.

3. — Les cultures ont été grandement développées ces deux dernières années. Depuis longtemps, le R. P. Antunès avait conçu le projet de faire cultiver ici la canne à sucre, dans l'intérêt de toutes les stations. Au mois de novembre 1901, on a procédé à l'installation d'une petite machine à vapeur de la force de quatre chevaux ; elle fait mouvoir un moulin à canne, ainsi qu'un autre à farine. Déjà, nous pouvons fournir à tous les établissements de la Mission leur provision de sucre.

Nous avons, en outre, un alambic pour distiller les résidus de la canne. Mais on ne le fait fonctionner qu'une ou deux fois par mois, afin d'avoir l'alcool indispensable à la pharmacie, et aussi pour payer les porteurs qui vont chercher nos marchandises à la côte.

Actuellement (mai 1902), nous sommes à la veille d'une terrible famine, les pluies étant venues trop tard et ayant fini trop tôt, pour permettre aux récoltes de mûrir. Les indigènes parlent déjà de quitter le pays pour s'en aller dans des régions mieux partagées.

MAISON DU ST-RÉDEMPTEUR A VIMANYA

Érection. Terrain et population. Dispositions des Noirs.

Cette nouvelle station, érigée par décision du 17 novembre 1902, se rattache à celle de Kihita, dont elle n'est éloignée que

de deux heures de marche vers le sud. Le P. Barros en est chargé avec le F. Gonzaga.

« Il y a là, écrit le R. P. Antunès, de magnifiques terrains et une population très dense. Une famille boer menaçait de s'y établir, ce qui eût été une vraie calamité pour l'œuvre de Kihita. C'est ce qui nous a décidé à en prendre possession sans plus de retard.

« Les Noirs s'y montrent très bien disposés ; ils suivent régulièrement le catéchisme et l'école. Les terrains superbes qu'il y a permettent l'établissement d'un grand village chrétien. Ce village est déjà commencé. Je pense le développer dès que la famine cessera. » (Lett. des 18 mars et 1^{er} oct. 1902).

COMMUNAUTÉ DE ST-ANTOINE DES GAMBOS

1. De l'admission au baptême. Villages chrétiens. Ministère. — 2. Œuvre de jeunes filles.

Personnel. — PP. Lang et Braz, missionnaires ; deux Frères indigènes, FF. João de Deus et Sebastião.

Après ce que l'on a pu apprendre des mœurs et coutumes du pays, il a paru bon de se montrer plus exigeant pour l'admission au baptême. Nous nous attachons par-dessus tout à fortifier dans la foi et la pratique de leurs devoirs religieux les 400 chrétiens qui forment déjà le noyau de notre œuvre.

L'expérience ayant montré que nos jeunes familles chrétiennes ne se maintiennent que loin de l'influence souvent néfaste des vieux et des vieilles, nous les avons réunies en des villages à part. Il y a bien là quelques difficultés d'organisation, au milieu d'un peuple essentiellement pasteur et par là même un peu nomade. Nous espérons pouvoir les surmonter avec beaucoup de patience unie à une forte et persévérante énergie.

Résultats du ministère : 50 baptêmes d'adultes ; 100 d'enfants ; 40 mariages ; 20 premières communions.

2. — Une chose avait fait grandement défaut jusqu'ici dans les stations de l'intérieur : c'étaient des œuvres destinées à l'éducation chrétienne des jeunes filles du pays, pour ne pas avoir à les renvoyer chez les Sœurs de Huilla, à 300 ou 400 kilomètres de distance. Un essai a été tenté à St-Antoine des Gambos, en 1901. Une ancienne élève des Sœurs a été placée à la tête de cette œuvre, qui compte en ce moment 15 jeunes

filles. Elle la dirige à la satisfaction de tout le monde. Le bon esprit et la docilité de ses élèves font espérer que l'on aura là, pour la Mission du Counène, la solution d'un problème qui embarrassait depuis longtemps : celui de la formation chrétienne de la jeune fille indigène, de famille païenne, par la femme africaine élevée chrétiennement elle-même. (Rapports du P. Antunès à la Ste-Enfance, 1901, 1902.)

COMMUNAUTÉ DU ST-ESPRIT DE TYIPELONGO

1. Exploration et installation. — 2. Climat et langue. — 3. Œuvre d'enfants.

Personnel. — PP. Aucopt et Audran ; FF. Zacharias et Arsenio (agregé).

1. — Au mois de mai 1899, partaient de Huilla les PP. Séverino et Braz, dans le but d'explorer la Dongouéna et la Hinga et d'y préparer une nouvelle station. Ils avaient pensé d'abord à fixer leur choix sur le pays de la Hinga, mais cette contrée, située sur la rive gauche du Counène, se trouvait être par là même dans la préfecture apostolique de la Cimbébasie ; et le R. P. Lecomte venait de commencer de ce côté la station du Couaniama. L'année suivante, ils firent donc une nouvelle exploration au nord de Humbé, et s'arrêtèrent au Tyipelongo, où les Noirs se montrèrent heureux de les accueillir ; enfin, au mois de juillet 1900, ils allaient commencer la nouvelle œuvre, qui fut inaugurée le 1^{er} août.

La maison, déjà construite en 1900, se trouvant trop petite, fut augmentée de deux chambres ; ce qui permit d'établir tout de suite un petit oratoire. On construisit, en outre, deux nouveaux bâtiments, l'un pour le magasin et la cuisine, l'autre pour loger les Frères et les quelques enfants emmenés de Huilla, ainsi qu'un grand hangar. Ces constructions, faites en briques séchées au soleil, purent être achevées avant la fin de la saison sèche, en novembre.

Le R. P. Provincial voulut bien encourager nos débuts par sa présence. Arrivé à la fin d'août, il nous quittait le 17 octobre, pour rentrer à Huilla.

2. — Pendant cette première année, chacun de nous a dû payer son tribut à la fièvre, surtout aux mois de mars et d'avril, à la fin de la saison des pluies. C'est qu'ici nous n'avons plus le

climat tempéré de Huilla ; il n'est pas rare de voir monter le thermomètre à plus de 40° à l'ombre, tandis qu'à Huilla il ne dépasse guère 30°.

Une autre difficulté plus sérieuse résulte de la langue du pays, le louimba ; elle diffère beaucoup de celle de nos autres stations du Counène, pour la prononciation surtout ; et nous n'avions rien pour nous guider dans l'étude de cet idiome. Toutefois, nous commençons à nous faire comprendre.

3. — En attendant, notre ministère auprès des Noirs est forcément très restreint. Par les visites que nous leur faisons dans leurs villages et en conversant avec eux, quand ils viennent à la Mission, ce qu'ils font très volontiers, nous tâchons de nous faire connaître et de gagner leur confiance. Pour le moment, nous dirigeons tous nos efforts vers les enfants ; nous avons pu en baptiser une dizaine que nous élevons à la station.

Plus tard, quand nous saurons un peu le louimba, nous nous adresserons directement aux adultes. Ils se montrent, du reste, confiants envers nous ; et, avec le secours d'En-Haut, nous avons bon espoir que notre ministère ne sera pas stérile auprès de ces braves Valimba.

NÉCROLOGIE

LE P. ALEXANDRE MAUGER

DÉCÉDÉ A BORDEAUX LE 12 JANVIER 1903.

« Le bon Père Mauger, écrit le P. Veillet, supérieur de la communauté, vient de succomber, le 12 janvier, à deux heures et demie de l'après-midi, dans une syncope cardiaque, donnant les symptômes d'une angine de poitrine. Le F. Isaure venait de l'aider à passer du fauteuil au lit, quand la défaillance s'est produite. En la sentant venir, le bon Père dit : « Allons ! c'est fini ! » Le P. Colrat, dont la chambre est voisine de l'infirmerie, accourut lui donner une dernière absolution et réciter les prières des agonisants. En quelques minutes, la mort avait fait son œuvre...

« Depuis une quinzaine de jours, le D^r Bitot, médecin et grand ami du cher Père, m'avait prévenu de la gravité de son état ; il le trouvait atteint d'une sclérose des artères de la région du cœur. Il y eut cependant ensuite une amélioration sensible, et le P. Mauger,

malgré des alternatives de mieux et de moins bien, continuait à vaquer aux occupations de son ministère. Le 7 janvier au soir, à la suite d'une crise assez forte, je lui proposai l'Extrême-Onction, qu'il reçut avec foi et piété, et le lendemain matin, je lui portai le saint Viatique. Le 6, il avait encore dit la sainte messe. Le docteur assistait à la cérémonie de l'Extrême-Onction, avec la plupart des confrères. Il me dit que le cher malade pouvait, d'un moment à l'autre, être emporté dans une nouvelle crise. C'est ce qui est arrivé... Le bon Père est mort ainsi presque sur la brèche, en bon serviteur du Maître, et dans la grande simplicité de ses aïeux. » (Lett. des 8 et 12 janv. 1903.)

Julien-Alexandre MAUGER était né à Landelles (Calvados), le 1^{er} octobre 1843, d'honnêtes cultivateurs. Élève au petit séminaire de Vire, il y fut toujours, au témoignage du supérieur, « un modèle de docilité, de bon esprit, de bonne conduite et de piété ». Reçu, à la fin de sa seconde, au petit scolasticat de Langonnet (22 mars 1863), il fut admis à l'oblation à Chevilly le 2 février 1865, ordonné prêtre à Vannes le 17 décembre 1870, durant la guerre franco-allemande, qui avait obligé les grands scolastiques à se réfugier à Langonnet, et enfin reçu à la profession le 1^{er} octobre 1871.

Peu de jours après, il s'embarquait pour l'île Maurice, où l'envoyait l'obéissance. Il y demeura neuf années environ, d'abord professeur au collège Saint-Louis, que la Congrégation dirigeait alors au chef-lieu de la colonie (1871-1875), puis curé de Sainte-Croix et ensuite de la Savane. Il y fit les vœux perpétuels, dès l'expiration de ses premiers vœux, le 19 décembre 1874. A son départ de cette île, Mgr Scarisbrick, évêque de Port-Louis, rendait de lui ce témoignage : « Excellent prêtre, sous tous les rapports, le P. Mauger a toujours exercé son ministère avec zèle, désintéressement et prudence... »

En 1880, le cher Père fut envoyé de Maurice à Nossi-Bé, pour y remplacer comme supérieur le P. Stervennou, tombé malade. Quoique fatigué lui-même par un laborieux ministère, dont souvent il avait supporté seul tout le poids, il se rendit directement à son poste ; mais il dut revenir en France en 1882, pour y prendre un repos bien mérité. Ce repos, cependant, ne fut pas long. Il était à peine depuis quinze jours à Paris, qu'on vint à avoir besoin d'un professeur au collège de Rambervillers. Toujours prêt au travail, il accepta tout aussitôt d'y aller ; et c'est à faire la classe qu'il passa tout son congé.

Sur ces entrefaites, mourut le P. Guilloux, préfet apostolique des petites îles. Sur la proposition de la Maison-Mère, le P. Mauger fut nommé par la S. C. de la Propagande, le 11 janvier 1883, pour le remplacer dans cette charge ; et le 15 février suivant, il se rem-

barquait à Marseille pour Nossi-Bé. Dans le cours de cette même année, il fit aux îles Comores une tournée apostolique, dont l'intéressante relation a été publiée dans les *Missions Catholiques*.

Obligé de nouveau de rentrer en France, en 1885, par suite de violents rhumatismes, dont il souffrait depuis quelques années, il fut placé à Beauvais, où il sut se rendre utile pour la rédaction du *Messenger* et dans le saint ministère, tout en faisant la classe aux petits clercs. Puis, lors du transfert de cette œuvre à Seyssinet, en 1889, il la suivit en qualité de directeur des enfants. Il mit à profit son passage au siège de l'Archiconfrérie pour composer une *Vie de saint Joseph* assez étendue, qui a été publiée en partie, par articles, dans le *Messenger* et le *Lis*. Il avait une dévotion toute particulière pour le glorieux Chef de la sainte Famille.

Lors de ses deux voyages en France en 1882 et 1885, il avait déjà été pendant quelques mois employé au saint ministère à Bordeaux. Il y fut placé au mois de septembre 1890. On verra par les lignes suivantes du P. Veillet qu'il y a travaillé avec zèle et courage jusqu'à la fin.

« Le P. Mauger a passé treize années à la communauté de Bordeaux. Malgré d'assez fréquentes crises de rhumatismes, il y a rempli un fructueux apostolat. Fort peu encombrant, s'accommodant de tout, ne redoutant aucune fatigue du ministère, et surtout du confessionnal, dès qu'une crise de sa maladie chronique était passée, il reparaisait sur la brèche.

« Il lui est arrivé, à plusieurs reprises, de tomber malade, soit au commencement, soit au beau milieu de ses petites missions paroissiales de campagne. Le courage et la résignation avec lesquels il supportait ses cuisantes douleurs le faisaient prêcher d'exemple mieux que de parole. Voici ce que me racontait naguère encore un prêtre d'une paroisse des environs de Bordeaux. Le bon Père, étant venu chez lui pour les quinze derniers jours du carême, y est assailli d'une très violente crise rhumatismale au commencement de la Semaine Sainte. Peiné de se voir ainsi inutilisé et de laisser le curé seul à la besogne pour les confessions du mercredi saint, il demande une civière et se fait porter à l'église, au confessionnal, où il entend les confessions toute la soirée.

« Jusqu'à sa dernière maladie, il occupait une chambre à l'étage supérieur, en face de la bibliothèque; dix ou vingt fois par jour, à certaines époques, on l'appelait au confessionnal pour des pénitents ou des pénitentes; l'escalier long, étroit, malaisé, qu'il lui fallait ainsi descendre et monter, remonter et redescendre si souvent, devait fatiguer horriblement ses mauvaises jambes. Il ne voulut jamais accepter l'offre qu'on lui faisait d'une chambre plus accessible et plus confortable au premier. « C'est vrai, disait-il, cet escalier n'est

« pas commode, il est fatigant, mais cela me sert d'exercice contre « les rhumatismes. »

« Il poussait l'esprit de pauvreté et le mépris des vanités du monde jusqu'à une apparente négligence. Tout était assez bon pour lui ; ce qu'il y avait de plus grossier comme matière et forme dans les divers articles du vestiaire avait le don de lui plaire. Qui donc à Bordeaux ne connaît la soutane et la houppelande de serge du P. Mauger ; son vieux chapeau de feutre râpé ; son parapluie octogénaire, à gros manche et en toile jaunie, à force d'être surlavée ; ses gros souliers, vrais godillots de paysan, durs et tout raccornis, dont s'accommodaient, on ne sait trop comment, ses pauvres pieds tout déformés de rhumatisme ?

« Partout où il a exercé le saint ministère, le pieux et cher défunt s'est gagné la sympathie universelle par sa bonté, son humilité, son endurance, ses bons conseils et sa piété simple. On sentait si vite, en l'approchant, l'homme de Dieu, le bon prêtre, le véritable apôtre, étranger à toute préoccupation mesquine d'intérêt humain et d'amour-propre, ou de vanité personnelle ! De là ce qualificatif de bon et saint homme qui s'ajoute comme tout naturellement à son nom et à son souvenir.

« Ses funérailles, avec ce cortège si nombreux, si noble et si pieux de prêtres, de religieux et de religieuses, de gens du monde, ont admirablement révélé l'estime que ce bon missionnaire s'était acquise dans les divers milieux où il avait eu occasion d'exercer son zèle. »

Sont décédés à Notre-Dame de Langonnet :

Le 31 décembre 1902, le F. POLYCARPE Herda, à l'âge de 39 ans, après 6 années passées dans la Congrégation, dont 4 ans et 4 mois comme profès ;

Le 30 janvier 1903, le P. Cyr GUYOT, à l'âge de 74 ans, après 52 années passées dans la Congrégation, dont 48 ans et 7 mois comme membre profès.

Nous recommandons ces chers défunts aux prières de tous nos confrères.

Maison-Mère, le 1^{er} février 1903.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : BARILLEC.



 FERVEUR. — CHARITÉ. — SACRIFICE.

SOMMAIRE. — **Actes administratifs.** La situation religieuse en France. — Admissions : Vœux, Sts-Ordres, Oblation. — *Avis* : Rapports à la Propagande. De la dispense de parenté spirituelle. De la Bénédiction des cloches. Œuvre apostolique. Les dons personnels aux missionnaires. — **Nouvelles des communautés.** Mouvement du personnel. — Le 2 février à Chevilly. — Conférences et prédications sur les Missions. — Aux Colonies : Haïti, Martinique, Trinidad, Ile St-Pierre. — Lettre de l'Évêque de Loanda sur son voyage à Huilla. — *Bibliographie* : Statuts synodaux du Gabon. La *Heisteria Trillesiana*. — **Bulletins des œuvres.** *Zanguébar*. Aperçu général. — *Zanguébar anglais*. Zanzibar. — Pemba. — Mombasa. — Boura. — All-Saints. — **Nécrologie.** Décès. P. Devante, MM. Arnold, Simonis, Fortoul. — *Notices.* P. Cyr Guyot, F. Polycarpe. — *Avis* : Du baptême dans les Missions.

ACTES ADMINISTRATIFS

LA SITUATION RELIGIEUSE EN FRANCE

La rapport de M. Fernand Rabier, député, fait au nom de la Commission des Congrégations, vient d'être distribué. Il cite les divers Avis émis à notre sujet par le Conseil d'État et reconnaît la Congrégation des « Prêtres du St-Esprit » comme *légalement* autorisée, au même titre que les « Associations de St-Lazare, des Missions étrangères, des prêtres de St-Sulpice et des Frères des Écoles chrétiennes ».

Le même rapport conclut au rejet de la demande en autorisation de 54 autres Congrégations, dont l'examen a été soumis à la Commission.

La discussion doit venir à la Chambre des députés dans les premiers jours de mars.

De son côté, le Sénat est saisi de la demande en autorisation de cinq autres Congrégations, parmi lesquelles celles des Missionnaires d'Afrique, de Lyon, et celle des Pères Blancs d'Alger. Le Gouvernement est favorable à une autorisation limitée.

ADMISSIONS AUX VŒUX

Ont été récemment admis :

Aux Vœux perpétuels :

Le F. CUSTODIO Fernandes, de la Mission de la Lounda (13 janvier 1903);

Aux Vœux de cinq ans :

Les PP. Joseph REYMANN, de la Mission de la Lounda (13 janv.);
Grégoire LE GUENNEC, de la Cimbébasie (24 fév.);

Les FF. AUBIN Hattemer, de la cté de Chevilly (id.);

GANGOLPH Wagner, JEAN-CASIMIR Szerszen, des États-Unis
(24 fév.);

MARCIEN Neumayer, de la Guinée française (24 fév.);

GERMAIN Le Gall, de l'Oubangui (13 janv.);

SILVINO Moreira, de la Cimbébasie (27 janv.);

EVARISTE Køeger, du Zanguebar (13 janv.);

A la Profession et à la Consécration apostolique :

A Grignon, le 8 février 1903 (déc. du 27 janv.) :

Le P Clément RAIMBAULT, né le 29 janv. 1875, à Henrichemont
(Bourges);

A la Profession comme Scolastiques :

A Grignon, le 8 février 1903 (déc. du 12 janv.), MM. :

Alexis HERJEAN, né le 11 oct. 1878, à Crozon (Quimper);

Jos. SOUL, né le 12 mars 1882, à St-Cyr-du-Bailleul (Coutances),

A la Profession comme Frères :

A Miserghin, le 1^{er} février 1903 (déc. du 13 janv.) :

Le F. MARIE-ANSELME Vallée, né le 9 juin 1848, à Suze;

A Chevilly, le 2 février 1903 (déc. du 23 déc.) :

Le F. MARIE-LUC Llambias, né le 22 fév. 1863, à Tlemcen (Oran).

Ces deux Frères ont été admis en même temps à renouveler dans la Congrégation les vœux perpétuels émis par eux précédemment dans l'Institut des Frères de l'Annonciation, dont ils faisaient partie.

Nota. — D'après une décision du Conseil, les anciens Frères de l'Annonciation, admis comme membres de la Congrégation, prennent rang parmi les Frères à compter du jour de leur profession dans leur premier institut.

ADMISSIONS AUX STS-ORDRES ET A L'OBLATION

Ont été admis, par décision de la Maison-Mère :

Aux Sts Ordres :

Au Diaconat : M. Paul SCHWARTZ-DESPOUY, scolastique profès de la Communauté de Ponta-Delgada.

Ce scolastique avait été autorisé à avancer au diaconat par lettres dimissoriales du 2 juillet 1902; il a pu enfin être ordonné à Angra (île Terceira) par le nouvel évêque de cette ville, le dimanche 18 janvier 1903. Il y avait été promu au sous-diaconat par son prédécesseur, Mgr Ribeiro, le 29 décembre 1901.

Aux Ordres mineurs : M. Édouard ÉPINETTE, scolastique profès de Chevilly.

Il a été ordonné, à Paris, par Mgr de Courmont, le dimanche de la Quinquagésime, 22 février 1903.

A l'Oblation, comme Petits Scolastiques :

A Formiga, le 2 fév. 1903 (déc. du 19 déc. 1902), MM. :

Domingos VIEIRA, du dioc. de Porto, en rel. Jean-Berchmans;
Clemente PEREIRA, du dioc. de Porto, en rel. Pierre-Claver;
Albino ALVES PEREIRA, du dioc. de Braga, en rel. Ant. de Pad.;
Antonio FERNANDES, du dioc. de Braga, en rel. Stanis.-Kostka;

A l'Oblation, comme Novices-Frères :

A Miserghin, le 1^{er} fév. 1903, le Postulant :

Antoine DESAIX-BACKER, d'Haïti, en rel. F. Alype;

A Cornwell's le 1^{er} fév. 1903 (déc. du 15 sept. 1902), le Post. :

Étienne ROZMARYNOWSKI, du d. de Kalisz, en rel. F. Hyacinthe.

AVIS ET RECOMMANDATIONS

Rapports des Missions à la Propagande.

D'après diverses décisions de la S. C. de la Propagande, les Vicaires et Préfets apostoliques doivent adresser chaque année au Cardinal Préfet un rapport sommaire sur la Mission qui leur est confiée, et tous les cinq ans un compte rendu détaillé(1).

(1) *Collectanea S. C. de Prop. Fide.* N° 98, 99. — 27 sept. 1843; 23 mart. 1844. — Cet espace de cinq ans. pour le rapport complet, se compte non à partir de la nomination de chaque Chef de Mission, mais depuis le rapport précédemment envoyé.

La Propagande a fixé elle-même, par décision, du 1^{er} juin 1877, le cadre de ce compte rendu, par un *questionnaire*, rédigé sur le modèle de celui qui a été tracé aux évêques par Sixte-Quint, pour les rapports à envoyer par eux au Saint-Siège sur l'état de leurs diocèses.

Les chefs de nos Missions pouvant n'avoir pas tous ce questionnaire entre les mains, nous en avons fait demander à Rome, et nous en adressons un exemplaire au supérieur de chaque Mission. Cet exemplaire sera conservé soigneusement aux archives pour les rapports futurs.

A cette occasion, le R. P. Procureur de Rome fait les remarques suivantes au sujet des lettres et comptes rendus à adresser à la S. C. de la Propagande :

« Il serait à propos de recommander aux chefs de Mission de prendre soin que leurs rapports soient toujours d'une *écriture régulière et bien formée*. Il ne faut pas oublier que ces documents sont lus et dépouillés par des secrétaires italiens, peu familiarisés avec la langue française. Il importe donc, pour que ceux-ci puissent les lire et les comprendre, que les mots soient bien lisiblement écrits et les caractères bien formés.

« Il est bon, en outre, de souligner les noms de stations, pour les bien distinguer : de même pour les choses importantes, sur lesquelles il y aurait à fixer l'attention.

« Enfin, il importe de séparer nettement les différents points des rapports, en les distinguant par des numéros d'ordre. »

La S. C. de la Propagande a, du reste, adressé elle-même à ce sujet, le 18 mai 1896, une circulaire spéciale qui a été publiée au *Bulletin*. On fera bien de s'y reporter (tome V, 377). — Malheureusement, personne ne supposant que sa propre écriture puisse laisser à désirer, — pas plus que le reste, — on lit tranquillement ces avis, on les applique aux autres, et l'on continue comme devant...

De la Dispense de parenté spirituelle.

Les chefs de Mission ont en général la faculté de dispenser de cet empêchement de mariage, *præterquam inter levantem et levatum*. Un décret du St-Office du 3 décembre 1902 décide qu'il faut en excepter également le cas de parenté spirituelle *inter baptizatum et baptizantem*. Cependant, cette dernière exception n'ayant pas été marquée jusqu'ici dans les feuilles de

pouvoirs, le Souverain Pontife a bien voulu *sanare in radice* les mariages précédemment contractés avec la dispense accordée d'après ces facultés.

Le texte de cette décision a été transmis à tous nos chefs de Mission avec le questionnaire du compte rendu quinquennal.

De la Bénédiction solennelle des Cloches.

L'un de nos Préfets apostoliques ayant demandé récemment le pouvoir de faire cette bénédiction, réservée aux Evêques, la Maison-Mère a fait prendre des informations pour savoir s'il ne serait pas possible de l'obtenir d'une façon générale pour tous nos Chefs de Mission non revêtus du caractère épiscopal. Il a été répondu qu'il fallait de la part de chacun une demande spéciale. (Rép. du P. Roserot, 27 déc. 1902.)

Ce pouvoir s'accorde, du reste, sans difficulté, avec la faculté de déléguer un autre prêtre pour cette cérémonie dans les stations éloignées.

Œuvre Apostolique des Missions.

(Objets de culte, ornements d'église, etc.)

Mgr Roux, Prélat de la Maison de Sa Sainteté, Directeur général de l'Œuvre apostolique, nous prie de faire aux chefs de Mission les recommandations suivantes :

1° Établir en double leurs demandes d'ornements et objets de culte (un exemplaire pour lui, et un pour M^{me} la Duchesse de Clermont-Tonnerre, Présidente générale);

2° Envoyer de temps à autre des détails sur leurs Missions et leurs travaux.

Mgr Roux ajoute qu'il sera très reconnaissant aussi de recevoir « de menus objets de curiosité, des oiseaux empaillés, des peaux, des coquillages, des ustensiles et instruments divers, des idoles ou fétiches des pays visités ou évangélisés, des photographies, etc. Ces objets servent aux ventes de l'Œuvre à Paris et en Province, ou sont offerts aux bienfaiteurs et bienfaitrices des Missions. »

Les dons personnels aux Missionnaires.

Dans une lettre récente au R. P. Procureur général (11 février 1903), M. le chanoine Robert, Directeur du *Petit Messager des Missionnaires nantais*, écrit :

Quant à l'argent que je vous envoie aujourd'hui pour vos missionnaires nantais de Madagascar, comme pour vos autres Pères du Congo et du Sénégal, je tiens absolument à ce qu'il leur soit remis fidèlement, sinon je serai obligé de faire ce que j'ai fait pour d'autres sociétés, c'est-à-dire refuser de me charger des dons particuliers qui me seraient faits pour vos missionnaires.

Si nous avons cité ces lignes au *Bulletin*, c'est que nous croyons devoir rappeler les avis suivants :

1° D'une façon générale, les Pères et Frères employés dans les Missions sont autorisés à recevoir les dons qui leur sont faits, en argent ou en nature. — Pour ces derniers cependant, le prix du port ne doit jamais être oublié des intéressés : il dépasse parfois la valeur des objets offerts, et le prétendu cadeau peut devenir une charge.

2° Le moyen le plus régulier, le plus sûr et le plus économique de faire parvenir ces dons est de les adresser à la Procure générale, qui les adresse elle-même à la Procure de chaque Mission, avec mention de leur *destination spéciale*.

3° Il est de toute justice que ces dons soient remis à qui ils sont destinés : ne pas le faire serait au reste le plus sûr moyen d'arrêter toute initiative des confrères et toute générosité des bienfaiteurs. — Par ailleurs, il reste bien entendu que ces dons ne peuvent être employés que pour le bien de la Station et avec autorisation des supérieurs respectifs.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Retours. — Sont rentrés des Missions :

Le 9 février 1903, à Lisbonne, le P. André KIEFFER, de la station de Caconda (Cimbébasie) ;

Le 12, à Miserghin, le P. Jules LECLERC, de la Mission du Gabon ;

Le 15, à Marseille, M. l'abbé JAMAULT et le F. EUPHRASE, de la Mission du Congo français.

Départs. — Se sont embarqués :

Le 5 février 1903, à Marseille, pour le Congo français, les

PP. BOULEUC et Paul KIEFFER, qui en étaient revenus l'an passé, le premier en février, et le second au mois de juillet ;

Le 7, à Oran, pour rentrer au Gabon, le F. ALBÉRIC, qui en était arrivé au mois de mars 1902 et avait passé l'hiver à Misserghin ;

Le 10, à Marseille, pour la Mission de Madagascar-Nord, le P. HEITZ, précédemment supérieur à Beauvais ; et pour le Zanguebar, le F. DAMASE, qui en était revenu l'an dernier.

Placements et Mutations. — Ont été attachés à la province de *France*, les deux nouveaux Frères profès ; ils sont placés : le F. MARIE-LUC, à la Maison-Mère, et le F. MARIE-ANSELME, à Misserghin.

Le P. Louis DEMAISON a été envoyé de la Sénégambie au *Bas-Niger* (déc. 1902) ; le F. NORBERT, de la Guinée française au *Gabon* (27 janvier).

Le P. Joseph LINTZER, de la dernière Consécration apostolique de Chevilly, a été attaché à la province d'*Allemagne* et placé à Saverne, où il est depuis la rentrée scolaire.

Nouvelles. — Au dernier *Bulletin*, on annonçait le retour de Mgr Carrie dans sa Mission. Il arrivait à Loango le 17 janvier, le jour même où s'embarquaient pour la France M. l'abbé Jamault et le F. Euphrase, qui ont pu encore passer quelques heures avec lui. D'après ce qu'ils nous disent, son voyage a été excellent, et il est arrivé dans un état de santé meilleur qu'on n'aurait pu l'espérer.

— Nous avons en ce moment à la Maison-Mère Mgr Augouard, qui se dispose à faire, à la fin du mois, son voyage *ad limina*. Tout en se reposant, il n'a pas oublié les intérêts de sa Mission, A St-Jean-de-Luz, où il avait été invité à passer une partie de l'hiver, il a officié pontificalement à Noël et présidé la fête de l'Épiphanie, qu'on y célèbre avec un éclat particulier, en y faisant la procession du Très-Saint-Sacrement, comme à la Fête-Dieu. En cette solennité, Sa Grandeur a parlé deux fois sur les Missions. « L'auditoire, dit la *Semaine Religieuse*, a écouté avec émotion sa parole vibrante d'apôtre et de Français retracer en un langage éloquent la vie héroïque des missionnaires, dans le sauvage et meurtrier pays du Haut-Congo. »

LE 2 FÉVRIER A CHEVILLY

Cette fête de famille, qu'on aime à célébrer dans toutes nos communautés, offre un charme particulier à Chevilly, près des restes mortels de notre Vénérable Père. Plusieurs des Pères et Frères de la Maison-Mère, ainsi que tous les novices de Grignon, vont chaque année s'unir en ce jour aux prières et aux vœux de la Maison du St-Cœur de Marie. Mgr Le Roy, qui avait déjà fait l'an dernier la conférence traditionnelle, a bien voulu s'en charger encore cette année. Il nous a donné un tableau aussi intéressant qu'édifiant de l'histoire de la Congrégation depuis sa fondation, en 1703, par le pieux et vénéré Poullart des Places, encore simple minoré, jusqu'à nos jours. Nous ne faisons qu'indiquer ici le sujet de cette belle conférence, le T. R. Père se proposant de le développer lui-même dans une circulaire qu'il a le projet de faire à l'occasion du deuxième centenaire de la fondation de la Congrégation. Nous nous bornons à rappeler les paroles qu'il nous a laissées comme fruits à retirer du souvenir de notre passé : c'est que toujours, malgré les orages et les tempêtes, nous devons rester pleins de confiance et de courage, fidèles jusqu'au bout au mot d'ordre que nous a légué le Vénérable Père : *Ferveur, Charité, Sacrifice.*

Au salut du Saint-Sacrement qui a couronné la fête, Monseigneur a reçu la profession et les vœux perpétuels dans la Congrégation du F. Marie-Luc, ancien assistant des Frères de N.-D. de l'Annonciation de Miserghin, qui était venu faire son noviciat à Chevilly.

CONFÉRENCES ET PRÉDICATIONS

SUR LES MISSIONS

Cet hiver, comme d'habitude, on a répondu à diverses invitations qui nous ont été faites à Paris pour des conférences et des prédications pouvant tourner au profit de nos Missions.

C'est ainsi que Mgr Le Roy a fait, le 9 février, une conférence au Cercle catholique du Luxembourg sur les *Choses d'Afrique* (exploration, configuration, population, exploitation, évangélisation, etc.). Quelques jours plus tard (20 février), il en faisait une autre à l'école Ste-Geneviève, de la rue Lhomond, une

troisième à Versailles, une quatrième à St-Nicolas-du-Chardonnet.

« Une causerie sur l'Afrique par Mgr Le Roy, disait l'*Univers* en rendant compte de la réunion du Luxembourg, c'est un talisman qui a toujours la vertu de remplir toutes les salles de conférences et de les rendre exigües, si vastes qu'elles puissent paraître en toute autre circonstance. » — La grande salle du Cercle catholique était en effet bondée, et l'assistance, choisie, a écouté avec le plus vif intérêt cet intéressant entretien, qui dura près d'une heure et demie. Parmi la série des projections qui ont été données, on a surtout remarqué quelques instantanés d'animaux sauvages, pris dans la forêt, parfois dans leur gîte, et qui apparaissaient projetés sur la toile lumineuse, avec une singulière intensité de vie et de naturel. Mgr Le Roy venait de recevoir ces photographies de Zanzibar. — Avis à ceux de nos confrères qui peuvent multiplier cette collection si intéressante. Leurs envois seront toujours reçus avec reconnaissance.

On nous demande aussi souvent des missionnaires à cette époque de l'année, pour parler aux réunions annuelles de la Ste-Enfance ; à ces assemblées, il se trouve toujours un grand nombre d'enfants, dont beaucoup sont accompagnés de leurs parents. Nos confrères sont heureux de concourir ainsi aux progrès de cette belle œuvre, qui vient si généreusement en aide à nos Missions.

Mgr Le Roy a parlé lui-même, à cette occasion, à St-Sulpice et à la Madeleine ; le R. P. Pascal, à St-Michel-des-Batignolles et à St-Louis-en-l'Île ; le P. Parissier, à St-Augustin ; le P. Ganot en sept autres églises : St-Thomas-d'Aquin, St-Germain-l'Auxerrois, St-Roch, St-Louis-d'Antin, St-Michel-des-Batignolles (pour une seconde réunion), St-Jacques-du-Haut-Pas, et au petit collège Stanislas.

Le P. Parissier a donné, en outre, une intéressante conférence sur l'Amazonie, au petit séminaire de N.-D.-des-Champs.

Le P. Trilles, enfin, fait en ce moment dans le Midi, principalement dans les Basses-Pyrénées, une tournée dans les séminaires, qui promet de bons résultats.

NOUVELLES DES COLONIES

Haïti. — La République haïtienne a enfin un président.

Le 20 décembre 1902, écrit le R. P. Bertrand, les Chambres réunies

en Assemblée nationale ont consacré officiellement et légalement l'élection déjà faite par le peuple et l'armée (par l'armée surtout) du vieux général Nord Alexis, comme président de la République. — Avec lui, nous comptons sur la paix et la reprise des affaires. (21 janv. 1903.)

Martinique. — Avant son départ, Mgr de Cormont avait nommé comme second vicaire général, en remplacement de M. Delrieu, démissionnaire, M. l'abbé Désiré TOSTIVINT, prêtre auxiliaire à N.-D. des Victoires. Le ministère des Colonies vient de donner avis au T. R. Père Général que cette nomination était agréée par décision du 4 février.

M. l'abbé Tostivint est, comme M. l'abbé Quiévreux, vicaire général de la Guadeloupe, un ancien élève du séminaire français.

Trinidad. — Le dimanche 25 janvier, a eu lieu la bénédiction de bâtiments nouveaux au collège Ste-Marie de Port-d'Espagne. Mgr l'Archevêque, qui présidait la cérémonie, au milieu d'une nombreuse et brillante assistance, a fait, à cette occasion, un remarquable discours, où il exposait ce qu'avait fait depuis 40 ans cet établissement pour le progrès de l'instruction secondaire dans la colonie. (*The Catholic News*, 30 janv. 1903.)

St-Pierre et Miquelon. — L'église paroissiale de St-Pierre, qui venait d'être restaurée et agrandie, a été entièrement consumée par les flammes, avec le presbytère, dans la nuit du 1^{er} au 2 novembre. Le supérieur ecclésiastique, Mgr Légasse, vient d'arriver en France, afin d'y faire des quêtes pour sa reconstruction.

LETTRE DE L'ÉVÊQUE DE LOANDA

AU SUJET DE NOS MISSIONS DE L'ANGOLA

Le journal *Correio nacional*, de Lisbonne, vient de publier une longue lettre de Mgr l'évêque d'Angola, sur son voyage au plateau de Huilla. Nous en donnons ici les principaux passages, comme complément du dernier bulletin du Couène.

Dans le nouveau district de Huilla, j'ai visité les huit Missions et les trois paroisses qui s'y trouvent. Toutes m'ont agréablement impressionné. Chacune possède sa maisonnette et son église, avec des cultures plus ou moins développées. Dans certaines d'entre elles,

comme celles du Tyvingiro et du Jaou, on cultive le blé sur une grande échelle. Près de chaque station, il existe déjà un petit village de familles chrétiennes, pépinières de futures et grandes chrétientés.

Dans toutes, en même temps que l'idiome indigène, que plusieurs missionnaires parlent avec une rare perfection, on enseigne également à des centaines d'enfants la langue de Camoës, dans laquelle ils apprennent à aimer et à servir Dieu en même temps qu'à honorer le nom portugais.

A Huilla, il y a de plus des ateliers bien montés de typographes, relieurs, tailleurs, forgerons, menuisiers, serruriers, cordonniers et même tanneurs ! Ainsi, le pauvre indigène apprend des arts et des métiers insoupçonnés, et dont il n'avait jamais connu les bienfaits. De là, sortent des chefs de métiers, qui peu à peu répandront, sur divers points de l'intérieur, le goût et les habitudes de la civilisation européenne.

Il y a également à Huilla un pensionnat de jeunes filles, dirigé par les Sœurs de St-Joseph de Cluny. Ces religieuses rendent d'excellents services, en donnant l'instruction à des centaines d'enfants, qui un jour seront autant d'épouses des jeunes gens élevés dans la Mission. C'est ainsi que la famille chrétienne se forme et se développe autour de chaque centre de Mission.

Les Noirs, partout où ils sont en contact avec les missionnaires catholiques, sont amis des Blancs et pleins de respect pour eux. Ils ne se révoltent que lorsque ceux-ci les volent et les exploitent, et encore pas toujours : ils sont en vérité d'une patience qui égale celle de Job ! Ils entretiennent les meilleures relations avec les Pères. Plus d'une fois j'ai eu occasion de le constater, durant mon long voyage à l'intérieur. Loin d'avoir peur, ils s'asseyaient, au contraire, à côté de nous. Leur physionomie indiquait suffisamment combien ils étaient charmés de notre présence. Oh ! les braves gens ! Quelques restes de notre frugal repas, un peu de tabac, une demi-douzaine de fausses perles, des aiguilles, suffirent à mettre le comble à leur bonheur.

De si braves gens méritent-ils donc d'être maltraités ? Ce qu'il leur faut, ce ne sont pas des autorités qui les exploitent, ni des soldats qui les fusillent, mais des missionnaires catholiques qui les aiment, s'intéressent à eux, les attirent, pour leur faire peu à peu goûter les charmes de la religion et de la civilisation chrétienne...

Je vous ai parlé de Huilla. Un bond maintenant jusqu'au plateau de Caconda, dans le district de Benguella. Nous avons là trois Missions, également confiées aux Pères du St-Esprit : Caconda, Bihé, Baïlundo. En quittant Loanda, j'avais l'intention de les visiter également ; mais, faute de temps, il m'a fallu renoncer à cette excursion. Je compte la

faire en juin prochain. Je sais que ces Missions sont dans un état prospère, et qu'autour d'elles il y a déjà de grands centres de chrétiens. Dieu en soit loué !

Que dire maintenant de la révolte de Bailundo, qu'on ne sache déjà ? Les causes sont les mêmes qu'on signale dans toutes les révoltes africaines : mauvais traitements infligés par les Blancs. La patience a ses bornes, et ensuite... vient pour nous la nécessité de châtier les révoltés. On signale également comme une des causes de la révolte l'influence politique qu'exercent sur l'indigène les Missions protestantes établies dans le district de Benguella. Je suis d'autant plus porté à le croire que je sais parfaitement ce dont sont capables des missionnaires protestants. Ils usent et abusent des droits que leur confère la Conférence de Berlin.

Comme toujours et partout, nos soldats ont été des vaillants, des héros. Les commandants des trois colonnes, le lieutenant Brandão, le capitaine Amarin, le capitaine Moutinho, ex-gouverneur du Benguella, sont dignes des plus grands éloges... Tous trois sont unanimes à affirmer que les Missions catholiques nous ont prêté un généreux concours durant la révolte.

Je sais aussi que, si toute la région sud du Bihé ne s'est pas soulevée, nous le devons à la Mission du Bihé, où 40 négociants se sont réfugiés. Grâce à l'hospitalité qui leur a été offerte par les Missionnaires catholiques, ils ont échappé à une mort certaine. La Mission du Bailundo, par l'influence qu'elle exerce, a su maintenir fidèles au drapeau national les populations qui l'environnent ; elle a pu aussi mettre à la disposition du *Capitão-mór* des centaines d'hommes et, de plus, tous les porteurs dont on avait besoin. C'est ainsi que le lieutenant Brandão, ayant pour guides des gens de confiance, choisis par le supérieur de la Mission, a réussi à découvrir la retraite du fameux chef *Omutu iakévelé*, qui a été tué ; ce qui a mis fin à la révolte.

BIBLIOGRAPHIE

Ordonnances de Mgr Martin ADAM, *C. S. Sp.*, évêque de Tmui, Vicaire apostolique du Gabon. (Synode de Libreville des 31 mai, 1^{er} et 2 juin 1901.) Imprimerie St-Joseph, Mesnières.

Diverses circonstances avaient retardé la publication de ces Ordonnances, qui paraissent aujourd'hui, revues et surveillées dans leur impression par le R. P. J.-B. Pascal. Le simple énoncé du titre des chapitres montrera l'intérêt et l'importance de ce travail, véritable guide du missionnaire au Gabon... et ailleurs.

Chapitre I. De l'Administration du Vicariat ; — II. Des Sacrements en général ; — III. Du Baptême ; — IV. De la Confirmation ; — V. De la Ste Eucharistie ; — VI. De la Pénitence ; — VII. De l'Extrême-Onction et des Funérailles ; — VIII. Du Mariage ; — IX. Des Séminaires ; — X. Des Catéchistes ; — XI. Des Confréries ; — XII. Du Culte divin ; — XIII. De la Prédication ; — XIV. Des Catéchismes ; — XV. De la langue indigène ; — XVI. Des Écoles ; — XVII. Conduite à l'égard des Protestants ; — XVIII. Des intentions de Messes ; — XIX. Des relations avec les Religieuses ; — XX. Du temporel ; — XXI. Des registres. — Appendice.

La « *Heisteria Trillesiana* ».

On lit dans une *Chronique des Missions*, publiée par l'*Univers* du 14 janvier 1903 :

Contribution à la flore africaine. — Le docteur Heckel, directeur de l'Institut colonial de Marseille, a, dans la *Revue des cultures coloniales*, indiqué, avec détails, une contribution apportée à l'étude de la flore africaine par les Pères du St-Esprit, ces missionnaires si anciens déjà sur le sol du continent noir et qui y rendent, ainsi que dans nos colonies, les plus éminents services à de nombreux points de vue. Le P. Trilles a découvert une graine, d'une espèce nouvelle, à laquelle on vient de donner le nom de *Heisteria Trillesiana*, et qui pourra donner lieu à une exploitation alimentaire ; les indigènes désignaient la plante les uns sous le nom de Viss, les autres sous celui de Kamba. On peut retirer de l'huile de la graine, une huile comestible, dont l'emploi pourra, selon M. Heckel, se vulgariser au Congo français. Le végétal étant très abondant, l'avenir de son exploitation paraît être assuré. Les missionnaires rendent ainsi des services, dans une large mesure, au progrès des sciences humaines.

BULLETINS DES ŒUVRES

VICARIAT APOSTOLIQUE DU ZANGUEBAR

OCTOBRE 1900 — DÉCEMBRE 1902

APERÇU GÉNÉRAL

1. Stations. Auxiliaires : Trappistes, Pères italiens. — 2. Œuvre des enfants. Sœurs pour les filles. — 3. Instruction et travail. — 4. Visites de Mgr Allgeyer. — 5. Mort du général Mathews et du Sultan Séid-Hamoud. Leurs successeurs. — 6. Visite au gouverneur allemand. Bonnes relations. — 7. Statistique.

Extraits des lettres et rapports de Mgr Allgeyer.

1. — Le vicariat du Zanguebar compte aujourd'hui 22 stations : 9 dans le territoire anglais, 13 dans les possessions allemandes. Outre les 17 stations occupées par nos Pères, il en est 5 qui sont confiées, sous la dépendance du Vicaire apostolique, à des auxiliaires d'autres instituts, les Trappistes du Natal, et les missionnaires de la *Consolata*, de Turin.

C'est en 1897 que les Trappistes sont venus nous prêter leur concours. Ils évangélisent la province de l'Ousambara, où ils possèdent deux monastères.

Comme on l'a vu à la partie générale du *Bulletin*, les Pères italiens de N.-D. de la *Consolata*, de Turin, nous sont arrivés au mois de juin 1902. (*B.*, n° 184, p. 499.) Suivant le vif désir de leur fondateur, M. le chanoine Allamano, on leur a confié, d'accord avec la Maison-Mère, une partie de la belle et fertile province du Kikouyou, au sud du mont Kénia. Nous avons reçu ces auxiliaires avec d'autant plus de joie que nous voyions avec regret ce pays déjà envahi par les sectes protestantes. A leur première station de Touzo, ils viennent d'ajouter deux nouveaux établissements, l'un à Marengué, près de Fort-Hall, et l'autre à Limorou, sur la ligne de l'*Uganda-Railway*.

Il y a un bien immense à faire dans cette magnifique région du Kikouyou ; et, grâce aux cultures que permettent la richesse du sol et le climat tempéré, les missionnaires pourront en quelques années suffire à leurs dépenses. (Lettre du 27 nov. 1902.)

2. — Dans toutes les stations, l'on s'attache spécialement au soin de la jeunesse. C'est là qu'est l'avenir. Jamais on n'a compté autant d'enfants. Leur nombre s'élève actuellement à 7,720, dont 775 complètement à notre charge.

Ayant pu constater que l'œuvre de la régénération du pays ne peut sérieusement avancer, si l'on n'a pas préparé des mères de famille foncièrement chrétiennes, nous avons pris la résolution d'établir des religieuses, pour l'éducation des jeunes filles, dans les stations les plus peuplées. Depuis l'origine de la Mission, se trouvaient déjà à Bagamoyo les Filles de Marie, de Bourbon. Plus tard, sont venues à Zanzibar les Sœurs de St-Joseph de Cluny. Dans ces dernières années ont été fondées deux maisons de Trappistines de Natal, dites sœurs du Précieux-

Sang ; l'une à Tanga, sur la côte, l'autre à Kibosho, sur le Kilima-Ndjaru. Une troisième maison de ces religieuses est en voie de fondation dans la même province, à Kiléma. (Lett. du 27 nov. 1902.)

3. — L'instruction donnée dans les établissements de la Mission porte naturellement tout d'abord sur la religion. Le principal souci des missionnaires est de faire de vrais et solides chrétiens. A l'instruction religieuse quotidienne, se joint celle de la langue du pays, laquelle est, dans tout le vicariat, le souahili. Dans la partie du vicariat soumise à l'Allemagne, on enseigne, à ceux qui savent bien lire et écrire, la langue allemande. Par là nos enfants seront à même de trouver plus tard des emplois dans l'administration et aussi d'être établis comme instituteurs. C'est un moyen d'éloigner de ces places les musulmans, les plus fanatiques ennemis de la vraie civilisation, aussi bien que de la religion chrétienne.

Mais, pour faire du Noir un homme et un chrétien, il importe aussi de lui apprendre à travailler. *Ora et labora*. Voilà pourquoi le travail manuel est partout en honneur, dans nos quarante ateliers, fermes et ouvriers. Les jeunes gens en sortent, suivant leurs aptitudes, menuisiers, forgerons, maçons, jardiniers, etc. ; et les jeunes filles, ménagères. Ainsi, à Zanzibar, c'est surtout la menuiserie, l'ébénisterie et la forge que l'on apprend aux indigènes ; à Bagamoyo, l'on a, avec divers ateliers, la plantation et la préparation de la vanille et autres travaux de jardinage ; à Matombo, la plantation du riz ; à Mrogoro et à Ilonga, celle du café ; à Pemba, celle des girofliers, etc. (Rap. Ste-Enf., 26 nov. 1902.)

4. — Mgr Allgeyer a fait récemment la visite de toutes les stations du Zanguebar. Partout il a constaté de réels progrès.

De septembre à décembre 1901, il a parcouru les maisons du sud : Bagamoyo, Tounougouo, Matombo, Mrogoro, Ilonga, Mhonda et Mandéra. Rentré à Zanzibar au commencement de décembre, il y administra la confirmation le jour de l'Immaculée-Conception. Puis, dès les premiers jours de janvier 1902, il partit pour le Kilima-Ndjaru. Après avoir donné les exercices de la retraite annuelle aux missionnaires, il va confirmer dans chacune de ces stations et revient célébrer la fête de Pâques à Zanzibar. Il donne ensuite la confirmation à Pemba, et, quelques

jours après, il repart pour le Kikouyou, où il établit les Pères de la *Consolata*.

Le 25 juillet, il est de nouveau à Zanzibar ; et quinze jours après il passe à Bagamoyo, pour y présider la retraite annuelle de cette importante communauté.

5. — Le *Bulletin* a déjà annoncé en son temps la mort du général sir William Lloyd Mathews, résident anglais près du Sultan, depuis l'établissement du protectorat anglais à Zanzibar, en 1890 (t. VIII, 342). Il a été emporté par suite d'une grave attaque de malaria le 11 octobre 1901, à l'âge de 51 ans. Pour récompenser ses services dans la guerre des Achantis ainsi qu'à Zanzibar, la reine Victoria lui avait offert en 1891 le titre de commissaire général de l'Est-Africain-Anglais. Il préféra rester à Zanzibar. Comme premier ministre du Sultan, il a vigoureusement agi pour la répression de la traite des esclaves et pour le bien du pays (1). On lui a fait des obsèques vraiment royales. Quoique protestant, c'était un protecteur dévoué de la Mission catholique et de ses œuvres.

Son successeur, M. Rogers, est arrivé à Zanzibar le 12 février 1902. C'est un homme simple et bienveillant, dont nous n'avons qu'à nous louer jusqu'ici. On a vu au dernier *Bulletin* qu'il venait de nous confier les deux asiles des lépreux et des pauvres. Ce sont des œuvres importantes qui permettront de faire un grand bien pour le salut des âmes.

La mort du général Mathews a été suivie, au mois de juillet 1902, de celle du sultan Séïd-Hamoud. Le nouveau sultan, Séïd-Ali-ben-Hamoud, se montrait déjà auparavant bien disposé pour la Mission. C'est un ancien élève du F. Edmond, qui lui a donné autrefois les premières notions de la langue anglaise. A son retour d'un voyage en Europe, le 28 août 1901, il vint en personne faire visite à la Mission ; et, à cette occasion, il remit, en présent, à Mgr Allgeyer, une magnifique carafe arabe, montée en or. C'est un cadeau qui doit valoir au moins 300 francs.

6. — Il y a aussi, depuis 1901, un nouveau Gouverneur des possessions allemandes : c'est le comte von Gœtzen.

(1) Peu avant sa mort, alors qu'il n'avait plus sa connaissance que par intervalles, il dit encore ces paroles : « Nous avons beaucoup amélioré la place. L'ivresse publique est toujours surveillée sévèrement d'un bout à l'autre de l'année. »

Je suis allé, dit Mgr Allgeyer, lui faire visite à Dar-es-Salam, avec le P. Gommenginger, le 3 mai 1901. Son Excellence nous a reçus avec la plus grande bonté, et a voulu offrir un dîner en mon honneur, le premier qu'elle eût encore donné.

« Les protestants de Berlin sont dans les larmes, me dit-il à mon arrivée. — Et pourquoi donc, Monsieur le Comte ? Quel malheur leur est-il arrivé ? »

Et Son Excellence me raconte alors les plaintes des ministres contre un de nos missionnaires du Kilima-Ndjaro, comme ayant excité ses enfants contre ceux de leurs écoles, et ayant acheté un terrain à côté de leur établissement, etc. — « Mais, dis-je au Gouverneur, nous étions là avant les protestants, et c'est plutôt nous qui aurions à nous plaindre d'eux, etc. »

— Je vois, reprit alors le comte von Gœtzen, qu'il est bon d'entendre les deux partis. Il n'y a donc pas de sérieuses difficultés. »

Ce qui désole en réalité les protestants de Berlin, c'est qu'ils voient clairement que le Kilima-Ndjaro sera catholique et non protestant, comme ils le désireraient. (Lett. du 25 mai 1901.)

Le Gouverneur général devant rentrer en Europe en octobre 1902, je suis allé de nouveau à Dar-es-Salam, quelque temps auparavant, pour lui présenter mes souhaits de bon voyage. Il m'a remercié du bien que fait la Mission catholique et des bonnes relations que nous avons avec les autorités.

A son voyage à Zanzibar, la femme du Gouverneur avait bien voulu nous honorer de sa visite, et m'avait invité à aller à Dar-es-Salam sur le navire du Gouvernement, le *Kaiser-Wilhelm*. Je suis allé lui offrir mes remerciements. (Lett. du 27 sept. 1902.)

7. — Terminons cet aperçu général par le relevé statistique du personnel et des œuvres de la Mission.

Population. — Catholiques, 10,967 ; hérétiques, 2,600 ; Mahométans, 60,000 environ ; Fétichistes, nombre inconnu. — Conversions en 1901, 1,666.

Stations de missionnaires, 22, dont 9 en territoire anglais, (6 de nos Pères, et 3 des Pères italiens), et 13 en territoire allemand (11 de nos Pères et 2 de Trappistes), sans compter plusieurs postes occupés par des catéchistes et visités de temps à autre par les missionnaires.

Personnel de la Mission. — 36 Pères et 24 Frères, de la Congrégation ; 5 Pères et 3 Frères italiens ; 3 Pères et 12 Frères Trappistes ; 9 Sœurs de St-Joseph ; 7 Filles de Marie ; 17 Sœurs Trappistines du Précieux-Sang ; 93 Catéchistes indigènes.

Œuvres : Écoles, 55 ; Orphelinats, 23 ; Ateliers et ouvriers, 12 ;

Fermes, 16 ; Hôpitaux, 4 ; Léproserie, 1 ; Asile pour les pauvres, 1. — Les œuvres d'enfants comptent 4,627 garçons, 3,093 filles ; ensemble 7,720 enfants dont 1,946 plus ou moins à la charge de la Mission.

Églises, 13 ; *Chapelles*, 17.

ZANGUEBAR ANGLAIS

COMMUNAUTÉ DE ST-JOSEPH DE ZANZIBAR

1. Paroisse. — 2. Hôpital. — 3. Orphelinats. — 4. Cérémonies religieuses. — 5. Le consul français. Visiteurs.

Personnel. — Mgr Allgeyer, Vicaire apostolique ; P. Lutz, supérieur et procureur de la Mission ; P. Nægel, secrétaire de Monseigneur, directeur des enfants ; FF. Ciry, chargé de l'atelier de menuiserie, Quillian, de la forge, Blanchard, du jardin et du service intérieur. — Le F. Damase, rentré en France en avril 1902, doit prochainement revenir dans la Mission. — 9 Sœurs de St-Joseph ; 4 autres sont attendues pour l'asile des lépreux et des pauvres. — 2 Catéchistes.

1. — La paroisse catholique de Zanzibar, qui forme ici notre œuvre principale, comprend de 5 à 600 Indiens catholiques de Goa, une trentaine de Noirs, Seychellois et Malgaches, avec une quarantaine de Souahilis, sortis de nos orphelinats.

Quant aux Zanzibarites musulmans ou musulmanisés, corrompus et fanatiques, il n'y a guère à songer à recruter des catéchumènes parmi eux.

Les Goanais offrent au zèle du missionnaire un champ assez fertile, mais difficile à cultiver. C'est une population toujours flottante. Ils viennent ici chercher fortune, puis ils s'en vont et sont successivement remplacés par d'autres de leurs compatriotes, qui s'en vont bientôt à leur tour, de sorte que l'on ne sait jamais à qui l'on a affaire. En outre, beaucoup d'entre eux ne savent ni l'anglais, ni le souahili, et nous ne connaissons pas non plus leur langue des Indes, le konkani. Comment alors faire quelque chose de sérieux auprès d'eux ? Heureusement, ils ont un bon fond de religion, qu'ils gardent en général fidèlement.

Nous avons été particulièrement consolés par la réconciliation, sur son lit de mort, avec le bon Dieu, de l'ancien consul général du Portugal, M. Auguste Braz de Souza. Une inimitié de

douze ans contre la Mission, dont il avait cherché à séparer les Goanais, l'avait tenu loin de l'église, lui et sa famille. (T. III, 688.) Le 22 février 1902, au matin, le P. Lutz, apprenant qu'il avait passé une très mauvaise nuit, se présenta chez lui pour lui offrir les secours de la religion. Pendant ce temps, nos enfants priaient de tout cœur saint Joseph. Ces prières ont été exaucées. Le malade accepta avec empressement les derniers sacrements; et peu après, il rendait le dernier soupir, à 11 heures et demie, pendant que le Père récitait près de lui les prières des agonisants.

Ses funérailles, célébrées le lendemain, dimanche, ont été honorées par la présence de tous les consuls, d'une foule d'Européens, de Goanais et de Parsis, et rehaussées par la musique du Sultan. (Lett. du 26 fév. 1902.)

2. — Notre hôpital, tenu par les Sœurs de St-Joseph, voit aussi beaucoup de malades revenir à Dieu, et quelquefois après de longues années d'éloignement. Aucun catholique n'y meurt sans avoir reçus les derniers sacrements. Mais il nous faudrait bien le don des langues, car il y passe des gens de toutes les nationalités.

Les Noirs reçoivent en cet hôpital des soins gratuits, donnés avec une grande charité. Aussi, en est-il plus d'un, même des musulmanisés, qui préfèrent venir y terminer leurs jours. On est heureux de les recevoir; car ils acceptent facilement le baptême avant de mourir.

3. — Nos deux orphelinats, de garçons et de filles, comptent chacun une quarantaine d'enfants. Les circonstances nous imposent ici ces deux œuvres; mais, il faut le reconnaître, elles ne sont guère à leur place en cette ville, où les enfants se trouvent si exposés, dès qu'ils mettent le pied hors de la maison. Cependant, malgré ce milieu dangereux, ceux de nos jeunes gens qui se sont établis à Zanzibar ne sont pas sans nous donner des consolations.

A côté de l'orphelinat des filles, les Sœurs de St-Joseph tiennent une école d'anglais, qui comprend une trentaine d'élèves, enfants de Goanais ou autres Indiens.

4. — Dans cette ville populeuse, où toutes les sectes sont représentées, nous tâchons de suppléer au nombre relativement restreint des catholiques par la solennité de nos fêtes. Le catholicisme y est d'abord dignement représenté par la majes-

tueuse cathédrale, construite sous la direction du P. Kuhn. Ce monument, à lui seul, inspire déjà une haute idée du Dieu que nous adorons ; et rien de plus important pour les gens du pays, qui mesurent surtout la grandeur d'une personne par les honneurs extérieurs qu'on lui rend. Aussi, quand nos belles cloches, sonnant à toute volée, annoncent au loin que nous avons fête, des foules de curieux s'arrêtent avec admiration devant notre église, pour y considérer l'évêque en habits pontificaux, la pieuse assemblée des catholiques en prières, et écouter le chant ravissant de notre maîtrise. C'est que tout cela diffère autant des réunions banales de leurs mosquées que le ciel diffère de la terre.

La foule des curieux devient plus grande encore quand, après des saluts solennels, les Goanais, donnant libre cours à l'enthousiasme oriental, prodiguent les pétards et les fusées, mais surtout aux jours de processions, principalement à la fête-Dieu, lorsque nous déployons au dehors toute la magnificence du culte catholique. Ajoutons que le Gouvernement autorise toujours volontiers les musiciens goanais du Sultan à venir rehausser nos solennités par l'exécution de leurs plus jolis morceaux.

5. — Nos relations avec le consulat français sont toujours très bonnes. En 1901, le consul, M. Paul Taillet, nous fit remettre une somme de 2,720 francs, provenant de deux boutres saisis pour faits de traite (1). Au mois de mai 1902, il est parti pour la France, afin de remettre sa santé fatiguée. La veille même de son départ, il se fit transporter à l'église, malgré son état de faiblesse, pour y entendre la messe et faire la sainte communion, avec M^{me} Taillet. Ils étaient accompagnés du chancelier, M. Guy. M. Taillet vient d'être remplacé comme consul par M. Ottavi, autrefois chancelier, bon catholique et grand ami de la Mission.

Sans parler de nos confrères, nous avons souvent l'occasion de voir passer à Zanzibar des missionnaires de divers instituts : Pères Blancs, Bénédictins de Dar-es-Salam, Jésuites du Zambèze, prêtres portugais du Mozambique. Nous sommes heureux de leur accorder l'hospitalité. Parmi nos visiteurs, mentionnons spécialement Mgr Hanlon, de la Société de Mill-Hill, de Londres, vicaire apostolique du Nil supérieur ; Mgr de Saune, de la Compagnie de Jésus, coadjuteur du Vicaire apostolique de Madagascar central, les généraux Galliéni et Joffre, etc.

(1) Voir n° 178, tome VIII, 307 ; mais on y a imprimé *Jaillet* au lieu de *Taillet*.

COMMUNAUTÉ DE ST-PATRICK A PEMBA

1. OEuvre des esclaves affranchis. — 2. Chrétiens. — 3. Visites.
Mgr Allgeyer.

Personnel. — PP. Ball, Grollemund, et F. Othon. Le P. Ball a remplacé le P. Schmidt (Pierre), rentré en Europe, puis placé à Mombasa; le F. Othon remplace le F. Adélard, parti au mois de mai 1902 pour la France où son état de santé l'a obligé à rester.

1. — L'œuvre de Pemba, commencée en 1897 par le P. Schmidt et le F. Adélard, a été établie pour évangéliser les Noirs émancipés, très nombreux dans l'île. Plus d'une centaine de ces pauvres gens se sont réfugiés sur les terrains de la Mission. Malheureusement, l'action du missionnaire ne peut guère s'étendre au-delà des limites de cette propriété. L'Islamisme règne encore en maître dans le voisinage; et il est impossible d'aborder les Noirs établis sur des propriétés étrangères.

Le Gouvernement, désirant répartir, proportionnellement à l'importance des plantations, les esclaves qui demandent l'affranchissement, il eût été avantageux pour notre œuvre d'obtenir, dès le principe, un domaine aussi étendu que possible, afin de recevoir ainsi un plus grand nombre d'affranchis; mais les circonstances ne l'ont pas permis. L'administration nous est pourtant des plus favorables. M. Farler, ancien missionnaire de l'*University Mission*, homme foncièrement religieux, nous rend tous les services en son pouvoir. Il nous a promis d'enregistrer sous le nom de notre propriété tous les Noirs qui viendraient à nous; et les faits ont montré que ce n'est pas là une promesse vaine. Malgré cela, nous rencontrons plus de difficultés que d'autres planteurs à augmenter le personnel de notre établissement, par la raison toute simple que nous sommes plus exigeants au point de vue de la moralité.

2. — Actuellement, nous comptons 120 chrétiens, dont la plupart se préparent à la première communion. Ce n'est pas un petit travail que de faire entrer dans ces esprits, plus ou moins abrutis par un long esclavage, les vérités religieuses les plus essentielles pour être admis au baptême. Aussi est-ce là, chaque jour, notre principale occupation. L'un des Pères fait le catéchisme de première communion, et l'autre prépare une douzaine de catéchumènes au sacrement de la régénération.

La plupart de ces pauvres gens avaient été violemment arrachés à leur pays d'origine et réduits à une cruelle servitude, sous des maîtres ayant sur eux droit de vie et de mort. Nous n'en avons qu'un qui soit né à Pemba.

Une de nos préoccupations est de trouver pour ces malheureux un travail qui aide à leur moralisation, en leur faisant gagner le pain de chaque jour. A cet effet, nous leur procurons autant de terrain qu'ils peuvent en cultiver; les salaires qu'ils peuvent mériter, en outre, dans notre plantation de girofliers leur aident à acquérir un bien-être relatif.

3. — Pemba n'a guère de communications qu'avec Zanzibar. Les vapeurs du Sultan devraient nous visiter deux fois par mois, mais leur régularité laisse à désirer; et nous sommes souvent dans l'impossibilité de recevoir des nouvelles ou d'en donner.

Cependant, tout récemment, nous avons eu le plaisir de voir deux de nos confrères de Zanzibar, le P. Louis Bernhard et le F. Ciry; ils nous sont arrivés à l'improviste; et, comme cette fois encore le bateau suivant s'est trouvé en retard, nous avons joui de leur compagnie pendant près de trois semaines. A peine nous avaient-ils quittés que Mgr Allgeyer lui-même, accompagné du P. Lutz, venait nous surprendre (1^{er} mai 1902). Ça été l'occasion d'une grande joie pour nos chrétiens. Sa Grandeur a daigné les examiner elle-même et en admettre 60 à la confirmation. De plus, six adultes ont reçu de sa main le sacrement régénérateur.

COMMUNAUTÉ DU ST-ESPRIT DE MOMBASA

1. Catholiques. — 2. Confrérie de la Ste-Vierge. — 3. Départ des Sœurs de St-Joseph de l'hôpital. — 4. Mgr Allgeyer. Nouveau cimetière béni par lui. — 5. Missionnaires de passage. Avenir de Mombasa.

Personnel. — PP. Schmidt (Pierre) et Boulé. Le dernier Bulletin de la Communauté avait été envoyé par le P. Mével, alors supérieur. Ce bon Père, épuisé par de longues années de mission, est mort peu après à Zanzibar, le 22 septembre 1900. Il avait avec lui le F. Vincent-de-Paul, venu à Mombasa dès la fondation de l'œuvre. Ce cher Frère a dû rentrer en Europe en avril 1902, au grand regret de tous. Le F. Othon, qui nous est venu ensuite, a été appelé plus tard à Pemba et n'est pas encore remplacé.

1. — La population de Mombasa a beaucoup diminué ces

dernières années, parce que l'entrepôt principal du chemin de fer de l'Ouganda a été transporté à Naïrobi ; par suite aussi, nos chrétiens sont moins nombreux. Il y a près de 250 Goanais, presque tous des hommes, à peine une douzaine de femmes et quelques enfants. Parmi les Noirs, il y a de 25 à 30 chrétiens, venant presque tous des stations de l'intérieur.

Nous pensons établir une école pour les enfants de la ville et en confier la direction à des religieuses. On est en pourparlers avec le Gouverneur pour l'acquisition d'un terrain dans ce but.

2. — Depuis une année, les Goanais de Mombasa font une petite souscription mensuelle pour l'entretien de l'église de la Mission. Elle a été commencée à l'instigation du P. Cayzac, maintenant à Naïrobi. Avant son départ, il avait en outre érigé, avec l'approbation de Mgr Allgeyer, une confrérie de la Ste-Vierge, qui compte actuellement une trentaine de membres. Espérons que cette pieuse association produira des fruits parmi nos catholiques ; son but est de porter à la fréquentation mensuelle des sacrements.

3. — Nous avons par le passé trois Sœurs de St-Joseph, pour desservir l'hôpital anglais de Mombasa. Au mois d'octobre 1900, le consul général, sir Charles Elliot, a décidé de les remplacer par des infirmières laïques arrivées du Cap, qui pourront aller soigner à domicile les fonctionnaires anglais et leurs familles établies dans le protectorat, ce qu'on ne pouvait demander aux religieuses. Elles sont parties pour Zanzibar, le 9 novembre 1901 ; le consul leur a exprimé à leur départ ses sentiments d'estime et de respect, de la part de ceux qui avaient reçu leurs soins. (*Bull. des Sœurs*, déc. 1901.)

4. — Le 6 juin 1902, nous avons eu la joie de posséder Mgr Allgeyer au milieu de nous durant quelques jours ; il se rendait au Kikouyou, pour y installer les Pères italiens de la *Consolata*. Sa Grandeur a bien voulu, à cette occasion, faire la bénédiction de notre nouveau cimetière. Presque toute la population catholique assistait à la cérémonie qui dura près d'une heure et demie. Monseigneur fit une touchante allocution en anglais. Déjà le matin, à la messe principale, il avait fait, sur le culte du Sacré-Cœur, un sermon fort goûté de l'assistance.

Le nouveau cimetière a été acquis entièrement aux frais des Goanais. Il est entouré d'un mur ; et au milieu s'élève une grande et belle croix.

5. — La maison de Mombasa est souvent trop petite pour loger les nombreux missionnaires de passage. Ce ne sont pas seulement nos confrères du Kilima-Ndjaru qui viennent nous demander l'hospitalité, mais encore ceux du Haut-Nil et de l'Ouganda, qui arrivent ici prendre le chemin de fer, pour se rendre dans leurs Missions de l'intérieur. En cinq jours, on va maintenant dans l'Ouganda, tandis qu'il fallait plusieurs mois autrefois par les caravanes partant de Bagamoyo ou des autres points de la côte.

Avec son chemin de fer et son double port, Mombasa est, sans contredit, parmi toutes les villes de la côte orientale, celle qui a le plus d'avenir. Espérons qu'avec le commerce et la prospérité matérielle, le règne de Notre-Seigneur Jésus-Christ s'y développera également de plus en plus.

COMMUNAUTÉ DE N.-D. D'ESPÉRANCE A BOURA

1. Écoles et catéchismes. — 2. Difficultés au baptême des jeunes filles. — 3. Site et pays.

Personnel. — PP. Joseph Muller, Paul Leconte et F. Martial Meier.

1. — Le dernier Bulletin mentionnait le baptême de 16 adultes. Ce mouvement de conversions va toujours en augmentant, grâce à la bonne organisation donnée aux écoles par le P. Hémary, placé depuis à Naïrobi. On les continue régulièrement sur tous les points du district, avec l'aide de six catéchistes. Les jeunes indigènes qui sortent de ces écoles sont remplacés par leurs petits frères, de sorte que le bien va toujours en se développant.

Les villages environnants étant à peu de distance de la station, tous les enfants baptisés y viennent pour le catéchisme de première communion. Ils sont généralement en assez grand nombre. Le catéchisme est précédé de la messe, à laquelle tous se font un devoir d'assister. Pendant le saint sacrifice, ils récitent le chapelet et chantent des cantiques en souahili. Il n'y a que six mois qu'on les exerce aux chants les plus faciles, et déjà ils contribuent beaucoup à rehausser nos offices.

2. — Les jeunes filles viennent aussi régulièrement aux instructions, leur nombre dépasse même de beaucoup celui des garçons. Mais il n'y en a encore relativement que très peu de

baptisées. C'est qu'il n'est pas facile de les faire renoncer aux danses peu morales du pays. Les mères elles-mêmes s'opposent au baptême de leurs filles adultes. Et cependant elles ne manquent pas de porter leurs nouveau-nés au missionnaire pour les faire baptiser, de sorte que l'on ne rencontre plus dans les environs qu'un petit nombre d'enfants païens.

L'instruction étant donnée en souahili, on commence par tout à comprendre et à parler cette langue, avantage précieux pour les nouveaux missionnaires et aussi pour les employés du Gouvernement.

3. — Le pays de Boura, montagneux et déboisé, est réputé un des plus sains du Zanguebar. Aussi nos santés se maintiennent-elles en bon état, ce qui nous permet de nous livrer davantage au saint ministère. De plus, l'agglomération des villages autour de la Mission est telle qu'en un seul jour nous pouvons visiter tous les endroits où s'étend notre sphère d'action.

Placés sur la route de Voi, station importante de l'Ouganda-Railway et du Kilima-Ndjaru, nous avons l'occasion de recevoir de nombreux visiteurs de toutes les parties du monde. Tous admirent la beauté du site de notre établissement, ses riches plantations et sa belle église.

Voici les résultats de notre ministère, de mai 1900 à mai 1902 :
Baptêmes d'adultes, 211 ; d'enfants, 132 ;

Premières Communions, 85 ; — Confirmations, 159 ; — Mariages, 11 ; — Nombre des chrétiens, 592.

MAISON D'ALL-SAINTS

Personnel. — P. Louis Bernhard, F. Josaphat.

Mgr Allgeyer écrit, le 6 décembre 1902, au sujet de cette nouvelle station, dont l'érection a été mentionnée au dernier *Bulletin*.

Notre second établissement du Kikouyou est à cinq lieues de celui de St-Austin, auquel il se rattache comme dépendance. Tout y est en bonne voie. Les travaux d'installation avancent ; et en janvier 1903, il y aura une maison d'habitation en pierres, avec les autres bâtiments nécessaires. Cette maison, construite entièrement par les FF. Solanus et Josaphat, reviendra à 900 ou 1,000 roupies, frais de tôle et autres matériaux compris.

NÉCROLOGIE

DÉFUNTS RECOMMANDÉS AUX PRIÈRES

Le P. Louis DEVANTE, de la Mission de la Guinée française, mort le 8 février 1903, peu après son arrivée à Kissidougou, où il avait été nommé supérieur. Ce cher et regretté confrère avait 28 ans d'âge, 11 ans de séjour dans la Congrégation, 5 ans et 1 mois de profession, 2 ans et 5 mois de Mission.

C'est une dépêche expédiée de Conakry, le 11 février, par le R. P. Ségala, qui nous annonce cette douloureuse nouvelle ; nous n'avons encore aucun détail.

M. Eugène ARNOLD, novice prêtre, décédé dans sa famille, à Dambach (Alsace), par suite de phtisie, le 8 février 1903.

Né à Dambach, le 15 septembre 1866, M. Arnold entra comme postulant à Mesnières le 25 décembre 1884 et reçut le saint habit le 11 janvier 1885. Il terminait en 1892 son grand scolasticat et devait passer au noviciat de Grignon, quand il fut atteint d'une maladie de poitrine qui l'obligea de rentrer en Alsace. Mais, comme il était diacre, on l'autorisa à avancer à la prêtrise, qu'il reçut le 21 décembre à Strasbourg. Attaché de cœur et d'âme à la Congrégation dont il se regardait toujours comme l'enfant, il aimait à recevoir le *Bulletin*, pour suivre de la pensée ses anciens confrères et s'unir à leurs travaux. Cependant, après de longues et cruelles souffrances, il touchait à sa fin. Le P. Lorber, empêché d'aller lui-même le voir, envoya près de lui le P. Aloïs Walter, qui reçut ses vœux de religion le 4 février. Ce fut pour le cher malade une douce consolation. Quelques jours après, il rendait sa belle âme à Dieu, en offrant sa vie pour la Congrégation et pour les Noirs d'Afrique.

M. l'abbé Jacques-Ignace SIMONIS, chanoine honoraire de Strasbourg, ancien député au Reichstag, et supérieur de la Congrégation du Saint-Sauveur, décédé à Oberbronn (Alsace), dans sa 72^e année, le 11 février 1903. Les rapports tout particuliers qu'il a eus avec la Congrégation, dont il a toujours été l'un des amis les plus dévoués et les plus généreux, nous font un devoir de consacrer à sa mémoire quelques lignes de respectueux et reconnaissant souvenir.

M. l'abbé Simonis était de la paroisse d'Ammerschwir (Haute-Alsace), l'une de celles qui nous ont fourni le plus de sujets. Né

le 12 mars 1831, d'une famille honorable et chrétienne, il se distingua par ses talents au petit séminaire de Strasbourg, et, dès sa sortie du grand séminaire, fut chargé du cours de mathématiques au collège libre de Colmar. Devenu ensuite professeur d'Écriture sainte au grand séminaire de Strasbourg, puis curé de Rixheim, il fut choisi en 1872 comme supérieur de la pieuse Congrégation des Sœurs du Saint-Sauveur, de Niederbronn, qu'il a dirigée pendant 31 ans.

Les fonctions qu'il avait dans le diocèse ne l'empêchaient pas de prendre une large part au mouvement scientifique et littéraire, pour la défense de l'Église. Il a écrit de nombreuses et remarquables études dans la *Revue catholique d'Alsace*, et fait paraître ses *Lettres à M. Jules Simon sur l'instruction primaire*, qui montrent en lui un homme très versé dans tous les grands problèmes de son temps.

En 1874, les électeurs de Ribeauvillé le choisirent pour les représenter au Reichstag, où il se montra toujours l'intrépide défenseur de la cause catholique. Aussi n'a-t-on cessé de lui renouveler son mandat jusqu'en 1898, où il se vit forcé de prendre une retraite imposée par l'âge et les fatigues.

M. Simonis venait de temps à autre à Paris ; et jamais il ne manquait de passer à la Maison-Mère. C'était un cousin assez rapproché du T. R. P. Schwindenhammer ; et, à cette occasion, il se forma entre lui et la Congrégation des liens qui n'ont fait que se resserrer. Il était, on peut le dire, d'esprit et de cœur, de notre famille religieuse ; il avait même été question, pour lui, pendant quelque temps, d'entrer dans notre Institut.

A la nouvelle de l'introduction de la Cause du Vénérable Père auprès du Saint-Siège, il écrivit au T. R. P. Schwindenhammer, qui l'avait invité à prêcher à l'occasion du triduum d'actions de grâces, célébré à la Maison-Mère : « Mille fois merci de cette chère nouvelle... J'en suis heureux pour l'Église, pour la Congrégation, pour l'Alsace, pour vos Missions, pour les Juifs à convertir, pour vous, le disciple, l'ami, le continuateur. Ce n'est pas avec plaisir, mais avec un bonheur extrême que j'accepte d'être de votre fête, de parler à qui vous voudrez et où vous voudrez de votre saint. » (Lett. de juin 1876.) Il vint en effet, et fit un admirable panégyrique du Vénérable Serviteur de Dieu.

Il usa de toute son influence à Berlin, comme député, pour nous faire rouvrir les portes de l'Allemagne ; mais ce qu'il avait surtout à cœur, c'était de nous voir nous établir en Alsace. C'est en grande partie à sa générosité que l'on a pu entreprendre l'importante fondation de l'école apostolique de Saverne, et depuis il n'a cessé de s'y intéresser par ses dons généreux et par des articles de propagande en sa faveur.

Aussi, le R. P. Acker s'est-il fait un pieux devoir d'aller, avec le P. Lorber, représenter l'Institut à ses funérailles, célébrées le 14 février, dans la chapelle du vaste et beau couvent des Sœurs à Oberbronn. Mgr Fritzen, évêque de Strasbourg, avait tenu à présider la cérémonie. La grand'messe fut chantée par le premier vicaire général, Mgr Schmitt. Il s'y trouvait environ 150 prêtres d'Alsace, de France, d'Allemagne, avec une foule nombreuse de fidèles que la chapelle avait peine à contenir.

Après la messe, ajoute le P. Lorber, qui a bien voulu nous transmettre ces détails, M. l'abbé Guerber monta en chaire et prononça d'une voix émue l'éloge funèbre du défunt. Mgr Fritzen fit lui-même l'absoute; puis le cortège se mit en route vers Niederbronn, où se trouve, à trois quarts d'heure de là, le cimetière des Sœurs du Saint-Sauveur. En tête s'avançaient les orphelines et les novices, puis, derrière le cercueil, les parents et les religieuses, parmi lesquelles on voyait les supérieures des 260 maisons de la France, de la Belgique et de l'Allemagne.

Le corps du vénéré défunt repose à l'ombre de la croix, près de la fondatrice et du premier supérieur, M. l'abbé Reichard. Il n'est plus; mais le bien qu'il a fait perpétuera la mémoire de celui qui fut, comme l'a dit *La Croix*, « un vrai prêtre, homme de vertu, homme de savoir et de dévouement ». (N° du 14 février 1903.)

Nous recommandons aussi aux prières un digne ecclésiastique affilié à la Congrégation, M. le chanoine Jacques-Calixte FORTOUL, ancien premier vicaire de St-Leu à Paris, et précédemment directeur de l'École des Hautes-Études, décédé à Digne, le 29 janvier 1903, à l'âge de 83 ans.

LE P. CYR GUYOT

DÉCÉDÉ A N.-D. DE LANGONNET LE 30 JANVIER 1903.

La *Semaine Religieuse de Vannes* a donné sur ce cher défunt une intéressante notice, due à la plume d'un de nos confrères de Langonnet. Nous la reproduisons en partie, en la complétant sur certains points.

Né à Moréac, au diocèse de Vannes, le 11 janvier 1829, le P. Guyot appartenait à une famille nombreuse et foncièrement chrétienne, qui a compté à la fois parmi ses membres jusqu'à dix-huit religieux ou religieuses (1). Après l'avoir employé quelque temps avec eux

(1) Sa sœur, Anne-Louise-Marie Guyot, entrée chez les Filles de Jésus de Kermaria, sous le nom de Sœur Marie-du-Carmel, est morte le 30 mai 1901, à Clohars-Carnoët (Finistère), où elle était supérieure depuis près de 50 ans. La population, qui l'avait en vénération, fit les frais du service solennel, célébré

aux travaux de cultures, ses parents et surtout sa pieuse mère virent bientôt que le bon Dieu avait sur leur fils d'autres desseins et l'envoyèrent à Pontivy, pour y suivre les cours du lycée. Il sut y garder l'intégrité de sa foi et la pureté de ses mœurs et, quelques années après, il entra au petit séminaire de Ste-Anne d'Auray. Un de ses condisciples d'alors, aujourd'hui doyen vénéré du Faouet, M. l'abbé Robin, nous dépeint ainsi le jeune étudiant : « Très aimable et d'une grande aménité avec tous, d'une humeur charmante et enjouée, exact en tout à ses devoirs, un vrai sage en un mot, le bon P. Guyot était à Ste-Anne estimé de ses maîtres et de ses condisciples. » Grand et beau jeune homme, habile à jouer de la clarinette, ses camarades aimaient à l'appeler, par un agréable jeu de mots sur son prénom : le *Sire de Moréac*.

Atteint par la conscription militaire, avant d'avoir achevé ses classes, il dut dès 1850 passer au grand séminaire de Vannes, pour y jouir de l'exemption du service. Cette faveur exceptionnelle témoigne de la confiance qu'inspiraient en sa vocation ecclésiastique ses talents et sa piété. Mais dans le cœur généreux du séminariste germaient déjà d'autres desseins, qui se mûrirent durant son année de philosophie au grand séminaire. Deux jeunes prêtres de Vannes, MM. Pierre-Marie Le Berre et Joseph Guyodo, étaient partis récemment pour N.-D. du Gard, en vue de se consacrer à l'apostolat des Noirs. Il prit généreusement la résolution de marcher sur leurs traces.

Arrivé à N.-D. du Gard le 1^{er} mai 1851, il y fit ses études théologiques ; et trois ans après, le 27 août 1854, il prononçait à Paris sa consécration religieuse, avec 12 de ses confrères, parmi lesquels étaient les PP. Burg et Freyd. Il n'était encore que diacre. Il reçut peu après l'onction sacerdotale à Paris, le 23 septembre 1854, des mains de Mgr Desprez, premier évêque de St-Denis de la Réunion, plus tard cardinal-archevêque de Toulouse.

A ce moment, l'on venait de prendre le collège de Ste-Marie de Gourin. Le P. Guyot y fut envoyé, comme économiste et surveillant, sous la direction du R. P. Collin, supérieur de l'œuvre. Mais cet établissement n'avait été accepté que comme acheminement à celui de Langonnet, où l'on se proposait de créer, en outre, une colonie agricole et pénitentiaire, pour les pauvres enfants abandonnés. Le P. Guyot fut spécialement chargé de cette fondation, qu'il commença avec le F. Marie-Augustin et quelques enfants de St-Ilan, dans la ferme de Kerlorois, depuis Maison de St-Jean-Baptiste ; elle fut transférée, quelques années après, sur la colline de Kermenguy, où

pour le repos de son âme. Notre confrère chantait la Messe, entouré d'un nombreux clergé. (*Semaine Religieuse de Vannes*, 15 juin 1901.)

elle forme aujourd'hui, après diverses transformations, le grand et bel établissement de St-Michel de Priziac.

C'est à cette œuvre importante que le bon P. Guyot s'est généreusement dévoué corps et âme, nuit et jour, pendant de longues années. La colonie de St-Michel ne fut d'abord, vis-à-vis de l'administration, qu'une succursale de celle de St-Ilan, d'où étaient venus les premiers enfants. Mais les heureux développements qu'elle prit sous l'habile et active direction de son fondateur décidèrent à en faire une œuvre autonome ; et, sur la proposition de la Maison-Mère, appuyée par le Préfet du Morbihan, le P. Guyot en fut officiellement reconnu directeur titulaire en 1864. (B., IV, 58.)

Les inspecteurs, dans leurs rapports, ne ménageaient pas leurs éloges aux deux colonies ; mais l'Administration ne leur venait en aide qu'avec beaucoup de parcimonie. De 0 fr. 80, l'allocation avait été réduite à 0 fr. 70 par jour et par enfant, pour toutes les colonies privées, tandis que l'État, dans ses propres établissements, ne pouvait suffire à moins de 3 francs par jour, sans compter même les frais considérables de premier établissement. Le P. Guyot fut appelé à la Maison-Mère pour traiter cette grave question, sous la direction du R. P. Levavasseur ; et il fit à ce sujet, au moyen même des documents officiels, un important mémoire, faisant parfaitement ressortir, par divers tableaux statistiques, la nécessité de relever les allocations accordées aux colonies privées (1). Ce travail, basé sur des pièces et des chiffres incontestables, fit une telle impression, que l'Administration, battue par ses propres armes, se vit enfin obligée de céder, et remit à 0 fr. 80 l'allocation quotidienne accordée pour chaque enfant.

Après quelques années passées à la Maison-Mère, le P. Guyot fut envoyé comme économiste à St-Ilan, puis, en 1888, chargé de la direction de l'orphelinat de St-Joseph-du-Lac, dont le R. P. Joseph, son fondateur, nous avait confié le soin. Un peu plus tard, le cher Père était successivement attaché à d'autres œuvres du même genre, à St-Mauront et Orgeville. C'étaient ses œuvres de prédilection ; des centaines et des milliers de jeunes gens lui ont dû, par elles, l'honnêteté et la régularité de leur vie.

Le cher Père avait aussi été employé quelque temps à Chevilly, comme sous-directeur du noviciat des Frères, en 1884. Il y revint en

(1) **Les Colonies de jeunes détenus et la Commission d'enquête parlementaire.** Documents à consulter par MM. les membres de l'Assemblée nationale, pour la discussion et le vote du projet de loi relatif aux jeunes détenus, par M. P. DEPELCHIN. — In-8° de 60 pages. LE CLÈRE. Paris.

M. Depelchin, qui voulut bien se charger de la publication de ce mémoire, était rédacteur au *Monde* et ami particulier du R. P. Levavasseur ; mais le travail est entièrement du P. Guyot.

1895 ; mais cette fois, pour s'y reposer. Il était gravement atteint de maux de jambe, qui le forcèrent à garder la chambre durant de longs mois. Pendant tout ce temps, il travaillait avec sa ténacité de Breton au projet de comptabilité qu'il préparait depuis plusieurs années ; enfin, le 13 octobre 1898, l'obéissance lui assignait comme résidence la douce et paisible solitude de N.-D. de Langonnet, qu'il fut heureux de revoir.

C'est là que le bon P. Guyot a continué de se sanctifier dans l'humilité, la douceur, la prière, la résignation, toujours joyeux et toujours édifiant. Depuis la mi-décembre, il se trouvait assez souffrant, mais sans que rien n'indiquât un danger prochain, quand le 30 janvier 1903, au moment où il s'appretait à dire ses Petites Heures, à 8 heures 30 du matin, il poussa un soupir, et, la tête retombant sur son bréviaire, s'endormit pour toujours. Nous avons la douce confiance que ce dernier sommeil aura été pour lui un heureux réveil dans un monde meilleur. A ses obsèques, qui ont eu lieu le lendemain, les prêtres des paroisses voisines sont venus joindre leurs prières à celles de la communauté, pour l'âme de celui qui fut pour eux tous un modèle et un ami.

LE F. POLYCARPE

DÉCÉDÉ A LANGONNET LE 31 DÉCEMBRE 1902.

Le F. Polycarpe (Joseph Herda) était revenu malade en France, de la Mission de l'Oubangui, au mois de mai 1902. Après quelque temps passé dans sa famille, il fut envoyé en octobre à N.-D. de Langonnet, où il vint de succomber, par suite d'une maladie de cœur, à l'âge de 39 ans, après 6 années passées dans la Congrégation, dont 4 ans et 4 mois comme profès.

« Le 31 décembre, à 10 heures du soir, écrit le P. Supérieur de Langonnet, s'est éteint le cher F. Polycarpe. Dans l'après-midi du même jour, il avait reçu pieusement le saint viatique. On l'avait extrémisé la veille, mais à ce moment il ne put recevoir le bon Dieu, à cause de vomissements. Sa foi et sa résignation, au milieu de fortes souffrances, surtout les trois derniers jours, ont été admirables. »

Ce bon Frère était né le 30 juillet 1863 à Zeinsweiller, près de Niederbronn (Alsace). Entré comme postulant à Chevilly le 1^{er} août 1896, il fit sa profession le 8 septembre 1898, et reçut aussitôt son obéissance pour la Mission de l'Oubangui, où il fut successivement employé dans les stations de Sainte-Radegonde et de Brazzaville. Ses excellentes dispositions l'avaient fait admettre aux vœux perpétuels dès l'expiration de ses premiers engagements ; il les émit à Brazzaville le 11 août 1901.

Sous des dehors très simples, ajoute Mgr Augouard, le F. Polycarpe possédait un grand bon sens ; et il accomplissait ses fonctions avec un vrai dévouement, sans jamais se laisser rebuter par les difficultés, ni même par le danger. La basse-cour, dont il était chargé à Brazzaville, contenait un certain nombre d'ânes et surtout de vaches d'un caractère plutôt difficile ; à leur arrivée, ces dernières étaient presque sauvages. Le bon Frère allait paisiblement au milieu de sa ménagerie, s'exposant stoïquement aux coups de cornes et de pieds qui pleuvaient sur lui de toutes parts.

Malheureusement, sa santé laissa toujours à désirer en Afrique ; dès son arrivée, les fièvres l'arrêtèrent plusieurs jours chaque semaine et quelquefois des mois entiers. Il gémissait lui-même de se voir ainsi hors d'état de rendre service ; on le consolait en lui disant que par ses souffrances il pouvait attirer sur lui et sur la Mission de grandes grâces, et il priait alors avec ferveur. Cependant sa santé devenant de plus en plus mauvaise, on dut se résoudre à l'envoyer en France, au grand regret de ses confrères ; car tous l'aimaient et l'appréciaient.

AVIS

Questions pratiques sur le Baptême dans les Missions. — Le R. P. MICHEL, des Pères Blancs, vient de faire paraître une deuxième édition, revue et augmentée, de cet opuscule déjà mentionné dans un *Bulletin* précédent (VIII, 507). On en envoie des exemplaires à tous les Chefs de Mission, en en recommandant tout spécialement la lecture aux missionnaires.

Maison-Mère, le 1^{er} mars 1903.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : BARILLEC.

LA CHAPELLE-MONTLIGEON
Imp. de Notre-Dame de Montligeon

Le Gérant :
L. BLAIS.



FERVEUR. — CHARITÉ. — SACRIFICE.

SOMMAIRE. — **Actes administratifs.** La situation religieuse en France. — Fondation d'un noviciat des clercs en Allemagne. — Compte rendu de Visite provinciale. — Nomination. — Admissions : Vœux, Sts-Ordres, Oblation. — Le papayer et les moustiques. — **Nouvelles des communautés.** Mouvement du personnel. — Don international à Léon XIII. — Mgr Augouard à Rome. — Aumônerie militaire coloniale. — Nos œuvres du Portugal. — Le nouvel archevêque de Cologne. — Couronnement de N.-D. des Victoires à l'église St Pierre-Claver (États-Unis). — **Bulletins des œuvres.** *Zanguebar anglais.* Simonisdale. — *Zanguebar allemand.* Bagamoyo. — Mandéra. — Mhonda. — Mrogoro. — Tounougou. — Matombo. — Ilonga. — Tanga. — Kiléma. — Kibosho. — Rombo. — **Nécrologie.** *Décès :* F. François-d'Assise, M. Ch. Krauss. — *Notice.* P. Devante. — *Avis :* Feuilles de compte rendu. — Bulletins de France.

ACTES ADMINISTRATIFS ¹

LA SITUATION RELIGIEUSE EN FRANCE

Sur la proposition du Gouvernement, la Chambre des députés s'est prononcée contre l'examen de la demande en autorisation de 54 Congrégations d'hommes, vouées à l'enseignement, à la prédication et à la vie contemplative.

Des promesses vagues et dont la réalisation reste assez incertaine, ont été faites en faveur de certains établissements hospitaliers ou destinés aux Missions, dirigés par ces Sociétés religieuses.

Parmi les Congrégations frappées, nous avons la douleur de compter les Frères de l'Instruction chrétienne, de Ploërmel, et les Frères de St-Gabriel, de St-Laurent-sur-Sèvre, qui partagent généreusement nos travaux dans quelques-unes de nos Missions.

En ce qui nous concerne, tout le monde comprendra la portée de ces faits : le Gouvernement et le Conseil d'État suivront vraisemblablement, en effet, la voie qui leur est tracée par le Parlement pour la reconnaissance des établissements des Congrégations autorisées.

FONDATION D'UN NOVICIAT DES CLERCS

A Broich, près d'Aix-la-Chapelle (Allemagne).

Le Supérieur général de la Congrégation du St-Esprit, évêque d'Alinda,

Vu la demande présentée par le R. P. A. Acker, Provincial d'Allemagne, demande appuyée de son Conseil, et agréée par S. G. Mgr l'Archevêque de Cologne, ainsi que par l'Autorité civile, de fonder à Broich, près d'Aix-la-Chapelle, un Noviciat pour les Clercs de la Province ;

Vu l'avis favorable du Conseil général ;

Considérant que le développement normal de la Congrégation en Allemagne appelle cette fondation et que, par ailleurs, les conditions signalées dans l'emplacement choisi, malgré des inconvénients reconnus, réalisent néanmoins de sérieux avantages,

DÉCIDE :

La fondation d'un Noviciat de la Congrégation, pour les Clercs de la Province d'Allemagne, est autorisée à Broich, près d'Aix-la-Chapelle, et le R. P. A. Acker est chargé d'en poursuivre l'érection canonique. — La nouvelle communauté sera dédiée au St-Esprit.

Paris, le 2 mars 1903.

† ALEX. LE ROY, *Év. d'Alinda, Sup. gén.*

COMPTE RENDU DE VISITE PROVINCIALE

Les Constitutions (C. 77, VII) ont établi qu'il serait adressé à la Maison-Mère des Comptes rendus annuels sur les communautés. Longtemps, ces rapports ont été, de fait, envoyés par les Supérieurs locaux ; mais, depuis plusieurs années, ils étaient tombés en désuétude, en partie faute d'une formule facile à remplir.

Nous les rétablissons aujourd'hui sous une forme nouvelle et dans des conditions qui paraissent plus pratiques.

Chaque Provincial, Vice-Provincial ou Chef de Mission, recevra des feuilles préparées pour *Compte rendu de Visite*. A mesure qu'il passera dans une des maisons dont il est chargé, il en fera la Visite officielle et en dressera un rapport en double : l'un devant rester entre ses mains, l'autre être en-

voyé au Supérieur général, et ainsi tous les ans pour chaque maison.

En outre, un *Registre de Visite* sera ouvert dans chaque communauté; le Visiteur y consignera ses recommandations; il les vérifiera l'année suivante, et verra la suite qui leur aura été donnée.

Nous avons souvent constaté que les membres de la Congrégation, dans nos diverses maisons, aiment que leurs Supérieurs entrent dans l'examen détaillé de leurs fonctions et de leurs œuvres, s'intéressent à ce qu'ils font, constatent leurs besoins, leurs succès, leurs déceptions. Nous aimons à croire que les Visites, ainsi faites, répondront à ces justes préoccupations, qui sont à l'honneur de tous.

Deux *Comptes rendus de Visite* ont été dressés : l'un concernant le Personnel, l'autre le Matériel.

Paris, le 1^{er} janvier 1903.

† ALEX. LE ROY, *Év. d'Alinda, Sup. Gén.*

NOMINATION

Par décision du 2 mars 1903, le P. Michel DANGELZER, de la Province des États-Unis, est nommé Supérieur de la communauté de St-Antoine de Millvale, en remplacement du P. Schwab, provisoirement chargé de cette fonction, que l'état de sa santé ne lui permet pas de continuer.

ADMISSIONS

Ont été admis depuis le dernier *Bulletin* :

Aux Vœux perpétuels :

Les PP. Joseph PACHECO-MONTE, du Portugal (4 mars);
 Michel KANDEL, de N.-D. de Langonnet (17 mars);
 Émile BLANC, de la Cimbébasie (id);

Aux vœux de cinq ans :

Le P. Émile KOHLER, de la Mission du Counène (17 mars);
 Les FF. ALPERT Stiltz, de la cté de St-Michel (4 mars);
 EDGAR Stafford, de la province d'Irlande (id);
 JOSÉ-MARIA d'Almeida, de la Cimbébasie (id);

Aux saints Ordres :

(Sous-Diaconat, Diaconat, Prêtrise, *par déc. du 24 fév.*)

MM. : Patrice WALSH, Aloyse SCHEER, André KRIEGER, Gaston BUNEL, Louis-Jacques WARD, Paul HERRY, Pierre-François GARIN, Édouard-Émile-Marie-Joseph ÉPINETTE, du Grand Scolasticat de *Chevilly*.

Ces Scolastiques ont été ordonnés sous-diacres par Mgr Le Roy le samedi des Quatre-Temps de carême, 6 mars 1903 ; diacres, par Mgr Augouard, le IV^e dimanche de carême, 22 mars ; et prêtres le samedi de la Passion, 28 mars, par Mgr Augouard également. Ces trois ordinations ont eu lieu dans la chapelle de la communauté de *Chevilly*.

A la Profession :

A Chevilly, le 19 mars 1903 (déc. du 24 fév.), les FF. :

MÉRIADÉC Tassin, né le 28 juin 1883 à Trégourez (Quimper) ;
CORENTIN Merrien, né le 3 nov. 1884 à Pleyben (Quimper) ;
ÉDOUARD Engel, né le 21 oct. 1863 à Neubreisach (Strasbourg) ;

A Cintra, le 29 mars 1903 (déc. du 24 fév.), les FF. :

NARCYSO da Costa, né le 6 août 1868 à S. Christina (Porto) ;
ANSELMO Rodrigues, né le 2 nov. à Nellas (Braga) ;

A l'Oblation comme novices Frères :

A Chevilly, le 18 mars 1903 (déc. du 24 fév.), les Post. :

Pierre-Marie CORNEC, du d. de Quimper, en rel. *F. Pol-de-Léon* ;
Jean-Baptiste STAÜBLI, du dioc. de Bâle, en rel. *F. Anselme* ;
Jean-Louis JAOUEN, du dioc. de Quimper, en rel. *F. Idunet* ;

A Cintra, le 19 mars 1903 (déc. du 24 fév.), les Post. :

Antonio-João FERNANDES, du dioc. de Goa, en rel. *F. Claver* ;
Antonio-Luiz LOURENÇO, du dioc. de Guarda, en rel. *F. Ambrosio* ;
José GOMES, du diocèse de Guarda, en rel. *F. Claudio*.

LE PAPAYER ET LES MOUSTIQUES

Extrait du Cosmos du 14 mars 1903.

A propos du conseil récemment donné par M. A.-E. Shipley de cultiver un certain basilic d'Afrique pour tenir à distance les moustiques, et, avec eux, les chances de propagation de la malaria, M. Percy Groom donne dans la *Nature* quelques détails instructifs sur le *Carica papaya*, le papayer, à propos d'observations faites

par lui sur cet arbre, en Chine. L'habitation de M. Groom était remarquablement pauvre en moustiques, bien qu'elle se trouvât dans une île, et que, dans la même île, les maisons voisines fussent infestées par cet insecte déplaisant. Ceci tient, d'après M. Groom, à ce qu'une rangée de papayers s'étendait entre la maison et la rivière. Jamais l'observateur anglais n'a vu un moustique se poser sur les papayers, ni même aucun insecte. Les papayers semblent exercer sur les insectes en général une influence qui est tout le contraire de l'attraction. Et un fait confirme cette conclusion : un typhon ayant abattu quelques-uns des papayers protecteurs, des moustiques firent leur apparition dans la maison. On peut donc considérer le papayer comme éloignant les insectes : ceux-ci ont pour lui de l'aversion. A quoi tient-elle ? On ne sait. Probablement quelque odeur exhalée par l'arbre leur déplait (1).

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Retours. — Sont rentrés en Europe :

Le 7 mars 1903, à Lisbonne, le P. François PEREIRA, du *Congo portugais*, et le P. DOS SANTOS, de la *Lounda* ;

Le 15, à Paris, le P. Xavier LICHTENBERGER, revenu des États-Unis, où il était quêteur pour sa Mission du *Bas-Niger* ;

Le 18, à Marseille, le P. MEËLORAT, supérieur de la communauté de St-Jacques, à St-Denis (*Réunion*).

Le 21, à Bordeaux, le F. HILDEVERT, du *Congo français*.

Nous venons d'apprendre que le F. ALBANUS est rentré en février de *Sierra-Léone* en Irlande.

Départs. — Se sont embarqués :

Le 10 mars 1903, à Marseille, pour *Madagascar*, le P. RAIMBAULT, nouveau profès de Grignon (2) ;

(1) Un autre fait, souvent signalé, est la propriété d'attendrir la viande. Quand on veut attendrir un morceau de viande de boucherie, sans trop le faire attendre, ce qui serait dangereux sous un climat chaud, on le pend dans les branches ou parmi les feuilles d'un papayer. Quelle action l'arbre exerce-t-il dans ce cas ? On ne sait. Exhale-t-il une sorte de ferment volatil ? Car il renferme un ferment digestif, un ferment qui a la propriété de digérer la viande et les albuminoïdes en général, et qui a été extrait du fruit. Il y a là, en tout cas, une curieuse coïncidence.

(2) Jour de la messe mensuelle à dire par le P. Raimbault à l'intention du

Le 15, à Bordeaux, pour la *Sénégalie*, les PP. MESSAGER et Émile LE FLOCH, rentrés en France l'an dernier.

DON INTERNATONAL A LÉON XIII

Les journaux ont déjà parlé de la magnifique tiare offerte à Léon XIII, à l'occasion du 25^e anniversaire de son élévation sur le trône de St-Pierre. Un comité s'est formé, en outre, à Naples, sous le présidence d'honneur de Mgr Adami, archevêque de Césarée, dans le but de lui offrir, comme don international de toute l'Église, un joyau artistique représentant l'institution de l'Eucharistie; et pour recueillir les souscriptions françaises, il a été établi à Paris un comité spécial, composé des notabilités catholiques de la capitale. Mgr Le Roy a accepté d'en faire partie.

Le don consiste dans une magnifique topaze du Brésil, portant gravée en relief l'image de Notre-Seigneur à la Cène, par Andrea Cariello. Cette pierre précieuse a 182 millimètres de haut, sur 144 millimètres de large et pèse 1 kg. 784. — Un livre d'or portant les noms des souscripteurs doit être joint à cet hommage.

MGR AUGOUARD A ROME

Le T. R. Père Général était allé l'an dernier à Rome, avec le R. P. H. Le Floch, pour offrir au St-Père, à l'ouverture des fêtes jubilaires de son pontificat, les hommages et les vœux de toute la Congrégation. (B., VIII, 471.) Cette année, la Providence y a conduit, pour leur clôture, l'un de nos Évêques missionnaires, Mgr Augouard, qui a été heureux d'y représenter, avec nos Pères de Rome, les Missions et les œuvres de l'Institut, tout en s'occupant auprès de la Propagande, des affaires de son vicariat. On lira avec intérêt la relation suivante, qui nous est adressée à ce sujet.

A son arrivée au Séminaire français, le dimanche 1^{er} mars, Mgr Augouard y trouva déjà installés S. Ém. le Cardinal Langénieux et NN. SS. les Évêques de Blois, de Soissons et de Mende, qui lui manifestèrent en plusieurs circonstances leur vive sympathie pour

T. R. Père, le 5 de chaque mois : on a omis de l'indiquer en annonçant sa consécration à l'apostolat.

nos Missions d'Afrique. Les fêtes jubilaires étaient déjà commencées depuis quelques jours ; mais celle du 3 mars, jour anniversaire du couronnement de Léon XIII, fut surtout un véritable triomphe pour l'Église et son auguste Chef. Malgré une pluie battante, des milliers de pèlerins attendaient sur la place de St-Pierre bien avant l'ouverture des portes de la basilique. De nombreux soldats italiens formaient plutôt une garde d'honneur qu'un cordon de police ; et les hôtes délaissés du Quirinal durent faire de singulières réflexions, en voyant le magnifique hommage rendu au véritable Maître de Rome. Bien avant 10 heures, la basilique vaticane était déjà remplie de plus de 60,000 personnes ; on dut fermer les portes aux retardataires, pour éviter un encombrement qui pouvait devenir dangereux avec une si grande foule.

Au signal donné par le grand maître des cérémonies, les Évêques et Archevêques quittent la chapelle du Saint-Sacrement, transformée en sacristie ; et, après avoir défilé dans la grande nef, viennent se ranger sur les gradins préparés pour eux entre la Confession de St-Pierre et le trône pontifical, placé au fond de l'abside. Bientôt après, une immense clameur se fait entendre ; Sa Sainteté fait son entrée, précédée des gardes-nobles et des Cardinaux. Il serait impossible de décrire l'effet saisissant produit par cette majestueuse réunion de 260 Évêques et de 42 Cardinaux, formant une escorte d'honneur au Souverain Pontife, porté sur la *Sedia gestatoria* et bénissant avec amour l'immense foule qui l'acclame dans toutes les langues avec enthousiasme. Ajoutez à cela le décor de la basilique, étincelant sous les feux de la lumière électrique, les habits chamarrés d'or du corps diplomatique au grand complet, les costumes brillants des officiers pontificaux ; et l'on aura une faible idée de la splendeur de cette grandiose cérémonie.

Par une attention délicate du St-Père, le cardinal Langénieux avait été choisi pour célébrer la Messe solennelle à l'autel de la Confession. A l'élévation, les trompettes d'argent se font entendre du haut de la coupole ; leur symphonie aussi douce qu'harmonieuse porte vraiment l'âme à la piété et à la prière. Puis, à la Communion, le cardinal Rampolla vient chercher le baiser de paix à l'autel pour le porter au Souverain Pontife. C'était, disait un diplomate, l'Église embrassant la France... Hélas ! — Enfin la bénédiction *Urbi et Orbi* vient clore cette grandiose et inoubliable cérémonie ; et c'est au milieu des acclamations les plus enthousiastes que le Souverain Pontife, toujours sur la *Sedia*, traverse de nouveau la foule, pour regagner ses appartements. *Dominus conservet eum!* répétait-on de toutes parts. Daigne le Seigneur exaucer ces prières et ces vœux !

Le St-Père, on le conçoit facilement, avait ensuite besoin de repos ; son médecin fit supprimer les réceptions pendant deux jours.

Grand nombre de prélats, de députations, de pèlerins sollicitaient des audiences ; elles étaient difficiles à obtenir. Pour contenter tous les désirs, on abrégéa la durée des réceptions individuelles ; plusieurs évêques durent même se contenter d'y être admis par groupes. Mgr Augouard, cependant, réussit à obtenir le 13 mars une audience particulière de quelques minutes, et il put aussi présenter au St-Père son frère, qui l'avait accompagné à Rome. L'auguste Pontife bénit affectueusement notre Congrégation et ses Missions ; le nombre et les résultats de ces œuvres réjouirent agréablement son cœur paternel.

Pendant son séjour à Rome, Mgr Augouard fut reçu deux fois par le cardinal Gotti, le nouveau Préfet de la Propagande. Sous des dehors un peu froids, Son Éminence possède une haute intelligence et un grand cœur ; elle acquiesça volontiers aux demandes présentées pour la Mission. — « Le Cardinal, nous dit Monseigneur à cette occasion, aime les rapports clairs, précis, et surtout très courts. Avis à ceux de nos confrères qui seraient tentés, en s'adressant à lui, de se mettre en frais de belle éloquence. »

Outre la conférence qu'il fit aux élèves du Séminaire français, Mgr Augouard en donna une autre assez longue à la Procure de St-Sulpice. Le cardinal Couillé, l'Archevêque de Chambéry, l'Évêque de Beauvais et plusieurs autres personnalités ecclésiastiques tinrent à y assister. Le Cardinal Archevêque de Lyon remercia fort aimablement le conférencier, en ajoutant qu'il se félicitait d'être à la tête du diocèse qui a donné naissance à la belle œuvre qui soutient les Missions. Au dîner qui suivit, comme ensuite au salon, la conversation ne fut encore, en grande partie, que la continuation de l'entretien sur la Mission de l'Oubangui.

Sur la demande de M^{me} la comtesse Ledochowska, nièce du dernier Cardinal Préfet de la Propagande, demande appuyée par l'Éminentissime cardinal Perraud, Mgr Augouard voulut bien aussi faire une conférence en faveur de l'œuvre de St-Pierre, qu'elle a récemment établie à Rome, pour venir en aide aux Missions d'Afrique. Plusieurs journaux, *L'Univers*, *La Croix*, et même *L'Italie*, journal français de Rome, qui ne passe guère pour clérical, ont parlé avec éloges de cet intéressant entretien, qui avait pour sujet : « L'esclavage parmi les peuplades africaines. » Dans ces pays, a fait remarquer Monseigneur, l'esclavage destine « normalement » les pauvres nègres à être victimes de l'anthropophagie. Le même mot *Nyuma*, dans la langue des Bondjos, signifie à la fois esclave et viande de boucherie.

« A cette réunion, dit le journal *L'Italie*, assistaient une foule de membres de la colonie étrangère de Rome, Français, Belges et Polo-

nais, entre autres, Mgr Symon, ancien évêque de Plock, dans la Pologne russe ; Mgr Derix, préfet apostolique de l'Ouellé, le prince Massimo, la princesse Galitzin, la princesse Windiskgrætz, la comtesse Platersyberg, beaucoup d'ecclésiastiques et de religieux. » Mentionnons aussi un Secrétaire d'État, grand maître de la Cour du Quirinal, qui offrit personnellement son offrande à Monseigneur.

A Rome encore, Mgr Augouard eut quelques relations avec divers personnages du monde diplomatique et politique, qui tous lui firent le meilleur accueil. Il fut heureux d'y revoir le baron de Charette, son ancien général, et M. de Brazza, l'ancien Gouverneur du Congo français.

A son retour, Monseigneur s'est arrêté successivement à Nice, Cannes, Marseille et Mâcon, où il avait quelques bienfaiteurs à remercier. A Cannes, il fut reçu de la façon la plus gracieuse par S. M. la reine Nathalie, de Serbie, qui déjà lui avait fait l'honneur de l'inviter à sa table, lors du passage de Sa Grandeur à Biarritz en décembre dernier.

Nous sommes heureux d'annoncer, en terminant, que la santé de Mgr Augouard est à peu près remise. Les médecins, cependant, exigent vers le printemps une nouvelle saison à Vichy et un complet repos, auquel ne peut guère se résigner le trop actif convalescent.

AUMONERIE MILITAIRE COLONIALE

Cette œuvre a été fondée il y a bientôt dix ans, sous le haut patronage des cardinaux et archevêques de Paris et de Lyon, et la présidence d'honneur de M^{mes} Bourbaki et Février, dans le but d'entretenir des aumôniers dans les hôpitaux militaires des Colonies françaises, qui en sont dépourvus. (VIII, 376.) Sur la demande de Mgr Le Roy, qui en est le Directeur général, le Souverain Pontife a daigné accorder sa Bénédiction Apostolique à l'œuvre, à ses fondatrices, à ses membres et à ses bienfaiteurs. Cette faveur a été obtenue le 14 mars par l'intermédiaire de nos Pères de Rome.

L'œuvre a déjà rendu de grands services ; et les circonstances présentes la rendent plus utile que jamais.

NOS ŒUVRES DU PORTUGAL

Dans les tristesses de l'heure actuelle en France, ce sera pour nos confrères une consolation de voir les bonnes nouvelles que nous transmet du Portugal le R. P. Eigenmann.

Lisbonne, 7 février 1903. — Dans ma dernière visite aux collèges de Braga et de Porto, j'ai été heureux de constater la bonne marche de ces deux œuvres.

Braga est au complet, avec ses 330 élèves (210 pensionnaires, 30 demi-pensionnaires, 90 externes).

A Porto, le collège paraît se ressaisir et se relever de la forte crise occasionnée par la persécution de 1901, et qui avait fait baisser le nombre de ses internes de 60 à 34 ; ils sont de nouveau bien près de la soixantaine, et aux vacances de Pâques elle sera certainement atteinte.

Je constate également que l'esprit des enfants est bien meilleur qu'en 1901. Puis il y a un retour vers l'enseignement classique, ce qui nous est une garantie sérieuse pour le recrutement des élèves, comme pour leur éducation. On a rouvert en octobre la première année classique : elle compte 12 élèves.

Formiga, 18 mars 1903. — Avant-hier nous avons eu ici la première visite du digne évêque de Porto, Mgr Barroso. Je m'y étais rendu dès le matin du même jour, pour présider à la réception du prélat. Monseigneur a passé presque toute la journée avec nous, de 10 h. 30 du matin à 5 h. 20 du soir. Sa grande bonté et sa franche simplicité ont charmé tout le monde. Ancien missionnaire, Monseigneur se trouvait à l'aise et comme chez lui au milieu de nos 43 aspirants aux Missions, dont la moitié sont ses diocésains. Sa Grandeur a paru enchantée de la réception qui lui avait été préparée.

LE NOUVEL ARCHEVÊQUE DE COLOGNE

On nous transmet de Knechtsteden, à l'occasion de la nomination de cet éminent prélat, les détails suivants, qui ont pour nous un intérêt spécial.

Le siège archiépiscopal de Cologne, vacant depuis la mort inattendue de Mgr Simar, vient d'être pourvu en la personne de Mgr Antoine Fischer, nommé par bref pontifical du 14 février 1903, sur la proposition du Chapitre métropolitain et suivant l'attente générale (1).

(1) D'après la Bulle de Pie VII, du 16 juin 1821, quand le siège de Cologne devient vacant, le Chapitre propose 3 à 6 noms, parmi lesquels le Gouvernement peut rayer ceux qui ne lui conviennent pas. Dans le cas actuel, sur les six

Né à Julich le 30 mai 1840, le nouvel archevêque est, comme son prédécesseur, un enfant du diocèse. Ordonné prêtre à Cologne, le 2 septembre 1863, il fut nommé professeur de religion au Gymnase d'Essen. fonction qu'il remplit avec distinction pendant 25 ans. Le 14 février 1889, il fut préconisé auxiliaire de Cologne, sous le titre d'évêque titulaire de Julio-polis. Un bon tiers des prêtres de l'archidiocèse ont reçu de ses mains l'onction sacerdotale; et depuis 1890, presque tous ont passé leurs examens en sa présence. Il peut donc dire, à plus juste titre que beaucoup de ses collègues dans l'épiscopat : « Je connais les miens et les miens me connaissent. »

Le 19 mars a eu lieu, à l'église métropolitaine, l'intronisation du nouvel archevêque. Le prévôt de la cathédrale, accompagné des deux évêques d'Utrecht et de Ruremonde, des Abbés mitrés de Marienstadt, de Marien-Laach et de Merckelbeck, des Chapitres de Cologne et d'Aix-la-Chapelle, des autorités civiles et militaires, de toute la noblesse de la province rhénane et de Westphalie, de près de 500 prêtres et d'une foule immense de peuple, a conduit solennellement Sa Grandeur à la cathédrale. Mgr Fischer a chanté la grand'messe, à l'issue de laquelle les brefs ont été publiés.

Le R. P. Acker était allé à la cérémonie, avec les PP. Schlew-
weck et Oberlé, pour y représenter la Congrégation. Des places spéciales leur avaient été réservées au chœur, ainsi que pour les provinciaux des Franciscains, des Dominicains, des Rédemptoristes, des Capucins, et pour les prieurs des Carmes et des Trappistes.

Le soir, un diner de plus de 640 couverts réunissait de nouveau au Casino catholique les autorités militaires et civiles de toute la province, avec les personnages marquants, catholiques, protestants et juifs, entre autres le grand rabbin de Cologne.

Le nouvel archevêque a pris pour devise ces mots : *Omnibus prodesse, Obesse nemini*. Elle se réalisera, nous en avons la confiance, pour notre maison de Knechtsteden, à laquelle ses deux prédécesseurs ont déjà témoigné tant de bienveillance. Dès que

noms présentés, trois furent écartés, et parmi les trois autres candidats, le St-Siège choisit Mgr Fischer. Il doit être préconisé au prochain consistoire; ce n'est qu'ensuite qu'il recevra le *pallium*, mais le consistoire se trouvant retardé, le Pape l'a nommé par Bref spécial.

la première nouvelle de son élection nous fut parvenue, le R. P. Provincial s'empressa d'aller, avec le P. Schleweck, lui offrir ses félicitations et ses hommages. Sa Grandeur leur fit l'accueil le plus bienveillant et leur promit son concours le plus efficace, chaque fois qu'il s'agirait de promouvoir les intérêts de nos œuvres. Le prélat a d'ailleurs été de tout temps un sincère ami des Missions. On se rappelle qu'il voulut bien, il y a quelques années, conférer l'onction épiscopale à Mgr Allgeyer, dans l'antique église de Knechtsteden.

L'évêque missionnaire ne pouvait mieux lui témoigner sa gratitude qu'en perpétuant, sur le continent noir, par la fondation de *Fischerstadt*, le nom de son éminent consécuteur.

Ajoutons, en terminant, qu'à l'occasion de son installation au palais archiépiscopal, Mgr Fischer s'est dessaisi d'un certain nombre de livres; il nous en a envoyé une très grande caisse, en témoignage de son paternel dévouement.

COURONNEMENT DE LA STATUE DE N.-D. DES VICTOIRES

A L'ÉGLISE ST-PIERRE-CLAVER, A PHILADELPHIE (ÉTATS-UNIS).

Le Bulletin de la communauté de St-Pierre-Claver a déjà parlé de l'érection qu'on y a faite, en 1898, de l'archiconfrérie du St et Im. Cœur de Marie. La fête patronale de l'œuvre, célébrée le 1^{er} février 1903, a été rehaussée par le couronnement solennel de la statue de N.-D. des Victoires et de celle de l'Enfant Jésus.

La cérémonie, dit un journal catholique de Philadelphie, a été présidée par le R. P. Zielenbach, qui a prononcé, à cette occasion, un éloquent discours. Les deux couronnes, ciselées par un artiste de la ville, sont des merveilles d'orfèvrerie; elles sont émaillées de pierres précieuses, et les croix qui les surmontent étincellent des feux de seize diamants...

La paroisse de St-Pierre-Claver, ajoute le même journal, est connue pour son attachement à la sainte Église, et son ardente piété envers N.-D. des Victoires; et chaque jour elle fait de nouveaux progrès. Les Noirs qui la composent sont respectés par leurs compatriotes, parce qu'ils sont bons et honnêtes, en même temps qu'intelligents et généralement aisés. Les écoles sont très fréquentées, et les paroissiens sont heureux sous la direction des Pères qui se dévouent pour leur bien.

BULLETINS DES ŒUVRES

VICARIAT APOSTOLIQUE DU ZANGUEBAR

(Suite et fin.)

ZANGUEBAR ANGLAIS

COMMUNAUTÉ DE ST-AUSTIN A SIMONISDALE

1. La ville et l'administration de Nairobi. — 2. Pillards Massaï menacés. — 3. Attachement des Noirs du pays. — 4. Missionnaires protestants. Travaux des Pères sur la langue. — 5. Épidémies à Nairobi. Projet de déplacer la ville. — 6. Visite de Mgr Allgeyer.

Personnel. — PP. Hémary et Cayzac, F. Solanus.

1. — Depuis novembre 1901, la communauté de St-Austin compte enfin deux Pères. Il était, en effet, bien difficile à un seul de desservir la ville de Nairobi, avec ses 200 à 300 catholiques, et de s'occuper sérieusement des indigènes. S'il allait en tournée dans les villages, deux ou trois courriers de la ville partaient à sa recherche, pour lui demander d'administrer ou d'enterrer un Goanais. S'il était en ville, on venait le réclamer à la station, pour le catéchisme, pour un malade ou un moribond, etc. Puis, tous les mois, il devait encore aller sur la ligne du chemin de fer à cent, deux cents milles, afin de permettre aux catholiques stationnant dans les gares de remplir de temps en temps leurs devoirs religieux.

Le P. Cayzac s'occupe maintenant d'une manière spéciale des catholiques de la ville de Nairobi. Ils sont au nombre de plus de 400, Goanais, Irlandais, Anglais, amenés là par l'établissement du chemin de fer. Ce sont des employés qui touchent par mois un salaire de 500 à 1,000 francs et plus.

Il importait d'établir une église au plus tôt en cette ville. Une souscription fut ouverte, qui produisit bientôt plus de 2,000 roupies. Le Père reçoit pour le service religieux une somme fixe par mois. (Lettre de Mgr Allgeyer, 26 avril 1901.)

L'administration du Protectorat et du Railway se montre d'ailleurs on ne peut plus favorable à la Mission. Les deux Pères ont un permis de circulation de 1^{re} classe sur tout le par-

cours de la ligne : un colonel n'est pas mieux traité. A l'arrivée du missionnaire dans une gare, c'est à qui aura l'honneur de l'héberger ; et il revient toujours avec une belle aumône, ce qui n'est pas à dédaigner, surtout dans une nouvelle fondation.

2. — Le 15 août 1901, un certain nombre de brigands de la tribu des Massaï, armés de lances et de casse-têtes, vinrent la nuit piller notre étable. Après en avoir brisé les portes, et menacé de mort les deux enfants qui en avaient la garde, s'ils poussaient le moindre cri, ils s'emparèrent de notre troupeau de vaches, puis firent flamber la case. Dès la première nouvelle du fait, deux à trois mille indigènes accoururent en criant, n'attendant qu'un mot de nous pour aller exterminer les bandits. Ceux-ci furent si effrayés que, trois jours après, les vaches nous étaient retournées ; et l'administration voulut y ajouter 350 roupies pour relever l'étable, qui en avait coûté 200 à peine.

3. — Ce fait témoigne de l'attachement des indigènes du Kikouyou pour la Mission. « A Naïrobi, dit souvent le chef Kynandyui, il y a beaucoup d'Européens, mais il n'y en a que deux de bons : le Père et le Consul. » Tandis qu'il fait payer cher le terrain à tout planteur qui veut s'établir dans le pays, il n'a rien voulu accepter pour celui de notre station, disant que nous le dédommagerions amplement en instruisant les enfants.

Le seul village de ce chef en compte environ 200. Il a promis de construire une case au plus tôt pour leur servir d'école. Celle que nous avons à la station devient de jour en jour plus nombreuse et plus régulièrement suivie. Il y a deux heures de classe par jour. Les enfants retournent ensuite à leurs villages ou à leurs champs et ne sont nullement à charge à la Mission. Bien plus, plusieurs d'entre eux sont venus dernièrement offrir au Père un mouton gras, en reconnaissance des efforts qu'on fait pour les instruire. Nous n'avons avec nous que trois enfants, trois frères, de 11 à 15 ans, pour le service de la maison.

4. — Le pays du Kikouyou est si beau, le climat si sain, que tous les missionnaires protestants semblent s'y être donné rendez-vous. Il y en a de toutes les dénominations : *American Mission*, *Scottish-Mission*, *Church-Missionary-Society*, etc. Jusqu'ici, ils n'ont pas fait grand'chose auprès des indigènes, vu leur ignorance de la langue.

Il n'y a encore, en effet, aucun ouvrage en kikouyou. Dès notre arrivée, nous avons consacré tous nos loisirs à l'étude de cette langue, et nous avons déjà préparé une grammaire et un dictionnaire anglais-kikouyou, avec un petit manuel de conversation. Le consul général anglais a promis de couvrir les frais d'impression de ces ouvrages.

5. — Grâce au dévouement du cher F. Solanus, la station de Simonis possède, après deux années seulement d'existence, une belle maison en pierre, renfermant six chambres, une jolie petite chapelle, deux vastes hangars pour écoles, une menuiserie, une écurie où piaffent deux superbes chevaux, dons de nos amis, une vaste étable, pas encore entièrement achevée, et un grand jardin rempli de légumes et de pommes de terre qui, vendus à Nairobi et Mombasa, nous procurent déjà des ressources appréciables. Environ 2,000 pieds de cafés sont plantés à l'essai, ainsi que du coton. Nous avons même des fraisiers et des arbres fruitiers, pommiers, poiriers, abricotiers, etc., qui nous permettent d'avoir les desserts d'Europe.

6. — Quoique le Kikouyou soit en général très sain, il n'en est pas de même de la ville de Nairobi, parce qu'elle est bâtie sur un immense plateau, d'où l'eau ne peut s'écouler. Aussi a-t-elle été affligée, ces derniers temps, par des épidémies de toutes sortes : variole, influenza, peste des chevaux, choléra des poules, et surtout par la peste bubonique, qui sévit encore actuellement.

On parle maintenant de déplacer la ville et de la transporter à trois ou quatre milles de là, sur la colline où nous sommes nous-mêmes établis. Au dire de tous les experts, c'est un des meilleurs emplacements. Mais il faudrait construire une nouvelle gare, avec toutes ses dépendances. Aussi est-il à présumer que ce transfert restera longtemps encore à l'état de projet.

7. — Mentionnons, en terminant, la visite que nous a faite, en mars 1901, notre vénéré Vicaire apostolique. Il nous est revenu en juin 1902, pour régler définitivement, avec l'ingénieur en chef du Railway, la question d'une église pour les catholiques de Nairobi, et conduire à leur première station de Touzo, dans le haut du pays, les Pères italiens de la *Consolata*. Le P. Hémary, que Mgr Allgeyer avait pris pour l'accompagner

dans son voyage, en a fait un récit intéressant, qui a paru dans les *Missions Catholiques* (1).

— Mgr Allgeyer écrivait à la Maison-Mère, de Simonis même, le 19 juin 1902 :

Le Kikouyou est réellement un pays splendide. C'est un vrai paradis terrestre comme climat et comme fertilité. Plus on le connaît, plus on l'aime.

Les Wakikouyou ne connaissent pas l'esclavage. Chacun travaille son champ avec beaucoup de soin et vit heureux avec sa petite famille. C'est un excellent peuple, et je crois que la parole de l'Évangile tombera dans un bon terrain. Le P. Cayzac, qui les connaît mieux que moi, pense qu'avec le temps on fera un grand bien parmi eux.

ZANGUEBAR ALLEMAND

COMMUNAUTÉ DE N.-D. DE BAGAMOYO

1. Œuvre des enfants. — 2. Ministère. Hôpital de N.-D. des Malheureux.

Personnel. — PP. Baur, supérieur ; Karst, chargé des villages chrétiens et des hôpitaux ; Kœnig, économiste, directeur des orphelins, caravanes ; FF. Alexandre, Adelin, Oswald et Wilhelm, service intérieur et cultures. — Le P. Karst étant rentré en Europe au printemps de 1902, le P. Paul Bernhard a été provisoirement appelé de Mandéra à Bagamoyo, pour y aider le P. Kœnig. — 3 catéchistes et 7 Filles de Marie, de Bourbon, dont 3 pour le soin des filles, et 4 pour la desserte de l'hôpital de N.-D. des Malheureux.

1. — Le nombre de nos orphelins a un peu diminué, par suite de la suppression de la traite des esclaves. Toutefois, nous recueillons encore fréquemment des enfants abandonnés ; d'autres nous sont confiés par leurs parents, même par les païens. Les garçons sont au nombre de 90, et les filles, confiées aux pieuses Filles de Marie, au nombre de 95. Les uns et les autres nous donnent en général toute satisfaction.

Tout en recevant l'instruction, nos enfants aident aux divers travaux d'ateliers ou de cultures. Celle de la vanille en particulier, sous l'habile direction du F. Adelin, fournit chaque

(1) *Missions Catholiques*, 10 oct. 1902. — Une relation plus détaillée de la fondation de la nouvelle Mission confiée aux Pères de Turin a été publiée en italien dans la pieuse revue du sanctuaire de la Consolata, nov. 1902.

année des bénéfiques qui compensent largement les dépenses d'entretien du personnel. Les plantations de cocotiers sont aussi une source de revenus appréciables.

2. — A Bagamoyo se rattachent deux villages chrétiens, Thomasbourg et Sanzalé, établis sur les terrains de la station. Les catholiques y sont au nombre de 650 environ, et nous donnent de véritables consolations. Ils sont assidus aux offices, les dimanches et fêtes, s'approchent fréquemment des sacrements, et se montrent empressés à appeler le Père en cas de maladie grave.

Parmi les infidèles qui nous entourent, il y a même toujours un bon nombre d'adultes qui demandent le baptême, malgré le milieu musulman dans lequel ils vivent.

L'hôpital de N.-D. des Malheureux est, sous ce rapport, une œuvre des plus précieuses. Bon nombre d'infortunés, rejetés par leurs parents, y trouvent, avec le soulagement de leurs maux corporels, le salut éternel. Souvent aussi, de petits enfants indiens ou arabes en danger de mort, apportés par leurs mères pour être soignés, reçoivent de la main de nos dévouées religieuses, les Filles de Marie, la grâce de la régénération. Ce recours des femmes indiennes ou arabes à la charité des Sœurs va tous les jours en augmentant. Le nombre des malheureux soignés durant l'année à l'hôpital de N.-D. des Malheureux s'élève en moyenne au chiffre de 2,340.

Un riche Indien, Sewa Hadji, ami de la Mission, voyant le bien qu'on faisait à cet hôpital, a légué en mourant sa fortune en faveur de l'œuvre, afin d'en assurer l'avenir par un revenu annuel.

COMMUNAUTÉ DE ST-FRANÇOIS-XAVIER DE MANDÉRA

1. Consolant et fructueux ministère. — 2. Ressources sur place.

Personnel. — P. Dietlin, P. Paul Bernhard, actuellement à Bagamoyo, et F. Ephrem.

1. — La station de St-François-Xavier continue à être bénie du bon Dieu. En 1901, nous avons eu 121 baptêmes, dont 80 d'adultes. Cette année, rien que pour les six premiers mois, nous en comptons déjà 130, et la plupart sont des adultes. — Le nombre de nos catholiques est actuellement de 770.

Au commencement de novembre 1901, nous avons eu la visite

de notre vénéré vicaire apostolique. C'est avec bonheur qu'il a pu constater l'état florissant de l'œuvre, après l'avoir vue, deux ans auparavant, réduite au plus triste état par la famine et la variole. Sa Grandeur a donné la confirmation à 154 de nos chrétiens.

En 1901, nous avons eu une cinquantaine de premières communions ; ce nombre a été doublé en 1902.

2. — Le terrain de Mandéra ne se prête guère à des plantations, non qu'il soit mauvais, mais parce que l'eau fait absolument défaut. Par contre, il y a de vastes pâturages pour l'élevage des bœufs et autres animaux domestiques. Aussi, maintenant que la mouche tsétsé a disparu avec ces animaux sauvages, avons-nous un beau troupeau ; et, grâce à cette ressource, nous pensons que dans quelque temps la station pourra se suffire à elle-même.

COMMUNAUTÉ DU SACRÉ-CŒUR A MMONDA

1. Chrétiens et catéchistes. — 2. Ministère. Écoles.

Personnel. — PP. Munsch, Louis Walter, remplaçant le P. Jækel, rentré en France en 1902, et F. Évariste. Le 7 novembre 1900, nous avons perdu, à notre vif regret, le jeune F. Adéodat lehl, qui repose en notre cimetière.

1. — Le nombre de nos chrétiens s'élève, d'après le dernier relevé, au chiffre de 1,297. Mais comme ils se trouvent disséminés un peu partout dans les montagnes et la plaine, nous nous faisons aider dans l'évangélisation par des catéchistes. Il y en a huit actuellement, tous anciens enfants de la Mission. Chaque jour, ils donnent l'instruction dans les villages ; et, à la fin du mois, ils amènent leurs élèves au Père. Si l'examen est satisfaisant, le catéchiste reçoit sa récompense ; sinon, elle est remise à une autre fois.

Les dimanches et fêtes, ils conduisent à la messe les fidèles de leurs villages et reçoivent leurs instructions pour la semaine. D'autres, à raison de la grande distance, ne peuvent venir que tous les quinze jours ou trois semaines. Un Père fait sa tournée aussi souvent que possible, pour se rendre compte de tout. C'est l'unique moyen d'entretenir le bien et d'empêcher les défections.

Un triste exemple a été donné à ce sujet, par un de nos

anciens chrétiens, du nom d'Hilarion. Après avoir apostasié, il s'était fait nommer chef du district par le Gouvernement ; mais, grâce au zèle infatigable des PP. Muller et Bernhard, nous avons pu en être débarrassés. Il est maintenant chef dans un pays islamisé et mieux en rapport avec sa conduite.

En 1901, beaucoup de nos gens se sont absentés, pendant six à sept mois, pour aller gagner ailleurs quelques roupies, et pouvoir ainsi payer l'impôt exigé par le Gouvernement ; car ici il est très difficile d'avoir de l'argent. Malheureusement, la plupart sont revenus plus pauvres qu'avant.

2. — Voici le relevé de notre ministère depuis le dernier bulletin : Baptêmes, 175 ; Confirmations, 99 ; Premières Communions, 19 ; Mariages, 28.

Le nombre des enfants dans nos écoles est de 67, dont 48 garçons et 19 filles.

COMMUNAUTÉ DE L'IM.-CONCEPTION DE MROGORO

1. Chrétienté. Ministère. — 2. Cultures. — 3. Visites. Mgr Allgeyer.

Personnel. — P. Théophile Schneider, remplaçant comme supérieur le P. Oberlé, rentré en Europe en 1902, et gardé depuis comme directeur du noviciat des Frères de Knechtsteden ; P. Lempereur, remplaçant le P. Louis Walter, appelé à Mhonda, et F. Hygin.

1. — Notre jeune chrétienté continue à se développer ; elle compte actuellement 2,150 fidèles, et le nombre des catéchumènes est considérable.

Tous se montrent attachés à la Mission et assidus aux offices ; beaucoup même viennent à la messe sur la semaine. Ceux qui demeurent à une ou deux journées de marche se font un devoir d'y assister aussi souvent que possible.

Plusieurs catéchistes nous secondent pour l'instruction religieuse des néophytes ; nous tâchons d'en augmenter le nombre et de les choisir dans leurs propres villages ; ils ont ainsi plus d'influence.

Voici les résultats de notre ministère, de mai 1900 à mai 1902 : Baptêmes, 998 ; Confirmations, 170 ; Premières Communions, 64 ; Mariages, 72.

2. — Nos cultures et plantations ont considérablement souffert de la grande sécheresse de 1902, surtout la caféière, dont grand nombre de jeunes plants ont péri. La récolte principale,

celle du sorgho, a manqué tout à fait, de sorte qu'il s'en est suivi une grande disette. Notre troupeau cependant n'a pas beaucoup souffert (1).

3. — La proximité du grand chemin des caravanes, tout à côté de notre station, nous amène souvent des visiteurs. Il ne se passe guère de semaine qu'il ne passe des voyageurs. Leurs marches à travers le désert leur font tout particulièrement apprécier nos fruits et nos légumes.

Le chef du district de Kilossa se plaît à venir nous voir de temps à autre. L'an dernier, il nous a gratifiés de dix belles vaches. Ces bons rapports ont été cimentés par la visite que lui a faite, en décembre 1901, Mgr Allgeyer à Kilossa, où on lui avait préparé une magnifique réception. Sa Grandeur était accompagnée des PP. Clauss, de Matombo, et Kœnig, de Bagamoyo. 160 néophytes ont reçu de sa main, lors de cette visite, le sacrement de Confirmation.

MAISON DE ST-AUGUSTIN DE TOUNOUNGOUO

1. Bâtiments en ruines. Difficultés relatives au terrain. — 2. Arrêt de l'œuvre.

Personnel. — Le P. Gattang, chargé de l'Œuvre, réside provisoirement à Matombo.

1. — Au moment où paraissait le dernier Bulletin de la station, le P. Sinner, épuisé de fatigue, venait de la quitter. Depuis lors, il ne s'y trouve plus de missionnaire à demeure; mais on a adjoint à la station voisine de Matombo un troisième Père, qui peut aller fréquemment à Tounoungouo.

Cette mesure a été imposée par le mauvais état des bâtiments, dont plusieurs étaient déjà tombés avant le départ du P. Sinner. A son dernier passage, Mgr Allgeyer en a décidé la reconstruction; mais les travaux ont été retardés par suite d'une grosse difficulté survenue relativement à l'acquisition du terrain.

L'ancien chef du pays, Mwenyi Mkouou, autrefois si bon pour les Missionnaires et avec lequel on avait déjà passé un contrat de vente, trouvant sans doute qu'il ne recevait plus autant de

(1) A mentionner pourtant la perte de deux belles ânesses, l'une par accident, l'autre, la bonne Bichette, dévorée par un lion, lors du retour du P. Louis Walter de Bagamoyo.

cadeaux que par le passé, vient brusquement de revenir sur sa parole, et la station militaire en a pris prétexte pour soulever elle-même toutes sortes de difficultés.

2. — Malheureusement, beaucoup d'indigènes se laissent entraîner par leur ancien chef. Du moins, recevons-nous souvent cette réponse : « Quand Mwenyi Mkouou donnera l'exemple, nous suivrons... » Aussi nous ne pouvons que constater, à notre vif regret, un arrêt presque complet dans les conversions. Mais tout changera le jour où un Père pourra de nouveau rester à demeure à Tounoungouo, pour stimuler et encourager les gens.

Depuis le dernier Bulletin, il y a eu 71 Baptêmes. Le nombre des chrétiens n'est plus que de 300, car un grand nombre ont préféré aller s'établir à Matombo.

Une grande consolation pour cette chrétienté éprouvée, ç'a été la visite, en octobre dernier, de son premier pasteur. Mgr Allgeyer est resté quatre jours au milieu d'eux ; il a eu le bonheur de confirmer 60 élus et de racheter aussi à cette occasion 9 esclaves.

COMMUNAUTÉ DE ST-PAUL DE MATOMBO

1. Site et heureux débuts. — 2. Difficultés. Intervention de Mgr Allgeyer auprès du Gouverneur. — 3. Écoles. Chefs chrétiens. — 4. Bâtiments. Nécessité d'une plus vaste église. — 5. Cultures.

Personnel. — PP. Claus et Daubenberger, F. Venance.

1. — Fondée en 1898, la station de Matombo est située au pied des monts Ourougourou, dont les sommets ont plus de 2,500 mètres d'altitude, et dans une magnifique vallée, arrosée par de nombreuses et intarissables rivières, qui descendent des montagnes et apportent la fraîcheur et la fertilité. La population, assez dense, peut être évaluée à plus de 15,000 âmes, dans un périmètre d'une journée de marche environ.

Ces gens simples et laborieux, un peu isolés dans leurs montagnes et loin des habitants corrompus de la côte, sont tout disposés à recevoir les vérités de notre sainte religion. Aussi, dès le début, les fruits de nos travaux parmi eux ont-ils dépassé toutes les espérances. L'année dernière surtout a été fertile en conversions. Grâce à l'impulsion donnée par notre digne vicaire apostolique, plus de 500 païens ont été régénérés dans les eaux du baptême, sans compter un certain nombre de

moribonds. Dans une seule journée, Sa Grandeur a eu la joie de baptiser elle-même 113 adultes et de confirmer plus de 350 néophytes. Aussi disait-elle qu'il n'y a rien, dans le Vicariat, de comparable à Matombo. (Lett. du 25 nov. 1901). — Nous comptons aujourd'hui 1,632 catholiques, disséminés un peu partout.

Ce succès est d'autant plus appréciable qu'il a plus coûté. La station, en effet, est à peine à une altitude de 500 mètres, tandis que la montagne est habitée jusqu'à près de 2,000 mètres de hauteur. On y rencontre peu de gros villages, mais une quantité de petits hameaux de 5, 10, ou 15 cases au plus. Sur les flancs de la grande chaîne, s'élèvent côte à côte un grand nombre de mamelons, couverts de champs et de bois. De là la nécessité de courses assez pénibles pour aller évangéliser les habitants.

2. — Depuis quelque temps, sont survenues de plus graves difficultés, provenant de la part de certains employés de la station militaire. Jaloux de l'influence de la Mission, ils ont cherché à la discréditer auprès des Noirs. Ceux-ci n'ont plus la même confiance dans le missionnaire; les catéchumènes, que nous comptons l'an dernier par milliers, ont beaucoup diminué en nombre, et nous n'avons pu enregistrer, cette année, que 200 baptêmes.

Sans nous décourager, nous préparons maintenant beaucoup de néophytes à la première communion. Plus d'une centaine, nous l'espérons, auront le bonheur de la recevoir des mains de Monseigneur, à sa prochaine arrivée.

Au mois de décembre 1901, Sa Grandeur s'est rendue à Dares-Salam, pour conférer avec le Gouverneur des affaires de Matombo. Son Excellence a, sur sa demande, envoyé au chef du district, à Kisaki, des instructions formelles pour recommander la bonne entente avec la Mission. (Lett. du 26 déc. 1901.)

3. — Nos ressources ne nous ont pas encore permis d'installer des écoles dans les villages. Cependant, nos enfants internes, arrachés pour la plupart à l'esclavage, apprennent à lire et à écrire le souahili, avec les éléments du calcul. On les forme, en outre, aux divers métiers de menuisier, charpentier, maçon, agriculteur. Plus tard, quand nos installations seront plus complètes, nous enseignerons l'allemand aux plus intelligents,

et nous les présenterons au Gouvernement pour les faire nommer comme chefs de villages et écarter ainsi de cette fonction les musulmans, qui ne pourraient qu'entraver le développement de la vraie civilisation.

Parmi ces chefs, reconnus par le Gouvernement, il y en a déjà 22 qui sont baptisés ou se préparent à l'être, et qui répandent autour d'eux l'influence de l'Évangile.

L'école de la Mission compte 56 garçons; quelques externes y viennent aussi pour la classe.

Nos catéchistes sont au nombre de 14.

4. — Lors de notre dernier Bulletin, nous habitions encore une misérable hutte; et nos enfants logeaient dans une étable. Depuis, nous avons pu nous installer dans des bâtiments vastes et sains, bien appropriés à tous nos besoins, le tout construit en pierre et chaux, et formant un rectangle de 53 mètres de long sur 46 de large.

Vu le grand nombre de nos chrétiens, qui promet malgré tout de s'augmenter encore, nous allons être obligés de songer à construire une église plus vaste, notre chapelle provisoire pouvant à peine contenir 300 personnes.

5. — En 1902, nous avons transplanté 4,000 pieds de caféiers et un grand nombre de bananiers. Malheureusement, la saison des pluies a été de courte durée; et, depuis plusieurs mois, le soleil s'acharne à tout dessécher. Au commencement de l'année, des nuées de sauterelles ont détruit le maïs et le sorgho germant à peine: les gens du pays ont dû refaire leurs plantations. Quelque temps après, ont fait éclosion de jeunes sauterelles, auxquelles les premières avaient donné naissance; mais, grâce à l'activité déployée de tous côtés, on est parvenu à les détruire, de sorte que les deuxièmes semailles n'ont pas trop souffert.

COMMUNAUTÉ DE ST-BENOIT D'ILONGA

1. Chapelle. Ministère. — 2. Écoles.

Personnel. — PP. Lux et Lamberty, remplaçant l'un le P. Munsch, rentré en Europe, puis placé à Mhonda, et le second le P. Lempereur, maintenant à Tanga; F. Albertin, remplaçant le P. Othon, placé à Pemba depuis son retour d'Europe.

1. — Au dernier Bulletin, l'on parlait de la reconstruction de la chapelle. Elle est aujourd'hui terminée, grâce au zèle du

P. Munsch, alors supérieur, et du F. Hygin, venu de Mrogoro. La nouvelle église est vaste, solide et bien éclairée.

Nos chrétiens sont au nombre de 860. Ils ont généralement bonne volouté pour l'accomplissement de leurs devoirs religieux. Les premières communions ont lieu chaque année en notre fête patronale, le jour de la St-Benoit. Celle de 1901 comptait 33 élus. En 1902, il y en a eu 110. Le chiffre des Baptêmes a oscillé, ces mêmes années, entre 110 et 120 pour chacune.

A sa dernière tournée pastorale (octobre 1902), Monseigneur a donné la confirmation à 156 chrétiens. Le quatrième dimanche du mois, tous nos fidèles viennent faire une heure d'adoration réparatrice. Un grand nombre en profitent pour s'approcher des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie.

2. — L'école de la station était tombée depuis deux ans. Les enfants ayant appris que le Gouvernement les laissait libres d'y aller, personne n'y venait plus. Nous avons mis tout notre zèle à relever cette œuvre importante, et actuellement bon nombre d'enfants y apprennent à lire et à écrire.

A Kilossa, à deux lieues d'ici, le Gouvernement lui-même tient école. Il y a là 4 maîtres, dont chacun est payé 15 roupies par mois. En outre, chaque élève est vêtu par l'administration et, de plus, il reçoit 4 roupies par mois. Nous, nous donnons simplement 4 roupies à notre maître d'école, puis à tous les enfants ensemble un seau de lait par jour. Et nous comptons trois fois plus d'élèves : nous en avons 65, tandis que l'école officielle, avec ses 4 maîtres, n'en a que 20.

COMMUNAUTÉ DE ST-ANTOINE DE PADOUE A TANGA

1. Chrétiens. Ministère. — 2. Œuvre des enfants. — Visites.

Personnel. — P. Haberkorn et F. Florinus. Le P. Thomé, que le dernier État du personnel indiquait comme placé à Tanga, est aujourd'hui chargé de la direction de l'Œuvre de Rombo, et n'est pas encore remplacé ; le F. Florinus remplace le F. Iosaphat, placé au Kikouyou. — 4 Sœurs du Précieux-Sang, pour le soin des filles.

Depuis le dernier Bulletin, nous avons eu la douleur de perdre le bon F. Fulrade Schneider, deux mois à peine après son arrivée, le 17 janvier 1901. Son zèle et sa piété l'ont fait vivement regretter.

1. — Le nombre de nos chrétiens est d'environ 360, sans compter une centaine de Noirs, venus de différentes stations de

l'intérieur, pour chercher un travail mieux payé que chez eux. Malheureusement, ces chrétiens sont beaucoup trop dispersés pour pouvoir être visités ou réunis régulièrement, de sorte que, à part quelques exceptions, ils sont privés des secours de notre sainte religion.

Ceux qui restent aux environs remplissent assez fidèlement leurs devoirs. Aux principales fêtes de l'année, tous s'approchent des sacrements, beaucoup même le font chaque mois à l'occasion du premier vendredi. Nous ne parlons pas des Européens; à peine y en a-t-il quelques-uns à remplir le devoir pascal.

Depuis le 1^{er} janvier 1901, nos registres comptent 60 Bap-têmes, 51 Premières Communions, 33 Confirmations, 5 Mariages et 9 Décès.

2. — L'œuvre principale, celle des enfants, en réunit actuellement de 85 à 90, recrutés pour la plupart dans les écoles de village établies plus loin à l'intérieur du pays. Dans celles-ci, 131 enfants apprennent, sous la direction de 3 catéchistes, à lire et à écrire, et surtout les premiers éléments de la religion. Les plus avancés demandent généralement d'eux-mêmes à venir à la Mission de Tanga pour s'y préparer au baptême. Depuis notre dernier Bulletin, 51 d'entre eux ont eu le bonheur de le recevoir.

Une fois mariés, ils vont s'établir dans le village chrétien que nous avons commencé l'an dernier, à l'occasion des 4 premiers ménages. De temps à autre, le Père va visiter les écoles et encourager tout le monde. Du reste, ces catéchumènes aiment à venir fréquemment à la station, pour assister aux offices et recevoir les sacrements.

3. — Au mois de mai 1901, nous avons eu le bonheur de posséder Mgr Allgeyer au milieu de nous, pendant quinze jours. A cette occasion, eut lieu la confirmation d'un certain nombre de nos enfants et jeunes gens. Cette cérémonie fit d'autant plus d'impression sur nos chrétiens qu'elle était la première depuis la fondation de l'établissement.

Presque à la même époque, le R. P. Abbé des Trappistes de Marianhill (Natal), se rendant en Europe, s'arrêta quelques semaines à Tanga, pour de là visiter ses stations de Mission dans l'Ousambara. Il fit de même, à son retour d'Europe, au commencement du mois de juillet 1902.

Une autre visite qui nous a particulièrement honorés est celle du Gouverneur de l'Est-Africain allemand, venu ici au mois de juin 1901. Quoique protestant, il voulut, comme il le dit lui-même, nous montrer sa sympathie, en visitant la Mission catholique avant tout autre établissement, même avant la Mission protestante.

COMMUNAUTÉ DE N.-D. DE LOURDES A KILÉMA

1. Écoles des catéchistes. Protestants. — 2. Mgr Allgeyer. Baptêmes, communions. Visites.

Personnel. — PP. Gommenginger et Balthazar; FF. Séraphin et Anaclet, employés aux constructions; Gaston, au service intérieur et au jardin.

Le P. Gommenginger a remplacé comme supérieur le P. Joseph Kornmann, décédé le 25 novembre 1901. C'est la première victime que le bon Dieu s'est choisie dans la station; malgré le peu de temps qu'il y a passé, il y a laissé d'unanimes regrets. Le P. Kornmann avait succédé lui-même au P. Théoph. Schneider, rentré en Europe en août 1900, et depuis placé à Mrogoro.

1. — Sous la direction du P. Schneider, chargé de la station lors du dernier Bulletin, l'œuvre des catéchistes avait reçu une organisation dont nous recueillons les fruits. La plupart des jeunes indigènes employés à l'instruction religieuse sortent des meilleures familles et exercent sur tous, païens et chrétiens, une influence considérable et presque toujours acceptée.

Nous avons 6 écoles, comprenant 430 garçons et 441 filles. Bien primitifs sont les locaux scolaires. En été, un grand arbre abrite les écoliers contre les ardeurs du soleil. Pendant la saison des pluies, un hangar, ouvert à tous les vents, leur offre l'hospitalité. Et, lorsque les pauvres tissus dont ils sont couverts ne peuvent plus les garantir contre les intempéries de la saison — car le climat de nos montagnes est assez rude à certaines époques de l'année, — alors sonne l'heure des vacances. Ici, comme partout, elles sont attendues avec impatience et accueillies avec vive joie.

Aux enfants mieux doués on donne une instruction plus développée. Malheureusement, nous ne pouvons en garder dans ce but qu'une centaine. Que n'avons-nous plus de ressources! Les Protestants, eux aussi, ne restent pas les bras

croisés : rien qu'à la montagne, ils ont déjà 5 postes, qui ne tarderont pas à multiplier.

2. — Parmi les visites reçues, mentionnons d'abord celle de notre vénéré Vicaire apostolique : sa présence nous procure toujours un précieux réconfort. Dans ces deux dernières tournées, Sa Grandeur a administré le sacrement de confirmation à 188 chrétiens.

Le dimanche de la Trinité, a eu lieu une cérémonie de baptême comprenant 31 adultes, puis, à la fête de St-Pierre, une première communion de 43 jeunes gens. D'autres ont été baptisés à la dernière fête de Noël.

Nos chrétiens sont, d'après le dernier relevé, au nombre de 508. Ils sont bien assidus à la fréquentation des sacrements : nous comptons par an de 8 à 9,000 communions. C'est par là, nous l'espérons, qu'ils trouveront force et énergie pour résister aux dangers de la civilisation européenne qui s'infiltré peu à peu dans le pays.

Le Kilima-Ndjaro, avec ses neiges perpétuelles, exerce toujours une très grande attraction sur les Européens qui passent dans ces environs. Aussi manquent-ils rarement de visiter ces pays si pittoresques. De ce fait, la station devient le but de bien des excursions. Voyageurs, commerçants, chasseurs, emportent toujours une impression favorable à l'œuvre catholique et savent le témoigner à l'occasion.

COMMUNAUTÉ DE N.-D. DE LA DÉLIVRANDE A KIBOSHO

1. Progrès de l'œuvre. Écoles. Baptêmes. Chrétiens. — 2. Bâtiments des Sœurs incendié et reconstruit. — 3. Mgr Allgeyer. Visites.

Personnel. — P. Dürr, FF. Céré et Simplicien. — Le P. Rohmer, supérieur de la station depuis plusieurs années, a dû rentrer en Europe en 1902 et se trouve à Miserghin, avec le P. Flick, en attendant son retour.

1. — D'après tous les Européens qui ont visité Kibosho, les gens de ce district paraissent les plus sauvages de tout le Kilima-Ndjaro. Chez eux, en effet, on ne rencontre point cette sympathie à l'égard des Européens qui caractérise les autres peuplades, par exemple celles de l'Orou et de Kiléma. Néanmoins, grâce à la protection visible du bon Dieu et de N.-D. de la Délivrante, notre patronne, les travaux et les souffrances

des premiers missionnaires commencent à produire leurs fruits. Les écoles, dont l'installation a coûté tant de peines et de sacrifices, sont aujourd'hui prospères et produisent d'heureux résultats. C'est par elles surtout que le christianisme irradie dans le pays et pénètre dans les foyers. Les parents aiment à entendre les enfants raconter ce qui a été dit en classe, et il est rare qu'ils mettent obstacle à leur baptême. Les premières familles du pays ont donné l'exemple. Ainsi nous avons eu les neveux du chef de Kibosho, et même le fils du plus grand sorcier. Les demandes de baptême deviennent de jour en jour plus nombreuses; elles atteignent le chiffre de 200. Et cependant, afin d'éviter autant qu'il est en nous les défections, nous faisons subir à nos catéchumènes un stage d'une année complète.

Outre les écoles de catéchistes, nous en avons trois à la station, fréquentées par 80 enfants. On y enseigne le catéchisme, le chant, la lecture, l'écriture, le calcul et, depuis quatre mois, sur le désir de Mgr Allgeyer et du Gouverneur, on y fait de plus un cours d'allemand de deux heures par jour.

Nous avons pour nous aider 24 catéchistes; nos chrétiens sont au nombre de 435; et dans nos écoles nous comptons 2,840 garçons et 2,160 filles.

2. — Pendant que les Pères s'adonnent à l'enseignement et au ministère, les FF. Ceré et Simplicien poussent vigoureusement les constructions et les cultures.

Comme le *Bulletin* l'a dit en son temps (VIII, 217), dans la nuit du 8 juillet 1901, un terrible incendie avait détruit en quelques heures le beau et grand couvent des Sœurs, travail de plusieurs années. Afin de réparer au plus tôt le désastre, Monseigneur nous envoya immédiatement le F. Céré. Malgré son mauvais état de santé, le P. Rohmer alla lui-même dans la forêt couper les bois nécessaires; et les travaux furent poussés avec tant d'activité que, six mois après, les Sœurs pouvaient entrer dans leur nouveau bâtiment. Elles sont au nombre de 4, et s'occupent avec zèle du soin des filles et des malades.

3. — Malgré les fatigues et les fièvres qu'il avait éprouvées à la suite d'une longue tournée dans la partie sud du vicariat, Mgr Allgeyer a bien voulu venir donner les exercices de la retraite d'abord aux Sœurs, puis aux Pères réunis de Kibosho, de Kiléma et de Rombo. Sa parole tout apostolique a fait beaucoup de bien à tous.

Nous donnons assez souvent l'hospitalité à des voyageurs ou à des employés de l'administration. Tous sont dans l'admiration de ce qu'ils voient : cultures, jardin, basse-cour. Nos beaux caféiers surtout peuvent rivaliser, disent-ils, avec tout ce qu'ils ont vu de mieux dans l'Ousambara et ailleurs.

COMMUNAUTÉ DE STE-CATHERINE A ROMBO

N'ayant pas, à notre regret, de Bulletin de cette station, nous nous bornons à en donner le personnel et la statistique.

P Thomé, chargé de la direction de l'œuvre ;

FF. Théodemir et Chrysostome, chargés, le premier des constructions et des cultures, le second des écoles.

Catéchistes, 8 ; Catholiques, 20.

Aux écoles : 1,711 enfants, dont 960 garçons et 751 filles. Le P. Flick, précédemment supérieur de la station, dut, au mois d'août 1901, rentrer à Zanzibar, où il passa quelques mois à l'hôpital. Revenu en Europe en 1902, il a été ensuite envoyé à Miserghin pour achever de se remettre.

NÉCROLOGIE

NOS CHERS DÉFUNTS

Nous venons de perdre à Chevilly le F. FRANÇOIS-D'ASSISE Le Gouic, mort le 14 mars 1903, à l'âge de 48 ans, après 34 ans de vie de communauté, dont 29 ans et 5 mois de profession.

« Ce bon Frère, écrit le P. Hassler, était arrivé d'Épinal bien affaibli déjà par une cruelle maladie, qui ne s'est bien déclarée que plus tard : un cancer à l'estomac. Ses dernières semaines ont été marquées par des souffrances continuelles ; mais, en bon et fervent religieux, il les supportait en parfaite union avec le divin Sauveur. Toujours content de tout, et paisiblement résigné à la volonté de Dieu, il n'a jamais manifesté aucune plainte. Quand on lui demandait ce qu'il désirait, il répondait avec un doux sourire : « Ce que « je désire ? la bienheureuse éternité, le ciel ! »

« La veille de sa mort, il fit appeler son confesseur et demanda les derniers sacrements : « Je ne me fais point illusion, dit-il ; la « mort est imminente... Je suis heureux de mourir au sein de la « Congrégation, et surtout dans la communauté du St-Cœur de « Marie. » Le samedi, vers trois heures, il reçut avec un grand

esprit de foi et en pleine connaissance l'Extrême-Onction, avec l'indulgence plénière de la bonne mort. Il s'y disposa en offrant généreusement sa vie au bon Dieu pour la Congrégation, pour Mgr le T. R. Père, et pour les Missions. De continuel vomissements ne permirent pas de lui donner le saint viatique. Ce fut un sacrifice pour le cher mourant, qui, pendant sa vie religieuse, aimait tant à recevoir la sainte communion. Ainsi préparé, il attendait avec calme le dernier moment; et vers sept heures du soir, après une courte et paisible agonie, il rendait doucement le dernier soupir, pendant qu'un Père et quelques Frères récitaient les prières de la recommandation de l'âme. Il a eu le bonheur de mourir un samedi, pendant le mois de St-Joseph et au milieu de la retraite des Frères. Il a pu avoir ainsi tout aussitôt de nombreuses prières. »

Né au diocèse de Vannes, à Plouray, tout près de N.-D. de Langonnet, le 31 décembre 1854, le F. François-d'Assise (François Le Gouic) entra au postulat des Frères de cette maison dès l'âge de 14 ans et y fit sa profession le 5 octobre 1873. Il avait commencé tout jeune encore le métier de tailleur avec son père, employé à l'abbaye. Il a successivement exercé cet emploi, avec celui de portier, à Cellule, à Grignon, à St-Ilan et à Langonnet.

Sur sa demande, il fut envoyé en 1879 en Sénégal; il y rendit des services signalés en plusieurs stations. D'une humeur douce et toujours égale, il se prêtait à tous les emplois et les remplissait avec un dévouement constant et généreux. A Joal notamment, il a laissé les meilleurs souvenirs. Il parlait facilement les deux langues du pays, le volof et le sérère. Il avait appris l'harmonium à peu près sans maître, et il l'enseigna à plusieurs enfants. Malheureusement, la maladie l'obligea de rentrer au bout de dix ans. A son retour, il fit les vœux perpétuels, à Chevilly, le 19 mars 1891. Placé à Épinal en 1901, il y gagna les sympathies de tout le monde, par son affabilité et sa douceur de caractère.

« Le peu de temps, écrit le P. Krøll, que le F. François-d'Assise a passé parmi nous a suffi pour nous faire apprécier son esprit de renoncement. Les premières atteintes de son mal se sont révélées vers le mois de mai 1902. Il souffrait beaucoup, et jamais il ne s'est plaint; il regrettait seulement que son état ne lui permît pas de remplir ses fonctions avec toute la régularité qu'il eût désiré.

« Au mois de juillet, je le conduisis à un professeur de la Faculté de Nancy, le Dr Schmitt, qui ne laissa aucun espoir au sujet du cher malade. La transformation de l'Institution d'Épinal ayant ensuite nécessité la réduction du personnel, le bon Frère fut appelé à Paris. En me quittant, il me demanda pardon de toute la peine qu'il avait pu me causer. Il ne m'en a jamais fait d'autre que celle de le voir s'éloigner de nous... Nous continuerons à bien prier pour lui. » (Lett. du P. Krøll, 19 mars 1903.)

Nous recommandons aussi aux prières un scolastique profès, M. Charles KRAUSS, mort dans sa famille, à Ottrott (Alsace), le 9 mars 1903, par suite de phtisie, à l'âge de 26 ans, après 8 années passées dans la Congrégation, dont 3 ans et 3 mois comme membre profès.

Ce scolastique, né à Ottrott le 22 janvier 1877, était entré à Cellule le 7 octobre 1891. Sa santé laissant plus tard à désirer, on lui conseilla de rentrer dans sa famille. Cependant se trouvant mieux, il revint au noviciat et fit sa profession le 8 décembre 1899. Mais, étant bientôt retombé malade, on l'envoya d'abord à Pierroton, et ensuite à N.-D. de Langonnet, où il faisait, tout en se reposant, un petit cours de dessin. Au commencement de mars, il demanda à retourner en Alsace, dans l'espoir que l'air natal lui ferait du bien. Le voyage le fatigua beaucoup ; et trois jours après son arrivée, il s'éteignait subitement ; mais sa vertu et son esprit de piété nous donnent toute confiance que la mort ne l'aura pas surpris sans qu'il y fût préparé. Le P. Aloyse Walter, son ami de jeunesse, alla de Saverne représenter la Congrégation aux obsèques du cher défunt.

LE P. DEVANTE

DÉCÉDÉ A KISSIDOUGOU, LE 8 FÉVRIER 1903

« Le P. Devante, écrit à la date du 28 février le R. P. Ségala, est mort d'une hématurie, mais compliquée d'une insolation, provenant d'une imprudence. Puis, il n'aurait pas pris de médecine à temps. Le bon Père s'était dépensé sans compter... »

La perte de ce jeune et cher confrère est d'autant plus regrettable que c'était vraiment un missionnaire d'avenir. Né le 28 juillet 1874 à Gibles, diocèse d'Autun, d'une pieuse famille de cultivateurs, Louis-Marie Devante éprouvait depuis un an le désir de se consacrer à Dieu dans la vie religieuse, quand il rencontra providentiellement le P. Murard, alors grand scolastique, qui lui fit connaître la Congrégation. Sur son avis, il sollicita son admission au petit scolasticat de Cellule, où il entra en cinquième, le 4 novembre 1891. Le service militaire ne fit plus tard qu'affermir sa vocation. Aussi revint-il à Chevilly avec les meilleurs témoignages des aumôniers qui l'avaient dirigé. Toujours d'une application soutenue et d'une piété sérieuse, il reçut la prêtrise le 28 octobre 1899 et prononça sa consécration à l'apostolat le 11 juillet 1900.

Destiné dès lors à la Guinée française, il fut d'abord gardé comme procureur de la Mission à Conakry, où il émit les vœux perpétuels le 6 janvier 1901. « Mes fonctions à la procure, écrivait-il au T. R. Père, le 7 juillet de la même année, ne répondent guère aux désirs d'un amateur de la « brousse », comme je l'ai toujours été...

Cependant j'ai aussi des occasions nombreuses de faire du ministère, d'abord à l'hôpital dont je suis chargé et où j'ai fréquemment à administrer des malades, puis auprès des 80 enfants de la station, pour les catéchismes, confessions, petites conférences, et ensuite auprès d'une douzaine de jeunes ouvriers, qui viennent tous les soirs pour s'instruire et se préparer au baptême. »

Les attraites que le cher Père sentait vers la « brousse » purent bientôt se réaliser. Chargé de la direction de la nouvelle œuvre du Kissi, il partait pour l'intérieur le samedi 13 décembre 1902, avec le P. Michel Lecler et 30 porteurs. Il écrivait un mois après au P. Sutter en France :

« Nous sommes arrivés au Kissi en parfaite santé, la veille de l'Épiphanie, après 24 jours de marche. Quel beau voyage et surtout quel beau pays ! Population très dense, entièrement fétichiste, terre très fertile. Jusqu'à deux jours d'ici le terrain est inculte, presque désert. Mais, dès que commence le Kissi, c'est tout autre chose. La forêt apparaît avec des arbres gigantesques ; la plaine, avec des herbes de 5 à 6 mètres de haut et de la grosseur d'une bougie. C'est le pays des colas, les forêts en sont pleines. Il y a aussi beaucoup de riz et la terre pourrait en produire mille fois davantage. Quoique plus humide que la côte, la contrée est plus salubre. Il fait froid la nuit, et dans la journée, toujours un peu de vent... »

« D'ici un an cependant, ajoutait-il en terminant, la misère ne nous manquera pas ; mais si la santé et les bonnes volontés restent au niveau actuel, nous avons l'espoir d'arriver à quelque chose. »

Hélas ! trois semaines après, le zélé missionnaire n'était plus. Dans les desseins de Dieu, cette œuvre nouvelle du Kissi devait être fondée sur la croix et le sacrifice, comme l'ont été la plupart de nos Missions. Espérons que ce sera pour elle un gage de succès.

AVIS

Comptes rendus de Visite. — Des feuilles en sont envoyées aux Supérieurs provinciaux et principaux, ainsi qu'aux Chefs de Mission. Ils sont priés de vouloir bien en accuser réception.

Bulletins. — Avec le prochain numéro va se terminer la revue de nos différentes œuvres, pour être recommencée au numéro suivant. Nous prions donc les Supérieurs de nos maisons de France de vouloir bien faire préparer leurs Bulletins et de nous les expédier sans retard.

Le numéro supplémentaire et la table des matières du tome VIII sont à l'impression et seront expédiés dès l'achèvement du travail.

Maison-Mère, le 1^{er} avril 1903.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : BARILLEC.



FERVEUR. — CHARITÉ. — SACRIFICE.

SOMMAIRE. — Actes administratifs. Le 2^e Centenaire de la fondation de la Congrégation du St-Esprit. — La situation religieuse en France. — Suppression de la maison de Châtenay. — Reprise du collège Ste-Marie de Fort-de-France. — Fondation d'une station à Old-Calabar. — Reprise de la station d'Elinkine. — Admissions. — **Nouvelles des communautés.** Mouvement du personnel. — Le T. R. Père en Espagne et aux États-Unis. — Nos ventes de charité. — Nos Missions à la Chambre des Pairs en Portugal. — Pouvoirs renouvelés. — **Bulletins des œuvres.** *Madagascar.* Aperçu général. — Antsirane. — Anamakia. — Montagne d'Ambre. — Majunga. — Marovoay. — Fénérive. — Analalava. — Vohémar. — Ile Ste-Marie. — Hellville. — Mayotte. — **Nécrologie.** *Décès :* PP. Rascalou, Wunenburger, Browne ; M. Joseph Bernhard, F. Marie-Camille. *Notice.* M. Bernhard. — *Avis.* Bulletins de France.

ACTES ADMINISTRATIFS

LE DEUXIÈME CENTENAIRE DE LA FONDATION

DE LA CONGRÉGATION DU ST-ESPRIT

(1703-1903)

Le 20 mai 1703, en la fête de la Pentecôte, un jeune et brillant étudiant de 24 ans, Claude Poullart des Places, qui ne devait être prêtre qu'en 1707 et que la mort devait emporter deux ans plus tard, réunissait à Paris, près de la Sorbonne, douze « pauvres Escholiers », qu'il se proposait d'entretenir, de guider, de former au Sacerdoce, pour les ministères les plus humbles, les plus difficiles et les moins recherchés.

L'œuvre fut consacrée au St-Esprit, et placée « sous la garde de Marie Immaculée ».

C'est de là que nous sommes partis.

Bientôt Poullart des Places sentit le besoin de s'associer des collaborateurs ; et, à sa mort, prématurée et sainte, ce fut l'un d'eux, Jacques-Hyacinthe Garnier, qui lui succéda. Six mois après, celui-ci mourait à son tour ; mais il était immédiatement remplacé par un diacre, originaire de Saint-Malo, qui n'était

connu que depuis quatre mois, Louis Bouic. Louis Bouic et François Becquet, l'un après l'autre, conduisirent l'œuvre depuis 1710 jusqu'en 1788.

Pendant ce long intervalle, le Séminaire fut établi rue des Postes, où il se trouve encore. Les bâtiments et la chapelle actuels furent construits, la Société s'organisa, des Règles furent rédigées, règles que Mgr de Vintimille, archevêque de Paris, sanctionna de son autorité (1731), et que plus tard (1824) le St-Siège jugera « prudentes, sages, et très aptes à former des missionnaires » ; les statuts furent approuvés par le Pouvoir civil ; et les « pauvres Escholiers », qui n'étaient que 12 en 1703, montèrent peu à peu au chiffre de 80.

Quant aux Directeurs eux-mêmes qui, seuls, constituaient la Société ou Congrégation du St-Esprit, ils ne furent jamais nombreux, ils ne voulurent pas l'être : 62 seulement avaient été reçus à l'époque de la Révolution (1792). Mais leur action sacerdotale et apostolique fut admirable. Pas un d'eux, et pas un de leurs élèves ne tomba dans le Jansénisme, alors si puissant et si répandu, et pas un non plus ne se compromit dans les troubles de toute nature amenés par la Révolution française.

Dès le début, ce furent les élèves du St-Esprit qui fournirent au bienheureux Grignon de Montfort les premiers éléments de sa Congrégation des « Missionnaires de la Compagnie de Marie », laquelle donna bientôt naissance aux « Frères du St-Esprit » appelés plus tard « de St-Gabriel » (du nom de Gabriel Deshayes, qui les réforma en 1820), et aux Sœurs de la Sagesse (1703), qui comptent aujourd'hui 5,000 membres.

Un autre disciple et ami de Poullart des Places, M. Lenduger, célèbre missionnaire, fondait en 1706 au Ligué, près de St-Brieuc, la Congrégation des « Filles du St-Esprit ».

Plusieurs entrèrent aux Missions Étrangères, parmi lesquels Mgr Blandin, Vicaire apostolique du Tonkin, et Mgr Pothier, qui peut être regardé comme le fondateur de la grande Mission du Su-Tchuen, en Chine.

D'autres passèrent en Acadie et au Canada : Mgr Dosquet, évêque de Québec de 1733 à 1739, fut un des principaux bienfaiteurs du Séminaire.

Enfin, ce fut à la Congrégation du St-Esprit que le Gouvernement français s'adressa pour l'évangélisation de ses colonies, de St-Pierre et Miquelon, de la Guyane, du Sénégal, etc.

Mais déjà la Révolution française allait éclater, accumulant les ruines, et le premier Centenaire de la fondation (1803) se ferma sur la mort du vénérable Jean-Marie Duflos, cinquième Supérieur général, qui s'éteignit à l'âge de 78 ans, après avoir assisté à la dispersion de ses confrères et de ses enfants.

Il semblait que dans le tombeau de ce vieillard descendait la Congrégation elle-même ; mais l'Esprit de Dieu qui l'avait fait naître allait la faire revivre...

Parmi les rares survivants de la Société se trouvait Jacques-Madeleine Bertout, neveu du P. Duflos, nature vigoureuse, d'une foi profonde, d'une énergie inlassable, d'une souplesse merveilleuse, qui, par ses démarches, ses relations, ses instances, parvint, seul et sans ressources, à rétablir la Congrégation du St-Esprit, à la faire rentrer en possession de ses immeubles de la rue des Postes, à la faire approuver en 1805 par Napoléon, en 1816 par Louis XVIII, en 1824 par le St-Siège, et à lui ouvrir, à elle et à ses élèves, les Missions coloniales.

Mais son neveu et son successeur, le P. Fourdinier, ainsi que plus tard le P. Leguay et le P. Monnet, se trouvèrent bientôt en présence d'une immense et douloureuse épreuve : l'impossibilité de faire face, avec leur personnel, à l'évangélisation des populations qui leur étaient confiées, spécialement de la Race noire, dont la libération de l'esclavage était alors le grand problème et que la Révolution de 1848 allait décréter d'un coup.

Or, depuis six ans déjà, des missionnaires connus sous le nom de « Pères du St-Cœur de Marie » s'étaient mis à cet apostolat avec une ferveur, un zèle et un succès admirables. A Maurice, à la Réunion, en Haïti, il avaient fait des merveilles. Providentiellement appelés sur la côte occidentale d'Afrique, ces nouveau-venus avaient hérité de Mgr Edward Barron, que les Églises récentes des États-Unis d'Amérique avaient envoyé à l'Afrique païenne, de l'immense Vicariat apostolique des Deux-Guinées ; et déjà les tombes de leurs martyrs y marquaient la place où surgiraient les chrétientés futures, au Sénégal, au Cap des Palmes, à Grand-Bassam, au Gabon... Leur fondateur était un saint : c'était le P. Libermann.

Dans l'esprit des uns et des autres, l'idée d'une « fusion » naquit d'elle-même : elle se fit le 10 juin 1848, veille de la Pentecôte ; mais ce ne fut que le 26 septembre suivant que la Pro-

pagande la rendit effective. D'après un décret daté de ce jour, la Société du St-Cœur de Marie cessait d'exister, et ses membres devaient entrer dans la Congrégation du St-Esprit.

Le 3 octobre, le P. Monnet, supérieur général, était nommé vicaire apostolique de Madagascar ; il y mourut quelques mois plus tard. Le 22 novembre, il donnait sa démission de supérieur général ; et, le lendemain, 23, l'unanimité des voix des anciens et des nouveaux membres de la Congrégation renouvelée choisissait, pour le remplacer, celui que notre affection reconnaissante et pieuse appelle aujourd'hui le « Vénérable Père ». La Providence l'avait destiné, à l'heure voulue, à donner à l'œuvre de Poullart des Places sa forme définitive et l'essor apostolique qui devait la distinguer.

Sous le P. Libermann et ses successeurs, nous voyons en effet la Congrégation du St-Esprit se réorganiser ; et, en même temps qu'elle resserre les liens qui l'unissent dans une discipline plus précise, elle donne au clergé colonial proprement dit sa direction régulière, pour se consacrer elle-même à son apostolat spécial ; elle étend en France ses bases d'opération, elle se porte en Irlande, en Portugal, en Allemagne, en Belgique, à mesure qu'elle y est guidée par l'Esprit de Dieu qui l'anime, pour, de là, lancer ses enfants sur les terres infidèles que l'Europe a conquises et auxquelles elle doit la civilisation avec la Vérité chrétienne.

Une crise de persécution religieuse la chasse-t-elle d'Allemagne, en 1874, c'est pour elle une occasion, ménagée par la Providence, d'aller se fixer sur la terre hospitalière et féconde des États-Unis d'Amérique.

En ce moment même, un orage pareil s'abat sur la France. Il a déjà dispersé bien des familles religieuses ; ne sera-ce pas pour nous, comme pour d'autres, après des épreuves qui peuvent être dures, le point de départ de réformes utiles et d'une action plus étendue?... En tout cas, notre propre histoire — l'histoire de ces 200 ans — doit nous apprendre à ne désespérer jamais, car nous n'avons de raison de vivre que si nous ne vivons que pour Dieu, et Dieu n'abandonne pas ceux qui restent dignes de le servir...

Les circonstances actuelles, néanmoins, ne nous permettent

pas de célébrer ce deuxième Centenaire de notre fondation avec la joie et la solennité que nous aurions voulu y mettre. Mais nos actions de grâces n'en doivent pas être diminuées, et nos prières en seront plus ferventes.

C'est pourquoi nous ferons notre possible, dans toute la Congrégation, pour observer les dispositions suivantes :

1^o La neuvaine préparatoire à la fête de la Pentecôte, prescrite par S. S. Léon XIII, sera célébrée cette année dans nos maisons avec une solennité particulière. — Tous les soirs, à la bénédiction du Très Saint-Sacrement, on chantera la prose *Veni, Sancte Spiritus*.

2^o Au salut de la fête de la Pentecôte, chant du *Te Deum*, avec l'oraison correspondante. On y ajoutera le *Sub tuum* en l'honneur de la Sainte Vierge.

3^o Dans les maisons d'éducation, les paroisses et les œuvres diverses dont nous sommes chargés, on fera, autant que la chose sera jugée possible et opportune, une conférence ou une instruction sur la Congrégation et l'action du Saint-Esprit dans son développement.

4^o Les Communautés éloignées qui recevront la présente communication après la fête de la Pentecôte chanteront au moins le *Te Deum* en actions de grâces, avec le *Sub tuum præsidium*, à la fête du St-Cœur de Marie.

5^o En souvenir de cet anniversaire, le portrait du Serviteur de Dieu, Claude Poullart des Places, et celui du Vén. P. Libermann, seront distribués aux membres de la Congrégation.

La *Vie* de notre premier Fondateur, déjà commencée, sera publiée dès qu'il sera possible. Enfin, une notice historique de la Congrégation du St-Esprit paraîtra, nous l'espérons, dans le courant de la présente année.

Paris, le 15 avril 1903.

† ALEXANDRE LE ROY,
Év. d'Alinda, Supér. général.

LA SITUATION RELIGIEUSE EN FRANCE

Après le dernier vote de la Chambre des Députés, refusant l'autorisation légale à 54 Congrégations d'hommes, ces Congrégations ont reçu l'ordre de se dissoudre, et leurs établissements

devront être fermés dans des délais qui varient de 8 jours à 3 mois. Les collèges ont jusqu'au 31 juillet prochain.

En juin, le Sénat aura à se prononcer sur l'autorisation limitée, demandée par le Gouvernement, de 5 Congrégations d'hommes, dont les Pères Blancs et ceux des Missions africaines de Lyon.

Actuellement, on est à l'étude des dossiers des établissements non autorisés des Congrégations approuvées; il y en a environ 7,000, dépendant presque tous de Congrégations de femmes. — Les Sœurs de St-Joseph de Cluny ont déjà eu plusieurs de leurs maisons fermées. Ces maisons des Congrégations autorisées ne sont pas mises sous séquestre.

SUPPRESSION DE LA MAISON DE CHATENAY

Eu égard aux circonstances actuelles, le Conseil a pensé qu'il n'y avait pas lieu de donner suite, du moins pour le moment, au projet que l'on avait eu de fonder un établissement à Châtenay (Seine), pour y établir le Grand Scolasticat. La communauté que l'on y avait commencée en janvier 1901 a donc été supprimée le 1^{er} avril 1903.

REPRISE DU COLLÈGE STE-MARIE DE FORT-DE-FRANCE

(MARTINIQUE)

Le *Bulletin* de décembre 1902 annonçait le départ du R. P. H. Vanhaecke pour la Martinique. Sur les instances de Mgr de Cormont, appuyées de celles de M. l'abbé Parel, vicaire général, du clergé et d'un bon nombre de familles, le R. P. Vanhaecke, usant des pouvoirs à lui donnés par la Maison-Mère, et assisté du P. Guyot, a repris possession des bâtiments de notre ancien collège Ste-Marie, à Fort-de-France, et commencé un externat, dont les élèves sont conduits au lycée, pour y recevoir l'enseignement. L'ouverture de cet établissement s'est faite au commencement de mars. L'avenir dira ce qu'on peut espérer de cet essai, dans les conditions où se trouve actuellement la malheureuse île de la Martinique. (Lett. du R. P. Vanhaecke, du 10 mars 1903.)

FONDATION D'UNE STATION A OLD-CALABAR

(BAS-NIGER)

Une lettre du R. P. Lejeune, préfet apostolique du Bas-Niger, datée du 15 février, nous apprend que, appelé à Old-Calabar par Sir Ralph Moore, gouverneur de la *Southern Nigeria*, il s'y est rendu avec le P. Patrick Mac Dermott. Arrivés le 7, les missionnaires ont été reçus avec un véritable enthousiasme par la population européenne et indigène. Les instances qui leur ont été faites, la présence de 150 catholiques très dévoués, les secours généreux qui leur ont été promis de tous côtés, l'importance exceptionnelle de ce centre, riche, commerçant, peuplé, ont amené la fondation d'une station nouvelle, dédiée au Sacré-Cœur.

Cette fondation, confiée au P. Pat. Mac Dermott, assisté du P. Vogler et du F. Hermas, a été approuvée par la Maison-Mère. (Décision du 1^{er} avril 1903.)

Old-Calabar, capitale de la *Southern Nigeria*, et résidence du Gouverneur, est une ville comprenant diverses agglomérations, Duke Town, Cobkamtown, etc., située au fond de l'estuaire de la Cross-River, à 45 milles de la mer.

REPRISE DE LA STATION D'ÉLINKINE

(CASAMANCE)

Dans son dernier voyage en Casamance, Mgr Kunemann a été amené à reprendre la station autrefois fondée à Élinkine, et placée sous le patronage de saint Yves par le regretté P. Rémont. De ce poste central, l'évangélisation sera plus facile à Diembéring, Cap Roxo, Cagniout, Eloudia, etc. — Ce poste a été confié au P. Wintz, et la fondation a été sanctionnée par la Maison-Mère, à la date du 24 avril 1903.

ADMISSIONS

Ont été admis par la Maison-Mère :

Aux Vœux perpétuels :

Les PP. Adolphe WACH, de la province d'Allemagne (1^{er} avril);

Louis BERTON, de la province de Portugal (15 avril);

François PLOMBY, de la cté de Port-au-Prince (15 avril);

Les FF. MAURUS Schwob, PASCHALIS Mosle, d'Allemagne (1^{er} av.).

Aux vœux de cinq ans :

- Les PP. Adolphe CABON, de la cté de Port-au-Prince (15 avril);
 Joseph DUBROUILLET, de la Mission du Gabon (24 avril);
 Léonard ALLAIRE, de la Mission de l'Oubangui (id.);
 Les FF. CLAUDE Kuntz, de la cté de Bordeaux (1^{er} avril);
 AMANDIO Claro, de la province du Portugal (15 avril);
 MÉDARD Delale, de la cté de Port-au-Prince (id.);
 ANTBÈRE Muller, de la Mission du Bas-Niger (1^{er} avril);
 MATHIAS Schmitt, de la Mission du Gabon (24 avril);
 MISAEEL Couto, de la Mission du Counène (id.);

A la Profession :

A St-Michel, le 19 mars 1903 (déc. du 4 mars) le F. :

HUBERT Marchal, né le 4 août 1874, à Billy-s.-les-Côtes (Meuse);

Aux saints Ordres :

Par dimissoire du 17 mars :

Aux Ordres Mineurs : M. Antoine de MÉRANGE, scolastique profès de la maison de Pierroton;

Ce scolastique a été ordonné le samedi saint, 10 avril 1903, dans la chapelle de N.-D. de l'Ermitage, par Mgr Barthet, qui venait de rentrer de Miserghin à Pierroton.

A l'Oblation comme Scolastiques :

A Blackrock, le 12 avril 1903 (déc. du 2 mars), MM. :

Patrick HEERY, du diocèse de Kilmore, en rel. Joseph;
 Thomas WALSH, du diocèse de Kerry, en rel. Aloysius;
 Cornelius MULCAHY, du d. de Limerick, en rel. Jean-Berchmans.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Retours. — Sont arrivés des Missions :

A Lisbonne : le 26 mars 1903, le F. PEDRO; le 5 avril, les PP. ANDRÉ et KEILING, rentrant tous les trois de la Mission de la *Cimbébasie*;

A Miserghin, le 8 avril, le P. CARRIÉ, du *Congo français* et le P. DABIN du *Gabon*;

A Marseille, le 10, les PP. REEB et DURON, venus du *Gabon* avec le P. Dahin;

Le 23, le P. BOURBONNAIS, de l'île *Maurice*;

A Bordeaux, le 21, le F. JÉRÉMIE, de la Mission du *Congo français*; le 27, le P. LIMBOUR, du *Sénégal*.

Départs. — Se sont embarqués :

Le 6 avril 1903, à Lisbonne, le P. Antoine KAUFFMANN, pour rentrer au *Coumène*, d'où il était revenu l'an dernier;

Le 15 avril, à Bordeaux : pour le *Gabon*, le P. TRILLES, qui en était revenu en mai 1901; pour le *Congo français*, le F. MELCHIOR, de la communauté de Pierroton.

Mutations et placements. — Le P. GANOT, revenu il y a quelques mois du Bas-Niger, a été envoyé jusqu'à nouvel ordre en *Belgique*; et le P. DEHAESENBERGHE, qui avait été envoyé à Lierre, a été rattaché de nouveau à la province de *France*.

Le P. Emmanuel DELPUECH, de Madagascar, est rentré au *Zanguebar*, sa première Mission.

Quant aux nouveaux Frères profès, les FF. ÉDOUARD et HUBERT ont été attachés à la province de France et placés à St-Michel; les autres demeurent provisoirement dans la maison où ils ont fait profession.

EN ESPAGNE. — AUX ÉTATS-UNIS

VOYAGES DE MGR LE T. R. PÈRE

La cession que la France a faite à l'Espagne du territoire compris entre le Rio Campo et le Rio Mouni, sur la côte occidentale d'Afrique, nous a mis en présence de cette question : Avons-nous intérêt à continuer ou à abandonner à d'autres les Missions que nous avons fondées en ce pays? — L'affaire est en ce moment soumise à la S. C. de la Propagande, qui répondra.

Mais, indépendamment même de cette question, une maison de recrutement et de formation en Espagne, en ces temps surtout, ne serait-elle pas avantageuse aux œuvres de la Congrégation? — Le Conseil l'a pensé; et c'est pourquoi Mgr Le Roy, répondant à des avances qui lui ont été faites, est allé dernièrement en Espagne. Parti le 19 mars, sous les auspices de saint Joseph et de sainte Thérèse, il a surtout visité les environs de

Saragosse et l'Aragon ; il est rentré dix jours plus tard, très content de son voyage.

Le 25 avril, avec M. Callaghan, Scolastique de Cornwell's, à qui sa santé ne permet pas de continuer ses études à Rome, Monseigneur s'embarquait au Havre pour New-York, heureux de pouvoir enfin faire la visite de notre chère Province des Etats-Unis, à laquelle il porte un spécial intérêt. — Le T. R. Père compte être de retour à Paris pour le 1^{er} juillet : c'est dire que, jusqu'à cette époque, du moins, nos établissements de France continueront vraisemblablement à vivre...

NOS VENTES DE CHARITÉ

Deux ventes de Charité viennent d'être faites au profit de nos œuvres, à Paris : l'une, les 24, 25 et 26 mars, pour les Missions d'Afrique, par les soins de M^{me} Lavie-Compain ; l'autre, les 12 et 13 du même mois, avait été organisée par S. A. I. et R. M^{me} la comtesse d'Eu, fille de Dom Pedro, empereur du Brésil, pour l'achat d'un vapeur, le *Salvador*, à la Mission de Tefé.

Ces deux ventes ont obtenu un magnifique succès.

NOS MISSIONS A LA CHAMBRE DES PAIRS EN PORTUGAL

Nos Pères de Lisbonne nous écrivent à ce sujet, sous la date du 2 avril :

Il y a peu de jours, nos Missions ont été l'objet de quelques attaques à la Chambre haute. M. Dantas Barracho, ami du D^r Boavida, supérieur du Séminaire colonial de Sernache, a cherché à exciter l'opinion contre elles, à propos de la question des subsides, comme étant accordés à des étrangers ; mais ces paroles ont produit peu d'effet. Maintenant, du reste, l'attention est toute au roi d'Angleterre, venu visiter le Portugal. L'avis du ministre de la Marine a pris lui-même notre défense, et il l'a fait brillamment. Un autre membre de la haute assemblée, M. Jacyntho Candido, excellent catholique et notre ami dévoué, a fait ensuite en faveur de nos missionnaires un magnifique discours, qu'il a terminé le 31 mars. Nous nous proposons de le publier dans notre revue *Portugal em Africa*. Ç'a été, en somme, un triomphe éclatant pour la cause de nos œuvres, qui sont ainsi mieux posées que jamais. (Lett. des PP. Eigenmann et Rooney)

POUVOIRS RENOUVELÉS

Parmi les facultés contenues dans notre *Elenchus*, il en est trois qui expiraient le 8 février de cette année. Elles ont été renouvelées *pour cinq ans*, par indults du 26 mars 1903, *in forma et terminis præcedentis concessionis*.

Ce sont les facultés :

1° De gagner *dans nos chapelles* les indulgences qui exigent la visite d'une église, quand cette église n'est pas spécialement déterminée. (*Elenchus*, n° 29.)

2° D'ériger des *Croix de Mission*, à la fin des exercices spirituels, en y attachant des indulgences. (*Elenchus*, n° 41.)

3° De permettre aux Frères de toucher les vases sacrés. (*Elenchus*, n° 51.)

BULLETINS DES ŒUVRES

MISSION DE MADAGASCAR-NORD

JANVIER 1900 — MARS 1903

APERÇU GÉNÉRAL

1. Étendue du Vicariat. — 2. Stations et personnel. — 3. Catholiques. Œuvres diverses.

1. — Le vicariat apostolique de Madagascar-Nord embrasse plus du tiers de la grande île africaine et dépasse en étendue le tiers de la France. Il comprend, sur les côtes, deux provinces relevant d'un commandant militaire : celles de Diégo-Suarez et d'Analalava, puis six provinces dirigées par un administrateur civil, celle de Majunga, à l'ouest, et à l'est, celles de Vohémar, Maroantsétra, Fénériver, avec l'île Ste-Marie.

De plus, à la suite de la démission du P. Louis-Philippe Walter, de sa charge de Préfet apostolique de Mayotte et Nossi-Bé, la S. C. de la Propagande, tout en maintenant en principe la préfecture précédemment établie pour ces petites îles, en a confié l'administration au Vicaire apostolique de Madagascar-Nord, par un décret du 20 mai 1901, déjà publié au *Bulletin* (t. VIII, 139). Au point de vue civil, l'île de Nossi-Bé se trouvait déjà rattachée, depuis 1890, au gouvernement de

Madagascar. Celle de Mayotte forme une colonie à part, comprenant tout l'archipel des Comores.

2. — La Mission s'est beaucoup développée en ces dernières années. Lors de son précédent Bulletin, en 1899, elle ne comptait que 9 résidences de missionnaires. Maintenant il y en a 11, établies dans les centres principaux de population, sans compter plusieurs stations secondaires desservies des résidences voisines. Voici les points occupés par les missionnaires : au nord, dans la province de Diégo-Suarez, Antsirane, Anamakia, la montagne d'Ambre ; à l'est, Fénériver, Ste-Marie, Vohémar ; à l'ouest, Hellville, sur l'île Nossi-Bé, avec une station à Nossi-Komba, Analalava, Majunga, Marovoay, et enfin, à l'île Mayotte, Dzaoudzi, avec une station à Mamoutzou.

Au dernier Bulletin, le personnel ne comptait que 10 prêtres, 3 Frères et 35 Sœurs ; maintenant, il y a 22 Prêtres, 10 Frères, 49 Sœurs et plusieurs catéchistes.

Les membres de la Congrégation sont au nombre de 20, à savoir : 13 Pères et 7 Frères. La divine Providence nous a envoyé le précieux concours de missionnaires auxiliaires : 4 Pères Prémontrés et trois Frères du même ordre ; de plus, 2 Pères de Ste-Marie de Tinchebray. Aux premiers ont été confiés l'île de Ste-Marie, et la province de Vohémar ; aux seconds tout le cercle militaire d'Analalava, qui forme une vaste province.

3. — A notre arrivée, nous avons trouvé, en fait de catholiques, un certain nombre de créoles de la Réunion et de Maurice, avec quelques Européens, établis sur les côtes pour y faire le commerce. Nous nous sommes attachés tout d'abord à réveiller parmi eux la foi et les pratiques religieuses. Ces catholiques nous ont tout de suite fourni un bon noyau de fidèles, dans les chefs-lieux de provinces où nous avons des missionnaires. Le ministère auprès des Européens a, du reste, une grande importance pour le bien même de la population indigène ; car, si leur mauvais exemple est souvent un obstacle à la conversion des païens, leur vie chrétienne est auprès de ceux-ci une prédication des plus efficaces.

Toutefois, notre œuvre principale, celle vers laquelle convergent tous nos efforts, c'est l'œuvre de l'évangélisation et de la conversion de la population malgache.

Le vicariat compte environ 12,000 catholiques, européens et

créoles; 3,500 catholiques indigènes; 1,200 hérétiques; 1,300,000 infidèles.

Nous avons 9 églises, avec 8 chapelles contenant aussi le St-Sacrement, ce qui nous donne 17 sanctuaires, où sont célébrés les saints mystères.

Il y a 21 écoles primaires en plein exercice, comptant ensemble 1,678 enfants inscrits; malheureusement, il n'est pas facile d'obtenir la régularité de la part de nos petits Malgaches. A ces œuvres, il faut ajouter 3 écoles professionnelles et 8 ouvriers.

Nous avons à desservir 6 hôpitaux et 6 prisons. Le missionnaire y exerce une action salutaire. Aucun malade, pour l'ordinaire, ne refuse les derniers sacrements. Dans les prisons, on a baptisé plus de 40 condamnés et administré 18 mourants. (Rapport à la Propagation de la Foi, 21 nov. 1902.)

COMMUNAUTÉ DU ST-NOM DE JÉSUS A ANTSIRANE

1. Installations. — 2. Ministère. Variole. — 3. Écoles. Offices. — 4. Tanambo.

Personnel. — Mgr Corbet, vicaire apostolique; P. Heitz, récemment arrivé, vicaire général; P. Pichot, procureur de la Mission, chargé de desservir Anamakia et les villages du Nord; P. Orinel, chargé du service paroissial d'Antsirane; P. Rousselière, vicaire d'Antsirane et desservant de Tanambo; P. Aubry, remplaçant à la montagne d'Ambre le P. E. Delpuech, rentré au Zanguebar; FF. Nathanaël et Amé, employés, le premier aux travaux de menuiserie et à la surveillance des orphelins; le second à l'imprimerie et aux cultures.

A ce personnel il faut ajouter 10 Filles de Marie pour l'école, l'ouvroir et l'orphelinat des filles, et 8 Sœurs de St-Joseph pour le service de l'hôpital militaire.

1. — Lors de la fondation de l'œuvre d'Antsirane (janvier 1899), nous nous trouvions avoir deux maisons, distantes l'une de l'autre de quelques centaines de mètres; la première, rapprochée de l'église, où demeurait Mgr Corbet; l'autre, plus éloignée, occupée par les Pères. C'était une situation peu régulière; et pour la seconde de ces maisons, il y avait, en outre, ce grave inconvénient que, dans la saison des pluies, on devait traverser un marais pour se rendre à l'église. De plus, le personnel augmentant, il avait fallu songer à construire. Le bâtiment qu'occupait Monseigneur avait été donné à la Mission, avec le terrain sur lequel il est élevé, par M. l'abbé Murat.

Construit en maçonnerie et assez solide encore, on pouvait facilement l'agrandir. Deux pavillons lui furent ajoutés au cours de 1901, et nous avons ainsi une vaste maison, de 31 mètres de long, sur 10 de large, avec, à l'étage et au rez-de-chaussée, des vérandas de 25 mètres, de chaque côté.

Tout près de notre maison, sur un grand terrain, s'élève un solide édifice, aussi en pierre, qui renferme l'école primaire, le dortoir des enfants de l'école professionnelle, avec les ateliers de reliure et d'imprimerie. En face, se trouve l'atelier de menuiserie, en simple terre battue. Le reste du terrain, comme celui qui entoure notre maison, a été mis entièrement en culture. Depuis la dernière saison des pluies, il nous a donné des légumes qui ont servi à améliorer notre ordinaire, et une bonne récolte de maïs pour la basse-cour.

2. — Tous les Pères s'occupent du ministère auprès des créoles et des Malgaches. Une grande difficulté provient du peu de stabilité des habitants; ce sont de vrais nomades. Nous travaillons spécialement à la réorganisation de la famille chrétienne et à la réhabilitation des nombreuses unions contractées à la mode du pays. Ce qui arrête souvent ces pauvres gens, c'est la difficulté de se procurer les papiers exigés par la loi. Aussi, nous sommes-nous mis pour cela à leur disposition. Bon nombre ont pu déjà régulariser leur situation. Nous comptons, depuis le dernier Bulletin, 35 mariages.

Au cours de l'année 1901, la variole nous a occasionné un surcroît de besogne; mais aussi nous avons eu le bonheur d'administrer le saint Baptême à nombre de pauvres gens qui étaient au lazaret, à quelque distance de la ville. Chaque jour, pendant plus de trois mois, nous y visitons une centaine de malades. Aucun chrétien n'est mort sans les secours de la religion.

3. — Pour nous aider dans l'éducation des jeunes filles, nous avons 10 Religieuses de l'Institut des Filles de Marie de Bourbon. Outre l'école communale, elles en ont une payante; elles comptent dans ces deux écoles de 130 à 140 élèves. De plus, elles tiennent un ouvroir, où commencent à travailler une vingtaine d'enfants élevées aux frais de la Mission.

Outre les écoles tenues par ces religieuses, il y en a deux autres de filles et deux de garçons. Les enfants qui les fréquentent viennent au catéchisme, qui se fait régulièrement

tous les jours de la semaine, le dimanche étant réservé pour le catéchisme de persévérance.

Les offices se font solennellement, et ils sont bien suivis, non seulement par la population civile, mais encore par les militaires. Beaucoup d'officiers et de soldats y assistent régulièrement. Aux deux messes, l'église est remplie; la première est spécialement pour les indigènes. Aux grandes fêtes, nous avons à déplorer l'exiguïté de cette église, qui ressemble plutôt à une grange; la moitié de l'assistance est obligée de rester au dehors, en plein soleil. Encore si nous pouvions prévoir l'époque où nos ressources nous permettraient de remédier à cet état de choses!

Nous n'avons pas de protestants à Diégo-Suarez. Jamais non plus, grâce à Dieu, il n'y a de manifestation extérieure d'impiété; jamais, par exemple, d'enterrement civil, ou de mariage purement civil.

4. — A 4 kilomètres d'Antsirane, se trouve le village malgache de Tanambo, qui compte environ 1,500 indigènes. Il est de formation récente; jusque-là les Malgaches formaient un camp séparé à Antsirane. Nous avons là un noyau de 200 chrétiens, on y construit actuellement une petite église et une école. Un Père d'Antsirane en est spécialement chargé. Il y réunit une cinquantaine de catéchumènes qu'il prépare au baptême. (Lett. de Mgr Corbel, 21 nov. 1902.)

MAISON DE ST-JOSEPH D'ANAMAKIA

1. Site et population. — 2. Ministère. École:

Le P. Thiénard avait d'abord été chargé de ce village. Rentré pour quelque temps en France, par suite de maladie, en décembre 1901, il a été remplacé par le P. Pichot. — Il y a 4 Filles de Marie pour l'école et l'ouvroir.

1. — Situé à une douzaine de kilomètres d'Antsirane, le village d'Anamakia est rattaché à cette dernière localité par une route assez belle pendant la saison sèche, mais qui, à la saison des pluies, se change en une longue suite de fondrières.

La population chrétienne comprend des créoles et quelques Malgaches. Les premiers remplissent leurs devoirs assez régulièrement; les autres, nouveaux convertis, réclament tous nos soins. Les suivre pas à pas, les faire amener au caté-

chisme par quelques-uns de leurs camarades, et surtout arriver à les faire se marier chrétiennement, voilà le travail du Père pour chaque jour. Sur cette question de mariage, le Malgache est d'une largeur de vues à nulle autre pareille. Hommes et femmes se mettent en ménage, se quittent, se réconcilient, avec une étonnante facilité. Aussi, ne veulent-ils rien entendre, quand on leur parle de s'engager à ne plus convoler à leur fantaisie, en se mariant à l'église.

2. — En 1901, dans une de ses visites, Mgr Corbet a pu administrer le saint Baptême au chef du village, Ranazanada, et le marier avec une femme catholique. Cette conversion a causé d'autant plus de bruit que Ranazanada faisait auparavant le prêche au compte des ministres protestants. Le P. Thiénard en a donné le récit dans une lettre publiée aux *Annales*. (Juil. 1901.) Maintenant, ce brave chef vit en bon père de famille et assiste à tous les offices. Avec lui furent baptisés une dizaine d'adultes. Plusieurs autres chefs indigènes viennent aussi aux offices du dimanche et apprennent le catéchisme.

Vers le milieu de 1902, a eu lieu une nouvelle cérémonie de baptême de 22 adultes. En outre, 9 mariages de créoles ont été réhabilités dans le cours de l'année.

L'école, tenue par quatre Filles de Marie, est assez régulièrement fréquentée par une centaine d'enfants. Eux aussi apprennent le catéchisme et se préparent au baptême et à la première communion.

A quelques journées de marche, sur l'autre versant de la montagne, se trouvent des villages assez importants, éloignés les uns des autres d'une journée environ, et reliés par un sentier qui traverse de vastes plaines où l'on rencontre seulement quelques troupeaux de bœufs. Dans chacun de ces villages, qu'on visite aussi souvent que possible, il y a un petit noyau de chrétiens qui va s'augmentant peu à peu.

MAISON DE ST-MICHEL A LA MONTAGNE D'AMBRE

1. Site et climat. Camps militaires. — 2. Installations. Ministère.

1. — Vue de la rade de Diégo-Suarez, la montagne d'Ambre forme un massif imposant qui nous sépare du reste de Madagascar. Ses puissantes ramifications s'étendent en longues

chaines abruptes, de chaque côté de la baie, à laquelle elles fournissent des défenses naturelles.

Le camp d'Ambre est placé au flanc d'un des principaux sommets de la montagne, à une altitude de plus de 800 mètres, d'où l'on découvre les deux côtes ouest et est de la grande île africaine, sur une longueur de plusieurs milles. Sur le chemin de la montagne, à 30 kilomètres d'Antsirane, se trouve un autre camp, celui de Sakaramy, qui renferme quelques compagnies d'infanterie de marine, une batterie d'artillerie et des conducteurs indigènes. Ces deux camps comptent environ 1,500 hommes chacun.

Le climat de la montagne d'Ambre rappelle celui de France. Au mois de juillet, la température s'y abaisse le soir jusqu'à 10° et au-dessous. Outre des casernements pour un bataillon de la légion étrangère, on a construit de nombreux baraquements pour servir de *sanatoria* au personnel civil et militaire de la colonie; plusieurs commerçants d'Antsirane y ont acquis des terrains et des habitations pour aller s'y reposer. Sortir de Diégo, où il fait ordinairement très chaud, pour trouver à 40 kilomètres plus loin un air très froid, surtout quand une voiture vous y amène, n'est-ce pas le rêve de tous ces gens venus ici pour y ramasser de l'argent et non la fièvre? Aussi la voiture qui fait le service est-elle au complet chaque matin.

Ce fut d'abord le P. Em. Delpuech qui fit le service religieux du camp militaire de Sakaramy et de celui d'Ambre, à sept kilomètres plus haut. Pendant plus de trois mois, il logea au camp de la montagne, où il avait une chambre servant de chapelle. Mais, comme il y a des familles demeurant tout près qui désiraient assister à la messe, et que, d'autre part, les règlements défendent aux civils d'entrer dans les camps, force nous fut de nous établir hors de l'enceinte militaire. Monseigneur a donc fait construire, à quelques pas de là, sur un terrain cédé par l'administration, une case pour presbytère, avec une chapelle très convenable.

Ces constructions ont été faites avec le concours du F. Nathaniel et des enfants de l'atelier de menuiserie. Des soldats ont aussi donné leur coup de main, et les artistes de la légion étrangère se sont chargés de la décoration intérieure et de la construction de l'autel. La chapelle se dresse sur un mamelon, qui domine le camp et le village établi à côté; et lorsque son

gentil clocher sera placé sur le portail, elle apparaîtra, dans son cadre de verdure, comme un gracieux sanctuaire de l'archange protecteur de la France.

C'est le 1^{er} décembre 1901 que le P. Delpuech a pris possession de notre propriété, appelée concession de St-Michel, et qu'il a inauguré la nouvelle communauté, placée sous le même vocable à la montagne d'Ambre. A la mort du P. Hattler, en juillet 1902, il fut envoyé à Nossi-Bé et remplacé à la montagne d'Ambre par le P. Aubry.

Chaque dimanche, le Père est heureux de voir aux offices quelques-unes des personnes qui se trouvent en villégiature à la montagne groupées autour des soldats et des officiers, qui viennent en bon nombre à la messe.

Quoique l'hôpital militaire proprement dit soit à Antsirane, l'infanterie du camp renferme toujours quelques malades. Depuis l'installation de l'œuvre, on a pu apporter les secours de la religion à plusieurs militaires qui sont morts avec la consolation d'avoir rempli leur devoir de chrétien. — Ajoutons à cette occasion que l'hôpital d'Antsirane possède un aumônier ; mais, comme c'est un poste rétribué, l'Administration a tenu à y nommer un prêtre séculier. Il a 4,000 francs de traitement, tandis que les Pères chargés des camps ou des postes militaires de l'intérieur n'ont aucune indemnité. Le service de l'hôpital est confié aux Sœurs de St-Joseph de Cluny, qui s'y trouvent au nombre de 8. (Lettre de Mgr Corbet, 21 janvier 1902.)

COMMUNAUTÉ DE ST-FRANÇOIS-XAVIER DE MAJUNGA

1. Paroisse. Église à construire. — 2. La peste. Conversions. — 3. Écoles.
— 4. Ministère extérieur. Mahabibo. — 5. Mgr Corbet à Amboanio.

Personnel. — PP. Pillard, supérieur, chargé de la paroisse ; Malenfer, aumônier de l'hôpital militaire, chargé du ministère à Mahabibo et dans les villages environnants ; Orinel, qui doit venir d'Antsirane à Majunga après l'installation du P. Heitz ; F. Antonin, école.

Le P. Pillard a remplacé, comme supérieur, le P. Leportier, rentré malade en France en mars 1901 ; et, sur la fin de la même année, le P. Malenfer remplaçait le P. Aubry, obligé, après un mois d'hôpital, de changer de climat et envoyé à la montagne d'Ambre.

Il y a 9 Sœurs de St-Joseph pour le service de l'hôpital militaire et 6 pour l'école, l'ouvrier et l'orphelinat.

1. — La ville de Majunga paraît appelée à une grande pros-

périté. Déjà elle rivalise avec Tamatave. Elle compte un bon nombre de familles françaises, des créoles de la Réunion, des Malgaches, des Indiens. Jusqu'ici les Européens, à part quelques exceptions, s'étaient tenus éloignés de la religion ; et, si nous n'avions pas eu les créoles, notre église serait demeurée presque déserte. Mais depuis un certain temps, un bon mouvement semble se produire. Quelques personnes, que leur position met au-dessus des critiques, n'ont pas craint de se montrer ouvertement chrétiennes et sont venues assister à la messe paroissiale. A leur suite, d'autres aussi ont demandé à louer des chaises à l'église. Espérons que cet élan ne fera que s'accroître.

A son arrivée dans la Mission, le P. Heitz a été chargé par Mgr Corbet de prêcher le carême à Majunga. Ce cher Père a été heureux d'inaugurer ainsi son ministère à Madagascar.

Malheureusement, la baraque provisoire qui tient lieu d'église n'a rien qui attire. Construite à peu près toute en tôle, elle fait à la chaleur l'effet d'un four, sans garantir de la pluie. Puis, elle est située sur le versant d'une colline assez élevée, à une certaine distance de la ville, ce qui en rend l'accès peu commode. L'Administration nous promet une église depuis trois ans. Le plan, dit-on, est approuvé, les fonds votés ; mais l'on ne voit rien venir.

2. — Peut-être l'épidémie de peste, qui sévit à Majunga en 1902, est-elle pour quelque chose dans le retard apporté à cette construction. Un cordon sanitaire, bloquant le port et la ville, avait été établi le 26 mai et n'a été levé qu'en septembre. Le commerce en a beaucoup souffert.

Le fléau a respecté les Européens, à part deux ou trois. Les créoles, en revanche, lui ont payé un dur tribut. Mais ce sont les Noirs, Comoréens, Zanzibarites ou Malgaches, et les Indiens, qui ont été les plus maltraités. Parmi eux, on ne comptait pas, dès le début de la maladie, moins d'une dizaine de décès par jour, dont plusieurs cas foudroyants. De nombreuses cases ont été démolies et brûlées, avec tout ce qu'elles contenaient.

Beaucoup de personnes qui, jusque-là, avaient négligé leurs devoirs religieux, ont senti à cette occasion la nécessité de rentrer en grâce avec Dieu. Le P. Pillard, après plusieurs refus, a été enfin autorisé par l'Administration à visiter les malades au

lazaret, et il a eu la consolation de donner le baptême à plusieurs de ces malheureux.

3. — L'école des filles, ouverte depuis deux ans, et dirigée par trois Sœurs de St-Joseph de Cluny, compte 70 élèves, autant que le local permet d'en recevoir. Leurs succès aux dernières distributions des prix, la perfection avec laquelle elles ont joué quelques saynettes, ont montré que ces enfants savent mettre à profit les leçons de leurs bonnes maitresses et les sacrifices que la Mission s'impose pour elles.

A côté de l'école, se trouve l'ouvrier, commencé en décembre 1901 par deux autres Sœurs de St-Joseph, avec quelques jeunes filles ramenées de Marovoay et de Mahabibo. En mai 1902, le local n'étant plus suffisant, Mgr Corbet fit ajouter une aile au bâtiment ; et aujourd'hui il y a deux belles salles, dont l'une sert de dortoir et l'autre d'ouvrier à 23 jeunes ouvrières.

Une grave difficulté au début, c'était la question de l'eau ; car elle est rare à Majunga, où les pluies sont peu abondantes. Notre puits est loin de l'ouvrier, et le transport de l'eau aurait pris beaucoup de temps. Le P. Supérieur a fait installer une pompe, qui l'envoie dans un grand bassin élevé de six mètres et de là à l'ouvrier. Quand le général Gallieni est venu visiter nos œuvres, il s'est surtout montré satisfait de l'ouvrier ; il a récompensé quelques enfants et nous a promis des secours.

Depuis le mois de juin 1901, nous avons aussi des classes pour les garçons. Majunga n'avait d'abord qu'une école mixte, et beaucoup de parents se refusaient à y envoyer leurs enfants. Sur les instances de plusieurs familles, nous en reçûmes d'abord quelques-uns chez nous ; puis, leur nombre augmentant, nous songeâmes à utiliser pour eux une maison en planches, servant à loger Mgr Corbet dans ses visites à Majunga. Les choses allèrent ainsi jusqu'au 2 mai 1901, date de l'arrivée du F. Antonin, comme instituteur. Ce cher Frère, étant en même temps menuisier, se mit aussitôt en devoir de se confectionner un mobilier scolaire. Dans un mois, tout fut prêt, et l'école, régulièrement autorisée, était ouverte. Elle compte actuellement 34 élèves ; le local ne pourrait en contenir davantage.

4. — Malgré l'épidémie de la peste, le P. Malenfer a continué courageusement son ministère dans les villages de l'intérieur.

A *Marovoay*, la maladie nous enlevait, presque subitement, un brave créole, chez lequel le Père trouvait toujours la plus cordiale hospitalité et qui mettait sa case à la disposition des catéchistes et des fidèles, promettant de faire encore davantage dans l'avenir. Hélas ! lui mort, tout le bien commencé s'est évanoui, et nos catéchistes ont été les premiers à retourner chez les protestants.

Il n'en est pas de même à *Mahabibo*, gros village de plus de cinq mille habitants, situé à 4 kilomètres de Majunga. A l'occasion de la peste, les impies se sont rapprochés de Dieu et les bons sont devenus plus fervents. Depuis le mois de mai 1902, nous avons là une église, où un Père va dire la messe tous les dimanches. Il préside, deux fois par semaine, le catéchisme que font tous les jours des indigènes dévoués. Il y a déjà eu 35 baptêmes d'adultes et 14 d'enfants, 18 premières communions et 11 mariages.

Lors de sa dernière visite à Majunga, Mgr Corbet a bien voulu accorder tout un dimanche à Mahabibo. Inutile de dire quelle réception a été faite au prélat par tous ces bons Noirs, émerveillés de voir un évêque et les cérémonies pontificales. Monseigneur fit lui-même, en ce beau jour, 12 baptêmes d'adultes, donna 8 premières communions, 21 confirmations, et régularisa 5 mariages. Ces baptêmes pourraient être encore plus nombreux ; mais nous n'admettons que des catéchumènes parfaitement instruits et menant une vie régulière. Les examens sévères, auxquels ils sont soumis, loin de les décourager, ne font que les exciter davantage.

Une conversion à mentionner tout spécialement, c'est celle de l'ancien chef du village, Rayniketaka, baptisé et marié, il y a quelques semaines, sous le nom de François-Xavier. Lorsque ce vénérable vieillard, qui jouit d'une grande autorité, vint pour la première fois à l'église, il dit au missionnaire : « Je suis le père de tous les Malgaches de Mahabibo, et ils sont tous mes enfants ; puisque le père vient dans ton église, il faut que les enfants y viennent aussi. Je te les amènerai tous. » — « Voyez, disait-il dernièrement, pour encourager ses gens, de tous ceux qui sont allés à l'église catholique, pas un seul n'est mort de la peste. »

En effet, le divin Maître nous a accordé cette grande grâce : pas un de nos néophytes n'a même été atteint. Bien plus ! Un

malheureux Malgache avait osé faire opposition à la construction de l'église, disant que le terrain lui appartenait. Or, la peste venait à peine d'éclater, que sa femme était enlevée une des premières par l'épidémie, et sa case, voisine de l'église, brûlée de fond en comble. Aujourd'hui, cette église se dresse sur une belle place que personne ne vient plus nous contester. Ce sont les Malgaches eux-mêmes qui se sont mis spontanément à l'œuvre pour la construire; Mgr Corbet en a fait la bénédiction solennelle au mois de septembre 1902.

Jusqu'ici les enfants de cet endroit vont à l'école de Majunga; mais c'est bien loin. Il leur faudrait une école chez eux.

5. — Après la visite de Mahabibo, Mgr Corbet, malgré les fatigues du voyage, voulut faire celle des villages de l'intérieur, pour porter à tous ses bénédictions et ses encouragements.

A *Amboanio*, il fut salué, à son arrivée, de cinq coups de canon. Il bénit un mariage, baptisa deux enfants, et, devant toute la population réunie, posa la première pierre d'une église, bâtie par les habitants, avec l'autorisation et l'aide de l'aimable directeur de la C. O. M. (C^{ie} Ouest-Madagascar), M. Guilget, bienfaiteur de la Mission.

Il y a là tout un village formé par les ouvriers de l'usine; et parmi ces ouvriers, se trouvent quelques chrétiens venus de Nossi-Bé, qui sont très bons et bien disposés. Deux d'entre eux servent de catéchistes pour attirer et instruire les ouvriers païens.

A l'arrivée de Monseigneur en ce village, diverses délégations vinrent lui souhaiter la bienvenue. Dans un discours pas mal tourné, un Malgache se fit l'interprète de ses compatriotes pour remercier Sa Grandeur et la prier de venir plus souvent. Mais, quel ne fut pas notre étonnement, en parcourant le village, de voir accourir une troupe de femmes, toutes plus tatouées les unes que les autres et chantant dans leur langue: « Que votre cœur ne soit pas triste! Voici le bon Dieu qui vient vous visiter! Il apporte la joie, la paix et la santé!... » Cette chaude réception nous fait vraiment regretter de ne pouvoir nous occuper de cette population si intéressante d'une façon plus directe et plus suivie.

MAISON DE ST-PAUL A MAROVOAY

1. Fondation. — 2. Demande de missionnaires pour Maevatanana.

Personnel : P. Thiénard, F. Marie-Stanislas.

Le *Bulletin* du mois de janvier dernier a déjà annoncé l'érection de cette nouvelle station, projetée depuis longtemps et retardée faute de personnel. Voici les détails que nous fournit à cet égard la correspondance de Mgr Corbet.

1. — Un grand mouvement vers notre sainte religion s'est manifesté, dans le courant de 1902, parmi les Malgaches de la province de Majunga ; mais nous avons à y lutter contre le protestantisme, qui voudrait en faire son domaine. A ma tournée de 1901, j'avais promis aux habitants de Marovoay de créer sans retard, parmi eux, un poste de missionnaires. Les protestants de Tananarive en eurent connaissance ; et cette année (1902), à ma récente visite, j'ai trouvé installés quatre ministres protestants. Il n'y avait plus un instant à perdre. Aussi bien y ai-je fondé immédiatement une Mission, avec un Père et un Frère résidants, le P. Thiénard et le F. Marie-Stanislas, qui m'était arrivé de l'île Maurice.

Je suis allé moi-même inaugurer l'œuvre, après m'être fait annoncer. Tous les Européens du district ainsi que les créoles ont assisté à la cérémonie. Pour fasciner leurs clients et les retenir, les protestants ont donné des fêtes à cette occasion, pendant huit jours, avec force libations et bruits de tam-tam. Espérons qu'ils en seront pour leurs frais.

J'ai loué une case pour servir, au début, d'église et d'école ; actuellement on prépare une installation définitive. C'est une œuvre lancée, elle offre un vaste champ à l'évangélisation.

A l'occasion de ce voyage, j'ai passé aussi quelques jours à Mahabibo. Le P. Malenfer s'occupe des indigènes de ce pays avec beaucoup de zèle. Le P. Thiénard et lui parlent très convenablement le malgache. Sans la connaissance de cette langue, impossible d'avoir aucune action sur les indigènes. (Lettres des 23 sept. et 21 nov. 1902.)

2. — De Marovoay, ajoute le P. Pillard au Bulletin de Majunga, Mgr Corbet aurait bien voulu se rendre à *Maevatanana*, à 200 kilomètres plus loin ; mais, comme il devait prendre le courrier pour Mayotte, force lui fut de rentrer à Majunga, où, malgré ses fatigues, il voulut bien nous donner la retraite, ainsi qu'aux Sœurs de l'école et de l'hôpital.

Cependant, à deux reprises, les chrétiens de Maetavanana nous avaient écrit pour nous demander un Christ et des images, puis pour nous dire qu'ils avaient construit une église et nous prier d'aller la bénir. Tant de bonne volonté méritait récompense. Monseigneur ne pouvant disposer des quinze jours que demandait ce voyage, le P. Malenfer se rendit en ce village, en compagnie d'un de nos amis, M. Guilgot, lequel s'était chargé de tous les frais. Le dimanche suivant, il bénit solennellement la petite chapelle, au milieu d'une assistance nombreuse et recueillie.

Là aussi la lutte est engagée. Avant que les chrétiens eussent construit leur chapelle, les anglicans n'avaient pas donné signe de vie. Aujourd'hui, ils ont un temple en briques, auquel il ne manque plus que la couverture. Aussi les catholiques nous pressent-ils de nous établir chez eux, le plus tôt possible. En attendant, le Père y a établi quelques catéchistes zélés, comme en d'autres endroits non moins importants, à peu de distance de Maevatanana. L'Administration militaire promet elle-même de nous aider.

COMMUNAUTÉ DE ST-MAURICE DE FÉNÉRIVE

1. Fondation. Installations. — 2. Écoles. — 3. Chrétiens. Offices. — 4. Dons des fidèles. — 5. Tournées. Ministère. — 6. Climat. P. Brunetti tombé à Ste-Marie. — 7. Projets : Maison à bâtir ; œuvre à l'intérieur. — 8. État de l'œuvre, d'après Mgr Corbet.

Personnel. — PP. Fortineau, supérieur, économiste, ministère ; Roupnel, ministère, soin des constructions ; FF. Merry, école des garçons, service intérieur ; Firmin, menuiserie. — 4 Sœurs (Filles de Marie), école, ouvroir, dispensaire.

1. — Ainsi que l'annonçait le dernier Bulletin de Madagascar, c'est au cours d'une tournée que fit à Fénériver Mgr Corbet, en compagnie du P. Fortineau (19 juin-3 juillet 1900), que fut décidée la fondation de cette œuvre. Quelques semaines après, le jour octave de l'Assomption, 22 août, débarquaient à Fénériver les PP. Fortineau et Roupnel ; et le dimanche suivant, fête du St-Cœur de Marie, 26 août, ils y disaient pour la première fois la sainte Messe, en présence de quelques chrétiens.

À leur arrivée, ils ne trouvaient pour tout abri qu'une case malgache, couverte en feuilles, sans porte ni fenêtres. Il fallait travailler sans retard aux installations nécessaires à l'œuvre.

On construisit d'abord une école, puis une grande maison d'habitation pour quatre Filles de Marie, que Mgr Corbet nous amena fin novembre 1900, ensuite un grand bâtiment servant à la fois de magasin, d'atelier de menuiserie et de demeure provisoire pour les Frères. Enfin, en juin 1902, s'achevait une église de 26 mètres sur 7, faite en bois du pays et couverte en tôle. Ces divers travaux ont été exécutés, sous notre direction, par des ouvriers du pays, formés autrefois par les Pères Jésuites, dans leurs ateliers de Ste-Marie, et auxquels nous adjoignons des travailleurs betsimisarakas, à raison de 0 fr. 50 par jour. Nous avons reçu, en outre, dès le second mois de notre séjour, un habile menuisier en la personne du cher F. Firmin. C'est à lui qu'on doit l'école des filles, les bancs de classe, un bel autel en bois de nato et bois rose, ainsi que les meubles des Pères et des Sœurs.

2. — A notre arrivée, il y avait à Fénérive une école mixte, tenue par un pauvre Malgache lépreux, très dévoué à la Mission ; il apprenait le peu qu'il savait à près de 80 enfants, garçons et filles. Mais, outre les inconvénients graves de cet état de choses, l'Administration et les Malgaches eux-mêmes tenaient à avoir des Frères et des Sœurs pour l'instruction de la jeunesse. Le 8 décembre 1900, notre vénéré Vicaire apostolique vint lui-même installer l'école des Sœurs ; elle ne tarda pas à se remplir. Enfin, le 20 juin 1901, le F. Merry nous arrivait, après un stage à Diégo-Suarez, pour prendre la direction de l'école des garçons, laissée vacante par la mort de l'instituteur.

C'était de prime-abord une besogne assez ingrate que d'instruire ces enfants, dont on ignorait la langue ; mais, quelques pénibles que fussent les débuts, personne ne se laissa décourager ; et, aujourd'hui, ces deux écoles, que fréquentent une cinquantaine de garçons et une soixantaine de filles, présentent vraiment une bonne physionomie. Deux fois le jour, chacun des Pères fait le catéchisme aux enfants, avec explications en langue indigène, et c'est ainsi que, même en nous montrant difficiles, nous avons pu admettre au baptême les plus méritants d'entre eux. Ils se montrent, d'ailleurs, dociles et aiment généralement l'école. Toutefois, leurs absences prolongées au temps de la plantation comme à celui de la récolte du riz, ne laissent pas que d'entraver leurs progrès.

3. — En dehors des enfants, les quelques familles chrétiennes

de Fénériver ne sont pas non plus négligées, Nous faisons notre possible pour réparer les brèches faites à leur instruction religieuse par une longue privation de prêtres. Ce sont de bons créoles, la plupart venus de Maurice, où ils ont connu « les Pères du St-Cœur », comme ils nous appellent. En toute occasion, ils ne manquent pas de nous manifester leur sympathie. Il est rare de les voir manquer la messe et la bénédiction du St-Sacrement, le dimanche. Leurs femmes s'approchent souvent des sacrements, et nous ne désespérons pas d'obtenir par rapport aux hommes les mêmes résultats.

Pour les attirer, nous mettons tous nos soins à rehausser la célébration des offices. Chaque premier vendredi du mois, il y a messe avec exposition du Très St-Sacrement. Les Malgaches ayant du goût pour le chant, il nous est facile, avec le concours des enfants, d'avoir grand'messe à toutes les fêtes principales. Chaque année, on a même pu faire tous les offices de la semaine sainte, avec les processions de la Fête-Dieu. En la solennité de Pâques 1902, nous avons eu la consolation de baptiser 15 adultes préparés de longue main.

4. — En 1901, les sauterelles ont complètement détruit les récoltes ; et, en 1902, le riz est demeuré sans valeur, à cause des stocks considérables de cette denrée, venus de Saïgon à Tamatave. Nos chrétiens, commerçants pour la plupart, ont eu particulièrement à souffrir. Ils s'efforcent toujours néanmoins de nous venir en aide ; et c'est un concours d'autant plus précieux que l'Administration ne dispose pas de crédits en notre faveur. Au début, ils s'étaient cotisés pour contribuer aux frais d'installation, et ils l'ont fait dans une mesure aussi large que possible. Récemment, nous allions encore leur demander des secours pour la construction de l'église : ils nous ont donné 694 fr. 40, somme assez belle pour eux en ce temps de misère.

Conformément à l'avis donné au *Bulletin*, nous avons érigé, le jour de la Pentecôte 1901, l'OEuvre de la Propagation de la Foi : elle a fourni, dès le début, 70 fr. 20. L'OEuvre de la Ste-Enfance a été aussi établie ; parmi les 30 enfants qui ont les premiers versé leur cotisation, 21 étaient encore païens.

5. — A diverses reprises, nous avons fait des tournées apostoliques dans les provinces voisines d'Ambatondrazaka et de Maroantsetra, afin de nous faire connaître des Malgaches et de

fournir aux chrétiens épars en ces régions les moyens d'accomplir leurs devoirs religieux. Chez quelques-uns, il nous est arrivé de rencontrer plus que la sympathie habituelle. Ainsi, l'un d'eux nous a fait don pour notre église de 100 pièces de bois ; un autre a ajouté, à 100 belles planches, 200 francs pour la Propagation de la Foi.

Voici les résultats de notre ministère depuis l'arrivée : Baptêmes d'enfants, 40 ; d'adultes, 23 ; Confirmations, 10 ; Première Communion, 1 ; Mariages, 2 ; Communions pascales, 23 ; Sépultures, 7.

6. — Fénériver a une réputation d'insalubrité assez justifiée. Sur 17 Européens qui ont séjourné depuis notre arrivée, 8 sont rentrés en France, dont 7 pour cause de maladie ; 5 ont dû aller réparer leurs forces à l'hôpital de Tamatave ; 2 autres sont morts en s'y rendant. En décembre 1901, le F. Firmin eut lui-même un violent accès de fièvre bilieuse hématurique ; et au moment où nous écrivons ces pages (30 juin 1902), il entre à peine en convalescence d'un second accès. Espérons qu'il pourra se remettre comme la première fois.

Notre situation, à l'extrémité du Vicariat et en dehors du passage de la malle de France, ne nous permet pas de recevoir de nombreuses visites. Cependant, Mgr Corbet a bien voulu venir deux fois encourager nos travaux, et nous attendons sa prochaine venue pour inaugurer notre église et confirmer nos jeunes chrétiens. Quand le P. Brunetti était à Ste-Marie, nous allions le visiter tous les deux ou trois mois ; c'était pour lui des jours de bonheur. Le P. Roupnel l'a assisté avec un grand dévouement, pendant près de deux mois qu'a duré sa dernière maladie. Mgr Corbet arriva juste à temps pour consoler les derniers instants de cet ancien et regretté confrère. Ses successeurs à Ste-Marie, les Pères Prémontrés, sont venus à deux reprises passer quelques jours au milieu de nous.

7. — En terminant, un mot de nos projets. Nous habitons toujours la paillotte des premiers jours. Nous voudrions construire une maison capable de nous loger tous, et qui se prêtât mieux aux exigences de la vie de communauté. De notre habitation actuelle, nous ferions l'école des garçons, qui serait ainsi complètement sous notre surveillance. Nous voudrions même y recevoir tous les enfants sans domicile ou exposés chez eux. Les Sœurs désireraient en faire autant pour les filles, et cela se

conçoit. Bien qu'aucun obstacle autre que l'apathie et l'indifférence des Noirs ne vienne ici contrarier notre action, cependant les exemples que nos enfants au dehors ont sous les yeux ne sont que trop de nature à les détourner du droit chemin.

A 15 kilomètres d'ici, au village de Mabombo, se trouve une école qui réunit 40 élèves, avec quelques chrétiens. Il faudrait là un pied-à-terre au missionnaire, afin de n'être à charge à personne, quand il va visiter ce village.

Enfin, Mgr Corbet a manifesté le désir que la Mission ait à l'intérieur un terrain assez étendu pour y faire des cultures. Il faudrait que ce fût à proximité d'un groupe de population. Nous avons dès ce jour un catéchiste bien formé, qui pourrait, en surveillant l'œuvre, tenir une école. Ce serait le moment, ce semble, de faire ce pas vers l'intérieur. Plaise à Dieu que la pénurie des ressources ne nous empêche pas de réaliser ce projet! — Fénérive, 30 juin 1902.

8. — Mgr Corbet complète ainsi ce Bulletin dans un rapport du 21 novembre 1902 à l'Œuvre de la Propagation de la Foi.

La Mission de Fénérive, qui n'a que deux ans d'existence, a déjà donné de sérieux résultats. Les missionnaires ont baptisé plus de 20 adultes et fait faire la première communion à 16 convertis. Jusqu'à ces derniers temps, les offices étaient célébrés dans une salle, devenue bientôt trop petite. Depuis le mois d'août, la Mission possède une église. C'est le jour de l'Assomption que je l'ai bénite et inaugurée solennellement. Cette solennité a fait venir tous les Européens sans exception, avec un certain nombre de Malgaches protestants et tous les païens de la ville et des environs. A cette même occasion, j'ai baptisé solennellement 8 adultes et donné la confirmation à 21 enfants et grandes personnes. A la prochaine fête de Noël, les missionnaires comptent sur une centaine de baptêmes d'adultes.

L'école des garçons tenue par un Frère et celle des filles dirigée par les Sœurs comptent plus de 130 enfants, dont le grand nombre est païen ; mais tous ont le désir d'être instruits dans la religion catholique.

La province de Fénérive comprend 4 districts importants : Fénérive, Soanirano, Mahambo et Foulpointe. Jusqu'à ce jour, les missionnaires n'ont pu s'occuper sérieusement que de Féné-

rive; mais ils visitent de temps en temps les autres parties de la province.

Pour faire connaître d'une manière complète l'état et les progrès de la Mission de Madagascar, nous croyons utile de donner aussi quelques renseignements succincts sur les Stations confiées aux Prêtres de Ste-Marie de Tinchebray et aux religieux Prémontrés. Nous les tirons du dernier rapport de Mgr Corbet à l'Œuvre de la Propagation de la Foi.

Station de N.-D. du Rosaire à Analalava.

Cette Station, fondée en 1902, est desservie par deux Pères de Tinchebray.

Analalava se trouve sur la côte ouest de l'île de Madagascar, entre Diégo-Suarez et Majunga. Le pays, étant regardé comme non entièrement soumis jusqu'à ce jour, est placé sous l'autorité militaire. Il n'y a dans ce territoire très étendu qu'une dizaine de colons européens. On est donc là au milieu d'une population toute païenne.

Depuis un an que deux missionnaires y sont établis à poste fixe, ils ont fait grande et bonne besogne. Il n'y avait ni église, ni presbytère, ni école. Les Pères se sont logés dans une case malgache, qu'ils ont louée; une autre case, louée également, a servi d'église jusqu'à ce jour. Cela n'a pas empêché les missionnaires de réunir dès la première semaine les enfants et les grandes personnes. Leur nombre est allé en augmentant de jour en jour, de sorte qu'après un mois il y avait plus de cent personnes à suivre les catéchismes.

Deux grands villages composent Analalava. L'un de ces villages est presque exclusivement composé de Hovas qui ont quitté Tananarive, après l'occupation française; l'autre appartient aux Sakalaves, qui habitaient cette partie de la côte. Il y a entre les langues de ces deux tribus d'assez notables différences : la langue hova est la langue malgache fondamentale; elle a sa grammaire, son dictionnaire et est enseignée dans les écoles. En peu de temps, les Pères sont arrivés à les parler l'une et l'autre très convenablement. Aujourd'hui ils font le catéchisme et prêchent en malgache, sans le secours d'un interprète, à la grande satisfaction des indigènes. Chacun d'eux a pris la charge d'un village.

Les Pères sont en train de construire les bâtiments nécessaires, église, presbytère et école. Mais ils ne peuvent achever faute de ressources.

Le gouvernement a établi une école officielle à Analalava, avec un maître européen qui, hélas ! est plutôt un séducteur qu'un éducateur. En attendant, les missionnaires se débrouillent en quelque sorte et font eux-mêmes la classe, dans la soirée, à quelques enfants du catéchisme.

J'ai fait de ce côté ma visite pastorale en juin dernier, et j'ai baptisé 16 adultes. Depuis, les Pères ont fait d'autres baptêmes et préparé des premières communions ; ils m'attendent prochainement pour la confirmation. (Rapport du 21 nov. 1902.)

Station du Sacré-Cœur de Vohémar.

Cette Station est desservie par 2 Pères Prémontrés, aidés d'un Frère du même ordre.

Vohémar est la ville principale d'une grande province du même nom au nord-ouest de l'île. Il existe en cette province deux districts importants : ceux de Sambara et d'Antalaha. Cette contrée a été quelque peu évangélisée par des Pères Jésuites, venus de Tamatave. Mais leur zèle a dû se borner, à cause de leur rapide passage, à entretenir la foi chez les créoles établis sur la côte. Les Malgaches proprement dits n'ont pas été entamés, avant la fondation de notre Mission.

Les Prémontrés sont établis à Vohémar depuis le mois de juin 1902. Leur installation officielle et la bénédiction de l'église ont eu lieu le dimanche 20 juillet de la même année, à la grande joie de la population. Tous les Malgaches de la localité et des environs y ont assisté et ont été émerveillés de la fête.

Dès leur arrivée, les missionnaires ont commencé les catéchismes ; ils les continuent tous les jours. Ils ont encore recours à un catéchiste interprète, mais un des Pères parle déjà un peu la langue, et prochainement il pourra instruire directement les néophytes. C'est une grande difficulté, au début de la fondation d'un poste, de ne pas savoir la langue des indigènes ; c'est pourquoi tous les missionnaires reçoivent l'ordre de s'appliquer à l'étude du malgache, avant toute occupation. (Rapport du 21 nov. 1902)

Ile Ste-Marie.

La Station fondée en cette île comprend deux Pères et deux Frères Prémontrés, avec 4 Filles de Marie pour l'école et l'ouvroir.

Les prêtres séculiers de la Réunion, qui desservaient autrefois l'île Ste-Marie, n'avaient jamais bien pris contact avec l'élément indigène. Aujourd'hui que les religieux Prémontrés y sont établis, l'évangélisation est entreprise très sérieusement et a commencé à donner des résultats bien consolants.

Les offices sont suivis très assidûment par les fonctionnaires, les colons et beaucoup de Noirs.

Il existe deux écoles, l'une de garçons, l'autre de filles, qui réunissent habituellement 150 enfants; de plus, il y a une école professionnelle qui fournira plus tard à l'île des ouvriers charpentiers et mécaniciens.

Les missionnaires viennent d'établir un pied-à-terre à Sasif, dans le nord de l'île; l'un d'eux s'y rendra tous les quinze jours pour y dire la messe et faire le catéchisme aux enfants et aux grandes personnes qui ne peuvent pas se transporter au chef-lieu. (Rapport du 21 nov. 1902)

COMMUNAUTÉ DE ST-PIERRE A HELLVILLE (NOSSI-BÉ)

1. État général. — 2. Restauration de l'église. Quêtes. — 3. Écoles. — 4. Ministère.

Personnel. — PP. Audren et Raimbault, partis de France, le premier le 10 janvier 1902, le second le 10 mars; FF. Denis et Léon, instituteurs et chargés du matériel. — 5 Sœurs de St-Joseph de Cluny, chargés de l'école des filles, de l'ouvroir et de l'hôpital militaire.

Le P. Audren, rentré l'an dernier de la Martinique, remplace comme supérieur, — après quelques mois d'intérim par le P. Em. Delpuech, — le P. Hattler, décédé, on le sait, le 22 juin 1902. M. l'abbé Moysan, actuellement à la Réunion et qui se trouvait alors à Nossi-Bé, avec le cher défunt, écrivait à Mgr Le Roy le 3 juillet :

« C'est une grande perte pour la Mission que celle du bon P. Hattler. Je ne peux me consoler de sa mort. Il me disait peu auparavant qu'il ne se rappelait pas avoir sciemment fait de peine à personne. Je l'ai soigné durant trois mois, et j'ai eu le bonheur de lui administrer les derniers sacrements, alors qu'il avait encore pleine connaissance. Mgr Corbet, que j'avais tenu au courant de son état, a pu passer quelques jours auprès de lui et lui fermer les yeux. »

A défaut de Bulletin de la Communauté, nous extrayons de la correspondance les détails suivants.

1. — L'île de Nossi-Bé, écrit Mgr Corbet, constitue, avec les cinq petites îles avoisinantes, une province spéciale de la grande colonie de Madagascar, à laquelle elle est rattachée. M. Titeux, qui avait été administrateur de Diégo-Suarez pendant trois ans, a demandé, à la fin de son temps de service en ce lieu, le poste de Nossi-Bé. Nous lui devons déjà une grande reconnaissance pour ce qu'il a fait en notre faveur à Diégo-Suarez ; il m'a secondé dans mon installation, autant que cela lui a été possible. A Nossi-Bé, il s'est aussi montré généreux et dévoué. Au départ et à la mise à la retraite du P. Philippe Walter, il avait été question de supprimer entièrement les traitements des Pères de Nossi-Bé ; le général Gallieni en avait même écrit officiellement au P. Hattler, le 13 novembre 1900. C'est en grande partie à M. Titeux qu'a été dû le maintien du traitement de ce Père.

A Hellville, chef-lieu de Nossi-Bé, il y a une belle église, un presbytère bien suffisant et une vaste école, qui compte 250 enfants.

Près de Hellville se trouvent deux gros villages, Tanandova et Anboudivanou, habités exclusivement par des Malgaches, et qui offrent aux missionnaires un beau champ de travail.

A l'îlot de Nossi-Komba, il y a également du bien à faire. La Mission y possède un terrain, où nous venons de construire une petite église. (Lett. des 7 mars et 21 nov. 1902.)

2. — Le dernier Bulletin parlait des travaux faits à l'église. Ces travaux, écrivait le P. Hattler en mai 1901, se trouvent entièrement terminés. Le plafond a été repeint ; les deux nefs latérales cimentées ; quinze grands tableaux restaurés, ainsi que la station du chemin de croix. Il ne reste plus qu'à polychromer nos trois autels. Tous les étrangers qui passent sont dans l'admiration devant le beau travail du F. Denis et de nos enfants ; car il faut dire que ceux-ci ont été d'un grand secours pour le Frère. Les frais d'exécution ont été de cette façon bien diminués. C'est sûrement la plus belle église de Madagascar, du moins pour l'intérieur. (Lett. des 21 nov. 1900 et 22 mai 1901.)

Depuis 20 ans que nos Pères sont à Nossi-Bé, on négligeait une ressource importante : la location des bancs à l'église. A l'occasion des embellissements qui y ont été faits, cette location a été rétablie. Dès la première fois, elle a rapporté plus de 700 francs. Et, loin de murmurer, tous les habitants en ont été contents.

La quête du dimanche avait été pareillement négligée; elle ne se faisait qu'aux grandes fêtes. Au départ du P. Walter, il a été annoncé qu'elle aurait lieu désormais pour faire renouveler les ornements. En quelques mois, elle avait produit plus de 1,200 francs, qui ont permis de tout renouveler à la sacristie. Aujourd'hui, l'on a des ornements neufs, de beaux candélabres, et l'église a complètement changé d'aspect; tout le monde se félicite des travaux accomplis, et la quête reste; elle fournira quelques ressources à la Mission. (Lettre du 22 déc. 1900.)

3. — Ainsi que l'annonçait le dernier Bulletin de Nossi-Bé, le général Galliéni avait pris le 11 août 1898, d'après l'avis de la majorité du conseil municipal, une décision portant que les écoles de garçons et de filles seraient laïcisées. Des instituteurs devaient venir de France pour remplacer nos Frères, et leurs femmes devaient remplacer les Sœurs. Les classes furent alors suspendues pendant quelque temps, les locaux devant rester libres pour les instituteurs et institutrices attendus. Mais, comme ils n'arrivaient pas, les Frères et les Sœurs reprirent leurs cours. Le 21 décembre, l'administrateur annonça que les deux écoles congréganistes seraient maintenues jusqu'à nouvel ordre, et les arriérés de solde payés à compter du jour de la suppression; mesure qui fut rendue définitive, le 23 juillet 1899, par décision du général Pennequin, remplaçant par intérim le général Galliéni. Peu de temps après, arriva l'instituteur laïc, avec sa femme et ses deux enfants. C'était trop tard; et, malgré des efforts de plusieurs mois pour rester avec sa femme à Nossi-Bé, il fut envoyé par le Gouverneur au centre de Madagascar.

Les écoles continuent depuis à prospérer. A celle des garçons, il y a une moyenne de 95 présences, sur 135 d'inscrits. A l'école des filles, c'est à peu près le même chiffre; il y a une vingtaine d'internes.

4. — Le nombre des malades à l'hôpital varie de 15 à 20. Il est rare qu'ils meurent sans recevoir les derniers sacrements.

Les Malgaches de Nossi-Bé, écrivait le P. Haller, se montrent en général bien disposés à l'égard des missionnaires. Il y a, parmi eux, un millier de chrétiens environ, et sept mille infidèles. Ils ne font aucune difficulté pour le baptême de leurs enfants; depuis le départ du P. Walter, j'en ai baptisé plus de cent; un certain nombre de grandes personnes ont aussi demandé le baptême.

M. l'administrateur Titeux a fait beaucoup de bien par ses bons exemples au point de vue religieux. Comme chrétien, il s'est montré, dès son arrivée, le modèle de la paroisse, pour les Blancs et pour les Noirs, ne manquant jamais la messe et s'approchant régulièrement des sacrements. (Lett. du 21 nov. 1900.)

Malgré tout, la population indigène a été trop négligée. Espérons que l'on va maintenant s'en occuper !

COMMUNAUTÉ DE ST-MICHEL DE MAYOTTE

1. Mayotte. — 2. Anjouan. — 3. Visites de Mgr Corbet. — 4. État financier de la colonie.

Personnel. — PP. Holder et Poyet-Poulet. — Celui-ci est chargé de la paroisse de Mamoutzou, tandis que le P. Holder dessert le plateau de Dzaoudzi, chef-lieu de l'île, où sont concentrés les services administratifs. — 6 Sœurs de St-Joseph à Dzaoudzi, pour l'école, l'ouvroir et l'hôpital.

1. — Le ministère à Mayotte offre, hélas ! peu de consolation ; car cette île a été malheureusement envahie par les musulmans des Comores. Le nombre des chrétiens se trouve assez restreint, et bien faible est leur empressement à remplir leurs devoirs religieux. L'île de Mayotte décline, d'ailleurs, décidément d'année en année ; ce n'est cependant pas faute de gouverneurs, elle vient d'en avoir cinq en six ans !...

L'ouvroir, tenu par les Sœurs de St-Joseph de Cluny, nous permet de préparer quelques enfants à la première communion. C'est ainsi que, en 1901 et 1902, nous en avons eu une douzaine chaque année à s'approcher pour la première fois de la sainte table. On aime beaucoup les belles et touchantes cérémonies de première communion. Aussi, afin de permettre à la population d'y assister plus facilement, nous avons fixé cette solennité au 15 août, en la fête de l'Assomption de la Très Sainte Vierge. Les païens eux-mêmes viennent nombreux, ce jour-là, et se retirent heureux d'avoir vu. Mais si l'on questionne un Arabe sur ce qu'il pense de notre religion, invariablement il répond : « Toi, marabout, ton bon Dieu est bon pour toi et aussi ta religion. Moi arabe, la religion de li Mahomet, bon pour moi. Changé n'est pas bon. »

2. — A l'île d'Anjouan, qui se trouve à douze lieues de Mayotte, on compte de 100 à 150 chrétiens ; nous allons de

temps en temps les visiter. Dans le nombre, il y a des âmes bien disposées qui sont vraiment en souffrance.

N'ayant point de chapelle où réunir les fidèles, le Père se transporte, pour les visiter, d'une habitation à l'autre. Les propriétaires des établissements sucriers se font, d'ailleurs, un honneur de lui offrir toutes les facilités pour ses pérégrinations et ses travaux apostoliques. Huit jours sont à peine suffisants pour voir tout le monde.

Il serait à désirer que l'on eût là une petite chapelle, avec une case servant de presbytère pour le Père. De cette façon, le missionnaire serait chez lui, et les fidèles seraient moins gênés pour venir le trouver, surtout lorsqu'ils désirent se confesser. M. Regoin, le délégué des Comores au Conseil supérieur des Colonies, a promis de s'en occuper.

2. — Nous avons eu le bonheur de recevoir deux visites de Mgr Corbet ; et Sa Grandeur a profité chaque fois de son court séjour au milieu de nous pour donner la Confirmation.

Résultats généraux de notre ministère : Confirmations : 24 ; Baptêmes : 17, dont 1 d'adulte ; Premières Communions : 24 ; Communions pascales : 58 ; mariages : 4.

On se rappelle que l'île de Mayotte avait été ravagée d'une manière terrible par le cyclone de 1898. Le Gouvernement lui avait alors accordé, pour les sinistrés, un secours de 300,000 francs, mais à titre remboursable par annuités ; et le département, à court d'argent, réclame avec instance ce remboursement, qui n'a pas encore été commencé. Le nouveau gouverneur, M. Martineau, a dû, sur l'ordre du Ministère, remanier son budget, en faisant une large trouée dans tous les services afin de trouver la somme de 38,000 francs réclamés pour premier remboursement. Il n'est pas besoin d'ajouter qu'on a cherché tout d'abord à rogner sur le service religieux.

NÉCROLOGIE

Nous avons eu la douleur de perdre :

Le 22 février 1903, à Landana, par suite d'une fièvre pernicieuse, le P. Camille RASCALOU, profès des vœux de cinq ans, à l'âge de 28 ans, après 10 années passées dans la Congrégation, dont 4 ans et 4 mois comme profès ;

Le 11 mars, à Huilla, par suite d'une attaque d'apoplexie, le P. Charles WUNENBURGER, profès des vœux perpétuels, à l'âge de 58 ans, après 42 années passées dans la Congrégation, dont 31 ans et 5 mois comme profès ;

Le 29 mars, à Pierroton, M. Joseph BERNHARD, Scolastique profès, âgé de 23 ans ; et, à Port-au-Prince (Haïti), le F. MARIE-CAMILLE Mandel, âgé de 22 ans, profès des premiers vœux l'un et l'autre, et emportés tous les deux par la phthisie.

Une dépêche du 23 avril, expédiée de Freetown par le P. Prosper Bisch, nous annonce la mort du R. P. James BROWNE, provincial apostolique de Sierra-Leone. C'est pour cette Mission une perte douloureuse que rien ne faisait prévoir ; car, d'après les dernières lettres, le R. P. Browne se trouvait en bonne santé. Il était âgé de 66 ans et en avait passé dans la Congrégation 44, dont 35 ans et 4 mois comme profès.

M. JOSEPH BERNHARD

Né le 28 août 1879, à Ackenheim, près de Strasbourg, ce cher Scolastique était entré, en 1893, à l'école apostolique de Seyssinet, d'où il passa en troisième au petit scolasticat de Merville.

Admis aux premiers vœux à Grignon, le 30 septembre 1901, sa santé ne tarda pas à donner des inquiétudes. Sur l'avis du médecin, qui lui trouva la poitrine atteinte, on l'envoya de Chevilly à Pierroton à la fin de janvier 1903. Il était en seconde année de philosophie. Une pneumonie, qui lui survint par suite d'imprudences, précipita le dénouement. Le 20 mars, le P. Kientzler, voyant son état s'aggraver, lui administra les derniers sacrements, qu'il reçut avec une grande piété, en offrant généreusement sa vie au bon Dieu pour la Congrégation et ses œuvres ; et le 29, le dimanche de la Passion, le cher malade rendait sa belle âme à Dieu.

« Ses derniers moments, écrit le P. Kientzler, ont été on ne peut plus édifiants. Il avait même le délire pieux. La bouche parlant de l'abondance du cœur, il invoquait Marie, il réclamait saint Joseph, il criait : Au ciel ! au ciel ! » (Lettre du 29 mars 1903)

Avis. — Prière à toutes les communautés de France d'envoyer sans retard leurs *Bulletins* de mai 1901 à mai 1902.

Maison-Mère, le 1^{er} mai 1903.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : BARILLEC.



 FERVEUR. — CHARITÉ. — SACRIFICE.

SOMMAIRE. — Actes administratifs. La situation religieuse en France et dans les Colonies. — Office de Notre-Dame de Lourdes et autres concessions liturgiques. — Décret de Rome relatif à la Mission de Libéria — Décret du St-Siège relatif à la Guinée espagnole. — Admissions : Sts Ordres, Oblation. — Des titulaires des églises. — Au sujet de la Messe sur mer. — **Nouvelles des communautés.** Mouvement du personnel. — Mgr Le Roy aux États-Unis. — La date de naissance du V. Père. — L'hospice des pauvres et des lépreux à Zanzibar. — L'œuvre de St-Antoine en Haïti. — La Mission de Moussoucou. — **Bibliographie.** Le catéchisme de Mgr Le Roy d'après l'*Ami du Clergé*. — **Bulletins des œuvres.** *Amazonie.* Tefé. — **Nécrologie.** *Décès :* PP. Pignol, Bertsch, Schwab; FF. Théobald, Tugdual; M. Jamault. — *Notices :* P. Rascalou; P. Lignol; P. Wunenburger; F. Marie-Camille; F. Théobald; F. Tugdual. — *Arts.* Nos œuvres et nos victimes à la Martinique. — Bulletins de France. — Feuilles pour les nouveaux offices.

ACTES ADMINISTRATIFS

LA SITUATION RELIGIEUSE EN FRANCE

ET DANS LES COLONIES

Les circulaires ministérielles des 9 et 11 avril relatives, la première aux lieux de culte non autorisés, la seconde aux prédications par les membres des instituts religieux non approuvés, ont produit parmi les catholiques une vive impression, dont la plupart des évêques se sont faits les interprètes. Plusieurs chapelles ont été fermées çà et là, du moins au public. Des renseignements ont été demandés au sujet des chapelles de nos établissements. Jusqu'ici les choses en sont restées là...

— Le Ministre des Colonies, M. Doumergue, a adressé aux gouverneurs des possessions françaises d'outre-mer la circulaire suivante, relative à la laïcisation :

Paris, 14 février 1903.

Messieurs, dans sa séance du 22 janvier 1903, la Chambre des députés a adopté la résolution suivante : « La Chambre invite le

ministre des Colonies à laïciser tous les services, ainsi qu'à supprimer les emblèmes religieux dans les établissements dépendant de son ministère. »

Je compte sur vous pour la réalisation de ce vœu, à l'exécution duquel j'ai pris l'engagement de veiller.

Vous voudrez bien prendre les dispositions nécessaires pour substituer aussi rapidement que possible le personnel laïque au personnel congréganiste. — Recevez, etc.

Les Supérieurs de nos maisons des Colonies voudront bien nous tenir au courant des mesures qui pourront être prises à la suite de cette circulaire.

OFFICE DE NOTRE-DAME DE LOURDES

ET AUTRES CONCESSIONS LITURGIQUES

Dans la crise antireligieuse que traverse la France et qui, après avoir accumulé tant de ruines, va nous atteindre à notre tour, le Conseil général de la Congrégation, sur la proposition du T. R. Père, qui en avait été saisi lui-même par Mgr de Courmont, avait décidé, le 22 juillet 1902, de demander au St-Siège de faire l'office de **Notre-Dame de Lourdes**, comme témoignage de notre confiance et de notre espoir en la protection de Marie Immaculée.

La faveur sollicitée vient de nous être accordée : la fête de l'*Apparition de la Bienheureuse et Immaculée Vierge Marie, dite de Lourdes*, est fixée au 11 février. Nous célébrerons cet office dans l'esprit qui l'a fait demander : *Sub tuum præsidium!*...

A cette occasion, nous avons cru devoir demander aussi :

L'office de la Ste-Famille, afin d'exciter à prier pour l'établissement des familles chrétiennes dans nos Missions ; la fête en est fixée au troisième dimanche après l'Épiphanie ;

L'élévation uniforme, pour toutes nos maisons, au rite double majeur, des fêtes de saint Rémi, évêque et confesseur ; de saint Louis, roi de France, confesseur ; de sainte Marthe, vierge, et de sainte Marie-Madeleine ;

La translation de la fête de saint Alphonse Rodriguez, du 28 novembre au 30 octobre, jour de sa naissance ;

Enfin, pour la maison du grand scolasticat de Chevilly, la fixation au deuxième dimanche de juillet de la fête de la *Dispersion des Apôtres*, élevée pour cette maison au rite double de

seconde classe, en raison de la Consécration à l'Apostolat que font en ce jour les Scolastiques qui terminent leurs études.

Voici les indulgences contenant ces concessions.

Indult

relatif à la fête de N.-D. de Lourdes et à d'autres offices.

CONGREGATIONIS S. SPIRITUS ET IMMACULATI CORDIS MARIE

R. P. Alphonsus Eschbach, Procurator Generalis Congregationis Sancti Spiritus et Immaculati Cordis Mariæ, supplicia vota Moderatoris Generalis et supremi Consilii ejusdem Congregationis humiliter depromens, Sanctissimum Dominum Nostrum Leonem Papam XIII enixis precibus rogavit, ut insequentibus additiones ritusque elevationes et variationes kalendario ac Proprio in usum ipsiusmet Congregationis inserendas concedere dignaretur : nimirum :

I. — Ut Dominicæ tertiæ post Epiphaniam affigi valeat festum Sanctæ Familiæ Jesu, Mariæ, Joseph, sub ritu duplici majori, cum Officio ac Missa uti in Appendice Breviarii et Missalis Romani, fixe translato in Dominicam infra octavam Epiphaniæ, prouti Parmen. Diœcesi concessum fuit, Officio Inventionis Pueri Jesu ;

II. — Ut diei 11 februarii inscribatur sub eodem ritu festum Apparitionis B. Mariæ Virginis Immaculatæ, vulgo *de Lourdes*, cum Officio ac Missa uti in Appendice Breviarii et Missalis Romani ; fixe translato in diem 13 ejusdem mensis festo SS. Septem Fundatorum Ordinis B. M. V., Confessorum ;

III. — Ut festa S. Remigii Episcopi Confessoris, S. Ludovici Regis Confessoris, S. Marthæ Virginis, et S. Mariæ Magdalenæ Pœnitentis, sub ritu duplici majori, quo gaudent in ecclesiis Galliæ, in posterum recolantur ;

IV. — Demum ut festum S. Alphonsi Rodriguez e die 28 Novembris reponatur in die 30 Octobris, quæ juxta Martyrologium Romanum est natalis ipsius Sancti Confessoris.

Sacra porro Rituum Congregatio, utendo facultatibus sibi specialiter ab eodem Sanctissimo Domino Nostro tributis, petitas additiones ritusque elevationes atque variationes benigne indulgit : servatis Rubricis. Contrariis non obstantibus quibuscunque.

Die 13 februarii 1903.

† Locus Sigilli.

S. Card. CRETONI, *Præf.*

† D. PANICI, Archiep. Laodicen, *Secret.*

Indult relatif à la fête de la Dispersion des Apôtres.

CONGREGATIONIS S. SPIRITUS ET IMMACULATI CORDIS MARIE

Ad enixas preces R. P. Alphonsi Eschbach, Procuratoris generalis Congregationis S. Spiritus et Immaculati Cordis Mariæ, Sacra Rituum

Congregatio, utendo facultatibus sibi specialiter a Sanctissimo Domino Nostro Leone Papa XIII tributis, benigne indulset ut festum Divisionis Apostolorum, quod sub ritu duplici ab Alumnis ejusdem Societatis die undecimo Julii recolitur. pro domo tantum Scholasticorum prope Parisios extante, in posterum celebrari valeat Dominica secunda ejusdem mensis et sub ritu duplici secundæ classis : servatis Rubricis. Contrariis non obstantibus quibuscunque.

Die 13 Februarii 1903.

† Locus Sigilli.

S. Card. CRETONI, *Præf.*

† D. PANICI, Archiep. Laodicen, *Secret.*

DÉCRET DE LA S. C. DE LA PROPAGANDE

AU SUJET DE LA MISSION DE LIBÉRIA

En 1884, on le sait, nos Pères de Sierra-Leone entreprirent une fondation dans la république de Libéria ; mais, après quatre années de travaux et de luttes contre toutes sortes de difficultés, on crut plus opportun, d'après l'avis de la S. C. de la Propagande elle-même, de porter plutôt ses efforts sur d'autres points du vicariat non encore évangélisés et paraissant offrir l'espérance de meilleurs résultats.

Depuis lors, la Mission de Sierra-Leone s'est heureusement développée ; et nos Pères voient avec consolation l'intérieur de cette colonie s'ouvrir devant eux. Mais, par cela même, il paraissait aussi plus difficile d'enlever aux œuvres entreprises ou projetées en ce pays des ouvriers apostoliques et des ressources dont elles ont plus besoin que jamais. Il importait cependant de ne pas laisser plus longtemps sans missionnaires catholiques la république de Libéria ; et il semblait plus opportun d'y établir une Mission distincte et indépendante, pour mettre ainsi l'organisation ecclésiastique en rapport avec l'organisation politique.

Le Conseil général a donc émis l'avis, dans sa réunion du 22 juillet 1902, qu'il y avait lieu de demander au St-Siège la séparation du territoire de Libéria et sa cession à une autre société de missionnaires (22 juillet 1902).

C'est à la suite de la lettre adressée à ce sujet par le T. R. Père, d'accord avec le R. P. Browne, que la S. C. de la Propagande a rendu le décret suivant, érigeant en préfecture apostolique le territoire de Libéria et la confiant aux Pères de la Compagnie de Marie.

DECRETUM

N^o 54510.

Saluti animarum procurandæ in Republica quæ Liberia appellatur in Africa Occidentali, S. hæc Cong. de Propag. Fide studiose intendens, duxit ad optatum finem maxime expedire si territorium præfatæ Reipublicæ quod ecclesiasticæ subjactæ jurisdictioni Vicarii Apostolici de Sierra Leone, distraheretur ab hoc Vicariatu et in independentem missionem erigeretur. Quod cum in Generalibus Comitibus Em. Patrum habitis die vertentis mensis mature discussum fuerit, attentis præsertim petitionibus Superioris Generalis Congregationis a Spiritu Sancto et Immaculato Corde Mariæ, qui rogabat ut ejus Institutum, cui præfatus Vicariatus commissus est, a spirituali cura territorii Reipublicæ Liberiæ relevaretur : statutum fuit ut universa regio, quæ prædictæ Reipublicæ territorium constituit, a Vicariatu Apostolico de Sierra Leone separata, in propriam ac independentem Præfecturam Apostolicam eveheretur.

Cum autem S. C. nosset Societatem Mariæ a Beato Ludovico-M. de Montfort fundatam idoneos habere missionarios, qui curam novæ Præfecturæ sumere valerent, voluit huic religioso Instituto missionem eandem esse committendam. Quas Em. Patrum resolutiones, vigore specialium facultatum sibi a SSmo D. N. Leone Divina Providentia PP. XIII concessarum, infrascriptus Card. Præfectus, nomine et auctoritate Sanctitatis Suse, ratas et adprobatas esse declaravit; præsensque S. Congregationis Decretum expediri mandavit.

Datum Romæ ex Ædibus S. Congregationis de Prop. Fide die 18 Aprilis 1903.

Fr. H. M. Card. GOTTI, *Præf.*

Aloisius VECCIA, *Secret.*

—————

Lettre transmettant le décret ci-dessus.

S. C. DE PROP. FIDE

Roma, 20 Aprilis 1903.

Illustrissime et Reverendissime Domine,

Sacra hæc Congregatio per Decretum, cujus exemplar hic adnectitur, separavit juxta preces Amplit. Tuæ territorium Reipublicæ Liberiæ a Vicariatu Apostolico de Sierra Leone, et in independentem Præfecturam Apostolicam, missionariis a Societate Mariæ fundata a Beato de Montfort committendam erexit. Rogo Amplitudinem Tuam ut velis cum Pro-Vicario Vicariatus de Sierra Leone rem hanc communicare eumque monere quod cum novus Præfectus

Apostolicus possessionem suæ missionis adsumpserit, tunc in territorium Liberiæ cessabit sua ecclesiastica jurisdictio.

Interim Deum precor ut Te diu sospitet.

Amplitudinis tuæ Addictissimus Servus,

Fr. H.-M. Card. GOTTI, *Præfectus*.

Aloisius VECCIA, *Secretarius*.

R. P. Alexandro LE ROY, *Sup. gen. Cong. Spiritus Sancti*.

DÉCRET DE LA S. C. DE LA PROPAGANDE

RELATIF A LA GUINÉE ESPAGNOLE

A la suite de la convention franco-espagnole du 27 juin 1900, le Préfet apostolique des îles Annobon, Corisco et Fernando-Po n'a pas tardé, comme on s'y attendait, à demander l'adjonction à sa préfecture du territoire acquis à l'Espagne sur le continent africain, et jusque-là évangélisé par la Mission du Gabon. La S. C. de la Propagande n'a rien voulu décider à ce sujet sans avoir pris notre avis et celui de Mgr Adam ; et l'on s'est montré tout disposé à maintenir nos missionnaires en ce pays, mais à la condition d'y travailler désormais sous l'autorité du Préfet Apostolique de Fernando-Po, le St-Siège ayant en général pour principe de régler les juridictions ecclésiastiques d'après les délimitations politiques.

Le Gouvernement espagnol, consulté à ce sujet par le Commissaire royal de l'Afrique occidentale le 25 juillet 1901, avait souscrit lui-même à cet arrangement, en demandant toutefois que les missionnaires enseignent l'espagnol dans leurs écoles et se montrent soumis aux lois du Royaume.

La Maison-Mère, après avoir mûrement examiné la chose, a pensé qu'il y avait lieu d'accepter cette solution, soit dans l'intérêt des œuvres importantes que nous avons déjà dans cette contrée et qui seraient grandement compromises par un changement de missionnaires, soit dans l'intérêt de la Congrégation elle-même. La possession d'une Mission en territoire espagnol est, en effet, pour nous, le moyen d'obtenir du Gouvernement de Madrid l'autorisation de fonder en Espagne une maison de recrutement, chose très désirable, en ce moment surtout.

La S. C. de la Propagande a rendu en conséquence le décret suivant, sous la date du 25 avril 1903.

DECRETUM

N° 54020.

In Generalibus Comitibus hujus S. Congregationis de Propaganda Fide habitis die 9 superioris mensis Martii, Eminentissimi Patres examen instituerunt super petitione Præfetti Apostolici Insularum Annobon, Corisco et Fernando-Poo, ut universum territorium continentale Africanum in Guinea, quod per Conventionem Hispano-Gallicam diei 27 Junii anni 1900, ditioni hispanicæ adjudicatum fuerat, missioni prædictæ adnecteretur. Limes autem hujus territorii ita in præfata Conventione describitur : nempe, proficiscitur a puncto intersectionis *thalweg* fluminis Muni cum linea recta ducta inter extremitates Coco-Beach et Dièkè : sequitur idem *thalweg* fluminis Muni ac alterius fluminis Ntomboni, usque ad punctum quo postremum hoc flumen secatur prima vice a primo gradu latitudinis septentrionalis cui inhæret limes usque ad intersecandum gradum 9 longitudinis orientalis Parisiensis (11° 20' orientalis de Greenwich) : exinde limes constituitur a prædicto gradu 9 usque ad confinia possessionum Germanicarum de Camerun.

Porro Eminentissimi Patres, negotio mature pertractato, statuerunt ut, minime obstantibus aliis provisionibus precario modo ab ipsa S. Congregatione alias adoptatis, circa territorium ejusdem Præfecturæ Apostolicæ in Guinea, huic adnectatur universa regio memorata conventionem super descripta. Cum vero in ea extent aliquot stationes a Missionariis Vicariatus Apostolici Gabonensis fundatæ, nempe Bata, aliæque, Eminentissimi Patres pariter voluerunt, ut in ipsis valerent missionarii Vicariatus Gabonensis remanere, sacrumque exercere ministerium, sub jurisdictione tamen prædicti Præfetti Apostolici.

Quam Eminentissimorum Patrum sententiam infrascriptus Card. præfectus hujus S. Congregationis, vigore specialium facultatum sibi a SS. D. N. Leone Div. Prov. PP XIII concessarum, nomine et auctoritate Sanctitatis Suae ratam et adprobatam esse declaravit, præsensque ad id confici jussit Decretum.

Datum Romæ ex Æd. S. C. de Prop. Fide, die 22 Aprilis 1903.

Fr. H. M. Card. GOTTI, *Præf.*

Aloisius VECCIA, *Secret.*

Lettre transmettant le décret ci-dessus.

S. C. DE PROP. FIDE

Roma, 28 Aprile 1903.

Illme ac Rme Domine,

Cum mihi redditæ fuerint litteræ Amp. Tuæ datæ die 4 vertentis mensis super acceptatione propositionum S. Congregationis, quoad

missionarios Vicariatus Gabonensis relinquendos in territorio Guineæ, Præfecturæ Apostolicæ de Fernando-Poo adjudicato : S. Congregatio dedit Decretum, cujus exemplar hic adnectitur. Velit ergo nunc Ampl. Tua universam rem cum Vicario Apostolico Gabonensi communicare.

Interim Deum precor ut Te diu sospitet.

Amplitudinis Tuæ Addictissimus Servus,

Fr. H.-M. Card. GOTTI, *Præfectus*.

Aloisius VECCIA, *Secretarius*.

R. P. D. Alexandro LE ROY, *Sup. gen. Cong. Spiritus Sancti*.

ADMISSIONS AUX ORDRES ET A L'OBLATION

Ont été admis par décision de la Maison-Mère :

Aux saints Ordres :

D'après un dimissoire du 15 avril 1903 :

A la Tonsure : MM. Joseph HERMANN et Arbogaste GÉHIN ;

Au Sous-Diaconat : M. Antoine DE MÉRANGE.

Ces Scolastiques, appartenant tous les trois à la maison de Pierroton, ont été ordonnés le 25 avril, en la fête de saint Marc, dans la chapelle de cette communauté, par Mgr Barthet.

A l'Oblation comme Petits Scolastiques :

A Merville, le St-Jour de Pâques, 12 avril 1903 (déc. du 26 mars), MM. :
Louis MASSE, du dioc. de Cambrai, en rel. François-Marie-Paul ;
Louis RAULT, du dioc. de St-Brieuc, en rel. François-Xavier ;

A Pittsburg, le 26 avril 1903 (déc. du 26 déc. 1902), MM. :

Pierre COSTELLOE, du dioc. de Tuam, en rel. Patrick ;
Charles MAC CAMBRIDGE, du dioc. de Cleveland, en rel. Ignace ;
Stanislas KOLIPINSKI, du dioc. de Posen, en rel. Thomas-d'Aquin ;
Jean-Constantin SIMON, du dioc. de Philadelphie, en rel. M.-Jos. ;
Joseph JAWORSKI, du dioc. de Breslau, en rel. Stanislas ;
Joseph POBLESHECK, du dioc. de Posen, en rel. Jean ;
Jean DEKOWSKI, du dioc. de Plock, en rel. Louis-de-Gonzague.

DES TITULAIRES DES ÉGLISES

La S. C. des Rites a rendu, ces dernières années, relativement aux titulaires des églises ou chapelles, plusieurs décisions

qui ne sont peut-être pas suffisamment connues. En voici un résumé pratique, revu à Rome par le R. P. Nagy, préfet général du culte.

Nous rappelons que, d'après la réponse faite le 8 nov. 1891 à Mgr Barthel par la S. C. des Rites, les règles établies à ce sujet ne s'appliquent pas seulement aux églises paroissiales et aux chapelles des diocèses, mais aussi à celles des Missions.

1. — Toute église ou chapelle consacrée, ou *bénite solennellement*, c'est-à-dire conformément au Rituel — titre 8, chap. 27, *Ritus benedicendi novam ecclesiam*, — a un *Titulaire liturgique*.

2. — Doivent recevoir cette bénédiction solennelle, si elles ne sont pas consacrées, les églises et chapelles *publiques*, c'est-à-dire celles qui sont destinées perpétuellement au culte, avec entrée libre pour tout fidèle. — Elle peut aussi être donnée aux chapelles *semi-publiques*, telles que la chapelle principale des communautés religieuses, celles des séminaires, collèges, orphelinats et autres maisons d'éducation, hôpitaux, hospices, prisons, etc.

3. — Le Titulaire des églises ou chapelles jouit de trois privilèges liturgiques, auxquels correspondent autant d'obligations à son égard : 1° Sa fête est célébrée sous le rit double de 1^{re} classe avec octave; — 2° On en fait le suffrage ou la mémoire à l'office, aux semi-doubles et au dessous; — 3° Il est nommément invoqué à la messe dans l'oraison *A cunctis*.

4. — Sont astreints aux deux premières obligations tous les membres du clergé strictement attachés à l'église ou à la chapelle publique, comme le curé et les vicaires, etc.

Mais ceux qui sont chargés du service religieux dans un établissement étranger, comme aumôniers, chapelains, confesseurs, etc., n'ont pas cette obligation par rapport au Titulaire de l'église de cet établissement.

5. — Tous les membres d'une communauté ecclésiastique sont parcellément tenus à la fête et au suffrage du Titulaire de leur chapelle. Dans un séminaire, les clercs engagés dans les ordres sacrés ont, en cela, les mêmes obligations que les directeurs ou les professeurs. C'est pour tous leur église ou leur chapelle propre. (Déc. du 5 juin 1899.)

6. — Les missionnaires chargés de desservir plusieurs églises ou chapelles solennellement bénites n'ont d'obligation quant à l'office que pour le Titulaire de l'église de leur résidence habituelle, ou pour celui de l'église la plus digne.

7. — Dans les diocèses, tout le clergé doit célébrer la fête du Titulaire de l'église cathédrale, sous le rit double de première classe, le

clergé séculier avec octave, les religieux sans octave. Le suffrage de ce Titulaire est dit seulement par le clergé de la cathédrale.

8. — On ne fait pas, aux suffrages de l'office, la mémoire du Patron du lieu, à moins que la coutume n'y oblige.

9. — Les suffrages se font par les antiennes, versets et oraison de la fête : à Vêpres, antienne du *Magnificat* et versets des secondes Vêpres ; à Laudes, antienne du *Benedictus* et versets correspondants. Ils se placent selon l'ordre de dignité marqué aux Litanies des Saints.

Si on a pour Titulaire la sainte Vierge, saint Joseph, saint Pierre et saint Paul, on prend toujours, quel que soit le vocable, les suffrages communs, c'est-à-dire *Sancta Maria, Ecce fidelis, Petrus apostolus*.

Pour les suffrages du St-Esprit, on prend les antiennes, versets et oraison de la Pentecôte, en supprimant l'*Alleluia* hors du temps pascal. Mais l'antienne des secondes Vêpres étant propre au mystère du jour, on la remplace par celle des premières Vêpres.

10. — Tous les prêtres qui disent la messe dans une église ou chapelle ayant un saint comme Titulaire liturgique en font nommément mention dans l'Oraison *A cunctis*, à son rang de dignité. Dans une communauté, le Titulaire de la chapelle principale doit être nommé aussi en cette oraison dans tous les oratoires de la communauté.

Si le Titulaire est une personne de la Sainte-Trinité ou un mystère, il n'y a rien à ajouter à l'oraison *A cunctis*.

11. — Dans les chapelles qui n'ont pas de Titulaire, on nomme le Patron de la ville et, si elle n'en a pas, celui du diocèse.

AU SUJET DE LA MESSE SUR MER

Après le décret du 1^{er} mars 1902, publié dans un *Bulletin* précédent (VIII, 501), on pouvait se demander s'il était absolument défendu de célébrer la sainte messe dans les *cabines privées*. La lettre suivante de la S. C. de la Propagande répond à ce doute. (*Analecta*, feb. 1903.)

Roma, 13 Agosto 1902.

Ill. ac Rev. Domine,

Quod per Decretum S. hujus Congregationis diei 1 martii vertentis anni, est cautum super celebratione missæ in navibus, tantum respicit abusus illos qui orientur, si in privatis cellulis viatorum, usibus vitæ destinatis, *indecenter* offerretur augustissimum Sacrificium Missæ. Non autem absolute celebratio in cellis prohibita est, quando adjuncta omnia removeant irreverentiæ pericula. Quamobrem, firmis manentibus Decreti prædicti præscriptionibus, velit

Amplitudo Tua idem sincero sensu intelligere ac missionarios sine causa turbatos quietos facere.

Ego vero Deum rogo ut Te diu servet ac sospitet.

Amplitudinis Tuæ addictissimus servus.

Pro Emin. Card. prefecto,

Aloisius VECCLIA, *Secret.*

R. P. D. Joanni B. CAZ-T, *Vic. Apost. Madagascar Centr.*

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Retours en Europe. — Sont arrivés :

Le 14 mai 1903, à Marseille, les PP BAUR et THOMÉ, de la Mission du *Zanguebar* ;

Le 17, à Lisbonne, le F. FRANCISCO D'ASSIS, du *Counène* ;

Le 21, à Bordeaux, le P. DEDIANNE et le F. ALMAQUE, de la *Guadeloupe* ;

Le 22, à Bordeaux, le P. MURARD, du *Congo français*, et les PP. HÉE, LERAY, PRAT, DONNADIEU, de l'*Oubangui* ;

Le 23, à St-Nazaire, le P. LÉVÊQUE, de l'*Amazonie*.

Départ et mutation. — Le 6 mai 1903, est reparti de Lisbonne, pour la *Cimbébasie*, le P. FISCHER, qui en était revenu l'année dernière.

Dans le cours du mois de mai, M. GALLOT a été envoyé de la *Guadeloupe* à la *Martinique*.

MGR LE ROY AUX ÉTATS-UNIS

Le T. R. Père Général écrit de Cornwell's au R. P. Grizard, à la date du 4 mai 1903.

My dearest Father,

J'allais m'oublier à parler anglais pour vous dire que je suis arrivé, avec M. Callaghan, à New-York et à Cornwell's dans les meilleures conditions possibles. Trois jours de tempête, mât de la *Savoie* brisé, vomitif énergique et gratuit, qui m'a été fort utile et m'a permis d'arriver en Amérique sans un atome de bile ou de fiel.

Ici, réception extrêmement cordiale de la part de tous les chers confrères américains.

Mon plan de campagne est celui-ci : après ma visite à Cornwell's — qui est faite, — je passe à Philadelphie et de là dans le Sud, pour y étudier sur place la grande *Question noire*. Du Sud, je me rendrai directement à Pittsburg, pour revenir ensuite à Cornwell's, d'où je compte reprendre le train de New-York pour m'embarquer.

C'est immédiatement avant mon départ que nous aurons ici ou à Pittsburg une réunion dans laquelle nous parlerons de ce qu'il y a à faire.

Souvenir affectueux à tous.

P. S. — Ne plus m'écrire après le 20 mai.

Monseigneur ajoute dans un mot au R. P. Pascal, écrit de Rock Castle à la date du 10 mai.

Me voici en Virginie, étudiant la situation, très intéressante, mais très complexe...

Je pars demain pour Baltimore, où je verrai le cardinal Gibbons.

Jusqu'ici, je suis enchanté du voyage. Mais le souvenir des choses de France me suit partout.

De cœur à vous tous en N.-S.

Au dernier moment, nous arrive une nouvelle lettre du T. R. Père, datée du 17 mai.

Hier, dimanche matin, nous dit-il, je suis arrivé à Détroit; je pars en ce moment pour Bay-City...

Continuez à prier. Tout va bien.

† Alex. LE ROY, *Sup. gén.*

Monseigneur était à peine depuis quelques jours à Cornwell's que le journal catholique de Philadelphie, *The Catholic Standard and Times*, annonçait au public son arrivée aux États-Unis, en ajoutant, sur ses travaux apostoliques, un long et élogieux article, reproduit peu de jours après par le *The Irish Catholic* de Dublin (23 mai 1903).

LA DATE DE NAISSANCE

DU VÉNÉRABLE PÈRE LIBERMANN

Suivant tous les renseignements que l'on avait eus jusqu'ici, on croyait que le Vénérable Père était né le 22 germinal an XII (12 avril 1804), et que le centième anniversaire de sa naissance allait, par conséquent, revenir l'an prochain. C'est la date que donnent l'ouvrage du Cardinal Pitra et les autres vies du serviteur de Dieu, conformément au *Bulletin* délivré par la mairie de Saverne le 12 décembre 1867, d'après les registres de l'état civil.

Cependant, nos Pères de Saverne s'étaient préoccupés de rechercher dans les archives de la ville l'*original* de son acte de naissance : et après deux jours de longues et patientes recherches, le P. Aloyse Walter a fini par le retrouver. Or, il en résulte que le Vénérable Père est né, non pas en l'an XII, mais le 22 germinal an X, c'est-à-dire le 12 avril 1802. Voici la copie littérale de cet acte :

Acte de naissance.

Mairie de Saverne, arrondissement communal de Saverne, du vingt deux germinal an dix de la République française.

Acte de naissance de Jagel, né aujourd'hui à neuf heures du matin, fils de Libermann Samson, commerçant, et de Hündel Jacob conjoints (*sic*) domiciliés en cette ville.

Le sexe de l'enfant a été reconnu être mâle.

Premier témoin Hertzell Léon, âgé de quarante deux ans ; second témoin Jones Salomon âgé de trente six ans, tous les deux commerçants (*sic*) et domiciliés à Saverne.

Sur la réquisition à moi faite par le dit Libermann Samson père de l'enfant.

Constaté suivant la loi, par moi Claude Pierre Monet, maire de Saverne, faisant les fonctions d'officier public de l'état civil et ont le père et les dits témoins signé avec moi.

Suivent les signatures.

Pour copie conforme : Saverne, le 25 mars 1903.

L'exactitude de cette date se trouve confirmée par le tableau de recensement de 1822, comprenant la liste de tous les jeunes gens de Saverne nés en 1802. On y lit en effet :

31. Libermann Jacob, né à Saverne, 12 avril 1802. Habite avec ses parents. Profession aucune. Profession du père, Rabbin.

Le P. Walter nous a envoyé une autre pièce importante, qui donne la cause de l'erreur, avec la clef des changements faits en quelques-uns des noms portés à l'acte de naissance. Un décret impérial du 8 avril 1808, rendu à la suite d'une réunion du grand Sanhédrin convoqué à Paris l'année précédente, obligeait tous les Juifs à prendre des noms patronymiques et des prénoms définitifs. Ils pouvaient garder ceux qu'ils avaient ou en choisir d'autres. Or, voici la déclaration que fit alors le rabbin Libermann.

Par devant nous, maire de la commune de Saverne, arrondissement de Saverne, département du Bas-Rhin, s'est présenté Libermann Samson, juif, domicilié en cette commune, qui a déclaré prendre le nom de Libermann pour nom de famille, pour prénom celui de Lazar (*sic*). Il a en outre déclaré donner à ses enfants mineurs procréés avec Hindel Jacob son épouse qui veut prendre le nom de Haller pour nom de famille, pour prénom celui de Léa, savoir :

(*Suivent les noms et prénoms des quatre premiers fils.*)

A Jacob, son cinquième fils, né aussi en cette commune le 22 germinal an douze (12 avril 1804) le dit nom de Libermann et pour prénom celui de Jacob. (Viennent ensuite les deux autres enfants.)

Et a signé avec nous le 23 octobre 1808.

L. LIBERMANN, THIEBAUT.

On voit que, dans cette déclaration, Jacob Libermann est porté comme étant né en l'an XII (1804). De là, sans doute, l'erreur qui s'était perpétuée jusqu'ici.

La comparaison de l'acte de naissance avec cette déclaration donne lieu ensuite à plusieurs observations que signalent nos Pères de Saverne.

1° Le déclarant change son prénom de *Samson* en celui de *Lazare*, mais il garde pour lui et tous ses enfants le nom de Libermann.

2° Sa femme change ses noms et prénoms de *Hindel Jacob* en ceux de *Haller Léa*.

3° Le prénom de *Jacob* est le même que celui de *Ja-jel*; les Juifs prononcent ce mot de la dernière façon, en s'exprimant en patois.

4° D'après l'acte de naissance du Vénérable, son père était alors commerçant; c'est la profession qu'il porte également dans les actes de naissance de ses autres enfants, sauf en celui de sa fille Esther, sa dernière enfant, née en 1807, où il est mentionné comme rabbin.

5° Enfin il est à remarquer qu'on ne trouve dans les registres aucun autre juif portant le nom de Libermann. Il ne peut donc y avoir aucun doute que l'acte de naissance reproduit ci-dessus ne soit celui de notre Vénéralé Père.

L'HOSPICE DES PAUVRES ET DES LÉPREUX

A ZANZIBAR

Mgr Allgeyer écrit à la date du 27 janvier 1903 :

Depuis le 1^{er} janvier, nous avons pris la charge de l'établissement où ils sont recueillis : il s'y trouve 108 pauvres et 48 lépreux. Le F. Blanchard en est chargé, il est parmi ces pauvres gens comme un ange protecteur. Je suis allé les voir et tous ont paru enchantés. Nous construisons en ce moment, et ce sera seulement quand les bâtiments seront achevés que les Sœurs prendront la charge de l'œuvre.

L'ŒUVRE DE ST-ANTOINE

EN HAÏTI

Cette œuvre de charité, établie par le P. Le Belley à Port-au-Prince, a produit des résultats merveilleux. Voici ce qu'en écrit le cher Père, dans une lettre déjà publiée dans les *Annales Apostoliques* du mois de mai.

L'aumônerie de la Madeleine, dont je suis chargé à Port-au-Prince, a pris de l'importance. Une œuvre de St-Antoine, établie en faveur des orphelins et des prisonniers, a été si bien bénie que, pendant ces temps de guerre, elle m'a permis de soutenir l'orphelinat et donner de la nourriture à plus de six cents prisonniers... sans parler des autres aumônes que j'ai pu et dû faire. Bien que tout cela se soit opéré le plus humblement et avec le moins de bruit possible, l'attention du public s'est portée sur ces faits.

Le Gouvernement haïtien, qui, sur son budget, alloue une somme considérable pour l'entretien des prisonniers, reconnaissant que cet argent était trop souvent détourné, que les malheureux n'en profitaient pas et mouraient de faim, m'a prié, par son ministre de l'Intérieur, de me charger de fournir et de faire parvenir la nourriture aux prisonniers de Port-au-Prince, moyennant une rétribution de quatre-vingts gourdes par semaine, et aux prisonniers des Gonaïves, moyennant une rétribution de soixante-cinq gourdes (valeur normale de la gourde : 5 francs). Pour m'encourager, le ministre a réglé par écrit que je n'aurais de compte à rendre à personne

« qu'à ma religieuse conscience », que mes actes ne seraient contrôlés par personne, « convaincu que ma piété et ma charité bien connues étaient la plus sûre des garanties ». J'ai accepté, par charité pour les malheureux.

Et pour bien remplir cette mission, j'ai chargé la supérieure de l'orphelinat avec ses orphelines, à qui je remets les 80 gourdes, de fournir et de faire parvenir tous les jours la nourriture aux prisonniers. Je lui donne pour son travail une somme de 30 à 40 gourdes, prise sur les revenus de l'œuvre de St-Antoine, qui va toujours. C'est le salut de l'orphelinat, et la vie des prisonniers, qui maintenant sont nourris tous les jours et n'ont jamais été si heureux !

Je donne à la supérieure de l'hospice des Gonaïves, pour qu'elle rende le même service aux prisonniers de cette ville, soixante-cinq gourdes par semaine, et lui paie une rétribution de vingt-cinq gourdes, que j'assure facilement avec mon St-Antoine. C'est un grand bien pour ce petit hospice, qui ne vivait plus.

Les bonnes Sœurs se sont si bien acquittées, jusqu'ici, de cette œuvre charitable que tout le monde est satisfait, et que l'on voudrait aux mêmes conditions me confier toutes les prisons de la République.

Maintenant, ces œuvres me donnent beaucoup de travail ; je surveille tout, j'ai beaucoup de ministère et... je suis vieux : 70 ans, dont 42 sous le soleil tropical, c'est une maladie bien grave !

A la Madeleine il y a : une communauté de religieuses, un orphelinat de jeunes filles, deux écoles de jeunes filles et une chapelle publique très fréquentée ; de quoi occuper, par conséquent, le missionnaire le plus actif. (Lettre du 3 mars.)

LA MISSION DE MOUSSOUCOU (LOUNDA)

Le P. Yves Morvan, supérieur de cette Mission, dédiée au Sacré-Cœur de Jésus, nous transmet la relation suivante, à la suite d'une visite que vient d'y faire le Supérieur principal, le R. P. Wendling.

La fête de Noël 1902 a été pour nous un jour de grande joie. Le 10 décembre, à la nuit close, le R. P. Vice-Préfet, que l'on attendait avec impatience, arrivait enfin au village voisin. Le bruit s'en répand aussitôt, et une salve magnifique l'annonce à tous les échos d'alentour.

Le R. P. Wendling est bientôt entouré de 200 Noirs, qui se pressent pour lui baiser la main ; et il n'est pas peu surpris d'entendre çà et là le pieux salut : *Laudetur Jesus Christus!* Malgré la nuit déjà avancée, tous défilent ensuite vers la Mission, en chantant en

chœur : « C'est lui, c'est bien lui, notre père, notre mère, notre maître, notre chef, notre vie! . . » une litanie qui n'en finissait pas. Nos jeunes chrétiens avaient pris les devants en criant : « Le Père! le Père! De la poudre! Nous n'en avons plus! » On leur en distribue quelques poignées, et les salves recommencent.

Le R. P. Supérieur nous arrive enfin tout ému et se rend d'abord à la chapelle, pour y remercier le bon Dieu. Les deux jours suivants, tous viennent successivement lui souhaiter la bienvenue : chefs et ministres, chrétiens et catéchumènes, garçons et fillettes du catéchisme, puis nos 22 adultes baptisés dans l'année, tous jeunes gens et jeunes filles de 17 à 25 ans, nos 7 ménages chrétiens, enfin d'autres encore formant la moisson en herbe, l'espoir de l'avenir.

Après quelques jours de repos, le R. P. Wendling alla visiter le pays des Holos, en compagnie du P. Santos qui en est spécialement chargé. Ils parcoururent six gros villages de 1,500 à 2,000 âmes. Partout ils reçurent l'accueil le plus sympathique, voire même chez le chef Boumba, où l'an dernier le P. Santos se voyait traqué et pour un peu massacré. Dans les villages de Kahouima et de Kipoucou, étaient déjà élevées deux croix de bois, à côté des matériaux d'une future chapelle. Ces deux croix ont été plantées à l'occasion d'une terrible peste, qui menaçait le pays. Plus de 3,000 personnes, femmes, enfants, vieillards, jeunes gens, l'ont ce jour-là baisée avec foi. Il y a dans ces villages une chrétienté en germe, qui ne tardera pas à se développer. Or, il faut noter que ces peuples holos sont restés jusqu'ici rebelles à toute influence portugaise, les négociants n'y sauraient encore passer impunément. Seul, le missionnaire y a libre circulation.

La confirmation avait été fixée au jour de Noël. Je baptisai la veille trois catéchumènes. Aux premières lueurs du lendemain, les collines environnantes se remplissent de monde de tout âge et de tout sexe. En chaque sentier paraît un noir ruban au milieu des hautes herbes de la colline. Sauf la couleur des gens, on se serait cru au matin d'un jour de « Pardon » dans une bourgade de Bretagne... La cérémonie commence dans le plus grand recueillement : 22 confirmands, dont la plupart gardent encore leurs longs cheveux tressés, courbent la tête sous l'imposition des mains et viennent en ordre recevoir le saint Chrême. Le R. P. Préfet chante ensuite la messe et donne le salut du Très Saint Sacrement. — Cette grande fête a laissé au cœur de tous nos bons Noirs le souvenir le plus suave, celui du plus beau jour qu'ait vu luire Moussoucou ; et nous, qui avons à défricher ce vaste champ du Père de famille, nous nous sommes remis à l'œuvre avec un nouveau courage.

BIBLIOGRAPHIE

Le Catéchisme de la Foi catholique, PAR Mgr LE ROY.

L'*Ami du Clergé*, dans sa livraison du 5 mars 1903, fait de cet ouvrage un compte rendu des plus élogieux. Après en avoir indiqué la division, il ajoute ces remarques importantes pour ceux qui ont à enseigner aux enfants et au peuple les vérités de la religion.

Si l'on observe bien cette division, l'on voit, par le titre des chapitres, que chacune des vérités expliquées et formulées dans les différents chapitres part d'un fait et non pas d'une idée. L'histoire des vérités de la foi y précède toujours leur explication et leur formule. Il y a donc fusion dans ce catéchisme de ce que dans les autres, par malheur on sépare : l'Histoire Sainte et les Vérités de la Foi. C'est la méthode positive et historique que Mgr Le Roy a employée comme plus apte à l'intelligence de l'enfant, ayant moins à faire avec la mémoire qu'avec les primes énergies de la raison enfantine. Dans l'enseignement de l'enfant il est besoin de commencer par le commencement : par la première notion et la première aptitude... La première aptitude, c'est de ne pouvoir saisir que le visible et le concret. L'enfant ne donne attention qu'aux faits. Il faut donc, avant tout, lui proposer des faits. Des faits germe l'idée. Les faits éveillent l'esprit et le font solliciter l'explication, le pourquoi des choses, aussitôt pressenti, aussitôt désiré. C'est le moment de présenter l'explication et de faire apparaître délicatement et nettement la vérité ; et dès que l'on voit qu'elle illumine, qu'elle est comprise, il faut la mettre en formule et la jeter ainsi, graine féconde, dans la mémoire, où elle pénétrera et se conservera d'autant mieux que déjà elle aura pris racine dans les premières terres de la raison. Telle est la marche suivie dans le nouveau catéchisme, et très méthodiquement, car le titre des chapitres porte toujours *un fait*, mais le sous-titre indique la *notion*, la doctrine qui devra en sortir...

Qui ne voit l'excellence d'une telle méthode ? Mais l'excellence de la méthode historique et analytique, appliquée à l'enseignement du catéchisme aux enfants, atteint sa perfection si le crayon vient l'achever. C'est une heureuse fortune pour un catéchisme de rencontrer un artiste doublé d'un théologien qui veuille l'illustrer. Le *Catéchisme de la Foi catholique* nécessairement faisait cette rencontre...

BULLETINS DES ŒUVRES

MISSION DE L'AMAZONIE

MARS 1900 — MARS 1903

COMMUNAUTÉ DU ST-ESPRIT DE TEFFÉ

1. Départ des Pères de Manaos. Mort du P. Wirtz. — 2. Oeuvre des enfants. — 3. Plantations et autres ressources locales. Ateliers. — 4. Briqueterie. — 5. Ministère extérieur. Coary. — 6. Le P. Friederich au Rio Negro avec Mgr Aguiar. — 7. Visites de Monseigneur à Teffé.

Personnel. — R. P. Friederich, supérieur, ministère extérieur ; PP. Lévêque, assistant, économiste ; Cabrolié et Fritsch, soin des enfants et ministère ; FF. Tite, menuiserie ; Donatien, cultures et pêche ; Casimir, taillerie ; Martin, forge ; Valentin, mécanique, ferblanterie ; Wilfrid, maçonnerie, briqueterie ; Marie-Ignace, boulangerie, cordonnerie ; Emmanuel, lingerie, basse-cour.

Nous n'avons pas, à notre vif regret, reçu de Bulletin de Teffé. Voici, pour y suppléer, quelques extraits de la correspondance sur l'état de l'œuvre et les travaux de nos confrères (1).

1. — La Mission de l'Amazonie ne possède plus, depuis 1901, qu'une seule communauté, celle du St-Esprit de Teffé. La résidence que l'on avait dans la capitale de l'État, à Manaos, a été provisoirement abandonnée par suite de diverses difficultés, et aussi à cause du manque de personnel. Le P. Parissier, après un voyage dans la rivière du Jamaré, revint en France en juillet 1901, et repartit trois mois après pour aller étudier le projet d'une nouvelle Mission au Matto-Grosso, province limitrophe de l'Amazonie. Seul alors et souffrant, le P. Wirtz regagna Teffé le 11 juin 1901, emportant avec lui le modeste mobilier de la maison que l'on avait en location à Manaos, près de l'église de St-Sébastien, de plus en plus délabrée (2).

(1) Ces pages étaient déjà composées, quand enfin nous est arrivé, bien en retard, le Bulletin de la communauté. Nous avons pu cependant l'utiliser pour compléter quelques points de détail.

(2) A l'instigation d'un ancien franciscain, le P. Jésualdo Machetti, Mgr Aguiar avait fait venir de Hollande trois religieux du même Ordre, pour remplacer nos Pères dans la desserte de l'église de St-Sébastien, à Manaos. Reconnaissant que nous en avions déjà été chargés nous-mêmes, ils se retirèrent trois mois après. Le P. Jésualdo resta seul ; et étant tombé malade, il alla à l'hôpital, où il mourut en juin 1902, assisté du P. Wirtz, qui fut heureux de lui porter les

Ce cher Père, malheureusement, ne tarda pas à succomber. Il était allé au mois de juin 1902 faire une excursion apostolique dans le rio Anory, où il eut la consolation de conférer 38 baptêmes. A son retour, il s'arrêta, sur les instances des habitants, à Coary, localité très fiévreuse, sur la rive droite entre Manaus et Teffé, pour y célébrer la Ste-Anne, fête patronale de l'endroit. Il en revint avec de mauvaises fièvres, qu'il fut impossible de couper, malgré tous les soins ; et il succombait, au vif regret de tous, le samedi 20 septembre 1902, après avoir offert au bon Dieu le sacrifice de sa vie pour les pauvres Indiens de l'Amazonie. La population de Coary, qu'il avait évangélisée, a témoigné de sincères regrets de sa mort inattendue. Il avait laissé parmi elle un souvenir particulier par son zèle et son talent de musicien.

2. — L'établissement de Teffé, écrit le P. Lévêque, compte une soixantaine d'enfants. On n'a pu jusqu'ici en recevoir davantage, le Gouvernement ayant cessé de verser les subventions qu'il avait accordées. Mais il s'est déjà présenté un certain nombre d'élèves payants ; et l'on espère en recevoir d'autres, quand la crise qui désole en ce moment le pays sera passée. On en a déjà promis plusieurs.

Ces enfants sont en général dociles et travaillent bien. Ils aiment les cérémonies religieuses et sont heureux d'y prendre part. Ils ont aussi un grand goût pour la musique : c'est plaisir de les entendre chanter. Leur piété est touchante ; ils approchent plusieurs fois par mois des sacrements, sans qu'on ait besoin de les y pousser. Ceux qui sont sortis de l'œuvre gardent avec nous les meilleurs rapports ; et nous voyons avec consolation qu'ils donnent le bon exemple autour d'eux. (Lett. du 1^{er} mars 1903.)

3. — Pour soutenir l'œuvre et assurer son avenir, il était nécessaire de se créer des ressources sur place. — On a fait dans ce but, ajoute le P. Lévêque, des plantations très bien réussies. Manioc, *macacheira* (manioc doux), haricots, choux, salade, radis, tout cela vient à merveille. Il y a eu une bonne récolte de tabac, et la cueillette de cacao a été meilleure encore. On en a mis à sécher 8 ou 10 sacs, qui ont fourni

derniers secours de la religion, avec le pardon des misères occasionnées à nos confrères, et qui avaient été en partie la cause de leur départ. (Lett. du P. Wirtz, 30 juin 1902.)

d'excellent chocolat ; il y en aura bien pour toute notre année. A cela il faut ajouter du sirop de canne, qui nous donne un excellent dessert et remplace le sucre pour le thé des enfants. Nous en avons eu 350 kilos. Enfin, le F. Donatien a réussi à faire d'excellente farine d'arrow-root, que l'on vend 5,000 reis (7 francs) le kilo.

La basse cour est elle-même en bonne voie de prospérité, sous la direction du F. Emmanuel. Canards, poules, lapins, pigeons, tout cela pousse à l'envi. Désirant élever du bétail et préserver cependant nos plantations, nous avons fait une immense palissade, qui n'a pas moins d'un kilomètre de long. Dans cet enclos sont déjà, pour commencer, un cheval, un mulet, deux taureaux et deux génisses, qui vont bientôt nous donner deux petits veaux et du lait ; un bélier et une brebis, avec son petit agneau, joli comme tout ; et au moins 20 habillés de soie, qui vivent en liberté là-dedans, avec leurs petits, en attendant qu'ils passent à la cuisine.

On se croirait dans une grande ferme de Bretagne ou de Normandie. Mais ce qu'il y a ici de spécial au pays, c'est un parc à tortues d'eau douce. Nous en avons bien en ce moment 300. En février 1902, le P. Fritsch alla avec notre lanche (chaloupe à vapeur) dans le Japoura, où un riche propriétaire de nos amis, M. Maia, nous avait promis un grand chaland. Il en revint avec 80 tortues, sans parler de ce chaland, qui nous est très utile pour recevoir et transporter les charges de la chaloupe.

La pêche nous offre aussi d'importantes ressources. Nous avons notamment le *piraroucou*, grand poisson propre à l'Amazonie, où il remplace la morue. L'an dernier, on en a pris au moins 80, avec quantité de *tambakys* et de *parakys*, autres poissons du fleuve. Le F. Donatien, notre grand pourvoyeur, est très habile à la pêche. (Lett. du 24 fév. 1902 et 1^{er} mars 1903.)

Le travail de nos ateliers se développe ; il est très apprécié au dehors. Le F. Martin et ses jeunes apprentis ne suffisent pas aux commandes : harpons de toute sorte à fabriquer, fusils et serrures à arranger, moulins à manioc et même canots à vapeur à réparer, etc. Très actif aussi est l'atelier de menuiserie du bon F. Tite.

4. — Peu après son arrivée à Teffé, le P. Lévêque s'est occupé d'y installer une briqueterie. Elle a déjà donné de beaux résultats. Voici ce que le cher Père en écrit lui-même :

La briqueterie commence immédiatement au pignon de la maison des ouvriers. Elle a 50 mètres de long sur 7 de large. Il a fallu, pour l'établir, faire un sérieux terrassement dans la pente de la colline. La terre rouge d'à côté est assez bonne pour faire des briques ; pour les pavés et les tuiles, on prend de la terre bleue du port (petite baie établie sur notre propriété le long de la rivière).

Juste en face de la briqueterie, à 10 mètres à peine, se trouve le four, creusé dans la pente du port, sur une longueur de 7 mètres, et à 2^m,50 de profondeur. Il peut contenir 13,000 briques. Et, comme il est plus bas que la briqueterie, on n'a qu'à les descendre par 40 à la fois, sur des hrouettes, au lieu de les monter 5 par 5 sur les épaules. Nos briques sont dures comme du fer et peuvent rester dehors à la pluie, comme au soleil, sans être endommagées en quoi que ce soit. Le four est couvert d'une bonne toiture en tôles, de sorte qu'on n'a rien à craindre des pluies continuelles de l'Amazonie.

N'ayant pas de malaxeur, j'en ai acheté un à Teffé pour 60,000 reis (60 francs environ) ; il en valait bien 500,000. C'est le cheval qui le fait marcher. Comme la machine filière que j'ai apportée ne peut faire que des briques pleines et creuses, des pavés et des tuiles, j'en ai demandé une autre à mes parents pour faire des tuiles de Marseille et des tuiles à canal. On pourra en vendre beaucoup. Ce sera une ressource importante.

Nos enfants rendent de grands services pour ce travail. Tous les jours de congé, j'en prends une dizaine qui s'amuse dans la cour et je m'en vais faire 5 ou 600 briques. Toute la récompense qu'ils me demandent ensuite, c'est une image. (Lett. du P. Lévêque, 1^{er} mars 1903.)

5. — Les Pères sont fréquemment en course de divers côtés pour leurs travaux apostoliques. Mgr Aguiar a donné au R. P. Friederich l'autorisation verbale d'exercer le saint ministère le long du Solimões, — c'est le nom donné au fleuve des Amazones depuis le Rio Negro jusqu'au Pérou, — partout où il n'y a pas de prêtres. Or, de Manaos à Teffé, sur une étendue de 640 kilomètres, chiffre pris sur les cartes marines officielles, il n'y a en tout que deux curés. Ce sont donc des populations vraiment abandonnées. Et cependant elles sont très religieuses et ne demandent que des missionnaires.

— Sur l'invitation des gens de Coary, écrit le R. P. Friede-

rich, je suis allé, en 1901, les préparer aux fêtes de Noël. Arrivé le 24 décembre, vers 2 heures du soir, j'y ai passé 40 jours, pendant lesquels j'ai fait 81 baptêmes et 9 mariages, sans parler des autres sacrements administrés. Tous les jours il se présentait quelque nouveau ministère à remplir. Ces braves gens aiment à profiter de la présence du prêtre, dont ils sont habituellement privés. Le P. Cabrolié alla, de son côté, célébrer ces mêmes fêtes dans une localité dépendante de la paroisse de Teffé. (Lett. du 24 fév. 1902.)

La population du district de Coary, ajoute le R. P. Friederich dans une autre lettre du 28 décembre 1902, s'élève à plus de 4,000 habitants, éparpillés sur une immense étendue, le long du Solimões et dans une foule de lacs ou de rivières. Depuis des années, ils n'ont pas de prêtres à demeure parmi eux. Sachant combien ils goûtent les belles fêtes de Noël, du nouvel an et des Rois, j'ai voulu leur procurer encore, l'an dernier, la joie de les célébrer au milieu d'eux. Parti de Teffé dans la soirée du 8 décembre 1902, j'étais le 10 à midi à Coary; et le 15, j'ouvrais une neuvaine préparatoire à la fête. Par une heureuse coïncidence, un excellent maître de musique se trouvait alors de passage à Coary. On a porté un harmonium à l'église; et tous les soirs on chantait des cantiques avec les litanies de la Sainte Vierge; puis venait une petite instruction ou plutôt un catéchisme, pour rappeler les vérités les plus importantes de la religion. Il y avait foule chaque fois, grâce surtout aux chants et à la musique; car au Brésil, pas de fête sans musique. La veille de Noël, à la fin de la dernière réunion, arriva une pluie abondante. Aussi presque tout le monde était-il à l'église pour la messe de minuit, ce qui n'empêcha pas les gens de venir à la messe du jour, chantée plus solennellement à 9 heures du matin. On put, du reste, s'y rendre facilement, car le temps s'était remis au beau.

Aujourd'hui même, 28 décembre, nous commençons une autre neuvaine en l'honneur de St Benoît le Maure, dont on célèbre ici la fête avec grande solennité. C'est, par tradition, une famille nègre qui met tout en train pour lui donner plus d'éclat. On la prépare des mois à l'avance.

6. — Durant les trois premiers mois de cette année, le R. P. Friederich a accompagné Mgr Aguiar dans sa tournée pastorale au Rio Negro, avec un religieux augustin espagnol,

chargé depuis quelques semaines de desservir cette région. Il écrit à ce sujet de Barcellos, au cours de ce voyage, le 4 mars 1903 :

— Nous avons jusqu'ici parcouru 6 localités différentes, passant huit ou dix jours dans chacune, catéchisant, confessant et préparant les fidèles à recevoir les sacrements : baptême, confirmation, mariage. Il y a eu de 200 à 300 baptêmes, plus de 700 confirmations et une cinquantaine de mariages.

Sa Grandeur prépare elle-même les enfants à la première communion. Chaque matin, confirmation après la messe; le soir, vers 7 heures et demie, chant des litanies de la Sainte Vierge et sermon. Ce sont des journées pleines, au point de vue du travail : à peine trouve-t-on le temps de réciter son bréviaire, et il est rare de pouvoir se coucher avant 10 ou 11 heures.

Ces visites font, sans nul doute, un grand bien. Chrétiens jusqu'au fond de l'âme, et religieux par instinct, ces peuples sont heureux de voir le prêtre et de profiter de son passage pour remplir leurs devoirs. Malheureusement, ils se voient ensuite abandonnés pour un temps plus ou moins long; et le mal ne tarde pas à étouffer la bonne semence. Sur les six localités que nous avons visitées, une seule avait un prêtre à demeure; dans une autre, Monseigneur en avait envoyé un transitoirement. Et il en est à peu près de même dans tout le diocèse, qui ne compte encore qu'une vingtaine de prêtres en tout.

J'attends Monseigneur à Barcellos, dans une quinzaine de jours, pour retourner avec lui à Manaus et l'accompagner ensuite, après Pâques, dans le Solimões, particulièrement dans le Javary, où il y a beaucoup plus d'habitants et de mouvement commercial.

7. — Mgr Aguiar a bien voulu visiter l'an dernier, à deux reprises différentes, notre établissement de Teffé, qu'il n'avait pas encore vu jusque-là. Sa Grandeur s'y est d'abord arrêtée quelques heures en février 1902, en revenant du Jurua, puis elle revint au mois de mai, à l'occasion de sa visite pastorale dans la contrée.

Arrivé à Teffé le samedi 3 mai au soir, écrit le R. P. Friederich, Monseigneur fit son entrée solennelle à l'église paroissiale le lendemain, dimanche. Dès le matin, nous partîmes sur notre lanche, pour aller y assister avec la plupart de nos en-

fants. Je restai à Teffé pour aider dans son ministère l'excellent curé de la paroisse, M. Dupuy, durant les huit jours de la visite pastorale. Le jour de l'Ascension, eut lieu la communion générale des fidèles, avec la première communion de 28 enfants. Le soir, on fit une grande procession, dans laquelle notre musique alternait avec celle de la ville. Dans la relation de sa visite pastorale, inscrite aux archives de la paroisse, Monseigneur a fait consigner l'influence salutaire de notre œuvre sur la population, qu'il a trouvée plus accessible et de relations plus faciles que dans sa première visite, il y a 7 ans.

Le dimanche 11 mai, notre lanche *Ida* revenait à Teffé, pour y prendre le prélat et sa suite, ainsi que M. le chanoine Dupuy, et les transporter dans la communauté. Le lendemain, 8 de nos enfants firent leur première communion, et 24 reçurent la confirmation, avec une quinzaine de personnes du dehors. Le soir, eut lieu dans la propriété une procession, suivie de la rénovation des vœux du baptême, de la consécration à la Très Sainte Vierge et du salut du Très Saint Sacrement. Mgr Aguiar présida tous les exercices, et parut en avoir reçu une excellente impression. Il nous quitta le mardi, pour se rendre à Coary, après nous avoir exprimé sa satisfaction. (Let. du 19 mai 1902.)

Un ouvrage qui vient de paraître à Paris sur l'Amazonie fait un grand éloge de notre établissement de Teffé. « Cette œuvre, dit l'auteur, destinée à l'éducation des jeunes Indiens et à l'évangélisation du pays, forme une merveilleuse petite colonie ; c'est la plus jolie ferme agricole du Solimôes. » (*L'Amazonie*, par M. Auguste PLANE, chargé de missions commerciales. Paris, 1903. — Chap. VII, p. 175.)

NÉCROLOGIE

Depuis le dernier *Bulletin*, nous avons à enregistrer cinq nouveaux décès :

Le 27 février 1903, a été enlevé par une fièvre pernicieuse, au *Bihé* (Cimbébasie), le P. LÉON PIGNOL : 30 ans d'âge, 14 de communauté, 5 ans et 2 mois de profession ;

Le 8 avril, s'est noyé par accident, à *Onitsha*, le F. THÉOBALD Hægel : 28 ans d'âge, 5 de communauté, 3 ans et 7 mois de profession ;

Le 5 mai, a succombé à *Seyssinet*, par suite d'une pneumonie, le P. Victor BERTSCH : 62 ans d'âge, 43 de communauté, 38 ans et 8 mois de profession ;

Le 9 mai, est mort à *Langonnet*, par suite de la chute d'un arbre, le F. TUGDUAL Le Goff : 56 ans d'âge, 33 de communauté, 31 de profession.

Enfin, une dépêche du 25 mai nous annonce la mort, aux *États-Unis*, du P. François SCHWAB, très malade depuis quelque temps ; il avait 58 ans d'âge, 46 de communauté, 34 ans et 3 mois de profession.

Avec ces chers et regrettés confrères, nous recommandons aux prières M. l'abbé Pierre-Auguste JAMAULT, prêtre auxiliaire de la Mission du *Congo français*, revenu en France en février dernier et mort le 3 mai, chez son oncle, le curé de Romagny, en offrant sa vie, nous écrit ce dernier, pour la conversion des pauvres Noirs et pour sa chère Mission, à laquelle il était très attaché.

LE P. RASCALOU

DÉCÉDÉ A LANDANA LE 22 FÉVRIER 1903

Bien jeune encore, presque enfant, Camille Rascalou aimait à lire, dans les soirées d'hiver, les *Annales de la Propagation de la Foi*. Il se sentait poussé à se faire, lui aussi, missionnaire, et ses attraites le portaient particulièrement vers les Missions des Noirs. Il y réfléchit plus sérieusement encore au grand séminaire de Rodez, et après y avoir achevé sa philosophie, il sollicita son admission dans la Congrégation. Il n'avait encore que 16 ans et demi, étant né à St-Geniez-d'Olt le 1^{er} avril 1875. Entré, comme postulant, au grand scolasticat de Langonnet, le 24 septembre 1892, il reçut le saint habit religieux le 13 juillet de l'année suivante. Craignant de l'opposition de la part de ses parents, il avait cru devoir leur laisser d'abord ignorer son dessein. Quand ensuite ils en eurent connaissance, ils en furent, en effet, très affectés ; mais, en bons chrétiens, ils firent généreusement leur sacrifice. En novembre 1896, il dut endosser pour un an l'uniforme militaire. Cette année de service ne fit que le rattacher davantage à sa vocation. Admis profès à Grignon, le 27 octobre 1898, il alla terminer sa théologie à Chevilly, fut ordonné prêtre le 1^{er} octobre 1899, et le lendemain fit sa consécration à l'apostolat. Il reçut peu après son obédience pour la Mission du Bas-Congo, et fut attaché à la communauté de Landana, où il fut chargé de l'œuvre des

enfants. Il était en même temps professeur au séminaire indigène ; et, quelques années après, il en fut nommé directeur. Ce qui ne l'empêchait pas de se dévouer, autant que ses fonctions le lui permettaient, à l'évangélisation des Noirs. On a de lui, dans les *Annales apostoliques*, des lettres intéressantes, qui témoignent à la fois de son talent et de son zèle. (Nov. 1900, fév. 1902.)

A l'occasion du renouvellement de ses vœux, il écrivait au T. R. Père le 26 mai 1901 : « Permettez-moi de vous faire le portrait de mon humble personne. A peine âgé de 26 ans, plein de santé, quasi naturalisé Portugais-Congolais, mais toujours parfait Gascon (honneur qui ne se refuse jamais), voilà pour le côté pittoresque de ma personne. — Quant au spirituel, j'avoue que je suis loin d'être un saint missionnaire... Mais j'ai entendu dire qu'en faisant la volonté de mes supérieurs en toutes choses, je faisais la volonté de Dieu. Sur ce point, je crois n'avoir pas failli beaucoup... Puisse le divin Maître m'accorder sur cette terre du Bas-Congo quelques années d'apostolat, afin de travailler avec plus de zèle à la conversion de nos chers Congolais ! Et s'il Lui plaisait de me rappeler à Lui, je m'offrirais volontiers comme victime de propitiation pour le salut des pauvres Noirs. »

Cette offrande de sa vie que faisait à Dieu le jeune et zélé missionnaire ne devait pas tarder à être acceptée. Sa mort, néanmoins, a été, humainement parlant, une perte douloureuse pour la Mission.

« C'est un bien grand sacrifice, écrivait le P. Espinasse, le jour même du décès, que le bon Dieu nous a demandé, en nous prenant le bon P. Rascalou. Ayant vécu avec lui trois ans à Landana, j'ai pu apprécier ses bonnes qualités ; nous perdons en lui un zélé et saint missionnaire.

« Le cher Père s'est endormi tout doucement, par suite d'un accès de fièvre de 41 degrés. Hier soir, il s'était confessé ; ce matin, on lui a porté le saint viatique. Voyant qu'il baissait toujours, je lui ai proposé l'Extrême-Onction, qu'il a reçue en pleine connaissance, en présence de toute la communauté, ainsi que l'indulgence *in articulo mortis*... Ensuite, il a été très calme, et s'est éteint vers 2 heures et demie du matin.

« Cette mort nous a plongés dans la tristesse ; les enfants se sont tous mis à pleurer ; le cher défunt était très aimé de tous. Demain, à 8 heures et demie, aura lieu l'enterrement. Tous ces Messieurs de Landana et du Chiloango nous ont manifesté, à cette occasion, toutes leurs sympathies, avec la part qu'ils prenaient à notre deuil. M. le Résident est descendu tout de suite à la Mission, avec son aide de camp, pour nous faire ses condoléances.

« Le cher P. Rascalou est mort, croyons-nous, d'un accès bilieux, compliqué d'une fièvre typhoïde, qu'il a été impossible de couper.

Il est vrai qu'il avait fait une imprudence : le quatrième jour, il a dormi la fenêtre ouverte, ayant la fièvre. Le lendemain, les poumons étaient pris et tous les soins ont été inutiles. Tout le monde le regrette beaucoup : c'était un vaillant missionnaire et un excellent confrère. Espérons qu'il priera pour nous au ciel et pour la Mission du Bas-Congo. »

LE P. PIGNOL

DÉCÉDÉ AU BIHÉ LE 26 FÉVRIER 1903

Né le 22 juin 1872 à Aubière, près de Clermont-Ferrand, le jeune Léon-Françisque Pignol fut dirigé vers la Congrégation par le frère du P. Royer, alors vicaire de la paroisse. Après avoir fait ses premières études au petit séminaire de Courpière, il entra en troisième en 1889, au petit scolasticat de Merville. Il y passa six ans, trois comme étudiant, et trois comme professeur et surveillant. En s'éloignant ainsi du pays natal, il avait voulu se dérober aux sollicitations de sa famille, qui faisait des difficultés à son entrée dans la vie religieuse. Il sut, par sa généreuse fermeté, triompher de tous les obstacles. Admis à la profession à Chevilly le 2 janvier 1898, il fut ordonné prêtre le 28 octobre de la même année, par Mgr Corbet, fit sa consécration à l'apostolat le 11 juillet 1899 et, le 21 septembre suivant, il s'embarquait à Lisbonne pour la Mission de la Cimbébasie.

Le P. Pignol fut placé d'abord à la station de N.-D. des Sept-Douleurs de Massaca, où, avec le ministère extérieur, il fut chargé du soin des enfants. Très attaché à la Congrégation qu'il aimait, disait-il, comme sa seconde mère, il demanda, dès l'expiration de ses premiers vœux, à les renouveler à perpétuité, ce qu'il fit à Massaca le 25 août 1901. « Je bénis la Providence, écrivait-il à cette occasion, de m'avoir conduit dans la Congrégation, pour me vouer au service des pauvres Noirs. Ici, je vois de plus près combien sont grandes leurs misères. Aussi je ne regrette point de m'être arraché à mon pays, à ma famille, à mes amis d'enfance, pour leur apprendre à connaître et à aimer le bon Dieu... Et si j'avais une autre faveur à demander, ce serait celle de rester mourir en Afrique, et de faire ainsi un vœu perpétuel d'Africain. »

Ce vœu de mourir en Afrique devait trop tôt se réaliser. Envoyé de Massaca au Bihé, au mois d'avril de l'an dernier, le cher Père a été emporté par une fièvre pernicieuse, le 26 février 1903, à l'âge de 30 ans, après 14 années de vie de communauté, dont 5 ans et 2 mois de profession.

« Le P. Pignol, écrit son supérieur, le P. Batteix, à la date du 1^{er} mars, n'était point d'une forte constitution. Cependant il était

rarement malade. Le dimanche de la Quinquagésime, 22 février, il se sentit un peu fatigué, il se plaignait de la fièvre. Le mardi, le voyant plus abattu, je l'invitai à aller se reposer. Le lendemain, premier mercredi de carême, il vint comme à l'ordinaire à l'oraison et m'imposa les cendres ; mais, durant sa messe, il se sentit mal et faillit défaillir. Je lui fis prendre quelques remèdes qui produisirent peu d'effet. Le soir, loin d'être mieux, un violent accès de fièvre froide le saisit. Le jeudi 26 février, il parut éprouver une amélioration, mais de courte durée. Dès lors, je ne le quittai plus. Son visage était couvert de sueur et devint tout jaune, ses mains étaient froides. Vers 4 heures, il essaie de se mettre sur son séant... Je le prends entre mes bras. Son regard devient fixe... Après lui avoir donné l'absolution, je fais réunir les membres de la Communauté et lui administre le sacrement des mourants. A la dernière onction il expirait...

« Les enfants ne quittèrent plus un instant la chambre mortuaire : le cher Père leur était à tous très sympathique. Les Blancs, nos voisins, vinrent, le lendemain, assister au service funèbre et voulurent le porter à sa dernière demeure. Les Noirs formaient à leur suite un nombreux cortège. »

LE P. WUNENBURGER

DÉCÉDÉ A HUILLA LE 11 MARS 1903

Ce cher et regretté confrère, que l'on appelait habituellement, de l'un de ses prénoms, le P. CHARLES (en portugais, *Padre Carlos*), était l'un des vétérans de nos Missions portugaises. C'est à Huilla qu'il commençait, il y a vingt-deux ans, sa carrière apostolique ; c'est à Huilla qu'il a voulu la terminer, après en avoir passé la plus grande partie à St-Paul de Loanda.

Originaire de Zimmersheim (Haute-Alsace), Jacques-Charles Wunenburger avait été présenté, en 1860, pour le petit scolasticat de Langonnet, par le digne et zélé pasteur de cette paroisse, M. l'abbé Dieterich, ami dévoué de la Congrégation (1). Il avait alors 15 ans et demi, étant né le 8 avril 1845. C'était, au témoignage de son curé, « un enfant d'un sang très chrétien et tendrement pieux depuis sa première communion ». Admis à revêtir le saint habit religieux le

(1) M. Dieterich voulut venir lui-même conduire à Paris son jeune paroissien ; il amenait une caravane de huit postulants, dont cinq de sa paroisse, qui cependant ne compte guère plus de cinq cents âmes. Très zélé pour l'œuvre des vocations, il a dirigé également plusieurs de ses jeunes paroissiennes vers la vie religieuse. Ajoutons que M. Dieterich était aussi un musicien distingué. Dans sa petite paroisse, il avait formé, sous le patronage de sainte Cécile, une société chorale, qui vint figurer à Paris dans un grand festival donné en 1859 au Palais de l'Industrie.

1^{er} novembre 1863, il passa au grand scolasticat de Chevilly en 1866. Pendant longtemps, il fut affligé de maux de tête, qui l'empêchaient de se livrer assidûment à l'étude. Il se distrayait par divers travaux manuels; il avait à ce sujet des aptitudes toutes particulières.

Vu son état de fatigue, on le fit passer au noviciat, au milieu de sa dernière année de théologie, le 26 mars 1870. Quelques mois après, survenait la guerre franco-allemande. Rentré alors en Alsace, il reçut à Soleure le diaconat le 6 novembre, la prêtrise le 17 décembre, puis, son noviciat achevé, fit sa profession le 1^{er} octobre 1871. Placé d'abord à St-Michel, il fut, l'année suivante, employé au collège de Langonnet, comme professeur de mathématiques et de sciences naturelles. Tous ses anciens élèves en ont conservé le meilleur souvenir. Admis aux vœux perpétuels, dès la fin de ses premiers vœux, le 16 août 1874, il reçut, quatre ans après, son obédience pour le Portugal, où il fut encore occupé comme professeur, à Braga; et enfin, le 5 octobre 1881, il s'embarquait à Lisbonne, avec les PP. Duparquet et Antunes, pour la nouvelle fondation de Huilla. Il se mit aussitôt généreusement à l'œuvre. Ce fut lui qui dirigea les constructions du séminaire diocésain d'Angola, que Mgr Netto voulut confier à nos Pères de Huilla. Malheureusement, au commencement de 1883, il se voyait obligé de regagner l'Europe, par suite d'une cruelle maladie, qui lui occasionnait parfois, disait-il, d'insupportables souffrances. On craignait qu'il n'eût à subir l'opération de la pierre. Cependant, grâce aux soins médicaux qu'il reçut d'abord à l'hospice du séminaire colonial de Sernache, puis en Alsace, il put heureusement se remettre; et le 1^{er} mars 1884, il se rembarquait joyeusement à Lisbonne. Le Gouvernement portugais lui accorda, comme il l'avait fait pour son retour, le passage gratuit sur un navire de l'État.

A peine arrivé à Huilla, le généreux missionnaire fut envoyé, comme supérieur, à N.-D. de Humbé, près du fleuve Counène. C'était en mai 1884. Le *Bulletin* a raconté en son temps l'épreuve qui vint s'abattre, l'année suivante, sur cette lointaine station. On se rappelle que nos confrères y furent assiégés par les indigènes soulevés en masse contre les Portugais. Ils avaient décidé le massacre de tous les Blancs. Ce fut le P. Charles qui fut l'âme de la résistance contre la sauvagerie déchaînée. Il recueillit à la Mission les Blancs des environs, releva tous les courages, et organisa si bien la défense que, durant trois mois, on put tenir tête à des hordes nombreuses d'assaillants, jusqu'à ce qu'enfin le renfort envoyé par le gouverneur vint dégager à la fois la forteresse portugaise et la station. Le P. Antunes avait accompagné l'expédition de secours. Il ramena ensuite à Huilla le personnel de l'œuvre de Humbé, qui fut suspendue jusqu'à des temps meilleurs. (B., I, 585.)

Le P. Charles reprit alors à Huilla ses anciennes fonctions de procureur et d'économe. Cependant tant de fatigues et de souffrances avaient ébranlé la santé du bon Père, qui se vit de nouveau contraint de retourner en Europe pour une arthrite au pied. (12 juillet 1887.) Condamné à l'immobilité pendant près de deux ans, il resta la plus grande partie de ce temps à Chevilly, où il sut utilement occuper ses loisirs forcés. Il avait improvisé dans sa chambre tout un petit atelier ; il y faisait des médaillons et d'autres petits travaux. Une saison à Aix-les-Bains le remit enfin à peu près sur pied, et le 6 novembre 1889, il reprenait le bateau à Lisbonne, pour St-Paul de Loanda, où il arriva le 1^{er} décembre.

C'est là que l'obéissance fixa désormais sa destination. Il fallait, au chef-lieu de la colonie portugaise, un missionnaire prudent et expérimenté. Nul ne convenait mieux à cette position que le P. Charles. Il l'a occupée de longues années, en remplissant avec zèle et habileté toutes les charges qui lui étaient confiées. Avec la fonction de supérieur, il cumulait celles de procureur des Missions portugaises, d'aumônier de l'hôpital, de confesseur des religieuses, de chantre à la cathédrale, et même, pendant assez longtemps, celle de maître d'école. L'un de ses derniers compagnons à Loanda, le P. Francisco Pereira, nous envoie à ce sujet les lignes suivantes :

« Quand je fus adjoint au P. Carlos, en 1899, il était déjà très fatigué. Pour aller faire son service d'aumônier à l'hôpital, il était obligé de s'y transporter dans une petite voiture, poussée par des jeunes gens qu'il avait avec lui ; puis il faisait le tour des infirmeries, appuyé sur une béquille. Malgré son dernier voyage en Europe (22 juin 1900-11 janvier 1901), il ne pouvait plus travailler comme auparavant. Anémié par un long séjour dans l'Angola, il voyait ses forces décliner peu à peu. Les dernières six semaines qu'il a passées à Loanda ont été pour lui très pénibles : il éprouvait, disait-il, les symptômes d'une attaque d'apoplexie. Dans les derniers jours, il tomba, en effet, sans connaissance dans la rue. Le P. Reymann le fit transporter en voiture à la maison. Ce fut alors que le bon Père demanda lui-même à aller à Huilla, où il désirait finir ses jours. Il partit le 16 décembre 1902, accompagné de quelques amis jusqu'au navire. Le commandant, une de ses vieilles connaissances, l'embrassa avec effusion...

« Pendant l'année que j'ai vécu avec le cher défunt, j'ai toujours trouvé en lui un Père très dévoué, non seulement envers les confrères, mais encore envers les pauvres, les déportés, et tous les malheureux, Blancs et Noirs. Il ne se passait pas de jour que sa porte ne fût assaillie de solliciteurs. Quel que fût le visiteur, et à quelque heure qu'il vint, il était toujours accueilli avec un sourire affable, avec un cœur de père et d'ami.

« Personne à Loanda n'était plus populaire. Les enfants, même des extrémités de la ville, accouraient vers lui et le saluaient par son nom, quand ils le voyaient passer dans les rues. Aussi, dans ses courses en ville, était-il obligé d'avoir à chaque instant le chapeau à la main, pour répondre aux salutations que tout le monde lui adressait.

« A l'hôpital, il était toujours reçu avec les honneurs militaires. Pendant onze ans, il y remplit presque seul la fonction d'aumônier. Aussi était-il aimé et respecté de tous. Il y allait au moins deux fois par jour, et souvent trois et quatre fois, par les plus fortes chaleurs, quand il y avait des malades en danger : ce qui pouvait arriver assez fréquemment, car l'hôpital est considérable. Parfois même, on l'appelait à des heures avancées de la nuit. Les médecins et les Sœurs elles-mêmes n'osaient pas toujours avertir les malades de l'approche du moment suprême. On en réservait le soin au bon Père, qui savait le faire à propos, en inspirant aux moribonds la résignation, et les préparant à recevoir les derniers sacrements.

« Outre le soin des malades, il avait à cœur l'éducation chrétienne de la jeunesse. C'est à lui que l'on doit l'établissement des Sœurs de St-Joseph à Loanda. Il avait aussi commencé une école pour les petits garçons ; elle est maintenant confiée à des prêtres de la ville ; mais c'est à lui que revient le mérite de sa fondation. Ces œuvres perpétueront à Loanda le souvenir béni du zélé missionnaire. »

Sur les derniers instants du P. Charles à Huilla, voici les détails que nous envoie le R. P. Antunes.

« Aux nouveaux confrères qui passèrent à Loanda en novembre dernier, le P. Charles avait dit : « Je vous rejoindrai bientôt, car c'est à Huilla que je désire mourir. » Malheureusement, il partit sans nous en prévenir ; il nous fut donc impossible de lui envoyer des porteurs de confiance. Il en engagea lui-même à Mossamédès ; mais, au milieu du désert, le plus grand nombre l'abandonnèrent. Il dut donc souvent marcher à pied, et gravir presque en entier, sous un soleil de plomb, avec ses pauvres jambes cousues de rhumatismes, les pentes abruptes de la Chella. Il mit neuf jours à effectuer un trajet que l'on fait d'ordinaire en quatre jours. On peut juger combien il était exténué de fatigues.

« Ce fut le vendredi 2 janvier, vers midi, qu'il fit son entrée à Huilla. Quinze ans auparavant, il avait généreusement travaillé à la fondation de l'œuvre, dans les privations et les difficultés du début ; aujourd'hui, il la retrouvait en pleine prospérité. Le bon Père en eut une douce joie. Mais il n'eut que le temps de visiter un peu les ateliers et les cultures. Deux jours après son arrivée, le dimanche soir, 4 janvier, il eut une première attaque de congestion cérébrale,

et dès lors il ne put marcher qu'avec peine, appuyé sur les bras d'un confrère; il se bornait à aller le plus souvent possible à la chapelle visiter Notre-Seigneur. Huit jours après, nouvelle attaque plus violente. Une troisième était à craindre; et, d'après le médecin, elle serait mortelle. On jugea donc prudent de donner sans retard au cher malade le saint Viatique et l'Extrême-Onction. Il les reçut en pleine connaissance, et avec un profond sentiment de foi, répondant lui-même aux prières du rituel.

« Le bon Père, toutefois, tint encore deux mois, tantôt sur son lit, tantôt sur un fauteuil, mais non sans de longues et cruelles souffrances. Jamais on ne l'entendit proférer la moindre plainte. Il fut jusqu'au bout admirable de résignation. Cependant, malgré les soins les plus dévoués, la paralysie gagnait chaque jour du terrain. La mort vint sans secousse, sans agonie. Le cher malade s'éteignit doucement, dans la nuit du 11 au 12 mars, à minuit précis, entre les bras du R. P. Provincial, après avoir reçu une dernière absolution et l'indulgence plénière *in articulo mortis*. Malgré le mauvais temps, l'assistance fut nombreuse à ses funérailles, que l'on fit le plus solennellement possible. On y voyait des représentants du gouverneur et de toutes les notabilités de la colonie. »

LE F. MARIE-CAMILLE

DÉCÉDÉ A PORT-AU-PRINCE LE 29 MARS 1903

« Ce cher petit Frère, qui depuis 18 mois a trompé si souvent la mort, écrit le P. Bertrand, s'est éteint dans la nuit du 28 au 29 mars, entre minuit et une heure du matin, mais si doucement que la personne qui le veillait ne s'en est aperçue que longtemps après. Ma dernière lettre vous a appris qu'il avait, dès le 2 mars, été administré et avait émis ses vœux perpétuels. Depuis lors, il a reçu la sainte communion en viatique à plusieurs reprises. Il était donc prêt; il attendait la mort avec impatience et sans la moindre crainte.

« Son enterrement a eu lieu le dimanche soir, au milieu d'un nombreux clergé. Mgr Morice, évêque des Cayes, de passage à Port-au-Prince, en attendant son départ pour France, a tenu à se joindre à la nombreuse assistance d'amis du Séminaire, de parents de nos élèves et d'anciens élèves. »

Le F. Marie-Camille (Valentin Mandel), né à Eichelsee (Bavière), le 19 février 1881, avait trouvé la première grâce de sa vocation à l'orphelinat St-Charles de Strasbourg, où il avait été placé comme orphelin de père et de mère. Reçu postulant à N.-D. de Langonnet le 15 août 1898, il fit sa profession à Chevilly, le 8 septembre 1900; et le

19 octobre suivant, il s'embarquait à Bordeaux pour Haïti. Pieux, soumis et dévoué, il aurait pu rendre des services; malheureusement, il était d'une santé un peu faible, et il n'a pas tardé à succomber.

LE F. THÉOBALD

DÉCÉDÉ A ONITSHA, LE 8 AVRIL 1903

Le F. Théobald (Antoine Hægel) était entré dans la Congrégation sur la recommandation de M. l'abbé Simonis. Tailleur de son état, il remplissait en outre les fonctions de sacristain à Oberschaeffolsheim, où il était né le 21 janvier 1875. Le bon curé de la paroisse, M. l'abbé Ehrhart, heureux de ses services, aurait bien désiré le garder auprès de lui; il ne voulut pas cependant s'opposer à la volonté de Dieu sur son jeune paroissien, et lui remit un excellent certificat, en date du 25 juillet 1897.

Plein de bonne volonté, dévoué, régulier, le nouveau postulant reçut le saint habit le 8 septembre 1898, fit sa profession l'année suivante à la même fête; et, peu de jours après, le 23 septembre 1899, il s'embarquait pour le Bas-Niger.

Dans cette Mission, il s'est généreusement dévoué à Onitsha, comme à Agouléri; et il promettait de rendre de longs et précieux services, quand il a été victime d'un triste et regrettable accident. Voici comment le raconte le P. Lejeune :

Onitsha, le Samedi-Saint, 11 avril 1903. — La semaine sainte aurait été trop consolante pour nous : 19 baptêmes d'adultes, après en avoir fait 21 le jour de saint Joseph!... Il fallait un sacrifice, et le bon Dieu nous l'a demandé.

Le cher F. Théobald était depuis quinze jours à la forêt pour diriger notre scierie. Il en revenait le mercredi saint, 8 avril, avec une pirogue pleine de bois. Malheureusement, il l'avait trop chargée, malgré les avis et les protestations des enfants et des ouvriers; et elle faisait eau. Les payeurs, voyant le danger, veulent à trois reprises accoster la rive pour décharger et vider l'eau. Le Frère refuse. Après deux heures environ de payage, il ordonne de traverser la rivière l'Amambara (affluent du Niger, auquel elle se réunit près d'Onitsha); il pensait que sur l'autre rive il devait y avoir moins de vagues. Les Noirs obéissent tout en protestant. Les grosses vagues du milieu de la rivière remplissent bientôt la pirogue, qui coule à pic, étant chargée de bois très lourd.

Le Frère fait le signe de la croix et pousse en avant son matelas; il voulait nager avec ce matelas devant lui et tous ses habits. Quelques minutes auparavant, il avait dit aux enfants : « Ne craignez

pas : je sais très bien nager. » Ce qui était vrai. Mais comment nager avec un matelas, des souliers et tant d'habits !

Averti de l'accident vers 10 heures du soir, je suis allé avec le F. Armand et deux pirogues pour chercher le corps du pauvre Frère ; nous sommes restés jusqu'à environ 2 heures du matin. Le F. Armand a continué ses recherches toute la journée suivante du jeudi saint et toute la nuit du vendredi. Enfin, le vendredi matin, on l'a vu reparaître sur l'eau et nous l'avons enterré de suite après la cérémonie.

Toutes les factoreries et le Gouvernement anglais nous ont envoyé à cette occasion leurs condoléances et leurs sympathies. Le Gouvernement a même prêté son canot et ses hommes pour aller chercher le corps.

Le F. Théobald avait communiqué dimanche à Nsoubé ; il avait fait une excellente retraite à la St-Joseph ; en tombant à l'eau, il s'était armé du signe de la croix : tout cela doit nous donner confiance que le bon Dieu l'aura pris avec lui.

Oui, notre Mission est véritablement bâtie sur le sacrifice ! Chacun de nos succès est payé par une mort, et cela depuis le commencement.

LE F. TUGDUAL

DÉCÉDÉ A N.-D. DE LANGONNET LE 9 MAI 1903

Né, le 11 février 1847, en la commune de St-Tugdual, canton de Guémené-sur-Scorff (Morbihan), le F. Tugdual (Gilles Le Goff) entra au postulat des Frères à N.-D. de Langonnet, le 28 mars 1870. Il venait d'accomplir sa 23^e année. Obligé de partir comme mobile, au mois d'août suivant, à cause de la guerre franco-allemande, il resta néanmoins fidèle à sa vocation et revint avec joie reprendre sa place au noviciat, dès la conclusion de la paix, en mars 1871. Peu après sa profession, qu'il fit le 11 mai 1872, en la fête de la Pentecôte, il reçut son obédience pour la Sénégambie et fut placé à Joal. La maladie l'obligea de rentrer au bout de quinze mois.

« Quoique je ne crache plus de sang, écrivait-il au T. R. Père, peu après son retour, le 13 août 1873, j'éprouve de continuelles douleurs d'estomac et une faiblesse très grande... Je crois cependant pouvoir remplir quelque fonction. Mais je ne désire rien que de faire votre volonté, car je sais bien qu'en agissant ainsi je ferai la volonté de Dieu. Ce sera là une grande consolation pour moi à l'heure de la mort... »

En février 1874, il fut placé à St-Michel et, deux ans après, a 1

collège de N.-D. de Langonnet, où il fit les vœux perpétuels le 3 octobre 1880. C'est dans les modestes fonctions de professeur de français et de surveillant des Petits que le cher Frère a passé de longues années de sa vie religieuse. Il quitta Langonnet en 1886 pour St-Ilan, Drogneus et St-Joseph-du-Lac, puis onze ans après, à notre départ de ce dernier établissement, il alla reprendre à Langonnet ses anciennes fonctions, auxquelles il ajoutait avec consolation l'enseignement du catéchisme.

Religieux dévoué, pieux et régulier, actif et doux, zélé pour son emploi, et utilisant ses loisirs à la pêche, il servait ainsi le bon Dieu avec l'activité de Marthe et la piété de Marie, quand, inopinément, il a été victime d'un accident bien regrettable. Occupé avec d'autres à abattre des arbres, le pauvre Frère s'est mal garé au moment critique ; l'un de ces arbres est tombé sur lui ; et il est mort presque sur le coup. Le P. Supérieur, qui se trouvait sur les lieux, a pu cependant lui donner à deux reprises l'absolution, avant qu'il rendit le dernier soupir. Ajoutons que, la veille, le bon Frère avait encore fait la sainte communion.

AVIS

Nos Œuvres et nos victimes à la Martinique. — Sous ce titre a été imprimée à Mesnières une brochure que l'on recevra avec le présent numéro du *Bulletin*, comme supplément du tome VIII.

Bulletins de France — Quelques-uns manquent encore : prière de les envoyer *sans retard*. (Période de mai 1901 à mai 1903 — et non 1902, comme il a été imprimé par erreur au dernier numéro.)

Fêtes nouvelles. — La Messe et l'Office de la *Sainte-Famille* et de *N.-D. de Lourdes* se trouvent dans les missels et bréviaires récents. Si on ne les avait pas, les demander à la Procure générale, et en insérer aussitôt les feuilles en son bréviaire, ainsi que dans les missels de la communauté.

Maison-Mère, le 1^{er} juin 1903.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : BARILLEC.

LA CHAPELLE-MONTLIGEON
Imp. de Notre-Dame de Montligeon

Le Gérant :
L. BLAIS.



 FERVEUR. — CHARITÉ. — SACRIFICE.

SOMMAIRE — Actes administratifs. La situation religieuse en France. — Admissions Vœux, Oblation, Sts-Ordres. — Avis de la Procureur ce Marseille. — **Nouvelles des communautés.** Mouvement du personnel. — Fête de la Pentecôte. — Le Cardinal Fischer et Knechtsteden. — Bas-Niger. Edit du Gouverneur contre les coutumes barbares du pays. — Congo français. Mayumba : guérison due au V. Père : état des œuvres. — Linzolo. — *Bibliographie.* Essai de lingua geral ou tupi, par le P. Parissier. — **Bulletins des œuvres.** France. — Maison-Mère. — Séminaire des Colonies. — Grignon. — Chevilly. Grand Scolasticat — Noviciat des Frères. — Chatenay. — Langonnet. — St-Michel de Priziac. — St-Ilan. — **Nécrologie.** *Dévès.* FF. Hygin, Innocent. — *Notices :* PP. Browne, Bertsch ; FF. Hygin. — *Avis* Bulletins à envoyer. — Table des matières du tome VIII.

ACTES ADMINISTRATIFS

LA SITUATION RELIGIEUSE EN FRANCE

Dès la rentrée des Chambres, à la mi-mai, le Président du Conseil a déposé un projet de loi relatif à 81 Congrégations enseignantes de femmes, ayant ensemble 517 établissements, et tendant au rejet en bloc de toute autorisation. La discussion a eu lieu les 25 et 26 juin. Le Ministère l'a emporté, mais cette fois à la majorité de 16 voix seulement, dont 6 voix de ministres.

Dans l'intervalle, on s'était occupé des religieux sécularisés, en vue d'empêcher qu'ils ne continuent sur place, à titre de séculiers, les œuvres d'enseignement auxquelles ils travaillaient étant religieux. Et, à cette occasion, la Chambre a voté, le 23 juin, la résolution suivante, proposée par M. Buisson :

La Chambre invite le Gouvernement à user des pouvoirs qui lui sont conférés par la loi pour dissoudre les Congrégations autorisées ayant rouvert par personnes interposées un ou plusieurs établissements.

Les religieux dissous sont poursuivis de tous côtés. Partout,

ils opposent aux persécuteurs une résistance passive aussi digne et calme que ferme et courageuse.

Les Sœurs de St-Joseph ont une trentaine de maisons fermées; celles de l'Im.-Conception ont aussi reçu avis de la fermeture prochaine de leur pensionnat de Béziers, l'un de leurs principaux établissements avec celui de Paris.

ADMISSIONS AUX VŒUX ET A L'OBLATION

Ont été admis par décision de la Maison-Mère :

Aux vœux perpétuels :

Les PP. Joseph WÜST, de la province des États-Unis (16 juin);

Alphonse BABIN, de la Mission du Gabon (3 juin);

Le F. ANSCHAR Sander, de la Mission de l'Oubangui (3 juin);

Aux vœux de cinq ans :

Les PP Pierre LAGARRIGUE, de la Mission du Gabon (16 juin);

Raymond LEROUGE, de la Guinée française (3 juin);

Les FF. CLAUDIEN Desserveltaz, de la Guinée française (3 juin);

JOÃO-DA-CRUZ Lopes, du Congo portugais (3 juin);

ALORY Philippe, de la Sénégambie (20 juin);

WILHELM Derkum, du Zanguebar (20 juin);

A la Profession, comme Frères :

A Knechtsteden, le 21 juin 1903 (déc. du 3 juin), les FF. :

ÆGIDIUS Atzberger (1), né le 14 juil. 1886 à Hofdorf (Ratisbonne);

OITO Schiestel, né le 20 avril 1882 à Cologne;

RUDOLF Hackenbrach, né le 21 février 1882 à Cologne;

GEBHARD Forderkunuz, né le 20 avril 1879, à Isny (Rottenbourg);

A l'oblation, comme Scolastiques :

A Rockwell, le 31 mai 1903 (déc. du 18 avril), MM. :

Joseph MOYNIHAN, du d. de Portsmouth, en rel. M.-J. Antoine;

Denis LYNCH, du dioc. de Killaloe, en rel. Marie-Aloyse;

Michel FITZGERALD, du dioc. de Kerry, en rel. Marie-Joseph;

James RYAN, du dioc. de Cashel, en rel. Marie-Joseph;

A Knechtsteden, le 21 juin 1903 (déc. du 3 juin), MM. :

Louis MEYER, du dioc. de Cologne, en rel. M.-François de Sales;

(1) Et non *Atzberger*, comme il a été écrit par erreur à son admission à l'Oblation. N° 186, p. 573.

Mathieu MAAS, du dioc. de Cologne, en rel. Marie-Joachim ;
 Émile SEITER, du dioc. de Strasbourg, en rel. Marie-Aloyse ;
 Joseph WEBER, du dioc. de Metz, en rel. M.-J.-Berchmans ;
 Guillaume KRAUSS, du dioc. de Cologne, en rel. Marie-Aloyse ;
 Antoine SCHMITZ, du dioc. de Metz, en rel. Marie-Paul ;

A l'Oblation, comme Novices-Frères :

A Knechtsteden, le 21 juin 1903 (déc. du 3 juin), les Postulants :

André JENNER, du dioc. de Strasbourg, en rel. *F. Ambrosius* ;
 Émile NIST, du dioc. de Spire, en rel. *F. Hilarius* ;
 Henri ARETZ, du dioc. de Cologne, en rel. *F. Gottardus* ;
 Charles BAUER, du dioc. de Cologne, en rel. *F. Petrus* ;
 Eugène WENDLING, du dioc. de Strasbourg, en rel. *F. Timotheus* ;
 Émile FREYTAG, du dioc. de Strasbourg, en rel. *F. Héribert*.

ADMISSIONS AUX SAINTS ORDRES

Ont été appelés au *Diaconat* :

A Rome, par dimissoire du 17 mars 1903 :

MM. Joseph BYRNE, Jean-Baptiste FREY, François-Aloïse
 ALBRECHT.

Ces scolastiques ont été ordonnés le samedi 6 juin, veille de la Trinité, dans la basilique de St-Jean de Latran, par S. Ém. le Cardinal Respighi, Vicaire de Sa Sainteté.

A Pierroton, par dimissoire du 3 juin 1903 :

M. Antoine DE MÉRANGE.

Ce scolastique a été ordonné à N.-D. de l'Ermitage, par Mgr Barthet, le jeudi de la Fête-Dieu, 11 juin.

AVIS DE LA PROCURE DE MARSEILLE

Le supérieur de notre maison de Marseille invite les confrères de passage en cette ville à se conformer aux avis suivants.

1° Ceux qui arrivent d'outre-mer laisseront leurs malles sur les navires, en prévenant le maître d'hôtel, et se rendront, avec leurs valises, sur la place *Joliette*, à quelques pas du débarcadère. Là, ils trouveront le tram *Vauban*, qui les conduira *rue Montevideo, n° 17*.

Ceux qui viennent d'Algérie laisseront également leurs

bagages sur le bateau. Un omnibus passe toutes les cinq minutes sur les quais. Ils le prendront jusqu'à la place *Joliette*, où ils trouveront le tram *Vauban*.

2° Les confrères venant de Paris feront mettre leurs bagages à la consigne, puis ils monteront dans un des tramways stationnant à la gare, en priant le conducteur de les faire descendre rue *Noailles*, où ils prendront le tram *Vauban*.

En se conformant à ces indications on évitera des frais inutiles ; car à Marseille, plus peut-être que partout ailleurs, les cochers et les portefaix déploient une habileté sans pareille, pour imposer leurs services et extorquer de l'argent à leurs clients d'occasion.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Retours. — Sont rentrés des Missions :

Le 3 juin 1903, au Havre, le P. Jean VÖEGLI, d'*Haïti*;

Le 17, à Bordeaux, le P. NUSSBAUMER, de la Mission du *Gabon*, et le P. LACAS, de la *Guinée française*.

Départs. — Sont partis de Bordeaux pour le *Gabon*, le 15 juin 1903 : le P. MACÉ, qui en était rentré l'an dernier, et le F. CORENTIN, nouveau profès de Chevilly.

NOTRE FÊTE PATRONALE DE LA PENTECOTE

Le Nonce apostolique, Mgr Lorenzelli, avait bien voulu accepter de venir célébrer avec nous, en cette solennité, le deuxième centenaire de notre fondation, en officiant pontificalement à la grand'messe. Son Excellence s'est excusée au dernier moment de ne pouvoir remplir sa promesse, se trouvant fatiguée, par suite, sans doute, des difficultés et des soucis que lui occasionnent les circonstances actuelles. Mgr de Courmont, qui devait aller ce jour même donner la confirmation à Mesnières, a bien voulu retarder son voyage pour célébrer la grand'messe à la Maison-Mère ; les vêpres ont été chantées par le R. P. Pascal.

Au dîner, nous avons nos invités habituels : le supérieur des Missions Étrangères, un représentant du supérieur général des Lazaristes, le Directeur général de la Ste-Enfance, le Président de la Propagation de la Foi et quelques autres laïcs en rapports particuliers avec la maison, ainsi que Mgr Légasse, supérieur ecclésiastique des îles de St-Pierre et Miquelon. Vu la tristesse des jours que nous traversons, on n'a pas cru devoir donner à cette fête un éclat extérieur sortant de l'ordinaire.

SON ÉMINENCE LE CARDINAL FISCHER

ET KNECHTSTEDEN

Comme on a pu le voir par les journaux, le digne archevêque de Cologne vient de recevoir les honneurs de la pourpre romaine, dans le consistoire secret du 22 juin. On se prépare en Allemagne à faire au nouveau Cardinal une grande et belle réception. Il a été formé pour l'organisation de la fête un Comité dont fait partie le R. P. Acker, qui est invité à aller jusqu'à Coblenz à la rencontre de l'illustre Prélat. Notre confrère est heureux de cette occasion d'offrir à Son Éminence le tribut de sa vive et respectueuse reconnaissance. Peu avant son départ pour Rome, Mgr Fischer avait encore eu la bonté d'écrire en faveur de Knechtsteden la lettre de recommandation suivante :

Je recommande très chaudement aux fidèles de mon archidiocèse de soutenir la maison de Knechtsteden. C'est pour l'archidiocèse un devoir d'honneur de soutenir efficacement cette maison. Celui qui soutient l'œuvre des missions par la prière et par l'aumône a une part spéciale aux bénédictions que cette œuvre répand, comme aussi une récompense correspondante dans l'éternité...

Signé : † ANTONIUS, Archev. de Cologne.

MISSION DU BAS-NIGER

Édit du Gouverneur contre les coutumes barbares du pays.

Le R. P. Lejeune écrit d'Onitsha, le 14 mai 1903 :

Pas plus tard que la semaine dernière, à 4 kilomètres de notre station d'Agouléri, une famille de huit personnes a été brûlée par la population Annam : histoire de prétendues sorcelleries. Les pauvres victimes ont été liées et enfermées dans

leur maison, à laquelle on a mis le feu. Et dire que des faits pareils se pratiquent journellement dans les neuf dixièmes de la province!...

Contre de telles horreurs, des mesures énergiques étaient nécessaires. Par une proclamation datée de janvier 1903, publiée au journal officiel de la Colonie, et mise en vigueur depuis le 1^{er} avril, le Gouverneur de la *Southern-Nigeria*, Sir Ralph Moor, interdit ces coutumes sous des peines très sévères.

Voici cet acte important :

1. Cette proclamation a pour objet la suppression de certaines coutumes indigènes telles que le jugement par l'épreuve, la sorcellerie et les fétiches.

2. Le jugement par l'épreuve du *Sasswood*, de l'Eseretève ou de tout autre poison, ou encore par l'épreuve de l'eau bouillante, du feu, de l'immersion dans l'eau, de l'exposition aux attaques des crocodiles ou autres animaux féroces, ou par toute autre épreuve qui aurait pour résultat probable la mort ou la mutilation de la personne soumise à l'épreuve, est défendu par la présente proclamation.

3. a) Tout président d'une réunion où l'on jugerait par l'une des épreuves ci-dessus mentionnées sera condamné à dix ans de travaux forcés. Mais si la personne soumise à l'épreuve venait à mourir, le président aurait à répondre à une charge de meurtre ; ce fait prouvé, il sera condamné à mort.

b) Toute personne qui prend part ou assiste à un jugement par épreuve prohibée par la présente proclamation sera condamnée à une amende de 100 livres sterling ou bien à un an de travaux forcés.

c) Toute personne qui confectionne ou vend un poison ou un article quelconque devant servir pour les épreuves défendues par la proclamation, ou assiste et prend part à la confection ou à la vente de cet article, sera condamnée à une amende de 50 livres sterling ou à 6 mois de travaux forcés.

4. Tous ceux qui accusent à faux ou menacent d'accuser une personne de sorcellerie, seront condamnés à payer une amende de 50 livres sterling ou à faire six mois de travaux forcés.

5. Toute personne qui, par paroles ou actes, se ferait passer pour sorcière, sera condamnée à payer une amende de 50 livres sterling ou à six mois de prison.

6. Quant aux fétiches ou charmes dont on se servirait pour empêcher une personne de faire ce qu'elle a le droit de faire, ou, *vice versa*, pour l'obliger à faire ce qu'elle ne devrait pas faire, toute

personne qui en confectionnerait, en vendrait, ou bien qui prêterait quelque secours pour en confectionner ou en vendre, ou qui en garderait chez elle pour vente ou usage, sera condamnée à 50 livres sterling ou à 6 mois de travaux forcés.

7. Le *High Commissioner* peut, quand il lui plaît, défendre par arrêté le culte ou l'invocation de tout fétiche, quand, à son avis, le culte rendu à ce fétiche pousserait à commettre des crimes ou à troubler la paix publique.

8. a) Toute personne qui dirige, contrôle ou préside le culte ou l'invocation d'un fétiche prohibé par arrêté fait en vertu de la présente proclamation, sera condamnée à une amende de 100 livres sterling ou à un an de travaux forcés.

b) Toute personne qui assiste au culte ou à l'invocation d'un fétiche prohibé, sera condamnée à 50 livres sterling d'amende ou à 6 mois de travaux forcés.

9. Tout chef qui, directement ou indirectement, permet, encourage, facilite un jugement par épreuve prohibée par tout arrêté fait en vertu de cette proclamation, ou qui, ayant connaissance d'un tel jugement, culte ou invocation, ne les dénonce pas immédiatement au chef du district où le crime se commet, sera condamné à une amende de 200 livres sterling ou à 3 ans de travaux forcés.

10. Toute maison, tout bois ou tout endroit où l'on a eu coutume de juger par l'épreuve ou d'invoquer des fétiches prohibés par cette proclamation, sera complètement détruit par n'importe quelle cour de justice et par toute personne nommée par cette cour.

LA MISSION DE MAYUMBA

CONGO FRANÇAIS

Nous venons de recevoir du P. Le Mintier, supérieur à Mayumba, la lettre suivante, que nos confrères liront certainement, comme nous, avec un vif intérêt.

Mission catholique de Mayumba, le 14 mai 1903.

Guérison due au Vén. Père. — Voici déjà plusieurs mois que j'ai reçu une lettre du bon P. Laurent, me demandant un rapport sur la maladie du petit séminariste Joseph Makanga, guéri miraculeusement, on peut le dire, par l'intercession du Vénérable Père. Jusqu'ici j'ai été empêché de le faire par les départs successifs des PP. Laurent, Garnier, du F. Hildevert, qui m'ont laissé seul, avec le F. Méléce.

Depuis le milieu de mai 1902, cet enfant se plaignait de la

poitrine. Je le soignai de mon mieux, en lui mettant des vésicatoires, en lui faisant prendre de l'huile de foie de morue, de l'émulsion Scott, du vin créosoté, mais rien n'y faisait : je le voyais au contraire dépérir de jour en jour. Je résolus de le mener à bord d'un havrais, où se trouvait le docteur Girod, homme très aimable et très complaisant. Il trouva cet enfant tuberculeux au dernier point, et de plus atteint d'une hydro-pisie abdominale, qui contribuait beaucoup à empêcher le petit malade de respirer. Il me dit :

Je pourrais lui faire la ponction, cela le soulagerait, l'opération n'est pas douloureuse et réussirait certainement, mais alors toute l'inflammation se portera sur les poumons, et il est capable de m'échapper entre les mains ; on dirait alors que c'est moi qui l'ai tué. Je n'ai qu'un conseil à vous donner : remettez-le entre les mains de ses parents, cela nous évitera des ennuis ; cessez tout remède, et gardez vos médicaments pour une meilleure occasion. C'est comme si vous mettiez un cautère sur une jambe de bois ; il n'en a plus que pour quelques jours.

Je revins donc à la Mission, et le lendemain, 9 mai, une forte fièvre s'empara de l'enfant, qui perdit l'usage de la parole, sans toutefois perdre connaissance. Je lui donnai alors le saint Viatique, l'Extrême-Onction et l'indulgence de la bonne mort.

N'espérant plus dans les remèdes, le P. Laurent a demandé pour cet enfant un miracle au Vénérable P. Libermann. Pendant la nuit la fièvre diminua, le malade put dormir. Le mercredi, 10 mai, tout danger imminent était passé pour le moment : le malade retrouvait la parole, il riait volontiers et s'amusait avec des livres d'images. Le 21 mai, il était debout, recommençait à aller en classe, riait et jouait comme les autres. Le Vénérable Père semble bien l'avoir guéri. L'hydropisie avait disparu, et il ne sentait plus grand'chose à la poitrine. Je certifie que je ne lui ai donné aucun remède depuis sa visite au docteur.

Depuis ce temps, — il y a un an, — je ne l'ai jamais soigné, il n'a jamais été malade. Une fois ou deux, il est venu me trouver, me disant qu'il avait de nouveau mal à la poitrine. Je lui ai répondu : « Les hommes ne peuvent rien à ton état, adresse-toi à ton bienfaiteur ; il t'a guéri une fois ; il peut bien te guérir encore. » Il a prié, et n'est plus jamais venu me demander de remèdes.

Voici un an que l'état de l'enfant se maintient. Il suit le régime ordinaire, comme les autres. Je lui donne un régime un peu plus fortifiant, et c'est tout. J'aurais voulu le conduire voir le même docteur, mais je ne l'ai plus revu ; je crois qu'il reviendra bientôt ; je lui ferai alors examiner le petit Joseph.

Cet enfant est bon, pieux et obéissant. Il a 15 ans environ, mais il reste tout petit, on ne lui donnerait pas plus de 10 ans. Je dis qu'il a 15 ans, car je sais par son père qu'il est né l'année de la fondation de la Mission de Mayumba, en 1888.

État de la Mission — L'œuvre des catéchistes marche très bien ; tout l'honneur en revient au bon P. Garnier, qui a su si bien les former. Il y en a qui sont à dix jours de marche dans l'intérieur et qui viennent régulièrement à la Mission 3 fois par an, à Pâques, à l'Assomption et à Noël, amenant avec eux de nombreux néophytes. A Noël dernier, ils ont amené 150 enfants, pour voir les offices de la chapelle. 50 étaient suffisamment instruits et ont été baptisés. A Pâques, ils nous en ont présenté autant, et 60 ont été baptisés.

Nous avons eu ainsi pendant 15 jours, à Noël et à Pâques, 400 enfants à nourrir en comptant ceux de la station. — Mais nous nourrissions tous ces enfants avec nos plantations, sans rien faire venir d'Europe pour eux Manioc, patates, bananes, haricots, nous récoltons tout cela ici même. Nous avons aussi le poisson. On ne pourrait nourrir tant de monde s'il fallait acheter la nourriture des enfants : car il en faut, je vous assure, une fameuse quantité.

Le dimanche du Bon Pasteur, 70 enfants ont fait leur première communion. Le nombre des baptêmes faits à la Mission a été de 80 à Noël, et de 75 à Pâques. — Actuellement, nous pourrions fonder une Mission dans l'intérieur, il y aurait tout de suite un petit noyau de chrétiens.

LA STATION DE LINZOLO

CONGO FRANÇAIS

Mgr Carrie nous envoie en communication une lettre du P. Doppler, supérieur à Linzolo, en date du 11 janvier 1903, qui nous donne de cette station des nouvelles bien consolantes :

Nos chrétiens n'ont jamais été mieux qu'en ce moment : ils

ont passé par une épreuve dont le bon Dieu a tiré un grand bien. Depuis que je suis à Linzolo, je ne les ai jamais vus plus dociles et mieux disposés. Les familles et les naissances augmentent d'une manière consolante et font l'espoir de l'avenir.

Nous avons en ce moment 15 catéchistes pleins de zèle et de dévouement. Tout le pays est remué, parcouru, enseigné par eux : j'en suis moi-même surpris; on est forcé d'y voir la main toute-puissante de Dieu. Tous les dimanches, ces braves jeunes gens nous amènent de 200 à 250 catéchumènes et chrétiens de leurs stations; notre église assez vaste est devenue trop petite. A Noël dernier, ils avaient avec eux 320 catéchumènes que le divin Enfant Jésus a certainement vus avec plaisir.

Jamais la Mission n'a joui d'une influence pareille, et jamais elle n'a tant fait pour la civilisation et la moralisation de ces pauvres gens. M. le Commissaire général Grodet et M. le Gouverneur Gentil ont bien voulu eux-mêmes le reconnaître et nous le dire. *Soli Deo gloria!* — Nous sommes toujours en d'excellentes relations avec ces Messieurs de l'Administration.

Quant à la communauté, elle ne s'est jamais vue plus unie et plus paisible; et l'œuvre de Dieu s'en trouve bien.

BIBLIOGRAPHIE

Essai de lingua geral ou tupi (Amazonie). R. P. J.-B. PARISSIER, de la Congrégation du St-Esprit. Imprimerie Apostolique. F. Paillart. Abbeville. 1903. — In-48 de 96 pages. Procure générale de la Maison-Mère.

Ce petit ouvrage, composé par le P. Parissier à la Maison-Mère, en attendant son départ pour le Matto Grosso, est le fruit de longues et patientes observations faites par notre confrère durant son séjour et ses voyages au Brésil. Rien ne pourra être plus utile pour la Mission projetée. Le *tupi*, en effet, ainsi appelé du nom d'une des principales tribus indiennes, les *Tupis* (fils du tonnerre), est devenue la langue prépondérante du vaste bassin de l'Amazone, au-dessus de Manaos; et c'est pourquoi on l'appelle aussi *lingua geral*.

L'ouvrage a été imprimé par M. Paillart, d'Abbeville, toujours heureux de prêter aux missionnaires le généreux concours de ses ateliers.

BULLETINS DES ŒUVRES

PROVINCE DE FRANCE

M AI 1901 — JUIN 1903

MAISON-MÈRE

1. Soucis et travaux. Conférences sur les Missions par Mgr Le Roy. —
2. Mgr de Courmont. Confirmations et autres cérémonies. — 3. Ministère. Aumônerie de la Réparation. — 4. Œuvres diverses et retraites. —
5. Annexion à la communauté du bâtiment n° 28. Petite sacristie.

Personnel. — En octobre 1902, le R. P. Jean-Baptiste Pascal a été nommé supérieur de la communauté, en remplacement du R. P. Grizard. Au commencement de la même année, les PP. Mataly et Pringault ont été attachés au secrétariat général. Précédemment, en octobre 1901, le P. Guérin, qui était supérieur à Marseille, avait été appelé à Paris, pour y être employé dans le saint ministère auprès des Sœurs de St-Joseph. Le personnel et les fonctions sont, par ailleurs, les mêmes que par le passé.

La santé du doyen de la Congrégation, le R. P. Collin, se soutient, malgré son âge avancé. Durant l'hiver, le bon Père a été privé pendant quelques semaines du bonheur de dire la sainte messe. Maintenant, il a la consolation de la célébrer chaque jour à l'oratoire de l'infirmerie, voisin de sa chambre ; et, dans l'après-midi, il descend habituellement à la chapelle faire sa visite au Saint-Sacrement.

Le doyen actuel des Frères, par rang de profession, le bon F. Dosithee, a célébré ses noces d'or de vie religieuse le 12 octobre 1901. Mgr Le Roy a dit, à cette occasion, la messe de communauté des Frères, pendant laquelle on a chanté le *Magnificat*, et le soir, après un petit dîner de fête, les Frères sont allés en pèlerinage à Montmartre.

4. — Durant ces dernières années, les soucis et les travaux n'ont pas manqué à la Maison-Mère. En 1900, c'était l'Exposition, à laquelle nous avions à cœur de faire figurer nos Missions, dans le pavillon spécial affecté à ces œuvres ; puis le travail à préparer sur l'évangélisation de l'Afrique, pour le grand ouvrage publié par les soins du P. Piollet, *Les Missions catholiques françaises au dix-neuvième siècle*. En 1901, est venue la grosse et importante question de l'existence légale de la Congrégation ; après cela, il a fallu s'occuper des demandes en autorisation de nos diverses maisons de France, etc.

Mgr Le Roy, toujours prêt à payer de sa personne, surtout quand il s'agit des Missions, a fait plusieurs conférences très suivies, dans l'intérêt de ces œuvres. Rappelons entre autres celle du 4 juin 1902, donnée à l'assemblée générale annuelle de la Société antiesclavagiste, présidée par le Cardinal Perraud, sur l'importante question des *Mariages indigènes* en Afrique, conférence reproduite ensuite *in extenso* par le *Correspondant* ; celle du 9 février 1903, donnée au Cercle du Luxembourg, sur *Les choses d'Afrique*, avec projections photographiques.

2. — Mgr de Courmont, de son côté, est devenu pour ainsi dire le coadjuteur de S. Ém. le Cardinal Richard, pour la présidence des solennités religieuses, dans les diverses paroisses de l'archidiocèse, et surtout pour les cérémonies de confirmation. Le chiffre des confirmations qu'il a données dans les diverses églises de Paris s'est élevé en 1901 à 9,423, en 1902 à 11,438 ; et, pour 1903, il dépasse déjà 12,000.

Le jeudi saint 1903, sur la demande du Cardinal, Sa Grandeur a fait, en sa place, la consécration des saintes Huiles à Notre-Dame, assisté de 12 scolastiques prêtres de Chevilly. Son Éminence a bien voulu lui écrire à cette occasion, de sa propre main, la lettre suivante :

Paris, le 7 avril 1903

Monseigneur, je ne veux pas laisser passer la journée de demain sans vous dire toute ma reconnaissance pour la charité fraternelle avec laquelle vous venez en aide au vieil archevêque en faisant la consécration des saintes Huiles. Déjà lundi dernier vous avez eu la bonté de faire la confirmation du premier lundi du mois. Aussi, je ne cesse de remercier le bon Dieu qui multiplie les secours pour mes 84 ans.

Veillez, Très cher et Vénéré Seigneur, agréer l'hommage de mes respects les plus dévoués en N.-S.

✠ Fr. Card. RICHARD, *archevêque de Paris*.

3. — Outre leurs fonctions dans la communauté, la plupart des Pères de la Maison-Mère ont quelque ministère à remplir, comme aumôniers ou confesseurs, dans les communautés religieuses des environs : chez les Sœurs de St-Joseph de Cluny, à leur Maison-Mère de la rue Méchain, puis dans les maisons de la rue d'Ulm, de la Voie-Verte, à Maisons-Alfort, Thiais, Antony, etc. ; chez les religieuses de l'Immaculée-Conception de

Castres et les Sœurs Servantes du St-Cœur de Marie, fondées et dirigées par le P. Delaplace; au couvent de la Miséricorde et à l'Orphelinat de l'Enfant-Jésus, etc.

Depuis le 1^{er} janvier 1902, nous avons été chargés par l'archevêché de l'aumônerie de la communauté de l'Adoration Réparatrice. En ces dernières années, plusieurs prêtres séculiers s'étaient succédé dans cette charge; et le dernier aumônier étant tombé malade peu après sa nomination, nous avons dû le remplacer dans son service, la plus grande partie du temps. Le Supérieur ecclésiastique de la communauté, M. l'abbé Bureau, vicaire général, demanda alors au Cardinal Richard, d'accord avec la Supérieure générale, à nous confier entièrement cette aumônerie (1). Ce fut l'un des derniers actes de l'administration de M. Bureau. Ce digne ecclésiastique, qui était, comme premier Vicaire général et archidiacre de Notre-Dame, le bras droit de l'Archevêque de Paris, est mort le 29 décembre 1901, laissant, parmi le clergé, comme dans les maisons religieuses dont il était le supérieur, de vifs regrets.

4. — A ces œuvres, il faut ajouter celle du Patronage Ste-Mélanie, confiée au zèle du R. P. Pascal, et qui réunit le jeudi et le dimanche 150 enfants environ, écoliers, apprentis ou jeunes ouvriers, parmi lesquels on en prépare plusieurs chaque année à la première communion, et quelques-uns même au baptême; car, hélas! dans cette grande capitale, il y a bien des enfants qui ne sont pas baptisés; et, dans les circonstances actuelles, le nombre de ces petits païens de Paris s'accroît d'année en année.

Dans la chapelle du Patronage se réunit aussi l'œuvre de la Ste-Famille, autrefois dirigée par le P. Delaplace, et dont le P. Heintz a repris le soin, il y a quelques années. Tous les ans, les œuvres nombreuses formées à Paris sous ce même titre, par les conférences de St-Vincent de Paul, ont une réunion générale à Notre-Dame. Cette année, le dimanche 17 mai, notre

(1) L'Ordo du diocèse porte depuis, à la suite du nom des Sœurs de l'Adoration Réparatrice : *Les RR. Pères du St-Esprit, Aumôniers*. — Il en est de même pour les autres maisons dont l'aumônerie nous est confiée : les Sœurs de l'Immaculée-Conception; les Petites Sœurs des Pauvres; les Augustines de N.-D. de la Miséricorde; l'Orphelinat de l'Enfant-Jésus de la rue Rataud; le Patronage Ste-Mélanie. — C'est, du reste, la règle suivie dans le diocèse à l'égard des autres communautés ecclésiastiques chargées de quelque aumônerie. On est ainsi entièrement libre dans le choix des aumôniers.

confrère avait été invité à porter la parole en cette circonstance ; il a fait une chaleureuse exhortation, qui a été écoutée avec une attention soutenue par la nombreuse assemblée.

Le même Père est aumônier des Petites Sœurs des Pauvres de la rue St-Jacques, leur première maison de Paris, qui compte 200 vieillards, hommes et femmes. A leur arrivée, ces pauvres gens sont généralement bien en retard pour leurs devoirs religieux ; et parfois ils ne se décident que difficilement à les remplir. Mais pas un, grâce à Dieu, n'a refusé au dernier moment les secours de la religion. Le 19 mars dernier, le Nonce apostolique, Mgr Lorenzelli, a bien voulu présider la fête patronale de l'œuvre ; l'éminent prélat a ceint le tablier blanc pour servir les vieillards, et s'est montré d'une grande bienveillance à leur égard, ainsi qu'envers les Pères qui s'étaient rendus à l'asile pour le recevoir.

En dehors de son ministère à Paris, le P. Heintz a donné deux courtes Missions dans le diocèse de Beauvais et prêché le carême à Choisy-le-Roi en 1901, à Puteaux en 1902, et récemment le mois de Marie à Ivry.

De son côté, le P. Chauffour a prêché l'Avent à St-Médard, à Paris, en 1902 ; le Carême : à Pont-à-Mousson en 1901 ; à Levallois-Perret en 1902 ; et cette année à Thiers (Puy de-Dôme), où les résultats ont été surtout très consolants. Mentionnons aussi un sermon de charité fait par lui le 1^{er} février 1903 à l'église St-François-Xavier à Paris, en faveur des œuvres du *Sillon*. Le président, M. Marc Sangnier, en a vivement félicité le prédicateur, et l'*Univers* du 3 février 1903 publiait à ce sujet un article élogieux.

Le P. Artiguela a été également appelé à donner un bon nombre de retraites et autres prédications, notamment en des maisons religieuses et des pensionnats.

Depuis la dispersion des Pères Jésuites, le directeur de l'école Ste-Geneviève, qui nous avoisine, nous a demandé quelques Pères pour aider aux confessions des nombreux jeunes gens de l'œuvre. Les PP. David, Guérin, Gaschy et Artiguela ont été chargés de ce ministère, qu'ils vont exercer tous les samedis soir. Il y a chaque dimanche un grand nombre de communions.

Il y a eu 50 ans, le 1^{er} janvier 1903, que le bon P. Delaplace commença son ministère à la Maison-Mère des Sœurs de

St-Joseph de Cluny. La Révérende Mère générale l'a invité, à l'occasion de ce cinquantenaire, à aller dire la messe de communauté; elle lui a ensuite offert, en témoignage de reconnaissance, pour ses longues années de ministère auprès des Sœurs, les beaux ornements qui lui avaient servi pour cette messe et qu'elle avait fait préparer pour la circonstance.

5. — Le grand nombre de Pères en passage ou de Prêtres des colonies que l'on a souvent à loger à la Maison-Mère nous mettant parfois à court de chambres, on a cru devoir prendre possession, en octobre 1901, du bâtiment n° 28, situé de l'autre côté de la chapelle, précédemment loué.

A cette occasion, on a agrandi la sacristie du bas de la chapelle, qui se trouvait vraiment trop étroite, en y ajoutant l'appartement contigu du n° 28; il n'y a eu pour cela qu'à abattre la cloison qui les séparait.

A propos de ce qui concerne le matériel, notons aussi que, depuis quelques années déjà, le pain et le lait nous sont fournis de Chevilly, d'où on les apporte chaque matin. C'est un grand avantage pour les deux maisons.

SÉMINAIRE DES COLONIES

1. État de l'œuvre. — 2. Ordinations. — 3. Service pour les victimes de la Martinique. Décès. — 4. Mgr Canappe.

Personnel. — Au début de l'année scolaire 1901-1902, le P. David fut chargé de la direction du séminaire, en remplacement du R. P. Vanhaecke, dont l'état de santé réclamait alors un repos absolu. — Le P. Limbour, parti pour le Sénégal, était, à la même époque, remplacé par le P. Gardel, pour le cours d'Histoire ecclésiastique. — Le P. Hægy ayant été envoyé l'an dernier à Rome, pour y compléter ses études liturgiques, ses fonctions de Préfet du culte et de professeur de dogme ont été confiées au P. Gaschy; enfin, le P. Valy, nouvellement arrivé du scolasticat de Rome, a succédé au P. Martin dans la chaire de philosophie (octobre 1902).

1. — L'impulsion donnée à l'œuvre du recrutement du clergé colonial par le cher P. Vanhaecke, pendant la durée de son supériorat, continue à réaliser les espérances conçues dès le début. Fidèle à ses traditions, le séminaire du St-Esprit demeure une œuvre de formation modeste, mais sérieuse et aussi solide que l'exigent, à notre époque surtout, les condi-

tions particulièrement délicates de l'exercice du saint ministère dans les colonies. Si le nombre restreint des bourses accordées pour les élèves ne permet pas de lui donner tout le développement souhaité, cette situation a, du moins, pour résultat appréciable d'amener une rigoureuse sélection parmi les candidats qui se présentent en assez grand nombre, chaque année; et nous sommes heureux de pouvoir affirmer que la petite communauté, considérée au point de vue de la régularité, de la piété et du bon esprit, ne le cède en rien aux meilleurs établissements diocésains de France.

2. — Pendant ces deux années, 16 nouveaux prêtres sont sortis du séminaire, pour remplir différents postes à la Martinique, à la Guadeloupe, à la Réunion, à la Guyane, à Saint-Pierre et Miquelon.

Les ordinations ont eu lieu, comme il est de règle, aux Quatre-Temps de Noël et à la fin de l'année scolaire, après des retraites prêchées successivement par les PP. Jauny, Artiguella, Guérin et Grizard.

L'ordination du 20 décembre dernier a été faite par Mgr de Cormont, évêque de la Martinique; elle comprenait 40 ordinands, dont 17 du diocèse de Meaux, 15 du séminaire des Colonies, 7 du séminaire des Irlandais et 1 novice de Grignon.

3. — Le désastre de la Martinique, dans lequel ont disparu 11 membres du clergé colonial, a jeté un voile de deuil sur l'année qui vient de s'écouler et creusé un vide inquiétant, en raison des circonstances, dans le cadre ecclésiastique des colonies françaises.

Un service solennel a été célébré, le 21 mai, pour les victimes de Saint-Pierre, au milieu d'une assistance nombreuse et sympathique. Le ministre des Colonies s'était fait représenter par M. Dalmas, directeur du personnel.

Plusieurs anciens élèves ont aussi succombé à la tâche dans les diverses colonies, où quelques-uns venaient seulement de faire leurs débuts. Enfin, le 20 avril dernier, nous avons eu la douleur de perdre un séminariste, M. l'abbé Aubry, décédé à Épinal, dans sa famille, où il avait dû se retirer pour raison de santé. D'une nature douce et aimable, d'une solide intelligence, M. Aubry s'était acquis, pendant les quelques mois qu'il a passés au séminaire, l'estime et l'affection de ses directeurs et de ses condisciples.

4. — Un bon nombre de prêtres, anciens élèves du séminaire, sont venus nous demander l'hospitalité, lors de leur passage à Paris, soit à leur arrivée en France, soit à leur départ.

Le nouvel évêque de la Guadeloupe, Mgr Canappe, a séjourné au milieu de nous à plusieurs reprises, avant et après son sacre, et, quelques jours avant de s'embarquer, le 22 octobre 1902, Sa Grandeur a bien voulu adresser aux séminaristes assemblés quelques paroles simples et affectueuses, dont tous ont gardé le meilleur souvenir.

COMMUNAUTÉ DU SACRÉ-CŒUR DE GRIGNON

1. Nombre des novices. — 2. Conférences et retraites. — 3. Fêtes et exercices de piété. — 4. Statue de Saint-Grégoire le Grand. — 5. Travail manuel.

Personnel. — P. Hubert, supérieur ; P. Genoud, maître des novices ; P. Litthard, nommé sous-maître en septembre 1901, en remplacement du P. Frank, placé à Chevilly ; 7 Frères et un agrégé.

Les FF. Adolphe et Othmar, tous deux chargés de la cuisine, nous ont quittés pour un monde meilleur, à quelques semaines d'intervalle, en 1902. On sait quel était le dévouement empressé du bon F. Adolphe : aussi les novices l'avaient-ils appelé « la maman ».

1. — Le courant extraordinaire de vocations, que signalait notre dernier *Bulletin*, s'est ensuite un peu ralenti. De 90, nous sommes descendus d'abord à 70, puis à 55. Les séminaires et collèges de France nous ont fourni leur contingent ordinaire ; mais il y a eu une diminution sensible dans les recrues provenant de nos scolasticats. Les demandes d'admission s'annoncent déjà pour l'année prochaine, malgré les inquiétudes de l'heure présente.

2. — L'idée qui domine dans la vie du noviciat est celle de la vocation et de la transformation intérieure qu'elle exige. Les conférences de droit régulier expliquent les règles de la Congrégation ; celles d'ascétisme frayent le chemin à toutes les bonnes volontés, excitées encore par les leçons d'Écriture sainte et de Liturgie ; et enfin les conférences spirituelles du soir complètent tous les moyens de formation.

Trois grandes retraites font successivement parcourir aux novices les diverses étapes de la vie spirituelle, en tant que

futurs membres de la Congrégation. Dans la première, on leur rappelle les vérités fondamentales de la vie chrétienne ; puis, quand ils ont été pénétrés du but de leur vocation, une retraite sur l'oraison les introduit dans le secret des relations avec Dieu, dont ils doivent devenir les ministres ; et enfin, avant de quitter, ils font une dernière retraite sur la vie religieuse et apostolique. Mais c'est toujours vers l'apostolat que convergent tous les efforts. N'est-ce pas dans ce but que Mgr Le Roy demande si souvent que les missionnaires soient avant tout de « bons chrétiens » ? Et le V. Père lui-même n'a-t-il pas dit que le missionnaire ne fera de bien qu'autant qu'il sera vraiment uni à Dieu ? Enfin nos Règles ne nous donnent-elles pas la vie religieuse comme le véritable moyen de bien répondre à notre vocation apostolique ? En commençant par former solidement le caractère, on élève peu à peu l'édifice spirituel, sans jamais perdre de vue le but final, l'évangélisation des âmes abandonnées.

3. — Grâce à un règlement très coupé, la journée du noviciat est loin d'être monotone. C'est vraiment le beau temps de la vie, celui où, loin de toute préoccupation du dehors, on peut s'entretenir à l'aise avec Dieu et se fortifier en son amour.

Est-il nécessaire d'ajouter que nous saisissons toutes les occasions pour favoriser cet essor de la piété ? Outre les grandes fêtes de la Congrégation, on aime à honorer les divers mystères de la vie de Jésus et de Marie. Le Sacré-Cœur, auquel le noviciat est dédié, reçoit nos hommages le premier vendredi de chaque mois : il y a exposition solennelle du Très Saint Sacrement, et la retraite est fixée de préférence à ce jour. Chaque année, nous aimons en outre à passer un jour et une nuit d'adoration à Montmartre.

4. — L'étude du chant grégorien tient aussi une large part dans les exercices du noviciat. Comme on y est toujours occupé du bon Dieu, l'autel et le tabernacle sont naturellement le centre de la vie ; et l'on s'applique à célébrer les fêtes avec tout l'éclat possible.

Saint Grégoire le Grand est le patron spécial de la vie liturgique. Aussi avons-nous accueilli avec joie la statue du glorieux pontife, que Mgr Le Roy a bien voulu venir bénir et installer dans l'ancienne galerie St-Thomas. C'était le jour même de la fête du Saint, le 12 mars 1902. Le chef de notre *Schola Cantor*

rum lui a adressé un magnifique discours, auquel Monseigneur a répondu d'une façon aussi aimable que spirituelle (1).

5. — Le travail manuel vient à son heure reposer et détendre l'esprit. Les novices bêchent le jardin, sarclent de ci de là, épluchent les carottes et les pommes de terre, recueillent en leur temps cerises et groseilles, navets et betteraves... Quelques talents s'étant révélés, on en a profité pour embellir la grande chapelle de plusieurs médaillons ; et celle de Sainte-Thérèse a reçu une décoration plus en rapport avec le culte qu'on aime à rendre à cette illustre maîtresse de la vie spirituelle.

Enfin, notons l'extension du calorifère qu'on a placé en novembre 1902 au centre du sous-sol et qui répand maintenant une douce chaleur dans tout le rez-de-chaussée.

COMMUNAUTÉ DU ST-CŒUR DE MARIE

GRAND SCOLASTICAT

1. Programme du Grand Scolasticat. — 2. Aménagements. — 3. Retraites et ordinations. Chant. — 4. Fête-Dieu, etc. — 5. Visites et conférences des missionnaires. — 6. Récréations. — 7. Décès.

Personnel. — R. P. Le Floch, Supérieur de la communauté, Directeur du Scolasticat ; PP Stercky, Sous-Directeur, Morale (2^e Cours), Liturgie ; Kuntzman, Morale (1^{er} Cours), Diaconales, Droit Canon ; Frank, Dogme (2^e Cours), Chant ; de Beaumont, Dogme (1^{er} Cours) ; Bernard, Philosophie (2^e Cours) ; Thierry, Sciences, Histoire ecclésiastique ; Le Hunsec, Philosophie (1^{er} Cours), Écriture sainte.

Le R. P. Libermann a fait pendant quelque temps un cours de médecine pratique aux Scolastiques ; il a dû le suspendre, à cause de la fatigue qu'il éprouvait. Le cher Père vient d'avoir, le 24 juin, une forte crise, qui a donné un moment de vives inquiétudes. Grâce à Dieu, il s'est promptement remis.

1. — Au mois d'octobre dernier, en la vigile des saints apôtres Simon et Jude, Mgr le T. R. Père daignait adresser la parole aux Scolastiques, réunis pour la conférence spirituelle.

(1) Mentionnons aussi une petite prose latine composée pour la fête, à l'imitation du *Salve Mater* et dont voici le refrain

Salve, Cantor divinæ gloriæ,
 Salve, Doctor lumen Ecclesiæ.
 Salve, Præsul, laude dignissime,
 Salve, Præco sanctæ lætitiæ.
 O Gregori !

Il exprima d'abord son contentement de les voir en si grand nombre. Puis, il leur parla du but à atteindre au Scolasticat : « Sortis par la Profession religieuse de cette crise d'âme qui s'appelle l'étude de la vocation, vous êtes ici, leur dit-il, pour préparer l'avenir. Dans ce but, efforcez-vous d'acquérir une volonté ferme, de faire disparaître vos défauts de caractère. Soyez avant tout des hommes de renoncement et d'obéissance. Ouvrez vos âmes à tout ce qui est noble et généreux. Le divin Maître vous appelle à l'apostolat. Devenez des prêtres de science solide et de haute vertu. »

Tel est, tracé dans ses grandes lignes, le programme du Grand Scolasticat. En s'inspirant de ce qu'il y a de bien fondé dans le mouvement réformateur, né sous l'impulsion de la lettre du Pape aux Évêques de France, on s'est appliqué à fortifier et à faire progresser les différentes branches de la science ecclésiastique. Les Scolastiques ont à se convaincre profondément, pour faire plus tard œuvre d'évangélisation durable. Il leur faut acquérir ces principes fermes et sûrs, qui ne sauraient changer, ni avec les latitudes, ni avec les longitudes.

Le développement et l'organisation définitive du programme de la Philosophie en deux années, les devoirs et les comptes rendus écrits, plus fréquents, permettent, à qui sait s'appliquer, d'arriver à produire un travail précis, approfondi, personnel. Des examens écrits, établis pour les cours de Sciences, d'Histoire ecclésiastique, de Droit canonique, de Liturgie, de Pastorale, d'Écriture sainte, sont des stimulants qui aident singulièrement à la bonne volonté de chacun.

Mais ce serait un bien faible profit pour les âmes que de devenir des « puits de science », si cette science devait rester incommunicable. Il est nécessaire d'apprendre à enseigner la doctrine ; il faut être capable de se faire écouter et de se faire comprendre ; il faut savoir faire un catéchisme ; il faut savoir prêcher. Les exercices de lecture et de prédication ont donc été multipliés. La bonne volonté qu'on y a mise montre que tous sont pénétrés de l'importance de ces exercices répétés.

2. — Le nombre toujours croissant des Scolastiques exigeait de nouveaux aménagements dans les bâtiments. L'ancienne salle de communauté est devenue un beau et grand réfectoire, tandis que l'ancienne classe de philosophie, agrandie, forme actuellement la nouvelle salle de communauté.

Un bas-relief, placé au-dessus de la porte de la chapelle du Scolasticat, attire les regards. Le divin Maître, tenant entre ses mains divines la blanche Hostie, et entouré des deux apôtres Pierre et Jean, semble nous inviter à venir l'adorer au sacrement de l'autel, *in fide et caritate*. Sur les murs de la grande salle, de belles gravures rappellent aux âmes la pensée de Jésus qui nous enseigne et nous invite à le suivre. D'autres nous représentent les chefs-d'œuvre de Raphaël, particulièrement la Philosophie et la Théologie que symbolisent l'*École d'Athènes* et la *Dispute du Saint-Sacrement*. Au fond de cette même salle, est une chaire, artistement sculptée par M. Maquet, de Mesnières, don de généreux et délicats bienfaiteurs.

Lorsqu'on entre dans la grande salle de certaines maisons religieuses, à St-Sulpice, par exemple, le regard se porte sur toute une galerie de tableaux. Cela ne suggère sans doute pas l'idée d'une série de chefs-d'œuvre d'art, mais, ce qui vaut mieux, l'idée de la piété filiale et le sentiment de la fidélité aux traditions de famille. C'est une même pensée qui a présidé à la formation d'une galerie de tableaux de ce genre, dans notre nouveau réfectoire.

Nous en sommes aux aménagements et aux embellissements. Si le travail manuel, toujours en honneur au Grand Scolasticat, a été institué principalement pour exercer à la vertu, à l'humilité et à l'obéissance, il n'en a pas moins un résultat secondaire très appréciable, en aidant à opérer d'heureuses transformations. Les allées qui entourent la statue de notre Vénérable Père, devant le château, et les allées du bosquet ont été refaites et agrandies. Se souvient-on de la « brousse » en miniature que formait le sous-bois, et qui avait pour conséquence de faire du bosquet un foyer d'humidité malsaine en hiver, et un foyer d'étouffante chaleur durant l'été. Une décision de Mgr Le Roy l'a condamné à disparaître sous la hache du F. Juste. Certaines allées ont bien ainsi perdu quelque chose de leur antique mystère, les oiseaux ont bien dû changer les combinaisons traditionnelles pour les constructions de leurs nids. Mais l'air et la lumière circulent plus librement ; on se sent plus à l'aise et plus au large.

3. — Le grand maître, c'est *Jesus Docens* ; et la piété est le cœur et l'épanouissement de l'éducation surnaturelle. Celle de l'apôtre doit être éclairée, large et profonde. Les conférences

spirituelles sur l'ensemble de la vie religieuse, sacerdotale et apostolique ; les retraites habituelles de commencement et de fin d'année, prêchées ces deux dernières années par les PP. Kientzler, Gerrer, Artiguela et Karst, préparent les Scolastiques à la réception des saints Ordres et à leur futur ministère auprès des âmes. Ce travail se complète par la pratique de nos dévotions fondamentales au Saint-Esprit et à l'Immaculé Cœur de Marie, puisées dans la doctrine et les exemples du Vénérable Père, comme dans la sainte vie des premiers membres de la Congrégation.

Tous connaissent la beauté et la perfection des cérémonies qui relèvent avec tant d'éclat les fêtes et les offices religieux au St-Cœur de Marie. Les essais tentés jusqu'ici pour perfectionner également le chant ont été consacrés par une décision officielle, et rendus définitifs par l'adoption des livres de Solesmes (octobre 1901). C'était un point d'honneur pour la Congrégation, après la part considérable qui, à côté de Dom Guéranger, revenait au P. Léon Levavasseur, dans la restauration liturgique, de ne pas rester en arrière, au sujet de l'adoption du vrai chant grégorien, le seul chant religieux de l'avenir.

Mgr Canappe, avant de partir pour la Guadeloupe, avait bien voulu venir faire la première ordination d'octobre 1901. Nous fûmes heureux d'exprimer au nouvel évêque notre reconnaissance et nos souhaits.

La dernière ordination fut faite par Mgr Augouard, le samedi de la Passion. Il s'y rattache un souvenir tout spécial. Nous avions la douloureuse consolation de donner l'hospitalité à quelques-uns des plus jeunes et derniers survivants de l'Oratoire. Pour la seconde fois, cette société, dont les fastes forment une des plus imposantes pages de l'histoire religieuse de notre pays, allait cesser d'exister. Avant de se séparer, ils prirent part à l'ordination. Leur séjour de quelques semaines, au milieu de nos Scolastiques, a été marqué par une réciproque sympathie fraternelle de tous les instants, et un échange de rapports affectueux. Le soir même de l'ordination, ils assistèrent encore avec nous à l'une de ces causeries familières dans lesquelles Mgr Augouard se plaît à nous redire les faits intéressants de sa laborieuse vie de missionnaire. Leur supérieur, le R. P. Morel, exprimait sa gratitude d'une façon bien tou-

chante « en remerciant de l'accueil si cordial, si délicat, si paternel fait à ses enfants ». (Lettre du 8 avril 1903.)

4. — Les fêtes du St-Sacrement sont inoubliables. Avec quel bonheur les avons-nous célébrées l'année dernière ! La réunion des deux communautés du St-Esprit de Beauvais et du St-Cœur de Marie devait, en ce jour, réaliser d'une manière très touchante notre devise : *Cor unum et anima una*. Et dans cette union des voix, des cœurs et des âmes, la procession devait revêtir un caractère de triomphe plus éclatant pour le divin Maître. Les travaux préparatoires furent exécutés avec entrain. Emblèmes, devises et blasons forment sur tout le parcours une magnifique mosaïque des dessins les plus variés.

La messe solennelle que chante le R. P. Eigenmann s'achève, lorsqu'arrivent les élèves de l'Institution du St-Esprit, accompagnés de nombreux amis de la Maison. La procession commence. Aux premiers rangs, et précédés de la bannière, qui porte haut leur devise : *Spiritus ad robur*, s'avancent les élèves de Beauvais. La bonne tenue et la distinction de ces enfants, empreintes de simplicité et de recueillement, frappent les regards des assistants massés des deux côtés de la cour intérieure. Le chœur vient ensuite. Puis c'est le Très Saint Sacrement, bénissant tout sur son passage. La présence de notre T. R. P. Général s'imposait à cette fête. Aussi daigna-t-il se soustraire aux pressantes sollicitations qui eussent voulu le retenir loin de nous.

La musique de l'Institution ferme la marche, suivie de nombreux assistants. Sur le parcours, elle fait entendre les morceaux les plus brillants d'une impeccable exécution. Le défilé s'engage dans l'allée qui relie la cour intérieure au château. On arrive au bosquet. Sur les côtés de la large et sombre allée, des flammes vertes projettent leurs lueurs mystérieuses. Nous prions Jésus de bénir tout ce que symbolisent écussons et emblèmes, qui sont aussi, en un sens, une prière. Enfin, la grande voûte ogivale de verdure, qui ombrage la terrasse de l'ouest, apparaît toute décorée, avec, au fond, le trône de notre adorable Maître, que surmonte majestueusement le manteau royal. Cette marche triomphale est unique. L'enthousiasme se traduit dans des chants d'un élan et d'une ampleur d'exécution inaccoutumés. Bientôt, nous nous inclinons sous la bénédiction de Jésus... et l'hymne de l'action de grâces éclate : *Te Deum*

laudamus... Nous avons « vécu une journée du ciel », comme l'écrivait un jeune élève à sa mère. Puissent de pareilles solennités se dérouler indéfiniment dans cette communauté qui leur offre, en cette saison de l'année, un cadre si merveilleux !

Il y a quelques mois, au matin du 8 décembre dernier, une charmante et suggestive cérémonie mettait en fête la communauté. Sous la présidence du R. P. Grizard, de précieuses reliques, dues à la fraternelle obligeance de nos Pères de Rome, et disposées avec art, par une main habile et dévouée, dans l'intérieur de deux délicieux reliquaires en bois de chêne, bordé d'or, œuvre de notre bon F. Léonard, étaient portées processionnellement à la chapelle du Scolasticat. Elles demeurent exposées à notre vénération, sur les gradins de l'autel, autour du tabernacle.

Rappelons ici que, plusieurs fois durant l'année dernière, les Scolastiques mirent toute leur âme à exécuter les chants de la messe de *Requiem*, aux différents services solennels de la Maison-Mère, de la paroisse de Chevilly, et de la communauté, pour les victimes de la douloureuse catastrophe de la Martinique. Un service solennel était également célébré ici pour le repos de l'âme de S. Ém. le cardinal Ledochowski.

5. — A leur passage à la Maison-Mère, nous avons le bonheur de revoir à Chevilly nos chers confrères des communautés les plus éloignées. Presque tous aiment à venir faire un pèlerinage au tombeau du Vénérable Père, et à se retremper dans les doux et fortifiants souvenirs de leurs années de formation et des prémices de leur sacerdoce. C'est une vraie joie pour les Scolastiques que d'entendre l'un de nos missionnaires, lorsque, dans une parole simple et ardente, celui-ci leur parle des œuvres des Missions, et, en une leçon de choses vécues, leur fait sentir la nécessité d'être des saints, mais des saints d'un heureux caractère, pour être de véritables apôtres. *Exempla trahunt*. Ici encore, notre reconnaissance va tout d'abord à notre T. R. P. Général. Le voyage qu'il nous fit faire à travers l'Afrique, le soir de l'ordination du 7 mars dernier, fut des plus agréables, et pour beaucoup d'entre nous une véritable révélation.

6. — *Mens sana in corpore sano!* Les jeux ont pleinement acquis droit de cité au Grand Scolasticat. Un large emplacement réservé au *Foot-ball* est fréquenté par un grand nombre. Santé

et travail ne font que bénéficier de l'entrain des récréations. Et les grandes vacances, avec leurs délasséments, où l'utile se mêle à l'agréable; avec leurs magnifiques promenades, autour de Mesnières, durant lesquelles réfectoires et cuisiniers improvisés s'ingénient dans la préparation de festins champêtres! Mais... que nous réserve l'avenir?

7. — Hélas! plusieurs fois encore, depuis le dernier Bulletin de la communauté, l'ange de la mort a passé dans nos rangs. En mai 1901, M. Dugué s'envolait vers le ciel, au matin même de l'Ascension. Trois mois plus tard, une congestion soudroyait M. Bootz, alors qu'il se baignait à St-Illan. Il y a quelques semaines, coup sur coup, nous apprenions la mort de M. Charles Krauss, survenue dans sa famille, et celle, à Pierroton, de M. Bernhard, emporté par une pneumonie aiguë. Ce dernier nous avait quittés, peu auparavant, pour aller se reposer à N.-D. de l'Ermitage.

NOVICIAT DES FRÈRES

1. Nombre. — 2. Vie du noviciat. — 3. Retraites et admissions.

1. — Le noviciat compte en ce moment (mai 1903) 12 novices et 22 postulants. C'est bien peu, malheureusement, pour satisfaire aux nombreux besoins des œuvres. Cette diminution dans le nombre des aspirants tient aux difficiles circonstances que traversent en ce moment l'Église et la France. Plusieurs demandes d'admission ont été faites, mais on a cru devoir les écarter, les sujets qui, en d'autres circonstances, auraient pu être admis, ne paraissant pas offrir les garanties spéciales que la Congrégation est en droit aujourd'hui de demander de la part des Frères coadjuteurs.

C'est toujours la catholique Alsace qui tient le *record* pour le nombre des vocations. La Belgique commence à nous en fournir aussi quelques-unes.

Parmi nos aspirants, il en est plusieurs qui ont déjà dépassé l'adolescence; ils ont l'expérience de la vie et promettent de fournir une carrière fructueuse. Ils sauront unir à la prière le travail et le dévouement, selon que les circonstances le demanderont. Leur abandon entre les mains des supérieurs n'exclut point chez eux un vif désir de se dépenser dans les pays de Mission.

2. — Il n'y a rien de changé à la vie du noviciat : les exercices spirituels sont convenablement entrecoupés par le travail manuel et la classe. Parfois, peut-être, certains sont tentés d'y voir de la monotonie et d'y trouver des moments pénibles pour la nature. Mais les épreuves sont elles-mêmes un moyen de fortifier et d'aguerrir la volonté contre les tentations et les difficultés de l'avenir.

3. — A la retraite de mars 1901, il y avait eu 16 aspirants à prendre l'habit et 12 novices à faire profession. Celle de septembre de la même année, prêchée par le P. Eugène Dangelzer, s'est clôturée par l'admission de 7 novices et de 8 profès.

En 1902, ce fut le P. Guérin qui prêcha la retraite de mars ; elle se termina par l'oblation de 2 postulants et la profession de 12 novices. Celle de septembre fut donnée par le P. Juillard : 6 postulants y prirent le saint habit et 5 novices émirent leurs premiers vœux.

La dernière retraite (mars 1903) a été prêchée par le P. Matally : nous n'avons eu que 3 novices et 3 profès. — Daigne saint Joseph bénir ses humbles enfants, en faire des hommes de foi et de renoncement, et les remplir d'un dévouement vraiment apostolique!

MAISON DE CHATENAY

C'est le 31 décembre 1900 que le P. Sacleux était allé s'installer avec quelques Frères à Châtenay. On avait la pensée d'y fonder un Grand Scolasticat ; mais la loi votée quelques mois plus tard, au sujet des associations religieuses, ne permit pas de donner suite à ce projet ; et les plans de construction déjà préparés durent rentrer dans les cartons. Depuis, on était resté dans l'expectative, jusqu'à ce qu'enfin, en avril dernier, l'occasion s'étant présentée de quitter dans des conditions favorables, le P. Sacleux a été rappelé à Chevilly, avec tout son personnel (8 avril 1903).

Ceux de nos confrères qui ont reçu l'hospitalité à Châtenay n'oublieront pas de sitôt cette agréable solitude, où semblaient devoir nous retenir le bon accueil des habitants, la salubrité du pays, les sites variés qu'il présente, et surtout la facilité des communications avec la Maison-Mère et les communautés voisines.

COMMUNAUTÉ DE N.-D. DE LANGONNET

1. Petit Scolasticat. Collège fermé. — 2. Section St Joseph remplaçant les postulants Frères.

Personnel. — Mutations depuis le dernier Bulletin : en 1901, P. J.-B. Bertrand, envoyé à Maurice, remplacé par P. Gourtay ; en 1902, P. Royer, placé à Beauvais ; F. Maxence, appelé comme infirmier à Chevilly, remplacé par F. Richard.

Parmi les anciens confrères, nous ont quittés pour un monde meilleur, les PP Schaal, Louis Picarda, Peureux, Guyot, et les FF. Maville, Césaire, Colomban, Polycarpe. Ils ne sont pas oubliés dans nos prières.

1. — Le Petit Scolasticat compte en ce moment 27 aspirants, répartis entre les cours de sixième, cinquième, quatrième et troisième. Suivant la décision de la Maison-Mère du 29 septembre 1902, les Scolastiques des classes supérieures ont été envoyés à Merville. Parmi eux, trois avaient été présentés au baccalauréat au mois de juillet précédent ; tous les trois ont été admis.

Le Collège a été fermé au mois d'août 1902. Il n'y avait qu'un petit nombre d'élèves, et les circonstances du temps présent ne laissaient aucun espoir de pouvoir continuer cette œuvre.

Depuis la nouvelle année scolaire, nous avons adopté pour le Petit Scolasticat le système des cours ; et il n'y a pas lieu de le regretter.

2. — Le Postulat de Frères a été supprimé également l'an dernier, et les aspirants qu'il comprenait ont été envoyés à Chevilly.

La part du service de la maison et du jardin, ainsi que des cultures, qui revenait autrefois aux postulants, est maintenant confiée à la section d'enfants, établie à l'abbaye par e T. R. Père, lors de son passage à Langonnet, en octobre 1902, sous le titre de *Section Saint-Joseph*.

Elle se compose d'une vingtaine d'enfants, choisis parmi les Petits Parisiens de St-Michel. Le P. Tréneule, qui en avait eu d'abord la direction, ayant été envoyé à St-Ilan, elle a été confiée aux soins du P. Gourtay. On espère pouvoir y rencontrer quelques vocations.

COMMUNAUTÉ DE ST-MICHEL DE PRIZIAC

1. Œuvre des Petits Parisiens. Nombre. — 2. Constructions. — 3. Divisions. Classes. Enseignement religieux par le catéchisme de Mgr Le Roy. — 4. Baptêmes et confirmations. — 5. Formation professionnelle. Santé. Mesures hygiéniques.

Personnel. — Le P. Sigrist a été, on le sait, envoyé à Miserghin en novembre 1901. Il a été remplacé comme économiste par le P. Kuhn et comme comptable par le P. Steinmetz. Le P. Descours, de Cellule, a remplacé en 1902 le P. Cosse, envoyé également à Miserghin. Le nombre des Frères, augmenté en raison de l'accroissement du chiffre des enfants, est de 40 en ce moment.

1. — Le dernier Bulletin de la Communauté a déjà parlé de l'*Œuvre des Petits Parisiens*, que nous devons au zèle actif et industrieux de Mgr Le Roy. C'est le 19 septembre 1898 que nous arrivèrent les premiers enfants. Ils étaient au nombre de 14. Des engagements antérieurs avec différentes sociétés de patronage, les bourses accordées par le Conseil général du département et l'Assistance publique, le nombre encore considérable des pensionnaires et l'exiguité des locaux ne permirent pas tout d'abord de donner à cette œuvre l'étendue et l'organisation qu'elle devait avoir. Mais, à mesure qu'il se produisit des vides dans les rangs des anciens élèves, pensionnaires ou boursiers, ils furent comblés par les Petits Parisiens. Et c'est ainsi que leur nombre, de 50 qu'il était en novembre 1898, fut successivement porté à 100 le 23 février 1899, à 200 le 22 mars 1900, à 300 le 28 mars 1901.

Les travaux de construction et d'aménagement, poussés activement, nous permirent enfin d'utiliser le nouveau bâtiment Sud. Les locaux en furent affectés aux enfants logés jusque-là dans les vieux bâtiments qui devaient être démolis; et les places disponibles réservées aux Petits Parisiens qui ne tardèrent point à les occuper. Aujourd'hui, nous en comptons 502, y compris les 27 enfants de la *Section Saint-Joseph*, établie à l'abbaye. Ce nombre déjà si considérable pourrait être augmenté, quand nos constructions seront achevées, tout en nous conformant rigoureusement à toutes les exigences de cubage d'air, d'aération, de salubrité et d'hygiène scolaire.

2. — L'ancien bâtiment en avant de la basse-cour, qui menaçait ruine depuis longtemps, a été démolie et remplacé par un autre, de 66 mètres de long, parallèle à la chapelle et faisant

pendant à celui qui longe le jardin. De plus, perpendiculairement à ces deux bâtiments, et à partir de leur extrémité, nous en avons élevé deux autres, de 45 mètres de long, faisant retour vers la chapelle; aux deux angles de jonction s'élèvent deux pavillons de 14 mètres, avec un étage en plus.

Ces constructions offrent à l'œil un magnifique aspect. Elles forment dans leur ensemble un vaste quadrilatère, au milieu duquel s'élève la chapelle, présentant à l'entrée sa belle façade et ses trois clochers. Les plans ont été tracés par MM. Beauvais, architectes, qui ont su heureusement satisfaire les règles de leur art architectural, ainsi que les exigences du service de la discipline. Des deux côtés de la chapelle et en avant s'étendent de vastes cours, entièrement séparées, où les diverses sections d'enfants peuvent s'ébattre à l'aise.

Construits en pierre de taille, du plus pur granit de Bretagne, ces bâtiments semblent défier les siècles, et l'on pourrait en vérité y graver l'inscription placée sur les murs de l'Abbaye par les anciens moines : *Æternitati positum*. Mais dans les temps difficiles que l'on traverse, qui peut compter sur le lendemain? Nous continuons néanmoins nos travaux avec confiance et courage, en nous abandonnant à la Providence.

3. — Les élèves se partagent en deux catégories. La première, comprenant les enfants au-dessous de 13 ans, forme l'école primaire. La deuxième, composée de ceux qui ont plus de 13 ans, forme l'école professionnelle.

L'enseignement primaire est distribué en quatre cours distincts. Les programmes, proportionnés au degré d'instruction des élèves, les préparent à l'examen du certificat d'études primaires. Le nombre des certificats obtenus chaque année varie entre 30 et 40; ce chiffre sera facilement dépassé dans la suite.

Deux Pères sont spécialement chargés de l'instruction religieuse et de la préparation à la première communion. Le nombre des premiers communiantes a été de 60 en 1902; il sera de 115 cette année, tout en n'admettant que des enfants ayant atteint ou devant atteindre dans l'année l'âge de 12 ans.

Jusqu'ici, nous suivions dans l'enseignement religieux le catéchisme de Vannes. Nous avons pensé que le *Catéchisme de la foi catholique* de Mgr Le Roy serait plus utile à nos enfants, que rien n'attache au diocèse et qui sont appelés à vivre dans d'autres milieux. Nous n'avons qu'à nous féliciter de ce

changement. La méthode courte et précise de cet ouvrage ; la clarté de l'exposition, le développement historique et moral à la fois ; le choix heureux de textes de nos saints Livres semés à chaque page, le charme enfin d'un style simple et naturel, toutes ces qualités rendent l'étude de la religion aussi facile que fructueuse pour les enfants. C'est comme une page d'évangile, disait l'un d'eux en parlant d'une leçon de ce catéchisme. Nos plus petits en savent la lettre d'un bout à l'autre, après un enseignement de six mois. Ajoutons encore que dans notre enseignement nous nous sommes rigoureusement conformés « à l'avis pour enseigner le catéchisme », mis en tête de l'ouvrage.

4. — Chaque année, nous avons l'imposante cérémonie de baptêmes d'adultes, plus ou moins nombreux ; et, sous ce rapport, nous n'avons plus rien à envier à nos chers confrères d'Afrique.

Dans les trois années écoulées depuis notre dernier *Bulletin*, il y a eu trois cérémonies de confirmation : les deux premières faites par Mgr l'Évêque de Vannes, la dernière en septembre 1902, par Mgr Le Roy. Elles comptent en moyenne de 70 à 80 enfants.

5. — Tout en nous efforçant d'inculquer à nos enfants les principes et la pratique de la vie chrétienne et des bonnes mœurs, nous ne pouvons oublier cependant que la fidélité à leurs devoirs dépendra en grande partie des conditions de lutte pour la vie dans lesquelles les auront placés notre éducation et notre formation professionnelle. Aussi, malgré les embarras qu'entraînent nos constructions encore inachevées, le souci de mettre entre les mains de nos jeunes gens l'outil qui leur fera gagner honorablement leur vie est notre grave et constante préoccupation.

C'est également dans ce but que nous veillons avec soin à leur état de santé. Notre emplacement, au sommet d'une colline, au milieu d'un bois de sapins, offre au point de vue de l'hygiène des avantages inappréciables à ces enfants d'une constitution souvent malade, toujours faible. L'air y est vif et pur. Les locaux spacieux, des croisées hautes et larges offrent à la lumière et à l'air un accès facile et grand ouvert.

Du reste, nous ne négligeons aucune mesure hygiénique. C'est ainsi que nous avons renouvelé nos conduites d'eau, capté une

nouvelle source pour assurer et augmenter notre approvisionnement, commencé la construction d'un grand réservoir qui nous permettra d'amener l'eau à tous les étages.

Nos cabinets d'aisance ont subi de grandes améliorations. En attendant le fonctionnement du système du tout à l'égout, nous avons assuré la ventilation et pratiqué une irrigation, que l'achèvement du château d'eau rendra permanente.

Notre matériel scolaire, nos tables de réfectoire, notre literie, tout a été renouvelé.

Dieu veuille que tout cela ne soit point perdu ! Nous prions saint Michel, notre patron, de nous défendre de sa vaillante épée, pour nous permettre de continuer notre humble et obscur dévouement auprès de nos enfants si malheureux et si délaissés.

COMMUNAUTÉ DE ST-ILAN

Pendant que le nombre des colons diminue, celui des orphelins augmente ; et notre effectif général reste à peu près stationnaire.

Nos relations avec l'Administration sont bonnes : avec le clergé elles sont excellentes.

La plus fraternelle hospitalité est toujours accordée à nos confrères fatigués ou malades.

A l'automne dernier, une épidémie de fièvre typhoïde a sévi à St-Brieuc et dans les environs, ce qui nous a donné de graves inquiétudes. Grâce à Dieu elle a, au bout de quelque temps, complètement disparu.

NÉCROLOGIE

Décès à inscrire depuis le dernier Bulletin :

F. HYGIN Baltzer, mort à Bagamoyo le 26 mai 1903, d'une fièvre bilieuse hématurique : 33 ans d'âge, 18 de communauté, 16 ans et deux mois de profession ;

F. INNOCENT Bobeuf, mort à Paris, par suite d'une affection cardiaque, le 12 juin 1903 : 64 ans d'âge, 39 de communauté, 37 ans 6 mois de profession.

LE R. P. BROWNE

DÉCÉDÉ A SIERRA-LEONE, LE 22 AVRIL 1903

Durant les 44 années que ce cher défunt a passées dans la Congrégation, il a pleinement justifié cette appréciation que portaient à son sujet ses directeurs, lors de son admission à la profession religieuse : « Caractère bien bon, doux, facile. Très régulier et bien exact. Maintien grave et modeste. A une grande estime pour la vie religieuse et la Congrégation. Très soumis, ouvert et abandonné à l'égard de ses supérieurs ; plein de charité pour ses confrères, animé d'un excellent esprit d'union. »

Jacques Browne avait été admis en seconde au petit scolasticat de Blanchardstown, le 3 décembre 1859. Né à Dublin, le 4 décembre 1836, il achevait sa 23^e année. Le 2 juillet de l'année suivante, il revêtait l'habit religieux. C'était la première cérémonie de ce genre qui eût lieu en Irlande. Un an après il passait au grand scolasticat de Chevilly ; mais en 1864, un professeur d'anglais étant venu à manquer au collège de la Trinidad, il fut appelé à le remplacer. Ce fut pour lui un véritable sacrifice que d'interrompre ses études théologiques ; il l'accomplit avec générosité. « Plusieurs fois, écrivait-il le 24 août 1866, j'ai eu des tentations, à la pensée que mes condisciples avaient déjà fini leurs études, leur noviciat, qu'ils étaient prêtres... Mais la Ste Vierge m'a aidé dans ces épreuves, et je suis maintenant résigné à tout... » Ses supérieurs récompensèrent sa générosité, en le faisant avancer aux ordres majeurs à Port-d'Espagne. Il y reçut des mains de Mgr Gonin le sous-diaconat le 8 décembre 1865, et le diaconat le 29 septembre 1866. Rentré au noviciat le 26 janvier 1867, et ordonné prêtre le 6 avril de la même année, il fit sa profession le 25 août, et reprit peu après le chemin de la Trinidad, où il arrivait pour célébrer avec la communauté la solennité de l'Immaculée-Conception, fête patronale de l'œuvre. Il y émit quelques années plus tard les vœux perpétuels le 24 décembre 1871, entre les mains du R. P. Corbet, alors supérieur de l'établissement.

Durant son professorat à la Trinidad, le P. Browne a enseigné un peu toutes les matières, suivant les besoins du moment. « Je n'ai pas de facilité pour les mathématiques, écrivait-il le 8 janvier 1873, et cependant on m'a chargé du premier cours, c'est-à-dire des élèves qui se préparent aux examens de Cambridge ; et avec cela, je suis préfet de discipline pour les externes, j'ai le premier cours d'anglais et le sixième cours de latin... Cette vie de professeur est pour moi ce qu'il y a de plus pénible. Nonobstant, grâce à Dieu, ma santé est toujours bonne. Puisse le divin Maître me continuer sa

protection!... » En 1874, le P. Power ayant pris le cours de mathématiques, le P. Browne fut chargé du cours commercial et des classes de musique ; mais il avait toujours en même temps la fonction de préfet de discipline.

Le bon Père se dévouait, par esprit de foi et d'obéissance, aux fonctions qu'il avait à remplir au collège : mais il aimait surtout à s'employer dans le ministère, quand les circonstances le lui permettaient. Ainsi, en 1874, il remplaça quelque temps un curé malade, obligé d'aller en changement d'air. C'était pendant les vacances. Selon ses désirs, on lui envoya le P. Conyngham et le F. Auguste pour lui tenir compagnie. « De cette manière, écrivait-il, nous avons tous profité du changement d'air, sans perdre la vie de communauté. »

L'année suivante, à la suite du retour en France du P. Muller et du R. P. Corbet, il fut chargé de la desserte de Diégo-Martin, jusqu'à l'arrivée du Père qu'on devait envoyer comme curé. « Le service de la paroisse de Diégo-Martin, disait ensuite le cher Père, m'a bien fatigué, car j'avais en même temps mes classes et mes autres fonctions au collège. Heureusement, le bon Dieu m'a maintenu en bonne santé, malgré ce surcroît de besogne. Mais j'ai été bien content quand j'ai pu installer le P. Richartz... » (28 mars 1875.)

Le P. Marcot était alors le supérieur principal de nos maisons de la Trinidad, où il avait succédé au R. P. Corbet. Mais le 9 juin 1876, la maladie l'obligea de rentrer en France. Le R. P. Browne se trouvait alors tout naturellement désigné pour le remplacer. Il a conservé cette charge importante pendant plus de 16 ans, et il s'en est acquitté avec autant de succès que de dévouement. Sous sa direction, aussi prudente que paternelle, le collège de l'Immaculée-Conception devint bientôt plus prospère que jamais. Le chiffre des élèves, qui n'était que de 140 à 150, s'éleva en 1888 au chiffre de 233. C'est que, dans les concours publics avec le collège de la Reine, les candidats des Pères remportaient, chaque année, la majeure partie des prix. Une année même, en 1878, ils les remportèrent tous. (*Bulletin, passim.*)

Tout en combattant avec ardeur le collège royal sur le terrain des études, le R. P. Browne savait entretenir les meilleures relations avec les autorités de la colonie et se ménager leur bienveillance. Une faveur importante avait été accordée à l'établissement, mais pour deux années seulement. C'était une allocation de 250 francs pour tout examen satisfaisant d'un élève. Le R. P. Browne obtint du Gouverneur qu'elle fût concédée d'une manière permanente.

Grâce aux divers secours qu'il put ainsi obtenir, le nouveau supérieur réussit à éteindre, en huit ans, la forte dette qui restait à solder sur les frais de première installation de l'œuvre. Puis, tout en

venant en aide à la Maison-Mère, il fit construire pour les externes un grand bâtiment, dont il couvrit toutes les dépenses en cinq années. (Lett. du 19 oct. 1894.)

En 1892, avait lieu le Chapitre général. Le R. P. Browne quitta la Trinidad en juillet, pour venir y assister. Son départ fut l'occasion de touchantes manifestations de la part des enfants du collège, comme des habitants. Les anciens élèves tinrent à donner une fête en son honneur, et tous un dernier témoignage de leur respectueuse reconnaissance, et tous ensuite voulurent l'accompagner jusqu'au paquebot. (B., III, 904.)

Le bon Père, en effet, ne devait plus retourner à la Trinidad. Le fondateur de la Mission de Sierra-Leone, le vaillant P. Blanchet, épuisé par ses longs et durs travaux, avait demandé avec instances à se retirer au Sénégal ; et le T. R. Père Emonet avait jeté les yeux, pour le remplacer, sur le supérieur de la Trinidad. Malgré les longues années passées par lui dans les Antilles, le R. P. Browne jouissait encore d'une assez forte santé. Il fut heureux d'aller se dépenser jusqu'au bout pour le salut des pauvres Noirs d'Afrique. Ses 28 ans de « loyaux services dans l'enseignement à la Trinidad » lui valurent, de la part du gouvernement britannique, une pension annuelle de 4,166 fr. 65. Lesté de ce viatique, il s'embarquait joyeusement pour l'Afrique le 10 mai 1893. Par suite de divers retards, le titre et les pouvoirs de provicaire apostolique ne furent expédiés de Rome que le 14 juin.

Dès son arrivée, le R. P. Browne se mit à l'œuvre avec zèle pour étendre et développer la Mission. Il avait à cœur surtout, avec les autres Pères, de fonder de nouvelles stations dans l'intérieur. C'est dans ce but qu'il entreprit plusieurs voyages, dont la relation a été publiée dans les *Annales apostoliques* ou les *Missions catholiques*.

La maladie malheureusement vint plus d'une fois mettre obstacle à ses desseins, en lui enlevant coup sur coup plusieurs missionnaires. Deux ans après son arrivée, en 1895, il fut pris lui-même d'un violent accès de fièvre bilieuse hématurique, qui le mit à deux doigts du tombeau, et l'obligea à revenir en Europe. En 1898, il fut contraint d'y rentrer de nouveau pour se faire opérer de la cataracte.

Malgré toutes les épreuves, la Mission s'est soutenue et développée. En 1893, on avait créé la station de Bonthe, à l'île Sherbro ; et dans ces dernières années, trois nouvelles maisons ont été fondées, l'une à Ascensiontown, dans un faubourg de Freetown, et les deux autres dans l'intérieur, à Mobé et à Moyamba, celle-ci à 80 kilomètres de Freetown.

L'an dernier, se trouvant fatigué, le R. P. Browne revint de nouveau dans la mère-patrie, pour y chercher de nouvelles forces. Il fut

heureux, à cette occasion, de prendre part aux exercices de la retraite annuelle des Pères au St-Cœur de Marie. Il la suivit avec édification ; et le 31 décembre il se rembarquait pour sa chère Mission.

« Mais, trois mois à peine après son retour, écrit le P. Prosper Bisch, le mardi 14 avril, le cher Père fut pris d'une violente attaque de fièvre hématurique. Un traitement énergique enraya les progrès de la terrible maladie ; mais il restait une faiblesse extrême. Tous, à cette occasion, nous témoignèrent leur vive sympathie. L'évêque anglican offrit même au malade une chambre à son hôpital. Les médecins de la ville lui prodiguèrent les meilleurs soins, mais sans pouvoir, hélas ! conjurer l'issue fatale.

« Le sommeil du bon Père était court et troublé, parfois coupé de délire. Alors, il parlait de ses pauvres Noirs, de constructions à entreprendre, etc. Craignant qu'il ne fût subitement enlevé, on lui proposa l'Extrême-Onction. « Bien volontiers », dit-il ; puis il joignit les mains et se mit en prière. Il était vraiment admirable de résignation et de foi. C'est dans ces dispositions qu'il reçut les derniers sacrements, en présence des Pères et des Frères réunis. Il s'affaiblit ensuite de plus en plus, mais en demeurant toujours dans la paix, l'union à Dieu, l'abandon à sa sainte volonté.

« Le matin du 21 avril, la fin paraissant imminente, on lui donna l'indulgence de la bonne mort, après l'avoir averti de la gravité de son état. Il répondit lui-même aux prières, avec piété et sérénité. Sur ma demande, il nous donna sa bénédiction, nous recommanda l'amour du bon Dieu et des âmes, la régularité, la charité, puis il ajouta : « Dites à Monseigneur que j'ai toujours aimé la Congrégation, comme une bonne mère ; volontiers je donne ma vie pour elle, et je le ferais encore mille fois. »

« La journée du 22 avril se passa en prières. Le soir vers 7 heures, la fin parut approcher. La chambre du bien-aimé malade était remplie de personnes, venues pour lui dire un dernier adieu. Pendant qu'elles récitaient avec nous le chapelet, il entra en agonie, et après quelques secousses le vaillant missionnaire rendit le dernier soupir.

« Ses restes mortels furent exposés à l'église. Beaucoup de nos catholiques y passèrent la nuit, en priant pour le repos de son âme. Une messe solennelle de *Requiem*, avec diacre et sous-diacre, fut chantée le lendemain matin à 9 heures ; puis, le soir à 4 heures, eut lieu l'enterrement, au milieu d'un immense concours de personnes appartenant à toutes les classes de la société. L'administration, la magistrature, l'armée dont il fut l'aumônier, le commerce, y étaient largement représentés. L'église et la place qui l'environne étaient remplies de monde. Ce fut un vrai triomphe pour notre religion ; car c'était la plus grande manifestation populaire qu'on ait jamais

vue à Freetown. Les pavillons de tous les consulats furent mis en berne et demeurèrent ainsi jusqu'au lendemain. A midi, toutes les boutiques des grandes maisons de commerce furent fermées. Oui, on peut le dire en vérité, le bon Père Supérieur était aimé de tous, des Blancs comme des Noirs... »

Quelques jours après la mort du R. P. Browne, les principaux catholiques de Sierra-Leone adressaient à Mgr Le Roy les lignes suivantes, que nous reproduisons traduites de l'anglais.

« Freetown, Sierra-Leone, 5 mai 1903.

« Monseigneur, c'est avec les sentiments d'une profonde tristesse que nous envoyons respectueusement à Votre Grandeur et aux membres de la Congrégation du St-Esprit et du St-Cœur de Marie nos sincères condoléances pour la grande perte éprouvée par la mort de notre cher et bien-aimé Père J. Browne, provicaire de la Colonie. Inutile de rappeler le bien qu'il a opéré et le développement qu'il a donné aux œuvres pendant son séjour de plus de dix ans parmi nous ; mais nous ne pouvons laisser passer cette occasion de vous dire combien nous apprécions les services qu'il a rendus à la cause catholique dans ce pays, en créant les Missions de l'intérieur et en resserrant les liens de bonnes relations entre notre église et nos frères séparés. On peut dire que les anciens préjugés ont totalement disparu et que partout ici la religion catholique ne rencontre que sympathie... »

Terminons par ces mots du P. Lorber, qui avait reçu le P. Browne à Sierra-Leone en 1893.

« Pendant les quelques mois qu'il m'a été donné de vivre avec le cher Père à Freetown, il m'a singulièrement édifié par sa régularité exemplaire, son esprit de mortification et de générosité. Ses travaux apostoliques lui valent une bien belle couronne au ciel, et ses vertus religieuses lui assurent une place de choix auprès du Vénérable Père dans la pléiade de nos Africains. — *Saverne, 25 avril 1903.* »

LE P. BERTSCH

DÉCÉDÉ A SEYSSINET LE 5 MAI 1903

Notice envoyée par le P. Kieffer.

Le P. Victor Bertsch naquit à Bitschwiller, près de Thann (Alsace), le 5 mai 1841 (1). Après sa première communion, il alla travailler à

(1) Cette date du 5 mai, par une coïncidence remarquable, sera aussi celle de la mort de son père en 1862, comme de sa propre mort en 1903.

l'usine de cette ville. Là, il se lia d'amitié avec le jeune secrétaire de la mairie, Pierre Lainé, et tous deux conçurent le dessein de se consacrer à Dieu. Ayant achevé leurs études littéraires et théologiques, Pierre Lainé à La Chapelle et à Strasbourg, Victor Bertsch à N.-D. de Langonnet et à Chevilly, les deux amis se retrouvèrent au noviciat du St-Cœur de Marie.

Le soir même de leur profession, 28 mai 1870, ils durent partir en toute hâte : l'armée allemande s'avancait à marches forcées sur Paris. Le P. Bertsch fut chargé de conduire vers la frontière de l'Est les scolastiques et les novices qui rentraient dans leurs familles. Lui-même, après avoir accompli sa mission, se retira chez l'abbé Meistermann, curé d'Ammertzwiler, qui s'était généreusement offert à remplacer auprès de lui ses parents, morts pendant son séjour à Langonnet. Il continua jusqu'à la fin de la guerre à rendre de précieux services aux jeunes scolastiques d'Alsace. Sur l'avis de la Maison-Mère, il en conduisit plusieurs à N.-D. de la Pierre et à Soleure, pour les deux ordinations que voulut bien faire Mgr Lachat, évêque de Bâle ; en outre, il se mit à la disposition de ceux qui demeuraient dans le voisinage d'Ammertzwiler pour des répétitions de théologie. Après l'armistice et l'insurrection de la Commune, il fut un des premiers à rentrer à Chevilly. Tout y était à refaire : il s'y trouvait dans son élément.

La fondation d'un orphelinat d'Alsaciens-Lorrains devint spécialement l'objet de son zèle. En quelques années, il en eut fait une œuvre modèle, à laquelle ni le *Bulletin* de la Congrégation, ni les rapports de Mgr de Forges, inspecteur délégué du Comité, ne ménagèrent leurs éloges. Et ce qui les justifie le mieux, c'est le nombre et la qualité des vocations produites par l'établissement : quatre ans après sa fondation, il en était déjà sorti 17 postulants Frères et 5 petits scolastiques ; 40 latinistes, auxquels le P. Bertsch faisait lui-même la classe, devaient bientôt les suivre. Le zélé directeur se donnait à cette œuvre avec un dévouement tout paternel, une attention ingénieuse et infatigable, qui sont restés l'une des caractéristiques de sa vie. Partout où l'obéissance l'enverra, de quelque œuvre qu'il soit chargé, il rêvera d'en faire sortir des vocations religieuses et apostoliques ; et quand son labeur ne lui offrira pas cette perspective, il se sentira mal à l'aise, comme s'il perdait son temps. Dans ces dispositions, c'est à peine s'il crut changer d'occupations quand, en 1879, après le retour à Chevilly des grands scolastiques, ses enfants furent transférés à Mesnières. Il versa ses orphelins dans l'œuvre similaire établie à l'ombre du vieux château ; et ses latinistes formèrent le noyau d'un petit scolasticat, dont il fut le directeur.

Trois ans plus tard (1883), on lui confia la direction du Refuge du Grand-Quevilly, que la Congrégation venait d'accepter. Libéralement

subventionné par des chrétiens généreux de Rouen, ce Refuge était alors dans un triste état ; tout y manquait, à commencer par les plus élémentaires notions d'éducation et de discipline. Le *Bulletin* de janvier 1885 a raconté comment, le jour de son arrivée, le nouveau directeur fut accueilli par les *couacs* de ses ouailles, qui brisèrent même à coups de pierre les vitres de sa voiture. Les locaux et les terres étaient à l'avenant. Le Père ne se laissa pas décourager par les difficultés. Sa bonté et son dévouement lui gagnèrent facilement l'affection des enfants ; et, grâce à son activité, l'œuvre bientôt fut entièrement transformée, au point de vue matériel et moral.

En 1889, le P. Bertsch était appelé à Cellule, comme préfet du petit scolasticat. Ce fut pour lui, après ses travaux du Grand-Quevilly, un temps de recueillement et de repos ; mais il ne devait pas être de longue durée. Sur les instances du R. P. Joseph, la Maison-Mère avait accepté l'œuvre des enfants abandonnés de Drognens, dans le canton de Fribourg (Suisse) ; et le P. Bertsch, qui avait si bien réussi au Grand-Quevilly, en fut chargé, en février 1892. Dans cette nouvelle fonction, le cher Père rencontra des difficultés qui portèrent la Maison-Mère à l'en décharger et un peu plus tard à abandonner l'œuvre. Elles lui laissèrent longtemps une pénible impression ; mais, au lieu d'accuser les autres, il en tire parti pour son âme. « Ce malheureux Drognens, écrivait-il humblement plus tard, m'est toujours une épine poignante au cœur. Je vois maintenant ce que j'aurais pu faire avec plus de patience, de prudence et d'esprit de renoncement... »

C'est dans ces sentiments qu'il passa à St-Ilan l'automne de 1894 et l'année 1895. Il prêche à cette époque la retraite des Frères de Langonnet et revoit avec joie la vieille abbaye où il avait goûté dans sa jeunesse un bonheur si pur. Il y fut envoyé, en septembre 1895, avec la mission d'y fonder une école apostolique. Le voilà dans son rôle, il est heureux. Mais au moment où il va commencer cette œuvre, une épidémie terrible de fièvre typhoïde éclate à Mesnières, et les petits scolastiques de cette communauté sont envoyés à Langonnet, sous la conduite de leur directeur. Le P. Bertsch reste alors à l'abbaye, mais en qualité de sous-directeur des Frères et de professeur.

La paix qu'il goûtait dans cette douce solitude ne devait durer que quelques mois. En mars 1896, il était nommé supérieur à Orgeville, en remplacement du P. Guyodo, envoyé sur sa demande en Afrique. Il y trouve, d'après sa correspondance, « une œuvre hérissée de difficultés au dedans et au dehors, et qui ne va nullement à son genre ». Mais, ajoute-t-il, « n'importe sur quel autel on place la croix, pourvu que ce soit sur l'autel désigné par Dieu, on est à sa place ». A Orgeville, comme partout, le cher Père ne ménage pas son dévouement. Un

moment, il entrevoit, pour l'avenir, la possibilité d'y fonder une école apostolique. Mais la Maison-Mère ayant pris le parti de n'en garder que la direction spirituelle, il se retire de nouveau à St-Ilan, avec les deux enfants affectés d'idiotisme, dont il était devenu le père adoptif dès 1872.

Ces deux pauvres garçons ne le quittaient plus depuis cette époque où la Providence les lui avait amenés à Chevilly. Remplissant à la perfection les devoirs de « précepteur » à leur égard, il les emmenait avec lui partout où il allait. Le besoin d'un séjour stable se faisant sentir, leur famille fit pour eux l'acquisition de la propriété de la « Petite Provence », attenante à l'œuvre des Petits-Clercs. Et c'est ainsi que, le premier mercredi de décembre 1898, le cher Père, accompagné de ses deux pupilles, vint s'installer à Seyssinet, sa dernière étape. Là, à l'ombre du sanctuaire de St-Joseph, il se chargea volontiers d'une classe apostolique. Entre temps, il s'occupait de ses deux enfants adoptifs et du soin de leur propriété. Il y avait entrepris, au commencement du printemps dernier, quelques travaux, où il s'était beaucoup fatigué. De plus, les nouvelles de l'expulsion des religieux lui inspiraient des craintes pour l'avenir.

C'est au milieu de ces préoccupations que le jeudi de Quasimodo, 23 avril, il sentit les premières atteintes d'une grippe. Quelques jours après, le médecin constate un engorgement du poumon, puis bientôt une pneumonie. Le lundi 4 mai, le voyant très faible et en proie à la fièvre, on lui propose les derniers sacrements. Il accepte avec empressement, et s'étonnant même qu'on prenne tant de précautions pour lui faire cette ouverture : « Vous êtes des poltrons ! » dit-il en souriant. La communauté se réunit autour de son lit. Les élèves de sa classe de cinquième sont admis à assister à la touchante cérémonie. Le malade répond avec eux très distinctement à toutes les prières, édifiant tout le monde par sa piété... Le lendemain 5 mai, vers deux heures du matin, sans agonie et sans effort, pendant que le P. Lavolé lui donne une dernière absolution, le cher malade rend sa belle âme à Dieu.

Ses funérailles réunirent une nombreuse assistance. Outre plusieurs prêtres de Grenoble et des environs, il y avait des représentants des principales familles de Seyssinet, et surtout beaucoup de pauvres gens que le P. Bertsch avait su gagner par sa bonté et par les aumônes discrètes qu'il leur distribuait au nom de ses deux protégés. Le bon Père a eu la consolation de se préparer à sa dernière heure, dans une vie humble et recueillie, à l'ombre du saint Patron de la bonne mort, pour lequel il eut toujours un culte particulier, et au sein d'une de ces Écoles apostoliques auxquelles il avait toujours désiré consacrer sa vie.

LE F. HYGIN

DÉCÉDÉ A BAGAMOYO LE 26 MAI 1903

Né le 2 mai 1870 à Strasbourg, Joseph Baltzer, en religion F. Hygin, fut élevé chez son grand-père au village de Wintershausen. Le digne curé de la paroisse, lui trouvant de pieuses dispositions, le fit recevoir comme postulant, à Chevilly, à l'âge de 14 ans. Il y travailla au jardinage et à la forge, revêtit l'habit de novice le 19 mars 1886 et, un an après, fut admis à la profession religieuse. Destiné dès lors à la Mission du Zanguebar, il fut successivement employé en diverses stations, notamment à Bagamoyo et à Mrogoro. Partout il se montra intelligent, dévoué, plein d'entrain.

Tombé gravement malade en 1896, il revint pour quelques mois en Europe et se rembarqua le 10 juin de l'année suivante, heureux d'accompagner le nouveau Vicaire apostolique, Mgr Allgeyer.

Voici en quels termes le P. Lutz nous annonce sa mort :

« Le bon F. Hygin vient de succomber ce matin (26 mai 1903) à l'hôpital de N.-D. de Bagamoyo, à la suite d'une fièvre bilieuse hématurique, contractée à Mrogoro.

« Transporté en 4 journées de cette station à Bagamoyo, où il est arrivé la veille de l'Ascension, le cher Frère a pu recevoir en pleine connaissance tous les secours de la religion... »

AVIS. — Prière aux maisons de Rome, de Belgique et d'Allemagne de nous envoyer au plus tôt leurs Bulletins.

— La *Table des matières* du tome VIII (imprimé) du *Bulletin* est expédiée avec le présent numéro. On fera bien de faire relier ce volume sans retard, en y joignant la brochure sur nos œuvres et nos victimes de la Martinique.

Maison-Mère, le 1^{er} juillet 1903.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : BARILLEC.

LA CHAPELLE-MONTLIGEON
Imp. de Notre-Dame de Montligeon

Le Gérant :
L. BLAIS.



FERVEUR. — CHARITÉ. — SACRIFICE.

SOMMAIRE. — **Actes administratifs.** Mort de Léon XIII. — Modifications aux prières. — Desserte de la paroisse de N.-D. de la Salette à Maurice. — Admissions : Consécration apostolique, Vœux, Sts-Ordres. — **Nouvelles des communautés.** Mouvement du personnel. — Consécration à l'apostolat. — Visite du T. R. Père aux États-Unis. — La fête de la Pentecôte à Détroit. — Le deuxième centenaire de la Congrégation en Haïti. — *Bibliographie* : Catéchisme en Abundú, par le P. Wendling; Histoire Sainte, par le P. Lecomte. — **Bulletins des œuvres.** France. Mesnières. — Grand-Quevilly. — Beauvais. — Merville. — Épinal. — Seyssinet. — Cellule. — Bordeaux. — Pierroton. — Marseille. — **Nécrologie.** Décès : P. Mauger, M. Al. Haggy, scol. profès; F. Nov. Hilaria. — *Notices* : P. Schwab, F. Innocent. — *AVIS.* Bulletins à envoyer.

ACTES ADMINISTRATIFS

LA MORT DE LÉON XIII

Nous n'avons pas à apprendre à nos confrères la mort du saint et grand Pape que Dieu vient de rappeler à Lui, sous les regards émus et respectueux du monde entier. La Congrégation, qui a toujours fait profession d'un spécial attachement au Saint-Siège, doit à la mémoire de Léon XIII une profonde reconnaissance ; il l'a connue, il l'a aimée, il l'a souvent bénie, il l'a gratifiée de nombreuses faveurs, il a même répondu d'avance et de lui-même à ce qu'elle aurait pu désirer de mieux : un accroissement de dévotion, étendue à toute l'Église, au Saint-Esprit et à la Très Sainte Vierge, auxquels elle est consacrée...

C'est dans ces sentiments que nous recevons la lettre suivante que S. Ém. le cardinal Gotti, Préfet de la Propagande, adresse au T. R. Père, avec prière de la communiquer à chacun des membres de la Congrégation.

EX SECRETARIA

Romæ, die 21 Julii 1903.

S. C. DE PROPAGANDA FIDE

Illme et Rme Domine,

Mæsto fungor officio his meis litteris Amplitudinem Tuam certiorrem faciendi hesternæ die, hora circiter quarta post meridiem, Summum Pontificem Leonem XIII supremum diem obiisse, amplam, ut sperare licet, magnarum virtutum ac tot laborum, quos pro Ecclesia tulit, mercedem consequutum in cælis. Verum in hoc tanto mærore luctuque catholici orbis animum ad superna erigere juvat. Curæ proinde Tibi erit ut istic sôlemnia funebria peragantur, singulosque horteris sacerdotes ad sacrosanctum missæ sacrificium offerendum, omnesque Tibi commissos christifideles ad preces pro anima defuncti Pontificis Deo offerendas.

Insuper, quamdiu Ecclesia supremo suo Pastore viduata permanerit, fervens ad Deum omnium per orbem fidelium adscendat oratio ut Ipse dignetur Virum secundum Cor suum suscitare, qui ex Apostolica Petri Cathedra Ecclesiam, in hac tanta temporum asperitate, ad optatos perducatur triumphos.

Ego interim Deum precor ut Te diu sospitet.

Addictissimus Servus,

Fr. Hieronymus M. Card. GORRI, *Præfectus*.Aloysius VECCIA, *Secretarius*.

En conséquence, chaque prêtre voudra bien dire une messe — la messe mensuelle offerte aux intentions du T. R. Père — pour le repos de l'âme de S. S. Léon XIII ; les Frères offriront une fois la sainte communion.

Quant aux services à faire, on se conformera à ce qui aura été ordonné dans chaque diocèse, vicariat ou préfecture apostolique.

A Paris, Mgr Le Roy a été invité à célébrer la messe au service officiel de Notre-Dame, présidé par S. Exc. Mgr Lorenzelli, Nonce apostolique, le mardi 28 juillet.

ADDITION AUX LITANIES DE LA STE VIERGE

ET AUTRES MODIFICATIONS AUX PRIÈRES

Par un décret *Urbis et Orbis* du 22 avril 1903, le Souverain Pontife a prescrit d'ajouter aux litanies de la Ste Vierge, après l'invocation : *Mater Admirabilis*, cette nouvelle invocation : *Mater boni Consilii, ora pro nobis*. C'est le titre sous lequel Marie est honorée depuis des siècles dans le vieux sanctuaire

de Genazzano, au diocèse de Palestrina, avec l'approbation du St-Siège.

Voici la partie prescriptive de ce décret, émané de la S.-C. des Rites (*Ami du clergé*, 11 juin 1903.)

Sanctissimus Dominus noster, quo ipsimet Beatæ Mariæ Virgini enuuciatus titulus majori honore et cultu augeatur, ex Sacrorum Rituum Congregationis consulto, statuit et decrevit ut Litanis Laurentanis post præconium : « Mater Admirabilis », adjiciatur alterum : « Mater boni Consilii, ora pro nobis » ; hac quoque cogitatione et firma spe permotus, ut, in tot tantisque calamitatibus et tenebris, pia Mater quæ a sanctis Patribus « cœlestium gratiarum thesauraria et consiliatrix universalis » vocatur, per totum catholicum orbem sub eo titulo rogata, omnibus monstret se esse matrem boni consilii, et illam Spiritus Sancti gratiam, quæ sensus et corda illuminat, seu sanctum consilii donum sit impetratura. — Contrariis non obstantibus quibuscunque, die 22 Aprilis 1903.

Par un décret précédent du 7 décembre 1900, la S.-C. des Rites a décidé, en outre, que les versets *Christe, audi nos ; Christe, exaudi nos*, ajoutés habituellement en France à la fin des litanies de la Ste Vierge, doivent être supprimés.

A cette occasion, nous croyons utile de modifier le répons du verset *Jesu, mitis et humilis corde*, ajouté à la fin des litanies de Jésus. Au lieu de répondre : *Fac cor meum sicut Cor tuum*, ainsi qu'il avait été marqué d'après la formule contenue dans les manuels d'indulgences, on dira : *Fac cor nostrum secundum Cor tuum*, comme à la fin des litanies du Sacré-Cœur de Jésus, récemment approuvées par le St-Siège.

On aura soin de noter ces diverses modifications au *Manuel des Prières communes*.

DESSERTÉ DE LA PAROISSE N.-D. DE LA SALETTE

(ILE MAURICE)

Sur les instances de Mgr O'Neill, évêque de Port-Louis, le Conseil provincial de l'île Maurice, par une délibération du 2 octobre 1902, a accepté la charge de la paroisse de N.-D. de la Salette (Grande-Baie), qui serait desservie par un Père résidant aux Pamplemousses. Le Conseil général a approuvé cette délibération. C'est en ce moment le P. Borbes qui est chargé de ce ministère.

ADMISSIONS A LA CONSÉCRATION APOSTOLIQUE

Ont été admis à faire leur consécration à l'Apostolat les scolastiques profès dont les noms suivent :

A Cornwells, le 24 juin 1903 (déc. du 15 juin), les PP. :

- Jean LAUX, du diocèse de Trèves (*M. le 25*) (1) ;
 Joseph DANNER, du diocèse d'Allegheny (*M. le 26*) ;
 Jean-Thomas KELLY, du diocèse de Cleveland (*M. le 27*) ;
 Jean SCHROEFFEL, du diocèse d'Allegheny (*M. le 28*) ;
 Henri NOUAI, du diocèse de Nantes (*M. le 29*) ;
 Michel SONNEFELD, du diocèse de Pittsburg (*M. le 29*) ;
 Thomas MOLLOY, du diocèse de Kildare (*M. le 30*) ;

A Chevilly, le 12 juillet 1903 (déc. du 20 juin), les PP. :

- Alain DIQUÉLOU, du diocèse de Quimper (*M. le 1^{er}*) ;
 Maximilien MAYER, du diocèse de Posen (*M. le 3*) ;
 Henri DÖERING, du diocèse de Cologne (*M. le 4*) ;
 Joseph KAPP, du diocèse de Strasbourg (*M. le 5*) ;
 Auguste KOHLER, du diocèse de Strasbourg (*M. le 6*) ;
 Hippolyte QUILLAUD, du diocèse de Nantes (*M. le 7*) ;
 Joseph BELZIC, du diocèse de Vannes (*M. le 8*) ;
 Pierre ACTON, du diocèse de Tuam (*M. le 8*) ;
 James MAC GURK, du diocèse de Derry (*M. le 9*) ;
 Adolphe HAMMINGER, du diocèse de Strasbourg (*M. le 10*) ;
 Henri MAURICE, du diocèse de Coutances (*M. le 11*) ;
 Charles BEAUVAIS, du diocèse de Paris (*M. le 12*) ;
 Eugène GENDRON, du diocèse de Laval (*M. le 13*) ;
 André GRANDJEAN, du diocèse de Bordeaux (*M. le 13*) ;
 Flavien LAPLAGNE, du diocèse de Tarbes (*M. le 14*) ;
 Jean-Baptiste SARDIER, du diocèse de Clermont (*M. le 15*) ;
 Thomas O'BRIEN, du diocèse de Cashel (*M. le 16*) ;
 Thomas BURKE, du diocèse de Limerick (*M. le 17*) ;
 André KRIEGER, du diocèse de Strasbourg (*M. le 17*) ;
 Aloys SCHEER, du diocèse de Strasbourg (*M. le 18*) ;
 Patrice WALSH, du diocèse de Cashel (*M. le 19*) ;
 Gaston BUNEL, du diocèse de Sées (*M. le 20*) ;
 Paul HERRY, du diocèse de Quimper (*M. le 21*) ;
 Pierre GARIN, du diocèse d'Evreux (*M. le 22*) ;
 Louis WARD, du diocèse de Raphoë (*M. le 23*) ;

(1) Jour de la Messe mensuelle à dire à l'intention du Supérieur général.

Édouard ÉPINETTE, du diocèse de Séez (*M. le 24*);

Antoine DE MÉRANGE, du diocèse de Lausanne (*M. le 30*);

A Fort-de-France (Martinique), par décision du 17 juillet 1903, *le P.*

Mathieu GALLOT, du diocèse de Lyon (*M. le 30*).

ADMISSIONS AUX VŒUX

Ont été admis par décision du Conseil :

Aux Vœux perpétuels :

Les PP. Martin MOLONEY, John KINGSTON, d'Irlande (1^{er} juil.);

MM. Henri MAURICE, Charles BEAUVAIS, Eugène GENDRON, Jean-Baptiste SARDIER, André KRIEGER, Aloys SCHEER, Patrick WALSH, James LACY, Daniel EGAN, du Grand Scolasticat de Chevilly (10 juillet);

Le F. ROBERT Kuentz, de Pierroton (17 juillet);

Aux Vœux de cinq ans :

Le P. Léon DUBOIS, du Congo français (17 juillet);

MM. André GRANDJEAN, Paul HERRY, Pierre GARIN, Pierre MEAGHER, Edmond CLEARY, Antoine FAURE, Victor DUBAZÉ, Pierre-Marie HASCOET, Joseph ROUSSEL, Pierre ANÈS, Emmanuel LE BAIL, Albin RUDLER, François SCHABEL, Joseph STIEGLER, François MOÉLO, Raoul LEBER, Alphonse VAQUEZ, du Grand Scolasticat de Chevilly (10 juillet);

M. Constant TATEVIN, du Grand Scolasticat de Rome (11 juil.);

Les FF. WILLIAM Rudzki, des États-Unis (15 juin);

ZACHARIAS Ferrão, du Couvène (10 juillet);

JOAO-DE-DEUS Oliveira, CLARO Thome, VICTORINO Carvalho, CHRISTIANO Pacheco, SABINO Adelino, du Portug. (19 juil.).

ADMISSIONS AUX SAINTS ORDRES

Ont été appelés, par dimissoire du T. R. Père :

A Cornwells, par décision du 15 juin 1903 :

A la Tonsure : MM. Thomas WRENN, Joseph BAUMGARTNER, Jacques RILEY, Georges SCHALZ;

Au Sous-Diaconat et au Diaconat : MM. Théodore MANIECKI, François RETKA.

C'est Mgr Le Roy lui-même qui a ordonné ces Scolastiques à

Cornwells, durant son voyage aux États-Unis. Il a conféré la Tonsure et le Sous-Diaconat le samedi 20 juin, et le Diaconat le lendemain.

A Pierroton, par décision du 3 juin :

A la Prêtrise : M. Antoine DE MÉRANGE.

Ce Scolastique a été ordonné le dimanche 5 juillet par Mgr Barthelet, en la chapelle de N.-D. de l'Ermitage, à Pierroton.

A Chevilly, par décision du 20 juin :

A la Tonsure : MM. Albin GONÇALVES, Emmanuel BARROS, Joseph FERR, Emile EUDEL, Jean-Baptiste SOUBRE, Jean VICHARD, Pierre HOFFMANN, Augustin LYNCH, Guillaume ENGLISH, Edouard O'SHEA, Jacques MURPHY, Jean O'BRIEN, Charles MEYER, François MONNIER, Camille LAAGEL, Pierre-Marie RAYMOND, Joseph LOOS, Eugène MEYER, Ernest BISMARCK, Louis BRANGERS, Albert GLOENTZLIN, Joseph LEMBLÉ, Henri DIEMUNSCH, Alphonse GEMBERLÉ, Casimir CROUZET, Joseph WUNSCH, Aloys TRUTTMANN, René PIA-CENTINI, Lucien GIRARD, Gustave SCHORLEMMER, Michel LANE, Emile BLANC, Ange DRÉAN, Maurice DEFFERRARD, Eugène POT-TIER, Joseph SOUL ;

Aux Ordres mineurs : MM. Albert DISSLER, Pierre AUÈS, Antoine SPIESS, Jean-Baptiste LIBOLT, Emmanuel LE BAIL, Daniel EGAN, Paul ANDRIES, Albin RUDLER, François SCHABEL, Joseph STIEGLER, Louis SAGE, François MOÉLO, Raoul LEBER, Joseph CHÉDEVILLE, Alphonse VAQUEZ, Joseph COIGNARD, Jules DOUVRY, Ernest BOURGOIN, Edmond GAUTRON, Paul FOUASSE, Jean MEEHAN, Aloys-Marie HEGY, Joseph BRUNING, Henri RITTER, Joseph JOLLY, Jean SCHULTE, Paul DRESCH, Joseph JANIN, Joseph DAIGRE, Charles GAY, Albert VETTIGER, Charles DESNOULEZ, Jacques SCHMITT, Thomas NAUGHTON, David O'BRIEN, Jules GREFFIER, Alphonse LUDÆSCHER, Joseph COMMAUCHE, Jacques DEVIS, Auguste GRIMAUULT, Albin GONÇALVES, Emmanuel BARROS, Joseph FERR, Emile EUDEL ;

Au Sous-Diaconat : MM. Paul BERNERT, Jean CARDONA, Emmanuel ALVES, Félix VILLAIN, Jean-Louis CARADEC, Charles LUTTEN-BACHER, Léon KLERLEIN.

Tous ces Scolastiques ont été ordonnés par Mgr Le Roy, dans la chapelle de la maison de Chevilly, le dimanche 12 juillet 1903.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Retours. — Sont rentrés en Europe :

Le 28 juin 1903, le P. LESCURE, de l'île *Maurice* ;

Le 30, le P. VOGLER, de la Mission du *Bas-Niger* ;

Le 4 juillet, des *États-Unis*, les PP. HEHR et ALACHNIEWICZ, venus avec le T. R. Père.

Départ. — Le 25 juillet, le P. MEILLORAT s'est embarqué à Marseille pour rentrer à la *Réunion*, d'où il était revenu au mois de mars dernier.

Placements. — Les sept nouveaux Pères de Cornwells ont été placés comme il suit : en *Portugal* : le P. NOUAI, destiné aux Açores, où il s'est rendu le 8 juillet ; à *Port-d'Espagne* (Trinidad), le P. MOLLOY, rentré pour quelque temps en Irlande ; aux *États-Unis*, les PP. LAUX, DANNER, KELLY, SCHROEFFEL, SONNEFELD.

CONSÉCRATION A L'APOSTOLAT

A CHEVILLY

Suivant l'indult récemment accordé à la maison du St-Cœur de Marie, on y a célébré le dimanche 12 juillet la fête de la Dispersion des Apôtres. Le matin, il y a eu une nombreuse ordination, faite par Mgr Le Roy ; et, dans l'après-midi, a eu lieu la Consécration solennelle à l'Apostolat des nouveaux Pères, dont on a lu les noms plus haut, Consécration précédée de l'émission des vœux perpétuels de quelques-uns d'entre eux.

La retraite préparatoire avait été prêchée par le P. Bourbonnais, récemment arrivé de Maurice.

A son retour des États-Unis, le T. R. Père s'est rendu à Chevilly, où il est resté pendant cette retraite, pour entendre les jeunes profès en direction. Avant la Consécration à l'apostolat, il leur a adressé une allocution toute de circonstance.

Ce jour, leur a-t-il dit en substance, est le couronnement de toutes les grâces reçues depuis votre naissance... Mais si Dieu vous a tant aimés et si particulièrement favorisés, c'est qu'il voulait faire de

vous ses missionnaires : *Euntes ergo in mundum universum, prædicate Evangelium omni creaturæ.*

Voilà le but, quel sera le moyen ? — C'est, pour nous, d'être des religieux, toujours fidèles à leurs vœux et à leur Règle. Sans discipline, pas de soldat ; sans règle, pas de missionnaire.

Nous avons, de plus, la vie commune : servons-nous en pour nous aimer davantage et nous entraider.

Enfin, n'oublions jamais que par nos exemples, notre conduite, notre caractère, nos relations extérieures, nos procédés, nous pouvons servir ou desservir la religion que nous représentons. A quoi sert de tout quitter pour prêcher l'Évangile en nos discours, si, par nos brusqueries et nos défauts naturels, nous le compromettons ?...

Plusieurs Pères et Frères de la Maison-Mère, entre autres les RR. PP Grizard, Pascal, Gerrer et Barillec, étaient allés prendre part à cette fête de famille.

Après la cérémonie, comme il est d'habitude depuis plusieurs années, les nouveaux Pères se sont réunis dans la grande salle du scolasticat, pour y recevoir du T. R. Père, assisté des membres du Conseil et de la Communauté, leur obédience, avec ses derniers avis et sa bénédiction.

Cette simple cérémonie, a-t-il ajouté, ne manque pas de grandeur. Elle nous apprend à tous que le mot de nos Règles reçoit son application dès la Consécration à l'Apostolat : *Parati ad omnia*. Sans distinction d'origine, une simple indication du Supérieur général vous disperse par le monde, pour y travailler et y souffrir au service de Dieu et des âmes. C'est la perfection de l'obéissance : soyez-y toujours fidèles !

VISITE DU T. R. PÈRE EN AMÉRIQUE

Parti de Paris le 25 avril pour les États-Unis, Mgr Le Roy y est rentré le 4 juillet, après avoir heureusement rempli le programme qu'il s'était tracé dans ce voyage :

Visite réglementaire de la Province et de ses différentes communautés, en Pensylvanie, en Virginie, au Michigan et au Wisconsin ; seul, l'Arkansas n'a pu être atteint, à cause de l'inondation du Mississipi, qui fermait le pays du côté de St-Louis ;

Réunion des confrères à Cornwells, à Pittsburg, à Détroit et à Chippewa-Falls, et règlement avec eux des affaires concernant la Province ;

Examen spécial des questions relatives à nos œuvres de formation ;

Étude, dans les États du Sud, de la « question nègre », très discutée en ce moment aux États-Unis ;

Orientation de la Province dans un sens plus apostolique, que, vu ses charges et son manque de personnel, elle n'avait pu avoir jusqu'ici ;

Enfin, examen de la situation, aux États-Unis et au Canada, en prévision de la fermeture éventuelle d'un certain nombre de nos établissements de France.

Partout, Mgr Le Roy a reçu le meilleur accueil : à Baltimore, de S. Em. le cardinal Gibbons ; de MM. les Directeurs du Séminaire Ste-Marie, de la Compagnie de St-Sulpice ; de M. Fréri, délégué de l'Œuvre de la Propagation de la Foi aux États-Unis ; — à Philadelphie, de l'éminent et vénérable archevêque Mgr Ryan, et de son coadjuteur, Mgr Prendergast ; à Pittsburg, de Mgr Phelan ; à Détroit, de Mgr Foley ; à La Crosse, de Mgr Schwebach ; à Richmond, de Mgr Van de Vyver ; à New-York, de Mgr Edwards, vicaire général ; à Washington, à Chicago, à Buffalo, etc.

Au Canada, le T. R. Père a visité successivement Montréal, Québec, le lac St-Jean, et enfin Ottawa, où il a vu Mgr Sbarretti, délégué apostolique. Partout, là aussi, réception la plus cordiale.

Inutile d'ajouter que nos chers confrères des États-Unis se sont ingéniés à rendre possibles et faciles tous ces voyages, qui n'ont pu se faire en un temps relativement très court que grâce aux 10 ou 12 nuits passées en chemin de fer. Le T. R. Père a été accompagné du R. P. Zielenbach, provincial, dans sa visite aux communautés ; des PP. O'Gorman et Fitz-Gibbon à Hampton, à Washington et à Baltimore, et du P. Schmodry au Canada. — Partout, aux États-Unis, voyage à demi-tarif ; de Québec au lac St-Jean, voyage gratuit — à titre « d'agents de colonisation » !

LA FÊTE DE LA PENTECOTE A DÉTROIT

Le T. R. Père, qui était parti de Détroit pour son voyage au Canada, y est revenu pour la fête de la Pentecôte. Il y a célébré une messe pontificale à l'église Ste-Marie, messe suivie de la

confirmation aux enfants de la paroisse. Il est allé pour les vêpres à St-Joachim. — Le lendemain soir, grande réception organisée par le P. Ch. Grünenwald, et à laquelle figuraient le Maire de la ville, M. Maybury, le Préfet de police, le Président du tribunal, beaucoup de notabilités. Adresses, discours, manifestations, rien n'a manqué ; mais des témoignages plus substantiels de sympathie ont été fournis à Mgr Le Roy : une crosse, une croix pectorale, un anneau, deux mitres, un pontifical, etc., le tout d'un très beau travail et d'un grand prix.

Le lendemain, le Maire venait, avec le Préfet de police, prendre en voiture Mgr Le Roy et le P. Grünenwald pour la visite de la ville de Détroit, — ville de 350,000 habitants, — l'une des plus belles des États-Unis, et, dit-on, celle du monde entier où passe le plus fort tonnage. C'est celle aussi, peut-être, où maire, préfet de police et curés ont l'air de mieux s'entendre.

LE DEUXIÈME CENTENAIRE

DE LA FONDATION DE LA CONGRÉGATION DU ST-ESPRIT

EN HAÏTI

Le R. P. Bertrand écrit à Mgr Le Roy, dans une lettre du mois de juin 1903.

Nous avons célébré de notre mieux, le jour de la Pentecôte, le deuxième centenaire de la Congrégation du St-Esprit. A la grand'messe assistaient les quatre ministres : de l'Intérieur, de l'Instruction publique, des Cultes et des Finances. Ce dernier, l'un des plus brillants de nos anciens élèves, nous est particulièrement dévoué. M. le Président de la République n'a pu se rendre à mon invitation ; mais nous avons la Présidente, M^{me} Alexis Nord. Elle est arrivée quelques instants avant la grand'messe, afin de se confesser et de communier : la chère dame a 82 ans.

La grand'messe a été chantée par Mgr Beaugé, camérier secret de Sa Sainteté, curé de Sainte-Anne de Port-au-Prince et ancien élève de nos Pères de Paris. M. le Chanoine Pichon, ancien clerc de St-Joseph de Beauvais, secrétaire général de l'Archevêché, nous a donné un beau sermon sur l'action du St-Esprit dans le monde des âmes. Il a eu un mot très flatteur pour la Congrégation, en faisant allusion au deuxième centenaire de sa fondation. La cérémonie était présidée par Mgr Conan, administrateur du diocèse de Port-au-Prince, entouré des chanoines de la ville.

Après le salut solennel et le *Te Deum*, la nombreuse assistance

s'est retirée, vers 10 heures, charmée de nos chants et de notre musique. M^{me} la Présidente nous a fait dire qu'elle n'avait jamais assisté à une aussi belle messe.

Au dîner, avec tout le clergé de la capitale, nous avons deux anciens élèves : M. Jérémie, ancien ministre des Cultes et des Relations extérieures, et le général Em. Thézan, futur ministre de la Guerre.

BIBLIOGRAPHIE

R. P. Victor WENDLING, *C. S. Sp.*, **Catecismo de Doutrina Christá, em Kimbundu-Portuguez** (139 pages), Lisboa, 1903. — Sous ce titre, vient de paraître à Lisbonne un petit catéchisme composé par le P. V. Wendling pour la région de Malange. L'ouvrage, comme le titre l'indique, a un double texte : le *kimbundu*, et, en face, le *portugais*. Il comprend quatre parties, et il est suivi de prières, de cantiques portugais et des chants latins les plus usuels. 4 gravures.

Ovisipului viotchiusiko tchia ale. — *Cavonda, 1903.* — Pelo Padre Ernesto LECOMTE.

Ce petit ouvrage, in-18, de 120 pages, a été imprimé à la Mission de Huilla : c'est une histoire de l'Ancien Testament.

A ce propos, rappelons un *Avis* précédemment donné : c'est que, pour les livres en langue africaine, il est utile de mettre un second titre en langue européenne. Dans le cas présent, par exemple, il eût fallu un titre portugais, qui aidât le lecteur étranger à se reconnaître, qui nous dit ce qu'est ce livre, et en quelle langue il est écrit.

Autre oubli. Pourquoi l'Auteur ne mentionne-t-il pas, ne fût-ce que par les initiales usuelles (*C. S. Sp.*), qu'il appartient à la Congrégation du St-Esprit? — Cette remarque s'applique à plusieurs de nos confrères : la Congrégation, que ces publications honorent, demande à n'être jamais oubliée dans le travail de ses fils.

BULLETINS DES ŒUVRES

PROVINCE DE FRANCE

(Suite.)

JUIN 1901 — JUILLET 1903

COMMUNAUTÉ DE MESNIÈRES

1. Œuvres. Nombre des enfants. — 2. Cérémonies de la première communion et confirmation. — 3. Fête-Dieu. Clergé. — 4. Distribution de prix. Réunion des anciens élèves.

Personnel. — 3 Pères et 29 Frères, et, de plus, quelques confrères venant des Missions et envoyés dans la communauté pour s'y reposer.

1. — Notre œuvre principale, le Pensionnat primaire, compte actuellement 244 élèves; l'École professionnelle, 50.

Depuis mars 1901, le nombre des orphelins s'est notablement accru : de 30 il s'est élevé à 50, chiffre qui ne peut être dépassé, vu l'exiguïté des locaux.

Par contre, le chiffre des élèves du Pensionnat a un peu diminué, d'abord à cause des temps mauvais que nous traversons, ensuite parce que le pensionnat alimente toujours un peu les ateliers de l'Orphelinat.

2. — Les fêtes à Mesnières revêtent un caractère spécial de grandeur et de beauté; ce site charmant se prête admirablement aux décorations.

Notre grande solennité est celle de la Pentecôte. C'est le jour habituellement choisi pour les cérémonies de première communion et de confirmation des enfants; et leurs parents y viennent en grand nombre.

Mgr Barthet avait consenti, en 1902, à quitter un instant son ermitage de Pierroton, pour venir distribuer à nos enfants le Pain des forts et les confirmer. Sa Grandeur adressa à la nombreuse assistance des paroles bien senties qui n'ont pas été sans faire impression dans leurs âmes. Cette année, Mgr de Courmont a bien voulu venir de Paris donner la confirmation à nos premiers communians; à notre regret, il n'a pu arriver que dans l'après-midi; et beaucoup de parents du côté de Dieppe avaient déjà dû reprendre le chemin de fer.

3. — La Fête-Dieu réunit autour de nous le clergé du canton et des environs ; ce qui nous permet d'offrir au St-Sacrement une escorte d'honneur d'une vingtaine de prêtres.

Ces Messieurs nous témoignent toujours beaucoup de sympathie et nous invitent aussi à l'occasion pour leurs fêtes. Nous faisons notre possible pour répondre à leurs désirs et leur rendre service.

4. — M. l'abbé Sellier, chanoine honoraire et curé du Tréport, ancien professeur de l'établissement, a présidé l'an dernier notre distribution des prix.

La réunion des anciens élèves du Pensionnat a toujours lieu le lundi de Pentecôte. Avec quel entrain ces jeunes gens reviennent saluer leurs anciens maîtres, leur vieux château, donnant aux jeunes, en ce jour, le réconfortant exemple de l'union dans le bien !

COMMUNAUTÉ DE ST-JOSEPH DU GRAND-QUEVILLY

1. État de l'Œuvre. — 2. Rapports du Comité. — 3. Conférences pour l'Œuvre. — 4. Premières communions et confirmations. — 5. Installations de bains.

Personnel. — 2 Pères et 3 Frères.

1. — Malgré les difficultés actuelles, l'œuvre du Refuge, soutenue par la généreuse sympathie de la société rouennaise et bien vue des pouvoirs publics, se maintient comme par le passé, au point de vue matériel et moral. Nous avons toujours autant de « petits déshérités » qu'on peut en nourrir et en loger, soit 90; et, quand ils sont en âge de se placer, le bon renom de la maison les fait demander de tous côtés comme domestiques, apprentis, etc.

Les plus jeunes, confiés aux soins des Sœurs de St-Joseph de Cluny, travaillent dans leur temps libre à la fabrication de couronnes de perles. Les plus grands s'emploient aux travaux de culture et de jardinage. L'exploitation comprend une vingtaine d'hectares affectés à la production des céréales.

2. — Voici, à ce sujet, quelques extraits des deux derniers rapports adressés aux bienfaiteurs par le Comité de l'œuvre.

C'est merveille de voir, disait celui de 1901, avec quel entrain l'ancien petit vagabond apprend à conduire la charrue, puis se transforme en faucheur, en moissonneur. Ainsi se forment de véritables

ouvriers qui sont, chaque année, l'objet de demandes de la part de propriétaires ou cultivateurs des environs.

D'autres se sentent peu à peu attirés vers Dieu; et c'est ainsi qu'au cours de ces dernières années, trois d'entre eux sont entrés en qualité de Frères dans les rangs des missionnaires du Saint-Esprit.

Où qu'ils soient, les enfants du Refuge gardent pour la plupart un fidèle et touchant souvenir de cette Maison qui a abrité leur jeunesse... Chaque dimanche, dans les jours de fête, il en est qui reviennent de fort loin se prosterner dans leur chère chapelle, se retremper au sein de cette véritable famille, la seule parfois pour eux.

— Pour reconnaître le zèle, l'activité, la bonne conduite de chacun, ajoute le rapport de 1902, le P. Andrieux a établi des récompenses graduées et proportionnelles au mérite : suivant des notes données aux enfants, les plus méritants d'entre eux se voient attribuer, chaque semestre, par décision du Directeur, une petite somme d'argent, variable suivant l'âge et le mérite des bénéficiaires. Le Père conserve entre ses mains ces petites sommes, au nom de celui qui en est devenu propriétaire. Puis, sur demande des intéressés, remise leur en est faite par fractions.

3. — Une conférence en faveur de l'œuvre a été faite en 1901 à la grande salle de l'hôtel de ville de Rouen, par M. Henri Joly, doyen honoraire de Faculté, vice-président de la Société d'Economie sociale, sur ce sujet : « Les œuvres charitables et leur avenir. » Elle a été très applaudie et suivie d'une quête fructueuse.

Au mois de mars de l'an dernier, Mgr Lè Roy voulut bien nous témoigner sa bienveillante sollicitude pour notre chère œuvre, en venant aussi plaider devant le public rouennais la cause de nos petits déshérités. Le Bulletin religieux de Rouen disait à cette occasion : « Mgr Le Roy est un prélat missionnaire d'un zèle admirable, de beaucoup de talent, et de l'esprit le plus français. Il a beaucoup vu, beaucoup retenu, et il raconte de façon captivante les choses d'Afrique. » (23 mars 1902.)

4. — En 1901, sur l'invitation de l'Alliance française de Rouen, Mgr Augouard était venu également donner une conférence en cette ville sur les écoles de son vicariat. Sa Grandeur eut la bonté, à cette occasion, de présider notre première communion et de donner la confirmation à 32 de nos enfants, préparés par le zèle du P. Chauffour. Ce Père a bien voulu revenir,

au mois de juin de cette année, prêcher les mêmes exercices, qui ont été couronnés par la confirmation administrée par Mgr de Courmont. En 1902, nous avons eu Mgr Barthet; et la retraite avait été prêchée par le P. Allheilig.

Les Messieurs et les Dames de nos deux Comités se font toujours un pieux devoir de prendre part à nos fêtes, et la joie est grande pour tous.

5. — Ajoutons, pour terminer, qu'un de nos bienfaiteurs nous a fait construire une magnifique installation de bains-douches, appelés aussi « bains de pluie ». Rien n'a été négligé pour la rendre commode et pratique, soit l'été, soit l'hiver.

Espérons que la santé générale, si bonne jusqu'ici au Refuge, — puisqu'aucune épidémie ne s'y est produite depuis sa fondation (1879); — ne pourra que devenir meilleure encore. Et fasse le Ciel que nos chers enfants puissent jouir longtemps des bienfaits que la charité, sous toutes ses formes, aime à leur prodiguer !

COMMUNAUTÉ DU ST-ESPRIT A BEAUVAIS

1. État de l'œuvre — 2. Élèves. — 3. Les anciens. Le premier prêtre sorti de la maison. — 4. Fêtes. Ministère.

Personnel. — 14 Pères, 14 Scolastiques profès, 5 Frères. En janvier 1903, le P. Malleret a remplacé, comme supérieur, le P. Heitz envoyé à Madagascar; en 1902, les PP. Royer, Chomette et Michaud étaient venus respectivement de Langouet, d'Épinal et de Cellule, pour combler d'autres vides.

1. — Malgré les temps difficiles que nous traversons, le nombre de nos élèves n'a pas sensiblement diminué. Il augmenterait, sans doute, si l'avenir était assuré. — On avait songé, l'an dernier, à transformer l'établissement en externat du lycée. Les circonstances ne permirent pas de donner suite à ce projet. L'incertitude où l'on vit met bien un peu de gris dans notre ciel; cependant chacun vaque à ses fonctions avec une bonne volonté entière.

Il y a quelques mois, l'imprudence d'un domestique provoqua un commencement d'incendie dans l'un des dortoirs. Grâce au sang-froid et à l'initiative prompt'e, énergique, du P. Burgsthaler, qui eut les habits et les mains lamentablement brûlés, le désastre put être conjuré.

2. — Nos élèves continuent à montrer de bonnes dispositions. Chaque année, le P. Pillu, spécialement chargé des premiers communians, est témoin des transformations que la grâce opère dans l'âme de ces chers enfants, et les parents eux-mêmes en rendent un témoignage ému. La retraite annuelle a été prêchée tour à tour par Mgr Saint-Clair, bien connu de nos confrères, et par M. le chanoine Harmois, des missionnaires diocésains de Paris.

Les collectes de la Ste-Enfance et de la Propagation de la Foi sont toujours fructueuses. La conférence de St-Vincent de Paul sait multiplier ses ressources et opérer de vrais prodiges. Enfin, à l'annonce de la douloureuse catastrophe de la Martinique, les élèves, outre les cotisations prélevées sur leur argent de poche, ont fait abandon de leurs livres de prix, au profit des victimes.

3. — Cette année, une grande joie nous a été réservée. Un de nos premiers élèves, M. Charles Beauvais, grand scolastique, a reçu l'ordination sacerdotale à Chevilly. C'est le premier prêtre sorti de l'Institution ; d'autres le suivront, soit dans nos rangs, soit dans ceux du clergé séculier.

La plupart de nos anciens se dirigent vers les carrières civiles ou militaires. Ils ne sont pas néanmoins perdus pour la cause de la religion et de l'Église. Quelques-uns, établis dans la région, y exercent pour le bien une influence réelle, qui est appelée à grandir. Soit à Paris, soit ici, dans les cercles et les patronages, plusieurs se révèlent hommes d'œuvres aussi intelligents que dévoués et zélés. Tous conservent le plus vif attachement à « leur Institution » ; tous font honneur aux principes et aux convictions qu'ils y ont puisés ; et jusqu'ici, grâce à Dieu, nous n'avons à déplorer aucune défection.

4. — L'usage veut que, chaque année, élèves et maîtres fassent une grande promenade en commun, à l'occasion de la fête du P. Supérieur. Il n'y aurait pas lieu de citer ce très petit détail, si l'an dernier une aimable invitation du R. P. Le Floch, dont le souvenir est toujours vivant parmi nous, ne nous avait appelés à Chevilly le jour de la fête du Très Saint Sacrement. Nos enfants garderont le souvenir de la procession, aussi pieuse qu'imposante, à laquelle ils furent heureux de prendre part, et de l'accueil si affectueux qu'ils ont reçu.

Parmi les visites dont nous avons été honorés, nous aimons

à signaler celle du T. R. Père Général. L'évêque de Beauvais, retenu à Salancy pour le couronnement de la rosière, s'était trouvé, l'an dernier, dans l'impossibilité d'administrer le sacrement de confirmation à nos premiers communiant. Mgr Le Roy voulut bien le suppléer, à la grande joie des élèves et des parents, comme des membres de la communauté.

Comme par le passé, nous répondons volontiers, autant que le permettent nos occupations, aux demandes de l'évêché et de MM. les curés pour le saint ministère. Ce sont des occasions dont nous sommes heureux de profiter pour travailler directement au salut des âmes.

Depuis l'an dernier, nous avons, en outre, l'aumônerie d'une maison d'éducation laïque de jeunes filles, à Dieudonné, à 30 kilomètres de Beauvais. C'est une œuvre intéressante et d'un genre tout à part : mais le service est assez fatigant à cause de la distance et de l'heure tardive de la messe. Ce sont les PP. Benoit et Burgsthaler qui en sont chargés.

COMMUNAUTÉ DE N.-D. D'ESPÉRANCE DE MERVILLE

1. Souvenir du P. Riaux. Son successeur. — 2. État de l'œuvre. — 3. 25^e anniversaire en 1901.

Personnel. — P. Thomann, remplaçant du P. Riaux. — P. Lithy, passé à Miserghin ; P. Chassagnol, remplacé par P. Wechter ; PP. Thiallier, Lestrohan, Portier, Cremmel, envoyés l'an dernier pour compléter le personnel.

1. — En commençant ce bulletin, c'est pour nous un devoir de rendre un hommage reconnaissant à la mémoire du P. Riaux, qui, pendant de longues années, s'est dévoué si généreusement pour l'œuvre. Espérons que Dieu a déjà récompensé son bon et fidèle serviteur. La nomination du P. Thomann, désigné par la Maison-Mère pour le remplacer à la tête de la communauté, a été bien accueillie de tous. M. l'abbé Lobbedey, archidiacre de Dunkerque, écrivait à cette occasion à Mgr Le Roy, de la part de Mgr l'Archevêque de Cambrai :

J'aimais beaucoup le R. P. Riaux, et la nomination du R. P. Thomann n'est pas pour me déplaire. Je viens de le voir tout disposé à travailler à Merville, dans ce collège qu'il connaît et où il a des sympathies.

Mgr Sonnois me prie de remercier Votre Grandeur de son obli-

geante communication et l'assure de son dévouement à la maison de N.-D. d'Espérance. (Lett. du 29 juillet 1902.)

2. — Au scolasticat comme au collège, nous vivons dans le calme et la paix. Les bénédictions du Sacré-Cœur et la maternelle protection de Marie gardent les scolastiques dans la ferveur, les élèves dans la piété, et procurent aux uns et aux autres des succès scolaires, dont la moyenne place notre petite œuvre au premier rang des institutions libres du Nord.

Tous les ans, les « Enfants de Marie » font une grande promenade, sous forme de pèlerinage. L'an dernier, ils étaient allés à Amiens, où ils avaient pieusement visité notre berceau de la Neuville. Cette année, aux premiers jours de juillet, ils sont allés, à Paris, déposer leurs vœux à N.-D. des Victoires et à Montmartre, et ont poussé jusqu'à Chevilly, pour y visiter le tombeau de notre vénérable Père. Ils étaient au nombre de 23.

3. — Mgr Le Roy a daigné venir présider la fête du 25^e anniversaire de la fondation du collège, en 1901. Presque tous les anciens élèves étaient venus y prendre part.

La distribution des prix fut attristée, en 1901, par la maladie du P. Riaux. M. Pichon, député du Nord, qui la présidait, se fit l'interprète des regrets de tous. En mai 1902, survint la catastrophe de la Martinique, qui nous atteignait spécialement. Le P. Chassagnol venait, en effet, de nous quitter pour rentrer à St-Pierre, remplacé ici par un vétéran des Antilles, le P. Wechter; trois autres des victimes, les PP Ackermann, Demaçrel et Huyghe, avaient passé par notre scolasticat. L'année se terminait dans les appréhensions d'un avenir bien incertain. Depuis, nous n'avons plus eu d'autres fêtes que celles de la religion. N'est-ce pas, d'ailleurs, aux pieds de Notre-Seigneur et de sa sainte Mère qu'on trouve les plus consolants espoirs ? *Laus Deo et Mariæ !*

COMMUNAUTÉ DE ST-JOSEPH D'ÉPINAL

1. Transformation de l'Œuvre. — 2. Visites. Mgr Foucault. — 3. Anciens élèves. Premières messes. — 4. Embellissements à la chapelle et autres travaux.

Personnel. — P. Krøell, supérieur; PP. Dangelzer, Sundhauser, Berne, Seynave, Michel, Richard, Delaval, Henry, Lanore; FF. Ignacc, Paterne, Félix, Marie-Benoît, Marie-Jérôme.

Trois membres de la communauté nous ont quittés pour un monde meilleur : en 1902, le bon et regretté P. Ott, qui a laissé parmi nous le souvenir d'un religieux modèle et d'un excellent confrère ; puis l'agrégé F. Amé Petit, professeur dévoué, qui jamais n'allait faire sa classe de huitième sans l'avoir préparée avec un soin minutieux ; et, cette année, le bon F. François d'Assise, mort il y a quelques mois à Chevilly.

1. — Au commencement de cette année scolaire, en octobre 1902, l'œuvre de St-Joseph d'Epinal a subi une transformation complète. L'Institution a été supprimée et, à sa place, a été ouvert un externat du collège municipal de la ville. La Maison-Mère avait jugé cette mesure opportune, eu égard aux circonstances. Nous avons fait généreusement tout ce qui était en nous pour entrer dans ses vues. Grâce à la bienveillance de la municipalité et de l'administration, les choses ont pu marcher sans difficultés. Tout a été établi sur le modèle des écoles Bos-suet, Fénelon et autres externats ecclésiastiques de Paris. Si, au début, le changement a inspiré quelque méfiance, il a conquis en peu de temps la confiance des familles.

Cette transformation a permis de réduire notablement le personnel employé. En 1902, nous étions 34 : Pères, Frères ou Séminaristes ; nous ne sommes plus, cette année, que 16 Pères ou Frères ; et encore les charges sont-elles réparties de telle façon qu'avec le même personnel on pourrait surveiller un plus grand nombre d'élèves.

2. — Nous avons eu pour quelques instants seulement la visite de Mgr Le Roy et celle de quelques confrères des Missions, pas assez nombreux à notre gré. Ils trouveraient pourtant ici, avec une cordiale hospitalité, l'air vivifiant des sapins des Vosges.

Le 19 mars dernier, Mgr l'Evêque de St-Dié a bien voulu venir présider notre fête patronale, pour nous donner, dans les temps troublés que nous traversons, un nouveau témoignage de sa bienveillance. Sa Grandeur a assisté pontificalement à la grand'messe et a donné le salut du Saint-Sacrement.

Ce qui a frappé particulièrement tout le monde en cette solennité, c'est de voir à l'autel, comme célébrant, diacre et sous-diacre, trois anciens élèves de la maison. Un quatrième donnait le sermon de la fête. Monseigneur a profité de cette circonstance pour faire remarquer à son auditoire, après la

messe, le bien effectué par l'institution qui, depuis 1890, a donné à l'Eglise près de 35 prêtres ou religieux.

3. — Chaque année, depuis bientôt cinq ans, nous avons ainsi la joie de voir un de nos anciens élèves célébrer sa première messe dans notre chapelle. C'est pour les maîtres une douce récompense de leurs fatigues, et une véritable fête pour les prêtres précédemment sortis de la maison. Aussi, se font-ils toujours un bonheur d'y assister. Ce sont eux seuls qui remplissent en ce jour toutes les fonctions à l'office ; et, d'après la coutume, c'est à celui qui a chanté précédemment sa première messe à porter alors la parole.

A propos des anciens, il convient de rappeler leur réunion à la fin du mois de septembre : elle compte habituellement de 80 à 90 présents. Nous n'avons qu'à nous louer du souvenir tout filial que gardent de leurs anciens maîtres ces braves jeunes gens.

4. — Notre chapelle a eu d'heureux embellissements. Le chœur a été orné de six statues, achetées par le P. Ott, avec quelques fonds de réserve, et revêtu de boiseries par le F. Justin et un agrégé, sur un plan tracé par le F. Ignace. Ils ont fait, en outre, deux petits autels, qui sont de véritables chefs-d'œuvre, et ajouté trois clochetons au maître-autel, de sorte que le sanctuaire présente maintenant un très bel aspect.

D'autres travaux ont été exécutés par les FF. François-Marie et Juste : le premier a refait et consolidé notre chemin d'accès ; le second, après avoir élargi l'entrée de la communauté, a donné un nouvel air de propreté à la maison.

COMMUNAUTÉ DE ST-JOSEPH DE SEYSSINET

1. L'Archiconfrérie. Pouvoir d'affiliation. Fête du 2 septembre. — 2 École apostolique. Nombre, esprit. — 3. Séjour à la Salette. — 4. Travaux manuels. Souscription pour l'orgue. — 5. Ministère. L'avenir ?

Personnel. — Habituellement, 9 Pères et 5 Frères. Le P. Onfroy, qui a passé près d'une année à Miserghin, a été remplacé pendant ce temps par le P. Steinmetz et le F. Angelo, repartis après son retour. Au P. Boucher, envcyé au Gabon, a succédé le P. Le Hir, de la même Mission. Les FF. Séverin, Zacharie et Aubin, successivement partis pour leur service militaire, ont été remplacés par les FF. Cado et Gilles, et, pendant quelques mois, par le F. Damase, retourné depuis dans sa Mission du Zanguebar. — Enfin, nous avons eu la douleur de perdre récemment le bon P. Bertsch.

1. — L'Archiconfrérie de St-Joseph a obtenu, à la date du 10 mai 1902, un Bref important, qui lui permet de s'affilier des confréries du même nom, non seulement dans nos Missions, comme le lui avait concédé le Bref précédent, mais « dans toute l'étendue de la République française et de ses colonies ». Cette précieuse faveur la mettrait à la hauteur des associations pieuses les plus renommées, si, effectivement, un grand nombre de confréries lui demandaient l'affiliation. C'est un point à signaler au bienveillant dévouement de nos confrères.

Ce qui aurait beaucoup contribué à l'extension de l'œuvre, c'est l'importance que prenait notre fête annuelle du 2 septembre, anniversaire du couronnement de la statue de St-Joseph, et les pèlerinages qui venaient à cette occasion à Seyssinet. Mais les menaces de l'heure présente nous ont portés, par prudence, à supprimer provisoirement ces solennités. En 1901, la neuvaine précédant la fête fut prêchée par le P. Gagnière ; chaque jour, il y eut un pèleriage des paroisses environnantes, et Mgr Henry, entouré de plusieurs dignitaires du clergé de Grenoble, vint présider lui-même la cérémonie de clôture.

Malgré le caractère intime donné à ces fêtes en 1902, le P. Chauffour, qui vint prêcher la neuvaine, sut grouper dans le sanctuaire un auditoire choisi, que sa chaude parole rendit de jour en jour plus nombreux.

2. — L'École apostolique a sensiblement progressé depuis l'époque de notre dernier Bulletin. De 45, le nombre de nos enfants est monté à 62 ; il serait plus élevé encore, si l'incertitude de l'avenir n'obligeait momentanément à modérer le mouvement des admissions. Le P. Supérieur a fait, en septembre 1902 et avril 1903, deux voyages dans le Haut-Languedoc et la Guyenne, pour y créer et y entretenir des relations en vue de notre recrutement ; il est revenu satisfait du résultat de ses démarches.

L'augmentation du nombre des Petits Clercs n'a diminué en rien leur piété ni leur bon esprit. Il semble, au contraire, qu'à ce point de vue ils soient plutôt en progrès. Sur leur demande, nous avons obtenu de l'évêché la permission d'exposer le Saint-Sacrement tous les premiers vendredis du mois ; et nous avons profité de cette circonstance pour nous faire affilier à l'Œuvre de l'Adoration Réparatrice de la rue d'Ulm, à Paris. Dans ces manifestations de leur piété, nos enfants ont plutôt

besoin d'être modérés que stimulés ; c'est ainsi que la faveur, très ambitionnée, de faire l'Heure Sainte, le jeudi, de 8 à 9 heures du soir, n'est accordée qu'à ceux qui la méritent par d'excellentes notes de travail et de conduite.

Ce qui a beaucoup contribué à cet heureux élan, c'est l'établissement parmi les enfants d'une Congrégation de St-Joseph. Par les divers degrés auxquels cette association leur permet d'aspirer, ils sont tenus en haleine, et il se développe entre eux une émulation féconde pour le bien.

Les retraites annuelles prêchées, en 1901 par le P. Vœgtli (Marc), et en 1902 par M. l'abbé Bonnet, chapelain de la Salette, ont renouvelé et fortifié ces bonnes dispositions.

3. — Une circonstance qui devait faire craindre, ce semble, un résultat tout contraire, a exercé sur nos enfants une heureuse influence. Il s'agit du séjour qu'un certain nombre d'entre eux ont fait à la Salette, durant l'été de 1902. Les chapelains qui ont remplacé, au célèbre pèlerinage, les anciens religieux dispersés à la suite de la loi de 1901, nous témoignent en toute circonstance une cordiale sympathie. Ils nous demandèrent, et nous firent demander par l'évêché, de les aider dans leur tâche nouvelle, en chargeant les Petits Clercs du chant et des fonctions d'enfants de chœur dans le sanctuaire, durant la saison des pèlerinages. Deux Pères devaient constamment rester sur la montagne, avec les enfants. Tout s'est parfaitement passé, et l'on s'est quitté, enchanté, à la fin de la saison. Mais cette année, par suite de l'ombrage que dans diverses sphères on semble avoir pris de cette collaboration, les chapelains ont dû, à leur grand regret, renoncer à nous demander ce service.

4. — Tous les vendredis, les enfants consacrent l'après-midi au travail manuel. De plus, tous les quinze jours, la promenade du mercredi est remplacée par un travail manuel dit « des Noirs » parce que, en échange, le P. Économiste met chaque fois un sou par enfant dans la tirelire de la Propagation de la Foi : ce qui donne à la fin de l'année une soixantaine de francs. Cette main-d'œuvre, où la quantité rachète ce qui pourrait manquer à la qualité, nous permet d'entretenir nos cultures et même de les développer. Nous avons, par le même moyen, tracé et amélioré quelques chemins qui augmentent la valeur et l'agrément de la propriété.

Il avait été question de l'acquisition d'un orgue pour la chapelle. Une souscription ouverte dans le *Lis*, avec l'autorisation de la Maison-Mère, nous a procuré assez vite la somme nécessaire ; mais l'incertitude des temps nous a décidés, comme pour beaucoup d'autres choses, à remettre à plus tard la dépense projetée.

5. — Le soin que demandent l'Archiconfrérie, l'École apostolique et la publication du *Lis*, ne nous laisse que peu de temps pour exercer le ministère hors de la communauté. Cependant on demande souvent notre concours, maintenant surtout que nous restons les seuls religieux de la contrée. Outre des services fréquents que les Pères rendent aux curés de Seyssinet et des environs, le P. Supérieur et le P. Vulquin prêchent, de temps à autre, des retraites et des sermons de circonstance dans les paroisses et les communautés.

Maintenant, quel sera l'avenir pour Seyssinet?... C'est ce que nous nous demandons avec anxiété. Le Conseil municipal de l'endroit a été consulté à la suite de la demande en autorisation formée par la Maison-Mère ; et, le 2 février 1902 (une date de bon augure pour une œuvre de la Congrégation), il a émis un vœu en notre faveur. Dans toute la contrée on nous témoigne beaucoup de sympathie. Tout cela suffira-t-il à nous sauver du naufrage, dans la tourmente qui sévit en ce moment sur les Congrégations?... Nous mettons notre confiance en Dieu, sous la protection de saint Joseph, tout en nous préparant en silence aux épreuves que Dieu seul connaît, et dont il saura certainement tirer notre bien, si nous sommes fidèles.

COMMUNAUTÉ DU ST-SAUVEUR A CELLULE

1. Ministère extérieur. Sympathie du clergé. — 2. Élèves. Examens. Vocations. — 3. 25^e anniversaire de prêtrise du P. Supérieur. — 4. Service funèbre à l'occasion du désastre de la Martinique.

Personnel. — 18 Pères, 3 Scolastiques profès et 12 Frères. — En 1902, sont arrivés les PP Leininger et Risbourg, de la Martinique, et Villedieux, de la Guinée française.

Le P. Breidel, du Gabon, passa parmi nous l'hiver de 1901. L'année suivante, au mois de mai, nous arriva de Vichy le P. Vachaud, rentré précédemment de la Guadeloupe ; mais le pauvre Père se trouvait dans un tel état de faiblesse qu'il fallut le descendre de voiture et le

porter dans sa chambre. Malgré tous les soins, il s'éteignit le 25 juillet 1902, après de cruelles souffrances religieusement supportées.

1. — Autant que le permettent les exigences du professorat, les Pères rendent service à MM. les curés. Ainsi, tous les ans, le second dimanche de la Fête-Dieu, nous faisons les offices à la paroisse du Marthuret de Riom. Le soir, à la procession, la population écoute avec plaisir nos jeunes musiciens du petit séminaire.

L'œuvre continue à jouir de la sympathie du clergé. Il nous la témoigne en nous envoyant des élèves. C'est un concours des plus précieux pour l'établissement, aujourd'hui surtout que le recrutement des maisons d'éducation est devenu si difficile.

MM. les vicaires généraux ont présidé notre fête patronale, ces deux dernières années. L'évêque de Clermont, Mgr Belmont, nous montre également sa bienveillance en présidant nos distributions de prix. Le 20 juillet 1902, Sa Grandeur est venue donner la confirmation à nos enfants et a passé une partie de la journée dans la communauté. Cette année, Elle nous a honorés de la même faveur.

2. — Malgré la difficulté des temps, le nombre des élèves du séminaire se maintient au chiffre des dernières années. Ils sont, en outre, pieux, dociles, et ont de consolants succès aux examens, ainsi que les petits scolastiques. Depuis le dernier bulletin, nous en avons eu 18 reçus au baccalauréat, dont 2 pour le « moderne ». Aux derniers examens, sur 9 candidats présentés, nous en avons eu 8 d'admis, dont 5 scolastiques. (Lett. du 23 juil. 1903.)

Parmi les jeunes gens sortant de l'établissement, il en est peu qui embrassent des carrières libérales. Un certain nombre retournent aux champs ; la plupart vont au grand séminaire et quelques-uns au noviciat de Grignon.

A la rentrée de 1902, nous avons, après quelques hésitations, accepté le nouveau programme officiel d'enseignement, avec ses cycles et leurs subdivisions. Les premiers jours, il en résulta quelque désarroi parmi les élèves. On s'y est fait, et nous y avons gagné une légère réduction du personnel des professeurs, avec une diminution de travail pour chacun, car la plupart n'ont qu'une matière à enseigner. En somme, cette première année d'expérience promet de bons résultats.

3. — Le 6 janvier 1902, jour de l'Adoration perpétuelle, était

aussi le 25^e anniversaire de l'ordination sacerdotale de notre cher P. Supérieur. En cette circonstance, les élèves ont voulu montrer, en la personne du chef de la maison, leur respect et leur affection à l'égard de tous les Pères qui se dévouent pour eux. Il y a donc eu, la veille, une petite fête de famille; le jour même, quelques prêtres amis sont venus joindre leurs vœux à ceux des enfants. M. l'abbé Chaumont, vicaire général, ancien élève du Séminaire français de Rome, a présidé la cérémonie et fait une magnifique instruction sur « la dignité du sacerdoce ».

4. — A l'occasion de la douloureuse catastrophe de la Martiniqne, Mgr l'Évêque de Clermont a fait une lettre pastorale, dans laquelle il a parlé de nos Pères avec le plus grand éloge. Ne pouvant venir présider le service funèbre que nous célébrions, le 27 mai, pour nos chères victimes, Sa Grandeur se fit représenter par M. l'abbé Chaumont, qui voulut bien chanter la messe. Avant l'absoute, M. le vicaire général prononça une éloquente allocution, dont voici quelques extraits :

Mes vénérés Pères, mes chers enfants, vous n'avez pas été seuls à pleurer ces victimes si regrettées. Les prêtres, les religieux des autres congrégations, les fidèles de ce diocèse, ont pris une large part à votre douleur... Voilà pourquoi ces prêtres, ces religieux sont venus aujourd'hui en si grand nombre vous apporter le témoignage de leur sympathie et offrir à Dieu leurs supplications pour ceux que nous pleurons. Mgr l'Évêque me recommandait hier encore de vous dire combien son cœur de père avait souffert de votre épreuve, et dans les prières qu'il a prescrites pour les victimes, il avait particulièrement en vue ceux qui vous sont unis par tant de liens...

Dès qu'ils connurent le désastre, les anciens élèves ouvrirent une souscription; elle rapporta 1,300 francs. Les élèves actuellement au séminaire voulurent aussi faire quelque chose; ils renoncèrent généreusement à leurs livres de prix de fin d'année, en faveur des sinistrés.

5. — Rien ne montre mieux le bien accompli dans le pays par le petit séminaire et la situation importante qu'il y a conquise que les réunions annuelles des anciens élèves. En 1901, ils étaient accourus au nombre de 120; l'an dernier, il y en avait 137; et cette année, où l'association célébrait le 25^e anniversaire de sa fondation, ils se trouvaient au nombre de 215. La plupart étaient des ecclésiastiques; mais il s'y trouvait aussi

bon nombre de laïcs. La réunion, tenue le 7 juillet, était présidée par Mgr Augouard, ancien professeur à Cellule. Tout s'y est passé dans les sentiments d'une joyeuse et cordiale fraternité (1).

COMMUNAUTÉ DU ST-CŒUR DE MARIE DE BORDEAUX

1. Œuvres et ministère. — 2. Œuvre des Allemands.

Personnel. — La communauté a eu la douleur de perdre le bon P. Mauger, le 13 janvier 1903. Son souvenir vivra longtemps parmi les personnes qui fréquentent notre chapelle. — Le P. Haumesser, rentré de la Guadeloupe, a été placé provisoirement à Bordeaux, dans le but de prêter son concours à l'École apostolique de Tivoli.

1. — Les confréries des « Mères chrétiennes » et de la « Réparation » se continuent comme par le passé ; mais l'archiconfrérie de N.-D. des Victoires, admirablement développée par le zèle actif et persévérant du bon et regretté P. Mauger, est devenue l'œuvre principale de notre chapelle. Notre humble sanctuaire, dédié au Saint et Immaculé Cœur de Marie, Refuge des pécheurs, remplit bien sa mission. On y voit de nombreux retours d'enfants prodiges, revenant parfois de bien loin et amenés au tribunal de la réconciliation par le Cœur miséricordieux de Marie. Le grand nombre des confessions qu'il nous faut entendre constitue un ministère assez pénible, mais bien consolant.

Nous avons, en outre, remplacé MM. les curés dans plusieurs paroisses, prêché quelques jubilés, donné de nombreuses retraites.

2. — Il a été parlé au dernier Bulletin d'une œuvre des Allemands commencée dans notre chapelle. Elle paraît appelée à se développer et peut produire un grand bien. Le P. Haumesser a été heureux de s'y dévouer. S. Ém. le Cardinal Lecot l'a officiellement autorisée, en établissant notre chapelle comme

(1) Le vaillant apôtre de l'Oubangui a bien voulu faire ensuite aux élèves une conférence sur sa Mission ; elle aura, nous n'en doutons pas, allumé ou activé chez plus d'un la flamme de la vocation apostolique. Le 8 juillet, il en a fait une autre à l'institution Ste-Marie de Riom, à laquelle assistait avec les élèves un public d'élite, et que l'on a vivement applaudie. (Journal *L'Avenir* de Riom.)

centre des réunions, par une ordonnance du 23 mai 1903. La colonie allemande est très nombreuse à Bordeaux ; elle y compte environ 6,000 âmes.

COMMUNAUTÉ DE N.-D. DE L'ERMITAGE DE PIERROTON

1. Du sanatorium. — 2. Guérisons et décès. — 3. Mgr Barthet et son ministère. Visite du cardinal Lecot.

Personnel. — P. Kientzler, supérieur ; P. Husser, professeur ; Mgr Barthet ; 7 Scolastiques ; FF. Philadelphie, Bertin et Robert.

1. — Ces deux dernières années ont justifié l'initiative qu'avait prise Mgr Le Roy, en fondant le sanatorium de Pierroton pour les jeunes scolastiques dont la poitrine serait atteinte ou menacée. De toutes les maladies qui viennent frapper l'organisme humain, aucune, dans cet intervalle, n'a occupé l'attention du monde à l'égal de la tuberculose. Hommes d'État et savants, hommes d'Église et philanthropes ont cherché les mesures à prendre pour prévenir l'écllosion du mal ou arrêter son évolution. Or, dans tous les pays, la création de sanatoriums a été décidée.

Et le choix qu'une société médicale a fait des environs de Pierroton, afin d'y fonder un établissement de ce genre, a prouvé qu'on ne s'était point trompé, en se décidant pour la propriété de l'Ermitage.

2. — De fait, nous avons eu, parmi nos malades, des guérisons et des améliorations fort consolantes. Si tous n'ont pas retrouvé la santé, c'est qu'ils étaient trop gravement atteints et qu'ils ont reçu trop tard le bénéfice de ce séjour et du régime qu'on y suit.

Trop tard est arrivé des États-Unis le P. Wietrzynski, dont le passage ici nous a du moins donné une idée de ce que devait être un saint Stanislas Kostka. Trop tard aussi, M. Desgranges, scolastique de grande espérance, fatigué par le climat de Rome et le surmenage des études ; trop tard également M. Joseph Bernhard, que le voyage de Paris à Bordeaux, par un froid de 40 degrés, devait acheminer vers une tombe hâtive. Que les âmes de ces chers défunts reposent en paix et que l'expérience faite à leur occasion tienne en éveil les intéressés !

3. — Les scolastiques malades jouissent à l'Ermitage de la compagnie paternelle et des entretiens intéressants de Mgr Bar-

thet. Après avoir passé quelques mois d'hiver à Miserghin, Sa Grandeur est revenue à Pierroton. Sa présence procure aux scolastiques théologiens toute facilité de recevoir les saints Ordres, quand le moment en est venu.

Monseigneur a souvent aussi à exercer le ministère pastoral, dans le diocèse, pour diverses cérémonies : ordinations, confirmations, bénédictions des saintes huiles, consécrations d'autels et d'églises, offices pontificaux, présidence de cérémonies religieuses. Il est heureux de rendre ainsi service au vénéré cardinal Lecot, auquel de douloureuses infirmités rendent ces fonctions très pénibles. Son Éminence a tenu à venir l'en remercier à Pierroton ; et, par une délicate attention, elle a choisi un jour où Mgr Le Roy se trouvait au milieu de nous.

De temps en temps, Mgr Barthet est aussi appelé à suppléer des évêques défunts dans les diocèses voisins, comme Bayonne et Périgueux, où il est allé faire des tournées pastorales.

COMMUNAUTÉ DE N.-D. DE LA PROVIDENCE A MARSEILLE

1. Nouvelle maison. — 2. Relations. Fête du Sacré-Cœur.

Personnel. — P. Martin, nommé supérieur en juillet 1902, en remplacement du P. Jauny, avec un autre Père disponible.

1. — La procure de Marseille a un double but : exécuter les commandes faites pour les Missions, et servir de pied-à-terre aux confrères de passage dans la cité phocéenne. Nombreux déjà sont ceux qui en ont profité. Ainsi, l'an dernier, 92 y ont reçu l'hospitalité ; ils y ont passé ensemble 204 jours.

Établie, en 1900, au cours Lieutaud, par le P. Guérin, son fondateur, la procure a été, deux ans après, transférée rue Montevideo, 17, au pied de la colline de N.-D. de la Garde. On a loué là une maison de belle apparence, bien aménagée, et composée de plusieurs pièces, dont 4 à la disposition des Missionnaires (1). Une chambre sert d'oratoire. Les malades peuvent y dire la sainte messe en vertu d'une autorisation de Mgr Andrieu. Les autres montent à N.-D. de la Garde ou vont à l'église St-Philippe, dont le curé, l'excellent chanoine Pignatell, aime à se dire l'ami des missionnaires.

(1) Cette maison est un peu loin de la gare et du port. On espère pouvoir plus tard en trouver une autre en un point plus central.

2. — Nous entretenons aussi des relations de bonne confraternité avec les procures des Missions Étrangères, des Pères Blancs et des Missions Africaines de Lyon.

Mgr Andrieu nous donne, en toute occasion, des preuves de sa bienveillante sympathie. Il en est de même de M. Castellan, son vicaire général, et surtout du bon M. Simeone, son secrétaire, ancien élève du Séminaire français.

Quant à notre ministère, il se réduit, pour le moment, à célébrer la sainte messe et les saluts dans deux communautés religieuses.

Nous avons été heureux de prendre part à la fête du Sacré-Cœur, la grande fête des Marseillais.

Elle a été, cette année, particulièrement solennelle, ajoute le Bulletin de la communauté. A la procession du soir, la basilique aux vastes nefs était comble; comble aussi la grande place où se dresse le monument de Belsunce. Il y avait là plus de 8,000 personnes, hommes et femmes, tous pleins de foi et chantant avec enthousiasme le cantique du Sacré-Cœur. Au moment où, sur le seuil d'une des portes latérales, parut le pontife portant l'ostensoir, une clameur, poussée par ces milliers de poitrines, s'éleva puissante et triomphale : « Vive le Sacré-Cœur. » — Derrière la foule des croyants, des Apaches, au nombre d'environ 300, s'étaient donné rendez-vous. Mais, à leur premier coup de sifflet, une grêle de coups de cannes et de parapluies les fit subitement battre en retraite.

Au retour, quand le Saint-Sacrement fut replacé sur l'autel, Monseigneur, à genoux sur un trône élevé à l'entrée du chœur, lut l'amende honorable. Un silence profond se fit dans l'immense basilique. Seule, la voix émue du Prélat s'éleva, remplissant les nefs et les tribunes : « Cœur de notre divin Maître, protégez notre peuple ! O Cœur Sacré, protégez la ville de Marseille !... » — Et la foule de s'écrier avec enthousiasme : « Ainsi soit-il ! Vive le Sacré-Cœur ! »

NÉCROLOGIE

DÉCÈS RÉCENTS

Le 6 juillet 1903, est décédé à Pierroton M. Aloys HEGY, Scolastique profès, prêtre, emporté par la phtisie, à l'âge de

27 ans, après 12 années passées dans la Congrégation, dont 3 ans et 9 mois comme profès.

Né à Kaysersberg (Alsace) le 19 juin 1876, le jeune Aloys se sentit de bonne heure attiré vers la Congrégation par l'exemple de son frère aîné, le P. Joseph Hægy. Il entra en 1890 à Merville, où il reçut l'habit religieux le 6 janvier 1895. Admis à la Profession le 1^{er} octobre 1899, il alla commencer ses études théologiques à Chevilly, d'où on l'envoya l'année suivante à Pierroton. Sa santé s'étant améliorée, il revint au St-Cœur de Marie et fut élevé à la prêtrise le 28 octobre 1902. Mais bientôt reparut avec de plus graves symptômes la maladie de poitrine, dont il avait le germe depuis plusieurs années, et il rentra à Pierroton en février 1903.

« Durant son séjour à l'Ermitage, écrit le P. Husser, le cher défunt a été un modèle d'édification. Malgré sa faiblesse extrême, il était d'une régularité exemplaire. Le jour même de l'Ascension, 21 mai, il s'alita pour ne plus se relever. Le 29, il reçut avec une grande piété l'Extrême-Onction, des mains de Mgr Barthet, qui ne laissait passer aucun jour sans lui faire quelques visites. Comme il arrive souvent en ces maladies, il ne croyait pas encore son état si grave ; il fit cependant généreusement à Dieu le sacrifice de sa vie. Enfin, le 6 juillet, après une dernière absolution, il rendait sa belle âme à Dieu, vers 8 heures du matin, pendant la première messe d'un de ses confrères, ordonné prêtre la veille. »

Nous recommandons aussi aux prières un jeune Novice Frère, HILARIA Majorel, du diocèse de Rodez, mort le 16 juillet dans sa famille, à Castelnaud-d'Espalion, par suite également de phtisie. Il a eu la consolation de faire, avant de mourir, sa profession religieuse entre les mains du vicaire de la paroisse, avec autorisation de la Maison-Mère.

LE P. SCHWAB

DÉCÉDÉ A PITTSBURG LE 23 MAI 1903

Né le 1^{er} octobre 1844 à Wyhl, au Grand-Duché de Bade, François Schwab fut attiré vers la Congrégation, dès l'âge de 14 ans, par l'exemple et les encouragements d'un jeune scolastique du même pays, M. Hærringer. Au témoignage du curé de la paroisse, qui l'avait distingué de bonne heure parmi les autres enfants et l'avait envoyé pour ses études au gymnase de Fribourg-en-Brigau, c'était « un jeune homme plein d'espérances, ayant, avec des talents remarquables, une volonté énergique, un grand courage, une fermeté rare

pour son âge, et toutes les qualités nécessaires à un missionnaire ». Il arrivait comme postulant à Gourin, le 1^{er} avril 1858, avec le dessein de se vouer à l'apostolat des Noirs (1). L'œuvre du petit scolasticat était alors à ses débuts. De Gourin, elle fut, dans le cours de cette même année, transférée à N.-D. de Langonnet. Tout, dans le régime et l'installation, y ressentait la pauvreté, comme aux commencements de la Neuville. Le jeune postulant ne se laissa décourager par aucune difficulté ; et trois ans après son arrivée, le 1^{er} novembre 1861, il recevait avec joie l'habit religieux, en prenant comme patron saint Wolfgang, l'un des apôtres de l'Allemagne.

Au bout de 10 années de formation (petit et grand scolasticat, puis noviciat), il arrivait enfin au comble de ses vœux. Ordonné prêtre à Paris, par Mgr Amanton, de l'Ordre des Frères Prêcheurs, le 6 juin 1868, il faisait sa profession le 23 août de la même année, et émettait les vœux perpétuels le 25 août 1872.

« Rentré dans sa chambre après son ordination, écrit le P. Roth, son confrère de noviciat, le P. Schwab s'était écrié, fondant en larmes : « Maintenant, ô mon Dieu, à vous et aux âmes jusqu'à la « mort ! » — Ce n'était pas là l'effet passager d'une grâce sensible ; c'était la ferme résolution d'une volonté bien déterminée à se sacrifier sans réserve pour cette grande cause. Et c'est ce qu'il a fait toute sa vie : au pèlerinage de Marienthal, où il fut d'abord placé ; puis au petit scolasticat de Marienstadt, dont il fut nommé préfet en 1870, et enfin dans toute sa carrière apostolique aux États-Unis. »

Deux ans plus tard, en effet, le *Kulturkampf* commence à sévir en Allemagne. On est obligé de fermer le petit scolasticat de Marienstadt ; et le P. Schwab, devenu disponible, est envoyé, avec les PP. Ott, Kayser et Steurer, en 1872, pour commencer aux États-Unis la fondation qu'on y projetait depuis plusieurs années.

Après avoir exercé quelque temps le ministère auprès des Allemands de St-Rémy, dans l'Ohio, au diocèse de Cincinnati, il est nommé, le 1^{er} mars 1875, supérieur à St-Boniface de Piqua, avec charge de desservir cette grande paroisse. Elle se trouvait alors en décadence au point de vue religieux. Le Père commence par visiter tous les paroissiens ; puis il établit des réunions particulières pour

(1) Pour le détourner de son projet, sa sœur aînée l'avait conduit à un savant ecclésiastique, le chanoine Alban Stolz, à qui elle en avait parlé la veille, pour qu'il l'engageât à rester dans le diocèse auprès de sa famille. Le bon chanoine, pour mettre à l'épreuve la résolution de l'enfant, lui parla d'abord dans ce sens ; puis, voyant sa ferme détermination, il lui dit à l'oreille : « Prie Dieu, et viens me revoir dans huit jours. » — « Je me mis alors à prier, racontait plus tard le P. Schwab, comme jamais encore je ne l'avais fait ; et, quand je revins revoir M. Alban Stolz, il me dit, après m'avoir longtemps interrogé : « Oui, tu peux aller, mon enfant. Ton idée vient d'En-Haut. »

les hommes et les jeunes gens, les femmes et les jeunes filles, afin d'agir plus efficacement sur les uns et les autres. Et bientôt, grâce à son zèle, la paroisse est renouvelée.

Pendant les postes isolés que nos Pères avaient dans l'Ohio rendant difficile pour eux la vie de communauté, ils quittèrent cet État, en 1877, pour se concentrer à Pittsburg et aux environs. Mgr Domenec leur offrait là une paroisse importante, celle de Sharpsburg. Elle fut confiée au P. Schwab, qui, pendant 15 années, y a exercé un apostolat des plus fructueux. La magnifique tour qu'il a bâtie et pourvue de belles cloches; une superbe et vaste école pouvant contenir plus de 600 enfants; un grand et beau cimetière, avec chapelle pour les morts; et enfin un nouveau presbytère, y perpétueront son souvenir. Mais il a fait plus encore pour le bien spirituel de ses paroissiens. Catéchismes, instructions, missions; réunions pour l'enfance, la jeunesse, les adultes des deux sexes; visites à domicile, rien n'était négligé par lui et ses confrères pour ramener les âmes à Dieu et assurer leur persévérance. Aussi, la paroisse devint-elle en peu de temps, comme elle l'est encore aujourd'hui, l'une des meilleures du diocèse, au point de vue religieux.

En 1893, c'était le 25^e anniversaire de son élévation à la prêtrise. Les habitants, dont il avait gagné l'estime et l'affection, fêtèrent cet anniversaire avec enthousiasme. Mais, sur ces entrefaites, on crut devoir accepter la paroisse de Ste-Marie de Détroit. C'était une position assez difficile, à cause des dissensions élevées parmi les habitants. Le R. P. Oster, alors provincial, fait appel au dévouement du P. Schwab, qui se dérobe aussitôt aux instances de ses chers paroissiens de Sharpsburg. Dans son nouveau poste, le cher Père se met aussitôt à l'œuvre avec zèle. En peu de temps, la dette qui pesait sur la paroisse est considérablement réduite; et l'église, habilement restaurée par ses soins, devient, avec sa gracieuse grotte de Lourdes et sa brillante illumination par 800 lumières électriques, l'une des plus belles du diocèse. Le zélé missionnaire s'attache, en même temps, à ranimer la piété des paroissiens, en établissant ou renouvelant les confréries du Saint-Sacrement, du Sacré-Cœur de Jésus, du Saint et Immaculé Cœur de Marie, de St-Joseph, etc. Puis à ces réunions pieuses s'ajoutent des missions annuelles, qui entraînent les paroissiens à la fréquentation des sacrements.

A ses fonctions de supérieur et de curé, le P. Schwab joignait celle de premier assistant de la province. Il avait reçu cette charge de la Maison-Mère, sur la proposition du R. P. Strub, en 1878; il la conserva sous son successeur; et l'on sait combien ce cher Père, excellent religieux, avait à cœur les intérêts de la province, en même temps que ceux de la Congrégation, à laquelle il était dévoué de tout cœur.

Cependant, tant de travaux avaient épuisé les forces du bon Père. En 1901, les médecins lui prescrivent un repos absolu au pays natal; et il se voit obligé de revenir en Allemagne. Au bout de quelques mois, se trouvant un peu remis, il est placé à Knechtsteden, avec la charge de Maître des novices Frères. Mais, l'année suivante, se croyant plus fort, il demande à aller reprendre en Amérique les travaux de zèle auxquels il était habitué; et, en juillet 1902, il est chargé de la paroisse de St-Autoine de Millvale, près de Pittsburg.

Ses forces, hélas! trahissent bientôt son courage; et il se trouve obligé d'aller, au mois de février dernier, se faire soigner à l'hôpital de St-François, tenu à Pittsburg par les Sœurs Franciscaines. Il était gravement atteint d'une maladie de foie, compliquée d'un asthme douloureux, qui ne lui laissait pas de repos. Averti de la gravité de son état, il demande les derniers sacrements, qu'il reçoit, le 26 mai, avec des sentiments vraiment édifiants, en renouvelant ses vœux entre les mains du P. Hehir.

Dès lors, malgré quelques améliorations momentanées, il ne songea plus qu'à se préparer au suprême passage. Il se confessait deux ou trois fois la semaine et faisait la sainte communion chaque matin. Presque chaque jour, les confrères du collège ou des paroisses voisines allaient passer quelques moments avec lui; le R. P. Provincial allait le voir aussi chaque fois qu'il avait l'occasion de passer à Pittsburg. Le bon Père se montrait très reconnaissant de ces visites. Arrivé le 15 mai dans la ville, le T. R. Père Général s'empressa de se rendre auprès du cher malade, accompagné du R. P. Zielenbach et du P. Supérieur du Collège. Il l'exhorta, par quelques mots affectueux, à offrir ses souffrances au bon Dieu pour la Congrégation et les âmes abandonnées, et lui donna, après l'avoir embrassé, sa bénédiction paternelle. Le cher Père fut très touché de cette consolante visite; plusieurs fois il en exprima sa vive reconnaissance.

Quelques jours après, sa maladie s'aggravant, on s'arrangea pour que l'un des Pères du Collège fût constamment près de lui. Enfin, le samedi matin, 23 mai, après une assez longue agonie, il rendait sa belle âme à Dieu, entouré de cinq confrères priant auprès de lui. Ses funérailles ont eu lieu à Sharpsburg, le lundi suivant, 25 mai. Mgr Le Roy était alors au Canada; le R. P. Provincial, qui se trouvait à Détroit, se fit un pieux devoir de venir les présider. Il chanta la grand'messe, et le P. Otten, successeur du défunt comme curé de la paroisse, prononça une éloquente et touchante oraison funèbre. La grande église était plus que comble. Cinquante prêtres, religieux ou séculiers, étaient rangés près de l'autel. Après l'absoute, des milliers de fidèles, récitant le chapelet à haute voix, firent cortège au clergé pour accompagner à sa dernière demeure la

dépouille mortelle de leur ancien et regretté pasteur. Et maintenant, le P. Schwab repose au milieu de ce peuple pour lequel il a tant travaillé, à côté du P. Strub, de pieuse mémoire, premier provincial d'Amérique. A Ste-Marie de Détroit, on a célébré aussi pour le cher défunt un service funèbre, au milieu d'une nombreuse assistance. L'évêque a tenu à le présider, pour témoigner du pieux souvenir qu'il conserve de notre regretté confrère.

LE F. INNOCENT

DÉCÉDÉ A PARIS LE 12 JUIN 1903

Joseph-Léandre Bobeuf naquit à Bernot, au diocèse de Soissons, le 28 mars 1839. Il avait déjà 25 ans et pratiquait, comme son père, le métier de tisseur, lorsqu'il vint en avril 1864 frapper à la porte du noviciat des Frères, à Chevilly. D'un caractère bon, simple et ouvert, il se montrait animé d'un tel désir de bien faire, quoique un peu le t et gêné dans sa parole par un léger bégaiement, qu'il fut, à l'unanimité des suffrages, admis à la profession, le 21 novembre 1865. A sa prise d'habit, l'année précédente, on lui avait donné le nom de F. Innocent.

Après avoir été employé quelque temps à la colonie de St-Michel, puis à Bordeaux et à la Maison-Mère, il reçut son obédience pour le collège de la Basse-Terre, que l'on avait accepté de reprendre à la Guadeloupe, à la fin de 1868. Avant son départ, il eut la consolation de prononcer ses vœux perpétuels à Chevilly le 13 janvier 1869 ; et, le 16 du même mois, il s'embarquait à St-Nazaire, avec les Pères destinés à la nouvelle communauté.

Chargé d'abord de l'école préparatoire, il fut, en 1874, nommé surveillant et maître d'étude, fonction délicate et difficile entre toutes, surtout dans les colonies. « Il la remplit, nous dit un de ses anciens confrères de la Guadeloupe, avec un véritable succès, jusqu'à son retour en France. Les élèves eux-mêmes rendaient hommage à son heureux caractère ; ils reconnaissaient sa bonté, son esprit de droiture, de justice et de modération. A ces qualités le F. Innocent joignait un grand dévouement. Tous les jours, vers 4 heures, il descendait à la chapelle, où on le voyait servir plusieurs messes. Sa bonne volonté, sous ce rapport, était admirable ; elle partait d'un fonds sérieux d'esprit de foi et de piété ! » (Lettre de M. Rivas, 15 juin 1903.)

En avril 1870, le F. Innocent éprouva des accès de fièvre qui prirent bientôt un caractère de typhus des plus alarmants. Transporté à l'hôpital du Camp-Jacob, son mal fit des progrès si

effrayants qu'on lui administra les derniers sacrements. Ce secours spirituel, qu'il demandait, même dans le délire, eut un effet des plus heureux sur sa santé. Le cher Frère sentit bientôt une grande amélioration dans son état ; ses forces cependant ne revinrent que lentement.

En 1880, il vint faire en France un séjour de convalescence ; puis en 1883, il dut rentrer de nouveau, cette fois définitivement hors de combat. On le plaça alors à l'archiconfrérie de St-Joseph à Beauvais, en qualité d'expéditionnaire et de portier.

« Durant les quinze années qu'il a passées à l'œuvre des Petits Clercs, dit le P. Limbour, on ne saurait assez louer le dévouement du cher F. Innocent, sa ponctualité dans les multiples expéditions de chaque jour, son calme dans les menus détails des demandes et réclamations inévitables en un service si compliqué. Dérangé cent fois le jour en son travail, par les exigences de son office de portier, il s'y remettait avec la même égalité d'humeur, comme il accueillait avec la même déférence tous les visiteurs, les mendiants qui venaient lui demander un morceau de pain, comme les riches qui venaient lui apporter une offrande. On peut dès lors affirmer que l'humble Frère portier a eu sa bonne part de mérites dans le bien accompli par l'œuvre apostolique des Clercs de St-Joseph. »

En 1897, le F. Innocent fut appelé à Paris, où il reprit pour les *Annales Apostoliques* le rôle d'expéditionnaire qu'il avait eu au *Messager de St-Joseph*. Il était en même temps suppléant du Frère portier, chargé du service assez compliqué des messes au bas de la chapelle et de plus aide-bibliothécaire. En ce dernier emploi, il s'appliquait avec patience à classer les livres de la bibliothèque et à les débarrasser de la poussière, s'abandonnant parfois, sans s'inquiéter des visiteurs, à sa douce habitude du soliloque.

Cette année, un peu après Pâques, il fut pris d'une sorte d'influenza qui, vers la fin de mai, se transforma en pneumonie, avec grave complication de péricardite, et d'œdème aux jambes. Le bon Frère sentit que c'était la fin ; il s'y prépara avec une imperturbable sérénité, acceptant ses souffrances avec des sentiments de foi et de patience, qu'il conserva jusqu'à son dernier soupir.

Le 4 juin, les derniers sacrements lui sont administrés. Il se traîne cependant encore quelques jours, le matin, jusqu'à la chapelle de l'infirmerie, pour y recevoir la sainte communion. Mais bientôt il lui devient impossible de bouger de son fauteuil. Pendant quatre jours il achève ainsi de purifier son âme par la souffrance, et il s'éteint paisiblement le vendredi 12 juin, vers 4 heures de l'après-midi. Le lendemain, la messe de *Requiem* est chantée par le R. P. Barillec ; puis à 3 heures se fait la levée du corps, qui est transporté à Chevilly, accompagné d'un groupe de Pères et de Frères. A la chapelle du

St-Cœur de Marie, une dernière absoute est donnée par le R. P. Pascal, à laquelle prend part toute la communauté, et l'on conduit ensuite à leur dernière demeure les restes mortels du bon F. Innocent.

— Au dernier moment, nous arrive la douloureuse nouvelle de la mort du P. François MAUGER, supérieur de la station de Ste-Radegonde (Basse-Alima), dans la Mission de l'Oubangui, décédé en cette Station, par suite d'une fièvre bilieuse hématurique, le 6 juin 1903, à l'âge de 33 ans, après 6 ans de vie religieuse, dont 5 de profession.

AVIS. — Prière aux maisons d'*Allemagne*, d'*Irlande* et de *Portugal* de préparer leurs Bulletins et de les envoyer sans retard.

Maison-Mère, le 1^{er} août 1903.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : BARILLEC.

LA CHAPELLE-MONTLIGEON

Imp. de Notre-Dame de Montligeon

Le Gérant :

L. BLAIS.



FERVEUR. — CHARITÉ. SACRIFICE.

SOMMAIRE. — **Actes administratifs.** Pie X. — La situation religieuse aux colonies. — Le port de l'habit religieux en France. — Remise au diocèse de l'Institution St-Joseph d'Épinal. — Nomination. — Admissions. Vœux, Oblation. — **Nouvelles des communautés.** Mouvement du personnel. — Retraite annuelle de la Maison-Mère. — Mgr Augouard en Belgique. — Cyclone de la Martinique. — *Bibliographie* : P. Duss : Les fougères et lycopes des Antilles ; P. Hémerly Manuel de la langue kikuyu ; P. Sutter : Catéchisme et Évangiles en soso. — **Bulletins des œuvres.** Algérie : Miserghin. — Rome. Séminaire français. — Grand Scolasticat. — Belgique. Liège. — Louvain. — **Nécrologie.** Décès : P. Spielmann. — *Avis* : Bulletins à envoyer. — Feuilles à corriger pour la nouvelle édition des *Missiones Catholicæ*.

ACTES ADMINISTRATIFS

PIE X

A Léon XIII a succédé Pie X sur la Chaire de Saint-Pierre.

Nous n'avons jamais eu, en tant que Congrégation du St-Esprit, de relations particulières avec le nouveau Pontife, précédemment Patriarche de Venise. Mais d'avance chacun de nous lui voue sa plus filiale affection, sa plus respectueuse vénération, sa soumission complète : en lui nous voyons en effet le Vicaire de Notre-Seigneur Jésus-Christ, dont nous sommes et voulons rester les humbles mais fidèles Missionnaires...

Ce sont les sentiments dont le T. R. Père s'est empressé de se faire l'interprète, au nom de tous, près de S. Ém. le cardinal Gotti, qui nous adresse la lettre suivante.

EX SECRETARIA

Romæ, Die 5 Augusti 1903.

S. C. DE PROPAGANDA FIDE

ILLME ET RME DOMINE,

Ut grave mihi accidit Amplitudini Tuæ obitum sa : me : Leonis Pp. XIII significare, ita nunc iusta recreatus lætitia

certiorem Te facere propero die 4 vertentis huius mensis Emos Patres S. R. E. Cardinales in conclavi de more collectos in Summum Pontificem elegisse Emum ac Rmum Patrem Dominum Cardinalem Iosephum Sarto, Patriarcham Venetiarum, qui nomen assumpsit Pii X.

Debitas Deo grates referre decet, qui tam providum Ecclesie Pastorem dare dignatus est.

Proinde mandare velis ut singuli Tibi subiecti sacerdotes per triduum in Missa recitent orationem *pro gratiarum actione*, atque cures ut isti omnes christifideles publicas Deo preces fundant pro singulari hoc beneficio in Ecclesiam collato.

Ego interim Deum precor ut Te diu sospitem servet.

Addictissimus Servus,

Fr. HIERONYMUS M. Card. GOTTI, *Præfectus*.

ALOYSIUS VECCIA, *Secretarius*.

LA SITUATION RELIGIEUSE

AUX COLONIES

Le *Bulletin* de juin a cité la lettre du ministre des Colonies, M. Doumergue, invitant les gouverneurs des possessions françaises d'outre-mer à « prendre les dispositions nécessaires pour substituer aussi rapidement que possible le personnel laïque au personnel congréganiste ».

Il s'agit ici des écoles officielles et des établissements du Gouvernement, dans lesquels sont employés et rétribués des membres d'une Congrégation, Frères ou Sœurs. Mais cette lettre n'a nullement pour effet de promulguer dans les Colonies la loi relative aux Congrégations. Les Prêtres, Frères ou Sœurs des Congrégations non autorisées peuvent donc y rester, même à titre de congréganistes, et y exercer leurs fonctions, en dehors des œuvres rétribuées par l'Administration.

Cette explication répondra à certaines inquiétudes qui nous ont été manifestées.

LE PORT DE L'HABIT RELIGIEUX EN FRANCE

La situation religieuse actuelle, en France, a amené le Conseil général à prendre les mesures suivantes, que l'on voudra bien

se faire un devoir d'observer, en ce qui concerne les Frères et les Petits Scolastiques.

1. — L'habit religieux, pour les Frères et les Petits Scolastiques, ne sera plus porté en voyage, non plus que dans les sorties en ville. C'est du reste l'application à la France de la pratique suivie dans nos provinces d'Irlande, de Portugal et des États-Unis.

2. — L'habit laïque employé devra être de couleur foncée, et de forme modeste et convenable; il sera fourni par les soins et aux frais de la communauté à laquelle on appartient.

Paris, le 28 août 1903.

† A. LE ROY, *Év. d'Alinda, Sup. gén.*

N. B. — Il est inutile d'ajouter que le Supérieur ou l'Économiste ne fourniront d'habit civil qu'à ceux qui sont appelés à en faire usage. En outre, cet habit devra être confectionné en étoffe demi-saison, de manière à pouvoir être utilisé pendant l'hiver et pendant l'été.

Cette décision est applicable aux Frères rentrant en France des pays d'outre-mer.

INSTITUTION ST-JOSEPH D'ÉPINAL

(1887-1903)

ABANDON DE L'ŒUVRE

La loi de 1901 relative aux Associations, dont il est inutile de rappeler ici les dispositions, amènera l'abandon forcé de plusieurs de nos œuvres de France.

La première victime de cette loi se trouve être, pour nous, l'Institution St-Joseph d'Épinal, qui, depuis 23 ans, nous a coûté tant d'efforts!

Après de difficiles et longues négociations, le T. R. Père a résilié le bail qui liait la Congrégation du St-Esprit à la Société civile « Jeanne d'Arc ». Celle-ci s'est immédiatement adressée à Mgr Foucault, évêque de Saint-Dié, qui a fourni le personnel nécessaire pour la continuation de l'œuvre.

Le nouveau Supérieur de l'Institution doit être M. l'abbé Grémillet, docteur en théologie, ancien élève du Séminaire français, actuellement vicaire à Épinal et aumônier du collège municipal.

Mgr l'évêque de St-Dié a adressé à ce sujet à son clergé une lettre circulaire, publiée dans la *Semaine Religieuse* du diocèse, sous la date du 12 août. Après avoir annoncé le changement opéré, Sa Grandeur ajoute :

Je ne puis que regretter une décision qui éloigne de nous et de nos élèves des éducateurs si estimés (que les Pères du St-Esprit). Leur zèle, leur dévouement, leur intelligence, avaient acquis à l'Institution St-Joseph d'Épinal, avec la confiance des familles, un renom dont ils ont été les artisans incontestés. Je veux leur adresser à tous, mais plus spécialement aux deux derniers directeurs, aux RR. PP. Roserot et Krøell, l'expression de notre profonde gratitude, avec l'hommage de nos plus vives sympathies.

Les vifs regrets que laissent les Pères du St-Esprit, ajoute à ce sujet un journal de la ville d'Épinal, seront du moins tempérés par la certitude que l'œuvre édiflée par leurs efforts ne périra pas. (*Le Vosgien*, 16 août 1903.)

NOMINATION

Par décision du 27 août 1903, le P. Thomas PEMBROKE a été nommé Préfet du Petit Scolasticat de *Blackrock*, en remplacement du P. Kearney.

ADMISSIONS AUX VŒUX ET A L'OBLATION

Par diverses décisions de la Maison-Mère, ont été admis :

Aux vœux perpétuels :

Les PP. Léon DELAVAL, d'Épinal (4 août 1903);
 Joseph AUBRY, de Madagascar (id.);
 Auguste KERMABON, de l'Amazonie (id.);
 Joseph BRUNO, de la Guadeloupe (20 août);
 Cyprien LE DOUARIN, de Langonnet (28 août);
 Le F. EDERN Stervennou, de Langonnet (4 août);

Aux vœux de cinq ans :

Les PP. Claude PORTIER, de Merville (4 août 1903);
 Benoît COURTINE, de Maurice (id.);
 Louis DEWASTE, de la Guadeloupe (20 août);
 François CORRE, de l'Oubangui (id.);
 MM. Joseph CALLAGHAN, Charles RUDOLPH, Thomas WRENN,
 scolastiques des États-Unis (4 août);

M. François-Joseph LE BORGNE, de Pierroton (20 août) ;
 Les FF. CLAIR Haering, de Cellule (20 août) ;
 MARIE-LIGUORI Lambert, FLORIDE Decherf, ERASME Portmann, HONORÉ Fritsch, de St-Ilan (20 août) ;
 JUVENTE Lincy, de Seyssinet (20 août) ;
 CYRILLE Kastner, de Saverne (id.) ;
 DOROTHÉE Clément, du Sénégal (id.) ;
 EMILIO Oliveira, TURIBIO Cardoso, du Portugal (4 et 28 août) ;
 CHRYSOSTOME Steink, JOSAPHAT Novicki, du Zanguebar (4 août) ;

A l'Oblation, comme Petits Scolastiques :

A Cellule, le 15 août 1903 (déc. du 4 août), MM. :

Joseph GOBIN, du dioc. de Poitiers, en rel. Marie-Joseph ;
 Joseph BAULOZ, du dioc. d'Annecy, en rel. Louis-de-Gonzague ;
 Aloyse MULLER, du dioc. de Strasbourg, en rel. Pierre-Claver ;
 Georges BÖETSCH, du dioc. de Strasb., en rel. Louis-de-Gonz. ;
 J.-Bap. CELLIER, du dioc. de Clermont, en rel. Louis-de-Gonz.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Retours. — Sont rentrés :

Le 3 août 1903, d'*Haiti*, le P. HUGI ;

Le 11, le P. MOULIN, du *Congo français*, et le P. LECOINDRE, de la *Guinée française* ;

Le 13, du *Zanguebar*, le P. Joseph MULLER et le F. SIMPLICIEN ;

Le 17, M. THÉVENIN, Scolastique profès, de la *Guadeloupe* ;

Le 20, le P. Alexandre MONNIER, du *Gabon* ; le P. RENAULT et le F. NARCISSE, du *Sénégal* ;

Le 29, le P. FLECK, de *Sierra-Leone*.

Départs. — Se sont embarqués :

Le 5 août 1903, à Marseille : le P. Martin SUTTER, pour la *Guinée française*, d'où il était revenu en juin 1902 ; pour le *Congo français*, les PP. GARNIER et LAURENT, qui en étaient rentrés au mois de décembre ;

Le 7, à Oran, pour l'*Oubangui*, le F. CHARLES, de Miserghin ;

Le 10, à Marseille, pour le *Zanguebor*, le P. RUOMER, qui en était revenu en avril 1902, et un des nouveaux Pères de Chevilly, le P. KRIEGER ;

Le 15, à Bordeaux, pour l'*Oubangui*, Mgr AUGOUARD, rentrant dans la Mission, avec les PP. BELZIC et Édouard ÉPINETTE ; pour la *Guinée française*, les PP. QUILLAUD, LAPLAGNE, GARIN ; et, pour *Sierra-Leone*, le P. SCHEER, tous les six de la dernière consécration ;

Le 16, à Anvers, le P. SÉMERY, pour St-Pierre-et-Miquelon, d'où il est originaire ;

Le 18, à Brême, pour les *États-Unis*, le F. DANIEL, revenu quelques mois auparavant pour affaires de famille ;

Le 19, à Bordeaux, pour *Haiti*, le P. IEHL, qui en était revenu au mois d'août 1902 et avait été envoyé à Miserghin.

Le 21, à Lisbonne, le P. DOS SANTOS, rentrant dans la Mission de la *Louanda*.

RETRAITE ANNUELLE DE LA MAISON-MÈRE

Cette retraite a eu lieu, comme d'habitude, dans la douce solitude de Chevilly, auprès des restes mortels de Notre Vénéral Père. Commencée le lendemain de l'Assomption, le dimanche 16 août, elle s'est terminée le 23, jour de notre seconde fête patronale du St-Cœur de Marie. Il s'y trouvait une cinquantaine de Pères, représentant la plupart des provinces et des missions de la Congrégation : les RR. PP. Grizard, Pascal, Barillec et Le Floch ; les PP. Dhyèvre, Guérin, Le Beller, Heintz, Latappy, Gardel, Mataly, Allheilg, Pringault, de la Maison-Mère ; Pallier (Édouard), Bernard, Hassler, de Chevilly ; Lepotier et Noly, de Mesnières ; Dangelzer (Eugène) et Seynave, d'Épinal ; Vœglli (Marc), de Cellule ; Roserot, de Rome ; Eisele, de Knechtsteden ; Walter (Aloyse), de Saverne ; Faxel et Berthon, du Portugal ; Alachniewicz, des États-Unis ; Dedianne, de la Guadeloupe ; Bourbonnais, de Maurice ; Limbour, récemment revenu du Sénégal ; Lacas, de la Guinée française ; Lichtenberger (Xavier), du Bas-Niger ; Le Hir, Boutin, Leclerc (Jules), du Gabon ; Moulin, du Congo français ; Hée, Leray, Prat, Donnadiou, de l'Oubangui ; Kieffer (André) et Keiling, de la Cimbébasie ; Karst, Jaeckel, Muller (Joseph), du Zanguebar.

Les instructions ont été données par le R. P. Gerrer, qui nous a successivement parlé de la dignité du sacerdoce et de ses obligations principales, en nous rappelant que le prêtre, le missionnaire surtout, doit généreusement se sacrifier, à l'exemple de Notre-Seigneur, pour la gloire de Dieu et le salut des âmes. Le samedi soir, le T. R. Père a bien voulu, comme les années précédentes, faire lui-même la dernière conférence : nous sommes heureux d'en reproduire ici la substance, pour en faire part à tous nos confrères.

Après avoir montré comment le cyclone antireligieux a dispersé tout autour de nous, pendant l'année écoulée, tant d'Ordres, de Congrégations, de communautés, d'œuvres importantes, Mgr Le Roy a constaté que, seuls à peu près, nous restons encore debout. Mais, a-t-il ajouté, ce serait une illusion de croire que, seuls, nous serons épargnés. Le danger devient simplement plus prochain, et nous devons l'attendre dans un esprit d'*union*, de *discipline*, de *confiance*, de *dévouement* et de *prière*.

Nous sommes sous le feu de l'ennemi — ce n'est pas le moment, ce n'est le moment pour personne, — mais moins encore pour ceux qui ont autorité que pour les autres, — de pousser à la désorganisation de nos forces.

Dans son ensemble, la Congrégation est constituée par trois éléments : les *Provinces*, chargées de recruter, de former et de fournir le personnel ; les *Missions*, chargées, en tous les pays et par toutes les œuvres d'apostolat, d'employer ce personnel à procurer la gloire de Dieu et le salut des âmes ; l'*Administration générale*, chargée de veiller à l'exécution du plan spécial pour lequel la Congrégation est faite... Tous les dix ans, le Chapitre se réunit, exerçant son contrôle et choisissant l'Administration qu'il désire. L'Administration présente n'a plus que trois ans devant elle : daigne la Congrégation lui faire encore un peu crédit ! D'ici là, les Provinciaux, Supérieurs principaux et Chefs de Mission suivront avec discipline ses instructions ; à ceux-ci les Supérieurs locaux témoigneront une confiance semblable ; et à ces derniers les Inférieurs — en attendant qu'ils soient Supérieurs à leur tour — obéiront religieusement. Ainsi, l'union qui nous est nécessaire sera assurée, et, par l'union, la discipline, la confiance, la paix et la joie de servir Dieu, même et surtout dans la tribulation extérieure...

Ce n'est pas tout. Personne de nous ne doit jamais perdre de vue le but de sa vocation et de sa vie : se maintenir et grandir dans la vie surnaturelle, par l'exercice des vertus apostoliques, sacerdotales, religieuses et chrétiennes, en prenant pour base les vertus

simplement humaines, la justice, la probité, la loyauté, le dévouement, l'activité, la modestie, la simplicité, la bonté.

L'homme le plus fort est celui qui ne craint rien — excepté le péché.

La fête de saint Barthélemy tombant le lundi 24 août, on ne pouvait avoir ce jour-là le service funèbre prescrit par les Constitutions pour les confrères défunts. On l'a donc avancé au samedi 22, et célébré à 8 heures et demie. Rien, d'ailleurs, de plus propre à produire de bonnes impressions à la fin d'une retraite, que le souvenir et la pensée de ceux que l'on a connus et qui sont aujourd'hui dans leur éternité.

Le dimanche, fête du St-Cœur de Marie, Mgr le T. R. Père a officié pontificalement à la messe et aux vêpres; puis, au salut, célébré immédiatement après les vêpres, tous les retraitants ont pieusement renouvelé leurs engagements religieux, avant le *Tantum ergo* et la bénédiction du Très Saint Sacrement.

MGR AUGOUARD EN BELGIQUE

On lit dans le *Courrier de Bruxelles* du 29 juillet 1903.

Nous sommes heureux d'apprendre que le roi vient de nommer Mgr Augouard, évêque du Haut-Congo français, officier de l'ordre de la Couronne.

Le décret qui confère ce titre à Sa Grandeur a été signé à Ostende, sous la date du 28 juillet.

Tous les amis de la grande œuvre à laquelle préside le roi des Belges en qualité de souverain de l'État indépendant du Congo applaudiront à cet hommage rendu à l'illustre prélat-missionnaire du Congo français, à l'apôtre énergique et dévoué qui, à plusieurs reprises, a rendu aux autorités de l'État voisin de signalés services.

Le roi a tenu à annoncer lui-même à Mgr Augouard, dans sa récente audience, dans les termes les plus aimables, la distinction dont il voulait l'honorer :

« Monseigneur, a dit Sa Majesté, je tiens à vous donner une marque publique de ma haute estime et de mon admiration pour vos longs et brillants travaux en Afrique. Aussi je suis heureux de vous nommer officier de la Couronne royale du Congo. »

— A cette occasion, ajoute le journal *L'Univers*, le roi des Belges a invité très aimablement Mgr Augouard à un déjeuner intime, auquel ont pris part la princesse Clémentine et quelques officiers de sa cour. Après le déjeuner, dans le grand salon royal qui domine la

belle rade d'Ostende, le roi s'est longuement entretenu avec Mgr Augouard des affaires du Congo et de la polémique anglaise contre l'État indépendant.

C'est alors, en présence des invités du roi, que le vaillant évêque du Congo supérieur protesta contre ces attaques et déclara que, depuis un certain nombre d'années, il n'avait eu connaissance d'aucun fait répréhensible imputable à l'administration de cet État. Le *Courrier de Bruxelles* s'est fait l'écho de cette déclaration, dans un article qui a fait sensation, le long séjour de Mgr Augouard au Congo et son caractère épiscopal donnant à ce témoignage une particulière importance (9 août 1903).

CYCLONE DE LA MARTINIQUE

Le P. Guyot écrit de Fort-de-France, à la date du 13 août 1903.

La Martinique a été balayée par un cyclone, que rien ne faisait prévoir, pas plus que le volcan, son confrère en destruction. Le baromètre a baissé jusqu'à 72° 9 — pas autant qu'en 1891. Cette fois, le cyclone n'a pas été non plus aussi violent que son devancier, quoique et peut-être parce que plus prolongé.

Il nous a tenus dans l'angoisse et sous l'acte continuel de contrition pendant 5 à 6 heures, de 9 heures et demie du soir, 8 août, à 3 heures et demie du matin.

Je n'ai pas éprouvé celui de 1891, mais celui-ci m'en a appris assez pour n'en pas désirer davantage. Un tintamarre d'enfer ! Le vent, la pluie, les éclairs, la foudre, les trépidations du sol, des tôles tombant avec un fracas glacial sur d'autres tôles, des tuiles venant s'abattre sur le pavé et nous mettant à la merci des cataractes du ciel, des arbres géants mordant la poussière : cocotiers, arbres du voyageur, manguiers, arbres à pain, etc., d'énormes branches craquant sous l'effort de la tempête, des toits entiers s'abimant comme, à St-Joseph, l'église, et au Gros-Morne, le presbytère ; les champs de cannes à sucre massacrés, tordus, broyés. Peu ou point de récolte pour l'année prochaine !

La situation est bien triste à cette heure. Si, du moins, l'on pouvait dire de la Martinique que Dieu aime bien ceux qu'il châtie bien. Hélas ! n'est-ce pas sa justice qui s'abat sur ce pays, plutôt que sa miséricorde ?...

Le collège, où j'étais seul pendant cette affreuse nuit, n'a pas été trop éprouvé : chapelle découverte au sommet, chambre de Monseigneur et dortoir un peu endommagés ; le parc a été littéralement haché ; les sablières sont en pièces ; les manguiers ne sont que des

tronçons ; les arbres du voyageur, à terre. Les dépendances n'ont rien.

Fort-de-France a été relativement épargné. Quelques tuiles arrachées, les arbres fort maltraités, surtout au presbytère, à l'ouvroir, aux terres Sainville, à l'hôpital et à la Redoute.

A la Redoute, où se trouvait le R. P. Vanhaecke, la maison a été en partie découverte et, comme le vent chassait avec force la pluie à l'intérieur, il était impossible de ne pas être inondé. Par bonheur, le cher Père en a été quitte pour quelques heures d'inquiétude et une légère fatigue dans la journée du 9...

Une lettre du P. Gallot m'apprend qu'il a essuyé l'ouragan à Ste-Marie, dont l'église est découverte complètement. Un beffroi est à terre, ainsi que l'horloge. Le pauvre Père, qui était logé chez le président de fabrique, sortit de la maison juste à temps pour n'être pas tué : le toit s'effondrait quelques heures après sa sortie. Il ne put gagner le Lorrain que le lundi matin, après mille péripéties toutes plus intéressantes les unes que les autres...

BIBLIOGRAPHIE

Les Lycopodes des Antilles françaises, par le R. P. Duss, *C. S. Sp.*, professeur au Collège de la Basse-Terre. Lons-le-Saunier, 1903. — Brochure de 16 pages, dans laquelle le R. P. Duss, continuant ses chères et intéressantes études botaniques, donne la description de 24 espèces ou variétés de Lycopodées.

Division, Nomenclature et Habitat des Fougères et Lycopodes des Antilles françaises, par le R. P. Duss, *C. S. Sp.*, professeur au Collège de la Basse-Terre. Lons-le-Saunier, 1903, 113 pages. — Nouveau et important travail de notre cher confrère, auquel nous adressons nos affectueuses félicitations.

Handbook of the Kikuyu Language, by the Rev. Father A. HÉMERY, *C. S. Sp.*, Zanzibar-Nairobi, 1903. — C'est un manuel de langue kikuyu, préparé par le P. Hémery, de la Mission de Nairobi (Zanguebar). L'ouvrage a 87 pages et comprend l'alphabet, la grammaire, un vocabulaire anglais-kikuyu, et une collection de phrases usuelles. Il a été imprimé à Dublin par les soins des PP. Healy et Botrel. Le P. Sacleux a travaillé aussi à la correction des épreuves.

Précédemment (1901) notre imprimerie de Mesnières avait fait paraître, également du P. Hémery, un *Vocabulaire français-swahili-teita*, revu par le P. Sacleux (gr. in-16, 105 pages).

Évangiles des Dimanches et Fêtes, précédés des prières ordinaires traduites en langue soso, par le R. P. M.-J. SUTTER, *C. S. Sp.* Petit in-18 de 107 pages. Imprimerie St. Joseph de Mesnières.

Ce petit livre est précédé de quelques notions utiles sur la prononciation des lettres en soso, et sur la formation des noms, des adjectifs, des verbes et des adverbes. Puis viennent les Prières ordinaires, le Chemin de la Croix, et enfin les Évangiles, qui en forment l'objet principal.

Alla féé Kitabu. — Catéchisme de la doctrine chrétienne, en français et soso. Mission catholique. Conakry, 1903, in-18 de 88 pages.

Le P. Sutter a profité de son séjour en France pour faire imprimer à Mesnières, ainsi que le livre ci-dessus, le catéchisme en usage dans la Guinée française. D'un côté se lit le texte français et de l'autre la traduction en soso.

— A cette occasion, l'on se demande tout naturellement s'il ne serait pas avantageux d'avoir pour ce livre un texte uniforme dans toutes nos Missions, sauf à ajouter, en chacune d'elles, les développements qu'il pourrait être utile de donner sur certains points, eu égard aux circonstances locales. C'est une question que nous ne pouvons ici qu'indiquer.

BULLETINS DES ŒUVRES

ALGÉRIE

COMMUNAUTÉ DE N.-D. DE L'ANNONCIATION DE MISERGHIN

JANVIER 1902 — AOUT 1903

1. Retraites et professions. — 2. Noviciat. Service militaire. — 3. Fêtes et offices. — 4. Visites. Mgr Cantel. — 5. Ministère. — 6. École primaire et professionnelle. — 7. Moulin. Grotte de Lourdes. — 8. Cultures. — 9. Sanatorium.

Personnel. — PP. Brunet, supérieur, maître des novices; Sigrist, assistant, économe; Jauny, sous-maître des novices, aumônier des Sœurs Trinitaires; Lithy, sous-économe; plusieurs Frères pour le service intérieur, les ateliers et autres travaux. — Le P. Iehl, d'Haiti,

envoyé ici pour se remettre, a été chargé, durant son séjour, de la direction du pensionnat Ste-Marguerite.

Nous avons eu la douleur de perdre, le 11 juillet 1902, le cher F. Marie-Gonzague, ancien religieux de l'Annonciation depuis 1856.

1. — L'œuvre de Miserghin poursuit modestement sa marche, en réalisant les espérances qu'elle faisait concevoir. On se rappelle qu'un noviciat spécial avait été établi pour les anciens Frères de l'Annonciation, afin de les préparer à entrer dans notre Congrégation. Le temps de probation de 13 d'entre eux se terminait en juin 1902. Le R. P. Pascal voulut bien venir de la Maison-Mère prêcher la retraite préparatoire à leur profession dans notre Institut; elle fut suivie par toute la communauté et clôturée, le 15 juin, par le R. P. Vanhaecke, alors à Miserghin.

Cette année, ces mêmes exercices ont été donnés, au mois de mai, par le R. P. Gerrer. Comme il le dit en commençant, il était heureux de se sentir enfin les pieds sur la terre d'Afrique. Sa parole substantielle a retrempe les âmes dans la piété et la ferveur. Après la retraite, il fit sa visite de Provincial, vit chaque membre en direction et examina les diverses œuvres de la communauté. Deux réunions suivirent, l'une pour les Frères, l'autre pour les Pères.

2. — Les Algériens ne sont tenus, d'après la loi, qu'à une année de service militaire, et cette faveur est étendue à tous les jeunes gens domiciliés en Algérie avant l'année du tirage au sort. Afin d'en faire bénéficier nos jeunes aspirants, nous avons maintenu notre noviciat. Chaque année, ils peuvent ainsi venir continuer ici leur temps de probation, en attendant le départ pour la caserne. Nous avons déjà 3 Frères et 1 postulant qui font en Algérie leur année de service.

Actuellement, les novices sont au nombre de 4.

3. — Notre grande et belle chapelle nous permet de donner aux offices toute la solennité voulue. Le dimanche, il y a grand'messe, avec une instruction faite à tour de rôle par chacun des Pères. Aux jours de grande fête, grâce aux missionnaires de passage, il y a diacre et sous-diacre, et les offices sont rehaussés par la fanfare du F. Anselme. L'an dernier, à la fête de Noël, Mgr Barthet, alors notre hôte, accepta de bon cœur d'officier pontificalement. La beauté des cérémonies, exé-

culées avec ponctualité par les choristes du P. James, produisit de douces impressions dans tous les cœurs.

Le 2 février, Monseigneur voulut bien se charger de la conférence traditionnelle sur notre Vénérable Père; et, pour mieux faire connaître à nos Frères sa vie et son esprit, il s'offrit à développer ce sujet dans une série d'entretiens, durant le mois, à la place de la lecture spirituelle, à la grande édification de tous.

4. — La réputation depuis longtemps acquise par l'établissement lui attire toujours de nombreux visiteurs, surtout de la ville d'Oran. Membres du clergé, Lazaristes du grand séminaire, Salésiens, Frères des Écoles chrétiennes, tous se font un plaisir de diriger leurs excursions vers notre pépinière. Notons spécialement le passage du R. P. Olivier. Après avoir prêché la retraite ecclésiastique à Oran, le célèbre dominicain vint, l'année dernière, passer une journée avec nous et accepta de nous donner une conférence. Pendant trois quarts d'heure, il nous entretenait d'un sujet tout d'actualité, en nous montrant, d'une manière aussi pieuse que spirituelle, comment, dans les épreuves, le religieux doit s'abandonner entre les mains de la Providence.

Au mois de juin précédent, M. l'abbé Lemire passait quelques jours au milieu de nous, en compagnie du R. P. Vanhaecke; et le mardi de la Pentecôte, il voulut bien également nous adresser la parole.

Le 27 mai 1902, Mgr Cantel, évêque d'Oran, venait en tournée de confirmation dans la paroisse de Miserghin. Nous conduisimes nos enfants à l'église paroissiale, où quelques-uns d'entre eux furent confirmés. Notre fanfare prêtait son concours à la cérémonie. Quand elle fut terminée, Monseigneur se rendit en notre communauté et présida le service solennel que nous célébrions ce jour-là pour nos chères victimes de la Martinique. On comptait au chœur une vingtaine de prêtres, des Frères des Écoles chrétiennes, des Religieuses; quant au public, la chapelle était trop petite pour le contenir: ce qui montre la sympathie dont nous sommes généralement entourés.

Le 28 juin dernier, Mgr Cantel a eu la bonté de venir donner la confirmation dans notre chapelle. Outre les 15 enfants que nous présentions pour être confirmés, il y en avait environ 70 autres de la paroisse ou des communautés religieuses. Nous

avons eu ensuite la procession solennelle du Très Saint Sacrement, que nous avons remise à ce jour, suivant le désir exprimé par Sa Grandeur. La cérémonie a été vraiment imposante. Le cortège, composé d'environ 1,500 personnes, s'est déroulé dans nos belles allées avec un recueillement et une piété inconnus en Algérie. Mgr Cantel en était ravi. (Lett. du 29 juin 1903.)

5. — Nous sommes dans un pays d'infidèles; mais l'apostolat y est bien circonscrit. L'Évangile se laisse voir; il ne peut se faire entendre. C'est partout une abstention systématique et officielle de toute propagande religieuse. Impossible même d'organiser des catéchismes pour les enfants infidèles, afin de leur donner quelques notions de notre sainte religion. Nous ne pouvons que leur offrir l'exemple de notre vie religieuse, et prier pour eux. Aussi, en fait de conversions, notre registre n'accuse-t-il qu'un seul baptême, donné sous condition à un des enfants de notre école.

Mais nos ouvriers, à l'exception de 5 ou 6, sont tous catholiques. Le P. Supérieur s'en occupe lui-même avec soin, veillant à ce qu'ils remplissent au moins les obligations essentielles de la religion. Durant la semaine sainte, il les réunit le soir, après le travail, dans la chapelle du noviciat. Tous ont volontairement suivi avec fidélité ces exercices.

Nous sommes appelés, au dehors, par MM. les curés, tantôt pour des retraites de première communion, tantôt pour les grandes fêtes. Quelquefois même, on nous demande à remplacer, pour le service paroissial, des prêtres malades ou absents. C'est ainsi que le P. Jauny a été prié par l'administration diocésaine de suppléer au temps pascal le curé de Tlemcen; et, le lundi de Pâques, le P. Sigrist est allé, dans le même but, pour six semaines, à Géryville, dans l'extrême sud du diocèse.

6. — L'œuvre la plus intéressante pour nous, au point de vue de l'apostolat, est sans contredit celle du Pensionnat et de l'Orphelinat. Les enfants des colons et des fermiers vivent, en effet, chez eux, dans une sorte d'abandon absolu sous le rapport religieux. Nous avons donc organisé notre œuvre, de manière à pouvoir préparer nos élèves à la première communion, en même temps qu'au certificat d'études primaires; et nous constatons avec consolation que par ce moyen l'on fait un bien réel.

Sur une soixantaine d'enfants qui fréquentent actuellement l'école, nous avons eu 11 premiers communians. Et l'on peut dire que c'est 11 jeunes chrétiens que nous avons formés, car le Père chargé des catéchismes s'est vu obligé de leur inculquer les premières notions de la religion, de leur apprendre leurs prières et même le signe de la croix.

Pour les classes, elles sont organisées de manière à ce que les enfants puissent arriver au certificat d'études; et c'est tout ce que demandent les parents. Les examens de cette année scolaire nous ont donné pleine satisfaction à ce sujet. Sur 5 élèves présentés, 5 ont été admis à l'écrit, 4 à l'oral.

Après leur première communion, les enfants peuvent s'initier à un métier dans l'École professionnelle. Beaucoup parmi eux sont orphelins ou de familles pauvres; il en est certain nombre qui sont presque entièrement à notre charge. Nous tâchons de pourvoir à leur avenir, en leur assurant un gagne-pain. Pour d'autres enfants, leurs parents désirent qu'ils apprennent à travailler. Dans ce cas, les études primaires terminées, ils passent dans la catégorie des Professionnels.

7. — Le P. Richaume réside toujours avec 2 Frères au moulin Saint-Louis. A côté de cette annexe, dans un site des plus pittoresques du Ravin, se trouve une grotte de N.-D. de Lourdes, qui forme un lieu de pèlerinage. Beaucoup de personnes, particulièrement des Espagnols, viennent y prier devant l'autel de la Vierge; et le grand nombre des ex-voto qui ornent la voûte montrent que les prières n'ont pas été stériles. Souvent aussi, l'on y demande une messe. La présence d'un Père est donc indispensable pour satisfaire la piété des fidèles.

D'autre part, le moulin nous fournit la farine. Enfin, nos troupeaux de bœufs, de moutons et de porcs étant toute l'année à paître dans ces parages, la résidence au moulin en facilite la surveillance. L'an dernier, le F. Adélarde a remplacé comme meunier le F. Abraham.

8. — Mais ce qui fait surtout la renommée de Miserghin dans toute l'Algérie, c'est la belle pépinière de l'établissement. Depuis près d'un demi-siècle, elle fournit chaque année à la colonisation des départements algériens de 40,000 à 50,000 plants, tant fruitiers et forestiers que d'agrément. Tous les produits de l'arboriculture y sont représentés, et la vieille expé-

rience du F. Clément la maintient à la hauteur de sa gloire passée.

Au printemps, des envois considérables de jeunes arbres se font dans toutes les directions. Communes, villes et postes militaires, comme particuliers, s'adressent à nous afin d'avoir des plants de toutes sortes pour les places publiques et la bordure des routes. Lors du voyage du Président de la République en Algérie, la majeure partie de nos plantes d'ornementation avait été demandée en location, pour les différentes gares où devait passer le train présidentiel.

Les travaux sont exécutés par une quarantaine d'ouvriers ; et, au moment des grandes expéditions d'arbres, le nombre en est encore augmenté. Nous songeons à former parmi nos jeunes gens une section de pépiniéristes. Tout en apprenant l'horticulture, ils seraient d'un grand secours dans la main-d'œuvre.

A ces cultures, s'ajoutent celles de la vigne et de l'olivier, des orangers. En hiver, nos chariots amènent sur le marché et les quais d'Oran des chargements d'oranges et de mandarines.

La tannerie est, cette année, en voie de progrès. Le nombre des clients augmente toujours, et le F. Henri, à la tête d'une quinzaine d'ouvriers, travaille sans relâche afin de suffire aux commandes.

9. — En acceptant l'œuvre de Miserghin, une des vues de la Maison-Mère était d'y avoir un *sanatorium* pour les missionnaires arrivant fatigués des pays chauds, et qui ne pourraient facilement supporter les froids de l'hiver en France.

Il eût été difficile de faire un meilleur choix. L'air est pur et salubre, le ciel presque toujours beau ; et nos longues allées de thuyas, d'oliviers, de platanes et d'orangers invitent d'elles-mêmes à de douces promenades, dans le recueillement et la tranquillité. Il y aurait cependant à faire des installations plus convenables. Malheureusement, l'avenir est bien incertain.

Nous avons déjà reçu, pour un temps plus ou moins long, bon nombre de confrères : Mgr Carrie et Mgr Barthet ; le R. P. Vanhaecke, de la Maison-Mère, les PP. Dahin, Trilles, Boutin, Jules Leclerc, du Gabon ; James et Carrié, du Congo français ; Rhomer, Flick et Truttmann, du Zanguebar ; Iehl, d'Haïti ; Cosse, précédemment à St-Michel ; Morawietz, jeune profès, de Chevilly ; les FF. Albéric, du Gabon, et Briec, de St-Ilan, etc.

ROME

COMMUNAUTÉ DU ST-CŒUR DE MARIE

JUIN 1901 — AOUT 1903

Séminaire Français.

1. État de l'œuvre. — 2. Vif attachement des anciens élèves. — 3. Examens. — 4. Hôtes illustres. — 5. Prélats regrettés. Le Cardinal Parocchi. — 6. Le Cardinal Respighi, son remplaçant. — 7. Bénédiction de la Grotte de Lourdes, aux jardins du Vatican. — 8. La *Schola cantorum*. Don Perosi.

Personnel. — R. P. Eschbach, supérieur et procureur de la Congrégation près du St-Siège; PP. du Plessis, assistant du supérieur, économiste; Fraisse, directeur du Séminaire, répétiteur de philosophie; Daum, préfet des études; Roserot, vice-procureur général; Liagre et Compès, répétiteurs de théologie. Le P. Berthet, envoyé à Louvain, a été remplacé en octobre 1902 par le P. Hægy, préfet du culte et répétiteur de théologie. — FF. Zozime, Lazare, Libérius, Apollinaire et Stéphan, commissions et service intérieur.

1. — Le nombre de nos élèves, après avoir diminué d'une dizaine, il y a deux ans, est à peu près remonté, cette année, à son chiffre habituel de 80. Dans ce nombre est comprise une catégorie spéciale dite d'« élèves pensionnaires », à qui leur état de santé ou l'âge trop avancé ne permettraient pas de suivre convenablement le règlement commun; ils sont actuellement une dizaine.

Par suite des exigences de la loi militaire et des difficultés suscitées par la direction des Cultes en France, au sujet des ordinations reçues à l'étranger, le recrutement du Séminaire devient de plus en plus difficile; et vraiment nous ne pouvons que remercier la divine Providence, qui nous envoie, chaque année, de 25 à 30 nouveaux, pour combler les vides laissés par les partants.

Le T. R. Père, dans une lettre écrite de Rome et publiée par le *Bulletin* (mai 1902), voulait bien dire que la marche de l'établissement ne laissait rien à désirer. C'est un éloge peut-être plus encourageant que mérité. Cependant, malgré les difficultés spéciales inhérentes à la nature de l'œuvre, on peut dire en vérité que la piété, le bon esprit, l'amour du travail, règnent au

Séminaire français; et nous ne saurions assez en remercier le bon Dieu.

2. — Il est aussi bien consolant de voir le pieux souvenir et le vif attachement que la plupart de nos anciens conservent pour leur chère maison de Santa Chiara. Ces sentiments, on peut les constater par les lettres affectueuses qu'ils nous écrivent, mais surtout dans le « Bulletin intime » qu'ils font paraître tous les deux mois, sous le titre d'*Échos de Santa-Chiara*.

Ils préparent, d'entente avec nous, une réunion solennelle à Rome, pour les vacances prochaines, à l'occasion du 50^e anniversaire de la fondation du Séminaire français. Il y aura, en effet, 50 ans, à cette date, que s'ouvrit l'établissement. Le R. P. Supérieur racontera son origine et ses progrès, dans un ouvrage qu'il prépare en ce moment. Plus de 80 de nos anciens se sont déjà fait inscrire pour la fête; beaucoup ont exprimé le vif regret de ne pouvoir faire le voyage de Rome pour y assister; mais tous témoignent un grand intérêt à ce qui se prépare.

3. — Les résultats des examens continuent à être satisfaisants. En voici le tableau pour la période écoulée depuis notre dernier Bulletin.

1901. — *Théologie* : 16 docteurs, 14 licenciés, 8 bacheliers; — *Philosophie* : 8 docteurs, dont 7 à l'Académie de St-Thomas.

1902. — *Théologie* : 9 docteurs, 13 licenciés, 4 bacheliers; — *Philosophie* : 3 docteurs, dont 2 à l'Académie de St-Thomas, 2 licenciés, 2 bacheliers; — *Droit Canonique* : 2 licenciés, 2 bacheliers.

1903. — *Théologie* : 8 docteurs, 10 licenciés, 4 bacheliers; — *Philosophie* : 7 docteurs, dont 5 à l'Académie de St-Thomas, 1 licencié; — *Droit Canonique* : 2 docteurs, 6 licenciés, 5 bacheliers.

Conformément au désir exprimé par Mgr Le Roy, dans son dernier voyage, des conférences d'archéologie ont été données, cette année, à nos élèves par l'illustre professeur Orazio Maracchi, sur la topographie de la ville de Rome; elles se sont terminées par deux excursions fort intéressantes au Forum et au Palatin.

4. — Le Jubilé de l'année sainte a été bientôt suivi, en 1902, des Fêtes de la 25^e année du Pontificat de Léon XIII. A cette occasion, le Séminaire a été honoré de la présence de plusieurs hôtes illustres, amis dévoués de la maison. C'étaient : au mois de mars, S. Ém. le Cardinal Langénieux; le vénéré Mgr Fiard,

évêque de Montauban ; Mgr Chapelier, président général de l'œuvre de S. François de Sales ; Mgr Demimuid, directeur général de la Ste-Enfance ; en avril, Mgr Ricard, évêque d'Angoulême, et notre T. R. Père Général, Mgr Le Roy, accompagné des PP. Le Floch et Genoud.

Cet hiver, nous avons eu NN. SS. d'Arras, de Moulins, de Tulle, de la Martinique ; et, pour le 3 mars, S. Ém. le Cardinal de Reims, invité par le Saint-Père à célébrer la messe pontificale de l'anniversaire du couronnement ; Mgr Bouquet, Mgr Augouard et Mgr de Soissons.

Quelques-uns de ces prélats ont bien voulu adresser la parole à nos élèves. Les retraites de rentrée et de Pâques ont été prêchées par les PP. Desqueyroux et Alix, Dominicains, le P. Bilot, du Collège romain, et le P. Othon de Pavie, définiteur de l'ordre des Frères Mineurs.

5. — Outre le décès du Cardinal Ledochowski, Préfet de la Propagande (22 juillet 1902), nous devons enregistrer celui de Mgr Celli, secrétaire des Affaires ecclésiastiques extraordinaires (18 novembre 1902), mais surtout la mort du très regretté Cardinal Parocchi (15 janvier 1903), qui a été, pendant de longues années, comme vicaire de Sa Sainteté, le Protecteur zélé et vivement apprécié de notre cher Séminaire.

On ne saurait exprimer, dit le *Bulletin de l'Association pieuse des élèves du Séminaire*, la bonté, la tendresse, avec laquelle Son Éminence se donnait à ses « chers fils » de Santa-Chiara. Sa visite annuelle était pour eux une fête. Rien n'égalait le charme de sa parole pleine d'abandon, d'originalité, de noblesse et de force : que d'excellents conseils, que d'utiles leçons il savait glisser dans ces aimables causeries du salon, où se révélait, tour à tour et sans apprêt, le théologien profond, l'artiste délicat, le fin critique, le politique sagace, l'érudit universel, mais toujours et par-dessus tout, l'homme surnaturel, l'homme d'Église ! Chaque fois, il laissait après lui, dans les séminaristes, une impression profonde : au contact de tant de piété et d'élévation d'esprit, chacun se sentait l'âme plus voisine de l'idéal du prêtre (1).

(1) Nous devons aussi, dans ce Bulletin, un souvenir particulier à la mémoire du cardinal Donato Dell'Olivo, archevêque de Bénévent, enlevé par une mort prématurée en janvier 1902. Plusieurs fois reçu à Santa-Chiara, d'abord pour son élévation à l'épiscopat, puis au moment du Jubilé, enfin et surtout lors de sa promotion au Cardinalat (avril 1901), Mgr Dell'Olivo avait conçu pour l'œuvre une véritable affection : aussi sa mort a-t-elle été pour nous comme un deuil de famille.

6. — Le cardinal Parocchi a été remplacé comme vicaire de Sa Sainteté par Mgr Respighi, devenu ainsi Protecteur du Séminaire français. Son Éminence nous fit sa première visite le 17 avril 1902; elle voulut bien célébrer la messe de communauté, à laquelle communièrent tous les séminaristes. Elle nous a de nouveau honorés de sa présence le 17 avril dernier.

Le doyen des élèves lui présenta les hommages de ses confrères, la priant de remercier le Souverain Pontife d'avoir daigné accorder à l'établissement le titre de « séminaire pontifical ».

« Nous voulons tous, ajouta-t-il, nous montrer dignes de ce titre. Nous voulons être les dignes élèves d'un séminaire pontifical, c'est-à-dire pleins d'amour pour le Saint-Siège, ses enseignements, ses désirs; dignes élèves d'un séminaire français, c'est-à-dire pleins d'amour pour la France que Léon XIII a tant aimée... »

Je ne manquerai pas, répondit Son Éminence, de porter au Saint-Père, dans ma prochaine audience, votre filial hommage. Le Séminaire français a été souvent l'objet de ses paternelles bénédictions. Elles doivent être pour vous un encouragement à poursuivre généreusement l'œuvre silencieuse, mais féconde, de votre formation sacerdotale... (*L'Univers*, 4 avril 1903.)

7. — Parmi les marques de la bienveillance toute paternelle du pape Léon XIII pour le Séminaire français, nous devons mentionner spécialement la part que Sa Sainteté elle-même a daigné nous accorder dans la cérémonie mémorable de la bénédiction de la grotte de Lourdes, dans les jardins du Vatican, le dimanche 1^{er} juin 1902. Voici ce qu'écrivait le lendemain, à ce sujet, le P. Fraisse à la Maison-Mère :

Le jeudi 25 mai, le R. P. Supérieur recevait la visite de Mgr Marzolini, chapelain du Saint-Père, qui venait, en son nom, nous inviter à prendre part à cette cérémonie. « Le Saint-Père, dit-il, désire que les élèves du Séminaire français soient chargés du chant. » Et il ajouta : « Après la cérémonie, chacun d'eux sera admis à baiser la main du Souverain Pontife. » Avec quel empressement la proposition ne fut-elle pas acceptée! Ce fut avec d'autant plus de joie qu'elle venait de l'initiative personnelle de Sa Sainteté; personne d'entre nous ne savait que la bénédiction de la grotte élevée dans les jardins du Vatican dût avoir lieu si prochainement.

Hier donc, à 10 heures et demie, nous nous trouvons au rendez-

vous. Aussitôt que le Pape apparaît, dans une magnifique voiture de gala, précédé par d'autres voitures de la cour et par de brillants gardes-nobles, nous le saluons par un double *Tu es Petrus*. Dès que le Pontife a pris place sur son trône, Mgr l'Évêque de Tarbes lui présente, en quelques paroles éloquentes, au nom de son diocèse et de la France, la grotte élevée par ses soins (1). C'est une reproduction très exacte de celle de Lourdes. Le Saint-Père remercie Sa Grandeur en quelques mots ; puis, sur un signe du cérémoniaire, notre *Schola*, dirigée par le R. P. Roserot, entonne avec entrain les litanies de la Sainte Vierge, composées par notre cher F. Sébastien de Cellule. Comme il eût été heureux, le cher Frère, d'entendre les échos des jardins pontificaux répéter ses chères litanies !

Le Souverain Pontife récite ensuite d'une voix quelque peu tremblante, mais forte cependant, les oraisons de la bénédiction et se rend d'un pas ferme dans la grotte pour l'asperger. Pendant ce temps, nous chantions le délicieux rythme grégorien de Solesmes : *Tota pulchra es*, suivi d'un vibrant : *Oremus pro Pontifice nostro Leone*.

La bénédiction terminée, Sa Sainteté donne audience à quelques invités privilégiés, et parmi eux à notre R. P. Supérieur, qu'Elle retient plus longuement que tous les autres (2). Il avait à présenter au Saint-Père une adresse signée de tous les élèves, pour lui offrir leurs vœux à l'occasion de son année jubilaire, avec leur offrande du denier de Saint-Pierre. Le Souverain Pontife en a été très touché et a témoigné sa satisfaction de voir auprès de lui, en cette fête, « ses chers enfants de Santa Chiara ».

Nous attendions, un peu inquiets, car l'entourage du Pape, craignant pour lui la fatigue, ne voulait laisser approcher qu'une dizaine d'entre nous. Mais au moment même où je baisais la main du Souverain Pontife, je l'entends dire : *Vengano tutti quanti!* Aussitôt tous les élèves d'avancer.

L'audience finie, le Saint-Père prend congé de l'assistance et remonte en voiture. Nous saluons son départ par le cantique à N.-D. de Lourdes, chanté avec nous par la colonie française, qui se trouvait ici presque tout entière.

8. — On a vu au précédent bulletin que notre *Schola canto-*

(1) La souscription ouverte à cet effet par Mgr Schœpfer a produit la somme de 43,534 fr. 30. Sur la liste des souscripteurs sont les noms de plusieurs cardinaux et de nombreux évêques, etc. (*Journal de la Grotte de Lourdes*, 8 août 1902.)

(2) C'est en cette audience que le R. P. Eschbach demanda à Léon XIII, pour le Séminaire français, la concession du titre de *Séminaire Pontifical*, faveur que Sa Sainteté daigna tout aussitôt lui accorder. Le Bref *Cum nihil*, conférant ce privilège, est daté du 20 juin 1902 ; on l'a publié en tête du *Bulletin*, n° 186, août 1902.

rum s'était fait apprécier pour sa bonne exécution du chant grégorien, et qu'on la demandait de temps en temps pour des cérémonies spéciales, soit aux Catacombes, soit dans des églises de Rome. Nos élèves se font un devoir de maintenir leur bonne renommée : ils y sont puissamment encouragés par l'estime et l'affection que veut bien nous témoigner l'illustre maëstro Don Perosi, qui se plaît à venir toucher notre orgue à la grand'messe, lorsqu'il se trouve à Rome.

Son bonheur est de nous entendre exécuter les mélodies grégoriennes, qu'il prend ensuite pour thème de ses improvisations, merveilleuses de grâce et débordantes de suaves inspirations. C'est au Séminaire, du reste, qu'il entendit pour la première fois, en 1888, exécuter convenablement le plainchant ; et ce fut pour lui, comme il nous l'a raconté depuis, une véritable révélation des beautés du chant ecclésiastique.

La cause du plainchant a fait, d'ailleurs, et fera de plus en plus de sensibles progrès à Rome et même dans toute l'Italie. Il suffit pour s'en convaincre de parcourir la *Rassegna Gregoriana*, excellente revue mensuelle qui paraît depuis le 1^{er} janvier 1901. On y peut lire les succès du chant grégorien dans plusieurs séminaires de Rome et dans maintes communautés religieuses.

Communauté du Scolasticat.

1. Départs et arrivées. — 2. Études, etc. — 3. San Valentino.

Personnel. — P. Compès, directeur ; une dizaine de scolastiques.

1. --- Le 26 mai 1901, le Grand Scolasticat de Rome voyait pour la première fois une cérémonie de consécration à l'apostolat. Après quatre années de bonnes études à l'Université grégorienne, nos cinq aînés allaient bientôt nous quitter pour se rendre au poste que devait leur assigner l'obéissance. Hélas ! un an s'était à peine écoulé que nous apprenions avec douleur la mort prématurée, aux États-Unis, de l'un d'entre eux, le cher P. Frommherz, si aimé de tous par son modeste entraînement et sa douce piété. Avec les « cinq fondateurs du Scolasticat », comme on se plaisait à les appeler, partaient deux confrères plus jeunes : M. Desgranges, qui, de Pierroton, s'envolait bientôt pour le Ciel, et M. Gallot, parti plus tard pour les Antilles.

A la rentrée suivante, cinq nouveaux venaient un peu com-

bler ces vides ; puis, en juillet 1902, deux anciens se rendaient à Chevilly pour prendre part à la consécration apostolique, les PP. Valy et Le Hunsec. L'arrivée de leurs remplaçants reportait notre nombre à onze ; malheureusement, dans le courant de l'année, M. Callaghan dut rentrer en Amérique, pour cause de santé, et M. Janin, en France, par suite des exigences du service militaire.

2. — Nos études sont terminées, chaque année, par les examens et par les concours publics. Jusqu'à présent, il n'est arrivé à aucun de nous d'échouer aux examens ; mais, pour les concours, il n'est pas facile d'obtenir les succès de nos devanciers.

Nos relations avec les élèves du Séminaire français sont toujours des plus fraternelles. Nous continuons à participer aux répétitions communes et à prêter notre concours pour le chant et les cérémonies. Nous aidons aussi de bon cœur aux catéchismes que l'on fait, les dimanches et fêtes, aux enfants abandonnés.

Les promenades du jeudi et du dimanche, nos petites vacances surtout, nous permettent de visiter les ruines célèbres et les magnifiques monuments qui couvrent le sol de la Ville éternelle. Cette année, nous avons été puissamment aidés sous ce rapport par les conférences et les excursions archéologiques organisées au Séminaire.

Nous nous réunissons aussi aux élèves toutes les fois que la parole leur est adressée par des évêques et autres personnages de marque. C'est ainsi que nous avons été heureux d'assister aux conférences si pleines d'intérêt faites par Mgr Le Roy et Mgr Augouard.

3. — Cependant, après neuf mois d'études à Rome, on est heureux d'aller demander aux montagnes de la Sabine le repos, le grand air et le calme de la solitude. C'est là, dans notre maison de campagne de San Valentino, que se fait la retraite annuelle, généralement avant l'ordination des quatre-temps de septembre, à laquelle quelques-uns d'entre nous reçoivent ordinairement les ordres majeurs.

Nous utilisons nos loisirs en faisant le catéchisme aux enfants de la localité. Ils sont, en général, très fidèles à ces réunions ; et, chaque année, c'est avec joie qu'ils saluent notre arrivée à San Valentino. Aux grandes fêtes, nous prêtons aussi notre concours pour le chant et les cérémonies à la cathédrale voisine de Poggio-Mirteto.

BELGIQUE

COMMUNAUTÉ DU ST-ESPRIT A LIERRE

JUIN 1901-AOÛT 1903

1. Confrérie du St-Esprit. — 2. Conférences. — 3. Publications. — 4. Les Petits Apostoliques. — 5. Local insuffisant. Projet de fondation dans le pays wallon.

Personnel. — R. P. Sébire, supérieur, directeur de la Confrérie du St-Esprit; PP. Ganot, assistant, directeur de l'École apostolique; Enderlin, économe, répétiteur; M. Conrad, surveillant; — FF. Ardouin, lingerie; Didyme, procure; Myon, cuisine.

1. — L'École apostolique que nous avons modestement commencée en Belgique, il y aura bientôt trois ans, a été visiblement bénie de Dieu; et tout permet d'espérer qu'elle se développera de plus en plus.

Consacrés spécialement à l'Esprit-Saint, nous avons tout d'abord à cœur d'établir ici une confrérie en son honneur; il n'y en avait pas encore en Belgique. Elle a été canoniquement érigée à Lierre, en août 1901, par S. Ém. le cardinal Goossens, archevêque de Malines, qui nous a accueillis dans son diocèse avec la plus grande bienveillance. Grâce au concours du P. Roserot, Sa Sainteté Léon XIII a daigné lui accorder, par Bref du 23 mai 1902, de précieuses faveurs: six indulgences plénières et beaucoup d'indulgences partielles. Elle compte déjà plus de 3,000 associés. Plus tard, quand leur nombre se sera multiplié davantage, elle pourra obtenir la faculté de s'agréger d'autres confréries du même titre en Belgique et dans les colonies belges, qui en sont totalement dépourvues.

2. — Le R. P. Supérieur a beaucoup contribué à faire connaître l'œuvre et la Congrégation elle-même par ses conférences sur l'Afrique, la Martinique, l'Amazonie, etc. Il en a donné dans toutes les parties du royaume et en toutes sortes de milieux. On peut en évaluer le nombre à plus de 200, la plupart accompagnées de projections lumineuses.

Ces prédications d'un nouveau genre provoquent l'enthousiasme et un renouveau de foi chrétienne parmi ces bonnes populations belges. Il est parfois des personnes qui expriment tout haut leur regret de n'avoir pas entendu plus tôt parler ainsi des Missions, disant qu'elles auraient voulu contribuer à leur

développement. Il n'est pas rare, non plus, de voir surgir, à cette occasion, de bonnes et sérieuses vocations.

D'après ce qu'ont dit plusieurs personnes, notamment Mgr Mercier, recteur de l'Institut de philosophie de Louvain, ces conférences ont même beaucoup contribué au mouvement qui se manifeste actuellement en Belgique en faveur de l'évangélisation des pays infidèles. Et ce ne sont pas seulement les catholiques qui y prennent intérêt. Bon nombre d'associations philanthropiques ou scientifiques qui s'occupent de la question africaine, telles que la Société de Géographie, celle des Études coloniales, le Club africain, ont demandé à entendre le R. P. Sébire.

En 1902, le P. Trilles vint aussi, à sa demande, faire dans le même but en Belgique une tournée qui a obtenu beaucoup de succès. Cette année (1903), le P. Ganot en a fait une également qui a duré plus d'un mois et qui n'a pas été sans résultats.

3. — La presse elle-même nous a donné son concours. Tous les journaux catholiques de Belgique ont annoncé la fondation de l'École apostolique de Liège, sous la direction des Pères du St-Esprit, en nous souhaitant bienvenue et prospérité. Nous avons répandu, en outre, un grand nombre de notices sur l'œuvre, avec un appel à tous les membres du Clergé.

Mais il fallait en même temps aller au peuple, et le meilleur moyen parut être un petit almanach. Le *Noël africain*, tiré à un grand nombre d'exemplaires, vers la fin de 1901, alla jeter partout une féconde semence. L'année suivante, il agrandissait son format et paraissait en français et en flamand, sous le titre définitif d'*Almanach africain*. Chaque année, il va ainsi propager l'esprit de zèle pour les Missions, dans les paroisses, les institutions, les collèges.

4. — Nos petits Apostoliques sont actuellement au nombre de 21 ; et, à la rentrée d'octobre, la trentaine sera dépassée. Les ressources nécessaires à leur entretien proviennent en grande partie des collectes recueillies à la suite des conférences. Cependant de nombreux bienfaiteurs commencent à s'intéresser à l'œuvre et à lui envoyer des dons réguliers.

Le R. P. Sébire étant forcé de s'absenter souvent, la direction des enfants a été complètement remise à un autre Père. Le P. Doppler, revenu du Congo français, en a été chargé quelque temps : il a laissé le meilleur souvenir. Au mois

d'août 1902, le P. Wechter, de Merville, voulut bien sacrifier un peu de ses vacances pour venir donner des leçons particulières aux nouveaux arrivés du pays flamand, qui n'avaient encore aucune connaissance du français. Le P. Dehaesenberghe nous fut ensuite envoyé de Langonnet ; mais son état de fatigue le força bientôt à rentrer en France. Enfin, le P. Ganot, après sa tournée de conférences dans le pays wallon, est venu se fixer à Lierre, pour s'occuper des enfants ; et pas n'est besoin de dire qu'il le fait de tout cœur. Il est heureusement secondé par un des deux scolastiques de Louvain, empêché par ses maux de tête d'y continuer ses études.

5. — L'accroissement progressif du nombre des Apostoliques va bientôt rendre notre local tout à fait insuffisant. On sera donc obligé, soit de l'agrandir, soit de porter ailleurs un essaim de l'œuvre. Ce dernier parti paraît de beaucoup préférable au point de vue du recrutement des vocations, notre but essentiel.

Une maison, par exemple, dans le pays wallon, où l'on parle français, pourrait parfaitement réussir ; et il faut remarquer que c'est le seul moyen d'avoir des enfants de cette province, qui a peu de rapports avec la partie flamande. Déjà, l'on nous a fait des offres avantageuses dans la ville de Dinant, non loin de la frontière française...

Quoi qu'il en soit de ces projets, que nous abandonnons à la divine Providence, on voit que cette œuvre de Belgique, si désirée par notre Vénérable Père, se trouve déjà, grâce sans doute à son intercession auprès de Dieu, établie sur des bases sérieuses et promet de bonnes et nombreuses vocations pour l'avenir.

Nos étudiants de Louvain.

P. Berthet ; 2 scolastiques de Chevilly.

Comme on l'a vu dans un *Bulletin* précédent, ce fut pour répondre aux offres généreuses de Mgr Mercier, l'éminent fondateur et directeur de l'Institut supérieur de philosophie de Louvain, que le T. R. Père nous y envoya au mois de novembre 1902. Cette école, placée sous le patronage de saint Thomas d'Aquin, fait partie intégrante de la célèbre université de la ville. Tout à côté, dans une maison annexe, se trouve le

séminaire Léon XIII, pour les jeunes ecclésiastiques destinés à en suivre les cours. Il y en a de différentes nationalités : Belges, Hollandais, Allemands, Italiens, Anglais, Polonais, Américains, avec des religieux de divers ordres : Bénédictins, Prémontrés, Oblats, etc. C'est dans ce séminaire que nous avons été reçus.

Nos relations avec tous les étudiants sont empreintes d'une franche sympathie et d'une estime réciproque. Nous n'avons aussi qu'à nous louer de la bienveillance des directeurs et des professeurs. Mgr Mercier surtout nous prodigue les marques d'un intérêt vraiment paternel.

M. Conrad, déjà fatigué à son arrivée à Louvain, dut malheureusement interrompre bientôt ses études. Il se rendit à Lierre, pour y donner son concours à l'École apostolique commencée en cette ville. Nous avons eu la joie d'y passer nous-mêmes, en communauté, les vacances de Noël, ainsi que la fête de la Pentecôte.

Le R. P. Sèbire est venu de son côté nous visiter plusieurs fois. Il a donné à l'Institut et en ville des conférences très goûtées sur nos Missions d'Afrique.

— En terminant ce Bulletin, nous devons ajouter que le bon Dieu a béni les travaux de nos premiers étudiants de Louvain : aux examens de fin d'année, le P. Berthet a passé la licence en philosophie, M. Cogoluègne le baccalauréat, et tous deux avec « grande distinction ».

NÉCROLOGIE

Décès. — Le 11 août 1903, est mort à N.-D. de Langonnet, par suite de paralysie, le P. Joseph SPIELMANN, à l'âge de 59 ans, après 41 années passées dans la Congrégation, dont 33 comme profès.

Voici en quels termes la *Semaine Religieuse de Vannes* annonçait ce décès, d'après une lettre de Langonnet :

« Le P. Spielmann, qui vient de nous quitter, était un enfant de la catholique Alsace. Il était rentré en France, il y a environ 18 mois, bien fatigué par son long séjour sous les climats tropicaux. Mgr Le Roy l'avait envoyé à Langonnet pour y attendre l'heure de

la dernière visite de Dieu. Hier, fête de saint Laurent, pendant toute la journée d'adoration du Saint-Sacrement, exposé dans notre pieuse chapelle, le bon P. Spielmann, sur son lit d'agonie, unissait ses souffrances à celles de l'auguste Victime, pour les besoins de la sainte Église ; et ce matin il a rendu son âme à Dieu. »

Né à Bergheim (Haut-Rhin), le 13 février 1844, Joseph Spielmann, après une année d'études au collège St-Hippolyte, était entré en 4^e à Cellule le 10 octobre 1860. Il y prit le saint habit le jour de la Pentecôte de l'année suivante, puis, toutes ses études et son noviciat terminés, fit sa profession religieuse le 29 août 1869. Il avait reçu la prêtrise à Paris, le 19 septembre de l'année précédente.

Placé alors à Blackrock, il y fut chargé, durant plusieurs années, de la direction du petit scolasticat, et vint le 25 août 1872 prononcer ses vœux perpétuels à la Maison-Mère. En octobre 1880, on l'envoya à l'île Maurice, comme professeur au collège commencé à Port-Louis ; puis à la suppression de cette œuvre, en 1882, on lui confia la paroisse St-Jacques de la Savane. Sorti de la Congrégation, dans un moment de difficultés, en 1886, il reconnut bientôt son erreur, et, sur ses vives instances, fut réadmis dès l'année suivante. Après une année passée comme professeur à Épinal, il fut nommé supérieur à Cellule en 1890 ; et enfin, en 1897, il recevait son obédience pour la Trinidad, d'où son état de santé l'obligea de revenir en 1901. Ce fut alors qu'on l'envoya à Langonnet, où il vint de succomber, après avoir pieusement reçu les derniers secours de la religion.

AVIS

Bulletins. — Prière aux communautés d'Irlande et de Portugal d'envoyer leurs Bulletins aussitôt que possible.

Viendra ensuite la province des *Etats-Unis*. Nos confrères de la *Pennsylvanie* voudront bien nous envoyer leurs Bulletins pour le mois de décembre, et ceux des autres États pour le mois de janvier 1904.

Missions. — L'an prochain, doit paraître la nouvelle édition triennale des *Missiones Catholicæ*. Nous recevons à l'instant de la Propagande, pour chacun de nos Vicaires et Préfets apostoliques, la feuille précédente concernant sa Mission, afin d'y faire les corrections requises. Ils voudront bien la corriger avec soin et la renvoyer au plus tôt à la Maison-Mère. On désire la ravoir à Rome en *décembre* 1903. Prière de faire ces corrections d'une manière *très lisible*, surtout en ce qui concerne les chiffres et les noms des lieux : au besoin, les ajouter sur une feuille à part. Indiquer autant que possible, avec le nombre des catholiques de la Mission, celui des hérétiques et des musulmans, ainsi que le chiffre approximatif de la population.

Maison-Mère, le 1^{er} septembre 1903.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : BARILLEC.

LA CHAPELLE-MONTLIGEON
Imp. de Notre-Dame de Montligeon

Le Gérant :
L. BLAIS.



FERVEUR. — CHARITÉ. — SACRIFICE.

SOMMAIRE. — Actes administratifs. La situation religieuse en France. — Nomination de Mgr O'Gorman comme vicaire apost. de Sierra-Leone. — Transformation de l'œuvre de Cellule. — Suppression du Petit Scolasticat de Langonnet. — La Mission des Noirs aux États-Unis. — Nominations. — Admissions · Vœux, Oblations. — **Nouvelles des communautés.** — Audience de Pie X au P. du Plessis. — Le cinquantenaire de « Santa Chiara ». — Cintra à l'exposition de Lisbonne. — Jubilé sacerdotal de l'Archevêque de Philadelphie. — Zanguebar : Mgr Allgeyer à Natal, le Pape. — *Bibliographie* : P. Duss : Muscinées des Antilles. P. Cancelli : O'Catéchismo. — **Bulletins des œuvres.** *Allemagne.* Knechtsteden. Fête du 200^e anniversaire de la Congrégation. — Saverne. — **Nécrologie.** *Décès* : PP. Gendron, Ropars ; FF. Avelino, Alory. *Notices* : F. Alory, P. Gendron.

ACTES ADMINISTRATIFS

LA SITUATION RELIGIEUSE EN FRANCE

Le *Figaro* du 3 septembre a publié un article, aux intentions bienveillantes, dans lequel un journaliste d'occasion, ayant réussi sans trop d'efforts à faire parler quelques-uns de nos confrères, ses anciens maîtres, disait que toutes nos maisons de France sont fermées ou vont l'être, excepté celles de Paris, de Chevilly et de Cellule, et déclarait que, somme toute, cette solution nous donnait pleine satisfaction !

Cet article stupide, reproduit, commenté et dénaturé par d'autres journaux, a fait croire à plusieurs que nous n'avions plus que trois maisons en France.

En réalité, la situation n'a pas changé, et aucune décision officielle ne nous a encore été notifiée. Seulement, nous savons maintenant que si nos ennemis sont redoutables, nos amis, parfois, ne le sont pas moins...

† A. L. R.

NOMINATION DE MGR O'GORMAN

COMME VICAIRE APOSTOLIQUE DE SIERRA LEONE

Érigée en vicariat apostolique en 1858, la Mission de Sierra Leone fut confiée à la Congrégation en 1860. Mais, périodiquement visitée par la fièvre jaune, envahie par toutes les formes du protestantisme, sans accès vers l'intérieur, manquant de ressources et de personnel, elle est restée longtemps sans pouvoir beaucoup se développer. Enfin, grâce à la patiente énergie des missionnaires, elle a étendu son action et ses œuvres, conquis le respect des autorités protestantes, et gagné la sympathie des indigènes de l'intérieur. Aussi le nombre des catholiques s'est-il notablement accru ; il atteint aujourd'hui le chiffre de 2,900.

Le moment paraissait donc venu de rendre à cette Mission son chef naturel : un vicaire apostolique, revêtu du caractère épiscopal, et pouvant donner aux œuvres commencées une impulsion nouvelle. C'était là aussi le vœu des catholiques, qui l'avaient exprimé dans une adresse signée des principaux d'entre eux, et envoyée à la Maison-Mère quelque temps après la mort du R. P. Browne.

Le T. R. Père a exposé ces considérations à la S. C. de la Propagande, qui les a favorablement accueillies. Et, suivant la proposition qu'il en avait faite le 20 juillet, Sa Sainteté le Pape Pie X a daigné nommer vicaire apostolique de Sierra Leone le R. P. John O'Gorman, en lui conférant en même temps le titre d'évêque d'Amastri (1).

On sait que le premier vicaire apostolique des Deux-Guinées, Mgr Édouard Barron, dont la Mission nous fut ensuite confiée, était parti des États-Unis et appartenait au diocèse de Philadelphie, où se trouve depuis plusieurs années le R. P. O'Gorman lui-même, comme directeur des grands scolastiques et des novices clercs. Ce sera, sans doute, un motif de plus pour intéresser aux Missions d'Afrique les catholiques de la grande république américaine.

(1) Amastri, aujourd'hui *Amastrah*, est une ville de la Paphlagonie, située dans une petite péninsule de la mer Noire. Elle tire son nom de sa fondatrice, Amastris, nièce de Darius, dernier roi de Perse. La péninsule comptait 4 autres places, qui s'unirent à cette ville et formèrent avec elle une confédération. (*Dict. hist. et géog. de Désobry.*) — Le dernier évêque titulaire d'Amastri était Mgr Roveggio, de la Société de Vérone, vicaire apostolique du Soudan.

Voici les brefs du nouveau vicaire apostolique, que nous venons de recevoir de Rome : ils sont datés du 14 septembre 1903.

Bref nommant Mgr O'Gorman évêque titulaire d'Amastri.

*Dilecto filio Joanni O'Gorman, Congregationis a Spiritu Sancto
et Immaculato Corde B. Mariæ Virginis alumno.*

PIUS PP. X.

Dilecte fili, salutem et apostolicam benedictionem. Apostolatus officium meritis licet imparibus Nobis ab alto commissum quo ecclesiarum omnium regimini divina providentia præsidemus utiliter exequi adjuvante Domino satagentes, solliciti corde reddimur et solertes, ut quum de ecclesiarum ipsarum regiminibus agitur committendis, tales eis in pastores præficere studeamus, qui populum suæ curiæ traditum sciant non solum doctrina verbi sed etiam exemplo boni operis informare commissasque sibi ecclesias in statu pacifico et tranquillo velint et valeant auctore Domino salubriter regere et feliciter gubernare. Dudum siquidem provisiones ecclesiarum vacantium et vacaturarum ordinationi et dispositioni Nostræ reservavimus, decernentes ex tunc irritum et inane, si secus super his a quoquam quavis auctoritate scienter vel ignoranter contigerit attentari. Jamvero Episcopali Ecclesia titulari Amastriana in Paphlagonia sub Archiepiscopo Gangrensi cui hoc : me : Antonius Maria Roveggio ultimus illius Antistes præsidebat, per obitum Antonii Mariæ ipsius extra Romanam Curiam defuncti, Pastoris solatio destituta : Nos ad ejusdem ecclesiæ provisionem in qua nemo præter Nos se potest poteritve immiscere reservatione et decreto supradictis obsistentibus, paterno studio intendentes, omnibus rei momentis attente perpensis, demum ad te, dilecte fili, e legitimis nuptiis progenitum ac in ætate etiam legitima constitutum, simulque peculiaribus animi ingenique ornamentis conspicuum oculos mentis Nostræ convertimus. Peculiari te igitur benevolentia complectentes et a quibusvis excommunicationis et interdicti aliisque ecclesiasticis sententiis, censuris et pœnis, si quas forte incurreris, hujus tantum rei gratia absolventes et absolutum fore censentes, eandem titularem Ecclesiam Amastrianam de persona tua Nobis ob tuorum præstantiam meritorum accepta per præsentem Apostolica Nostra auctoritate providemus, teque illi in Episcopum præficimus et Pastorem, curam, regimen et administrationem ejusdem ecclesiæ tam in spiritualibus quam in temporalibus tibi plenarie committendo, certa spe freti te omnia ad majorem Dei gloriam animarumque salutem esse expleturum. Tibi vero indulgemus ut donec

dicta Ecclesia inter mere titulares adnumeretur, ad illam accedere et apud eam personaliter residere minime tenearis. Ceterum tibi eadem Nostra Apostolica auctoritate facultatem facimus ut a quocumque quem malueris Catholico Antistite gratiam et communionem Sedis apostolicæ habente accitis et in hoc illi assistentibus duobus Episcopis aut si hi commode reperiri nequeant duobus eorum loco presbyteris in ecclesiastica dignitate constitutis simili gratia et communione fruentibus consecrationis munus recipere licite possis et valeas; eidemque Antistiti ut receptis a te fidei catholicæ professione juxta articulos a S. Sede propositos et Nostro et Romanæ Ecclesiæ nomine fidelitatis debitæ solito juramento præfatum tibi munus impendere Apostolica Nostra Auctoritate licite similiter possit et valeat. Præcipimus vero ut nisi receptis a te prius fidei professione et juramento hujusmodi consecrationis munus dictus Antistes tibi conferre tuque illud suscipere præsumperitis tam idem Antistes quam tu et a Pontificalis officii exercitio et a regimine et administratione ecclesiarumstrarum suspensi silis eo ipso. Non obstantibus Constitutionibus et Ordinationibus Apostolicis ceterisque omnibus etiam speciali ac individua mentione ac derogatione dignis in contrarium facientibus quibuscumque. Datum Romæ apud S. Petrum sub annulo Piscatoris die XIV Septembris MCMIII Pontificatus Nostri anno primo.

ALOIS Card. MACCHI.

Bref nommant Mgr O'Gorman Vicaire apost. de Sierra Leone.

Dilecto filio Joanni O'Gorman, Congregationis a Spiritu Sancto ac Immaculato Corde B. Mariæ Virginis Alumno.

PIUS PP. X.

Dilecte fili, salutem et apostolicam benedictionem. Cum ex Apostolico munere quo fungimur ecclesiarum omnium cura Nobis fuerit demandata felici illarum statui ac prospero regimini pro re ac tempore consulimus. Jam vero cum paucis abhinc mensibus e vivis excesserit sacerdos Jacobus Browne Congregationis a Spiritu Sancto et Immaculato Corde Beatæ Mariæ Virginis qui munere Pro-vicarii Apostolici in missione de Sierra Leone fungebatur ideoque eadem missio suo denuo manserit rectore orbata, Nos collatis consiliis cum Venerabilibus Fratribus Nostris S. R. E. Cardinalibus negotiis Propagandæ Fidei præpositis, inspectisque prudentiæ, doctrinæ, integritatis vitæ ac sacerdotalis zeli laudibus quibus excellis, tibi, dilecte fili, Vicariatus illius regimen committendum existimavimus. Quæ cum ita sint te quem per similes Nostras litteras hoc ipso die datas Episcopum Ecclesiæ titularis Amastrianæ renuntiavimus a quibusvis

excommunicationis et interdicti aliisque ecclesiasticis sententiis, censuris et pœnis, si quas forte incurreris, hujus tantum rei gratia absolventes et absolutum fore censentes, auctoritate Nostra Apostolica præsentium vi Vicarium Apostolicum Vicariatus de Sierra Leone cum omnibus facultatibus necessariis et opportunis facimus, eligimus atque instituimus. Mandamus propterea omnibus et singulis ad quos spectat ut te in Vicarium Vicariatus Apostolici de Sierra Leone illiusque liberum exercitium recipiant, admittant tibi que in omnibus faveant, pareant ac præsto sint tuaque salubria monita ac mandata reverenter recipiant et efficaciter adimpleant, secus sententiam seu pœnam quam in rebelles tuleris ratam habebimus eandemque faciemus auctore Domino usque ad satisfactionem condignam inviolabiliter observari. Contrariis non obstantibus quibuscumque. Datum Romæ apud Sanctum Petrum sub annulo Piscatoris die XIV Septembris MCMIII, Pontificatus Nostri anno primo.

Alois Card. MACCHI.

LE PETIT SÉMINAIRE DE CELLULE (PUY-DE-DOME)

TRANSFORMATION DE L'ŒUVRE

Cet établissement a été reconnu par un décret du 26 décembre 1857 comme petit séminaire des Colonies, destiné au recrutement et à la formation des candidats à la vie apostolique dans les colonies françaises et les pays de Mission.

La maison n'a jamais oublié son but, et l'on compte près de 400 de ses élèves qui, en fait, sont entrés soit au séminaire des Colonies à Paris, soit dans les scolasticats de la Congrégation, soit dans d'autres sociétés apostoliques, Missions Étrangères, Lazaristes, Missions Africaines, etc. Mais on n'avait pas cru, jusqu'ici, que ce but fût exclusif de tout autre, et c'est pourquoi, dès le principe, l'établissement resta ouvert à toutes les vocations ecclésiastiques qui se présentaient.

A la suite de la loi sur les associations, qui cause en ce moment tant de troubles en France, nous avons su, de source officielle, que la seule chance de faire maintenir par le Conseil d'État la reconnaissance légale de l'établissement de Cellule était de le ramener strictement au but précis pour lequel il a été autorisé. C'est la détermination qui a été prise par le Conseil général dans sa réunion du 21 août 1903.

Cette mesure a été notifiée aux familles par une circulaire du P. Marc Vœgkli, en date du 5 septembre.

S. G. Mgr Belmont, évêque de Clermont, informé par le P. Supérieur d'abord et ensuite par le T. R. Père, a répondu par une lettre touchante, qu'il a fait publier dans la *Semaine religieuse* du diocèse (n° du 12 septembre 1903), et que nous reproduisons ici.

MON BIEN CHER ET RÉVÉREND PÈRE SUPÉRIEUR,

Je regrette profondément et à plus d'un titre la mesure qui, en vous astreignant rigoureusement aux termes de votre autorisation en faveur des colonies, vous interdit de recevoir désormais à Cellule nos jeunes compatriotes appelés à exercer un jour dans leur propre pays le saint ministère.

Outre la facilité qu'offrait à leurs familles la situation de votre maison au centre d'une région où les vocations de ce genre abondent, j'aimais à voir nos futurs prêtres invités à porter plus haut leur idéal du sacerdoce, par le contact de vos futurs missionnaires et la direction de maîtres, dont plusieurs étaient, comme vous, d'illustres vétérans, ou, comme Mgr Le Roy, de futurs héros de campagnes apostoliques aussi glorieuses pour la France que pour l'Église.

La noble émulation que je voyais régner entre nos jeunes lévites et nos futurs apôtres me semblait aussi féconde et salutaire pour les uns que pour les autres, et je voyais à ce rapprochement tant d'avantages que je ne pouvais qu'en souhaiter la continuation.

Si, à l'avenir, l'existence de votre œuvre des Missions n'est possible qu'au prix du sacrifice de cet état de choses, je dois m'y résigner. Mais je ne saurais vous le dire sans vous exprimer, avec le profond regret que j'en éprouve, la reconnaissance que je vous conserve ainsi qu'à vos frères pour tout le bien que vous nous avez fait, et mon désir de n'en être pas privé pour toujours.

Dieu veuille que cette épreuve, loin de déconcerter les élèves que vous prépariez avec tant de soins à notre grand séminaire, ne les rende que plus généreux dans la poursuite de leur vocation sainte dans nos autres maisons ecclésiastiques !

Veillez donc agréer pour vous et vos zélés collaborateurs l'expression de ma reconnaissance et de mon inaltérable attachement.

† PIERRE-MARIE, évêque de Clermont.

SUPPRESSION DU PETIT SCOLASTICAT DE LANGONNET

Par suite de la résolution prise relativement à l'établissement de Cellule, le Conseil général a décidé la suppression du petit scolasticat de N.-D. de Langonnet, et sa réunion à celui de St-Sauveur.

LA MISSION DES NOIRS AUX ÉTATS-UNIS

Le Supérieur général de la Congrégation du St-Esprit,
Évêque d'Alinda,

Considérant les propositions faites à la Congrégation par l'intermédiaire du R. P. Zielenbach, provincial des États-Unis, en vue de nous charger de la direction spirituelle des œuvres d'éducation et d'évangélisation des Noirs, fondées par la famille Morrell-Drexel à Mont-Pleasant ou Belmead, Rock-Castle, Virginie ;

Considérant l'invitation pressante souvent faite à la Congrégation, et réitérée dernièrement par S. E. le cardinal Gibbons, archevêque de Baltimore, S. G. Mgr Ryan, archevêque de Philadelphie, S. G. Mgr Van de Vyver, évêque de Richmond, ainsi que par d'autres personnes, prélats, prêtres et laïques, de nous charger d'organiser aux États-Unis une Mission spéciale pour les Noirs et les hommes de couleur, nombreux et si abandonnés ;

Considérant que cette œuvre rentre pleinement dans les fins de la Congrégation, que le Vénérable Père lui-même l'avait eue en vue, que c'est dans ce but, en grande partie, que nous nous sommes établis aux États-Unis, et que la Province trouvera dans cet apostolat son champ d'action le plus naturel ;

Considérant, par ailleurs, que l'intérêt de ces Missions exige une direction spéciale, qui permette à celui qui en est chargé de traiter avec les autorités ecclésiastiques et civiles, de disposer du personnel consacré à l'œuvre, de correspondre avec les bienfaiteurs, de se créer les ressources nécessaires ;

Le Conseil de la Province des États-Unis entendu, et après délibération du Conseil général ;

DÉCIDE :

Art. 1. La direction spirituelle des œuvres d'éducation de Mont-Pleasant, Rock-Castle, Virginie, est acceptée, et une communauté de la Congrégation y est érigée sous le patronage de la sainte Croix.

Art. 2. — Cette communauté, avec celles déjà fondées de St-Pierre-Claver à Philadelphie, et de St-Benoît le Maure à Pittsburg, forment actuellement la « Mission des Noirs » aux États-Unis, avec personnel distinct et budget spécial.

Art. 3. — Le P. David FITZ-GIBBON, précédemment supérieur de la communauté de St-Joseph à Philadelphie, est chargé de la Mission des Noirs, sous l'autorité du Provincial.

Paris, le 24 septembre 1903, fête de Notre-Dame de la Merci.

† Alexandre LE ROY, *Év. d'Alinda, Sup. gén.*

NOMINATIONS

Ont été nommés :

Par décisions du 24 juin, prises à Philadelphie (E.-U.) :

Supérieur local de Cornwells, maître des Novices et directeur du Grand Scolasticat, le P. Eugène PRELAN, précédemment supérieur de la communauté de Notre-Dame à Chippewa-Falls ;

Supérieur de la communauté de Notre-Dame à Chippewa-Falls, le P. Thomas PARK ;

Supérieur de la nouvelle communauté de Ste-Croix à Mont-Pleasant, Rock-Castle (Virginie), le P. William STADELMANN, précédemment directeur du Petit Scolasticat de Pittsburg ;

Directeur du Petit Scolasticat de Pittsburg, le P. Jean DESNIER, précédemment professeur au Grand Scolasticat de Cornwells ;

Supérieur de la communauté de St-Pierre-Claver à Philadelphie, le P. Christophe PLUNKETT, en remplacement du P. Nolan, rentré en Irlande ;

Supérieur de la communauté de St-Joseph à Philadelphie, le P. Laurent FARRELL, en remplacement du P. Fitz-Gibbon, appelé à d'autres fonctions.

Par décisions du 5 septembre :

Directeur du Noviciat des Frères à Cornwells, le P. Émile REIBEL, précédemment professeur au collège de Pittsburg ;

Directeur du Petit Scolasticat de Rockwell, le P. John O'BRIEN, de la dernière consécration ;

Supérieur principal de nos maisons de la Trinidad et supérieur local du collège Ste-Marie à Port-d'Espagne, le P. John NEVILLE, précédemment économe du collège de Blackrock, en remplacement du P. Carroll, que sa santé oblige à rentrer en Europe et qui est rattaché à la province d'Irlande ;

Supérieur local de la communauté du St-Esprit à Teflé, le P. Louis BERTUON, en remplacement du R. P. Friederich, supérieur principal de l'Amazonie ;

Par décision du 25 septembre :

Préfet du Petit Scolasticat de Cellule, en remplacement du P. Retter, le P. Jean-Baptiste BARBIER, précédemment chargé de la même fonction à N.-D. de Langonnet.

ADMISSIONS AUX VŒUX ET A L'OBLATION

Ont été admis par la Maison-Mère :

Aux vœux perpétuels :

Le P. Gaston BUNEL, de la Cimbébasie (16 sept. 1903) ;

Les FF. LÉONIEN Graffin, de St-Michel (16 sept.) ;

OTHON Weigel, de la Mission du Zanguebar (id.) ;

Aux vœux de cinq ans :

MM. François RETKA, scolastique des États-Unis (16 sept.) ;

Joseph KRAFFT, scolastique de Chevilly (id.) ;

Le F. GASTON Ebner, du Zanguebar (id.) ;

A la profession, comme Frères :

A Chevilly, le 8 sept. 1903 (déc. du 20 août) les FF. :

TIMOTHÉE Haelg, né le 18 avril 1883 à Jonschwil (St-Gall) ;

HYACINTHE Schult, né le 17 juil. 1874 à Ribeauvillé (Strasb.) ;

SIMILIEN Le Bail, né le 21 août 1886 à St-Tugdual (Vannes) ;

JEAN DE-LA-CROIX Issler, né le 24 fév. 1885 à Guebweiler (Str.) ;

PHILÉMON Caillet, né le 8 sept. 1879 à Plérin (St-Brieuc) ;

A Cintra, le 8 sept. (déc. des 19 juil. et 4 août) les FF. :

RAYMUNDO Alves, né le 11 oct. 1871 à S.-Mamede (Lisbonne) ;

ADAO Ferreira, né le 24 juin 1885 à Barcelinhos (Braga) ;

CONSTANTINO Frade, né le 13 août 1872 à Baraçal (Guarda) ;

ANNIBAL Ferreira, né le 25 janvier 1883 à Frechas (Guarda) ;

A l'Oblation comme Scolastique :

A Merville, le 23 sept. (déc. du 28 août) :

M. Alph. ARNOUD, du dioc. de St-Dié, en rel. Pierre-Fourrier ;

A l'Oblation, comme Novices Frères :

A Chevilly, le 8 sept. (déc. du 20 août) les Postulants :

Théophile GASCHY, du dioc. de Strasb., en rel. F. Téléphore ;

Jean Marie BRABANT, du dioc. de Vannes, en rel. *F. Ludovic* ;
 Thomas DURMEIER, du dioc. de Ratisbonne, en rel. *F. Erhard* ;
 Julien-Nicolas DE SMET, du dioc. de Gand, en rel. *F. Henri* ;
 Gaston-Louis CALLOC'H, du d. de Quimp., en rel. *F. Théogène* ;
 Eugène BAUER, du dioc. de Strasbourg, en rel. *F. Borromée* ;
 Morand-Antoine SPIESS, du d. de Strasb., en rel. *F. Philibert* ;
 Pierre-M. PERRIN, du d. de St-Brieuc, en r. *F. Joseph-Bernard* ;
 Pierre-Marie PAVIOT, du d. de Rennes, en r. *F. Marie-Michel* ;

A Cintra, le 8 sept. (déc. du 4 août) les Postulants :

Nicolau DA SILVA, du dioc. de Guarda, en rel. *F. Guilherme* ;
 Manuel SEGURA, du dioc. de Guarda, en rel. *F. Braz* ;
 Joaquim NOGUEIRAS, du dioc. de Guarda, en rel. *F. Bernardo* ;
 Manuel ALVES, du dioc. de Porto, en rel. *F. Boaventura* ;

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Retours. — Sont rentrés en Europe :

Le 4 septembre 1903, le P. Laurent LE BERRE et le P. ROUXEL, d'*Haiti* ;

Le 18, le F. ARISTIDE, de Franceville (*Oubangui*).

Précédemment, était rentré des *États-Unis*, en Suisse, le F. TÉRENCE.

Départs. — Se sont embarqués :

Le 6 septembre, à Lisbonne : pour la *Cimbébasie*, les PP DIQUÉLOU, GRANDJEAN, BUNEL ; pour la *Lounda*, le P. SARDIER ; pour le *Congo portugais*, le P. KAPP, tous de la dernière consécration de Chevilly ;

Le 10, à Marseille : pour l'île *Maurice*, le P. Jean VÖEGLI, revenu récemment d'*Haiti* ; pour le *Zanguebar* ; les PP. FLICK, rentrant de Miserghin dans la Mission, LINIZER, de Saverne, et BURKE, nouveau profès ;

Le 11, à Cherbourg, le P. Jules LECLERC, rentrant au *Gabon*, d'où il était revenu en février ;

Le 14, à Gênes, pour l'*Amazonie*, le P. BERTHON, du Portugal, et le F. ODON, rentré du Congo français en octobre 1902 ;

Le 19, au Havre, pour les *États-Unis*, les PP. ALLHEILIG, de la Maison-Mère; Xavier LICHTENBERGER et CRONENBERGER, rentrés du Bas-Niger; EISELE, de Knechtsteden; Maximilien MAYER, nouveau profès; et le F. BERTIN, rentré l'an dernier de Pittsburg;

Le 19, à Bordeaux, pour *Haiti*, les PP. HENRY et LANORE, d'Épinal, et THOMAS, de Langonnet;

Le 26, à Bordeaux également : pour la *Martinique*, les PP. MICHEL, d'Épinal, et MOLLOY, nouveau profès des États-Unis; pour la *Trinidad*, les PP. NEVILLE, de Blackrock, et LE PADELLEC, de N.-D. de Langonnet.

Dans le courant du mois, est rentré aux *États-Unis*, le P. HENRI, supérieur du collège de Pittsburg.

Placements et Mutations. — Ont été attachés :

A la province de *France* : le P. BERTHER, précédemment à Louvain; il a été placé au séminaire colonial à Paris, ainsi que le P. SCHUBAUSER, d'Épinal, lequel remplace le P. VALY, attaché au grand scolasticat;

A la communauté de Lierre, en *Belgique*, le P. SEYNAVE, d'Épinal;

A la province d'*Allemagne* : les PP. Eugène DANGELZER d'Épinal; THOMÉ, du Zanguebar; DÖRING, HAMMINGER, KOHLER (Auguste), de la dernière consécration : le P. KOHLER est placé à Saverne, les autres sont à Knechtsteden :

A la province d'*Irlande* : les PP. ACTON, MAC-GURK, O'BRIEN et Patrice WALSH : ils sont placés, le premier à Blackrock, les deux suivants à Rockwell et le dernier à Rathmines.

A la province du *Portugal* : les PP. RISBOURG, de Cellule; DE MÉRANGE, nouveau profès de Chevilly, ainsi que les FF. ANNIBAL, ADAO, RAYMUNDO, CONSTANTINO, qui viennent de faire leur profession à Cintra.

AUDIENCE DE SA SAINTETÉ PIE X

Le P. du Plessis, qui gardait la maison de Rome pendant que les autres membres de la communauté étaient à San-Valentino, a profité de l'occasion pour obtenir une audience particulière de Sa Sainteté. C'est le premier de nos confrères qui ait eu cette faveur. On lira avec intérêt le récit qu'il en fait dans une lettre à la Maison-Mère, datée du 7 septembre 1903.

Vendredi dernier, 4 septembre, j'ai eu l'avantage d'une audience particulière de Sa Sainteté le Pape Pie X. Mgr Bisleti, maître de chambre, ne m'a fait aucune difficulté. N'est-il pas dit d'ailleurs : Demandez et vous obtiendrez ? Ce qui est vrai de Notre-Seigneur doit l'être un peu de son Vicaire. Dès 4 heures 30, j'étais au Vatican et montais aux anciens appartements du Cardinal Rampolla ; c'est là que le Pape réside encore, comme, au moment du conclave, le Cardinal Sarto. J'eus le temps de réciter matines et laudes. C'était l'office de St Laurent-Justinien, premier patriarche de Venise, coïncidence de bonne augure. Peu à peu vinrent d'autres personnes ; à 5 heures et demie, nous étions à peu près vingt. Les prêtres, au nombre de sept, furent conduits dans un appartement près de celui du Pape. Le Souverain Pontife nous accorda à chacun une audience particulière, mais je crois que je fus le plus privilégié des sept. Quatre de ces prêtres ne parlaient que le français ; le Pape, qui le comprend difficilement, leur donna simplement sa bénédiction.

Quand je fus devant Pie X : « Très Saint-Père, lui dis-je, comme zouave pontifical, j'ai combattu autrefois pour le Saint-Siège. — Je vois avec plaisir, me répondit-il, que les balles vous ont épargné.

— Aujourd'hui, Très Saint-Père, je suis directeur au Séminaire Français. — Très bien, très bien, dit Pie X, je bénis tous les Directeurs et tous les élèves de ce Séminaire.

— Mais, *Santo Padre*, je suis aussi missionnaire de la Congrégation du St-Esprit, qui se dévoue surtout aux Missions d'Afrique. Et sortant un petit pli cacheté, renfermant 300 francs en or, je dis au Pape : Votre Sainteté voudra bien recevoir cette humble offrande de notre Mission du Sénégal (on n'avait envoyé que 225 fr. 50 ; mais j'ai pu parfaire la somme).

— Je vous suis bien reconnaissant, dit le Saint-Père, en recevant cette somme, je bénis tous vos missionnaires, votre Supérieur général surtout, et aussi toutes vos Missions, et spécialement celle qui vient de me faire cette offrande. Dites-le lui de ma part. »

Je m'enhardissais de plus en plus : « Très Saint-Père, nous avons en France une archiconfrérie de St-Joseph ; elle serait heureuse de recevoir de votre Sainteté une bénédiction particulière. — Oui, dit le Pape, je la bénis et tous ceux qui la dirigent, et ceux qui en font partie. » Puis, après avoir baisé plusieurs

fois la main du Souverain Pontife, je baisai aussi le pied de Sa Sainteté. Je ne voulus pas abuser plus longtemps de la patience du Saint-Père, ni de celle de toutes les personnes qui attendaient. — J'ai omis de dire qu'au moment où j'entretenais le Souverain Pontife du Séminaire Français, je lui parlai du cinquantenaire que nous allions célébrer.

LE CINQUANTENAIRE DE " SANTA CHIARA "

Le Séminaire Français de Rome vient de célébrer le cinquantième anniversaire de sa fondation. Les fêtes jubilaires, ouvertes le 21 septembre, se sont continuées durant une semaine entière. Le T. R. Père aurait été heureux d'y assister, suivant les vives instances qui lui ont été faites, et d'aller, à cette occasion, présenter les hommages et les vœux de la Congrégation au nouveau Chef de l'Église. Mais les occupations et les soucis de sa charge, en ce moment plus graves que jamais, lui rendaient ce voyage absolument impossible. Il a tenu cependant à s'associer d'esprit et de cœur à la fête ; et, le 21 septembre, il a adressé au Séminaire Français le télégramme suivant :

« Uni de cœur à tous les anciens, je les remercie de leur affection pour leur séminaire, et avec eux j'appelle les bénédictions de Dieu sur l'avenir. »

Le R. P. Eschbach lui répondait le soir même :

« Monseigneur, il est 8 heures du soir ; mais je ne veux pas attendre à demain pour vous remercier, au nom de tous, de votre belle et touchante dépêche. Je l'ai lue tout à l'heure à notre première réunion. Elle a été chaleureusement applaudie. Il règne entre tous ici une grande cordialité, et tout annonce une semaine bien consolante et bien fructueuse. »

Dans une lettre suivante du 23 septembre, que nous venons de recevoir, le R. P. Eschbach fait ainsi un rapide et sommaire compte rendu des réunions.

« Dieu a béni au-delà de toute attente nos fêtes jubilaires. Hier (24 septembre), c'était le jour principal. Il a été bien rempli. Messe d'action de grâces. Réunion générale où l'on a voté la création d'une œuvre de secours pour le séminaire. Banquet joyeux, terminé par des toasts chaleureux. Audience du Saint-Père, de 40 minutes!... Salut solennel du Très Saint Sacrement, *Te Deum* chanté avec allégresse...

« Et, en tout, pas une note discordante. Entrain extraordinaire. Souscription immédiate pour la caisse de secours.

« Mercredi soir, j'avais prié les élèves d'agrèer, en souvenir de ce jubilé, mon ouvrage sur l'historique du séminaire; et jeudi matin, au sortir de la messe, on en a distribué des exemplaires à tous. On a bien voulu dire à nos Pères qu'il a pas mal contribué au succès de la fête.

« Ce matin, il y a eu messe chantée pour nos chers défunts. Ce soir, nouvelle réunion, ainsi que demain. Le nombre total des élèves présents est d'une soixantaine. Du reste, il sera fait de tout une relation détaillée. »

Une dépêche de *La Croix* donne sur l'audience pontificale les détails suivants :

Rome, 25 septembre. — A l'audience des anciens élèves du Séminaire Français, à 5 heures, répondant à l'adresse, Pie X développa ce texte : *Bonitatem et disciplinam et scientiam doce me*, l'appliquant au zèle sacerdotal pour la discipline cléricale et les sciences sacrées.

En terminant, il parla spécialement de la France avec une émotion profonde et dit : « Ma première prière, chaque jour, est pour votre patrie, afin qu'elle soit toujours digne de son titre de fille aînée de l'Église et qu'elle en conserve les prérogatives. »

Quelques jours avant la réunion, le Saint-Père avait bien voulu envoyer à l'assemblée sa Bénédiction Apostolique, par une lettre autographe au R. P. Eschbach, que nous empruntons à *l'Univers* (26 sept.) :

Dilecto filio Alphonso Eschbach et alumnis Seminarii Nostri Pontificalis ad Galliæ clericos in sacris et canonicis disciplinis educandos in hac alma Urbe statuti, quinquagesimum annum ab institutione solemniter celebrantibus, Apostolicam Benedictionem peramanter impertimus, omnipotentem Deum adprecantes, ut dilecti alumni moderatorum præcepta magni facientes et illustrium prædecessorum exemplum imitantes sancte proficiant, et in patriam redeuntes opere et sermone ita adlaborent ut Gallia Primogenita Ecclesiæ filia semper nuncupetur et sit.

Ex *Ædibus Vaticanis*, die 17 Septembris anni 1903.

PIUS PP. X.

LA MAISON DE CINTRA A L'EXPOSITION DE LISBONNE

Il y a eu à Lisbonne, du 6 au 12 septembre 1903, une exposition de produits agricoles, à laquelle nos Pères ont cru devoir

faire participer l'œuvre de Cintra, comme étant subventionnée par le Gouvernement, à titre d'École Agricole Coloniale. Elle y a figuré avec honneur. Les divers produits qu'elle a exposés lui ont valu 6 médailles d'or, 11 d'argent, 3 de bronze, et 3 mentions honorables : ce qui l'a placée au troisième rang pour les récompenses. C'est un résultat dont nous sommes heureux de féliciter nos confrères de Cintra. (*Diario de noticia*, 6 sept. 1903.)

JUBILÉ SACERDOTAL DE MGR L'ARCHEVÊQUE

DE PHILADELPHIE

On a pu voir par le *Bulletin* combien le digne archevêque de Philadelphie se montre bienveillant et dévoué envers nos confrères des États-Unis. Aussi se sont-ils fait un devoir de s'associer de tout cœur aux belles fêtes que l'on vient de célébrer à l'occasion de ses noces d'or de prêtrise. Le R. P. Zielenbach écrit à ce sujet, le 16 septembre 1903.

Mgr l'archevêque de Philadelphie a célébré ses noces d'or de prêtrise le 8 septembre. La fête a été des plus grandioses. Une quarantaine d'archevêques et évêques, et environ 500 prêtres des différentes parties des États-Unis, y ont pris part. Le saint archevêque s'y est montré dans toute son humble grandeur. La presse non catholique elle-même a rendu hommage à ses mérites.

Pour clôturer le jubilé, Mgr Ryan devait faire hier une visite chez la Mère Catherine (la généreuse bienfaitrice de l'œuvre des Noirs); et, sur mon invitation, Sa Grandeur a gracieusement accepté de venir auparavant dans notre communauté. Quand on connaît, comme Mgr Le Roy, sa noble bonté, on peut comprendre combien nous avons apprécié cette visite. Nous n'oublierons pas de sitôt les belles leçons que ce vénérable prélat nous a données dans une de ces charmantes conférences religieuses dont il possède le secret. Que Dieu nous le garde encore longtemps !

Deux jours après la fête de Mgr l'Archevêque, la même cérémonie se célébrait chez les Lazaristes, pour leur Provincial qui avait été ordonné avec Mgr Ryan à Saint-Louis, et qui réside à Philadelphie. Nous y avons pris part en bons confrères.

ZANGUEBAR

Mgr Allgeyer écrit au T. R. Père sous la date du 26 août 1903 :

Voyage à Natal. — Je suis revenu en très bonne santé de Natal, où j'étais allé le 16 mai, pour régler avec le R. P. Abbé de Marianhill la question des Trappistes de l'Ousambara. Tout s'est arrangé à souhait. Le R. P. Abbé m'envoie un de ses meilleurs religieux, avec les pouvoirs de provincial. J'espère que sous son administration les deux belles Missions des Trappistes vont fleurir et se développer.

J'ai emmené avec moi une sœur Trappistine pour Tanga. En janvier 1904, la Révérende Mère générale viendra elle-même, avec des sœurs pour le nouvel établissement de Kiléma.

Mgr Jolivet et ses Pères se sont montrés très aimables et tout dévoués à mon égard.

Le Saint-Père. — A l'occasion de la mort de Léon XIII, j'ai reçu de nombreux télégrammes de condoléances. Toutes les autorités locales sont venues à la Mission nous offrir leurs sentiments de regrets.

« Le service funèbre pour le Pape défunt, ajoute à ce sujet le P. Lutz, a été célébré le 8 juillet. Tous les consuls y assistaient en grand uniforme de deuil, ainsi que les huit représentants du gouvernement du Sultan, qui avait envoyé sa musique instrumentale. »

Tous ont assisté de même au *Te Deum*, chanté à la nouvelle de l'élection du nouveau Pape.

BIBLIOGRAPHIE

Énumération méthodique des Muscinées des Antilles françaises, par le R. P. Duss, prêtre de la Congrégation du St-Esprit. — I. Hépatiques. — II. Mousses.

Ce nouvel ouvrage de notre cher confrère comprend 2 brochures in-8° d'une quarantaine de pages chacune, imprimées l'une et l'autre à Lons-le-Saunier. Parmi les *Mousses* dont il donne la nomenclature, il a découvert lui-même 30 espèces nouvelles, et il espère bien, dit-il, en trouver d'autres dans des quartiers éloignés qui n'ont pas encore été visités ou ne l'ont été qu'imparfaitement.

C'Katechismo da familia christá : Segunda edição. Ponta-Delgada (Açores 1903.)

Le *Bulletin* a déjà parlé de la première édition de ce petit catéchisme, composé et publié en 1901 par le P. CANCELLA. (N° 172, p. 115.) Cette édition a été rapidement épuisée; et notre confrère vient d'en faire faire une seconde, revue et augmentée. Le R. P. Eigenmann, qui nous en a transmis un exem-

plaire, en a fait le plus grand éloge. L'ouvrage porte en tête, avec l'approbation et la recommandation de Mgr l'Évêque d'Agra, celles de Mgr l'Évêque de Lamego, qui a voulu aussi l'adopter pour son diocèse.

BULLETINS DES ŒUVRES

PROVINCE D'ALLEMAGNE

MAI 1901 — SEPTEMBRE 1903

COMMUNAUTÉ DE N.-D. DES SEPT-DOULEURS A KNECHTSTEDEN

Personnel. — La communauté comprend en ce moment 159 personnes : 13 Pères, 43 Frères profès et un agrégé, 65 scolastiques, dont 26 titulaires, 14 novices et 23 postulants Frères. — Les PP. Wilhelm, Charles Wolff et Eisele, appelés à d'autres destinations, ont été remplacés par les PP. Eugène Dangelzer, d'Épinal, Døring et Hamminger, nouveaux profès. Voici l'état du personnel et des fonctions de la communauté pour la nouvelle année scolaire et religieuse :

R. P. Acker, *supérieur provincial et local, économe* ;
 P. Schleweck, *assist., aide-écon., rédacteur de l'Écho, ministère* ;
 P. Thomé, (récemment venu du Zanguebar), *redaction de l'Écho* ;

Scolasticat. — PP. Sester, *directeur, cours de religion* ;
 Strérath, *sous-directeur, philosophie* ;
 Eugène Dangelzer, *préfet des études, grec, anglais* ;
 Bernard Wolff, *allemand* ;
 Mucker, *français, sciences naturelles* ;
 Vogt, *mathématiques* ; — Gwiss, *latin, allemand* ;
 Døring, *latin, histoire* ; — Hamminger, *philosophie* ;
 F. Raphaël, *anglais, dessin*.

Noviciat des Frères. — P. Oberlé, *directeur, aidé du P. Gwiss*.

Services de la Cté. — FF. Patrocle *auxiliaire, Béda, portiers* ;
 Ansbert, Agoulin, Caspar, Ludwig, Ignatius, *maçons* (1) ;
 Ladislaus, Martinian, Rudolp, *aides-maçons* ;
 Philippe, Thaddæus, *charpentiers* ;
 Wenceslaus, Pancraz, Vincenz, Otto, *menuisiers* ;

(1) Il faut y ajouter le F. Materne, envoyé de la Maison-Mère à Knechtsteden, pour aider aux constructions.

FF. Benno, Maximin, *forge* ;

Maurus, Paulus, Iohannes, Hermann, Evergislus, *culturs* ;

Alphonse, Gebhard, *peintres en bâtiments* ;

Franciscus, Bonifatius, *boulangers* ;

Notker, Dismas, *cuisine* ; — Lorenz, *réfectoire* ;

Engelmar, *électricité* ; — Abdon, *basse-cour* ;

Josse, Alexius, Amandus, *tailleurs* ;

Dominicus, Aegidius, *lingerie* ; — Sylvestre, *sacristie, sellier* ;

Oscar, *infirmier* ; — Augustinus, *relieur* ; — Everhard, *convalescent*.

1. Travaux et installations. — 2. Petit scolasticat. — 3. Noviciat des Frères. — 4. Ressources. Mgr Fischer. — 5. Pèlerinage. Confrérie du St-Esprit. — *Supplément*. Le 200^e anniversaire de la Congrégation.

1. — Grâce à la protection visible de Notre-Dame des Sept-Douleurs, notre douce patronne, l'œuvre des Missions de Knechtsteden continue à se développer de plus en plus. Les constructions occupent toujours une bonne partie de nos Frères. Sous la direction du R. P. Provincial, aidé du F. Ansbert et du F. Materne, qu'a bien voulu nous envoyer la Maison-Mère, ils ont élevé, durant ces deux dernières années, sur les ruines de l'ancien monastère, une grande et belle maison. Elle contient : au rez-de-chaussée, la porterie et les parloirs, avec un musée africain ; au premier, des chambres pour les Pères, le salon et des chambres d'étrangers ; enfin, au second, des cellules servant provisoirement aux Frères. Cette maison forme la façade et l'aile principale de la communauté. Une autre aile, commencée à neuf, après le déblaiement des ruines, sur les fondements des anciens murs, est en ce moment entourée d'échafaudages et près d'être achevée ; elle est destinée au futur grand scolasticat.

On a commencé également un bâtiment pour loger les différentes machines, destinées à nous fournir la lumière électrique à partir d'octobre 1903. Après un essai avec l'acétylène, nous avons cru, en effet, d'entente avec la Maison-Mère, devoir adopter définitivement l'électricité. Des offres très avantageuses nous avaient été faites à ce sujet ; et, tout bien considéré, les dépenses sont beaucoup moins grandes.

Mentionnons aussi l'installation du téléphone, faite au cours de cet été, par l'administration des postes et télégraphes ; ce qui nous permet des communications faciles avec toutes les localités environnantes.

Les Frères chargés des cultures, de la basse-cour et des autres travaux matériels, rivalisent de zèle avec ceux qui sont employés aux constructions. Bien des améliorations ont été faites, dans les installations, au jardin et aux champs : étables mieux aménagées ; fossés comblés ; chemins rectifiés ; passage ouvert à travers la forêt, etc.

Au cours des travaux de constructions, le 23 octobre 1902, un échafaudage sur lequel on travaillait vint à s'effondrer : le F. Ludwig put s'accrocher à une perche ; mais le pauvre F. Ignatius tomba d'une hauteur de 10 mètres et fut enseveli sous un monceau de pierres et de briques. Le médecin venait de descendre de chez le R. P. Provincial, alors malade ; il conseilla de donner au Frère avant tout l'Extrême-Onction. Tout le monde, en effet, le croyait perdu. Mais, heureusement, il n'avait ni lésion ni fracture. Ses blessures guérirent en quelques mois, et maintenant il manie de nouveau avec entrain truelle et marteau.

2. — Le petit scolasticat se développe d'une façon consolante, et le bon esprit continue à y régner.

Comme on l'a vu au *Bulletin* n° 194, nous avons acquis, avec autorisation de la Maison-Mère, une propriété particulière à Broich, près d'Aix-la-Chapelle, pour y établir le noviciat des clercs. Mais on n'a pu encore s'y installer. En attendant, nos plus anciens scolastiques font leur première année de philosophie ; et, en octobre 1903, ils commenceront leur seconde année. Nous allons ainsi avoir, comme à Chevilly, deux cours de philosophie.

Par contre, la *unter-tertia*, par laquelle commencent ici nos études littéraires, et qui correspond à la sixième en France, se fera dorénavant à Saverne.

Recrutés dans les familles catholiques d'Alsace, de la Province Rhénane et des autres pays non protestants d'Allemagne, nos jeunes aspirants se montrent très bien disposés. Pour leur inculquer l'esprit apostolique, le R. P. Provincial leur fait une conférence tous les mois. Les PP. Jaeckel et Thomé leur parlent aussi souvent des Missions.

Afin de stimuler en eux le zèle et la piété, on a orné les salles et les corridors d'images et d'inscriptions pieuses. Dans la salle d'études, est un grand buste du V. Père, avec des tableaux du St-Esprit, de N.-D. des Victoires, de N.-D. d'Afri-

que, des statues de N.-D. de Lourdes et de saint Louis de Gonzague. Celle de saint Joseph domine la porte d'entrée, avec cette invocation en grandes et belles lettres : *Sancte Joseph, protege nos!* Puis, au milieu du grand escalier, dans une embrasure de fenêtre, est ménagée une belle niche en bois de chêne, sculptée par nos menuisiers du scolasticat, portant la statue du Sacré-Cœur, encadrée de ces mots en lettres d'or : *Cor Jesu, amoris victima, fornax ardens caritatis, adveniat regnum tuum!*

La bénédiction de ces statues, ainsi que celle des deux grands christs, a donné lieu, chaque fois, à de belles cérémonies, présidées par le R. P. Provincial, qui en a profité pour adresser aux scolastiques de paternelles et chaleureuses exhortations. C'est ce qu'il fit également à la dernière fête de Noël, où notre plus jeune scolastique fit sa première communion.

L'église du monastère étant peu commode pour les exercices de communauté, parce qu'elle est froide en hiver et qu'on y serait dérangé dans l'été par les pèlerins et les visiteurs, on a érigé deux chapelles intérieures : l'une pour le petit scolasticat, et l'autre pour le noviciat des Frères. On se propose d'en faire aussi une autre pour les grands scolastiques.

La chapelle du petit scolasticat a été établie dans une salle, servant autrefois de dortoir ; quoique tout y soit simple et modeste, elle offre un aspect gracieux. Les murs et le plafond ont été peints et décorés avec goût par les Frères et les scolastiques. Aux deux côtés de l'autel en bois de chêne, sont deux images de Notre-Seigneur : à gauche, *Christus patiens*, à droite, *Christus glorificatus*. Deux grandes statues du Sacré-Cœur et du St-Cœur de Marie et un chemin de croix complètent l'ornementation de ce petit sanctuaire, qui possède en outre un beau reliquaire, portant une parcelle de la vraie Croix, don de notre T. R. Père Général à ses enfants de Knechtsteden.

Si l'on descend dans la cour, à l'heure des récréations, on voit les jeunes scolastiques jouer avec entrain aux barres, aux quilles ou aux boules, ou bien faire de la gymnastique, tandis que d'autres se promènent dans l'allée attenante. L'espace ne leur manque pas pour se mouvoir librement. Deux fois par semaine ils s'exercent à parler français. Souvent, ces derniers

temps, ils ont sacrifié récréations et promenades pour aider aux travaux de construction.

3. — Le noviciat et le postulat des Frères sont également en bonne voie. Il ne se passe guère de mois sans que nous recevions quelque nouveau. Il a donc fallu faire de la place. La chapelle a été agrandie, et une nouvelle salle d'étude mise à la disposition des novices.

Malgré leur nombre toujours croissant, aucun ne reste inoccupé; on pourrait même employer bien plus de bras. Du reste, quelques-uns de nos Frères ont déjà été envoyés en Afrique et en Amérique; et nous avons même eu l'honneur de fournir un mécanicien au *Léon XIII* sur l'Oubangui, le F. Anshar.

4. — Le travail des Frères nous évite beaucoup de dépenses et procure quelques ressources, mais bien insuffisantes, surtout dans cette période de constructions où nous sommes encore engagés. Il nous faut donc recourir à la générosité des fidèles, en les intéressant à notre œuvre et à la cause des Missions. Tel est le but spécial de notre revue mensuelle, l'*Écho de Knechtsteden*, qui se tire à 8000 exemplaires. Nous avons, en outre, les *calendriers de N.-D. de Kevelaer*, annoncés précédemment au *Bulletin*: on en a déjà vendu 10,000 pour 1904. Puis il y a l'*Association pour Knechtsteden*, fondée par le R. P. Provincial qui en est toujours l'âme.

Comme ses deux éminents prédécesseurs, le nouvel archevêque de Cologne, Mgr Fischer, témoigne à notre œuvre le plus bienveillant intérêt. Prochainement, nous aurons l'honneur de recevoir sa visite; elle aurait déjà eu lieu cet été, si son élévation au cardinalat et ensuite la mort de Léon XIII ne l'avaient obligé à la retarder. Nous avons remis à ce même jour la célébration du deux-centième anniversaire de la fondation de notre Institut.

5. — Notre église est toujours le rendez-vous de beaucoup de visiteurs et de pèlerins. Les grandes et belles forêts qui entourent le couvent ne contribuent pas peu à attirer les étrangers pendant la belle saison.

Le pèlerinage de Notre-Dame des Sept-Douleurs s'est particulièrement développé dans ces derniers temps. De nombreux fidèles viennent se mettre sous sa protection et implorer son secours. Les uns arrivent isolés, beaucoup s'y rendent par petits groupes ou en procession. Notons spécialement les pèle-

rius de München-Gladbach, ville de 50,000 âmes, qui sont venus ce printemps par train spécial, au nombre de 600, portant comme offrande un cierge de plus de 2 mètres de hauteur.

La confrérie du St-Esprit, établie il y a trois ans par le P. Nægel, est devenue elle aussi un grand arbre qui abrite à présent 13,000 associés.

SUPPLÉMENT AU BULLETIN DE KNECHTSTEDEN

**Fête du deuxième centenaire de la fondation de la
Congrégation.**

La date du 20 septembre 1903 restera mémorable dans les annales de Knechtsteden. Dans la communauté se trouvaient réunis, en ce jour, S. Ém. le cardinal Fischer, archevêque de Cologne, entouré de plusieurs membres du chapitre de la cathédrale, de notre curé doyen et des prêtres les plus distingués du diocèse ; le préfet et le sous-préfet du département, le prince de Salm-Dyck, les barons de Leyen, de Pallandt et d'Ayxt, le président de l'*Afrikaverrein*, le président de l'œuvre de Knechtsteden, le président de l'œuvre de la Ste-Enfance dans la Province Rhénane, et un grand nombre d'autres personnages de marque. Tous étaient venus célébrer avec nous le deuxième centenaire de la fondation de la Congrégation. Cette solennité, d'abord fixée au jour de la Pentecôte, avait été remise, sur le désir de Son Éminence, au dimanche 20 septembre, jour où nous célébrions, cette année, l'office de Notre-Dame des Sept-Douleurs, fête principale de notre église.

Plusieurs semaines à l'avance, nos chers scolastiques s'étaient mis avec un véritable dévouement à préparer tout ce qui pouvait rehausser l'éclat de la solennité : compliments, discours, chants, guirlandes et couronnes de verdure. Leur travail a été couronné de succès ; tout le monde a été enchanté de la fête (1).

Vers huit heures du matin, nos voitures allèrent prendre à la gare de Dormagen son Éminence avec les principaux invités ; et toute la communauté se rendit processionnellement au devant du prélat. A l'entrée de notre propriété, le R. P. Provincial, revêtu de la chape, lui présenta la croix et lui souhaita la bienvenue ; puis la procession se mit en marche vers l'église, à travers une foule compacte de fidèles.

Son Éminence voulut bien officier pontificalement à la grand-messe. Les chants furent exécutés avec beaucoup de goût par nos

(1) Un généreux négociant de Neuss s'était offert à décorer gratuitement les salles et l'église.

scolastiques, partie en musique, partie en plain-chant ; le président de la première société musicale de Cologne leur a adressé des éloges bien mérités.

Après l'Évangile, Mgr Fischer monta dans notre modeste chaire ; et là, mitre en tête et crosse en main, il adressa la parole à la foule qui remplissait notre vaste église. Après avoir rappelé l'objet de la fête, il félicita la Congrégation de sa longue et glorieuse existence. Il rappela notre premier séjour en Allemagne et notre exil, bénit Dieu de notre retour, et exprima particulièrement tout son bonheur de nous voir établis dans son diocèse. Il exhorta ensuite les fidèles à soutenir notre œuvre par leurs prières et leurs offrandes, puis s'adressant à nos chers aspirants, il résuma ses saintes et paternelles exhortations dans ces mots par lesquels saint Philippe de Néri aimait, nous dit-il, à saluer les élèves de la Propagande : *Salvete Flores Martyrum !*

Après la grand'messe, le Pontife donna le sacrement de confirmation à une quinzaine de nos aspirants, puis on se réunit au grand dortoir du scolasticat, transformé pour la circonstance en salle de fête. — Après un compliment à l'adresse de Son Éminence, du Préfet et du Sous-Préfet, nos scolastiques débitèrent avec succès plusieurs petits discours : un en allemand, sur la vocation et la formation morale du missionnaire ; un en latin, sur sa formation intellectuelle ; un en français, sur sa formation pratique ; un en grec, sur le rôle civilisateur du missionnaire ; un enfin en anglais, sur son rôle de colonisateur. Ces discours étaient entremêlés de chants pour donner de la variété et récréer l'assistance.

Le professeur Ehlen, agrégé de l'Université, prit ensuite la parole et, dans un discours magistral, fit à grands traits l'historique de notre Congrégation. Il en signala les membres les plus distingués, fit ressortir la pureté de doctrine et l'attachement au St-Siège, qui toujours distinguèrent les Pères du St-Esprit ; puis il parla longuement de notre Vénérable Père et de sa Mission providentielle, à St-Sulpice et dans notre Congrégation. Il rappela aussi le souvenir de nos premiers missionnaires, notamment du Vénéré P. Laval ; et à cette occasion, il sut trouver un mot délicat pour le R. P. Étienne Baur, qui était venu célébrer cette fête avec nous. Enfin il fit un aperçu des œuvres de la Congrégation, particulièrement de nos œuvres d'Allemagne et de nos Missions.

A la fin de la séance, Son Éminence remercia et félicita nos scolastiques d'avoir organisé une si belle fête, et en exprima son parfait contentement. Elle les encouragea à cultiver avec soin les lettres, les sciences et les arts, sans toutefois négliger la piété et le renoncement, qui doivent toujours former la marque caractéristique du véritable apôtre.

Au dîner prirent part une soixantaine de convives. Divers toasts y furent portés. Le premier et le plus remarquable fut porté par Son Éminence, comme d'usage, au Pape et à l'Empereur, unis tous deux, dit le prélat, dans la volonté ferme et efficace de porter la civilisation chrétienne aux pauvres Noirs d'Afrique. Mgr Fischer félicita l'Allemagne de se lancer enfin, elle aussi, dans la voie de l'apostolat. Il y a trente ans, dit-il, personne ne parlait de missionnaires allemands, et l'esprit apostolique semblait être l'apanage exclusif de la France ; actuellement, l'Allemagne se couvre d'œuvres apostoliques ; et ainsi va se réaliser le vœu que saint François-Xavier exprimait à saint Ignace : *Mitte nobis Germanos !* Le sous-préfet, M. le baron von der Leyen, se leva ensuite, et s'adressant au nouveau prince de l'Église, il le félicita particulièrement de son esprit de modération et de conciliation, grâce auquel une harmonie parfaite existe entre les autorités ecclésiastiques et civiles de la Province Rhénane. Un troisième toast fut porté par l'architecte Heimann, président de l'œuvre de Knechtsteden, à la Congrégation, à notre T. R. P. Général, Mgr Le Roy, à Mgr Allgeyer, au R. P. Étienne Baur, et au Rév. Père Provincial, dont l'infatigable dévouement, béni de Dieu, a vraiment fait des merveilles à Knechtsteden. Le R. P. Acker acheva la série des toasts en remerciant tous les invités, et en exprimant les vœux de voir les Missions et les Colonies s'étendre de plus en plus pour le bien et l'humanité et pour la gloire de Dieu. Notons en passant que Son Éminence et tous les invités eurent des égards particuliers pour le R. P. Étienne, le vétéran de nos Missions d'Afrique.

Pendant le dîner même, le Cardinal rédigea de sa propre main, et en français, à l'adresse du T. R. Père, le télégramme suivant, qu'il lui expédia dès son retour à Cologne : « Beaucoup de catholiques distingués, réunis sous ma présidence à Knechtsteden pour fêter le deuxième centenaire de l'existence de la Congrégation, envoient à Votre Grandeur salut et félicitations empressés. Cardinal Fischer (1). » Dans la journée, nous arrivèrent plusieurs télégrammes de félicitation à l'honneur de notre Congrégation. Signalons ceux du duc Jean Albrecht de Mecklembourg, président général de la Société des Colonies allemandes, et du général von Pommern-Esche, vice-président de la même Société, et celui du président du Tribunal supérieur de la Province Rhénane, Dr Hamm.

Son Éminence et les principaux invités nous quittèrent vers cinq heures du soir.

Nous ne doutons pas que cette belle fête n'ait contribué à mieux faire connaître notre chère Congrégation ; et, selon la parole de

(1) Mgr Le Roy y répondit aussitôt en ces termes : « Profondément touché du souvenir de Votre Éminence, je la remercie et, au nom de la Congrégation entière, je lui présente mes hommages et mes vœux. »

Son Éminence elle-même, nous espérons qu'elle aura fait naître dans les cœurs de tous les assistants des sentiments vraiment apostoliques. Quatre rédacteurs des principaux journaux de la Province y ont pris part sur notre invitation : ils recommanderont au public, dans toute l'Allemagne, notre Institut et les Missions (1).

COMMUNAUTÉ DE ST-FLORENT DE SAVERNE

Personnel. — P. Lorber, *Supérieur, économiste, ministre* ;

PP. Al. Walter, *Préfet des enfants* ; Wach, *sous-préfet, professeurs* ;

Friess, *préfet des études, professeur* ;

Streicher, Kohler (Auguste), *professeurs* ;

FF. Pascalis, *intérieur, linge, cordonnier* ; Basileé, *réfectoier* ;

Marc, *cuisinier* ; Cyrille, *portier, tailleur* ;

Zacharie, *jardinier* ; M. Meyer, *petit scol., surveillant, organiste*.

1. Installations et agrandissements. — 2. Les Apostoliques. Cours. Récréations. — 3. Ressources. Dons et quêtes. M. Simonis. — 4. Relations extérieures. — 5. Fêtes. Premières communions. Réunions des nouveaux missionnaires. Visites de confrères.

1. — L'œuvre de Saverne s'est rapidement développée, sous les auspices de notre saint patron et la protection de notre V. Père. Le nombre des enfants, déjà monté de 25 à 50, atteindra pour la prochaine rentrée le chiffre de 70. Aussi a-t-il fallu s'agrandir.

Le bâtiment bas et étroit, qui s'étendait entre la chapelle et le jardin, a été remplacé par un plus grand, qui a très bonne apparence avec son petit campanile, son horloge et sa façade, percée de 24 fenêtres cintrées. Au rez-de-chaussée, qui s'élève au-dessus de vastes caves voûtées, se trouvent l'étude et deux salles de classe, au premier étage, un dortoir pour 45 lits, un vestiaire et une chambre de surveillant (2).

D'autres travaux ont été exécutés presque en même temps : le gaz a été installé, la sacristie agrandie, la chapelle peinte,

(1) Plusieurs journaux ont donné, en effet, des comptes rendus élogieux de cette fête : *Neuss-Grevenbroischer Zeitung*, 21 sept. ; *Kölnische Volkszeitung*, 21 sept. ; *Kölnische Zeitung*, 22 sept.

(2) Grâce à cette construction, les chambres du vieux bâtiment, qui servaient de dortoir à un certain nombre d'enfants, ont été réaffectées à leur usage primitif ; l'ancienne salle d'étude a été transformée, partie en salle de classe, en parloir, en magasin, et l'ancienne classe de quatrième, située au deuxième étage, est devenue une infirmerie, où les petits malades ne manquent ni d'air, ni de lumière, les trois fenêtres donnant sur un coin de la belle campagne qui entoure Saverne.

ainsi que le réfectoire ; aussi les étrangers sont-ils tout étonnés d'apprendre que l'une était naguère une grange délabrée, l'autre une écurie.

Le terrain de l'établissement a été en outre élargi. Au-delà de la cour et du jardin potager, qui formait la limite de notre propriété, s'étendait un pré de 156 ares. Grâce à des interventions tout à fait providentielles, le P. Supérieur a pu en faire l'acquisition dans le courant de cette année. La partie la plus rapprochée sera transformée en cour de récréation, l'autre plantée d'arbres fruitiers.

2. — L'École apostolique est elle-même bénie de Dieu. Les enfants étant tous de familles vraiment chrétiennes, on ne rencontre avec eux aucune difficulté. Tous nos visiteurs sont frappés de voir avec quelle animation franche et cordiale ils se livrent à leurs jeux pendant les récréations, et avec quelle promptitude ils obéissent en toutes choses. D'ailleurs, vu le grand nombre de demandes que nous recevons, ceux qui n'offrent pas de sérieuses garanties sont éliminés à bref délai.

Nos cours n'embrassaient jusqu'ici que la *sexta*, la *quinta* et la *quarta*, répondant aux classes de neuvième, huitième, septième de France ; mais les deux premières classes se faisant en un an, nous n'avions que deux années d'étude. A partir de l'an prochain, s'y ajoutera l'*unter-tertia* ou la sixième. Nous sommes en outre obligés de suivre le programme des gymnases allemands et de nous soumettre à l'inspection, comme les écoles officielles.

Presque tous les jours, les enfants ont classe de 8 heures à midi et de 2 à 4 heures. C'est beaucoup pour des internes. Pour y remédier dans la mesure du possible, on a multiplié les moments de répit (*pausen*) entre les classes. Les promenades sont strictement obligatoires ; et, en été, les congés que prévoit le règlement officiel, pendant les grandes chaleurs, sont remplacés chaque semaine par une promenade supplémentaire. Chaque année, il y a, en outre, une grande promenade extraordinaire. En 1902, nos enfants sont allés à pied visiter les ruines de Niedeck, chantées par Chamisso ; cette année, ils ont parcouru les belles forêts des Vosges, pour se rendre à Dabo, à 20 kilomètres de Saverne. Là, ils ont assisté à la sainte messe célébrée par un des Pères dans la chapelle de saint Léon IX. De plus, M. le curé de Dabo a tenu à les héberger, en souvenir

du P. Karst, dont il a été l'élève, et du regretté P. Paulus, son ancien condisciple et collègue dans le saint ministère.

3. — Et maintenant d'où et comment nous viennent les ressources que nécessite l'entretien de 50 enfants ? Pour le comprendre, il faudrait pouvoir suivre le R. P. Supérieur dans ses nombreuses pérégrinations à travers le pays, pénétrer avec lui dans les familles chrétiennes, et devenir témoin des sacrifices de tout genre que ces familles, pauvres et riches, savent s'imposer pour les missions.

Rien de plus intéressant que de voir l'arrivée presque quotidienne de voitures de paysans, chargées de pommes de terre, de légumes et autres provisions. C'est le produit des quêtes que MM. les curés des environs ont faites pour le *Missionshaus*, au moment de la récolte, et que l'on nous amène gratuitement. Quelquefois, ce sont des wagons entiers qui nous arrivent de loin, dons de bienfaiteurs, le plus souvent amis personnels ou anciens condisciples du bon P. Lorber. Pour le règlement des autres dépenses plus ou moins considérables que nous avons à faire, la divine Providence, toujours admirablement bonne pour ses enfants, inspire à des cœurs généreux la pensée de nous envoyer leurs offrandes ; et, si les besoins sont pressants, le P. Supérieur se met en campagne.

Un de nos insignes bienfaiteurs, le plus généreux de tous, n'est plus, hélas ! de ce monde. M. le chanoine Simonis était pour nous un véritable père. Il n'épargnait rien pour le bien de l'OEuvre, à laquelle il portait une tendre affection et qu'il soutenait de ses largesses, de son influence et de ses conseils. Aussi son souvenir y sera-t-il impérissable parmi nous.

4. — Le digne évêque de Strasbourg, Mgr Fritzen, fait toujours un accueil tout paternel au P. Supérieur, ainsi que son auxiliaire, Mgr Zorn de Boulach. A l'occasion de la confirmation donnée à Saverne, Sa Grandeur accepta de visiter le *Missionshaus* et de célébrer le saint sacrifice dans notre chapelle. Après la messe, à laquelle ils avaient communié, les enfants chantèrent une cantate en son honneur, puis l'un d'entre eux lui lut un compliment. Monseigneur, visiblement touché, y répondit d'une façon charmante et promit de revenir dans le courant de cet été.

Les membres de l'administration diocésaine sont également pleins de bonté à notre égard ; et il en est de même de tout le

clergé, à commencer par celui de la paroisse. Tous ces Messieurs nous témoignent une estime et une confiance dont nous nous sentons honorés, et que nous essayons de reconnaître en leur rendant volontiers les services demandés.

Avec les autorités civiles, nos rapports sont aussi des meilleurs. M. le Kreisdirector de Saverne a toujours accueilli favorablement les demandes que lui ont faites le R. P. Provincial ou le P. Supérieur; il est même venu visiter la maison. De son côté, l'inspecteur universitaire, le D^r Scherer, s'est montré bienveillant à l'inspection qu'il a faite de nos classes.

§. — C'est particulièrement à l'occasion de nos fêtes que le clergé et les familles bienfaisantes de Saverne aiment à nous témoigner leur sympathie. Tous les ans, le lundi de Pâques, plusieurs de nos jeunes élèves font leur première communion: l'année dernière, ils étaient 5, cette année, 11. Les places à la chapelle sont alors occupées en grande partie par les personnes de la ville qui s'intéressent à l'œuvre. Le repas de midi, auquel nous invitons le clergé de Saverne et les curés des environs, est ordinairement dû à l'une ou à l'autre de nos bienfaitrices.

Il en est de même au mois de juillet, le jour où les jeunes missionnaires se réunissent à St-Florent, pour la fête des adieux. Une assistance sympathique se presse de nouveau dans notre chapelle trop étroite. Les fonctions principales à la grand' messe sont remplies par les nouveaux apôtres; l'un d'eux porte la parole; et, s'il est possible, le chant lui-même est en partie exécuté par eux. L'an passé, M. le vicaire général Hiltz y assistait avec les PP. Runtz, Rohmer, Riedlinger, Flick et Strebler. Cette année, la fête a été fort belle. Elle était présidée par le R. P. Provincial, entouré des PP. Baur, Karst, Kuntzmann, Vogler, Truttmann et Husser. Le nombre des prêtres qui ont répondu à nos invitations, forcément restreintes, n'avait jamais été aussi considérable.

Les visites que nos Pères des Missions et tous nos autres confrères aiment à faire à la maison de Saverne nous font toujours le plus vif plaisir. Leur présence, surtout celle de nos vieux missionnaires, est, ce nous semble, une vraie bénédiction pour notre œuvre. Nous sommes particulièrement heureux de leur faire voir la pauvre chambre dans laquelle est né notre Vénérable Père.

NÉCROLOGIE

Depuis le dernier *Bulletin*, nous avons à enregistrer avec douleur la mort de 4 confrères : 2 Pères et 2 Frères.

Sont décédés :

Le 30 juillet 1903, à Caconda, en Cimbébasie, par suite d'une fièvre pernicieuse, le F. AVELINO da Silva, profès des premiers vœux : 28 ans d'âge, 3 ans de communauté, 2 ans et 4 mois seulement de profession ;

Le 26 août, à Bathurst, en Sénégambie, des suites d'une fièvre bilieuse hématurique, le F. ALORY Philippe : 32 ans d'âge, 14 de communauté, 7 ans et 11 mois de profession ;

Le 4 septembre, à Chevilly, d'une maladie de poitrine, le P. Eugène GENDRON : 25 ans d'âge, 8 ans de communauté, 2 ans et 11 mois de profession (1) ;

Le 6 septembre, à Dakar, par suite de pneumonie, le P. Gabriel ROPARS, profès des vœux perpétuels : 45 ans d'âge, 22 de communauté, 15 de profession religieuse.

LE F. ALORY PHILIPPE

Le F. Alory (Jean-Pierre Philippe) avait fait sa profession religieuse dans la Mission de Sénégambie, où il vient de succomber. Né le 17 novembre 1870 dans la paroisse de Juch, en Ploaré, au diocèse de Quimper, il perdit son père à l'âge de deux ans, et fut obligé de travailler de bonne heure aux champs, pour gagner sa vie. Sa mère, cependant, eut soin de lui donner une éducation vraiment chrétienne, qui fut plus tard le germe de sa vocation ; et le recteur de sa paroisse, voyant ses bonnes dispositions, l'envoya comme postulant à N.-D. de Langonnet le 18 octobre 1888. Mais à peine avait-il fini son noviciat qu'il dut partir pour le service militaire. Les trois années qu'il passa en garnison à Toul lui parurent bien longues ; elles ne firent néanmoins que le fortifier dans sa vocation. Il trouva, disait-il lui-même, un heureux asile au cercle militaire qu'il fréquentait ; et il profitait des permissions qu'il pouvait avoir à Pâques ou en d'autres occasions, pour aller se retremper un peu dans notre maison d'Épinal. Son service terminé, il s'empressa de rentrer à Chevilly, d'où il fut envoyé peu après en Sénégambie, en novembre 1894. Placé alors à Thiès, comme surveillant des enfants et chef jardinier, il fut, sur l'avis

(1) Le P. Gendron ayant fait avec ses confrères sa consécration apostolique le 12 juillet, tous les Pères ont à offrir pour lui la sainte messe et les Frères la sainte communion, quoiqu'il n'eût pas encore achevé ses premiers vœux.

favorable de tous, admis à la profession et fit ses premiers vœux à Thiès entre les mains de Mgr Barthet, le 8 septembre 1895.

Le mois suivant, il reçut son obédience pour le Soudan; il travailla avec zèle à Kayes et à Dinguira. Tombé malade en 1896, il fut obligé de rentrer en France; mais après une année passée dans les maisons de Langonnet et de St-Ilan, il demanda à repartir pour sa chère Mission, « se trouvant, disait-il, armé de nouvelles forces tant spirituelles que corporelles », et fut de nouveau placé à Thiès. Puis, après quelques mois passés à St-Joseph de Ngasobil, il fut envoyé à Bathurst. Voici les détails que nous transmet sur ses derniers instants Mgr Kunemann, d'après les lettres du P. Muller.

« C'est dans la nuit du 17 au 18 août que le F. Alory est tombé malade. Il était pris d'une fièvre bilieuse hématurique. On a appelé le médecin la nuit même; et le matin (18 août), on a fait transporter le Frère à l'hôpital. Il était très faible et plus jaune qu'un citron; la température était tombée au-dessous de la normale; les bras et les jambes étaient froids. Cependant, certains indices laissaient quelque lueur d'espérance. M. le Gouverneur a fait demander tous les jours de ses nouvelles. (Lett. du P. Muller, du 24 août.)

« Deux jours après, le 26 août, le P. Muller a trouvé une occasion de m'écrire encore directement par Joal. « J'ai ajouté à ma dernière lettre, me dit-il, que les médecins déclaraient le F. Alory hors de danger. Mais à peine le paquebot était-il parti qu'on m'a averti que le bon Frère avait rechuté. Ce n'était que trop vrai. Il est mort ce matin à 7 h. 15 (26 août.) Hier soir, quand je suis allé auprès de lui, il avait toute sa connaissance. Dès mon arrivée, il a fait sortir tout le monde et m'a dit d'une voix forte: « Venez, mon Père, je veux « régler mes affaires, je sens que je vais partir; c'est fini cette fois. »

« Il a fait une confession générale et a renouvelé ses vœux avec beaucoup de ferveur. Il m'a ensuite chargé de dire au T. R. Père, à vous, Monseigneur, à tous ses anciens supérieurs et confrères, et à tout le monde en général, qu'il demandait pardon des peines et du mauvais exemple qu'il aurait pu donner. — Je l'ai ensuite administré en présence des Sœurs de l'hôpital, de la Mère Supérieure, d'une Sœur de l'école et du F. Osmond »

— « J'ai cru devoir transcrire ces détails, ajoute Mgr Kunemann, parce qu'ils sont intéressants pour la notice du bon Frère. Il y a toujours quelque chose de grand et de frappant au moment du départ pour l'éternité, dans le dernier congé qu'on prend, dans le dernier adieu qu'on fait: c'est l'homme tel qu'il paraîtra dans l'éternité. Avant d'y entrer, le cher F. Alory tenait à tout réparer et à ne porter avec lui devant Dieu que ses bonnes œuvres. Elles seront, je l'espère, sa récompense et sa couronne. — S'il n'est pas toujours agréable de vivre dans la vie religieuse, du moins il fait bon y mourir. Le cher F. Alory nous a fourni une preuve de l'un et de l'autre. »

LE P. EUGÈNE GENDRON

Ce jeune confrère était né le 29 octobre 1877 à Mayenne. Après avoir passé quelque temps dans l'École Apostolique de Poitiers, il demanda son admission au grand scolasticat de Chevilly, où il arriva le 13 septembre 1895. Son cours de philosophie achevé, il fut envoyé à Cellule, en qualité de professeur et y resta deux ans. Profès des premiers vœux le 2 octobre 1900 au noviciat de Grignon, il reçut les saints Ordres à Chevilly, où il prit part en juillet dernier à la consécration apostolique. Tout épuisé par la maladie qui le conduisait à la tombe, il s'unit à ses confrères, immobile dans un fauteuil. A la fin de la cérémonie, après le salut du Très-Saint-Sacrement, une scène bien touchante émut tous les assistants. Monseigneur le T. R. Père, mitre en tête et crosse en main, s'avança vers ce malade, victime doublement consacrée, et voulut lui donner aussi l'accolade paternelle, avec une tendre compassion. On vit alors tout un rayonnement de joie illuminer ce front déjà couvert des ombres de la mort.

Le P. Gendron, après un fervent noviciat, s'était scrupuleusement appliqué à perfectionner, dans les vues les plus surnaturelles, son esprit, son cœur, toute son âme. Il avait acquis, avec plénitude et précision, ce sens théologique qui est la lumière fécondante de l'apostolat. De jour en jour, ses goûts de piété s'étaient épurés, ses résolutions étaient devenues plus ardentes et plus viriles, dans la contemplation silencieuse de son idéal.

Mais voici que tout radieux encore des onctions saintes, plein de nobles aspirations et prêt à tous les dévouements, il est arrêté par la maladie et cloué sur un lit de souffrance. De suite, il eut le pressentiment que son sacrifice était un holocauste qui se consumerait en un instant sur l'autel et qu'il lui fallait boire rapidement tout le calice d'amertume. Bien qu'il n'ait eu ni le temps ni la force d'entreprendre de laborieux ministères, ç'a été pour lui un précieux mérite, et déjà un apostolat, que de s'y être préparé, comme il a su le faire. Dieu ne l'avait pas destiné à tenir levé parmi les pauvres âmes le flambeau de l'Évangile; mais il a été de ceux qui ont la mission glorieuse de souffrir et d'attirer la grâce sur leurs frères par une précoce immolation; et, s'il est vrai qu'il faut juger autant les hommes à ce qu'ils auraient pu faire qu'à ce qu'ils ont fait, ce jeune confrère est de ceux qui laisseront dans les mémoires un sillon lumineux et pur. Il avait gardé ce parfum de poésie qui embaume certaines âmes et qui s'évapore d'ordinaire avec le temps et les rudes contacts, mais qui, tant qu'il résiste, enlève du terre à terre et fait plus proche de Dieu. Dans une de ses inspirations de vacances, alors qu'il sentait déjà la mort venir à pas sourds, nous trouvons l'écho des sentiments de son cœur. Cette petite composition, très digne de figurer au Bulletin, laisse entrevoir, en même temps que sa piété, sa confiance et sa résignation, la valeur et l'élévation de son âme.

La Main de Dieu.

O douce main de Dieu ! son étreinte qui blesse
 Me fait sourire à la douleur :
 La vertu qu'elle cache affermit ma faiblesse,
 Et me rend fort de mon malheur.

Il me semble que Dieu dans son caprice austère
 Joue à la balle avecque moi ;
 Que plus il frappe fort, plus je saute de terre
 Pour monter haut, pour monter droit.

Parfois je tremble et dis : ô fleur à peine éclosé,
 Il est trop tôt pour te flétrir ;
 Puis je songe qu'il faut que les feuilles de rose
 Tombent, pour voir le grain s'ouvrir.

Et si l'adversité, semblable au flot rebelle,
 Me poursuit sans me relâcher,
 Je dis : plus l'eau se trouble et plus la pêche est belle,
 Quand c'est Dieu qui veut y pêcher.

Il m'accable souvent, mais sans me rendre triste,
 Car je sais qu'il fait ce qu'il doit :
 L'orgue reste muet si la main de l'artiste
 N'en frappe les touches du doigt.

Laissons, laissons frapper : la croix est un salaire
 Et le paiement du Dieu qu'on craint.
 Puis à quoi servirait la gerbe au fond de l'aire
 Si le fléau n'arrachait le grain ?

A quoi pourrait servir la grappe qui se penche
 Aux rameaux d'un cep qu'elle tord,
 Si la meule, au pressoir, ne l'écrase et n'épanche
 La sève ardente en un vin fort ?

On émonde en son temps la vigne, jeune encore,
 Pour que la fleur se change en fruit ;
 Ainsi par la douleur, la vertu s'élabore,
 Et l'âme, féconde, produit.

Souffrons donc dans la paix : l'homme est une semence,
 Que la croix seule fait germer ;
 Elle active la vie et, sous voile, commence
 Ce que le Ciel va consommer.

D'ailleurs le Dieu qui frappe est le Dieu qui console ;
 Il boit au fiel qu'il vient offrir ;
 Sa main droite bénit ce que la gauche immole,
 Et fait un bonheur de souffrir.

Je baise, ô mon Jésus, votre main salutaire :
 J'en veux adorer tous les coups
 Jusqu'au jour heureux, où, m'enlevant à la terre,
 Elle m'emportera vers vous !

Maison-Mère, le 1^{er} octobre 1903.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : BARILLEC.



 FERVEUR. — CHARITÉ. — SACRIFICE.

SOMMAIRE. — **Actes administratifs.** La situation religieuse. — Projet de mission au Chari. — Répartition nouvelle de nos communautés de Maurice. — Nominations. — Admissions : Vœux, Saints Ordres. — Avis au sujet de nos défunts. — **Nouvelles des communautés.** Mouvement du personnel. — Grignon et Chevilly. — Le Vénéré P. Laval. — Le nouvel Archevêque d'Haïti. — La Mission du Vieux-Calabar. — St-Joseph de Linzolo. — Oubangui. — *Bibliographie* : Le séminaire pontifical français de Rome, par le P. Eschbach. — Du mariage dans les Missions, par le P. Michel. — **Bulletins des œuvres.** *Irlande.* Aperçu général. — Clareville. — Blackrock. — Rathmines. — Rockwell. — **Nécrologie.** *Décès* : PP. Hardy, Ildephonse Muller, Marcellin Bertrand ; FF. Marie-Paulin, Euphrase. — *Notices* : P. Mager, FF. Avelino, Euphrase. — *Avis* : Bulletins. Missions État du personnel.

ACTES ADMINISTRATIFS

LA SITUATION RELIGIEUSE EN FRANCE ET AUX COLONIES

Depuis le dernier *Bulletin*, la situation religieuse ne s'est pas sensiblement modifiée : nous voyons, comme d'habitude, des établissements fermés, des religieux sécularisés poursuivis, des congrégations dispersées...

Les Chambres sont réunies pour une nouvelle session. On prépare sur l'Enseignement une loi qu'on fera aussi restrictive que possible de la liberté : cette loi, dit-on, sera prochainement discutée et votée.

En ce qui nous concerne spécialement, rien de nouveau.

PROJET DE MISSION DU CHARI

Suivant le désir plusieurs fois exprimé par Mgr Augouard, la Maison-Mère avait demandé à la S. C. de la Propagande, au mois de mai dernier, de vouloir bien ériger en Mission distincte la partie septentrionale du Vicariat de l'Oubangui, sous le titre de *Préfecture apostolique du Chari*, en y adjoignant les terri-

toires nouvellement acquis à la France à l'ouest du Tchad et faisant partie de l'immense vicariat de l'Afrique centrale.

Avant de rien décider, S. Ém. le cardinal Gotti a cru devoir consulter, comme il se fait toujours en pareil cas, les missionnaires de l'Institut de Vérone, chargés de ce dernier vicariat. Sur leur réponse qu'ils avaient l'intention de s'établir d'ici peu dans ces régions, la S. C. de la Propagande a pensé qu'il n'y avait pas lieu, pour le moment, de donner suite à l'affaire. (Lettre de Mgr Veccia au P. Eschbach, 2 septembre 1903.)

Le projet de la nouvelle Mission s'étant ébruité parmi nos confrères, nous avons cru devoir faire connaître aussi cette réponse de Rome. Nous espérons d'ailleurs pouvoir reprendre l'affaire un peu plus tard, car il paraît assez difficile aux missionnaires de Vérone — au nombre de 14 — d'occuper le pays qui s'étend de la Tripolitaine au Congo et du Caire à Yola, sur une longueur égalant la distance de Gibraltar à St-Pétersbourg. Il est vrai que, disent ces excellents Pères, ayant composé, sur le Nil, une grammaire de la langue du Chari, ils sont mieux préparés que nos confrères à en commencer l'évangélisation... Avis à nos Missionnaires de l'Oubangui de se mettre aux grammaires indigènes!

MODIFICATIONS DANS LA RÉPARTITION

DE NOS COMMUNAUTÉS DE L'ÎLE MAURICE

Le P. Laval avait établi le centre principal de l'Œuvre des Noirs, à Maurice, à la cathédrale de Port-Louis; depuis lors, nos Pères y étaient demeurés comme vicaires. C'était là une situation anormale, qui n'avait plus, comme autrefois, sa raison d'être. Mgr O'Neill l'a compris; et de concert avec le R. P. Ditner, Sa Grandeur a pris de nouvelles dispositions, dont nous n'avons qu'à nous féliciter pour nos confrères, au point de vue surtout de la vie de communauté.

Par suite, nos maisons de St-Louis, à Port-Louis, et de N.-D. de La Délivrande, à la Montagne-Longue, ont été supprimées; elles sont remplacées par la communauté plus importante de l'IMMACULÉE-CONCEPTION, établie pour desservir l'église du même nom à Port-Louis, avec les chapelles annexes des CASSIS et des PAILLES. Nos confrères ont pris possession de cette église le 23 septembre 1903.

Voici la circulaire adressée à cette occasion par Mgr O'Neill à son clergé.

Circulaire n° 50. — Au Clergé séculier.

MESSIEURS ET CHERS COOPÉRATEURS,

Depuis longtemps Nous avons désiré vous confier la charge exclusive de la cathédrale, desservie depuis soixante ans par un double corps de clergé. Cette combinaison avait autrefois sa raison d'être. Mais aujourd'hui cette raison n'existe plus, et les circonstances actuelles de la cathédrale Nous font désirer encore plus vivement la réalisation de ces vœux.

Deux difficultés, cependant, s'y opposaient. D'abord le recrutement si lent et si précaire du clergé séculier a fait qu'il a toujours été difficile, et parfois impossible, d'en maintenir en ville le nombre voulu pour les deux paroisses de la Cathédrale et de l'Immaculée-Conception avec les Cassis et les Pailles.

De plus, Nous ne pouvions pas oublier les souvenirs inestimables rendus à la paroisse de la Cathédrale par le vénérable missionnaire, le R. P. Laval, sous l'épiscopat de Mgr Collier, et par ses confrères de la Congrégation du St-Esprit, pendant soixante ans jusqu'aujourd'hui ; et il Nous répugnait de les éloigner de la Cathédrale, sans leur offrir une compensation digne de leurs mérites.

C'est pourquoi, après avoir exposé cette question à MM. les Chanoines honoraires du diocèse et entendu leurs opinions sur les rai- rons pour et contre ce projet, Nous avons arrêté et arrêtons ce qui suit :

1° La Cathédrale sera desservie exclusivement par le clergé sécu- lier ;

2° La paroisse de l'Immaculée-Conception (avec les Cassis et les Pailles) sera desservie par la Congrégation du St-Esprit ;

3° Les paroisses de Montagne-Longue et de Pont-Praslin seront desservies de nouveau par le clergé séculier ;

4° Ces changements seront effectués avant le 26 septembre cou- rant.

Nous avons la confiance que les prêtres auxquels la Cathédrale sera confiée travailleront avec zèle et intelligence à ce qu'elle devienne l'église modèle du diocèse.

Nous assisterons aux offices le plus souvent possible, et Nous comptons y célébrer les fêtes et les solennités de l'année liturgique selon les prescriptions de la sainte Église.

Le 11 septembre 1903.

† P.-A. O'NEILL, O. S. B., *Évêque de Port-Louis.*

NOMINATIONS

Ont été nommés :

Par décisions du 5 octobre :

Supérieur principal de nos maisons du Vicariat apostolique du Congo français, le R. P. Jean DEROUET, chargé de l'administration de la Mission, comme Vicaire général de Mgr Carrie, qui a prié Mgr Le Roy de vouloir bien faire agréer sa démission au St-Siège, sa santé ne lui permettant pas de remplir plus longtemps la charge de Vicaire apostolique (1) ;

Supérieur local du Petit Séminaire de Saint-Martial, à Port-au-Prince (Haïti), le P. Paul BENOIT, précédemment professeur à Cellule ;

Par décisions du 15 octobre :

Supérieur de la communauté de St-Michel de Priziac, en remplacement du P. Juillard, qui passe à Seyssinet, le P. Julien PRONO, précédemment supérieur à N.-D. de Langonnet ;

Supérieur à N.-D. de Langonnet, le P. Hervé JÉGOU, de la même communauté.

ADMISSIONS AUX VŒUX

Ont été admis depuis le dernier *Bulletin*, per diverses décisions de la Maison-Mère :

Aux vœux perpétuels :

Le F. ANGELO Alves, de la Cimbébasie (13 oct. 1903) ;

Aux vœux de cinq ans :

Les PP. Pierre ZELL, des États-Unis (2 oct.) ;

Ignace SCHERER, d'Haïti (id.) ;

Joseph FRITSCH, de l'Amazombie (id.) ;

M. Mathurin COURTOIS, scol. de Chevilly (id.) ;

Les FF. LÉRY Puiforcat, de Chevilly (13 oct.) ;

GUALBERTO Antunes, de la Cimbébasie (id.) ;

A la Profession et à la Consécration apostolique :

A Grignon, le 30 sept. 1903 (déc. du 1^{er} sept.), le P.

Daniel BROTTIER, né le 7 sept. 1876 à la Ferté-St-Cyr (Blois) ;

(1) Dans une lettre du 20 septembre, qui vient de nous arriver, Mgr Carrie annonce qu'il se retire à Mayumba.

A Grignon, le 21 oct. 1903 (déc. du 1^{er} sept.), le P.

Albert LE GALLOIS, né le 8 oct. 1878 à St-Lô (Coutances);

(Messe à l'intention du Supérieur général : P. Brottier, le 11 ; P. Le Gallois, le 25.)

Le P. GALLOT, précédemment admis à la Consécration apostolique, l'a faite à Fort-de-France le 4 septembre 1903.

A la Profession, comme Clercs :

A Grignon, le 30 sept. (déc. du 1^{er} sept.), MM. :

Marius TESTAULT, né le 8 oct. 1880 à Maves (Blois) ;

Martin STREICHER, né le 1^{er} janv. 1881 à Pfaffenheim (Strasb.) ;

Georges METZLER, né le 23 avril 1881 à Guebwiller (Strasbourg) ;

Albert BUBENDORFF, né le 4 avril 1881 à Niederranspach (Strasb.) ;

Alexandre RITTER, né le 8 oct. 1882 à Lautenbach (Strasbourg) ;

Théobald SCHEGELEN, né le 13 nov. 1878 à Gervenheim (Strasb.) ;

Paul DELISLE, né le 10 mai 1883 au Petit-Quevilly (Rouen) ;

Léopold NOEL, né le 30 juin 1883 à St-Jean-Chazorne (Mende) ;

François HUCK, né le 8 oct. 1882 à Turkheim (Strasbourg) ;

Laurent BAUMANN, né le 20 fév. 1881 à Markolsheim (Strasb.) ;

Joseph TREICH, né le 14 avril 1882 à Bolsenheim (Strasbourg) ;

Paul ALLONAS, né le 20 nov. 1883 à Markolsheim (Strasbourg) ;

Maurice DALAIS, né le 27 fév. 1880 à Highlands (Port-Louis) ;

Oscar KOBLER, né le 23 juin 1881 à Cernay (Besançon) ;

Jacques BRENDEL, né le 27 avril 1882 à Wettolsheim (Strasb.) ;

Paul WEISS, né le 18 juin 1882 à Paris ;

Henri GUILLET, né le 30 oct. 1878 aux Touches (Nantes) ;

James MURPHY, né le 17 oct. 1879 à Gormanstown (Waterford) ;

Jean-Baptiste BARBEY, né le 19 fév. 1882 à Auvers (Coutances) ;

Julien LE LÉAL, né le 3 mai 1882 à Treffléan (Vannes) ;

Paul LE MOAL, né le 11 juin 1882 à St-Ségal (Quimper) ;

Paul LESELLIER, né le 5 fév. 1883 à La Ferté-Macé (Séez) ;

Joseph LE ROHELLEC, né le 10 juillet 1883 à Baden (Vannes) ;

Jules BLAIS, né le 12 juillet 1883 à Flers (Séez) ;

Auguste LEROYER, né le 27 sept. 1883 à Torchamp (Séez) ;

Émile DELYVERT, né le 24 déc. 1883 à Blassac (Le Puy) ;

A Grignon, le 10 octobre (déc. du 1^{er} sept.), MM. :

Auguste RICHÉ, né le 2 avril 1880 aux Mazures (Reims) ;

Louis QUÉLENNEC, né le 27 sept. 1882 à Lanriec (Quimper) ;

Jacques IEHLEN, né le 18 janvier 1883 à Guebwiller (Strasb.) ;

René PASQUIER, né le 9 fév. 1883 au Puy-Notre-Dame (Angers) ;

Paul JAMME, né le 19 fév. 1885 à Castres (Albi);

A Grignon, le 21 octobre (déc. du 1^{er} sept.), MM. :

Alexandre SCHNEIDER, né le 13 nov. 1873 à Humsbrunn (Strasb.);

Henri NIQUE, né le 28 avril 1883 au Mas-Rilier (Belley);

François-Marie LE PODER, né le 12 oct. 1882 à Guénin (Vannes);

Paul-Joseph DEFRANOULD, né le 18 mai 1883 à Vagney (St-Dié);

A la profession, comme Frères :

A Chevilly, le 2 oct. 1903 (déc. du 20 août) :

Le F. GODEFROY Biger, né le 21 avril 1878 à Paris.

A été autorisé, sur sa demande, à passer parmi les Frères, sous le nom de F. TITIEN, M. Gazut (Gabriel), admis à la Profession, comme Scolastique à Grignon, le 4 novembre 1901; il garde entre les Frères son rang de profession.

ADMISSIONS AUX SAINTS ORDRES

Ont été appelés aux saints Ordres :

Au Scolasticat de Rome (dimissoire du 10 juillet) :

Au Sous-Diaconat : MM. Antoine VOGEL et Constant TATEVIN;

A la Prêtrise : M. Jean-Baptiste FREY;

Ces scolastiques ont été ordonnés le 19 septembre 1903, à St-Jean-de-Latran, par S. Ém. le cardinal Respighi, vicaire de Sa Sainteté.

Au grand scolasticat de Chevilly :

Le 4 octobre 1903, fête du St-Rosaire (dimissoire du 16 sept.):

Au Sous-Diaconat : MM. Joseph ROUSSEL, Victor-Esther-Joseph DUHAZÉ, Pierre-Marie-René HASCOET, Pierre-Jean MEAGHER, Jacques LACY, Edmond CLEARY, Daniel EGAN, Augustin-Jean-Marie ALLIER, Marie-Joseph-Henri JOFFROY, Joseph-Marie LE CREFF;

Au Diaconat : MM. Paul BERNERT, Jean CARDONA, Emmanuel ALVES, Félix VILLAIN, Louis CARADEC, Charles LUTTENBACHER, Léon KLERLEIN;

Le dimanche 18 octobre, fête de S. Luc (dimissoire du 13 oct.):

Au Diaconat : Les dix scolastiques ordonnés sous-diacres le 4 octobre et dont les noms ont été donnés plus haut.

Le 28 octobre, fête des SS. Simon et Jude (dim. du 2) oct.):

A la Prêtrise : Les scolastiques ordonnés diacres les 4 et 18 octobre et désignés ci-dessus;

Ces trois ordinations ont été faites par Mgr Le Roy, dans la chapelle de la communauté de Chevilly.

A Pierroton, par dimissoire du 2 octobre :

A Sous-Diaconat : M. Joseph-François LE BORGNE.

Ce scolastique a été ordonné par Mgr Barthet, dans la chapelle de N.-D. de l'Ermitage, le dimanche 11 octobre.

AVIS ET RECOMMANDATIONS

Au sujet de nos défunts.

Suivant les avis déjà donnés, les supérieurs des communautés et des provinces, où vient à mourir quelque confrère, sont priés d'envoyer *sans délai* à la Maison-Mère :

1° Des détails sur les derniers moments du défunt, pour sa famille et pour le *Bulletin*, sur *feuille à part*, en dehors de la correspondance administrative ;

2° Son *Livret personnel*, avec les renseignements sur sa vie et ses travaux pouvant être utiles pour sa notice biographique ;

3° Son Manuel des Règles ;

4° L'acte de décès pour la famille, *dûment légalisé*, de manière à avoir une valeur légale ; les oublis et retards à ce sujet occasionnent parfois de la part des familles, des réclamations fort justes auxquelles on ne sait que répondre ;

5° Les objets pieux à l'usage du défunt (crucifix, chapelet, images, photographies etc.), à transmettre en souvenir aux parents.

Pour l'envoi de ces objets, on attend souvent une occasion qui ne vient pas et les fait oublier. Le plus simple est de les expédier à titre d'échantillons recommandés (1).

La Maison-Mère se charge habituellement de transmettre aux familles les nouvelles des décès. Si l'on avait écrit directement, comme les circonstances peuvent parfois le demander, il ne faut pas manquer de l'en prévenir.

(1) Tarif : 0 fr. 10 jusqu'à 100 grammes ; au-dessus de 100 grammes, 0 fr. 05 par 50 grammes ou fraction de 50 ; droit fixe de recommandation, 0 fr. 25.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Retours. — Sont revenus :

Au commencement de septembre, des *États Unis* en Allemagne, le P. OLFEN ;

Le 2 octobre, le P. SENDELIN, d'*Haiti* ;

Le 24, le P. CARROLL, de la *Trinidad* ;

Le 27, le P. BOSSUS, du *Congo portugais*.

Départs. — Sont partis du Havre pour les *États-Unis* : le 3 octobre, le P. Pierre GÖTZ, de Beauvais, destiné à l'œuvre des Noirs ; et le 10, le P. ALACHNIEWICZ ;

De Marseille, le 5 octobre : pour le *Bas-Niger*, les PP. HERRY et WARD, de la dernière consécration de Chevilly ; pour le *Congo français*, le P. RETTER, de Cellule ; pour le *Gabon*, le F. GILLES, de Seyssinet ; — le 10, pour *Madagascar*, le P. BOULAY, de Beauvais ; pour le *Zanguebar*, le P. JÆKEL, rentrant dans la Mission, et le F. SIMON, nouveau profès de Chevilly ;

Le 15, de Bordeaux : pour la *Sénégalie*, le P. LE HUNSEC, de Chevilly, avec un novice Frère, le F. JEAN-MARIE ; pour le *Gabon*, les FF. JOSEPH, de Knechtsteden, et ANGE, de Chevilly ;

Le 19, à Bordeaux, pour *Haiti*, les PP. Paul BENOIT, de Cellule, et PRÉSUMEY, de Merville ;

Le 25, à Marseille, le P. LESCURE, rentrant à Maurice ;

Le 26, à Bordeaux, pour la *Martinique*, le P. VÉNARD, de Cellule, le F. THARCISIUS, de Beauvais, et pour la *Guadeloupe*, le F. TITIEN, de Mesnières.

Placements et mutations. — Ont été attachés à la province de *France*, le P. BEAUVAIS, de la dernière consécration, placé à Chevilly, comme professeur de philosophie (1^{er} cours) ; le P. VILLEDIEUX, rentré il y a quelques mois de la Guinée française, le F. LEU, revenu du service militaire, ainsi que les FF. MÉRIADÉC et GODEFROY, nouveaux profès : ces Frères, ainsi que le P. Villedieux, sont placés à Miserghin.

Quant aux nouveaux Frères profès, le F. PHILÉMON est placé à *St-Michel* ; les autres demeurent jusqu'à nouvel ordre à Chevilly.

Ont été envoyés de Chevilly : au grand Scolasticat de Rome, MM. GASPERMENT et James MURPHY ; à l'institut de philosophie de Louvain, M. MARK, avec M. COGOLUÈGNE, qui s'y trouvait déjà l'an dernier ; en Portugal, M. LUDAESCHER.

GRIGNON ET CHEVILLY

Nos confrères seront heureux de connaître les chiffres du personnel de nos deux principales maisons de formation au commencement de cette nouvelle année scolaire.

Grignon : 67 Novices, dont 6 prêtres ;

Chevilly : 49 Novices et Postulants Frères ;

— 158 Grands Scolastiques présents, plus 19 au service militaire ou en maison.

LE VÉNÉRÉ PÈRE LAVAL

A MAURICE

On lit dans la *Croix du dimanche*, de l'île Maurice, du 13 septembre 1903.

Mercredi dernier (9 septembre), c'était l'anniversaire de la mort du P. Laval. La municipalité a fait placer le buste de cet apôtre des pauvres à l'entrée de l'hôtel-de-ville, sur un socle orné de mousse, d'azalées et de camélias.

Sa fête a été, comme les années précédentes, remarquable par la grande affluence de fideles qui, depuis l'aurore, sont venus, de tous les quartiers de l'île, prier et déposer pieusement des fleurs sur sa tombe. Malgré la foule, l'ordre le plus parfait a régné, et l'attitude des pèlerins a été pieuse et recueillie. Cinq messes ont été célébrées par les RR. PP. Pellerin, Ditner, Mengelle, de Waubert de Genlis, et Baud. A chaque messe il y a eu beaucoup de communions, en tout 1,200 environ.

— « Cet anniversaire, ajoute le R. P. Ditner, a attiré, à Ste-Croix, de 15 à 18,000 personnes.

« Tous les vendredis, il y a aussi une affluence de monde au tombeau du vénéré Serviteur de Dieu. Protestants et païens s'y rendent avec les catholiques. Des guérisons et des conversions s'y opèrent constamment. » (Lett. du 12 sept. 1903.)

LE NOUVEL ARCHEVÊQUE D'HAÏTI

Le T. R. Père Général vient de recevoir de Mgr Conan, administrateur de l'archidiocèse de Port-au-Prince depuis le départ de Mgr Tonti, la lettre suivante, que nous sommes heureux de reproduire au *Bulletin*, en y ajoutant pour le nouvel élu nos félicitations et nos meilleurs vœux.

Port-au-Prince, le 21 septembre 1903.

MONSEIGNEUR,

Le Gouvernement haïtien vient de m'informar que Notre Très Saint-Père a daigné agréer la proposition qui Lui a été faite de me nommer Archevêque de Port-au-Prince.

Je pense que la préconisation se fera avant la fin d'octobre, le Saint-Siège ayant fait savoir que, vu l'urgence de la nomination, il désirait voir le Gouvernement accomplir sans retard les derniers actes officiels nécessaires.

Je me recommande bien à vos bonnes prières, Monseigneur, et à celles de tous les Pères de la Congrégation du St-Esprit.

Je désire de tout mon cœur voir prospérer de plus en plus les œuvres que vous dirigez en Haïti, et je serais bien aise de pouvoir y contribuer un peu. Je sais aussi que ceux de vos Pères qui travaillent en ce pays voudront bien me prêter, comme ils l'ont fait aux précédents Archevêques de Port-au-Prince, tout le concours dont j'aurai besoin.

Veuillez agréer, Monseigneur, l'hommage des sentiments les plus respectueux avec lesquels je suis

de Votre Grandeur

le très humble et très dévoué serviteur.

J. CONAN, *administrateur.*

LA MISSION D'OLD-CALABAR

AU BAS-NIGER

Le *Bulletin* du mois de mai (n° 195, p. 131) annonçait la fondation d'une station à Old-Calabar. Cette œuvre, inaugurée par la célébration du saint Sacrifice, le 4 février 1903, confirme de plus en plus les espérances qu'elle avait fait concevoir.

Le P. Mac Dermott, supérieur de la Station, écrivait peu après :

Notre école est un grand succès ; nous avons déjà 140 enfants ;

je n'ai plus de place pour les caser tous... Les classes de catéchisme se forment; ce sera là une pépinière de futurs chrétiens. Nous avons aussi des classes du soir, avec 20 jeunes gens qui promettent d'être fidèles.

Je vais ouvrir également l'école du chef Essiéni, où 100 enfants au moins nous attendent.

Le R. P. Lejeune qui vient de visiter la nouvelle œuvre, écrit sous la date du 21 septembre 1903.

Je quitte aujourd'hui Old-Calabar pour Onitsha, après avoir passé trois mois dans la capitale de la colonie. Pendant mon séjour, nous avons construit : 1° l'église que l'on peint en ce moment, et qui sera ouverte au culte dans trois semaines; 2° la moitié de la maison; 3° une cuisine et un hangar.

Jusqu'ici, on ne s'est guère occupé que des écoles; mais on l'a fait avec un succès extraordinaire. Les présences sont aujourd'hui de 180 dans une école, et de 70 dans l'autre; les inscriptions montent à 360 en tout.

Le Haut-Commissaire m'a appelé, il y a quelque temps, pour me proposer la fondation d'un Institut où nous élèverions 150 fils de chefs. J'ai accepté cette fondation. Après trois ou quatre ans passés dans cet Institut, les enfants seraient envoyés au collège du Gouvernement, où l'on prépare aux grades de Cambridge, pour former des avocats, des médecins, etc.

Il est question aussi de confier aux Sœurs l'hôpital des Noirs; mais ce n'est pas encore une affaire réglée.

STATION DE ST-JOSEPH DE LINZOLO

AU CONGO FRANÇAIS

Cette Mission, grâce au zélé concours des catéchistes instituteurs, donne les résultats les plus consolants, comme on le verra par les extraits suivants des lettres du P. Doppler :

Nous venons, écrivait-il à Mgr Carrie le 21 juillet 1903, d'établir, il y a quelques jours, notre quinzième station de catéchiste avec école. D'autres chefs, et des chefs très importants, en demandent. L'école, la case, la chapelle, sont faites par les indigènes, sous la direction du catéchiste...

Dimanche dernier, ces braves catéchistes nous ont amené environ 650 enfants et jeunes gens de leurs Stations. Il y avait près d'un millier de personnes à l'église; bientôt il n'y aura plus de place.

— Notre Mission de Linzolo, écrit le même Père à Mgr Le Roy, le 21 septembre 1903, prend un développement de plus en plus constant, sous l'action de la divine Providence, et aussi, il faut bien le dire, grâce au bienveillant appui de ces Messieurs de l'Administration, depuis M. le Gouverneur jusqu'au simple chef de poste. Nous tâchons de voguer doucement et habilement à l'aide de ce vent favorable, qui contraste singulièrement avec les furieuses tempêtes soulevées en France.

Nos braves catéchistes-instituteurs font merveilleuse besogne; tout le pays est occupé par eux, non militairement, mais apostoliquement. Sur ma demande, M. le Gouverneur les a exemptés de l'impôt, et il les protège de sa haute bienveillance. On nous avait fait, bien à tort, la réputation d'être hostiles à la perception de l'impôt : *Prohibentes dare tributum Cæsari*. Et voilà qu'on s'est aperçu que, non seulement nous n'étions pas hostiles, mais que notre influence dans le pays, nos écoles, la moralisation et la civilisation que nous jetons dans la région, contribuaient grandement à la soumission des populations. De là, le revirement si favorable de l'opinion dans les esprits administratifs.

Lors de l'inspection de nos écoles, en juin dernier, M. l'administrateur Bobichon a fait, au nom de M. le Gouverneur, sous le grand manguier de la Mission, aux chefs du pays réunis, une longue harangue digne de la France catholique d'autrefois. Il leur disait, entre autres choses, qu'il fallait écouter le Père, que les amis du Père étaient les amis du Commandant, que le Père et le Commandant travaillaient ensemble, la main dans la main, etc.

L'effet de ces paroles a été salutaire. En ce moment, nous instruisons dans nos écoles et stations de catéchistes plus de **800 enfants et jeunes gens**, sans parler de ceux qui sont instruits par ailleurs. Nous tâchons de faire de tout ce monde de bons citoyens de la France et du Ciel.

— Au mois d'août, le R. P. Dérouet, pro-vicaire, est venu nous visiter à Linzolo. Il y a donné 222 confirmations. L'esprit de Dieu souffle donc à travers le pays.

MISSION DE L'OUBANGUI

Mgr Augouard écrit de Brazzaville, à la date du 1^{er} octobre 1903.

Je suis depuis dix jours à Brazzaville. Mon voyage a été bon d'un bout à l'autre.

La réception a été solennelle et des plus cordiales à la Mission; j'étais heureux de m'y trouver moi-même après une si longue absence.

Tout y annonce l'activité. L'évangélisation fait des progrès consolants chez les Batékés. J'ai été émerveillé des succès obtenus en si peu de temps. Beaucoup de villages ont des catéchistes et des écoles rurales. Les enfants s'habillent et se nourrissent eux-mêmes. C'est d'une grande économie pour la Mission, et cela nous permettra de multiplier ces œuvres, qui donnent déjà de si consolants résultats. Dieu en soit béni !

BIBLIOGRAPHIE

A. ESCHBACH, *S. Sp.* **Le Séminaire Pontifical Français de Rome. Ses premiers cinquante ans.** Rome, 1903. — In-4° de 324 pages, orné de 47 portraits et de 27 autres gravures.

Nous avons déjà mentionné cet ouvrage, en parlant du cinquantenaire du Séminaire français. C'est une excellente pensée qu'a eue le R. P. Eschbach de le préparer pour la fête jubilaire qu'on vient de célébrer ; ce travail, nul mieux que lui ne pouvait le faire, puisqu'une grande partie de sa vie se trouve mêlée à celle de l'établissement, dont il est supérieur depuis 28 ans, après y avoir été précédemment élève et directeur. Pour montrer tout l'intérêt que présente l'ouvrage, il suffit d'en indiquer les divisions principales : origines ; actes pontificaux, organisation ; *onomasticon* (Cardinaux protecteurs, fondateurs, supérieurs, bienfaiteurs, évêques sortis du séminaire, etc.) ; *éphémérides*.

Un chanoine de Moulins, M. l'abbé de la Celle, ancien élève du Séminaire français, écrit au R. P. Eschbach, après la lecture de ce livre.

Permettez-moi de vous remercier plus spécialement encore de l'ouvrage si plein de cœur et d'un intérêt si touchant pour les anciens de Santa-Chiara, que vous avez bien voulu nous remettre comme souvenir de nos inoubliables journées jubilaires. Je l'ai lu, ou plutôt dévoré en son entier avec une profonde émotion, et ai senti grandir en moi ma reconnaissance envers Notre-Seigneur, qui m'a appelé à faire partie de cette maison que l'on peut bien appeler providentielle vraiment. (Lett. du 29 sept. 1903.)

Le Cardinal Coullié, archevêque de Lyon, a adressé lui-même à notre confrère une lettre des plus élogieuses.

Je reçois, lui écrit l'éminent prélat, le magnifique volume qui raconte l'histoire et les gloires du Séminaire français pendant

50 ans ! Je m'empresse de vous envoyer l'expression de ma respectueuse et affectueuse gratitude.

Vous avez bien fait de conserver dans un monument littéraire les traditions de cette belle institution française, d'où sont sortis tant de prêtres qui honorent la France par leurs talents et leur piété.

La lecture de cet ouvrage sera une lumière pour les générations futures. Elle est destinée à fortifier encore, s'il est possible, le bon esprit, les études, la vie sacerdotale qui distinguent cette précieuse communauté. (Lett. du 24 oct. 1903.)

Questions pratiques sur le mariage dans les Missions, par le R. P. MICHEL, des Pères Blancs. Maison-Carrée, 1903. — Brochure in-8° de 160 pages.

Cet ouvrage n'est pas moins utile pour les Missions que celui que nous avons déjà annoncé sur le baptême. L'auteur y traite successivement du mariage des infidèles, du privilège paulin, du mariage des néophytes ; et, en tout, il se fait une loi de suivre exactement les décisions des Congrégations romaines.

BULLETINS DES ŒUVRES

PROVINCE D'IRLANDE

JUIN 1901 — OCTOBRE 1903

APERÇU GÉNÉRAL

Les œuvres de la Province comprennent, on le sait, trois Collèges, deux Petits Scolasticats, et une Communauté de missionnaires pour l'Irlande.

Nos Collèges conservent toujours parmi les autres établissements du pays la place qu'ils ont acquise par leurs succès. Blackrock et Rockwell demeurent à la tête des pensionnats, et Rathmines au premier rang des externats. Le Bureau d'éducation secondaire publiait autrefois, chaque année, les résultats des examens de toutes les écoles secondaires d'Irlande. Depuis deux ans, il se borne à publier le montant de l'allocation attribuée à chacune : ce qui, dans sa pensée, représente la somme de travail accomplie par elle.

Or, voici, d'après le rapport officiel, les sommes accordées par l'État, en décembre 1902, à nos deux maisons de Blackrock et de Rockwell, et celles qu'ont reçues le grand Collège des Lazaristes de Castleknock et celui des Jésuites de Clongowes :

Allocations scolaires de 1902.

Blackrock.	4 520 livres, soit 38 000 francs.
Rockwell.	4 176 livres, soit 29 400 francs.
Clongowes (Jésuites).	4 156 livres, soit 28 900 francs.
Castleknock (Lazaristes).	619 livres, soit 15 475 francs.

En comparant nos trois collèges avec les quatre des Pères Jésuites (Clongowes, Limerick, Belvédère, Galway), nous trouvons les résultats suivants :

Nos 3 Collèges ont reçu.	2 899 livres, soit 72 475 francs.
Les 4 Collèges des Jésuites.	1 740 livres, soit 43 500 francs.

Résultats des examens de 1903.

18 septembre 1903. — Les Supérieurs de Collèges viennent de recevoir du Bureau d'éducation les résultats des examens publics qui ont eu lieu au mois de juin 1903. Il y a, pour les élèves ayant réussi, cinq espèces de récompenses, selon le degré de succès : simples Certificats ; Certificats avec mention honorable (*Honneurs*) ; Prix moindres (de 25 à 100 francs) ; Médailles ; Grands prix (de 250 à 1250 francs).

Voici ces résultats pour nos trois Collèges :

Blackrock : Certificats, 77 ; honneurs, 19 ; prix moindres, 6 ; médaille, 1 ; grands prix, 10.

Ces prix valent aux élèves 7100 francs.

Rockwell : Certificats, 38 ; honneurs, 33 ; prix moindres, 16 ; médailles, 4 ; grands prix, 18.

Sans compter les médailles, ces prix valent aux élèves 11800 francs.

Rathmines : Certificats, 28 ; honneurs, 6 ; médaille, 1 ; grands prix, 5. — Ces prix valent aux élèves 3500 francs.

Nous n'avons pas les moyens de comparer nos succès avec ceux des autres grands Collèges du pays. Le montant des sommes accordées aux établissements, d'après le succès de leurs élèves, n'est pas encore connu.

L'École universitaire adjointe au collège de Blackrock, et placée sous la direction immédiate du P. Downey, continue à procurer à ses élèves, tant aux examens de l'Université Royale

qu'aux différents concours pour les emplois officiels, de hautes distinctions et des positions des plus lucratives.

Nos autres œuvres sont également en bonne voie, comme on le verra par leurs bulletins particuliers.

COMMUNAUTÉ DE ST-PATRICE A CLAREVILLE

1. Missions et retraites. — 2. Œuvre de la Ste-Enfance. — 3. Postulat de Frères.

Personnel. — R. P. Healy, *Provincial, économe, confesseur des Sœurs de St-Joseph,*

P. Botrel, *assist. prov., sup. local, confesseur des Petites Sœurs des Pauvres à Dublin;*

PP. Hyland, Fogarty, O'Shea (Corn.), Carey, Evans, *missionnaires.*
— Le P. Keegan, placé durant quelques mois à Clareville après sa profession, a été envoyé aux États-Unis en décembre 1902; il a été remplacé tout récemment par le P. Evans, venu de Rockwell.

FF. Canut, *cuisine; Epiphane, porte, réfectoire, service intérieur; Gérald, jardin, travaux extérieurs.*

Le F. Arthur, dont le nom paraissait en notre dernier Bulletin (Juillet 1901), a succombé le 8 décembre suivant, au matin même de la fête de l'Im.-Conception, par suite d'une maladie de poitrine dont il était atteint depuis plus d'un an. Quoique sa vie religieuse ait été bien courte, — il n'avait pas encore 2 ans de profession, — ce bon Frère a laissé à tous ceux qui l'ont connu le plus doux et le plus édifiant souvenir.

1. — L'œuvre des missions se continue modestement, selon la mesure bien restreinte du personnel de la communauté. Nos Pères sont appréciés partout où ils travaillent. La meilleure preuve, c'est qu'ils sont demandés par les prêtres des paroisses voisines de celles où ils ont travaillé, souvent rappelés plusieurs fois dans les mêmes églises, et qu'on ne peut suffire à toutes les demandes, surtout à certaines époques de l'année.

Ils ont surtout donné des retraites en plusieurs cathédrales et en d'autres centres importants : Dublin, Cork, Queenstown, Kilkenny, Letterkenny, etc. Mgr O'Callaghan, évêque de Cork, les demande tous ensemble pour une mission générale qui doit être donnée le Carême prochain dans sa ville épiscopale.

2. — On sait que l'œuvre de la Ste-Enfance, en Irlande, est placée sous la direction du P. Hyland. Elle procure des secours importants aux diverses Missions du monde, en même temps

qu'elle excite en leur faveur de nombreuses prières de la part des fidèles.

3. — On a commencé, cette année, un postulat de Frères à Clareville. Cet essai, malheureusement, n'a pas donné de grands résultats; mais nous espérons pouvoir annoncer au prochain *Bulletin* la fondation dans la province d'un double noviciat de Clercs et de Frères.

COMMUNAUTÉ DE L'IM.-CŒUR DE MARIE DE BLACKROCK

1. Collège. — 2. Examens et inspection. — 3. Impulsion aux études scientifiques. — 4. Petit Scolasticat. — 5. École universitaire. Petite conférence. — 6. Agrandissement et améliorations. — 7. Les archevêques de Dublin et de Sydney. Ministère.

Personnel. — P. J. Murphy, *Supérieur, préfet des Frères et des scolastiques employés.*

PP. Ebenrecht, *économiste, confesseur des élèves et à St-Jean de Dieu* ; Keawell, *préfet des études, professeur* ;

Dooney, *directeur de l'école universitaire, professeur* ;

Pembroke, *préfet du Petit Scolasticat, professeur* ;

Ph. O' Shea, *préfet de discipl. du collège, professeur* ;

O' Toole, Stephens, Kelly, Kearney, Berbach, Stafford, Senger, O' Neill, P. Brennan, Acton, *professeurs* ;

M. Butler (scol. profès) et 9 Scolastiques, *prof. et surveillants* ;

FF. Laurent, *ferme de Ryebrook* ; Jean-Joseph, *jardin* ; Francis, *ferme de Merrion, commissions* ; Roger, *dépense* ; Salomon, *prof. et surveillant* ; Sabas, *cordonnerie* ; Gaspard, *boulangerie* ; Marie-Paul, *auxiliaire, ferblanterie* ; Colombkille, Dunstan, *propreté* ; Sennan, *taillerie* ; Berckmans, Albeus, *dortoirs, chambres* ; Gall, Otteran, *cuisine* ; Achillée, *menuiserie* ; Mel, *bibliothèque* ; Marie-Vincent, Albert, *réfectoires* ; Benignus, *lingerie* ; Aloysius, *porte*. — Agrégés : Hunt, O' Reilly, O' Donnel, *aides*.

Au moment d'expédier ce *Bulletin*, la Maison-Mère nous demande le sacrifice du P. Neville, appelé comme supérieur à la Trinidad. Ce cher Père était économiste de la communauté depuis sept ans ; il laisse parmi nous le meilleur souvenir.

1. — Depuis trois ans, le nombre des élèves pensionnaires du collège a été en moyenne de 210. C'est le chiffre le plus haut que l'on ait eu pendant une série d'années; on doit le regarder comme d'autant plus satisfaisant qu'il y a dans le pays de nombreux collèges, et que notre prix de pension est des plus élevés. Nous avons, en outre, une soixantaine d'externes.

La qualité de nos élèves est en proportion avec leur nombre. On s'applique non seulement à maintenir le niveau traditionnel des études, mais encore à rendre les enfants heureux dans la maison, à les y attacher. On cultive surtout en eux l'esprit de piété, on veille à ce qu'ils aient une bonne tenue, et nous avons lieu de croire que nos soins attirent leur reconnaissance et celle de leurs familles.

2. — Le système d'éducation secondaire en Irlande a subi, depuis deux ans, des changements considérables. La commission qui en est chargée, l'*intermediate Education Board*, a voulu d'abord restreindre entre les collèges l'esprit de concurrence, que quelques-uns considéraient comme trop vive, et même nuisible aux études solides. C'est pourquoi elle ne publie plus les noms des concurrents et des maisons auxquelles ils appartiennent. Elle se contente d'aviser chaque établissement du résultat de l'examen pour ses propres élèves. Mais, en revanche, pour se rendre bien compte de l'état et de la marche des choses, elle fait inspecter tous les collèges par des hommes éminents, qui examinent les classes, le programme des études et la distribution du temps, ainsi que les locaux affectés aux élèves, salles, dortoirs, cours de récréation, etc. Le rapport dressé par ces inspecteurs, au sujet de chaque établissement, n'a pas été publié; mais nous savons de sources certaines qu'il a été pour nous des plus favorables.

Nous n'avons d'ailleurs qu'à nous féliciter, en ce qui nous concerne, du résultat final du nouveau système. Le succès se mesure d'après la somme d'argent adjugée par la commission à chaque collège, en récompense du travail accompli. Or, pour l'an dernier, la somme attribuée à Blackrock dépasse de beaucoup celle de n'importe quel autre établissement.

3. — Un autre changement considérable apporté à l'enseignement secondaire, c'est l'impulsion donnée aux études scientifiques. Une commission spéciale, appelée *Board of Agricultural and Technical Education*, a été créée pour encourager ces études, et, dans ce but, l'on a remis à sa disposition une somme d'argent assez considérable. Elle en dispose en contribuant, pour un tiers, aux dépenses d'appareils qu'ont à faire les établissements pour les cours des sciences, et en versant une somme pour chaque élève qui passe avec succès l'examen en ces matières. Il a été réglé, en outre, entre cette commission et

celle de l'Enseignement secondaire, que tout élève des cours préparatoires doit passer un examen en physique et chimie élémentaire. C'est une condition essentielle pour pouvoir concourir dans les matières générales, ce qui a obligé tous les collèges à faire des installations nouvelles pour les cours de sciences.

Nous avons dû nous-mêmes construire un bâtiment spécial à cet effet. Le P. Ebenrecht en a été l'architecte, comme de tous les autres nouveaux bâtiments de Blackrock ; et le F. Marie-Paul en a dirigé la construction. Les frais ont été largement compensés ; car, eu égard au nombre de nos élèves ayant passé l'examen, nous avons déjà reçu et nous continuerons à recevoir des sommes dépassant de beaucoup l'intérêt de l'argent dépensé. Ainsi deux de nos élèves viennent de remporter deux des cinq grands prix offerts par le Gouvernement, prix qui leur donnent droit à recevoir pendant trois ans l'enseignement gratuit dans les hautes sciences, et en même temps une subvention de mille vingt-cinq francs.

Il est bon de mentionner aussi, grâce à cette occasion, l'encouragement que le Gouvernement donne à l'enseignement congréganiste : non seulement on offre aux professeurs des cours gratuits durant les vacances, mais on paie, en outre, leurs frais de pension pendant les quatre semaines que durent ces cours. On exige, en retour, que tout professeur de sciences possède un grade scientifique universitaire, ou du moins un certificat de compétence, basé sur les cours spéciaux qu'il a suivis. Un de nos confrères, le P. O' Toole, vient d'être reconnu par la commission scientifique comme capable d'enseigner n'importe quel cours de chimie ou de physique. Le P. Kearney et quelques scolastiques suivent les cours, en vue d'être brevetés pareillement, ce qui sera un avantage immense pour l'avenir.

4. — Le collège aide à entretenir le Petit Scolasticat, qui est pour nous une pépinière de vocations religieuses et apostoliques. L'Irlande a fourni, en ces derniers temps, bon nombre de sujets à nos Missions de langue anglaise, ainsi qu'au collège de la Trinidad. Il serait à souhaiter que le nombre des petits scolastiques fût plus élevé ; il pourrait l'être, si l'on avait plus de ressources.

5. — Notre École des hautes études, pour les grades univer-

sitaires et pour les postes administratifs ou civils, compte autant d'élèves que le local restreint peut en recevoir. Leur nombre est de 35 environ, outre les scolastiques qui suivent les mêmes cours. On a eu, ces derniers temps, des succès bien satisfaisants aux examens des postes civils, quoiqu'il y ait eu grand nombre de concurrents. Il en a été de même aux concours de l'université; malgré l'avantage accordé à certains collèges de faire examiner leurs élèves par leurs propres professeurs, les nôtres ont remporté un assez grand nombre de prix d'honneur.

Il est probable qu'on réglera bientôt l'importante question de l'éducation universitaire pour les catholiques. Elle a été examinée, l'an dernier, par une commission royale, devant laquelle a paru le P. Supérieur, comme un des deux représentants élus par les divers collèges; et l'on croit que le gouvernement s'en occupera prochainement. Quelle sorte d'université accordera-t-on aux catholiques? On ne le sait pas encore; mais il est fort probable qu'on se contentera d'un collège central, aux cours duquel devront assister tous les étudiants, ce qui nous obligera à de nouveaux arrangements pour notre école universitaire.

Tout en préparant aux examens les jeunes gens de cette classe, on s'attache à en faire de vrais et solides chrétiens. Ils ont des cours d'instruction religieuse en rapport avec leur âge et avec la carrière à laquelle ils se destinent. On veille à ce qu'ils s'approchent régulièrement des sacrements; ils le font du reste volontiers. Dans ce même but, on a établi parmi eux, il y a deux ans, une conférence de St-Vincent de Paul, dans laquelle la plupart se sont enrôlés. Elle fonctionne en union avec celle de la paroisse. Le président de celle-ci assiste ordinairement, avec quelques autres membres, aux réunions de nos jeunes gens, et les fait accompagner dans les visites aux pauvres par un ancien confrère, de manière à prévenir tout danger. Mgr l'Archevêque de Dublin a exprimé publiquement sa très grande satisfaction au sujet de la fondation et de la bonne marche de cette conférence, et il a engagé les autres collèges à faire de même. Les Pères Jésuites viennent de suivre notre exemple dans leur école universitaire de Dublin.

6. — Des circonstances providentielles nous ont fourni l'occasion d'élargir notre terrain à des conditions avantageuses, ce qui était depuis longtemps bien nécessaire. Nous avons acquis,

l'an dernier, un champ situé derrière le jeu de paume des élèves ; et, à la fin d'octobre prochain, nous devons entrer en possession des terres qui longent la voie publique de Williamstown et les deux avenues de Castledawson et de Williamstown. On doit démolir les vieilles maisons qui s'y trouvent et bâtir un petit mur, surmonté d'une haute grille, et en arrière de cette grille on plantera des arbustes. Le collège de Blackrock aura ainsi un aspect de toute beauté. Lord Pembroke, propriétaire du sol, nous a fait des concessions considérables pour ces agrandissements.

7. — Parmi les visiteurs qui nous ont récemment honorés de leur présence, mentionnons Mgr l'Archevêque de Dublin, qui a daigné venir présider une petite soirée de fête donnée la veille des vacances de Noël, et dîner avec nous à cette occasion ; Son Éminence le Cardinal Archevêque de Sydney, qui, dans une allocution adressée aux élèves, a fait l'éloge de notre Collège et de la Congrégation.

On sait que le R. P. premier Assistant a bien voulu venir l'an dernier nous donner les exercices de la retraite annuelle ; tous lui en conservent un souvenir reconnaissant.

Dans l'intervalle de nos travaux au collège, nous sommes heureux de venir en aide aux prêtres des environs, pour les fonctions du saint ministère. Tout récemment, le P. Supérieur a prêché la retraite ecclésiastique au clergé de l'archidiocèse de Tuam. Nous avons aussi à donner les mêmes exercices dans un certain nombre de communautés religieuses.

COMMUNAUTÉ DE STE-MARIE DE RATHMINES

1. Chiffre des élèves. Succès aux examens. — 2. Triomphe au concours gymnastique. Séances de théâtre.

Personnel. — P. Crehan, supérieur, 6 autres Pères et 3 scolastiques professeurs, 4 Frères. — Depuis notre dernier Bulletin, le P. Dooley nous a quittés pour aller à la Trinidad, et les PP. Kelly (Michel) et Stephens ont été placés à Blackrock. Ils ont été remplacés par les PP. O'Hanlon, Moloney, O'Reilly et Walsh (Patrice). Les FF. Canut et Dunstan ont été envoyés, l'un à Clareville, l'autre à Blackrock, et remplacés par les FF. Austin et Gontran.

1. — Les démarches infructueuses que l'on avait faites, il y a trois ans, pour se débarrasser de cette œuvre, n'ont pas été sans lui nuire dans la confiance publique. L'an dernier ceper-

dant, le nombre des élèves a un peu augmenté ; il s'est élevé jusqu'à 150.

Les changements opérés en 1902 au sujet de l'enseignement secondaire ne nous ont pas d'abord été favorables. Nos classes du reste n'étaient pas très fortes à cette époque. Les résultats des derniers examens viennent d'être publiés ; et, à notre grande joie, ils sont bien meilleurs pour nous que ceux de l'année précédente. En 1902, il n'y avait eu à réussir aux examens que 16 élèves, dont 2 du *senior grade*. Cette année, il y en a eu 28, dont 11 du grade supérieur. Nous avons, en outre, la première place en science, une *Exhibition* dans le *Senior Grade* et deux dans le *Middle Grade*. Puis, ce qui est encore plus important, pour nos finances, c'est que les *Results Fees* seront au moins doublés.

2. — Nos élèves sont très fiers d'une belle victoire qu'ils ont remportée cette année, dans un concours de gymnastique, sur l'externat de *Belvedere*, tenu par les Pères Jésuites. Ce concours a été établi, il y a six ans, par la « Société gymnastique irlandaise » pour encourager ce que l'on appelle le *Physical Culture* dans les écoles. Chaque école y est représentée par douze élèves, qui ne doivent pas avoir plus de quinze ans. Jusqu'ici l'externat des Jésuites avait toujours remporté le premier prix, ce qui leur avait acquis dans la ville une très grande renommée, comme d'une école où l'éducation physique recevait l'attention qu'elle mérite. L'an dernier, nos élèves sont entrés en lice pour la première fois ; et, bien qu'ils n'eussent encore obtenu que la deuxième place, ils se couvrirent de gloire par leur habileté dans les divers exercices. Cette année, on s'attendait à une lutte acharnée entre les deux collèges : ce devait être entre eux, disait-on, le combat décisif. Il eut lieu dans la salle de gymnastique de la ville, devant un grand concours des parents et amis des élèves. Après une séance de deux heures, les juges annoncèrent le résultat : *St-Mary's*, 295 points $1/4$; *Belvedere*, 293 points $1/2$. Les partisans du collège de Ste-Marie de Rathmines poussèrent de grands hurras, qu'ils renouvelèrent avec énergie quand nos jeunes vainqueurs s'avancèrent vers le président pour en recevoir de belles médailles d'argent, et le trophée, un fort beau *shield* (bouclier), qui devait rester au Collège. Ce trophée forme actuellement le principal ornement de notre grand parloir.

Nous tenons à donner à nos séances théâtrales la plus grande perfection possible, soit à cause du bon effet qu'elles produisent sur le public, soit à cause du bien qui en résulte, pour nos élèves eux-mêmes. Ils ont donné, cette année, le *Marchand de Venise*, de Shakespeare, d'une manière qui a émerveillé un auditoire nombreux et distingué.

COMMUNAUTÉ DE N.-D. DE ROCKWELL

1. Collège. Effectif. — 2. Succès. — 3. Piété. Vocations. — 4. Petit scolasticat. — 5. L'Arch. de Cashel.

Personnel. — P. Brennan, *supérieur, préfet des Frères, latin* ;

PP. Cotter, *économe* ;

O'Brien (Thomas) (1), *préfet du petit scolasticat, professeur* ;

J. Byrne, *préfet des études, professeur* ;

Baldwin, *préfet de discipl. du collège, professeur* ;

Népomucène Muller, Colgan, Ch. Schmidt, Mich. Walsh, Mich.

O'Shea, Blanchot, Mac Grath, Mac Gurk, *professeurs* ;

FF. Hippolyte, *auxiliaire, service intérieur* ; Adelme, *livres classiques, professeur* ; Aidan, *porte* ; Raoul, Virgilius, *jardin* ; Kieran, François de Sales, *ferme* ; Nicéphore, *taillerie* ; Silas, *cordonnerie* ; Dalmas, *surv. des ouvriers* ; Patrick, *lingerie* ; Brandain, *réfectoires* ; Gregorius, *dortoirs* ; Élimien, Nicolas, *cuisine, basse-cour* ; Edgard, *infirmerie* ; Baptiste, Vincent, *chambres*.

Les PP. Shanahan et Evans nous ont quittés, le premier l'an dernier pour le Bas-Niger, et le second tout récemment pour Clareville ; ils ont été remplacés par les PP. Baldwin, Mac Gurk et O'Brien.

Les FF. Épiphané, Austin, Agricole, ont été remplacés de même par les FF. Baptiste, Vincent et Émilien.

1. — L'établissement a fortement à lutter pour maintenir l'excellente position qu'il a conquise parmi les institutions du pays. De nouvelles écoles ont surgi ; des places gratuites sont offertes partout, dans les séminaires et ailleurs, aux élèves de talent. Cependant le nombre de nos collégiens et celui de nos scolastiques n'ont pas diminué ; nous avons même eu une augmentation cette année.

Jusqu'ici, faute de local suffisant, leur chiffre ne pouvait s'accroître. Maintenant que nous sommes mieux installés, et que le chemin de fer est presque achevé jusqu'à Cashel, nous

(1) C'est par erreur que le dernier *Bulletin*, en annonçant sa nomination, a donné à ce Père le prénom de *John*.

avons déjà jusqu'à 205 élèves inscrits comme pensionnaires et 12 externes. Près de cent nouveaux nous sont venus depuis le commencement de septembre.

2. — Grâce au travail des enfants et au zèle des professeurs, Rockwell maintient toujours sa place d'honneur parmi les collèges d'Irlande, malgré les changements radicaux introduits, il y a deux ans, par les *Intermediate Commissioners*, dans le système et le programme de l'enseignement secondaire. L'an dernier, l'établissement avait conquis le premier rang; et, d'après la liste des prix qui vient de paraître, nos succès sont encore plus brillants cette année. Voici à ce sujet, un extrait du *Freeman's Journal*.

Les résultats de l'*Intermediate*, publiés aujourd'hui, montrent que Rockwell a dépassé les succès brillants de l'an dernier et des années précédentes. Ses élèves ont gagné 13 nouvelles *exhibitions* (grands prix), dont 3 dans le *senior grade*, le 1^{er}, le 6^e et le 7^e; 4 dans le *middle* et 6 dans le *junior*; 5 autres *exhibitions* retenues; 4 médailles, 8 prix pour la composition dans les langues, et 8 autres prix.

Outre ce total de 18 *exhibitions*, et 38 *distinctions*, Rockwell a les 4 premières places pour les mathématiques dans le grade préparatoire (où l'on ne donne plus de prix), la 3^e place en sténographie dans le *Middle Grade*, la 2^e place en langue irlandaise dans le *Senior grade*, la 2^e place en latin dans le *Junior* et le *Middle grade*. 71 élèves ont réussi, dont 59 dans les trois grades supérieurs, et 33 « avec distinction » en trois matières au moins.

Un si excellent résultat fait honneur aux maîtres et aux élèves de Rockwell, et montre clairement qu'ils savent réussir aussi bien sous le nouveau système de l'*Intermediate* que sous l'ancien.

Pendant les huit années précédentes, Rockwell a fait réussir aux examens de l'enseignement secondaire 784 candidats, qui ont gagné 454 distinctions, 234 grands prix de 500 francs à 1250 francs chacun, 6 médailles, et 214 prix divers. A l'Université royale, le succès de nos élèves a été également brillant. Aussi le doyen du clergé diocésain a-t-il dit à notre distribution des prix de l'an dernier :

L'archidiocèse de Cashel et le pays tout entier sont justement fiers du collège de Rockwell. Non seulement on y donne avec succès la meilleure éducation, dans un milieu des plus distingués, mais encore on y maintient au plus haut degré, avec la moralité et la bonne conduite, l'esprit de piété, de religion et de patriotisme. Chaque année, les élèves remportent dans leurs études un succès,

on peut dire phénoménal, et ils s'ouvrent ainsi dans le monde des carrières qui font honneur à leurs maîtres et à eux-mêmes.

3. — Comme le déclarait ce prêtre éminent, nos chers enfants nous donnent, en effet, toute satisfaction au point de vue moral et religieux, comme à celui des études. Tous communient presque chaque semaine, et grand nombre d'entre eux, en sortant de la maison, embrassent l'état ecclésiastique ou la vie religieuse. Cinq ont passé au Petit Scolasticat au commencement de septembre, et il y en a 18 autres qui n'attendent que la permission pour y entrer aussi.

Chaque année, il y en a presque une trentaine qui vont dans leurs séminaires, où ils se distinguent par leur piété et leur succès dans les études. Au séminaire des Missions étrangères de Dublin, l'un de nos élèves a conquis, cette année, la première place sur 50 concurrents. Plusieurs ont gagné des bourses à Thurles, à Waterford, et même à Maynooth, où deux d'entre eux priment dans leurs classes respectives. Ainsi, partout où ils vont, nos jeunes gens maintiennent la bonne renommée de Rockwell; et ils gardent un attachement sincère à la Congrégation qui les a élevés.

4. — Notre Petit Scolasticat est aussi en très bonne voie. On n'y admet que des élèves d'un âge mûr et assez avancés dans leurs études. Pour les plus petits qui désireraient y entrer, on les garde au collège jusqu'à l'âge de 16 ou 17 ans, afin de n'avoir au Scolasticat que des sujets solides, et autant que possible assurés dans leur vocation.

Nous comptons en ce moment 18 scolastiques, tous venus du collège.

5. — Il y a deux ans, nous avons eu la douleur de perdre l'excellent archevêque de Cashel, Mgr Croke, qui avait toujours été si bien disposé pour nous. Son successeur, Mgr Fennelly, nous est encore plus dévoué, s'il est possible; il nous témoigne partout et toujours une bienveillance vraiment cordiale et paternelle. Trois fois déjà depuis son sacre, il est venu nous faire visite à Rockwell, où il a passé quelques jours. A deux reprises différentes, il a donné la confirmation à ceux de nos enfants qui ne l'avaient pas encore reçue; et il a adressé à tous les élèves des éloges encourageants, avec des avis éclairés, qui n'ont pas manqué de faire du bien à tous. Nous attendons encore Sa Grandeur pour le mois prochain.

NÉCROLOGIE

Sont décédés :

Le 30 août 1903, à Kihita (Counène), par suite de l'influenza, le P. Victor-Alcide HARDY : 33 ans d'âge, 14 de vie de communauté, 7 de profession ;

Le 2 octobre, à Bathurst (Gambie), par suite d'un accès bilieux, le P. Ildephonse MULLER : 70 ans d'âge, 46 de Congrégation, 41 ans et 1 mois de profession ;

Le 2 octobre également, à Boffa (Guinée française), par suite d'une fièvre bilieuse hématurique, le F. MARIE-PAULIN Resch : 29 ans d'âge, 6 de Congrégation, 4 de profession ;

Le 13 octobre, à Paris, par suite d'une méningite, le F. EUPHRASE Goettelmann, revenu dernièrement du Congo français : 36 ans d'âge, 20 de communauté, 4 ans et 1 mois de profession.

Le P. Muller et le F. Euphrase avaient les vœux perpétuels ; le P. Hardy et le F. Marie-Paulin, les vœux de cinq ans.

LE P. MAUGER

DÉCÉDÉ A SAINTE-RADEGONDE (OUBANGUI), LE 6 JUIN 1903

A son arrivée à Grignon, le P. François-Arsène Mauger était déjà prêtre. Né le 17 novembre 1869 à Juvigny-sous-Audaine (Orne), il avait été ordonné à Sées le 8 juin 1895 et placé peu après comme vicaire à la Sauvagère. Il y faisait beaucoup de bien et était très aimé. Cependant, il lui semblait que le bon Dieu demandait de lui quelque chose de plus. Pendant ses études à Tinchebray, et surtout au grand Séminaire, il s'était déjà senti attiré vers les Missions d'Afrique ; et sa santé seule avait fait hésiter ses directeurs à le laisser partir. La vie active du ministère l'ayant bientôt remis, il ne crut pas pouvoir résister à l'appel de la grâce, et vint généreusement demander une place parmi nos jeunes novices le 8 mai 1897. Il voulait être religieux en même temps que missionnaire.

Le 15 mai de l'année suivante, il faisait avec joie sa profession ; et quelques semaines plus tard, après avoir fait ses adieux à sa vieille mère en pleurs, mais chrétiennement résignée, il s'embarquait pour l'Oubangui.

« Ce cher confrère, écrit le P. Rémy, en nous annonçant sa mort prématurée, était arrivé dans la Mission en août 1898. Attaché

d'abord à la communauté de Brazzaville, comme directeur des enfants, puis comme économiste, il s'acquitta de ces deux fonctions avec zèle et dévouement. En janvier 1900, il était désigné avec le P. Colombel, pour aller fonder la station de St-François, dans la Moyenne-Alima. Il sut endurer avec courage et esprit de foi les souffrances et les difficultés inévitables dans toute fondation. Un jour, voyant des Noirs monter le fleuve en pirogue, il s'avança vers eux, pour leur parler. Ces sauvages, qui n'avaient jamais vu de Blancs, crurent que le Père voulait les arrêter, et le chef lança contre lui sa sagaie, qui lui perça la cuisse. Le sang coula abondamment, et l'on eut de la peine à arrêter l'hémorragie. La plaie se cicatrisa, mais il en ressentit toujours une grande difficulté pour la marche. Deux ans plus tard, le P. Colombel, ayant dû rentrer en France pour cause de santé, le P. Mauger le remplaça comme supérieur, en mai 1902. Il entreprit alors la construction d'une maison plus confortable pour les missionnaires. A peine l'avait-il terminée, que l'obéissance l'appela à diriger la station de Ste-Radegonde, à Sambikio, dans la Basse-Alima. C'était en février 1903 ; il devait, hélas ! y succomber quelques mois après. »

« Depuis sa descente à Ste-Radegonde, écrit son compagnon, le P. Pédron, le cher P. Mauger n'avait jamais été bien portant. Un peu de dysenterie et de fièvre lui firent visite au mois de mai ; il s'était cependant remis. Le dimanche de la Pentecôte, 31 mai, nous célébrions ensemble avec joie la fête patronale de notre famille religieuse. Rien encore ne faisait présager la fièvre bilieuse hématurique, qui, le lendemain, devait obliger le bon Père à s'aliter. Hélas ! il ne devait plus se relever. Il vient de s'éteindre aujourd'hui, 6 juin, dernier jour de l'octave de la Pentecôte, pour aller, j'en ai la confiance, continuer au ciel l'*Alleluia* des joies pascales. Plusieurs jours avant sa mort, il reçut l'Extrême-Onction en pleine connaissance, et fit ses vœux perpétuels ; mais il ne put recevoir le saint viatique, à cause des vomissements qui se reproduisaient par intervalles. Durant sa maladie, il ne faisait que parler du Sacré-Cœur. Il eût vivement désiré pouvoir dire la sainte messe le premier vendredi de juin ; le lendemain, la Sainte Vierge venait le chercher au jour qui lui est consacré. »

Le cher défunt écrivait lui-même de Ste-Radegonde, le 10 mai dernier, au P. Prat, en France :

« Ici, tout va bien sous tous rapports. Nous avons toujours une vingtaine de petits rachetés. A Pâques, le P. Pédron a ramené des villages environnants plus de 50 enfants libres... Tous sont encore là, travaillant un peu, jouant beaucoup, mais apprenant notre sainte religion. Pour moi, ça va de mal en pis ; j'ai encore récolté une bilieuse, suivie de dysenterie ; c'est à peine fini mainte-

nant. Mais enfin, il semble que le bon Dieu veut prendre en pitié les sauvages qui nous entourent. »

Mgr Augouard était encore en France, se préparant à repartir pour l'Oubangui, quand est arrivée la douloureuse nouvelle de la mort du vaillant missionnaire. Il écrivait à ce sujet : « C'est là une grande perte pour la Mission. La santé du bon P. Mauger avait toujours laissé à désirer. Malgré cela, il travaillait sans relâche avec un courage persévérant et une ardeur tout apostolique. Nommé récemment supérieur de la station de Ste-Radegonde, il avait rendu l'œuvre promptement florissante ; les indigènes venaient nombreux se faire instruire pour devenir chrétiens. Je me promettais de le féliciter bientôt de ces heureux résultats. Le bon Dieu a préféré le récompenser sans retard... Au ciel, j'en ai la douce confiance, le cher Père priera pour la Mission où il s'est si généreusement dépensé, afin d'obtenir à nos pauvres Noirs de nouvelles grâces de conversion. »

LE F. AVELINO

MORT A CACONDA LE 30 JUILLET 1903

Le F. Avelino, écrit le P. Riedlinger, supérieur de la communauté, n'était avec nous que depuis quelques mois. Parti de Cintra au mois de septembre 1902, il semblait destiné à travailler longtemps sur cette terre d'Afrique. Il a suffi d'un jour et demi de maladie pour le coucher dans le cercueil !...

Feu et flamme pour le travail, dès son arrivée à Caconda, il se mit à l'ouvrage avec ardeur. Je lui disais parfois : « Frère, travaillez moins vous-même, et faites davantage travailler les Noirs. — Je veux, répondait-il, leur donner l'exemple, pour les entraîner. » Au mois de janvier de cette année, il fut pris de rhumatismes ; et, comme j'en étais moi-même gravement atteint, nous nous consolions mutuellement. Sans être bien malade, il ne négligeait pas de prendre un purgatif ou un vomitif à peu près chaque semaine. Cette précaution, qui est pour beaucoup d'une absolue nécessité dans ces pays, aurait dû, ce semble, le mettre à l'abri d'accès bilieux. Il n'en fut pas ainsi. Je l'avais placé au moulin, à cause de ses rhumatismes. Le 28 juillet au soir, il y travaillait encore ; mais le lendemain matin il ne se leva point. Il se plaignait beaucoup de douleurs dans les reins. Son état empirant malgré les remèdes, j'allai en avertir le R. P. Lecomte ; il crut y reconnaître quelques signes de la maladie qui avait emporté le P. Merlen en 1893. A mon retour, voyant que le mal du bon Frère s'aggravait, je lui parlai du sacrement de l'Extrême-Onction, en lui disant que je l'avais reçu moi-même le 5 janvier. Une larme coula

le long de ses joues, pendant qu'il offrait à Dieu le sacrifice de sa vie. Je lui dis alors de me faire appeler quand il le désirerait, à n'importe quelle heure de la nuit. Il me demanda en effet, vers 3 heures du matin. « Père, me dit-il, je suis prêt, il faut me préparer pour le grand voyage ; allons-y, puisque Notre-Seigneur le veut. » Il fait alors sa confession et me prie de demander pardon pour lui à tous ses confrères des peines qu'il aurait pu leur causer, car déjà il ne parlait plus facilement. Il était d'une admirable résignation. Vers 8 heures, voyant en lui tous les signes d'une fièvre pernicieuse algide, je lui administrai l'Extrême-Onction, qu'il reçut en pleine connaissance ; et quelque temps après midi il rendit le dernier soupir.

Je ne doute pas que ce bon Frère n'ait trouvé en Notre-Seigneur un juge favorable, car il avait un grand esprit de foi. Pour la communauté, il a toujours été un modèle de piété, de régularité ; l'amour du travail n'était surpassé chez lui que par l'amour de Dieu et de sa règle. (Lettre du 6 août 1903.)

— Le F. Avelino (Antonio da Silva), ajoute le P. Labrousse, était né le 4 octobre 1873 à Lagares, au diocèse de Porto, non loin de Formiga. Je me trouvais en cette dernière maison à faire ma retraite, en juillet 1898, quand il se présenta à moi pour être Frère. Il me sembla reconnaître en lui un homme simple et droit, animé des meilleures dispositions. Aussi n'hésitai-je pas à lui répondre que, s'il était prêt à essayer, je l'emmènerais avec moi. Le lendemain, il revenait de grand matin, heureux de quitter le monde pour se vouer au service du bon Dieu.

Pendant le temps que ce bon Frère a passé à Cintra, on peut dire en toute vérité qu'il n'a eu en vue qu'une seule chose : faire en tout ce qu'il croyait être la sainte volonté de Dieu. Aussi fut-il admis d'un avis unanime au saint habit le 8 septembre de l'année suivante, puis à la profession le 19 mars 1901.

Loin de chercher ses aises, il a toujours été un modèle de mortification, de travail et de régularité. Tous ses moments libres, surtout les dimanches et fêtes, il les passait, avec une vraie satisfaction, en profonde adoration devant le Très Saint Sacrement. Chaque jour ou à peu près, il faisait le chemin de la croix avec une dévotion extraordinaire.

Quand on lui annonça, dix-huit mois après sa profession, qu'il avait son obédience pour l'Afrique, il ne se possédait pas de joie. Il était tout heureux d'avoir été choisi pour aller se sacrifier en vue du salut des pauvres Noirs. Il a été exaucé !

LE F. EUPHRASE

DÉCÉDÉ A PARIS LE 13 OCTOBRE 1903

Louis Gœttelmann, en religion F. Euphrase, était né le 12 juillet 1867 à Schlestadt, en Alsace. Le 13 septembre 1883, il arrivait comme postulant à Cellule, de l'orphelinat St-Charles de Strasbourg, où il était depuis l'âge de dix ans. Admis à la profession le 8 septembre 1886 à Chevilly, il fut d'abord employé quelque temps à Mesnières comme réfectoier, et à Paris comme second portier; puis, sur sa demande d'aller en Afrique, il reçut son obédience pour le Congo français.

« A son arrivée à Loango, nous écrit le F. Jérémie, qui l'a particulièrement connu en Mission, le F. Euphrase reçut de Mgr Carrie le soin de la cuisine et du jardin. Entre temps, il avait, en outre, une petite classe à faire aux enfants. Huit mois après, il fut désigné pour aller à Linzolo, à 22 jours de marche de la côte. Les vieilles constructions, faites en briques séchées au soleil, ne tenaient plus. Le cher Frère, aussi habile que dévoué, se fit à la fois charpentier, briquetier et maçon. La maison des enfants, la cuisine et deux magasins s'élevèrent ainsi successivement par ses soins. Restait à faire la maison des missionnaires. Quoique très fatigué, il se mit à préparer les briques et tout le matériel nécessaire, quand il fut pris d'une fièvre bilieuse hématurique, qui le mit à deux doigts de la mort et l'obligea de rentrer en France en juin 1894. »

Attaché de cœur à la Congrégation, devenue sa famille adoptive, le F. Euphrase profita de son séjour à la Maison-Mère pour solliciter la faveur des vœux perpétuels. Sur le témoignage favorable envoyé de la Mission, il les émit à Chevilly le 8 septembre 1894, et repartit généreusement pour le Congo le 25 octobre suivant.

« A son retour à Loango, ajoute le F. Jérémie, une caravane était en préparation pour l'intérieur. Le cher Frère partit avec elle le 4 décembre, pour aller à Linzolo, où il arrivait le 24 au soir. Il se mit aussitôt au travail pour achever la maison d'habitation, commencée avant son départ. Malheureusement, deux mois après, il fut de nouveau pris d'une fièvre bilieuse hématurique; il ne fit plus dès lors que traîner et dut retourner à Loango, où il reprit ses anciennes fonctions, la classe exceptée. Quand, plus tard, le P. Derouet alla remplacer le P. Schmidt à Bouanza, il demanda à le prendre avec lui. C'est là qu'il s'est dévoué jusque vers son retour en France. »

Rentré à la Maison-Mère le 15 février 1903, le F. Euphrase parut se remettre assez vite. Cependant, il eut plusieurs abcès à l'oreille droite, qui le firent beaucoup souffrir et donnèrent même des inquiétudes à son sujet. Il en sentait lui-même la gravité. A Vichy, où le

médecin l'avait envoyé, un confrère lui demandait s'il n'allait pas bientôt retourner en Afrique. « Hélas ! non, lui répondit-il, j'ai des pressentiments que ma santé va tourner mal. » — Il tomba, en effet, gravement malade à son retour de Vichy (22 septembre) ; et, quelques jours après, se déclarait une méningite. Le bon Frère demanda alors à se confesser. Il le fit plusieurs fois, comme devant bientôt mourir. « C'est fini, disait-il, c'est fini ! » Le délire survenant, on l'administra le 26 au soir. Il recouvra encore, à ce moment, assez de connaissance pour s'unir aux pieux sentiments que lui inspirait le R. P. Pascal, avant de lui faire les saintes onctions et de lui donner l'indulgence plénière. Le Dr Coffin, pensant que cette affection du cerveau pouvait provenir de nouveaux abcès aux oreilles, conseilla la trépanation. Elle eut lieu le 27 septembre à l'hôpital Péan, sans donner de résultat. Puis quelques jours après se déclara, du côté de l'oreille gauche un gros abcès, qui amena un dénuement fatal, le 13 octobre. Le surlendemain, son corps fut transféré à Chevilly, où il fut inhumé au cimetière de la paroisse, après un service funèbre célébré par la communauté.

« Le cher et regretté défunt, nous disent les FF. Jérémie et Hildevert, rentrés cette année de la même Mission du Congo français, était d'un caractère aimable et gai, mais en même temps résolu et généreux. Plein de zèle pour la réussite des œuvres, il ne reculait jamais devant aucun obstacle. Pour les malades, il était d'une bonté admirable ; il savait bien les soigner, et il le faisait avec un vrai dévouement, restant jour et nuit à leur chevet pour leur procurer quelque douceur. Il possédait en un mot toutes les qualités et les vertus d'un bon et vaillant missionnaire. La Mission du Congo le regrettera longtemps. »

« Le vicariat du Congo français, nous écrit de son côté le P. Murard, aussi en France en ce moment, perd en ce bon F. Euphrase un de ses plus anciens et dévoués missionnaires. Formé à ces écoles de privation et de courage qu'étaient Linzolo et Bouanza, il avait l'intelligence pratique des divers détails du matériel d'une Mission, en même temps qu'une énergie toujours douce dans la direction des travaux exécutés par les indigènes.

« Son dévouement était admirable. Les confrères soignés par lui à Bouanza en gardent un précieux souvenir. Les fonctions multiples, qui parfois incombent forcément aux Frères des Missions, étaient remplies par lui avec une charité et un entrain qui faisaient plaisir à voir. Sobre et actif, il prenait à peine le temps de se reposer, les jours de fièvre : si bien que beaucoup de ceux qui l'ont connu à l'œuvre se sont longtemps demandé comment ce petit homme, maigre et sec, pouvait tenir tant d'années à pareille besogne. Cette intelligence des choses et cet entrain dans les occupations étaient rehaussés par une

profonde piété. Déjà, depuis plusieurs années, notre bon F. Euphrase était, à son insu, cité comme le modèle des Frères missionnaires. Le bien immense qu'il a fait ou aidé à faire, joint aux souffrances qu'il a endurées et offertes au bon Dieu pour sa chère Mission, lui auront valu, nous en avons la confiance, une belle récompense auprès du divin Maître, au service duquel il s'est généreusement dévoué.»

Une dépêche de Port-au-Prince, du 31 octobre, nous annonce la mort bien regrettable du R. P. Marcellin BERTRAND, supérieur principal de nos maisons d'Haïti : 53 ans d'âge, 39 de communauté, 26 ans et 6 mois de profession.

AVIS

Bulletins. — Suivant l'ordre des provinces à l'État du personnel, doivent paraître :

En janvier et février, les Bulletins des *États-Unis* ;

En mars, ceux des *Antilles* (Haïti, Guadeloupe, Martinique, Trinidad) ;

En avril, ceux de *Bourbon* et de *Maurice* ;

En mai, ceux de la *Sénégalie*, puis successivement, de mois en mois, ceux des autres Missions.

Mais ils doivent être à la Maison-Mère un mois avant leur publication.

Missions. — Prière aux chefs de Missions d'envoyer au plus tôt à la Maison-Mère leurs rapports aux Œuvres de la Propagation de la Foi et de la Sainte-Enfance, ainsi que les feuilles des *Missiones Catholicæ* envoyées à corriger, si déjà ces pièces ne sont pas expédiées.

État du Personnel. — On ne sait s'il sera possible, eu égard à la situation religieuse en France, de publier cette année l'État général. Les Supérieurs sont priés cependant de remplir et d'envoyer à la Maison-Mère les feuilles qui leur sont adressées pour leurs provinces et communautés.

Maison-Mère, le 1^{er} novembre 1903.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : BARILLEC.

LA CHAPELLE-MONTLIGEON
Imp. de Notre-Dame de Montligeon

Le Gérant :
L. BLAIS.



FERVEUR. — CHARITÉ. — SACRIFICE.

SOMMAIRE. — **Actes administratifs.** La situation religieuse en France. Décision fermant douze de nos maisons. — Dans les colonies françaises. — Révocation du décret de 1874 approuvant la Congrégation comme établissement d'utilité publique voué à l'enseignement. — Suppression du petit séminaire de Cellule. — Admissions : Vœux, Sts Ordres. — *Avis*. La maladie du sommeil et les mouches piqueuses. — Les noms propres. — **Nouvelles des communautés.** Mouvement du personnel. — Le sacre de Mgr O'Gorman. — *Bibliographie* : P. Duss : Les champignons des Antilles. — Oubangui : Catéchisme Itéké. — **Bulletins des œuvres.** *Portugal* : Aperçu général — Lisbonne. — Cintra. — Formiga. — Braga. — Porto. — Campo-Maior. — Ponta-Delgada. — **Nécrologie.** *Décès* : P. Hügi; M. Noël, scol. — *Notices* : PP. Hügi, Ildephonse Muller.

ACTES ADMINISTRATIFS

LA SITUATION RELIGIEUSE EN FRANCE

Décision fermant douze de nos maisons.

L'année 1903 s'achève avec une recrudescence marquée de la persécution religieuse.

Notre tour devait venir : il est venu.

Au commencement de novembre, la situation des trois Congrégations, du St-Esprit, de St-Lazare et des Missions étrangères, a fait l'objet d'un examen de la part du Gouvernement; elle a été, pour toutes, réglée de la même manière. On leur laisse les seuls établissements que l'on considère comme essentiels à leurs fins : une Maison-Mère, une maison de formation (pouvant comprendre Scolasticat, Noviciat de Clercs et de Frères, et Cours littéraires annexes), une maison de retraite, et des procures dans les ports d'embarquement.

Dans ces limites, la Congrégation du St-Esprit reste autorisée pour les Missions, et spécialement pour les Missions coloniales, comme les Lazaristes le sont pour les Missions du Levant, et les Missions étrangères pour celles de l'Extrême-Orient.

Le 4 novembre, une décision était prise en ce sens par M. Combes, président du Conseil, ministre de l'Intérieur et des Cultes, et, du même coup, la fermeture était prononcée contre 1 maison des Missions étrangères, 19 de St-Lazare, et 12 des nôtres.

Voici la lettre qui apporta cette nouvelle à Mgr Le Roy, supérieur général, le 9 novembre, au soir. Elle lui fut remise par le Commissaire de police du quartier du Val-de-Grâce, qui l'informa en même temps que le délai accordé était de deux mois (1^{er} janvier 1904).

MINISTÈRE
DE L'INTÉRIEUR ET DES CULTES

Paris, le 4 novembre 1903.

—
DIRECTION GÉNÉRALE DES CULTES

MONSIEUR LE SUPÉRIEUR GÉNÉRAL,

A la date du 1^{er} octobre 1901, vous m'avez adressé une demande tendant à obtenir l'autorisation prévue par l'art. 13, § 2, de la loi du 1^{er} juillet 1901, notamment en faveur de 12 établissements de votre Congrégation situés à :

- 1° St-Ilan en Langueux, département des Côtes-du-Nord ;
- 2° Seyssinet (Commune de Pariset), département de l'Isère ;
- 3° St-Michel de Priziac, département du Morbihan ;
- 4° Langonnet, id.
- 5° Merville, département du Nord ;
- 6° Beauvais, département de l'Oise ;
- 7° Cellule, département du Puy-de-Dôme ;
- 8° Orly-Grignon, département de la Seine ;
- 9° Châtenay, id.
- 10° Mesnières, département de la Seine-Inférieure ;
- 11° Épinal, département des Vosges ;
- 12° Miserghin, département d'Oran.

Après examen des pièces produites à l'appui de cette demande et des résultats de l'instruction à laquelle il a été procédé, j'ai décidé qu'il n'y avait pas lieu de transmettre les dossiers au Conseil d'État en vue des autorisations sollicitées.

En conséquence, j'ai l'honneur de vous notifier que votre demande est rejetée en ce qui concerne les établissements de votre Congrégation ci-dessus désignés.

Je vous rappelle qu'aux termes de la loi du 4 décembre 1902, « sont passibles des peines portées par l'art. 8, § 2, de la loi du 1^{er} juillet 1901 (amende de 16 à 5,000 francs et emprisonnement de

six jours à un an) tous individus qui, sans être munis de l'autorisation exigée par l'art. 13, § 2, auront ouvert ou dirigé un établissement congréganiste, de quelque nature qu'il soit, que cet établissement appartienne à la Congrégation ou à des tiers; qu'il comprenne un ou plusieurs congréganistes ».

Agrérez, Monsieur, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

*Le Président du Conseil,
Ministre de l'Intérieur et des Cultes,*
E. COMBES.

Dans une longue conversation que Mgr Le Roy avait eue l'avant-veille avec M. Dumay, Directeur général des Cultes, cette mesure lui avait été annoncée, mais d'une façon générale. Par cette lettre, nous voyons 12 de nos maisons fermées à la fois, et nous tomber sur les bras près de 300 Pères ou Frères, dont une centaine de vieillards et de malades, avec plus de 1,500 enfants et jeunes gens.

Des sursis ont été demandés pour quelques maisons dont la situation est particulièrement difficile : Grignon, Seyssinet, St-Michel de Priziac, St-Ilan, Merville... Mais, malgré les appuis considérables qui nous ont été promis, nous aurions tort de les espérer.

Par ailleurs, il est deux maisons qu'il fallait absolument sauver : Miserghin, maison de convalescence, et Langonnet, maison de retraite. Des demandes subsidiaires d'autorisation ont été déposées en ce sens. Seront-elles agréées? Nous l'espérons encore... à moins — et c'est la pensée de plusieurs — que toutes les Congrégations religieuses ne disparaissent pour un temps du sol de France, hier si fécond en œuvres catholiques, et aujourd'hui si lamentablement dévasté!

DANS LES COLONIES FRANÇAISES

Dans les Colonies françaises, la situation n'est pas meilleure.

L'enseignement officiel est ou va être partout laïcisé; l'enseignement libre n'est pas lui-même sûr de son lendemain.

Il en est de même des services hospitaliers. Les Religieuses de St-Joseph de Cluny, qui avaient des contrats réguliers avec le Gouvernement, viennent d'être invitées à quitter les hôpitaux et dispensaires officiels au Sénégal, au Soudan, en Guinée, à la Réunion, en Nouvelle-Calédonie, aux Antilles, dans l'Inde, etc.

RÉVOCATION

DU DÉCRET DU 20 FÉVRIER 1874

RECONNAISSANT LA CONGRÉGATION DU ST-ESPRIT ET DU ST-CŒUR DE MARIE
COMME ÉTABLISSEMENT D'UTILITÉ PUBLIQUE VOUÉ A L'ENSEIGNEMENT

Ce décret avait été donné à la Congrégation, sur la demande du T. R. P. Schwindenhammer, surtout en faveur des Frères, dont plusieurs étaient occupés dans l'enseignement, à St-Ilan, par exemple, à St-Michel de Priziac, et ailleurs. Ce que le Gouvernement de 1874 déclarait « d'utilité publique », celui de 1903 vient de le retirer par le décret suivant.

Un décret identique, rendu en faveur des Lazaristes le 27 janvier 1876, a été pareillement rapporté.

DIRECTION GÉNÉRALE DES CULTES

Décret.

Le Président de la République française,

Sur le rapport du ministre de l'Intérieur et des Cultes, et du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts,

Vu le décret du 20 février 1874 reconnaissant comme établissement d'utilité publique l'association religieuse vouée à l'enseignement dite Congrégation du St-Esprit et du St-Cœur de Marie;

Vu le décret du 2 germinal an XIII, celui du 26 septembre 1809 et l'ordonnance royale du 3 février 1816;

Vu la loi du 2 janvier 1817;

Vu les avis du Conseil d'État des 16 janvier et 1^{er} août 1901;

Considérant que le décret du 2 germinal an XIII qui a rétabli la Congrégation du St-Esprit ne l'a autorisée que comme séminaire pour former des prêtres destinés au service des colonies; que le but et les conditions de son institution, consacrés par la loi du 2 janvier 1817, ne pouvaient être, par application de cette même loi, changés ou étendus qu'en vertu d'un acte législatif; que, par suite, le décret du 20 février 1874, qui a reconnu la Congrégation du St-Esprit comme établissement d'utilité publique en vue de l'enseignement, n'a pu valablement lui conférer un droit qu'elle ne tenait pas de son titre légal;

Le Conseil d'État entendu,

DÉCRÈTE :

Art. 1^{er}. — Est rapporté le décret du 20 février 1874.

Art. 2. — Le Ministre de l'Intérieur et des Cultes et le Ministre

de l'Instruction publique et des Beaux-Arts sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent décret.

Fait à Paris, le 20 novembre 1903.

Émile LOUBET.

Par le Président de la République

*Le Président du Conseil,
ministre de l'Intérieur et des Cultes,*

E. COMBES.

*Le ministre de l'Instruction publique
et des Beaux-Arts,*

J. CHAUMIÉ.

SUPPRESSION

DU PETIT SÉMINAIRE COLONIAL DE CELLULE

Enfin, voici un décret qui supprime le petit séminaire colonial de Cellule (1).

Nous avons pu espérer que cet établissement, régulièrement autorisé, aurait trouvé grâce, au même titre que les petits séminaires diocésains. Mais ces établissements eux-mêmes disparaissent, en fait, par suite de la nouvelle loi sur l'enseignement secondaire, déjà votée au Sénat, qui les confond avec les établissements d'enseignement libre et les soumet aux mêmes exigences.

Cependant, le Gouvernement a éprouvé le besoin d'appuyer cette suppression sur un rapport dont les données, vraisemblablement fournies par quelques politiciens locaux, seraient toutes tombées devant une enquête sincère et impartiale, si elle avait été faite. L'honneur de cette maison sera donc d'avoir été condamnée sur des accusations fausses, et sans avoir été entendue.

Le principal reproche qui lui est fait est d'avoir faussé son but et de s'être transformée en « collège libre », dont quelques élèves seulement « se vouent à la vie sacerdotale ». Or, tout le monde sait que Cellule a constamment tenu à rester petit séminaire. Sans doute, on y a reçu, dès le principe, des enfants qui n'envisageaient pas spécialement les Colonies et les Missions

(1) Ce décret publié au *Journal officiel* et en plusieurs autres journaux, le dimanche 22 novembre 1903, avec le rapport le motivant, ne nous a été communiqué que le mercredi, comme le décret précédent, et sans le rapport lui-même, que nous n'avons connu que par la presse.

et qui, de fait, ont passé au grand séminaire de Clermont ou des diocèses voisins; d'autres aussi, au cours de leurs études, ne se sentant pas de vocation sacerdotale, ont suivi diverses carrières; mais, dès 1860, l'autorité académique avait été avisée de cet état de choses et n'avait pas trouvé que c'était là « transformer » l'établissement.

La vérité est celle-ci : la perte de Cellule était résolue en même temps que celle de toutes les maisons d'éducation dirigées par une Congrégation religieuse quelconque. Aussi, sans parler des luttes politiques dont la maison est également accusée, sur des rapports secrets et fantaisistes, nous nous contenterons de citer ces simples chiffres, extraits du compte rendu de l'assemblée générale des Anciens Élèves de l'année 1903. C'est le résumé de son histoire.

Membres de l'Association des Anciens Élèves.	662
Dont { Membres laïques	160
{ Prêtres séculiers	221
{ Missionnaires ou Religieux.	281
	} 502

Rapport au Président de la République française.

Paris, 20 novembre.

Monsieur le Président,

Un décret du 26 décembre 1857 a autorisé le supérieur général de la congrégation du St-Esprit existant à Paris, rue Lhomond, n° 30, en vertu des décret et ordonnance des 2 germinal an XIII et 2 février 1816, à établir un petit séminaire colonial dans la commune de Cellule (Puy-de-Dôme), pour y recevoir et préparer les jeunes gens qui désirent entrer au séminaire du St-Esprit à Paris et faire partie du clergé des colonies.

Cette école secondaire ecclésiastique était créée pour remplacer celle qui avait été établie à Paris en vertu d'une ordonnance du 20 août 1823, pour être annexée au séminaire du St-Esprit, et qui avait disparu en 1830.

Uniquement autorisée en vue de la préparation et du recrutement de notre clergé colonial, la congrégation du St-Esprit ne tarda pas à fausser le but de son institution et à installer en France toute une série d'œuvres qui, pour la plupart, ne sont en réalité que des établissements d'enseignement secondaire libre concurrençant nos lycées et collèges et constituant de dangereux centres d'action politique.

A peine ouvert, et malgré son but spécial nettement défini dans

le décret de 1857, le petit séminaire de Cellule suivit cette transformation, et aujourd'hui ce n'est plus qu'un collège libre recevant deux cents jeunes gens de la région, parmi lesquels quelques uns seulement se vouent à la vie sacerdotale. Il est, de plus, devenu un puissant instrument de propagande entre les mains du parti réactionnaire. C'est ainsi qu'au cours des élections dernières, le personnel de Cellule prenait ouvertement part à la lutte politique et que, dernièrement encore, le 26 juillet dernier, il organisait une manifestation tumultueuse qui a failli entraîner des troubles graves.

Le maintien de l'établissement de Cellule ne correspond donc plus aux fins en vue desquelles il a été institué ; il présente, d'autre part, un réel danger aussi bien pour nos institutions que pour l'ordre public.

J'estime dès lors, avec M. le ministre des Colonies, qu'il convient de rapporter le décret qui en a autorisé la création.

Si vous partagez cette manière de voir, je vous serai reconnaissant, Monsieur le Président, de vouloir bien revêtir de votre signature le décret ci-joint.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Président, l'hommage de mon profond respect.

*Le Président du Conseil,
ministre de l'Intérieur et des Cultes,*

E. COMBES.

DIRECTION GÉNÉRALE DES CULTES

Décret.

Le Président de la République française,

Sur le rapport du Président du Conseil, ministre de l'Intérieur et des Cultes,

Vu le décret du 26 décembre 1857 qui a autorisé le supérieur général de la Congrégation du St-Esprit à établir un petit séminaire colonial à Cellule (Puy-de-Dôme) pour y recevoir et préparer les jeunes gens qui désirent entrer au séminaire du St-Esprit à Paris et faire partie du clergé des colonies ;

Considérant que ledit établissement ne remplit plus les conditions de son autorisation ;

Vu l'avis du ministre des Colonies,

DÉCRÈTE :

Article premier. — Est rapporté le décret susvisé du 26 décembre 1857.

Art. 2. — Le Président du Conseil, ministre de l'Intérieur et des Cultes, est chargé de l'exécution du présent décret.

Fait à Paris le 20 novembre 1903,

Émile LOUBET.

Par le Président de la République :

*Le Président du Conseil,
ministre de l'Intérieur et des Cultes.*

E. COMBES.

ADMISSIONS AUX VŒUX ET AUX SAINTS ORDRES

Ont été reçus depuis le dernier *Bulletin* :

Aux vœux perpétuels :

Les PP. Joseph BŒHR, de la Cimbébasie (30 oct. 1903);
Michel BRANIGAN, de la Trinidad (13 nov.);

Aux vœux de cinq ans :

Les PP. Jean-Baptiste DESCOURS, de St-Michel (30 oct.);
Isidore ENDERLIN, de Lierre (Belgique) (id.);
Prosper BISCH, de la Mission de Sierra-Leone (id.);
Louis BAUMANN, de Mesnières (13 nov.);
Charles SENDELIN, récemment rentré d'Haïti (id.);
Richard DOOLEY, de la Trinidad (id.);
Thomas MOLLOY, de la Martinique (id.);
M. Michel CREMIN, d'Irlande (30 octobre 1903);
Les FF. LÉON Carrel, de Nossi-Bé (30 oct.);
PANCRAZ Bodson, WENCESLAUS Mikolajcak, CASPAR Greiss,
BENNO Casper, SYLVESTER Henner, de Knechtsteden (id.);
AURÉLIEN David, de la Sénégambie (24 nov.);

Aux saints Ordres :

Au *Sous-Diaconat* et au *Diaconat* : MM. Joseph-Alphonse CALLAHAN et Charles-Ignace RUDOLPH, du Grand Scolasticat de Cornwells;

A la *Prêtrise* : MM. Frank-André RETKA et Théodore MANIECKI, du même Scolasticat.

Ces scolastiques ont été ordonnés à Cornwells par Mgr O'Gorman, d'après dimissoires du T. R. Père Général du 2 octobre. Les deux premiers ont été promus au Sous-Diaconat le 3 novembre, puis au Diaconat le 4. Ce dernier jour, a eu lieu également l'ordination des deux nouveaux prêtres.

AVIS

La maladie du sommeil et les « mouches piqueuses ».

Nos missionnaires d'Afrique connaissent la terrible « maladie du sommeil » et ont le plus grand intérêt à ce que la science arrive, si possible, à en limiter les ravages.

Un médecin français, le D^r Brumpt, qui a fait partie de l'expédition du Bourg de Bozas et qui est actuellement chef des travaux de l'Institut de médecine coloniale, à Paris, a ramené dernièrement de la Côte occidentale d'Afrique trois jeunes Noirs atteints de la maladie du sommeil. Le D^r Brumpt incline à penser que l'agent pathogène est inoculé dans le sang par des insectes, et notamment par la mouche tsètsé, dont il existe de nombreuses variétés en Afrique (genre *glossina*, caractérisée par une petite ampoule à la base de la trompe).

Il fait en ce moment une monographie de ces diptères ; et il demande à tous nos missionnaires de vouloir bien l'aider dans son travail, en lui envoyant toutes les variétés de *mouches piqueuses* des pays qu'ils habitent. — Prendre et mettre dans de petits tubes d'alcool, ou bien faire sécher et renfermer dans de minces enveloppes de papier ; indiquer le nom indigène, la localité où la mouche a été prise, et toutes les particularités utiles, notamment si la maladie du sommeil existe ou non dans la localité ; expédier par la poste, soit à la Maison-Mère (Mgr Le Roy), soit directement au D^r E. Brumpt, 16, rue Gustave-Courbet, Paris.

Les Noms propres.

Dans les lettres ou relations publiées sur les Missions, on constate souvent de grossières erreurs d'impression dans les noms de lieux ou de personnes. C'est que, en dehors de la Mission, ces noms sont complètement inconnus. Il importe donc de les écrire avec un soin tout particulier, si on ne veut pas les voir désagréablement estropiés dans le texte imprimé.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Retours. — Sont rentrés en Europe :

Le 17 novembre 1903, à Lisbonne, le P. FRITSCII (Joseph), revenant de Teffé ;

Le 26, à la Maison-Mère, M. THYSEN, scolastique profès, de la Guadeloupe.

Départs. — Se sont embarqués :

Le 30 octobre, à Bordeaux, le P. RENAULT, rentrant au *Sénégal* ;

Le 9 novembre, à Cherbourg, pour les *États-Unis*, le P. OL-FEN, qui en était revenu récemment, et le P. WILHELM, de Knechtsteden ;

Le 10, à Marseille, pour rentrer au *Zanguebar*, le P. Joseph MULLER, et pour la Réunion, le F. FULBERT, de la province de France ;

Le 15, à Bordeaux, pour la *Sénégambe*, le P. BROTTIER, nouveau profès de Grignon ; pour le *Bas-Niger*, les PP. BREY, de St-Michel en Priziac, et LÉNA, de Cellule ; pour le *Gabon*, les PP. DURON, LE HIR et BOUTIN, revenus précédemment de cette Mission ; pour l'*Oubangui*, le P. LE GALLOIS, nouveau profès, et le F. FLORIDE, de St-Ilan ;

Le 22, à Lisbonne : pour la *Cimbébasie*, les PP. KEILING et André KIEFFER, revenus en Europe au printemps ; pour le *Cou-nène*, les FF. CASIMIRO et ASSIS, rentrant dans la Mission, et deux nouveaux profès, les FF. CHRISTIANO et ANSELMO ;

Le 26, à Bordeaux, pour la *Martinique*, le P. BURGSTALLER, de Beauvais, et le F. MARIE-LIGUORI, de St-Ilan.

Placements et mutations. — Ont été attachés :

A la province d'*Irlande*, le P. CARROLL, revenu récemment de la Trinidad, et les FF. ADAM et MARIE-BERNARD, précédemment employés en France ;

A la province du *Portugal*, le P. Joseph FRITSCII, arrivé de Teffé. Le P. MAURICE, nouveau profès destiné à la Mission de l'Amazonie, a été aussi envoyé provisoirement en Portugal.

LE SACRE DE MGR O'GORMAN

VICAIRE APOSTOLIQUE DE SIERRA-LEONE

Le R. P. Zielenbach a bien voulu nous envoyer le compte rendu suivant de cette belle cérémonie, qui a été un véritable événement pour la ville et le diocèse de Philadelphie.

Le 28 octobre 1903 a été un grand jour pour la Congrégation aux États-Unis. C'est en ce jour, en effet, que Mgr O'Gorman a reçu la consécration épiscopale des mains de notre saint archevêque, Mgr Ryan. La cérémonie a eu lieu dans la cathédrale de Philadelphie. Comme le rappelait le *Bulletin*, en annonçant la nomination de Mgr O'Gorman, c'est Philadelphie qui a donné à l'Afrique son premier missionnaire, Mgr Barron, de pieuse mémoire. Il convenait qu'on fit choix de cette ville pour y accomplir l'auguste cérémonie qui devait donner à Sierra-Leone son premier évêque.

On avait invité à cette fête tout le clergé de l'archidiocèse, ainsi que les communautés religieuses. Presque tout le monde répondit à l'invitation, de sorte que l'assemblée était exceptionnellement nombreuse. Le Pontife consécrateur était assisté de son coadjuteur, Mgr Prendergast, et de Mgr Canevin, coadjuteur de l'évêque de Pittsburg. Mgr Monaghan, évêque de Wilmington, était au chœur, avec Mgr Donahue, évêque de Wheeling, qui a donné le sermon de circonstance. Ce magnifique discours est un glorieux panégyrique de nos œuvres d'Afrique, de la Congrégation, de notre saint Fondateur et de la France catholique (1).

Le banquet, offert au clergé à l'issue de la cérémonie, réunissait plus de 100 ecclésiastiques. A la fin du dîner, ces Messieurs ont présenté au nouveau Vicaire apostolique une bourse de 1,200 dollars (6,000 francs) : on est éminemment pratique en Amérique.

Un incident, survenu durant le repas, donnera à nos confrères du vieux monde une idée de la grande bonté de notre digne archevêque et de l'union fraternelle qui existe dans le clergé américain. On venait de se mettre à table, quand une dépêche arrive à Mgr Ryan, lui apportant la nouvelle qu'un de

(1) Le *Standard*, journal catholique de Philadelphie, a publié ce discours *in extenso*, avec un compte rendu détaillé de la cérémonie. (Numéro du 31 octobre 1903.)

ses prêtres, un jeune vicaire, était gravement malade et désirait le voir avant de mourir. Le bon prélat quitte aussitôt la table pour se rendre au chevet de ce prêtre et le consoler dans ses derniers moments.

Nous avons la confiance que cette fête de la consécration de Mgr O'Gorman ne sera pas sans résultats utiles pour la Congrégation en Amérique. Elle nous a fait connaître, ainsi que nos œuvres; elle attirera des vocations et des ressources à nos Missions d'Afrique.

BIBLIOGRAPHIE

R. P. Duss, *C. S. Sp.*, professeur au collège de Basse-Terre (Guadeloupe). — **Énumération méthodique des Champignons recueillis à la Guadeloupe et à la Martinique** (94 pages), Lons-le-Saunier, 1903. — Ce travail termine la série des savantes et patientes études de notre cher confrère, récemment publiées, sur la Flore cryptogamique des Antilles : Fougères, Mousses, Hépatiques, Lycopodes, Lichens et Champignons.

Catéchisme Itéké. — *Moukana Mandoo ma ngouanoua ma Nzami*. Mission de Brazzaville. Imprimerie des PP. Jésuites de Kisantu, Congo, 1903. — C'est, pensons-nous, le premier ouvrage en langue indigène qui paraît dans la Mission de l'Oubangui : aussi le saluons-nous avec bonheur. L'orthographe employée est celle de commençants; mais l'ouvrage a du moins une qualité : c'est que les caractères sont très gros et très lisibles — chose importante pour des fils d'anthropophages.

BULLETINS DES ŒUVRES

PROVINCE DE PORTUGAL

AOÛT 1901 -- NOVEMBRE 1903

APERÇU GÉNÉRAL

1. Personnel et œuvres. — 2. Reconnaissance légale de l'Institut et de ses maisons. — 3. Mort de M. Pedroso et de Mgr Quesada, nos bienfaiteurs.

1. — La province comprend en ce moment 38 Pères, 12 sco-

lastiques profès, 50 petits scolastiques dont 11 titulaires, 60 Frères profès et 35 novices postulants.

Le recrutement des vocations se ressent encore un peu de la campagne antireligieuse qui a agité le pays en 1901. En ce qui concerne les Frères, le mouvement en a été ralenti plus encore par la suppression, pour eux, de l'exemption du service actif, par les nouvelles lois militaires.

Les trois collèges de Braga, de Porto et de Ponta-Delgada comptent ensemble près de 600 élèves, dont plus de la moitié sont pensionnaires. Les résultats obtenus chaque année aux examens et le retour du calme, après l'agitation antireligieuse d'il y a deux ans, nous ramènent d'année en année un nombre croissant d'enfants. C'est là un témoignage précieux de la confiance des familles; mais une tâche difficile se dresse devant nous : celle de répondre à cette confiance par un personnel bon et nombreux.

2. — Le dernier Bulletin du Portugal paraissait juste au moment où la guerre aux associations religieuses battait son plein dans le royaume. D'après un décret du 18 avril 1901, nulle association de caractère religieux ne pouvait exister dans le pays sans l'autorisation préalable du Gouvernement; et des conditions restrictives, assurément fort peu canoniques, étaient imposées pour obtenir l'approbation légale.

Que faire? Les instituts religieux établis peu à peu, depuis 1870 surtout, grâce à la tolérance du Gouvernement, étaient déjà nombreux. On en comptait plus de 30, avec plus de 90 communautés. Ils avaient établi de divers côtés des œuvres d'enseignement, de charité, de Mission; et ils s'y vouaient avec un zèle et un succès que tout le monde reconnaissait. Laisser périr ces œuvres n'était pas possible. Donc, suivant les conseils venus de Rome et comptant sur le bon vouloir du ministère, on n'hésita pas à solliciter l'approbation de l'État. Les conditions exigées par le Gouvernement n'étaient d'ailleurs, au fond, que celles des associations en général, d'après une loi du royaume, vieille de 30 ans. En voici les points principaux :

1° Toute association religieuse est soumise pour le spirituel à l'autorité diocésaine, et pour le temporel au contrôle de l'État;

2° Outre les statuts de l'association, il faut soumettre à l'approbation du Gouvernement le règlement interne de chaque maison fondée ou à fonder, sous peine de fermeture;

3° L'association ne peut faire aucune acquisition d'immeuble sans l'autorisation préalable du Gouvernement ;

4° Elle doit soumettre à son approbation son budget annuel et ses comptes de l'année ;

5° L'administration appartient à un conseil directeur, élu par l'assemblée générale ;

6° Tous les associés sont de droit membres de l'assemblée, qui doit tenir annuellement deux réunions ordinaires, l'une pour les élections, l'autre pour l'examen et l'approbation des comptes ;

7° Les statuts imposent l'obligation d'une tenue rigoureuse des registres et livres de comptabilité, toujours accessibles au contrôle des autorités ;

8° Les associations ayant pour fin les Missions coloniales doivent avoir dans la métropole des écoles de formation de missionnaires et de plus, à Lisbonne, une procure pour les rapports entre le Gouvernement et les Missions.

Les demandes d'autorisation déposées, on attendait avec inquiétude la décision du Gouvernement.

Le *Diario do Governo* du 21 octobre 1901 vint enfin mettre un terme à l'anxiété générale, en publiant divers décrets accordant l'existence légale à toutes les associations qui l'avaient sollicitée dans les conditions du décret du 18 avril, et publiant leurs statuts approuvés. Parmi elles se trouvait notre propre institut, avec ses six établissements.

On se mit aussitôt à élaborer, sur un plan uniforme, les règlements voulus pour le fonctionnement de chacune de ces maisons. Au bout de six mois, ils étaient dûment approuvés par les autorités des divers districts ; et, depuis lors, nul incident regrettable n'est venu troubler la marche de nos œuvres. (*Bul.*, VIII, pp. 154, 299.)

3. -- Nous avons eu le regret de perdre à Lisbonne en ces dernières années, à quelques mois d'intervalle, deux de nos meilleurs amis, affiliés l'un et l'autre à la Congrégation : le D^r Fernando Pedroso et Mgr Jean Quesada. Bien que le *Bulletin*, dans la *Nécrologie*, ait déjà consacré quelques lignes à leur mémoire, la reconnaissance nous fait un devoir de rappeler ici leur souvenir.

Le bon D^r Pedroso a rendu les plus grands services à la Congrégation et à ses œuvres. Il aimait à s'appeler le *Provincial civil* des Pères du St-Esprit ; il nous était, en effet, tout dévoué. Les derniers jours de sa vie furent encore employés à défendre

la cause des Missions, dans le Congrès colonial tenu alors à Lisbonne.

Mgr Quesada était le chapelain de M^{me} la comtesse de Camarido. Aussi pieux que zélé, ce digne prélat était heureux de s'associer à ses bonnes œuvres par ses conseils éclairés. C'est ce qu'il fit quand elle eut la généreuse pensée de nous remettre sa grande propriété de Cintra. On peut donc le regarder comme un des fondateurs de la belle œuvre qui s'y trouve établie. Il y portait un intérêt tout particulier; les Frères surtout étaient de sa part l'objet d'une affection toute paternelle. Aussi les membres de cette communauté se sont-ils fait un devoir de reconnaissance de faire auprès de ses restes la veillée mortuaire et d'assister en grand nombre à ses obsèques dans l'élégante chapelle de Picôas.

M. Pedroso était mort le 4 décembre 1901; Mgr Quesada le suivit dans la tombe le 19 mars 1902. Tous les deux ont été pour nous en Portugal des bienfaiteurs insignes; et leur pieuse mémoire sera toujours en bénédiction parmi nous. *Memoria eorum in benedictione.*

COMMUNAUTÉ DE ST-FRANÇOIS DE SALES A LISBONNE

R. P. Eigenman, *Provincial, résidant habituellement à Lisbonne*;

PP. Rooney, *supérieur local, procureur des Missions*;

Stoll, *assistant, économe*; — Grappe, *consulteur, ministère*;

Almeida, *ministère, rédaction du Portugal em Africa*;

FF. Joaquim, *commissionnaire*; — Adelio, *lingerie, sacristie*;

Amandio, *cuisine, réfectoire*; — Alipio, *porte, propreté.*

1. Autorisation légale de la maison. Services aux Missions. — 2. Ministère.

1. — Le dernier Bulletin laissait la communauté en pleine crise religieuse (juin 1901). Des manifestations hostiles aux *Jésuites*, comme disait le peuple, avaient lieu, tantôt sur un point, tantôt sur un autre. Cependant la bonne Providence veillait sur nous. Chaque jour, nous sortions en soutane, pour aller remplir notre ministère en ville et aux environs; et aucun de nous ne fut sérieusement inquiété. Enfin, au bout de quelques mois, parut au journal officiel le décret approuvant notre institut; et, par ce même décret, notre maison de Lisbonne était officiellement reconnue comme siège de l'Association des Mis-

sionnaires du St-Esprit, et procure des Missions du Congo et d'Angola.

Suivant le but de notre établissement, nous continuons à aider de notre mieux nos chères Missions d'Afrique, soit en les faisant connaître par les deux publications dont a déjà parlé notre précédent Bulletin, soit en prenant devant le Gouvernement leurs intérêts, soit enfin en offrant à tous nos Missionnaires partant pour l'Afrique ou revenant d'Europe une cordiale hospitalité. Le nombre des confrères ainsi reçus dans la Communauté s'est élevé pendant ces deux dernières années à 45, dont 30 Pères et 15 Frères.

2. — Le saint ministère absorbe en bonne partie le temps libre de chacun des Pères. Après la mort de Mgr Quesada, le P. Rooney a été nommé par la nonciature recteur de la chapelle exempte de *Picóas*, propriété de notre insigne bienfaitrice, la comtesse de Camarido ; il est aussi directeur spirituel du petit asile annexé à la chapelle et confié aux Sœurs de l'Immaculée-Conception de Castres.

Le P. Stoll est confesseur ordinaire de la Communauté des Petites-Sœurs des Pauvres, située à l'extrémité de la ville. Le P. Almeida remplit la fonction d'aumônier des Sœurs Franciscaines du Crucifix et de leur grand ouvroir. Le P. Grappe s'occupe toujours avec zèle de son ministère auprès des Sœurs de St-Joseph à Lisbonne, ainsi qu'à Carnide, où se trouve leur maison de formation.

Quant au R. P. Provincial, tous ses moments sont absorbés, soit par la préparation et le soin des actes nombreux exigés par le décret relatif aux associations, soit par la visite et le soin des communautés de la province, en particulier des maisons de formation ; il y ajoute cependant la fonction de confesseur extraordinaire des Sœurs de St-Joseph de Cluny.

COMMUNAUTÉ DE N.-D. DE BONNE GRACE DE CINTRA

PP. Labrousse, *supérieur, maître des Novices Frères* ;

Trébern, *assistant, économe, sous-maître* ;

Sousa, *professeur, préfet du culte* ;

FF. Julio (auxiliaire) et Annibal, *cordonnerie* ;

Chrysostomo, Sabino, *porte, taillerie* ;

Anthero, *commissions, cave* ; — João-de-Deus, *lampisterie* ;

- FF. João-Baptista, *cuisine* ; — Narciso, *boulangerie* ;
 Agostinho, Leonardo, *menuiserie* ; Claro, Arnaldo, *maçonnerie* ;
 Fortuné, Adão, *forge* ; — Diogo, Luciano, *cultures* ;
 Geraldo, Damaso, *vergers, potagers* ; — Raymundo, *vignes* ;
 Ignacio, Constantino, *vacherie* ; — Lucas, *basse-cour* ;
 Victorino, *orgue, laiterie* ; — Xavier, *jardin, classes* ;
 Eugenio, *en passage*. — 11 novices, 16 grands postulants.
1. Installations pour novices clercs et grands scolastiques. — 2. Ateliers. —
 3. Cultures. Prix à l'exposition horticole de Lisbonne. — 4. Ministère.
 — 5. Noviciat des Frères. — 6. Visiteurs.

1. — Depuis le mois d'août 1901, les travaux d'aménagement du noviciat des clercs et du grand scolasticat nous ont pris une bonne partie de notre temps. On y met en ce moment la dernière main ; chambres spacieuses et bien éclairées, au nombre d'une trentaine, belle salle d'étude, longs et larges corridors pour les mauvais jours d'hiver, réfectoire, cuisine et dépenses, rien n'y manque.

A ce confort matériel, si l'on ajoute le bon air qui ne fait jamais ici défaut, la solitude profonde qui porte naturellement aux graves méditations, les novices trouveront à Cintra le paradis sur terre, autant qu'il peut y exister.

2. — Nos ateliers étaient dispersés un peu dans tous les coins. Pour les grouper, nous avons construit un long corps de bâtiment où tailleurs, cordonniers, menuisiers, forgerons, ferblantiers, vont être parfaitement à l'aise. La boulangerie y est également installée. Au lieu d'un four à l'antique, petit, mal commode et surtout placé très loin de la maison d'habitation, on a maintenant un grand et beau four moderne, qui doit être complété par l'adjonction d'un moulin à vapeur, don d'une généreuse bienfaitrice. Ses libéralités nous ont aussi permis de développer un peu, en ces derniers temps, notre matériel agricole. Ainsi nous avons une batteuse qui, à la grande admiration de tous nos paysans, nous expédie en deux jours le travail antérieur d'un mois de sueurs et d'éreintantes fatigues ; des instruments aratoires plus perfectionnés ; deux paires de bœufs en plus, qui mettent en état de faire face aux nombreux travaux des constructions et des champs.

3. — La surveillance de nos installations, tout en nous absorbant quelque peu, ne fait point cependant négliger les cultures. Nous n'oublions pas que l'avenir de l'œuvre est dans le nombre et la profondeur de nos sillons. Chaque année, on défriche quelques

arpents, en même temps que, par des achats d'enclaves, s'arrondit peu à peu la propriété. Cela nous permet de développer une industrie qu'une expérience de deux ans nous montre la plus productive et la moins coûteuse, l'élevage du bétail. Notre vacherie, bien modeste encore, nous donnera cette année, rien qu'en beurre vendu, de 7 à 8,000 francs. Ce beurre est toujours coté l'un des premiers. Mais nos écuries et nos étables sont en piteux état. Aussi, une fois nos ateliers en place, nous empresserons-nous de mettre la main à la construction des nouveaux bâtiments qui devront constituer proprement la ferme.

Nos produits continuent à être de plus en plus estimés. Notre potager alimente maintenant le château royal de la Pena. Tous nos visiteurs s'en vont émerveillés des résultats que nos chers Frères savent tirer d'un sol pourtant bien ingrat. Cette année, écoutant les conseils de quelques amis, nous nous sommes laissés gagner par un grain d'ambition. Au commencement de septembre, il y a eu à Lisbonne une exposition d'horticulture. Sur les pressantes instances du président et du secrétaire de la Société, nous nous sommes résolus à y prendre part. Le résultat, déjà mentionné à l'avant-dernier *Bulletin*, a dépassé de bien loin notre attente. Le jury agricole nous a décerné jusqu'à 20 médailles, dont trois d'or, juste le double des plus méritants après nous. Daigne le bon Dieu se servir de ce moyen pour attirer les sympathies sur une œuvre consacrée à sa gloire !

4. — Isolés, comme nous le sommes, de tout centre de population, notre ministère extérieur est forcément restreint. Les localités qui nous environnent sont, du reste, tellement indifférentes ou même hostiles à toute idée religieuse, que ce ministère se réduit à quelques confessions. Il faut ajouter cependant que, pendant la saison d'été, bon nombre de familles de Lisbonne, en villégiature, sont heureuses de profiter de notre voisinage pour fréquenter les sacrements. Ainsi, la veille des grandes fêtes et les premiers vendredis du mois, nous avons au confessionnal d'assez longues stations. Mais, hélas ! autour de nous, on se paganise toujours davantage.

5. — Ce qui console au milieu de ce désert religieux, c'est la ferveur et le bon esprit qui animent nos chers novices. Une fois reçus à la profession, ils n'ont plus qu'une aspiration : c'est de devenir missionnaires. Rien n'égale leur joyeux empressement à accueillir les confrères qui nous viennent d'Afrique. Ni

les terrifiants récits des missionnaires sur les privations et les misères de la vie apostolique ni la vue de leurs figures ravagées par les fièvres ne refroidissent leur enthousiasme. Plusieurs partent chaque année pour les Missions portugaises.

Mais à ce tableau il y a une ombre. Depuis deux ans, le nombre des vocations est en baisse. La vive alerte religieuse de 1901 avait déjà refroidi et troublé bien des bonnes volontés ; mais ce qui a nui surtout à notre recrutement, c'est le retrait de l'exemption du service militaire. Beaucoup nous arrivaient, attirés par ce privilège ; et dans le nombre le bon Dieu choisissait ses élus. Maintenant, plus d'exemption, adieu pour plusieurs la vocation ! Espérons que Notre-Dame de Bonne-Grâce y pourvoira.

6. — Notre *quinta* est le but de promenade de nombreux visiteurs. Quand il est à Cintra, le Nonce aime à se reposer à l'ombre de nos belles et fraîches allées. Mgr Cardoso, le nouvel évêque d'Angola, nous a fait également l'honneur d'une courte visite. Malgré une pluie battante, il a voulu parcourir tout l'établissement. Il ne tarissait pas d'éloges sur l'ordre et la propreté qui partout le frappaient. Avant de partir, il s'est fait présenter les Frères, et en quelques mots bien sentis, a fait vibrer dans leurs âmes le zèle du véritable apôtre.

Malgré ses nombreuses occupations, le R. P. Provincial vient souvent au milieu de nous. Nous sommes toujours heureux de profiter de ses conseils paternels dans la direction spirituelle et matérielle de l'œuvre. A l'occasion de la retraite annuelle, nous avons aussi le plaisir d'offrir l'hospitalité à nos confrères de Lisbonne.

COMMUNAUTÉ DU ST-CŒUR DE MARIE DE FORMIGA

PP. Xavier Kauffmann, *supérieur, préfet des scol., professeur* ;
 Gehrès, *assistant, économiste, professeur* ;
 Salvan, *sous-préfet des scolastiques, professeur* ;
 Pereira, Pacheco-Monte, Dornic, de Mérange, *professeurs* ;
 FF. Bento, *auxil., réfectoire* ; — Thomaz, *porte, tailleur* ;
 Thuribio, *cuisine* ; — Arnaldo, *sacristie, lingerie*.

1. Petit scolasticat. — 2. Ministère. — 3. Visites. L'Évêque de Porto. —
 4. Protection de la Sainte Vierge.

1. — En ces dernières années, rien n'est venu, grâce à Dieu, troubler notre paisible solitude de Formiga. Nous avons donc

pu nous livrer sans inquiétude à la formation de nos scolastiques et à l'exercice du saint ministère.

Le nombre des aspirants a varié durant ces deux dernières années entre 45 et 50. Les scolastiques titulaires sont au nombre de 16. Si nous ne sommes pas arrivés à un chiffre plus élevé, ce n'est point que les demandes d'admission aient fait défaut; bien au contraire, elles abondent; mais ce qui abonde un peu moins, ce sont les conditions et garanties requises de la part des candidats. D'aucuns semblent s'illusionner complètement sur la nature de notre œuvre, qu'ils prennent volontiers pour un petit séminaire, où les études offrent le double avantage de se faire bien et à bon marché. De là, pas mal de mécomptes.

Quant aux scolastiques présents, en général nous n'avons qu'à nous louer de leurs bonnes dispositions. Leur piété, que nous tâchons de rendre vraiment solide, et leur exacte régularité nous donnent l'espoir qu'ils deviendront un jour de bons religieux et de zélés missionnaires. L'amour de la Congrégation et de ses œuvres est entretenu en eux par la lecture du *Bulletin*, des *Annales apostoliques* et des Lettres de Notre Vénérable Père. C'est aussi avec le plus grand plaisir qu'ils reçoivent les missionnaires, malheureusement trop rares, qui passent par notre solitude, et qu'ils écoutent le récit de leurs travaux apostoliques. Cette année, le P. André Kieffer a eu le don de les intéresser tout particulièrement.

L'état sanitaire s'est maintenu excellent, hiver comme été. Cela tient surtout au bon air de nos bois de sapins, et aussi aux habitudes de rigoureuse propreté que nous nous efforçons d'inculquer à nos aspirants. Ce n'est pas ici qu'on fait fi des principes hygiéniques du curé Kneipp. Ajoutons que les appareils de gymnastique, installés l'an dernier, leur procurent, avec une agréable distraction, l'occasion de développer la force de leurs muscles. Grâce au bon état de leur santé, ils peuvent se livrer avec ardeur au travail; en général, ils nous donnent à cet égard satisfaction. Aussi, quand arrivent les grandes vacances, on peut dire qu'elles ont été bien gagnées. Ce sont d'ailleurs à peu près les seules qu'ils aient. Pour les rendre à la fois plus intéressantes et plus profitables, le R. P. Provincial a décidé qu'on en passerait les trois premières semaines au grand air, au bord de la mer, à Moledo-do-Minho.

Le cycle des études classiques comprend six années. Il est précédé d'un cours préparatoire pour les nouveaux arrivés reconnus insuffisamment prêts à aborder immédiatement les études secondaires. Enfin, ne pouvant pas toujours, en raison des exigences de la loi militaire, envoyer nos scolastiques en France, en temps opportun, le R. P. Provincial a cru devoir établir à Formiga, provisoirement du moins, le cours de philosophie. Il fonctionne depuis l'an dernier et comprend sept élèves.

2. — Notre chapelle continue à être fréquentée par un bon nombre de fidèles, désireux, comme le disait notre Bulletin précédent, de venir auprès du prêtre religieux chercher la paix de leur conscience ou se ranimer dans la piété. Ils ne craignent pas, dans ce but, de franchir des lieues et des lieues. Les dimanches et les jeudis, ainsi que les jours de fêtes, nous nous mettons entièrement à leur disposition. Combien de fois ne nous est-il pas arrivé de passer au saint tribunal des journées presque entières? Des prêtres zélés trouveraient dans ce bon pays de quoi exercer largement leur zèle.

Nos relations avec le clergé paroissial sont toujours bonnes; et, d'après ce que nous disait dernièrement M. le curé, nous jouissons aussi de l'estime générale de la paroisse.

3. — L'an dernier, nous avons eu la douleur de perdre un de nos plus insignes et dévoués bienfaiteurs, Mgr Antonio Dias Ferreira, évêque démissionnaire d'Angola. Ce pieux et zélé prélat appréciait d'une manière particulière notre œuvre du scolasticat. En maintes circonstances, notamment à son dernier passage, il sut lui témoigner autrement que par des paroles son estime et son attachement. Aussi, dès la nouvelle de sa mort, nous sommes-nous fait un devoir de célébrer un service solennel pour le repos de son âme. Son successeur à Loanda, Mgr Gomes Cardoso, n'a pas voulu partir pour son lointain diocèse sans venir nous faire visite. A quelques semaines de distance, un autre évêque missionnaire, Mgr Moutinho, prélat du Mozambique, venait à son tour nous apporter ses félicitations et ses encouragements pour l'œuvre de l'apostolat africain.

Mais la visite qui nous a laissé le meilleur souvenir a été celle que nous fit, en mars dernier, le digne évêque de Porto, Mgr Antonio-José de Souza Barroso. Ancien missionnaire

d'Afrique, il a pu apprécier sur place les éminents services que rendent nos Pères à la cause religieuse et coloniale ; aussi n'a-t-il pas hésité à venir tout exprès de Porto, accompagné du bon P. Schürerer, pour passer une journée avec nous. Au compliment qui lui fut adressé, Sa Grandeur répondit qu'elle était très heureuse d'avoir dans son diocèse une pépinière de futurs missionnaires, et qu'elle se faisait un honneur de lui donner tout son appui, toute sa protection : « J'ai vu, dit le prélat, les missionnaires du St-Esprit à l'œuvre ; nous avons travaillé côte à côte, et toujours dans la plus parfaite harmonie. Mais les prêtres étaient alors si peu nombreux au pays d'Angola ! Aujourd'hui on peut constater avec bonheur qu'il y a un grand progrès, non seulement quant au nombre, mais aussi pour la qualité, ce qui est l'important. » Monseigneur nous a quittés, enchanté de sa journée, et laissant en nos cœurs l'intime conviction que nous possédions en lui un protecteur de plus. Daigne le Seigneur le conserver de longues années encore à l'affection de son diocèse et à la nôtre !

4. — Nous ne saurions terminer ces pages sans témoigner notre vive reconnaissance au Cœur immaculé de Marie, qui nous a si visiblement protégés dans la circonstance que voici. Le lundi de la Pentecôte de cette année, la foudre tombait sur une des croix qui dominent notre chapelle. Après avoir enfoncé le toit, elle pénètre dans le corridor et le dortoir, brisant porte et fenêtre sur son passage, puis s'échappe par une seconde fenêtre, sans causer, heureusement, d'incendie. Un Père et un Scolastique se trouvaient en ce moment au dortoir ; ils en furent quittes pour un moment de frayeur. Ce n'est pas en vain, on le voit, que la statue de la Vierge élevée au dortoir porte à son piédestal ces mots de nos saints Livres : *Posuerunt me custodem !*

COMMUNAUTÉ DU ST-ESPRIT DE BRAGA

PP. Hossenlopp, *supérieur des Frères et des Scolastiques employés*,
 Kempf, *1^{er} assistant, professeur de sciences* ;
 Girollet, *2^e assistant, économe* ;
 Blériot, *cons., préfet gén. des études et de discipline* ;
 Fonseca, *cons., directeur de la section primaire* ;
 Coffey, Dargnat, Knæbel, Salpointe, Ehrard (Léon), Krauss, Mens,
professeurs ;

P. Kermabon (de la Mission de l'Amazonie), *surveillance* :

MM. Ludaescher, Lang, Kayser, Faria, Lucio, Gouvea, Ramoa, Almeida, Figueredo, Craveiro, Dourado (Scolastiques), *surveillants* ;

FF. Caetano, *auxiliaire*, 1^{er} *infirmier* :

Irénée, Ricardo, Estevão, *classe, surveillance* :

Fernando, *sacristie* : — Abel, *réfectoire, dépense* :

Francisco, Clemente, *cuisine* ; — Alberto, Leão, *lingerie* :

Vicente, Augusto, *porte* : — Damião, 2^e *infirmier* ;

Casimiro, *ateliers* : — Henrique, *chambres*.

Professeurs externes, 7 ; — Domestiques, 11 ; — Élèves, 350.

1. État et progrès de l'OEuvre. — 2. Succès aux examens. — 3. Cours commercial. — 4. Formation chrétienne. — 5. Anciens élèves. — 6. L'Archevêque de Braga et les autorités. — 7. Décès. — 8. Fêtes. Noces d'argent de la construction du collège.

1. — Lors du mouvement antireligieux excité par les loges, en 1901, nous avons terminé l'année scolaire dans l'anxiété, nous demandant chaque jour si nous pourrions rouvrir nos portes à la fin des vacances. Grâce aux ferventes prières adressées à Dieu de toutes parts par les catholiques du Royaume, les difficultés s'aplanirent, et notre établissement fut même légalement reconnu par le décret approuvant la Congrégation elle-même.

A cette occasion, l'on a pu constater que l'opinion publique, celle du moins de la classe éclairée, était vraiment en notre faveur. Malgré la longue campagne menée contre les Congrégations religieuses, les familles nous ont conservé leur confiance ; à peine y a-t-il eu trois élèves à ne pas répondre à l'appel, le jour de la rentrée.

Depuis cette époque, c'est-à-dire pendant ces trois dernières années, le chiffre de notre population scolaire n'a fait que s'élever graduellement ; et aujourd'hui (octobre 1903) nous sommes au grand complet. Bien que l'on soit exigeant pour les admissions, puisque l'on a écarté plus de 20 demandes, nous comptons actuellement 350 élèves présents, dont 230 internes. C'est le chiffre le plus élevé que le Collège du St-Esprit ait atteint depuis sa fondation ; on est, d'ailleurs, obligé de se limiter à ce nombre ; il y a manque absolu de place pour en recevoir davantage.

2. — Ce qui n'a pas peu contribué à donner à l'œuvre ce bon renom dans tout le royaume, ce sont nos succès constants aux

examens de l'État. Dès les premiers temps, le R. P. Eigenmann, son fondateur, avait tenu à élever le niveau des études ; et nos annales sont là pour attester que, sous les différentes réformes qui se sont succédé en Portugal, nos élèves ont toujours su tenir bien haut le drapeau de l'établissement dans les joutes académiques ; nous tâchons de ne pas démentir ce glorieux passé.

Voici, d'ailleurs, les résultats des examens officiels, depuis l'année 1900, date à laquelle ont été mises en vigueur les dispositions de la loi de 1895 pour l'obtention des deux diplômes du *Cours général* et du *Cours complémentaire*, qui correspondent ici aux baccalauréats français, et donnent accès aux écoles supérieures de l'État :

Enseignement secondaire (1).

En 1900.	10 élèves présentés ;	10 reçus.
En 1901.	8 —	8 —
En 1902.	21 —	19 —
En 1903.	21 —	20 —

Les succès à l'Instruction primaire n'ont pas été moindres : en jetant un regard rétrospectif sur les 15 dernières années, on peut constater que, sur 654 élèves présentés, 629 ont réussi, dont 110 avec la mention *très bien*. Voici, pour l'année 1902-1903, les résultats obtenus :

Enseignement primaire.

Examens du premier degré :	70 élèves présentés ;	69 reçus.
Examens du second degré :	33 —	27 —

3. — A côté des cours officiels, nous avons ouvert un *Cours commercial*, divisé en 4 années distinctes, pour les jeunes gens qui se destinent aux différentes carrières du commerce et de l'industrie. Ce cours, essentiellement pratique, est toujours fréquenté par un grand nombre d'élèves. Plusieurs années d'expérience en ont montré les avantages. Les jeunes gens qui nous ont quittés, après l'avoir suivi pendant quatre années consécutives, ont été pour notre œuvre la meilleure réclame, quand on a vu qu'ils étaient à même de parler couramment différentes langues étrangères, et que leurs connaissances spéciales dans

(1) Ces succès nous placent incontestablement au premier rang, parmi tous les établissements d'enseignement, sans en excepter les deux grands collèges dirigés par les PP. Jésuites à Campolide et à St-Fiel.

les questions de comptabilité leur avaient permis d'occuper tout de suite des places lucratives en d'importantes maisons commerciales du Portugal ou du Brésil.

4. — Au point de vue de la formation religieuse de nos enfants, nous n'avons aussi qu'à bénir la Providence. On sait combien ce pays est passionnément épris de ses antiques gloires nationales. Nous nous attachons à former des hommes capables de servir la patrie comme leurs ancêtres, mais sans oublier de former de vrais chrétiens. Nous cherchons surtout à imprimer à la piété de nos enfants un cachet pratique et viril, pour les combats futurs de la vie. Dans ce but, une très grande importance est donnée à l'enseignement du catéchisme, à la lecture de l'Évangile, aux conférences religieuses, aux réunions de Congrégations, à la célébration des fêtes liturgiques, mais spécialement à la fréquentation des sacrements.

5. — Après 30 ans d'existence, il est permis de faire le bilan de l'œuvre. Bon nombre de nos anciens élèves occupent des positions importantes, soit dans le clergé régulier, soit dans le clergé séculier; d'autres sont arrivés, par leurs efforts, à obtenir des places très en vue dans la société, comme professeurs de l'Université de Coïmbre, de l'École polytechnique, de différents séminaires et lycées, comme avocats, médecins, etc.; d'autres enfin occupent différents grades dans les armées de terre et de mer. Il en est un qui exerce les hautes fonctions de Directeur des affaires ecclésiastiques au ministère de l'Intérieur.

Le collège du St-Esprit est, du reste, connu aux quatre coins du Portugal et jusqu'au Brésil. Aussi nous est-il presque impossible de voyager sans rencontrer de nos élèves en chemin de fer, dans les voitures publiques, dans les différentes localités que nous avons à visiter.

6. — Le nouvel archevêque de Braga, Mgr Emmanuel de Cunha, se montre toujours, comme son pieux prédécesseur, tout dévoué au collège du St-Esprit, qu'il regarde comme l'une des plus belles œuvres de son diocèse. A peine installé, le digne prélat eut à cœur de nous faire confier, par son frère, médecin riche et fort distingué, l'éducation de ses chers petits neveux. C'est pour nous l'occasion d'avoir fréquemment la visite de Sa Grandeur; on est toujours heureux de ses entretiens pleins de charme et d'abandon.

Pendant la crise religieuse qui a sévi en Portugal, notre

excellent archevêque n'a cessé de nous soutenir de ses précieux conseils et de ses encouragements. — Nous sommes, du reste, heureux de pouvoir ajouter ici que le collège du St-Esprit entretient toujours les meilleurs rapports avec les diverses autorités de cette bonne ville de Braga, et tout particulièrement avec les autorités scolaires.

7. — Notre dernier Bulletin mentionnait la mort du regretté F. Antonio. Quelques mois après, son second dans les services de la lingerie, le F. Ildefonso, nous a été ravi subitement dans un bain de mer, par une congestion pulmonaire.

Le 21 novembre 1901, un autre malheur nous frappait soudainement : un de nos meilleurs élèves, âgé à peine de 11 ans, s'amusa avec ses compagnons, dans la cour du collège, pendant la récréation de 10 heures, lorsque, tout à coup, on le vit s'affaïsser sur lui-même. On s'empessa de le relever : il était mort !

A côté de ces pertes douloureuses, nous devons mentionner celle de notre regretté médecin, le D^r Antonio Pinheiro ; pendant plus de 20 ans, ce fervent chrétien, doublé d'un vrai savant, a été notre ami fidèle, dans la bonne comme dans la mauvaise fortune. C'est à ses soins assidus que plusieurs membres de la communauté et grand nombre d'élèves doivent la conservation de leur santé. C'est lui aussi qui a été un des promoteurs les plus ardents de la reconstitution du parti catholique en Portugal. Il est mort en prédestiné, le 26 juin 1902, en achevant de prononcer les paroles de l'oraison dominicale et en esquissant un dernier signe de croix.

8. — N'était le cadre restreint du *Bulletin*, nous pourrions relater ici bien des détails intéressants sur nos différentes fêtes : les premières communions, célébrées toujours avec la plus grande pompe ; les premiers vendredis du mois, auxquels est transféré le congé du jeudi ; les grandes promenades d'été qui, parfois, comme celle de cette année, se changent pour les élèves en marches triomphales ; les exercices militaires, que nos 200 jeunes gens exécutent tous les dimanches sous le commandement d'un jeune officier, aide de camp du général de la 5^e brigade d'infanterie, en garnison à Braga, etc.

Nous ne pouvons toutefois passer sous silence l'inoubliable solennité des *noces d'argent* de la construction du collège. Le 21 juin 1902, il y avait en effet 25 ans qu'avait eu lieu la pose

de la première pierre du bâtiment principal. Pour célébrer cet anniversaire, il y eut messe d'actions de grâces, avec communion générale de tous les élèves ; séance littéraire, tombola académique, exercices de gymnastique, diner de grand gala ; inauguration d'un appareil électrique destiné à illuminer le diadème qui couronne notre statue monumentale de la Sainte Vierge ; salut solennel du Saint-Sacrement ; feu d'artifice, illumination ; et enfin chant imposant des litanies, à trois voix, exécuté à la perfection par un chœur de 205 élèves, sous la direction du P. Knœbel, chef de notre belle maîtrise.

Pendant, la partie la plus importante de la journée, ou, comme on dit, le clou de la fête, a été notre séance du matin, où tout le collège, professeurs et élèves, réunis en session plénière, ont écouté, pendant plus d'une heure, avec une religieuse attention, un discours magistral du P. Ruhle sur les humbles origines et les développements progressifs de l'œuvre. Mieux que tout autre, le cher Père était à même d'évoquer à ce sujet d'intéressants souvenirs, ayant été l'un des ouvriers de la première heure, puis, pendant près de vingt ans, le bras droit du R. P. Eigenmann. En nous racontant les pénibles débuts de la fondation, les luttes qu'elle eut à subir à sa naissance, les obstacles amoncelés depuis sur ses pas, le P. Ruhle s'est appliqué à montrer que, si l'on avait réussi, il fallait l'attribuer, entre autres causes, à la parfaite union et à l'esprit de charité qui, dès le principe et durant ces 25 ans, avait animé tous les membres de la communauté.

Séance tenante, on rédigea un télégramme de *cumprimentos*, qui, après avoir été acclamé par l'assemblée tout entière, fut aussitôt expédié au R. P. Eigenmann, alors à Paris pour les affaires de la province. Le soir même, nous reçûmes la réponse suivante, qui fut lue aux élèves à la fin du diner, au milieu d'applaudissements unanimes : *Crescat et floreat in longitudinem dierum!* — Puisse ce vœu s'accomplir malgré les difficultés des temps!

COMMUNAUTÉ DE STE-MARIE DE PORTO

PP. Schürerer (Xavier), *supérieur, économiste, préfet des études ;*
 Decremps, *assistant, préfet des Frères, professeur ;*
 Muller (Emile), *consulteur, préfet de discipline, professeur ;*

PP. Fritsch (Joseph), Risbourg, de Mérange, *professeurs*;
 MM. Ramôa (junior), scol. profès; Alves, petit scol., *surveillants*;
 FF. Jacyntho, *auxiliaire, commissions*; — Carlos, *cave, réfectoire*;
 Emilio, *sacristie, infirmerie*; — Valfredo, *porte, lingerie*;
 Damasceno, *cuisine*.

Le P. Berthon a été, on le sait, envoyé en septembre dernier en Amazonie; pendant les trois ans qu'il a passés avec nous, ce cher Père s'est dévoué à l'œuvre avec zèle. Il est remplacé par le P. Joseph Fritsch, récemment arrivé de la même Mission.

1. État du collège. — 2. Études. Succès. — 3. Piété. Fêtes. — 4. Ministère.

1. — Bien que le milieu où nous vivons soit peu favorable, pour ne pas dire hostile, à l'enseignement congréganiste, notre œuvre voit renaître des jours meilleurs. La violente agitation excitée en 1901 contre les ordres religieux nous avait amenés à supprimer temporairement nos cours classiques. On les a rouverts l'an passé, avec une cinquantaine d'internes. A la rentrée de cette année, leur nombre s'est élevé à 73; celui des demi-pensionnaires et des externes s'est aussi notablement accru.

2. — Pour répondre aux vœux des familles, nous nous sommes appliqués à améliorer nos cours de commerce, en procurant aux élèves une connaissance sérieuse et pratique des principales langues étrangères. Pour les plus avancés, on a établi des promenades hebdomadaires, pendant lesquelles les maîtres, accompagnés de petits groupes d'élèves, ne parlent avec eux que le français, l'anglais ou l'allemand. Au bout de peu de temps, nos jeunes gens arrivent ainsi à s'exprimer couramment en ces langues.

Dans le même but, le P. Decremps a publié un *Cours de thèmes français*, plus complet que les ouvrages similaires employés dans les écoles du pays, et qui a sur eux l'avantage d'être composé dans un esprit chrétien. Le *Bulletin* en a déjà parlé (VIII, 618). Les journaux de Porto l'ont eux-mêmes annoncé en son temps, avec une appréciation favorable. Il a été aussitôt adopté comme manuel classique au petit séminaire de Porto, puis aux deux séminaires du diocèse de Braga et dans plusieurs autres maisons d'éducation.

Nos efforts pour l'amélioration progressive des études ont porté leurs fruits, comme l'ont constaté les examens officiels. L'an dernier, sur 27 candidats présentés aux examens devant

les jurys de l'Université, il y avait eu 22 reçus ; cette année, sur 54 candidats, 43 ont réussi.

3. — L'association du Sacré-Cœur, que nous avons établie parmi les enfants, a beaucoup contribué à faire régner parmi eux l'esprit de régularité et de piété. Le P. Berthon en a été le premier directeur.

Notre première communion a été présidée, cette année, par le digne évêque de Porto, Mgr Barroso, qui ne cesse de nous donner des marques de bienveillance et de dévouement.

Sa Grandeur a bien voulu assister aussi à la dernière séance dramatique, littéraire et musicale, donnée à la fête du P. Supérieur. Grâce au zèle du P. Berthon, nos petits acteurs se sont vraiment surpassés dans l'interprétation d'une belle pièce, empruntée au répertoire si varié et si intéressant du P. Ruhle. Bien réussis également et très applaudis, les dialogues et les chansonnettes en diverses langues, ainsi que les morceaux joués sur la mandoline, la guitare ou le piano. Notre vaste salle, richement décorée, était comble. On y remarquait, avec les principales autorités ecclésiastiques, les meilleures familles de la ville, entre autres celle de M. le consul de France. Les journaux ont donné, le lendemain, un compte rendu on ne peut plus élogieux de cette soirée.

4. — Nous sommes heureux, dans les courts intervalles de nos occupations au collège, de nous livrer au saint ministère. Le P. Supérieur s'est chargé des confessions en langues étrangères ; il rend ainsi de grands services aux colonies française et allemande. Le P. Berthon avait l'aumônerie d'un pensionnat de Franciscaines. Le P. Émile Muller, malgré les soucis de sa charge de Préfet de discipline, a trouvé moyen de s'occuper de la direction spirituelle d'une communauté de religieuses.

Les lignes de chemin de fer du Sud, du Nord et de l'Est ayant leur point de jonction à Porto, nous avons assez souvent l'occasion de recevoir des confrères de nos différentes maisons ; nous sommes toujours heureux de leur offrir une fraternelle hospitalité.

COMMUNAUTÉ DE L'IM.-CŒUR DE MARIE A CAMPO-MAIOR

PP. Rulhe et Michel Grünenwald, *ministère* ;

FF. Alvarès et Sébastião, *service intérieur* ;

1. Le P. Schaller. — 2. Ministère. Situation religieuse. — 3. Traduction d'écrits du V. Père.

1. — Le *Bulletin* général a déjà parlé de la mort imprévue du P. Schaller. Ce cher et regretté confrère est tombé bravement sur la brèche, victime du zèle déployé par lui à l'occasion du dernier jubilé pontifical. Un beau succès venait de couronner ses pieux efforts. Près de 300 personnes, stimulées par ses pressantes exhortations, s'étaient approchées des sacrements, quand le divin Maître, le trouvant mûr pour le Ciel, l'a appelé à Lui, l'avant-veille de Noël 1901, après quelques jours seulement d'une maladie qui ne semblait pas dangereuse.

Ses funérailles ont donné lieu à une belle manifestation de sympathie de la part des habitants de la ville ; quoique assez indifférents pour tout ce qui est religieux, ils ont tenu à manifester hautement leur vénération pour notre cher défunt et leur reconnaissance pour son inépuisable charité.

2. — Rien de saillant à signaler dans notre modeste aumônerie. Quelques-uns des vieillards de notre asile se sont éteints paisiblement dans les meilleures dispositions, grâce à l'atmosphère de piété qu'ils respirent.

Tous les ans, un certain nombre d'enfants délaissés sont préparés par nous à la première communion. Cette pieuse cérémonie, objet de la plus vive sollicitude de la pieuse fondatrice de notre asile, qui en fait tous les frais, revêt d'ordinaire un certain éclat ; mais, ces dernières années, nous avons été, à notre grand regret, privés de sa présence.

Par ailleurs, le P. Michel Grünenwald a prêché à Lisbonne la retraite aux religieuses de l'asile de Notre-Dame de Lourdes, dû aussi à la charité de M^{me} la comtesse de Camarido.

L'agitation religieuse, provoquée en 1901 dans tout le pays, s'est fait sentir jusque dans ce coin retiré et n'a fait que fortifier les préjugés déjà existants contre l'Église. Partout, c'est une indifférence déplorable ; aussi les pratiques les plus essentielles de la religion tendent-elles malheureusement à disparaître.

3. — Le P. Rulhe profite de ses loisirs pour s'occuper de la traduction en portugais des écrits du V. Père. Bon nombre de lettres sont déjà traduites, ainsi que le petit opuscule intitulé : *L'Esprit du Vénérable P. Libermann, par un Père de la Congrégation*, et le *Petit Traité de la vie intérieure*, qui, réunis en

un seul volume, sont en ce moment sous presse. Nous espérons faire ainsi mieux connaître la Congrégation et notre Vénérable Père dans les pays de langue portugaise.

COMMUNAUTÉ DU B. FISHER A PONTA-DELGADA

PP. Dunoyer, supérieur ; Fixel, Cancellà, Nouais, *professeurs* ;

M. Machin, agrégé, *professeur* ;

FF. Justino, Samuel, Séraphim, Paulo, Fortunato, Paulino, *service int.*

1. Alerte de 1901. Collège municipal. — 2. Catéchisme du P. Cancellà.
3. Visite du R. P. Eigenmann. — 4. Nouvel Évêque. Retraite au clergé, en notre collège.

1. — Le dernier Bulletin de la communauté parlait, en terminant, de la tempête religieuse qui, après avoir sévi sur le continent, s'était abattue sur l'archipel des Açores. Nous dûmes alors fermer un moment notre collège ; mais, au bout de cinq jours, l'autorisation fut donnée de rouvrir les classes. Presque tous les élèves nous revinrent aussitôt ; et depuis tout a continué comme auparavant.

Suivant la délibération prise à la même époque par le Conseil municipal, la ville a fondé un collège à elle, sous le titre de *Collegio Açoriano*. Grâce à l'appui de l'administration et à l'influence de quelques hommes politiques, cet établissement a eu, dès la première année, autant d'élèves que le nôtre, et depuis il en a beaucoup plus. L'an dernier même, nous n'avons pas eu un seul nouveau à la rentrée.

L'opinion publique n'est, en effet, guère favorable à l'enseignement congréganiste. Le Conseil municipal le trouve dangereux pour la jeunesse de San-Miguel !... Et, d'autre part, beaucoup de ceux qui préféreraient nous confier leurs enfants n'ont pas toujours le courage de le faire ; souvent même, ils n'en ont presque pas la liberté. A bien des parents (ils nous l'ont avoué) on a dit plus d'une fois : « Vous vous repentirez d'avoir mis vos enfants au *Collège Fisher*. »

Ce n'est pourtant pas que les résultats obtenus par nos élèves aient laissé à désirer, puisque, depuis la fondation du collège de la ville, nous n'avons pas eu un seul échec aux examens, soit dans l'instruction primaire soit dans les cours secondaires.

2. — On a déjà parlé du petit ouvrage du P. Cancellà : *O Cate-*

cismo da familia christá. Il vient d'en faire imprimer une deuxième édition, tirée à 10,000 exemplaires.

3. — Le 25 juin 1903, nous recevions la visite du R. P. Provincial. Perdue ici au milieu de l'Océan, c'était pour nous presque un événement ; malheureusement elle a été de courte durée. Après sept jours passés avec nous, le R. P. Eigenmann repartait pour le Portugal, en nous donnant l'espoir de le revoir dans deux ans.

4. — Mgr Francisco-José Ribeiro, après avoir gouverné pendant dix ans ce diocèse, a été transféré à celui de Lamego. Jusqu'à la fin, il s'est toujours montré l'ami dévoué de la maison, nous témoignant à tous beaucoup de bienveillance et d'intérêt.

Son digne successeur, Mgr D. José-Manoel de Carvalho, précédemment évêque de Macáo, s'est fait, dès son arrivée, respecter et aimer par sa bonté, son zèle, son amour de la justice et son indépendance entière des partis politiques.

Sa Grandeur a commencé la première tournée pastorale de son diocèse, après avoir présidé les exercices spirituels de son clergé à Angra et à Ponta-Delgada, donnant partout l'exemple d'une grande vertu.

A Ponta-Delgada, les exercices ont eu lieu, sur la demande de Monseigneur, dans notre établissement. Nous avons logé pendant les sept jours d'exercice une cinquantaine de prêtres de San-Miguel. C'est la première retraite ecclésiastique donnée ici depuis plus de trente ans. Les difficultés des voyages jusqu'à Angra privaient un grand nombre de prêtres de cette précieuse grâce. Aussi désirait-on depuis longtemps avoir en cette île quelques retraites. Le vénéré prélat s'en est immédiatement occupé, et a fait choix de notre local pour réunir son clergé. Tous se sont montrés très reconnaissants de la bonne hospitalité du collège Fisher. Sa Grandeur a chaudement recommandé à ses prêtres les œuvres catholiques et particulièrement la nôtre.

NÉCROLOGIE

Le 10 novembre, quelques mois après son retour d'Haïti, est mort à Chevilly, par suite de phthisie, le P. Maurice HUGL, à

l'âge de 33 ans, après 14 ans passés dans la Congrégation, dont 10 ans et 2 mois de profession. — Voici quelques lignes à sa mémoire.

LE P. HÜGI

Ce cher confrère était né le 18 décembre 1869, à Schütz, diocèse de Bâle, d'une famille pauvre, mais très religieuse. Orphelin dès ses plus jeunes années, ce fut, dit-il dans une de ses lettres, avec une peine infinie, et en luttant contre les difficultés de la vie, qu'il put arriver à faire ses études. Il y était comme irrésistiblement poussé par le désir de se consacrer au service du Seigneur; et son curé, qui l'avait discerné parmi les autres enfants, l'aidait, en l'encourageant. Sur ses conseils, il entra, vers l'âge de 17 ans, au noviciat des Capucins, mais il n'y resta que peu de temps, ne s'y sentant pas à sa place. Il va alors faire sa philosophie à Fribourg. Aux vacances suivantes, il rencontre le P. Duss, arrivé récemment des Antilles. Ce qu'il apprend de lui au sujet de la Congrégation et de ses œuvres répond pleinement aux désirs excités de bonne heure en son âme par la lecture des *Annales de la Propagation de la Foi*; et, peu de jours après, il arrive comme postulant à Chevilly (1^{er} octobre 1889). Il y fait sa théologie, et devenu prêtre à Grignon le 28 octobre 1892 (1), il y émet ses premiers vœux le 15 août de l'année suivante.

Dans sa demande d'admission, il révélait ainsi le fond de son âme : « Je ne suis pas un de ces sujets brillants que les communautés se disputent; il me manque pour cela bien des qualités, vigueur de santé, etc.; mais ce dont je puis vous assurer ici, mon Très Révérend Père, c'est que vous pourrez en tout et toujours compter sur mon dévouement, comme sur mon obéissance pleine et entière. Si je me donne à la Congrégation, c'est tout entier; j'entends me dévouer corps et âme à ses intérêts et à ses œuvres. » (Lett. de juil. 1893.)

Durant les dix années de sa vie religieuse, le bon P. Hügi a été fidèle à ses promesses. Destiné d'abord au Pérou, dont le climat paraissait mieux convenir à sa faible santé, il en revient à la fin de 1895, et va comme professeur au petit scolasticat de Formiga; puis, en 1896, il reçoit son obéissance pour Haïti, où il a travaillé jusqu'au bout de ses forces. Quand il y arriva, on était en pleine épidémie de fièvre jaune. Il en fut gravement atteint, comme plusieurs des membres de la communauté. Cependant il parvint à se rétablir et se mit à l'œuvre avec zèle. Il était chargé, au petit séminaire de

(1) Cette ordination fut faite par Mgr Le Roy, qui venait tout récemment d'être sacré à Coutances.

St-Martial, de l'enseignement de l'espagnol et de l'anglais. Cette fonction du professorat lui coûtait beaucoup; car il avait, disait-il, de la peine à dominer les enfants et à les faire travailler comme il l'aurait voulu. Il se dédommageait par son ministère à l'hôpital militaire, dont il avait l'aumônerie.

Rentré en France le 3 août dernier, il alla pour quelque temps dans son pays natal, dans l'espoir d'y refaire ses forces épuisées. Il en revint, hélas! beaucoup plus affaibli. Malgré trois mois de repos, la maladie de poitrine dont il était atteint n'avait fait que s'aggraver. C'est à peine s'il pouvait de temps à autre célébrer la sainte messe. Quoique d'une nature impressionnable et sensible, il supportait ses longues souffrances avec paix et résignation. Jamais un mot d'impatience ou de plainte. Le 3 novembre, on le transporta à Chevilly, où il n'a pas tardé à succomber. Voici ce qu'écrivit le R. P. Le Floch à Mgr Le Roy, en lui annonçant la mort du cher défunt.

« Le P. Hügi, que la Maison-Mère avait fait conduire il y a quelques jours à Chevilly, pour y recevoir des soins, vient de rendre le dernier soupir, bien que personne ne le soupçonnât en pareille extrémité. Avant-hier, il avait pu dire la messe sans grande fatigue. Je l'avais rencontré se rendant à la chapelle d'un pas alerte et résolu. Hier, il avait été debout toute la journée et s'était couché comme à l'ordinaire. Vers minuit, le F. Infirmier, qui reposait à côté de sa chambre, est allé le voir; il ne s'est aperçu de rien d'anormal. A 4 heures, rien d'extraordinaire non plus. Le malade manifesta au Frère son intention de communier à la messe qui allait être dite à l'infirmierie. Peu de temps après, le F. Maxence, étant revenu, a trouvé le bon Père râlant et expirant. Le R. P. Libermann a pu donner une dernière absolution au moribond. Cette fin prévue, mais à longue échéance, revêt donc les caractères d'une mort subite. Le cher défunt était prêt; à l'heure précise où son âme paraissait devant Dieu, il devait faire la sainte communion. A cette même heure, dans l'appartement voisin, le prêtre, récitant l'Évangile du jour, disait : *Et vos estote parati : quia, qua hora non putatis, Filius hominis veniet.* Ce bon confrère était prêt, quand le Maître qu'il a servi est venu tout à coup l'inviter à le suivre. *Beati sunt servi illi.* »

LE P. MULLER

DÉCÉDÉ A BATHURST, LE 26 SEPTEMBRE 1903

Mgr Barthet, qui a connu tout particulièrement le P. Muller, a bien voulu nous envoyer, de sa solitude de Pierroton, dès l'avis du décès, tout ce que lui rappelaient ses souvenirs sur ce vétéran de nos Missions. Nous ne pouvons mieux faire que de reproduire son intéressant récit, nous bornant, selon sa demande, à préciser et compléter quelques points de détails.

Le cher P. Muller a été un des plus rudes travailleurs que j'ai connus : doué d'une forte constitution et d'une grande énergie de caractère, il s'est dévoué sans réserve au bien des âmes, dans la Congrégation, qu'il aimait comme sa mère. Que de fois je l'ai entendu déplorer la lâcheté des confrères qui regardaient en arrière pour des difficultés d'emploi ou des misères de communauté !

Ce qu'il y avait de plus remarquable en lui, c'était un grand esprit de foi. Sa parole en chaire en était tellement imprégnée que, plein de son sujet, il négligeait la forme peut-être un peu trop, pour faire passer dans l'âme de ses auditeurs l'idée dont il était profondément pénétré... Je me rappelle qu'un dimanche où il avait été démesurément long dans son instruction, les confrères le critiquaient. Cela n'empêcha pas sa parole de produire des fruits, car l'un des assistants, capitaine de frégate, éloigné des sacrements depuis de longues années, vint immédiatement après la messe le demander au confessionnal ; et, quelques jours après, il s'approchait de la sainte Table avec toute sa famille, enchantée de son retour à Dieu.

Le cher P. Muller était d'un caractère excessivement vif ; il s'enflammait pour la moindre chose contraire au bon ordre, ce qui faisait de lui la terreur des jeunes confrères qui ne le connaissaient pas encore bien. Mais ces saillies étaient comme des fusées ; quelques minutes après, il les avait oubliées ; ou, s'il s'en ressouvénait, c'était pour les regretter. Excellent cœur, il était toujours prêt à obliger tout le monde. Lorsque des confrères étaient en train de dépasser leur budget, et qu'il avait des observations à leur faire, il ne savait comment s'y prendre, pour ne pas leur causer de peine. Il était sous ce rapport d'une très grande charité et d'une exquise délicatesse.

C'est à la fin de 1857 que Jean-Ildefonse Muller arriva à Gourin pour entrer dans la Congrégation. Il avait alors 24 ans, — étant né à Liebenzwiller (Haut-Rhin) le 20 septembre 1833 (1) — et il ne savait que fort peu de français, ayant fait toutes ses études en Suisse dans la langue allemande. Il les avait commencées à Mariastein (N.-D. de la Pierre), au canton de Soleure, sous la direction de son oncle et parrain, religieux bénédictin de cette abbaye ; et il les acheva à N.-D. des Ermites (Einsiedeln), au canton de Schwytz, dans un collège tenu par les mêmes Religieux. Il avait donc de la peine à suivre les conversations en français pendant les récréations ; mais en classe, il prit bientôt un des premiers rangs au cours de philosophie, fait en latin par le P. Dülmann, lequel, du reste, ne savait pas beaucoup plus de français que lui.

(1) Le *Bulletin* et l'État du personnel l'ont toujours rajeuni, en le faisant naître en 1835 ; il ne protestait pas contre cette erreur, de crainte d'être mis à la retraite, comme trop vieux.

Le nouveau postulant manifestait des aptitudes toutes spéciales pour les sciences physiques et les mathématiques, ainsi que pour le travail manuel, auquel les scolastiques furent appliqués largement à Langonnet, durant les vacances de 1858, lors de la translation qu'on y fit de l'établissement de Gourin. C'était un présage de sa vocation à l'économat. Après ces vacances, le cours de philosophie fut transféré à Paris et installé à la maison de l'impasse des Vignes, aujourd'hui rue Rataud, où se trouvaient déjà les théologiens. M. Muller y reçut, en octobre 1858, l'habit de scolastique et la tonsure à la fin de notre première année de théologie, puis à Noël les Ordres mineurs. Nos trois années de théologie achevées, nous fûmes envoyés au noviciat de Monsivry, où nous reçûmes ensemble le sous-diaconat en septembre 1861, puis le diaconat à Noël, et la prêtrise le samedi de la Passion, 5 avril 1862 (1).

Après notre profession (24 août 1862), le P. Muller est envoyé à Langonnet, comme économiste et sous-directeur du noviciat des Frères. Il y passe une année et part de là, avec les PP. Guilloux et Sundhauser, pour la Trinidad, où l'archevêque de Port-d'Espagne nous appelait pour fonder un collège catholique. Il y cumule pendant huit ans les fonctions d'économiste, de préfet de discipline et de professeur; puis, en janvier 1871, il est chargé de la paroisse de Diégo-Martin, en remplacement d'un curé qui venait d'être assassiné. Le poste était difficile et peu envié. La paroisse était, à tous les points de vue, dans un bien misérable état. Le P. Muller ne se laisse pas décourager. Il se met à l'œuvre avec zèle, restaure l'église, crée des écoles, visite soigneusement les malades, etc.; et bientôt Diégo-Martin devient une paroisse modèle.

Pendant, après 11 années de travaux sous les tropiques, le cher Père avait besoin de renouveler ses forces. Il revient en France en mars 1874. Après un court séjour dans sa famille, il est provisoirement chargé de desservir la paroisse de Villejuif, alors sans curé;

(1) Je me rappelle ici une particularité où se révéla le zèle naissant du futur missionnaire. Comme nous étions 13 nouveaux prêtres, sans compter 4 anciens, et qu'il n'y avait que deux autels dans la chapelle de Monsivry, on en envoya un certain nombre célébrer leur première messe dans les églises et chapelles du voisinage, avec l'assistance d'un confrère. Je fus désigné pour aller dire la mienne au fort d'Ivry, avec M. Muller. J'étais habillé et prêt à monter à l'autel, quand je l'entends parler ainsi aux soldats arrivés pour entendre la messe. « Mes chers Frères, je sais que défense a été faite d'adresser la parole aux militaires dans les chapelles des forts; mais nous sommes ici dans un cas tout à fait exceptionnel. Le prêtre qui va célébrer la messe vient d'être ordonné; il va monter à l'autel pour la première fois, etc. » Et là-dessus, le voilà qui se lance dans des considérations sur la dignité du prêtre, la sainteté et l'éminence du sacerdoce chrétien. Je tremblais de frayeur qu'il ne laissât échapper quelques mots pouvant nous compromettre; mais il s'en tira à merveille, à l'édification de tous et à ma grande satisfaction.

puis, à la fin de cette même année, sa santé se trouvant bien remise, il reçoit son obédience pour la Mission de Sierra-Leone, dirigée alors par le P. Charles Gommenginger, et où l'on avait un besoin urgent de renfort et de missionnaires sachant l'anglais. Après deux ans de ministère à Freetown, il est chargé, en mars 1876, d'aller fonder une nouvelle station au Rio-Pongo. Il y demeure cinq années, ayant à lutter contre toutes sortes de difficultés. Seul parfois au milieu des forêts, sans même un enfant pouvant lui servir la messe ou lui faire sa maigre cuisine, il est obligé d'abattre des arbres pour se construire une case, de les scier et de les découper. Et non seulement il se construit une habitation, qui a duré plus de vingt ans, mais il fait de ses propres mains tous ses meubles : lits, tables, armoires, chaises, etc. Au milieu de ses rudes travaux, il est saisi par une terrible fièvre bilieuse hématurique, et personne auprès de lui pour le soigner, sauf un enfant qu'il élevait.

Épuisé de fatigues, il revient en France en juin 1881 et, au mois de septembre suivant, il se rembarque de nouveau, cette fois pour les États-Unis, où la connaissance des langues allemande, française et anglaise pouvait le rendre particulièrement utile (1). Il y prêche, dès son arrivée, le jubilé à Morrilton et à Atkins, puis est chargé d'une classe au collège de Pittsburg. Rentré de nouveau en France, en août 1884, il est nommé économiste à Mesnières, puis, trois ans après, à Langonnet, où il reçut en même temps la fonction de directeur du noviciat des Frères. Mais sa santé ne put se faire à ce climat, il y était sujet à de fréquentes attaques d'érysipèle qui finirent l'emporter.

Sur ces entrefaites, je fus désigné pour aller remplacer Mgr Picarda au Sénégal. Dès que le P. Muller en eut connaissance, il m'écrivit pour me demander à m'accompagner dans cette Mission. Je m'empressai de faire agréer cette demande par la Maison-Mère, sachant combien ce Père pourrait rendre de services à la Procure de Dakar.

De fait, je n'ai eu qu'à me féliciter de sa gestion. En arrivant à Dakar, en novembre 1889, nous y avons trouvé un gros déficit ; et dix ans après (septembre 1899), nous avons laissé en caisse, toutes dettes payées, une somme assez ronde. C'est là, je puis le dire, l'œuvre du P. Muller au Sénégal. Ce cher confrère ne faisait rien sans m'avoir consulté et me tenait au courant de la situation, en me donnant chaque mois un relevé exact de l'actif et du passif, non seulement de la Mission, mais de chacune des communautés. On

(1) « En passant à St-Louis, dit-il dans une lettre racontant son voyage, j'ai eu la joie d'y trouver trois de mes frères, que je n'avais pas vus depuis bien longtemps. Tous trois sont mariés et ont des enfants déjà grands. Dire ce que j'ai éprouvé en les voyant serait impossible. » (Lett. du 4 oct. 1881.)

peut le citer comme un modèle du parfait économe dans nos communautés, en particulier dans nos Missions.

Après dix ans passés à Dakar, le cher Père, fatigué, sentait le besoin de se reposer un peu. Sur mon avis il initia de son mieux le P. Verrier aux travaux de la procure et rentra en France avec moi (18 sept. 1899). On lui donna de nouveau les fonctions d'économe à Mesnières, puis à la Maison-Mère; il en était heureux, car pour lui surtout il ne trouvait son repos que dans le travail : *in labore requies*.

Mais, quelques mois à peine après notre retour du Sénégal, la fièvre jaune vint fondre sur ce malheureux pays et dévaster la Mission, en emportant huit de nos missionnaires. Le P. Verrier était une des victimes, et personne dans le vicariat qui fût apte à le remplacer. On proposa alors au P. Muller de retourner à Dakar, pour y reprendre provisoirement ses anciennes fonctions; il fut heureux de pouvoir encore se dévouer dans des circonstances si difficiles, et partit pour le Sénégal le 25 janvier 1901. Pendant un certain temps, il dut cumuler les fonctions de supérieur, de procureur, de curé et même d'aumônier des hôpitaux. Cet état de choses dura plus d'une année, mais ne pouvait se prolonger indéfiniment. Mgr Kunemann, en déchargeant le P. Muller, se proposait de l'employer à visiter les diverses stations de la Mission, pour mettre de l'ordre dans la comptabilité. C'était une charge peu agréable, surtout pour le bon P. Muller, à qui il était si pénible d'avoir à faire des observations à des confrères; il consentit néanmoins à aller à Bathurst comme supérieur et économe tout à la fois. C'est au moment où il venait de débrouiller la situation très compliquée de cette œuvre importante, que la mort est venue soudainement le frapper, au vif regret de tous...

Le compagnon du cher défunt à Bathurst, le P. Wieder, nous envoie les détails suivants sur ses derniers instants.

Le regretté P. Muller avait beaucoup travaillé, ces jours derniers, pour mettre le jardin dans un état convenable. Le jardinier étant malade, il s'était mis lui-même à défricher, bêcher, planter, et à des heures très défavorables. Il se fatigua jusqu'à en perdre l'appétit. Enfin, le samedi 26 septembre, il s'alite et rend beaucoup de bile. Le docteur lui conseille d'aller à l'hôpital, mais sans penser qu'il y eût rien de grave en son état. Le Père se lève, s'habille lui-même et descend l'escalier, appuyé seulement sur mon bras. Nous le transportons en hamac; et, arrivé à l'hôpital, il se lève de lui-même, monte l'escalier avec moi, et se couche; puis je pars en lui disant : « Au revoir, à demain ! »

Hélas! ce lendemain, le bon Père ne devait pas le voir!... A 9 heures du soir, la Sœur m'envoie un mot, disant qu'elle n'était pas très rassurée à son sujet. A 11 heures, nouvelle alarme! Cette fois,

je pars avec les saintes huiles. Quel ne fut pas mon douloureux étonnement de trouver le cher malade à l'agonie ! Je lui donne une dernière absolution et l'Extrême-Onction, puis nous récitons les prières des agonisants. A peine étaient-elles achevées qu'il expire tout doucement, sans avoir l'air de souffrir. Il était 11 heures 45 de la nuit.

Le lendemain, je fais transporter le corps à la Mission, et nous l'enterrons à 4 heures du soir. Tous les chrétiens y étaient accourus ; l'Administration et les maisons de commerce s'étaient fait représenter à la cérémonie funèbre.

Mgr Kunemann écrivait le 2 octobre, en annonçant la mort du vaillant missionnaire :

Encore une bien dure et bien pénible épreuve pour notre pauvre Mission !... Je ne saurais dire la peine que m'a causée la perte de ce bon et vieil ami. Quel vide il laisse à Bathurst !

Le cher défunt laissera dans le pays d'universels regrets. Ses petites vivacités de caractère, ses saillies d'humeur, qui éclataient parfois comme une bombe et cédaient immédiatement la place à la plus aimable conversation, le faisaient, on peut le dire, aimer et estimer davantage. Parfois, en réunion joyeuse, l'un ou l'autre confrère se payait le plaisir de rappeler quelqueune de ces boutades ; il était loin de s'en fâcher.

Mgr Barthet peut dire mieux que personne combien le P. Muller a été fidèle et dévoué. En Mission, il se conduisait à l'égard de son supérieur ecclésiastique et religieux comme un bon fils envers son père. J'ai là, depuis deux ans, plus de trois cents pages de lettres, qui témoignent toutes de la même et vivante vérité.

Le cher Père était un excellent religieux ; il a été de plus un brave missionnaire. Il tenait à la règle écrite, il l'observait ; mais ce qui paraissait peut-être mieux encore en lui, c'était le respect, j'allais dire le culte qu'il avait pour la règle vivante, c'est-à-dire pour le Supérieur que Dieu lui donnait. Que de fois, depuis deux ans surtout, ce bon vieillard m'a édifié ! Nulle part, je n'ai rencontré plus de respect, de déférence, de filial abandon, de confiance, de soumission, que chez le P. Muller. Il n'aimait pas du tout ce qu'on pourrait appeler le « libéralisme religieux ».

Je lui parlais dernièrement de certaines difficultés d'administration ; voici ce qu'il m'a répondu dans sa dernière lettre du 21 septembre :

« Ce que vous me dites, je le constate moi-même depuis plusieurs années. J'en ai parlé une fois au R. P. Collin, mon premier supérieur après ma profession. Il m'a répondu : « Mon cher petit Père, ce que vous me dites-là n'est que trop vrai : il n'y a pas à se faire illusion. Le libéralisme du siècle a pénétré dans les communautés.

« Il y a maintenant un libéralisme religieux, qui a pris la place du « véritable esprit religieux, lequel est essentiellement un esprit « d'obéissance, d'humilité, de sacrifice, de dévouement. Autrefois, « tous les religieux avaient à cœur de faire la volonté de leur Supé- « rieur, comme étant pour eux la volonté de Dieu même; mainte- « nant, les Supérieurs sont obligés de s'accommoder aux volontés « des inférieurs. »

Pour lui, il ne l'entendait pas de la sorte ; et, dans sa vie pratique, il en fournit maintes fois de fortes preuves. Je ne cite qu'un exemple, car j'ai dit que je ne parlerais que des deux dernières années. Quitter Dakar, où il avait travaillé depuis tant d'années, pour aller à Bathurst qu'il ne connaissait pas, c'était dur pour lui : les vieillards n'aiment pas déménager. Il n'a pourtant pas hésité ; il n'a pas fait d'objections ; il y est allé, il s'est mis au travail ; ses derniers services ont été des plus précieux ; et, comme chef de la Mission, je lui en exprime la plus profonde reconnaissance.

Le bon Dieu a accepté et béni le sacrifice qu'il a fait à l'obéissance en allant à Bathurst ; il s'y est rendu utile autant et plus qu'ailleurs, il s'y est plu au point de dire, quelque temps avant sa mort, qu'il se trouvait dans son pays ; enfin, c'est de là qu'il est parti pour aller au Ciel raconter les victoires que l'obéissance lui a fait remporter, et recevoir la juste récompense de ses mérites.

Tout le monde sait que le P. Muller a été un brave missionnaire.

Que de fois et avec une simplicité charmante, une conviction entière, n'a-t-il pas raconté ses exploits du Rio-Pongo, de Diégo-Martin, de l'Amérique, du Sénégal !

Je finis, car je me sens profondément affligé, je n'ose pas dire abattu .. Encore une fois, quel vide ce cher Père fait à Bathurst ; dans quel embarras il m'a mis, en s'en allant si brusquement ! Mais les pensées du bon Dieu ne sont pas les nôtres, je n'ai qu'à me taire, puisque le bon Dieu l'a ainsi voulu !...

Au dernier moment, nous apprenons la mort d'un scolastique profès, M. Philibert NOEL, décédé dans sa famille, à Beysac (Lozère), à l'âge de 23 ans, le 29 novembre. Nous le recommandons, avec nos autres défunts, aux prières des communautés.

Maison-Mère, le 1^{er} décembre 1903.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : BARILLEC.

LA CHAPELLE-MONTLIGEON
Imp. de Notre-Dame de Montligeon

Le Gérant :
L. BLAIS.



FERVEUR. — CHARITÉ. — SACRIFICE.

SOMMAIRE. — **Actes administratifs.** La situation religieuse en France. — Dans les colonies françaises. — Station nouvelle aux États-Unis. — **Nominations.** — Admissions : Vœux, Oblations, Sts Ordres. — Pouvoirs renouvelés. — **Nouvelles des communautés.** État du personnel au 1^{er} janvier 1904. — Mouvement du personnel. — L'œuvre de St-Ilan. — Le cinquantenaire du Séminaire français. — Projet de maison en Lorraine. — Congo français : démission de Mgr Carrie. — Triste accident à Majunga. — *Bibliographie* : M. l'abbé Deny Héros alsaciens ; publications diverses de nos confrères. — **Bulletins des œuvres.** *États-Unis.* Aperçu général. La Ste-Enfance. — Œuvres d'éducation. — Cornwells. — Collège de Pittsburg. — St-Joseph de Philadelphie. — **Nécrologie.** *Notices* : PP. Hardy, M. Bertrand. — *Avis.* Bulletins.

ACTES ADMINISTRATIFS

LA SITUATION RELIGIEUSE EN FRANCE

Maisons fermées. — Maisons qui nous restent.

Au 1^{er} janvier 1904, celles de nos maisons de France qui avaient été frappées par le décret de fermeture du 4 novembre ont été abandonnées par les membres de la Congrégation, à l'exception de celles pour lesquelles un sursis a été obtenu.

Voici, du reste, la situation de chacune d'elles.

ÉPINAL : communauté évacuée. Le collège continue dans de bonnes conditions, dirigé par des prêtres du diocèse de St-Dié.

BEAUVAIS : communauté évacuée. Le collège continue pareillement, avec un personnel de prêtres et de laïques, réuni par la Société civile.

MESNIÈRES : communauté évacuée. L'œuvre continue, entre les mains de la Société civile, qui, sous la direction d'un prêtre expérimenté, tiendra un pensionnat primaire, une école professionnelle et un cours normal d'instituteurs libres.

CHATENAY : communauté évacuée depuis plusieurs mois.

CELLULE : communauté évacuée. Rien encore de précis sur ce que deviendra l'établissement. Le personnel du Petit Scolasticat est réuni à celui de Merville.

MERVILLE : communauté évacuée. La propriété appartenant à la Congrégation, un gardien, dans la personne du P. Herman, lui est constitué. Les enfants du Scolasticat, réunis à ceux de Cellule, passent en Belgique, où ils continueront leurs études.

PIERROTON : communauté évacuée. Mgr Barthet et le P. Kientzler se retirent à Bordeaux ; les Scolastiques convalescents, avec le P. Husser, directeur, sont à Langonnet.

ST-ILAN : communauté en partie évacuée ; un sursis vient d'être accordé jusqu'au 1^{er} février. Il est question de créer dans l'établissement une école d'agriculture.

ORLY-GRIGNON : un sursis a été accordé jusqu'au 1^{er} mars. A cette date, le Noviciat se sera installé à Chevilly.

SEYSSINET : sursis jusqu'au 1^{er} mars. L'École apostolique compte passer en Italie.

ST-MICHEL DE PRIZIAC : sursis jusqu'au 1^{er} mars. Toute la propriété est vendue. L'acquéreur de la Butte St-Michel et des bâtiments de l'établissement, M. le baron de Boissieu, de Gourin, député du Morbihan, se propose de continuer l'œuvre, avec le concours d'un personnel de prêtres et de laïques du pays.

MISERGUINE : L'autorisation demandée n'a pas été accordée. La propriété est confiée à un régisseur, M. Rey, qui y gardera les Frères de l'ancienne Congrégation de N.-D. de l'Annonciation et y recevra plus tard comme hôtes — du moins, nous l'espérons — ceux de nos missionnaires malades qui seraient obligés de rentrer pendant l'hiver. — Quant aux membres de la Congrégation actuellement présents à Miserguine, ils sont autorisés à rester jusqu'au 7 février prochain, date du passage du premier paquebot de la Compagnie Fraissinet à destination de la Côte occidentale d'Afrique.

LANGONNET : le décret de fermeture a été rapporté, et l'abbaye de N.-D. de Langonnet nous est conservée comme maison de retraite. Mais le sanatorium de N.-D. de l'Ermitage, à Pierroton, a dû être sacrifié.

Voici la lettre adressée à ce sujet au T. R. Père Général par M. le Président du Conseil, en réponse à la demande qu'il lui avait présentée le 17 novembre.

MINISTÈRE
DE L'INTÉRIEUR ET DES CULTES

Paris, le 30 novembre 1903.

DIRECTION GÉNÉRALE DES CULTES

MONSIEUR LE SUPÉRIEUR,

J'ai examiné les considérations que vous avez fait valoir en vue du maintien de votre établissement de Langonnet.

Puisque vous me déclarez que le sanatorium de Cestas est insuffisant et que vous renoncez à y conserver un établissement, je ne fais pas de difficultés à reconnaître la nécessité pour votre Congrégation de posséder une maison de retraite dont la destination n'a rien de contraire à vos statuts.

Je notifie en conséquence la fermeture de l'établissement de Cestas à Monsieur le Préfet de la Gironde. J'invite Monsieur le Préfet du Morbihan de considérer comme nulle et non avenue la décision concernant la maison de Langonnet ; mais je tiens à vous avertir que si, malgré l'engagement que vous prenez dans votre lettre du 17 novembre courant, une œuvre quelconque était ajoutée à l'hospitalisation de vos missionnaires malades, je retirerais immédiatement la concession que je fais aujourd'hui.

Agréez, Monsieur le Supérieur, l'assurance de ma considération distinguée.

*Le Président du Conseil,
Ministre de l'Intérieur et des Cultes,*

E. COMBES.

Les maisons qui nous restent, en France, sont donc les suivantes :

La MAISON-MÈRE (Paris, 30, rue Lhomond), comprenant l'Administration générale de la Congrégation, et le Séminaire des Colonies pour la formation du clergé séculier des diocèses coloniaux (Martinique, Guadeloupe, Réunion), ainsi que des préfectures apostoliques de la Guyane et de St-Pierre et Miquelon ;

La maison de CHEVILLY (par L'Hay, Seine), avec le Noviciat des Frères, celui des Clercs, et le Scolasticat ;

L'Abbaye de N.-D. de LANGONNET (par le Faouët, Morbihan), destinée à servir de maison de retraite ;

Une procure à BORDEAUX ; une procure à MARSEILLE.

Seule la Maison-Mère est légalement autorisée ; l'autorisation des autres maisons sera soumise ultérieurement à l'examen du Conseil d'État.

DANS LES COLONIES FRANÇAISES

Les dispositions qui frappent la Religion catholique en France s'appliquent peu à peu à ses colonies.

A Nossi-Bé, toute subvention pour l'enseignement et le culte est supprimée : Mgr Corbet vient d'être officiellement informé de cette mesure par le général Galliéni, gouverneur de Madagascar.

STATION NOUVELLE AUX ÉTATS-UNIS

Sur les vives instances de l'Évêque de Harrisburg, le R. P. Zielenbach a cru devoir accepter, à titre provisoire, d'après l'avis du Conseil provincial, la desserte de la petite paroisse polonaise-russe du MONT-CARMEL, depuis six mois sans prêtres. La Maison-Mère a ratifié aux mêmes conditions l'acceptation de cette œuvre, qui a été confiée au P. Alachniewicz. (Lettre du P. Zielenbach, 19 nov. 1903.)

NOMINATIONS

Par décision du 15 décembre 1903, le P. Paul BENOIT a été nommé Supérieur principal de nos maisons d'Haïti, en remplacement du P. Bertrand, décédé.

Le R. P. Le Floch a été, pour raisons de santé, déchargé de la direction du Grand Scolasticat de Chevilly ; et le P. Alphonse FRAISSE, de la maison de Rome, a été, par décision du 27 décembre, nommé directeur à sa place ;

Par décision du 31 décembre, le P. Pierre COMPÈS, directeur du Grand Scolasticat de Rome, a été nommé directeur du Séminaire Français, en remplacement du P. Fraisse ;

Le P. Joseph MALLERET, précédemment supérieur à Beauvais, a été nommé directeur du Grand Scolasticat de Rome, en remplacement du P. Compès.

ADMISSIONS AUX VŒUX ET A L'OBLATION

Ont été admis depuis le dernier *Bulletin* :

Aux vœux perpétuels :

Le P. Jean CALLOC'H, de l'Oubangui (15 déc. 1903) ;

Aux vœux de cinq ans :

Les FF. THEODULO Martins, de la Cimbébasie (15 déc.);
CHRISTOPHOR Suhweitzer, des États-Unis (28 déc.);

A la Profession, comme Clercs :

A Grignon, le 26 décembre 1903 (déc. du 15 déc.), MM. :

Charles LAMMER, né le 10 avril 1882 à Artolsheim (Strasbourg);
J.-H. LAMENDOUR, né le 30 août 1882 à Lambézellec (Quimper);

A la Profession, comme Frères :

A Knechtsteden, le 8 décembre 1903 (déc. du 13 nov.) les FF. :

MAURITIUS Lidy, né le 22 oct. 1884 à Nieder-Anspach (Strasb.);
WILLIBRORD Paffendorf, né le 8 nov. 1881 à Cologne-Deutz (Col.);
MIECESLAUS Piasecki, né le 23 nov. 1868 à Wirginowo (Posen);
ISIDOR Gribling, né le 5 oct. 1883 à Wittelsheim (Strasbourg);
ALOYSIUS Kükés, né le 4 mars 1882 à Rœdingen (Cologne);
SERAFIN SUR, né le 28 janvier 1882 à Merxheim (Strasbourg);
CYPRIAN Hodrus, né le 18 août 1877 à Zell (Rottenbourg);

A l'Oblation comme Novices Frères :

A Knechtsteden, le 8 déc. 1903 (déc. du 13 nov.), les Postulants :

Hubert PETERS, du dioc. de Munster, en rel. *F. Antonius*;
Johann ORNOWSKI, du dioc. de Culm, en rel. *F. Stanislaus*;
Eugène NARTZ, du dioc. de Strasbourg, en rel. *F. Julian*;
Auguste BRAÜN, du dioc. de Strasbourg, en rel. *F. Wendelinus*;
Wilhelm NIEVELER, du dioc. de Cologne, en rel. *F. Florianus*;
Frédéric JODOZY, du dioc. de Trèves, en rel. *F. Ermeland*;
Antoine GEIER, du dioc. de Culm, en rel. *F. Gerardus*;
Georges SÜR, du dioc. de Strasbourg, en rel. *F. Andreas*.

PROMOTIONS AUX SAINTS ORDRES

Par décision du T. R. Père, ont été appelés aux saints Ordres :

A Pierreton, par dimissoire du 13 novembre 1903 :

Aux *Ordres mineurs* : MM. Joseph HERMANN et Arbogaste GÉHIN;

Au *Diaconat* et à la *Prêtrise* : M. Joseph-François LE BORGNE.

Ces Ordres leur ont été conférés par Mgr Barthet, en la chapelle de N.-D. de l'Ermitage, à Pierreton. Le 22 novembre, MM. Hermann et Géhin ont reçu les Ordres mineurs; M. Le Borgne a été promu le même jour au Diaconat, puis, le 8 décembre, à la Prêtrise.

A Chevilly, par dimissoire du 7 décembre :

Au *Sous-Diaconat* : MM. Jean-Gualbert SCHULTE et François-Joseph JOLLY.

Ces deux scolastiques ont été ordonnés par Mgr de Courmont le samedi des Quatre-Temps, 19 décembre, dans la chapelle du Séminaire du St-Esprit.

A Rome, par dimissoires des 10 juillet et 24 novembre :

Au *Diaconat* : M. Constant TATEVIN ;

A la *Prêtrise* : M. Joseph BYRNE.

Ces deux scolastiques ont été ordonnés le samedi 19 décembre, par S. Ém. le Cardinal Respighi.

POUVOIRS RENOUVELÉS

Parmi les facultés que nous tenons du Saint-Siège, il en est plusieurs qui expiraient durant l'année; elles viennent d'être renouvelées toutes ensemble, dans les mêmes termes et pour la même durée de cinq ans, par un indult du 11 décembre 1903.

Nous nous bornons à les rappeler en quelques mots.

Faculté de communier à la messe de minuit de Noël. (*Elenchus*, n° 60.)

Bénédiction des ornements sacrés, par les Supérieurs (n° 50).

Dispense de l'abstinence, dans les voyages sur mer (n° 62).

Application à notre Cordon religieux des indulgences du Cordon de St-Joseph (n° 14).

Pouvoir de dire la messe sur les navires (n° 62).

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

ÉTAT DU PERSONNEL AU 1^{ER} JANVIER 1904

La suppression par le Gouvernement de la plupart de nos maisons de France nécessite de nombreux changements dans le personnel des Pères et des Frères. Il n'est donc pas possible de faire paraître en ce moment l'état général du Personnel. Nous espérons cependant pouvoir le donner dans le courant de l'année, et nous prions les Supérieurs de vouloir bien nous faire parvenir au plus tôt, s'ils ne les ont expédiées, les feuilles

de renseignements qui leur ont été envoyées à remplir à ce sujet.

Voici, en attendant, le relevé général du personnel de la Congrégation au 1^{er} janvier 1904.

Pères.	{	Nombre au 1 ^{er} janvier 1903	680
		Reçus durant l'année	38
		Sortis et décédés.	22
		Excédent des entrées	16
Nombre total des Pères au 1 ^{er} janvier 1904.		696	
Frères.	{	Nombre au 1 ^{er} janvier 1903	661
		Reçus durant l'année	30
		Sortis et décédés.	24
		Excédent des entrées	6
Nombre total au 1 ^{er} janvier 1904.		667	

Au Nécrologe des missionnaires que viennent de publier les *Missions Catholiques*, pour l'année 1902, nous venons au second rang, avec 22 décès, immédiatement après les Missions Étrangères qui en ont 25. Les Jésuites en ont 19, les Lazaristes, 17, etc. Mais il faut remarquer que ce sont nos victimes de la Martinique, qui ont surtout contribué à grossir, pour cette année 1902, le chiffre de nos morts.

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Retour. — Le 22 décembre 1903, est arrivé à Lisbonne le F. JERONYMO, revenant de la Cimbébasie.

Départs. — Se sont embarqués : pour le *Congo français*, le 5 décembre, à Marseille, le F. JÉRÉMIE, rentrant dans la Mission, et le F. THÉOTIME, de St-Michel de Priziac, et le 7, à Oran, le F. WINOC, de Miserguine, avec le F. HILDEVERT, revenu en mars de cette même Mission ;

Le 7, à Oran, pour le *Gabon*, les FF. DOMINIQUE, AMBROISE, et GODEFROY, de la communauté de Miserguine ; et pour l'*Oubangui*, le F. JUDE, de la même communauté ;

Le 9, à St-Nazaire, le F. FÉLIX, d'Épinal, pour la *Martinique* ;

Le 10, à Marseille, le P. VEILLET, de Bordeaux, pour *Madagascar*, et le P. *Bonjean*, de Bordeaux aussi, pour *Maurice* ;

Le 19, à Bordeaux, le F. RAYMOND, de Mesnières, et le F. LEU, de Miserguine, pour *Haiti*.

Mutations et placements. — Le F. ADELPHÉ, de Mesnières, a été attaché à la province d'Allemagne et envoyé à Knechtsteden (16 déc.).

Le F. SPÉRAT, de Miserguine, a été envoyé à *Seyssinet*; et le novice Frère ALYPE, qui faisait son noviciat à Miserguine, est allé le continuer à *Cintra*.

Le P. MAURICE, de la dernière consécration à l'Apostolat, a été placé en Portugal (Braga).

LA COLONIE DE ST-ILAN

Transfert des colons.

Le P. Aloys Kuentz, supérieur de l'établissement de St-Ilan, écrit à la Maison-Mère, sous la date du 17 novembre 1903 :

Ce matin, a eu lieu l'exode de notre colonie pénitentiaire, cette belle œuvre plus que demi-séculaire. Hier, les directeurs des colonies de Belle-Isle-en-Mer et de la Motte-Beuvron s'étaient présentés pour réclamer nos colons. Comme je n'avais reçu aucun avis, ni préfectoral, ni ministériel, je les ai priés d'aller chercher une pièce à la Préfecture pour mettre ma responsabilité à l'abri. Force leur fut de retourner à St-Brieuc et de m'amener le commissaire de police et le chef de bureau du cabinet du Préfet, qui m'ont apporté la dépêche télégraphique concernant le transfert de nos colons.

Après la présentation de la dépêche, j'ai reçu les directeurs pour traiter la question. Tout étant en règle, ils sont revenus ce matin et ont cherché, avec des voitures bien fermées et une surabondance de gardiens, d'abord 15 colons, puis 30 autres dans un second départ. Ils n'étaient pas rassurés sur les dispositions des enfants, et ils ont fait échelonner, sur le parcours de St-Ilan à St-Brieuc, tous les gendarmes de cette ville.

Les premiers enfants sont partis à 6 heures du matin, les derniers à 8 heures. Tous ont versé des larmes. Des gardiens ont voulu dissiper leur chagrin, mais n'ont pu y réussir. C'était pour nous une consolation au milieu de notre épreuve. Et maintenant il ne nous reste plus que le bon Dieu pour soutien !

Nous avons encore environ 50 enfants assistés et les orphelins; mais les premiers nous quitteront bientôt...

Nous nous démenons beaucoup pour faire face à tout. Ce

sont des jours de peine, de tristesse et d'ennui... Mais enfin que la sainte volonté de Dieu s'accomplisse et que son saint nom soit béni !

Témoignage à l'œuvre de St-Ilan.

Le Conseil général des Côtes-du-Nord se trouvait réuni à St-Briec, quand est survenue la nouvelle de la suppression de l'établissement de St-Ilan. Un des membres a voulu, à cette occasion, rendre en faveur de cette œuvre un témoignage officiel, auquel s'est associée la très grande majorité de l'assemblée. Voici, à ce sujet, l'extrait du procès-verbal de la réunion.

Conseil général. 16 novembre 1903. — La Colonie de St-Ilan.

M. Ollivier déclare qu'il vient d'apprendre avec une pénible émotion que les Pères et Frères du St-Esprit allaient être renvoyés de la Colonie de St-Ilan.

Cet établissement rend des services éminents à l'agriculture. Il contribue puissamment à la moralisation des détenus. Ce n'est pas d'aujourd'hui que St-Ilan a été reconnu comme apportant un précieux concours à l'œuvre de la moralisation de l'enfance abandonnée ou coupable. En effet, voici un extrait de la séance du 24 août 1887 du Conseil général des Côtes-du-Nord...

Après cette lecture, *M. Ollivier* exprime le vœu que le Gouvernement fasse une exception en faveur de St-Ilan, ou que, tout au moins, il accorde aux Pères un sursis prolongé. « On ne saurait, dit-il, reprocher aux Pères du St-Esprit de faire de la politique. »

M. Carfantan : Ils ne font que ça !

M. Ollivier : Pardon. Vous ne connaissez pas St-Ilan... (*Applaudissements.*)

M. le Préfet dit qu'il ne faut pas se faire d'illusion. Il veut bien cependant transmettre le vœu de *M. Ollivier* au Gouvernement.

Le vœu est mis aux voix. Il est adopté à l'unanimité des membres présents moins cinq. (*L'Indépendance bretonne*, 18 nov. 1903.)

LE CINQUANTENAIRE DU SÉMINAIRE FRANÇAIS

Les fêtes mémorables dont nous avons déjà parlé dans un Bulletin précédent se sont clôturées le 8 décembre 1903, par une magnifique séance musicale et littéraire, rehaussée par la présence de trois cardinaux.

Ce jour-là même, le R. P. Eschbach écrivait rapidement ces quelques mots au T. R. Père :

Ce soir, de 3 à 5 heures, séance solennelle intime, très belle, excellente. Salle bondée de haut monde : le Cardinal Vicaire, le cardinal Mathieu et le cardinal Merry del Val, etc. *Soli Deo honor et gloria!* A bientôt les détails...

— Notre fête, ajoutait le lendemain le P. Fraisse, s'est très bien passée. La messe a été chantée par un de nos anciens, venu pour la circonstance. L'organisation de la soirée ne nous avait pas permis de préparer un office pontifical.

Au déjeuner, présidé par S. Ém. le Cardinal Vicaire, ont pris part une trentaine de convives, parmi lesquels le cardinal Mathieu, Mgr Henry, évêque de Grenoble, et plusieurs notabilités ecclésiastiques de Rome.

Vers 3 heures de l'après-midi a commencé la séance, pour laquelle on avait distribué 300 billets. Après une brillante ouverture, exécutée par Don Lorenzo Perosi, M. l'abbé Pillet, en sa qualité de très ancien élève, a souhaité la bienvenue aux nombreux et distingués invités ; au nom de tous ses confrères, il a témoigné sa reconnaissance à la Congrégation et aux Pères directeurs du Séminaire, au R. P. Supérieur en particulier ; puis, s'adressant aux élèves actuels, il a émis le vœu ardent de les voir marcher sur les traces de leurs devanciers, et se montrer toujours les champions des doctrines romaines.

Ce discours d'ouverture a été un instant interrompu par l'arrivée de S. Ém. le cardinal Merry del Val, secrétaire d'État, dont l'entrée a été saluée de chaleureux et reconnaissants applaudissements.

Le P. Liagre a dit ensuite une fort belle poésie, où il a retracé avec l'amour d'un fils la fondation du Séminaire et la mort du bon et saint P. Lannurien. Puis, se sont succédé les différentes poésies indiquées au programme : *Pie IX et le Séminaire Français*, par M. Hiron, ancien élève (1874-78) ; *Leone XIII ed il Pontificio Seminario Francese*, par Mgr Bartolini, custode général de l'académie des Arcades ; *Scientia et pietas in Seminario Gallico*, par M. Biroccini, sous-custode des Arcades ; *Épître d'un ancien à son Séminaire*, par M. Le Cardonnel, élève de 1894 à 1896, qui nous a décrit en très beaux vers sa vie romaine d'autrefois ; *Le Séminaire Français et le St-Cœur de Marie*, par le P. Chauffour ; et enfin une très belle ode à Pie X, par un de nos élèves actuels, M. l'abbé Roy (1).

Le tout a été entremêlé de morceaux de musique choisis, dirigés et accompagnés par l'abbé Perosi qui, pour compléter notre chorale, avait amené une dizaine d'enfants de la Sixtine. C'est dire que la partie musicale n'a rien laissé à désirer. Notre cher *maestro* a eu la délicatesse de nous donner la primeur d'une magnifique sonate qu'il

(1) Ces pièces ont été réunies dans une brochure in-4°, imprimée chez DESCLÉE : *Le Séminaire Pontifical Français de Rome. Fêtes du Cinquantenaire, 1853-1903.*

vient de composer pour piano et violon, et il a même composé pour la circonstance une cantate, qui a dignement clôturé la séance.

L'assistance n'a pas ménagé ses applaudissements, et l'impression produite paraît excellente. J'espère que cette fête comme celle du mois de septembre dernier contribuera à faire aimer le séminaire et à répandre son influence. C'est le but que nous avons poursuivi en l'organisant, malgré les tristesses actuelles de notre chère Congrégation. (Lettre du 9 déc. 1903.)

PROJET DE MAISON EN LORRAINE

Sur l'initiative du P. Karst, revenu l'an dernier du Zanguebar, il avait été question pour nous de fonder un établissement dans la Lorraine allemande, soit comme scolasticat (dernière année), soit comme maison de retraite. Le Gouvernement de Berlin a même autorisé officiellement cette fondation, comme l'a annoncé le gouverneur de l'Alsace-Lorraine au R. P. Acker, par une lettre du 10 novembre 1903. Mais l'acquisition de la propriété de Neufgrange, près de Sarreguemines, que le P. Karst avait en vue, n'a pas pu se réaliser jusqu'ici.

MISSION DU CONGO FRANÇAIS

DÉMISSION DE MGR CARRIE

Mgr Carrie écrivait à Mgr Le Roy dans une lettre du 29 août 1903 :

Je suis absolument à bout de forces et incapable du plus petit travail sérieux, par conséquent incapable de remplir plus longtemps la charge de Vicaire apostolique du Congo français. Je crois donc de mon devoir de vous offrir ma démission de cette charge et de vous prier de me faire donner au plus tôt un coadjuteur ou un successeur, comme le jugera à propos la S. C. de la Propagande, à laquelle je vous prie de vouloir bien transmettre cette demande et de la faire agréer...

Le T. R. Père s'est empressé de transmettre cette lettre à Rome; et, en attendant la solution de l'affaire qui, eu égard aux circonstances, pouvait tarder plus ou moins longtemps, il a engagé Mgr Carrie à remettre l'administration ecclésiastique et religieuse de la Mission au P. Jean Derouet, à qui elle revenait tout naturellement, comme étant vicaire général et premier

assistant. Celui-ci écrit au T. R. Père Général à la date du 23 novembre 1903 :

C'est le dimanche 15 novembre, en réunion des œuvres, que s'est faite la transmission des pouvoirs. Après lecture de votre lettre, Mgr Carrie s'est levé, m'a embrassé et m'a prié de prendre sa place. J'ai répondu simplement que j'acceptais l'administration de la Mission, puisqu'elle m'était imposée par notre Maison-Mère, mais que Mgr Carrie restait toujours notre père et que pour rien au monde je n'accepterais, lui vivant, de m'asseoir à sa place. Depuis lors, Monseigneur s'est réellement retiré des affaires, pour ne plus s'occuper que de la sanctification de son âme, mettant en pratique, avec une humilité qui l'honore, mais ne nous étonne point de sa part, la grande maxime des saints : *ama nesciri*.

Depuis, une lettre de S. Ém. le Cardinal Préfet de la S. C. de la Propagande a sanctionné ces dispositions.

TRISTE ACCIDENT A MAJUNGA

(MADAGASCAR)

La station de Majunga vient d'être frappée d'un deuil cruel. Le 4 novembre, à l'occasion de la St-Charles, fête du supérieur, le P. Pillard, tous les enfants avaient congé ; et sur les désirs de leurs jeunes filles, les Sœurs de St-Joseph de Cluny étaient parties avec elles en grande promenade dès le matin. Après le déjeuner, quelques-unes voulurent aller se baigner à la mer. Deux des Sœurs se détachèrent pour les y accompagner. Tout à coup, cinq d'entre ces enfants disparaissent dans les flots ; les deux religieuses, Sœur Laurencia et Sœur Hilaire, n'écoutant que leur zèle, se portent successivement à leur secours et périssent aussi l'une et l'autre.

L'administrateur, M. Moriceau, tous les fonctionnaires, ainsi que la population entière de la ville de Majunga et du village voisin ont pris part aux funérailles des infortunées victimes. Le gouverneur général Galliéni a lui-même envoyé ce télégramme à la Mère Anne, supérieure des religieuses :

Général Galliéni à Supérieure ouvroir Majunga.

Prends vive part au malheur qui vous frappe dans la personne de vos Sœurs Laurencia et Hilaire, mortes victimes de leur dévouement. Vous exprime en cette douloureuse circonstance mon admiration

pour courage et abnégation dont elles ont fait preuve en se portant au secours des malheureuses enfants confiées à leur garde et vous adresse au nom de la Colonie, en mon nom personnel et nom de ma famille sincères condoléances. GALLIÉNI. (Lettre du P. Pillard, 23 nov. 1903.)

BIBLIOGRAPHIE

Elsasser Helden (Héros alsaciens), par M. l'abbé Achille DENY, curé d'Ostheim (Alsace), 1^{er} volume. *Les Pères du St-Esprit*. In-12 de 260 pages. Rixheim, 1902.

L'auteur de cet ouvrage est un ami dévoué des Missions et de notre Congrégation en particulier. Aussi est-ce à nos Missionnaires qu'il a voulu consacrer la première partie du travail important qu'il a entrepris. Après un aperçu général sur l'Œuvre de la Propagation de la Foi, il fait l'énumération des diverses sociétés religieuses vouées à l'apostolat et arrive ainsi à notre propre institut. Il donne ensuite une courte notice biographique sur notre vénérable Père et sur nos missionnaires alsaciens, tombés victimes de leur zèle apostolique sur la terre africaine ou dans les Colonies, y compris la Martinique. Ces notices sont au nombre de 75. Elles ont été écrites d'après le *Bulletin* et les autres renseignements fournis à l'auteur. Il se propose de faire le même travail au sujet des missionnaires alsaciens des autres sociétés religieuses.

PÉRIODIQUES ET ARTICLES DIVERS

PUBLIÉS PAR NOS CONFRÈRES

Au cours de leur apparition, nous avons parlé des divers ouvrages publiés par les membres de la Congrégation. Nous profitons aujourd'hui du premier *Bulletin* de la nouvelle année pour signaler les divers périodiques que publient nos confrères ou dans lesquels ils ont donné des relations.

France. — Viennent d'abord : les *Annales Apostoliques de la Congrégation*, qui, avec janvier 1904, commencent leur 20^e année ; puis le *Lis de saint Joseph*, publication très soignée et agréablement illustrée, ainsi que l'*Almanach apostolique de saint Joseph*. L'*Univers* a fait un très bel éloge de celui de cette année 1904.

Dans les *Missions Catholiques*, à signaler spécialement la relation importante du P. Trilles, parue en deux parties, sous ce titre : *Mille lieues dans l'inconnu, à travers le pays Fang*, et accompagnée d'une carte et de nombreuses gravures faites d'après des photographies (1); — du R. P. Lejeune, préfet apostolique du Bas-Niger, un intéressant récit de son voyage : *Dans la Bénué*, avec carte et gravures (Numéros du 20 février au 20 mars 1903); — du R. P. E. Lecomte, préfet apostolique de la Cimbébasie : *Les Missionnaires durant les troubles d'Angola* (Numéro du 13 février 1903).

Dans les *Annales de la Propagation de la Foi*, plusieurs lettres intéressantes de nos missionnaires : du P. Bossus, de Landana (janvier 1903); du R. P. Lejeune, sur la Mission du Bas-Niger (mars 1903); de M. Walker, prêtre indigène du Gabon, sur la Mission des Trois-Épis de l'Équateur (juillet 1903); et enfin, en novembre dernier, un récit du P. Limbour, sous ce titre : *Les Missionnaires auprès des Blancs en pays nègre*.

Dans les *Annales de la Ste-Enfance* : une lettre du R. P. Ségala, préfet apostolique de la Guinée française : *Coup d'œil sur les Œuvres de la Ste-Enfance dans la Mission* (octobre 1901); un rapport du P. Allaire, qui a pris plusieurs numéros (avril 1903 et suivants).

Aux publications françaises se rattachent : *Les Échos de Sta Chiara*, bulletin paraissant tous les deux mois à Montpellier et rédigé par un comité d'anciens élèves du Séminaire Français de Rome; le *Bulletin de l'Association pieuse* établie entre les élèves du Séminaire Français à Rome, publication annuelle, qui en est à son 37^e numéro.

Belgique. — Nos Pères de Lierre ont commencé cette année une publication mensuelle intitulée : *Le Messager du Saint-Esprit*. Ils continuent à faire paraître chaque année : l'*Almanach Africain*, illustré, intéressante brochure grand in-8^e d'une centaine de pages.

Allemagne. — L'*Écho de Knechtsteden*, revue mensuelle en allemand, destinée à intéresser les catholiques à l'œuvre des Missions; puis deux almanachs : *Kevelaerer Marien-Kalender* et *Marienthaler Liebfrauen-Kalender*.

(1) *Missions Catholiques*, I^{re} partie : Numéros du 3 janvier au 12 septembre 1902. — II^e partie : Numéros du 26 juin au 23 décembre 1903.

Portugal. — Les collèges de Ste-Marie de Porto et du St-Esprit de Braga font paraître chaque année un très beau prospectus de leur établissement : celui de Braga forme, cette année, une brochure de 102 pages et celui de Porto a 60 pages.

Nos Pères du Portugal ont, en outre, une publication annuelle intitulée : *Associação de oração e de boas obras pela conversão dos pretos* (Association de prières et de bonnes œuvres pour la conversion des Noirs), qui compte environ 80 mille associés.

Mais nous devons une mention toute spéciale à l'importante revue intitulée : *Portugal em Africa*, créée et inspirée par le P. Rooney. C'est une revue coloniale illustrée, et connue non seulement en Portugal, mais qui occupe fort convenablement sa place parmi les publications du même genre dans les Deux-Mondes.

États-Unis. — Le *Pittsburg College Bulletin* paraît tous les trois mois.

Un magnifique album de Saint-Joseph (*Memorial and souvenir 1904, St Joseph's House For industrious Homeless Boys Philadelphia*) a été luxueusement édité cette année, en souvenir de la visite du T. R. Père Général aux États-Unis.

Nos meilleurs vœux d'heureux succès à toutes ces publications!

BULLETINS DES ŒUVRES

PROVINCE DES ÉTATS-UNIS

JUILLET 1901 — DÉCEMBRE 1903

APERÇU GÉNÉRAL

1. Œuvres et personnel. — 2. Visite de Mgr Le Roy. — 3. Missions et prédications. — 4. L'apostolat des Noirs. — 5. Épreuves. Décès. — 6. Mgr O'Gorman.

1. — La Province des États-Unis compte aujourd'hui vingt communautés, outre la résidence provisoire du Mont-Carmel. Elle possède les maisons de formation qui lui sont nécessaires pour

pouvoir, avec le temps, vivre par elle-même et se développer : noviciats de Clercs et de Frères, petit et grand scolasticats. Ses œuvres représentent à peu près tout ce qui occupe ailleurs le zèle des membres de la Congrégation : collège, paroisses, aumôneries d'orphelinats et autres établissements semblables, ministère dans les communautés religieuses, missions auprès des fidèles; et enfin l'œuvre qui forme le but spécial et distinctif de l'Institut, l'apostolat des Noirs et même celui des Indiens, dans le Wisconsin.

Ces œuvres si multiples demandent un nombreux personnel; et serait-il plus considérable encore que le travail ne lui manquerait pas, tant il y a besoin partout d'ouvriers apostoliques. Depuis le dernier Bulletin, des demandes nous ont été adressées à ce sujet par plusieurs évêques et archevêques; seul, l'évêque de Harrisburg a pu obtenir de nous un secours temporaire.

2. — C'est ce vaste champ d'action que le T. R. Père a parcouru aux mois de mai et de juin derniers. Monseigneur a donné de ce voyage (août 1903) un aperçu bien rapide, en rapport avec la rapidité des parcours effectués par lui en si peu de temps. C'est pour nous un devoir, à cette occasion, de lui renouveler l'expression de notre reconnaissance pour le vif intérêt qu'il a témoigné à la Province, et pour les fatigues ininterrompues qu'il s'est imposées en vue du bien de nos œuvres. Nous aurions voulu lui donner plus ostensiblement des preuves de notre filiale et respectueuse affection, mais il a coupé court à toute démonstration extérieure, en envoyant au-devant de lui ce mot d'ordre : « Point de cérémonies; *business only!* » Espérons qu'il pourra revenir au milieu de nous dans un avenir peu éloigné, d'autant plus que les inondations considérables du Mississipi l'ont empêché d'aller dans l'Arkansas, où l'attendaient, avec nos confrères, les braves fidèles de nos petites mais bien consolantes Missions de ce pays. Aussi, aux dernières paroles de Monseigneur, tous ses enfants des États-Unis ont répondu et répondent encore : Au revoir! à bientôt!

3. — Bien qu'il ne nous ait pas encore été donné de réaliser un projet formé depuis longtemps, celui d'établir un groupe de missionnaires pour aller de divers côtés prêcher des retraites et des missions, nos Pères ont été heureux de s'imposer à l'occasion ce fructueux ministère, en dehors de leurs travaux ordinaires. Les Petites Sœurs des Pauvres, si nombreuses aux

Etats-Unis, s'adressent de préférence à nous pour les retraites à donner à leurs communautés, ainsi qu'à leurs vieillards. Cette année, nos Pères les ont données dans leurs maisons de Grand-Rapids, Détroit, Cleveland, Philadelphie et Baltimore.

A l'adoration des Quarante-Heures, en honneur dans tous les diocèses, nos Pères sont souvent invités à porter la parole ou à aider au confessionnal. Il en est de même pour le carême. Enfin, en novembre 1901, les PP. Zielenbach et Willms ont donné une série de prédications dans plusieurs paroisses du diocèse de Davenport, dans l'État d'Iowa; en 1902, le R. P. Provincial a rempli le même ministère dans la nouvelle paroisse de St-Louis de Gonzague à Philadelphie. Toutes ces missions ont été bien suivies et ont porté leurs fruits. Plusieurs invitations nous ont déjà été faites pour l'année prochaine; impossible de répondre à toutes les demandes.

4. — Comme on a pu le voir à la partie générale d'un des *Bulletins* précédents, Mgr Le Roy a témoigné un intérêt tout particulier à l'apostolat des Noirs des États-Unis, si abandonnés jusqu'ici au point de vue religieux. Nous avons été heureux de lui présenter, en dehors des deux œuvres de St-Benoit le Maure à Pittsburg, et de St-Pierre-Claver à Philadelphie, les premiers commencements, dans la région du Black-Belt, de celle de Belmead, qui venait d'être confiée à nos Pères, et dont nous aimons à considérer Mgr Le Roy comme le Fondateur immédiat. — L'organisation spéciale donnée par Sa Grandeur à la Mission des Noirs dans la Province marque une nouvelle étape dans la marche progressive de cette œuvre intéressante, particulièrement chère à tous les membres de la Congrégation.

5. — Un mot de souvenir pour nos défunts. — La première perte que la Province a éprouvée depuis le dernier Bulletin a été celle du P. Édouard Schmitz (16 décembre 1901). Le pauvre Père était presque aveugle depuis une année; et cependant, la veille de sa mort, il avait encore chanté la grand'messe et prêché trois fois. On peut donc dire qu'il a travaillé jusqu'au bout. Il fut suivi dans la tombe, le 20 mai 1902, par le bon P. Wietrzinski, qui, à peine ordonné prêtre, avait été atteint de phtisie. Avec l'autorisation de la Maison-Mère, nous l'avions envoyé à Pierrolon, espérant, sur la parole du médecin, qu'il y retrouverait la santé. Sa courte vie sacerdotale ne nous a

laissé de lui que le souvenir d'un jeune saint. Vient ensuite un vétéran de la vie religieuse, le cher F. Rodolphe Gœckler, mort le 5 juillet 1902, à Conway. Le 8 octobre suivant, le P. Fridolin Frommherz nous quittait à la fleur de l'âge, en laissant le souvenir d'un excellent confrère, doué de belles qualités intellectuelles et, ce qui vaut mieux encore, bon religieux et zélé missionnaire. Cette année enfin, au mois de mai, nous avons perdu, à notre vif regret, le bon P. François Schwab, l'un des vétérans de la Congrégation aux États-Unis.

A ces épreuves il faut ajouter celles de la maladie de quelques autres confrères. C'est d'abord le P. Galette de Détroit, que son état de santé a forcé à deux reprises d'aller au *sanatorium* de Santa-Fé dans le Nouveau-Mexique, où il se trouve encore actuellement. Le jeune P. Kelly, qui s'est vu menacé de la poitrine quelques semaines après son ordination, est aussi, pour son rétablissement, dans un sanatorium, à White-Haven, en Pensylvanie. Enfin nous avons toujours à Cornwells le bon et cher P. Jaworski, qui, brisé par ses travaux excessifs d'autrefois, continue son apostolat par une vie de souffrance et de prière.

6. — Pas n'est besoin de dire combien nous avons été heureux que la Maison-Mère ait choisi dans notre province le premier Vicaire apostolique de Sierra-Leone. Comme on l'a déjà vu au *Bulletin*, le sacre de Mgr O'Gorman a été comme le couronnement des travaux de la Congrégation aux États-Unis. L'épiscopat, le clergé, les fidèles, ont montré, à cette occasion, comment sont appréciés, non seulement les services que rendent ici depuis une trentaine d'années les membres de la Congrégation, mais aussi ses grandes et belles Missions dans le continent noir. Daigne le Ciel accorder au nouvel élu une carrière apostolique aussi longue que fructueuse! *Ad multos annos!*

A cet aperçu général sur la Province que nous envoie le R. P. Zielenbach, nous ajoutons le rapport suivant du P. Willms sur l'Œuvre de la Ste-Enfance, dont nos confrères sont chargés aux États-Unis.

L'Œuvre de la Ste-Enfance aux États-Unis.

Il y a onze ans que nous sommes chargés de la direction de l'Œuvre de la Ste-Enfance aux États-Unis. Depuis octobre 1896, le soin en est confié au P. Willms. Malgré tous ses efforts, il constate qu'il est bien difficile de la développer dans la grande république améri-

caine. Presque partout, c'est à ce sujet une apathie générale, parfois même une opposition formelle, de la part de certains dignitaires ecclésiastiques et d'une partie du clergé. L'appui qui nous est donné vient en grande partie des Congrégations religieuses.

Malgré ces difficultés, les recettes de l'Œuvre sont néanmoins allées en augmentant depuis notre dernier bulletin (septembre 1901). Du 1^{er} mars 1901 au 1^{er} mars 1902, elles ont été de 21,538 dollars 8 cents. Le diocèse de Pittsburg, dont le directeur central a la charge particulière, occupait la place d'honneur avec une collecte de 2,136 dollars 73 cents. Depuis, l'archidiocèse de St-Louis, dont le directeur, *Monsignor Muchsiepen*, vient de mourir, a repris sa place accoutumée à la tête des diocèses.

L'année suivante, 1902-1903, a vu monter les recettes à 28,015 dollars 87 cents. Cette augmentation notable est due à des dons extraordinaires. Un brave Irlandais et sa sœur ont laissé toute leur fortune, de 10,000 dollars à peu près, à l'Œuvre de la Ste-Enfance. L'année passée, le P. Willms eut la joie de remettre à Mgr Demimuid, alors à Rome, la moitié de cette somme ; et il y ajouta 2,500 francs, provenant de quêtes extraordinaires qu'il avait faites, dit-il au Directeur général, pour célébrer ses noces d'argent de prêtrise. Ce fut une douce et agréable surprise pour le zélé prélat, qui se plut ensuite à constater, aux *Annales* du mois d'octobre 1902, la marche ascensionnelle de l'Œuvre aux États-Unis.

Ses recettes, en dix ans, se sont élevées, en chiffres ronds, à un million de francs. Vu les difficultés particulières où nous nous trouvons aux États-Unis, c'est un résultat satisfaisant.

Le nombre des directeurs diocésains est actuellement de 32. Il faut parfois des années de négociations pour obtenir qu'il en soit nommé dans certains diocèses. Après six ans de démarches continuelles, on est arrivé à en faire nommer un dans l'archidiocèse de Chicago, dans la personne d'un zélé prêtre allemand. Nos meilleurs soutiens, dans le diocèse de Pittsburg, ont été les Passionistes, les Carmes et les Pères polonais de notre église de St-Stanislas. Espérons que d'autres suivront leur exemple de générosité pour les Missions.

On continue à publier les *Annales* en allemand et en anglais quatre fois par an. Celles de l'an passé ont été plus intéressantes que les précédentes, grâce au concours du P. Xavier Lichtenberger, qui était venu aux États-Unis quêter en faveur de la Mission du Bas-Niger.

En 1902, le P. Willms s'est rendu en Europe, pour plaider la cause des écoles indiennes aux États-Unis auprès des membres du Conseil central de la Ste-Enfance. On sait que, grâce aux agitations des ministres protestants, le Gouvernement de Washington a retiré les secours d'argent qu'il avait coutume de donner aux écoles catholiques recevant les enfants de race rouge. Le Conseil a bien voulu leur

allouer, sur la demande de notre confrère, un premier subside de 20,000 francs, qu'il a remis au mois de juin à S. Ém. le cardinal Gibbons; nous espérons que cette allocation sera maintenue. Ce sera le moyen de gagner plus de sympathies à l'Œuvre de la Ste-Enfance et de la propager de plus en plus.

ŒUVRES DE FORMATION ET D'ÉDUCATION

COMMUNAUTÉ DU ST-ESPRIT A CORNWELLS

- R. P. Zielenbach, *supérieur provincial* ;
 PP. Phelan, *supérieur local, directeur des scolastiques et novices clercs* ;
 Reibel, *assist., économe, préfet des Frères, aum. d'Eddington* ;
 Rydlewski, *professeur de morale, ministère* ;
 Jawoski, *en retraite* ; — M. Callahan, *prof. de dogme*.
 FF. Leo, *auxiliaire, commissions* ; — Burchard, *jardin, basse-cour* ;
 Hieronymus, *cuisine* ; — Gangolph, *cultures* ;
 Jean-Casimir, *aide à la cuisine* ; — Christophor, *sacristie, service intérieur*.

Grands scolastiques, 5. — Novices Clercs, 6. — Novices Fr., 2. — Domestiques, 2.

1. Grand scolasticat et noviciat. — 2. Ministère extérieur.

1. — D'après une décision prise par le T. R. Père, à son voyage aux États-Unis en juin 1903, le R. P. Provincial, que les soucis multiples de sa charge obligent à des absences fréquentes et souvent prolongées, a été remplacé, comme supérieur local, par le P. Phelan, qui remplit également les fonctions de directeur des novices clercs et des scolastiques.

Cette œuvre du Grand Scolasticat commence à donner des résultats consolants; elle nous a fourni 7 nouveaux Pères en ces deux dernières années. L'esprit de nos scolastiques est excellent, leur piété solide. C'est là, moyennant la grâce de Dieu, le résultat du zèle vraiment apostolique avec lequel leur directeur, aujourd'hui Mgr O'Gorman, s'est appliqué à leur formation. Retraites annuelles et mensuelles, conférences journalières, rien n'a été négligé par lui pour leur inculquer cette vérité essentielle qu'on n'est bon prêtre qu'autant qu'on est homme de prière. Il s'est attaché en même temps à leur inspirer le goût des études sérieuses, basées sur les principes de saint Thomas; et les séances théologiques et littéraires, vraiment réussies,

qu'ils ont données de temps en temps, montrent qu'ils ne sont inférieurs en rien à leurs confrères d'Europe.

L'état des santés, malheureusement, laisse à désirer ; et c'est pour nous une grosse préoccupation. A quoi cela tient-il ? Nous ne saurions le dire. En tout cas, pour y remédier de notre mieux, nous avons par le passé envoyé nos scolastiques en changement d'air, durant les vacances, soit à Sea-Isle-City, sur les bords de l'Atlantique, soit à Niagara-Falls, dans le Canada.

Quant aux vocations de Frères, leur recrutement est particulièrement difficile aux États-Unis. Ce n'est que de loin en loin que l'on peut faire la bonne trouvaille d'un sujet remplissant les conditions voulues pour devenir un membre utile de la Congrégation. Aussi n'avons-nous eu en ces dernières années aucune profession de Frères ; et le noviciat ne compte actuellement qu'un novice et un postulant.

2. — Nous avons toujours la direction spirituelle de l'École industrielle d'Eddington. Cette institution compte environ 300 enfants et jeunes gens, sous la direction de 18 Frères des Écoles chrétiennes. Le Père chargé de ce ministère a là un vaste champ où déployer son zèle ; car, à plus d'un point de vue, l'établissement d'Eddington est une œuvre d'âmes abandonnées, et à ce titre elle rentre parfaitement dans les fins de la Congrégation. Du reste, les bons Frères partagent volontiers avec leur aumônier le soin de l'enseignement religieux et allègent ainsi son travail.

Une autre œuvre qui nous est particulièrement chère, c'est la Congrégation du Très-Saint-Sacrement fondée par l'admirable Mère Catherine Drexel. Les membres de cet institut prennent par vœu l'engagement de se dévouer exclusivement aux *Colored Folks* (gens de couleur) et aux *Indians* (Indiens). Aussi sommes-nous heureux de leur prêter le concours de notre ministère. Un Père va deux jours par semaine entendre les confessions des 70 religieuses de cette pieuse communauté ; et le P. Supérieur leur donne une conférence tous les samedis.

A ces travaux ordinaires, viennent souvent s'en ajouter d'autres de circonstances : retraites et autres prédications, aide à donner à des prêtres qui en ont momentanément besoin, évangélisation des nombreux Polonais disséminés un peu par-

tout dans nos environs, et dont le P. Rydlewski s'occupe avec zèle; nous ne refusons jamais aucun service, autant que possible.

COMMUNAUTÉ DU ST-ESPRIT DE PITTSBURG

PP. Hehir, *Supérieur, préfet des études et des scolastiques employés* ;
 John Griffin, *1^{er} assistant, économiste, préfet des Frères* ;
 Desnier, *préfet du Petit Scolasticat* ;
 Rumbach, Henri Mac Dermott, Giblin, Gœbel, Wilhelm, Laux,
 Joseph Danner, Schrœffel, Sonnefeld, *professeurs* ;
 FF. Engelbert, *auxil., tailleur, porte* ; — Tertullien, *lingerie* ;
 Ammon, Bertin, *mécaniciens, travaux extérieurs* ;
 Fridericus, *infirmerie, cordonnerie* ; — Guutentius, *serv. intérieur* ;
 Daniel, Rupert, *réfectoires* ; — Adolphe, William, *cuisine* ;
 4 grands scolastiques, *surv. et prof.* ; 6 professeurs laïcs.

Le personnel des Pères a été en partie renouvelé depuis le dernier Bulletin de la communauté. Le P. Stadelmann a été placé à Belmead, le P. François Danner à Millvale, le P. Gavin à St-Pierre Claver de Philadelphie, le P. Michel Retka à St-Stanislas de Pittsburg, le P. Reibel à Cornwells, le P. Galette à Détroit en 1901; et le P. Patrice Mac Dermott, qui était avec nous depuis longues années, est parti pour le Bas-Niger en 1902.

1. Collège. — 2. Petit scolasticat. — 3. L'Évêque de Pittsburg et son coadjuteur. Distributions des prix. — 4. Ministère. — 5. Visite de Mgr Le Roy.

1. — Dans ces deux dernières années, le nombre de nos élèves s'est considérablement accru; il est actuellement de 230, dont 50 pensionnaires et 180 externes; et nous en aurions bien davantage, si les *High Schools* de Pittsburg et des villes voisines n'offraient aux parents le grand avantage de l'instruction gratuite.

Nous n'avons, grâce à Dieu, qu'à nous louer du travail et des bonnes dispositions de nos enfants; et c'est là ce qui soutient la réputation de l'établissement auprès des évêques et du clergé.

Outre les dévotions du mois de Marie et du Rosaire, celle du Sacré-Cœur est particulièrement en honneur parmi les élèves. Tous se confessent et communient régulièrement tous les premiers vendredis du mois. Ils aiment aussi à honorer et à prier le Saint-Esprit, auquel l'établissement est dédié.

2. — Les petits scolastiques sont au nombre de 42. Ils avaient

pour directeur, depuis 1899, le P. Stadelmann; lors de sa visite, Mgr Le Roy l'a appelé à diriger l'œuvre des Noirs à Belmead, en Virginie; et le P. F. Danner, qui l'aidait comme sous-directeur, a été placé à St-Antoine de Millvale. C'est le P. Desnier qui est actuellement chargé de la direction de l'œuvre; il était précédemment professeur au grand scolasticat de Cornwells.

Les scolastiques suivent ici les cours du collège; mais ils vont prendre leurs vacances à Glenfield, notre maison de campagne, loin de la fumée et du bruit de notre immense ville industrielle. Ils reviennent de cet agréable séjour avec une santé plus robuste et des forces nouvelles pour le travail. La solennité des Quarante-Heures ayant toujours lieu à Glenfield pendant les vacances, ils sont heureux d'y prêter leur concours pour le chant et les cérémonies.

3. — Le vénérable évêque de Pittsburg, Mgr Richard Phelan, se montre toujours plein de bienveillance pour nous et pour notre œuvre.

Sa Grandeur ne manque jamais de rehausser par sa présence nos distributions des prix. Elles ont lieu dans un des théâtres de la ville. La foule y est si considérable que l'enceinte en est souvent trop petite. En 1901, le discours fut prononcé par Mgr Conaty, alors recteur de l'Université catholique de Washington, et aujourd'hui évêque de Los Angeles en Californie. Cette année (1903), il a été donné par Mgr Canevin sur l'importance de l'éducation chrétienne.

Ce digne prélat venait d'être nommé récemment coadjuteur de Mgr Phelan. L'une de ses premières visites a été pour notre collège, qu'il a en haute estime. Il nous envoie même des élèves à ses frais, et il a fondé une bourse cette année. Son exemple a été suivi.

4. — On sait que notre congé de la semaine est fixé au samedi. Les Pères se trouvent alors libres pour le saint ministère. Tous les dimanches, ils sont appelés à l'exercer en ville et dans les paroisses voisines. Ils ont de plus à entendre les confessions dans cinq ou six communautés de religieuses. Ce ministère, assez fatigant après cinq jours de classe consécutifs, nous procure quelques ressources pour l'entretien du petit scolasticat.

Après les travaux de l'année scolaire, on n'est pas fâché de voir arriver les vacances. Pendant trois ans, nous les avons

prises aux bords de la mer, à Sea-Isle (New-Jersey). Le court séjour qu'on y a fait a été très salubre pour tous.

5. — Notre bien-aimé supérieur général, Mgr Le Roy, nous est arrivé le 15 mai, accompagné du R. P. Provincial. Tous les Pères des communautés de Pittsburg et des environs, au nombre de 30, s'étaient réunis au collège pour le féliciter de sa première visite aux États-Unis.

Dans une petite séance musicale, les enfants lui présentèrent leurs souhaits de bienvenue. Monseigneur répondit en anglais. Avant de partir pour le Far-West, il assista à notre *Field-day* (jeux athlétiques). Sa Grandeur applaudit souvent nos jeunes athlètes. Les exercices, commencés par des courses, finirent par les Échelles romaines. Jamais au collège on n'avait déployé un tel appareil. Une foule immense était venue assister à la séance, au grand contentement du P. Économe.

Après avoir visité les communautés du Michigan et du Wisconsin, Monseigneur revint à Pittsburg et resta au milieu de nous une huitaine de jours, pendant lesquels il put voir les Pères et les Frères en direction.

Le jour de son départ, tous les Pères sont encore venus au collège recevoir sa bénédiction et ses encouragements, dans une de ces étincelantes conférences dont il a le secret. Espérons que ce ne sera pas sa dernière visite.

COMMUNAUTÉ DE ST-JOSEPH A PHILADELPHIE

PP. Farrell, *supérieur, en remplacement du P. Fitzgibbon*;

Lichtenberger (Xavier), *précédemment au Bas-Niger*;

FF. Titus, *mécanicien*; — Gottfried, *surveillance, sacristie*.

1. Progrès de l'œuvre. Bâtiments. — 2. Sections d'enfants. Les « Apostoliques ». — 3. Fêtes. Visites de l'Archevêque, de Mgr Le Roy. — 4. Premières communions.

1. — L'œuvre de St-Joseph est destinée, comme on le sait, à l'éducation des enfants pauvres et abandonnés. Depuis notre dernier Bulletin, elle n'a fait que se consolider et s'accroître, grâce à la protection visible de son saint Patron et à la charité de nos nombreux bienfaiteurs.

Le nombre des enfants est de 120. Pour les loger, on a acquis de nouveaux bâtiments, faisant suite aux anciens. L'établissement se compose ainsi de cinq maisons réunies, et l'immeuble

a d'autant plus de valeur qu'il se trouve au centre de la ville. On l'estime à 125,000 dollars (plus de 625,000 francs), et tout est payé. La vaste cour intérieure, qui sert de lieu de récréation, a été cimentée depuis l'an dernier. La chapelle a été artistiquement peinte, ainsi que les salles et les chambres. De l'avis de tous ceux qui l'ont visitée, la Maison de St-Joseph est un établissement modèle, parmi ceux du même genre. Soutenue uniquement par les aumônes que lui envoie la divine Providence, elle a, depuis quatorze ans, fait un bien réel et durable à des centaines de pauvres petits malheureux qu'elle a préservés de la misère et du vice.

2. — Il y a trois sections parmi les enfants. La première se compose de ceux qui vont travailler au dehors pendant la journée. On les place pour cela chez de bons maîtres; le soir, après leur ouvrage, ils rentrent à la maison, où d'excellents professeurs leur font des cours d'instruction élémentaire et commerciale.

Ceux qui sont encore trop jeunes pour aller travailler en ville sont instruits et occupés dans l'établissement.

Depuis trois ans, on a commencé une troisième section dite de la « classe spéciale ». Elle se compose des enfants qui se distinguent par leurs aptitudes, leur application et leur piété, et montrent ainsi des dispositions pour la vocation ecclésiastique. Ces chers petits Apostoliques sont actuellement au nombre de 20. Il y en a déjà une dizaine qui sont entrés au petit scolasticat de Pittsburg. Ils y font très bien, au témoignage de leurs maîtres. Le premier admis a pris le saint habit religieux il y a un an; d'autres ne tarderont pas à le recevoir également.

3. — Une fête qui a comblé de joie tous nos enfants, c'est la célébration, en février dernier, des noces d'or sacerdotales de notre vénéré Archevêque, Mgr Ryan. Dès la première nouvelle de ce qui se préparait à ce sujet, ils avaient manifesté l'intention d'être les premiers de tout le diocèse à offrir leurs hommages au bien-aimé pontife. Six mois, en effet, avant la date fixée par le comité, pour la fête diocésaine, Sa Grandeur voulut bien venir elle-même à la maison de St-Joseph encourager et bénir ses bien-aimés enfants.

Après la présentation d'une magnifique adresse, richement illustrée et encadrée, le digne prélat, entouré des Pères de

Philadelphie et de Cornwells, visita toute la maison, en manifestant sa surprise et sa joie de voir les progrès accomplis. Après le dîner, eut lieu une séance musicale, suivie d'une représentation de gymnastique. Monseigneur témoigna son admiration de l'habileté de nos jeunes gens, et les complimenta chaudement avant son départ.

A ce propos, rappelons que chaque année, vers la fin du mois de mai, nos enfants donnent une séance semblable dans un des grands théâtres de la ville. Les amis de l'œuvre y assistent en grand nombre. Les journaux de toutes nuances sont eux-mêmes unanimes à louer la formation physique et morale donnée à *St Joseph's House*.

Une autre fête qui a été bien chère à nos cœurs, c'est la visite de notre Très Révérend Père Général. Une séance spéciale a été donnée en son honneur, et le cher P. Fitzgibbon lui a présenté, en souvenir, — comme il l'avait fait pour l'archevêque, — un magnifique Album, contenant plus de 80 vues de l'établissement.

4. — Chaque année, bon nombre de nos enfants ont le bonheur de s'approcher pour la première fois de la sainte Table. Cette année, c'est le P. Fitzgibbon qui leur a prêché la retraite préparatoire. Ce cher Père, le vrai fondateur de l'œuvre, y a donné tout son cœur; mais il devait bientôt quitter ses chers enfants, pour s'occuper désormais d'une autre catégorie d'abandonnés, en la personne des pauvres Noirs des États-Unis. Puisse-t-il avoir, dans sa nouvelle charge, autant de succès qu'il en a eu pendant ses quatorze ans à la maison de St-Joseph!

NÉCROLOGIE

Par une exception qui ne s'était pas produite depuis longtemps, nous n'avons, grâce à Dieu, à enregistrer aucun nouveau décès depuis le dernier *Bulletin*.

LE P. HARDY

DÉCÉDÉ A KIHITA, LE 30 AOUT 1903

Voici en quels termes le P. Mauduit annonçait au R. P. Antunes la mort de ce Père, Supérieur de la station :

Arrivé nouvellement en Afrique, je me trouve seul aujourd'hui, sur cette montagne de la Kihita, dans cette maison si vaste que vous savez. Le confrère charmant, le saint religieux, aux côtés duquel j'étais heureux de lutter, le P. Hardy n'est plus !... Le cher Père était, depuis un certain temps déjà, phtisique à un degré très avancé. Souvent, on se demandait comment il pouvait encore vivre, on ne trouvait de réponse que dans la vigueur de son énergie. Le surlendemain de la fête du St-Cœur de Marie, le mardi 25 août, il fut pris de quelques frissons, précurseurs de la fièvre. Le lendemain, l'indisposition, persistant, fut attribuée à l'influenza, qui régnait alors à Kihita... Le danger ne me parut réel et prochain que le dimanche suivant. Après dîner, il fut pris de frissons violents ; et en peu de temps il passa d'une chaleur excessive à une température très froide, presque glacée. Le sang ne circulait plus dans les membres. Tous mes efforts pour ranimer la circulation étaient restés vains. Je compris que la fin était prochaine. J'en avisai le cher malade, après lui avoir proposé les derniers sacrements. Il ne savait comment me remercier, et ce fut avec une résignation toute joyeuse qu'il envisagea la mort à bref délai.

« Vous dites, me répondit-il, que je subis actuellement une crise ; vais-je mourir bientôt ? Oh ! comme le bon Dieu a été bon pour moi, et comme il l'est jusqu'à la fin ! Soyez sans inquiétude, mon Père, la mort ne me fait pas peur ! » — Puis étreignant son crucifix : « *In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum ! In te, Domine, speravi, non confundar in æternum !* »

Le Père, qui s'était confessé et avait communiqué le matin, se confessa de nouveau et reçut les derniers sacrements avec une foi vraiment vive, une piété touchante, répondant lui-même, d'une voix assurée quoique affaiblie, aux prières liturgiques, demandant pardon, en paroles cette fois entrecoupées, à la communauté et à tous nos chrétiens réunis... Je ne croyais pas qu'on pût trouver un calme aussi parfait, une sérénité aussi grande au seuil du tombeau...

Vers six heures il me dit : « Comme mon imagination vagabonde ! Je ne sais ce que j'ai dans la tête, mais il me semble entendre une musique, un je ne sais quoi... » Ce furent ses dernières paroles. Il s'endormit derechef, pour ne s'éveiller qu'en l'autre vie, aux accents, sans doute, des chœurs angéliques célébrant l'entrée du nouvel élu dans la Jérusalem céleste ! A 7 heures, voyant la respiration inégale et parfois interrompue, je lui donnai une dernière absolution, fis réciter les prières des agonisants et pris le cher Père entre mes bras. Quelques instants après, je ne tenais plus qu'un cadavre. A présent, j'en suis convaincu, il prie pour sa famille, pour la Congrégation, la Province et la communauté, pour lesquelles il a offert généreuse-

ment le sacrifice de sa vie, avant d'émettre ses vœux perpétuels. (Lettre du P. Mauduit, 2 septembre 1903.)

Alcide-Victor Hardy, né le 22 octobre 1869 à Moncy (Orne), entra en philosophie à N.-D. de Langonnet, le 17 septembre 1889, et partit, sur la fin de cette même année, pour le Portugal, où il fit sa théologie et reçut les saints ordres. Promu au sacerdoce à Lisbonne, le 9 mars 1895, par le Nonce apostolique, Mgr Jacobini, il fit sa profession à Cintra le 5 septembre 1896.

Placé d'abord à Porto, il fut, l'année suivante, envoyé au collège Fischer, dans la pensée qu'il se trouverait bien, pour sa poitrine déjà menacée, du doux climat des Açores. Sa santé, en effet, se fortifia, et il sollicita alors la faveur de partir pour les Missions, voulant mourir sur la terre d'Afrique. Ses vœux furent exaucés et, le 11 juin 1900, il s'embarquait à Lisbonne pour le Counène.

Durant son séjour en Portugal, nous écrit le R. P. Eigenmann, le bon P. Hardy s'est montré toujours consciencieusement fidèle à tous ses devoirs. Animé d'un profond esprit de foi, plein de zèle et de dévouement, il était tout à la disposition de ses supérieurs. A ces qualités il ajoutait une aimable douceur, une grande aménité de caractère et une paix inaltérable dans ses souffrances.

Dans la Mission, ajoute le P. Mauduit, le cher P. Hardy a continué à travailler avec la vertu qui le caractérisait, quoique sans bruit et sans éclat. Employé d'abord au Séminaire de Huilla, il se mit à l'œuvre avec un dévouement sans égal, quand sa santé, de nouveau compromise, l'obligea à abandonner cette fonction.

Au Mounyino, où il fut alors envoyé, il fut chargé, comme sous-directeur, du noviciat des Frères indigènes, de l'école des catéchistes et de l'évangélisation des indigènes. Sa douceur et sa bonté lui gagnèrent bientôt toutes les sympathies.

Sa santé s'étant beaucoup améliorée, le R. P. Antunes lui confia la direction de l'importante station de Kibita, où il vint de succomber, au vif regret de tous.

Voici le témoignage que le Supérieur provincial de la Mission rend lui-même du cher défunt, en adressant à la Maison-Mère la lettre du P. Mauduit.

Pendant le court séjour de quatre ans qu'il a fait au milieu de nous, le P. Hardy nous a toujours édifiés comme un saint. Malgré sa faible santé, il était d'un zèle et d'une activité extraordinaires, ne craignant jamais de se sacrifier jusqu'au bout de ses forces, dans les postes où l'obéissance l'avait placé. Il aimait les Noirs, et tout son plaisir était de se vouer à leur instruction chrétienne et à leur évangélisation. Il emporte avec lui au Ciel le regret de nos cœurs ; car il a embaumé notre Mission du parfum de ses vertus et de ses bons exemples... (Lett. du 27 sept. 1903.)

LE P. BERTRAND

DÉCÉDÉ A PORT-AU-PRINCE LE 30 OCTOBRE 1903

Le nouvel archevêque de Port-au-Prince écrivait le 6 novembre à Mgr Le Roy :

Monseigneur, la mort du R. P. Bertrand m'a beaucoup affligé, et je partage entièrement la peine qu'elle vous a causée à vous-même. Si votre Congrégation perd en lui un bon religieux, la Mission d'Haïti perd un des prêtres qui ont fait le plus de bien à ce pays par l'éducation de la jeunesse.

Le Père aimait à rappeler que vous étiez son unique compagnon d'ordination pour la prêtrise ; ce souvenir ne peut qu'aggraver votre peine.

Pour moi, je pensais tirer longtemps profit de ses conseils et de son expérience. La veille de sa mort, nous causions encore du Petit Séminaire et des moyens d'en augmenter et d'en assurer les ressources...

Mgr Conan a voulu en même temps adresser à son clergé une lettre circulaire au sujet du cher et regretté défunt. Nous nous faisons un devoir de la reproduire ici, comme un hommage en quelque sorte officiel rendu à sa mémoire et au bien qu'il a fait en Haïti.

Port-au-Prince, le 4 novembre 1903.

Cher Monsieur le Curé,

J'ai la douleur de vous annoncer la mort du R. P. Bertrand, chanoine honoraire de l'église métropolitaine, supérieur du petit séminaire collègue de Port-au-Prince.

Cette mort n'affecte pas seulement la Congrégation des Pères du St-Esprit et du St-Cœur de Marie, à laquelle le défunt appartenait depuis plus de trente ans et à laquelle il faisait honneur par sa science et ses vertus.

Elle enlève aussi à cet Archidiocèse un prêtre dont presque toute la vie sacerdotale s'est écoulée au milieu de nous, qui partageait notre vie, s'associait à nos peines et à nos joies, et qui fut toujours heureux de venir en aide au clergé paroissial.

Enfin, elle prive le pays de l'un des hommes qui se sont le plus dévoués depuis vingt-cinq ans à l'enseignement de l'enfance et de la jeunesse. Les anciens élèves du R. P. Bertrand se rencontrent dans toutes les villes de la République. Quelques-uns sont parvenus aux plus hautes charges de l'État ; d'autres, en grand nombre, exercent avec honneur et distinction les professions les plus nobles.

C'est le vendredi 30 octobre, à 10 heures et demie du soir, que le R. P. Bertrand a rendu son âme à Dieu.

Depuis le mois de juillet, sa santé laissait beaucoup à désirer. Le

20, il avait eu une grave indisposition, et le 24, il ne put assister que pendant quelques moments à la distribution des prix du Petit Séminaire. Dès le lendemain, il partait pour Furcy, dont il aimait beaucoup les vastes horizons et le climat tempéré. Il avait souvent éprouvé les effets bienfaisants de celui-ci ; mais cette fois ils se firent peu sentir, et lorsque le Père revint à Port-au-Prince le 19 août, pour présider la fête du St-Cœur de Marie, il était loin d'être guéri.

Il accepta toutefois de prêcher, du 1^{er} au 8 septembre, la retraite des Sœurs de St-Joseph de Cluny. C'était trop présumer de ses forces, et, le jour de la clôture, il se trouvait bien fatigué. Il voulut tenter un nouveau séjour dans les mornes et repartit dès le lendemain. Ce séjour faillit lui être fatal. Dans la nuit du 10 au 11, il fut très indisposé. Les Sœurs de St-Joseph de Cluny n'hésitèrent pas à l'aller rejoindre pour lui donner les soins réclamés par son état, et le 19 septembre, il pouvait rentrer à Port-au-Prince.

Il dut presque aussitôt se rendre à l'infirmerie, d'où il ne devait descendre qu'une fois, le 26 septembre, pour la clôture de la retraite des Pères du Petit Séminaire.

Son état ne tarda pas à inspirer les plus vives inquiétudes. Il reçut l'Extrême-Onction le 14 octobre. Cependant il garda plusieurs jours encore l'espoir de la guérison. Ce fut seulement dans la nuit du 29 au 30 qu'il comprit entièrement que sa fin était proche. Aussitôt, et de tout cœur, il fit à Dieu le sacrifice de sa vie, appela ses confrères à son chevet et leur donna ses dernières recommandations. Autant il avait mis jusque-là d'énergie à combattre la mort, autant fut grande, dès lors, la soumission avec laquelle il l'accepta, la voyant s'approcher sans effroi, la recevant avec calme et sérénité (1).

Ses funérailles furent célébrées le samedi, 31 octobre, dans l'après-midi. La cathédrale de Port-au-Prince suffit à peine à contenir la foule nombreuse accourue pour donner au défunt une dernière preuve d'affection et à ses confrères éplorés une marque de profonde sympathie.

Le R. P. Marcellin Bertrand était né à Savennes, au diocèse de Clermont, le 15 novembre 1849. Il prit l'habit religieux au petit scolasticat de Cellule le jour de la Pentecôte de l'année 1866. Il commença ses études théologiques au grand scolasticat de Langonnet ; mais, fatigué bientôt par le climat humide de la vieille abbaye, il dut aller les terminer à St-Ilan. Le 10 août 1876, il était ordonné prêtre à Chevilly, n'ayant qu'un seul compagnon d'ordination. Celui-ci est devenu, depuis de longues années déjà, évêque titulaire d'Alinda ; depuis plus de huit ans, il est le supérieur général des Pères du

(1) D'après une lettre du P. St-Clair, le Père est mort le 30 octobre à 10 heures et demie du soir.

St-Esprit et dirige les progrès de leur Congrégation. Parmi ceux qui se sont intéressés aux travaux des Missions catholiques dans le dernier quart de siècle, il n'est personne qui ne connaisse le nom de Mgr Le Roy.

Ce fut le 20 mai 1877 que le R. P. Bertrand fit profession religieuse. Quelques jours après, il partait pour l'île Maurice; mais il y resta peu de temps (1) et débarquait à Port-au-Prince le 12 mai 1878. Toute sa vie, depuis lors, s'est écoulée au Petit Séminaire. Tour à tour professeur de sciences, professeur de troisième et de seconde, préfet de discipline, économiste, il devint supérieur de l'établissement le 4 avril 1892, à la mort du R. P. Jaouen. On doit dire à sa louange que ses élèves lui témoignaient en toutes circonstances une grande affection qui ne diminuait en rien le respect qu'ils lui devaient. Ses relations avec eux étaient empreintes de beaucoup de cordialité, et cela ne pouvait que profiter grandement à son enseignement. Le chemin le plus direct pour parvenir à l'intelligence est encore, le plus souvent, de passer par le cœur.

Mgr Tonti avait pour le R. P. Bertrand la plus grande estime, et, le 24 décembre 1893, il l'avait nommé chanoine honoraire de son église métropolitaine. Il faisait partie du conseil archiépiscopal et ses avis étaient dictés par une grande prudence, une grande franchise et une connaissance approfondie des hommes et des choses de ce pays, et j'espérais bien profiter longtemps de ses lumières et de son expérience. Aussi sa mort me cause une grande peine.

Vous voudrez bien, cher Monsieur le Curé, célébrer pour le R. P. Bertrand un service solennel auquel vous inviterez vos fidèles. Recevez, etc.

J. CONAN, *administrateur*.

Voici les détails donnés par le *Bulletin religieux d'Haïti* sur les obsèques vraiment grandioses du cher défunt. (Numéro de Nov. 1903.)

Le 31 octobre, à 4 heures de l'après-midi, eurent lieu les funérailles. A l'heure de la cérémonie, la cathédrale se trouva comble. M. le Président de la République s'était fait représenter par deux officiers d'ordonnance. Dans l'assistance, nous avons remarqué la présence de MM. les Ministres de l'Intérieur et des Cultes. MM. les Ministres de France et d'Allemagne, ainsi que plusieurs autres membres du Corps diplomatique s'étaient aussi fait un devoir d'y assister. Des anciens élèves du Petit Séminaire-collège, de nombreux

(1) Il revint en France en février 1898, comme compagnon de voyage du P. Jouan, rentré très malade, et reçut ensuite sa destination pour Haïti, où l'on avait besoin d'un renfort de personnel. Il y fut admis aux vœux perpétuels le 5 avril 1882, et les émit le 2 février 1884, entre les mains du P. Grasser, qui était allé visiter la communauté.

amis de la Congrégation du St-Esprit, des personnes appartenant à toutes les classes de la société, les maîtres et les élèves de nombreux établissements scolaires, occupaient les nefs de la cathédrale. Les deux jeunes et vaillantes compagnies du « Centenaire » et de « l'Indépendance » rendaient les honneurs militaires. Auprès du catafalque, les pompiers montaient la garde d'honneur.

Avant l'absoute, Mgr Conan, archevêque nommé de l'archidiocèse de Port-au-Prince, retrace en termes émus ce que fut le R. P. Bertrand... Apôtre zélé de la jeunesse, il ne se bornait pas à orner l'intelligence de ses élèves des dons de la science profane, ses efforts et ses soins se rapportaient surtout à leur éducation morale et religieuse. Homme du devoir avant tout et partout, la mort ne devait point le surprendre...

Mgr Conan fait part de sa douleur personnelle, car la mort du P. Bertrand lui ravit ce que procure la véritable amitié, assistance et conseil... A Port-au-Prince, le regretté P. Bertrand n'eut que des amis; aussi toute la population s'associe au deuil des Révérends Pères du St-Esprit. Puisse ce témoignage unanime de sympathique condoléance leur apporter consolation pour le présent et encouragement pour l'avenir!

Après l'absoute, le cortège s'organise pour se rendre au lieu de la sépulture. La musique du Palais exécute de belles marches funèbres alternant avec les chants liturgiques. C'est à la tombée de la nuit que l'on arrive au cimetière. Le clergé se réunit autour de la fosse béante où allait reposer la dépouille mortelle du R. P. Bertrand. Les chœurs font planer au-dessus de cette fosse les paroles immortelles du Christ, si remplies d'espérance : *Qui credit in me, etiamsi mortuus fuerit, vivet*; au milieu de l'émotion générale, le corps est descendu, les prêtres jettent dessus une dernière eau bénite, et le R. P. Bertrand a pris possession du lieu de son sommeil. R. I. P.

AVIS

Bulletins. — Après les Bulletins des États-Unis doivent venir ceux des Antilles (Haïti, Guadeloupe, Trinidad), puis ceux de Maurice et de la Réunion, ensuite ceux de la *Sénégalie* et de nos autres Missions d'Afrique. Prière aux Supérieurs de bien vouloir les expédier sans délai, pour qu'on les ait à temps à la Maison-Mère.

On a fait réimprimer les *adresses*. Nous prions nos confrères de vouloir bien nous faire savoir si elles sont bien exactes, et si les *Bulletins* leur parviennent régulièrement.

Maison-Mère, le 1^{er} janvier 1904.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : BARILLEC.

LA CHAPELLE-MONTLIGÉON (ORNE).
Imprimerie de Montligéon.

Le Gérant :
L. BLAIS.



FERVEUR. — CHARITÉ. — SACRIFICE.

SOMMAIRE. — **Actes administratifs.** Érection de la communauté de N.-D. d'Espérance à Gentinnes (Belgique). — Fondation de la station de la Ste-Croix à Dekina (Bas-Niger). — Nominations. — Admissions aux vœux. — *Avis.* Au sujet des livrets personnels. — **Nouvelles des communautés.** Mouvement du personnel. — La Maison-Mère à N.-D. des Victoires. — Mgr O'Gorman à la Maison-Mère. — Pie X et le Séminaire français. — L'exode des enfants de St-Michel. — Nouvelles de Dekina (Bas-Niger). — Un cyclone à Zanzibar. — *Bibliographie* : P. Haegy, Fonctions pontificales. Vie de Notre-Seigneur et catéchismes (Niger, Gabon, Congo portugais). — **Bulletins des œuvres.** *États-Unis.* Œuvres paroissiales : Sharpsburg. — St-Stanislas et St-Cœur de Pittsburg. — St-Antoine et Ste-Anne de Millvale. — Emsworth. — Tarentum. — St-Joachim et Ste-Anne de Détroit. — Bay-City. — Notre-Dame et le St-Esprit de Chippewa-Falls. — **Nécrologie.** *Décès* : PP. Kandel, Schott ; M. Th. Kelly. — *Notice* : P. Ropars. — *Avis.* Bulletins à envoyer.

ACTES ADMINISTRATIFS

ÉRECTION DE LA COMMUNAUTÉ DE N.-D. D'ESPÉRANCE

GENTINNES (BELGIQUE)

Le Supérieur Général de la Congrégation du St-Esprit, Evêque d'Alinda,

Considérant la nécessité d'assurer la continuation des deux Petits Scolasticats de Cellule et de Merville, récemment fermés ;

Considérant les propositions avantageuses qui nous ont été faites en vue de la réunion de ces deux œuvres au château de Gentinnes, par Villers-la-Ville, province de Brabant (Belgique) ;

Le Conseil général entendu ;

DÉCIDE :

ART. 1^{er}. Les deux Petits Scolasticats de Cellule (Puy-de-Dôme), et de Merville (Nord), sont réunis en une seule École apostolique, établie à Gentinnes (Belgique), sous le vocable de N.-D. d'Espérance ;

ART. 2. Cette École apostolique, qui comprendra les classes

moyennes et supérieures de l'enseignement secondaire, avec préparation obligatoire au baccalauréat, se rattache à la Province de France, comme l'étaient les deux œuvres qu'elle ne fait que continuer, et est ouverte aux seuls enfants de langue française.

Paris, le 1^{er} janvier 1904.

† ALEXANDRE LE ROY,
Év. d'Alinda, Sup. gén. C. S. E.

FONDATION DE LA STATION DE DEKINA (BASSA)

BAS-NIGER — NORTHERN NIGERIA

Depuis plus d'un an, nos confrères de la Mission du Niger songeaient à fonder une station sur la Bénoué. Dans un voyage dont le récit a été publié par les *Missions Catholiques* (20 février 1903), le R. P. Lejeune avait remonté cette rivière jusqu'à Ibi et avait choisi, dans les environs de cette ville, des terrains pour la Mission projetée. Mais des troubles graves, survenus peu après dans ces parages, firent différer la fondation.

Au mois de septembre 1903, sur la demande du Haut-Commissaire de la *Northern Nigeria*, la question a été reprise. Dans un nouveau voyage, « l'un des plus tourmentés de sa vie », le R. P. Lejeune, accompagné du P. Joseph Lichtenberger, a fait choix d'un emplacement situé à Dekina, à 20 milles de Mosum, sur un affluent de la rive gauche de la Bénoué, dans la tribu des Bassa et sur les confins des quatre tribus des Igaras, des Bassa, des Bassa-Comos et des Opotos.

Primitivement nos confrères songeaient à s'établir dans la Haute-Bénoué ; mais un examen plus attentif de la situation et des conseils autorisés les ont convaincus qu'il était indispensable d'occuper d'abord la partie inférieure de la rivière.

Le P. Joseph, resté à Dekina pour commencer la nouvelle Mission, y a été rejoint par le P. Herry.

Cette fondation a été autorisée par la Maison-Mère et placée sous le vocable de la Sainte-Croix.

Paris, le 12 janvier 1904.

† A. L. R.

NOMINATIONS

Ont été nommés :

Par décision du 1^{er} janvier 1904 : Supérieur de la communauté de Gentinnes (Belgique) et directeur de l'École apostolique, le P. Xavier THOMANN, précédemment chargé des mêmes fonctions dans la maison de Merville ;

Par décision du 8 janvier : Secrétaire-archiviste à la Maison-Mère, le P. Blaise PALLIER, en remplacement du P. Mataly ;

Par décision du 15 janvier : Directeur des scolastiques envoyés en convalescence à N.-D. de Langonnet, le P. Joseph HUSSER ;

Par décision du 25 janvier : Supérieur de la communauté du St-Cœur de Marie, à Bordeaux, en remplacement du P. Veillet, envoyé à Madagascar, le P. Meinrad KIENZLER, précédemment supérieur à Pierroton.

ADMISSIONS AUX VŒUX

Ont été admis depuis le dernier *Bulletin* :

Aux vœux perpétuels :

M. Michel SONNEFELD, scclastique profès de Cornwells (5 janvier 1904) ;

Aux vœux de cinq ans :

M. Paul ANDRIES, scolastique profès de Chevilly (5 janv.) ;

Les FF. ARNALDO da Fonseca, du Portugal (id.) ;

ARMAND Nicklerz, de la Mission du Bas-Niger (26 janv.).

AVIS ET RECOMMANDATIONS

Au sujet du livret personnel.

Nous rappelons que le livret personnel de chaque sujet doit le suivre partout où il va. Quand donc un Père ou un Frère revient de Mission, ou est changé de communauté, il ne doit pas manquer de prendre avec lui son livret, en y marquant, selon qu'il y a lieu, les renseignements voulus.

Les Supérieurs ont à veiller eux-mêmes à l'observation de cet avis. Lorsqu'ils reçoivent un nouveau confrère dans leur

province ou leur communauté, ils lui demandent son livret, le font au besoin compléter, mais le lui rendent aussitôt pour qu'il le conserve avec lui.

Un renseignement qu'il importe de marquer avec exactitude, c'est l'*adresse de la famille*. Il faut avoir soin de la *rectifier*, selon que les circonstances le demandent.

Dans le cas où quelqu'un aurait égaré son livret, il n'a qu'à en demander un autre à la Maison-Mère, par lui-même ou par son supérieur.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Retour. — Le 29 janvier 1904, est arrivé à la Maison-Mère le P. Patrice MAC DERMOTT, venant du *Bas-Niger*.

Départs. — Se sont embarqués :

Le 9 janvier, au Havre, pour les *États-Unis*, le P. SCRULZ, de Seyssinet, et les FF. PIUS et ANGELO, de Beauvais ;

Le 10, à Marseille : pour *Maurice*, le P. NOLY, de Mesnières, et le F. GABRIEL, de Miserguine ; pour la *Réunion*, le P. BOURBONNAIS, revenu l'an dernier de Maurice, et le F. DONATEUR, de Miserguine ; pour le *Zanguebar*, les FF. BONNET, de Cellule, et HERBERT, de Miserguine ; pour *Madagascar*, le F. PHOCAS, de St-Michel ;

Le 15, à Bordeaux : pour la *Sénégalie*, le P. BARBIER, de Cellule ; pour le *Gabon*, les PP. DABIN et REEB, rentrant dans la Mission ; le P. ROUXEL, revenu d'Haïti ; les FF. ISAURE, de Bordeaux, et MAXIMIEN, de Mesnières ; pour l'*Oubangui*, les FF. SIFROY, de Cellule, LIN, de Mesnières, SÉVERIN, rentré du service militaire ;

Le 16, au Havre, pour les *États-Unis*, les PP. LEROUX et LESTROHAN, de Beauvais ;

Le 19, à Bordeaux, pour *Haïti*, le P. TOUQUET, de Mesnières ;

Le 20, à Liverpool, pour *Sierra-Leone*, Mgr O' GORMAN, vicaire apostolique, avec le P. FLECK, rentrant dans la Mission, et les FF. THÉOPHILE, de Mesnières, et VINCENT, de Miserguine ;

Le 30, au Havre, pour les *États-Unis*, le P. DESCOURS, de St-Michel, et les FF. GÉRAN, de St-Illan, et NOVAT, de Mesnières.

Placements et mutations. — Ont été placés :

A N.-D. de Langonnet, les PP. RICHAUME et COSSE, de Miserguine ; M. THÉVENIN, scolastique de Chevilly ;

A Gentinnes, en Belgique : outre le P. THOMANN, les PP. Georges PASCAL, DUMONT, FOUBERT, LEVASSEUR, CREMMELE, de Merville ; LUTAUD et PIVAUT, de Cellule ; DELAVAL, d'Épinal ; les FF. AUBERT et RÉGINALD, de Merville ; SIMÉON, de Mesnières ; ROBERT, de Pierroton ;

En Portugal, le P. Ernest BENOIT, de Beauvais ;

En Irlande, les FF. RUMOLD et FRANÇOIS-JOSEPH, de Beauvais.

Le P. LOUIS DEMAISON, du Bas-Niger, est rentré pour cause de santé dans la Mission de Sénégal, à laquelle il avait été précédemment attaché.

Le P. AUDREN, de Nossi-Bé, a été autorisé à passer au Zanguebar, également pour cause de santé.

LA MAISON-MÈRE A N.-D. DES VICTOIRES

Plus que jamais, dans la persécution que subissent aujourd'hui les Congrégations religieuses, on sent le besoin de recourir avec ferveur à la prière. C'est dans ces sentiments que nous avons accompli, cette année, notre pèlerinage traditionnel au sanctuaire de l'Archiconfrérie de N.-D. des Victoires, pour implorer l'assistance du Saint et Immaculé Cœur de Marie en faveur de la Congrégation et de ses œuvres, de nos Missions particulièrement.

Ce pèlerinage a eu lieu, comme les années précédentes, le soir de la solennité de l'Épiphanie, dimanche 10 janvier. Il était présidé par Mgr Le Roy, accompagné de plusieurs Pères et Frères de la Maison-Mère. Le P. Monnier, revenu il y a quelques mois de la Mission du Gabon, avait été chargé de porter la parole. Il a, dès le début, captivé l'attention de l'auditoire en racontant brièvement l'histoire d'une jeune gabonaise, qu'il avait eu la joie d'arracher à la fois au paganisme et à l'hérésie. C'est au Saint et Immaculé Cœur de Marie qu'il aimait à attribuer cette victoire remportée sur le démon ; et il était heureux, ajouta-t-il, de venir lui exprimer publiquement,

en ce pieux sanctuaire, l'hommage de sa reconnaissance, en sollicitant en même temps pour la Mission les prières ferventes des associés de l'Archiconfrérie. Puis, pour montrer la nécessité de ces prières, il a exposé le triste état des pauvres Noirs sous le joug honteux et abrutissant du fétichisme, qui les domine et les asservit par une influence à la fois politique, sociale et religieuse.

Le vénérable curé de N.-D. des Victoires, M. l'abbé Ralaud, est monté ensuite en chaire pour faire les recommandations d'usage ; et après avoir rappelé en quelques paroles les liens intimes qui rattachent notre Congrégation à l'Archiconfrérie, il a recommandé chaudement nos Missions, particulièrement celle du Gabon, aux prières et à la générosité des associés.

L'assistance était très nombreuse. Aussi la quête, faite par le missionnaire lui-même entre les rangs pressés des fidèles, a-t-elle été l'une des plus fructueuses que l'on ait eues.

MGR O'GORMAN A LA MAISON-MÈRE

Le nouveau Vicaire apostolique de Sierra-Leone n'a pas voulu partir pour sa Mission sans passer à la Maison-Mère. Après avoir donné quelques jours à sa famille et à nos confrères d'Irlande, à son retour des États-Unis, il nous est arrivé le jour de l'Épiphanie, 6 janvier. Le dimanche suivant, on célébrait au Grand Scolasticat la fête patronale de *Jesus Docens*. Il voulut bien accepter de présider cette fête de famille, qui lui rappelait tant et de si vivants souvenirs.

« Arrivé le samedi soir à Chevilly, nous écrit le P. Frank, Monseigneur voulut bien faire la conférence aux Scolastiques. C'est avec un véritable contentement, leur dit-il dans une causerie pleine d'abandon, qu'il leur adressait la parole : d'abord, pour leur communiquer le salut fraternel des scolastiques de la province d'Amérique, ensuite pour leur recommander instamment sa chère Mission de Sierra-Leone, si grandement éprouvée jusqu'à ce jour. Puis, après avoir rapidement indiqué les enseignements qui se dégagent de la fête de *Jesus Docens*, il termina en rappelant aux Scolastiques la nécessité pour eux de conserver toujours l'esprit de prière et l'esprit d'obéissance. Le lendemain, Monseigneur officiait pontificalement à la messe

solennelle, aux vêpres et au salut du Saint-Sacrement. Il daignait également, auprès de Mgr le T. R. Père, assister à la petite séance habituelle de cette fête. »

Nommé par bref du 14 septembre 1903, Mgr John O'Gorman a été préconisé ensuite dans le consistoire du 9 novembre, comme évêque titulaire d'Amastri, député Vicaire apostolique de Sierra-Leone.

Les armoiries du nouveau prélat rappellent celles de la Congrégation : elles portent le St-Esprit planant sur Marie présentant son Cœur immaculé. Au bas se lit la devise : *Da assistricem sapientiam.*

PIE X ET LE SÉMINAIRE FRANÇAIS

Le P. Compès nous écrit de Rome, à la date du 23 janvier 1904, la lettre suivante que nos confrères liront avec intérêt.

Le R. P. Supérieur vous a déjà annoncé que nous avons été reçus par le St-Père, le 21 janvier, à 3 heures 30. Depuis longtemps les séminaristes attendaient et désiraient ce bonheur.

Notre audience a été exclusivement pour le séminaire. Vous pouvez juger de l'émotion que tous avaient, en montant les escaliers du Vatican, ceux surtout qui n'avaient jamais vu le Pape. On nous introduisit sans billet, sur un ordre verbal de Mgr Bisletti, Maître de chambre, et l'on nous conduisit dans la galerie du deuxième étage.

Après quelques instants, un frémissement parcourt nos rangs : on annonce le Pape. Il portait un grand manteau de pourpre. Il se rend au milieu de la galerie et nous invite à faire cercle. Le R. P. Eschbach lit une courte adresse, rappelant ce que, dans une audience qui avait lieu il y a 50 ans, à peu près à pareil jour, Pie IX disait aux premiers élèves du Séminaire récemment fondé, et les paroles que Pie X lui-même, en septembre dernier, daignait adresser à nos anciens.

Le St-Père répondit en italien. Il reprit les paroles de l'adresse et les commenta dans un style imagé où respiraient une bonté paternelle et une suave piété. Il souhaitait, nous dit-il, que le séjour dans la Ville éternelle augmentât dans tous l'attachement et le dévouement au St-Siège ; il a dit en particulier aux missionnaires (aux scolastiques) que les obligations spéciales de leur vocation devaient les porter à développer

davantage encore en leurs âmes la vie de la foi. (*Univers*, 26 janvier 1904.)

Le Pape reçoit ensuite le R. P. Supérieur qui lui remet, richement relié, un exemplaire des *Échos* contenant le compte rendu de la réunion de septembre. Les Directeurs sont alors présentés individuellement, pendant que les élèves se reforment en rangs de chaque côté de la galerie et attendent à genoux. Le Pape passe devant eux, en bénissant les objets qu'ils lui présentent et en disant un mot aimable à l'un ou à l'autre.

Don Perosi était avec nous, dissimulé dans le rang, ayant fait mettre à ses côtés ce qu'il appelle sa famille musicale. Le St-Père ne l'aperçoit qu'en arrivant devant lui, et lui dit aimablement : « Comment, celui-là ici ? » — Le Maestro, avec la familiarité qui lui est permise à l'égard de Pie X, répond : « St-Père, voici la musique du Séminaire Français ; celui-ci est le premier organiste, je suis le second ; celui-là, le chef de musique, et le suivant, c'est le chef du plain-chant grégorien. » Le Pape rit de bon cœur. Quand il eut passé devant tous, on se remet en cercle autour de lui, et le P. Roserot entonne l'*Oremus pro Pontifice*, que les élèves chantèrent avec beaucoup d'ensemble et selon les règles, quoiqu'ils n'eussent pas été prévenus qu'on dût chanter. Don Perosi exprima son regret de n'avoir pas pensé à faire préparer un morceau de plain-chant, pour le faire exécuter. Mais il nous promet de nous en faire chanter un devant Pie X une autre fois.

Enfin le St-Père nous donne encore une fois sa bénédiction et se rend dans une autre galerie où l'attend un groupe de pèlerins, pendant que nous descendons, pleins de joie de cette audience intime et si cordiale ; car c'est bien, comme il le disait lui-même, le cœur sur les lèvres que le St-Père nous a entretenus. Les élèves en sont ravis.

L'EXODE DES ENFANTS DE ST-MICHEL DE PRIZIAC

On espère que cette œuvre si belle et si intéressante pourra se continuer, dans une certaine mesure, sous la direction de prêtres séculiers du diocèse de Vannes, aidés de laïcs dévoués. Mais, en attendant, on a dû, non pas rendre à leur famille, — car ils n'en ont plus, — mais renvoyer à Paris bon nombre des enfants que l'on élevait, notamment les *professionnels*, les ate-

liers se trouvant nécessairement fermés par suite du départ des Frères.

Un témoin de ce triste exode écrivait dans la *Croix* du 15 janvier 1904.

Triste! — A 4 heures, à la gare Montparnasse, par ce matin du 19 janvier, froid, brumeux, humide, sur le quai où le gaz jette à peine une lueur falote, le premier train du matin arrive.

Il ramène de Bretagne 80 enfants de l'orphelinat de Saint-Michel de Priziac.

Ils étaient là-bas instruits, nourris, dorlotés par la charité catholique représentée par les Pères du St-Esprit, 300 pauvres petits arrachés à la misère, à l'abandon et au vice.

Un décret de Combes a fermé l'asile où ils étaient venus se blottir, et voilà les pauvres enfants arrachés comme à un rêve de bonheur et rejetés dans la misère, dans la rue.

Ils descendent des compartiments encore tout ensommeillés, se frottant les yeux, comme inconscients de ce qui leur arrive. Pourquoi sont-ils là? Leurs bienfaiteurs les rassemblent, les encouragent. Allons, il faut sortir, pour aller où?

Dans le hall, quelques pauvres gens sont là qui attendent. Ils représentent ce qui reste de famille à quelques-uns des pauvres petits. Ils les reçoivent pensifs et douloureux en face de la charge nouvelle qui s'ajoute à leur misère, et les autres, le plus grand nombre, sous la conduite des maîtres proscrits, s'en vont sur les pavés boueux de la grande ville, pour aller où? On ne sait.

Et cet exode vers l'inconnu, vers la faim, vers l'abandon, laisse après lui comme une traînée de noire et lugubre tristesse.

NOUVELLES DE DEKINA (BAS-NIGER)

Voici sur cette nouvelle fondation des renseignements importants, envoyés par un des missionnaires récemment partis pour le Bas-Niger, le P. Herry.

Dekina, 15 décembre 1903. — Me voici à mon poste. Dekina m'est échu en partage, et j'en suis très heureux. C'est un si beau pays! Mais il nous faudra d'abord savoir un peu la langue ou plutôt les langues, car, ici, on ne parle pas moins de quatre dialectes différents; personne n'y sait encore l'anglais... Puis l'islamisme a déjà envahi toute cette province de Bassa; le chef de Dekina lui-même est musulman.

Mais ces difficultés ne nous découragent pas; nous allons

commencer une école dès que nous aurons un local. A la fin du mois, le chef de Dekina va lui-même, avec ses hommes, nous construire deux cases rondes. On nous enverra tout aussitôt les enfants. Puis nous construirons une chapelle, où nous les inviterons à venir entendre la parole de Dieu, et la grâce fera son œuvre.

La population semble douce et bien disposée. On ne se sauve déjà plus à notre approche. On nous a même appelés auprès d'un chef malade, et nous nous y sommes rendus sur-le-champ tous les deux, le P. Joseph et moi. Il était malheureusement trop tard : le malade avait perdu connaissance et mourut le lendemain. Mais le fait de notre visite a produit une profonde impression sur les assistants.

Lokoja, 22 décembre. — Dernières nouvelles assez graves. Une expédition partie de Dekina le 8 décembre, a été anéantie par les Ootos. A sa tête se trouvaient deux Blancs, qui ont été tués. Seuls un policeman et un porteur ont échappé. A la nouvelle que les Ootos sont en marche sur Dekina, je suis accouru prévenir le Gouvernement de Lokoja. Un officier anglais avec 50 soldats sont aussitôt partis, le 22, en attendant la mise en campagne d'une forte colonne. Le P. Joseph tient toujours à Dekina.

A ces premiers renseignements, le R. P. Lejeune, préfet apostolique, ajoute les détails suivants, qui ne laissent pas que d'être inquiétants :

Onitsha, 6 janvier 1904. — Les nouvelles du commencement de cette année ne sont pas bonnes. Voici ce que m'écrivait au crayon le P. Herry, le 23 décembre dernier :

N'ai pas d'encre. Très graves nouvelles à vous annoncer. Suis seul à Lokoja. Dekina menacé. Expédition partie 8 décembre anéantie par Ootos, qui en ce moment marchent sur Dekina. MM. O' Riordan et Burney tués, ainsi que tous leurs hommes. J'ai fait rapport au Gouverneur et suis venu chercher secours. P. Joseph (Lichtenberger), seul blanc à Dekina, n'a pas voulu abandonner son poste; est en danger.

Gouvernement agit. 50 hommes partent à 8 heures ce matin pour défendre Dekina; en attendant, grande expédition devenue nécessaire. Puisse-t-elle être à temps! Combat a eu lieu de ce côté-ci d'Ankpa. Tout le pays est en révolte. P. Joseph et M. Joseph, *native clerk* du Gouvernement, n'abandonneraient situation qu'au dernier

moment. Je retournerai samedi 26 à Dekina, à moins de contre-ordre.

Le 24, le P. Herry ajoute :

M. O' Riordan, blessé à la nuque par une flèche empoisonnée, n'est pas mort. Sir Frederick Lugard a fait demander de Lunguru si P. Joseph et moi étions saufs et si nous étions restés-là-bas. — En tout maintenant à Dekina 6 officiers, 100 hommes et 2 canons.

D'un autre côté, ajoute le R. P. Lejeune, je sais par le Résident général que la Southern Nigeria a convoqué aussi une partie de la garnison d'Ida pour protéger Dekina. M. O'Riordan était le Résident de Dekina, M. Burney avait la charge des troupes.

Je ne puis qu'admirer le courage des PP. Joseph et Herry. Le premier reste seul à Dekina avec un seul Noir de 10 ans, au milieu d'un pays soulevé qui a détruit toute la garnison, seul, sans armes, sans protection aucune : c'est d'un courage peu ordinaire. Le second part, lui aussi, seul avec un seul Noir, pour traverser tout ce pays soulevé et chercher des secours : c'est d'un vaillant. Vous pouvez, Monseigneur, être fier de vos missionnaires. Vendredi, si je n'ai pas de nouvelles plus rassurantes, je monte à Lokoja...

6 janvier au soir. — La *Liberty* descend en ce moment de Lokoja. Le capitaine me dit que les Pères sont saufs et que les troupes sont arrivées. Je reste donc ici. Le combat a eu lieu à 8 ou 10 jours de Dekina.

UN CYCLONE A ZANZIBAR

Le 15 décembre, au matin, un terrible ouragan, tel qu'on n'en avait pas vu depuis 1872, s'est abattu sur Zanzibar et a causé dans l'île des dégâts incalculables. 349 maisons ont été détruites. L'hôpital de St-Joseph a eu son toit emporté, ses constructions et ses dépendances fort endommagées. Et ce qu'il y a de plus fâcheux, c'est que deux hommes ont été tués par la chute d'un gigantesque manguier s'abattant sur leur demeure et les écrasant sous ses ruines. (*The Gazette for Zanzibar*, 16 déc. 1903.)

BIBLIOGRAPHIE

Les Fonctions Pontificales selon le Rit Romain, par le P. LE VAVASSEUR, C. S. Sp. Troisième édition, revue et augmentée, par le R. P. HÆGY, de la même Congrégation. — 2 vol. in-12. Librairie Victor LECOFFRE, Paris. 1904.

Cette troisième édition, lisons-nous dans la préface ajoutée par le P. Hægy, diffère beaucoup de l'ancienne. Ce n'est pas que les rites aient été modifiés ; mais l'auteur s'est, dit-il, attaché à les exposer plus exactement et plus clairement. Ayant l'avantage de voir, à Rome même, l'exécution pratique des cérémonies et d'y puiser les saines traditions et un certain savoir-faire inconnu ailleurs, il a pu mettre en relief les usages de la Ville Éternelle, centre de l'unité liturgique. Son travail pourra ainsi contribuer à faire bannir l'arbitraire des formes les plus solennelles du culte et à faire régner partout l'uniformité désirable.

Signalons encore les ouvrages suivants, publiés par nos confrères du Niger, du Gabon et du Congo portugais.

Catéchisme en langue Igbo. — *Katekisma nk' ohwukwe Nzuko katolik n'asusu Igbo*. Roman Catholic Mission. Onitsha, Southern-Nigeria. — Vol. in-16 de 100 pages, sorti de l'imprimerie de l'Alsacie, Strasbourg.

En tête on lira avec intérêt une introduction du R. P. Lejeune et des règles de prononciation rédigées par le P. Ch. Vogler, auteur principal de cet ouvrage, dont il a surveillé l'impression.

Catéchisme Ivili, par M. l'abbé André WALKER, missionnaire à N.-D. des Trois-Épis de l'Équateur (Gabon). — Brochure de 24 pages, imprimée à la Mission de Ste-Marie du Gabon.

Vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ. — *Vida de Nosso Senhor Jesus Christo, em lingua Mbundu, falada no Districto de Benguella*, pelo Padre Ernesto LECOMTE, C. S. Sp. Caconda. Typographie de la Mission, 1903 (120 pages).

Catéchisme. — *Catecismo da Doutrina Christã em Kimbundu-Portuguez*, pelo Padre Victor WENDLING, C. S. Sp. — Chaude approbation de l'Évêque d'Angola à Congo. — 140 pages. Lisbonne. 1903.

BULLETINS DES ŒUVRES

PROVINCE DES ÉTATS-UNIS

JUILLET 1901 — DÉCEMBRE 1903

ŒUVRES PAROISSIALES

Pensylvanie. — Diocèse de Pittsburg.

COMMUNAUTÉ DE STE-MARIE DE SHARPSBURG

PP. Otten, *supérieur, curé*;

Gœpfert, Spannagel, *vicaires*;

FF. Marcus, *service intérieur*; — Ludolph, *cuisine, porte*.

1. Travaux : église, presbytère, cimetière, école. — 2. Fêtes. Cinquantième de la fondation de la paroisse. — 3. École. Cours supérieur. — 4. Nouvelle paroisse formée d'une section de Sharpsburg.

1. — Rappelons d'abord les travaux matériels faits dans la paroisse depuis le dernier Bulletin (octobre 1901). Pour fêter dignement le 50^e anniversaire de sa fondation, l'église a été complètement repeinte à l'intérieur et ornée de superbes fresques murales; puis aux anciens vitraux on en a substitué de nouveaux, sortant des ateliers de Cincinnati. C'est d'un superbe effet, avec les 650 lampes électriques habilement distribuées, qui répandent la lumière à profusion. Tout l'édifice, y compris le clocher, a été, en outre, recouvert à l'extérieur d'un badigeonnage rouge-brique. — Les dépenses de ces divers travaux se sont soldées par la somme de 17,000 dollars, couverte presque aussitôt par de généreuses souscriptions.

Le presbytère, pour la même circonstance, a reçu une toilette de fête. Un artiste belge y a opéré un nettoyage complet et donné à toutes les pièces une décoration sobre, mais de bon goût. Ce qui attire surtout les regards, c'est une magnifique grotte de Lourdes, établie dans le vaste jardin qui entoure la maison curiale. Éclairée tous les soirs par quelques lampes électriques, habilement dissimulées dans les anfractuosités du rocher, elle est devenue un véritable lieu de pèlerinage non seulement pour les catholiques, mais même pour les protestants.

Le cimetière, quoique spacieux, était insuffisant. Le P. Otten, profitant d'une excellente occasion, a pu acquérir au prix de 15,000 dollars un champ voisin, de 85 acres, dont 18 ont été consacrés à l'agrandissement du cimetière. Le reste est loué, avec une superbe maison, et le fermage rapporte presque une somme suffisante pour payer les intérêts du capital engagé.

Enfin, à l'école paroissiale, on achève en ce moment divers travaux indispensables, pour la somme de 7,000 dollars.

2. — Au point de vue spirituel, l'état n'est pas moins satisfaisant. Les principales fêtes à signaler sont : les Quarante-Heures; les premières communions, qui comptent habituellement une centaine d'enfants; l'ouverture du Mois de Marie, avec procession à notre grotte de Lourdes, qui attire un grand nombre de protestants; la célébration du 25^e anniversaire de prêtrise du P. Otten, mais surtout le cinquantenaire de la fondation de la paroisse, célébré le 8 décembre 1902.

Le *Bulletin* a déjà dit un mot de cette dernière solennité (n^o 192, 38). La fête, présidée par Mgr Donohue, évêque de Wheeling, a été admirablement sanctifiée par nos paroissiens. Tous se sont approchés des sacrements, pour profiter de la mission prêchée à cette occasion par un Père Rédemptoriste; et l'on a reçu de leur part de généreuses offrandes. La fête s'est clôturée par un feu d'artifice et l'illumination extérieure de toute l'église, au moyen de plus de 1,000 lampes électriques, et enfin par un concert artistique, qui a dignement couronné ces manifestations religieuses, inoubliables pour tous les assistants.

3. — Notre école compte habituellement de 600 à 650 enfants, partagés en 11 classes. Cette année, elle s'est accrue d'une *high school*, comprenant deux années d'études. Cette fondation répondait à une véritable nécessité du moment. Bon nombre de nos enfants, en effet, après avoir achevé leurs études élémentaires, fréquentaient les hautes écoles de l'État; et là, élevés dans la neutralité religieuse, soustraits à l'influence paroissiale et paternelle, ils ne manquaient pas de tomber dans l'indifférence en fait de religion.

Ce nouveau cours remédie à ce grave inconvénient, en retenant les enfants sous la surveillance du prêtre et de la famille, tout en leur assurant les mêmes avantages que les hautes écoles de l'État. Les parents l'ont compris ainsi; et déjà nous

avons 16 enfants, pour commencer; l'avenir de l'œuvre est donc assuré.

4. — Depuis le dernier Bulletin, 150 familles environ, qui se trouvaient assez éloignées du centre de Sharpsburg, se sont détachées de l'église Ste-Marie, pour former une nouvelle paroisse à West-Etna. Église, école, presbytère, se sont rapidement élevés, à la grande joie de cette partie de la population. Malgré ce démembrement, notre paroisse conserve d'ailleurs encore près de 500 familles; et se trouvant à peu près libérée de dettes, elle peut se suffire à elle-même.

COMMUNAUTÉ DE ST-STANISLAS DE PITTSBURG

PP. Thomaszewski, *supérieur, curé*;

Rachwalski, Michel Retka, *vicaires*;

Willms, *directeur central de l'Œuvre de la Sainte-Enfance*.

1. La paroisse divisée. Population. Communions annuelles. Travaux divers. — 2. Jubilé pontifical de Léon XIII. — 3. Fête-Dieu. — 4. Orphelinat polonais. — 5. Journal polonais.

1. — Une nouvelle paroisse, dédiée à la Ste-Famille, a été formée d'une partie de celle de St-Stanislas, et a reçu, il y a un an, un pasteur en la personne de M. l'abbé Smelsz, prêtre séculier du diocèse de Pittsburg. Néanmoins, on ne remarque aucune diminution dans l'assistance à notre église: elle est toujours comble les dimanches et les jours de fête. Notre paroisse compte encore 1,400 familles, sans parler de 2,000 hommes ayant leurs femmes en Europe.

L'église St-Stanislas étant la plus ancienne de celles qu'ont dans le pays les Polonais, elle est la plus connue parmi eux. Ils y viennent de toute la contrée, comme en pèlerinage, en passant par beaucoup d'endroits où il y a d'autres églises de leur nationalité. Aussi le nombre de nos communions s'élève-t-il bien à 25,000 pour l'année. Ce n'est donc pas en vain que Mgr l'évêque la nomme la « Cathédrale polonaise ».

Le ministère paroissial n'est pas le seul que nous ayons à remplir. On nous appelle souvent dans les hôpitaux, auprès des malades de toute nationalité, et nous sommes heureux d'administrer les sacrements à beaucoup de malheureux étrangers. Ajoutons à cela les sermons qu'il faut donner fréquemment de divers côtés, et l'on verra que le travail ne nous manque pas.

2. — A l'occasion du Jubilé pontifical de Léon XIII, en mars 1903, on a organisé un grand cortège qui, partant de notre église, devait parcourir les principales rues de la ville. Toutes les sociétés polonaises de Pittsburg et des environs y ont pris part. C'était un magnifique spectacle de voir les uniformes élégants de ces différentes sociétés, précédées de leurs riches bannières et de leurs fanfares, et surtout la foule des Polonais comblant les rues. D'après les journaux, leur nombre s'élevait bien à 7,000, à la grande surprise des Américains, qui, après les dollars, ne respectent rien tant qu'une grande foule. Cette fête splendide a fait publiquement éclater à tous les yeux le profond attachement des Polonais au Saint-Siège; elle s'est terminée dans notre église par un grand sermon de circonstance suivi du salut solennel du Très Saint Sacrement.

3. — Parmi nos solennités ordinaires, celle de la Fête-Dieu est toujours célébrée en grande pompe et avec une nombreuse affluence de fidèles polonais, de la paroisse et des environs. Ils aiment à y revoir les belles cérémonies du « vieux pays ». Ces réminiscences de la patrie raniment leur ferveur et leur entrain.

Rien de plus beau que la fête de cette année. Faute de place à l'église, les rues étaient remplies de monde qui attendait la sortie de la procession. Tout à coup, les sept cloches s'ébranlent; la touchante mélodie du cantique polonais *Twoja cześć chwala* (A toi, honneur, louange), résonne dans le beau et vaste sanctuaire; et l'on se met en marche. Les fidèles voyaient avec admiration un évêque à longue barbe porter le Très Saint Sacrement. C'était notre T. R. Père Général, Mgr Le Roy, qui avait daigné donner à cette fête encore plus d'éclat par sa présence. On se rend processionnellement au reposoir placé à l'entrée du presbytère. Un des Pères y chante l'évangile, après quoi Monseigneur donne la bénédiction du Très Saint Sacrement. De retour à l'église, deuxième bénédiction, puis Sa Grandeur passe à travers les rangs des fidèles polonais, en les bénissant. Leur piété le toucha profondément.

4. — Une œuvre importante, due à l'initiative du P. Tomaszewski, c'est l'orphelinat polonais d'Emsworth. Cet établissement prospère à merveille. Les difficultés et les embarras n'y manquent pas cependant, comme dans toutes les entreprises de ce genre; mais l'énergie et la persévérance du fonda-

teur, le dévouement et la ferveur des bonnes Sœurs de Nazareth, maintiennent l'œuvre dans un état prospère. Il y a déjà là 100 enfants polonais, de 3 à 13 ans. La vieille maison qui leur sert d'asile ne pouvant les contenir tous qu'avec peine, on a commencé la construction d'un autre bâtiment en briques. Une fois achevé, cet orphelinat sera la gloire de notre paroisse et de la charité polonaise.

5. — Aux travaux du saint ministère, nous ajoutons l'apostolat de la presse; dans ce but nous avons même créé un journal spécial pour les Polonais, le *Wielkopolaniu*. Il se répand de plus en plus et fait beaucoup de bien. Par cette feuille, nous sommes arrivés à faire tomber un méchant journal protestant, rédigé par un renégat polonais, qui s'attachait par toutes sortes de calomnies à combattre l'influence du clergé et surtout des prêtres polonais.

L'imprimerie de notre journal fait d'ailleurs ses affaires par divers autres travaux pour les églises de la ville et pour les commerçants.

COMMUNAUTÉ DU ST-CŒUR DE PITTSBURG

PP. Szwarcrok, *supérieur, curé*;

Kwapulinski, *vicair*e, Mayer (Maximilien), lequel remplace le P. Alachniewicz, *second vicair*e.

Grâce à Dieu, nous avons maintenant un presbytère, nous sommes autorisés par l'évêque du diocèse à bâtir une église; elle doit coûter 100,000 dollars.

Mgr Le Roy a eu la bonté de venir présider notre procession de la Fête-Dieu.

Le 7 juin, nous avons eu la première messe d'un nouveau prêtre; le 21, une autre première messe avec une première communion, et le soir confirmation.

COMMUNAUTÉ DE ST-ANTOINE DE MILLVALE

PP. Michel Dangelzer, *supérieur, curé*;

Zell, *vicair*e; — François Dauner, *auxiliaire*;

F. Arnold, *cuisine, service intérieur*.

A l'époque à laquelle parut le dernier Bulletin de la communauté, le P. Olfen en était supérieur. Comme ses prédécesseurs, il a travaillé avec zèle à la prospérité de la paroisse, durant les quatre

années qu'il en a été chargé. Envoyé dans l'Arkansas, en juillet 1902, il fut remplacé par le P. Schwab, qui, malgré son état de fatigue, se mit à l'œuvre avec son énergie bien connue ; mais le pauvre Père avait trop présumé de ses forces ; et bientôt il était hors de combat. Le P. Michel Dangelzer, bien que malade lui-même, vint prendre la direction de l'œuvre en février 1903. Il assista le bon P. Schwab durant sa maladie, passa les dernières heures à son chevet, à l'hôpital St-François, en face de Millvale, où il s'était retiré, suggérant de saintes pensées au cher malade, qui avait tant mérité de la province des États-Unis ; et il ne le quitta que quand le regretté défunt eut rendu sa belle âme à Dieu, le 23 mai 1903. Bien que le P. Schwab n'eût exercé ici le ministère qu'un très court espace de temps, les habitants ne manquèrent pas de s'associer à notre deuil. Une délégation de paroissiens assista à son enterrement, à Sharpsburg ; dans l'église de St-Antoine de Millvale, on célébra trois services pour le repos de son âme, et bien des messes furent offertes à la même intention.

1. La paroisse. Mortalité. — 2. Presbytère, école, église.

1. — La paroisse de St-Antoine de Millvale compte en ce moment plus de 500 familles, mais de différentes nationalités ; presque tous les pays du nord de l'Europe y sont représentés, ce qui ne rend pas l'administration des plus faciles. Puis ces familles sont toutes éparpillées sur les collines environnantes, fort pittoresques assurément, mais bien rudes à gravir, quand il s'agit d'aller voir les malades. Or, ils ont été nombreux cette année, et il y a eu bien des victimes. C'est, d'abord, la petite vérole, qui de Sharpsburg a envahi la vallée ; et quand elle eut pris fin, la fièvre typhoïde exerça ses ravages pendant plusieurs semaines.

2. — A l'arrivée du P. Dangelzer, les paroissiens ont fait de louables efforts pour embellir et meubler à neuf le presbytère, qui est très convenable maintenant.

L'école commence à être insuffisante pour les 535 enfants qui la fréquentent. Heureusement qu'on avait profité des deux mois de vacances pour faire les réparations nécessaires.

Quant à l'église, elle est toujours trop petite. Pour donner à tous la faculté d'assister aux offices, il faut quatre messes paroissiales le dimanche. Jusqu'à l'arrivée d'un troisième Père, les deux qui se trouvaient ici étaient obligés l'un et l'autre de dire deux messes et de prêcher deux fois. Une église plus vaste serait nécessaire, mais la dette qui pèse encore sur l'œuvre est trop forte pour y songer.

MAISON DE STE-ANNE DE MILLVALE

PP. Nolan, *curé*;

Richert, précédemment à Cornwells, *auxiliaire*.

Il y a 23 ans, le P. Richert était pasteur de tous les catholiques de Millvale. Depuis lors, le nombre des fidèles s'est multiplié d'une manière prodigieuse. Il s'y trouve maintenant trois paroisses catholiques : la paroisse allemande de St-Antoine, la paroisse anglaise de Ste-Anne, et une troisième pour les Croates. Le P. Richert fut chargé de la paroisse de Ste-Anne, en remplacement du P. Lee, en 1902; vu son état de santé, on a remis les fonctions de curé au P. Nolan.

Cette paroisse est peu considérable. Cependant, dans les deux écoles catholiques (allemande et anglaise), la place commence à faire défaut, pour loger les petits écoliers qui s'y pressent de plus en plus nombreux. Il faudrait donc construire; mais, avant tout, il faut recueillir les fonds nécessaires, ce qui ne se fait pas sans difficultés ni soucis.

MAISON DU SACRÉ-CŒUR D'EMSWORTH

P. Théophile Meyer, *directeur, curé*.

1. Progrès religieux. — 2. Progrès matériel. — 3. Glenfield. Dixmont.

1. — Le nombre des familles va sans cesse en augmentant dans la belle paroisse d'Emsworth, si agréablement située sur les bords de l'Ohio. L'installation de tramways électriques, en préparation en ce moment, fera de ce lieu un véritable bourg suburbain de Pittsburg et d'Allegheny, où les gens d'affaires, fatigués par suite de leurs préoccupations journalières dans les magasins de ces grandes cités, viendront puiser de nouvelles forces pour les labeurs du lendemain.

Le bien continue à se faire dans cette paroisse, ainsi que dans celle de Glenfield. Le premier dimanche de chaque mois, les membres de la ligue du Sacré-Cœur s'approchent en grand nombre des sacrements. Il y a une huitaine d'années, une quinzaine de personnes seulement recevaient la sainte communion; maintenant les communions approchent de la soixantaine. Tous les ans, nous enregistrons une ou deux conversions de protestants.

Les premières communions, les Quarante-Heures, la fête patronale du Sacré-Cœur, sont toujours chères à nos ouailles et célébrées avec toute la solennité possible. En ces jours bénis, beaucoup d'hérétiques viennent se mêler à la foule des croyants, et tous quittent la maison de Dieu édifiés de la foi et de la piété des fidèles.

2. — Au point de vue temporel, il y a aussi progrès. En mars 1902, nous avons acheté, avec l'autorisation de l'évêque, la belle propriété avoisinant la nôtre, et comprenant maison d'habitation et étable, pour la somme de 22,500 francs. De nouvelles acquisitions continuent à se faire aussi pour l'embellissement de l'église, quoique la dette paroissiale diminue de 25,000 francs chaque année.

Des dons précieux sont venus s'y ajouter : statue de sainte Anne et de saint Antoine, missel neuf avec pupitre doré, lampe du sanctuaire, croix de procession, et, tout récemment, de beaux ornements complets en drap d'or, venus de Paris, et qui surpassent en beauté, en richesse et en art, ceux de bien des églises du diocèse. M^{me} Marie Fravenheim et M^{me} Rose, sa fille, de Pittsburg, ont contribué pour 1,000 francs à cet achat.

3. — A Glenfield, les paroissiens sont également bien unis et s'efforcent de réunir la somme nécessaire pour bâtir dans trois ans une nouvelle église ; ils ont déjà 15,000 francs.

— L'établissement des aliénés de Dixmont continue à être desservi par nous. Il y a là plus de 800 malades, dont la moitié sont catholiques.

MAISON DU SACRÉ-CŒUR DE TARENTUM

PP. Steurer, *directeur, ministère* ;

Ruhl, *curé de la paroisse, économiste*.

Le P. Ruhl a succédé, dans la desserte de la paroisse, au bon et regretté P. Édouard Schmitz, enlevé subitement, au vif regret de tous, le 16 décembre 1901.

1. Paroisse. École. Foi et pratique religieuse. — 2. Matériel.

1. — La paroisse comprend en ce moment 150 familles. L'école, dirigée par 4 religieuses de la Divine Providence, compte 220 enfants, dont 30 appartiennent à différentes paroisses du voisinage qui n'ont pas encore d'écoles chrétiennes.

Nos paroissiens, venant pour la plupart des Provinces rhénanes, demeurent strictement attachés à la foi et aux pratiques religieuses de leurs pères. Ils sont généralement fidèles à la fréquentation des sacrements, à l'observation du dimanche et des fêtes, à l'assistance à la sainte messe. Il n'y a que cinq ou six retardataires qui n'aient pas rempli le devoir pascal.

Les mariages mixtes sont heureusement très rares. Depuis quatre ans, il n'y en a eu que deux.

Le 27 mai 1903, l'évêque coadjuteur du diocèse a administré le sacrement de confirmation à 166 de nos enfants.

Nous comptions avoir pour cette cérémonie Mgr Le Roy. Sa Grandeur, malheureusement, n'a pu répondre à nos désirs.

2. — Le peuple est très généreux pour venir en aide aux besoins matériels de la paroisse. Malgré des dépenses courantes très élevées, on a réussi à diminuer la dette : elle était en 1899 de 110,000 francs, elle est à présent réduite à 62,500 francs, quoique l'on ait acheté, arrangé et payé un cimetière, qui en a coûté 8,000. Un bazar, organisé en juillet dernier au profit de la paroisse, a rapporté la jolie somme de 7000 francs.

COMMUNAUTÉ DE ST-JOACHIM DE DÉTROIT

Michigan — Diocèse de Détroit.

PP. Oster, *supérieur, curé de la paroisse* :

Fréconon, Allheilig, *vicaire* ; le premier chargé des écoles :

Galette (malade), *aide au ministère* ;

FF. Arthème, *cuisine* ; — Osée, *service intérieur*.

Le P. Galette avait succédé, comme *vicaire*, au P. Décaillet. obligé par son état de santé de rentrer en France. Tombé malade lui-même, il a été remplacé par le P. Allheilig, envoyé de la Maison-Mère en septembre 1903.

1. Visite de Mgr Le Roy. Fêtes et cérémonies. — 2. Retraites pascales. Sociétés paroissiales. — 3. Moyens de ressources.

1. — Au mois de mai 1903, nous avons eu l'avantage de recevoir la visite du T. Révérend Père Général, accompagné du R. P. Zielenbach. Dès la première heure de son arrivée, Mgr Le Roy eut la bonté d'adresser à nos paroissiens des paroles dont on garde encore le meilleur souvenir ; puis, à son retour du Canada, il voulut bien présider une réception d'Enfants de Marie. C'était le jour de la Pentecôte. Rien de plus

touchant et de plus pratique que les avis donnés par Sa Grandeur aux membres de cette pieuse réunion ; ils résumaient on ne peut mieux les obligations d'un *Enfant de Marie*.

Parmi nos autres cérémonies, sont à signaler les premières communions et la confirmation, qui comptent toujours une centaine d'enfants ; les Quarante-Heures, dont la clôture est ordinairement présidée par le digne évêque du diocèse, Mgr Folley, entouré d'un bon nombre de prêtres de la ville ; la messe de minuit, qui nous amène la plus nombreuse assistance de l'année ; et enfin le service solennel que nous avons célébré pour le repos de l'âme de S. S. le Pape Léon XIII.

2. — Depuis 1895, nous avons l'habitude de prêcher deux retraites pascales, l'une pour les femmes, l'autre pour les hommes. Ces exercices produisent chaque fois d'excellents résultats. Ainsi, cette année 1903, nous avons eu la consolation, à la clôture de la retraite des hommes, de compter plus de 500 communions pascales.

Indépendamment de plusieurs sociétés de secours mutuels, il y a dans la paroisse six associations pieuses : celle des « Hommes du St-Sacrement », qui font l'adoration nocturne du jeudi au vendredi saint ; celle des « Dames de Ste-Anne », qui s'occupent de l'ornementation de l'église ; la « Ligue du Sacré-Cœur », l'une pour les hommes, l'autre pour les femmes, qui compte près de 60 zélatrices ; la société des « Enfants de Marie », et enfin celle des jeunes gens de « St-Louis de Gonzague ».

Chacune de ces associations s'accroît chaque année d'un nouveau contingent de membres, surtout après les retraites pascales. La Ligue des hommes, à elle seule, a reçu 50 nouveaux associés ; ils sont fiers de porter ostensiblement l'image du Sacré-Cœur de Jésus et, dans les grandes circonstances, d'en accompagner la bannière.

3. — Depuis longtemps, nous sommes obligés de recourir à des moyens extraordinaires pour nous procurer des ressources et amortir la dette contractée par la construction du presbytère. Ces deux dernières années, nous avons eu successivement dans ce but : une loterie, dont l'enjeu était un lot de terrain offert par une famille alsacienne ; une collecte à domicile ; un bazar qui, par le bénéfice, a surpassé tous ses devanciers ; un *alm-nach* paroissial illustré... Actuellement, nous préparons un dernier bazar qui, grâce aux ingénieuses industries du P. Oster,

éclipsera les précédents et éteindra, nous l'espérons, toutes nos dettes.

La messe de neuf heures, chaque dimanche, n'aura pas peu contribué aussi à ce dernier résultat, car les amateurs d'un bon anglais se plaisent à venir entendre, à cette messe, la parole sympathique et éloquente du P. Galette. Toutes ces recettes aident puissamment à soutenir les œuvres paroissiales, notamment celle des écoles.

COMMUNAUTÉ DE STE-MARIE DE DÉTROIT

PP. Charles Grünenwald, *supérieur, curé de la paroisse*;

Schloesser, Eisele, *vicaires*;

Heizmann, *aide au ministère selon ses forces*.

Les PP. Schloesser et Eisele ont remplacé récemment les PP. Haas et Schmodry, envoyés, le premier à Morrilton, le second à Chippewa Falls.

1. Souvenir du P. Schwab, le premier Père curé de Ste-Marie. — 2. État religieux et matériel de la paroisse. — 3. Visite et réception de Mgr Le Roy. Présents offerts par les fidèles.

1. — Ce fut le regretté P. Schwab, décédé à Pittsburg en mai 1903, qui, le premier parmi nos Pères, fut choisi comme curé de Ste-Marie de Détroit, quand la desserte de cette église fut confiée à la Congrégation, au mois de juin 1893. Les difficultés y étaient alors grandes et nombreuses. Il y avait entre les fidèles de graves dissensions, qui menaçaient de compromettre l'existence même de la paroisse. Le cher Père s'attacha d'abord à rétablir l'ordre et la paix ; et, peu à peu, il réussit à tout remettre sur un bon pied. Il a travaillé ainsi avec un zèle infatigable pendant huit années consécutives. Aussi son souvenir est-il toujours vivant dans la paroisse.

A sa mort, une grand'messe a été chantée pour le repos de son âme, devant une foule de fidèles. L'évêque de Détroit, Mgr Foley, a tenu lui-même à y assister et a donné l'absoute, en témoignage du bien accompli par le cher défunt.

2. — Ce bien, grâce à Dieu, va toujours se développant. La grande majorité de nos familles se montre parfaitement disposée. Les sacrements sont fréquentés, et chacun semble faire de son mieux dans la paroisse.

Les dévotions établies par le passé se maintiennent parmi les fidèles. Nous tâchons surtout de propager celle du Saint et

Immaculé Cœur de Marie et celle du Saint-Esprit : l'une et l'autre font des progrès consolants.

Au point de vue matériel, la situation est également très satisfaisante. Quand nos Pères furent chargés de la paroisse, il y avait une dette de 34,500 dollars; et aujourd'hui, malgré les dépenses de réparations et d'améliorations qu'il a fallu faire, elle se trouve, réduite à 3,800 dollars. Sous peu, nous l'espérons, elle sera complètement éteinte, grâce à la générosité de nos chers paroissiens.

3. — Plusieurs fois, nous avons eu la visite du R. P. Provincial; mais nous avons été particulièrement heureux de celle du Très Révérend Père Général. Mgr Le Roy nous arriva le 17 mai 1903, pour se rendre, le 19, au Canada. Il revint à Détroit huit jours après, l'avant-veille de la Pentecôte, et passa cette belle fête avec nous. Sa Grandeur voulut bien officier pontificalement et confirmer les enfants qui avaient fait leur première communion le matin même.

Le soir, il y eut réception à la maison d'école. Parmi les notabilités, se trouvaient le maire de Détroit, M. Maybury, et le préfet de police, M. Fowle. Au nom de la ville, le maire remercia Monseigneur de l'honneur qu'il nous faisait en visitant la cité. Puis, d'autres orateurs, les uns en anglais, les autres en français ou en allemand, exprimèrent tour à tour leur bonheur et leur joie de saluer le vaillant apôtre qui a tant travaillé pour propager l'Évangile au milieu des peuples africains. M. Charles Casgrain offrit ensuite à Sa Grandeur une belle crosse, au nom de la ville, et M. Guillaume Ferschneider, une croix pastorale, avec un anneau, de la part de la paroisse. Un autre comité lui fit hommage d'un Pontifical. A la fin de la réception, Sa Grandeur, dans une belle allocution en français, releva tout le bien qui se fait en Amérique, sous l'autorité et la direction de l'Église, avec l'aide et l'assistance de la population catholique. Le P. Grünenwald traduisait au fur et à mesure ses paroles en anglais.

Le lundi matin, les premiers communiantes offrirent à Monseigneur une capsule pour les saintes Huiles, et les enfants de l'école deux mitres. Dans l'après-midi, le Maire et le Préfet de police vinrent prendre Sa Grandeur en carrosse pour lui faire voir la ville. Le mardi, le T. R. Père Général réunit les Pères pour leur faire ses dernières recommandations, puis il prit, avec le R. P. Provincial, le chemin du Wisconsin.

COMMUNAUTÉ DE ST-JOSEPH DE BAY-CITY

Michigan. — Diocèse de Grand-Rapids.

PP. Grès, *supérieur, curé de la paroisse* ;Coignard (Alphonse), *vicairé, chargé des écoles*.

1. Ministère. — 2. OEuvres paroissiales. École. — 3. État matériel. —
4. Synode diocésain. Visite de Mgr Le Roy.

1. — Instruire solidement une population en partie nomade exige un travail incessant, toujours à recommencer : telle est ici notre tâche. Les résultats néanmoins sont consolants. En 1901, nous avons 103 baptêmes, dont 5 de protestants adultes instruits par nous, 52 premières communions, 19 mariages, 36 enterrements. En 1902, il y avait également 103 baptêmes, dont 4 d'adultes ; mais le chiffre des premières communions s'est élevé à 70, et celui des mariages à 24 ; il y a eu 33 enterrements. En novembre de cette année (1903), nous comptons 85 premières communions. Nous avons en outre instruit 4 dames protestantes ; l'une d'elles, depuis 20 ans, enseignait la Bible dans l'église méthodiste.

Tous les ans, nous donnons deux retraites, de 5 jours chacune : l'une, pour les hommes et les jeunes gens ; l'autre, pour les filles et les femmes. Au carême dernier, les bons Pères Capucins de Restigouche (Canada) sont venus nous prêcher une mission. Leurs instructions, simples, solides et pratiques, ont produit un bien sérieux, que nous nous efforçons de maintenir et de développer.

2. — Dans ce but, nous prenons un soin particulier de nos sociétés d'hommes, de femmes, de jeunes gens, de jeunes filles et d'enfants.

Dans sa visite aux États-Unis, Mgr Le Roy nous a spécialement recommandé l'Œuvre de la Propagation de la Foi et celle de la Sainte-Enfance. Elles se développent l'une et l'autre d'une façon encourageante.

Mais l'œuvre vitale pour la paroisse, c'est notre école. Le P. Coignard, qui en est le directeur, lui consacre une bonne partie de son temps. Nos enfants apprennent bien le français, et pour l'anglais on constate qu'ils ne sont nullement inférieurs aux élèves des écoles publiques. Aussi, quoique nous ayons ajouté une nouvelle classe, toutes les places sont prises par près de 370 enfants. Grâce au cours commercial, organisé pour

les plus grands, ceux-ci peuvent encore rester à notre école avec un profit réel.

3. — Au point de vue matériel, la paroisse est également en bonne voie. Ces deux dernières années, nous avons dû dépenser 7,500 francs pour réparations fort utiles. Néanmoins, notre fonds de réserve pour la construction d'une nouvelle église s'élève déjà à 45,115. — Veuillez saint Joseph nous aider efficacement à réunir la somme nécessaire pour lui consacrer prochainement un temple digne de lui !

4. — En septembre dernier, Mgr Richter, évêque de Grand-Rapids, nous a invités à prendre part au premier synode qu'il a convoqué. Les prêtres du diocèse nous y ont témoigné une fraternelle sympathie.

Nous ne saurions clore ce bulletin sans exprimer notre reconnaissance et notre joie pour la courte mais précieuse visite qu'a bien voulu nous faire Mgr Le Roy. Elle a été pour nous un encouragement à redoubler de zèle et d'ardeur dans l'accomplissement de nos devoirs ecclésiastiques et religieux.

COMMUNAUTÉ DE N.-D. DE CHIPPEWA FALLS

(Wisconsin. — Diocèse de La Crosse.)

PP. Park, *supérieur, curé* ;

Schmody, *vicaire, chargé de la Mission de Ste-Anne* ;

Wuest, *chargé de l'hôpital et des Missions du Flambeau et de Springfield*.

1. Le P. Phelan. État de la paroisse. — 2. Matériel. — 3. École et hôpital.
— 4. Missions annexes. — 5. Visites. Mgr Le Roy.

1. — Le bon P. Phelan dirigeait cette paroisse depuis 1891, quand il a été appelé à Cornwells, en juin 1903, pour y remplacer Mgr O'Gorman. C'est le premier de nos Pères qui en ait été curé. Grâce à une direction juste et ferme pour tous, il a fait régner la concorde entre les divers éléments de la population. Aussi son départ a-t-il causé d'universels regrets. Canadiens et Irlandais sont venus lui faire leurs adieux, en lui exprimant leur reconnaissance.

Pour stimuler les fidèles dans le service de Dieu, le cher Père avait voulu faire donner une mission par les Pères Franciscains. Elle s'ouvrit le 6 octobre 1901, jour où l'évêque diocésain, Mgr Schweback, était venu donner la confirmation. Malheureu-

sement, à peine était-elle commencée que la petite vérole se déclara en ville ; et notre église, de même que les autres, dut être fermée pendant trois semaines.

Cette année (1903), un des Pères a donné une retraite de trois jours aux jeunes filles de la paroisse, avant la fête de l'Assomption. Elle a été suivie par plus de 200 personnes.

La paroisse est, on peut le dire, en bonne voie. Les fidèles sont assidus aux offices du dimanche, ainsi qu'aux instructions religieuses.

Nos premières communions sont particulièrement consolantes. En 1902, elles comptaient 58 enfants, et 57 en 1903.

2. — Au point de vue matériel, un travail bien utile pour l'église à mentionner, c'est l'établissement d'un trottoir en ciment tout autour de l'édifice. La dépense a été couverte par le produit d'un bazar, organisé par les jeunes filles de la paroisse, et qui a rapporté 2,750 francs. Toujours au profit de l'église, nous avons eu l'hiver dernier une représentation des métiers, pièce que tous les assistants ont suivie avec plaisir.

3. — L'école paroissiale a été éprouvée, en janvier 1903, par la mort de la directrice, Sœur François-Xavier. Pendant 10 ans, cette bonne religieuse s'était dévouée avec zèle à cette œuvre importante. Aussi, malgré la neige et un froid mordant, a-t-elle eu un magnifique enterrement : c'était, par la nombreuse assistance, l'un des plus beaux que l'on ait vus depuis longues années.

L'école compte actuellement 502 enfants : 16 Sœurs de Notre-Dame y sont employées.

L'hôpital, placé sous le patronage de saint Joseph, est tenu par 27 Sœurs de St-François, et nous donne de vraies consolations. On y a reçu et soigné : en 1900, 729 malades ; en 1901, 757 ; et 800 en 1902. Actuellement, on l'agrandit pour la seconde fois ; mais ce qui est plus important pour nous, c'est le bien religieux qu'on peut faire aux malades. Depuis une année seulement, nous y avons compté : 8 baptêmes d'adultes, 10 premières communions, 20 extrêmes-onctions. De plus, 19 personnes ont été instruites séparément de la religion. Si donc les pauvres malades ne retrouvent pas toujours la santé du corps dans cette demeure de la souffrance, du moins ils y retrouvent souvent celle de l'âme.

4. — Quelques mots aussi sur les Missions qui nous sont confiées dans les environs.

Au *Flambeau*, l'église a été complétée par l'érection d'un clocher, qui revient à 15,000 francs. Le Père qui en était chargé y va une fois par mois et y reste deux jours. Puis ces pauvres gens n'entendent plus rien du bon Dieu pendant quatre semaines. De là le danger qu'ils s'habituent à se passer complètement du prêtre. Et ainsi pour les autres annexes. Au *Flambeau*, cependant, nous avons l'avantage d'avoir comme instituteur un bon catholique, qui fait le catéchisme aux enfants tous les dimanches et leur apprend le chant et la prière. Il s'est donné la peine d'instruire 13 enfants pour la première communion en juillet dernier, et en outre il a fait préparer, au profit de l'église, une petite pièce qui a rapporté 135 francs.

L'évêque du diocèse prend beaucoup d'intérêt à cette Mission. En octobre 1901, il a fait en voiture le long trajet de Chippewa Falls au *Flambeau*; il n'y est arrivé que vers 2 heures de la nuit, pour donner dans la journée la confirmation à 39 personnes.

A *Bobs-Creek*, la bonne sainte Anne protège toujours fidèlement ses 25 familles. Le P. Phelan s'est dévoué pour elles pendant des années. Durant la bonne saison, le Père s'y rend une fois par mois. L'hiver, les hommes s'en vont au bois couper des billots pour les scieries échelonnées le long de la rivière.

Un chemin de fer ayant été construit dans la direction de *Bobs-Creek* et du *Flambeau*, un nouvel avenir est certainement réservé à ces pays; espérons que ce sera aussi pour leur bien spirituel.

Springfield compte 45 familles, dont 17 de langue anglaise, 19 allemandes, 7 françaises et 2 polonaises. Malgré cette diversité de nationalités, on y travaille de concert pour le bien de la religion. Ainsi, au dernier printemps, les habitants sont venus, à tour de rôle, élever et aplanir le terrain autour de l'église et y planter des arbres. Pendant l'été, ils ont fourni du bois pour la chauffer durant l'hiver, et défriché une partie du cimetière. Les femmes, elles aussi, travaillent pour la décoration intérieure. Malheureusement, on n'a pu trouver jusqu'ici une personne capable d'instruire les enfants dans la religion.

5. — Chippewa Falls se trouvant assez éloigné de nos différentes communautés, nous n'avons pas souvent l'occasion d'y

voir nos confrères, en dehors du P. Roth, qui réside aussi en cette ville. Notre bonheur a été d'autant plus grand d'avoir au milieu de nous, du 4 au 7 juin 1903, notre bien-aimé Père Général, Mgr Le Roy, accompagné du R. P. Provincial. Sa Grandeur s'enquit avec intérêt de nos œuvres et nous encouragea dans nos travaux par ses paternels avis.

Le mois suivant, le P. Grünenwald a bien voulu venir prêcher la retraite des Sœurs de Notre-Dame ; il a passé alors deux semaines avec nous.

L'évêque du diocèse se plaît aussi à venir nous voir quand il se trouve en visite dans le voisinage.

MAISON DU ST-ESPRIT A CHIPPEWA FALLS

P. Roth, *curé*.

1. État de la paroisse. — 2. Visite de Mgr Le Roy.

1. — Sur les instances des fidèles et celles de Mgr l'Évêque de La Crosse, la paroisse du St-Esprit, d'abord desservie à titre provisoire par les PP. Reibel et Coignard qui y travaillèrent fructueusement, a été enfin définitivement acceptée ; et le P. Roth en a été nommé curé.

Ayant maintenant un prêtre résidant au milieu d'eux, les paroissiens s'approchent davantage des sacrements et font de généreux efforts pour le bien de leur église. Déjà ils ont payé la dette de 9,500 francs, faite pour la bâtir, et dont on n'avait jamais payé les intérêts depuis plus de 10 ans. Cette année, on installera un calorifère assez puissant pour la chauffer, ainsi que l'école.

2. — L'intérêt qu'a témoigné aux paroissiens Mgr Le Roy, dans sa visite à Chippewa Falls, les a beaucoup encouragés dans leurs efforts, en leur montrant qu'ils n'étaient plus les délaissés d'autrefois. « Ça, disaient-ils dans leur langage canadien, c'est un bon évêque qui fait aimer l'Église et travailler pour elle. Il doit savoir ben gros. C'est de valeur qu'il ne reste pas plus longtemps au milieu de nous ! » Quand Monseigneur viendra, plus tard, revoir ces bons Canadiens, il trouvera, nous l'espérons, la petite paroisse du St-Esprit dans un état meilleur encore, et marchant de pair avec les deux autres églises catholiques de l'endroit.

NÉCROLOGIE

Dans le cours de janvier, nous avons eu deux décès à N.-D. de Langonnet, occasionnés l'un et l'autre par la phthisie.

Le P. Michel KANDEL, revenu l'an dernier de la Guadeloupe, est mort le 4 janvier 1904, à l'âge de 31 ans, après 16 ans passés dans la Congrégation, dont 6 ans et 4 mois comme profès.

Le 12 du même mois, succombait un novice clerc irlandais, M. Thomas KELLY, à l'âge de 24 ans.

Né à Borrisolagh, au diocèse de Cashel, le jeune Thomas Kelly était entré le 1^{er} septembre 1896 au petit scolasticat de Rockwell, où il avait pris le saint habit le 6 juin de l'année suivante. Son état de santé ne lui permettant pas de continuer son noviciat à Grignon, on l'envoya à Pierroton ; et, cette maison ayant été fermée, il dut à la fin de décembre passer à Langonnet. Ce voyage le fatigua beaucoup. Rien cependant n'annonçait une fin prochaine, quand il rendit le dernier soupir presque subitement le 12 janvier, vers 2 heures et demie du matin, après avoir reçu du P. Husser une dernière absolution et l'Extrême-Onction.

Le 6 janvier, est mort à Port-au-Prince (Haïti), par suite d'un accès bilieux, le P. Fernand SCHOTT ; âgé de 32 ans, il en avait passé 16 dans la Congrégation, quoiqu'il n'eût encore qu'un an et 4 mois de profession.

LE P. ROPARS

DÉCÉDÉ A L'HOPITAL DE DAKAR LE 6 SEPTEMBRE 1903

« Nulle part en Afrique, disait Mgr Buléon dans son compte rendu de la Mission de Cazamance en 1900, la moisson n'apparaît plus mûre. Et pourtant, par un mystère insondable, il plaît à Dieu d'appeler à lui les missionnaires déjà entrés résolument dans les blés. » En effet, après les PP. Ernest Gaillard, Ingweiler, Rémont, Herry, Ferrérol, Déchaud et le F. Marie-Amand, voici le tour de celui de tous qui avait montré le plus d'endurance en ces climats insalubres, le P. Gabriel Ropars, mort à 45 ans, après un apostolat de 15 ans.

Né le 11 avril 1858 à Milizac, au diocèse de Quimper, il commença

ses études littéraires au Petit Séminaire de Pont-Croix, entra en seconde à N.-D. de Langonnet, et fut ordonné prêtre à Chevilly, le 1^{er} novembre 1887, par Mgr Picarda, récemment nommé vicaire apostolique de la Sénégambie. Le 26 août de l'année suivante, il faisait sa profession religieuse, et s'embarquait sur-le-champ pour la Mission de la Cazamance, où l'on venait de fonder la station de Ziguinchor. C'était un comptoir portugais que la France prenait en 1886 en échange du Rio Cassini. Le gouverneur, M. Brosselard, gendre de Faidherbe, pressait le Vicaire apostolique de la Sénégambie d'y établir des missionnaires. Le P. Ropars, tout en résidant à Carabane, en eut la desserte. Tâche bien rude, dit Mgr Barthet, tant à cause du trajet sur le fleuve, qui était d'un jour, que de l'insuffisance des installations et du régime. Aussi la santé du missionnaire, si robuste fût-elle, n'y put tenir. Dès novembre 1889, force lui était d'aller prendre à Gorée un repos de trois mois. En février 1890, il retourne avec le P. Lacombe, et l'on s'établit cette fois à Ziguinchor. Le premier soin du P. Ropars est de se perfectionner dans la langue du pays, sorte de patois portugais dans lequel il ne tarde pas à exceller. Mais l'insalubrité du logement, que pouvaient bien supporter les vieux Africains qu'étaient les PP. Lacombe et Sène, fut encore fatale au P. Ropars. Il dut de nouveau aller se refaire à Gorée, puis en 1891 rentrer en France, où il émit les vœux perpétuels, le 5 décembre, à Chevilly. L'année suivante, on se décida à construire à Ziguinchor une maison d'habitation convenable, qu'à son retour, en janvier 1893, il put occuper avec un confrère. Dès lors, ajoute Mgr Barthet, on peut dire en toute vérité que la Mission devint l'œuvre du P. Ropars. Si d'autres l'y ont aidé, nul n'y a plus travaillé, ni plus souffert. Là se trouvent des quantités de métis portugais, chrétiens seulement de nom ; il travaille à les instruire, à corriger leurs mœurs, à bénir leurs mariages, à les amener à la fréquentation des offices et des sacrements. L'école des garçons est d'abord confiée à M Sébastien, prêtre indigène, puis aux bons Frères de Ploërmel ; celle des filles, à une communauté de Sœurs indigènes. L'église est en construction, et Mgr Kunemann s'y dépense tout entier.

Cependant, en 1898, une terrible crise hépatique obligea le vaillant missionnaire à venir faire une saison à Vichy. Il retourne ensuite à son poste, et y tient encore deux ans, puis revient en 1901 renouveler sa cure de Vichy, et prolonge son séjour en France au-delà d'un an, mais sans être suffisamment remis. Il brûle néanmoins de revoir sa chère Mission et aussi d'y mourir. Il reparait dans la Cazamance en novembre 1902, et reçoit l'obédience de relever dans le haut fleuve la station de Sédhiou. Hélas ! l'intrépide missionnaire n'a plus les forces nécessaires à pareille entreprise. Les tumeurs, l'ané-

mie, tout le cortège des maladies africaines, l'eurent bientôt terrassé.

« Partez vite pour l'hôpital de Dakar, lui disait son confrère.

— Non, il y a trop de bien à faire à Sédhiou ; et Dieu qui me l'a confié me donnera la force de l'accomplir. »

Les forces malheureusement ne firent que déchoir. Le malade descendit alors à Ziguinchor, et passa quelques jours en son ancienne Mission, auprès du P. Esvan, son compatriote et ami. Puis il s'embarqua sur le *Roitelet*, petit vapeur qui fait le courrier entre la Casamance et Dakar. Avisés de son arrivée, les PP. Rialland et Montagnon se rendirent à bord, et le firent transporter d'urgence à l'hôpital colonial, où les soins les plus assidus des médecins et des Sœurs lui furent prodigués, mais en vain. Dès la première visite, son état parut à tous sans espoir. Pour lui, calme et résigné, souriant même à ses confrères, il se prépare, comme le serviteur fidèle, à rendre à Dieu ses comptes ; et le dimanche 6 septembre, après avoir été fortifié par les derniers sacrements, il rend paisiblement le dernier soupir, vers les 9 heures du soir. La cérémonie des funérailles se fait le lendemain, à la cathédrale, et les restes mortels du bon P. Gabriel Ropars sont déposés au nouveau cimetière de Dakar, près de Mgr Buléon, du P. Verrier, du F. Héribert, les derniers appelés de la Mission de Dakar, dont la terre recouvre déjà près de cent missionnaires, Évêques, Pères, Frères et Sœurs. — *Exultabunt Domino ossa humiliata.*

AVIS

Bulletins à envoyer. — Nous attendons au plus tôt les Bulletins d'*Haïti*, de la *Guadeloupe* et de la *Trinidad*, qui ne sont pas encore arrivés, puis ceux de *Maurice* et de la *Réunion*.

Prière aussi de préparer et d'expédier d'ici peu ceux des Missions : *Séné-gambie*, *Guinée française*, *Sierra-Leone*, etc.

Maison-Mère, le 1^{er} février 1904.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : BARILLEC.

LA CHAPELLE-MONTLIGEON (ORNE).
Imprimerie de Montligeon.

Le Gérant :
L. BLAIS.



FERVEUR. — CHARITÉ. — SACRIFICE.

SOMMAIRE. — **Actes administratifs.** La musique sacrée. Décret de la S. C. des Rites. Règles établies à cette occasion. — Préfecture apost. de Bénadir érigée au nord du vicariat du Zanguebar. — Transfert à Suse de la communauté de Seyssinet. — Transfert du noviciat des Clercs de Grignon à Chevilly. — Nominations. — Admissions : Ordres, Vœux, Oblations. — Renouvellement d'un indult relatif au séminaire colonial. — *Avis.* Comptes rendus de visites. — **Nouvelles des communautés.** Mouvement du personnel. — Le 2 février à Chevilly. — Église bénite à Majunga. — Le départ de nos Pères d'Épinal. — Nos derniers jours à Beauvais. — Adieux à Mesnières. — *Bibliographie* : Les Échos de Santa Chiara. PP. Reeb et Murard : Catéchismes. — Lettres de nos Pères dans l'*Echo d'Afrique*. Carte du Gabon. M. Ehlen : L'abbaye de Knechtsteden. M. Bøken : Voyage en Afrique. — **Bulletins des œuvres.** Arkansas. Morrilton. — Conway. — *Œuvre des Noirs.* Ste-Croix de Belmead. — St-Pierre-Claver de Philadelphie. — St-Benoit-le-Maure de Pittsburg. — **Nécrologie.** *Décès* : FF. Marie-Robert, Didier, Dyonisio. — *Notice* : M. Noël. — *Avis.* Bulletins à envoyer.

ACTES ADMINISTRATIFS

LA MUSIQUE SACRÉE

DÉCRET — *URBIS ET ORBIS* — DE LA S. C. DES RITES

Le Souverain Pontife vient de faire publier par la S. C. des Rites le Décret suivant, obligatoire pour toute l'Église, concernant le chant grégorien et la musique sacrée.

Sanctissimus Dominus Noster Pius Papa X, *Motu Proprio* diei 22 Novembris 1903 sub forma *Instructionis de musica sacra*, venerabilem Cantum Gregorianum juxta codicum fidem ad pristinum Ecclesiarum usum feliciter restituit, simulque præcipuas præscriptiones, ad sacrorum concentuum sanctitatem et dignitatem in templis vel promo-

Notre Très Saint-Père le Pape Pie X, dans son *Motu Proprio* du 23 novembre 1903, rendu sous forme d'*Instruction sur la musique sacrée*, a heureusement restauré le vénérable Chant Grégorien, conforme aux manuscrits authentiques, suivant l'antique usage des Églises. En même temps, les principales prescriptions tendant à promouvoir ou à rétablir la

sainteté et la dignité des chants sacrés exécutés dans les temples ont été réunis par le Saint-Père en un seul corps auquel, dans la plénitude de son pouvoir apostolique, il a voulu donner force de loi pour toute l'Église, comme au *Code juridique de la musique sacrée*. C'est pourquoi le même Très Saint-Père, par l'intermédiaire de cette Congrégation des Saints Rites, recommande et prescrit que l'*Instruction* susdite soit acceptée et très religieusement observée par toutes les Églises, nonobstant les privilèges et les exemptions, quels qu'ils soient, même ceux jugés dignes d'une mention spéciale, comme sont les privilèges et les exemptions accordés par le Siège Apostolique aux Basiliques majeures de la Ville Éternelle, et en particulier à la sainte Église de Latran. Sont révoqués de même soit les privilèges, soit les recommandations dont d'autres formes plus récentes de chant liturgique, quelles qu'elles soient, avaient été revêtues, suivant l'époque et les circonstances, par le Siège apostolique et par cette Sacrée Congrégation. Mais Sa Sainteté a daigné permettre avec bienveillance que les susdites formes récentes de chant liturgique puissent être licitement conservées et exécutées, dans les églises où déjà elles ont été introduites, jusqu'à ce que, le plus tôt possible, on leur substitue le vénérable Chant Grégorien, conforme aux manuscrits authentiques. Nonobstant toutes choses contraires.

vendam vel restituendam, in unum corpus collegit, cui tamquam *Coacici juridico musicæ sacræ* ex plenitudine Apostolicæ Suæ Potestatis vim legis pro universa Ecclesia habere voluit. Quare idem Sanctissimus Dominus Noster per hanc Sacrorum Rituum Congregationem mandat et præcipit, ut *Instructio* prædicta ab omnibus accipiatur Ecclesiis sanctissimeque servetur, non obstantibus privilegiis atque exemptionibus quibuscumque, etiam speciali nomine dignis, ut sunt privilegia et exemptiones ab Apostolica Sede maioribus Urbis Basilicis, præsertim vero Sacrosanctæ Ecclesiæ Lateranensi concessa. Revocatis pariter sive privilegiis sive commendationibus, quibus aliæ quæcumque cantus liturgici recentiores formæ pro rerum ac temporum circumstantiis ab Apostolica Sede et ab hac Sacra Congregatione inducebantur, eadem Sanctitas Sua benigne concedere dignata est, ut prædictæ cantus liturgici recentiores formæ, in iis Ecclesiis ubi iam invecæ sunt, licite retineri et cantari queant, donec quamprimum fieri poterit venerabilis Cantus Gregorianus iuxta codicum fidem in eorum locum sufficiatur.

Contrariis non obstantibus quibuscumque.

De hisce omnibus Sanctissimus Dominus Noster Pius Papa X huic Sacrorum Rituum Congregationi præsens Decre-

tum expediri iussit. Die 8 Ianuarii 1904.

L. † S.

Seraphinus Card. CRETONI,
S. R. C. Præfectus.

Diomedes PANICI,
Arch. Laodicen., S. R. C. Secr.

A toutes ces fins, Notre Saint-Père le Pape Pie X a ordonné à cette Congrégation des Saints Rites de publier le présent Décret. Le 8 janvier 1904.

Séraphin, card. CRETONI, Præfet.
Diomède PANICI, arch. Laod., sec.

RÈGLES ÉTABLIES A CETTE OCCASION

En publiant au *Bulletin* ce décret de la S. C. des Rites, nous avons voulu attirer l'attention de tous les membres de la Congrégation sur l'observation scrupuleuse de la récente *Instruction* de Pie X, relativement à la musique sacrée. Nous avouons que bien des fois la pensée nous est venue de porter une réglementation identique dans la Congrégation : nous n'avons été arrêtés que par la crainte trop fondée de ne jamais arriver à discipliner nos nombreux et chers artistes... Pie X y arrivera-t-il lui-même ?

Quoi qu'il en soit, le but que le Saint-Père veut atteindre, et que nous devons poursuivre dans toutes les œuvres dont nous sommes chargés, dans nos diverses Provinces et dans nos Missions, c'est de faire coopérer au culte divin, par le chant, tous ceux qui prennent part à nos offices. C'est, en effet, un abus intolérable que de voir, même dans certaines de nos Missions, un petit groupe de « belles voix » se charger à lui seul de chanter pour tout le monde, de perdre un temps considérable à la préparation de morceaux toujours différents, et de condamner à un silence perpétuel les vulgaires assistants. Nulle mélodie ne vaut le chant de tout un peuple.

Tel doit donc être partout notre principe directeur : faire chanter les fidèles, ce qui du reste n'exclut en aucune façon les *solos* d'enfants ou de jeunes gens, les *duos*, les chœurs, etc...

Le chant d'église est une prière ; tous les fidèles doivent pouvoir y participer.

Dans ce but, et pour assurer l'exécution pratique des prescriptions pontificales dans la Congrégation et ses œuvres, nous nous conformerons aux règles suivantes :

I. — Le Chant grégorien, chant propre de l'Église, sera exclusivement employé aux Messes chantées, Vêpres, Saluts,

et autres fonctions liturgiques. — Cependant, aux grandes fêtes ou dans des circonstances solennelles, la musique et le plainchant harmonisé seront permis. Mais on fera toujours choix de morceaux connus, simples, populaires, d'un usage traditionnel dans l'Église, de façon que tous les assistants puissent les connaître et les chanter.

II. — On ne chantera que les ordinaires de la messe des Fêtes doubles, de la Sainte Vierge, des dimanches de l'année, de l'Avent, du Carême et du Temps pascal ; la messe des Anges et celles de H. Dumont. Il serait même à désirer, en particulier dans les Missions, qu'on n'eût que le 1^{er} et le 6^e tons de H. Dumont, avec la messe des Anges.

III. — Aux Saluts et autres fonctions sacrées on chantera toujours de préférence les proses, hymnes, antiennes, litanies, etc., qui se rattachent à l'Office, à la solennité du jour, et qui restent les chants les plus connus, les plus populaires et les plus beaux, en écartant résolument les complications savantes et les infinies fioritures, si fort en honneur parmi nos artistes.

IV. — Les cantiques en langue populaire, dans toutes les cérémonies où l'usage en est autorisé, doivent être conservés soigneusement. Mais là aussi il faut se garder de changements perpétuels, de nouveautés inconnues, d'essais sans cesse renouvelés et demandant une préparation qui fait perdre un temps infini. Faisons un choix des cantiques les plus goûtés du peuple, et tenons-nous en à ce recueil.

V. — Dans toutes nos maisons de formation, écoles, collèges ou pensionnats, écoles apostoliques, noviciats ou scolasticats, il sera établi des classes de chant obligatoires pour tous les élèves ou aspirants. Dans les noviciats, scolasticats et séminaires, les maîtres de chant ne perdront jamais de vue qu'ils ont pour devoir de former les aspirants pour les paroisses et les Missions, à la direction desquelles il seront appelés. — Nous contribuerons ainsi à répandre parmi le peuple l'usage du chant dans les offices.

VI. — Une commission sera nommée pour faire un choix sérieux de motets faciles et de morceaux de circonstance, qui composeront le seul répertoire autorisé dans la Congrégation. Les confrères qui aimeraient à voir figurer dans ce recueil les morceaux qu'ils préfèrent sont priés de les envoyer dès maintenant à la Maison Mère (R. P. Gaschy), ou d'indiquer les titres,

auteurs ou adresses des divers éditeurs chez lesquels on les trouve.

Paris, le 15 février 1904.

† Alexandre LE ROY, *Év. d'Alinda, Sup. gén. C. S.-E.*

PRÉFECTURE APOSTOLIQUE DE BÉNADIR

ÉRIGÉE AU NORD DU VICARIAT DU ZANGUEBAR

La partie septentrionale du vicariat apostolique du Zanguebar était restée jusqu'ici sans missionnaires; le fanatisme des Somalis n'eût pas permis d'ailleurs d'y fonder un établissement. Cependant, l'Italie ayant formé une colonie dans ce pays, sur la côte de Bénadir, la S. C. de la Propagande a eu la pensée d'y envoyer des religieux italiens; et, après avoir pris l'avis de Mgr Allgeyer, elle y a érigé, par décision du 21 janvier 1904, une Préfecture apostolique, dite de Bénadir, qu'elle a confiée aux Révérends Pères Trinitaires.

Notre Mission du Zanguebar, qui autrefois s'étendait jusqu'au cap Guardafui, s'arrête ainsi désormais à l'embouchure du fleuve Djuba et a pour limites, à partir de ce fleuve, les limites mêmes qui séparent les possessions anglaises et italiennes, comme on le verra par le décret d'érection de la nouvelle Préfecture.

DECRETUM

N° 58,638

Cum exposuisset R. P. D. Vicarius Apostolicus de Zanguebaria Septentrionali in Africa Orientali se propter ingentem suæ missionis extensionem minime sufficere ad evangelium propagandum in illa Vicariatus parte quæ a flumine Djuba usque ad Promontorium Guardafui patet : S. hæc de Propaganda Fide Congregatio curam adhibuit ut operarios apostolicos inveniret, quos illuc mitteret. Porro Minister Generalis Ordinis SS. Trinitatis, opportune exhibito supplicii libello, postulavit ut in prædicto territorio nova Præfectura Apostolica constituta, ea alumnis sui Ordinis evangelizanda concederetur. De qua petitione cum, in Generalibus hujus S. Congregationis Comitiis habitis die 18 vertentis mensis, mature pertractum fuerit, placuit Eminentissimis Patribus votis hisce fieri satis. Quamobrem voluerunt ut erigeretur Præfectura Apostolica cui nomen erit de Benadir, cujus confinia hæc essent : nempe, ad Meridiem ab ostio fluminis Djuba usque ad jurisdictionem Vicariatus Apostolici

inter populos Galla, limes possessionum italicarum, et anglicarum, a quo limite missio separaretur a Vicariatu Apostolico Zanguebariæ Septentrionalis ; ad Orientem Oceanus Indicus a prædicto ostio fluminis Djuba usque ad Promontorium Guardafui ; ad Septentrionem mare sinus Adensis a supramemorato Promontorio usque ad limitem Somaliæ Anglicæ ; ac dein hic ipse limes usque ad Vicariatum regionum Galla ; ad Occidentem hæc postrema ecclesiastica jurisdictio.

Insuper voluerunt EE. Patres ut nova hæc Præfectura Apost. de Benadir alumni Ordinis SS. Trinitatis exalceatis committeretur, qui eam evangelizarent ac spifitualibus ejusdem necessitatibus providerent. Quam EE. Patrum sententiam SSmo D. N. Pio Div. Provid. Pp X in audientia diei 19 hujus mensis per infrascriptum hujus S. C. Secretarium relatam, Sanctitas Sua in omnibus ratam habuit ac confirmavit, præsensque ad id confici Decretum jussit.

Datum Romæ ex ædibus S. C. de Propaganda Fide, die 21 Januarii 1904.

F. H. M. Card. GOTTI, *Præfectus*.
Aloisius VECCIA, *Secret.*

TRANSFERT DE LA COMMUNAUTÉ DE ST-JOSEPH A SUSE (ITALIE)

Le Supérieur Général de la Congrégation du St-Esprit,

Considérant les excellents résultats que, sous la protection du glorieux chef de la Ste-Famille, a déjà donnés l'OEuvre des Petits Clercs de Saint-Joseph ;

Considérant les conditions avantageuses qui nous ont été faites, en vue de son transfert, à Suse (route de Modane à Turin), en Italie ;

DÉCIDE :

Art. 1^{er}. — La Communauté et l'OEuvre apostolique des Petits Clercs de St-Joseph de Seyssinet sont transférées à Suse, sous le même vocable ;

Art. II. — Cette OEuvre est destinée à recevoir les enfants de langue française et se rattache à la Province de France.

Paris, le 2 février 1904.

† Alexandre LE ROY, *Év. d'Alinda, Sup. Gén. C. S.-E.*

TRANSFERT DU NOVICIAT DES CLERCS

DE GRIGNON A CHEVILLY

Par suite de la décision ministérielle du 4 novembre 1903, fermant notre maison de Grignon, le Conseil général a décidé le transfert des Novices Clercs de la Province de France à Chevilly, où un noviciat a déjà été, on le sait, canoniquement érigé par Rescrit du 27 octobre 1896.

Un délai de deux mois ayant pu être obtenu pour préparer les installations nécessaires, cette translation a été effectuée le 29 février, dernier jour du sursis accordé par le Ministère.

NOMINATIONS

Ont été nommés, par décision du 2 février 1904, Supérieur de la nouvelle communauté de St-Joseph de *Suse*, le P. Philippe KIEFFER, et Directeur des Petits Clercs, le P. François ONFROY, qui remplissaient déjà les mêmes fonctions à Seysinet.

ADMISSIONS

Ont été admis par décision de la Maison-Mère :

Aux saints Ordres :

D'après une décision du 26 janvier 1904 :

Aux Ordres mineurs : M. Joseph-Louis KRAFFT ;

Au Sous-Diaconat : MM. Alexis HERJEAN, Germain FAROUX, Charles GAY, Antoine FAURE, Mathurin COURTOIS, Jean-Baptiste LIBOLT, Paul-Xavier DRÖESCH, René-Jean LE BLOCH.

Ces scolastiques, tous de la maison de Chevilly, ont été ordonnés dans la chapelle de cette communauté, par Mgr de Courmont, le samedi des Quatre-Temps de Carême, 27 février 1904.

A la Profession, comme Clercs :

A Grignon, le 28 février 1904 (déc. des 26 janv. et 9 fév.), MM. :

Édouard LECOQ, né le 1^{er} juin 1881, à Clichy (Paris) ;

Édouard BRASSEL, né le 30 déc. 1879, à Littenheim (Strasbourg) ;

Paul LEHÉRICY, né le 4 mai 1879, au Mesnil-Thébault (Coutances) ;

A la Profession, comme Frère :

A Cornwells, le 2 février 1904 (déc. du 28 déc. 1903), *le F.*

HYACINTH ROSMARYNOWSKI, né le 30 août 1883, à Konin (Kalisch);

A l'Oblation, comme Petits Scolastiques :

A Pittsburg, le 1^{er} février 1904 (déc. du 28 déc. 1903), *MM.* :

Patrick DOWLEY, du d. de Waterford, en rel. Louis de Gonzague;

Léon ZINDLER, du dioc. de Détroit, en rel. Marie-Bernard;

Albert ARETZ, du dioc. de Cologne, en rel. Louis de Gonzague;

Auguste WINGENDORF, du d. de Cologne, en rel. François-Xavier;

Erminio MORALES, du d. de Philadelphie, en rel. Louis de Gonz.;

Charles HANNIGAN, du d. de Philadelphie, en rel. François-Paul;

François ROEHRIG, du dioc. de Détroit, en rel. Marie-Joseph;

John AMOS, du dioc. de Concordia, en rel. Paul;

Thomas CALNAN, du d. de Baltimore, en rel. Thomas d'Aquin;

A Formiga, le 2 février 1904 (déc. du 2 déc. 1903), *MM.* :

Agostinho MEIRELLES, du d. de Porto, en rel. François-Xavier;

Joaquim LOPES, du dioc. de Braga, en rel. Pierre-Claver;

Joaquim CORREIA, du dioc. de Porto, en rel. Antoine;

Antonio RODRIGUES, du dioc. de Guarda, en rel. Pierre-Claver;

José-Antonio SOARES, du dioc. de Braga, en rel. Jean-Berchmans;

Manoel Antonio OLIVEIRA, du d. de Bragançe, en rel. Fr.-Xavier.

RENOUVELLEMENT D'UN INDULT**RELATIF AU SÉMINAIRE COLONIAL**

Par un indult du 27 février 1899, la S. C. du Concile avait accordé, pour cinq ans, au Supérieur général de la Congrégation, la faculté d'incorporer aux diocèses ou missions des Colonies, *en général*, les élèves du Séminaire, lors de leur promotion au sous-diaconat, en réservant, pour chacun, à la fin de ses études, la détermination spéciale du diocèse auquel il est définitivement agrégé. (*B.*, VII, 1. — *Elenchus*, n° 72.)

Cette concession, qui allait se trouver à son expiration, vient d'être renouvelée pour cinq autres années, par un indult accordé dans le même sens, sous la date du 29 janvier 1904.

AVIS

Les comptes rendus de visites.

Les Constitutions demandent, comme on sait, aux Provinciaux, Supérieurs principaux et Chefs de Mission, de visiter chaque année les maisons dont ils ont la charge et de rendre compte de ces visites à la Maison-Mère.

Pour faciliter ces travaux, des feuilles spéciales de comptes rendus de visites leur ont été adressées l'an dernier. Prière de ne pas oublier de les remplir et de les envoyer à la Maison-Mère.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Retours. — Sont rentrés à la Maison-Mère, le 23 février, les PP. BRIAULT, du *Gabon*; GUILLOUZIC, de la *Guinée française*.

Départs. — Se sont embarqués :

Le 3 février 1904, à Southampton, pour la *Trinidad*, le P. ACOTON, de Blackrock ;

Le 5, à Marseille, pour le *Congo français*, le F. THÉODOLE, de St-Ilan, et le 8, à Oran, le F. SATURNIN, de Miserguine ;

Le 8, à Oran également, les FF. CADO et MÉRIADEC, pour le *Sénégal*; les FF. EUCHER et ADÉLARD, pour le *Bas-Niger*; et le F. PLACIDE, pour l'*Oubangui*, tous de Miserguine ;

Le 9, à Lisbonne, pour l'*Amazonie*, le P. KERMABON, qui se trouvait provisoirement en Portugal ;

Le 28, à Liverpool, le P. VOGLER, rentrant au *Bas-Niger*.

Placements et mutations. — Ont été attachés récemment :

A la nouvelle Communauté de St-Joseph de *Suse*, outre les PP. KIEFFER et ONFROY, les PP. LAVOLÉ, Charles DEMAISON et RIBBES, de Seyssinet; BARRAT et ROBILLOIN, de Beauvais, et LEININGER, de Cellule; les FF. BENJAMIN et PASCAL, de Seyssinet; EUGÈNE et BONIFACE, de Cellule; ÉDERN, de Langonnet; LOUIS-STANISLAS et MAURICE, de St-Michel; SPÉRAT, de Miserguine ;

A la Communauté de *Rome*, le F. MARIE-BENOIT, d'Épinal ;

A la Communauté de *Gentines* (Belgique), le P. GOODMAN, de Langonnet;

A la Communauté de *Lierre* (Belgique), les FF. MARIE-PIUS, de St-Ilan, ERMENALD, de Merville.

LE 2 FÉVRIER A CHEVILLY

On nous écrit de cette Communauté :

Jour de prière et de charité, tel a été le 2 février, en la maison du St-Cœur de Marie. Il est déjà lointain le temps où la joie faisait le caractère principal de cette fête intime. On sent que tous sont obsédés par le cruel souvenir des déchirements d'hier, et par l'angoissante pensée des épreuves de demain, pour notre chère famille religieuse. Le ciel est sombre, couvert de nuages, expressif symbole de la tristesse qui semble avoir envahi les âmes. Pères et Frères exilés des œuvres auxquelles les avait voués l'obéissance, missionnaires de passage, membres profès de la communauté, grands scolastiques, novices et postulants, tous unissent leurs ferventes prières, en assistant à la messe solennelle que chante le P. Hassler, directeur du noviciat des Frères.

La plus douce consolation de cet anniversaire nous est refusée. Impossible, à cause du mauvais temps, de se réunir autour du Tombeau. Il nous faut faire ce sacrifice et nous résigner à réciter à la chapelle les prières d'usage. Un autre sacrifice que nous ont imposé les circonstances, c'est celui d'être privés de la présence de notre bien-aimé Supérieur général, retenu à Paris par les soucis et les préoccupations de l'heure présente.

C'est le R. P. Grizard qui nous fait la conférence d'usage. Il a montré comment notre Vénérable Père avait été préparé à fonder l'humble Société du St-Cœur de Marie et comment il a réalisé cette mission.

Le bon Dieu, nous a-t-il dit, a appelé le Vénérable Libermann à établir une œuvre telle que, si on la considère dans sa préparation, dans son origine, dans son développement, l'homme le moins clairvoyant se trouve obligé de dire : C'est là vraiment l'œuvre de Dieu. A l'heure présente, il n'est pas inutile de le rappeler, pour nous fortifier en présence des épreuves que subissent les instituts religieux et de celles qui nous menacent pour l'avenir.

L'humble et pieux acolyte de St-Sulpice est *préparé* à sa mission providentielle par toutes sortes d'épreuves qui le font entièrement mourir à lui-même, angoisses du cœur, humiliations de tout genre, souffrances du corps...

Origine de l'Œuvre : trois noms la résument, ceux du P. Levavasseur, du P. Tisserand, du P. Libermann ; et l'on sait dans quelle situation ils se trouvaient tous les trois. Avec de tels éléments, humainement parlant, l'entreprise ne devait-elle pas échouer misérablement ? Et cependant elle a réussi. C'est donc bien l'œuvre de Dieu et celle du saint Cœur de Marie auquel on l'avait consacrée.

Fondée en dehors de tout moyen humain, l'œuvre se *développe*, malgré les difficultés et les épreuves qui auraient dû cent fois l'anéantir ; et aujourd'hui elle est devenue un grand arbre dont les rameaux s'étendent dans le monde entier. Preuve nouvelle et incessante que le doigt de Dieu est toujours là. *Digitus Dei est hic.*

Pour continuer l'œuvre de Dieu, soyons nous-mêmes des hommes de Dieu, comme religieux, comme prêtres, comme missionnaires, en demeurant les vrais enfants du Saint et Immaculé Cœur de Marie.

Après cette pieuse conférence, toute la communauté se rend à la grande chapelle pour la bénédiction du Très Saint Sacrement. Et le chant du *Magnificat* retentit à l'heure même où le Vénérable Père s'était envolé vers le Ciel.

ÉGLISE BÉNITE A MAJUNGA

(MADAGASCAR)

D'une lettre de Mgr Corbet, du 5 janvier 1904 :

Je suis revenu de Majunga hier, 4 janvier, après avoir béni la nouvelle église. L'inauguration a eu lieu le jour de Noël avec une solennité extraordinaire. Cette église est modeste, mais très convenable, et la population en est très contente.

A trois reprises, la municipalité avait voté dans ce but une certaine somme ; on devait depuis longtemps commencer à construire. Finalement, on m'a répondu que l'argent voté avait été dépensé pour des constructions urgentes. En réalité, c'est le Gouvernement qui n'avait rien autorisé. Mais, comme la ville avait un dépôt de 12,000 francs, produit d'une souscription faite dans ce but, j'ai réclamé cet argent. Il ne m'a pas été facile de l'obtenir. A la fin, cependant, le général Galliéni a fait droit à ma réclamation, et l'église a pu être construite. Elle coûte 14,500 francs ; la population complétera cette somme.

LE DÉPART DE NOS PÈRES D'ÉPINAL

Parmi nos communautés de France récemment frappées, la première qu'on ait évacuée est celle qui avait été créée pour la direction de l'Institution St-Joseph d'Épinal. On avait bien prévu que nous ne serions pas autorisés à continuer cette œuvre, qu'il importait cependant de sauvegarder. Dans le cours de l'année, des pourparlers avaient été engagés à ce sujet avec l'évêque de St-Dié, qui voulut bien se charger de pourvoir à la direction de l'établissement par des prêtres de son diocèse, dès la rentrée de l'année scolaire.

La remise de l'œuvre au nouveau directeur avait été fixée au 1^{er} septembre 1903. On avait cru prudent de tenir secret le départ de nos Pères. Il fut ensuite salué par un article élogieux du journal *Le Vosgien*, dont nous reproduisons cet extrait :

Dans notre département, toutes les congrégations d'hommes et plusieurs congrégations de femmes sont, dès à présent, dispersées. La plus importante était celle des Pères du St-Esprit. Établis dans notre diocèse depuis plus de vingt ans, d'abord à Rambervillers, puis à Épinal, ils avaient fondé l'Institution St-Joseph, collège d'enseignement secondaire, pour faciliter aux familles chrétiennes l'éducation et l'instruction de leurs enfants. Le succès avait répondu à leurs efforts, et leur attitude leur avait mérité les respects et les sympathies de tous. Leurs élèves, anciens et nouveaux, auxquels ils avaient prodigué ces trésors d'abnégation et de dévouement, qui ne se rencontrent, à un tel degré, que dans des cœurs de moines, leur étaient attachés par la reconnaissance et avaient rendu leur nom populaire.

On espérait que la Congrégation, étant autorisée, échapperait aux coups de M. Combes, et le Conseil municipal d'Épinal avait fait une manifestation, presque unanime, en sa faveur. Mais rien ne peut fléchir la haine des sectaires auxquels la France est livrée. Les Pères du St-Esprit ont dû abandonner l'établissement, qui était leur œuvre, et ont pris silencieusement, avec le sentiment du devoir accompli, le chemin de l'exil. Et pourtant combien cet exil était dur et cruel ! La plupart étaient doublement Français ; car, Alsaciens, ils avaient opté pour la France et n'avaient pas hésité à quitter leurs foyers pour conserver leur patrie. Et cette patrie ingrate les rejetait de son sein et les forçait à demander un asile à l'empereur Guillaume.

Ils sont partis, soumis à la volonté de Dieu, sans un murmure, malgré leur désolation, et n'exhalant d'autre plainte que celle que

nous avons recueillie des lèvres d'une de ces victimes de la persécution :

Nos patrie fines et dulcia linquimus arva.

La mémoire de ces moines bienfaiteurs ne s'effacera pas, et leur enseignement restera gravé dans le cœur des générations qu'ils ont élevées. Leur nom sera inséparable de l'Institution St-Joseph, et nous pouvons, sans crainte de démenti, leur rendre cette justice et cet hommage qu'ils ont passé parmi nous en faisant le bien. X.

NOS DERNIERS JOURS A BEAUVAIS

Sous ce titre, le P. Grœll nous adresse les lignes suivantes :

La Communauté du St-Esprit de Beauvais dirigeant une œuvre d'enseignement secondaire, il n'était pas possible de se faire illusion sur le sort qui lui était réservé. C'est le 6 novembre, dans la soirée, que le commissaire de police vint notifier au P. Malleret, supérieur, le refus du Ministère de soumettre au Conseil d'État notre demande d'autorisation. Les premiers, nous recevions aussi, à cette occasion, l'avis officiel de la fermeture de onze autres maisons de la Congrégation : la certitude et l'étendue de ce malheur nous plongèrent dans une profonde tristesse.

Dès le soir, un journal du « Bloc », *La République de l'Oise*, annonça cette mesure, « qui allait produire, disait-elle, la meilleure impression dans les cercles républicains de Beauvais ». Par cette voie, le public apprit que les « Pères avaient reçu l'ordre de quitter l'Institution avant le 31 décembre ». A partir de ce jour, ce fut un défilé continu d'amis, de pères et mères de familles, d'anciens élèves venant, éplorés, nous apporter les témoignages aussi touchants que variés d'une sympathie qui devait se traduire d'une façon bien émouvante, sur le quai de la gare, le 31 décembre, à l'heure de notre départ.

Pendant la pensée que l'œuvre allait demeurer fut un adoucissement à la douleur commune. En effet, le Conseil d'administration n'avait pas attendu les arrêts de M. Combes pour prendre les mesures commandées par les circonstances. Pendant les grandes vacances, un nouveau personnel ecclésiastique et laïque avait été recruté ; au mois d'octobre, la plupart de ces Messieurs étaient entrés en fonction ; seuls devaient rester jusqu'au bout les Pères plus spécialement chargés de la direction.

La transition s'opéra ainsi moins brusquement ; et au mois de décembre il n'y eut plus qu'à résilier le contrat avec la Société civile et à remettre à la nouvelle direction, choisie par elle, les destinées de l'établissement.

Durant ces semaines d'agonie, rien ne fut changé à la marche intérieure du collège. Jusqu'au dernier jour, le règlement fut appliqué dans toute son étendue. Tout au plus, pendant les classes et pendant les promenades des enfants, s'occupait-on à préparer les caisses des membres de la communauté, et cela discrètement, pour ne pas frapper les imaginations par de sinistres préparatifs. La dernière semaine on fit les examens trimestriels aux jours et dans la forme marqués ; le 30 décembre, la veille même de notre départ, la séance de diligence, la proclamation des notes d'examens eurent lieu comme d'ordinaire. Comme d'ordinaire aussi, on fit le Salut solennel de fin d'année pendant lequel le chant du *Te Deum* suivit celui du *Parce Domine*. Seulement, à la place de la réunion d'usage pour les vœux de bonne année, on se fit les adieux ; le P. Malleret présenta aux élèves son successeur, M. l'abbé Leclerc ; les allocutions que tous deux prononcèrent à cette occasion firent couler bien des larmes. Le 31, par les premiers trains, les enfants parlaient en vacances ; cette fois, aucun Père ne les accompagnait ; nous ne devions plus les revoir.

Dans la matinée, les chers FF. Rumold, François-Joseph, Octavien, quittent les premiers ; des personnes amies, parmi lesquelles notre brave docteur, les accompagnent à la gare. Le soir, c'est le tour des PP. Malleret, Pillu, Grøell, Wiisler, Bécue, Barrat. Après une dernière visite à la chapelle, on se dirige vers la gare, escorté par une foule sympathique et attristée. On échange peu de paroles ; les visages sont consternés ; beaucoup, des hommes même, laissent couler des larmes ; après une dernière et cordiale étreinte, le P. Malleret, au nom de nous tous, exprime aux assistants notre reconnaissance émue, et à 3 heures 15 le train se met en mouvement. Le lendemain, le *Moniteur de l'Oise* racontait les incidents de notre départ, en exprimant les regrets indignés de nos amis de Beauvais.

C'est ainsi qu'après trente ans nous avons dû quitter cette ville qui garde la tombe de quelques-uns des nôtres. Chargés en 1874 de la direction de l'Archiconfrérie de St-Joseph et de l'aumônerie des Frères des Écoles chrétiennes, puis de l'œuvre des

Clercs, transférée plus tard à Seyssinet, le dévouement de nos confrères fut, depuis 1889, consacré presque exclusivement à l'instruction et à l'éducation de la jeunesse. Pendant ces quatorze ans, il est permis de le constater, l'Institution du St-Esprit, malgré les difficultés matérielles que l'on connaît, a fait œuvre utile pour l'Église et la Patrie, elle a réalisé un grand bien. Ses premiers élèves sont l'ornement et l'élite du parti catholique dans la région. Pour prospérer, il ne lui faut, avec la bénédiction d'En-Haut, que la sécurité dans la liberté. Daigne Dieu lui accorder l'une et l'autre : c'est le vœu que de tout cœur nous lui adressons en nous en séparant.

ADIEUX A MESNIÈRES

Le 29 décembre 1903, nous écrit le rédacteur du Bulletin de cette communauté, le P. Supérieur réunissait une dernière fois les enfants de l'œuvre et, entouré du nouveau personnel dirigeant, faisait à tous ses adieux. D'une voix émue, après les avoir remerciés des beaux sentiments qu'ils venaient de lui exprimer par la bouche d'un de leurs camarades, il les pria de reporter sur la nouvelle administration leur confiance et leur affection.

« Aimez vos maîtres, leur disait-il, nous savons tout leur zèle et leur dévouement ; aimez-les, et vous les aiderez ainsi dans cette œuvre de plus en plus difficile de l'éducation de la jeunesse. Adieu, mes enfants ! Au revoir au ciel ! »

Après ces quelques mots, sur la demande du nouveau Directeur de l'établissement, les enfants se mirent à genoux et le Père leur donna sa bénédiction. Le lendemain, le train emportait, avec les enfants allant en vacances, les derniers religieux de la Congrégation du St-Esprit restés à Mesnières.

Ce dernier mois avait été particulièrement pénible pour tous. Il fallait remplacer les religieux dans leurs fonctions par des laïques, et comme l'œuvre de Mesnières est assez complexe, la chose offrait de nombreuses difficultés. Grâce à Dieu, l'on fut assez heureux pour pouvoir rencontrer les hommes sérieux qui étaient nécessaires, et dès le 9 décembre le P. Supérieur avait pu mettre 7 religieux à la disposition de la Maison-Mère.

Le 15 du même mois, le Président de la Société civile avait installé dans leurs fonctions le nouveau directeur, déjà depuis 3 semaines agréé par l'Académie, et le nouvel économiste. La pré-

sence du P. Noly, directeur du Pensionnat, n'était donc plus nécessaire ; aussi la Maison-Mère le rappela. Les adieux que lui firent ses élèves furent très touchants : il y avait bientôt 11 ans que le Père travaillait à cette œuvre. A son départ, tout le personnel enseignant et une section des enfants l'accompagnèrent à la gare. Lorsque le train arriva, spontanément, les enfants restés à la maison montèrent sur les murs de leur cour et, agitant leurs bérêts, crièrent : Adieu, adieu ! Vive le P. Noly !... Les larmes de ceux qui, sur le quai, regardaient le train s'ébranler, étaient encore plus éloquentes.

Le P. Touquet, économe, obligé de rester plus longtemps afin de renseigner son successeur, ne put partir que le 28 décembre. L'humilité du Père, jointe à sa grande sensibilité, ne demandait qu'un départ furtif. Il fit toutefois ses adieux à ses chers professionnels, et, à 7 heures du matin, le P. Supérieur et le nouveau directeur l'accompagnaient à la gare.

On comprendra facilement que tous ces départs aient rendu bien pénible ce mois de décembre. Se séparer, pour toujours peut-être, de confrères aimés ; assister à des scènes déchirantes où l'on voit des religieux, déjà âgés et infirmes, travaillant depuis de longues années dans cette maison, verser des larmes comme des enfants, n'y a-t-il pas là de quoi bouleverser les âmes les mieux trempées ?

Ces peines, toutefois, furent un peu tempérées par les marques de sympathie qui nous arrivèrent nombreuses. Avertis par une circulaire de la situation qui nous était faite, les parents de nos enfants furent unanimes dans leurs condoléances. Les anciens élèves, soit du collège, soit du pensionnat primaire, nous écrivirent pour nous dire combien ils ressentaient vivement le coup qui nous était porté. M. l'Archiprêtre de Neufchâtel et les ecclésiastiques du canton, nos plus proches voisins, ne tardèrent pas à venir nous donner de véritables marques de sympathie. Au jour du départ, nos amis du village, qui jusque-là ne voulaient pas croire à notre exil, vinrent, navrés, nous serrer une dernière fois la main. Mgr l'Archevêque nous donna aussi, dans la dernière visite que nous lui fîmes pour prendre congé de lui, de bonnes et encourageantes paroles, nous disant de ne pas aller trop loin, car notre retour s'effectuerait bientôt. Fasse le Ciel que ces dernières paroles soient une prophétie !

Voilà quelles furent les dernières heures passées dans ce bel

établissement où la Congrégation travaillait depuis plus de 25 ans. Une de nos plus grandes consolations est de laisser l'œuvre très prospère en des mains habiles. Le pensionnat compte, en effet, 240 élèves, et l'école professionnelle, 45. Tous les nouveaux maîtres, choisis parmi les meilleurs, ont purement et simplement continué l'œuvre, sans rien changer, sans rien supprimer. La rentrée des vacances du jour de l'an s'est effectuée sans perte d'élèves. Que Dieu en soit loué ! Mesnières vit quand même et continuera à vivre, nous l'espérons.

C'est le 20 septembre 1878 que nos Pères avaient pris la direction de l'établissement, succédant aux prêtres zélés du diocèse qui, sous la conduite de M. l'abbé Eude, avaient entrepris là une œuvre d'orphelins, placée à côté d'une institution secondaire.

Au collège (qui fut transféré à Beauvais en 1895) et à l'orphelinat que leur léguèrent les anciens directeurs de Mesnières, la Congrégation ajouta deux œuvres intéressantes, qui ont pris le plus rapide développement. D'abord un pensionnat primaire, où des enfants moins fortunés reçoivent une éducation chrétienne, avec une instruction graduée en rapport avec leur âge et le but qu'ils poursuivent ; puis, une école d'apprentissage, seule institution chrétienne de ce genre dans le diocèse, comprenant un ensemble d'ateliers, d'abord desservis, pour la partie mécanique, par une roue hydraulique et ensuite par 2 turbines.

Au collège fut en outre adjoint un petit scolasticat pendant plusieurs années. Ces deux œuvres ont fourni bon nombre de prêtres au diocèse et d'assez nombreux missionnaires à l'Afrique. Leur suppression permit d'imprimer aux deux autres œuvres un élan nouveau. Parmi les 5,000 élèves qui y ont passé, elles ont donné de solides chrétiens, de bons ouvriers, qui tous ont gardé au cœur l'amour de leurs anciens maîtres et un profond attachement au vieux castel qui a abrité leur jeunesse. Daigne le Ciel continuer à bénir cette institution qui nous fut et nous reste encore si chère !

BIBLIOGRAPHIE

Les Échos de Santa Chiara. 5^e année, N^o 27 Janvier-Février 1904. — Ce numéro, nous écrit le P. Alph. Fraisse, formant

une grosse brochure grand in-8° de 200 pages, est exclusivement consacré au compte rendu des fêtes du cinquantenaire du Séminaire Français, célébrées à Rome en septembre dernier.

Le Bulletin de la Congrégation, dans son numéro d'octobre, disait que plus de 50 anciens de Santa Chiara s'étaient retrouvés à Rome à cette occasion, et que ces jours de réunion fraternelle avaient été pleins de cordialité, de joie et de sympathie pour l'œuvre du Séminaire Français. C'est bien l'impression que laisse la lecture de cet intéressant compte rendu, dont l'auteur s'est attaché, en quelque sorte, à photographier la réunion.

La brochure se termine par un appendice contenant le règlement organique de la *Caisse de secours* et du *Comité central*. Car les membres de la réunion, voulant faire œuvre utile, ont fondé une caisse de secours, dans le but de fournir des demi-bourses et des subventions à de bons élèves, qui sans cela ne pourraient aller parfaire leurs études à Rome. Un comité central est chargé de l'administration de la caisse, et du soin de promouvoir les réunions périodiques d'anciens élèves, soit régionales, soit générales. Nous savons que déjà, dès cette année, un très bon élève a pu aller au Séminaire Français grâce à cette caisse; et il est à croire que l'institution d'un Comité central donnera aux réunions d'anciens élèves un entrain tout nouveau.

Nous espérons que cette brochure, que le Comité a eu l'heureuse idée de faire adresser à tous les anciens élèves, réveillera bien des sympathies pour notre cher Séminaire Français, et que, malgré les difficultés présentes, cette belle œuvre continuera à faire la consolation de l'Église et de la Congrégation.

Abrégé de la Doctrine chrétienne, à l'usage des Chrétiens Boulous, par le R. P. Antoine REEB, supérieur de la Mission catholique du Sacré-Cœur (Boutika-Mouni). — Brochure in-8°, de 24 pages, Mission de Ste-Marie de Libreville (Gabon).

Grand Catéchisme en langue Cama, par le P. MURARD, *C. S. Sp.*, d'après le Catéchisme français approuvé pour la Mission par Mgr Carrie, avec les prières du chrétien. — 136 pages in-12, illustrées de plusieurs gravures fournies par l'Œuvre de la Propagation de la Foi : Lyon. Imprimerie M. PAQUET. 1903.

Un premier essai de Catéchisme Cama avait déjà été fait en 1894 par le P. Sublet; mais l'ouvrage était épuisé. Depuis sept ans, le P. Murard travaillait à une nouvelle et meilleure édition;

il a profité de son séjour en France pour la revoir et la faire imprimer. — Voici également d'autres travaux du même Père :

Petit Catéchisme Cama. — Résumé du précédent, illustré aussi de quelques gravures. 54 pages. Lyon. 1903.

Cantiques en langue Cama. — 11 cantiques, avec airs notés. xxi pages. Lyon. 1903.

Prières quotidiennes en langue Loumbou. — Grand tableau in-folio, en gros caractères, à l'usage des écoles rurales. Lyon. 1903.

Petit Catéchisme dans le dialecte Varama, avec prières. — 48 pages. — Imprimerie de la Mission. 1901.

Lettres de nos Pères, parues dans l'*Écho d'Afrique*, Bulletin de la Société de Saint-Pierre-Claver pour les Missions des Noirs.

La zélée Directrice de cette œuvre, M^{me} la Comtesse Ledóchowska, veut bien nous signaler un oubli que nous réparons aussitôt, en reproduisant sa remarque si bienveillante.

J'ai vu, nous écrit-elle de Rome le 1^{er} février, que dans la nomenclature des revues contenant des lettres de vos Pères, au *Bulletin* de janvier 1904, l'*Écho d'Afrique* avait été omis... Or, il en a paru plusieurs dans nos différentes éditions. En voici le relevé pour 1903. — *Édition française* : Lettres intéressantes de Mgr Corbet, des PP. Lejeune, Derouet, Doppler (avec une lettre d'un des catéchistes), Reeb, Walter et Lux ; — *Édition allemande* : Lettres des RR. PP. Lejeune, Derouet, Reeb et Schmidt ; — *Édition polonaise* : Lettres des PP. Lejeune, Sinner, Derouet, Reeb et Doppler ; — *Édition bohème* : Lettres des PP. Schmidt, Derouet, Reeb, Walter ; — *Édition italienne* : Lettres de Mgr Corbet, des PP. Lejeune, Derouet, Reeb et Walter.

Il est dans l'intérêt de votre Congrégation que tous vos Pères sachent que nous sommes prêtes à publier leurs lettres en différentes langues. En contribuant à nos publications, ils aident à attirer de plus nombreuses aumônes ; ce qui nous met à même de vous faire d'année en année une plus large part dans la répartition des dons, comme le montrent nos comptes rendus annuels publiés dans l'*Écho d'Afrique*.

Carte du Vicariat apostolique du Gabon, dressée par les soins de Mgr Adam, avec le concours de ses missionnaires. — Lithographiée en plusieurs couleurs à Strasbourg, maison Fischbach, en 1903, par les soins du P. Dahin. — 0^m,60 de large sur 0^m,50 de haut, y compris un bel encadrement, dessiné par le P. Briault (1).

(1) Au bas de cet encadrement, sont dessinées les armoiries des quatre Évêques du Gabon : Mgr Bessieux, Mgr Le Berre, Mgr Le Roy, Mgr Adam. A gauche, on lit les inscriptions des tombes de Mgr Bessieux et de Mgr Le Berre, avec ce

Pour ce travail, on s'est servi des cartes déjà publiées, mais en les rectifiant en plusieurs points, d'après les données des Missionnaires, surtout dans la partie Nord du Vicariat, visitée récemment par les PP. Trilles et Tanguy. Les stations de la Mission sont marquées en rouge.

Die Præmonstratenser-Abtei Knechtsteden (*L'Abbaye des Prémontrés de Knechtsteden*), par le professeur EULEN. — 162 pages in-8°. Cologne, 1904. — Nous sommes heureux de mentionner ici cet ouvrage, qui a pour nos confrères d'Allemagne un intérêt tout particulier. Le P. M. Væglli nous en adresse le compte rendu suivant.

Fondée en 1130, du vivant même de S. Norbert, abandonnée et dévastée sous la Révolution française, incendiée en 1869, la vieille abbaye a laissé derrière elle un passé glorieux, mêlé de prospérités et de souffrances. L'auteur en suit les vicissitudes pas à pas, documents en main, notant les faits, fixant les dates, redressant les noms, mettant chaque chose à sa place, avec une sagacité et une patience qui font le plus grand honneur à son érudition. On sent, du reste, qu'il traite son sujet *con amore*. Il aime Knechtsteden, et surtout sa belle église, la *cathédrale de la Gillbach*, qui, depuis l'an 1138, a survécu à tous les désastres. C'est, dit-il, une des perles les plus précieuses de l'architecture romane; un poème taillé dans la pierre, selon le mot de Mgr Benzler. — M. Ehlen termine par une page émue sur l'œuvre de nos confrères; nous ne pouvons que joindre nos vœux aux siens, lorsqu'il s'écrie: « L'abbaye de Knechtsteden est ressuscitée à une vie nouvelle. Que la bénédiction de Dieu repose sur elle à jamais! »

HUBERT-J. BØEKEN. — **Um und in Afrika.** Köln. 1903 (240 pages, nombreuses photographies). — C'est la relation d'un voyage de M. et de M^{me} Bøeken qui, partis de Cologne, sont allés visiter l'Est africain allemand, notamment Tanga et Bagamoyo, et sont rentrés par Zanzibar, Mozambique, Natal, le Cap et les Canaries. M. Bøeken, ancien scolastique élevé à Blackrock, est aujourd'hui ingénieur civil à Düren, très dévoué à la Congrégation et très sympathique à ses Missions.

texte : *Ego quasi vitis fructificavi, quasi terebinthus extendi ramos meos et rami mei honoris et gratiæ* (*Eccl.*, xxiv); puis, sur le feuillage qui s'élève au dessus, sont indiquées les 25 Missions, successivement formées de l'immense vicariat des deux Guinées, avec la date de leur fondation. A droite, enfin, sont indiquées par des écussons qui les caractérisent, et avec leur date de formation, les 12 stations que compte actuellement le vicariat. C'est, on le voit, tout un tableau historique, très bien conçu et habilement exécuté.

BULLETINS DES ŒUVRES

PROVINCE DES ÉTATS-UNIS

ŒUVRES PAROISSIALES

Arkansas. — Diocèse de Little-Rock.

COMMUNAUTÉ DU SACRÉ-CŒUR DE MORRILTON

PP. Muespach, *supérieur, curé de la paroisse* ;

Haas, qui remplace le P. Olfen.

Le P. Schlæsser, que le dernier bulletin portait à Morrilton, a été envoyé à Ste-Marie de Détroit ; et le P. Olfen, son successeur, appelé à Cornwells.

1. Église décorée. Premières messes. École. — 2. Œuvre d'Atkins. Son 25^e anniversaire. — 3. Mission de St-Vincent.

1. — Depuis le dernier Bulletin, nous avons à signaler la décoration de l'église de Morrilton. Quoiqu'ayant très peu coûté, ces peintures ne laissent pas de produire un bon effet, d'après le sentiment général. Nos cérémonies religieuses se font aussi bien que possible. Aussi attirent-elles toujours un grand nombre de personnes non catholiques, qui en reçoivent la meilleure impression.

Outre les solennités ordinaires de l'année, nous avons eu le 2 juillet 1903 une fête bien belle. Le P. Laux, dont les parents habitent la paroisse, était venu y célébrer sa première messe. Cette touchante cérémonie, la troisième que nous avons depuis six ans, n'a pas manqué de raviver la foi et la dévotion parmi tous les fidèles ; elle servira, nous l'espérons, à faire germer de nouvelles vocations.

Notre école est toujours prospère. Les élèves catholiques et non catholiques peuvent s'y préparer aux examens publics, et ils le font généralement avec succès.

2. — La communauté de Morrilton est aussi chargée de la desserte d'Atkins. Cette petite ville, située sur la voie ferrée de Little-Rock et de Portsmouth, compte 41 familles assez aisées ; pas un habitant qui ne fasse ses Pâques. Depuis le 1^{er} novembre 1903, Atkins a chaque dimanche le service divin.

Auparavant, le P. Schlæsser n'y pouvait aller que tous les quinze jours, ayant aussi à desservir St-Vincent.

Le 4 octobre 1903, en la fête du St-Rosaire, a été célébré le 25^e anniversaire de la fondation de la paroisse. Le R. P. Provincial voulut bien, à l'occasion de sa visite annuelle, venir la présider. Il était assisté du P. Grünenwald, qui chanta la grand'messe, et des PP. Muespach, Féger et Schlæsser. Après l'évangile, il prononça un beau sermon, qui fut reproduit par plusieurs journaux. Le soir, à 4 heures, eut lieu le salut solennel du Saint-Sacrement, suivi d'un magistral discours adressé par le P. Grünenwald aux délégués de la « Société des Catholiques allemands » du diocèse de Little-Rock. Sa parole éloquente et chaleureuse produisit sur l'auditoire une grande et salubre impression.

Avant la fête, le 29 septembre, le R. P. Zielenbach avait béni deux nouvelles cloches, après une allocution de circonstance. Le 3 octobre, il béni également deux belles statues : l'une de la Sainte-Vierge et l'autre de Saint-Joseph, ainsi qu'une magnifique croix de mission. Ce seront là autant de souvenirs de ce mémorable anniversaire.

3. — La Mission de St-Vincent, dont nous étions aussi chargés jusqu'à ces derniers temps, compte 39 familles. Elle a été desservie, durant onze années, par le P. Schlæsser ; il s'y rendait chaque quinzaine et y restait environ quatre jours. Les gens sont peu aisés, mais foncièrement chrétiens.

L'église, dédiée à N.-D. du Perpétuel-Secours, est très convenable. Chaque année, depuis la fondation de l'œuvre, de nombreux pèlerins y viennent des alentours vénérer et invoquer la bonne Mère du Ciel. Les regrettés PP. Strub et E. Schmidt, ainsi que les PP. Olfen et Schlæsser, ont déployé un grand zèle pour développer ce pieux pèlerinage.

En décembre 1902, deux Sœurs Bénédictines ont pris charge de l'école, qui compte actuellement 71 enfants.

Le P. Schlæsser, qui depuis assez longtemps souffrait d'un mal de gorge, dut, en septembre 1902, quitter cette Mission qui lui était chère, pour se rendre à Cornwells et y remplir la charge d'économe et de maître des Novices Frères. Après quelques mois d'absence, il revint en Arkansas et reprit les deux œuvres d'Atkins et de St-Vincent ; mais, en octobre 1903, le vicaire général a cru devoir réunir St-Vincent à une autre

Mission. Nous avons cependant l'espoir de pouvoir reprendre plus tard cette bonne petite paroisse. En attendant, veuillez N.-D. du Perpétuel-Secours la bénir et la protéger !

MAISON DE ST-JOSEPH DE CONWAY

P. Féger, *curé de la paroisse.*

1. État de la paroisse. — 2. Église. — 3. F. Rodolphe.

1. — La paroisse St-Joseph de Conway compte 130 familles. Il y a parmi les habitants quelques Anglais, Irlandais ou Américains, et quelques Suisses des cantons où se parle le français ; mais la majorité sont de langue allemande, et viennent soit de l'Allemagne même, soit de l'Autriche ou de la Suisse allemande.

Depuis janvier 1902, il y a eu : 10 mariages, 37 baptêmes et 13 enterrements.

2. — Au mois d'août 1902, nous avons reçu pour notre église une statue de Saint-Joseph, de 5 pieds de haut ; un peu plus tard, deux autels latéraux et une statue du Saint-Cœur de Marie, de 4 pieds et 8 pouces. Le R. P. Provincial, se trouvant alors ici pour faire sa visite réglementaire, accepta avec plaisir de chanter la grand'messe et de bénir les autels et les statues. La cérémonie se termina par le salut du Très Saint Sacrement, suivi du *Te Deum*. — Tous les paroissiens étaient là ; ils furent très heureux de la cérémonie.

3. — Depuis notre dernier Bulletin, nous avons perdu, en juillet 1902, le bon F. Rodolphe Gœckler. Son état maladif et son âge avancé demandant des soins particuliers, le R. P. Provincial voulut bien nous envoyer le F. Jean-Casimir, qui s'acquitta de cette tâche avec un vrai dévouement.

En annonçant la mort du F. Rodolphe, le *Bulletin* n'a pu lui consacrer que quelques lignes. Nous ajoutons ici une courte et intéressante notice faite sur ce bon Frère par le P. Richert.

Le F. Rodolphe entra comme postulant à Marienstadt, en Allemagne, le 23 juin 1865 ; il avait déjà 37 ans. On venait de faire l'acquisition de cette belle abbaye. Elle était bien délabrée ; et le R. P. Levasseur, qui venait la visiter, disait au P. Strub : « Il vous faudrait maintenant des Frères, surtout un bon forgeron et un bon serrurier. » Or, le jour même, arrivaient, comme postulants, le F. Rodolphe et le F. Jacob, qui avaient déjà exercé ces métiers.

Après avoir mené tous les deux dans le monde une vie des plus édifiantes, ils se consacrèrent généreusement et sans réserve au service du bon Dieu et travaillèrent avec zèle à la restauration de l'antique abbaye.

Le F. Rodolphe fit sa profession religieuse le 9 juin 1867. — Lors de l'expulsion de nos confrères d'Allemagne, il partit sans hésiter pour les États-Unis avec deux Pères et la plupart des Frères. Ils quittèrent la Maison-Mère au cours de l'hiver, le 1^{er} janvier 1874. A bord, on fit remarquer aux Frères qu'ils ne pourraient traverser New-York avec leurs habits religieux sans attirer tous les badauds à leur suite. Mais ils n'étaient pas pourvus d'habits séculiers. Que faire ? « Nous avons, dirent-ils, nos blouses de travail de la Maison-Mère et nos casquettes d'Allemagne. Pourquoi ne pas les mettre ? » Et au moment où le navire entrait dans les eaux de New-York, les passagers les virent ainsi, à la stupéfaction générale, métamorphosés de curés en ouvriers, français par la blouse et allemands par la casquette à poils.

Le F. Rodolphe, cependant, garda son costume religieux. Il avait l'air si vénérable, avec son grand front chauve et ses traits ascétiques, que tout le monde le pria de conserver sa soutane. On le fit monter sur une voiture chargée de malles. « Mais voilà, racontait-il plus tard, que les gamins de New-York lancent leurs boules de neige contre mon grand chapeau, comme sur une cible. Puis, regardant devant moi, j'en vois un autre qui ouvre une large bouche en tirant la langue. Alors je fermai les yeux et ne fis plus attention à rien. »

Les premiers temps en Amérique furent bien durs pour nos bons Frères d'Allemagne. Ils furent à peu près tous casés dans une ferme qu'on venait d'acquérir dans l'Ohio, où alors se trouvaient nos œuvres. Une humble construction en bois, entourée des arbres de la forêt, remplaçait leur magnifique abbaye de Marienstadt ; un oratoire étroit tenait lieu de la splendide église abbatiale, si belle avec sa musique, ses chants et ses beaux offices. Là, les heures de travail étaient joyeusement interrompues par les récréations des enfants qu'ils aimaient à former au travail et à la piété ; ici, c'était le silence du désert. Mais c'étaient des hommes de foi ; ils supportaient avec courage toutes les privations.

Environ trois ans après, nous quittions l'Ohio. Les bons Frères alors furent installés dans un autre endroit non loin de Sharpsburg. La propriété était très belle, et la maison charmante ; mais on la disait hantée depuis de longues années. Le séjour, du reste, y fut court. On prit ensuite une autre propriété, vraie ferme américaine possédant plus de terrains pour la culture. Plus tard, lorsqu'on commença les Missions de l'Arkansas, les bons Frères y furent envoyés. Mais ici tout était encore à installer. Ils furent soumis à bien des

privations et durent payer leur tribut aux fièvres de la contrée. Le P. Strub, qui les avait si bien formés en Allemagne, soutenait leur courage.

Le Frère Rodolphe fut d'abord placé au nouveau Marienstadt, plus tard abandonné, puis à Conway où il a terminé sa vie. Il y cumulait les fonctions de sacristain, de cuisinier et de chambriste. En 1883, il faillit perdre la vie. C'était la veille de la fête du patronage de St-Joseph, patron de Conway. Le bon Frère était en train de décorer l'autel. Voilà qu'une violente tornade se déchaîne. L'église craque de toutes parts; elle était toute en bois. Le Frère put à peine sortir en toute hâte, qu'elle était renversée par la tempête.

Les quatre dernières années de sa vie furent marquées par de cruelles infirmités. C'est durant ces jours d'épreuve que sa foi vive et sa force d'âme jetèrent le plus bel éclat. Il se traînait péniblement à la chapelle, pour assister au saint sacrifice et visiter le Très Saint Sacrement. Souvent il tombait en route; il se relevait avec courage pour aller épancher son âme aux pieds de son doux Sauveur. La dernière année, il fut absolument relégué dans sa chambre. Il ne cessait de prier et trouvait encore qu'il n'avait pas assez de temps à consacrer à la prière.

En décembre 1901, le R. P. Provincial vint prêcher la retraite à Conway aux Pères et aux Frères de l'Arkansas. Le cher Frère se faisait conduire dans la salle des exercices, pour suivre les instructions. Ce fut la dernière retraite de sa vie. Il s'éteignit doucement le 5 juillet 1902, muni de tous les sacrements de l'Église. Après sa mort, les habitants de Conway vinrent en foule prier auprès de sa dépouille mortelle. Tous les catholiques à peu près et même des protestants assistaient à l'enterrement de ce bon religieux, humble devant les hommes, mais grand devant Dieu.

ŒUVRE DES NOIRS

COMMUNAUTÉ DE LA STE-CROIX DE BELMEAD

(Virginie. — Diocèse de Richmond.)

- PP. Fitz-Gibbon, *directeur de l'œuvre des Noirs aux États-Unis*;
 Stadelmanu, *supérieur de la cté, aumônier de l'École de Belmead*;
 Cronenberger, *aumônier de l'école des Sœurs de Mont-Pleasant*;
 F. Placidus, *en convalescence*.

1. Situation de l'Œuvre. — 2. Écoles fondées par la famille Morrel en faveur des Noirs. — 3. L'Évêque appelle nos Pères. Fondation de la communauté. — 4. Prémices des travaux. Les Noirs aux États-Unis.

1. — La Mission de la Ste-Croix, fondée par décision du 24 septembre 1903, est située sur la rivière James, presque au cœur de l'État de la Virginie orientale, ainsi nommé en l'honneur de la reine vierge (?) Élisabeth d'Angleterre, sous le règne de laquelle il fut occupé par les Anglais en 1607. Ce pays a été le théâtre de batailles mémorables lors des guerres d'Amérique.

C'est dans la Virginie que fut débarquée et vendue la première cargaison d'esclaves noirs, en 1619. La population de l'État était, en 1900, de 1,834,184 habitants; le nombre des Noirs y dépasse celui des Blancs d'environ 251,000. Le comté de Powhatan, dans lequel se trouve la Mission, renferme environ 6,800 habitants, dont le quart seulement appartient à la race blanche. Le sol y est de très médiocre qualité, puisque le revenu annuel n'est estimé qu'à 18,000 dollars, malgré le travail et les sueurs des colons sur cette terre épuisée.

Un Anglais, du nom de Philippe Saint-George Cocke, s'était fait autrefois construire, en ce comté, un magnifique palais, en granit du pays, au sommet d'une éminence qui domine une large langue de terre, près de la rivière James, à 40 milles de Richmond. Malgré ses richesses et ses nombreux esclaves, il fut pris de violents accès de mélancolie et eut recours au suicide pour mettre un terme à ses maux. Ses héritiers, après des revers de fortune, furent obligés de céder cette magnifique propriété, de plus de 1,000 acres, pour la modique somme de 18,000 dollars.

2. — En 1894, le colonel Morrel acheta cet immeuble au prix de 28,000 dollars; et sa femme, M^{me} Louise Drexel-Morrel, établit dans les bâtiments une école industrielle et un hospice pour les enfants noirs. Les Frères des Écoles chrétiennes y instruisent actuellement 80 jeunes gens.

En 1895, le P. William Healy fut installé comme aumônier de l'institution. Pendant les quatre années qu'il occupa ce poste, il baptisa 73 personnes, presque toutes adultes. Dans les cabanes blanchies à la chaux, qui s'éparpillent sur les collines ondulées et les prairies du Powhatan et du Goochland, on garde un souvenir vivace de la charité et du dévouement du bon Père. Il eut pour successeur un prêtre séculier, le Rév. Cyril de Munyck, jusqu'en 1903.

Tandis que l'école industrielle de Ste-Emma se développait à Belmead, la Rév. Mère Catherine, supérieure générale de la

Congrégation des Sœurs du St-Sacrement, fondée par elle en vue des Missions nègres et indiennes, ouvrait en 1899 une autre école pour les jeunes négresses, sur un terrain situé à environ un mille de l'œuvre précédente. Là, 16 Sœurs se dévouent actuellement à l'éducation de 125 élèves, qu'elles initient aux travaux du ménage. Sur ces 125 jeunes filles, 78 sont catholiques; 27 d'entre elles ont été baptisées depuis leur entrée chez les Sœurs.

3. — Le bon évêque de Richmond, Mgr Augustin Van de Vyver, sachant que notre Congrégation était spécialement dévouée au salut de la race noire, pressa le R. P. Zielenbach de vouloir bien lui donner de nos Pères pour l'aumônerie de ces deux œuvres et pour l'évangélisation des nombreux Noirs du pays. Le R. P. Provincial se rendit aussitôt à Richmond, où Sa Grandeur lui fit le meilleur accueil. C'était le Vendredi-Saint, 10 avril 1903.

L'accord fut vite conclu; et le vendredi 1^{er} mai, le R. P. Zielenbach allait lui-même, comme il avait été convenu, prendre possession du nouveau poste de Belmead. Il était accompagné du P. Laux. Le premier office religieux eut lieu le 3 mai, fête de l'Invention de la Ste-Croix. Ces frappantes coïncidences décidèrent le R. P. Provincial à donner à cette Mission le nom de Ste-Croix. Plusieurs Pères occupèrent ce poste temporairement jusqu'à ce que les PP. Stadelman et Cronenberger y fussent envoyés définitivement au mois de septembre 1903.

Le P. Fitz-Gibbon, nommé par la Maison-Mère directeur des Missions des Noirs aux États-Unis, y a établi sa résidence le 27 août 1903. C'est ainsi que la Providence nous a ménagé la faveur d'annoncer l'évangile à ces pauvres Nègres, dans le lieu même où, 284 ans auparavant, ils gémissaient dans un double esclavage.

4. — Nous complétons ce Bulletin par un extrait d'une lettre que l'on vient de recevoir du P. Stadelmann; elle est datée du 27 décembre 1903.

Depuis mon arrivée ici, écrit-il à Mgr Le Roy, nous avons baptisé deux douzaines d'adultes. Encore que ce chiffre paraisse faible en lui-même, il ne laisse pas d'être fort encourageant pour ce pays où la population est peu nombreuse.

Nos rapports avec les Frères de Belmead et avec les Sœurs de

Rock-Castle sont excellents. Plus je les connais, plus j'admire leur zèle et leur désintéressement. Ce sont de vrais missionnaires, pour autant que l'on est missionnaire en ces contrées.

Que le divin Esprit dirige et soutienne nos efforts contre l'esprit de ténèbres, et nous aide à recueillir une riche moisson pour le Maître qui nous a envoyés !

Le P. Cronenberger s'acclimate et se plaît bien en ces lieux. Pour mon compte, je me trouve fort bien, et j'aime l'œuvre autant qu'on la peut aimer.

Le P. Fitz-Gibbon écrivait lui-même le 25 juillet 1903, dans un court rapport sur la question nègre en Amérique.

Il y a ici un champ immense ouvert au zèle des ouvriers apostoliques. On compte aux États-Unis 40 millions de Noirs, parmi lesquels il y a peut-être 150,000 catholiques, et encore la plupart ne sont-ils catholiques que de nom ; il n'y a pas plus de 50,000 pratiquants.

Ces pauvres Noirs ont été en général accaparés, à grands frais, par les protestants de toutes sectes, tandis que les catholiques, il faut l'avouer, ont fait relativement peu de chose pour eux. La moisson, cependant, paraît mûre, et tout le monde s'accorde à dire que le catholicisme seul peut relever la race noire. Mais il y a urgence à s'en occuper.

COMMUNAUTÉ DE ST-PIERRE CLAVER DE PHILADELPHIE

PP. Plunkett, *supérieur, direct. de la confrérie du St-Cœur de Marie* ;
William Healy, *chargé des écoles et du refuge de St-François* ;
Gavin, *économe, sous-directeur de l'Œuvre des Noirs* ;

FF. Celsus, *service intérieur, catéchismes* ; — Pierre-Joseph, *sacristie*.

Le P. Plunkett a remplacé comme supérieur le P. Nolan, qui était rentré en Irlande après 13 ans de dévouement à l'Œuvre des Noirs de Philadelphie. A son retour aux États-Unis, octobre 1903, ce dernier a été appelé à Millvale, pour y prendre la direction de la paroisse Ste-Anne.

1. Visite de Mgr Le Roy. — 2. Marche de l'œuvre. — 3. Confrérie du St-Cœur de Marie. Couronnement de la statue de la Ste-Vierge.

1. — Le fait le plus saillant à signaler depuis notre dernier bulletin, c'est la visite de notre bien-aimé Supérieur général. Mgr Le Roy a bien voulu rester quelques jours au milieu de nous, visiter nos écoles et notre cercle de jeunes gens, qui

l'ont reçu avec des applaudissements enthousiastes. Cette visite a été pour nous un précieux encouragement à travailler avec un nouveau courage à la belle œuvre à laquelle nous sommes attachés.

2. — Les Noirs répondent généralement fort bien à nos soins. Les offices sont bien fréquentés, les confessions et communions très nombreuses, ce qui nous oblige souvent à faire appel au dévouement de nos confrères de Cornwells et de St-Joseph, pour nous aider dans le saint ministère.

Nos écoles, grâce à la vigoureuse impulsion donnée par le P. Healy et au dévouement des cinq religieuses qui les dirigent, ont pris un grand essor. Malheureusement, nous nous voyons dans la nécessité de refuser bon nombre d'enfants, par suite de l'insuffisance du local; nous attendons avec impatience le jour où nos moyens permettront de l'agrandir.

3. — Comme on sait, nous avons dans notre église de St-Pierre-Claver une confrérie du Saint et Immaculé Cœur de Marie, refuge des pécheurs. Elle a été canoniquement érigée par Mgr l'Archevêque de Philadelphie, le 8 octobre 1898, et affiliée, le 30 du même mois, à l'Archiconfrérie-mère de N.-D. des Victoires à Paris. Elle compte, en ce moment, plus de 11,000 membres. De nombreux cierges brûlent continuellement en notre sanctuaire, devant l'autel de Marie, et attestent la grande confiance des fidèles, qui viennent y prier de toutes parts. Ces prières sont souvent récompensées par de précieuses faveurs, comme le témoignent les ex-voto en marbre, au nombre de plus d'une centaine, placés autour de l'autel.

Une cérémonie bien touchante, déjà mentionnée en son temps aux Nouvelles du *Bulletin* (avril 1903), a attiré à notre église une grande foule de fidèles : c'est le couronnement de la statue de N.-D. des Victoires, qui a eu lieu le jour de la fête patronale de l'Archiconfrérie, le 1^{er} février 1903. Mgr l'Archevêque, empêché, avait délégué, pour présider la solennité, le R. P. Provincial, qui a donné à cette occasion un beau sermon, dont l'assistance a été vivement impressionnée.

Les couronnes de la Sainte Vierge et de l'Enfant-Jésus sont en or massif, d'une valeur de 25,000 francs, finement ciselées et enchâssées de pierres précieuses, dont seize diamants. Beaucoup de personnes ont offert pour leur confection des bagues, des bracelets, des chaînes, des médailles en or et des pierres

précieuses. Un orfèvre de Philadelphie, M. Péquignot, a formé de ces offrandes une œuvre d'art vraiment remarquable.

L'éclat de ces magnifiques couronnes est encore rehaussé par le reflet de nombreuses lampes électriques qui entourent la statue. Puisse la dévotion au St-Cœur de Marie s'étendre toujours davantage parmi nos fidèles !

COMMUNAUTÉ DE ST-BENOIT-LE-MAURE A PITTSBURG

PP. Michel Ward, *supérieur, directeur de l'Œuvre* ;

Pierre Gœtz, *sous-directeur*.

1. Communauté établie sur la paroisse. — 2. Situation de l'Œuvre.

1. — Commencée en 1885 par le P. Patrice Mac Dermot, alors employé au collège du St-Esprit, l'Œuvre des Noirs de St-Benoit-le-Maure a été longtemps desservie par un des Pères de cet établissement, faute de ressources suffisantes pour avoir un personnel spécial à demeure. Aujourd'hui, elle forme une paroisse à part, et une communauté y a été officiellement établie le 12 février 1902. Le P. William Healy en fut alors nommé supérieur ; mais, au mois de juillet suivant, il rentra en Europe, et son confrère, le P. Ward, se trouva seul ; aux jours de fête, il était aidé par un des Pères du collège. Nommé plus tard supérieur, le P. Ward a maintenant avec lui le P. Pierre Gœtz, récemment arrivé de France.

Le presbytère laissait à désirer. On y a fait des réparations et agrandissements, de manière à pouvoir y loger commodément deux Pères. La situation matérielle est par ailleurs satisfaisante.

2. — Au point de vue spirituel, l'œuvre est en bonne voie. Les confessions sont très nombreuses. Souvent, dans le cours de l'année, et surtout au Temps pascal, on est obligé, les samedis et veilles de fêtes, de rester au confessionnal jusqu'à minuit, tandis que dans les autres églises de la ville les confessions sont closes vers 9 heures du soir.

L'école, cette année, a mieux marché qu'elle ne l'avait fait depuis le départ des Sœurs, il y a huit ans ; mais elle ne sera jamais ce qu'elle doit être jusqu'à ce qu'on trouve de nouveau des religieuses qui veuillent s'en charger. On a fait pour cela des démarches de divers côtés, mais jusqu'ici sans succès. On espère cependant avoir d'ici peu des Sœurs de la Merci.

NÉCROLOGIE

Le 1^{er} février 1904, s'est éteint de vieillesse, à Miserghin, à l'âge de 73 ans, un des anciens Frères de N.-D. de l'Annonciation, le F. MARIE-ROBERT Comte (Jean), admis le 15 juin 1902 dans notre Congrégation.

Né le 25 juillet 1830 à Marsac (Puy-de-Dôme), nous écrit le P. Brunet, ce Frère avait fait sa profession entre les mains du P. Abram en 1854, et ses vœux perpétuels le 6 janvier 1863. Il fut heureux de les renouveler dans notre Institut. Très simple et même un peu naïf, il était animé d'un grand esprit de foi et d'une piété solide. Chargé pendant plus de 30 ans de l'élevage des poules, canards et lapins, il remplit ensuite la fonction de chef de propriété. Ces humbles emplois, il les accomplissait avec zèle et dévouement.

Depuis un an, affaibli par l'âge, il ne pouvait plus travailler; mais il suivait religieusement tous les exercices. Voyant son état s'aggraver, on crut prudent de lui donner les derniers sacrements. Le surlendemain, il rendait doucement le dernier soupir à 1 heure du matin. Sa mort, arrivée quelques jours avant la dispersion de la communauté, a été regardée par tous comme étant pour lui une grâce particulière du Ciel.

Quelques jours après, le samedi 13 février, succombait à N.-D. de Langonnet un jeune Frère des premiers vœux, le F. DIDIER (Guillaume Bronner, enlevé par la plitisie à l'âge de 27 ans, après quatre ans de communauté, et seulement 2 ans 5 mois de profession.

Le cher F. Didier, écrivait le P. Jégou, a fait une mort précieuse devant le Seigneur. Piété gaie et aimable, résignation parfaite à la volonté de Dieu, componction et regret d'avoir offensé le bon Dieu, qu'il aimait de tout son cœur, voilà quelques-uns des traits de cette mort édifiante, sanctifiée par les derniers sacrements.

— Né à Quinto, canton du Tessin et diocèse de Lugano, en Suisse, le 26 avril 1876, le jeune Guillaumé Bronner était venu, avec une partie de sa famille, chercher du travail à Paris. La Providence l'attira au cercle catholique de Ste-Geneviève à Paris, alors dirigé par le R. P. de Baudicourt, S. J., qui, sur son désir de se vouer aux Missions, le fit entrer au noviciat de Chevilly le 10 octobre 1899. Il y fit sa profession le 8 septembre 1901, et y resta quelque temps encore pour se perfectionner dans le travail de la forge. Sa poitrine paraissant alors menacée, on l'envoya au Sénégal le 8 novembre 1902; mais le mal fit de si rapides progrès qu'on dut le rembarquer un

mois après. « Je vois bien, écrivait-il alors, que je suis plus à charge qu'utile. Je prie le Dieu de miséricorde d'accepter mes petites souffrances pour la Congrégation à laquelle j'ai le bonheur d'appartenir, et puis que sa sainte volonté soit faite! »

Une lettre arrivée à l'instant de Cassinga (Cimbébasie) nous annonce la mort du F. DIONYSIO Duarte, tombé victime de son dévouement, au Couanyama, le 2 décembre, dans une attaque des indigènes, à l'âge de 29 ans, après 7 ans de communauté, 5 ans et 5 mois de profession.

Nous sommes heureux d'ajouter que ce bon Frère a pu recevoir avant de mourir les soins et les secours spirituels du P. Génie. Sa fin a été des plus édifiantes. (Lettre du P. Bourqui, 16 déc. 1903.)

M. NOËL

MORT DANS SA FAMILLE LE 29 OCTOBRE 1903

Voici ce que nous écrit le R. P. Le Floch sur ce cher scolastique :

M. Philibert Noël, scolastique profès, vient de mourir pieusement dans sa famille à Beissac (Lozère), dimanche 29 octobre, après 7 mois de souffrances supportées avec une admirable résignation. Tout récemment il m'écrivait ces lignes : « Heureux jour où je suis comblé de tant de faveurs ; trois sacrements à la fois : Pénitence, Extrême-Onction et saint Viatique ! Ajoutez-y les vœux perpétuels que j'ai été si heureux de prononcer, par une grâce dont je me sens grandement redevable à Dieu, à la Congrégation, au T. R. Père Général... Je vais m'affaiblissant de plus en plus, mais qu'importe, puisque je suis prêt ! »

M. Ph. Noël était un scolastique fervent, plein d'énergie, de bonté d'âme et de délicatesse de cœur. Son passage à la caserne n'avait rien fait perdre à la fraîcheur de sa piété.

Il était né le 1^{er} juin 1880 à Beissac en St-Jean-Chazorne (Lozère), et était entré dans la Congrégation par l'entremise de son oncle, le P. Alphonse Fraisse. C'était un ancien élève de Seyssinet et de Cellule. Il a été emporté par la phthisie.

Avis. — Prière aux communautés des Missions de la *Sénégalie*, de la *Guinée française* et de *Sierra Leone* de nous envoyer sans retard leurs Bulletins.

Maison-Mère, le 1^{er} mars 1904.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : BARILLEC.



FERVEUR. — CHARITÉ. — SACRIFICE.

SOMMAIRE. — Actes administratifs. Des maisons religieuses étrangères établies dans nos Missions. — N.-D. de Cogullada (Espagne). — Organisation ecclésiastique de la Mission de la Lounda. — Nominations. — Admissions : Vœux, saints Ordres, Oblation. — *Avis.* Procure de Lisbonne. — Livrets militaires. — **Nouvelles des communautés.** Mouvement du personnel. — Les adieux à Grignon. — Le dernier Bulletin de Merville. — La suppression de Cellule. — St-Joseph de Suse. — Mgr O'Gorman à Freetown. — La station de Dekina anéantie. — *Bibliographie* : P. Lecomte : L'hémoglobinurie. — P. Genoud : Essai sur la vraie Vie. — P. Duss : Lichens de la Guadeloupe. — **Bulletins des œuvres.** Antilles. Haïti : St-Martial. — La Madeleine. — Pétionville. — Guadeloupe : Basse-Terre. — Martinique : Ste-Marie de Fort-de-France. — **Nécrologie.** *Décès et notices* : P. Leprince ; F. Grégoire. — *Notices* : F. Marie-Paulin. — *Avis.* Bulletins. États du personnel.

ACTES ADMINISTRATIFS

DES MAISONS RELIGIEUSES ÉTRANGÈRES

ÉTABLIES DANS NOS MISSIONS

Par une circulaire du 7 décembre 1901, publiée au *Bulletin* (n° 187. VIII, 609), la S. C. de la Propagande a rappelé à tous les Chefs de Missions qu'ils avaient, suivant la Constitution *Romanos Pontifices*, à faire autoriser par elle toutes les maisons étrangères de religieux ou de religieuses fondées ou à fonder dans l'étendue de leur juridiction.

Le T. R. Père Général a cru utile de présenter lui-même cette demande pour toutes nos Missions à la fois, en ce qui concerne les maisons religieuses déjà établies, demande qui a été favorablement accueillie.

Voici la lettre écrite par lui, à ce sujet, au Cardinal Préfet de la Propagande, et la réponse de Son Éminence.

Lettre du T. R. Père Général.

Paris, le 23 janvier 1904.

Éminentissime Seigneur,

Suivant la circulaire de l'Éminent Cardinal Ledóchowski, du 7 décembre 1901, j'ai l'honneur de transmettre à Votre Éminence, de la part de nos Chefs de Missions, le tableau complet des maisons de Congrégations religieuses de Prêtres, de Frères et de Sœurs, établies dans les Missions confiées à notre Institut, en la priant, au nom de nos Vicaires et Préfets apostoliques, de vouloir bien ratifier ces diverses fondations.

Si jusqu'ici l'on n'a pas demandé, pour ces établissements, l'autorisation de la S. C. de la Propagande, c'est que l'on ne pensait pas qu'elle fût nécessaire pour les maisons déjà fondées d'instituts à vœux simples de Frères ou de Sœurs. Mais nos Chefs de Mission ne manqueront pas désormais de se conformer entièrement à cet égard aux intentions du Saint-Siège. C'est ce qu'a fait déjà Mgr Corbet, pour la Mission de Madagascar-Nord; et c'est ce que fait aussi le Vicaire apostolique du Zanguebar-Nord, Mgr Allgeyer, en demandant à Votre Éminence, par la lettre ci-jointe, l'autorisation de recevoir dans son vicariat, à Nairobi, les Sœurs de Lorette d'Irlande, qui s'offrent à lui comme auxiliaires.

Daignez agréer, Éminentissime Seigneur, l'hommage des sentiments de profond respect avec lesquels j'ai l'honneur d'être,

De votre Éminence Révérendissime,

Le très humble et très obéissant serviteur.

† AL. LE ROY, *Év. d'Alinda, Sup. gén.***Réponse de la S. C. de la Propagande.** N° 59,049

Roma, 27 febr. 1904.

Illustrissime et Reverendissime Domine,

Postulavit Ampl. Tua per litteras diei 23 superioris mensis januarii Sacram hanc Congregationem, ut declarare vellet ratihabitibus erectiones domorum religiosarum tum virorum mulierum peractas usque nunc absque venia S. Congregationis, consentiente tamen Ordinario loci, in singulis missionibus Instituto cui præ commissis. Porro libenter S. C. has tuas preces excepit, ac per præsentibus petitam ratihabitorem concedit.

Hæc Tibi significare debueram, dum Deum precor ut Te diu sospitet.

A. T. Addictissimus Servus, Card. GOTTI, *Præfectus.*Aloisius VECCIA, *Secretarius.*

N.-D. DE COGULLADA (SARAGOSSE)

ESPAGNE

L'an dernier (mars 1903), le T. R. Père avait été appelé en Espagne en vue d'un établissement à y fonder, spécialement pour une œuvre de recrutement de Frères, la situation religieuse de la France faisant entrevoir, sous ce rapport, de grandes difficultés pour l'avenir.

Cet établissement, ancien monastère de Capucins et pèlerinage remontant au XII^e siècle, a été acquis il y a quelques années par le R. P. Sébastien Babin, Bénédictin de Ligugé, avec les 65 hectares de terre, arrosés et fertiles, qui l'entourent, sur la rive droite du Gallégo, à 5 kilomètres au nord de Saragosse.

Les Pères Bénédictins de Ligugé s'étant établis en Belgique nous ont proposé cette maison. Après un retard de plusieurs mois, provenant de circonstances diverses, le Conseil général a cru pouvoir accepter cette offre à l'essai, en adjoignant au R. P. S. Babin un Père et quelques Frères, sauf à voir, après expérience d'une année, s'il y a lieu d'y rester.

ORGANISATION ECCLÉSIASTIQUE

DE LA MISSION DE LA LOUNDA (ANGOLA)

L'Évêque de St-Paul de Loanda, Mgr Antonio Gomes Cardoso, a rendu, sous la date du 31 décembre 1903, trois décisions importantes, que nous devons signaler. La première institue le territoire de Malange en un district ecclésiastique spécial, sous le titre de *Vicariat général* ; la seconde nomme le R. P. Victor Wendling vicaire général pour ce territoire ; la troisième, enfin, établit en Mission la région située au-delà du Cuango, sous le titre de *Mission du Royal Patronat du Cuango*, et il en confie également la direction au R. P. Wendling. Cette Mission est placée sous le patronage de saint François-Xavier.

Ces mesures administratives donnent à nos missionnaires une position officielle dans la colonie portugaise de la Lounda. (Lett. du P. Wendling du 2 fév. 1904.)

NOMINATIONS

Ont été nommés :

Par décision du 1^{er} mars :

Supérieur provincial de France, le R. P. Jean-Marie GRIZARD, en remplacement du R. P. Gerrer, nommé secrétaire de la Commission permanente créée par le dernier Chapitre général ;

Supérieur local de la communauté de Ste-Marie de Fort-de-France (Martinique), le P. Joseph BURGSTALLER.

Par décision du 19 mars :

Supérieur de la communauté de N.-D. de Langonnet, en remplacement du P. Jégou, et en même temps directeur des scolastiques en convalescence, le P. Blaise HASSLER, précédemment à Chevilly ;

Maître des Novices Frères de la communauté du St-Cœur de Marie à Chevilly, en remplacement du P. Hassler, le P. Julien PRONO, précédemment Supérieur à St-Michel de Priziac ;

Directeur des Frères de N.-D. de Cogullada, en Espagne, le P. Georges LEPORTIER, précédemment supérieur à Mesnières.

ADMISSIONS

Ont été admis par le Conseil général :

Aux vœux perpétuels :

Le P. Em. BRAZ, de la Mission du Counène (26 fév. 1904) ;

Les FF. OMER Malfugeon, de la maison de Chevilly (id.) ;

EUGENIO Da Silva, de la province du Portugal (8 mars) ;

Aux vœux de cinq ans :

Les PP. Albert MÉZENGE, de la Mission du Gabon (26 fév.) ;

LOUIS WALTER, du Zanguebar (17 mars) ;

M. Albino-José DE FARIA, scolastique du Portugal (id.) ;

Les FF. IZIDRO Pinheiro, de la Mission de Cimbébasie (9 fév.) ;

BÉNÉDICT Kaiser, de la Clé de Chevilly (26 février) ;

AMBROISE Simon, de la Mission du Gabon (id.) ;

SATURNIN Garniel, du Congo français (id.) ;

ALBERTIN Kastner, du Zanguebar-Nord (id.) ;

ODON Linz, de la Mission de l'Amazonie (8 mars) ;

ADAM Gœpfert, de la province du Portugal (17 mars) ;

GATIEN Gontrand, de N.-D. de Langonnet (29 mars) ;

Aux saints Ordres :

Au Scolasticat des États-Unis (dimissoire du 28 déc. 1903) :

A la Prêtrise : MM. Joseph-Alphonse-Jérémie CALLAHAN et Charles-Ignace RUDOLPH.

Ils ont été ordonnés l'un et l'autre à l'abbaye des Bénédictins de St-Vincent, au diocèse de Pittsburg, par l'évêque coadjuteur, Mgr Canevin, le samedi des Quatre-Temps de carême, 27 février 1904.

Au Scolasticat de Chevilly (dimissoire du 4 mars) :

Au Diaconat et à la Prêtrise : MM. Antoine FAURE, Mathurin-Marie COURTOIS, René Le BLOCH, Germain FAROUX, Alexis HERJEAN, Charles GAY.

Ces Scolastiques ont été ordonnés diacres par Mgr de Courmont le quatrième dimanche de carême, 13 mars, et prêtres, par Mgr Le Roy, le dimanche suivant, 20 mars. Les deux ordinations ont eu lieu à Chevilly.

A la Profession, comme Frères :

A Chevilly, le 19 mars 1904 (déc. du 20 fév.), *les FF.* :

GUILLAUME Pronost, né le 20 août 1872 à Plouguerneau (Quimp.) ;

BONAVENTURE Heitz, né le 3 déc. 1884 à Strasbourg ;

MARIE Mangin, né le 18 juin 1877 à Paris ;

POL-DE-LÉON Cornec, né le 24 juin 1878 à Plougouvelin (Quimp.) ;

ANSELME Staübli, né le 9 déc. 1876 à Oberwill (Bâle) ;

IDUNET Jaouen, né le 11 déc. 1885 à Edern (Quimper) ;

A Cintra, le 20 mars (déc. du 8 mars), *les FF.* :

GONÇALO Nogueiras, né le 23 janvier 1881 à Baraçal (Guarda) ;

EZEQUIEL da Costa, né le 13 décembre 1877 à Cortès (Guarda) ;

PROTASIO Gomes Ferreira, né le 26 déc. 1878 à Paramos (Porto) ;

AMBROSIO Lourenço, né le 4 octobre 1876 à Paráda (Guarda) ;

A l'Oblation, comme Novices Frères :

A Chevilly, le 18 mars 1904 (déc. du 2 mars), *les Postulants* :

André-Jean-Louis LAMMERTZ, du d. de Malines, en r. *F. Nestor* ;

Gabriel GED, de Damas (Syrie), en rel. *F. Jean-Chrysostome* ;

Louis DE BEUCKELAER, du dioc. de Malines, en rel. *F. Floribert*,

Aloys BARON, du dioc. de Strasbourg, en rel. *F. Eugénien* ;

Joseph-Stanislas JOUFFROY, du d. de Besançon, en r. *F. Girard* ;

Joseph GSELL, du dioc. de Strasbourg, en rel. *F. Meinard* ;

Maurice LAMMER, du dioc. de Strasbourg, en rel. *F. Adolphe* ;

Ambroise-Marie GARIN, du dioc. de Rennes, en rel. *F. Marcellin* ;

Louis-Marie-Joseph DAUCÉ, du d. de Rennes, en r. *F. Gervais* ;
 Pierre-Marie-J.-B. FRESNEL, du d. de Rennes, en r. *F. Vitalien* ;
 Pierre-Marie PAILLET, du dioc. de Rennes, en rel. *F. Bertrand* ;
 Alfred-Félix VIEL, du dioc. de Rennes, en rel. *F. Euloge* ;

A Cintra, le 19 mars (déc. du 2 mars), les Postulants :

Manoel-José ESTEVES, du dioc. de Guarda, en rel. *F. Thiago* ;
 Romão GOMES FERNANDES, du dioc. de Braga, en rel. *F. Romão* ;
 Antonio DOS SANTOS, du dioc. de Lomego, en rel. *F. Patricio* ;
 Manoel-Domingos PEREIRA, du dioc. de Porto, en rel. *F. Égidio* ;
 Marcos-Luiz RODRIGUES, du dioc. de Guarda, en rel. *F. Marcos* ;
 Manoel-Joaquim MARTINS, du d. de Porto, en rel. *F. Marcellino*.

AVIS ET RECOMMANDATIONS

Procure de Lisbonne.

Par suite d'un nouveau numérotage des maisons de la rue *Arriaga*, notre Procure de Lisbonne porte actuellement le n° 35, au lieu du n° 15. C'est un changement d'adresse que nous croyons utile de faire connaître à nos confrères.

Livrets militaires.

Dans un *Bulletin* précédent, on rappelait le soin que l'on doit avoir de son *livret personnel*. Cette recommandation s'applique à plus forte raison au livret militaire. Chacun doit toujours le garder soigneusement avec lui, et y faire faire exactement les inscriptions voulues en cas de changement de résidence.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Retours. — Sont rentrés :

Le 1^{er} mars 1904, le P. PÉRÈS, de la *Sénégalie* ;

Le 16, le P. SALLES, de la *Guinée française* ;

Le 11, à Lisbonne, les PP. DEKINDT, Eugène EHRHART, et le F. LUZ, de la Mission du *Counène* ;

Le 24, à Bordeaux, le P. Louis DÉMAISON, de la *Sénégalie*, et le F. MATHIAS, du *Gabon*.

Départs. — Se sont embarqués :

Le 10 mars, à Marseille, pour *Maurice*, le P. PORTIER, de Merville ;

Le 15, à Bordeaux, pour la *Sénégalie*, le F. HUMBERT, de St-Ilan ; pour le *Congo français*, le F. ALPERT, de St-Michel ;

Le 19, à Bordeaux également, pour *Haïti*, le F. CLÉOPHAS, de St-Michel.

Placements et mutations. — Ont été attachés :

A la *Maison-Mère*, le P. LIMBOUR et le F. NARCISSE, revenus, il y a quelque temps, du Sénégal ;

A la maison de *Rome*, le F. JUSTIN, d'Épinal ;

A la nouvelle communauté de *Gentines*, en Belgique, le F. AGAPIT, de St-Michel ;

A la province d'*Irlande*, le F. EDMOND, de Mesnières ;

A l'œuvre de *Cogullada*, en Espagne, les FF. ROMUALD, ÉMILE, BARUCH, ATHÉNOLORE, LÉGER, de Mesnières ; NOLASQUE, de St-Ilan ; GUÉNAEL et ODÉRIC, de St-Michel ; SIMPLICIEN, rentré il y a quelque temps du Zanguebar ;

A la province de *Maurice*, le F. MARIE-STANISLAS, qui y est rentré de Madagascar.

LES ADIEUX A GRIGNON

On nous écrit du noviciat des clercs de Chevilly :

Notre maison est vide. La chapelle est muette. Sur la porte d'entrée on lit ces mots : « Prière de sonner à la ferme. »

Jusqu'au milieu de février, aucune disposition de départ n'avait été prise ; le règlement suivait son cours ordinaire ; espérant contre toute espérance, les novices demeuraient tranquilles, comme aux plus beaux jours du passé. Cependant, la prudence exigeait enfin de commencer les tristes préparatifs de l'exode, et chacun de ces derniers jours, nos voitures, aidées de celles de Chevilly, transportaient une partie de notre mobilier dans la nouvelle demeure qu'on nous préparait à la communauté du St-Cœur de Marie.

Le dimanche 28 février, une dernière cérémonie nous réunit à la chapelle : c'était la profession de trois novices. Sainte ironie de notre foi en l'avenir ! Tandis que l'on nous dispute notre place au soleil de France, nous serrons nos rangs pour recevoir

parmi nous de nouveaux confrères, qui n'oublieront pas sans doute leur naissance à la vie religieuse dans la tristesse et le deuil de l'an 1904. Mgr Le Roy voulut bien venir présider cette fête de famille et partager avec ses enfants les sentiments poignants que devait faire naître la pensée des adieux. Il était accompagné du R. P. Grizard, premier assistant, qui avait fondé la maison en 1886.

L'allocution devait être de circonstance : elle le fut.

Bien des fois, dit le T. R. Père, cette chapelle a été témoin de cérémonies semblables à celle qui se prépare. Jamais aucune ne s'est faite dans des circonstances aussi impressionnantes... Quand le dernier d'entre vous sera sorti, la porte se refermera derrière lui, et elle ne s'ouvrira plus que demain matin, pour le suprême sacrifice !

Puis Mgr Le Roy rappelle la loi de l'Évangile, comprenant les Préceptes et les Conseils, partout accueillie, depuis près de vingt siècles, dans tous les pays et chez tous les peuples, partout libérant les âmes, partout acheminant les natures d'élite vers l'idéale perfection.

A notre tour, nous avons entendu la voix mystérieuse et douce qui nous invitait à renoncer aux douceurs de la famille, aux préoccupations matérielles, aux variations de la volonté, sollicitée trop souvent par l'attrait de l'indépendance ; et nous voici. Nous voici disposés à marcher vers un idéal supérieur et à briser les liens qui nous arrêteraient, pour nous consacrer au service de Dieu et au relèvement de nos frères... C'est là notre raison d'être.

Se dévouer, vivre d'une vie désintéressée, et marcher de son mieux vers l'idéal, est-ce donc au xx^e siècle une déchéance ?

Et le T. R. Père termine en traduisant l'impression de tous :

Ne vous arrêtez pas à l'heure présente : elle passera... mais, en attendant, il faut partir.

Adieu donc, chère maison de Grignon, qui chaque année, depuis 18 ans, a abrité tant de jeunes gens qui venaient s'y orienter pour la vie et pour l'éternité ; plus tard, dispersés par le monde, vous aimerez à la revoir dans vos rêves et vous vous rappellerez les bons jours que vous y avez vécus !

Adieu, douce chapelle, où, si souvent, Notre-Seigneur Jésus-Christ vous a parlé !

Adieu, modestes cellules, où vous aimiez à vous recueillir et à vivre sous l'œil de Dieu !

Adieu, chambre du Père Maître, aux pieds duquel, jour par jour, vous avez pour ainsi dire effeuillé votre vie !

Adieu, cours et jardins si intéressants, que vous aviez travaillé à embellir et où vous aimiez à vous retrouver !

Adieu aussi, chères familles amies, dont l'affection généreuse s'était attachée à cette maison et qui avez voulu donner une nouvelle preuve de votre sympathie en venant aujourd'hui assister à cette cérémonie et à cette séparation... — Au nom de tous ceux qui sont ici présents, au nom de tous ceux que vous avez vu passer, merci !

Nous laissons ce sanctuaire à la garde de Dieu : à son heure il le rouvrira... Nous, nous sommes des passants. Pendant qu'Il demeure, nous continuons notre chemin...

L'émotion gagnait l'assistance et commençait à se traduire ouvertement dans les rangs pressés des fidèles. Il fallut finir.

Pendant, les novices ne pouvaient se faire à l'idée de quitter leur cher Grignon. Depuis longtemps, ils employaient les grands moyens de la prière et de la pénitence pour obtenir de Dieu, si telle était sa sainte volonté, ce qu'on ne pouvait espérer d'aucune influence humaine. Avec la permission du R. P. Maître, ils passent la nuit entière en adoration aux pieds du Très Saint Sacrement, devant l'Hôte divin qui avait été leur vie et qui devait les précéder dans leur retraite.

Hélas ! Le lendemain, il fallut bien se résoudre au départ. Le tabernacle se vida au chant solennel et grave du *Tantum ergo*. Puis les lampes s'éteignirent l'une après l'autre : c'était fini.

Le soir, après une réunion devant la statue de la Sainte Vierge, la *Tutela Domus*, on se rendit encore à cette douce chapelle qu'on ne pouvait se résoudre à quitter. Le P. Maître rappela en quelques mots émus les grâces que Notre-Seigneur avait répandues sur nous, la transformation lente qui s'était faite sous cette divine influence... On y avait tant parlé au bon Dieu, et Lui n'était pas resté muet avec ses enfants... A la partie des fidèles, les sanglots de quelques personnes, revenues pour ce moment suprême, se firent de nouveau entendre et gagnèrent rapidement les novices... On dit encore deux fois la prière du Seigneur pour les amis et les persécuteurs, on baisa ces dalles aimées... et l'on partit, pendant que la petite cloche jetait un dernier adieu à travers les airs...

Nous arrivâmes à Chevilly sans avoir dit un mot le long de la route. Là, nous attendait la plus aimable et la plus fraternelle

hospitalité. C'était l'exil, mais un exil adouci par tout ce que la charité connaît de plus dévoué et de plus délicat. Adieu, Grignon !

LE DERNIER BULLETIN DE MERVILLE

Dès le 10 novembre au soir, le journal *Le grand Écho du Nord et du Pas-de-Calais* annonçait à ses lecteurs que le Ministère avait décidé la fermeture de l'établissement. Ce fut dans la ville un émoi sérieux. On attendait toutefois la confirmation de ce qui pouvait n'être qu'une nouvelle tendancieuse : elle ne se fit pas attendre. Le lendemain, vers 5 heures du soir, le commissaire de police, courtois et confus, venait nous notifier le décret ministériel. Le P. Supérieur, qui, durant les vacances, n'avait pas osé sortir, dans l'attente des événements, était parti depuis quelques jours pour Seyssinet. Le P. Dumont reçut le commissaire à sa place.

Les témoignages de sympathie nous vinrent aussitôt de tous les points des deux diocèses de Cambrai et d'Arras. Mgr Lobbedey, vicaire général de Cambrai, nous écrivit au nom de Mgr Sonnois, pour nous exprimer ses vifs regrets de voir fermer un établissement qui avait fait tant de bien dans son diocèse. M. Plichon, le vaillant député catholique du Nord, vint personnellement nous offrir ses condoléances. M. le doyen de Merville avait immédiatement écrit au P. Thomann une lettre empreinte d'une douleur profonde et d'une affection sincère. Les familles, les anciens élèves, les habitants de la ville, riches et pauvres, les pauvres surtout, se sont succédé pour nous témoigner leurs regrets et leur sympathie.

Le 16 novembre, le P. Supérieur fit à la Préfecture une demande de sursis, fortement appuyée par la municipalité de Merville ; on ne prit même pas la peine d'y répondre.

Nos anciens élèves auraient voulu que le collège fût continué non loin de la frontière. La chose n'était pas possible... Il importait cependant de sauver le scolasticat ; et il fut décidé par la Maison-Mère qu'on le transférerait en Belgique, avec celui de Cellule. On se préoccupait de chercher dans ce but un local convenable, quand M. Wégimont, le généreux bienfaiteur qui nous avait déjà offert sa maison de Lierre pour un petit scolasticat belge, nous proposa son château de Gentinnes. Le 8 dé-

cembre, Mgr Le Roy alla visiter la propriété; et le lendemain il passait à Merville pour nous annoncer l'heureux succès de ses démarches.

Il n'y avait pas de temps à perdre pour faire les préparatifs du départ. On fixa le licenciement des élèves au 21 décembre. Jusqu'au dernier jour, ces chers enfants nous ont manifesté leur affection par une parfaite régularité et par le meilleur esprit. Daigne la Mère admirable, particulièrement honorée dans l'établissement, les conserver toujours dans leurs pieuses dispositions!

Nos anciens élèves, ainsi que tous les habitants de Merville, auraient désiré faire une manifestation publique en notre faveur; mais, nous conformant aux instructions de la Maison-Mère, nous sommes partis sans bruit, comme l'eût voulu sans doute notre Vénérable Père. Le clergé et la population tout entière, mais surtout les familles de nos enfants, nous ont, au reste, prouvé leur attachement à notre œuvre et à nous-mêmes.

Le président de l'Association amicale des anciens élèves, M. Joseph Arnould, écrivit à cette occasion à ses confrères une lettre-circulaire dont voici quelques lignes :

Le 21 décembre prochain, les élèves de l'Institution N.-D. d'Espérance quitteront le collège de Merville et seront rendus à leurs familles.

Voilà donc toutes nos espérances évanouies! Nos statuts, qui nous interdisent toute politique, ne nous interdisent pas la reconnaissance, et nous avons le droit de regretter vivement qu'en France, où l'on ne parle que de Liberté, d'Égalité et de Fraternité, on enlève aux pères de famille le droit de confier leurs enfants à des maîtres intelligents et dévoués, dont la seule ambition était de leur donner une éducation solide et chrétienne...

Le collège sera momentanément fermé, mais l'œuvre des anciens ne meurt pas : l'Association subsiste, et sous peu j'aurai le plaisir de vous communiquer les décisions prises par le comité à ce sujet. Nous resterons ainsi unis, et nos anciens maîtres seront toujours nos guides et nos protecteurs.

Commencée par le P. Machon en 1876, sur l'initiative de M. Becquart, curé-doyen de Merville, l'œuvre de N.-D. d'Espérance s'était peu à peu développée, visiblement bénie de Dieu. 1,400 élèves environ y sont venus chercher une solide formation

religieuse, morale et littéraire. Et, sans parler des vocations religieuses et sacerdotales fournies par le scolasticat, joint au collège en 1877, 80 prêtres environ sont sortis de l'établissement.

L'institution a été successivement dirigée par les PP. Machon, Vanhaecke, Pellerin, Kientzler, Riaux et Thomann. Dieu réservait à ce dernier la douleur de fermer l'œuvre, où il a passé la majeure partie de sa vie.

Nous quittons Merville en y laissant du bien opéré et des germes que Dieu fécondera. L'ouvrier de Dieu sait se mettre au sillon et le quitter au signe du Maître. Que ce soit un adieu ou un au revoir, nos sentiments se résument en ces mots si souvent tombés des lèvres de notre Vénérable Père : « Que Dieu soit béni en toutes choses ! »

Depuis, ce cher établissement de N.-D. d'Espérance reste à peu près solitaire. Nos pieuses bienfaitrices, les demoiselles Loridan, continuent à demeurer, tristes et désolées, dans la partie qu'elles s'étaient réservée. D'autres parties ont été louées à des gens du pays. L'immeuble appartenant légalement à la Congrégation, le P. Herman, de Merville, en a été officiellement constitué gardien et veille à sa conservation, en attendant des jours meilleurs.

SUPPRESSION DU PETIT SÉMINAIRE DE CELLULE

BIEN QU'IL A FAIT. — TÉMOIGNAGES DE SYMPATHIE

Le *Bulletin* de décembre a publié, avec le décret de suppression du Petit Séminaire de Cellule, le rapport fantaisiste de M. Combes motivant cette inique décision.

Le Président du Conseil affirme que quelques-uns, seulement, de nos élèves se vouaient à la vie sacerdotale. Tous ceux qui ont connu l'établissement ont entendu avec stupéfaction une assertion si contraire à la vérité. En effet, depuis que les premiers rhétoriciens ont quitté le séminaire, en 1862, c'est-à-dire depuis 41 ans, Cellule a fourni à diverses Congrégations de missionnaires et au clergé colonial plus de 340 sujets ; et près du double aux grands séminaires de Clermont et d'autres diocèses. Dans les six dernières années, notamment, sur 144 élèves, sortis de rhétorique, 103 ont embrassé la carrière ecclésiastique.

Depuis 41 ans, les enfants de Cellule ont porté l'amour de l'Église et de la France dans tous les pays du monde : en Chine, dans l'Inde, en Amérique et surtout en Afrique. Beaucoup sont morts à la tâche ; et, parmi les survivants, comme le *Bulletin* l'a déjà fait remarquer, l'Association des anciens élèves compte 281 missionnaires et 221 prêtres séculiers, c'est-à-dire 502 prêtres, sur 662 membres. — Voilà la vérité (1).

A part quelques pauvres égarés, embrigadés sous forme de comité démocratique au tiers-ordre de la Franc-Maçonnerie, la grande majorité de la population de la commune de Cellule a regardé notre départ comme un désastre dans le pays. Nous avons su modérer l'expression de leur légitime indignation ; mais nous n'avons pu nous refuser à recevoir leurs adieux. Ils vinrent, le dimanche soir, 27 décembre, au nombre de plus de cent électeurs, nous exprimer leurs regrets et leur sympathie. La plupart avaient vu naître notre œuvre ; ils avaient été les élèves du bon F. Martin ; ils rappelaient, en pleurant, tout le bien que la maison avait fait au pays, et ne pouvaient comprendre, disaient-ils, qu'on mit hors de chez eux des gens qui jamais n'avaient fait de mal à personne.

De nombreux témoignages de sympathie nous sont venus de tous côtés, par lettres ou par visites.

J'exprime au R. P. Supérieur, écrivait un ecclésiastique, le regret que j'éprouve, comme tous les prêtres de la région, de voir partir des religieux si sympathiques et si serviables. Si les circonstances du départ n'étaient si tristes, je vous dirais le souhait des vieux Romains : *Ite felices, ite reduces*. Que la seconde proposition, au moins, se réalise !

— Oh ! Quelles heures agonisantes depuis deux mois ! nous disait

(1) Mais aux statistiques, on a préféré les « reportages », et ils n'ont pas manqué sur notre compte. Ainsi, nous avons été dénoncés en haut lieu comme marchands de vin, achetant l'hectolitre 5 francs et le revendant à 35 francs. Il paraît aussi que notre pauvre moulin était la ruine de tous les minotiers du pays, que notre boucherie faisait une concurrence déloyale à celles des villes de Riom et d'Aigueperse. Nous fournissions même la viande à tous les banquets réactionnaires. Féconde, l'imagination des mouchards ! Un honorable fonctionnaire se trouva un jour à dîner chez un de ses parents, avec un grand nombre d'invités, parmi lesquels le P. Supérieur. Quelle ne fut pas sa surprise d'apprendre quelques jours après, par lettre ministérielle, qu'il avait présidé un banquet réactionnaire au séminaire de Cellule ! Malgré toutes les protestations, quelques-uns de ces cancanes ont eu l'honneur de figurer au rapport officiel de M. le Président du Conseil. Et voilà pourquoi le séminaire de Cellule devait être supprimé...

un autre de nos amis. Mon cœur était tellement à l'unisson du vôtre, des vôtres ! Mon Dieu ! quel déchirement l'autre jour, quand il m'a fallu forcément dire : C'est pour la dernière fois ! Quel vide affreux !... Que le bon Maître qui vous a fait part de sa croix vous aide à la porter !

— Dieu veuille, ajoutait dans une lettre des plus bienveillantes Mgr l'Évêque de Clermont, que ce trouble violent ne soit que transitoire, comme une tempête, et que nous puissions bientôt reprendre ensemble l'œuvre de lumière et de paix que nous faisons avec bonheur à la gloire de Dieu et pour la prospérité du pays !

Nos anciens élèves, surtout, ont été douloureusement frappés par la suppression d'une maison qu'ils aimaient comme la leur. Sur la convocation de M. l'abbé Parton, président de leur Association, ils vinrent le 22 décembre, au nombre de plus de cent, et malgré un temps affreux, faire leurs adieux à leur cher séminaire, ainsi qu'à des Pères et Frères aimés. Quelle désolation pour eux, quand ils virent les salles vides, le mobilier exposé en vente dans les cours, la tristesse et le deuil partout !

Ils ont pris la ferme résolution de maintenir l'Association, envers et contre tout ; ils doivent se réunir au mois de juillet où ils pourront, et d'avance ils ont acclamé le P. Supérieur comme président de cette réunion.

Le lendemain soir, nos chers scolastiques, au nombre de 46, devaient quitter Cellule, les plus jeunes pour Seyssinet, les autres pour la Belgique. Après le souper, toute la communauté se réunit à la chapelle ; on chanta un cantique : « Les adieux à Marie », arrangé pour la circonstance ; les larmes empêchèrent de l'achever.

Avant de franchir le seuil de la porte, les pauvres enfants éplorés se jetèrent spontanément à genoux, en priant le P. Supérieur de les bénir pour la dernière fois. Après les avoir bénis, il les exhorta à prendre courage. Ils devaient, leur dit-il, regarder cette épreuve comme un apprentissage de la vie du missionnaire, et se rappeler que partout ils trouveront la Croix et le Tabernacle. — Puis, par une nuit glaciale, les chers enfants se mirent en route pour la gare. On n'avait demandé aucun sursis. Il n'y avait rien à espérer.

Les jours suivants, les religieuses de St-Joseph, les Pères, les Frères, nos vieux agrégés, quittèrent, à leur tour, le cœur brisé, une maison où ils avaient travaillé, souffert et prié,

quelques-uns pendant vingt, trente, quarante ans. Et sur les murs du séminaire on mit cette pancarte : « Maison à vendre ou à louer. » — *Beati qui persecutionem patiuntur.*

ST-JOSEPH DE SUSE (ITALIE)

Dans un prochain *Bulletin* nous nous proposons de donner le récit de la translation des Petits Clercs de St-Joseph de Seyssinet à Suse. Voici, en attendant, quelques lignes intéressantes du P. Lavolé, sur l'inauguration triomphale de la statue vénérée du glorieux patron de l'œuvre dans son nouveau sanctuaire.

Suse, le 19 mars 1904.

Monseigneur et bien-aimé Père, le R. P. Supérieur, condamné au repos par le médecin, me charge de vous donner des nouvelles de vos enfants de Suse.

Hier soir, le digne évêque de la ville, Mgr Marozio, a daigné venir réconcilier publiquement l'ancienne chapelle des Capucins, restaurée et appropriée à sa nouvelle destination. Puis, ce soir, à 3 heures et demie, la statue couronnée de notre puissant Protecteur, qui était depuis trois jours exposée dans la cathédrale à la vénération des fidèles, a été triomphalement portée à travers la ville, par huit robustes Susains, jusqu'à notre Chapelle, où elle recevra désormais les hommages de la Communauté.

Procession interminable, présidée par Monseigneur et accomplie dans un ordre parfait. Toute la population de la ville et des environs a tenu à participer au triomphe réparateur dû à notre saint Protecteur. On y comptait, pensons-nous, plus de 5,000 personnes. Il y avait aussi une délégation de Grenoble. La procession avait été autorisée par le sous-préfet.

Jusqu'à ce jour, nous n'avions pas le bonheur de posséder Notre-Seigneur dans la Communauté, ni celui de pouvoir y célébrer la sainte messe. J'ai eu la joie, ce matin, de dire la première messe à 5 heures dans la nouvelle chapelle. Les Religieux Capucins qui se sont sanctifiés dans ce couvent ont dû tressaillir d'allégresse et s'unir aux anges pour adorer la sainte Hostie.

Nous cessons donc notre campement et nous recommençons à vivre pleinement de la vie de communauté. C'est pour nous tous un grand et beau jour, une compensation à toutes les tris-

tesses qui ont assombri nos derniers jours à Seyssinet et aux angoisses du départ.

Le prochain *Lis*, qu'on tire aujourd'hui à Grenoble, narrera tout cela longuement.

MGR O'GORMAN A FREETOWN

Dans une lettre du 23 février 1904, le nouveau Vicaire apostolique de Sierra-Leone nous donne d'intéressants détails sur son heureuse arrivée et sur l'état de la Mission :

Arrivée et réception. — Notre voyage a été on ne peut plus agréable. Le capitaine et les officiers du bord étaient charmants. En arrivant à Freetown, le 4 février au matin, ils ont tiré quantité de pétards en notre honneur et pavoisé le vieil *Egwanga*; ils sont même descendus pour venir à l'église assister à la réception.

Une belle procession nous conduisit du wharf à l'église entre deux haies de curieux; en un instant, notre modeste cathédrale fut remplie. Le P. Bisch me reçut à la porte, et tout se passa selon le cérémonial. Les Sierra-Léonais sont ensuite venus en foule me saluer. Tous les Européens, je crois, ont passé au Vicariat, ainsi que tous les Noirs, ministres et autres, même le Dr Blyden, directeur de l'« Éducation mahométane ».

Le soir ou le lendemain de mon arrivée, je fis visite au gouverneur King-Harman, qui me reçut très bien et me rendit ma visite le jour suivant. C'était la première fois qu'il venait à la Mission. Je vis aussi le maire, un Noir très intelligent et respecté, un de nos amis, et notre voisin à Leicester. Il est déjà venu deux fois depuis au vicariat.

Fête de bienvenue. — Les catholiques de la ville avaient préparé au vicariat un *garden-party* pour le 11 février. Il y vint de 400 à 500 personnes; tous les hommes marquants de la ville y étaient. Le Gouverneur, en deuil de sa mère qu'il venait de perdre, s'excusa. Adresse et réponse, musique et thé, feu d'artifice, rien ne manqua à la fête. Ce fut un grand succès; nos catholiques sont aux anges. Les anglicans seuls s'abstinrent; le lendemain cependant quelques-uns sont venus, les professeurs du collège surtout.

Le *bishop* était parti le jour même de mon arrivée. Figurez-

vous qu'il avait demandé à l'Attorney général s'il n'y avait pas de moyens légaux pour m'empêcher de prendre le titre d'Évêque. Celui-ci, qui est un Anglais de nos amis, s'est moqué de lui et ne s'est pas fait faute de raconter l'histoire.

État de la Mission. — Depuis mon arrivée, rien ne m'a plus frappé que ce fait que nous sommes universellement estimés et aimés. Les journaux du pays ont publié à ce sujet des articles très remarquables. On reconnaît partout notre zèle, notre charité, la régularité de notre vie ; et l'on dit que nous seuls faisons vraiment du bien aux Noirs. Les noms du P. Blanchet, des PP. Lorber et Browne, mais celui du premier surtout, sont en vénération...

Nous avons commencé à faire un essai de recensement exact de nos chrétiens. Quoiqu'il n'y en ait peut-être pas 3,000, comme on le disait, le chiffre n'en est pas moins superbe pour le pays où nous avons à travailler.

Notre plus belle œuvre est l'école des Sœurs. L'an dernier, elle comptait près de 300 enfants. Il faudrait aussi une école de garçons.

Le Sherbro. — Je suis à Bonthe depuis une semaine. Je n'en ai pas trouvé le climat aussi mauvais qu'on le dit ; depuis trois ans, les Européens n'ont pas eu de graves maladies et nos Pères de Sherbro sont en bonne santé. La Mission est bien difficile, cependant il y a lieu d'en espérer de bons résultats. On pourra y développer davantage l'œuvre des enfants ; puis actuellement on peut visiter les villages indigènes, très nombreux près de Bonthe. Le P. Scheer les voit régulièrement. Les Pères connaissent tous les catholiques des rivières et font du bien parmi eux. Ils espèrent établir quelques petites écoles le long du Sherbro dans un prochain avenir.

Exercices de mission. — Pour essayer de profiter un peu de l'arrivée « sensationnelle » du nouvel Évêque et d'exciter la ferveur parmi nos catholiques, nous commencerons une mission le dimanche de la Passion. Elle durera jusqu'au Jeudi saint, et je compte ériger à la fin la Confrérie du St-Cœur de Marie. Nous allons visiter tous les catholiques et les amener à en suivre les exercices.

LA STATION DE DEKINA ANÉANTIE

Le *Bulletin* de février annonçait l'érection, au Bas-Niger, d'une nouvelle station à Dekina, sur la Bénoué. Hélas! quand nous l'annoncions, elle n'existait déjà plus. Elle a été anéantie, le 31 janvier, ainsi que la ville elle-même, par un effroyable incendie, causé par le feu mis aux herbes sèches des environs.

Nos confrères ont tout perdu, bréviaires, livres, provisions, jusqu'à leurs souliers. Le soir du même jour, ils sont partis en pantoufles pour Onitsha, où ils ont pu arriver le 4 février.

On pourra voir le récit émouvant de ce désastre dans une lettre du P. Herry publiée aux *Annales apostoliques* d'avril et dans les *Missions catholiques* du 25 mars 1904.

BIBLIOGRAPHIE

R. P. LECOMTE, des Pères Blancs. — *Étude sur l'Hémoglobinurie.* — Petit in-8° de 122 pages, Maison-Carrée, Alger, 1904.

Ce travail est un résumé clair et méthodique des meilleures études publiées dans ces dernières années sur la fièvre hématurique (symptôme, causes, genèse et traitement rationnel de la maladie). L'ouvrage, spécialement écrit pour les Missions des Pères Blancs, n'est pas dans le commerce, mais il sera sans doute cédé volontiers à ceux de nos confrères qui en feraient la demande.

Essai sur la vraie Vie. — Petit in-18 de 110 pages, Librairie St-Paul, Paris, 1904.

La « vraie Vie », c'est la vie surnaturelle, entretenue par l'oraison. Ceux de nos confrères qui ont, ces dernières années, fait leur noviciat à Grignon reconnaîtront dans ce court travail la doctrine douce, aimante, et consolante de leur « Père Maître », exposée dans un style simple, rapide et attachant.

R. P. Duss (Collège de la Basse-Terre). — *Les principaux lichens de la Guadeloupe.* — Lons-le-Saunier (Imprimerie DECLUME), 1904. — 18 pages in-8°.

Brochure dans laquelle le P. Duss continue ses études cryptogamiques. Il en mentionne ici 111 espèces, dont plusieurs

nouvelles, réparties en 36 genres. La plupart ont été déterminés par M. Ed. Wainio, savant lichénographe, professeur de botanique à l'Université de Helsingfors (Finlande).

BULLETINS DES ŒUVRES

MAISONS DES ANTILLES

OCTOBRE 1901 — FÉVRIER 1904

HAÏTI

On sait que le R. P. Paul Benoît a remplacé, comme supérieur principal de nos maisons d'Haïti, le R. P. Marcellin Bertrand, décédé au mois d'octobre de l'an dernier. Il nous écrit, le 22 février 1904, en envoyant les derniers Bulletins :

« Nous avons trois établissements en Haïti, ceux de St-Martial et de La Madeleine, à Port-au-Prince, et celui de Péliionville. Ils occupent ensemble un personnel de 19 Pères et de 8 Frères de notre Institut et exercent dans le pays une influence bien appréciée.

« Les temps que nous traversons depuis 1896 sont difficiles au point de vue politique et financier, ce qui arrête l'essor de nos œuvres. Mais le bien se fait tout de même : parmi les Noirs des mornes, par le zèle de nos missionnaires ; à Port-au-Prince, auprès des pauvres, des prisonniers, des orphelins, par les Pères de La Madeleine ; auprès de la jeunesse du pays, par l'instruction et l'éducation chrétiennes que nous donnons à nos élèves à St-Martial. Nos efforts ne sont donc pas stériles. Nous travaillons, il est vrai, dans les souffrances, car les misères publiques, la maladie, la mort même, ont abondé en ces derniers temps ; mais si nous semons dans les larmes, d'autres récolteront dans l'allégresse. Ce sera toujours pour les âmes et pour le bon Dieu ! »

COMMUNAUTÉ DE ST-MARTIAL, A PORT-AU-PRINCE

R. P. Paul Benoît, *supérieur principal et local* ;

P. Saint-Clair, *assistant, discipline, chant, musique* ;

PP. Touquet, *économiste* ;

Cabon, *rhétorique, préfet des études, culte* ;

Christ, *seconde et troisième, dessert la chapelle St-Louis* ;

Gætz, *quatrième, aumônier de l'hospice St-Vincent* ;

Lanore, *cinquième, prédications* ;

Henry, *sixième, aumônier de l'hôpital militaire* ;

Présumey, *septième, aide à la discipline* ;

Thomas, *sciences mathématiques (hautes classes)* ;

Schérer, *sciences physiques, discipline, observatoire* ;

Riegert, *mathématiques dans les basses classes* ;

Plomby, *piano, chant, musique instrum. et vocale* ;

Gerspacher, *dessin, surveillance, aum. de l'école St-Joseph* ;

Iehl, *catéchismes de première com., aum. du pens. Ste-Rose* ;

FF. Macaire, *huitième* ; — Médard, *neuvième* ; — Frédéric, *dixième* ;

Théodore, *anglais, espagnol* ; — Leu, *enseignement moderne* ;

Léopold, *étude des externes* ; — Raymond, *surv. des internes* ;

Valéry, *soin du matériel, surv. des domestiques* ;

Six Sœurs de St-Joseph, *classes enfantines, infirmerie, lingerie*.

Sont rentrés en Europe : le P. Borbes, en 1902 ; les PP. Laurent Le Berre, Rouxel, Sengelin, en 1903, ainsi que le regretté P. Hügi, mort quelques mois après à Chevilly. — Pour combler les vides causés par ces départs et par les décès, nous sont successivement arrivés : en 1901, les PP. Gerspacher et Gætz ; en 1902, le P. Riegert ; en 1903, les PP. Thomas, Henry, Lanore ; puis le R. P. Paul Benoît, notre supérieur actuel, avec le P. Présumey ; en janvier 1904, les FF. Raymond et Leu ; tout récemment enfin, le P. Touquet.

1. Épreuves : décès. — 2. Épidémie, guerre civile, crise financière. — 3. Sacre et visite de Mgr Conan. — 4. Crise politique. — 5. Service pour les victimes de la Martinique. — 6. Deuxième centenaire de la Congrégation. — 7. Petit séminaire. Ministère.

1. — Durant la période de deux ans et demi écoulée depuis le dernier Bulletin, les épreuves ne nous ont pas manqué. Outre le bon P. Hügi, que le bon Dieu a envoyé terminer ses jours près du tombeau de notre Vénérable Père, à Chevilly, nous avons eu la douleur de perdre ici quatre de nos confrères : le 13 février 1902, le P. Knipprath ; le 29 mars 1903, le F. Marie-Camille ; le 30 octobre de la même année, notre supérieur lui-même, le R. P. Bertrand, dont la perte a été plus sensible pour nous, et tout récemment, le 6 janvier 1904, le bon P. Fernand Schott.

Ces cruelles épreuves ont été, cependant, bien adoucies par les témoignages de sympathie qu'elles nous ont valus de la part

de la population haïtienne. Les obsèques du R. P. Bertrand, en particulier, ont été, comme on a pu le voir par sa notice au Bulletin, l'occasion d'une véritable manifestation. Impossible de rien désirer de plus grandiose. C'était la preuve sensible de l'action importante exercée dans le pays par nos Pères, surtout par l'œuvre du petit séminaire. Grand nombre d'anciens élèves, occupant aujourd'hui les positions les plus honorables, entourent le cercueil de l'humble et zélé religieux qui, durant 25 ans, s'était si généreusement dévoué à l'éducation de la jeunesse haïtienne.

2. — Nos élèves ont été eux-mêmes éprouvés par la maladie. Notre rentrée de 1901 fut même retardée d'un mois, à cause d'une épidémie de rougeole, qui avait fait plusieurs victimes parmi les jeunes gens. Trois mois après, en janvier 1902, cette épidémie reprenait plus forte en se modifiant. En deux jours, nous avons 8 à 10 pensionnaires à l'infirmerie. Plusieurs s'en tirèrent au bout d'une semaine. Chez d'autres, la première indisposition prit bientôt le caractère d'une fièvre typhoïde. Quelques-uns furent même en grave danger. L'un d'eux mourut au commencement de mars, et le mois suivant, un professeur laïque employé dans la maison, le seul que nous eussions, succombait à son tour.

L'année 1902, si pénible à ses débuts, devait s'achever dans la guerre civile. A partir de la mi-mai, tous nos pensionnaires se dispersèrent peu à peu ; et, pour l'année scolaire suivante, 1902-1903, nous ne pûmes effectuer complètement la rentrée qu'au deuxième trimestre. De là, on le comprend, des difficultés de toutes sortes. Les études ne pouvaient se poursuivre avec régularité ; et la discipline se trouvait dérangée par des embarras sans cesse renaissants.

Nous espérions, dès le commencement de la présente année 1903-1904, pouvoir remettre tout en bonne voie ; mais, durant le premier trimestre déjà écoulé, nous n'avions, pour faire face à tous nos travaux, qu'un personnel trop réduit. Enfin, avec le renfort que nous avons reçu de la Maison-Mère, espérons que l'œuvre va reprendre un nouvel essor. Malheureusement, elle se trouve entravée dans son développement par une crise financière qui épuise le pays depuis plusieurs années et ne fait, avec le temps, que devenir plus aiguë.

3. — Des événements importants se sont passés en Haïti pen-

dant ces deux dernières années. Mgr Tonti, qui était archevêque de Port-au-Prince depuis 1894, a été nommé, en juillet 1902, nonce apostolique au Brésil. Son Excellence nous avait quittés en février 1901, pour accomplir au Vénézuéla la délégation qui lui avait été précédemment confiée. Elle revenait, en août 1902, passer quelques jours au milieu de nous; puis, le 13 septembre, elle quittait définitivement Haïti pour rejoindre son nouveau poste.

Mgr Conan, son vicaire général depuis 1897, prit alors la direction de l'archidiocèse, à titre d'administrateur apostolique; et un an après, le 19 septembre 1903, il était nommé, par le général Nord-Alexis, archevêque de Port-au-Prince. Préconisé au consistoire du 9 novembre suivant, il a été sacré le 13 décembre à la cathédrale de Port-au-Prince, au milieu d'une affluence extraordinaire de fidèles et d'une nombreuse assistance de prêtres, comme jamais encore on n'en avait vu en Haïti.

Le lendemain du sacre, ajoute dans une lettre le R. P. Benoît, le nouvel archevêque et les deux prélats assistants, Mgr Kersusan et Mgr Morice, accompagnés du clergé de leurs diocèses, venaient nous faire visite au petit séminaire et partager notre dîner de communauté. La réception a été simple, mais cordiale. L'évêque des Kayes, Mgr Morice, m'a invité avec instances à me rendre auprès de lui à la première occasion. Mgr Kersusan a aussi été très aimable.

Quant à Mgr Conan, il se montre très bienveillant à notre égard. Il est venu m'inviter à l'accompagner aux Gonaïves pour les fêtes du centenaire de l'indépendance d'Haïti. Je m'y suis rendu avec le P. Cabon sur un navire de l'État, mis à la disposition de Sa Grandeur. Partout, Monseigneur a tenu à me présenter et à m'offrir le premier rang auprès de lui. Sa Grandeur nous témoigne toujours une grande bienveillance. Nous nous efforçons de la mériter de plus en plus. (Lett. du 4 janv. 1904.)

4. — Pendant près de huit mois, du 12 mai au 21 décembre 1902, la République d'Haïti n'a eu qu'un Gouvernement provisoire. Le général Sam, arrivé à la fin de son mandat présidentiel, quittait le pays en 1902, sans avoir réussi à se faire élire un successeur. Ce fut l'occasion de troubles politiques, qui nous forcèrent à interrompre le cours des classes pour huit jours. Le séminaire dut même donner asile à bon nombre de réfugiés. Les élections à la Chambre des représentants, qui eurent lieu à la fin de juin et au commencement de juillet,

firent éclater des divisions dans le pays. Un second Gouvernement provisoire se constitua aux Gonaïves, contre celui de Port-au-Prince. De là guerre civile. La capitale triompha vers la mi-octobre ; et comme les représentants déjà élus tardaient à donner un Gouvernement définitif au pays, le vieux général Nord-Alexis, qui, malgré ses 84 ans, avait supporté en grande partie le poids de la lutte, fut acclamé par les troupes ; et cette élection fut bientôt ratifiée par l'Assemblée législative.

Grâce à Dieu, en dehors de l'inconvénient qui en est résulté pour le progrès des études au Séminaire, nous n'avons guère eu à souffrir pendant cette crise politique. Depuis son élection, le général Nord-Alexis a appelé successivement au pouvoir quatre de nos anciens élèves, qui tous tiennent avec honneur leurs portefeuilles de ministres et nous témoignent beaucoup de sympathie.

5. — Nous étions au plus fort de la guerre civile, quand nous est arrivée la terrible nouvelle du désastre de la Martinique. On a aussitôt ouvert une souscription en faveur des malheureux survivants, et l'autorité ecclésiastique a prescrit un service dans toutes les paroisses pour les victimes de St-Pierre. On l'a célébré le jeudi 12 mai 1902 à la cathédrale de Port-au-Prince. La colonie française s'était unie au clergé pour lui donner plus d'éclat. Le ministre de France conduisait le deuil derrière le catafalque, accompagné de tout le personnel de la légation. Le corps diplomatique et consulaire y assistait au complet et à des places d'honneur.

Nous avons pris une très large part à cet office funèbre, en exécutant le chant et les cérémonies. On a particulièrement remarqué un *Miseremini* chanté par un groupe d'une soixantaine d'enfants et d'une dizaine de professeurs, avec accompagnement de l'orchestre.

La semaine suivante, nous avons chanté dans la communauté un service spécial pour nos confrères enveloppés dans la catastrophe. (Lett. du P. Bertrand, 18 mai et 16 juin 1902.)

6. — Le *Bulletin* général (n° 198) a déjà parlé de la fête que nous avons célébrée l'an dernier, le jour de la Pentecôte, en mémoire du deuxième centenaire de la fondation de la Congrégation du St-Esprit. A la grand'messe, on distinguait, en tête de la nombreuse assistance, la Présidente, M^{me} Alexis-Nord, avec quatre ministres. La cérémonie était présidée par Mgr Conan ;

et au dîner, nous avons, avec ce prélat, tout le clergé de la capitale, puis M. Jérémie, ancien ministre des Cultes, et le général Thezan, tous les deux anciens élèves de l'établissement.

7. — Par suite de la crise qu'a traversée le pays en ces dernières années, le chiffre de nos enfants a un peu diminué. En décembre 1903, nous en avons 318, dont 50 internes. Maintenant, il y en a près de 350. Que les temps deviennent meilleurs et l'avenir plus sûr, les beaux jours d'autrefois reviendront. Nous les attendons avec confiance ; et, dans ce but, nous travaillons avec courage, dans la plus parfaite entente.

Aux travaux du professorat, plusieurs des Pères ajoutent quelque ministère au dehors. Ainsi, le R. P. Supérieur est chargé de l'aumônerie des Sœurs de St-Joseph ; le P. Christ dessert la chapelle de St-Louis de Turgeau, le P. Gœtz est aumônier de l'hospice militaire ; le P. Gerspacher, de l'école St-Joseph ; et le P. Iehl, du pensionnat Ste-Rose. Le P. Lanore va prêcher et confesser à La Madeleine, pour aider le P. Le Belley. Il est chargé, en outre, cette année, de donner le carême à la cathédrale : trois sermons par semaine.

MAISON DE STE-MADELINE

P. Le Belley, *directeur et aumônier*. Il a eu avec lui, de juillet 1902 à juin 1903, le P. Jean Vœgtli, qui a passé en Haïti après le désastre de la Martinique. Depuis lors, le défaut de personnel n'a pas permis de lui donner un compagnon à demeure ; il est aidé par le P. Lanore, du Petit Séminaire.

1. L'Orphelinat. — 2. L'œuvre de St-Antoine.

1. — L'Orphelinat de la Madeleine, dont l'aumônerie nous est confiée, a été fondé par les Sœurs de St-Joseph en 1903. Il est établi dans la ville même de Port-au-Prince, sur un terrain appartenant à la fabrique de la cathédrale et où se trouve une école communale desservie par les mêmes Religieuses, avec une chapelle pour les gens du quartier. Il y a là, pour l'œuvre, de vastes bâtiments ayant vue sur la mer et donnant asile à 92 orphelines. Le manque de ressources oblige malheureusement d'en refuser un grand nombre.

Le P. Le Belley s'ingénie de son mieux pour aider l'œuvre à subsister. Il ne recule devant aucun sacrifice, et ne se laisse

même pas effrayer par des quêtes à domicile, pendant de longues journées.

2. — Le bon Père a créé, en outre, pour subvenir au besoin des malheureux et notamment des pauvres prisonniers, l'œuvre de St-Antoine, dont il a déjà été parlé au *Bulletin* (juin 1903).

Les détenus de la prison étaient autrefois oubliés, jusqu'à être privés de nourriture. Les sommes destinées à leur entretien étaient détournées par des gens sans conscience, qui trouvaient là le moyen de faire d'odieux profits. Aidé par quelques dames charitables, le P. Le Belley trouva moyen d'envoyer quelques aliments à ces malheureux, une fois au moins par semaine. Ce ne fut pas d'abord sans avoir à lutter contre les exploités ; mais enfin le ministre de l'Intérieur et le général Nord-Alexis lui-même, touchés de la charité et du zèle missionnaire, lui offrirent de vouloir bien se charger lui-même de la nourriture de la prison, en lui versant une partie de l'allocation affectée chaque semaine à cette fin.

Depuis lors, les jeunes filles de l'orphelinat, levées avant l'aube, préparent, sur les encouragements du Père, d'énormes quantités d'aliments, qu'elles distribuent, à midi, à environ 300 prisonniers. Spectacle touchant, que de voir ainsi des pauvres orphelines servir elles-mêmes d'autres pauvres !

« Ah ! si nous avions plus de moyens, ajoute à ce *Bulletin* le P. Le Belley !... Ce sont des centaines de pauvres orphelines qu'il y aurait à secourir. O Cœur si bon de Marie, secourez-nous pour tant de pauvres âmes dont vous êtes devenue la Mère au pied de la Croix ! »

COMMUNAUTÉ DE ST-PIERRE DE PÉTIONVILLE

PP. Runtz, *supérieur, curé de la paroisse* ;

Wenger, Montel, *vicaires* ; mais le P. Wenger est bien souffrant.

1. Église livrée au culte. — 2. Ministère. Écoles. — 3. Population et étendue de la paroisse. Chapelles des Mornes. Relevé du ministère.

1. — Depuis deux ans, les travaux les plus urgents de la nouvelle église de Pétionville ont pu enfin être assez avancés pour qu'on y puisse faire convenablement les offices. L'édifice et le clocher se trouvaient dès janvier 1902 entièrement et définitivement couverts. (Lett. du P. Runtz, 2 janv. 1902.)

Ce nouveau sanctuaire se prête très bien à l'exécution des

cérémonies. Aussi la beauté de nos offices attire-t-elle un grand nombre de fidèles, surtout aux jours des grandes solennités.

2. — Malgré les difficultés de tout genre qu'éprouve le pays depuis quelques années, le bien continue à se faire dans la paroisse. Les confréries qui y sont établies donnent la bonne édification, et la fréquentation des Sacrements s'accroît à l'église paroissiale. Il ne se passe pas de jours qu'il n'y ait nombre de fidèles à s'approcher de la sainte Table.

Nous avons, pour nous aider dans l'éducation chrétienne de la jeunesse, à l'école des garçons, les bons Frères de Lamennais, et à celle des filles, les Sœurs de St-Joseph de Cluny.

3. — La paroisse compte une population de 20,000 âmes environ, disséminée sur une étendue de 15 lieues du nord au sud, et de 12 lieues de l'est à l'ouest.

Il y a six chapelles dans les mornes. Les gens y accourent nombreux à chaque visite du Père, les uns pour suivre le catéchisme et se préparer à la première communion, les autres pour se retremper dans la pratique de leurs devoirs religieux ; et dans les missions qu'on y donne, nous avons régulièrement de 200 à 300 communions, de 40 à 70 baptêmes, et pas mal de visites aux malades.

Voici, du reste, le relevé de nos registres de paroisse pour la période écoulée de 1900 à 1904.

1900 :	937 baptêmes,	66 premières Communions,	31 mariages.
1901 :	926 —	87 —	35 —
1902 :	691 —	65 —	29 —
1903 :	932 —	74 —	39 —

Il faut y ajouter, pour 1903, 259 confirmations, dont 93 d'hommes et 166 de femmes.

GUADELOUPE

COMMUNAUTÉ DE ST-PIERRE A LA BASSE-TERRE

R. P. Girard, *supérieur, économe, préfet des études* ;

PP. Antoine Schurrer, *assistant, histoire en 3^e et 4^e, hospice civil* ;

Duss, *prof. d'histoire naturelle, surveillance* ;

Paul Robert, *histoire en 5^e et 6^e, aum. du pensionnat de Versailles* ;

Jolly, *rhétorique et seconde, piano, musique inst., organisiste* ;

- PP. Dewaste, *latin en 3^e et 4^e, chimie, discipline*;
 Bruno, *français en 3^e, 4^e, 5^e, histoire en 1^{re} et 2^e, inst. religieuse* ;
 Paul Monnier, *latin en 5^e, 6^e, instruction relig., hôpital* ;
 Wilt, *anglais, catéchisme de première communion* ;
 Aloys Schmitt, *allemand, instruction religieuse* ;
 Baltenweck, *sciences exactes, physique* ;
- FF. Sulpice, *comptable, 7^e*. — Ernest, *8^e et 9^e, chant* ;
 Gérard, *surv. grande étude*. — Titien, *étude des petits* ;
 Étienne, *français et arithmétique, dessin*.

Le personnel de la communauté, qui, jusqu'en 1903, était de 20 membres, a été réduit à 16, par suite de la situation difficile de l'œuvre. Nous ont quittés : en 1901, les PP. Laval et Vachaud ; en 1902, les PP. Haumesser et Kandel ; en 1903, le P. Dedianne. Deux de ces chers confrères ont succombé depuis : le P. Vachaud, à Cellule, le P. Kandel à N.-D. de Langonnet ; nous leur donnons ici un affectueux souvenir. — Sont arrivés : en 1901, le P. Baltenweck ; en 1902, le P. Bruno et le F. Gérard, venant de la Martinique, et l'an dernier le F. Titien.

1. Mgr Canappe. Réception. Vicaires généraux. — 2. Luttes au sujet de la subvention. — 3. Elle est réduite, puis supprimée. État de l'œuvre. Question du lycée. — 4. Distribution des prix. Résultats des examens. — 5. Fêtes religieuses. Le 2 février. — 6. Le volcan de la Martinique. Asile aux Pères. — 7. R. P. Vanaecke. P. Duss. — 8. Situation générale de la colonie.

1. — La période écoulée depuis notre dernier *Bulletin* a été, pour l'établissement, bien mouvementée. Elle s'ouvre par l'arrivée du nouvel évêque de la Basse-Terre, Mgr Canappe, et le retour de France du R. P. Girard, supérieur de la communauté. L'accueil fait à Sa Grandeur, le 8 novembre 1901, fut un vrai triomphe, auquel le collège contribua pour une très large part (1).

2. — De la joie d'une heureuse arrivée, il faut, sans transition, passer aux difficultés de la lutte. En effet, à peine débarqué, Monseigneur apprend le projet que l'on a de retrancher 5 prêtres sur le cadre du clergé ; et le R. P. Supérieur est avisé, de son côté, que l'on veut supprimer la subvention jusque-là servie par la colonie au collège, suppression due à l'initiative de l'Administration.

(1) M. l'abbé Duval administrait alors le diocèse, comme vicaire général ; il revint en France quelques mois après. Mgr Alix d'Yénil, premier vicaire général, étant mort le 30 juillet 1902, Mgr Canappe a choisi pour le remplacer M. l'abbé Quièvreux, aumônier de l'asile départemental d'Amiens et ancien élève du séminaire français de Rome.

Il n'y a pas un instant à perdre, il faut mettre les conseillers généraux influents de notre côté. C'est ce que fait le R. P. Girard; et il est assez heureux, après bien des démarches, pour arriver à faire rétablir l'allocation, malgré l'attaque furibonde du chef de service de l'instruction publique contre notre enseignement de l'histoire.

Les derniers mois de l'année 1902 amènent une autre alerte. Le subside figure bien au projet de budget, mais pour 20,000 francs seulement; et l'on assure que cette diminution est opérée par ordre du Ministère, qui, cependant, en maintes circonstances, a affirmé la souveraineté du Conseil général au sujet des dépenses facultatives. Cette fois, il faut faire flèche de tout bois : publier un mémoire, pousser sénateur et député à agir auprès du Ministère, s'aboucher avec les chefs des divers partis politiques, faire pétitionner la population. On arrive à obtenir l'abstention des socialistes, et le Conseil général vote la subvention intégrale. Malheureusement, le Conseil privé n'en juge pas de même; et, inspiré par l'auteur du projet, il infirme le vote du Conseil général et ne nous laisse que 20,000 francs au lieu de 30,000 qui avaient été votés.

Or, au lycée de la Pointe-à-Pitre, on donnait **219,000 francs** de subvention, y compris les bourses! (Lett. du P. Girard, 19 nov. 1902.)

3. — La question, dès lors, était de savoir si nous resterions ou non. — Des motifs d'ordre financier et d'ordre moral nous inclinaient vers la négative; cependant des considérations spéciales nous firent choisir le premier parti; il importait de tenir jusqu'au bout.

D'aucuns, déçus dans leur espoir de nous voir quitter la place, essayèrent de nous créer des embarras intérieurs, en incitant nos élèves au refus de toute pratique religieuse. Ils en trouvèrent un qui répondait à leurs vues, le lancèrent, le soutinrent. Pour enrayer le mal dès son apparition, force était d'agir, et, les moyens de persuasion épuisés, il ne restait que le renvoi. Il fut prononcé. Mais il s'agissait d'un boursier. L'Administration, trouvant intolérante notre façon d'agir, prit contre nous un arrêté qui, pour envoyer l'expulsé au lycée de la Pointe-à-Pitre, prélevait une certaine somme sur les fonds qui nous étaient alloués. C'était une bonne aubaine pour la presse anticléricale. Pour nous, tout le bruit qui se fit autour

de cette affaire nous laissa absolument calmes : nous n'avions fait que notre devoir.

Enfin, le 1^{er} avril 1903, nous étions avisés par le Gouverneur que, par ordre du Ministre des Colonies, la subvention ne nous serait servie, à partir de cette date, que sur le pied de 15,000 francs l'an ; et nous apprenions en même temps qu'il n'en serait plus question pour 1904. Aujourd'hui, c'est un fait accompli (1).

Cependant, nous continuons l'œuvre jusqu'à nouvel ordre, après avoir fait quelques suppressions et transformations dans les classes, pour diminuer le personnel et les dépenses. Nous arriverons peut-être à 110 élèves ; mais nous ne pouvons compter en avoir davantage. La situation financière du pays est déplorable. La misère règne partout (2). (Lett. du P. Girard, 1^{er} nov. et 11 déc. 1903.)

4. — Notre distribution des prix de 1901 avait été splendide ; une foule considérable nous a témoigné l'attachement de la population de la Basse-Terre. (Lett. du P. Haumesser, 1^{er} août 1901.)

C'est la dernière cérémonie de ce genre qui se soit accomplie avec solennité. En 1902, nos élèves ayant fait l'abandon de la valeur de leurs prix pour les sinistrés de la Martinique, il n'y eut pas de distribution. En 1903, en présence des événe-

(1) C'est sur la pression du Ministère que l'allocation a été entièrement supprimée. C'est ce qu'atteste le rapport sur le budget des Colonies, pour 1904 : « Le collège diocésain de la Basse-Terre recevait naguère encore 30,000 francs, votés par le Conseil général à titre de dépense facultative. Le Ministre a prescrit la suppression de cette subvention indue, en prévenant l'assemblée locale que, si le crédit continuait à figurer au budget, la subvention servie par la métropole à la colonie serait réduite d'autant. »

Le rapport auquel nous empruntons ces lignes est de M. Dubief, député de Saône-et-Loire ; il est conçu dans l'esprit le plus sectaire et absolument hostile à toute œuvre religieuse : maisons d'éducation congréganiste, desserte des hôpitaux par les Sœurs, et même Missions auprès des indigènes.

(2) Le maintien du lycée a été fortement mis en question. On lit dans le rapport de la Commission du budget du mois de mars 1903 :

« Nous voudrions qu'il puisse être démenti que, depuis 20 ans que le lycée existe, il ait rendu d'autres services à la colonie que de la pourvoir d'une riche pépinière de fonctionnaires... Dans le premier arrondissement (à la Basse-Terre) un établissement libre, envers lequel la colonie n'est tenue à aucune obligation, assure l'instruction secondaire à un nombre d'enfants égal à la moitié de la population scolaire du lycée. Cette institution prospère avec le secours d'une subvention réduite à 20,000... Pour deux fois plus d'élèves, le lycée nous coûtera cette année 210,000 francs. » (Lett. du P. Girard, 24 mars 1903.)

ments qui se déroulaient en France, elle se fit d'une manière privée.

Voici, pour les examens du baccalauréat, le tableau des résultats en ce qui concerne nos élèves :

En 1901	{ Philosophie : 4 présentés, 4 reçus ;
	{ Rhétorique : 5 présentés, 2 reçus ;
En 1902	{ Philosophie : 2 présentés, 1 reçu ;
	{ Rhétorique : 9 présentés, 5 reçus ;
En 1903	{ Philosophie : 5 présentés, 3 reçus ;
	{ Rhétorique : 9 présentés, 3 reçus.

5. — Pour nos fêtes religieuses, nous nous appliquons à leur donner le plus de solennité possible, afin d'inspirer à nos élèves le goût, disons plus, l'amour des belles cérémonies du culte catholique. C'est aussi dans ce but que, chaque dimanche, la messe de communauté est chantée. N'est-ce pas un devoir de réagir contre l'esprit du jour qui regarde pour le moins comme ennuyeux tout ce qui concerne le culte divin ? Il y a bien à faire de ce côté ; car nos enfants, étant presque tous externes, se trouvent parfois dans des milieux peu favorables aux principes et aux sentiments religieux.

Le collège et la communauté contribuent encore, dans une mesure parfois considérable, à la splendeur des fêtes de la cathédrale. Cérémonies, prédications, musique instrumentale, chœurs de chant, pour tout cela nous fournissons un concours appréciable, quand nous n'en faisons pas presque entièrement tous les frais.

En 1902, pour la première fois, nous avons célébré avec solennité la fête du 2 février. C'était, à double titre, un anniversaire bien mémorable pour nous ; car le cinquantenaire de la fondation du collège coïncidait avec celui de la mort de Notre Vénérable Père. Mgr Canappe dit la messe de communauté, et le R. P. Supérieur fit le panégyrique du Vénérable Libermann, auquel Sa Grandeur ajouta quelques mots.

6. — Nous ne ferons que rappeler les douloureux événements de la Martinique, et les angoisses mortelles dont ils furent la cause. La montagne Pelée voulut, en quelque sorte, nous faire participer à ses tristes dons ; et, le 31 août 1902, elle nous gratifia d'une abondante, mais peu agréable pluie de cendres. Ce fut de prime abord une immense panique, parce qu'on se trou-

vait dans l'impossibilité de s'expliquer la provenance de cette poussière ; on l'attribuait à la Soufrière.

Deux des survivants de St-Pierre, les PP. Guyot et Gallot, après s'être réfugiés à la Trinidad, nous arrivèrent vers la mi-juin. Plus tard, nous vinrent le F. Gérard et le P. Bruno. Le P. Guyot ne fit, pour ainsi dire, qu'une apparition au milieu de nous ; demandé par M. l'abbé Parel, il nous quitta en juillet.

Le P. Gallot nous demeura plus longtemps ; et durant son séjour, il put recevoir les ordres sacrés des mains de Mgr Canappe. Le sous-diaconat et le diaconat lui furent conférés successivement, dans la chapelle de notre communauté, les 24 août et 21 septembre 1902 ; mais Sa Grandeur voulut que l'ordination à la prêtrise se fit dans sa cathédrale, afin de donner aux fidèles le spectacle grandiose des imposantes cérémonies dont l'Église accompagne l'élévation au sacerdoce. La cérémonie eut lieu le 5 octobre, en la fête du St-Rosaire. Le P. Gallot est retourné à la Martinique en 1903 ; le P. Bruno et le F. Gérard nous sont restés.

7. — Le R. P. Vanhaecke nous a fait, en novembre 1902, l'agréable surprise de descendre à la Basse-Terre, et le plaisir de passer quelques jours au milieu de nous, en se rendant à la Martinique.

Le P. Girard est allé, de son côté, le voir à la Martinique au mois d'août 1903, en compagnie du P. Duss, qui se livre toujours avec ardeur à ses études favorites. Champignons, fougères, lycopodes, tous les cryptogames et phanérogames des Antilles y passent les uns après les autres.

8. — Quelques mots, en terminant, sur la situation générale de la colonie. Elle est, hélas ! livrée aux partis politiques, qui songent beaucoup plus à se dénigrer les uns les autres qu'à relever le pays de la triste situation financière dans laquelle il se débat. L'administration, par mesure économique, a proposé la suppression de l'internat du lycée ; mais le Conseil général a refusé de la suivre, pour ne pas favoriser le collège (*sic*).

L'irrégion gagne du terrain, grâce au prosélytisme très actif de Légitimus et consorts, qui battent en brèche l'action du clergé, hélas ! trop peu active. La jeunesse se targue d'être libre penseuse et se lance à corps perdu dans le socialisme.

On marche vers la laïcisation complète des écoles et des établissements hospitaliers. Quatre écoles viennent d'être laïcisées,

ainsi que les hospices dépendant du service local. Le Conseil général demande la suppression de cinq autres prêtres et d'un vicaire général.

MARTINIQUE

COMMUNAUTÉ DE STE-MARIE DE FORT-DE-FRANCE

R. P. Vanhaecke, *visiteur des Antilles* ;
 PP. Burgsthaler, *supérieur local, économiste, sciences, préfet des études* ;
 Guyot, *assistant, classe de 4^e, A et B, histoire, préfet de discipline* ;
 Gallot, *classe de 5^e, A et B* ;
 Vénard, *classe de 6^e, A et B* ;
 Michel, *surveillant* ; — Molloy, *cours d'anglais* ;
 FF. Marie-Liguori, *classe de 7^e, dessin* ; Tharcisius, *classe de 8^e* ;
 1 Sœur de St-Joseph, *classes de 9^e et 10^e*.

1. PP. Vanhaecke et Guyot. Démarches pour rentrer dans nos pertes. —
 2. Le séminaire Ste-Marie de Fort-de-France. — 3. Sa réouverture. —
 4. L'œuvre est complétée. — 5. Autres œuvres en projet. — 6. Situation du pays. — 7. La statue de N.-D. de la Délivrande.

1. — Comme on l'a vu précédemment au *Bulletin* (déc. 1902), sur les instances de Mgr de Cormont, le T. R. Père lui avait accordé le R. P. Vanhaecke pour l'aider de ses conseils dans la réorganisation des œuvres de son diocèse, bouleversé par suite des désastres récents. Du nombreux personnel que nous avions précédemment à la Martinique, il ne restait plus dans la colonie que le P. Guyot, qui prêtait son concours à M. Bouyer, curé du François, ainsi qu'à M. l'abbé Parel, curé de Fort-de-France, l'un et l'autre tout dévoués à la Congrégation.

Toutes les œuvres que nous possédions dans le diocèse depuis plus d'un demi-siècle avaient été anéanties par le volcan du mont Pelé, qui, après avoir détruit la ville de St-Pierre, avait ravagé le Morne-Rouge. Il y avait à voir, cependant, s'il ne serait pas possible de recouvrer, du moins dans une certaine mesure, une partie de ce qui avait été perdu. Ce fut l'un des premiers soins du R. P. Vanhaecke.

Une déclaration de pertes et dommages avait été faite dès le principe à la Commission de secours instituée en faveur des sinistrés. M. l'abbé Parel en était membre. Mais, malgré son appui et ses démarches, il est bien à craindre qu'il ne nous sera

accordé de ce chef aucune indemnité. Les millions souscrits iront à d'autres, ou plus nécessiteux ou plus... favorisés.

Il n'y a pas non plus à compter sur ce qui restait dû par certaines familles sur les pensions et frais scolaires du séminaire-collège de St-Pierre. Ces créances paraissent définitivement volatilisées, avec les registres qui en faisaient foi. Les fouilles pratiquées à deux reprises sur l'emplacement de notre ancien établissement de St-Pierre ont amené la découverte du coffre-fort de l'économat ; mais il était tout brûlé et brisé, avec ce qu'il contenait (environ 23,000 francs). On n'a pu réaliser en numéraire et en lingots que 1,400 francs ; les fouilles en avaient coûté 250.

Nous avons été plus heureux dans le recouvrement de ce qui nous revenait du Morne-Rouge. Grâce aux précautions prises par le regretté P. Mary, en prévision du désastre qui ne s'est que trop réalisé, la Congrégation est à peu près rentrée dans les fonds appartenant à cette communauté. — En outre, eu égard à toutes les pertes subies à St-Pierre, on a pu aussi obtenir de Mgr de Cormont la reconnaissance d'une dette ancienne de l'Évêché à l'établissement que nous avons en cette ville. Il en a déjà été acquitté une partie.

2. — Dès après la destruction du séminaire-collège de St-Pierre, Mgr de Cormont s'était préoccupé, d'accord avec M. l'abbé Parel, son vicaire général, de reconstituer cette institution, du moins dans la mesure du possible, en réouvrant l'ancien séminaire Ste-Marie de Fort-de-France. Dans sa pensée, c'était là l'œuvre capitale pour le bien du diocèse, celle qu'il regardait comme la première, et même la condition de toutes les autres œuvres qui pouvaient nous être offertes par la suite. Et tel était aussi le sentiment général du clergé, comme des meilleures familles du pays.

Le séminaire Ste-Marie de Fort-de-France avait été construit en 1869, aux frais du diocèse et avec le concours de libéralités particulières, par les soins du bon F. Édouard. Dirigé pendant plusieurs années par nos confrères, comme succursale du grand établissement de St-Pierre, il fut, en 1881, cédé aux Frères de Ploërmel, pour y établir un pensionnat primaire. Abandonné par eux, en 1893, par suite de difficultés avec Mgr Carméné, l'établissement, sauf une courte reprise de fonctionnement par nos confrères, de janvier à août 1896, était resté sans emploi,

et Mgr Carméné avait même songé à l'aliéner, lorsque l'épouvantable catastrophe du 8 mai 1902 le marqua à tous comme providentiellement conservé, en dépit de l'incendie de 1890, du cyclone de 1891, et même de son inutilité apparente, pour permettre d'y reprendre l'ancien séminaire, désormais la seule œuvre d'éducation chrétienne pour la jeunesse de toute la Martinique !...

3. — Les circonstances étaient difficiles après le désastre qui venait de ruiner la colonie ; elles se compliquaient encore de la persécution religieuse, qui sévissait en France, et avait nécessairement son contre-coup dans la colonie. Tant par mesure de prudence que faute de personnel, il fut convenu avec Mgr de Cormont que l'on débiterait par un simple externat, dont les élèves suivraient les cours du lycée. Le séminaire s'ouvrit dans ces conditions le 6 mars 1903, par un humble et timide essai, avec un élève pour commencer, et avec un professeur qui était plutôt surveillant, le P. Guyot. Au mois de mai, le P. Gallot nous revint de la Guadeloupe. On reçut quelques autres enfants. Et l'année scolaire s'acheva le 20 juillet, avec 15 élèves et 2 surveillants. Le R. P. Vanhaecke, malade depuis son retour dans la colonie, avait été obligé de séjourner au presbytère ou à la campagne, pour y recevoir les soins et suivre le traitement qu'exigeait sa santé.

4. — L'expérience faite avait convaincu chacun que le système de fusion pour les cours avec le lycée ne pouvait pas être continué. D'après le désir de tous, le séminaire devait être une œuvre autonome se bornant, pour commencer, aux choses élémentaires, sauf à ajouter plus tard, s'il y avait lieu, les cours supérieurs. La question était grave et délicate, en raison surtout de l'opposition qu'on pouvait craindre en haut lieu ; cependant, après de longues hésitations et plusieurs délibérations en conseil épiscopal, Monseigneur nous pressant vivement d'entreprendre l'œuvre dans ces conditions et en fournissant les moyens, il fut convenu qu'on ferait un nouvel et plus sérieux essai pour la rentrée d'octobre.

Les débuts de cette seconde année furent assez laborieux. Les élèves ne manquaient pas ; mais le personnel des professeurs était encore attendu. Bientôt, cependant, à la suite de la fermeture de nos collèges de France, nous arrivèrent plusieurs confrères, parmi lesquels le P. Burgsthaler, nommé directeur

de l'œuvre, en même temps que supérieur local de la communauté. Le premier trimestre a pu ainsi se terminer heureusement, avec un personnel enseignant complet et environ 70 élèves présents. Sur ce nombre, il y a 26 pensionnaires, dont 6 suivant, en qualité de boursiers, les cours du lycée.

5. — Mgr de Cormont, que nous secondons de notre mieux, continue d'être favorablement disposé à notre égard. En raison de la crise que subissent actuellement nos maisons de France et aussi en prévision d'éventualités non moins graves qui menacent le clergé paroissial, déjà en trop petit nombre, nous étudions en ce moment, de concert, l'établissement, dans le diocèse, d'un corps auxiliaire de Pères et même de Frères, destiné à venir en aide aux prêtres des paroisses par divers ministères et œuvres secondaires.

Il avait été demandé de nos Frères, il y a quelque temps, pour la direction d'une maîtrise à la cathédrale. En attendant qu'il soit donné suite à ce projet, le F. Félix nous est déjà arrivé pour l'orgue de chœur de cette église.

6. — Quelques mots, en terminant, sur la situation générale du pays. En dépit des affreux ravages du volcan et du dernier cyclone d'août 1903 (1), le pays cherche à se relever ; l'activité, les efforts, la constance déployés en ce sens sont vraiment extraordinaires.

Malheureusement il y a toujours ici plusieurs partis, Blancs, Noirs, hommes de couleur, tous divisés entre eux, subordonnant trop souvent le bien général à leurs idées personnelles. Puis, en ce moment, notre sainte religion est ici, comme en France, le point de mire des attaques les plus odieuses ; certains journaux, comme certains hommes, font tout ce qui est en leur pouvoir pour l'arracher du cœur du peuple.

Quant au volcan de la montagne Pelée, il paraît définitivement entré dans la phase de décroissance. St-Pierre, sa plus

(1) Le R. P. Vanhaecke écrivait peu après ce nouvel ouragan : « Voici, pour mettre le comble à nos épreuves, qu'un nouveau cyclone vient de ravager la Martinique, dans la nuit du 8 au 9 août. Fort-de-France a été relativement épargné, ainsi que le séminaire ; mais on reçoit des quartiers des nouvelles désastreuses. A la Redoute, où je me trouvais, deux fois j'ai cru être écrasé. Je me suis empressé de barricader toutes les ouvertures ; si le vent était entré, j'étais emporté avec le petit garçon qui était avec moi. J'ai dû cependant sortir comme j'ai pu à la fin de la tourmente, sur des appels désespérés que j'entendais du voisinage. Heureusement, il n'y a pas eu d'accident de personnes. » (Lett. du 11 août 1903.)

lamentable victime, voit son épais linceul de cendres se couvrir peu à peu de végétation et de verdure. Bientôt les fouilles seules qu'on y pratiquera encore dans la suite y feront apparaître des ruines. Le Morne-Rouge devient un vaste champ d'herbes et de brousses, au milieu desquelles ont déjà disparu les 29 tombes de nos confrères. Bientôt disparaîtront aussi les derniers débris des maisons écroulées ; l'église elle-même se délabre et s'affaisse de plus en plus.

7. — Mais la statue vénérée de N.-D. de la Délivrante a pu être conservée ; et Mgr de Cormont se propose de l'offrir dans un autre sanctuaire à la vénération des fidèles. Voici ce qu'écrivit à ce sujet Sa Grandeur dans son dernier mandement de carême du 2 février 1904 :

Vous apprendrez avec joie, Nos très chers frères, que Nous avons l'intention de rétablir le culte et le pèlerinage de N.-D. de la Délivrante. Le Morne-Rouge a été détruit, le sanctuaire de Marie et son pèlerinage abandonnés. Mais sa statue célèbre, providentiellement protégée dans le cyclone de 1891, restée tout intacte pendant l'éruption volcanique du 30 août 1902, couronnée au nom de Sa Sainteté Pie IX le 8 décembre 1868, sera prochainement rendue à votre vénération et à votre piété dans un modeste mais pieux sanctuaire que Marie visitera et que Dieu bénira.

A ce nom de N.-D. de la Délivrante s'unit le nom d'un de ses plus fidèles serviteurs, celui du R. P. Mary, curé du Morne-Rouge, pieuse victime de son devoir de pasteur, saint prêtre qui a tant contribué à la gloire de Marie dans son sanctuaire privilégié.

Nous nous proposons, Nos très chers frères, avec la grâce de Dieu, de rétablir ce culte et ce pèlerinage de N.-D. de la Délivrante à la Redoute, près de Fort-de-France, à la place même où, dans des temps de guerre, des fortins furent élevés pour la défense du territoire martiniquois. Marie sera là, redoutable aux ennemis de notre salut, gardienne vigilante de la grande cité de Fort-de-France, et appelant auprès d'elle, de tous les points de la Martinique, les pèlerins qui seront heureux, nous n'en doutons pas, de venir la prier, l'invoquer, se mettre eux et leurs enfants sous sa protection. Puisse-nous célébrer dans ce sanctuaire avec la majesté et l'éclat des cérémonies de l'Église et le spectacle de magnifiques processions, les fêtes du 50^e anniversaire de l'Immaculée-Conception, le 8 décembre prochain (1) !

(1) Dans ce même mandement, Mgr de Cormont déclare publiée et exécutoire dans son diocèse la Bulle *Trans Oceanum*, du 18 avril 1897, relative à l'Amérique latine.

NÉCROLOGIE

LE P. LEPRINCE

Le 31 janvier 1904, est mort à Brazzaville (Oubangui) le P. Georges-Joseph-Émile LEPRINCE, enlevé par un accès pernicieux, à l'âge de 27 ans, après 7 ans passés dans la Congrégation, dont 4 ans et 4 mois comme profès.

Le cher P. Leprince, écrit le P. Rémy, en annonçant sa mort prématurée, n'était dans la Mission que depuis 16 mois. Dès son arrivée, en septembre 1902, il fut attaché à l'œuvre des enfants de Brazzaville. Il s'y mit avec d'autant plus de zèle que cette œuvre, complètement renouvelée et composée presque uniquement de Batékés, demandait plus de soins et de patience. Désireux de les former sérieusement à la vie chrétienne, il se donnait une peine énorme pour les bien préparer à la réception des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie. Son regret, c'était de ne pas encore savoir assez bien la langue indigène, pour les mieux instruire.

Pénétré d'un grand esprit de foi, il ne cherchait en tout que la plus grande gloire de Dieu. Il était prêt aux plus grands sacrifices ; et quoique très désireux de se vouer directement à l'apostolat, il s'était offert pour être employé, si on le voulait, aux fonctions de l'économat, peu enviées généralement des jeunes missionnaires.

Serviable envers tous, il évitait autant que possible de demander aucun service pour lui-même, préférant, s'il le fallait, se fatiguer davantage pour suffire à ses fonctions. Ces généreuses dispositions faisaient espérer que ce jeune confrère deviendrait un des missionnaires les plus utiles à la Mission. Mais, dans ses impénétrables desseins, le divin Maître a voulu l'appeler à Lui, dès le commencement de sa carrière apostolique.

Le P. Leprince venait de faire deux courses pénibles, lorsque le samedi matin, 30 janvier, on le trouva étendu sans connaissance au milieu de sa chambre. Il était atteint d'un grave accès pernicieux. On lui donne immédiatement l'Extrême-Onction, avec l'indulgence de la Bonne Mort. Durant 36 heures, il est demeuré dans le même état ; et, malgré tous les soins, il expirait le 31 à 9 heures du soir.

Cette mort si rapide a vivement impressionné les Européens de Brazzaville. Rien de plus propre, en effet, à rappeler la fragilité de notre pauvre existence et la nécessité, par conséquent, d'être toujours prêts à paraître devant Dieu. Tous voulurent assister à l'enterrement ; ils s'y trouvaient plus de quarante. C'est le 2 février au

matin que fut inhumé le cher défunt; nous avons la douce confiance qu'il aura célébré cette fête en compagnie de notre Vénéralle Père.

— Le P. Leprince était né le 10 septembre 1875 à St-Georges-des-Groseillers (Orne). Il terminait sa rhétorique au Petit Séminaire de Sées, quand il se résolut, à la suite du passage de Mgr Augouard et du R. P. Lejeune, à se consacrer à l'évangélisation et au salut des Noirs. Entré au noviciat de Grignon le 26 septembre 1896, il y revint après son année de service militaire, fit sa profession le 10 octobre 1899, et fut ordonné prêtre à Chevilly le 27 octobre 1901. Dès l'expiration de ses premiers vœux, il demanda et obtint la faveur de faire ses vœux perpétuels. Il les émit le 18 juin 1902, fit sa consécration à l'apostolat le 2 juillet suivant, et le 15 août il s'embarquait avec joie pour l'Oubangui. Au témoignage de ses directeurs, c'était un excellent sujet sous tous les rapports.

LE F. GRÉGOIRE

Le 23 mars, a succombé de vieillesse, à N.-D. de Langonnet, le F. GRÉGOIRE Le Bris (Jean-Marie), à l'âge de 80 ans moins 18 jours, après 52 années passées dans la Congrégation, dont 48 ans et 2 mois comme profès.

Né à Mûr (Côtes-du-Nord) le 11 avril 1824, ce bon Frère s'était dévoué, dès 1831, à l'œuvre de St-Illan, dans l'association des Léonistes, qu'y avait fondée M. Achille du Clésieux. Il fut heureux, en 1855, de voir notre Congrégation se charger de cet établissement; et tout aussitôt il sollicita son admission parmi nos Frères. Il fit sa profession le 2 février 1856, entre les mains du P. Pernot, alors supérieur de la communauté; puis, dès l'expiration de ses premiers vœux, il fut admis à les renouveler à perpétuité le 2 février 1859, à l'abbaye de Langonnet, que l'on venait d'acquérir.

La longue carrière du bon F. Grégoire s'est partagée entre les deux maisons de St-Illan et de St-Michel. Et dans ces deux œuvres, elle a été une vie toute de dévouement pour les enfants et les emplois dont il était chargé. Son humble travail aux champs ou à la basse-cour, il s'attachait à le sanctifier par l'esprit de foi, la pensée de Dieu. Aussi aura-t-il été sans doute bien méritoire pour le ciel. On jugera de ses saintes et pieuses dispositions par l'extrait suivant d'une lettre qu'il écrivait au T. R. P. Général, le 3 décembre 1873, à l'occasion de sa retraite annuelle :

« Je suis en ce moment chef de section à St-Michel. Le P. Directeur m'a donné à conduire les plus mal notés. J'en suis un peu la

cause, parce que je me suis offert pour cette rude corvée ; et c'est ce qui me donne de la crainte, à cause de la grande responsabilité que j'ai prise. Je dois dire pourtant que je suis assez content de mes enfants.

« Avec mes supérieurs et mes confrères, mes rapports sont rares et excellents. Je vis seul dans ma section, et je suis heureux de cette vie solitaire.

« Pour expier mes péchés et montrer au bon Dieu que je veux l'aimer, je fais quelques petites mortifications volontaires le mercredi, en l'honneur de saint Joseph, et le vendredi, en souvenir de la passion de Notre-Seigneur.

« Je vous prie, en terminant, mon Très Révérend Père, de me donner votre bénédiction, ainsi qu'à mes pauvres enfants, qui en ont bien besoin. »

Depuis quelques années, ce bon Frère était à peu près à la retraite à St-Ilan. Cependant, il aimait toujours à faire quelque petit travail à la basse-cour. Et surtout il avait à cœur d'apporter à tous les exercices de communauté une grande régularité. Lors de la suppression de St-Ilan, il passa à l'abbaye de Langonnet, où il ne pensa plus qu'à se préparer à l'heure suprême. — « Il avait, dit le P. Hassler en annonçant sa mort, une dévotion particulière à saint Joseph, patron de la bonne mort. Il a eu le bonheur de mourir un mercredi, jour consacré à ce grand saint. Il n'aura, nous l'espérons, quitté cette terre d'exil que pour s'en aller dans la patrie céleste. »

LE F. MARIE-PAULIN

DÉCÉDÉ LE 2 OCTOBRE 1903 A BOFFA

Le P. Sutter, supérieur à Boffa, venait à peine de rentrer de France en cette station (10 septembre 1903), qu'il eut à assister ce cher Frère à ses derniers moments.

Le F. Marie-Paulin, écrivait-il au T. R. Père, est mort le vendredi 2 octobre, fête des saints Anges gardiens, auxquels il avait une grande dévotion. Il a été emporté au bout de cinq jours par une bilieuse hématurique ; c'était le septième accès qu'il avait de cette terrible fièvre.

Durant sa courte maladie, il ne savait comment nous remercier pour les soins qu'on lui prodiguait. Voyant son état s'aggraver, malgré nos efforts, je l'exhortai à se préparer à paraître devant Dieu. « Il y a longtemps que j'y songe », me répondit-il, le sourire aux lèvres.

Nous avons perdu en lui un excellent Frère. C'était, de l'avis de tous, un religieux modèle. Dans ses fonctions, il ne voyait que ce point du

règlement : « Aux travaux manuels, aux récréations et aux classes, il doit y avoir toujours un surveillant. » Par suite, il ne prenait pas garde que se mouiller dans les hautes herbes, stationner sous un soleil de plomb, est mortel pour tout Européen dans la Guinée. Souvent on lui faisait des remontrances à ce sujet ; puis quelque temps après, il se laissait entraîner et rentrait souvent trempé jusqu'aux os. L'avant-veille de sa dernière maladie, je le rencontrai encore dans cet état, et je lui prédis qu'il n'en aurait pas pour longtemps. C'est malheureusement ce qui est arrivé. (Lett. du 14 octobre 1903.)

— Jean-Baptiste Resch (en religion F. Marie-Paulin) était né à Soultz, diocèse de Strasbourg, le 17 septembre 1874. Entré au noviciat de Chevilly par l'entremise du P. Ott, il y arriva, le 14 juin 1897, avec d'excellents témoignages de son curé, M. l'abbé Sutter. « C'était, disait ce digne ecclésiastique, un jeune homme exemplaire et animé de dispositions extraordinaires pour la vie religieuse. » Admis au saint habit le 8 septembre 1898, il fit sa profession à la même fête, l'année suivante, sous le nom de Marie-Paulin, et reçut tout aussitôt son obédience pour la Guinée française. Comme il s'était précédemment occupé de cultures, on le chargea, concurremment avec le F. Louis, de la ferme de Conakry et du soin des enfants qu'on y élevait. Tombé malade au bout de deux ans, il se rendit à Miserghin, et après quelques mois sous le doux climat d'Oran, il rentra le 7 janvier 1902 dans sa chère Mission. On le plaça alors à Boffa, où il vint de succomber, victime d'un zèle peut-être indiscret et excessif.

« Ce bon Frère, écrit de Miserghin le P. Brunet à la nouvelle de sa mort, a laissé ici le meilleur souvenir pour les quelques mois qu'il avait passés parmi nous avant son retour en Afrique. Il avait immédiatement gagné l'affection de tous par son aimable simplicité, sa franche gaieté, sa piété exemplaire. Plusieurs Frères de la communauté entretenaient avec lui des relations de correspondance depuis son passage à Miserghin, et les jeunes profès ou novices qui ont passé cette année à la caserne recevaient du cher F. Marie-Paulin les meilleurs encouragements. »

AVIS. — Prière aux Supérieurs qui n'ont pas encore envoyé leur **État du personnel** de l'envoyer au plus tôt.

Plusieurs Bulletins de la *Sénégalie* nous sont parvenus ; nous attendons les autres d'ici peu, puis successivement ceux de la *Guinée*, de *Sierra-Leone* et du *Bas-Niger*.

Prière d'écrire sur un seul côté de la feuille et d'y laisser une marge.

Maison-Mère, le 1^{er} avril 1904.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : BARILLEC.



FERVEUR. — CHARITÉ. — SACRIFICE.

SOMMAIRE. — **Actes administratifs.** La Mission du Chari. — Nomination. — Admissions : Vœux, saints Ordres, Oblation. — **Nouvelles des communautés.** Mouvement du personnel. — Allocations de la Propagande. — Nouvelles de Rome. — St-Michel de Priziac. — Knechtsteden. Les fêtes de Pâques à Conakry. — Reprise de la station de Dekina. — Distinctions honorifiques. — **Bulletins des œuvres.** — *Trinidad.* Collège de Port-d'Espagne. — St-Joseph. — Diégo-Martin. — *Maurice.* Aperçu général. — Mahébourg. — Cathédrale. — Im.-Conception. — **Nécrologie.** *Décès :* PP. Lithy, Le Bozec, Rulhe; M. Dissler; FF. Calixte, Fidelis. — *Notices :* PP. Lithy, Kandel; M. Dissler; FF. Calixte, Fidelis, Dyonisio. — *Avis :* État du personnel et Bulletins à envoyer.

ACTES ADMINISTRATIFS

LA MISSION DU CHARI

Le *Bulletin* de novembre dernier disait que le Saint-Siège avait cru devoir retarder l'érection en Préfecture Apostolique du territoire du Chari, sur lequel l'Institut de Vérone a, jusqu'à présent, conservé la juridiction.

Sur de nouvelles instances, occasionnées par une demande de la famille du capitaine Gouraud, commandant des forces militaires du Tchad, demande appuyée par M. Émile Gentil, Commissaire général du Congo français, S. Ém. le Cardinal Gotti, Préfet de la S. C. de la Propagande, par la lettre suivante, autorise un ou deux de nos missionnaires à exercer le ministère dans la région française du Chari et du Tchad, à titre d'aumôniers militaires. Cette lettre est adressée à Mgr Augouard, qui avait précédemment envoyé des observations dans le même sens.

R. P. D. *Philippo AUGOUARD, vic. apost. Ubanghi.*

N° 59, 228.

Roma, 26 febr. 1904.

Illustrissime et Reverendissime Domine,

Relatæ sunt huic S. Congregationi animadversiones Ampl. Tuæ circa conditionem territorii vallis de Chari, quam milites gallici

adierunt et inhabitant, et quo tu mittere nequis missionarios, cum territorium illud jurisdictioni subiaceat Vicarii Apostolici Africæ Centralis. Porro S. C. volens subvenire necessitatibus spiritualibus catholicorum in præfato territorio existentium, per præsentés littéras facultatem facit Ampl. Tuæ mittendi unum vel alterum sacerdotem cum facultatibus necessariis ac opportunis, ad hoc ut curam gerat eorumdem catholicorum usque dum aliter per S. C. provisum fuerit.

Hæc tibi significanda erant : et interim precor Deum ut Te diu sospitem servet.

Amplitudinis Tuæ Addictissimus Servus,

Card. GOTTI, *Præfectus.*

Aloisius VECCIA, *Secretarius.*

NOMINATION

Par décision du 10 avril 1904, a été attaché à la Procure générale, à Paris, avec charge spéciale des commandes (inscription, exécution, expédition, contrôle), le P. Eugène BRUNET, précédemment Supérieur à Miserguine (Algérie).

ADMISSIONS

Ont été admis par décision de la Maison-Mère :

Aux vœux de cinq ans :

Les FF. GUSTAVE Walter, du Zanguebar (1) (17 mars 1904);
VALFREDO Pinheiro, du Portugal (12 avril);
MARIE-JOSEPH Michel, de l'Oubangui (id.);

Aux saints Ordres :

Au Scolasticat de Rome, par dimissoire du 8 mars :

Aux Ordres mineurs : MM. Jean-Baptiste GASPERMENT, James MURPHY;

A la Prêtrise : MM. François ALBRECHT, Constant TATEVIN.

Ces deux derniers Scolastiques ont pris part à l'ordination générale faite le samedi saint, 2 avril 1904, à St-Jean de Latran, par S. Ém. le Cardinal Respighi. — MM. Gasperment et Murphy ont

(1) Au dernier *Bulletin*, page 504, parmi les admissions aux Vœux de cinq ans, le nom du P. Louis WALTER a été inscrit par erreur au lieu du nom du F. GUSTAVE Walter.

A la page suivante du même *Bulletin*, est à effacer, parmi les nouveaux profès de Cintra, le F. EZÉQUIEL, dont l'admission n'a pas encore eu lieu.

reçu ce même jour et au même lieu les deux premiers Ordres mineurs ; les deux autres leur ont été conférés le dimanche 17 avril, dans l'église des Lazaristes, à Monte Citorio, par Mgr Raphael Virili, évêque titulaire de Troade.

Au Scolasticat de Chevilly, par dimissoire du 18 avril :

Au Sous-Diaconat : M. Marius-Félix TESTAULT.

Ce Scolastique a été ordonné à la Maison-Mère à Paris, le dimanche 24 avril, fête du Patronage de St-Joseph, par Mgr de Courmont.

A l'Oblation, comme Petits Scolastiques :

A Blackrock, le 19 mars 1904 (déc. du 2 fév.) M.M. :

François HICKEY, du dioc. de Dublin, en religion James ;
Eugène O'CONNELL, du dioc. de Kildare, en religion Antoine ;
Jean-Joseph CUDDIHY, du dioc. de Cashel, en rel. Pierre-Claver ;
Patrick CUSACK, du dioc. de Killaloë, en religion Joseph ;
Stanislas FLANAGAN, du dioc. de Calcutta, en rel. Stanislas.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Retours. — Sont rentrés de *Madagascar* : le 14 avril 1904, le P. BOULAY ; le 24, Mgr CORBET, Vicaire apostolique.

Sont arrivés le 22 avril à Lisbonne : le P. Jean LÉVÊQUE, de la *Cimbébasie*, et le P. TRUET, du *Counène*.

Départs. — Se sont embarqués :

Le 5 avril, à Marseille, le P. MURARD, rentrant au *Congo français* ;

Le 15, à Bordeaux : pour la *Guinée française*, le F. HORTENSE, de St-Michel ; pour la *Sénégalie*, le F. GUILLAUME, nouveau profès de Chevilly ;

Le 19, à Bordeaux, le P. CREMEL, de Gentinnes, pour *Haiti* ;

Le 22, à Lisbonne : pour *Loanda*, le P. ANDRÉ, rentré en mars 1903, de la *Cimbébasie* ; pour *Huilla*, le P. DE MÉRANGE, du Portugal ; pour la *Cimbébasie*, le F. EUGENIO, rentrant dans la Mission, et le F. LEONARDO, de la province du Portugal ;

Le 24, à Marseille, le P. DISSARD, de St-Ilan, pour *Madagascar*.

Mutations et placements. — Ont été envoyés :

A *Gentines*, le F. VIVIEN, de la maison de St-Ilan ;
 A *Cogullada*, en Espagne, le F. GEORGES, de la même maison,
 au lieu du F. Guénaël, indiqué au dernier *Bulletin* et fixé à
 Langonnet.

ALLOCATIONS DE LA PROPAGANDE

POUR LES ŒUVRES ANTIESCLAVAGISTES DE NOS MISSIONS

Le P. Roserot nous écrit sous la date du 17 avril 1904 :

Le *Congresso* de répartition des subsides à accorder aux
 œuvres antiesclavagistes vient d'avoir lieu. Voici les sommes
 allouées à nos Missions :

Oubangui.	20,000	lires.
Bas-Niger.	20,000	—
Guinée française	10,000	—
Gabon	10,000	—
Congo français	10,000	—
Bas-Congo	10,000	—
Cimbébasie.	10,000	—
Counène	10,000	—
Zanguebar	10,000	—

Les subsides accordés à l'Oubangui et au Bas-Niger ont été
 élevés à 20,000, en raison des besoins extraordinaires exposés
 dans les rapports venus de ces deux Missions.

NOUVELLES DE ROME

De cette même lettre du P. Roserot nous extrayons les lignes sui-
 vantes, qui seront lues avec intérêt par nos confrères.

Fêtes grégoriennes. — Elles ont été splendides. Les journaux
 en ont donné le récit ; mais on ne peut assez dire combien le
 vrai chant grégorien a triomphé par les exécutions qui en ont
 été faites à St-Paul-hors-les-Murs par les Bénédictins, et sur-
 tout à la messe papale du 11 avril, par les Bénédictins, d'une
 part, et de l'autre par le chœur imposant de 1,200 séminaristes,
 au nombre desquels, bien entendu, figuraient nos élèves.

Réunion d'anciens élèves. — Ces fêtes nous ont amené
 beaucoup d'ecclésiastiques ; notre maison était archipleine,
 spécialement d'anciens élèves. Parmi eux, M. Robert du

Botneau, curé des Sables-d'Olonne, et précédemment vicaire général de Moulins, élève de 1857 à 1860; Mgr Lazaire, de Montpellier, prélat de la maison de Sa Sainteté; M. Denis, supérieur du petit séminaire de Tours; M. Gouin, vicaire général honoraire du Mans et ancien supérieur (pendant 30 ans) du grand séminaire. Aussi a-t-on profité de cette occasion pour les réunir le 10 avril, avec d'autres logés en ville, comme Mgr l'archevêque de Québec, dom Guépin, abbé de Silos, etc. La réunion a été des plus cordiales. Les anciens étaient une cinquantaine. Bien que souffrant, le P. Supérieur a pu présider leur réunion; mais le lendemain il a dû s'aliter pour quelques jours.

Commission canonique. — Le P. Supérieur a été nommé membre de la Commission des Consultants pour la codification du droit canonique; le secrétaire en est Mgr Gasparri.

Aujourd'hui, dimanche, avait lieu la première réunion au Vatican pour la prestation de serment. Le R. P. Eschbach a pu s'y rendre sans trop de fatigue. M. Pillet, un de nos anciens, en fait également partie. Cette Commission se compose de 42 membres, tous résidant à Rome (M. Pillet depuis plusieurs années séjourne au Séminaire de novembre à la fin de mai). Elle va avoir à travailler sérieusement: la deuxième réunion est déjà indiquée pour dimanche prochain.

ST-MICHEL DE PRIZIAC (MORBIHAN)

Il y aura bientôt 48 ans que les premiers fondements de cette œuvre si intéressante avaient été jetés. Ce fut, en effet, le 13 mai 1856, qu'arrivèrent à Kerlorois (St-Jean-Baptiste), de Coat-Piket (Bois de la Croix), sept colons conduits par quatre Frères, anciens Léonistes de St-Ilan. Dix-huit mois après, ce noyau avait grandi et vint s'établir sur le plateau de Kermin-guy. Dans les premiers temps, le P. Guyot venait y célébrer la messe le dimanche; puis il se fixa à l'hôtel « Tourne-Bride »; et enfin il s'établit à la ferme de Kermin-guy, que le P. Levavasseur voulut placer sous le vocable et le patronage de saint Michel.

L'Administration pénitentiaire ayant cessé peu à peu l'envoi de ses « colons », l'établissement fut transformé en une maison d'assistance paternelle et de patronage.

En 1898, un « Comité », qui jusqu'à présent a voulu rester absolument anonyme, y commença l'Œuvre des « Petits Parisiens » et y bâtit à ses frais le magnifique établissement qui couronne aujourd'hui la colline.

A la fin de 1903, 500 pauvres enfants y étaient réunis, recueillis sur le pavé de Paris, sans parents, sans ressources, seuls au monde. Ils y recevaient, gratuitement, une éducation primaire et professionnelle, basée sur une bonne instruction religieuse, qui devait être leur lumière et leur force dans les difficultés de la vie. C'était une œuvre de bienfaisance sociale au premier chef : qui jamais eût pu croire qu'elle serait frappée?... Elle l'a été sans pitié.

Condamnée à la fermeture pour le 1^{er} janvier 1904, à grand-peine on a pu obtenir un sursis jusqu'au 1^{er} mars suivant. Il fallait bien se rendre. La Société civile de Langonnet mit alors tout en vente, par lots et aux enchères publiques, au Faouët. La vente se fit le 15 décembre; le lot de St-Michel fut acquis par M. le baron de Boissieu, de Gourin, député du Morbihan. Grâce au concours du Comité qui lui a été assuré, grâce aussi au dévouement de M. l'abbé Guillevic, directeur du grand séminaire de Vannes, qui a réuni autour de lui un nouveau personnel, l'œuvre continuera. Mais il a fallu commencer par licencier tous les enfants qui travaillaient à la culture et dans les ateliers, au nombre d'environ 200...

Quant aux Pères et aux Frères, dont quelques-uns étaient là depuis 20, 30 et 40 ans, les uns ont été dispersés aux quatre coins de l'horizon, les autres sont descendus à l'abbaye de N.-D. de Langonnet, qui, un moment supprimée, elle aussi, nous a été rendue pour servir de maison de retraite.

MAISON DE KNECHTSTEDEN

Nouvelle recommandation du Cardinal Fischer.

Le *Moniteur ecclésiastique* de l'archidiocèse de Cologne publiait, dans son numéro du 1^{er} avril, l'avis suivant donné au nom de Son Éminence, en faveur de l'œuvre de Knechtsteden.

Cologne, 14 mars 1904. — S. Ém. le Cardinal Fischer a déjà recommandé la maison des Pères du St-Esprit de Knechtsteden, le 14 mai 1903. (Suit la lettre si bienveillante donnée au *Bulletin* de juillet.)

Nous portons cette recommandation de Son Éminence à la connaissance des doyens et des curés, avec prière de vouloir bien secondier de leur mieux les efforts du comité de Knechtsteden pour soutenir cette maison, en faveur de laquelle on peut accorder des sermons de charité.

Visite du Préfet supérieur de Coblentz.

Le 8 mars dernier, nous écrit le R. P. Acker, nous avons eu l'honneur de recevoir la visite de ce haut administrateur, D^r Nosse, qui a sous lui les préfets de Coblentz, de Trèves, de Cologne, d'Aix-la-Chapelle et de Dusseldorf. Il était accompagné d'un conseiller supérieur et du sous-préfet. C'était une visite privée, qui n'avait pour but que de témoigner de son intérêt pour la maison. Il fut agréablement surpris de voir comment l'œuvre s'était déjà développée ; je lui fis voir toutes les parties de l'établissement, où il passa près de deux heures. Il en fut enchanté et, quelques jours après, nous envoya une magnifique *Imitation de Jésus-Christ*, illustrée. Le D^r Nosse est protestant fervent. (Lett. du 5 avril 1904.)

LES FÊTES DE PAQUES A CONAKRY

D'une lettre du R. P. Ségala, en date du 6 avril 1904 :

Les fêtes pascales ont été consolantes pour les missionnaires de Conakry. Nos chrétiens y ont été préparés par une retraite de huit jours, avec instruction le soir à 7 heures et demie ; l'auditoire était toujours nombreux. Le samedi saint, baptême solennel de 19 adultes. Le lendemain, à la grand'messe, première communion de 22 jeunes gens, de 16 à 24 ans ; et, le soir, confirmation des communicants du matin. Fête aussi touchante que solennelle, qui a décidé plusieurs adultes à se faire inscrire pour le cours de catéchisme.

RELÈVEMENT DE LA STATION DE DEKINA

Nos Pères du Bas-Niger n'ont pas voulu tarder à reprendre et à relever cette œuvre de ses ruines, quoique la situation du pays ne soit pas encore bien rassurante. Voici ce qu'en écrit le P. Joseph Lichtenberger au R. P. Lejeune, de Dekina même, sous la date du 15 mars 1904.

J'arrive ici sain et sauf ce matin à 10 heures et demie, avec Alexandre, un cuisinier, un interprète et 10 ouvriers fournis par l'Administration militaire de Lokodja. *Deo gratias !*

La ville indigène se reconstruit, les baraques des soldats s'élèvent rapidement. Hélas ! rien de fait encore pour notre pauvre Mission ! J'ai à recommencer tout par le commencement. Je ne puis compter que sur moi et un peu, un tout petit peu, sur mes ouvriers. Le bon Dieu m'aidera...

Tous les officiers sont charmants. Le colonel Festing m'a fait cadeau d'un filtre ; le capitaine Rose et les autres sont d'une amabilité exquise. Une dépêche de Zunguru me dit que le Haut-Commissaire, sir F. Lugard, nous approuve entièrement dans la reprise de l'œuvre qui vous tient tant à cœur.

Samedi matin, à Lokodja, j'ai été prié par le Résident de faire la cérémonie d'inhumation du pauvre capitaine O'Riordan. Le soir, à 4 heures, tous les officiers m'attendaient à la cour de justice. Les cercueils du capitaine O'Riordan et du lieutenant Burney étaient là, couverts du drapeau national, sur deux affûts de canon. J'avais une vingtaine de jeunes gens catholiques autour de moi, la plupart d'Onitsha. Surplis, étole noire, rituel, eau bénite, rien ne manquait. Nous avons chanté le *Libera* et le *Benedictus*, etc. C'était touchant dans sa simplicité et sa solennité. — Le ministre protestant a fait l'inhumation du lieutenant Burney. Les restes de ces pauvres officiers massacrés ne sont arrivés que la semaine dernière ; je les ai eus entre les mains. Ma conviction est que leurs corps ont été rôtis et mangés...

Quant à l'état du pays, il est moins que rassurant. Le Gouverneur reçoit à chaque instant des renforts de troupes fraîches. Avant deux mois, il y aura du changement. Mais on craint beaucoup... Les Okpotos ne veulent pas se plier, et les Bassas se joindront à eux. Et alors... Mais à la divine Providence... Je vais me remettre quand même aux cases, pétrir la boue, couper du bois, etc.

DISTINCTIONS HONORIFIQUES

Deux de nos confrères du Gabon viennent de recevoir des titres qu'ils étaient loin sans doute de rechercher, mais qui n'en constituent pas moins la reconnaissance officielle de services rendus.

Par arrêté du Ministre de l'Agriculture, rendu sur la proposition du Ministre des Colonies, le P. Théophile KLATINE, missionnaire à Ste-Marie-de-Libreville depuis 1865, a été récemment nommé chevalier du Mérite agricole.

Cette modeste distinction, déjà demandée par M. Dolisie, lieutenant-gouverneur du Congo français, était bien due au

cher Père, qui, depuis 40 ans, a fait connaître quantité d'espèces rares ou nouvelles et introduit au Congo français nombre de plantes utiles. Les cultures de vanille, en particulier, sortent toutes de son jardin d'essai.

Par un autre arrêté du Ministre de l'Instruction publique, rendu également sur la proposition du Ministre des Colonies, le P. Henri TRILLES, actuellement supérieur de la station de Njolé, au Gabon, vient d'être nommé officier d'Académie.

Cette dignité lui a été accordée, sur la demande de M. Guynet, délégué du Congo français, pour les importants travaux géographiques remis par lui au ministère, à la suite de l'exploration à laquelle il avait pris part, avec le P. Tanguy, dans le nord du Congo français et dont il a été parlé dans un précédent *Bulletin* (n° 177, p. 276).

BULLETINS DES ŒUVRES

TRINIDAD

OCTOBRE 1901 — MARS 1904

COMMUNAUTÉ DE L'IM.-CONCEPTION DE PORT-D'ESPAGNE

R. P. Neville, *supérieur princ'pal et local* ;

PP. Julien, *assistant, professeur, ministère* ;

Croagh, *économe, professeur* ;

Murphy (Alphonse), *préfet de discipline, prof., ministère* ;

Leimann, Duggan, O'Rorke, Le Padellec, *professeurs* ;

Brannigan, Dooley, O'Donoghue, Zindt, *professeurs* ;

MM. Rimmer (scol. profès), Kelt (petit scol.), *surveillants, professeurs* ;

FF. Ronan, *surveillant, professeur*.

Auguste, *porte, sacristie* ; Tobias, *soin du matériel*.

Sont rentrés en Irlande : en 1902, le P. Moloney et le F. Virgilius ; en octobre 1903, le P. Carroll, dont la santé se trouvait très fatiguée. Ce cher Père a fait beaucoup pour la cause de l'éducation catholique de la Trinidad. Aussi a-t-il été vivement regretté de tous. Il a été remplacé par le R. P. Neville, arrivé à Port-d'Espagne le 12 octobre 1903.

1. Nouveau bâtiment béni. — 2. Compte rendu de la fête. — 3. Nombre

des élèves. Mémoire à M. Chamberlain en faveur de l'œuvre. — 4. Piété et succès aux examens. — 5. Confrères et enfants de la Martinique. — 6. Distribution des prix, speech du Gouverneur. — 7. Ministère.

1. — Depuis son dernier Bulletin, le collège de l'Immaculée-Conception a été en grande partie renouvelé. L'ancien bâtiment en briques de M. Lange, qu'avaient occupé nos premiers Pères et leurs élèves, il y a une quarantaine d'années, a disparu, en même temps que la construction en bois, qui lui faisait suite. Sur leur emplacement, se trouve actuellement un superbe édifice en béton, de 113 pieds de long et 48 de large, avec de spacieuses galeries des deux côtés, au rez-de-chaussée et au premier étage. Les galeries supérieures sont soutenues par 20 piliers en fer. La façade et l'entrée principale donnent sur la chapelle. L'aspect en est aussi imposant que gracieux. A l'une des extrémités s'élève une tour octogonale, style suisse, de 90 pieds de haut.

La bénédiction du nouveau bâtiment a eu lieu avec grande solennité, au milieu d'une nombreuse assistance, le dimanche 25 janvier 1903. Elle a été faite par Mgr l'Archevêque de Port-d'Espagne, qui témoigne toujours beaucoup d'intérêt à l'établissement. Après une allocution, plusieurs fois applaudie, du R. P. Carroll, sur les débuts et les progrès de l'œuvre, Mgr Flood a fait un beau discours sur l'importance de l'éducation chrétienne de la jeunesse. Puis il a montré, en faisant l'éloge de notre collège, combien les catholiques de la Trinidad devaient être heureux et fiers de posséder une telle institution qui l'emporte sans contredit sur tous les collèges des Antilles anglaises, par le nombre et le succès de ses élèves, et surtout par la bonne éducation chrétienne qu'on y reçoit.

2. — Voici des extraits du compte rendu de cette cérémonie, par un journal de l'île, le *The Catholic News*, du 30 janvier 1903.

Après 40 ans. — « Je remercie Dieu d'avoir un tel collège dans mon diocèse. » C'est dans ces termes que l'Archevêque de Port-d'Espagne exprimait, dimanche dernier, ce que le collège Ste-Marie avait fait depuis 40 ans pour la cause de l'instruction secondaire. Qu'il nous soit permis ici d'attirer l'attention des lecteurs sur le remarquable discours de Sa Grandeur et sur l'intéressant rapport du Président du collège.

Monseigneur a rarement été écouté avec autant d'intérêt. Sa revendication si claire et si convaincante des droits divins de l'Église catho-

lique sur l'éducation de ses enfants, son éloquente démonstration de la part qu'elle a toujours prise au progrès des arts et des sciences à toutes les époques, ont été une victorieuse réponse au cri de guerre de ses ennemis. Après ce magistral discours, il est facile de conclure que le temps est passé où l'on pouvait croire que l'Église, dont la divine mission est d'enseigner toutes les nations, a failli à son devoir et n'a fait que retarder le progrès intellectuel du monde chrétien.

Tout le monde convient que le temps de la jeunesse est celui où les impressions durables sont inculquées avec le plus de résultat. Puisque c'est alors seulement que les principes de l'éducation intellectuelle sont donnés avec quelque espoir de succès, pourquoi en serait-il autrement des principes de l'éducation religieuse ? Rayez des programmes scolaires l'instruction religieuse, enlevez son influence salutaire à l'éducation de la jeunesse, et vous verrez — l'expérience, hélas ! nous l'a montré — quels en seront les résultats désastreux pour les individus et pour la société.

Le Président du collège Ste-Marie, qui a parlé avant Sa Grandeur, avait trois points à démontrer : d'abord, que l'Institution qu'il dirige est capable de réaliser ce que l'Église attend d'elle ; qu'elle est digne de la mission à elle confiée par l'autorité diocésaine ; et enfin qu'elle se fait un devoir de donner une instruction solide aux jeunes gens que la colonie lui envoie. Nous ne craignons pas de dire que le R. P. Carroll a accompli ce triple devoir de la manière la plus satisfaisante. Son discours était une gerbe de faits édifiants. Il a laissé ces faits parler eux-mêmes ; les faits ont une éloquence irrésistible.

Suivant son compte rendu, après ces 40 années employées à perfectionner l'éducation dans la colonie, le collège Ste-Marie se trouve aujourd'hui dans des conditions plus prospères que jamais. Jamais, en effet, son personnel n'a été aussi nombreux, jamais pareil nombre d'élèves n'a suivi ses cours.

Mais si éloquent et si consolant que fût le discours du président, le silencieux témoignage du nouvel établissement, dans sa gracieuse architecture, était encore plus éloquent. Lorsque nos regards se portèrent autour du collège, sur ses cours spacieuses, lorsque nous aperçûmes ses longues files d'élèves, depuis les bambins jusqu'aux jeunes gens, nous comprîmes que nous n'étions pas les seuls à avoir éprouvé un sentiment d'admiration en entendant le Président nous rappeler les humbles commencements de cette maison, alors que, pour nous servir de ses propres paroles, deux Pères du St-Esprit vinrent commencer l'œuvre dans la pauvreté et les difficultés de toute sorte, il y a 40 ans.

La conclusion à tirer de la fête de dimanche se présente d'elle-même : S. G. Mgr l'Archevêque, dans son discours, nous fit voir quelle place l'Église doit occuper dans la question de l'éducation. Le

Président du collège prouva que son établissement apportait 40 années d'efforts les plus capables de réaliser le plan de l'Église..., la conclusion n'était pas nécessaire.

La présence des catholiques, dimanche dernier, est une preuve qu'ils comprennent toute la portée de la question, qu'ils remplissent leur devoir de parents chrétiens, que leurs sympathies sont acquises au collège Ste-Marie. De plus, le généreux secours offert au collège par ses nombreux amis, secours pour lequel le Président a exprimé toute sa reconnaissance, montre que ces sympathies ont pris une forme éminemment pratique (1).

3. — La concurrence du collège royal ne nous a jusqu'ici causé aucun tort. Le Gouverneur et le secrétaire colonial, quoique tous deux catholiques, tiendraient, comme les autres fonctionnaires anglais, à attirer les enfants dans le palais qu'ils viennent de construire à St-Clair. Ils n'ont pas encore réussi, et rien ne fait prévoir que jamais ils y réussissent. Le nombre de nos élèves, loin de diminuer, a dépassé, dès après la rentrée, le chiffre de 230, dont 29 internes; nous ne pouvons guère avoir plus de pensionnaires, vu notre local restreint. Les salles d'études sont combles, et il y a des classes de 50 enfants et plus (2).

Il y a près de deux ans, les amis du collège adressèrent en sa faveur, à M. Chamberlain, un mémoire, appuyé par une lettre de Mgr l'Archevêque. Il y était dit, entre autres choses, que si l'éducation secondaire a contribué à faire de la Trinidad, malgré la diversité de races et de langues des différentes parties de sa population, une île vraiment anglaise, ce résultat n'est dû qu'au collège de l'Immaculée-Conception (bien que nous ne nous posions pas précisément comme pionniers de l'Empire britannique).

Et de fait, la composition de notre gent écolière est tout ce qu'il y a de moins homogène. Nous en avons de toutes nationalités : Anglais, Français, Espagnols, Portugais, Chinois, Indiens, etc. Les Vénézuéliens aussi, fatigués des multiples révolutions de leur pays, se réfugient ici et nous envoient leurs enfants; nous en avons actuellement une vingtaine.

A la suite de ce mémoire, on espérait une certaine augmen-

(1) Nos anciens élèves et les autres amis de la maison ont ouvert entre eux une souscription privée, qui a produit près de 200 dollars (10,000 francs).

(2) D'après une lettre du P. Neville, en date du 4 avril 1904, qui vient de nous arriver, le nombre des élèves est actuellement de 243.

tation d'allocation ; mais jusqu'ici il ne paraît pas encore en être question.

4. — Nous n'avons, en général, qu'à nous louer de nos élèves. Ils sont pieux, dociles, réguliers et, autant que le permet la chaleur du climat, bons travailleurs. Tous les mois, ils s'approchent de la sainte Table ; un grand nombre d'entre eux communient, en outre, les premiers vendredis de chaque mois. Nous avons près de 20 enfants appartenant à des familles protestantes. Ce sera, pour plusieurs, nous l'espérons, une préparation à leur retour à la vraie foi.

Depuis quelque temps, les élèves se sont mis aux jeux avec un entrain extraordinaire. Le P. Alphonse Murphy a obtenu, à cet effet, pour eux, du Gouvernement, une place réservée dans la grande savane.

Tous les ans, comme on le sait, tous nos élèves subissent un examen officiel. Il y a deux ans, ils l'ont emporté sur toute la ligne. L'an dernier, les succès des deux premières classes ont été moins brillants : c'est que nous avons eu dans la maison les charpentiers et les maçons ; et, durant ce temps, tout travail sérieux était impossible. Les résultats des examens de 1903 n'ont pas encore été publiés ; mais tout permet de croire qu'ils ne seront pas au-dessous de nos succès antérieurs.

Dans ces dernières années, le cours commercial a pris de l'importance. Un grand nombre d'enfants le suivent, vu l'utilité pratique qu'ils peuvent en tirer plus tard. Aux différentes matières déjà enseignées on a ajouté la sténographie.

5. — A la suite des désastres de la Martinique, nous avons été heureux d'offrir l'hospitalité à deux de nos confrères de St-Pierre, les PP. Guyot et Gallot. Plus tard aussi, nous est arrivé le F. Liévin, maintenant placé à St-Joseph.

Nous avons reçu, en outre, des familles réfugiées à la Trinidad, une dizaine d'enfants, dont plusieurs avaient été à notre collège de St-Pierre. Dès qu'il en eut connaissance, le consul des États-Unis vint lui-même trouver le P. Supérieur, lui promettant de se charger de toutes les dépenses que pourraient occasionner ces enfants. C'est une démarche qu'on aurait plutôt attendue du consul français ; mais il aurait craint, sans doute, de se compromettre aux yeux de son Gouvernement. Nos élèves ont voulu faire eux-mêmes une collecte en faveur des sinistrés.

6. — Notre dernière distribution de prix, du mois d'août 1903,

a été présidée par le Gouverneur de la colonie. Les enfants, aidés de quelques anciens élèves, ont joué le *Jules César* de Shakespeare; ils ont été vivement applaudis par la nombreuse assistance accourue à la fête. A la fin de la séance, le Gouverneur n'a pu s'empêcher de faire l'éloge de l'établissement. Mais son speech n'a pas été long; il s'est excusé en disant qu'il s'était levé de bonne heure, qu'il se faisait déjà tard et qu'il avait sommeil. Rien de compromettant pour lui dans ces déclarations (1).

7. — Nous nous faisons toujours un plaisir d'aider dans leur ministère nos confrères des paroisses de Diégo-Martin et de St-Joseph, de même que les autres curés, surtout pendant les vacances. Les confessions entendues dans la chapelle du collège sont en moyenne de 200 par semaine.

Maison de St-Joseph.

P. Mac Donnell, *directeur, curé*; — F. Liévin, *matériel*.

Au départ du P. Spielmann, il avait été question un moment d'abandonner la paroisse de St-Joseph. On a cru cependant devoir la conserver, sur la prière de Mgr l'Archevêque. Le P. Frédéric Griffin en fut chargé au mois de janvier 1902; il succombait, au vif regret de tous, le 26 novembre de la même année. Elle fut alors confiée au P. Mac Donnell, qui la dessert depuis.

Au mois de janvier 1903, les PP. Julien et Alphonse Murphy y ont donné une petite mission d'une semaine, qui a été bien suivie. L'église était remplie matin et soir.

Maison de Diégo-Martin.

P. Coquet, *directeur, curé*.

(1) La colonie est habituellement bien calme. Cependant, le 23 mars 1903, une émeute a éclaté à Port-d'Espagne au sujet de la question des eaux de la ville. La foule, irritée de se voir repoussée de la salle du Conseil, a mis le feu au palais du Gouvernement. Le navire de guerre *Pallas* a débarqué un détachement de troupes. Le palais du Gouverneur a été complètement détruit par l'incendie. De nombreux dossiers précieux ont été anéantis; les dégâts sont estimés à 50,000 livres sterling.

La police a fait feu sur la foule pour frayer un passage au Gouverneur et aux membres du Conseil. Il y a eu 18 tués et 51 blessés. (*La Croix*, 26 mars 1903.)

1. Jubilé curial du P. Coquet. Paroisse de Carénage. — 2. Premières communions. — 3. Écoles. — 4. Horloge. — 5. Visites des Pères du collège. Tramway. — 6. Relevé du ministère.

1. — Au mois de juillet de l'an dernier, il y avait 25 ans que le P. Coquet avait été nommé curé de Diégo-Martin; malgré son âge (65 ans), il peut encore, grâce à Dieu, suffire aux devoirs de sa charge.

A diverses reprises, et pendant plusieurs années, il a même eu à desservir en même temps la paroisse voisine de Carénage. Sur ses instances, Monseigneur y avait placé un prêtre séculier, en janvier 1903; mais, six mois après, celui-ci était atteint par les fièvres et obligé de retourner en Irlande, sa patrie. Le Père s'est donc vu comme obligé de reprendre le soin de cette paroisse, plus étendue encore que la sienne: il espère cependant en être bientôt déchargé.

2. — Les premières communions n'ont lieu régulièrement que tous les deux ans, pour procurer aux enfants la facilité de recevoir en même temps la confirmation. Cette double cérémonie a eu lieu l'an dernier le 8 juin. Le P. Zindt voulut bien chanter la grand'messe, et ensuite Mgr l'Archevêque confirma 143 personnes, dont la plupart étaient les enfants de la première communion.

3. — Les écoles catholiques continuent à donner de bons résultats. Lors du dernier *Bulletin*, le Père était en instance auprès du Gouvernement pour en faire reconnaître et assister une nouvelle, située dans le district de Petit-Valley. Elle a été, en effet, reconnue le 1^{er} septembre 1901. Maintenant c'est l'Administration qui rétribue les maîtres. Mais il a fallu construire un nouveau bâtiment mieux approprié et plus solide. Les travaux, commencés en février 1903, furent terminés en juin. Cette nouvelle école, bénite par Mgr Flood, compte maintenant 120 enfants.

4. — L'église de Diégo-Martin possédait un clocher depuis 1886; mais à ce clocher il manquait une horloge. Pour réaliser les fonds nécessaires, le P. Coquet prépara un meeting général. Le R. P. Neville, qui voulut bien venir le présider, accompagné du P. Murphy, fit comprendre au peuple que cette horloge était un complément naturel du clocher, comme celui-ci l'était de l'église, qu'elle serait en même temps très utile aux habitants, et enfin qu'elle serait pour la postérité un

souvenir du jubilé curial du P. Coquet. Le discours terminé, bon nombre de personnes vinrent, séance tenante, apporter leur offrande; et à l'instant, on réalisa la somme de 400 francs. C'était beaucoup pour l'une des plus pauvres paroisses de l'île.

En ce moment, des listes de souscription circulent encore parmi les habitants, et l'on espère avoir bientôt les fonds nécessaires pour l'horloge.

5. — Les Pères du collège aiment à venir de temps à autre se reposer à Diégo-Martin. La chose devient plus facile que par le passé. Un tramway électrique, partant de la ville, va une lieue environ sur le chemin du village. Bientôt il sera prolongé de 2 kilomètres dans la même direction, de sorte qu'il ne restera plus que 5 kilomètres environ.

6. — Voici, pour terminer, le relevé général du ministère durant les trois dernières années :

Communions .	En 1901,	3,706;	en 1902,	3,669;	en 1903,	4,460.
Baptêmes . . .	—	112	—	107	—	94.
Mariages . . .	—	19	—	19	—	14.
Enterrements.	—	44	—	33	—	54.
Enfants dans les écoles.	502.					

ILE MAURICE

NOVEMBRE 1901 — MARS 1903

APERÇU GÉNÉRAL

1. Maisons et personnel. — 2. Meilleure situation à Port-Louis. — 3. Sanatorium de St-Jean. Décoration du D^r Le Gall. — 4. La peste. — 5. État de la colonie.

1. — La Mission de Maurice se compose de 10 communautés et d'une succursale à New Grove : elle comprend, pour le moment, 28 Pères et 4 Frères. Le nombre des Pères a été récemment augmenté de trois, Mgr O'Neill ayant obtenu l'an dernier du Gouvernement six nouveaux traitements. D'après le calendrier du diocèse pour 1904, il n'y a que 19 prêtres séculiers et 9 Pères Jésuites.

2. — Dans la ville de Port-Louis, notre situation s'est heureusement améliorée, ainsi qu'on l'a vu au *Bulletin* de novembre

dernier. Nos Pères ont quitté la cathédrale, desservie maintenant par trois prêtres séculiers, et nous avons en retour la paroisse de l'Immaculée-Conception, à proximité de la gare centrale. Ce n'est pas sans difficultés qu'elle a pu être obtenue : mais le R. P. Supérieur a exposé à Monseigneur qu'il nous fallait absolument une procure au centre des affaires ; sans quoi nous serions contraints d'abandonner certains postes trop dispendieux. Sa Grandeur, toujours favorablement disposée à notre égard, a su faire prévaloir nos raisons auprès des tenants et des opposants et a triomphé de la résistance. Le changement a été bien accueilli par les fidèles. (Lett. de Mgr O'Neill, 16 oct. 1903.)

3. — Le Sanatorium de St-Jean s'est agrandi et embelli. Les Pères malades y sont toujours fraternellement accueillis par le P. Haaby et soignés avec dévouement par le D^r Henri Le Gall. Disons, à cette occasion, que cet excellent docteur a été tout récemment nommé, par Sa Sainteté Pie X, Chevalier de l'Ordre de St-Grégoire le Grand, sur la recommandation de Mgr O'Neill, appuyée à Rome par le T. R. Père Général. C'est la juste récompense des services intelligents et dévoués qu'il prodigue gratuitement, depuis nombre d'années, à nos Pères, ainsi qu'aux membres du clergé et des communautés religieuses. La décoration lui a été solennellement remise à St-Jean par l'Évêque du diocèse, le 30 novembre 1903. Tous les journaux l'ont félicité d'un titre si bien mérité.

4. — La peste, loin de diminuer d'intensité, semble se propager dans les quartiers et y sévir plus fortement que jamais. Elle inspire de vives inquiétudes. Pour n'avoir pas voulu faire, lors de l'introduction du fléau, le sacrifice d'une centaine de mille roupies, en incendiant les maisons contaminées, le Gouvernement se surprend aujourd'hui avec une dépense d'un million, et sans résultats. Sur la fin de l'an dernier, les journaux relaient tous les deux jours de 40 à 50 cas, la plupart mortels.

La terrible épidémie a causé un surcroît de travail aux Pères de la ville et de Ste-Croix. Grâce à Dieu, aucun d'entre nous n'a été atteint.

5. — Depuis la guerre du Transvaal, le prix d'achat des denrées, comme de tout le reste en général, a augmenté au moins d'un tiers. En outre, le *surra* est venu abattre environ 60,000 bêtes de trait. Force a donc été aux habitants de recou-

rir à la traction humaine et mécanique, ce qui entraîne des frais inattendus.

La coupe de la canne, si abondante cette année, aurait pu relever le pays ; mais l'extraction comporte de grosses dépenses ; et bien des planteurs, faute de bras ou de véhicules, ne pourront réaliser les produits de leurs cannes dans de bonnes conditions. La colonie se trouve, on le voit, bien éprouvée. Le bon Dieu ne semble pas content. Ne faut-il pas en accuser le travail du dimanche, devenu, hélas ! trop commun sur les propriétés ?

COMMUNAUTÉ DE N.-D. DE MAHÉBOURG

R. P. Ditner, *supérieur principal et local, curé* ;

PP. Béchét, *en retraite, assistant local, manager des écoles* ;

Cotonéa, *dessert New-Grove, Mare-d'Albert et Rose-Belle* ;

Gruffat, *vicaire de Mahébourg, dessert l'hôpital et 3 chapelles* ;

Noly, *vicaire, districts de la Plaine, de l'Escalier, du Bouchon* ;

F. Michel-Ange, *soin du matériel*.

1. Ministère. — 2. Annexe de New-Grove. Presbytère. — 3. Écoles. — 4. Dons. — 5. Mission, clôture. — 6. Santé. P. Béchét. — 7. Relevé du ministère.

1. — Le ministère ici est des plus abondants. Il nous faudrait un Père de plus pour desservir convenablement les 10 chapelles des districts, où l'on ne peut avoir les hommes que le dimanche.

Nous nous efforçons d'entretenir le zèle et la ferveur des fidèles par différentes associations : Tiers-Ordre de St-François, Enfants de Marie, Apostolat de la prière, Garde d'honneur du Sacré-Cœur, Confréries de N.-D. des Victoires et de la Ste-Face.

Nous apportons un soin particulier à la préparation de nos enfants à la première Communion : exercices de retraite, solennité des cérémonies, œuvres de persévérance, tout concourt à les porter à Dieu.

2. — Le P. Cotonéa est pro-curé de New-Grove et dessert les localités environnantes. Il y a remplacé, en mai 1902, le P. Binger, envoyé aux Pamplemousses.

La chapelle est consacrée à N.-D. du Refuge. On y fait le service paroissial.

Il n'y avait précédemment, pour le Père, qu'un pied-à-terre de 20 pieds sur 12, entouré d'une varangue en tôle. En janvier 1903, ce pied-à-terre a été remplacé par une maison de

36 pieds sur 35, comprenant 3 pièces, avec 2 petits pavillons et varangue des deux côtés.

3. — Nos douze écoles marchent bien. Malgré certain antagonisme avec celles du Gouvernement, elles sont au moins aussi prospères que ces dernières, et pour le nombre des élèves et pour le succès des examens.

4. — M. Thierry, le millionnaire mort à Paris, en laissant au Gouvernement français pour 9,000,000 de francs de tableaux, avait sa propriété dans ce district. Il a bien voulu léguer 3,000 roupies à l'orphelinat de Mahébourg, et 3,000 à la Fabrique. Nous profiterons de cette dernière somme pour faire reconstruire le presbytère, de façon à procurer à chaque Père un logement plus convenable que les appartements actuels.

5. — Sur l'invitation du R. P. Ditner, les Pères Jésuites ont prêché une mission à Mahébourg, du 13 au 30 juillet 1902. Elle s'ouvrit par une première communion de 171 enfants et adultes, préparés par le R. P. Supérieur. Les exercices de la mission ont été très suivis et ont produit beaucoup de bien. Grand nombre de ménages ont été régularisés, et beaucoup d'adultes se sont approchés de la sainte Table. Le R. P. Ditner crut utile de compléter ensuite la formation spirituelle et intellectuelle de ces bonnes âmes par un catéchisme de quatre mois.

Rien de beau et de solennel comme la clôture de la mission, présidée par Mgr O'Neill. Le matin, Sa Grandeur administre le sacrement des forts à 968 confirmands. Le soir, toutes les rues sont pavoisées. On se rend à la Pointe-des-Régates pour la bénédiction des bateaux et pirogues réunis au nombre de plus de cent. Toutes ces barques pavoisées, et dont une partie avaient arboré de pieux symboles, offraient le plus riant aspect. La foule massée sur la jetée était au moins trois fois plus grande qu'elle ne l'est habituellement aux régates. Le R. P. Supérieur et le P. Malaval, S. J., adressent tour à tour, à cette multitude compacte et émue, de vibrantes allocutions. Puis l'assemblée tombe à genoux pour recevoir la bénédiction papale, donnée par Monseigneur; et elle se relève pour faire éclater de joyeux vivats en l'honneur de l'Évêque, des missionnaires et du curé de la paroisse. (Voir *La Croix* de Maurice, 27 juillet 1902.)

6. — Malgré la besogne journalière et les intempéries du climat, les santés se maintiennent généralement. Toutefois en

septembre 1902, à la suite de fatigues, le R. P. Ditner a été contraint de garder la chambre pendant un mois. Plusieurs autres Pères ont dû aussi, pendant les grandes chaleurs de l'an dernier, se reposer à St-Jean, notre sanatorium.

Le bon P. Béchet nous a causé de vives alarmes. Depuis le mois de février 1903, il se trouvait bien affaibli; en juillet, il nous arriva presque mourant à Mahébourg. Les médecins l'avaient condamné, on lui administra les derniers Sacrements... Mais les prières le tirèrent des portes de son tombeau (déjà préparé!). Aujourd'hui, grâce à Dieu, il se porte à merveille et poursuit sa tâche avec ardeur, résolu de marcher ainsi vaillamment jusqu'au bout de la carrière, pour ne se reposer qu'en Paradis.

7. — Voici, en terminant, le relevé de nos travaux pour les deux dernières années :

Baptêmes	en 1902, 555 ; en 1903, 478.
Mariages	— 125 ; — 54.
Enterrements	— 485 ; — 552.

COMMUNAUTÉ DE ST-LOUIS (CATHÉDRALE)

TRANSFÉRÉE A L'IMMACULÉE-CONCEPTION EN SEPTEMBRE 1903

PP. Rochette, *supérieur, procureur, vicaire de la cathédrale* ;
Herchenroder, *vicaire, œuvres relatives aux Missions*.

1. Ministère. Mission. — 2. Services pour les victimes de la Martinique et du Transvaal. — 3. Fête du couronnement du Roi. — 4. Service pour Léon XIII. — 5. Restauration de la cathédrale. Départ des Pères.

1. — N'étant à la cathédrale que simples vicaires, dépendant de prêtres séculiers, il ne nous était pas toujours facile de faire le bien comme nous l'aurions désiré. Néanmoins nous nous sommes efforcés d'accomplir notre devoir, tout en cherchant à vivre en paix avec les deux administrateurs que nous avons eus successivement à la cathédrale depuis le dernier *Bulletin*. Ministère laborieux, catéchismes nombreux, directions des œuvres établies depuis nombre d'années par le bon P. Laval et ses pieux confrères, telles étaient nos occupations ordinaires.

En août 1902, une mission fut prêchée par les PP. Malaval et de La Chapelle, S. J. Près de 400 adultes, de la paroisse et d'ailleurs, y firent leur première communion, après avoir été préparés pendant 15 jours seulement. Environ 150 unions illé-

gites furent régularisées, et bon nombre de pécheurs ou de retardataires se réconcilièrent avec le bon Dieu.

2. — Comme cérémonie extraordinaire, est à mentionner d'abord le service solennel chanté, le lundi 26 mai 1902, pour les victimes de la Martinique et de St-Vincent. Avant l'absoute donnée par Sa Grandeur, le P. Binger, choisi par Monseigneur pour porter la parole, a prononcé une émouvante oraison funèbre, pleine de salutaires enseignements, et reproduite par *La Croix* de Maurice (numéro du 1^{er} juin 1902).

Le Gouverneur, sir Charles Bruce, assistait à la cérémonie, avec les diverses autorités et les notables du pays.

Plus tard, ce fut le service des victimes du Transvaal ; les autorités militaires, les soldats et les marins catholiques y étaient largement représentés.

3. — Une cérémonie d'un genre tout différent, mais qui a eu néanmoins son côté religieux, c'est celle qui fut célébrée à l'occasion du couronnement du nouveau roi d'Angleterre, Édouard VII. Un *Te Deum* solennel fut chanté en deux chœurs, composés le premier de quatre chapeliers désignés par Monseigneur (deux prêtres séculiers et deux de nos confrères) et le second des autres membres du clergé. Puis Sa Grandeur prononça en anglais une vibrante allocution, au sujet du joyeux événement qui faisait l'objet de la fête. Le prélat expliqua avec autant d'à-propos que d'érudition les cérémonies du couronnement, leur origine et les leçons qui en découlent. La majeure partie de l'assistance ne comprenant pas l'anglais, il résuma brièvement en français ce qu'il avait développé ; la cérémonie se termina par le chant du *Domine salvum*.

4. — Si Mgr O'Neill se montre plein d'égards pour les autorités, il faut dire à leur honneur qu'elles semblent rivaliser d'attentions envers le chef du diocèse. Elles l'ont prouvé d'une manière éclatante à la mort de Léon XIII. La douloureuse nouvelle arriva un jour de réunion du Conseil du Gouvernement. A la reprise de la séance, le Gouverneur reçut le télégramme officiel que lui adressait à ce sujet le Secrétaire d'État pour les Colonies. Il le communiqua aussitôt à Sa Grandeur, fit ajourner la séance ; et tout le temps que dura le deuil de l'Église, tous les pavillons, même celui de l'hôtel du Gouvernement, demeurèrent en berne.

Au service solennel célébré à la Cathédrale pour le Pontife

défunt, le 28 juillet 1903, l'affluence était considérable, et les fonctionnaires, qui en formaient une notable partie, se montrèrent d'une tenue irréprochable. De par l'ordre du Gouverneur, qui lui-même en donna l'exemple, toutes les autorités civiles et militaires portaient au bras le crêpe, en signe du deuil. Pour rehausser l'éclat de la cérémonie, Son Excellence se fit recevoir sur la place de la cathédrale par un piquet d'honneur de 100 hommes, avec musique militaire. Le service lui-même fut tout ce que la pauvre église cathédrale de Port-Louis a vu de plus grandiose depuis bien longtemps.

5. — Nous disions tout à l'heure, en parlant de la cathédrale, « la pauvre église » ; c'est qu'elle était alors pitoyablement délabrée. Aujourd'hui, grâce à Dieu et à la bienveillance du Gouvernement, qui a avancé la somme nécessaire (25,000 francs), elle est remise à neuf.

C'est au moment où cette église venait ainsi de reprendre comme une nouvelle jeunesse, que les membres de la Congrégation ont dû s'en éloigner, après 60 années de labeurs incessants. Ce n'est pas sans un regret bien naturel que l'on quitte un champ de travail, si fécond en résultats consolants. Néanmoins nous n'avons qu'à nous féliciter du changement, car dans notre nouvelle paroisse nous avons une liberté entière, qui ne sera point entravée par les conditions difficiles dans lesquelles nous avons à travailler à la cathédrale.

COMMUNAUTÉ DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION (PORT-LOUIS)

PP. Rochette, *supérieur, curé, procureur* ;
 Herchenroder, *vicaire, œuvres pour les Missions* ;
 Borbes, *vicaire, desservant les Cassis et les Pailles* ;
 Bonjean, *vicaire*.

1. Prise de possession. Annexes à desservir, — 2. Ministère. Missions. Communions. — 3. Œuvres diverses. — 4. Église à restaurer.

1. — C'est le 24 septembre 1903, en la fête de N.-D. de la Merci, que nous avons pris possession de l'église de l'Immaculée-Conception. Nous n'en ferons pas en ce moment l'historique, préférant d'abord compléter nos renseignements.

Avec cette paroisse, nous avons à desservir aussi celle des Cassis, dont la chapelle est à un kilomètre et demi d'ici, et à visiter les malades d'une paroisse avoisinante, celle des Pailles,

dont l'église se trouve à 4 kilomètres de la nôtre. Le P. Borbes en est spécialement chargé. L'extension de la peste ayant nécessité l'ouverture d'un lazaret à la Grand' Rivière N. O. (à deux kilomètres et demi), c'est encore au même Père qu'en a été confiée l'aumônerie.

La population catholique de la paroisse de l'Immaculée-Conception est d'au moins 10,000 âmes; celle des Cassis, de 4,000 à 5,000, et celle des Pailles, de 400 à 500. On peut se figurer le travail qui nous incombe, surtout quand on saura que les trois paroisses sont d'une grande pauvreté, engendrant pour les habitants beaucoup de privations et par suite beaucoup de maladies, qui nécessitent de notre part nombre de courses et de visites. Aussi avons-nous salué avec une double joie l'arrivée du cher P. Bonjean, que nous attendions avec une impatience d'autant plus légitime que nous nous sentions incapables de réaliser à trois la tâche qui nous incombait.

2. — A peine avons-nous pris possession de notre nouveau poste qu'il a fallu nous occuper de la première communion des enfants, préparée par notre prédécesseur et annoncée pour le surlendemain de notre arrivée. Force nous fut de la renvoyer à huitaine. 200 enfants y prirent part.

Puis, ce fut la mission prêchée par les Pères Jésuites, selon l'arrangement déjà pris par le curé qui nous avait précédés. Elle a été féconde en bons résultats. La durée n'en a été que de 15 jours; et pendant ce temps il fut pourvu à la préparation de près de 400 adultes des deux sexes à la première communion et à la confirmation; quelques unions furent régularisées; 27 adultes baptisés et nombre d'indifférents ramenés à la pratique de leurs devoirs.

Pendant les trois derniers mois de l'année écoulée, il a été consommé à l'église paroissiale 20,000 hosties. On peut juger par là de l'intensité de la vie chrétienne à l'Immaculée-Conception. Ce chiffre pourra paraître un peu fort, il est néanmoins exact. Il s'explique, du reste, par suite de circonstances exceptionnelles qui y ont contribué : première et seconde communions; mois du saint Rosaire; mission paroissiale; fêtes de la Toussaint et des Trépassés; fête patronale de la paroisse; solennité de Noël, etc.

3. — Outre le ministère paroissial, nous avons à nous occuper des œuvres suivantes :

Couvent des Sœurs du Bon et-Perpétuel Secours : confession des religieuses ; orphelinat ; infirmerie pour les vieillards ;

Couvent de la Montagne : œuvre des Chinois ; hospice et hôpital ; orphelinat ;

Hôpital civil (400 lits), desservi en partie par des religieuses ;

Écoles subventionnées des Pailles et des Cassis. Les prêtres de la paroisse en sont les *managers*, c'est-à-dire les directeurs responsables.

4. — A ces travaux il faut ajouter l'achèvement de notre chère église : pavage à compléter, murs à crépir, colonnes et fermes encore peintes au minium ; aménagement à compléter, car il est de la plus grande pauvreté. Et il ne s'agit de rien moins que de faire tout cela pour le 8 décembre, cinquante-naire de la proclamation du dogme. Ainsi le demande notre cœur et le veut notre évêque, pour répondre aux vœux du Saint-Père au sujet de ce mémorable anniversaire.

NÉCROLOGIE

Les premiers jours du mois qui vient de s'écouler ont été marqués par des deuils nombreux, survenus coup sur coup.

A N.-D. de Langonnet, sont morts :

Le vendredi saint, 1^{er} avril 1904, d'un cancer à l'estomac, le F. CALIXTE Cansot : 61 ans d'âge, 45 ans de communauté, 41 ans et 6 mois de profession ;

Le dimanche de Pâques, 3 avril, de phtisie, le P. Joseph LITBY : 35 ans d'âge, 19 de communauté, 9 ans et 8 mois de profession ;

Le mercredi de Pâques, 6 avril, de vieillesse, le P. Jacques LE BOZEC : 81 ans d'âge, 47 ans de communauté, 44 ans et 9 mois de profession ;

Le samedi de Pâques, 9 avril, de phtisie, M. Albert DISSLER, Scolastique minoré : 25 ans d'âge, 10 de communauté, 4 ans et 6 mois de profession ;

Le lundi de Quasimodo, 11 avril, de phtisie également, le F. FIDELIS Bechtold : 36 ans d'âge, 10 ans de communauté, 7 ans et 7 mois de profession.

Le même jour, succombait à Campo-Maior, d'une maladie de

cœur, le P. Alexandre RULIE : 55 ans d'âge, 40 de communauté, 33 ans et 3 mois de profession.

Tous étaient profès de vœux perpétuels, à l'exception de M. Dissler, qui les a émis avant de mourir.

Nous recommandons aussi aux prières de nos confrères la Révérende Mère JOSÉPHINE, Supérieure générale des Sœurs indigènes du St-Cœur de Marie, décédée à St-Joseph de Ngazobil le mercredi de Pâques, 6 avril, à l'âge de 71 ans, après 18 ans de supériorat. Elle a été vivement regrettée de la population chrétienne, accourue de tous côtés à ses funérailles.

Voici de courtes notices sur quelques-uns des confrères dont on vient d'annoncer la mort. Les autres seront données prochainement.

LE F. CALIXTE

Le vendredi saint, s'éteignait à Langonnet le bon F. Calixte, et au matin du jour de Pâques, on conduisait ses restes mortels à leur dernière demeure. Aux yeux des chrétiens, du religieux surtout, il ne peut y avoir des dates de meilleur augure.

Né à St-Gilles-Pligeaux, diocèse de St-Brieuc, le 4 octobre 1843, le F. Calixte (André Cansot) appartenait à une famille chrétienne comptant 18 enfants, dont la plupart ont fourni une longue carrière ; il y en a encore cinq de vivants. Lorsque la Congrégation eut acquis Langonnet, leur père fut nommé par le P. Guyot garde forestier et vint s'établir dans la chaumière adossée au mur du parc, sur le chemin de la forêt. Il avait là toute facilité pour élever ses nombreux enfants. Trois des garçons entrèrent dans la Congrégation, Martin, André et Henri ; les deux premiers prirent ensemble le saint habit le 19 mai 1861 sous les noms de FF. Calixte et Célestin, et firent ensemble aussi leurs premiers vœux le 1^{er} octobre 1862 ; le troisième, plus jeune, les suivra plus tard sous le nom de F. Nicodème.

Dès son noviciat, nous écrit le F. François-Marie, alors chargé à Langonnet de la surveillance des jeunes postulants, le F. Calixte fut appliqué à la maçonnerie avec le F. Jean Parchet, de sainte mémoire ; il apprit très bien ce métier sous sa direction ; et à son départ pour Paris en 1861, il lui succéda comme chef maçon à l'abbaye. Ce n'était pas, en effet, un vulgaire ouvrier. Très habile de ses mains, il savait parfaitement tailler la pierre et même dessiner, sculpter et mouler. A la fin de 1864, il passait à St-Michel. Il y avait alors de grands tra-

vaux à y faire, en raison du développement de la colonie pénitentiaire. Le bon Frère organisa parmi les enfants une escouade de tailleurs de pierre pour préparer les constructions, et y travailla lui-même. Il avait en même temps la surveillance générale de la section des ateliers ; et, au dire de tous, il s'acquitta parfaitement de cette fonction. Il aimait ses enfants, et il en était aimé. Aussi le directeur de l'œuvre tenait beaucoup à le conserver. Mais à l'établissement de Mesnières, que l'on prit en 1880, il fallait un habile chef maçon. Le R. P. Levavasseur jeta aussitôt les yeux sur le F. Calixte. Ce fut ce Frère qui, avec l'aide d'ouvriers, construisit le pensionnat primaire, ainsi que l'hôtel, et répara l'escalier d'honneur conduisant au château. Il était en même temps chargé de la surveillance générale des domestiques de l'établissement et présidait leurs repas ; il remplit cette charge à la satisfaction de tous.

Le F. Calixte travailla ainsi 15 ans à Mesnières ; il en avait passé 21 précédemment dans les maisons de Langonnet et de St-Michel. Quand, en 1895, on commença l'essai des ateliers de St-Joseph à Port-au-Prince, il fut tout aussitôt choisi pour cette œuvre, avec son frère, le F. Nicomède. Malgré son âge déjà avancé (52 ans), il accepta joyeusement cette obédience, et s'y dévoua de son mieux. Il fit en Haïti divers travaux importants, qui lui donnèrent bientôt dans le pays la réputation d'un ouvrier hors ligne. Mais il s'attachait surtout à être fidèle à sa règle. C'est ce que l'on voit par une de ses lettres à son ancien surveillant du petit postulat de Langonnet. Sous une forme peu correcte 'au point de vue grammatical, elle respire en tout le véritable esprit religieux, disposition de soumission et d'obéissance à ses supérieurs, de patience et de charité, d'abandon à la sainte volonté de Dieu (1).

A la suppression de l'œuvre des Ateliers de Port-au-Prince, en 1899, le F. Calixte rentra à N.-D. de Langonnet, où il s'est dévoué généreusement jusqu'à sa mort. L'an dernier, en réparant le clocher de l'abbaye, il fit deux chutes de ses échafaudages, dont il se remit lentement et imparfaitement. Il venait de terminer des cuvrages assez importants à l'église et au presbytère de la Trinité-Langonnet, quand enfin il dut cesser tout travail. Il était atteint d'un cancer à l'estomac, qui lui rendait depuis plusieurs mois l'existence extrêmement pénible ; mais il demeurait toujours amoureusement soumis au bon plaisir de Dieu.

Enfin, le jeudi saint, au matin, sur l'avis du P. Supérieur, le bon

(1) Après avoir donné quelques nouvelles intéressantes de l'œuvre, il ajoute : « Comme toujours, je me tais sur beaucoup de choses. En ne vous disant rien, je suis sûr de ne pas vous en dire trop. » Pas un mot sur les petits ennuis qu'on peut rencontrer dans une communauté ; rien qui blesse en quoi que ce soit la charité ou le respect de l'autorité.

Frère appelle son confesseur et lui dit : « Mon Père, si vous voulez bien m'entendre, réglons tout, tout de suite, c'est fini !... » Dans la soirée, le P. Hassler lui donne les derniers sacrements, qu'il reçoit avec une grande piété ; il renouvelle entre ses mains les vœux perpétuels qu'il avait émis en 1870, et fait généreusement au bon Dieu le sacrifice de sa vie. Puis le lendemain, 1^{er} avril, à 9 heures 35 minutes du soir, après une dernière absolution, il rend doucement son âme à Dieu, assisté du P. Supérieur, de son confesseur, de son frère aîné, le F. Célestin, et de deux infirmiers. Homme simple et droit, religieux dévoué, sa mémoire demeurera en bénédiction à N.-D. de Langonnet, avec le souvenir de ses travaux pour la restauration de l'antique abbaye.

LE P. LITHY

Le bon P. Lithy, nous écrit le P. Hassler, vient de mourir subitement le saint jour de Pâques, à midi. Après avoir chanté la grand-messe, je fis une tournée auprès de nos chers malades. « Comme vous voyez, me dit-il, je passe la fête de Pâques sur la croix, pour faire dans l'octave ma résurrection. Une soif ardente me dévore ; mais je souffre peu, et dans quelques instants je vais bien dîner. Merci, mon Père, de votre aimable visite, et à ce soir. » — Au sortir de l'examen particulier, le Frère infirmier m'appelle en toute hâte : « Venez au plus vite, me dit-il, le P. Lithy se meurt. » — Je trouve en effet le pauvre Père agonisant. J'ai tout juste le temps de lui donner une dernière absolution, l'Extrême-Onction, l'indulgence de la bonne mort ; et tout était consommé.

Ce bon Père, j'en ai la confiance, n'aura quitté la terre que pour le ciel ; car à un heureux caractère il joignait une grande piété. C'était un religieux modèle, et un prêtre selon le cœur de Dieu.

— Le P. Lithy (Joseph-Martin) a passé la plus grande partie de sa vie religieuse à Merville. Il y était venu comme postulant, le 9 avril 1885, de Holtzwihr (Alsace), avec les meilleurs témoignages de son curé. Il avait alors 15 ans, étant né le 7 juin 1869. Après sa profession (15 août 1874), il y retourna comme directeur du petit scolasticat et professeur d'allemand. Il avait été ordonné prêtre à Grignon le 28 octobre 1893. « Très régulier, très soumis, très dévoué », disait le P. Riaux, son supérieur, il fut, dès l'expiration de ses premiers vœux, admis à les renouveler à perpétuité le 15 août 1897. Sa santé, malheureusement, laissait à désirer. Vers 1900, il fut pris d'une laryngite, qui malgré tous les soins dégénéra bientôt en maladie de poitrine. Envoyé l'année suivante à Miserguine, il revint en France à la fermeture de cette maison, en février 1904 ; et, après quelques semaines de repos à Paris, partit le 27 mars pour Langonnet. Le

pauvre Père était devenu presque sourd par suite de tumeurs au cou. Malgré tout, il gardait sa bonne humeur et sa gaieté. Ces croix, qu'il a portées avec résignation, lui auront mérité, nous n'en doutons pas, de participer à la glorieuse résurrection du Sauveur.

M. DISSLER

Né à Soultzmat, au diocèse de Strasbourg, le 13 novembre 1878, M. Albert Dissler prit l'habit des scolastiques, à Cellule, le 26 avril 1896 et fit ses premiers vœux à Grignon le 1^{er} octobre 1899. A la fin de l'année suivante, il fut envoyé à Saverne, où l'on avait besoin d'un aide, et y passa deux ans. Les lignes suivantes du P. Lorber montreront quel bon souvenir il y a laissé.

« Je suis profondément désolé, écrit-il à Mgr Le Roy, de la mort de notre bon M. Dissler. Ce cher scolastique nous a rendu, au début de notre œuvre de St-Florent, des services éminents, tant dans l'enseignement que dans la direction des enfants; et j'espérais le ravoïr plus tard dans l'intérêt de notre scolasticat. Volontiers j'aurais donné ma vie pour lui. Dieu en a disposé autrement. *Fiat!* »

Avant d'aller à Saverne, M. Dissler avait reçu la tonsure; il fut promu aux ordres mineurs le 12 juillet 1903. Mais, sa santé paraissant fatiguée, on l'envoya en octobre continuer son scolasticat à Pierroton. Puis, cette maison ayant été fermée, il dut se rendre avec ses confrères à Langonnet. Sa santé paraissait se soutenir, quand il fut pris d'une fluxion de poitrine qui dégénéra en phtisie galopante et l'enleva rapidement.

La veille de sa mort, le P. Hassler, le trouvant plus mal, l'engagea, par mesure de prudence, à se préparer aux derniers sacrements. « Je vous remercie de votre avis, lui répondit le cher scolastique. Je suis tout disposé à faire à Dieu le sacrifice de ma vie, sacrifice assurément pénible, car je croyais pouvoir fournir une plus longue carrière. Mais que le bon plaisir de Dieu s'accomplisse entièrement! »

Dans la matinée, ajoute le P. Hassler, M. Dissler avait déjà communiqué en viatique; le soir, après avoir émis les vœux perpétuels, il reçut avec une grande piété l'Extrême-Onction, avec l'indulgence de la bonne mort, puis à 10 heures de la nuit, sans la moindre agonie, il s'endormit dans la paix du Seigneur, un samedi, jour spécialement consacré au Cœur Immaculé de Marie.

LE F. FIDELIS

Ce bon Frère, écrit le P. Hassler, vient de nous quitter dans les dispositions les plus consolantes. Ce matin, pendant les funérailles de M. Dissler, il me fait appeler par le Frère infirmier. J'ai

cours, et je le trouve en agonie, mais conservant sa parfaite connaissance. « Mon Père, me dit-il, je vous ai demandé, car je sens que dans quelques instants j'aurai la consolation de mourir. Mes yeux se voilent, ma vie ne tient plus qu'à un fil. Je suis content de mourir, et de tout cœur je fais à Dieu le sacrifice de ma vie. Je le remercie de toutes les grâces qu'il m'a accordées, mais surtout de m'avoir appelé à la vie religieuse et apostolique. Oh ! que je suis heureux de mourir dans la Congrégation, et un lundi, jour consacré au St-Esprit. » Il expirait peu après, à 9 heures et demie. Il avait déjà reçu les derniers sacrements depuis quelque temps.

Dès son noviciat, le cher F. Fidelis avait demandé la permission de communier le lundi, pour glorifier particulièrement la troisième Personne de l'adorable Trinité et en obtenir un grand amour pour Dieu et les âmes. Sa longue et pénible maladie à Paris et à N.-D. de Langonnet a été sanctifiée par une parfaite soumission au bon plaisir de Dieu. A une solide vertu, il joignait un heureux caractère, un dévouement absolu et une grande affabilité envers tous ses confrères. Que le bon Dieu, dont il a été, suivant son nom de religion, le serviteur fidèle, lui accorde au plus tôt la récompense éternelle.

— Né le 24 août 1867 à Hartheim (Grand-Duché de Bade), le F. Fidelis (Joseph Bechtold) entra comme postulant à Chevilly le 11 octobre 1893, et prit l'habit religieux le 19 mars 1895. Son état de santé inspirait, dès lors, quelques inquiétudes ; cependant, vu ses bonnes dispositions, on l'admit à la profession le 8 septembre 1896. Envoyé ensuite à Mesnières, il fut appelé, comme infirmier, à Paris en 1897. Il a rempli cette fonction durant six ans avec autant d'habileté que de dévouement. Enfin, son état de santé ne lui permettant plus de s'en acquitter, il dut, non sans regret, quitter la Maison-Mère à la fin de novembre 1903, pour aller en retraite à Langonnet.

LE F. DYONISIO

DÉCÉDÉ AU COUANAMA LE 2 DÉCEMBRE 1903

Le F. Dyonisio (Manoel Duarte), nous écrit le P. Labrousse, de Cintra, était né à San-Lourenço-d'Asmos, diocèse de Porto, le 26 février 1874. Envoyé ici par l'intermédiaire de nos Pères de Formiga, le 9 avril 1896, il fut admis à l'oblation le 8 septembre 1897 ; et l'année suivante, à la même fête, il faisait avec bonheur sa profession religieuse entre les mains du R. P. Rulhe. D'une grande droiture, d'une générosité à toute épreuve, toujours prêt à rendre service, il eut bientôt gagné la confiance de tout le monde. Durant le temps de sa formation, il s'appliqua de son mieux à acquérir l'esprit de prière et de soumission à la divine volonté. Il avait vite compris ce que notre Vénérable Père demande des Frères coadjuteurs ; et, sans

regarder en arrière, il se mit avec entrain à remplir ses devoirs d'état avec la plus grande régularité. C'était un bon travailleur, un religieux zélé et d'une grande piété, me disait encore, ce matin même, son chef d'emploi. Devenu profès, il voulut apprendre le métier de maçon, afin de pouvoir rendre plus de service en Mission. Il avait été dans le monde boulanger et agriculteur. Deux ans après sa profession, il reçut son obédience pour la Cimbébasie, et partit de Lisbonne le 11 octobre 1900, heureux de pouvoir aller se sacrifier pour le salut des pauvres Noirs. Dans les lettres que j'ai reçues depuis lors à son sujet, on m'en parlait toujours comme d'un Frère d'un grand dévouement et d'une piété solide.

Voici ce qu'on écrit au sujet de sa mort :

« Le bon F. Dyonisio a rendu sa belle âme à Dieu le 2 décembre, victime de son dévouement. Il était allé avec le P. Génié jusqu'aux confins du Couaniama, afin d'y préparer des cases pour l'installation de familles chrétiennes, faute de place suffisante près de la Mission. Ils y étaient depuis quatre jours, quand survient une bande de gens armés de fusils, envoyés par le soba Cavangulua. Il était environ 7 heures du matin. Le F. Dyonisio allait, sa houe sur l'épaule, avec le P. Génié, nettoyer quelques puits. Entendant des coups de fusil à une certaine distance, ils retournent vers leurs jeunes gens, pour leur dire de rester tranquilles. Mais tout à coup une détonation part à 50 mètres environ derrière eux. Le Frère tombe, en s'écriant : « C'est fini, je suis tué ! » Il avait la cuisse, le bas ventre et les intestins perforés. Les jeunes indigènes de la Mission l'emportent sous la tente, où le P. Génié lui prodigue ses soins affectueux. Le saint F. Dyonisio fait avec courage et résignation le sacrifice de sa vie, et se prépare à la mort. Il vécut encore six heures, conservant sa pleine connaissance. Il reçoit avec beaucoup d'esprit de foi les derniers sacrements et l'indulgence de la bonne mort, fait ses vœux perpétuels entre les mains du P. Génié, puis il s'en va chercher au ciel la récompense de ceux qui ont tout sacrifié pour l'amour du bon Dieu. »

« Le F. Dyonisio, ajoute le P. Génié lui-même dans une lettre du 22 décembre 1903, était un bon religieux, obéissant, aimant son travail et sa Mission, toujours dévoué, ne reculant jamais devant la fatigue, et prêt à la mort, quelle qu'elle fût, pour le bien de l'œuvre. Dans ce pays où les gens sont presque toujours à se tirer des coups de fusil, on peut s'attendre à recevoir une balle dans une occasion ou une autre. « Mourir ainsi ou mourir d'une fièvre, disait en riant le bon Frère, c'est toujours la même chose, pourvu qu'on soit préparé. » Aussi a-t-il vu venir la mort sans se troubler. Après avoir examiné sa blessure, je lui dis qu'il était bon de se préparer à la mort. Il fit généreusement au bon Dieu le sacrifice de sa vie...

« Nos enfants l'aimaient beaucoup. Dès qu'ils le virent blessé, ils devinrent furieux contre ceux qui l'avaient tué si traîtreusement, et se mirent à les poursuivre avec ardeur pendant plus de deux heures, quoiqu'ils ne fussent que 16 contre plus de 120. Le soir, tous récitèrent avec ferveur le chapelet, pendant que le bon Frère était à l'agonie. Une demi-heure après, mourut aussi un jeune catéchumène, blessé dans le combat et que j'avais baptisé deux heures auparavant. Le lendemain, eut lieu la triste cérémonie de l'enterrement. Les deux corps furent déposés dans la même tombe, où ils attendent la résurrection future. »

LE P. KANDEL

DÉCÉDÉ A N.-D. DE LANGONNET LE 4 JANVIER 1904

Le P. Le Douarin nous écrit de Langonnet, à la date du 11 janvier

Arrivé ici en novembre 1902, quelques mois après son retour de la Guadeloupe, le P. Kandel était déjà dans un état de phtisie très avancé. Il fut cependant assidu aux exercices de la communauté, tant qu'il put traîner son pauvre cadavre ambulante. Depuis longtemps on se disait : Qu'il ferme les yeux et s'étende, on le croira mort.

D'un grand courage, il ne se plaignait jamais. Depuis huit ou dix jours, ne pouvant plus célébrer le saint sacrifice, il demandait qu'on voulût bien lui porter la sainte communion. Patient et généreux, il ne voulait que rien ni personne fût dérangé à cause de lui. Cependant l'un de ses anciens maîtres de Mesnières, le P. Dubail, crut devoir lui dire, la veille de sa mort, qu'il serait prudent que quelqu'un passât la nuit auprès de lui. C'était le lundi soir, 4 janvier. Dans la nuit, le Frère qui le veillait, le trouvant plus mal, appela le P. Carrié, dont la chambre était en face. Le cher malade put donc, avant de s'endormir de son dernier sommeil, recevoir en pleine connaissance une suprême absolution. Il expira vers 11 heures 45 ; il avait reçu les derniers sacrements quelques jours auparavant.

Ses obsèques, faites avant la grand'messe du jour de l'Épiphanie, dans notre chapelle magnifiquement ornée, ont ressemblé à un triomphe : rien de noir que le drap recouvrant le cercueil et l'étole du célébrant. M. le curé de Gourin, M. le recteur de Priziac et un prêtre du Finistère, venus dès la veille pour célébrer avec nous la fête des Rois, nous ont tenu compagnie dans la célébration des obsèques du cher défunt.

Michel Kandel, né à Dauendorf (Alsace) le 30 septembre 1872, avait été amené par son oncle, le P. Joseph Lutz, dans l'œuvre des Clercs

de St-Joseph, à Beauvais, d'où il passa en quatrième au petit scolasticat de Mesnières le 10 mai 1888. Ses études furent couronnées du grade de bachelier-ès lettres. Son grand-scolasticat terminé, il fut promu à la prêtrise le 19 septembre 1896 et admis à la profession le 15 août de l'année suivante.

Envoyé dès lors au collège diocésain de la Guadeloupe, il se donna de tout son cœur aux devoirs de sa charge. Avec la classe de sixième, il avait en même temps l'aumônerie de l'hôpital militaire. Il écrivait à la Maison-Mère, à l'expiration de ses premiers vœux : « Ce stage de trois ans dans la vie pratique et l'exercice des fonctions sacerdotales n'a fait que fortifier en moi le désir de travailler à la plus grande gloire de Dieu dans notre cher Institut... C'est assez dire que je suis toujours heureux d'appartenir à la Congrégation, heureux aussi de me dépenser à l'instruction et au salut de nos chers enfants de la Guadeloupe. Cette œuvre, à laquelle l'obéissance m'a attaché, n'a cessé de m'être chère. Je l'aime et je me dévoue pour elle autant que mes forces le permettent. » (Lettre du 10 juin 1900.)

Malheureusement, la maladie de poitrine dont il était menacé depuis quelque temps ne devait pas tarder à le conduire au tombeau. Il eut le bonheur de faire ses vœux perpétuels à N.-D. de Langonnet le 19 mars 1903, et ne songea plus dès lors qu'à se préparer à son éternité.

Avis. — Les Supérieurs et Chefs de mission qui n'ont pas encore transmis leur *État du personnel* sont instamment priés de l'envoyer au plus tôt, avec toutes les indications voulues.

Nous allons arriver au Bulletin de la Sénégambie. Viendront ensuite successivement ceux de la *Guinée française*, de *Sierra Leone* et du *Bas-Niger*. Prière aux Chefs de ces Missions de vouloir bien les faire préparer et expédier d'ici peu, après y avoir ajouté leur *visa*. — N'écrire que sur un côté de la feuille, laisser une marge, et pour les noms de lieux ou de personnes, les écrire très lisiblement.

Maison-Mère, le 1^{er} mai 1904.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : BARILLEC.

LA CHAPELLE-MONTLIGEON (ORNE).
Imprimerie de Montligeon.

Le Gérant :
L. BLAIS.



FERVEUR. — CHARITÉ. — SACRIFICE.

SOMMAIRE. — **Actes administratifs.** Bref de Pie X en faveur de la Propagation de la Foi. Recommandations au sujet de cette Œuvre. — Admissions : Vœux, Consécration, saints Ordres. — *Avis* : Procure de Marseille. — **Nouvelles des communautés.** Mouvement du personnel. — Le T. R. Père à Rome. — Un appel de Mgr Le Roy : Missions, Société de St-Pierre Claver. — De Seyssinet à Suse. — La Mission de Madagascar. — Suspension de la station du Couaniama. — **Bulletins des œuvres.** *Maurice* (suite) : St-François-Xavier. — Ste-Croix. — Montagne-Longue. — Pamplémousses. — Grande-Baie. — Rivière-Sèche. — Plaines-Wilhems. — Souillac. — Petite Savane. — Rodrigues. — *Réunion*. St-Jacques. — **Nécrologie.** — *Décès* : PP. Mengelle, Collin, Joseph Lévêque. — *Notices* : PP. Fernand Schott, Le Bozec.

ACTES ADMINISTRATIFS

BREF DE SA SAINTETÉ LE PAPE PIE X en faveur de la Propagation de la Foi

ET PROCLAMANT PATRON DE CETTE ŒUVRE POUR L'ÉGLISE UNIVERSELLE
SAINT FRANÇOIS XAVIER

PIUS PP. X

Ad perpetuam rei memoriam.

In apostolicum sublecti munus atque in ipso Christiani sacerdotii vertice, divinæ clementiæ dono, collocati, longe majorem profecto sollicitudinem sustinendam suscepimus, quam quæ Romani vigilia gregis contineatur. Excessurus enim e terris Christus apostolos jussit, et in his Petrum præcipue, quem non modo dignitate sed etiam cœlestis gloriæ studio prælucere ceteris voluit, gentes edocere universas, salubremque doctrinæ novæ prædicationem ad remotissimas quasque aut immanissimas orbis partes afferre. Porro divinis præceptis obsequentes, Decessorumque nostrorum clarissima exempla sectantes, nihil esse magis officio nostro consentaneum arbitramur, quam ut, si quæ ad patefaciendum Evangelii lumen atque ad proferendos Ecclesiæ terminos videantur conducere, iis voluntatem

omnem gratiamque impertiamus. Inter hæc autem utilitate atque opera præstat opus illud summa laude dignum quod a « Fidei propagatione » nobile nomen accepit. Hujus origo operis divino plane instinctu in medios homines profecta videtur. Nam fidelis Ecclesiæ populus quia non in prædicanda Christi doctrina haberet sibi demandatam provinciam consultum Dei providentia est ut stipe ac subsidiis Evangelii præcones juvaret. Suasit hac de caussa caritas qua in Christum Redemptorem optimorum hominum pectora urgebantur, fideles ex omni gente ac natione coalescere in unum, conferre ex opibus aliquid in expeditiones sacras submittendum, sociata etiam prece administris sacrorum succurrere, atque ita id assequi quod votorum summa esset, divini nempe regni in terris incrementum. Compertum autem apud omnes est id genus sodalitatem præclare de propaganda christiana fide meruisse. Quod enim suppeteret unde catholicæ doctrinæ nuntii ad dissita ac barbara loca contenderent beneficia illuc religionis nostræ humanique cultus allaturi, tam nobilis cœtus tribui largitati debet. Hinc initia salutis innumeris populis parta : hinc fructus animorum comparati tanti, quantos nemo æstimet rite, nisi qui effusi per Christum sanguinis virtutem pernorit : hinc contra quam expectari a disjunctis hominum viribus posset, Evangelii evulgandi legi mire obtemperatum. Hæc nobiscum sodalitatis promerita reputantes, nullo non tempore sensimus in insignem cœtum Nos studio ferri, nec sane illi pro tenui adjumenti parte defuimus, majora tamen animo spectantes, si facultas, Deo propitio, daretur. Jam quoniam id nobis omnipotentis Dei benignitas dedit ut ex hac Petri cathedra spiritualia fidelibus commoda dispertire possemus, prætermittere nolumus ut quem supra laudavimus cœtum peculiari quodam benevolentia argumento honestemus. Quare omnes et singulos quibus hæc literæ Nostræ favent a quibusvis excommunicationis, suspensionis, et interdicti aliisque ecclesiasticis sententiis, censuris et pœnis, si quas forte incurrerint, hujus tantum rei gratia absolventes et absolutos fore censentes, auctoritate Nostra Apostolica præsentium vi quo cum externis sodalitatis præsidiis tutela quoque et gratia de superis congruat, sanctum Franciscum Xaverium cœlestem eidem Patronum eligimus, damus, eique volumus omnes honorificentias tribui cœlestibus Patronis competentes, hujusque diem festum, ut ad amplificandam ipsius celebritatem humanæ quoque observantia ampliorisque liturgiæ accessione desit ad ritum duplicem majorem, servatis Rubricis, apud universam Ecclesiam provehimus. Est huic cœliti cum opere « Fidei propagationæ » ratio quædam singularis et propria. Etenim quum vitam Franciscus ageret tanto animum studio talique cum eventu ad imbuendos christiana veritate populos appulit ut instrumentum Numinis electum in eo reviviscere, non secus atque in ipsis Aposto-

lis videretur. Quapropter spes Nos bona tenet cœtum hunc nobilissimum majora in dies incrementa, deprecante Francisco, fore suscepturum, atque etiam ubertate fructuum, numero sodalium, omniumque qui stipem conferant liberalitate ac diligentia eo deveniturum brevi ut hanc eminentem atque apparentem rem præstet, sicut a Christo est Ecclesia condita, in qua salus omni credenti paratur, ita sodalitatem « Fidei Propagandæ » esse divino consilio excitatam ut nondum credenti Evangelii lumen affulgeat. Quam quidem ad rem multum procul dubio proficient catholicorum voluntates, etsi disjuncte ac privatim liberales se præbebunt ad munera : verum nihil erit ad utilitatem præstantius quam si decuriati catholici viri conferant, quemadmodum est prudentia summa provisum. Scilicet, quæ minus inter se vires cohærent minus valent ad causam : valent vero quamplurimum conjuncta et colligata ordine studia. Illas recte facere dicemus : ista etiam rite. Servator autem et instaurator humani generis Christus, cujus sanctissimo propagando nomini cœtus incumbit, tegat gratia præsidioque opus ; qui enim non auro vel argento, sed pretioso Filii Dei sanguine redempti vivimus, divinam in primis opem contendere cum magna prece debemus. Hæc mandamus, præcipimus, decernentes præsentis litteras firmas, validas, efficaces existere ac fore suosque plenarios et integros effectus sortiri et obtinere, illisque ad quos spectat et in futurum spectabit in omnibus et per omnia plenissime suffragari, sicque in præmissis per quoscumque judices ordinarios et delegatos judicari ac definiiri debere et irritum et inane si secus super his a quoquam quavis auctoritate scienter vel ignoranter contigerit attentari. Non obstantibus constitutionibus et ordinationibus apostolicis ceterisque contrariis quibuscumque. Volumus autem ut præsentium litterarum transumptis etiam impressis manu alicujus Notarii publici subscriptis et sigillo personæ in ecclesiastica dignitate constitutæ præmunitis eadem prorsus adhibeatur fides quæ adhiberetur ipsis præsentibus si forent exhibitæ vel ostensæ.

Datum Romæ apud S. Petrum sub annulo Piscatoris die xxv martii MCMIV, Pontificatus Nostri Anno Primo.

(Loc. † Sig.)

≡ ALOIS. card. MACCHI.

Ce bref, si beau dans ses éloges et si précis dans ses indications, nous rappelle nos devoirs à nous-mêmes. Le monde catholique ne fait pas ce qu'il devrait faire pour l'*Œuvre de la Propagation de la Foi* : nous ne le faisons pas non plus.

Pas une de nos maisons, en Europe, en Amérique, en Afrique, ne peut s'en désintéresser ; toutes doivent y contribuer,

et, si possible, par l'organisation des dizaines, recommandées par Pie X.

Je renouvelle à ce sujet les recommandations déjà faites : l'*Œuvre de la Propagation de la Foi* est l'instrument devenu nécessaire à l'Église pour la diffusion du christianisme dans le monde.

+ A. L. R., *supérieur général.*

ADMISSIONS AUX VŒUX ET AUX SAINTS ORDRES

Ont été admis par la Maison-Mère :

Aux vœux perpétuels :

Le F. JOAO-BAPTISTA Ferreira, du Portugal (29 avril 1904) ;

Aux vœux de cinq ans :

Les FF. PASCAL Laurent, de la cté de Suse, Italie (29 avril) ;

AUSTIN Tobin, de la province d'Irlande (id.) ;

HERBERT Niehl, de la Mission du Zanguebar (16 mai) ;

BEDA Scherer, MARTINIAN Reuter, THADDÆUS Kaschel, ABDON Neuvel, de Knechsteden (id.).

A la Consécration apostolique :

A Rome, le 22 mai 1904 (déc. du 16 mai) :

Le P. Amand MUNCK, du Grand Scolasticat de Rome.

Messe à l'intention du T. R. Père, le 11 du mois.

Au Diaconat et à la Prêtrise :

M. Marius-Félix TESTAULT, Scol. de Chevilly (*dim. du 15 mai*).

M. Testault a été ordonné diacre à Chevilly, par Mgr Corbet, le dimanche 13 mai, et prêtre à Paris le samedi des Quatre-Temps de la Trinité, 28 mai, par Mgr de Courmont.

Au Diaconat :

M. Antoine VOGEL, Scolastique de Rome (*dimis. du 1^{er} mai*).

L'ordination de ce Scolastique a eu lieu le samedi 28 mai, à St-Jean de Latran.

AVIS DE LA PROCURE DE MARSEILLE

Nous recevons du P. Martin la note suivante que nous nous empressons de communiquer à nos confrères :

Le 5 juin prochain, la Procure de Marseille va être transfé-

rée au *Chemin des Chartreux*, N^o 72, à quelques pas du jardin zoologique.

Ce changement s'imposait : sans parler du loyer relativement élevé, la maison de la rue Montevideo était, d'après l'expérience, d'un accès difficile et coûteux, puisque, pour y arriver, la plupart de nos confrères se voyaient obligés de prendre une voiture, soit de la gare, soit à la Joliette. Il sera très facile, au contraire, de se rendre par le tramway à notre nouvelle demeure. De toutes les lignes du magnifique réseau électrique de la ville de Marseille, il n'en est pas de plus importante que celle qui dessert la rue des Chartreux. Il y circule en moyenne un train par minute. Tandis qu'il n'en va qu'un par demi-heure du port de la Joliette à la rue Montévidéo, il y en a dix à partir pour les Chartreux. Toutes les 12 minutes, il y a même un train *Chartreux-gare-Joliette*, et réciproquement.

Outre les quatre pièces occupées par le personnel habituel de la maison, il y a 4 chambres réservées pour les confrères de passage. Il y a aussi un petit oratoire où les Pères fatigués pourront dire la sainte messe, et un jardin qui ne manque pas d'agréments.

A 5 minutes, se trouvent la grande église des Chartreux et le couvent des Sœurs de la Visitation ; un peu plus loin, et toujours au Chemin des Chartreux, c'est le bel établissement des Petites Sœurs des Pauvres.

Comme il a été dit dans un précédent *Bulletin* (N^o 197), nos voyageurs, à leur arrivée à la gare ou à la Joliette, sont priés de se rendre directement à la Procure, sans s'occuper de leurs bagages. De la rue des Chartreux, on aura toute facilité pour aller à leur rencontre, et ce sera toujours avec le plus grand plaisir qu'on leur rendra ce service.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Retours. — Sont rentrés en Europe :

Le 14 mai 1904, le P. LUX, du *Zanguebar* ;

Le 21, le F. FULGENCE, de la *Sénégalie*, ainsi que les

FF. CADO, MESLAN et MÉRIADÉC, revenus pour le service militaire ;

Le 23, le P. BAILLY-COMTE, du *Gabon*, et le P. GOURDY, de l'*Oubangui* ;

Le 24, à Lisbonne, le P. GÖEPP, de la *Cimbébasie* ;

Le 25, le P. HAABY, de *Maurice*.

Départs. — Se sont embarqués :

Le 15 mai, à Bordeaux, pour rentrer dans leurs Missions : le P. LACAS, de la *Guinée française* ; les PP. MONNIER et NUSSBAUMER, du *Gabon* ;

Le 13 mai, au Havre, le P. LIMBOUR, pour une excursion au *Canada*. Une occasion lui ayant été offerte de faire sans frais ce voyage, il a été autorisé à en profiter pour recueillir des renseignements au sujet des œuvres qu'il pourrait y avoir lieu d'établir en ce pays, notamment en vue des Missions (1).

LE T. R. PÈRE A ROME

Le 2 mai, Mgr Le Roy est parti pour Rome, accompagné du P. Rooney, procureur de nos Missions portugaises, et du P. Briault, de la Mission du Gabon, qui, l'un et l'autre, devaient le seconder dans les travaux qu'il avait à faire.

La lettre suivante, qu'il adressait de Rome au R. P. Grizard, le jour de la Pentecôte, donnera sur cette visite *ad limina* des détails qui intéresseront tous nos confrères.

Rome, le 22 mai 1904, fête de la Pentecôte.

Révérénd Père Grizard, Paris.

Cher Père,

Au soir de cette grande fête de la Pentecôte, ma pensée se reporte tout naturellement vers vous et vers la Maison-Mère, où les circonstances actuelles et la mort de notre vénéré P. Collin vous ont empêchés de donner à cette fête la solennité joyeuse des années passées. Ici, j'ai célébré la messe pontificale dans la chapelle du Séminaire français, dédiée au St-Cœur de Marie, présidé un dîner où nos amis de Rome se trouvaient

(1) C'est un peintre-verrier de Beauvais, M. Koch, converti autrefois par lui du protestantisme, qui l'a demandé comme compagnon de voyage.

réunis, et, avant le « salut » du soir, reçu la consécration à l'apostolat de M. Munck, qui vient de terminer ses études par les examens du doctorat en théologie. Je complète la journée en vous écrivant ces lignes, qui vous donneront un aperçu d'ensemble de l'emploi de mon temps, depuis que j'ai quitté Paris.

Le 3 mai, fête de l'Invention de la Ste-Croix, et l'une des fêtes patronales de l'*Œuvre de la Propagation de la Foi*, j'étais à Lyon, comme vous le savez. Il est bon de revoir de temps en temps les membres du Conseil central. L'une des questions que j'avais à examiner avec eux est celle, très importante, de la propriété des Missions en pays de colonisation française. Une commission d'hommes très compétents se réunit à cet effet, et le président m'a envoyé à Rome la note qu'il a rédigée à la suite de cette réunion. A Paris, nous nous entourerons d'autres avis, et nos Chefs de Missions seront informés des meilleures solutions proposées. Pour le moment, il ne paraît pas y avoir péril en demeure en ce qui concerne les anciennes propriétés acquises.

De Lyon, nous sommes passés à Suse. Nous y avons retrouvé la chère communauté des Clercs de St-Joseph installée dans un vieux couvent de Capucins, devenu plus tard caserne et magasin. Ses fondateurs l'avaient assis au pied d'un énorme rocher taillé à pic, aux flancs duquel se cramponnent, verdissent et fleurissent des touffes de végétation. En bas, tout le long de ce mur énorme, coule un petit canal qui répand une eau abondante sur le jardin, et, au delà, s'élèvent un peu confusément les bâtiments qui furent le monastère, encore couvert de larges dalles taillées dans le schiste ardoisier du pays. Après les visites à l'évêque de Suse et au maire, le lendemain de mon arrivée, j'ai consacré dans la chapelle un bel autel en marbre, don de quelques dames de Grenoble, qui ne se consolent pas d'avoir perdu St-Joseph, ses Pères et ses Clercs. Il est certain que, en voyant partout les ouvriers dans la maison et sur les toits, partout des décombres, partout l'installation en pleine activité, on a l'idée d'un « nid » qui aurait été détruit par une main sauvage et qu'on rebâtirait ici, de l'autre côté des Alpes, dans le même décor de montagnes découpées de ravins et couronnées de neiges.

Nous étions le 6 à Rome : nous y avons trouvé le P. Supé-

rieur et tous les Pères en bonne santé, avec Scolastiques et Séminaristes à l'entrée de leur période d'examens. — Sans tarder, nous nous sommes mis au travail, guidés par le cher P. Roserot qui, comme d'habitude, s'est montré d'une obligeance et d'une activité infatigables. Nombre de questions, vous le savez, s'étaient accumulées depuis deux ans, qu'il fallait porter à Rome. Successivement, elles m'ont mis en relations avec les Cardinaux Gotti, Merry del Val, Vincenzo Vanoutelli, Mathieu, Ferrata, Respighi, Oreglia, etc. Partout, l'accueil le plus cordial m'a été fait. Toutes nos affaires ne sont pas terminées, mais toutes sont en marche, et j'ai bon espoir de les voir aboutir. Quelques-unes ont nécessité de longs rapports, et la présence du P. Briault, devenu secrétaire par intérim, m'a été fort utile.

Le Cardinal Gotti a été particulièrement affectueux. Dans la première entrevue, je lui ai remis le rapport général sur la situation de la Congrégation et de ses œuvres, et il a été convenu que j'irais ensuite le trouver quand je voudrais, tous les soirs, de 6 à 8 heures : ce que j'ai fait.

L'affaire la plus difficile et la plus longue à régler est celle de la Préfecture apostolique du Congo, qui, depuis l'an 1640, date de sa création, jusqu'à ce jour, a été une source de difficultés toujours renouvelées. Cette fois, la question paraît bien engagée, et le P. Rooney, procureur de nos Missions portugaises, qui était venu pour me seconder dans la poursuite de cette affaire, a pu quitter Rome avec l'espoir de la voir aboutir...

Le P. Roserot n'avait pas manqué, dès mon arrivée, de demander pour moi une audience au St-Père. Cette audience me fut accordée pour le lundi 16, à 11 heures. J'entrai avec le cher P. Eschbach, qui m'accompagnait à titre de Procureur de la Congrégation près du St-Siège. Avec Pie X on est bien vite à son aise : il ne parle pas le français, mais il le comprend parfaitement, répond en italien, et la conversation se poursuit sans difficulté. Je commence par expliquer au Souverain Pontife, après lui avoir présenté mon filial hommage et celui de toute la Congrégation, ce que nous sommes, quel est notre but, quelles sont nos œuvres, quelle est notre ambition de nous dévouer à l'avenir, comme nous avons essayé de le faire dans le passé, à l'extension de la sainte Église catholique dans les Missions dif-

ficiles et délaissées... Pie X, je le savais, s'était déjà intéressé à nous à ce sujet : une lettre que j'avais eu l'occasion d'adresser à un prêtre belge sur la question des Noirs aux États-Unis avait été remise au St-Père, et, prenant immédiatement cette cause en main, Pie X avait écrit à Mgr Falconio, délégué apostolique à Washington, pour la lui recommander. Un bureau provisoire de l'apostolat des Noirs a été déjà établi, semblable à celui qui fonctionne pour les Indiens, et il est probable que cette question va entrer dans une nouvelle phase.

Mais ce n'est pas avec le Souverain Pontife qu'il convient de traiter les affaires qui m'appellent à Rome. Je lui présente donc diverses demandes, entre lesquelles une supplique en faveur de « l'Union de messes en l'honneur du St-Esprit ». Pie X la lit attentivement, approuve, sourit et la met de côté en disant : « C'est bien ; je la retiens. » Il prend l'autre feuille que je lui présente : c'étaient deux demandes, l'une en faveur de nos missionnaires d'Europe et d'Amérique, l'autre en faveur de ceux d'Afrique, pour lesquelles il eût été inutile de recourir aux Congrégations, qui, m'avait-on prévenu, ne les accordent pas. Le St-Père lut et garda la supplique ; il en fit autant pour une troisième. Le lendemain, le tout me revenait : accordé ! Une demande de bénédiction suivait pour un supérieur de petit séminaire, à l'occasion de son 25^e anniversaire de supériorat : Pie X, immédiatement, écrivit de sa main, au-dessous de cette supplique, trois lignes d'une délicatesse touchante. J'étais confus de tant de condescendance, mais je le fus bien davantage encore quand le Pape, me prenant une autre demande de bénédiction en faveur d'un enfant qui allait faire sa première communion, écrivit ces lignes délicieuses : « *Dilectæ filiolæ Magdalænæ S... primo ad sacram communionem accedenti omnia bona a Domino adprecantes una cum ejus pariter dilectis propinquis Apostolicam Benedictionem ex animo impertimur.* PIUS PP. X. »

Dans ce grand salon, d'un luxe magnifique, qu'est la Bibliothèque du Vatican et où le St-Père reçoit, il était vraiment touchant et beau de voir le Pape, calme et souriant, si bon, si simple, si accueillant pour les plus petits de ses enfants, en même temps qu'on le sait si ferme, quand il le faut, vis-à-vis des souverains et des peuples. Mais devinez-vous ce qui augmentait en moi ce sentiment ? Entre les mains du Vicaire de Jésus-Christ, entouré de splendeurs artistiques uniques au monde

son porte-plume m'attirait, un porte-plume en bois blanc qu'on trouve dans toutes les papeteries de villages au prix de deux pour un sou!...

Sur un signe, le P. Roserot, le P. Rooney et le P. Briault firent leur entrée et purent demander toutes les faveurs qu'ils voulaient.

Il fallait se retirer. Je m'agenouillai avec les Pères, et demandai une dernière bénédiction pour la Congrégation et tous ses membres, ses Prêtres, ses Frères, ses aspirants, ses provinces, ses missions, ses œuvres. Pie X, solennellement et paternellement, me mit la main sur la tête, et dit en latin : « Oui, je vous bénis et je bénis toute la Congrégation du St-Esprit, partout où elle travaille... Je vous bénis, en sorte que ma bénédiction repose en vous, et que tous ceux que vous bénirez à votre tour soient bénis par le Pape. Vous le leur direz!... »

Voilà, cher Père, quelle a été l'audience de Pie X. Puissent ces bonnes et douces paroles consoler et soutenir ceux qui, en Europe, en Amérique, en Afrique, partout, travaillent et souffrent, dans la Congrégation, pour l'Église et pour les âmes. Le Vicaire de Jésus-Christ les bénit, en attendant que Jésus-Christ lui-même les reçoive un à un, à mesure qu'ils seront appelés à se présenter devant Lui...

Il faut que de temps à autre, sur le dur chemin que nous parcourons, notre foi et notre espérance soient ainsi ranimées. Merci au Pape de l'avoir fait!

Agrérez, cher Père, l'expression de mes affectueux et dévoués sentiments en Notre-Seigneur.

† Alexandre LE ROY,
Ev. d'Alinda, Sup. gén. C. S. C.

UN APPEL DE MGR LE ROY

Les Missions d'Afrique. — La Société de St-Pierre-Claver.

On lit sous ce titre dans *l'Univers* du 26 mars 1904 :

Hier, Mgr Le Roy, évêque d'Alinda, supérieur des Pères du St-Esprit, adressait un chaleureux appel aux nombreux amis des œuvres de charité et d'apostolat réunis au cercle du Luxembourg. C'est la Société, encore trop peu connue en France, de St-Pierre-Claver qui formait l'objet de son plaidoyer.

Fondée en 1894 à Salzbourg, par une généreuse chrétienne d'origine polonaise, Mme la comtesse Marie-Thérèse Ledochowska, sous le patronage de saint Pierre Claver qui, au xvii^e siècle, évangélisa les Noirs, l'œuvre s'applique tout spécialement aux missions d'Afrique. S. S. Léon XIII a donné à la comtesse Ledochowska l'autorisation formelle de poursuivre ce dessein en bénissant les premiers essais le 29 avril 1894.

La Société de St-Pierre-Claver est une jeune sœur des belles œuvres si fécondes de la Propagation de la Foi et de la Ste-Enfance ; mais, à la différence de celles-ci, son action n'embrasse pas l'ensemble des Missions, et les aumônes qu'elle recueille s'appliquent uniquement aux Missions d'Afrique. De 1894 à ce jour, l'œuvre de la comtesse Ledochowska a pu envoyer 300,000 francs à ces Missions du pays noir.

Mgr Le Roy, dans une causerie familière, pleine de charme, rapporte que sur la côte du Zanzibar il avait, dans un pays de Mission très pauvre, réussi à bâtir une modeste chapelle, surmontée d'un petit clocher. Mais il n'avait pas de cloches et, tout son budget épuisé, il lui eût été difficile de se les procurer. Alors il s'adressa à la comtesse Ledochowska et à la Société de St-Pierre-Claver qui lui envoyèrent des cloches. Mgr Le Roy est donc heureux aujourd'hui de payer ses cloches, en leur faisant sonner un appel pour l'œuvre si intéressante de la comtesse Ledochowska.

Pendant deux heures qui semblent très courtes, Mgr Le Roy nous a fait parcourir, à l'aide de projections, tout le continent noir, en nous initiant à la vie si rude du missionnaire sur le sol africain.

« Sur un point quelconque du globe, dit-il en substance, l'Église est toujours en butte à une persécution... Le boxeur peut renverser en un instant le village chrétien construit par le missionnaire. Et le missionnaire recommence tout ce que le boxeur a détruit. Ne nous effrayons donc pas de tout ce qui se passe sous nos yeux. Nous sommes en Chine : faisons comme en Chine et, derrière les boxeurs qui démolissent, reconstruisons ! »

Eduard ALEXANDRE.

DE SEYSSINET A SUSE

On nous écrit de la nouvelle maison des Petits Clercs de St Joseph :

C'est le 16 novembre 1903 que le commissaire de police de Grenoble vint nous notifier officiellement l'arrêté ministériel qui nous frappait ; nous en avons déjà été avisés par la Maison-Mère. Ordre nous était donné d'avoir à vider la place avant le 1^{er} jan-

vier 1904 ; cependant le T. R. Père Général put obtenir un sursis de deux mois. Ce délai nous donnait quelque temps pour assurer à nos chers Petits Clercs un nouveau *Nid* à l'étranger. Cet asile, que nous avons déjà cherché de divers côtés, la bonne Providence nous l'avait préparé à Suse, en Italie, à quelques kilomètres de la frontière, sur la grande ligne de Paris à Turin. Il y avait en cette ville un ancien couvent de Capucins, abandonné depuis les spoliations piémontaises de 1866 (1). Il se trouvait dans un état complet de délabrement ; mais la municipalité, heureuse de le voir réoccupé par une œuvre pouvant devenir utile au pays, mettait à notre disposition, pour le restaurer, une somme de 25,000 francs, et ne demandait qu'un modique loyer. Le nouvel évêque de la ville, Mgr Marozio, se montrait lui-même tout disposé à nous accueillir sous sa paternelle protection. Un bail de douze ans fut donc signé le mercredi 20 janvier, et les travaux de restauration commencèrent le jour même.

Pendant ce temps, l'on faisait dans la tristesse, à Seyssinet, les préparatifs de l'exode. Le départ devait s'effectuer en deux groupes. Le premier, fixé au 19 février, fut précédé d'une journée de réparation et de prières. Nous devions cet hommage au divin Maître qui s'en allait avec nous, et à saint Joseph, dépossédé de son sanctuaire. Dès la matinée du 18 février, le Très Saint Sacrement est exposé dans la chapelle. A dix heures, devant une assistance où se presse l'élite de nos amis, nous célébrons la sainte messe. Aux vêpres, la chapelle est trop petite pour contenir l'affluence des visiteurs. Après le *Magnificat*, le R. P. Supérieur exprime nos adieux à l'assistance: Il y a des larmes dans tous les yeux ; et, après la bénédiction du Très Saint Sacrement, plusieurs restent longtemps encore à pleurer dans ce sanctuaire béni, qui rappelle tant et de si doux souvenirs. Du 19 au 29 février, Seyssinet ne désemplissait plus de visiteurs, venant nous apporter des témoignages de sympathie, qui nous ont profondément touchés. Au premier rang, nous devons citer l'évêque de Grenoble, Mgr Henry, qui nous avait déjà donné tant de marques de sa bienveillance. Le 16 février, il adressait au R. P. Supérieur la lettre suivante :

(1) Cette maison nous avait été indiquée par les religieuses de l'Adoration Réparatrice de la rue d'Ulm, à Paris.

Grenoble, le 16 février 1903.

Mon Révérend Père,

L'heure est proche où, vous inclinant devant le dur arrêt qui vous refusa le droit de vivre dans notre Dauphiné, victimes à votre tour de l'inexorable loi qui a vidé tant de cloîtres et de monastères et dispersé au loin les familles qui les habitaient, vous allez vous acheminer vers l'exil.

Je n'y songe pas, je n'en vois pas avancer la perspective, sans un douloureux serrement de cœur. C'était une de mes joies de penser que certaines circonstances providentielles avaient valu à mon diocèse le privilège — car c'en est un — d'abriter ce que vous appeliez si gracieusement votre petit nid, l'École apostolique de vos Petits Cleres. Et c'était aussi un peu ma fierté de me dire que, dans cette école, sous l'habile direction de maîtres dont tous ici, l'évêque et le clergé, appréciaient les vertus et les mérites, s'élevait toute une pépinière de futurs apôtres destinés à faire connaître et aimer dans de lointaines contrées, avec le nom de Jésus-Christ, le nom de la France.

Œuvre prospère et féconde, elle avait donné déjà de magnifiques résultats et semblait en promettre plus encore. Œuvre vivante entre toutes celles qui avaient pris racine à l'ombre de mon église, la voilà, sinon détruite, du moins perdue pour nous, et transplantée sur la terre italienne, moins inhospitalière aux institutions catholiques que ne l'est devenu depuis quelque temps notre pays.

Que Dieu nous donne, mon Révérend Père, de vous revoir ici, bientôt, en des jours meilleurs que ceux où nous sommes, de vous rouvrir les portes, qui vont être closes, de votre charmant asile de Seyssinet, de vous y replacer sous la protection de saint Joseph, qui, emmené par vous dans l'exil, vous ramènera à son tour en ces lieux où Léon XIII daigna le couronner par nos mains, parce qu'il n'y a pas ici-bas d'exil éternel.

N'oubliez pas, en attendant, celui qui fut et qui demeurera votre évêque. Demandez à Dieu de tenir son cœur toujours haut, par la volonté de faire le bien autour de soi, et par le courage de l'accomplir. Priez pour son clergé et pour son peuple. Personne ici non plus ne vous oubliera.

Veuillez, mon Révérend Père, en agréer l'assurance, avec l'expression respectueuse et bien affectueuse aussi de mon paternel dévouement.

† PAUL-ÉMILE, *Évêque de Grenoble.*

L'avant-veille du dernier départ, Mgr Henry venait à l'improviste nous porter à Seyssinet même un suprême témoignage de sa bonté. Sa visite et les adieux qu'il nous adressa furent

extrêmement touchants. Au R. P. Supérieur qui s'était fait en quelques mots l'interprète de la reconnaissance de tous, Monseigneur répondit :

Je me plais à espérer que vous reviendrez bientôt. Saint Joseph est le protecteur de votre chère famille, il adoucira les peines de l'exil, il vous ramènera. Je vous dis non point adieu, mais au revoir.

Enfin, au matin du 29, le prêtre qui dit la messe devant toute la Communauté consomme ce qui restait de saintes espèces. Le conopée tombe du tabernacle. La porte béante, comme le Vendredi saint, annonce que Jésus n'est plus là. Il ne nous reste qu'à partir. Quelques heures après, le train nous emporte vers l'Italie. Le temps était en rapport avec la circonstance : gris et terne, estompé de nuages et de brume, avec des flocons de neige qui descendaient lentement sur la vallée. Nous avons fait sous le tunnel du Mont-Cenis, moitié en France, moitié en Italie, notre service ordinaire et quotidien en l'honneur de saint Joseph, en offrant notre exil au divin Sauveur pour obtenir grâce à notre chère patrie.

Vers 6 heures du soir, nous arrivons à Suse, où, après une prière à la cathédrale, nous allons saluer Monseigneur qui nous bénit avec une touchante bonté, puis nous allons à notre couvent, en enjambant débris de murailles et matériaux entassés. Cinq minutes après, arrive Mgr Marozio, avec son vicaire général et son secrétaire particulier. Le R. P. Supérieur lui adresse au seuil de la chapelle un petit discours de bienvenue en italien, auquel Sa Grandeur répond en termes aussi aimables que gracieux ; puis Elle parcourt la maison, accompagnée de toute l'assistance, bénissant tous les locaux encore en voie de réparation (1).

Une de nos principales préoccupations, à l'annonce de notre départ de France, fut l'avenir de l'Archiconfrérie, féconde association de prières qui doit sa prospérité, sans doute aux privi-

(1) On s'était demandé dès le principe si l'on serait en sécurité en Italie. Mais on nous a pleinement rassurés à cet égard ; et les déclarations récentes du ministère italien à la Chambre des députés ont confirmé ces assurances. Le mercredi 11 mai, à l'occasion de la discussion du budget de la Justice, M. Rochetti a rappelé, en les confirmant, les paroles de M. Giolitti, au sujet des Congrégations françaises réfugiées en Italie.

« L'Italie, a-t-il dit, ne reconnaît pas l'existence légale de ces Congrégations ; mais il ne peut les frapper tant qu'elles ne sortent pas des limites de la loi. La législation italienne ne défend pas de s'associer et de vivre en commun. »

lèges et indulgences dont elle a été enrichie par le Saint-Siège, mais aussi à son union intime avec l'École apostolique.

Grâce à Dieu, grâce aux démarches actives de nos confrères de Rome, le centre de l'Archiconfrérie a été transféré de Seysinet à Suse, en vertu d'un Rescrit de la S. C. des Indulgences, en date du 24 février. Les Petits Clercs et leurs Directeurs restent ainsi les associés résidants de l'Archiconfrérie de St-Joseph, Patron de l'Église universelle, et la chapelle restaurée et réconciliée des Sts-Sebastien et Roch, à Suse, est désormais le siège central de l'Archiconfrérie, « jusqu'à ce qu'il soit donné à la Famille religieuse, à laquelle l'Archiconfrérie est confiée, de retourner dans son propre pays ». Le 19 mars, comme le *Bulletin* l'a déjà raconté (n° 206), la statue couronnée a été triomphalement transportée dans son nouveau sanctuaire. Que le grand Saint soit mille fois béni de tous ces bienfaits!

LA MISSION DE MADAGASCAR

Le dernier *Bulletin* annonçait le retour en France de Mgr Corbet. Nous sommes heureux d'ajouter qu'il revient après six années de séjour à Madagascar, sans être malade et même sans l'avoir jamais été sérieusement durant tout ce temps. Tous les membres de sa Mission, nous dit-il, se portent bien aussi en ce moment. C'est une bonne note à donner ici, en passant, au climat de la grande île africaine.

Malheureusement, comme les autres possessions françaises et plus encore peut-être, elle subit le contre-coup de ce qui se passe en France à l'heure présente. Bien que colonie, administrativement parlant, Madagascar est absolument un pays de Mission sous le rapport religieux ; c'est une contrée païenne où tout est à créer et à organiser pour l'évangélisation des habitants ; et le Gouvernement se désintéresse complètement des missionnaires et de leurs œuvres.

L'Administration n'a jamais rien fait officiellement pour la religion ; néanmoins, jusqu'à cette année, elle accordait, par bienveillance, quelques secours pécuniaires ou des concessions gratuites de terrain pour la construction des églises et des écoles de la Mission. A partir de janvier 1904, tout est retranché. Le Gouverneur général, M. Galliéni, en annonçant à Mgr Corbet la suppression des petites subventions du passé,

lui écrivait tout simplement : « Si vous ne pouvez soutenir vos œuvres, abandonnez-les. »

A Nossi-Bé, les Pères n'avaient plus de traitement depuis la mort du P. Hattler; mais les Frères étaient encore rétribués comme instituteurs publics, faute de laïcs; et l'on tâchait de se suffire avec cela. Depuis le 1^{er} janvier, ils n'ont plus de traitements, non plus que les Sœurs. Leurs écoles se continuent comme écoles libres, moyennant quelques légères rétributions de la part des enfants qui peuvent payer.

La laïcisation de tous les hôpitaux tenus par les religieuses a été aussi décidée par ordre du ministère. Le temps et le mode d'exécution ont été laissés au Gouverneur.

Non seulement la colonie n'accorde aucun secours à la Mission; mais les administrateurs des provinces ont reçu ordre de ne plus prêter leur concours à des constructions d'églises, et même de ne pas autoriser dans ce but un appel aux indigènes. Ainsi, au budget préparé pour 1904 à Diégo-Suarez, on avait inscrit pour l'église et l'école de légères subventions de 200 et 500 francs; elles ont été rayées par le Gouvernement.

Malgré la modicité de ses ressources, la Mission a eu cependant un consolant début. Après cinq années d'existence, elle possède : 21 églises ou chapelles; 23 écoles, réunissant ensemble 2,000 enfants, garçons et filles; 15 ouvriers, 11 orphelinats. Elle compte 32 missionnaires, Prêtres ou Frères, employés à l'évangélisation de 16,000 indigènes, nouvellement convertis; et ils sont secondés par 12 catéchistes et 55 religieuses.

Pour soutenir les œuvres et développer le bien commencé, Mgr Corbet se propose d'intéresser à sa Mission les âmes charitables avec lesquelles la Providence le mettra en relation : c'est le but principal de son voyage en Europe.

SUSPENSION DE LA STATION DU COUANIAMA

CIMBÉBASIE

Extraits de lettres du R. P. Lecomte, de Cassinga :

8 janvier 1904. — Par le dernier courrier je vous annonçais l'assassinat, au Couaniama, du cher F. Dionysio. Depuis, j'ai chaque semaine des nouvelles de ce pays : tout y est en paix, comme avant. Ce meurtre d'ailleurs n'est pas le fait des gens

de la tribu, mais celui des Vavalès. Cependant je continue à juger nécessaire l'abandon provisoire de la station jusqu'à ce que le Gouvernement portugais ait châtié les coupables. La situation nous obligerait peut-être à employer la force des armes pour nous maintenir, ce qui conviendrait peu à des missionnaires.

21 février 1904. — Notre déménagement du Couaniama s'est effectué sans incidents ; les populations nous regrettent, seuls quelques vauriens ne nous aimaient pas. Près de 60 personnes ont suivi les missionnaires : 8 familles, 20 jeunes gens et des enfants. Un plus grand nombre voulait venir, mais je n'ai pas osé les accepter, car les vivres sont rares dans cette contrée. Du reste, j'espère que l'exil ne sera pas long, et que le Gouvernement portugais occupera bientôt cette région, ce qui nous permettra de rentrer.

DU FOND DE L'AMAZONIE

Le P. Friederich vient de faire une tournée apostolique dans la partie la plus reculée de cet immense pays, près du Pérou. Voici ce qu'il écrit au T. R. Père sur cette lointaine contrée et sur les dispositions de la population.

Remate-de-Males, le 20 février 1904.

Je vous écris de Remate-de-Males, où je suis revenu il y a trois jours, après avoir fait une tournée de Mission dans un affluent du Javary, séparant le Brésil du Pérou. Parti de Remate-de-Males le 24 janvier dernier, je remontai le rio Itecoahy durant 7 jours, voyageant en lanche jour et nuit pour arriver ainsi au dernier *barracdo* (baraquement) d'un chef de *seringal* (équipe de récolte de caoutchouc).

Inondation du pays — Dans tout mon voyage je n'ai trouvé que deux baraques et une maison qui n'étaient pas dans l'eau ; il y avait là quelques têtes de bétail, quelques bananiers et un peu de culture, ce qui rend la vie plus facile et plus agréable. Partout ailleurs dans le haut Itecoahy, le rio Branco et le rio das Pedras, sans parler du rio Ituhy où je ne suis pas entré, tout était submergé à cause des pluies abondantes de janvier.

Hospitalité brésilienne. — Dans ces régions du Javary, plus que partout ailleurs, on est exposé à souffrir toutes sortes de privations,

voire même la famine. Il y a deux ans, un panier de farine de mandioca (un quart de sac) s'y vendait 75 et même 100 francs. Actuellement, on le paye 20 ou 30 francs.

La cherté des vivres n'empêche pas ces bons Brésiliens, — même ceux qui sont francs-maçons tout en se disant fervents catholiques, — de vous recevoir avec leur générosité proverbiale. Ils traitent le prêtre comme nulle part au monde. Tout ce qu'ils ont de meilleur est à sa disposition, pendant qu'ils l'hébergent, logement comme nourriture ; celle-ci est peut-être plus ou moins bonne selon les circonstances et les difficultés du temps ; mais elle est toujours la meilleure possible, et — ce qui n'est pas moins appréciable — elle vous est toujours offerte avec la plus grande cordialité. Il faut rendre hommage à cette hospitalité des Brésiliens, qui reçoivent ainsi n'importe quel étranger qui se présente chez eux.

État religieux. — Malheureusement, il y a dans ce pays, plus encore que dans les autres parties du Brésil, autant d'indifférence que d'ignorance en ce qui concerne les devoirs de la religion.

J'ai passé ici les fêtes de Noël. J'avais fait préparer pour la solennité une immense salle, bien ornée, elle était comble à la messe de minuit. Un propriétaire de Rémate a fait circuler une liste de souscriptions, dans le but de m'offrir un honoraire pour la fête, et il a recueilli une belle somme.

On fera encore généreusement des frais pour un baptême, un mariage, un enterrement. Mais à la messe du dimanche il ne vient personne. Il est vrai que ces pauvres gens sont presque entièrement abandonnés au point de vue moral et religieux, le prêtre ne fait que passer tous les deux ou trois ans.

Ministère. — J'ai déjà fait pendant cette tournée plus de 400 baptêmes et 14 mariages.

Le 25 ou le 26 février, je vais faire mon voyage dans le Curuçá : il ne durera pas moins de 15 jours, parce que je ne prends pas de canot avec moi ; je reviendrai par la même lanche pour me diriger vers le Solimões, dont je visiterai les principales localités. J'espère passer la semaine sainte et les fêtes de Pâques, peut-être le mois de mai, à St-Paulo d'Olivença avant de rejoindre mes confrères de Tefé.

BULLETINS DES ŒUVRES

ILE MAURICE

(Suite.)

COMMUNAUTÉ DE ST-FRANÇOIS-XAVIER (PORT-LOUIS)

PP. Sylvand, *supérieur, curé, économiste* ;
Lescure, *vicaire, léproserie, œuvre des Chinois* ;
Courtine, *vicaire*. — F. Gabriel, *service intérieur*.

Le P. Perraud, qui était précédemment chargé de la direction de la paroisse de la communauté, a été malheureusement frappé d'une attaque d'apoplexie, au sortir du confessionnal, le samedi 5 septembre 1903, par suite des fatigues excessives de son ministère. Grâce aux soins pressés qui lui ont été prodigués, le mal a été en partie conjuré. Mais il a fallu le remplacer dans ses fonctions, qui ont été confiées au P. Sylvand.

Le P. Lescure, parti pour quelques mois en France en mai 1903, est venu reprendre son poste le 20 novembre. Deux arcs de triomphe ont été érigés pour sa réception : l'un à l'entrée de la rue St-François-Xavier, l'autre devant le presbytère. On voit par là l'attachement des fidèles pour les Pères.

1. Ministère. Statistique. — 2. La peste bubonique. Legs d'un Chinois. — 3. Population. Éléments divers.

1. — L'importance et les fruits du ministère ne peuvent mieux se mesurer que par le nombre des sacrements administrés. Voici, d'après nos registres de paroisse, quel en est le tableau pour les années 1902 et 1903.

Baptêmes d'enfants . . .	En 1902, 354 ; — en 1903, 213.
Baptêmes de païens . . .	En 1902, Chinois, 17 ; Indiens, 42 ; Malgaches et autres, 22 ; — en 1903, Chinois, 19 ; Indiens, 34 ; Malgaches, 16.
Premières communions	En 1902, 230 ; — en 1903, 227.
Mariages	En 1902, 102 ; — en 1903, 98.
Enterrements	En 1902, 267 ; — en 1903, 298.

2. — Comme on peut s'en rendre compte par le chiffre élevé des enterrements, la peste bubonique continue ses ravages. Le couvent des Réparatrices et l'orphelinat indien qu'elles dirigent viennent d'être contaminés : une Sœur et six orphelins ont été

victimes du fléau. L'établissement a dû être fermé, et les pauvres religieuses sont parties pour le « Bocage », l'ancien petit séminaire du diocèse.

Un vieux Chinois, converti par le P. Lescure et qui vient de mourir, lui a laissé, pour la Fabrique de la paroisse, une somme de 4,500 roupies.

3. — Notre population créole, composée de malais, mozambiques et malgaches, va bon train vers la décadence. Vivant au jour le jour, sans souci du lendemain, incapables de conserver le plus modeste lopin de terre, décimés par la fièvre et les épidémies, obligés d'émigrer de case en case, de rue en rue, ces pauvres Noirs sont, par leur faute, à la merci des gros négociants musulmans de Bombay et de Calcutta, devenus propriétaires de la plus grande partie des immeubles de Port-Louis et détenteurs du double monopole du riz et du sucre.

Heureusement pour nous, à côté du musulman irréductible, vit une population paisible, laborieuse et sobre, prenant de jour en jour de l'importance et par l'immigration et par l'acquisition des terres. C'est la population indienne, Pondichériens, Madras et Coringhis ; ils figurent déjà pour un tiers dans le nombre de nos paroissiens. C'est sur cet élément que nous fondons nos plus sérieuses espérances pour l'avenir. Que n'avons-nous assez d'ouvriers pour travailler à la conversion de ces païens qui nous enserrent et qui semblent disposés à entrer dans le divin bercail!

COMMUNAUTÉ DE STE-CROIX

PP. Pellerin, *supérieur, curé* ;

Baud, *vicaire, chargé de l'annexe de St-Joseph (Terre Rouge)* ;

F. Gabriel, *service matériel*.

1. Le P. Laval. Pèlerinages à son tombeau. — 2. La *Route du P. Laval*. — 3. Ministère. Population. — 4. Fêtes et dévotions. — 5. Jubilé. Conférences. — 6. Retraites annuelles.

1. — Au vénéré P. Laval revient de droit la place d'honneur dans le bulletin de Ste-Croix. C'est lui qui donne la vie, le mouvement à ce quartier bien pauvre, éprouvé par toutes sortes de misères physiques et morales. Il reste toujours le grand missionnaire de l'île Maurice. Il attire à lui les gens de

toute condition, mais surtout les miséreux et les affligés des différentes races mélangées dans ce petit pays.

Chaque vendredi de l'année, on accourt de tous les districts pour prier le bon Père, lui demander la santé, un emploi, un avancement, la conversion, la paix de l'âme, etc. Il est le grand entremetteur de la population auprès du bon Dieu. Toutes les causes sont portées à son tombeau. Le pieux fidèle et l'indifférent, le païen et le protestant, le mahométan lui-même, tous s'agenouillent devant cette tombe, prient, supplient, et aux supplications des clients du bon Père répondent les faveurs célestes. Les messes demandées en actions de grâces en sont le témoignage; il y en a une centaine environ chaque année. Bien des aumônes ont été faites, en outre, pour la route, dite avec raison *Route du P. Laval*, en retour de faveurs obtenues par son entremise.

C'est surtout à l'anniversaire de sa sainte mort, le 9 septembre, qu'éclate la vénération dont les Mauriciens entourent leur apôtre vénéré. L'an dernier, la municipalité de Port-Louis a fait ce jour-là placer son buste à l'entrée de l'Hôtel-de-Ville, sur un socle orné de mousse, d'azalées et de camélias. (*Journal du soir*, 9 sept. 1903.)

L'affluence, chaque année, est très grande en ce jour à son tombeau. Les routes, les sentiers qui mènent à Ste-Croix ne suffisent pas à contenir les foules. C'est un pèlerinage qui rappelle celui des Bretons à Ste-Anne d'Auray. Ce jour-là, toute l'île est en fête; les chemins de fer amènent du monde de tous les quartiers. Chacun tient à honneur de venir saluer le bon Père et prier dans son église.

L'année 1903 a vu comme deux pèlerinages successifs: le premier, le 9 septembre, à l'ordinaire, à l'occasion de l'anniversaire de sa précieuse mort; et le deuxième, le 18 du même mois, pour le centième anniversaire de sa naissance. Tout s'est passé dans le plus grand recueillement. On avait songé d'abord à faire quelque fête religieuse à l'occasion de ce centenaire, les journaux avaient eux-mêmes lancé cette idée. Il avait été question d'élever un monument en son honneur. (*Le Radical et Le Cernéen*, 26 sept. 1902.) Mgr O'Neill, consulté, a cru qu'il valait mieux ne rien faire de public, pour ne pas nuire à l'introduction de la cause. On s'est donc borné à un simple pèlerinage. Une magnifique couronne a été offerte par l'œuvre de

l'Union catholique et déposée sur la tombe du bon Père en ce jour mémorable.

Voici quelques chiffres pris assez fidèlement chaque jour par le sacristain sur le nombre des pèlerins. On verra que le mouvement du peuple mauricien vers le tombeau du missionnaire ne fait que s'accroître d'année en année :

En 1901, il y a eu 124,958 pèlerins ; — en 1902, 127,099 ; — en 1903, 130,500.

Ste-Croix, grâce à l'Apôtre de Maurice, est ainsi devenu un lieu de grâces où bien des âmes viennent trouver la paix et la joie d'une conscience longtemps troublée. Les pieux fidèles de Port-Louis et des environs aiment à prier dans ce sanctuaire béni, qui attire et captive les âmes par le souvenir du bon Père, et par un cachet particulier de recueillement et de tranquillité.

2. — Nous parlions plus haut de la Route du P. Laval. Depuis plus de 25 ans, en effet, il était question d'ouvrir un chemin en rapport avec l'importance que prend Ste-Croix par le tombeau du bon Père. Grâce à lui, toutes les difficultés d'autrefois ont disparu ; les terres nécessaires ont été acquises en bonne et due forme, et un chemin large de 30 pieds est ouvert aujourd'hui.

C'est comme un petit boulevard, encore inachevé sans doute, mais qui, déjà, donne à l'église Ste-Croix et au tombeau construit par avant un aspect remarquable. L'église apparaît au pèlerin avec sa tour achevée, son horloge restaurée. Elle est là, assise comme une reine au milieu d'une brillante couronne de collines qui lui font un décor admirable. C'est, dans l'île, un des beaux points de vue que le nouveau chemin ouvre aux yeux ravis du visiteur.

Si le Père Laval a été l'âme de ce travail, et si ses clients ont puissamment soutenu son humble successeur, il faut dire aussi que, grâce aux journaux, la municipalité à la fin s'est émue et a voté, à la presque unanimité, 500 roupies pour aider le curé de Ste-Croix dans son travail d'utilité publique. Merci donc à la municipalité portlouisienne ; merci à tous les fidèles dévoués au P. Laval ; merci surtout à MM. Emmanuel Boyer de La Girodey et Maingard qui, en prêtant les rails d'un petit Décauville, ont puissamment aidé à activer le travail. Il reste à obtenir la

cession d'un autre chemin autrefois ouvert, et qui serait d'une grande utilité pour les pèlerins venant de Port-Louis.

3. — La paroisse Ste-Croix, avec son annexe de St-Joseph, est assez difficile à desservir. Sa population est plus ou moins nomade; puis, étant aux portes du chef-lieu de la colonie, tous les journaliers du port arrivés des différents districts de l'île viennent y chercher un abri, parce que les loyers, plus que modestes, y sont à meilleur marché. Mais c'est là une classe bien misérable sous tous les rapports. Leurs enfants se ressentent du milieu où ils vivent. Pour plusieurs on a bien de la peine à les avoir à l'école et au catéchisme, et il en est qui vous échappent complètement.

Les catéchismes se font bien régulièrement tant à St-Joseph qu'à Ste-Croix, et aux écoles trop éloignées de l'église. Malgré cela, nous n'obtenons que des résultats au-dessous de nos travaux. Les parents ne secondent pas suffisamment le prêtre.

Mgr O'Neill, qui avait donné la confirmation en juillet 1901, l'a donnée encore, en octobre 1902, à 120 personnes; et l'on en prépare une autre pour 1904.

Voici quelques chiffres donnant les résultats de notre ministère à Ste-Croix :

Baptêmes . . .	En 1901, 83; — en 1902, 88; — en 1903, 66.
Mariages . . .	En 1901, 32; — en 1902, 23; — en 1903, 40.
Enterrements.	En 1901, 174; — en 1902, 107; — en 1903, 134.

4. — La vie chrétienne se poursuit régulièrement chaque année dans la paroisse, avec ses fêtes liturgiques, et les divers exercices du carême, des mois de Marie, du Sacré-Cœur et du saint Rosaire, qui font la joie et la consolation de nos chers paroissiens.

L'état sanitaire du quartier a bien laissé à désirer; aux fièvres est venu s'ajouter le fléau de la peste. Sur la paroisse se trouve un lazaret. Le curé de Ste-Croix en est l'aumônier. Trois Sœurs de Bon-Secours s'occupent des femmes et les présentent à la visite du prêtre. Nous avons eu la joie d'y baptiser bon nombre de païens, heureux de mourir catholiques.

Notre fête patronale, l'Exaltation de la Ste-Croix (14 septembre), se célèbre le dimanche. Elle attire toujours beaucoup de monde.

5. — Le jubilé de 1901 a été bien suivi. Nous avons profité

de ce temps de grâce pour rappeler à nos chrétiens les grandes vérités et les exciter à s'approcher avec soin des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie.

La confrérie du Très Saint Cœur de Marie a été établie dans la paroisse, en 1899, avec l'approbation du Prélat, et affiliée à l'Archiconfrérie de Notre-Dame des Victoires, à Paris, le 3 mars de la même année. Veuillez le Cœur si miséricordieux de Marie attirer tous nos pauvres pécheurs! C'est ce que nous lui demandons instamment le premier samedi de chaque mois, à la messe dite à son autel, et le premier dimanche soir, à la réunion qui suit les vêpres.

Nous avons aussi la confrérie du Sacré-Cœur, érigée canoniquement par Mgr O'Neill et affiliée à l'Archiconfrérie de Montmartre. Tous les premiers vendredis du mois, il y a de nombreuses communions à l'autel du Sacré-Cœur.

6. — C'est à Ste-Croix que se fait habituellement la retraite annuelle des Pères de la Mission. Depuis la restauration du presbytère, nos chers confrères nous arrivent chaque année des divers districts de l'île, pour passer avec nous quelques jours de recueillement. C'est dans la semaine qui précède la fête du Saint-Cœur de Marie qu'ont lieu habituellement ces pieux exercices; nous les faisons ainsi en union avec la Maison-Mère et bon nombre de nos confrères dispersés dans les diverses parties du monde.

Les Pères aiment à venir ici dans cette solitude, auprès du tombeau du Vénéré P. Laval, se retremper dans l'esprit religieux et apostolique. Ces retraites ont été présidées en 1901 par le P. Mengelle, en 1902 par le P. Pellerin, en 1903 par le R. P. Ditner.

N.-D. de la Délivrante (Montagne-Longue).

Nos confrères desservait cette paroisse depuis 1897. Ils l'ont quittée au mois de septembre 1903, à la suite de la dernière convention faite avec Mgr O'Neill. (*B.*, 201, p. 334.) Le P. Houdé en était chargé depuis plusieurs années; il a été vivement regretté de toute la population, comme on le verra par cet extrait de *La Croix de Maurice*.

Le départ du R. P. Houdé. — Les paroissiens de N.-D. de la Délivrante, ne pouvant se faire à l'idée de voir partir leur digne et

vénéré curé, le R. P. Houdé, ont adressé deux pétitions à S. G. Mgr O'Neill, lui demandant de leur laisser leur pasteur; mais Sa Grandeur n'a pu à son grand regret, « vu les nécessités actuelles », acquiescer à leur demande. (Suit l'une de ces pétitions, portant toutes les deux plusieurs centaines de signatures.)

Au moment où le R. P. Houdé allait partir, les paroissiens se sont groupés pour présenter à leur cher et vénéré pasteur une adresse lui exprimant avec leurs regrets l'assurance de leur reconnaissance éternelle. (*La Croix*, 27 sept. 1903.)

COMMUNAUTÉ DE ST-FRANÇOIS D'ASSISE

aux Pamplemousses.

PP. Binger, *directeur, curé*;

Cadoret, *vicaire, chargé de l'annexe de Pont-Praslin.*

1. Église. — 2. Hôpitaux. — 3. Ministère. — 4. Pays et population.

1. — L'église des Pamplemousses est la plus ancienne de la colonie; elle a été construite en 1756 et placée sous le vocable de saint François d'Assise.

Il y a tous les jours messe à 6 heures et demie en été et à 7 heures en hiver; le dimanche, il y a une messe basse et la grand'messe.

Avec les Pamplemousses, nous avons à desservir, jusqu'à ces derniers temps, la petite paroisse de St-Michel du Pont-Praslin. Au mois de mars 1904, Mgr O'Neill y a placé un prêtre séculier, selon la convention faite avec Sa Grandeur en septembre 1903.

2. — Au village des Pamplemousses est un petit hôpital, desservi par les Sœurs de N.-D. du Bon et Perpétuel Secours. Il compte, en moyenne, une quarantaine d'infirmes. On y dit la sainte messe tous les quinze jours.

A Calebasses, à 3 milles des Pamplemousses, nous avons en outre une grande infirmerie centrale, où séjournent à peu près régulièrement de 135 à 140 infirmes. Elle est dirigée par les Filles de Marie. La sainte messe y est dite aussi tous les quinze jours. Cette année, 30 de ces pauvres vieux ont fait leur première communion, et deux cafres très âgés ont été baptisés.

Monseigneur a bien voulu venir leur administrer le sacrement de confirmation et passer toute une demi-journée au milieu d'eux.

3. — Une mission a été donnée dans la paroisse, du 1^{er} au

15 juin 1903. 200 personnes adultes ou enfants des écoles ont fait, à cette occasion, leur première communion, et une trentaine d'unions ont été légitimées.

Voici les résultats du saint ministère pour ces trois dernières années :

1901. — Baptêmes, 79 ; Mariages, 21 ; Enterrements, 80.

1902. — Baptêmes, 75 ; Premières Communions, 87 ; Mariages, 25 ; Enterrements, 109.

1903. — Baptêmes, 67 ; Mariages, 43 ; Enterrements, 77.

Total des Confirmations, 299.

4. — Le village des Pamplemousses, ajoute à ce court Bulletin le R. P. Dilner, possède, à côté de la cure, un des plus beaux jardins botaniques coloniaux ; et à un mille de distance est un observatoire météorologique fort bien monté. C'était autrefois un quartier aristocratique, le lieu des rendez-vous pour les pique-niques ; il n'est plus maintenant habité que par des familles pauvres. La fièvre semble y avoir élu domicile depuis quelques années. Les gens tant soit peu aisés, ont gagné les quartiers du centre ou les hauts plateaux de la colonie, qui, sans être exempts de fièvre, sont généralement sains et bénéficient d'une température fraîche ou du moins toujours supportable.

MAISON DE N.-D. DE LA SALETTE à la Grande-Baie.

P. Houdé, *curé de la paroisse.*

1. Création de la paroisse. Bienfaiteur M. Mazery. Pauvreté du quartier. — 2. Sa desserte confiée aux Pères. PP. Borbes et Houdé. Bien opéré. — 3. Étendue Population. — 4. Ministère.

1. — La paroisse de N.-D. de la Salette a pour titulaire N.-D. des Sept-Douleurs. Ses limites ont été officiellement et définitivement fixées par Mgr Hankinson, au mois de juin 1865. Assez longtemps, elle fut desservie tantôt par le clergé de Pamplemousses, tantôt par celui de la Poudre-d'Or.

C'est le bon et zélé M. L. Mazery qui en a construit en grande partie la belle église. Il avait en outre donné à l'Évêque, pour le curé, six hectares de terre, avec un grand et beau presbytère.

Dès le mois de décembre 1865, il avait demandé un de nos Pères pour achever l'église et desservir la paroisse, et à plu-

sieurs reprises il réitéra sa demande, tant auprès de Mgr Henkinson qu'auprès du comité chargé de la construction. C'était alors le temps de la prospérité matérielle du quartier ; on y comptait seize établissements sucriers. Hélas ! nous sommes loin de ce temps, que sans doute on ne reverra jamais plus. C'est aujourd'hui, incontestablement, la paroisse la plus pauvre de l'île ; et à ce titre elle rentre bien dans les fins de notre Congrégation.

2. — C'est en novembre 1902 que Mgr O'Neill confia le soin de cette paroisse à la Congrégation. Le cher P. Borbes fut d'abord chargé de la desservir de Pamplemousses, de novembre 1902 à septembre 1903. Son état de santé ne lui permettant pas de continuer ce service, il a été remplacé par le P. Houdé, devenu disponible par l'abandon de N.-D. de la Délivrande à Montagnac-Longue, dont la desserte avait été remise à un prêtre séculier.

Par son zèle et son esprit de charité le P. Borbes y a fait un grand bien. A son arrivée, il n'y avait à la messe, les dimanches ordinaires, que 15 à 20 personnes, tandis qu'aujourd'hui il y en a de 80 à 100 ; et ce résultat consolant est d'autant plus remarquable que les fidèles les plus rapprochés de l'église ont 2 kilomètres à faire pour s'y rendre ; la plupart se trouvent même à une distance de 4 à 5 kilomètres. Les chapelles annexes de St-Julien, à Irio, et de St-Michel, au Cap-Malheureux, étant plus à proximité de groupes de population chrétienne, ont le dimanche une assistance un peu plus nombreuse que celle de l'église principale.

3. — Comme étendue, N.-D. de la Salette est une des paroisses les plus grandes de l'île ; mais, comme population, elle est bien la plus petite et la dernière du diocèse. Les évêques de Port-Louis avaient l'habitude de la confier à des jeunes prêtres, qui n'y restaient généralement que trois ou quatre mois. Elle compte 1,600 catholiques et environ 3,000 Indiens (Indous et Musulmans).

La grande misère de la localité est le manque d'eau ; non seulement on n'y trouve ni rivière ni ruisseau, mais même aucune source ; et les puits ne donnent qu'une eau saumâtre. Espérons que le Gouvernement de la colonie nous donnera sous peu de l'eau potable, ainsi qu'un chemin de fer partant des Pamplemousses pour aboutir au Grand-Caube, à Poudre d'Or. Cela

nous permettrait d'établir un petit centre chrétien autour de l'église paroissiale qui, comme architecture, est la plus belle de la colonie; et nous aurions aussi un peu moins de peine pour nous procurer le nécessaire de la vie matérielle.

4. — Le ministère, sans être bien brillant, procure cependant quelques consolations. En 1903, il y a eu 50 baptêmes, 49 premières communions, sans compter celles faites pendant la mission donnée par les RR. PP. Jésuites, et 16 bénédictions nuptiales.

MAISON DU ST-ESPRIT

Rivière-Sèche.

PP. Kocher, *directeur, curé*; Jean Vœgtli, *vicaire*.

1. Chapelles. — 2. Bien opéré. — 3. Visite épiscopale. Résultats du ministère. Écoles.

1. — Outre l'église paroissiale du St-Esprit, nous avons à desservir deux chapelles, celle de N.-D. du Bon-Secours, au Trou d'eau douce, spécialement confiée au P. J. Vœgtli, et celle de St-Joseph à la Montagne Blanche. Cette dernière chapelle, qui était entièrement en bois, avait été renversée par le cyclone. On vient de la reconstruire en pierres. Nous espérons qu'elle pourra être livrée au culte pour le mois de St-Joseph en 1904.

2. — L'esprit de la population s'est bien amélioré depuis les six ans que nous nous occupons de ce quartier. On le voit particulièrement par la plus grande fréquentation des sacrements. Le premier vendredi du mois est célébré avec solennité en l'honneur du Sacré-Cœur. Cette dévotion est particulièrement inculquée à la jeunesse. Aussi beaucoup aiment à s'approcher de la sainte Table à cette occasion.

Au mois de septembre dernier, nous avons profité d'une mission donnée par les Pères Jésuites pour établir la confrérie du St-Rosaire. Beaucoup de personnes se sont fait un devoir de donner leur nom pour cette pieuse association.

3 — Mgr O'Neill est venu deux années de suite administrer le sacrement de confirmation à un bon nombre d'adultes et d'enfants.

Le chiffre exact des mariages bénits dans la paroisse depuis octobre 1901 monte à 198, et celui des baptêmes à 459.

Nous avons deux écoles confiées aux Filles de Marie ; elles comptent environ 200 enfants.

COMMUNAUTÉ DE ST-JEAN aux Plaines Wilhems.

PP. Haaby, *supérieur, curé* ; Planeix, *vicaire* ; F. Faustin, *soin du matériel*.

1. Presbytère agrandi pour les confrères malades. — 2. Ministère. —
3. Couvent des Dames de Lorette aux Quatre-Bornes.

1. — Le presbytère de St-Jean, situé dans un climat très salubre, est devenu le sanatorium de ceux de nos Pères qui se trouvent malades ou fatigués ; et plusieurs y ont déjà retrouvé la force et la santé. Mais notre maison, par ce fait, était devenue trop petite. Le Conseil de fabrique a bien voulu nous autoriser à construire un pavillon spacieux pour recevoir nos confrères malades et convalescents. Il y a 10 chambres, une salle à manger, 3 varangues, un salon, et même une salle de billard, comme distraction.

2. — Pour notre ministère, on en jugera par ces chiffres :

Nous avons eu cette année (1903) : 1,600 communions pascales, 160 baptêmes, 39 mariages et 92 premières communions.

3. — Le bourg des Quatre-Bornes, situé à un mille de l'église, forme la plus grande partie de la paroisse. Une partie des habitants de cette localité, trouvant cette distance trop grande, ont demandé à Monseigneur la permission de construire dans ce bourg une chapelle. C'eût été la ruine presque complète de l'église paroissiale, qui n'aurait plus compté aux offices que quelques familles des environs. Sa Grandeur, pour tout concilier, vient d'y établir un couvent des Dames de Lorette. Cette mesure aura le double avantage d'offrir à la fois aux habitants de ce quartier un pensionnat catholique, en même temps qu'une chapelle, celle du couvent, qui pourra répondre à leurs désirs, sans nuire à l'église de la paroisse.

MAISON DE ST-JACQUES

à Souillac.

PP. de Waubert, *directeur, curé*; J.-B. Fraisse, *vicair*e.

1. Chapelle. — 2. Église paroissiale. Ministère.

1. — Le personnel et les fonctions sont toujours les mêmes : le P. de Waubert s'occupe particulièrement de la capitale du district, et le P. J.-B. Fraisse dessert la chapelle du Sacré-Cœur à la Rivière-des-Anguilles, et celle de St-Louis au Grand-Bois. Une troisième chapelle, celle de Ste-Croix, érigée autrefois par le regretté P. Alex. Mauger, est maintenant relevée de ses ruines, au milieu du hameau que le populaire appelle *Camp-Diable*. Le P. Fraisse y réunit les enfants pour le catéchisme et de loin en loin y dit la sainte messe.

Pour encourager nos efforts, le zélé pasteur du diocèse a daigné bénir lui-même une belle cloche de 200 kilogrammes, acquise par souscription publique. La voix puissante de *Marguerite-Marie-Laure* appelle désormais les fidèles à la chapelle du Sacré-Cœur, où les offices se célèbrent presque aussi solennellement qu'à St-Jacques de Souillac.

2 — Plusieurs travaux ont aussi été exécutés pour embellir l'église principale; il y aurait encore beaucoup à faire, mais la modicité des ressources oblige à attendre des jours meilleurs.

Heureusement que, pour l'amélioration spirituelle, l'argent n'est pas indispensable. Afin de bien remuer la paroisse, deux Pères Jésuites sont venus y donner une mission; il y a eu beaucoup de monde aux instructions du soir, beaucoup de communions et plusieurs conversions. Puisse le bon grain, semé avec abondance, fructifier au centuple!

Voici le relevé de notre ministère pour 1902 et 1903 : Bap-
têmes, 368; Premières communions, 299; Mariages, 111.

MAISON DE N.-D. DU MONT-CARMEL

Au Chemin-Grenier (Petite-Savane).

P. Mengelle, *curé*.

1. Épreuves : peste, fièvres. — 2. État de la paroisse. Relevé du ministère pour 1903.

1. — Depuis quelques années, le quartier de la Petite-Savane a eu à subir, comme les autres parties de l'île, toutes sortes

d'épreuves. Il y a trois ans, nous avons eu la peste, qui, en quelques jours, a enlevé une trentaine de personnes. Elle a ensuite disparu ; mais il est bien à craindre qu'elle ne reparaisse avant longtemps. La fièvre, de son côté, ne cesse de décimer la population. L'année dernière, elle a sévi avec une violence exceptionnelle dans la partie la plus éloignée de la paroisse, appelée la *Baie du Cap*. Là, plus de 400 personnes sont tombées malades à la fois, et celles qui n'ont pas succombé sous les atteintes de la fièvre ont eu une convalescence très longue et bien pénible. L'école de la localité, fréquentée par une centaine d'enfants, a dû être fermée pendant six semaines, maîtres et élèves étant malades. Ce n'est qu'au bout de cinq mois qu'elle s'est repeuplée.

Le P. Mengelle lui-même a payé à la fièvre un large tribut. Il n'a pas cessé néanmoins d'accomplir en tout temps les principaux devoirs de son ministère.

2. — L'état moral et religieux de la paroisse ne présente pas, il s'en faut, l'idéal de la perfection. Le contact journalier des chrétiens avec les païens qui les entourent est pour eux un danger permanent et une cause de démoralisation. Dans un tel milieu, l'action du prêtre se trouve souvent en partie paralysée. Cependant l'œuvre de Dieu se fait et le bien s'opère.

La masse des paroissiens est fidèle à la pratique des devoirs religieux. L'assistance à la sainte messe est généralement observée, et les sacrements sont fréquentés. Aux jours de grande fête, il y a bien de 400 à 500 personnes à s'approcher de la sainte Table ; et les hommes forment la moitié des communicants. Il faut alors rester au confessionnal la journée tout entière et une bonne partie de la nuit. Ce sont des jours de grandes fatigues, mais aussi de douces consolations.

Voici les résultats du saint ministère pour 1903 : Bap-
têmes, 360 ; — Premières communions, 193 ; — Confirma-
tions, 202 ; — Mariages, 80.

COMMUNAUTÉ DE ST-GABRIEL

Ile Rodrigues.

PP. Siméon, *curé, supérieur, économiste* ;
Bertrand, *vicaire, chargé de Port-Mathurin*.
F. Michel-Ange, depuis avril 1901.

Le P. Siméon a succédé comme curé au P. Bourbonnais, revenu en France pour raison de santé au commencement de 1903.

1. Communications avec l'île. — 2. Cyclones. Églises et maisons réparées.
— 3. Ministère.

1. — L'îlot que nous avons à évangéliser a environ 20 kilomètres de long sur 11 de large. Nous sommes ici comme des exilés, loin de tout confrère; et ce serait parfois décourageant si l'on ne voyait en tout la sainte volonté de Dieu manifestée par les supérieurs. C'est un voilier qui fait le service entre Maurice et Rodrigues; on est loin d'y trouver le confortable: et le voyage dure de 15 à 20 jours, quelquefois plus.

Heureusement, en 1902, il a été établi un câble télégraphique permettant de communiquer avec l'extérieur, principalement avec Maurice: c'était très utile, car pendant l'hivernage, qui dure 4 mois, ordinairement aucun navire ne vient dans nos parages; un cyclone peut alors nous amener la désolation et la famine, et nous resterions sans secours.

2. — Deux cyclones, l'un en 1902, l'autre en 1903, sont venus nous surprendre et ont causé dans l'île beaucoup de dégâts. Le premier a presque renversé notre église de St-Gabriel. Grâce à un secours que Mgr O'Neill a bien voulu nous envoyer, et grâce aussi à la générosité des habitants, qui se sont vraiment dévoués en cette circonstance, nous avons pu la relever, avec des modifications qui l'ont rendue plus résistante et plus solide. L'ancienne toiture en paille a été remplacée par une autre en tôle. C'est le cas de dire une fois de plus qu'à quelque chose malheur est bon. Notre maison principale a été aussi réparée cette année: et certes elle en avait grand besoin.

3. — Nous avons deux centres d'évangélisation: l'église paroissiale de St-Gabriel, avec une population assez disséminée de 2,600 âmes environ, et la chapelle du village de Port-Mathurin, qui comprend environ 700 âmes.

Ces braves gens sont en général pleins de bonne volonté, et ne demandent qu'à être instruits et poussés vers le bien, quoiqu'il y ait des exceptions comme partout. En 1903, nous avons eu 170 baptêmes, 85 premières communions, 375 confirmations et 40 mariages.

ILE DE LA RÉUNION

JANVIER 1901 — AVRIL 1904

COMMUNAUTÉ DE ST-JACQUES

- R. P. Meillorat, *supérieur, curé de St-Jacques* ;
 PP. Babet, *aum. des Sœurs de St-Joseph et des Filles de Marie* ;
 Chardin, *vicaire de St-Jacques, aum. de l'hôpital communal* ;
 Bourbonnais, *curé de N.-D. des Anges, au Bout-de-l'Étang*.
 FF. Amable, *sacristie, matériel à St-Jacques* ;
 Fulbert, *peintre décorateur* ;
 Donateur, *sacristie et matériel au Bout-de-l'Étang*.

Comme on le voit, le personnel de la Congrégation à l'île de la Réunion s'est augmenté d'un Père et de deux Frères.

Le F. Fulbert y a été envoyé temporairement, sur un désir exprimé au R. P. Meillorat par Mgr l'évêque de St-Denis, pour décorer une église de la ville, N.-D. de la Délivrande. Il a commencé son travail, dès son arrivée, le 14 décembre 1903.

C'est aussi à la suite d'une offre bienveillante de Mgr Fabre, qu'a été envoyé le P. Bourbonnais. Dans une visite que fit à Sa Grandeur le R. P. Meillorat au mois de novembre 1903, à sa campagne de St-François, il lui parlait de l'utilité qu'il y aurait pour nos Pères d'avoir un poste dans les hauts, où ils pourraient aller en changement d'air, comme autrefois St-Bernard. Monseigneur se montra tout disposé à nous confier de nouveau cette paroisse dont le curé venait de mourir. Le T. R. Père envoya aussitôt le P. Bourbonnais, en lui adjoignant le F. Donateur. Mais ce Père n'étant pas encore inscrit au cadre, Mgr Fabre offrit de lui donner, en attendant, un poste de surnuméraire (1) et le nomma curé de N.-D. des Anges, au Bout-de-l'Étang. C'est une paroisse située sur le littoral, près de St-Paul. Le Père y a été installé le 15 février.

Comme on a pu le voir par les journaux, un cyclone terrible a soufflé sur l'île de la Réunion durant les journées et les nuits des 21 et 22 mars, portant la dévastation de tous côtés. Il y a eu 25 morts ; et des milliers de personnes se sont trouvées sans

(1) Les prêtres surnuméraires reçoivent leur traitement de l'évêché ou des paroisses, et non de l'État, comme les prêtres inscrits au cadre et chargés de paroisses officiellement reconnues.

asile et sans ressources. M. Brunet, député de la colonie, a demandé aussitôt par cablogramme un secours de 10 millions. (*La Croix*, 29 mars 1904.)

— Nous espérons que nos confrères n'auront pas eu trop à souffrir de cet ouragan. Nous n'en avons pas encore de nouvelles depuis lors. A notre regret, nous n'avons pas non plus reçu de Bulletin ; et dans la correspondance, nous ne trouvons rien de particulier à signaler sur leurs travaux, qui se continuent comme à l'ordinaire.

NÉCROLOGIE

Le 15 avril 1904, est mort à Cilaos (Réunion), où il était allé se reposer de ses grandes fatigues, le P. Jean MENGELLE, missionnaire à l'île Maurice. Il était âgé de 54 ans, et en avait passé 30 dans la Congrégation, dont 27 ans et 7 mois de profession. C'est une bien grande perte pour la Mission de Maurice, où il a travaillé avec un zèle apprécié de tous.

Le samedi 21 mai, veille de notre fête patronale de la Pentecôte, vers 3 heures et demie du matin, s'est éteint à la Maison-Mère le bon et Révérend P. Marcellin COLLIN, à l'âge de 86 ans moins deux mois, après 62 ans de vie de communauté, dont 61 ans et 6 mois de profession.

Le P. Grizard s'est fait un devoir d'annoncer ce décès, par télégramme, à Mgr Le Roy, alors à Rome. Sa Grandeur lui a répondu aussitôt par la lettre suivante, qui rend bien nos sentiments à tous en cette douloureuse circonstance.

Rome, 21 mai 1904.

Cher Père,

Votre dépêche m'annonce la mort imprévue de notre cher et vénéré P. Collin.

Cette nouvelle causera dans toute la Congrégation l'impression profonde que je ressens moi-même. C'est le premier novice du Vénérable père qui s'en va ; et, en le perdant, il semble que nous perdions avec lui la part la plus importante qui nous restait de notre passé. C'est un sentiment d'émotion et de tristesse semblable à celui qu'on éprouve dans une famille à la disparition d'un ancêtre, et

dont la présence nous était si naturelle qu'il paraissait devoir ne jamais nous quitter.

Il l'a fait, subitement, à la veille de notre grande fête patronale, la Pentecôte. Autour du Vénéral Père, dont il fut le disciple aimé, du P. Schwindenhammer, du P. Levavasseur, du P. Emonet, dont il est si longtemps resté le collaborateur infatigable, il trouvera tous les confrères qui l'ont devancé et qu'il avait connus.

Puissions-nous, nous qui restons, demeurer du moins fidèles à la ligne de conduite qu'il nous a tracée et ne pas laisser dépérir entre nos mains l'Œuvre sainte qu'il nous lègue après l'avoir si vaillamment servie !

A vous et à tous bien affectueusement en Notre-Seigneur.

† Alex. LE ROY, *Sup. gén.*

Huit jours après le R. P. Collin, le samedi 28 mai, est mort à Chevilly, par suite d'une affection cancéreuse, le P. Joseph LÉVÊQUE, de la Mission de l'Amazonie, à l'âge de 41 ans, après 18 ans de vie de communauté, dont 14 ans et 9 mois de profession.

LE P. SCHOTT

DÉCÉDÉ A PORT-AU-PRINCE LE 6 JANVIER 1904

Le bon P. Schott, écrivait le R. P. Benoît le 4 janvier, est sur le point de nous quitter pour un monde meilleur. Alité depuis trois semaines et dans l'impossibilité de s'alimenter, par suite de vomissements, il est tombé dans une grande faiblesse, et demain peut-être auront fini ses peines. Hier soir, en présence de toute la communauté, le cher malade, après s'être confessé et avoir communié, a reçu les derniers sacrements. Il a répondu lui-même avec grande foi et présence d'esprit à toutes les prières, puis émis très pieusement ses vœux perpétuels et reçu l'indulgence de la bonne mort.

C'est une grande épreuve que le bon Dieu nous envoie en ces temps si difficiles. La classe de sixième, qu'il avait à faire, la prison qu'il desservait, perdront en lui un bon professeur et un aumônier dévoué, la communauté un confrère très modeste, très gai à ses heures, et toujours serviable.

Nos tristes prévisions, ajoute le R. P. Benoît dans une lettre suivante du 10 janvier, se sont malheureusement réalisées. Dans la nuit du 5 au 6 janvier, à minuit 13 minutes, le P. Schott a rendu le dernier soupir, après avoir dit adieu à ses confrères, offert au bon Dieu le sacrifice de sa vie, et redit des lèvres les invocations saintes des mourants. Sa mort aura été précieuse devant

Dieu, car il a vécu en bon religieux, accomplissant dans le silence, mais avec dévouement, tous ses devoirs d'état.

Le matin de l'Épiphanie, j'ai célébré pour lui le saint sacrifice, et le soir, à 4 heures, ont eu lieu les funérailles en présence de toute la communauté, de Mgr l'Archevêque et de M. le vicaire général Pichon, des curés des diverses paroisses de la ville ou de leurs représentants, d'une délégation des Frères de Plœrmel, des Sœurs de St-Joseph de Cluny et des Sœurs de la Sagesse, et de nombreux assistants amis de la maison ou parents des élèves. Après la levée du corps, on a chanté un nocturne de l'office des morts ; puis nous avons accompagné le corps du regretté défunt à sa dernière demeure, près de la tombe de nos autres confrères, aux pieds de celle du P. Lacombe.

— Né le 1^{er} janvier 1872 à Strasbourg, Fernand-André Schott fut envoyé, en 1884, par M. l'abbé Debès, alors vicaire en cette ville, à l'œuvre des Clercs de St-Joseph de Beauvais, avec son jeune frère Henri, mort en 1902 dans le désastre de la ville de St-Pierre. Passé en quatrième au petit scolasticat de N.-D. de Langonnet, en 1887, il y reçut le saint habit le 19 mars de l'année suivante. Au grand scolasticat, l'état de sa poitrine paraissant, d'après le médecin, demander les pays chauds, on l'envoya en 1896 à la Martinique, où il reçut la prêtrise le 24 mai 1899. Il en revint trois ans après pour son noviciat, fit sa profession et sa consécration à l'apostolat le 31 août 1902, et s'embarqua peu après pour Haïti, où il vint de succomber.

LE P. JACQUES LE BOZEC

DÉCÉDÉ A N.-D. DE LANGONNET LE 7 AVRIL 1904

Appelé à faire à la communauté de N.-D. de Langonnet, en 1902, la conférence traditionnelle du 2 février, le P. Le Bozec débutait par ces mots, qui nous initient au secret de sa vocation : « Je n'ai pas connu le Vénérable Père. Il y avait cinq ans qu'il était mort, quand je suis entré dans la Congrégation. Mais je l'ai beaucoup lu ; et ce sont ses écrits qui m'ont gagné. En 1856, j'étais vicaire à Brest, à la paroisse St-Sauveur, lorsque trois missionnaires, partant pour la Sénégambie, usèrent de notre hospitalité en attendant le départ du vaisseau. C'était d'abord le P. Emmanuel Barbier, qui, à de grands talents, unissait un physique si avantageux qu'au Sénégal on l'appelait « la fleur du désert ». On l'appellerait mieux le martyr de la charité ; car il est mort de la fièvre jaune, contractée en soignant les malades en 1859. C'était ensuite le P. Gabriel Chenay, mort en Haïti, où l'on disait qu'il avait relevé le sacerdoce catholique, en retraçant en sa personne les vertus du plus saint des prêtres. Le troisième était le P. Joseph Strub, mort provincial des États-Unis. Ces

bons Pères nous édifièrent beaucoup. Le P. Barbier me prêta à lire les instructions aux Missionnaires. Le beau chapitre de « l'abnégation » et celui des « avantages de la vie religieuse » m'impressionnèrent fortement. « Vous admirez les écrits de notre Vénéré Père, » me dit le P. Barbier, que serait-ce donc si vous l'aviez, comme moi, « vu et entendu parler du bon Dieu ? » — Ce bon Père était porteur d'une relique précieuse, c'était la langue du Vén. Père qu'il apportait à Dakar. Un an après, en 1857, j'entrais au noviciat. »

Ce que l'humble religieux ne dit pas, c'est le témoignage si élogieux que lui rendait son évêque. Mgr Sergent écrivait au T. R. Père Général : « J'aurai soin de vous faire tenir une attestation en règle sur M. Le Bozec : en attendant, je peux vous dire que c'est un très bon sujet sous tous les rapports. Piété, capacité, bon esprit, il a tout ce qu'il faut pour rendre de grands services à l'Église. »

Le prédécesseur de Mgr Sergent sur le siège de Quimper, Mgr Graveran, avait eu aussi à porter son jugement sur l'abbé Le Bozec, voici en quelle circonstance. Pierre-René Le Bozec, l'aîné de douze enfants, dont Jacques-Charles était le dernier, était recteur de St-Goazec, après y avoir été vicaire. Il n'a jamais eu d'autre paroisse. Il prit là avec lui son petit frère, l'initia aux premiers éléments du latin, et l'envoya à Gourin, paroisse voisine, à l'école de maître Kerdavid, qui céda plus tard son établissement à M. Maupied, lequel le passa à son tour à la Congrégation. Pour ses humanités, Jacques fut envoyé par son frère au petit séminaire de Pont-Croix, alors comme aujourd'hui en juste renom de fortes études classiques. Doué d'un esprit sérieux et pénétrant, il ne manqua pas de se distinguer parmi ses condisciples, comme il se fit également remarquer dans ses études théologiques au grand séminaire de Quimper. Il passait régulièrement ses vacances chez le recteur de St-Goazec ; et, ordonné prêtre le 1^{er} août 1847 à Quimper, par Mgr Graveran, il débuta dans le saint ministère en cette même paroisse, en qualité de vicaire ou d'auxiliaire de son frère. Mais voici que bientôt l'évêque de Quimper juge à propos de nommer l'abbé Jacques vicaire à Brest. A cette nouvelle, le bon recteur de St-Goazec bondit du fond de ses « Montagnes-Noires » au chef-lieu. — « A quoi pensez-vous, Monseigneur ? Les choses vont si bien dans l'état où elles sont : comment troubler ainsi l'œuvre de Dieu ?... — Ah ! cher recteur, répond le prélat, vous trouvez que tout va bien ainsi. Mais nous devons viser au mieux. Votre frère est un sujet d'avenir : il ne donnerait pas, dans une petite paroisse de campagne, ce que la sainte Église est en droit d'attendre de lui. Faites appel à votre esprit de foi. Je destine votre frère à cette paroisse de ville : c'est dans son intérêt et pour la gloire de Dieu. »

Tel était le jeune prêtre qui, après ses entretiens avec le P. Bar-

bier et la lecture des écrits du Vénéralble Père, sollicitait humblement, par lettre du 26 novembre 1856, son admission comme novice. Né à St-Goazec même le 10 septembre 1822, il arrive au noviciat de Monsivry en mai 1857, fait sa profession religieuse en la fête du Sacré-Cœur, le 5 juillet 1859, et s'embarque peu après pour la Martinique. Employé d'abord au pèlerinage de N.-D. de la Délivrande au Morne-Rouge, il passe bientôt au Séminaire-Collège de St-Pierre, puis il est adjoint au P. Simonet, pour la direction du grand séminaire que l'on avait alors au « Trou-Vaillant ». Quelques années après, au départ pour la France du P. Emonet, en 1865, il revient au collège pour le remplacer comme professeur de rhétorique ; et, enfin, se trouvant très fatigué, il rentre lui-même en Europe à la fin de la même année.

Voici, dit le P. Douarin, qui l'a connu à la Martinique, l'impression laissée par lui dans la colonie qu'il venait de quitter : saint prêtre, parfait religieux, bon confrère ; homme doux, obligeant, conciliant, pacifique. Il avait, en outre, la réputation bien méritée d'un excellent prédicateur. C'est que, dès les premières années de son sacerdoce, il avait pris l'habitude d'écrire ses sermons ; et, d'une mémoire sûre, il les donnait tels qu'il les avait écrits : ce qui ne l'empêchait pas d'y mettre de sa voix pleine et harmonieuse, un accent de conviction et de piété, qui faisait pénétrer sa parole jusqu'au fond du cœur.

Après un repos indispensable qu'il prit à N.-D. de Langonnet, le cher Père fut envoyé à Toulon dans l'œuvre de la cité ouvrière que la Congrégation dirigeait alors en cette ville. Il pouvait ainsi, tout en achevant de se remettre, exercer son zèle à l'égard des enfants et des familles pauvres. Il y demeura jusqu'en 1868. Envoyé cette année-là à Bourbon, il trouvait, en abordant, la ville de St-Denis en plein mouvement révolutionnaire. Peu combatif de sa nature, il ne demanda qu'à se retirer loin de l'agitation, alors que son confrère et compagnon de voyage, le P. Charles Gommenginger, se lançait éperdument dans la mêlée. La crise terminée, il rentre à la Providence, pour se dévouer tout entier aux œuvres de zèle et de charité de ce grand et bel établissement. Il se trouvait là, disait-il lui-même, tout à fait dans son élément. Il seconda ses confrères dans le saint ministère auprès des enfants, des vieillards, des lépreux, des malheureux de toutes sortes. Chargé spécialement de la direction spirituelle des Sœurs de St-Joseph de Cluny et des Filles de Marie, ainsi que de l'aumônerie de l'hospice civil de St-Denis, il apporte aussi volontiers le concours de sa parole apostolique et à la cathédrale de St-Denis et aux paroisses des quartiers. Ce ministère dura dix années, riches assurément en fruits de salut, mais aussi très fatigantes, au point d'épuiser les forces du missionnaire. En 1878, il dut

regagner la France, et alla se reposer une année dans l'œuvre des Clercs de St-Joseph à Beauvais, où il desservait en même temps l'aumônerie des Sœurs de St-Joseph de Cluny.

On travaillait beaucoup alors, au pays bas-breton, à reprendre le système des Missions populaires, qui avait si bien réussi au xvii^e siècle. Un groupe de prêtres zélés du diocèse de Quimper entraînait résolument dans cette voie, et Mgr Nouvel instituait dans ce but la communauté bénédictine de Kerbénéat. Un des plus ardents à favoriser ce mouvement était sans contredit notre bon P. Le Jeune, qui a tant travaillé à promouvoir la cause du serviteur de Dieu, Michel Le Noblotz, et du P. Maunoir, S. J. D'accord avec M. Le Grand, curé de Gourin, il décida le R. P. Schwindenhammer à fonder en cette paroisse, qui confine avec les trois diocèses de langue bretonne, Quimper, St-Brieuc et Vannes, une résidence de missionnaires bretons, sous le nom de Communauté de St-Corentin.

Le P. Le Bozec est nommé supérieur ; il sera ainsi plus tenu à la résidence, et s'emploiera auprès du noviciat et du pensionnat des Sœurs de St-Joseph, pendant que ses deux confrères, les PP. Jean-Marie Le Jeune et René Jouan, se dépenseront en prédications et missions dans les pays circonvoisins. La communauté de St-Corentin ayant été supprimée en octobre 1882, le P. Le Bozec se replie sur Langonnet, et se voit, en septembre de l'année suivante, appelé à Paris, pour y être chargé du soin spirituel des Sœurs de l'Adoration Réparatrice du Saint-Sacrement. On gardera longtemps dans cette nombreuse et fervente communauté le souvenir de sa pieuse et sage direction. Cependant, le poids de l'âge et des infirmités se faisant plus lourdement sentir, le bon Père demandait avec instances son envoi dans la maison de retraite de N.-D. de Langonnet, « pour se préparer, disait-il, à bien mourir ». Cette faveur lui fut accordée au mois d'octobre 1897.

Pendant ces dernières années de sa vie, dit l'un de ses confrères, le P. Le Bozec a répandu dans notre communauté le suave parfum de ses vertus. Toujours occupé du bon Dieu, on le voyait égrenant son chapelet au jardin, faisant doucement le tour du parc en priant, disant avec piété son bréviaire à la chapelle, parcourant les stations du chemin de la Croix. Telle était sa vie de chaque jour. Fidèle à la règle en toutes choses, il vénérât ses supérieurs et déférait à leurs conseils en enfant soumis. Doux et charitable envers tous, il n'eut jamais un mot désobligeant pour qui que ce fût. Jusqu'à ces derniers temps, sa santé se soutenait encore assez bien. A 78 ans, il s'était rendu à pied aux bourgs de Langonnet et de Priziac, pour faire plaisir à MM. les recteurs qui le vénéraient. Devenu plus qu'octogénaire, il chanta encore la messe du jour en la solennité de Noël ; et, l'année

suivante, il prêcha le sermon de la Pentecôte. Ce fut son chant du cygne.

Au commencement du carême dernier, 1904, le cher Père ne peut plus dire la sainte messe ; il y assiste cependant et fait la sainte communion tous les jours. Le 5 mars, il reçoit l'Extrême Onction. Pendant la semaine sainte, il garde définitivement la chambre. « Il n'est pas pressé, il s'en va à tout petits pas. » A partir du mardi soir, 5 avril, il ne peut plus parler ; mais il garde encore assez de connaissance pour sanctifier ses souffrances. Toutes les fois qu'on lui présente son crucifix il le baise amoureusement. Enfin il ferme les yeux, et le mercredi de Pâques, 6 avril, à 11 heures un quart du matin, il va chanter au ciel l'*alleluia*. Un groupe imposant de prêtres des environs viennent se joindre à nous pour lui rendre les derniers devoirs.

« Le bon P. Le Bozec, écrivait le P. Supérieur de Langonnet en annonçant sa mort, était un excellent religieux, un directeur éclairé, un apôtre zélé du Cœur adorable de Jésus et un charmant confrère. Nous perdons en lui un vrai modèle, mais nous gagnons un intercesseur de plus au ciel. »

Cette notice sur le P. Le Bozec a été reproduite dans les *Semaines religieuses* de Vannes et de Quimper.

AVIS

Au prochain numéro commencera la revue de nos Missions d'Afrique. Nous prions les Chefs de ces Missions de vouloir bien nous envoyer à temps les Bulletins de leurs diverses stations, après les avoir revus et au besoin annotés, en les faisant autant que possible précéder d'une vue d'ensemble sur la Mission.

Maison-Mère, le 1^{er} juin 1904.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL . BARILLEC.

LA CHAPELLE-MONTLIGEON (ORNE).
Imprimerie de Montligeon.

Le Gérant :
L. BLAIS.



FERVEUR. — CHARITÉ. — SACRIFICE.

SOMMAIRE. — **Actes administratifs.** Rescrit de Pie X concernant l'union de messes en l'honneur du Saint-Esprit. — Rescrit en faveur de nos missionnaires : bréviaire à remplacer au besoin par le chapelet; viande et poisson, les jours de jeûne. — Erection de la communauté de St-Joseph de Neufgrange (Lorraine). — Admissions : Vœux, Oblation. — **Nouvelles des communautés.** — Mouvement du personnel. — Mgr Le Roy et le P. Briault à l'assemblée annuelle de la Société antiesclavagiste. — La station de St-Austin au Kikouyou. — Décoration au P. Baur. — *Bibliographie* : P. Sacleux. Introduction à l'étude des langues bantoues. — P. Prat. Manuel de langue Tégé (Haute-Alima). — **Bulletins des œuvres.** *Sénégalie.* Lettre du cardinal Gotti à Mgr Kunemann. — Dakar. — St-Louis. — Thiès. — Rufisque. — **Nécrologie.** — *Notices* : PP. Rulhe, Mengelle.

ACTES ADMINISTRATIFS

RESCRIT DE SA SAINTETÉ PIE X

CONCERNANT L'UNION DE MESSES EN L'HONNEUR DU ST-ESPRIT

Comme l'a dit le T. R. Père dans l'intéressant récit de son voyage à Rome, publié au dernier *Bulletin*, dans l'audience que lui a accordée le Souverain Pontife, il a présenté à Sa Sainteté deux suppliques, qu'Elle a bien voulu revêtir de son auguste signature.

La première concernait la pieuse union de messes en l'honneur du St-Esprit. Par quelques lignes ajoutées à cette supplique et signées de sa main, le St-Père a daigné accorder, avec sa Bénédiction Apostolique, une indulgence de sept ans à tous les associés de l'Archiconfrérie qui font célébrer ces messes, ou qui y assistent, le premier lundi de chaque mois, en union avec la messe qui se dit à Paris, au centre de cette Archiconfrérie, et aux mêmes intentions.

Tous nos confrères auront à cœur de mettre à profit la libéralité du St-Père en propageant cette pieuse dévotion.

De unione missarum in honorem Spiritus Sancti.

BEATISSIME PATER,

Alexander LE ROY, episcopus titularis Alindensis, Superior generalis Congregationis a Spiritu Sancto, necnon Moderator generalis Archisodalitatis Spiritus Sancti in ecclesia Domus Primariæ præfatæ Congregationis Lutetiæ Parisiorum canonice erectæ, ad pedes Sanctitatis Vestræ provolutus, exponit ut infra :

Inter opera pia quæ hujus archisodalitatis membris commendantur primum obtinet locum sic dicta Unio Missarum in honorem Spiritus Sancti : porro illa unio consistit in hoc ut feria secunda quæ prima occurrit in unoquoque mense, Sodales in omnibus locis ubi reperiuntur procurent Missas celebrari in unione cum illa quæ Lutetiæ Parisiorum in Sede primaria Archisodalitatis legitur, et quidem ad eosdem fines scilicet : ad augendam gloriam Spiritus Sancti ; ad Ipsius lumen implorandum ; ad obtinendum gratias et dona Sancti Spiritus pro omnibus Christifidelibus et præcipue pro iis qui Missarum illarum celebrationi vel profuerint vel saltem præsentibus fuerint.

Ad promovendum igitur magis ac magis et extendendum illud pium opus quod menti Sanctæ Ecclesiæ adeo consonum videtur, necessitatibus hujus miserrimi temporis opportunum et Sanctæ Sedis optatui respondens, præfatæ Archisodalitatis Moderator Sanctitatem Vestram enixe rogat quatenus praxi huic et omnibus qui eam amplectuntur Benedictionem specialem et etiam si fieri potest Indulgentias aliquot concedere dignetur.

Romæ, die 16 Maii 1904.

Alexander LE ROY, *Ep. d'Alinden., Sup. Gen. C. S. Sp.*

Cunctis fidelibus huic Archisodalitati adscriptis, qui quocumque habitent, prima cujusque mensis feria secunda, in precibus commendata peragere curabunt, cum Benedictione apostolica Indulgentiam septem annorum amantissime in Domino concedimus.

Ex Ædibus Vaticanis die 16 Maii an. 1904.

PIUS PP. X.

RESCRIT EN FAVEUR DE NOS MISSIONNAIRES

Ce rescrit contient deux faveurs particulières qu'on n'obtient plus aujourd'hui des Congrégations romaines.

C'est d'abord, pour les Pères donnant des missions et pressés de travail, la faculté de remplacer la récitation du bré-

viaire par celle du chapelet. Cette faveur avait déjà été sollicitée en 1901, à la S. C. de la Propagande, sur la demande des Pères missionnaires d'Irlande ; il fut répondu : *Non expedire*. Le Souverain Pontife l'a accordée sans difficulté (1).

La seconde faveur est la dispense, pour nos missionnaires d'Afrique, de la loi ecclésiastique défendant, aux jours de jeûne, d'user, au même repas, de viande et de poisson. Cette dispense avait déjà été accordée, du moins par tolérance, à nos différentes Missions, en 1867, pour une durée de dix ans ; mais, en 1897, quand on en sollicita une troisième fois le renouvellement, elle fut expressément refusée, d'après un avis de la S. C. du St-Office, à laquelle la demande avait été soumise par la Propagande. (*B.*, VI, 69 ; *Elenchus*, p. 93) Il n'y avait plus qu'à recourir à la suprême autorité du Pape. Sa Sainteté, après examen des motifs brièvement exposés dans la supplique de Mgr Le Roy, a bien voulu accéder à la demande qui lui était présentée. Et, cette fois, la concession est sans limite de temps.

BEATISSIME PATER,

Alexander Le Roy, episcopus titularis Alindensis, Superior generalis Congregationis a Spiritu Sancto, ad pedes Sanctitatis Vestræ provolutus, supplex petit ut infra :

1° — Ut Sodales presbyteri hujus Congregationis, ad instar aliarum plurium Societatum religiosarum, censeantur dispensati ab obligatione recitandi divinum Officium, dum prædicandis Exercitiis spiritualibus cum magno labore vacant, sed interea loco breviarii Rosarium solummodo recitent.

2° — Ut in missionibus in Africa nostræ Congregationi creditis, tum missionarii quicumque, tum indigenæ et incolæ, censeantur dispensati super lege de non miscendis epulis diebus jejunii, quum nonnisi cum magna difficultate cibi possint inveniri et vel solis piscibus, vel sola carne vesci nimis ægrum foret.

Pro gratia juxta preces utraque facultas conceditur.

Ex Ædibus Vaticanis die 17 Maii an. 1904.

PIUS PP. X.

(1) D'après les feuilles accordées aux Vicaires et aux Préfets apostoliques, ils peuvent donner cette permission à leurs missionnaires. (*Elenchus*, pp. 68 et 73.) La théologie morale indique, d'ailleurs, on le sait, comme pouvant légitimement excuser de la récitation du bréviaire, des occupations pressantes du saint ministère ; mais une dispense positive met davantage la conscience à l'aise.

ÉRECTION D'UNE NOUVELLE COMMUNAUTÉ

A NEUFGRANGE, PRÈS DE SARREGUEMINES (LORRAINE ALLEMANDE)

Le Supérieur général de la Congrégation du St-Esprit, évêque d'Alinda,

Considérant la grande utilité que retirerait la Province d'Allemagne d'une nouvelle communauté qui recevrait une partie de ses œuvres de formation et pourrait en même temps servir de maison de convalescence et de retraite;

Considérant les conditions avantageuses dans lesquelles se présente actuellement un domaine appartenant à M^{me} de Morville, et sis à Neufgrange (Neuscheuren), près de Sarreguemines (Lorraine);

Vu les avis favorables donnés par le conseil provincial, l'autorité ecclésiastique du diocèse de Metz et les autorités civiles;

Le Conseil général entendu;

DÉCIDE :

I. — Le R. P. Provincial d'Allemagne est autorisé à recevoir, en vue des fins indiquées, les offres qui lui sont faites au sujet du domaine de Neufgrange.

II. — La nouvelle Communauté est placée sous le patronage et le vocable de saint Joseph.

Paris, le 19 mars 1904.

† Alexandre LE ROY,
Év. d'Alinda, Sup. gén. C. S. Sp.

ADMISSIONS AUX VŒUX ET A L'OBLATION

Par décision de la Maison-Mère, ont été admis :

Aux vœux perpétuels :

Les PP. Joseph VALY, de la Cté de Chevilly (31 mai 1904);
Paul BERNHARD, de la Mission du Zanguebar (id.);

Aux vœux de cinq ans :

Les PP. Charles GUYOT, de la Martinique (31 mai 1904);
Joseph COSSON, de la Mission de Sénégal (id.);
Jean FALCONNET, de la Mission de l'Outangui (id.);

A la Profession, comme Frères :

A Ste-Marie de Bathurst, le 22 mai 1904 (*déc. du 29 mars*), le F. :
JEAN-MARIE Estival, né le 16 fév. 1884 à Aurillac (St-Flour) ;

A Knechtsteden, le 21 juin 1904 (*déc. du 16 mai*), les FF. :
HILARIUS Nist, né le 1^{er} avril 1885 à Steinfeld (Spire) ;
TIMOTHEUS Wendling, né le 25 sept. 1876 à Huettendorf (Strasb.),
HÉRIBERT Freytag, né le 24 oct. 1886 à Weckolsheim (Strasbourg) ;

A l'Obulation, comme Scolastiques :

A Rockwell, le 22 mai (*déc. du 2 mai*), M. :
Bernard FENNELLY, du dioc. de Cashel, en rel. Joseph ;
 A Knechtsteden, le 21 juin (*déc. du 16 mai*), MM. :
Eugène LEHLEITER, du d. de Rottenbourg, en rel. Marie-Joseph,
Maurice LANG, du dioc. de Fribourg, en rel. M.-P. Claver ;
Joseph BEYER, du dioc. de Strasbourg, en rel. M.-C.-Borromée ;
Eugène SCHIBLER, du dioc. de Strasbourg, en rel. M.-Florent ;
Guillaume DAMMERS, du d. de Muuster, en rel. M.-J.-Berchmans ;
Albert BRÜN, du dioc. de Strasbourg, en rel. Marie-Aloyse ;
Joseph SONNESCHEIN, du dioc. de Cologne, en rel. Marie-Paul,
Hubert KÜCHES, du dioc. de Cologne, en rel. M.-Ant. de Padoue,

A l'Obulation, comme novices-Frères :

A Knechtsteden, le 21 juin (*déc. du 4 juin*), les Postulants :
Marlin WIPPERT, du dioc. de Breslau, en rel. *F. Dyonisius* ;
Jean-Carl ENGELS, du dioc. de Cologne, en rel. *F. Alfred* ;
Jean MÜLLER, du dioc. de Cologne, en rel. *F. Norbertus* ;
Eugène KLEIM, du dioc. de Strasbourg, en rel. *F. Sebastianus* ;
Georges RÖTZER, du dioc. de Ratisbonne, en rel. *F. Remigius* ;
Hubert SCHMITZ, du dioc. de Cologne, en rel. *F. Hubertus* ;
Nicolas SPIELDENNER, du dioc. de Metz, en rel. *F. Benedictus* ;
Émile MOMBERT, du dioc. de Metz, en rel. *F. Lazarus* ;
Antoine HEITEVERT, du dioc. de Munster, en rel. *F. Hugo* ;
Jean DIRINGER, du dioc. de Strasbourg, en rel. *F. Fidelis*.

Par décision du 1^{er} mai 1904, le scolastique Aristide BRIANT, reçu à l'Obulation à N.-D. de Langonnet le 1^{er} novembre 1901, a été autorisé à passer au noviciat des Frères de Chevilly, sous le nom de *F. Marie-Gilles*.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Retours. — Sont rentrés en Europe :

Le 3 juin 1904, d'*Haïti*, le F. VALÉRY ;

Le 6 à Lisbonne, le P. CALLEWAERT, de la *Lounda* ; le P. Auguste MULLER et le F. SILVANO, de la *Cimbébasie* ;

Le 10, les PP. BOULEUC, KOFFEL et le F. ACHILLE, du *Congo français*.

Départ. — S'est embarqué le 10 juin, pour *Madagascar*, M. l'abbé CHAPERT, du diocèse de Rodez, qui s'est offert de lui-même à Mgr Corbet, avec le consentement de son évêque, pour aller travailler dans la Mission (1).

A LA SOCIÉTÉ ANTIESCLAVAGISTE

Mgr Le Roy et le P. Briault.

Le 1^{er} juin, a eu lieu, à Paris, l'assemblée générale de la Société antiesclavagiste de France. Le P. Briault y a fait, sur l'état d'asservissement de la femme parmi les Pahouins, un entretien émouvant, suivi de projections, sur le pays et la Mission, expliquées par Mgr Le Roy. Voici un extrait du compte rendu que l'*Univers* a donné de cette réunion :

Parmi les assistants, nous remarquons : M. le comte et M^{me} la comtesse d'Eu, Mgr Montagnini, conseiller de la nonciature, Mgr Legros, directeur de l'œuvre antiesclavagiste ; MM. Georges Picot, Le Myre de Villers, le baron d'Avril, Clavery, le général Philebert, Germain Lefèvre-Pontalis, etc., etc. C'est d'abord le vénérable M. Wallon, sénateur, membre de l'Institut, qui nous retrace l'évolution de la société païenne vers la liberté, dès son premier contact avec l'Évangile...

M. le baron Joseph du Teil, secrétaire général de l'Œuvre antiesclavagiste, donne le compte rendu des derniers exercices. Le nombre des villages de liberté fondés de 1902 à 1904 est de 14, ce

(1) M. l'abbé Chapert avait été appelé par son frère, établi comme colon à Madagascar, en face de Nossi-Bé, pour évangéliser les indigènes de sa concession. Il s'est généreusement consacré à cette œuvre, en ne demandant autre chose à Mgr Corbet que l'autorisation de s'y dévouer.

qui porte de 19 à 23 le chiffre de ces utiles créations. Les Pères du St-Esprit, les Pères de N.-D. d'Afrique et les Pères africains de Lyon ont vivement apprécié, dans leurs Missions, les nombreux avantages des villages de liberté. Le St-Siège, par l'organe de la Propagande, a donné sa consécration officielle à l'Œuvre en contribuant à la fondation d'un village. — 6 villages ont été fondés avec les recettes ordinaires, et les autres avec les fonds fournis par deux insignes protecteurs de la Société antiesclavagiste : S. Ém. le cardinal Perraud, évêque d'Autun, et M^{me} la comtesse d'Eu. L'auditoire salue de ses applaudissements chaleureux ces libéralités.

Mgr Le Roy, supérieur général des Pères du St-Esprit, avant de nous promener à travers le pays noir, cède la parole au P. Briault, qui nous donne un palpitant récit des misères de la femme au pays noir.

Sur la côte occidentale d'Afrique, au Gabon, plus de razzias ni de marchés d'esclaves. Est-ce que cette région échapperait aux avilissements de l'esclavage? C'est tout le contraire. Tout un sexe y est victime du trafic le plus honteux. Quiconque veut se marier doit acheter sa femme, qu'il paye en marchandises d'une valeur de 1,200 à 1,500 francs. Les riches ont de 2 à 10 femmes. Le Père connaît un millionnaire gabonais qui en possède 30.

Les jeunes hommes ne trouvent pas à se marier parce qu'ils n'ont point d'argent. C'est la polygamie et la négation formelle de la liberté de la femme. Elle n'est jamais consultée là-bas en matière matrimoniale. Elle est même vendue avant d'avoir atteint l'âge de raison, à son futur mari.

Dans un village noir, le P. Briault a trouvé deux femmes mariées qui n'avaient pas 13 ans. Le mari peut vendre, louer, chasser et reprendre sa femme à sa guise. Une de ces malheureuses est venue à la Mission en criant : « Père, délivre-moi, je voudrais apprendre de toi, qui es si bon, quelque chose de Dieu ! »

L'homme se croise les bras. C'est la femme qui sème, plante, va à la pêche et fait la cuisine. Le Père a vu un mari qui, pour punir sa femme, lui avait attaché un énorme morceau de bois aux pieds et la contraignait à travailler en traînant ce boulet. La malheureuse, exaltée par le désespoir, avait fui le toit de ce bourreau.

Un autre mari brise huit dents à sa femme pour le même délit. Ailleurs, c'est une brute de mari qui tue sa femme parce qu'elle a refusé de lui apporter sa pipe. Le récit du P. Briault a l'autorité de la chose vue.

La situation de la femme infirme et vieille est surtout épouvantable au Gabon. Elle devient un objet de rebut que l'on jette à la voirie. Nous sommes plus pitoyables à nos bêtes de somme étiques que les Noirs de l'Afrique occidentale à leurs femmes.

Mais, à côté du mal, le P. Briault indique le remède. Il nous dit comment le missionnaire oppose le mariage chrétien à l'horrible polygamie, en favorisant les unions entre les jeunes gens chrétiens des deux sexes élevés et éduqués par la Mission.

Mgr Le Roy complète cette attachante narration en nous faisant parcourir, au moyen de superbes projections, la côte occidentale d'Afrique. On sait avec quel esprit charmant Mgr Le Roy, qui connaît à fond le pays noir, mène ces sortes de récits qu'il a faits maintes fois déjà avec tant de succès à la salle de Géographie et au cercle du Luxembourg.

M. Thureau-Dangin, de l'Académie française, clôture la séance... Le vrai civilisateur pour lui, c'est le missionnaire catholique. « Je félicite la Société antiesclavagiste, conclut-il, d'avoir fondé tant de villages de liberté en Afrique; mais je crains, en voyant tout ce qui se passe chez nous, qu'elle n'ait beaucoup d'autres villages de liberté à fonder en... France après l'exode des religieux et des religieuses! » — Cet éloquent et spirituel hommage de M. Thureau-Dangin aux congrégations et aux congréganistes sera notre mot de la fin.

Édouard ALEXANDRE.

LA STATION DE ST-AUSTIN AU KIKOUYOU

(ZANGUEBAR)

Le P. Burke écrit de cette station à Mgr Le Roy :

En arrivant à Zanzibar, au mois d'octobre dernier, je m'occupai de l'école de la Mission, elle réunit bientôt 60 élèves. Le consul anglais, qui protège les écoles protestantes, me dit un jour : « Père Burke, vous allez vider mes écoles. — Ce n'est pas mon intention, lui répondis-je, mais la concurrence n'est-elle pas la vie du commerce? » Naturellement il convint que j'avais parfaitement raison. — Cependant, trois jours après mon arrivée, j'étais en route pour Nairobi, abandonnant la belle île de Zanzibar, avec sa cathédrale et son école. Mgr Allgeyer pensait que je pourrais rendre ailleurs de plus grands services.

Il n'y a qu'une semaine que je suis ici, et déjà je suis charmé du pays et des habitants. On ne s'imaginerait pas qu'il y ait une terre si fertile dans les déserts d'Afrique. Le climat est délicieux. Le jour rappelle un beau jour d'été dans la verte Érin; la nuit est assez fraîche, si bien que je dors comme un pot. Les moustiques et les autres insectes ennuyeux sont inconnus; en un mot, c'est un paradis terrestre.

Tous les légumes d'Europe y poussent facilement : nous avons des pommes de terre nouvelles toute l'année ; avec cela, pas de danger pour un Irlandais de mourir de faim. Nous allons cultiver le café, il y en a déjà 1,000 pieds. Nous avons demandé 1,000 acres de terrain, mais le Gouvernement hésite à nous les donner, sous le seul prétexte que nous sommes missionnaires. J'espère qu'ils vont se décider à faire droit à notre demande, autrement j'en appellerai à Édouard VII et au Parlement contre l'intolérance anglaise dans l'Est africain.

Nous avons construit une magnifique école pour les jeunes filles européennes, c'était indispensable dans cette contrée. Deux Sœurs de Lorette sont déjà arrivées. Elles vont commencer l'école le 4 janvier, mais très modestement, jusqu'à ce que le nouveau bâtiment soit terminé. Les inscriptions sont déjà nombreuses. Le site du couvent est superbe, salubre et pittoresque. Tous les Blancs envoient des lettres de félicitations à Mgr Allgeyer pour l'intérêt qu'il porte à leurs enfants.

Maintenant deux mots sur les indigènes. Ce sont des hommes assez bien taillés, mais beaucoup plus sauvages que les Zanzibarites, et d'une paresse peu commune. Les travaux des champs leur sont inconnus. Ils sont continuellement en guerre avec leurs voisins, les Massaï ; ils viennent encore de leur livrer une grande bataille, parce que ces Massaï leur avaient volé des chèvres et des femmes. Naturellement ils ont été vaincus.

Avec une somme de 2 livres sterling que lui a envoyée le R. P. Healy, le R. P. Cayzac, supérieur de la station, a fait construire un hangar à 3 milles d'ici pour y réunir les Noirs au catéchisme. Le chef du village y assiste toujours et nous recrute bon nombre de catéchumènes. Il n'a qu'une femme, nous espérons le baptiser bientôt.

Pour moi, je *pioche* le kikuyu ; je savais presque le kiswahili avant de quitter Zanzibar. Une fois maître de ces deux langues, j'espère abattre de la besogne. Dimanche dernier, j'ai donné deux grands sermons en anglais. Le P. Cayzac avait une réception nombreuse de congréganistes, j'ai profité de l'occasion pour leur adresser quelques mots sur la foi catholique.

Nous avons ici une splendide paroisse. Chaque dimanche, il y a plus de 200 personnes à la messe ; les communions sont nombreuses. On dirait qu'il y a du sang irlandais dans les veines de ces Naïrobiens, tant ils sont religieux. Malheureuse-

ment, nos chapelles sont très pauvres. Celle de la ville n'est qu'un hangar que le Gouvernement nous a prêté. Nous avons l'intention de construire une église... quand nous aurons assez d'argent. (Lett. du 19 décembre 1903.)

LE R. P. BAUR

Le R. P. Édouard Baur, missionnaire à la Réunion, à Zanzibar et à Bagamoyo depuis 42 ans, vient d'être l'objet d'une distinction que nous sommes heureux de mentionner.

Pendant son séjour en Alsace, il a reçu de l'Empereur d'Allemagne la décoration de l'Ordre de la Couronne pour services rendus au Zanguebar.

Cette décoration lui a été envoyée directement du ministère des Affaires étrangères et remise solennellement dans la mairie de Katzenthal, par le Kreisdirector de Ribeauvillé, en présence du maire, de l'adjoint et du conseil municipal. La musique militaire et les pompiers avaient aussi été convoqués, pour donner plus d'éclat à la cérémonie.

Le Kreisdirector a fait à cette occasion un discours magnifique, avec l'éloge de nos Missions en Afrique et de nos œuvres en Alsace et à Knechtsteden.

BIBLIOGRAPHIE

R. P. CH. SACLEUX. — *Introduction à l'étude des langues bantoues*. — Paris. Publications de *La Parole*, 6, Quai des Orfèvres. 1903.

C'est un travail que, sur la demande de M. l'abbé Rousselot, professeur à l'Institut catholique de Paris, le P. Sacleux a fait paraître dans la revue internationale *La Parole* et qui, ensuite, a été tiré à part en une brochure de 50 pages in-8°. Tous nos confrères d'Afrique qui s'occupent des langues indigènes devront lire cette savante et intéressante étude avec la plus grande attention. Nous n'en avons qu'un petit nombre d'exemplaires : on en adresse à la Procure de chaque Mission.

R. P. F. PRAT, C. S. E. — *Manuel de langue Tégé* (Haute-Alima, Congo français). — Grammaire. Exercices. Vocabulaire. — *Brazzaville, Mission catholique*. 1904 — (160 pages in-12).

Le P. Prat a profité de son séjour en France pour faire imprimer à Tarbes ce petit ouvrage, le premier de ce genre sur la langue de ceux qu'on a l'habitude d'appeler les Ba-tékés. Il rendra d'excellents services à nos confrères de Brazzaville et de l'Alima.

Le même confrère a fait imprimer un *Petit livre de lecture en langue Tégé* (16 pages in-18), comprenant à la fin quelques principes de religion, avec les répons de la messe en latin, écrits suivant l'alphabet Tégé.

BULLETINS DES ŒUVRES

MISSION DE LA SÉNÉGAMBIE

JANVIER 1902 — JUIN 1904

LETTRE DE LA S. C. DE LA PROPAGANDE

à Mgr Kunemann

Au mois d'octobre de l'année dernière, Mgr Kunemann a adressé au Cardinal Préfet de la S. C. de la Propagande un rapport étendu sur sa Mission. Son Éminence y a répondu par une lettre bienveillante, qui en rappelle les points principaux et contient pour les missionnaires de précieux encouragements. A ce titre, il nous a paru utile d'en donner la traduction en tête des bulletins de la Mission.

Rome, 18 décembre 1903.

Illustrissime et Révérendissime Seigneur,

J'ai examiné attentivement le rapport rédigé avec soin par Votre Grandeur, et transmis par elle à cette Sacrée Congrégation à la date du 1^{er} octobre dernier, sur l'état de Votre Vicariat apostolique et de la Préfecture apostolique y annexée. J'ai constaté avec bonheur que Vous et vos missionnaires avez travaillé de toutes vos forces à l'œuvre de l'évangélisation, et qu'avec le secours de Dieu, vous en avez recueilli des fruits spirituels abondants. Que s'il reste encore beaucoup à faire pour que la foi soit prêchée dans la Mission tout entière, il ne faut pas l'attribuer à un défaut de bonne volonté, mais aux très grandes difficultés qui vous pressent de toutes parts.

A ce sujet, il convient de mentionner en particulier le nombre trop restreint des missionnaires pour un si vaste territoire, et les effets d'un climat insalubre. C'est pourquoi il faut s'efforcer de trouver des ministres de l'Église, choisis parmi les indigènes mêmes, préalablement éprouvés et formés aux mœurs et aux sciences ecclésiastiques. Et bien que je doive confesser avec Votre Grandeur que la formation du clergé indigène présente des obstacles énormes, cependant Elle ne doit pas pour cela perdre courage, mais poursuivre avec constance l'œuvre commencée.

Nous avons appris avec grande joie le bien produit par les écoles, où les religieux et les religieuses se dévouent avec tant de zèle. Il faut espérer que, grâce à Dieu, les lois françaises, hostiles aux Instituts religieux, ne seront pas appliquées dans ce pays.

La Sacrée Congrégation loue aussi Votre Grandeur du soin qu'elle met à établir, selon son pouvoir, dans les stations de missionnaires, la forme ordinaire du régime ecclésiastique, en prenant garde que les livres dits paroissiaux soient régulièrement tenus, et que les missionnaires soient appelés chaque année à des conférences et exercices spirituels.

Pareillement, il nous est agréable d'apprendre, au sujet du culte divin et de l'administration des sacrements, que tout se passe conformément aux lois ecclésiastiques et à la plus grande édification de tous. Je me félicite également avec vous des pieuses associations établies parmi les fidèles pour promouvoir la piété et la charité, comme aussi de l'ardente sollicitude avec laquelle on se dévoue au soin des malades dans la Mission, selon l'exemple que donnent les missionnaires eux-mêmes.

Quant aux abus et à l'envahissement des vices dont les indigènes sont infectés surtout par leurs rapports avec les mauvais Européens, il n'y a autre chose à faire que de redoubler de vigilance, selon le devoir de la charge pastorale, pour aller au-devant des besoins spirituels des âmes.

Continuez donc à remplir votre charge avec constance ; car la Sacrée Congrégation espère beaucoup que le zèle de Votre Grandeur procurera le bien de la Mission qui lui a été confiée.

En attendant, je prie Dieu, etc...

Card. GOTTI, *Préfet.*
Aloïs VECCIA, *Secrétaire.*

COMMUNAUTÉ DU SACRÉ-CŒUR DE DAKAR

Mgr Kunemann, *vicaire et préfet apostolique ;*
P. Rialland, *supérieur, curé de la paroisse ;*

PP. Barbier, *vicaire, procureur de la Mission* ;

Cosson, *vicaire* ; Picard, Le Hunsec ;

FF. Oreste, *sacristie* ; Guillaume, *aide à la procure* (1).

Le P. Rialland a remplacé comme supérieur le P. Ild. Muller, mort depuis à Bathurst ; la charge de procureur, que celui-ci avait également, a été confiée au P. Barbier, venu récemment de France, après avoir été remplie quelque temps par les PP. Lequien et Alaux.

1. Importance que prend Dakar. — 2. Rapports avec les Blancs. Processions de la Fête-Dieu. — 3. Les indigènes goréens. — 4. Les Noirs venus des possessions portugaises. — 5. Mariages. — 6. Écoles. Formation des jeunes gens.

1. — Depuis plusieurs années, Dakar tend à prendre au Sénégal une importance prépondérante. Bientôt tous les chefs de service y seront réunis, et nous constatons déjà que la population augmente de jour en jour d'une façon considérable. Tous les courriers nous apportent nombre d'Européens qui viennent faire le commerce ou travailler aux chantiers du port, au palais du gouverneur général, ou chez les particuliers, car tous font bâtir en ce moment. On ne voit partout que maisons en construction. Encore un peu, et Dakar ressemblera aux grandes et belles villes d'Europe...

Ces différents travaux nous attirent aussi beaucoup de Noirs, arrivant ici de tous les côtés pour servir comme manœuvres ; il en vient surtout un bon nombre des possessions portugaises, ce qui nous réjouit grandement, car nous avons en général plus d'influence sur eux que sur les autres indigènes.

Vu cet accroissement de population, deux Pères ne suffisaient plus pour l'exercice du saint ministère ; aussi Mgr Kunemann a-t-il demandé et obtenu un second vicaire.

2. — Les Blancs, s'ils ne sont pas toujours des chrétiens bien fervents, nous sont néanmoins favorables. Ils nous l'ont prouvé en maintes circonstances, mais surtout lors de la fête-Dieu de l'année dernière.

Notre procession du St-Sacrement fut tout aussi belle que dans les meilleures villes de France. Il y avait trois magnifiques repositoires : celui des Sœurs de l'Immaculée-Conception, celui des Sœurs de St-Joseph et celui des Dames de la ville. L'excel-

(1) Nous donnons ici le personnel *actuel* de la communauté ; car depuis le dernier Bulletin de l'Œuvre, les décès, les maladies et d'autres circonstances ont nécessité plusieurs changements.

Cette observation s'applique également aux autres communautés des Missions.

lente musique de Gorée, fondée et dirigée avec tant de talent par le cher F. Amaury, de la Société des Frères de Ploërmel, avait bien voulu nous prêter son généreux concours. Nous aurions bien voulu avoir avec nous, en cette solennité, Mgr Kune-mann, pour présider à cet admirable triomphe de Notre-Seigneur, auquel assistaient dans le recueillement le plus parfait plus de 8,000 personnes ; mais Sa Grandeur était alors retenue ailleurs.

A voir la joie qui rayonnait sur tous les visages en un si beau jour, on aurait pu croire que tout s'était arrangé sans peine et comme par enchantement. Il n'en avait pas été tout à fait ainsi. Les francs-maçons, alarmés, avaient jeté les hauts cris. Ils avaient dénoncé le maire, l'accusant de pactiser avec les cléricaux ; mais l'espoir qu'ils nourrissaient de le faire revenir sur son autorisation fut heureusement déçu. Fortement résolu à tenir sa parole, le maire convoqua son conseil avec les notables de la ville ; tous approuvèrent sa conduite et tinrent à protester contre les ennemis de la liberté en assistant à la cérémonie.

Mais cette année (1904), la procession n'a pu avoir lieu, la municipalité nouvelle étant moins bien disposée.

3. — Parmi les Noirs, — en dehors des Mahométans, toujours inconvertissables, — ceux qui sont venus peu à peu de Gorée s'implanter à Dakar forment le meilleur noyau, la portion la plus solide de notre chrétienté. Ils ne sont pas sans doute exempts de faiblesses et de misères, mais ils sont pleins de bonne volonté. Ils assistent régulièrement aux offices le dimanche. La plupart s'approchent des sacrements au temps de Pâques ainsi qu'aux grandes fêtes ; et, parmi les femmes, un très grand nombre font régulièrement la sainte communion le premier vendredi de chaque mois. Nous avons, pour les maintenir dans cette pieuse coutume, établi ou plutôt développé l'Apostolat de la prière.

4. — Beaucoup de Noirs nous arrivent, en outre, de tous les points de la colonie, ainsi que des localités portugaises environnantes : Boulam, Cachéo, îles du Cap-Vert, etc. Ils se montrent animés du désir de bien faire. Malheureusement, ils sont d'une ignorance dont on n'a pas idée. L'un d'eux rencontre-t-il un Père dans la rue, il court lui baiser la main. Si on lui demande alors : « Es-tu chrétien ? — Oui, mon Père, répond-il aussitôt. —

Mais es-tu baptisé? — Pas encore, mon Père, mais je voudrais bien l'être. » Et il dit vrai.

Les Portugais forment la grande majorité de ceux qui assistent à nos catéchismes en langue volofe. Et, comme ils viennent avec une grande régularité, il est facile de leur donner l'instruction suffisante : on en a déjà baptisé un grand nombre.

5. — Notre préoccupation la plus grande se porte sur l'établissement des familles chrétiennes ; et, sur ce point, nous sommes heureux de constater que nos efforts n'ont pas été sans quelques succès. En 1903, nous avons fait une quinzaine de mariages d'indigènes. Ce chiffre eût été facilement doublé sans les difficultés parfois insurmontables qu'éprouvent ces pauvres gens pour arriver à se marier. On exige d'eux toutes les formalités, tous les papiers qu'on requiert en France. Cela les effraie, les décourage ; et souvent, trop souvent, hélas ! ils simplifient les choses en contractant des unions libres. Quand donc nos gouvernants arriveront-ils à comprendre que les lois civiles qui régissent le mariage en France sont inapplicables et souverainement funestes pour les Noirs ?

6. — Rien encore, jusqu'ici, n'a été changé dans nos écoles. Comme par le passé, celle des garçons est dirigée par les chers Frères de Ploërmel et compte près de 200 enfants, dont 70 environ sont musulmans. Celle des petites filles est dirigée par les Sœurs de l'Immaculée-Conception de Castres, qui tous les jours donnent l'instruction à plus de 230 enfants.

On parle depuis longtemps d'une école d'arts et métiers. Le local est prêt, mais on n'y voit jamais ni maîtres, ni élèves. . Notons à ce sujet un point d'une importance particulière pour les indigènes. On sait combien les Noirs sont portés à dépenser tout ce qu'ils peuvent gagner, sans songer au lendemain. Nous insistons beaucoup auprès de nos jeunes gens, pour éveiller en eux l'idée d'une sage économie ; et nous avons réussi auprès d'un bon nombre, qui ont fini par comprendre que c'est là le meilleur moyen de se mettre à l'abri de la misère et de s'assurer un avenir heureux.

COMMUNAUTÉ DE ST-LOUIS

PP. Jalabert, *supérieur, curé de la paroisse* ;

Lequien (*assistant*), Renault, Brottier, *vicaires* ;

P. Gabriel Sène, *en retraite, ministère volof* ;

F. Cyprien, *sacristie, soin du matériel*.

1. Ministère. Fêtes. — 2. École secondaire laïcisée. Professeurs irréli-
gieux. Frais. — 3. Question de la laïcisation des autres écoles et des hôpitaux.
— 4. Transfert à Dakar du gouverneur général. — 5. M. Ballay, sa mort.
— 6. Mort de M. Aumont, président de fabrique, excellent chrétien. —
7. Le P. Jalabert et le roi du Djolof.

1. — Nous continuons nos œuvres à St-Louis comme par le passé, en tâchant de les développer le plus possible. Le ministère paroissial donne chaque année de précieuses consolations, principalement à l'époque des Pâques, qui amènent toujours un certain nombre de retours à Dieu.

En 1902, grâce à Mgr Kunemann, les offices de la semaine sainte et des fêtes pascales ont revêtu une solennité exceptionnelle. Le Vendredi saint, Sa Grandeur a bien voulu donner le sermon sur la Passion, et a tenu l'auditoire sous le charme ému de sa parole pendant une heure et demie. Le lendemain, Elle a conféré la prêtrise à un jeune clerc du pays, M. l'abbé Gabriel Sané, le dixième prêtre indigène de la Mission. (*B.*, n° 187, p. 615.) Puis le saint jour de Pâques, en présence du prélat assistant pontificalement au trône, le nouveau prêtre a célébré sa première messe, ayant à ses côtés, comme diacre et sous-diacre, les PP. Renault et Lequien. Ces cérémonies imposantes ont fait une profonde impression sur la population chrétienne de St-Louis, qui a tenu à en remercier Sa Grandeur.

Ces deux dernières années, Monseigneur a bien voulu également venir rehausser par sa présence nos fêtes de Noël. La messe de minuit de l'an dernier a été particulièrement remarquable par les chants exécutés sous la direction du P. Émile Le Floch, qui se trouvait alors avec nous.

Nous avons eu aussi, en 1902 et 1903, de belles cérémonies de première Communion et de Confirmation, qui ont laissé de bien doux souvenirs dans les âmes.

Voici la statistique du ministère accompli depuis février 1902 :
Baptêmes, 235 ; Premières Communions, 98 ; Mariages, 25 ;
Sépultures, 81 (1).

(1) Cette année, ajoutait le P. Jalabert dans une lettre du 18 mars 1904, les exercices du carême ont été suivis avec beaucoup d'assiduité et de ferveur, et nous espérons en recueillir des fruits abondants. Nous nous occupons également beaucoup de nos chrétiens indigènes, domestiques, ouvriers, noirs et négresses, très nombreux à St-Louis...

Chaque mois, il y a, dans la grande salle du presbytère, une modeste séance

2. — Les événements qui se sont produits en France au sujet des Congrégations religieuses n'ont pas manqué d'avoir ici leur contre-coup. — La laïcisation est commencée depuis la rentrée des classes en novembre dernier.

L'école secondaire, tenue jusque-là par les Frères de Ploërmel, a été remplacée par une école primaire supérieure, dite École Faidherbe, dirigée par des professeurs laïques. — Commencée le 1^{er} décembre 1903, elle compte actuellement 40 élèves environ. Il y en avait davantage au début, mais déjà une dizaine de jeunes gens, mécontents, se sont retirés, et il est probable que d'autres les suivront. Les élèves se plaignent que ces professeurs, quelques-uns du moins, ne sont pas forts, ne les font pas travailler, comme le faisaient autrefois les Frères, et qu'ils ne se gênent pas pour tourner en ridicule la religion et les croyances religieuses. Il y en a un surtout, paraît-il, qui se distingue à cet égard, disant en pleine classe qu'il n'y a ni Dieu ni âme, que « tout cela c'est de la blague et une invention des curés ». Mais la réplique ne se fait pas attendre, et il n'a pas toujours le dernier mot. Alors il finit par mettre à la porte ceux qui lui répondent ; et un autre professeur est obligé de les recueillir.

D'accord avec le directeur de l'école, le Père qui s'occupe spécialement de ces jeunes gens a pu obtenir que, moyennant une demande écrite des parents, les internes puissent sortir le samedi, de 4 heures et demie à 5 heures et demie, afin de se confesser, et tous les jeudis, de 3 heures et demie à 4 heures et demie, pour assister à une instruction religieuse.

Presque tous ces professeurs ont une solde double et même triple de celle des Frères, et tous ont la faculté de retourner chaque année en France pour passer les vacances (trois mois et demi), et cela aux frais de l'État. On voit par là quels grands bénéfices vont être réalisés par suite du renvoi des congréganistes ; aussi le Gouvernement pourra-t-il dire avec raison : « Ma chère laïcisation. »

récréative, dont les militaires font tous les frais. Les hommes et les jeunes gens y sont seuls invités. Un de nous fait une conférence sur un sujet d'actualité ; nous joignons ainsi l'utile à l'agréable. J'ai l'intention de créer, avec le concours des PP. Lequien et Brottier, un petit cercle d'études pour nos jeunes gens plus instruits, qui trouveraient là une occasion de se grouper et de mettre en commun le résultat de leurs travaux pour la préservation de leur foi. (*Annales apost.* de juin.)

3. — En outre, il vient d'être créé à Sor, faubourg de St-Louis, une école normale en vue de former des instituteurs pour l'intérieur du pays. Elle a en ce moment quatre élèves, un pour chaque professeur.

Le 1^{er} décembre a commencé également une école ménagère de filles, dirigée par trois institutrices laïques; il n'y a que très peu d'élèves jusqu'à présent. — Il reste encore à laïciser deux écoles primaires de garçons, tenues par les Frères et comptant ensemble près de 800 enfants, dont plus de 600 musulmans, et l'école des Sœurs de St-Joseph de Cluny. Ce sera très probablement à la fin de l'année scolaire que cela devra se faire.

Pour les hôpitaux, d'après les instructions ministérielles parues en janvier 1904, la laïcisation devait s'accomplir sans retard; mais le personnel médical étant en ce moment bien disposé pour les Sœurs, l'exécution de ces ordres sera probablement ajournée.

Si la laïcisation n'est pas allée plus vite, c'est, il faut le reconnaître, grâce aux dispositions bienveillantes des autorités de la colonie; car les loges maçonniques existant actuellement ici sont très militantes, et le nombre de leurs adhérents s'accroît de plus en plus. On parle de 80 Européens qui feraient partie de celle de St-Louis.

4. — Depuis la fin de décembre 1903 le Gouvernement général n'est plus à St-Louis, mais à Dakar, ainsi que tous les services qui en dépendent et qui concernent l'Afrique occidentale. Il n'y a plus ici que le Gouvernement du Sénégal et les services qui s'y rattachent.

5. — Le *Bulletin* a déjà parlé de la mort de M. Ballay, ancien gouverneur général de l'Afrique occidentale française, enlevé au bout de quelques heures de maladie, le 26 janvier 1902, après avoir pu cependant recevoir les derniers sacrements. (VIII, 440.) Ses funérailles furent vraiment splendides; M. Capest, alors gouverneur de St-Louis, remercia le R. P. Jablbert pour la part prise par le clergé au deuil qui frappait la colonie.

M. Ballay, nous devons le dire, se montra toujours l'ami et le défenseur de nos œuvres. Il avait en admiration le dévouement de nos missionnaires, et peu avant sa mort, quand il apprit notre départ du Soudan français, il nous en fit transmettre ses regrets, en marquant combien il avait su apprécier

les travaux accomplis en ce pays par nos confrères. (Lett. du P. Le Floch, 6 fév. 1902.)

6. — Quelques heures avant M. Ballay, le 23 janvier 1902, était mort notre digne et sympathique président de fabrique, M. Aumont.

Tombé malade, écrit le P. Le Floch, presque en même temps que M. Ballay, son état ne paraissait pas avoir de gravité, quand se manifestèrent du côté du cœur des symptômes alarmants. M. Aumont lui-même, par une grâce que lui avait sans doute méritée sa vie exemplaire, sut reconnaître le danger qui le menaçait. Il se montra devant la mort ce qu'il avait toujours été : chrétien courageux et fervent. Aussi son premier acte fut-il alors d'appeler le R. P. Jalabert, en qui il trouva et le ministre des miséricordes divines et le meilleur des amis. Puis, heureux du devoir accompli, se sentant en paix avec Dieu et les hommes, il attendit patiemment la manifestation de la volonté divine sur lui. Elle ne tarda pas à se faire connaître... Un peu après 9 heures et demie, retentit le bruit du marteau frappant à notre porte. M. Aumont se mourait. Le P. Supérieur se trouvant brisé de fatigue, le P. Lequien se rend à sa place auprès du moribond, qu'il trouve en proie à d'indicibles souffrances, au milieu de sa famille éplorée, mais conservant la paix de l'âme, exhortant les siens à la résignation, et, quand la douleur augmente, suppliant Dieu de le rappeler à Lui. Sa prière est bientôt exaucée ; après une demi-heure d'agonie, il expire entre les bras du Père... Il était 10 heures et demie. Le lendemain matin, dans la même nuit, succombait M. Ballay.

Grande fut la consternation des habitants de St-Louis, quand, au réveil, le glas funèbre vint leur faire part de ce double deuil. En M. Ballay, ils perdaient un digne représentant de la France. En M. Aumont, ils pleuraient un compatriote, un ami, je dirai plus, un modèle... Aussi lui firent-ils de magnifiques funérailles, et l'église se trouva trop petite pour contenir tous ceux qui voulurent l'accompagner à sa dernière demeure. Au nom du R. P. Jalabert, le P. Lequien adressa un adieu ému à celui en qui nous avions trouvé un ami sincère et un collaborateur aussi dévoué qu'intelligent. Depuis de longues années, en effet, M. Aumont remplissait les fonctions de trésorier de la fabrique. En cette charge, il sut montrer constamment le plus grand zèle, le plus grand amour pour la maison de Dieu ; pour tout dire en un mot, ici comme partout ailleurs, il agit en bon chrétien. Ce fut pour reconnaître ses loyaux services qu'il reçut la croix de chevalier de l'Ordre de Saint-Grégoire le Grand ; et quand, il y a quelques mois, mourut le regretté M. Jurquet, président de notre conseil de fabrique, M. Aumont sembla tout désigné pour lui

succéder en cette charge. Hélas ! il n'a fait qu'y passer, et les espérances que nous avions fondées sur lui se sont évanouies. Il nous reste cependant la ferme espérance que du haut du Ciel il continue à prier en faveur de cette paroisse de St-Louis, pour laquelle il a tant travaillé ici-bas. (Lett. du 5 fév. 1902.)

7. — Quelques semaines avant la mort de M. Ballay, le roi du Djolof, Bouna Ndiaye, fils du célèbre guerrier Ali Bouri, était venu le voir à St-Louis. Il voulut aussi à cette occasion faire visite au P. Jalabert avec deux de ses ministres ; et, enchanté du bon accueil qu'il reçut, il fit promettre à celui-ci d'aller lui rendre sa visite à Yan-yan, chef-lieu de son royaume. De l'avis de Mgr Kunemann, le P. Jalabert ne crut pas devoir se refuser à cette invitation. Voici ce qu'il nous écrit sur cet intéressant voyage, où il était accompagné du P. Jacques Le Berre.

Ce fut le 12 février 1902 que nous quittâmes St-Louis. Nous devons aller jusqu'à Louga, comptoir très important situé à 80 kilomètres sur la ligne du chemin de fer. C'est de là que nous devons nous enfoncer dans le Djolof. Montés sur d'excellents chevaux du pays, accompagnés de chameaux portant nos bagages, avec ce qu'il fallait pour dire la sainte messe, nous mîmes trois jours pour franchir les 110 kilomètres qui séparent Louga de Yan-yan. Il nous fallait ménager nos montures. La température, vers le milieu du jour, s'élevait presque généralement à 45°.

Dès que Bouna eut connaissance de notre arrivée, il vint au-devant de nous avec plus de 50 cavaliers. — « Oh ! si tu savais le plaisir que tu me fais ! » me dit-il en m'abordant. Nous chevauchons ainsi ensemble pendant près de deux heures. Enfin, voilà Yan-yan qui apparaît là-bas, sur le haut d'une colline. Le temps est superbe. De tous côtés accourent les indigènes, pour voir arriver le marabout des Blancs. J'évalue à près de 4,000 le nombre des Noirs groupés sur la grande place du village, au moment de notre entrée. Dire l'impression que nous ressentîmes alors serait impossible. J'étais, pour ma part, profondément ému de l'accueil qui nous était fait, et je demandais à Dieu de nous donner ces âmes pour lesquelles il a versé son sang.

Après les saluts d'usage et force poignées de mains, nous entrons dans la case royale. C'est une maison de forme européenne, avec un ameublement aussi européen, et d'un certain confortable.

Bouna me dit alors : « Tu es chez toi ; restes-y autant que tu voudras. » Je fus bien forcé d'accepter. Il n'aurait jamais consenti à me laisser loger ailleurs. Nous restâmes là trois jours. La chaleur était intense. Nous la supportions, en offrant ces âmes à Notre-Sei-

gueur Jésus-Christ qu'elles honoraient dans ses ministres. Chacun de ces jours, le saint sacrifice fut offert par nous dans la chambre du roi. Inutile de dire avec quelle ferveur nous demandions à Dieu la conversion de ce peuple.

Pendant notre séjour, nous eûmes tout le temps pour visiter les environs de la capitale. Du haut de la colline, on jouit d'un coup d'œil magnifique. Aussi loin que s'étend la vue, on aperçoit d'immenses forêts de gommiers, source de précieux revenus pour les habitants. Le sol du Djolof est admirablement propre à la culture de l'arachide. Il y a de l'eau un peu partout. Les Peuls qui se mêlent aux Noirs du Djolof élèvent de nombreux troupeaux. On trouve du lait en abondance.

Puissent bientôt les missionnaires aborder ce pays, s'y installer et travailler au salut de ces 45 à 50,000 Noirs, sujets de Bouna, qui me demandait ingénument d'user de mon influence pour faire pénétrer chez lui la civilisation française !

COMMUNAUTÉ DE STE-ANNE A THIÈS

PP. Tranquilli, *supérieur, économiste* ;

Messager, *assistant, chargé de Thiès et de Thialy* ;

Boutrais, *chargé de desservir Thiona* ;

Fal, *dessert Mont-Roland dans le N'Doute* ;

M. Louis César, *dessert Sangué dans le Diobas* ;

FF. Isaac, *basse-cour* ; Gabriel, *jardin* ; Fridolin, *en retraite* ;

4 Sœurs de St-Joseph à Thiès ; 3 Sœurs indigènes à Mont-Roland.

Bien que la fièvre jaune de 1900 n'ait fait à la communauté de Thiès qu'une seule victime (le P. Le Gouguec), l'épidémie n'a pas laissé que d'y désorganiser tous les services. Quelques Pères ont dû aller prêter main-forte à ceux des villes. Par suite, le Diobas et le Thiona sont restés quelque temps sans missionnaires. Cet état de choses a cessé heureusement avec la disparition du fléau. Actuellement, à part Fandène, qu'on visite seulement de temps en temps, tous les postes ont leur titulaire.

1. — *Thiès*. — Cette ville s'est beaucoup développée depuis quelques années. Elle ne compte pas moins de 80 à 100 Européens. Au point de vue religieux, bien peu de chose à faire parmi eux. Les dames mêmes, qui peut-être en France étaient des chrétiennes pratiquantes, semblent ici devenir indifférentes, sauf quelques exceptions d'autant plus remarquées qu'elles sont plus rares. Quant à la population indigène, elle est presque tout entière musulmane.

Parmi les chrétiens, venus un peu de tous les centres de la colonie, quelques-uns fréquentent les sacrements et sont assidus à nos offices. Notre modeste chapelle est pleine les dimanches et les fêtes, grâce surtout au concours des fidèles des villages environnants.

2. — *Thialy*. — Nous avons là un groupe assez nombreux de braves jeunes gens, qui continuent à faire notre consolation par leur fidélité à remplir tous leurs devoirs de chrétiens. Malheureusement, les mœurs locales sont un obstacle très sérieux à la constitution de la famille. Aussi est-il à craindre qu'à un moment donné, l'un ou l'autre d'entre eux ne retourne aux anciennes coutumes. Quant aux jeunes filles, on n'a jamais pu prendre sur elles une influence décisive. On peut même dire que notre action à leur égard est absolument nulle. Les vieilles sorcières dont il est parlé à l'avant-dernier Bulletin, ne sont pas étrangères à ce funeste état de choses; on ne néglige pourtant aucun moyen d'y remédier.

3. — *Thiona*. — On avait craint, un moment, que les chrétiens de cette localité n'eussent complètement renoncé aux pratiques religieuses. Tout le temps, en effet, qu'un missionnaire ne leur a pas dit la messe à leur chapelle particulière, on ne les a guère vus à Thiès, quoiqu'ils n'en soient éloignés que de 2 à 3 kilomètres. Depuis quelques mois on a restauré leur chapelle, ainsi que la maisonnette qui sert de pied-à-terre au missionnaire. Le P. Boutrais, qui les visite souvent dans la semaine, va leur dire la messe tous les dimanches et fêtes, et il a la douce satisfaction de les voir reprendre peu à peu leurs anciennes habitudes de vie chrétienne. Ces braves gens n'ont pas perdu le souvenir du P. Stein qui a formé cette chrétienté.

Les mêmes difficultés existent là, comme partout d'ailleurs chez les Nones, pour la constitution de la famille chrétienne.

4. — *Sangué*. — Il y a deux ans, on a pu lire dans les *Annales apostoliques* un compte rendu que notre Vicaire apostolique donna lui-même de sa tournée de confirmation dans le Diobas. Nous n'avons rien à y ajouter, sinon que cette visite semble avoir porté ses fruits. Bientôt M. l'abbé Louis César, chargé de cette station, pourra offrir à notre évêque une nouvelle et abondante moisson de baptêmes, de confirmations et peut-être de mariages.

5. — *Mont-Roland*. — Depuis le dernier bulletin, cette station a plusieurs fois changé de personnel. Pour les Sœurs, notamment, il y a eu d'abord des religieuses indigènes, puis des religieuses de l'Immaculée-Conception, puis encore des religieuses indigènes. Il en a été de même des missionnaires. Tous ces changements ont quelque peu dérouté les gens du N'Doute. Aussi le nombre de chrétiens semble-t-il rester stationnaire. Il faut d'ailleurs reconnaître que les Nones-Sérères du N'Doute, occupés presque toute l'année à boire du vin de palme, n'offrent pas un terrain bien propice à la germination de la semence évangélique.

6. — *Pénitencier*. — C'est au 1^{er} janvier 1903 que prenait fin le contrat entre la Colonie et la Mission pour le maintien de cette œuvre à Thiès. Les quelques enfants qui restaient ont été dirigés sur Ngasobil. L'administration ne doutait point qu'ils n'y fussent à moins de frais mieux logés, mieux nourris, mieux habillés et mieux instruits qu'à Thiès. Du moins, ce sont là les motifs invoqués par M. le gouverneur Guy, dans son exposé des motifs pour le budget de 1903. Nous n'avons pas à regretter cette mesure. Les quelques enfants, pour la plupart originaires du Soudan, que nous avons, nous suffisent à maintenir la réputation déjà ancienne qu'a acquise notre jardin d'être le plus beau de tout le Sénégal.

Au mois de février dernier, nous avons reçu la visite de MM. les abbés Jérôme et Mathurin Buléon, du diocèse de Vannes, frères de notre précédent Vicaire apostolique, tombé au Sénégal, victime de son dévouement lors de la dernière épidémie de fièvre jaune. Ils avaient voulu venir prier auprès de ses restes mortels et voir cette terre d'Afrique pour laquelle il a sacrifié sa vie. Ils furent heureux de prier ici avec nous la glorieuse patronne de la Bretagne à laquelle est consacrée notre œuvre (1).

(1) Ce bulletin venait d'être achevé lorsqu'il s'est produit à Thiès un événement tragique, que nous ne pouvons passer sous silence, quoiqu'il ne touche pas directement à la Mission.

Le 7 avril 1904, vers 5 heures de l'après-midi, le commandant du cercle jugeait une affaire d'esclaves et condamnait le coupable à quelques jours de prison. Celui-ci, appartenant à la famille royale du Baol, ne put prendre son parti d'une pareille condamnation, et tira un revolver, avec l'intention bien évidente de tuer le commandant. Maintenu aussitôt par deux gardes, il put néanmoins faire feu par deux fois et blessa deux indigènes. Accouru au bruit des détonations,

COMMUNAUTÉ DE STE-AGNÈS DE RUFISQUE

PP. Alaux, *supérieur, curé de la paroisse* ;

Émile Le Floch, *vicaire, soin des enfants, ministère des indigènes* ;

F. Christophe, *orgue, matériel et jardin*.

Le P. Bodo, qui était précédemment ici comme vicaire, vient de recevoir, en février dernier, son obédience pour Ziguinchor.

Ministère. — Un millier de catholiques environ ; 200 à 210 communions pascales ; 25 à 30 baptêmes à l'église, de 90 à 100 dans la ville et les villages ; une vingtaine de sépultures ; de 20 à 25 premières communions presque tous les ans ; autant de confirmations ; peu de mariages parmi les Noirs, de 6 à 7 chez les Européens ; tel est à peu près, chaque année, le bilan de nos travaux à Rufisque, avec des catéchismes en français et en wolof, tous les jours.

Écoles. — L'an dernier, le conseil municipal, à la majorité d'une voix, a décidé la laïcisation de nos écoles, à l'instigation de M. le gouverneur Guy, contrairement au vœu de toute la population catholique et même mahométane.

Les bons Frères de Ploërmel nous ont donc quittés au mois d'octobre 1903 et ont été remplacés, en novembre, par 3 laïques. Beaucoup de parents chrétiens ont préféré envoyer leurs enfants à Dakar ou à Gorée, plutôt que de les confier aux nouveaux instituteurs. Certains les ont retirés de l'école pour leur faire apprendre un métier.

un commis des affaires indigènes, M. Chautemps, fils de l'ancien ministre des Colonies, voulut prêter main-forte aux gardes pour maintenir l'assassin ; mais un indigène, un complice certainement, lui porta un coup de poignard à la tête et un autre au cœur qui l'étendit raide mort. Tel fut l'affolement qui régna alors à la résidence, que les coupables purent s'échapper sans même être inquiétés. On dit qu'ils parcoururent à cheval, avec une assurance inconcevable, la rue qui les menait hors de la ville.

Dès le lendemain, 8 avril, nous fîmes au cercle une visite de condoléance. Nous demandâmes même ce que l'on comptait faire pour les obsèques. Il nous fut répondu qu'on aviserait dans la journée. Rien ne nous fut demandé. L'enterrement fut donc purement civil. Y assistaient : le Gouverneur général venu exprès de Gorée ; la plupart des chefs de service de la colonie et tous les Européens de Thiès..., moins les missionnaires.

Voilà donc à quoi aboutissent les complaisances sans nombre que l'on a pour les marabouts : à des coups de poignard ! et voilà aussi l'exemple que l'on donne à des populations naturellement religieuses : celui d'un enfouissement.

Post-Scriptum. 10 avril. — L'indigène qui avait tiré sur le commandant vient d'être mis à mort. Sa tête et son bras droit sont exposés sur la place du marché au haut d'une perche.

Trois institutrices laïques ont remplacé aussi, pour la classe des filles, nos Sœurs de l'Immaculée-Conception ; mais bientôt la directrice a dû être rembarquée d'urgence. Quant aux autres, elles n'ont presque pas d'élèves. Nous gardons trois des Sœurs pour s'occuper d'un petit orphelinat, de l'église et du dispensaire.

Église. — Nous sommes en train de l'achever. On vient d'y placer une chaire, une troisième cloche, des vitraux. On l'a peinte tout entière au ripolin. Dans quelques jours, un dôme couronnera la tour et abritera les 3 cloches. Le P. Alaux avait obtenu 13,000 francs de la colonie pour ces divers bâtiments.

NÉCROLOGIE

Grâce à Dieu, nous n'avons à inscrire dans ce *Bulletin* aucun décès nouveau.

LE P. RULHE

DÉCÉDÉ A CAMPO-MAIOR LE 11 AVRIL 1904

Notice envoyée du Portugal.

Le bon et cher P. Rulhe, que nous avons eu le regret de perdre, a été, dans cette province, un des ouvriers de la première heure. Il a contribué grandement à la fondation et au développement de nos œuvres ; il a pris part à nos luttes, à nos difficultés, comme à nos succès et à nos joies. A une généreuse activité, toujours prête à se dépenser sans mesure, il uni-sait le charme et la douce influence du parfait religieux. Aussi l'on sentira longtemps, parmi nous, le vide causé par sa disparition.

Jean-Alexandre Rulhe naquit à Castelnau-de-Montratier (Lot), diocèse de Cahors, le 24 février 1849, de parents solidement chrétiens, qui furent heureux de donner leurs enfants à l'Église (1). Après quelques années d'études au petit séminaire de Moissac, alors dirigé par les

(1) Notre confrère attira au scolasticat un de ses frères, entré plus tard dans le clergé colonial ; et deux de leurs sœurs sont devenues religieuses, l'une dans la Congrégation de N.-D. du Calvaire ; l'autre, la Rév. Mère Théodosie, dans celle de l'Immaculée-Conception de Castres, où elle est actuellement assistante générale, après avoir été à la tête de l'institut aussi longtemps que le permettait la règle. Ils avaient, en outre, un de leurs oncles prêtre.

Pères Maristes, il fut admis en quatrième à N.-D. de Langonnet le 19 octobre 1864 et reçut l'habit religieux le 4 juin de l'année suivante, à la fête de la Pentecôte.

D'après les notes envoyées par le P. Pellerin, alors directeur du petit scolasticat, c'était un scolastique modèle. Aussi, quand, en 1867, on décida la fondation d'une œuvre de recrutement et de formation, à Santarem, en Portugal, fut-il aussitôt choisi pour former avec un de ses confrères le premier noyau de cette œuvre, sous la direction des PP. Duparquet et Carrie. Il apprit la langue portugaise avec une étonnante facilité, et fit de tels progrès dans ses études qu'au bout de deux ans il passa brillamment, au lycée de Santarem, les divers examens de l'enseignement secondaire. Il commença ensuite sa théologie au grand séminaire patriarcal de la même ville. Mais à peine y avait-il achevé la première année qu'il dut se rendre à Gibraltar, en 1870, avec le P. Eigenmann, alors supérieur de l'œuvre de Santarem, et les autres membres de la petite communauté. La Congrégation venait, en effet, d'y accepter, sur les instances du Cardinal Préfet de la Propagande, la direction du collège St-Bernard. M. Rulhe y fut employé comme professeur et surveillant; puis, quand, deux ans plus tard, on abandonna ce collège, il rentra en France pour terminer ses études théologiques et faire son noviciat.

A la même époque, le R. P. Eigenmann était retourné en Portugal, sur l'avis de la Maison-Mère, afin d'y étudier la possibilité d'une nouvelle fondation. La Providence bénit ses démarches, et le collège du St-Esprit de Braga s'ouvrit au commencement d'octobre 1872. Élevé à la prêtrise le 21 septembre de cette même année, le P. Rulhe fit sa profession le 24 août de l'année suivante; et la Maison-Mère voulut bien le rendre aussitôt à la province du Portugal.

Le cher défunt n'a pas un instant démenti les espérances que ses talents et son esprit religieux avaient fait concevoir. Dès son arrivée à Braga, il se dévoua de tout cœur à l'œuvre qu'on y avait commencée et devint bientôt le bras droit du supérieur provincial. Pendant 19 ans, il a été chargé des fonctions délicates et pénibles de préfet de discipline; il s'en est toujours acquitté à la satisfaction générale. C'est que, à la vigilance et à la fermeté, il savait unir une grande bonté, accompagnée de manières douces et aimables qui lui conciliaient les sympathies de tous. A cette charge de préfet, il joignait celle de professeur; et il remplissait également cette tâche avec un soin scrupuleux. Aussi ses élèves se distinguaient-ils toujours par leurs succès aux examens.

Mais, dans son ardente piété, ce qu'il recherchait surtout, c'était le bien spirituel de ses enfants. A cet effet, il établit parmi les élèves, d'accord avec les autres Pères, la Congrégation de la Ste-Vierge et celle des Sts-Anges; et pendant son long séjour à Braga, il

demeura lui-même le directeur spirituel de la première de ces associations. Presque chaque jour, il faisait aux enfants dont il était chargé une conférence ou une exhortation. C'est là surtout que se révélait et s'épanchait l'âme apostolique du saint religieux. Dieu seul connaît tout le bien qu'a fait ainsi le cher Père parmi les nombreuses générations d'élèves qui se sont succédé de son temps au collège du St-Esprit de Braga. Mais, ce qu'on peut affirmer, c'est qu'il ne reculait devant aucune peine, aucun sacrifice, pour le bien de l'œuvre, et qu'il s'y est dévoué sans mesure.

Il était heureux aussi d'exercer de temps à autre son zèle au dehors, surtout pendant les vacances. Ainsi, pendant longtemps, il a prêché chaque année une retraite de huit jours aux pieuses zélatrices de l'apostolat de la prière. Il en a donné également plusieurs autres à des maisons religieuses, à des pensionnats et orphelinats.

En 1890, nous reçûmes des ouvertures pour une fondation aux Açores. Le R. P. Eigenmann envoya son zélé collaborateur étudier sur place les conditions de l'œuvre projetée. Le tact et la prudence du P. Rulhe firent aboutir heureusement les négociations ; et la nouvelle œuvre fut commencée l'année suivante sous la protection du Bienheureux Fisher. Rentré à Braga, après son voyage aux Açores, il en repartit de nouveau en octobre 1892, pour aller prendre la direction des études et de la discipline au collège de Ste-Marie de Porto. Il n'y resta que deux ans. En 1894, on se décida à établir dans une maison à part, à Formiga, dans une ancienne maison des Augustiniens, à deux lieues de Porto, l'œuvre du petit scolasticat, demeurée jusque-là adjointe au collège de Braga. Le P. Rulhe fut nommé supérieur de la nouvelle communauté et en même temps directeur des grands scolastiques qui s'y trouvaient alors réunis. Nul ne pouvait mieux que lui convenir pour cette charge de confiance. Il mit à cette œuvre importante tout son cœur et toute son âme. La pieuse association pour la conversion des Noirs fut dès le principe attachée au petit scolasticat, avec son Bulletin annuel. Le Père travailla de son mieux à la développer dans l'intérêt des Missions et des vocations.

Quand, en 1896, le R. P. Eigenmann fut appelé à la Maison-Mère, par suite de sa nomination comme consultant général, le P. Rulhe se trouvait tout naturellement désigné pour le remplacer dans la charge de supérieur provincial. Il lui fallut donc quitter, quoiqu'il lui en coûtât, sa chère maison de Formiga, pour aller à Lisbonne. Mais déjà il était bien fatigué par ses longs et pénibles travaux dans les maisons d'éducation de la province, et sa santé se trouva bientôt gravement atteinte. D'une nature délicate et sensible, les soucis inhérents à sa charge l'impressionnaient vivement. Ainsi, en 1899, on dut abandonner à la hâte au Gouvernement la maison de For-

miga, qu'il réclamait comme lazaret, à l'occasion de la prétendue invasion de Porto par la peste bubonique. Ce fut pour le bon P. Rulhe une cause de graves ennuis. Il eut de la peine à trouver un refuge pour les scolastiques, et plus de peine encore pour obtenir ensuite leur réintégration à Formiga. C'est à la suite de ces difficultés que se manifestèrent chez le cher Père les symptômes alarmants d'une grave maladie de cœur, qui l'obligea au repos. Il quitta donc le Portugal au commencement de juillet 1900, pour aller refaire ses forces au pays natal. Mais les médecins furent dès lors unanimes à déclarer que le mal était trop avancé pour lui permettre de reprendre sa charge. Il fut alors remplacé par le R. P. Eigenmann, envoyé comme visiteur et provincial intérimaire en janvier 1901.

Cependant, le cher Père demeurait toujours attaché d'esprit et de cœur aux œuvres du Portugal. Après quelques mois de repos à Bordeaux et à Pierroton, il demanda à y revenir et fut alors nommé supérieur de la petite communauté de Campo-Maior (mars 1902), en remplacement du P. Schaller, qui venait de succomber. Nul choix ne pouvait être plus agréable à la fondatrice de l'œuvre, l'excellente comtesse de Camarido, qui appréciait particulièrement le bon Père pour son dévouement et sa piété. Heureux aussi lui-même de se retrouver dans le pays auquel il avait consacré ses forces et sa vie, il se plaisait à répéter ces paroles : « Comme Notre-Seigneur est bon de m'avoir procuré un temps de repos dans cette chère solitude, pour me préparer au grand voyage ! » Tout en s'occupant avec zèle de l'œuvre confiée à ses soins, il utilisait ses loisirs à traduire en portugais le petit opuscule du P. Vulquin : *L'Esprit du Vénérable Père* ; il a traduit également bon nombre de lettres de notre saint Fondateur ; ce travail, si précieux pour nous, est malheureusement inachevé.

Malgré tous les soins dont le cher Père était entouré, sa maladie suivait impitoyablement son cours. Assez souffrant au commencement du carême, il se trouva mieux vers la fête de saint Joseph. Le mercredi saint, par un temps assez rude, il tint à remplir son ministère à l'asile. Mais, dès le soir, il fut pris d'une attaque d'influenza, et malgré ses efforts pour rester debout, il dut rendre les armes et s'aliter le vendredi-saint à midi. Le mal s'aggravant de plus en plus, le R. P. Eigenmann s'empressa, quelques jours après, d'accourir auprès du cher malade. Il écrivait de son chevet à Braga :

« 11 avril... Notre cher P. Rulhe baisse d'heure en heure, lui-même a hâte de partir pour une vie meilleure. C'est vous dire qu'il se rend bien compte de son état. Il m'a dit encore aujourd'hui qu'il offrait bien sa vie pour nos chères œuvres de formation, l'espérance de nos Missions... »

« *12 avril...* Le cher Père n'est plus !... Il a succombé hier soir vers 8 heures, admirablement préparé à cette heure suprême, en saint prêtre et en parfait religieux. Chaque jour, depuis l'aggravation de son mal, il recevait avec d'admirables sentiments de piété le saint Viatique. Hier soir, quelques heures avant son dernier soupir, je lui ai appliqué l'indulgence de la bonne mort. Il répéta encore quelques actes de piété que je lui suggérais ; il entra ensuite comme dans un paisible recueillement, et puis, après une courte agonie, rendit doucement sa belle âme à Dieu.... Puissions-nous nous retrouver un jour avec lui dans la joie du paradis ! »

LE P. MENGELLE

DÉCÉDÉ A CILAO (RÉUNION) LE 15 AVRIL 1904

Voici ce que nous écrit, de Mahébourg, le R. P. Dilner, au sujet de la maladie et de la mort de ce cher et regretté confrère :

29 février 1904. — Le P. Mengelle, par ordre des médecins, part demain pour la Réunion. On espère que le climat de Cilaos pourra le rétablir. Mais il a bien baissé depuis un an ; c'est un Père usé par les fatigues et aussi par les privations qu'il s'est imposées. S'il venait à nous manquer, deux suffiraient à peine pour le remplacer.

12 avril. — Le P. Mengelle est à Cilaos ; il a eu à son arrivée, en une semaine, quatre accès pernicieux. On m'écrit cependant qu'il commence à aller mieux.

29 avril. — Hélas ! le cher P. Mengelle est mort à Cilaos, le 15 avril, et a été enterré au pied de la croix le 16. C'est une perte immense pour la Province, et pour moi en particulier. Je perds en lui l'un de mes meilleurs amis ; nous ne formions qu'un cœur et qu'une âme.

C'était un excellent confrère, d'humeur toujours égale et joyeuse, d'une régularité parfaite. Mais, dans son zèle infatigable, il s'était imposé des fatigues et des privations qui avaient miné sa forte constitution. Un morceau de viande, cuit le dimanche, lui servait pour toute la semaine ; en deux circonstances, j'ai pu constater que cette viande était couverte d'une couche épaisse de moisissure. Bien des fois, dans ses courses, il se contentait d'un morceau de pain qu'il frottait avec une gousse d'ail (1).

Quant à la somme de travail qu'il fournissait, il n'y a que ceux

(1) Le Dr Mac-Auliff, de Cilaos, croit qu'il est mort du diabète ; les médecins d'ici attribuent plutôt sa mort à une angine de poitrine. C'est après une course dans la montagne qu'il a éprouvé des étouffements.

qui l'ont vu à l'œuvre pour pouvoir y croire. La veille des grandes fêtes, il passait 22 heures au confessionnal.

Des témoignages de condoléance nous sont arrivés de toutes parts. Nous allons célébrer un service pour le repos de son âme au Chemin-Grenier, et un autre, demandé par Mgr O'Neill, à l'Immaculée-Conception. Les habitants de la Petite-Savane, pour lesquels il s'est sacrifié, s'occupent de faire revenir son corps de la Réunion.

Tous les journaux de la colonie se sont faits l'écho des sentiments de vifs regrets de la population au sujet de la perte du zélé missionnaire. *La Croix* de Maurice a donné, dans son numéro du 24 avril, la notice suivante.

Le courrier nous a apporté la douloureuse nouvelle de la mort, survenue à Cilaos, du R. P. Mengelle, de la Congrégation du St-Esprit et du St-Cœur de Marie, curé de N.-D. du Carmel, à la Petite-Savane.

On ne peut qu'être péniblement ému en voyant succomber si prématurément un homme de cette valeur. Le P. Mengelle n'avait que 54 ans. C'était un des prêtres les mieux doués, au physique aussi bien qu'au moral, et les plus vigoureusement constitués qui fussent jamais venus à Maurice. Né dans les Pyrénées, il possédait l'indomptable énergie et le jarret d'acier des montagnards, et il avait longtemps pu croire que ni la fatigue ni la maladie n'avaient de prise sur lui. Ce qu'il a fourni de courses apostoliques, pendant le quart de siècle qu'il a évangélisé la Savane, est vraiment incroyable. Pendant des journées entières, il parcourait, par les sentiers abrupts, les montagnes et les vallons, et il lui est arrivé d'être surpris par la nuit, de ne trouver d'abri que dans la hutte abandonnée d'un gardien, et de constater en rentrant chez lui qu'il était resté 24 heures sans nourriture !

Cet infatigable pasteur était arrivé à connaître toutes ses brebis, et bien peu restaient réfractaires à son appel. Toute la population de la Petite-Savane s'était convertie, civilisée, et il avait acquis sur elle une influence extraordinaire.

C'est avec son concours qu'il a pu édifier l'église du Chemin-Grenier et la chapelle du Petit-Cap, construire et agrandir les écoles : les plus pauvres apportaient leur aumône, et les moins robustes aidaient à porter les pierres et le mortier.

Les sommets qui encerclent cette partie de l'île bornaient les ambitions terrestres du P. Mengelle. Voir la Petite-Savane érigée en paroisse, en devenir le premier curé, fut le couronnement de sa carrière.

On sait qu'il avait été désigné pour les honneurs de l'épiscopat et pour administrer en Afrique un vaste vicariat apostolique. Il protesta avec une telle énergie et surtout pria avec une telle ardeur que

ses supérieurs cédèrent et le rendirent à sa chère Mission. Avec quelle joie et quel enthousiasme son retour fut salué !

Il est cruel pour ses paroissiens, pour ses amis, de ne l'avoir retrouvé que pour se le voir maintenant enlevé et à jamais !

A se dépenser trop généreusement, le zélé missionnaire avait ruiné sa robuste constitution. Mais il n'était pas de ceux qui se découragent ; et, ses chères Pyrénées étant trop loin, il avait espéré retremper dans l'air pur des montagnes de Bourbon sa vigueur native.

Dieu aura sans doute jugé que la mesure de ses mérites était comble et que, ayant fourni le travail d'une longue existence, il avait droit à la récompense promise au serviteur fidèle.

Il nous faut nous soumettre au suprême décret. Mais le vide qui s'est fait n'en est pas moins douloureux.

Nous nous associons à la famille spirituelle qui a perdu son chef aimé et vénéré pour offrir au R. P. Ditner et à la Congrégation du St-Esprit, ainsi qu'à Mgr l'Évêque et au clergé, l'hommage de notre profonde et respectueuse sympathie.

Né à Ger (Hautes-Pyrénées), près de Lourdes, le 13 décembre 1849, de parents foncièrement chrétiens, Jean-Adolphe-Lucien Mengelle était au grand séminaire de Tarbes quand le R. P. Horner y passa, en 1873, dans la tournée qu'il fit à cette époque pour recruter des vocations. Déjà près de la fin de ses études théologiques, il se préparait à recevoir bientôt le diaconat ; mais, désireux de se vouer au salut des infidèles, il songeait à faire sa demande d'admission au Séminaire des Missions Étrangères. Il fut frappé de ce que dit dans sa conférence le R. P. Horner sur les avantages de la vie religieuse pour la vie apostolique. Ce fut pour lui, écrivait-il plus tard, « la lumière bienfaisante qui le conduisit, au mois d'avril 1874, à Chevilly ». Un mal de gorge assez tenace l'obligea bientôt de rentrer dans sa famille. Il en revint huit mois après avec de nouvelles forces et un nouveau courage, reçut la prêtrise le 15 septembre 1875, fit sa profession le 27 août de l'année suivante, et fut aussitôt destiné à l'île Maurice.

Employé d'abord au collège diocésain que l'on dirigeait alors à Port-Louis, il fut en décembre 1880 appliqué au saint ministère, selon son vif désir, et chargé d'aider le P. Spielmann à la Savane, au sud de l'île. C'est à l'évangélisation de ce grand et populeux quartier que vont être consacrés désormais, sans relâche, tous les efforts de son zèle, durant 24 années consécutives. Employé d'abord comme vicaire, il est nommé, en 1886, curé de la paroisse et supérieur de la communauté ; puis, en juin 1900, voyant la nécessité de diviser ce vaste champ de travail, pour sulfire à recueillir une moisson de plus en plus abondante, il laisse à ses confrères l'église de Souillac,

qu'il avait restaurée, et s'établit près de la chapelle du Mont-Carmel, au district de la Petite-Savane, érigée en paroisse par Mgr O'Neill. C'était le centre le plus peuplé et en même temps le plus pauvre du quartier.

En 1896, le P. Mengelle, se trouvant très fatigué, revint en France pour se reposer. C'est à cette occasion que le T. R. Père Général songea à lui pour le proposer à Rome comme vicaire apostolique de l'une de nos Missions. Dès la première ouverture qui lui en fut faite, le pauvre Père en fut si bouleversé qu'il faillit en tomber malade. Il supplia de toutes façons de ne pas lui imposer « une charge qui était absolument, croyait-il, au-dessus de ses moyens et de ses forces ». On ne crut pas devoir insister ; et, le 25 février 1897, l'humble et zélé missionnaire repartait joyeux pour Maurice, où il fut reçu avec d'autant plus d'enthousiasme ; car on y savait déjà qu'il avait tout fait pour rester au milieu de ses pauvres paroissiens de la Savane.

Au Chemin-Grenier, trois arcs de triomphe avaient été élevés en son honneur ; et de loin la foule accourait de tous côtés à sa rencontre, en poussant des cris de joie.

L'attachement que lui témoignaient les habitants n'avait fait depuis lors que s'accroître, avec le bien qu'il opérait parmi eux. Aussi la désolation a-t-elle été générale, à l'annonce de sa mort inattendue.

Le Journal de Maurice se fait ainsi l'écho de ces sentiments.

« Le P. Mengelle est mort ! Cette nouvelle va apporter la consternation dans toute la Savane ; et dans toutes les cases du Chemin-Grenier, au Petit-Cap, on va prendre le deuil. Pauvre Père, infatigable missionnaire, pasteur béni, cœur ardent, bienfaiteur de tous, que n'êtes-vous resté là-bas dans votre chère paroisse, où tous vos enfants se fussent levés en masse pour porter votre dépouille mortelle en triomphe ! Non, ils ne sauront jamais à l'île-sœur quel cœur battait dans cette vaillante poitrine de Béarnais, quel amour ardent il portait à ses enfants, qu'il connaissait tous par leurs noms... »

« Reposez en paix là-bas, vaillant serviteur du Christ, jusqu'au jour peu éloigné où nous nous lèverons tous pour saluer vos cendres bénies, que la Savane ne peut pas laisser à l'étranger ! »

Maison-Mère, le 1^{er} juillet 1904.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : BARILLEC.

LA CHAPELLE-MONTLIGEON (ORNE).
Imprimerie de Montligeon.

Le Gérant :
L. BLAIS.



FERVEUR. — CHARITÉ. — SACRIFICE.

SOMMAIRE. — **Actes administratifs.** Maison d'Études à Fribourg. — Nominations. — Admissions : Consécration à l'Apostolat ; Vœux, saints Ordres, Oblation. — **Nouvelles des communautés.** — Mouvement du personnel. — Mgr Le Roy en Angleterre et en Irlande. — Le 10 juillet à Chevilly. — Les grands Scolastiques à Langonnet. — Succès du Séminaire français de Rome. — Le jubilé africain de Mgr Augouard. — **Bulletins des œuvres.** *Sénégalie.* — La laïcisation au Sénégal. — Poponguine. — Gorée — Ngasobil — Ndianda — Mbodiène. — Joal. — Fadiout. — Bathurst. — Elinkine. — Ziguinchor. — **Nécrologie.** *Décès :* PP. Laurent, Villedieux ; F. Denis. — *Notice :* P. Joseph Lévêque. — *Avis.* Etat du personnel. Comptes rendus. Bulletins.

ACTES ADMINISTRATIFS

OUVERTURE D'UNE MAISON D'ÉTUDES SUPÉRIEURES

A FRIBOURG (SUISSE)

Le Supérieur général de la Congrégation du St-Esprit, Evêque d'Alinda,

Considérant l'intérêt des propositions faites en ces derniers temps en vue de la fondation d'une maison d'Études supérieures spéciales près de l'Université catholique de Fribourg (Suisse) ;

Considérant que cette fondation peut se faire sans être une charge pour la Congrégation ;

Vu les avis favorables résultant des enquêtes faites sur place,
Le Conseil général entendu,

DÉCIDE :

I. — Il est établi à la Villa des Charmettes, boulevard de Pérolles, à Fribourg (Suisse), une maison d'Études, destinée à un certain nombre de Scolastiques et de jeunes Pères, qui suivront les cours de l'Université catholique de cette ville.

II. — Cet établissement est placé sous le patronage et le

vocable du B. Pierre Canisius. Il dépend directement de la Maison-Mère.

Paris, le 27 juillet 1904, en la fête de St Maurice, abbé de Langonnet.

† Al. LE ROY, *Ev. d'Alinda, Sup. gén. C. S. E.*

Nota. — Les lois fédérales défendent l'établissement de nouvelles Congrégations religieuses en Suisse; mais cette villa, uniquement destinée à des étudiants, élèves de l'Université catholique, ne saurait être considérée comme une communauté religieuse proprement dite. On est néanmoins prié, en écrivant à la Villa des Charmettes, de ne jamais mentionner sur l'adresse la dénomination de *Père* ou de *Frère* comme s'appliquant à des membres d'une Congrégation religieuse, mais de mettre simplement *Monsieur*.

NOMINATIONS

Ont été nommés :

Par décision du 16 juillet 1904, Supérieur de la nouvelle communauté de St-Joseph de *Neufgrange*, en Lorraine, le P. Joseph KARST, rentré en 1902 de la Mission du Zanguebar;

Par décision du 25 juillet, Supérieur principal à la *Guadeloupe*, en remplacement du P. Girard, rentré en France pour cause de santé; le R. P. MALLERET, précédemment directeur du grand Scolasticat de Rome.

ADMISSIONS A LA CONSÉCRATION APOSTOLIQUE

Ont été admis à la Consécration à l'Apostolat les scolastiques prêtres dont les noms suivent :

A Cornwells, le 26 juin (*déc. du 16 mai*), les PP. :

Jérémie-Joseph CALLAHAN, du d. de Grands-Rapids (*M. le 3*) (1);

Théodore MANIECKI, du diocèse d'Ermeland (*M. le 5*);

François-André RETKA, du diocèse de La Crosse (*M. le 6*);

Charles-Ignace RUDOLPH, du diocèse de Breslau (*M. le 9*);

A Chevilly, le 10 juillet (*déc. du 29 juin*), les PP. :

Paul BERNERT, du diocèse de Strasbourg (*M. le 12*);

Manoel-Antonio ALVES, du diocèse de Braga (*M. le 13*);

João-Mendès CARDONA, du diocèse de Guarda (*M. le 13*);

(1) Jour de la messe mensuelle à dire à l'intention du Supérieur général.

Félix VILLAIN, du diocèse de Coutances (*M. le 13*);
 Louis CARADEC, du diocèse de Quimper (*M. le 13*);
 Charles LUTTENBACHER, du diocèse de Strasbourg (*M. le 14*);
 Léon-Adolphe-Alexandre KLERLEIN, du d. de Strasb. (*M. le 23*);
 Joseph ROUSSEL, du diocèse de Séez (*M. le 26*);
 Victor-Esther-Joseph DUHAZÉ, du diocèse de Séez (*M. le 29*);
 Pierre-Marie-René HASCOET, du diocèse de Quimper (*M. le 31*);
 Pierre-Jean MEAGHER, du diocèse d'Ossory (*M. le 31*);
 James LACY, du diocèse d'Ossory (*M. le 31*);
 Edmond CLEARY, du diocèse de Cashel (*M. le 2*);
 Augustin-Jean-Marie ALLIER, du diocèse de Lyon (*M. le 4*);
 Marie-Joseph-Henri JOFFROY, du diocèse de Troyes (*M. le 8*);
 Joseph-Marie LE CREFF, du diocèse de Vannes (*M. le 11*);
 Daniel EGAN, du diocèse d'Ardagh (*M. le 15*);
 Joseph-François LE BORGNE, du diocèse de Quimper (*M. le 16*);
 Antoine FAURE, du diocèse de Moulins (*M. le 18*);
 Germain FAROUX, du diocèse de Quimper (*M. le 19*);
 Mathurin LE COURTOIS, du diocèse de Vannes (*M. le 20*);
 René-Jean LE BLOC'H, du diocèse de Quimper (*M. le 22*);
 Alexis HERJEAN, du diocèse de Quimper (*M. le 24*);
 Charles GAY, du diocèse du Puy (*M. le 25*);
 Marius-Félix-Gustave TESTAULT, du diocèse de Blois (*M. le 26*).

ADMISSIONS AUX VŒUX

Ont été admis par décisions de la Maison-Mère :

Aux vœux perpétuels :

Les PP. Xavier SUNDHAUSER, de Paris (déc. du 29 juin 1904);
 Achille MALENFER, de la Mission de Madagascar (id.);
 Jérôme TRUTTMANN, de la province d'Allemagne (id.);
 Jean O'HART, de la province d'Irlande (7 juillet 1904);
 Joseph CARRIÉ, de N.-D. de Langonnet (12 juillet 1904);
 Les FF. CONSTANT Millet, BRIEUC Cadin, de Langonnet (id.);
 NOLASQUE Disch, de la maison de Cogullada (id.);

Aux vœux de cinq ans :

Les PP. Jean RÜHL, César TOMASZEWSKI, Théophile EISELE, de la province des États-Unis (décision du 27 juillet);
 Flavien LAPLAGNE, de la Guinée française (déc. du 27 juil.);
 MM. Augustin ALLIER, Léon BELLENCONTRE, Joseph BISCHOF-

BERGER, Ernest BOURGOUIN, Hubert BRÜNING, Joseph COIGNARD, Joseph COMMAUCHE, Louis CORDIER, Edmond DAGER, Joseph DAIGRE, Charles DESNOULEZ, Jean DIEBOLD, Jules DOUVRY, Paul DROESCH, Germain FAROUN, Augustin FORESTIER, Paul FOUASSE, Edmond GAUTRON, Charles GAY, Bonnet GIRAUD, Aloyse HÆGY, Henri JOFFROY, Joseph JOLLY, Louis KÖERNER, Jules KUENTZ, Joseph LE GREFF, Jean LEGROS, Amand LE NOUENE, John MEEHAN, Thomas NAUGHTON, David O'BRIEN, Pierre QUÉRO, Charles RÉMY, Henri RITTER, Louis SAGE, Édouard SCHMITT Jean-Gualbert SCHULTE, Louis STÖHR, Albert VETTINGER, Joseph VILLETAZ, du Scolasticat de Chevilly (déc. du 29 juin 1904) ;

MM. Marcel SANNER, Jean-Marie CADIOU, Joseph JANIN, Jean-Baptiste GASPERMENT, Paul TROCHON, du Scolasticat de Rome (déc. du 12 juillet) ;

M. Jean COGOLUÈGNES, de l'Institut de Philosophie de Louvain (déc. du 12 juillet) ;

Les FF. ANDRÉ Bernard, de la Sénégambie (29 juin) ;

MARCOLINO Ferreira, du Congo portugais (id.) ;

MEL Mulhearn, de la province d'Irlande (7 juillet) ;

SÉVERIN Bosse, de la Mission de l'Oubangui (id.) ;

CIRY Blume, de la Mission du Zanguebar (12 juillet) ;

THOMAS Pereira, CARLOS de Sousa, FELICIANO Viegas, du Portugal (12 juillet) ;

FABIEN Rhinn, de l'Oubangui (déc. du 27 juillet) ;

BERNARDINO d'Andrade, de la Cimbébasie (id.).

ADMISSIONS AUX SAINTS ORDRES

Scolasticat de Chevilly.

Ont été appelés, par dimissoire du T. R. Père Général, en date du 2 juillet 1904 :

A la Tonsure : MM. Paul ROSEROT, Augustin BELLIER, Émile MAURER, Clément BESNARD, Alphonse BINDEL, Martin STREICHER, Georges METZLER, Albert BUBENDORFF, Alexandre RITTER, Théobald SCHEGELEN, François HUCK, Laurent BAUMANN, Joseph TREICH, Maurice DALAIS, Oscar KOBLER, Jacques BRINDEL, Paul WEISS, Henri GUILLET, Jacques MURPHY, Joseph LE ROHELLEC, Jacques IEHLEN, Paul JAMME, Alexandre SCHNEIDER, Paul DEFRA-NOULD, Jean LAMENDOUR, Charles LAMMER, Paul ALLONAS ;

Aux Ordres mineurs : MM. Léon BELLECONTRE, Charles REMY, Edmond DAGER, Amand LE NOUENE, Jules KUENTZ, Louis KÖERNER, Jean DIEBOLD, Augustin FORESTIER, Joseph BISCHOFBERGER, Louis STÖHR, Joseph VILLETAZ, Pierre-Marie QUÉRO, Jean LEGROS, Louis CORDIER, Claude CHARPENNE, Pierre MITRECEY, Vincent NICOL, Jean-Baptiste SOUBRE, Jean VICHARD, Victor KOFFMANN, Augustin LYNCH, Guillaume ENGLISH, Edouard O'SHEA, Jean O'BRIEN, Louis BRANGERS, Michel LANE, Eugène POTTIER, Joseph SOUL ;

Au Sous-Diaconat : MM. Paul FORT, Aloyse GÖEFFERT, Antoine SPIESS, Paul ANDRIES, Albin RUDLER, François SCHABEL, Joseph STIEGLER, François MOELO, Raoul LEBER, Alphonse VAQUEZ, Albin CONÇALVES, Emmanuel BARROS, Joseph FERR, Joseph KRAFFT ;

Au Diaconat : MM. Joseph JOLLY, Jean SCHULTE, Jean-Baptiste LIBOLT, Paul DRÖESCH.

Tous ces Scolastiques ont été ordonnés par Mgr Le Roy, dans la chapelle de la maison de Chevilly, le dimanche 10 juillet 1904.

Scolasticat de Rome.

A été appelé à la *Prêtrise*, par dimissoire du 15 juin, M. Antoine VOGEL.

Ce Scolastique a été ordonné le dimanche 10 juillet, dans la chapelle de la maison de San Valentino, par Mgr Gandolfi, évêque du diocèse de Poggio Mirteto, dans lequel se trouve cette maison.

ADMISSIONS A L'OBLATION

Ont été admis à l'habit religieux, au petit Scolasticat de *Gentines*, le 11 juillet 1904, fête de la Dispersion des Apôtres, d'après une décision du T. R. Père, du 29 juin, MM. :

Joseph FERRY, du dioc. de Strasbourg, en rel. Jean-Constant ;
 Charles WINDHOLTZ, du d. de Strasb., en rel. Louis de Gonzague ;
 Xavier LITCHTENBERGER, du d. de Vannes, en rel. Franç.-Xavier ;
 Jean BATISSE, du dioc. de Clermont, en rel. Joseph ;
 Antoine SONTAG, du dioc. de Strasb., en rel. François-Xavier.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Retours. — Sont rentrés des pays d'outre-mer :

Le 1^{er} juillet 1904, le P. ALAUX, et le 16, le P. Michel PLANEIX, revenant l'un et l'autre du *Sénégal* ;

Le 2, le P. Alphonse COIGNARD, de Bay-City (*États-Unis*) ;

Le 4, le F. LÉOPOLD, d'*Haïti* ;

Le 23, le P. GIRARD, de la *Guadeloupe* ;

Le 24, les PP. GIROD et MARTROU, du *Gabon*.

Départs. — Se sont embarqués :

A la fin de juin, pour les *États-Unis*, le F. TERENCE, qui en était revenu l'année dernière ;

Le 15 juillet, à Bordeaux, pour l'*Oubangui*, les PP. HÉE, LERAY, PRAT, et le F. ARISTIDE, rentrant tous les quatre dans la Mission, et un nouveau profès, le F. POL-DE-LÉON ;

Le 26, à Bordeaux également, le P. MALLERET, pour la *Guadeloupe*.

Mutations. — Dans le courant de juin, est passé de Loanda à *Cabinda*, dans la Mission du Congo portugais, le P. REYMANN.

Ont été attachés à la province d'*Allemagne*, par décision du 26 juillet, les FF. CUNIBERT et MARIE-ANTOINE, de Langonnet, placés à Knechtsteden, ainsi que le F. ÉMERY, de Langonnet également, et le F. BÉNÉDICT, de Chevilly, placés à Neufgrange.

A été appelé en *France*, à la fin de juillet, le F. ROMUALD, qui avait été provisoirement envoyé à Cogullada (Espagne).

MGR LE ROY EN ANGLETERRE ET EN IRLANDE

La situation religieuse en France est telle qu'on peut tout craindre pour l'avenir. Inspiré par cette pensée, le Conseil général a cru devoir prendre toutes les mesures nécessaires en vue d'événements possibles, quoique rien de particulièrement menaçant ne nous ait atteints depuis la fermeture de nos maisons d'éducation.

Or, un établissement, actuellement libre, nous ayant été signalé à Bath, près de Bristol, Mgr Le Roy, après y avoir

envoyé le P. Faugère pour une première visite, y est allé lui-même, le 15 juin, avec le P. Brunet.

A Londres, il a rencontré le P. L. Healy, provincial d'Irlande, et le P. Rooney. Après avoir vu Mgr Bourne, archevêque de Westminster, qui l'a fort bien accueilli, le T. R. Père s'est dirigé sur Bath, où il a été reçu avec le plus cordial empressement par Mgr Burton, évêque de Clifton (Bristol), dans l'établissement même de *Prior Park*, — c'est le nom de la maison proposée, qui appartient au diocèse. — Cet établissement est très grand, fort beau, magnifiquement situé, et pourrait, au besoin, recevoir tous les scolastiques de Chevilly.

De là, Mgr Le Roy a passé en Irlande. Il a trouvé les collèges de Blackrock, de Rathmines et de Rockwell sur le point de terminer l'année scolaire. Et après une de ces enthousiastes réceptions comme savent les faire les enfants d'Irlande, il est rentré à Paris le 27 juin, enchanté de son voyage.

LE 10 JUILLET A CHEVILLY

Il est d'usage au Grand Scolasticat de terminer l'année scolaire par une retraite générale, qui sert de préparation à l'ordination de fin d'année et en même temps à la consécration à l'apostolat des nouveaux Pères. Elle a été prêchée cette année par l'ancien supérieur de Cellule, le R. P. Marc Vœgtli.

Pendant huit jours, avec le zèle qu'on lui connaît, il s'est dévoué tout entier aux scolastiques, qui l'ont écouté avec autant d'intérêt que de profit.

Les paroles adressées par saint Paul à Timothée : *Admoneo te, ut resuscites gratiam Dei quæ est in te... Non dedit nobis Deus spiritum timoris, sed virtutis*, servirent de thème à ses instructions sur la grandeur de l'apôtre, la confiance en Dieu, le renoncement, le zèle à défendre et propager la vérité.

Le dimanche matin, 10 juillet, Mgr Le Roy conféra les saints Ordres à ses fils en religion; et à la fin de la cérémonie, c'est avec toute l'allégresse et l'enthousiasme de ces grands jours qu'on loua Dieu d'avoir donné à son Église 27 tonsurés, 27 mineurs, 14 sous-diacres et 4 diacres... *Te Deum laudamus*.

Le soir, à 3 heures, la cérémonie de la consécration à l'apostolat réunit encore la communauté à la chapelle. Le T. R. Père félicite d'abord les jeunes partants de ce qu'ils sont arrivés au

terme vers lequel ils tendaient depuis de si longues années. Il leur rappelle ce qu'est la *Consécration* : la donation de tout soi-même à Dieu ; ce qu'est l'*Apostolat* : la continuation de cette grande et sainte mission donnée par Notre-Seigneur Jésus-Christ à ses apôtres, et dans leur personne à son Église jusqu'à la fin des siècles ; et enfin ce qu'est l'*apostolat des âmes abandonnées*.

Après la formule de Consécration, le salut du St-Sacrement et le chant du départ, réunion à la salle de communauté. On connaît le quart d'heure d'émotions, tandis que le T. R. Père donne « son placement » à chacun des nouveaux apôtres ! Puis, la dernière récréation, celle des adieux ! On s'embrasse, on s'interroge, on se donne des rendez-vous d'outre-mer ! Ceux qui restent envient le sort des partants, et les partants, malgré la joie qui déborde, semblent parfois sentir en eux quelque chose qui déchire. Adieu les grandes allées, les vieux tilleuls, le plateau de Chevilly, et les collines brunes où le soleil descend ! Enfin vient l'heure de la prière du soir ! Selon l'usage, on se réunit près du tombeau du Vénérable Père. Là encore retentit le chant du départ. Faut-il le dire ? Des yeux se mouillèrent ! Mais l'espoir, la certitude que l'on a de se retrouver tous, « près du vénéré Père », ainsi qu'il fut juré, adoucit ce qu'a de pénible toute séparation. Aussi, tout en égrenant son chapelet, au retour on se sentait l'âme pleine de calme et de bonheur. On goûtait la véritable paix des enfants de Dieu, cette paix que le monde ne comprend pas en de telles circonstances, mais que les anges célèbrent dans leur cantique favori : *Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis !*

LES GRANDS SCOLASTIQUES A LANGONNET

On sait que les Scolastiques allaient, les années précédentes, passer leurs vacances à Mesnières. Désormais, ce n'est plus possible. Et cependant le bien des santés demandait un changement d'air loin de Paris et de la banlieue. Après examen, on s'est décidé pour N.-D. de Langonnet, qui nous reste comme maison de retraite et de convalescence.

La maison du Scolasticat de Chevilly se trouve ainsi libre pour la retraite annuelle des Pères, qui s'y fera, selon l'usage, avant la fête du St-Cœur de Marie, du 21 au 28 août.

LES SUCCÈS DU SÉMINAIRE FRANÇAIS DE ROME

Vers la fin de cette année scolaire, le Séminaire pontifical français a eu 79 de ses élèves à subir des examens pour les grades académiques dans les facultés de philosophie, de théologie et de droit canonique ; sur ce nombre, 70 ont été reçus, dont 5 avec la mention *Très bien* et 9 avec la mention *Bien*. (*Univers*, 27 juillet 1904.)

Nous sommes heureux d'ajouter, d'après les renseignements transmis par le P. Malleret, que nos chers Scolastiques se sont fait particulièrement remarquer en cette occasion. Sur 13 examens passés par eux, ils ont eu 3 mentions *Optime*, 4 *Bene* ; les autres ont eu la mention *Probatus*.

LE JUBILÉ AFRICAÏN DE MGR AUGOUARD

A BRAZZAVILLE

En 1901, à l'avant-dernier voyage de Mgr Augouard en France, on célébrait solennellement à Poitiers ses noces d'argent de prêtrise. Cette année, la Mission de Brazzaville a voulu célébrer à son tour le 25^e anniversaire de son apostolat africain. Comme on a pu le voir dans la lettre intéressante du P. Édouard Épinette, publiée au dernier numéro des *Annales apostoliques*, cette fête a été célébrée le saint jour de Pâques, 3 avril, avec le plus grand éclat. Outre la messe pontificale, il y eut bénédiction des tours de la cathédrale, baptême de nouvelles cloches avec un beau discours du P. Rémy. Une cinquantaine d'Européens se pressaient à la cérémonie, avec les 600 enfants des écoles et plus d'un millier de Noirs accourus de tous côtés.

Au déjeuner officiel qui suivit, prenaient part, avec les Pères et les Frères, plusieurs Français et Hollandais de Brazzaville, notamment un délégué du gouverneur général, M. Bobichon, qui, dans un toast charmant, rappela tout ce qu'avait fait Mgr Augouard pour la civilisation chrétienne et française du Congo. (Voir l'*Univers* du 13 juin 1904.)

BULLETINS DES ŒUVRES

MISSION DE LA SÉNÉGAMBIE

JANVIER 1902 — JUIN 1904

LA LAICISATION AU SÉNÉGAL

Le Gouverneur, M. Camille Guy, a été vivement attaqué par l'*Aurore* de ne pas faire marcher assez vite l'œuvre de la laïcisation dans la colonie. La *Dépêche coloniale*, qui s'attache à le justifier, donne à ce sujet les tristes renseignements qui suivent.

Grâce au zèle et au tact du lieutenant-gouverneur du Sénégal, la laïcisation, qui comportera cependant un **accroissement de dépenses de 400,000 francs pour la colonie**, y sera accomplie en trois années.

Le Sénégal est actuellement dans la période de seconde année. Or, sait-on ce qu'il restera d'écoles congréganistes au Sénégal au commencement de cette année scolaire ? Trois seulement. Une école de filles à St-Louis, une école de garçons et une école de filles à Gorée.

Et cependant, le lieutenant-gouverneur a dû compter avec le Conseil général de la Colonie, désireux surtout de réaliser des économies budgétaires ; et il a dû lutter également contre les influences locales qui n'étaient pas sans opposer de sérieuses résistances au départ des congréganistes. (25 juillet 1904)

MAISON DE N.-D. DE LA DÉLIVRANDE A POPONGUINE

P. Jacques Le Berre, *directeur, chargé du pèlerinage* ;

M. Gabriel Sané, *école et ministère dans les villages* ;

3 Sœurs de l'Immaculée-Conception.

1. La Station depuis la fièvre jaune. Pèlerinages. — 2. Ministère.

1. — Lors de la fièvre jaune de 1900, la station dut être suspendue ; des Pères de Thiès se bornaient à y aller de temps en temps. Cependant les chrétiens continuaient de s'assembler le dimanche à l'église ; chaque soir, ils se réunissaient aux pieds de N.-D. de la Délivrande pour réciter leurs prières et chanter les cantiques.

En mai 1901, l'œuvre se rouvrait avec le P. Fal comme directeur et 3 Sœurs indigènes ; et, à la Pentecôte, on y vit en pèle-

rinage plus de 400 chrétiens, sous la présidence du R. P. Jalabert, provicaire de la Mission. En mai 1902, le P. Fal fut remplacé par le P. Le Quellec, auquel succéda, quelques mois après, le P. Jacques Le Berre, et les Sœurs de l'Immaculée-Conception vinrent remplacer les Sœurs indigènes.

Désirant donner un nouvel essor au pèlerinage, notre vénéré Vicaire apostolique, Mgr Kunemann, décida que chaque district ferait à part son pèlerinage à Poponguine. Ainsi, en décembre 1902, nous voyions les chrétiens de Ngasobil et des environs venir nombreux aux pieds de la Ste Vierge. En 1903, c'étaient, à des époques différentes, ceux de Thiès, de Dakar, de Rufisque et de St-Louis. A chaque pèlerinage, les communions furent nombreuses.

2. — En dehors de ces pèlerinages, notre principal ministère ici est la visite des villages. Le missionnaire est partout bien accueilli par cette population de Sérères-Nones, qui lui donnent facilement leur confiance. Nous soignons leurs malades et baptisons leurs enfants en danger de mort. Chaque année nous envoyons au ciel de 30 à 40 de ces petits anges.

Quant à nos fidèles de Poponguine, nous n'avons qu'à nous en louer. Nos 13 familles chrétiennes vont bien et se doubleront bientôt, s'il plaît à Dieu. On voit dans le pays que nous avons la vérité pour nous. Aussi faut-il espérer que notre chapelle, toujours inachevée, se verra bientôt remplie.

La classe que fait M. l'abbé Gabriel Sané attire beaucoup de monde, ce qui lui donne l'occasion de répandre parmi la jeunesse l'instruction religieuse.

COMMUNAUTÉ DE ST-CHARLES A GORÉE

PP. Michel Planeix, *supérieur, curé de la paroisse* ;

Le Vouédec, *vicaire, aumônier de l'ambulance et de l'hospice civil*.

1. — *Gorée et ses habitants*. — C'est de Gorée qu'est partie jadis la civilisation européenne pour se répandre le long de la côte occidentale d'Afrique, jusqu'au Niger et au delà. C'était alors son temps de splendeur. Il y a une vingtaine d'années, les maisons de l'île étaient encore habitées jusque dans les plus petits coins. Tout y était élégamment entretenu. Mais après la construction du chemin de fer de Dakar à St-Louis, le commerce s'est porté dans cette direction. Les habitants de Gorée ont dû cher-

cher de ce côté les ressources qu'ils ne trouvaient plus sur leur rocher ; grand nombre de maisons sont demeurées désertes ; et Gorée était devenue comme une ville morte.

Depuis quelque temps cependant, il y a dans l'île une vie nouvelle. L'hôtel du Gouvernement, l'ancien palais des premiers gouverneurs du Sénégal, a repris son élégance et son luxe des beaux jours passés. C'est qu'il a été choisi comme résidence provisoire par le Gouverneur général de l'Afrique occidentale française, M. Roume, en attendant l'achèvement du grand et beau palais qu'on lui construit à Dakar ; et avec le gouverneur général sont venus s'établir à Gorée une trentaine de fonctionnaires, dont plusieurs ont femmes et enfants.

2. — *État religieux, écoles.* — La paroisse a-t-elle gagné à ce changement, au point de vue religieux ? On ne saurait le dire. S'il y a parmi le personnel des employés de l'Administration des chrétiens ayant la foi, ils n'osent guère le montrer ; même parmi les femmes des fonctionnaires, à peine en est-il deux ou trois qui suivent les offices du dimanche.

Ces offices ont cependant beaucoup d'éclat. Grâce au directeur des Frères, qui a beaucoup de goût pour le plain-chant et la musique, le chant est si nourri, si bien exécuté, que les fidèles en sont émerveillés. Aux grandes fêtes, un chœur d'instrumentistes nous fait entendre ses accords harmonieux.

Nous avons eu, cette année, une magnifique procession à la Fête-Dieu. Gorée a été la seule ville du Sénégal où elle ait été encore autorisée. Jamais elle n'avait été aussi belle. Les chrétiens de Dakar, désolés de n'avoir pas chez eux cette cérémonie, par suite du refus de l'autorité municipale, s'étaient transportés en grand nombre dans notre île, en apportant avec eux bannières, oriflammes, guirlandes, etc. Et, non seulement il n'y a pas eu le moindre désordre, mais les Européens les plus indifférents ont été frappés eux-mêmes de la piété et du recueillement de cette foule, accompagnant le Saint-Sacrement dans un ordre parfait.

Nos chrétiens sont, en général, fidèles à leurs devoirs. Mais les enfants des écoles forment la plus grande partie de l'assistance que nous avons à l'église. Il est, d'ailleurs, à remarquer que le nombre des élèves de ces écoles est loin d'avoir diminué en proportion du reste de la population ; leur effectif s'est main-

tenu entre 160 et 180 environ, tant à la classe des filles qu'à celle des garçons. C'est que plusieurs parents éloignés envoient ici les enfants pour les faire profiter des leçons données par les Frères et les Sœurs. Depuis la laïcisation des écoles de Rufisque, plusieurs petits Noirs sont même venus de cette ville aux classes des Frères de Gorée. Ils racontent qu'un jour ils poursuivirent à coups de pierres un des professeurs laïcs de Rufisque qui les traitait de *Golo* (singes).

Tous ces enfants, garçons et filles, se montrent dociles à nos instructions. Ils apprennent bien leur catéchisme, et font en grand nombre la communion du premier vendredi du mois. Mais l'épée de Damoclès est toujours suspendue sur nos écoles. On craignait même qu'aux vacances Frères et Sœurs ne fussent définitivement remerciés. On leur accorde cependant un sursis d'un an. Toutes les autres écoles des Frères de Ploërmel, dans la colonie, sont remises à des laïcs. (Lettre du P. Planeix, 18 juillet 1904.)

3. — *Hôpitaux*. — Outre le service paroissial, nous avons la desserte de l'hospice civil et de l'ambulance militaire.

Depuis l'an dernier, d'après l'avis de plusieurs commissions d'examen, l'hospice civil devait être transféré d'urgence à Dakar. Il est encore à la même place, dans un local étroit comprenant pêle-mêle tous les malheureux du pays : Blancs et Noirs, libres et prisonniers, vieilles femmes et jeunes filles, sans parler des fous et des folles. Certes, les deux Sœurs qui sont à la tête de cet hospice ont là de quoi gagner beaucoup de mérites pour le ciel. Grâce à leur concours, nous avons occasion d'y faire quelques baptêmes en danger de mort.

L'ambulance de l'hôpital militaire est menacée, depuis le commencement de l'an dernier, de la laïcisation. Durant toute l'année, les Sœurs s'attendaient d'un jour à l'autre à recevoir leur congé ; et dans cette prévision, les précautions étaient prises. En voyant que la date indiquée s'est passée sans rien de nouveau, elles se demandent si elles peuvent espérer d'être oubliées encore quelque temps. En attendant, le St-Sacrement est conservé comme par le passé dans la chapelle de l'ambulance ; les religieuses continuent d'y faire leurs exercices de piété, et les malades y assistent de temps en temps à la sainte messe. Le P. Le Vouédec continue à être chargé de cette œuvre.

4. — *Mahométans*. — La persécution, qui sévit en France

contre les religieux et dont nous subissons ici le contre-coup, étonne et indigne les musulmans eux-mêmes. Ils ne peuvent comprendre comment le gouvernement d'une nation comme la France puisse molester des amis de Dieu, tels que les Frères et les Sœurs. — « Par Mahomet, s'écrient-ils, ça, c'est trop fort ! » Mais ce qui a surtout mis le comble à leur irritation, ce sont les mesures qu'on a voulu prendre contre leurs propres écoles, en leur imposant des règlements qui ne leur vont pas.

Ces musulmans, malheureusement, sont devenus de plus en plus nombreux à Gorée, à mesure que la population chrétienne s'est dispersée sur la côte. Ils achètent à bon compte les maisons laissées en ruines et s'y établissent. Un des grands marabouts de Dakar demandait au maire de Gorée, de qui nous tenons le fait, à louer une de ses maisons pour quelques semaines. — « Qu'en veux-tu faire ? lui demande le maire, M. de Germiny, un bon chrétien. — C'est, lui répond le disciple de Mahomet, pour venir de temps à autre y faire mes dévotions. Nous avons, en effet, remarqué, mes coreligionnaires et moi, que Yallah nous exauce bien plus facilement à Gorée que partout ailleurs. » C'est sans doute le mauvais esprit qui pousse ainsi ces malheureux vers Gorée. Le fait est qu'ils ne réussissent que trop facilement à corrompre nos jeunes chrétiennes, en abusant pour cela de la misère dans laquelle elles se trouvent. On voit que nous avons toujours et de plus en plus à lutter, pour faire le bien sur cet aride rocher de Gorée.

COMMUNAUTÉ DE ST-JOSEPH DE NGASOBIL

- PP. Greffier, *supérieur, directeur des Sœurs indigènes* ;
 Cimbault, *assistant, directeur du Séminaire indigène* ;
 Logié, *économe, directeur de l'Orphelinat* ;
 FF. Corneille, *porte, cordonnerie* ; André, *jardin, chef de travaux* ;
 Justinien, *imprimerie, classe* ; Stanislas, *menuiserie* ;
 Sosthènes, *réfectoire, office* ; Humbert, *forge, basse-cour* ;
 Canisius, *tailleur, classe* ; Cyran, *jardin*.

1. Orphelinat. — 2. Séminaire. — 3. Sœurs indigènes. — 4. Village chrétien, calvaire — 5. Mgr Kunemann. Visite du Lieutenant-Gouverneur. PP. Vanhæcke et Limbour. — 6. Sécheresse.

L'établissement de St-Joseph de Ngasobil renferme, on le sait, les œuvres principales de formation et d'éducation de la Mission.

1. — L'orphelinat, qui forme l'œuvre première et fondamentale, compte en ce moment 56 jeunes Noirs. La plupart sont employés aux travaux de culture et de jardinage. Mais ceux qui ont du goût et des aptitudes pour quelque métier trouvent dans la maison des ateliers pour s'y former. Actuellement il y a 4 apprentis à l'imprimerie, 3 à la menuiserie, 4 à la forge, 3 à la maçonnerie, 2 à la taillerie. Seule, la cordonnerie n'a pas d'amateurs ; dans le pays, ce métier est regardé comme vil et réservé aux gens de condition infime. Du reste, les magasins de la colonie fournissent des souliers à des prix très modiques. Naturellement, la qualité répond au prix ; mais comme les Noirs, quoique aimant à avoir des chaussures, les portent plus souvent à la main qu'aux pieds, peu leur importe la qualité.

Inutile de dire que l'instruction de nos enfants n'est pas négligée. Ils ont classe matin et soir, et le catéchisme leur est fait régulièrement tous les jours. Tous sont baptisés et animés d'une vraie piété. Ceux qui ont fait leur première communion s'approchent souvent de la sainte Table.

2. — Le Séminaire compte actuellement douze élèves. Il y en a deux en seconde. Un troisième a commencé le latin depuis un an seulement. Les autres apprennent le français. Tous se conduisent bien et manifestent une sérieuse piété.

« La question du clergé indigène en ces pays, disait à ce sujet Mgr Kunemann dans son rapport à la Propagande, est extrêmement délicate. Le recrutement en est difficile. Ceux qui arrivent au terme sont rares ; c'est à peu près 1 sur 20. Ces dernières années, trois des plus instruits ont quitté pour entrer dans le commerce. Là est pour eux l'écueil. Quand ils sont capables d'occuper quelque position lucrative dans le monde, la tentation devient forte et beaucoup y succombent. » (Rapport du 1^{er} oct. 1903.)

3. — La Congrégation indigène des Filles du St-Cœur de Marie a sa Maison-Mère à St-Joseph de Ngasobil. La Supérieure y réside avec une assistante et cinq autres Sœurs employées à différents travaux. Ces bonnes religieuses rendent de grands services dans les maisons où on peut en envoyer. Malheureusement, les vocations sont rares ; le noviciat, dirigé par deux Sœurs de St-Joseph de Cluny, n'a en ce moment qu'une novice et quatre postulantes, dont deux mulâtresses, une bambara, et une négresse de Ndianda.

Le *Bulletin* a déjà annoncé la mort de la Supérieure générale, la Rév. Mère Joséphine, décédée le mercredi de Pâques, 6 avril 1904, des suites d'une pleurésie. Le mal s'était déclaré le jeudi saint ; le lendemain, elle voulut encore prendre part à l'adoration de la Croix ; à son retour à sa communauté, il fallut la porter dans son lit. Cependant, le dimanche de Pâques, elle fit un suprême effort afin de communier avec ses filles, puis elle se coucha pour ne plus se relever. Le mercredi matin, elle reçut les derniers sacrements devant sa communauté réunie, fit à ses religieuses de touchants adieux, et rendit doucement son âme à son Créateur, à 10 heures de la nuit, sans agonie, ayant joui de ses facultés jusqu'au dernier moment... Elle était de la première profession des Sœurs indigènes, et avait porté la charge de Supérieure générale durant 18 années consécutives. (Lett. du P. Greffier, 10 avril 1904.)

Les Sœurs indigènes ont elles-mêmes un orphelinat de jeunes filles, comme nous en avons un de garçons. Il compte 25 enfants.

4. — A ces œuvres, il faut ajouter un petit village chrétien, établi près de la Mission et comptant une douzaine de familles.

Le dimanche de la Passion, on a inauguré sur le chemin de Joal, dans un magnifique bouquet de baobabs, un calvaire monumental, dont les statues en fonte ont été entièrement payées par les souscriptions des chrétiens du district. La croix, en bois de vèn, a 7 mètres de haut ; le Christ a 1 m. 75 ; et les deux statues de la Ste-Vierge et de St-Jean, 1 m. 55. La maçonnerie est soignée. Ce beau calvaire frappe énormément les indigènes.

5. — Mgr Kunemann, qui a dirigé longtemps, comme Supérieur, l'établissement de St-Joseph, se plaît à y faire de fréquents séjours. C'est le père qui aime à se retrouver au milieu de ses enfants : et en retour, sa présence les réjouit et les reconforte.

En janvier 1903, Sa Grandeur recevait elle-même ici le Lieutenant-Gouverneur du Sénégal, M. Camille Guy, accompagné de sa femme, protestante. Ils passèrent à la Mission un jour et une nuit et visitèrent l'établissement tout entier, depuis les radis du jardin jusqu'à la scierie à vapeur. Ils parurent en emporter une impression excellente.

En janvier 1902, le R. P. Vanhaecke nous a très aimablement consacré deux semaines entières de son séjour au Sénégal.

Malgré son état de fatigue, il a tenu à faire aux élèves du Séminaire une conférence, dont on garde bon souvenir. Au mois d'avril suivant, nous eûmes le cher P. Limbour, qui vint prêcher les retraites des Frères et des Sœurs.

6. — Nous avons été affligés par une grande sécheresse en 1902, à la suite d'un hivernage presque sans pluie. Le dernier hivernage a été meilleur, ce qui n'a pas empêché les cinq puits d'être à sec avant Noël. Jusqu'au mois de juillet, il faudra, comme tous les ans, aller chercher l'eau à un kilomètre, dans des puits mieux situés, mais qui deviennent d'année en année moins abondants.

Au point de vue matériel, cette question de l'eau est la grosse affaire pour Ngasobil. Chaque année, nous faisons des prières publiques, surtout des processions, pour demander à Dieu des pluies plus abondantes. Comme il faut bien aussi s'aider soi-même, on pense à faire une citerne, pour recueillir l'eau de pluie. Malheureusement, c'est une construction bien coûteuse ; pour cela encore, c'est sur la divine Providence qu'il nous faut surtout compter.

STATION DE ST-ÉTIENNE DE NDIANDA

P. Tisserand, 2 Sœurs indigènes.

Population. — Chapelle neuve.

Au village de Ndianda, tout ce qui n'est pas chrétien en ce moment est musulman ; c'est assez dire qu'il est bien difficile d'obtenir des conversions d'adultes. Cet état de choses a du moins l'avantage de nourrir chez nos chrétiens plus d'attachement à leur religion, et de les porter, par certain respect humain, à accomplir plus fidèlement leurs devoirs.

La station a été dotée par notre Vicaire apostolique d'une jolie chapelle, construite en 1902-1903 ; sur le clocher, de 15 mètres de haut, est placée l'image de Marie, qui domine ainsi le magnifique panorama d'une immense forêt, émaillée çà et là de groupes de cases. A l'entrée de l'édifice est une tribune spacieuse, et au sanctuaire un autel modeste, mais de bon goût. Des fenêtres aux vitres colorées tamisent la lumière et contribuent à donner à la chapelle un cachet de piété. Ajoutons que rien ne laisse à désirer au point de vue de la solidité ; les murs en briques et la charpente en bois du pays braveront longtemps la

dent des termites et les ravages des années. Inutile de dire après cela combien les chrétiens de Ndianda sont fiers de leur église ; elle les attache davantage à leur village ; et ils oublient peu à peu les habitudes de la vie nomade, qui avaient rendu jusqu'ici l'établissement durable de notre religion parmi eux plein de difficultés.

STATION DE ST-BENOIT DE MBODIÈNE

M. l'abbé Giraud Sock, 2 Sœurs indigènes.

La petite chrétienté de Mbodiène, malgré les changements des missionnaires qui en ont été successivement chargés, demeure toujours fidèle et progresse même lentement. Au commencement de 1902, après le départ du P. Ezanno, elle fut desservie par les Pères de Ngasobil ; au mois d'avril suivant, un nouveau prêtre indigène, l'abbé Gabriel Sané, lui consacra les prémices de son zèle, jusqu'à l'arrivée, en juillet, de celui qui la dessert actuellement.

Trois confirmations et une première communion ont marqué le passage de l'abbé Gabriel, sans parler de nombreux baptêmes d'enfants et d'adultes, voire même de plusieurs mariages. En 1903, il y a eu aussi, à la Toussaint, une belle première communion.

Les offices sont régulièrement suivis par les jeunes gens, lorsqu'ils ne sont pas retenus loin de leur village par les travaux. Chaque dimanche, il y en a au moins une centaine à la messe ; lorsqu'ils ne peuvent l'avoir à Mbodiène, par suite de l'absence du missionnaire, ils ne craignent pas de faire quelques kilomètres à pied, dès le point du jour, pour aller assister aux offices à Ngasobil et s'approcher des sacrements.

Les mariages chrétiens, de plus en plus nombreux, font bien augurer de l'avenir de cette bonne petite chrétienté.

COMMUNAUTÉ DE LA PURIFICATION DE JOAL

VP. Jean-Marie Jouan, *supérieur, curé* ;

Gobbé, *économiste* ; F. Friard, *instituteur, sacristain*.

1. Marbre à la mémoire du P. Lamoise. — 2. Cloches, dans le même but. — 3. Le gouverneur, M. Guy. A Léon XIII et à Pie X. — 4. P. Gobbé. Ministère.

1. — Notre dernier Bulletin annonçait l'ouverture d'une souscription pour l'achat d'une plaque commémorative, destinée à perpétuer le souvenir du bon P. Lamoise. Elle nous est arrivée le 19 septembre 1901. Elle est en marbre blanc et mesure 1 m. 45 de long sur 0 m. 70 de large. On l'a fixée à l'intérieur de l'église, près de l'autel ; elle porte en lettres d'or l'inscription suivante, dictée par Mgr Kunemann :

AU R. P. PAUL LAMOISE
1824-1899.

†

TRIBUS . ET . QUINQUAGINTA . ANNIS
PROXIMUS . FUI .
GENERATIONI . HUIC .
SERVIENS . DOMINO .
ANNUNTIANS . DOCENS .
PUBLICE . ET . PER . DOMOS
TESTIFICANS .
IN . DEUM . POENITENTIAM .
ET . FIDEM .
IN . DOMINUM . NOSTRUM .
JESUM . CHRISTUM .

—
LES CHRÉTIENS DE JOAL
1901

2. — Avec le produit de la souscription, on a fait venir aussi deux cloches pour l'église. La plus grande, pesant 300 kilogrammes, a reçu le nom de *Paul Lamoise*, l'autre porte le nom de *Joseph Lavandier*. C'est en mémoire de ces deux Pères qu'elles ont été offertes par la population. Mgr Kunemann est venu les bénir solennellement le 19 janvier 1902. Le R. P. Vanhaecke, alors au Sénégal, représentait la Maison-Mère à cette cérémonie, qui s'est accomplie au milieu d'une affluence considérable et avec un entrain plein de promesses.

Ce même jour eut lieu le baptême solennel de la femme d'un commerçant de Joal, M. Alexis Huchard, ancien élève de la Mission, demeuré constamment depuis l'ami dévoué de toutes nos œuvres.

3. — Le 22 janvier 1903, Joal a reçu la visite de M. Guy, gouverneur du Sénégal. Depuis Brière de l'Isle, c'est-à-dire depuis plus de 20 ans, on n'y avait plus revu le chef de la colonie. Aussi cette visite a-t-elle été un événement pour le pays.

Le 20 juillet suivant, le télégraphe nous apportait la triste

nouvelle de la mort de N. St-Père le Pape Léon XIII. Nos chrétiens s'unirent de tout cœur au deuil de l'Église, et ils vinrent nombreux au service funèbre, célébré sept jours après pour le Pontife défunt et chanté par le P. Tisserand.

Le 5 août, nouvelle dépêche nous apprenant l'heureuse élection de Pie X. Nos cloches sonnèrent de joie durant une heure, et la population vint avec nous chanter le *Te Deum*.

4. — Le lendemain, arrivait à Joal le P. Gobbé. Nos chrétiens le reçurent avec d'autant plus de joie que son nom, dans leur langue, signifie *bonne récolte*. C'était d'un bon augure. Espérons que cet heureux présage se réalisera au spirituel, comme au temporel.

Le bien se fait à Joal ; mais ce n'est pas sans difficultés. Le Joalien, naturellement indifférent, se laisse entraîner au courant qui pousse la jeunesse chrétienne vers les centres de commerce, bruyants et plus libres, à la recherche de quelque pécule. L'Islam en profite, et il nous en enlève chaque année quelques-uns.

Malgré tout, nous avons pu faire 140 baptêmes, 11 mariages solennels, 34 premières communions, 21 confirmations. Aux grandes fêtes, on compte une centaine de communions, et chaque jour il y en a quelques-unes.

MAISON DE ST-FRANÇOIS-XAVIER DE FADIOUT

PP. Ezanno, *directeur* ;

Joseph Pérès, *en France actuellement* ;

3 Sœurs indigènes, *école des filles et dispensaire*.

Le F. Oreste, qui tenait précédemment l'école des garçons, est rentré à Dakar.

Je ne suis à Fadiout que depuis 4 mois, nous écrit le P. Ezanno à la date du 16 avril 1904 ; on m'a appelé ici de la Casamance pour remplacer le P. J. Pérès, parti pour la France. Les renseignements me font défaut pour un bulletin complet. Je me borne donc à exposer la situation actuelle ; elle n'est pas malheureusement très brillante.

État religieux peu encourageant. Écoles. Ministère.

Fadiout, si plein d'espérances autrefois, a bien changé. Le nombre des chrétiens est actuellement de 960 ; mais il n'augmente plus. Il y a encore de temps en temps quelques baptêmes d'enfants ; mais les baptêmes d'adultes sont devenus si rares

qu'on s'estime heureux d'en enregistrer un ou deux dans l'année.

Ce changement provient principalement de l'habitude qu'ont prise tous les gens du pays d'aller à la bonne saison chercher du travail dans les centres de commerce, afin d'y gagner de l'argent. Tout le monde alors s'en va ; jeunes gens et jeunes filles, et même les enfants de 9 à 10 ans. On se trouve ainsi en contact avec des Européens qui, trop souvent, font leur possible pour défaire l'œuvre du missionnaire, en le calomniant devant les chrétiens et tournant en ridicule les plus sacrés mystères de la religion. Puis, dans ces escales, il y a aussi les Musulmans, qui y pullulent et cherchent à se faire des adeptes. Malheureusement ils ne réussissent que trop parmi les jeunes filles, qui finissent par demeurer avec eux. Aussi à Fadiout, où ils étaient une rareté, il y a cinq ans, on en compte aujourd'hui près de 50, et l'invasion n'est pas terminée.

Vers Pâques, tout le monde ou à peu près revient au village. On vient encore saluer le Père au retour ; on veut bien même être chrétien, mais on n'a pas le temps d'apprendre la religion. C'est désolant...

Ceux qui sont chrétiens, hommes et garçons, sont encore bons en général : le dimanche, il ne reste pas de leur côté une place vide à l'église ; très souvent même ils s'approchent des sacrements. Mais, pour les femmes et les filles, elles sont rares à la messe, dont un rien les fait s'abstenir, et elles sont encore plus rares à la sainte Table. Presque toutes sont des ferventes des *Pangols* (Génies). Il faudrait, pour s'en occuper, des Sœurs dévouées, sachant se faire aimer d'elles et les attirer.

Le F. Oreste avait à faire la classe aux garçons ; mais il était difficile de les y faire venir. L'école, disent-ils, ne donne pas à manger. Ils passent ainsi la journée, soit à la rivière pour y prendre du poisson, soit à la forêt ou aux champs pour aider leurs parents.

Notre église est insuffisante pour la population chrétienne de l'île, et souvent les chrétiens en font la remarque. Mais, si le mouvement actuel continue, il est à craindre que d'ici à quelques années elle ne soit plutôt trop grande.

Voici, pour ces deux dernières années, la statistique du saint ministère.

1902. — 49 Baptêmes d'enfants, 1 d'adulte ; 70 Confirmations ; 3 Mariages ; 13 Sépultures.

1903. — 49 Baptêmes d'enfants ; 53 Confirmations ; 32 Premières Communions ; 9 Mariages ; 17 Sépultures.

COMMUNAUTÉ DE STE-MARIE DE BATHURST

PP. Wieder, *supérieur, directeur des Sœurs* ;

Meistermann, *econome, directeur des écoles* ;

FF. Osmond, *école* ; Jean-Marie, *sacristie, matériel*.

Le P. Meistermann était arrivé à Bathurst en mars 1901. Remplacé en janvier 1902 par le P. Louis Démaison, il revint à la fin de cette même année, au départ de celui-ci pour le Niger. En même temps à peu près que le P. Démaison, nous était arrivé le F. Osmond pour remplacer à l'école des garçons le bon F. Livinus, tombé comme le regretté P. Amann, en juin 1900, victime de la fièvre jaune.

L'an dernier, nous avons eu aussi à déplorer deux nouveaux décès : celui du F. Alory, mort le 26 août 1903, et celui du P. Ildefonse Muller, l'un des vétérans de nos Missions, enlevé le 2 octobre suivant. Ils ont l'un et l'autre consacré leurs derniers jours à la Mission de Ste-Marie de Gambie. Puissent-ils nous obtenir du ciel les grâces nécessaires pour la faire prospérer de plus en plus !

1. État général de l'œuvre. — 2. Écoles. Leur importance. Bâtiment neuf. — 3. Projet d'autres œuvres dans la Gambie anglaise. — 4. Dispositions du Gouvernement pour les Frères et les Sœurs. — 5. Ministère. Travaux à l'église.

1. — « La Mission de Bathurst, écrit Mgr Kunemann dans son dernier rapport à la Propagation de la Foi, continue à donner les plus consolants résultats. Tous les ans, la religion catholique y gagne du terrain. Ce qui est fait se maintient ; et de nouvelles conquêtes s'y ajoutent régulièrement. Il y a progrès réel et continu, malgré la pénible épreuve que l'œuvre vient de subir par la perte du Supérieur et d'un autre missionnaire. Cette perte, surtout celle du Supérieur, est d'autant plus sensible que nous étions sur le point d'entreprendre la construction d'une école pour les garçons.

2. — « Jusqu'ici les 250 enfants qui fréquentent l'école catholique étaient logés et distribués un peu partout, dans les salles et les chambres de la maison des missionnaires ; ce qui était aussi incommode pour les uns que pour les autres, surtout dans ces pays bas et torrides où il faut de l'air. Cette construction était projetée depuis de longues années ; et, le nombre des

enfants augmentant tous les jours, la situation devenait de plus en plus intolérable. C'est une grosse dépense ; mais il ne nous est pas permis d'hésiter, la chose étant devenue absolument nécessaire. Le Gouvernement anglais, d'après ce qu'on me dit, donnera le cinquième quand on lui aura soumis le plan et le devis. On s'est donc mis à l'œuvre (1).

« L'école, à Bathurst plus que partout ailleurs, est la pépinière de la religion catholique. Il y a dans la ville deux autres écoles protestantes bien tenues, de sorte qu'il y a entre ces différentes écoles une véritable rivalité. Malgré notre position peu avantageuse pour la lutte, nous avons eu jusqu'à présent de vrais succès ; nous ne pourrions nous résoudre à descendre au second rang ; ce serait préjudiciable à la foi catholique.

« Les parents envoient volontiers leurs enfants aux meilleures écoles. Il faut arriver ; et tout le monde comprend que si les enfants catholiques venaient à fréquenter les écoles protestantes, nous ne pourrions plus guère compter sur eux. L'école à Bathurst est donc une question de vie ou de mort, et nous ne saurions trop nous y intéresser. Je ne cacherai pas que le Gouvernement, tout protestant qu'il est, nous est favorable. Il n'a pas de peine à voir de quel côté le vrai dévouement donne le vrai succès, et j'aime à lui rendre justice : il ne ferme pas obstinément les yeux.

3. — « Le Gouverneur actuel a déjà exprimé deux fois le désir de faire avec moi un voyage d'exploration, car il voudrait nous voir établis, non seulement à Bathurst, mais encore sur d'autres points de la Gambie. Je serais mal avisé de ne pas répondre à des offres si bienveillantes. Elles pourraient bien être hospitalières aussi, ou le devenir ; car qui sait si bientôt nous n'allons pas avoir besoin de cette petite enclave anglaise dans le Vicariat comme lieu de refuge devant la persécution menaçante ?

« En tout cas, c'est là une chose que je ne perds pas de vue, et je remercie la divine Providence d'avoir mis à notre portée ce petit asile de liberté en attendant des jours meilleurs.

(1) Le P. Wieder écrit à ce sujet sous la date du 6 mai 1904.

« Nous achevons en ce moment le nouveau bâtiment de l'école. Il a 40 mètres de long sur 8 de large, avec une galerie de 4 mètres. Il comprend 5 salles de classes, bien aérées et spacieuses ; des cloisons mobiles permettent de les transformer au besoin en salle de séances. Ces réunions sont ici fort goûtées. »

« Tout cela est pour dire que l'heure est peut-être venue de fonder d'autres Missions dans la Gambie anglaise. Déjà, cette année, deux de nos missionnaires, les PP. Wieder et Cosson, ont fait une longue excursion apostolique sur la rivière Gambie, le marigot de Wintang, à travers le Fogny anglais et le Fogny français, pour aboutir à Ziguinchor en Casamance. Ils ont rencontré presque partout des populations bien disposées, et, comme elles ne sont pas encore entamées par le mahométisme, elles recevraient assez facilement le trésor de la foi. Si nous pouvions nous établir dans ces régions, nous formerions un trait d'union entre nos Missions de la Gambie et celles de la Casamance. » (Rapport du 31 oct. 1903.)

4. — Pendant qu'en France, ajoute le Bulletin de la communauté, on ne cesse de poursuivre les Frères et les Sœurs, le Gouvernement anglais et protestant apprécie leur dévouement et les favorise en vue du bien de la colonie.

Ainsi, en 1903, le *Board of Education* (Commission d'éducation) a alloué à notre Frère instituteur la somme de 150 livres sterling (2,750 francs).

De plus, en 1902, sur la simple proposition faite au Gouverneur de la colonie par le P. Wieder, les Sœurs de St-Joseph de Cluny ont été appelées, au lieu de « nurses » protestantes, à desservir l'hôpital de Bathurst. Elles ont commencé leur service le 1^{er} janvier 1903.

Le Gouvernement anglais se montre aussi disposé à favoriser l'extension de nos œuvres. Le P. Wieder vient de faire, après les fêtes de Pâques, une nouvelle excursion chez les Diolas du Fogny. Il a visité plusieurs villages, notamment celui de Bubel-laye, qui est un point central. Le commandant anglais du cercle lui a déjà fait construire cinq cases en ce village, pour aider à l'évangélisation du pays.

5. — Le ministère se poursuit comme à l'ordinaire. Nous nous attachons spécialement à établir la famille chrétienne. C'est le moyen d'y implanter solidement et la civilisation et l'Évangile. Malheureusement, par suite de la mort du regretté P. Amann et des changements de personnel nécessités par la mort et les maladies, il y a eu dans cette œuvre un certain ralentissement. Il faut du temps pour gagner la confiance des Noirs.

Mentionnons, en terminant, l'acquisition de beaux bancs neufs à l'église, en caïl-cédra, de la valeur d'environ

4,000 francs. Le bois nous a été donné par des commerçants de Bathurst ; des menuisiers chrétiens ont fait le travail, et les frais ont été couverts par une souscription des paroissiens. Nous avons, en outre, agrandi les fenêtres de l'église, trop petites autrefois. L'air peut maintenant y circuler avec plus de facilité.

STATION DE ST-YVES A ELINKINE

Depuis mars 1903, nous écrit le P. Wintz à la date du 28 avril, je me trouve à St-Yves d'Elinkine, avec un prêtre indigène, M. l'abbé Pellegrin. Outre Elinkine, nous avons à desservir les villages environnants : Cagniout, Diembering et Cap-Rousse. Et, comme ils sont assez éloignés les uns des autres, on est obligé de faire des courses apostoliques fréquentes, ce qui occasionne beaucoup de dépenses et de fatigues.

Voici les résultats de notre ministère pour cette année (de mars 1903 à mars 1904) : Baptêmes, 280 ; Premières Communions, 52 ; Mariages, 6.

Nous dernières fêtes de Pâques ont été très solennelles. Nous avons baptisé 31 garçons et 32 filles adultes, que M. l'abbé Pellegrin avait instruits durant le carême à la Ste-Famille de Cagniout. Nous attendons prochainement Mgr Kunemann pour leur administrer le sacrement de confirmation.

COMMUNAUTÉ DE ST-ANTOINE DE ZIGUINCHOR

PP. Esvan, *supérieur, économiste* ;

Bodo, remplaçant le P. Le Quellec envoyé à Carabane, en janvier dernier, et qui avait lui-même remplacé, en novembre 1902, le P. Hangniéré, placé à Sédhiou.

État du pays. — Écoles. — Nouvelle église. — Projets d'évangélisation des alentours.

Matériellement, Ziguinchor a beaucoup changé ces derniers mois. Les maisons européennes émergent de plus en plus nombreuses du fouillis des cases indigènes. Celles-ci — de par la loi — commencent un peu à s'aligner suivant les règles de la géométrie. L'infect marais situé au milieu du village a été comblé et transformé en une belle place publique. De nombreux wharfs s'avancent sur le fleuve, et des voies Decauville sillonnent les rues. Un vapeur postal bi-mensuel nous met en rapport avec

Dakar ; deux vapeurs commerciaux nous relient mensuellement à Hambourg, et de nombreux cargo-boats (bateaux marchands) nous arrivent de Bordeaux et de Marseille. La rivière elle-même est sillonnée par nombre de petits bateaux à vapeur, à alcool, à pétrole, à électricité. Le village vient de se dédoubler il y a quelques semaines, et déjà un nouveau centre, presque aussi important que l'ancien, vient de se former à quelques cinq cents mètres à l'intérieur des terres.

Et la marche en avant continuera, paraît-il, car la Casamance est riche en caoutchouc, en palmistes, en pistaches, etc. ; Ziguinchor est le centre naturel où toutes ces richesses doivent converger pour prendre la route de l'Europe.

Le progrès moral a-t-il marché de pair avec le progrès matériel ? On ne saurait le dire, hélas ! Il est d'ailleurs beaucoup plus aisé et plus rapide de négocier des centaines de tonnes de produits indigènes ou d'entasser briques sur briques suivant la verticale, que d'infuser aux masses populaires des idées nouvelles, surtout quand ces idées froissent certaines idées ancestrales, recouvertes par un vernis de christianisme. Car toute la population autochtone de Ziguinchor est baptisée de père en fils depuis environ deux siècles.

Le christianisme pratique semble pourtant être en progrès. Le catéchisme en créole-portugais a remplacé avec avantage le catéchisme français que presque personne ne comprenait. Les immigrés volofs, de plus en plus nombreux, sont d'ailleurs instruits de la religion dans leur langue. On a beaucoup insisté en particulier et en public sur la grave question du mariage. La mode du pays dure toujours ; mais l'opinion contraire gagne du terrain, et les fêtes et danses, qui relevaient naguère les unions illégitimes, perdent beaucoup de leurs splendeurs d'antan.

Les tenants de l'ancien état de choses disparaissent d'ailleurs peu à peu, et plusieurs refus d'enterrements ecclésiastiques, trop bien motivés, hélas ! ont fait quelque peu réfléchir nos incorrigibles polygames.

Les nouvelles couches semblent plus imprégnées de christianisme. Nous nous efforçons du moins, par une demi-douzaine de catéchismes journaliers, de faire pénétrer la sainte doctrine dans toutes les âmes de bonne volonté.

Voici, d'ailleurs, les résultats de notre ministère pendant ces

deux dernières années : Baptêmes, 140; Confirmations, 52; Premières Communions, 46; Communions pascales, 270; Mariages, 7; Enterrements, 70.

— Nos deux écoles restent encore confiées à des congréganistes. Celle des garçons — qui est publique — est dirigée par les Frères de Ploërmel. D'après l'*Officiel* de la colonie, ils n'y sont plus que provisoirement; mais nous osons espérer que notre saint Antoine arrangera si bien les choses que ce provisoire durera encore longtemps.

L'école des filles, confiée aux Sœurs indigènes du St-Cœur de Marie, dépend de la Mission, mais jouit d'une subvention administrative. On vient de l'installer, il y a quelques mois, dans une superbe maison bâtie suivant les plans et par les soins de S. G. Mgr Kunemann.

— Ce qui nous manque absolument, c'est un édifice assez vaste pour les exercices du culte. Deux pétitions successives nous ont obtenu des pouvoirs publics une allocation de 15,000 francs pour aider à la construction. Aussi, depuis deux ans, a-t-on posé les fondations d'une spacieuse église romane à triple nef; on escomptait un nouveau subside officiel, qui ne semble guère devoir venir. En fin de compte, on s'est décidé à ne bâtir — pour le moment — que la nef principale, dont les travaux vont commencer ces jours-ci.

— Pendant ces deux années, il nous a été impossible, malgré notre très vif désir, d'entamer l'évangélisation des villages diolas qui nous entourent. La bonne saison, durant cette période, a été à peu près intégralement employée au transport des matériaux et à la surveillance des travaux de l'église et de la maison des Sœurs. Puis, l'hivernage venu, inutile de songer aux courses apostoliques. Les Diolas, très travailleurs, sont tous aux champs depuis la fin de mai jusqu'à la fin de novembre. Nous osons espérer qu'il nous sera bientôt possible de donner un libre essor à notre zèle. Nous avons déjà commencé la construction d'une case-chapelle, en terre et chaume, à Sindoue, à quelque trente kilomètres en amont de Ziguinchor, et où se trouvent près d'une centaine de chrétiens. Pour étendre le champ de notre action apostolique nous comptons nous rendre acquéreurs — si possible, — d'un de ces petits moteurs à pétrole dont les Européens se servent tous les jours pour leur intérêt et leur plaisir. En Basse-Casamance, ni chevaux,

ni ânes, ni mulets ne peuvent vivre. Par ailleurs, les courses à pied y sont très pénibles, à cause des chaleurs, encore plus fortes qu'au Sénégal proprement dit. Elles y sont même presque impossibles, à cause des innombrables marigots qui découpent le pays en tous sens, jusqu'à en faire un vrai damier, suivant l'expression d'un géographe. Mais, par ces mêmes marigots, un petit canot à moteur porterait rapidement et à peu de frais le missionnaire en de nombreux villages, car, dit le proverbe diola : « Dieu a placé un marigot près de chaque village. »

Cette application d'un progrès matériel à la diffusion de l'Évangile nous permettrait de répandre la divine semence parmi une population d'au moins 15,000 âmes (chiffre officiel), dans un rayon de 40 kilomètres. C'est un travail qu'il est grand temps de commencer, car la propagande musulmane, favorisée par le développement commercial, commence à entamer sérieusement ces populations simples et naïves. Bientôt il serait trop tard pour lancer nos filets ; quelques bonnes âmes viendraient encore s'y faire prendre volontiers, mais le prestige du Croissant éclipserait pour toujours celui de la Croix. *Quod Deus avertat !*

— Nous avons été heureux d'héberger pendant quinze jours, au commencement de cette année, M. le chanoine Buléon et M. l'abbé Mathurin Buléon. Venus au Sénégal pour prier sur la tombe de leur regretté frère, Mgr Joachim Buléon, ils ont voulu profiter de leur voyage pour faire quelques excursions apostoliques vraies et vécues. Elles ne leur ont point fait faute aux environs de Ziguinchor.

NÉCROLOGIE

Sont décédés, par suite de fièvres bilieuses hématuriques :

Le 28 mai 1904, à Hellville (Nossi-Bé), le F. DENIS Wehrlé, à l'âge de 60 ans, dont 40 de communauté, 38 ans et 4 mois de profession ;

Le 21 juin, à Loango (Congo français), le P. Raphaël LAU-

RENT, à l'âge de 36 ans, après 9 années passées dans la Congrégation, dont 7 ans et 10 mois comme profès ;

Vient de mourir, le 24 juillet, dans sa famille, à Pontamur (Puy-de-Dôme), le P. Amable VILLEDIEUX, de la Mission de la Guinée française, emporté par la phthisie, à l'âge de 33 ans, dont 18 de communauté, et 5 ans 10 mois de profession.

Tous ces chers confrères étaient profès des vœux perpétuels.

LE P. JOSEPH LÉVÈQUE

DÉCÉDÉ A CHEVILLY LE 28 MAI 1904

La *Semaine catholique de Séz* publie sur ce cher et regretté confrère la notice suivante, due en partie à la plume de Mgr Le Roy. (Numéro du 24 juin 1904.)

Le P. Lévêque (Joseph-Marie-Michel) a fait toutes ses études au Petit Séminaire de La Ferté-Macé. Sa demande d'admission comme aspirant missionnaire dans la Congrégation du St-Esprit est datée du 31 juillet 1885. Il terminait alors sa philosophie et avait 19 ans. Il était né à Sept-Forges, au diocèse de Séz, le 13 avril 1863.

Ses quatre années de grand scolasticat et de noviciat passées à Chevilly et à Grignon, où il reçut la prêtrise le 28 octobre 1888, furent pour lui un temps précieux de constante et fervente préparation à cette vie trois fois sainte (vie sacerdotale, religieuse et apostolique) à laquelle il se croyait appelé.

Envoyé au Gabon aussitôt après sa profession religieuse, faite le 15 août 1889, il y reçut sa destination pour la belle Mission de Lambaréné, récemment fondée sur les bords de l'O-gowé. C'est là, en compagnie d'un autre missionnaire sâgien, le P. Lejeune, que s'est passée la majeure partie de sa vie apostolique, de 1889 à 1900.

Il était intéressant de voir le P. Lévêque à côté du P. Lejeune ; l'un, d'un calme inaltérable ; l'autre, d'une impétuosité légendaire : tous deux unis d'une amitié profonde et semblant ne pouvoir se passer l'un de l'autre. Quand, dans une réunion, dans un village, dans une affaire quelconque, il fallait de grands coups, le P. Lejeune donnait à fond ; et quand, au contraire, la douceur, la patience, les longs pourparlers étaient jugés indispensables, le P. Lévêque était envoyé.

Mais cette modération savait être ferme. Un jour, le P. Lévêque arrive dans un village où il est accueilli par un catéchiste protestant qui l'insulte, ameuté la population contre lui et veut l'obliger à se rembarquer. Le Père, très calme, laisse ce *tolérant* fils de la Réforme cracher tout ce qu'il a d'injures ; puis, quand celui-ci est à bout de forces et de salive, il parle à la foule avec si peu d'émotion, tant de

douceur ferme et un bon sens si plein de malice, qu'en un quart d'heure tout le village est retourné ; et c'est le catéchiste protestant qui est obligé de partir séance tenante. Le P. Lévêque s'empare de la place, laisse là son représentant, et la douceur apostolique compte une victoire de plus.

La Mission de Lambaréné était, dès cette époque, pleine d'espérance, et est devenue depuis une des plus florissantes du vicariat. Lorsqu'arriva le P. Lévêque, elle n'avait encore que des constructions provisoires. Bientôt, elles furent remplacées par des bâtiments solides et bien construits, dus en entier aux enfants de la Mission. Peu à peu, des catéchistes formés à la Mission furent placés dans les principaux villages d'alentour, et jusque sur les bords de cinq lacs magnifiques, semés d'îlots et formés par l'O-gowé. Presque toujours en voyage, le P. Lévêque, comme ses confrères, a cent fois parcouru ces bourgades, achevant les constructions commencées, administrant les sacrements, réglant les cas difficiles, affermissant la foi, développant la vie chrétienne. La Mission compte aujourd'hui plus de 2,000 Chrétiens, 20 Catéchistes, 4 Pères, 2 Frères et 3 Sœurs.

Le P. Lévêque était très populaire parmi les enfants ; il obtint dans les écoles des résultats magnifiques. Quand le P. Lejeune et lui organisèrent la briqueterie d'où est sortie la nouvelle maison, il s'y dévoua avec un entrain et une constance admirables. Cette popularité universelle était grandement aidée par sa mère. A Sept-Forges, cette femme excellente, digne mère d'un fils si dévoué, avait formé une petite société qui faisait aux chers missionnaires de Lambaréné de réguliers envois d'habits, de linge, de cotonnade, de verroterie, de couteaux, et de ces mille et une choses qui, à leur arrivée, faisaient l'admiration du public et qui étaient aussitôt sagement distribuées le long du fleuve pour récompenser les bonnes volontés ou pour les préparer.

Après dix ans de cette vie, le P. Lévêque, qui parlait d'ailleurs admirablement la langue indigène, paraissait tellement naturalisé Galoa (c'est le nom de la tribu de l'O-gowé), qu'il semblait ne jamais pouvoir se séparer de ce pays. Il le fallait pourtant. Sa santé, qui jusque-là n'avait jamais fléchi, commença à s'altérer. De plus, la situation devint pour lui fort difficile en raison de sa popularité. Le gouvernement de la colonie ayant été amené à soumettre les indigènes à l'impôt, ceux-ci comprirent difficilement ce bienfait de la civilisation. Pour eux, l'impôt était une amende, et comme ils ne se sentaient coupables d'aucun méfait, l'amende était injuste. Dans ces conditions, le P. Lévêque, leur père, devait les aider à se délivrer de cette innovation, parler au « commandant », et, au besoin, pensaient-ils, le « rembarquer ». S'il ne le faisait pas, c'est qu'il ne les aimait plus, qu'il les trahissait. Ces reproches furent très sensibles

au bon missionnaire ; et quand, après un séjour en France, sa santé fut rétablie ou parut l'être, il demanda à passer dans la nouvelle Mission de l'Amazonie, au Brésil, où il fut envoyé le 16 novembre 1901.

La Congrégation venait, en effet, d'entreprendre une nouvelle œuvre auprès des Indiens de ces vastes contrées. Deux stations étaient déjà fondées sur le grand fleuve des Amazones : la première à Manaos, à 400 lieues de l'embouchure du fleuve ; la seconde à Tefé, 300 lieues plus loin.

Au moyen de deux bateaux que possède la Mission, les missionnaires de Tefé ont pu visiter déjà plusieurs grandes rivières, entrer en rapports avec les Indiens, qui leur ont fait le meilleur accueil, et choisir des emplacements pour les nouveaux postes à créer. Il faut le dire cependant, le P. Levêque n'a guère pris part à ces explorations ; mettant à profit ses connaissances acquises à Lambaréné et tout en s'occupant des enfants, il organisa à Tefé une excellente briqueterie qui devait fournir ses produits aux autres stations, et même aux maisons de commerce établies sur le fleuve. Il s'y montra tel qu'il avait été dans l'O-gowé, actif, infatigable, zélé et toujours d'une douceur, d'une patience et d'un calme inaltérables. C'est le témoignage que lui rendent unanimement ses supérieurs. Personne, je crois, ne l'a jamais vu en colère ; personne ne l'a entendu dire du mal de qui que ce soit ; personne ne lui a connu un ennemi.

Sa santé se faisait très bien à ce nouveau genre de vie. Trois années s'étaient déjà écoulées, sans qu'il eût ressenti la moindre indisposition, lorsque parut se développer une tache noire inquiétante, déjà remarquée, sous son œil droit, avant son départ pour l'Amazonie. Une opération devint nécessaire ; le supérieur en fut informé, et le Père fut appelé à Paris pour la subir. Le résultat immédiat parut excellent. Mais le terrible mal avait des racines : il reparut bientôt et, cette fois, les médecins jugèrent que toute opération serait absolument inutile : il n'y avait plus qu'à laisser le cher malade se reposer et se soigner le mieux possible. C'est ce que l'on fit.

Les forces diminuaient, la mort semblait prochaine ; on lui proposa les derniers Sacrements qu'il reçut avec des sentiments de profonde piété. Il s'endormit dans le Seigneur, entouré de ses confrères, à Chevilly, le samedi 28 mai, ayant réalisé ce qu'avait prêté de lui son supérieur de La Ferté-Macé : il s'était montré jusqu'à la fin « excellent religieux et saint missionnaire ».

« Les rapports que j'avais eus avec lui au Gabon, conclut Mgr Le Roy, faisaient que je lui gardais une affection particulière et profonde ; sa maladie m'avait vivement affecté, sa mort me cause une grande tristesse. La famille qui le pleure peut être fière de lui, fière et heureuse : car il l'attend au Ciel ! »

AVIS

L'État du personnel s'achève ; il sera envoyé aux communautés par les premiers missionnaires partants.

Comptes rendus de visite. — On rappelle aux Supérieurs provinciaux, ainsi qu'aux Chefs de Mission, l'avis donné à ce sujet au *Bulletin* de mars. (N° 205, p. 477.) Les comptes rendus déjà reçus montrent toute l'utilité de ce travail, rendu facile par les formules envoyées l'an dernier.

Bulletins. — Nous attendons sous peu ceux des diverses communautés de *Sierra-Leone*. Il est temps aussi pour les autres Missions de l'Afrique occidentale (*Congo français, Oubangui, Congo portugais, Lounda, Cimbébasie, Counène*) de songer à préparer et expédier leurs Bulletins, pour qu'ils soient au temps voulu à la Maison-Mère. — On serait reconnaissant au Chef de Mission de vouloir bien les faire précéder d'un aperçu général.

Maison-Mère, le 1^{er} août 1904.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL . BARILLEC.

LA CHAPELLE-MONTLIGEON (ORNE).
Imprimerie de Montligeon.

Le Gérant :
L. BLAIS.



FERVEUR. — CHARITÉ. — SACRIFICE.

SOMMAIRE — **Actes administratifs.** Nomination du R. P. Derouet comme Provicairé apostolique du Congo français. — Fondation d'une école apostolique à Weert (Hollande) — Projet d'œuvre de Cogullada (Espagne) abandonné. — Station de St-Joseph des Bengas supprimée. — Reprise de la station du Couaniama. — Nominations. — Admissions aux vœux. — **Nouvelles des communautés.** Mouvement du personnel. — Retraite annuelle des Pères à Chevilly. — Conférence du T. R. Père. — Mgr Le Roy en Pologne. — Le « jubilé » du P. Coquet à Diégo-Martin. — Le séminaire Ste-Marie de Fort-de-France. — Le sanatorium du Kikouyou. — Le P. J. Hægy. — *Bibliographie.* P. Ganot : Dictionnaire anglais, ibo et français ; P. Biton : Catéchismes et Cantiques Ndoumou, Mbété et Kota. — **Bulletins des œuvres.** *Sénégalie.* Carabane. — Sédhieu. — **Nécrologie.** *Décès :* P. Laurent ; FF. Zacharias, Blanchard, Philadelphie. — *Notices :* PP. Collin, Villedieux. — *Avis.* Etat du personnel. — Bulletins.

ACTES ADMINISTRATIFS

NOMINATION DU R. P. DEROUET

COMME PROVICAIRE APOSTOLIQUE DU CONGO FRANÇAIS

Plusieurs fois depuis la grave maladie dont il a été atteint, il y a deux ans, Mgr Carrie a pressé la Maison-Mère de faire agréer par le St-Siège sa démission de la charge de Vicairé Apostolique du Congo français. Suivant l'avis du Conseil, le T. R. Père Général a cru devoir se rendre à ses instances.

Cette démission a été acceptée par le Souverain Pontife; et, par décret du 29 juillet, la S. C. de la Propagande a nommé comme Provicairé du Congo français le R. P. Jean Derouet, qui remplissait depuis longtemps déjà la fonction de Vicairé général, en lui conférant avec ce titre tous les pouvoirs voulus pour administrer la Mission tant au spirituel qu'au temporel.

Voici ce décret, avec la lettre de notification adressée au T. R. Père par le Cardinal Préfet de la S. C. de la Propagande.

Décret de nomination

N° 61,908.

DECRETUM

Cum per renuntiationem a Summo Pontifice jam acceptam R. P. D. Antonii CARRIE, Episcopi titularis Dorylensis, munus vicarii apostolici Congi Gallici Inferioris vacans extiterit, Sacra hæc de Propaganda Fide Congregatio, antequam novus Vicarius apostolicus seligatur, providendum regimini præfatæ missionis duxit. Quamobrem donec de novo Præsule constituendo negotium pertractetur ac absolvatur, interim administratio Vicariatus apostolici prædicti Congi Gallici Inferioris per præsens S. C. Decretum, tum in spiritualibus cum in temporalibus, conceditur R. P. Joanni DEROUET, presbytero Congregationis S. Spiritus et Immaculati Cordis Mariæ, nunc prælaudati Præsulis Carriæ Vicario Generali : qui missionem titulo Provicarii reget, cum necessariis et opportunis facultatibus (1) : contrariis quibuscumque non obstantibus.

Datum Romæ ex Ædibus S. Congregationis de Propaganda Fide die xxix julii MCMIV.

F. H. M. Card. GOTTI, *Præfectus*.Aloisius VECCIA, *Secretarius*.

(† Loc. Sig.)

Lettre de notification du décret ci-dessus.R. P. D. Alex. Le Roy, *Superiori generali Cong. Spiritus Sancti*.

S. C. DE PROPAGANDA FIDE

N° 61,908.

Roma, 31 julii 1904.

**Nomina del P. Derouet
a Provicario del Congo fr. inf.**

Illme et Rme Domine,

Cum perlegerim quod Ampl. Tua exponit huic S. Congregationi sub die 16 vertentis mensis julii, agnovi necessitatem ut sine mora provideretur administrationi Vicariatus apostolici Congi Gallici Inferioris.

Quamobrem S. Congregatio dedit Decretum quod hic adnectitur nominationis nempe R. P. Joannis DEROUET ad munus Provicarii ejusdem missionis, cum necessariis ac opportunis facultatibus. Velit ergo A. T. documenta adnexa transmittere, et Rmum Episco-

(1) Les feuilles de pouvoirs ajoutées à ce décret portent expressément le titre de *Provicario apostolique*.

pum CARRIE de omnibus a S. Congregatione susceptis provisionibus certiores facere.

Interim Deum precor ut Te diu sospitem servet.

Amplitudinis Tuæ addictissimus Servus,

F. H. M. Card. GOTTI, *Præfectus*.

Aloisius VECCIA, *Secretarius*.

FONDATION D'UNE ÉCOLE APOSTOLIQUE A WEERT

(LIMBOURG, HOLLANDE)

Le Supérieur général de la Congrégation du St-Esprit, évêque d'Alinda,

Considérant les propositions présentées par le P. Sébire, Supérieur de la communauté du St-Esprit à Lierre (Belgique), en vue de la fondation, à titre d'essai, d'une nouvelle école apostolique à Weert (Limbourg hollandais), école dont les enfants suivraient les cours du collège de cette ville, dans les basses classes, et passeraient ensuite à Gentinnes ;

Considérant que cette maison trouvera vraisemblablement sur place les ressources nécessaires à son entretien et qu'elle pourra, par ailleurs, fournir des vocations de Clercs ou de Frères ;

Vu le bon accueil fait à ce projet par Mgr l'Évêque de Ruremonde,

Le Conseil général entendu,

DÉCIDE :

1. — Une école apostolique est établie à titre d'essai, à Weert, diocèse de Ruremonde (Hollande), aux conditions stipulées entre Mgr J.-H. Drehmens, évêque de Ruremonde, et la Congrégation du St-Esprit ;

2. — La communauté est consacrée au St-Esprit, comme celle de Lierre.

Paris, le 10 août 1904.

† Alexandre Le Roy, *Év. d'Alinda, sup. gén.*

ABANDON DU PROJET D'ŒUVRE DE COGULLADA

(ESPAGNE)

Le *Bulletin* d'avril (p. 503) annonçait que, répondant à des invitations qui nous étaient faites par les RR. PP. Bénédictins,

nous avons cru devoir envoyer un Père et quelques Frères à Cogullada, près de Saragosse, pour y étudier la possibilité d'une fondation en Espagne. Mais, depuis (22 juin), un projet de loi relatif à la réforme du Concordat a été présenté au Sénat de Madrid, projet qui laisse pour nous la situation trop incertaine pour que nous puissions songer à un établissement définitif en ce pays, du moins en ce moment.

Le Conseil général, dans sa réunion du 21 août, a donc décidé de rappeler en France le P. Leportier et les Frères qui l'avaient accompagné à N.-D. de Cogullada.

† A. L. R.

SUPPRESSION DE LA STATION DE ST-JOSEPH DES BENGAS

AU GABON

Sur l'avis unanime des membres du Conseil de la Mission, Mgr Adam a décidé la suppression de la station de St-Joseph des Bengas.

Déjà peu nombreuse, la tribu des Bengas ne cesse de diminuer. Par ailleurs, elle n'a montré ni sérieuse bonne volonté ni énergie, pour répondre aux efforts qu'ont faits les missionnaires pour son relèvement et son évangélisation.

D'autre part, les Pahouins sont trop peu nombreux dans le voisinage de la station de St-Joseph pour qu'on puisse s'occuper d'eux avantageusement.

En conséquence, par décision du 22 février 1904, cette station a été supprimée et le matériel rapporté à Ste-Marie.

REPRISE DE LA STATION DU COUANIAMA

(CIMBÉBASIE)

Le R. P. Lecomte écrit de Cassinga à la Maison-Mère, sous la date du 15 juin 1904 :

Comme je vous l'annonçais dans ma dernière lettre, nous retournons au Couaniama sans plus tarder, sachant que le Gouvernement tient énormément à notre présence dans ce pays, et nous prenons nos précautions pour qu'il n'y ait pas de danger probable à redouter.

Nous allons y établir cinq ou six familles chrétiennes, pour

entraîner nos adhérents, nombre qui va augmenter rapidement une fois que nous aurons des terrains de culture à leur donner. Nous sommes de plus en plus convaincus que cette Mission deviendra un jour importante.

NOMINATIONS

Ont été nommés par le T. R. Père Général :

Par décision du 2 août 1904 :

Supérieur de la communauté du St-Cœur de Marie, à Chevilly, en remplacement du R. P. Le Floch, le P. Julien PRONO, maître des Novices-Frères de la même communauté ;

Par décision du 12 août :

Secrétaire-archiviste de la Maison-Mère, en remplacement du P. Blaise Pallier, le P. Léopold PILLU, de la maison de Chevilly ;

Rédacteur du *Bulletin* de la Congrégation, en remplacement du P. Léon Latappy, le P. Jules GRÖELL, faisant déjà partie de la Maison-Mère ;

Par décision du 19 août :

Supérieur provincial de nos maisons du Portugal, en remplacement du R. P. Eigenmann, qui en remplissait les fonctions par intérim, le R. P. José ANTUNES, rentré du Counène ;

Supérieur principal religieux de nos maisons du Counène, en remplacement du R. P. Antunes, le P. Marius BONNEFOUX, de la même Mission ;

Par décision du 28 août :

Supérieur de la communauté du St-Cœur de Marie à Rome, le R. P. Henri LE FLOCH, précédemment supérieur à Chevilly, en remplacement du R. P. Eschbach, Procureur de la Congrégation près du St-Siège ;

Directeur du Scolasticat du St-Cœur de Marie de Rome, le P. Jules VULQUIN, de la maison de Chevilly, en remplacement du R. P. Malleret, envoyé à la Guadeloupe ;

Supérieur de la nouvelle communauté du St-Esprit, de Weert (Hollande), le P. Émile CALLEWAERT, de la maison de Lierre ;

Supérieur de la communauté de l'Immaculé-Cœur de Marie

de Blackrock (Irlande), en remplacement du P. John Murphy, le P. Édouard CREHAN, précédemment supérieur à Rathmines ;

Supérieur de la communauté de Ste-Marie de Rathmines, en remplacement du P. Crehan, le P. Thomas O'HANLON, de cette même communauté ;

Directeur du Petit Scolasticat de N.-D. de Rockwell (Irlande), en remplacement du P. Thomas O'Brien, le P. Daniel EGAN, de la dernière consécration de Chevilly ;

Maître des Novices-Frères à Knechtsteden, en remplacement du P. Schleweck, le P. Xavier Vogt, de la même communauté.

ADMISSIONS AUX VŒUX

Ont été admis par la Maison-Mère :

Aux vœux perpétuels :

Les PP. Jules ZIMMERMANN, du Congo français (2 août 1904) ;

Philippe LACAN, de la Guinée française (30 août) ;

Les FF. ERASME Portmann, de la cté de Chevilly (3 août) ;

DAMASO DO Bacello, de la province du Portugal (16 août) ;

Aux vœux de cinq ans :

Les PP. Paul BAILLY-COMTE, du Gabon (2 août 1904) ;

Emile NICOLAS, Louis AUVRAY, du Gabon (26 août) ;

Aloyse SCHMITT, de la Basse-Terre (Guadeloupe) (id.) ;

MM. Paul TROCHON, Jean-Marie CADIOU, Marcel SANNER, Joseph JANIN, du Scolasticat de Rome (12 juillet) ;

Albert MEHLER, du scolasticat de Cornwells (2 août) ;

Jean-Bapt. KAYSER, Edouard LANG, Antonio RAMŌA (major), scolastiques-profès du Portugal (2 août) ;

Les FF. PRUDENT Mesnildray, MARIE-ALPHONSE Ulmer, ÉMILIEN Féliers, de la communauté de Chevilly (2 août) ;

DAMIÃO Rabaço, du Portugal (11 août) ;

BÉRARD Mehr, de la Mission du Gabon (26 août) ;

PLACIDE Thomas, de la Mission de l'Oubangui (id.) ;

VICTORIEN Kœbel, de la communauté de Suse (30 août) ;

A la Profession, comme Clercs :

A Cornwells, le 14 août 1904 (*déc. du 9 juil.*), MM. :

Patrick O'CONNOR, né le 23 déc. 1878 à Meenbanivan (Kerry) ;

Joseph BURGESS, né le 22 janv. 1880 à Washington (Baltimore) ;

Valentin FANDRAJ, né le 14 fév. 1883 à Pittsburg ;

A Chevilly, le 28 août 1904 (*déc. du 12 juillet*) :

Le P. Marius-Georges HURÉ, né le 12 déc. 1874 à Blois ;

M. Jean HEFFERNAN, né le 11 sept. 1883 à Brosna (Kerry).

Le P. Huré, étant déjà prêtre, a fait le même jour sa consécration à la vie apostolique.

Messe à l'intention du T. R. Père, le 23 du mois.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Retours. — Sont rentrés des pays d'outre-mer :

Le 27 juillet 1904, en Allemagne, le F. FLORINUS, de la Mission du *Zanguebar* ;

Le 31, en France, le R. P. FRIEDERICH, de l'*Amazonie* ;

Le 1^{er} août, en Irlande, le F. OSMOND, de Bathurst, *Gambie* ;

Le 4, à Lisbonne, le R. P. ANTUNES et le P. MURATON, de la Mission du *Counène* ;

Le 10, en France, le P. LE MINTIER, du *Congo français* ;

Le 13, les PP. MESSENGER et COSSON, de la *Sénégalie* ;

Le 15, le P. Joseph LICHTENBERGER, du *Bas-Niger* ;

Le 25, le P. JOLLY, de la *Guadeloupe* ;

Le 27, à Liverpool, M. RIMMER, scolastique, de la *Trinidad*.

Départs. — Se sont embarqués :

Le 10 août, à Marseille, le P. BERNERT, pour le *Zanguebar* ;

Le 15 à Bordeaux : le P. TESTAULT, pour la *Sénégalie* ; le P. CARADEC, pour la *Guinée française*, avec les FF. GATIEN, de Langonnet, et ADRIEN, de Chevilly ; les PP. FAURE et le BLOC'H, pour le *Gabon* ; le P. HERJEAN, pour l'*Oubangui* ;

Le 19, à Bordeaux également, pour *Haiti*, le P. FOUBERT, de Gentinnes, ainsi que les PP. LE CREFF et GAY, avec les FF. VICTOR, de Langonnet, et ÉMILIEN, de Chevilly ;

Le 31, à Southampton, pour la *Trinidad*, le P. LACY, et un scolastique profès de Chevilly, M. BUTLER.

Tous ces Pères, sauf le P. Foubert, sont de la dernière consécration apostolique de Chevilly.

Placements et mutations. — A été envoyé à *Madagascar*, au mois de juin, le F. HERBERT, de la Mission du Zanguebar.

Ont reçu leur obédience : pour la maison de *Rome*, le P. FRANK, de Chevilly ; pour la nouvelle maison de *Weert*, en Hollande, le P. SEYNAVE et le F. MARIE-PIUS, de Lierre, avec le F. MARIE-AUGUSTIN, de Chevilly.

Parmi les nouveaux profès, ont été attachés :

A la province des *États-Unis*, les PP. CALLAHAN, MANIECKI et François RETKA, qui ont fait leur consécration apostolique à Cornwells, au mois de juin dernier ;

A la province d'*Allemagne*, le P. MUNCK, qui l'avait faite à Rome au mois de mai, et le P. KLERLEIN, de Chevilly ;

A la province de *France*, le P. HASCOET, placé au noviciat des Clercs de Chevilly ;

A la province du *Portugal*, le P. CARDONA, et à celle d'*Irlande*, les PP. MEAGHER et EGAN, avec M. HEFFERNAN, reçu à la profession comme scolastique le 28 août.

LA RETRAITE ANNUELLE DES PÈRES A CHEVILLY

DU 21 AU 28 AOUT 1904

La retraite annuelle a été ouverte par un beau ciel bleu ; elle s'est continuée par un temps gris, pluvieux, avec de rares éclaircies. La dernière nuit a été troublée par le branle-bas d'un incendie dans le village ; enfin le jour de la clôture, fête du Très-Saint et Immaculé Cœur de Marie, le soleil a été radieux et l'horizon sans nuages. Faut-il voir là un symbole, l'annonce de nouvelles tribulations auxquelles succéderont des jours de paix et de tranquillité sereine ? Même en sortant de retraite, on n'est pas prophète, et mieux vaut s'en rapporter à la Providence.

Les exercices ont été présidés par le R. P. Premier Assistant, qui a donné les instructions : 45 confrères y ont pris part et dès l'ouverture se trouvaient réunis dans la grande et belle salle du scolasticat.

C'étaient les RR. PP : Grizard, Barillec, Gerrer, Dhyèvre, Guérin, Pallier (Blaise), Heintz, Pillu, Ussel, Chauffour, Groell, Artiguéla, Pringault, David, Berthet, de la communauté de Paris ; Prono, Vulquin, Fraisse, de celle de Chevilly ; Roserot, de Rome ; Thomann, de N.-D. d'Espérance de Gentinnes ; Carrié et Steinmetz, de N.-D. de Langonnet ; Kieffer (Philippe), de Suse ;

Ganot, de Lierre; Kuentz Aloyse, de la nouvelle maison de Neufgrange; Dunoyer, supérieur de la cté du B. Fisher (Açores); Haaby, de l'île Maurice; Planeix (Michel) et Pérès, de la Mission de Sénégal; Salles, de la Guinée française; Lichtenberger (Joseph), du Bas-Niger; Bailly-Comte, Girod, Briault, du Gabon; Moulin, Le Mintier, de la Motte-Basse, du Congo français; Espinasse, du Bas-Congo; Antunes, rentré du Couènè, Lévêque (Jean), de la mission de Cimbébasie; Baur, du Zanguebar; Boulay, de Madagascar; Parissier, de l'Amazonie; Giron et Wechter, des anciennes maisons de Cellule et de Merville.

En commençant sa première instruction, le R. P. Grizard s'est fait l'interprète du sentiment qui se trouvait dans tous les cœurs : la reconnaissance envers le bon Dieu qui nous réunit cette année encore, tandis que d'autres religieux sont dispersés dans l'exil; et il en a tiré un motif de plus pour nous exciter à travailler avec un nouveau zèle à l'œuvre de notre perfection.

Cette perfection, nous a-t-il dit, doit être la sainteté de la vie apostolique, telle que N.-S. Jésus-Christ l'a enseignée et pratiquée, en union avec lui. — Parmi les obstacles qui s'y opposent, il y a d'abord le péché, qui revêt dans le prêtre une malice spéciale, puis les défauts naturels et surtout l'impressionnabilité, l'insouciance, l'indécision, la lâcheté dans le service de Dieu. — Le grand moyen mis par Dieu à notre disposition pour triompher de ces obstacles, c'est notre vie religieuse. Sans doute elle n'a pas dans notre Congrégation la forme qu'elle revêt dans d'autres instituts; elle est un *moyen* adapté à la vie active, sacerdotale et apostolique; mais ce moyen n'est pas chose *secondaire*; il a sa valeur propre et strictement obligatoire. Nous sommes obligés de tendre à la perfection de l'état religieux, comme à celle de la vie apostolique. — Enfin dans les deux dernières instructions, le R. Père prédicateur nous a montré en N.-S. Jésus-Christ la lumière, le guide et l'ami du prêtre, du missionnaire, en même temps que le principe de la grâce, et il nous a exhortés à nous fortifier dans cette paix de l'âme que donnent la conformité à la volonté de Dieu, le support mutuel et la charité.

Un précédent, que l'incidence au lundi de la fête de saint Barthélemy avait rendu nécessaire l'an dernier, et dont on a apprécié les avantages, a fait fixer désormais au samedi matin la célébration du service funèbre pour nos chers défunts. La messe a été chantée cette année, à 8 heures et demie, par le

R. P. Baur, assisté des PP. Haaby et Lévêque, comme diacre et sous-diacre. Monseigneur a donné l'absoute.

Dimanche, fête du St-Cœur de Marie, la messe pontificale a été célébrée par Mgr Le Roy, assisté du P. Planeix, comme prêtre assistant, et des PP. Ganot et J. Lichtenberger, comme diacre et sous-diacre. Le R. P. Grizard a chanté les Vêpres. Avant le salut de clôture, le T. R. Père a reçu les vœux perpétuels du P. Carrié, et la profession des deux novices dont les noms ont été donnés plus haut.

Nous sommes heureux de saisir cette occasion de rendre un hommage mérité aux chers novices qui, après nous avoir édifié toute la semaine par leur recueillement, ont su nous charmer et nous toucher pendant les saints offices, en exécutant avec une rare perfection les mélodies grégoriennes tant recommandées par Notre Saint-Père le Pape. La tâche du chroniqueur est terminée. A l'année prochaine, s'il plaît à Dieu! *Et in umbra alarum tuarum sperabimus, donec transeat iniquitas!* (Ps. 56.)

CONFÉRENCE DU T. R. PÈRE

A la fin de la retraite, le T. R. Père a fait, comme les années précédentes, une conférence qui, dans les Pères présents, s'adresse à la Congrégation entière.

1. En examinant la situation générale de l'Église, dit-il en résumé, nous pouvons nous apercevoir que nous assistons actuellement à un retour offensif du paganisme dans le monde. Par suite de circonstances spéciales, l'agression est plus vive en France qu'ailleurs, mais partout, sous des noms divers, l'effort se fait sentir, caractérisé par la négation du *supernaturel*, la ruine de la *discipline*, et le bouleversement de la *vie morale*...

2. C'est dans cette atmosphère que la Congrégation doit remplir le rôle auquel l'a appelée la Providence, au milieu des œuvres qui nous incombent. Qu'en est-il de nous?

D'abord, nous vivons. Hélas! Combien de sociétés religieuses, en France, peuvent encore en dire autant? Et nous-mêmes pouvons-nous regarder l'avenir avec confiance? Soyons donc, plus que jamais, prêts à tout, et examinons notre situation particulière au triple point de vue signalé.

La *vie surnaturelle*, d'abord, n'a-t-elle pas baissé parmi nous? Nos Fondateurs et nos Pères, pourtant, n'ont cessé de nous

rappeler que sans cela, sans la recherche, la possession et le développement de la grâce en nous, sans les vues supérieures qui doivent guider tous nos travaux, nous ne sommes rien, nous perdons notre raison d'être.

Et qu'en est-il de la *discipline*? — Soyons sincères et convenons que c'est là surtout ce qui paraît nous manquer. Les Supérieurs parlent, commandent, donnent des directions : on n'entend pas... La Maison-Mère insiste : on lui répond par des critiques perpétuelles... La Propagande, c'est-à-dire le St-Siège, fait des prescriptions formelles, obligatoires pour les missionnaires et les chefs de Mission : on ne les suit pas... Or, la ruine de la discipline est la ruine des œuvres, des missions et des congrégations.

Un certain abaissement de la *trêpe morale* doit être le résultat nécessaire de l'affaiblissement de la vie surnaturelle et de l'énerverment de la discipline religieuse. A-t-on toujours, par exemple, la même ardeur dans le dévouement, le même goût du travail, la même aspiration au sacrifice, la même résistance dans l'épreuve? N'est-il pas vrai qu'on est de plus en plus porté à ne faire que ce qu'on veut, quand on veut, comme on veut? N'y a-t-il pas cette recherche du bien-être et du confortable, qui ne se déguise même plus? Chose singulière! Il y a même des membres de la Congrégation qui, arrivés en Afrique, sont tout étonnés de n'y pas trouver la vie facile, large et reposée qu'ils y avaient rêvée!

3. Enfin, faisons porter cet examen sur nos dispositions personnelles, interrogeons-nous sincèrement, et réformons-nous. Il n'y a de bonnes retraites que celles qui arrivent à un résultat pratique. Soyons donc, pratiquement, des hommes surnaturels, disciplinés, et d'une vie morale assez intense pour être à la hauteur de toutes les épreuves qui peuvent nous attendre...

Et Mgr Le Roy termine par ces mots :

« Les journaux racontaient dernièrement un épisode impressionnant de la guerre qui se poursuit dans l'Extrême-Orient. Dans leur mouvement de retraite, deux régiments russes se rencontrent dans un passage difficile, quelques soldats se prennent de querelle, les chefs eux-mêmes s'interpellent, et l'on en vient bientôt, entre frères d'armes, à une mêlée générale. A la fin surviennent les Japonais, qui mettent d'accord les combattants, en les écrasant tous.

« Mes chers Pères, nous aussi, nous battons en retraite devant l'ennemi qui avance. Nous nous trouvons parfois en des passages difficiles, où nous nous gênons un peu dans nos mouvements. Au moins, ne tirons pas les uns sur les autres, je vous en prie ! Supportons-nous, entraïdons-nous, aimons-nous, et que Dieu nous bénisse et nous garde ! »

MGR LE ROY EN POLOGNE

Depuis longtemps déjà, la princesse Oginska, qui avait été mise en relations avec la Maison-Mère par l'archevêché de Paris, nous pressait de nous intéresser à une œuvre qu'elle a fondée en faveur d'enfants abandonnés, dans un de ses domaines, à *Bobrek*, près d'Oswiecim, en Galicie.

Le T. R. Père a vu dans ces ouvertures une occasion peut-être ménagée par la Providence pour nous permettre de fonder, à côté de l'œuvre d'assistance de la princesse Oginska, une École apostolique destinée à recruter des missionnaires en faveur des milliers de catholiques polonais, qui vivent aux États-Unis, dénués de tout secours religieux. Et, accompagné du P. Acker, qu'il a rejoint à Knechtsteden, il est parti pour la Galicie, passant par Cologne, Dusseldorf, Essen, Dortmund, Hanovre, Berlin, Breslau, Oswiecim. C'est près de cette dernière ville, sur les bords de la Vistule et non loin de Cracovie, que se trouve le domaine de Bobrek. L'œuvre qu'y a fondée et qu'y entretient la princesse Oginska comprend actuellement 263 enfants.

Bobrek est en pleine Galicie autrichienne, sur les frontières de la Hongrie, de la Bohême, de la Silésie allemande et de la Pologne russe, dans un pays profondément catholique. L'école apostolique en question aurait beaucoup de chances de succès, se soutiendrait d'elle-même, et rendrait sans doute de grands services. L'avenir dira ce qu'il adviendra de ces projets.

Mgr Le Roy et le P. Acker sont revenus par Vienne, Munich et Salzbourg, où ils ont reçu la plus cordiale hospitalité à Maria-Sorg, au siège de la Société de St-Pierre-Claver, de la comtesse Ledóchowska. Ils sont passés de là à Strasbourg et à Saverne ; et le T. R. Père rentrait à Paris le mardi 2 août, après une absence de 10 jours.

LE "JUBILÉ" DU P. COQUET A DIÉGO-MARTIN

(TRINIDAD)

Le dimanche 19 juillet dernier, une grande fête était donnée au cher P. Coquet, qui atteint cette année ses 25 ans de ministère actif et ininterrompu à Diégo-Martin. Pour répondre au désir de notre confrère, qui n'avait voulu recevoir aucun cadeau personnel, la souscription publique avait été employée à la construction d'une tour à l'église paroissiale et à l'achat d'une cloche. La fête était présidée par Mgr l'archevêque de Port-d'Espagne. Le P. Neville a donné le sermon de circonstance. (*The Catholic News, July 21, 1904, Port of Spain.*)

LE SÉMINAIRE STE-MARIE DE FORT-DE-FRANCE

(MARTINIQUE)

Le P. Burgsthaler, supérieur de cet établissement, nous écrit à la date du 30 juillet 1904 :

Nous venons d'avoir la distribution des prix ; elle a été très belle. Une foule nombreuse, toute la haute société martiniquaise, se pressait bien avant l'heure dans la salle d'étude, qu'on avait transformée pour l'occasion en salle de fête. Le discours que j'ai fait sur l'*Éducation* a été fort applaudi. Les anciens ont interprété d'une façon supérieure *Une page d'histoire de France* du P. Delaporte ; nos élèves ont joué un *Don Quichotte* fort apprécié ; trois artistes étaient au piano. Bref, l'auditoire a été on ne peut plus satisfait de l'ensemble de la séance.

Nous avons terminé l'année avec 76 élèves ; et dès maintenant, il y a de 35 à 40 demandes d'admission. Je compte sur 125 élèves en octobre.

LE SANATORIUM DU KIKOUYOU

(ZANGUEBAR ANGLAIS)

Lettre de Mgr Allgeyer, écrite de la station de-St-Austin, à Simonsdale, près de Nairobi, sous la date du 29 juin 1904 :

... Enfin nos affaires de terrain sont réglées : 1,500 acres autour de la Mission nous sont acquis. C'est peut-être le plus

bel endroit de tout le Kikouyou. Une rivière, le Naïrobi, passe dans la propriété. De belles forêts, des carrières de pierres de construction et une terre très fertile en composent le fond. Il y a 5,000 caféiers de plantés, dont 2,000 du plus beau moka. Tous les planteurs des environs viennent acheter des graines ou des jeunes plants chez nous. Le jardin est, sans aucun doute, le plus beau de la contrée, et les nombreux visiteurs ne peuvent le voir sans l'admirer, ni le quitter sans regret.

En janvier, les FF. Solanus et Théodemir ont commencé les constructions d'un beau couvent pour les Sœurs, et probablement j'en pourrai faire la dédicace à N.-D. de Lorette avant mon départ pour Zanzibar. Ces deux Frères méritent une mention honorable pour leur dévouement. Malheureusement ils ne peuvent s'occuper de la culture, c'est pourquoi je vous demande un bon Frère cultivateur. A nos côtés, des planteurs ont des champs de blé, de seigle et d'orge à perte de vue. Nous pourrions faire de même si nous avions des bras.

La Mère Lucie, supérieure de l'hôpital St-Joseph de Zanzibar, est venue voir le pays avec Sœur Thécla. On a décidé que l'on construirait un sanatorium destiné à recevoir les membres de la Mission tout d'abord, puis tous les autres missionnaires, les Européens de Zanzibar, de la côte et de l'Ouganda qui voudraient refaire leur santé ou prendre un congé au Kikouyou. La Mère Lucie a déjà recueilli de 7 à 8 mille francs pour cette œuvre; l'année prochaine on commencera les travaux.

Dimanche dernier, je me suis rendu dans la Mission des Pères de la Consolata, à Limorou. Le lendemain, nous avons célébré la fête de Nostra Senora della Consolata. Tout s'est passé très religieusement et très joyeusement.

LE R. P. JOSEPH HÆGY

Par un billet du 8 août 1904, adressé à ce cher confrère, Son Éminence le Cardinal Secrétaire d'État du Vatican vient de lui faire connaître que Sa Sainteté a daigné le nommer Consulteur de la S. C. des Rites. C'est un titre que lui ont valu ses ouvrages liturgiques, et surtout celui qu'il vient de publier, durant son séjour à Rome, sur les *Fonctions pontificales*.

BIBLIOGRAPHIE

English, Ibo and French Dictionary, by the *Fathers of the Holy Ghost*. R. Catholic Mission, Ouitsha (Southern Nigeria), 1904 (306 pages). — Élégant petit volume in-12 très bien imprimé, à Salzbourg (Autriche), par la Société de St-Pierre Claver.

Ce travail est du P. GANOT, qui a mis à profit les notes de quelques-uns de ses confrères du Niger. Le dictionnaire, nous dit notre confrère, comprend plus de 17,000 mots ibos ; il est précédé de quelques notions de prononciation.

Catéchisme de la Foi catholique : lexles Ndoumou, Mbété, Kota, par le P. Alexandre BITON, de la Congrégation du St-Esprit, missionnaire apostolique. — Mission Catholique. Brazzaville et Franceville. 1903. 1 petit volume in-12, de 96 pages pour chacun des trois textes.

Ce travail a été exécuté par le P. Biton pour l'usage spécial de la Mission de Franceville (Haut-Ogowé), établie au milieu de trois tribus, les Ndoumous, les Mbétés et les Kotas. Pour évangéliser ces diverses peuplades, les missionnaires se servirent d'abord de la langue Douma ; mais, le nombre des chrétiens augmentant chaque année, il devint nécessaire de faire un catéchisme dans la langue de chacune des tribus.

Notre confrère n'a cru pouvoir mieux faire que de traduire le *Catéchisme de la Foi Catholique* de Mgr LE ROY, tout en l'abrégant en quelques endroits, et en l'adaptant aux besoins particuliers des populations du Haut-Ogowé.

Cantiques Endumu, Ambété, Akota. Alexandre BITON, miss. apost. Congr. du St-Esprit. Petit in-12, de 88 pages. Brazzaville et Franceville. Mission Catholique. 1903.

Dans la composition de cet ouvrage, le P. Biton s'est inspiré, comme il le dit dans la préface, de nos cantiques français. Le plus souvent même il s'est borné à en faire une traduction aussi fidèle que possible. A ces cantiques, notés sur les airs de France, il a ajouté les chants liturgiques les plus ordinaires de la messe et des saluts du St-Sacrement, également notés, avec, en regard, la traduction dans la langue indigène.

Ce manuel de cantiques ainsi que les Catéchismes ont été imprimés à Nantes, avec l'*imprimatur* de Mgr Le Roy et de Mgr Augouard, et grâce au généreux concours de M. le chanoine Théodore Robert, dont on connaît tout le dévouement pour les Missions.

BULLETINS DES ŒUVRES

MISSION DE LA SÉNÉGAMBIE

JANVIER 1902 — JUIN 1902

(Suite et fin.)

COMMUNAUTÉ DES STS-PIERRE ET PAUL A CARABANE

P. Le Quellec, *supérieur*, remplaçant le P. Meistermann ;
F. Aurélien, précédemment à Sédhiou, *classe et matériel* ;
3 Sœurs indigènes pour l'œuvre des filles.

État général. — De Carabane, le commerce s'est transporté à Ziguinchor. Plusieurs familles ont suivi le mouvement. Les jeunes gens, charpentiers, menuisiers, ne trouvant plus de travail ici, s'en vont pour 4 ou 5 mois en chercher à Ziguinchor, à Sédhiou ou à Bathurst ; d'autres vont même jusqu'à Rufisque, Dakar ou Conakry. La plupart reviennent à temps pour faire leurs champs de riz. Mais ces rizières sont à une grande distance de Carabane. Aussi, quand il est temps de transplanter le riz, ou de le moissonner, la famille tout entière quitte le village, avec tout ce qu'elle a, porcs, poules et canards. Il faut donc profiter, pour évangéliser ces Noirs, de leur séjour à Carabane. Heureusement, on accepte facilement, de la part du Père, avis, conseils et réprimandes.

Nos chrétiens sont d'ailleurs d'une grande piété. A toutes les fêtes solennelles il y a nombre de communions. Tous les premiers vendredis du mois, plusieurs femmes et jeunes filles s'approchent de la sainte Table. Tous les jours, même, il y a des assistants à la sainte messe ; la prière du soir est particulièrement fréquentée par les hommes et les jeunes gens. La plupart, avant de partir pour une campagne de travail, tiennent à se confesser et à communier. La chrétienté continue à se développer. Il y a eu, cette année, quelques baptêmes et premières communions d'adultes ; nous avons béni 9 mariages, et 3 autres vont se faire prochainement.

Sœurs indigènes. — Nous en avons trois pour nous aider dans nos œuvres. Deux d'entre elles font l'école des filles, fré-

quentée par un nombre d'enfants plus ou moins grand selon l'époque et les travaux de l'année. Chez elles encore se font tous les jours le catéchisme des femmes mariées et celui des jeunes filles. Pour attirer celles-ci en plus grand nombre, on leur apprend le repassage, la couture, etc. L'une des Sœurs visite le village, et les soins qu'elle donne aux petits enfants lui permettent parfois de les baptiser en danger de mort.

École des garçons. — Cette école, tenue par un ancien enfant de Ngasobil, compte un nombre d'enfants variable selon les époques de l'année. Ils sont tous chrétiens, ou catéchumènes.

Les enfants mahométans suivent l'école officielle, tenue par un marabout, qui touche 1,800 francs par an. — Pas n'est besoin d'ajouter qu'on ne donne rien pour celles de la Mission. Heureux encore si on leur laisse la liberté! — Quant aux Diolas païens, ils ne se soucient pas d'envoyer leurs enfants à l'école. « Quand mon garçon saura lire et écrire, répondent-ils, il s'en ira avec les Européens; qui alors fera mes champs de riz? »

Tous nos enfants chrétiens, garçons et filles, aiment à chanter aux offices et les garçons à servir à l'autel. — Notons, à cette occasion, que l'église a été enrichie, cette année, d'un baptistère, de deux autels latéraux en pitchpin et de deux meubles pour la sacristie. Dix fenêtres, imitant les vitraux ont remplacé, en partie, les planches qui fermaient les ouvertures.

Visites. — Fin janvier 1903, nous arrivait Mgr Kunemann. Il ne s'arrêta qu'une heure; il avait hâte de se rendre à Ziguinchor. Quelques heures plus tard, débarquait M. Guy, lieutenant-gouverneur du Sénégal. Après les réceptions officielles, il fit, le soir, une visite à la Mission. Garçons et filles y étaient réunis. Il y eut compliment, chant, courte inspection de l'école, visite à la douane, puis le gouverneur s'embarqua pour aller le lendemain à Ziguinchor. Mgr Kunemann nous revint un mois après. Il visita les stations de la Basse Casamance, tantôt en canot, tantôt en pirogue. Un des avisos venus pour une expédition militaire contre les Flouques ramena Sa Grandeur au Sénégal.

STATION DE ST-JEAN DE SÉDHIOU

P. Hangniéré, *directeur* ;

M. l'abbé Sébastien Gigue, prêtre indigène.

1. Coup d'œil rétrospectif. — 2. Reprise et restauration. — 3. Départ et mort du P. Ropars. — 4. Sédhiou et ses habitants. Chrétiens. — 5. Musulmans. — 6. Pays et peuples voisins. Les Sossés et autres tribus.

1. — Sédhiou n'est plus, comme ces jeunes stations en formation, bercée de rêves d'or et toute pleine de douces espérances. Plusieurs fois abandonnée, plusieurs fois reprise, elle a passé par le creuset des tribulations et des épreuves. Mais, bien que, jadis, un ingénieux confrère se soit plu à l'appeler du nom endeuillé de « veuve », elle peut encore se dire, comme toutes les œuvres de Dieu, toujours jeune et toujours nouvelle.

Un coup d'œil sur son passé, avant ce nouveau Bulletin.

Dès 1852, les *Annales de la Propagation de la Foi* parlent de l'excursion du P. Arragon à Sédhiou. En 1859, le P. Lacombe fait à son tour un voyage dans cette ville, construite par des commerçants portugais, qui l'auraient appelée : *Çié-Deus* (ici est Dieu), nom transformé ensuite en *Sédhiou*. La mission, néanmoins, ne semble avoir été véritablement entreprise qu'en 1875. Elle comptait à cette époque environ 200 chrétiens, originaires de Gorée, de Gambie, de Ziguinchor et de quelques autres localités de la Guinée portugaise. C'est en 1876 que furent achetés, sur le bord du fleuve, les vastes terrains et la maison d'habitation que nous occupons aujourd'hui. A la suite des vides causés par la fièvre jaune dans les rangs de nos missionnaires, cette station dut être de nouveau et brusquement abandonnée en 1900 ; et ce ne fut qu'au mois de novembre 1902 que Mgr Kunemann y envoya, pour la réinstaller, les PP. Ropars et Hangniéré.

2. — Il y eut fort à faire au point de vue matériel. La maison, refuge des hiboux et des chauves-souris, offrait l'aspect de vieilles ruines, déjà recouvertes par les manguiers et d'autres arbres, formant un hallier aussi touffu que celui d'une forêt vierge. Toutes les clôtures étaient tombées ou avaient été abattues, et elle était devenue le cloaque des musulmans de Sédhiou. Il fallut toute une armée de manœuvres, et pendant plus de trois mois, pour nettoyer la place. Puis, ce fut le tour des maçons et des menuisiers, avec le concours du F. Stanislas. C'était, en un mot, comme une nouvelle installation.

La chapelle était aussi dans le plus triste état. L'autel avait été complètement rongé par les termites, ainsi qu'une grande partie des bancs. Les ornements, moisissés, ne pouvaient plus décentement servir. Heureusement, des personnes généreuses nous ont aidés à les remplacer. Nous tenons spécialement à remercier à ce sujet le R. P. Grizard.

3. — Cependant, les épreuves ne tardent pas à arriver. Vers le 20 février, le bon P. Ropars doit s'aliter par suite d'un ongle incarné, qui lui occasionne une plaie douloureuse durant un mois; puis, par suite de son inaction forcée, il est repris de son ancienne maladie d'estomac, qui le retient languissant jusqu'à la mi-août. Ne pouvant travailler, il récitait constamment son chapelet. La veille de la fête du Saint-Cœur de Marie, il s'embarque pour Ziguinchor, espérant se refaire un peu dans cette station voisine; mais il est obligé d'aller jusqu'à Dakar; et bientôt nous apprenons avec une douloureuse surprise qu'il y a succombé le 6 septembre 1903, deux jours après son entrée à l'hôpital. Le P. Hangniéré dut rester seul, jusqu'au 12 novembre, où Mgr Kunemann lui envoya le F. Aurélien.

4. — Sédhiou, situé à 50 lieues du bord de la mer et à une journée de vapeur de Ziguinchor, possède une végétation très abondante sur les bords du fleuve. Le centre des habitations est sur une petite hauteur toute rocailleuse; la plupart des cases sont construites sur ce sol de pierres ferrugineuses. C'est une ville littéralement cosmopolite, qui ne comprend pas moins de dix-sept races parlant chacune sa langue. Ainsi, en dehors du français et de l'anglais, l'on y parle le sossé, le balante, le volof, le créole portugais, le diola, le malinké, le bambara, le sarakolé, le peul, le toucouleur, le manjak, le floup, le sérér, le syrien ou arabe, le sousou, l'akou de Sierra-Leone et le bagnoun.

Il serait à désirer que le missionnaire pût au moins parler sept de ces langues. Cependant avec les trois principales, le sossé, le volof et le créole portugais, on peut encore se tirer d'affaire. Mais ce qui ajoute surtout à la difficulté du ministère et le rend trop souvent ingrat, c'est que toutes les parties de la population sont de race voyageuse, et que celle qui en forme l'élément stable, bien qu'étrangère au pays, la race volof, est essentiellement musulmane.

Sédhiou, à l'heure actuelle, compte 117 chrétiens. Il y en a

beaucoup d'autres de passage, comme menuisiers, maçons, matelots et employés divers, qui viennent assister à nos offices, le dimanche, mais leur va-et-vient continuel ne permet pas d'avoir sur eux une action bien suivie. Il y a aussi, dans la ville, l'élément européen, qui se compose d'une dizaine de commerçants et de presque autant de soldats. Malheureusement le respect humain ou leur conduite irrégulière les tiennent éloignés de l'église et du missionnaire, ce qui ne peut que faire une fâcheuse impression sur les Noirs.

5. — Sur les 2,000 habitants de la population de Sédhiou, les musulmans ne sont que 800 environ ; mais, pétris d'orgueil, ils n'en cherchent pas moins à avoir le haut du pavé : comme partout ailleurs, on les reconnaît facilement à leurs airs prétentieux, hautains et dédaigneux ; ils aiment à promener en public leur fainéantise ou à s'installer sur une nalte, au beau milieu des avenues, et vivent le plus souvent aux dépens des autres ; étrangers au pays pour la plupart, ils viennent ici parce qu'ils y trouvent l'huile et le riz en abondance, tandis que dans leur propre pays, le Cayor, ils meurent de faim ; et trop souvent, malheureusement, ils entraînent à leur suite quelques jeunes filles chrétiennes qui deviennent forcément musulmanes. Ces gens-là n'apprennent pas la langue des autres races, qu'ils jugent bien inférieures ; ils cherchent à imposer leur propre langue et avec elle les théories de l'Islam. Majestueusement drapés dans leurs grands boubous, ils se promènent dans les rues avec des airs de supériorité ; le travail serait indigne d'eux.

A part cette race inabordable pour l'évangélisation, il reste fort à faire auprès des autres infidèles, si bien que le missionnaire se prend souvent de frayeur à la vue du champ immense qui s'ouvre devant lui, avec tant de races et de langues différentes.

6. — Les villages les plus proches de Sédhiou ne sont pas, il est vrai, très peuplés, ils sont même insignifiants ; mais Sédhiou sera toujours un centre pour rayonner dans les contrées voisines où la population est beaucoup plus dense. Ainsi, il y a, paraît-il, au-delà de Sédhiou une race de Peuls, presque blancs, qui, au dire des voyageurs, recevraient avec empressement le missionnaire ; ils ne sont pas musulmans et semblent policés et paisibles. C'est, dit-on, une race envahissante et tra-

vailleuse. Ils cultivent la terre et élèvent de grands troupeaux. En-dessous de Sédhiou, vers la Basse-Casamance, se trouvent les Balantes, peuple à moitié sauvage, mais très énergique; ceux qui habitent les bords du fleuve ont reçu un certain brillant de civilisation par leurs rapports avec les créoles portugais, dont beaucoup parlent la langue. Grands buveurs de vin de palme, ils ne sont guère portés vers les musulmans. Ce sont généralement de beaux hommes, au teint clair bronzé. Comme race, ils sont peut-être les plus nombreux à Sédhiou, et il y a beaucoup d'espoir de les attirer à l'Évangile. Leur langue est des plus difficiles; heureusement que presque tous comprennent ou le créole portugais ou le sossé.

Le Sossé est le véritable indigène du pays; mais c'est une race dégradée par l'Islamisme, du moins à Sédhiou. Au physique, il n'a rien d'intéressant; et de la religion musulmane, il a surtout les amulettes dont il est couvert de la tête aux pieds (1).

Outre les Sossés, il y a encore à Sédhiou des groupes assez importants de races diverses. Ainsi, on y trouve : des Sérères aventuriers, sortis du Sine ou du Saloum; des Manjak, originaires de la Guinée portugaise, qui viennent dans les forêts environnantes exploiter le caoutchouc; des Diolas, mélangés avec les Sossés et habitant les environs, comme le Fogny. Ceux-ci ne sont pas musulmans et se laisseraient facilement évangéliser. Pendant les guerres de Fodékaba, roi du Fogny, une multitude d'entre eux, traqués par ce tyran, étaient venus se réfugier à Sédhiou. Mais, depuis sa mort, ils ont repris en grand nombre le chemin de leurs anciens villages de l'intérieur. Le peu qui restent seront, ainsi que les Balantes, pour le zèle du missionnaire, l'élément le plus convertissable.

Malgré toutes ces divergences de races et les difficultés de la

(1) Le village des Sossés, vis-à-vis de Sédhiou, de l'autre côté du fleuve, possède un shériff, sorte de gros petit bonhomme, qui a été, dit-on, au tombeau du Prophète, à la Mecque, et dont on ne peut voir les cheveux sans mourir. Aussi, pour laisser la vie sauve à tous ceux qui l'admirent, se coiffe-t-il d'un énorme turban. Quand il passe dans les rues, tous les adeptes de Mahomet doivent, en faisant la gènesflexion, lui baiser les mains.

Sa haute dignité ne l'empêche pas de faire un petit commerce, et même un grand, quand les Européens ont recours à son influence pour la vente des arachides. Il n'a qu'à parler, et tous se prosternent. Toutes les fois qu'il vient à Sédhiou, il se fait accompagner de griots qui chantent ses gloires, et d'un groupe d'honneur, formé de vieux notables de son village, lesquels ne sont rien moins que ses esclaves.

langue, les missionnaires qui ont habité Sédhiou depuis sa fondation ont eu la consolation de faire 430 baptêmes. L'œuvre est à continuer et à développer. Mais ici encore on ne peut que répéter ces paroles du divin Maître : *Messis quidem multa, operarii autem pauci !...*

NÉCROLOGIE

Sont décédés :

Le 21 juin 1904, à *Ioango*, le P. Raphaël LAURENT, profès des vœux perpétuels, emporté par une fièvre bilieuse hématurique, à l'âge de 36 ans, après 9 années passées dans la Congrégation, dont 7 ans et 10 mois de profession ;

En juillet, à *Kihita* (Counène), le F. ZACHARIAS Ferrão, profès des vœux de cinq ans, mort à l'âge de 28 ans, dont 7 ans de communauté, 4 ans et 4 mois de profession ;

Le 3 août, à *Bagamoyo* (Zanguebar allemand), le F. BLANCHARD Dillenseger, profès des vœux de cinq ans, enlevé par une phtisie pulmonaire à l'âge de 44 ans, dont 19 de communauté, 16 ans et 10 mois de profession ;

Le 17 août, à *Chevilly*, le F. PHILADELPHIE Jacquemin, profès des vœux perpétuels, de l'ancienne communauté de St-Ilan, mort également par suite de la phtisie, à l'âge de 45 ans, après 28 ans passés dans la Congrégation, dont 25 ans et 5 mois de profession.

Nous recommandons aussi aux prières de nos confrères Mgr Antoine-Joseph GOMES-CARDOSO, évêque de St-Paul de Loanda, mort le 12 août à Lisbonne, où il venait de rentrer de l'Angola.

LE R. P. COLLIN

DÉCÉDÉ A PARIS LE 21 MAI 1904

« Ce cher et vénéré P. Collin, écrivait à la nouvelle de sa mort le R. P. Vanhaecke, était la personnification et comme l'expression de tout le passé de notre famille religieuse. Premier novice de la Neuville, il en a suivi durant sa longue carrière le développement et aussi les épreuves. » Ces quelques mots résument toute cette notice.

Premières années. Issy et la Trappe. — Né le 18 juillet 1818, à Pontivy (Morbihan), d'une famille honorable de commerçants, Marcellin-Victor-Paulin Collin fit ses études au lycée de cette ville, et y conquist, en 1838, le diplôme de bachelier ès lettres. Cet établissement avait dès lors une assez triste réputation au point de vue religieux. Le professeur de philosophie se déclarait ouvertement dans son cours contre l'existence de Dieu ; le scandale fut tel que les familles exigèrent son départ. Mais le bon Dieu a partout ses élus. Par une grâce spéciale du Ciel, le jeune Collin conserva dans son âme l'esprit de foi et de piété qu'il avait reçu au sein de sa famille ; et, peu après la fin de ses études, il prit même la résolution de se consacrer au service du Seigneur dans l'état ecclésiastique. Ses parents se décident alors à l'envoyer à St-Sulpice, à Paris, et il se rend à Issy, pour y faire une seconde année de philosophie.

Cette maison, où il arrivait en octobre 1839, était encore tout embaumée du souvenir de l'humble et pieux acolyte, converti du judaïsme, qui en avait renouvelé la ferveur. Le nouveau séminariste ne tarda pas à entrer dans les réunions de piété formées par M. Libermann. Mais bientôt, désireux d'assurer davantage encore sa sanctification, il conçut le dessein de rompre entièrement avec le monde ; et, suivant l'avis de son directeur, M. Pinault, il part en 1840 pour la Trappe de Mortagne. Il s'y trouvait très heureux, comme il l'a dit lui-même plusieurs fois, et il aurait voulu pouvoir y rester. Mais sa faible santé ne put se faire au jeûne austère des Trappistes. Après avoir essayé durant plusieurs mois, il revient donc à Issy, où il est appelé à la Tonsure aux Quatre-Temps de la Trinité, d'après un dimissoire de l'Évêque de Vannes (1).

La Neuville. — Déjà, cependant, tous ses vœux se portaient vers l'œuvre des Noirs, à laquelle il ne tarda pas à s'attacher. Voici ce qu'il raconte lui-même à ce sujet dans sa déposition au procès d'introduction de la Cause du Vénérable Père, en 1868 :

« J'ai connu personnellement le R. P. Libermann en 1839 à Issy. J'en avais déjà entendu parler, alors qu'il était, à Rennes, directeur du noviciat des Eudistes. Je faisais partie de la réunion des jeunes séminaristes qui, à St-Sulpice, voulaient se dévouer à la conversion des Noirs. Nous étions en correspondance avec le serviteur de Dieu, lui demandant ses conseils, et nous ne nous doutions nullement qu'un jour il s'associerait à nos projets.

(1) L'évêque de cette ville, Mgr de La Motte de Broons et de Vauvert, en autorisant le vénérable Père à recevoir, l'année suivante, l'abbé Marcellin Collin, lui écrivait : « Je m'empresse de vous adresser ci-joint l'*Exeal* que vous me demandez pour M. l'abbé Collin. C'est une jouissance pour moi de pouvoir coopérer ainsi à l'excellente œuvre à laquelle il se dévoue. » (Lett. du 22 déc. 1841.)

« Bientôt après il vint à Paris, et je me joignis à lui pour jeter les fondements de sa nouvelle Congrégation. Il alla dire la messe à N.-D. des Victoires avec ses nouveaux collaborateurs, et j'eus le bonheur de la lui servir — c'était le samedi 23 septembre 1841. — Cette messe dite pour attirer la bénédiction de Dieu sur l'œuvre naissante, nous partîmes pour la Neuville, le R. P. Libermann, le P. Levasseur, le P. Tisserant et moi.

« Je suis resté à la Neuville, près du Serviteur de Dieu, depuis 1841 jusqu'en 1843 ; à cette époque, je partis en mission, à Bourbon et à Maurice. Pendant cette absence, j'étais en correspondance avec le vénéré Père, que je ne devais plus revoir. »

Ce fut le 28 septembre 1841 que s'ouvrit le noviciat de la Neuville. Pas n'est besoin de dire avec quelle ferveur le fit le jeune aspirant, sous la direction du Vénérable Père qui lui donnait tous ses soins. Aussi, sans attendre la fin de son temps de probation, demanda-t-il à faire d'une manière privée les trois vœux de religion, comme le permettait la Règle provisoire. Il les émit, sous la protection de la Sainte Vierge, le 1^{er} mai 1842, et, le 21 novembre suivant, il faisait publiquement, au pied des autels, sa consécration dans la nouvelle Société des missionnaires du St-Cœur de Marie.

Le matin de ce même jour, il avait reçu le sous-diaconat dans la chapelle des Sœurs des Sacrés-Cœurs de Louvencourt, à Amiens. A Noël il devenait diacre ; et, le 15 février 1843, il recevait la prêtrise dans la chapelle de St-Acheul, des mains de l'évêque du diocèse, Mgr Mioland (1).

En vouant sa vie à l'œuvre des Noirs, il voulut également lui consacrer tout ce qu'il pouvait posséder, et il se dépouilla généreusement en sa faveur de son patrimoine. Il fut heureux, plus tard, d'offrir aussi à Dieu dans notre Congrégation, l'un de ses neveux, le P. Jules Botrel, et deux de ses nièces dans celle des Sœurs de St-Joseph de Cluny (2).

Mission de Bourbon. — La destination du P. Collin fut, dès sa consécration à l'apostolat, fixée pour l'île Bourbon. Le Vénérable Père écrivait au R. P. Levasseur, en le lui annonçant, le 4 mars 1843 :

(1) Tous ces ordres lui avaient été conférés d'après un dimissoire de Mgr Allen Collier, vicaire apostolique de l'île Maurice, qui avait bien voulu prendre sous sa protection l'œuvre naissante, en reconnaissance des services qu'elle s'offrait à lui rendre pour l'évangélisation des Noirs de son vicariat.

C'est à ce même titre que furent ordonnés tous les membres de la Société des missionnaires du St-Cœur de Marie jusqu'en 1847, où la nomination d'un vicaire apostolique choisi dans son sein pour la Mission des Deux-Guinées permit de les faire ordonner en son nom.

(2) Un autre de ses neveux, M. Collin, est entré dans la magistrature ; il est actuellement premier président de la cour de Bastia. Précédemment conseiller à la cour de Riom, il avait avec nos Pères de Cellule de fréquentes relations.

« Très cher frère, je vous envoie, au nom de Notre-Seigneur, M. Collin et M. Blanpin, pour être les compagnons de vos travaux apostoliques. *Crescite et multiplicamini* : c'est le plus grand désir de mon cœur...

« Je nomme M. Collin votre premier assistant. C'est une bonne âme, bien simple. Il est rempli de moyens, a beaucoup de piété et un zèle ardent, est très courageux et très constant. Il a un bon jugement, beaucoup de fermeté ; et, s'il est fidèle à la grâce, beaucoup de douceur... Il est obéissant comme un enfant, plein de foi et de bons désirs. En agissant avec lui avec douceur, avec confiance et par l'affection du cœur, vous lui ferez du bien et vous prendrez tout à fait le dessus... Du reste, il a grande confiance en vous et est plein de joie d'aller travailler avec vous. »

Le nouveau missionnaire travailla, en effet, avec zèle et courage, comme on pourra le voir dans la vie du R. P. Frédéric Levavasseur qui, nous l'espérons, ne tardera pas à être publiée. Les Noirs, à cette époque, étaient encore esclaves et vivaient dans la plus grande ignorance de la religion. Il fallait aller les trouver sur les habitations, les réunir, les catéchiser comme des enfants, les préparer au baptême, à la première communion. Le P. Collin se donna de tout cœur à cette œuvre d'abnégation, de patience et de dévouement.

Il avait, en outre, à un haut degré le secret d'amener les Blancs, non seulement à lui laisser la liberté voulue pour son ministère auprès de leurs travailleurs, mais encore à lui donner leur concours. Fort bien de sa personne, avenant, joyeux, spirituel, parfois même caustique, il était accueilli avec empressement par les familles blanches de la colonie, les Desbassayns, les de Villèle, les Jurien de La Gravière, etc. Il en obtenait tout ce qu'il voulait pour ses chers Noirs ; et en peu de temps, l'on vit se multiplier les conversions et les baptêmes, les premières communions et les mariages chrétiens, surtout à la rivière des Pluies, où se trouvait le centre de l'œuvre.

De son côté, le P. Laval, à Maurice, voyait devant lui une moisson de plus en plus abondante, et il ne cessait de demander du renfort pour la recueillir. En 1846, le R. P. Levavasseur lui envoya pour quelque temps le P. Collin, alors un peu fatigué ; puis, quand il revint en France, à la fin de 1850, appelé par le vénérable Père, il laissa à son assistant le soin de le remplacer dans la direction des Missions des Noirs dans les deux îles.

Le P. Collin avait souvent dit qu'il ne demandait à Dieu que huit ans de vie dans la Congrégation, dont cinq ans de Mission. Le Vénérable Père le plaisante à ce sujet plusieurs fois dans ses lettres, en lui recommandant cependant « de ne pas se tuer, quand ses cinq ans d'apostolat seront expirés, mais d'attendre en paix le jour fixé par Dieu pour son départ dans l'autre monde ». (Lett. du

30 juin 1847.) Ce jour était heureusement bien plus éloigné qu'on pouvait le penser.

Ploërmel et Gourin. — Quand, à la mort du Vénérable P. Libermann, le R. P. Schwindenhammer fut nommé Vicaire général de la Congrégation, il s'empressa d'appeler en France le P. Collin. Celui-ci devait d'ailleurs, comme supérieur provincial, participer à l'élection du nouveau supérieur général. Il vint, accompagné du P. Thiersé, comme représentant des mêmes Missions, et de deux jeunes créoles de Bourbon, initiés par lui à la vie religieuse et devenus ensuite d'excellents Frères, le F. Jules, qui avait déjà fait sa profession entre ses mains, et le F. Adolphe, qu'il avait reçu comme novice. La traversée dura près de 120 jours et fut coupée, vers le Cap de Bonne-Espérance, par une affreuse tempête qui dura un jour et demi. Enfin les voyageurs purent arriver sains et saufs vers la fête de l'Assomption.

Au Chapitre du 2 octobre 1853, le R. P. Collin fut nommé membre du Conseil général de la Congrégation, mais il ne resta pas longtemps à la Maison-Mère. Peu avant son arrivée en France, on avait accepté, sur les instances du fondateur des Frères de l'Instruction chrétienne, l'abbé Jean-Marie de La Mennais, la direction du collège établi par lui à Ploërmel, au diocèse de Vannes. On devait en même temps, selon la pensée du vénéré Supérieur, s'occuper du soin spirituel de ses Frères, dont un grand nombre travaillaient, à côté de nos missionnaires, à l'éducation de la jeunesse, au Sénégal et en d'autres colonies. Le R. P. Collin était tout naturellement désigné pour cette importante fonction ; et il partit peu après pour Ploërmel, avec les Pères désignés comme professeurs. La situation était assez difficile et délicate, vu les éléments hétérogènes qui se trouvaient réunis dans le même établissement ; et il pressentait bien qu'elle ne pourrait longtemps se continuer. Ce fut, en effet, ce qui arriva.

L'année suivante, M. l'abbé Maupied nous offrait son collège de Ste-Marie de Gourin, à l'autre extrémité du même diocèse de Vannes, au centre de la Bretagne ; on se décida à l'accepter, en abandonnant Ploërmel. On avait d'ailleurs la pensée de le transférer plus tard à l'antique abbaye de N.-D. de Langonnet, en poursuivant les négociations déjà commencées dans ce but par M. Maupied. Le R. P. Collin passa alors, comme supérieur, de Ploërmel à Gourin, en octobre 1854. La position n'était pas non plus sans épines et sans difficultés. Il y avait à ménager M. Maupied, dont la présence était encore pour quelque temps nécessaire à l'œuvre. Puis tout était d'une extrême pauvreté, régime alimentaire, comme installation matérielle. Il accepta ces privations avec générosité en ancien novice de la Trappe ; crêpes de blé noir et lait caillé faisaient d'ailleurs son régal. Il demeura supérieur de cet établissement jusqu'à la fin de

1856, où le R. P. Levasseur alla le remplacer pour préparer le transfert de Gourin à Langonnet, et présider à l'installation de la nouvelle communauté. Alors il fut appelé à Paris, pour y prendre, à la place de celui-ci, la charge de directeur du Séminaire des Colonies.

Visite à Maurice. Langonnet. — Cependant la santé du vénéré P. Laval, alors supérieur des Missions de Maurice et de Bourbon, s'affaiblissait de plus en plus, par suite de ses travaux excessifs ; et il pria avec instances la Maison-Mère de lui donner un successeur. Pour le remplacer à la tête de ces Missions, nul ne pouvait mieux convenir que le R. P. Collin, qui leur avait déjà consacré les dix premières années de sa vie apostolique. Il y fut d'abord envoyé comme visiteur, le 15 avril 1859, avec la mission spéciale d'y établir toutes choses conformément aux Règles et aux Constitutions. Il s'acquitta de cette tâche avec autant de prudence que de zèle, à la grande satisfaction de tous, surtout du bon P. Laval, qui fut heureux d'émettre publiquement les vœux perpétuels entre ses mains. Puis, afin de consolider son œuvre, il resta comme Provincial à Maurice, jusqu'en 1862, où il fut remplacé par le P. Thevaux.

Rentré à la Maison-Mère le 6 mai de cette année, il y demeura quelque temps pour se reposer ; puis, au mois de mars 1863, il reçut une seconde fois sa destination pour la Bretagne et fut installé supérieur de la communauté de N.-D. de Langonnet. Cette maison avait alors une importance toute spéciale par les œuvres diverses du collège, du petit scolasticat et du noviciat des Frères, qui s'y trouvaient réunies, et celle de la colonie pénitentiaire de St-Michel qui en dépendait. Il fallait une main douce et ferme à la fois pour ménager et concilier tous les intérêts. Le nouveau supérieur sut, par sa prudence et sa modération, répondre aux vœux de tous.

Fonctions à la Maison-Mère — Lors de son envoi comme Provincial à Maurice en 1859, le R. P. Collin avait dû être remplacé comme Consulteur général. La mort du P. Warnet, en 1864, laissant un vide au Conseil, il fut choisi pour l'occuper, à l'unanimité des voix. Il ne pouvait, par suite, demeurer éloigné de la Maison-Mère. L'année suivante, il fut nommé supérieur de la maison du St-Cœur de Marie, à Chevilly, et chargé en même temps de la direction du noviciat central des Frères.

Il continuait paisiblement ces fonctions, quand survint la triste guerre de 1870-71. Bientôt, devant le flot envahissant des armées allemandes, il fallut précipitamment abandonner Chevilly. Le R. P. Collin fut alors chargé de la direction des Pères et Frères renfermés à Paris durant le siège. Il accepta généreusement cette pénible mission, et soutint par son exemple le courage de tous, au milieu

des dures privations et des dangers que l'on eut à subir lors du bombardement de la capitale. Il ne manquait pas d'écrire au T. R. Père Général, alors à Langonnet, par toutes les occasions qui pouvaient se rencontrer. C'est ainsi qu'on a de lui aux archives 17 lettres écrites sur papier pelure et expédiées de Paris par ballons. Rien de plus intéressant que ces lettres, qui, malgré de cruelles épreuves, respirent toujours la confiance et l'abandon à Dieu.

Enfin la paix fut conclue et le siège de Paris levé. Le R. P. Collin put prendre alors quelques mois de repos bien mérité. Puis, au mois d'août 1871, il fut attaché, comme secrétaire des correspondances, à l'administration générale de la Maison-Mère, et chargé spécialement des correspondances avec les Missions et les colonies. Quoique un peu lent dans ce travail, dont il n'avait pas l'habitude, il y apportait un grand soin, relevait exactement tous les points des lettres qui lui étaient confiées et, après s'être entendu avec le T. R. P. Général, répondait à tout d'une manière claire et précise, en agrémentant parfois ses réponses de quelques mots spirituels à sa façon, pour mieux faire passer ce qu'il avait à écrire. Aussi, tous les supérieurs avec lesquels il avait à correspondre étaient-ils heureux de se trouver en rapports avec lui. D'un jugement droit et sûr, d'un esprit positif et modéré, joignant à la prudence une grande expérience des personnes et des choses, ses avis avaient auprès de tous un grand poids.

En 1875, eut lieu le Chapitre général. Après l'examen des Constitutions, on procéda au scrutin de vote au sujet des Assistants et Consultants nommés par le Conseil depuis l'assemblée électorale de 1853. Le R. P. Collin fut alors élu second Assistant. C'était une marque de confiance et de respectueuse estime que l'on avait tenu à donner au vétéran de la Neuville.

Six ans après, en 1881, le Chapitre se réunissait de nouveau, à la suite de la mort du T. R. P. Schwindenhammer. Le R. P. Collin fut nommé premier Assistant du T. R. P. Levavasseur, élu supérieur général; et l'année suivante, après la mort de celui-ci, il fut confirmé dans cette même charge auprès de son successeur, le T. R. P. Emonet. Depuis 1881, il était en même temps supérieur local de la Maison-Mère, et continuait à s'occuper des correspondances, autant que sa santé le lui permettait. A son premier séjour à Paris, en 1857, il avait été chargé des confessions ordinaires des Sœurs de l'Immaculée-Conception; il reprit alors ce ministère.

Religieux exemplaire, le bon P. Collin s'attachait avant tout, comme supérieur, à donner l'exemple d'une exacte régularité en toutes choses. Simple et modeste, il ne voulait rien de particulier. Par sentiment religieux, comme par caractère, il aimait la vie retirée; et il semble qu'à cet égard le noviciat de la Trappe ait laissé en lui

une empreinte particulière. Les visites et les sorties lui coûtaient. Aussi n'en faisait-il que bien rarement. Jamais il ne se trouvait mieux qu'au sein de sa communauté. En 1892, les novices voulurent célébrer à Grignon le cinquantième du noviciat de la Neuville. Il était tout naturellement le héros de cette fête. Quoiqu'il en coûtât à sa modestie, il voulut bien s'y prêter, sur les instances du R. P. Grizard. Mais ce qui lui fut particulièrement agréable, ce fut la bénédiction de Sa Sainteté, que l'on avait eu l'attention de demander à Rome, à cette occasion, pour le « premier novice de la Congrégation », et qui vint heureusement terminer la journée. (B., XVI, 485.)

Cependant, avec les années, arrivaient les fatigues et les infirmités. En octobre 1885, le bon Père avait déjà été pris d'une assez forte fièvre, qui donna un moment de vives inquiétudes. « Le samedi 10 octobre, dit aux dernières nouvelles le *Bulletin* de l'époque, (XIII, 918), on le trouva vers 5 heures du matin étendu près de son lit, sur les carreaux de sa chambre. Il était tombé en se levant la nuit, vers dix ou onze heures du soir ; et il se trouvait si affaibli, si affaîssi, qu'il n'avait pu, malgré tous ses efforts, se remettre sur pied. » Il se rétablit pourtant cette fois assez vite ; mais l'année suivante, au mois de mars, survint une nouvelle crise. Le T. R. P. Emonet l'envoya alors se reposer à N.-D. de Langonnet, où le cher Père resta jusqu'à l'époque de la retraite annuelle. Ce repos de six mois, dans cette douce solitude, lui fit tant de bien qu'il put ensuite reprendre durant plusieurs années sa vie et ses occupations ordinaires à la Maison-Mère.

En 1891, sa santé fut de nouveau fortement éprouvée ; à la moindre fatigue, il était atteint de violents accès de fièvre, qu'on avait peine à faire tomber, et qui le laissaient de plus en plus affaibli. Se voyant ainsi dans l'impossibilité de s'occuper d'affaires, il avait plusieurs fois déjà demandé au T. R. P. Général d'être déchargé de ses fonctions de Consultant et d'Assistant. A la suite des dernières crises qu'il avait éprouvées, le Conseil général crut devoir enfin accéder à ses instances, dans sa réunion du 27 août 1894 ; il avait alors 76 ans accomplis.

Dernières années. — Durant les dix années qui se sont écoulées depuis, la vie du bon et cher P. Collin a été toute entière, et plus que jamais, une vie de préparation au suprême passage. Retiré dans sa petite cellule, près de l'infirmerie, pour être plus à même de recevoir au besoin le secours et les soins du Frère infirmier, il passait ses journées dans la solitude et la prière. Levé toujours de très bonne heure, à 3 heures et demie, 4 heures au plus tard, après un court sommeil, souvent coupé par la souffrance ou de pénibles infirmités, il faisait son oraison en même temps que la communauté, disait la sainte messe au petit oratoire de l'infirmerie, puis lisait

ou priait tout le reste de la journée. Dans l'après-midi, quand le temps était beau, et que sa santé le permettait, il descendait au jardin, y récitait son chapelet, puis il allait à la grande chapelle faire une demi-heure d'adoration devant le St-Sacrement. Sa vue s'affaiblissant de plus en plus, on lui obtint, en 1897, la faculté de remplacer le bréviaire par le rosaire et de dire la messe de la Ste-Vierge ou des défunts, au lieu de la messe du jour.

Il y a quatre ans, au mois de février, il fut atteint d'une crise d'influenza qui faillit l'enlever. Le 26 de ce mois, le mercredi des Cendres, on lui donna la sainte communion en viatique, et le lendemain au soir, le voyant si affaîssé, qu'on ne savait s'il avait ou non sa connaissance, on lui donna l'Extrême-Onction. On le lui dit le lendemain : « Ah ! je ne m'en suis pas aperçu, répondit-il. — C'est qu'on a craint, ajouta le R. P. Grizard, que vous ne partiez sans nous prévenir. — Oh ! reprit le cher malade, je ne suis pas si malhonnête ! »

Le bon vieillard se remit encore peu à peu et reprit son train de vie ordinaire. Quoique sa vue fût très affaiblie, il pouvait cependant encore lire sans trop de difficultés, à l'aide de sa loupe. Chaque jour, il parcourait *La Croix* ; c'était depuis longtemps son seul journal ; il ne manquait jamais, en l'ouvrant, de baiser l'image de Jésus crucifié. Mais il aimait surtout à lire le *Bulletin* et les *Annales Apostoliques*. Il continuait à suivre avec tout l'intérêt du « Grand-papa », comme on l'appelait quelquefois, le développement de la Congrégation et de ses œuvres, surtout dans les Missions. Il priait beaucoup pour elle, ainsi que pour tous ses membres, mais particulièrement pour les confrères défunts. Il récitait chaque jour à leur intention le *Stabat Mater*, qu'il avait dans ce but appris par cœur sur ses vieux jours. Il avait, du reste, une dévotion toute particulière pour les âmes du Purgatoire ; longtemps il a fait sa lecture spirituelle dans un livre sur le Purgatoire.

Les Pères de la communauté allaient habituellement, les uns ou les autres, passer auprès de lui la récréation de midi. Il égayait lui-même la conversation et se montrait très reconnaissant de ces visites, comme de tous les soins qui lui étaient donnés, en y répondant par un « grand merci ».

Malgré le poids de ses 85 ans, la santé du vénérable octogénaire s'était assez bien maintenue durant les premiers mois de cette année. Il avait même passé l'hiver beaucoup mieux que précédemment, quand il fut pris, au printemps, d'un affaîssement extraordinaire. Le dimanche après l'Ascension, 15 mai, il dit encore la sainte messe, mais avec beaucoup de peine. Ce fut pour la dernière fois. Les deux jours suivants, il se leva néanmoins pour communier à l'oratoire de l'infirmerie ; mais ensuite il se vit obligé de garder le lit, tant il se

trouvait abattu. Il ne ressentait, du reste, aucune souffrance, et rien n'annonçait un danger prochain, quand, le vendredi 20 mai, vers 10 heures du soir, sa respiration devint très difficile et très gênée ; il avait besoin d'expectorer, il n'en avait plus la force ; il ne pouvait même plus parler, quoique ayant encore sa connaissance. Averti par le Frère infirmier, le Père préfet de santé accourt aussitôt près du cher malade, avec le R. P. Grizard, qui, après une dernière absolution, lui donne l'Extrême-Onction et l'indulgence de la bonne mort. Le R. P. Barillec, resté auprès de lui, lui suggère de temps en temps quelques pieuses invocations qu'il paraît comprendre encore ; puis sa respiration devient de plus en plus haletante ; et enfin, vers 3 heures et demie, il rend le dernier soupir. C'était le samedi 21 mai, veille de notre fête patronale de la Pentecôte.

Le dimanche soir, après les vêpres de la fête, eurent lieu la levée du corps et l'absoute, faites par le R. P. Grizard, en l'absence de Mgr Le Roy, alors à Rome ; les restes mortels du cher défunt furent ensuite transportés à Chevilly ; et le lendemain, après un service funèbre, chanté par le Père qui l'assistait à ses derniers moments, le R. P. Grizard les conduisit au cimetière de la paroisse, accompagné de tous les membres de la nombreuse communauté du St-Cœur de Marie.

LE P. VILLEDIEUX

DÉCÉDÉ DANS SA FAMILLE LE 24 JUILLET 1904

Le P. Jean-Amable Villedieux était né le 9 novembre 1870 à Pontaurum, diocèse de Clermont, où il vient de succomber. D'une famille très chrétienne, il fut envoyé au Petit Scolasticat de Cellule, en 1886, admis à l'Oblation le 19 mars 1888, et, son noviciat terminé, fit sa profession le 22 septembre 1898. Il avait un attachement sincère, absolu à sa vocation ; et l'épreuve de la caserne, loin de l'entamer, l'avait encore fortifié. Son désir était d'aller en Afrique. Aussi est-ce avec une joie bien vive qu'après sa consécration à l'apostolat (11 juillet 1899) il se rendit dans la Mission de la Guinée française, où il fut successivement attaché aux stations de Conakry, de Boffa et de Sangha. Il y travailla avec courage.

C'est dans ce dernier poste que la maladie vint l'atteindre et l'obliger à rentrer en France (mars 1902). Toutefois, en octobre de la même année, il paraissait suffisamment rétabli pour pouvoir être employé provisoirement au Petit Séminaire de Cellule. La fonction de surveillant n'était peut-être pas dans ses goûts ; il l'accepta cependant de grand cœur. « Soyez toujours persuadé, écrivait-il au T. R. Père, que j'aurai à cœur de faire tout mon possible pour bien remplir mon devoir, et satisfaire Dieu et mes supérieurs.

— Cependant, je garde toujours la ferme espérance que vous voudrez bien, l'an prochain, m'envoyer, où bon vous semblera, évangéliser les pauvres âmes abandonnées. » (Lettre du 30 sept. 1902.)

Le bon Dieu devait se contenter de ces dispositions généreuses. A partir de ce moment, le cher Père était marqué pour le rôle de victime ; il s'y soumit avec une résignation et une sérénité d'âme qui ne se sont jamais démenties. Une longue maladie, la phtisie ganglionnaire, acheva de le préparer au suprême sacrifice. Il l'offrit généreusement pour la Congrégation et pour ses œuvres. En novembre 1903, on l'avait envoyé à Miserghin, dont le climat plus doux convenait mieux à l'état de sa poitrine. Mais à la suite du décret fermant cette maison, il dut regagner la France et vint à la Maison-Mère, où tous les soins lui furent prodigués. Cependant, il désirait aller respirer l'air natal, espérant qu'il s'en trouverait mieux. Le médecin n'y vit aucune difficulté ; et, le 11 juillet, quand revinrent les chaleurs, le cher malade partit avec confiance vers les montagnes d'Auvergne.

Mais, hélas ! dès son arrivée, il dut se mettre au lit, et ce fut pour ne plus se relever. « Le pauvre P. Villedieux est au plus mal, écrivait le P. Pannetier accouru auprès de lui sur l'avis de la Maison-Mère. Il me reconnaît à peine et répond par des signes de tête. En l'absence de M. le curé, le vicaire, M. l'abbé Marion, un ancien élève de Cellule, a administré mardi (19 juillet) les derniers sacrements au cher malade, qui, malgré sa faiblesse, avait pu se confesser. » (Lettre du 21 juillet 1904.)

Dans la matinée du dimanche 24 juillet, le mal alla s'aggravant de plus en plus. Le malade avait des crises d'étouffement, mais gardait toute sa connaissance. M. l'abbé Marion, qui, dans ces circonstances, a montré un dévouement admirable, lui a renouvelé l'absolution deux fois dans la journée du dimanche. Il était encore à ses côtés, récitant les prières des agonisants, quand le même soir, vers 4 heures, le cher Père rendit pieusement le dernier soupir.

AVIS

État du personnel. — On l'expédie autant que possible par les missionnaires partants. Prière aux supérieurs de vouloir bien en accuser réception.

Bulletins. — Nous rappelons l'avis donné au dernier numéro, soit pour les Bulletins de *Sierra Leone*, soit pour ceux des autres *Missions de l'Afrique occidentale*.

Maison-Mère, le 1^{er} septembre 1904.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : BARILLEC.



FERVEUR. — CHARITÉ. — SACRIFICE.

SOMMAIRE. — **Actes administratifs.** Érection canonique du noviciat de Neufgrange. — Fondation d'un noviciat à Prior Park. — Nominations. — Admissions aux vœux et à l'oblation. — **Nouvelles des communautés.** Mouvement du personnel. — Nos anciens établissements. — L'inauguration du noviciat de Neufgrange. — Collège de Braga. Résultats des examens. — La Mission de Lambaréné au Gabon. — **Bulletins des œuvres.** *Guinée française.* Aperçu général. — Conakry. — Tumbo. — Boffa. — Sangha. — Boké. — Brouadou. — **Nécrologie.** *Décès :* P. Morawietz, M. l'abbé Gendron. — *Notices :* P. Morawietz ; FF. Zacharias, Blanchard. — *Avis.* Comptes rendus des Missions. — Bulletins.

ACTES ADMINISTRATIFS

ÉRECTION CANONIQUE D'UN NOVICIAT

A NEUFGRANGE (LORRAINE)

Suivant l'avis de nos Pères d'Allemagne, on avait eu d'abord la pensée d'établir à Broich, près d'Aix-la-Chapelle, le noviciat des clercs de cette province. (*Bulletin* d'avril 1903.) Cependant, la propriété de Neufgrange, récemment acquise au diocèse de Metz, paraissant offrir plus d'avantages pour cette œuvre, on s'est décidé à l'y placer, suivant le décret du 19 mars 1904, publié au numéro de juillet dernier.

Voici les actes érigeant canoniquement le noviciat de Neufgrange.

Rescrit de la S. C. de la Propagande.

S. C. DE PROPAGANDA FIDE

N° 62,186.

Ex Audientia SSmi habita die V Augusti 1904.

SSmus Dominus Noster Pius Divina Providentia PP. X, referente me infrascripto S. Congregationis de Propaganda Fide Secretario, facultatem tribuit R. P. D. Diocesano Metensi, ut devenire pro suo prudenti arbitrio valeat ad erectionem regularis Novitiatu Sacer-

dotum Congregationis S. Spiritus et Immaculati Cordis Mariæ, in religiosa domo in loco Neufgrange existente intra fines suæ jurisdictionis; dummodo in ea omnia habeantur quæ ad ejusmodi erectionem de jure et a respectivi Ordinis, seu Instituti constitutionibus requiruntur, ac præsertim quod in ea adsit sufficiens familia religiosa et regularis observantia vigeat, ut obtineri valeat ea Novitiorum probatio, quæ necessaria est ad dignoscendam eorum vocationem, atque ea lege ut præfato Novitiatui locus adsignetur distinctus ac segregatus ab alia domus parte in qua Professi degunt; servatisque reliquis de jure servandis, præsertim vero iis quæ in Constitutione Apostolica *Romanos Pontifices* continentur: Contrariis quibuscumque non obstantibus.

Datum Romæ ex Æd. Sacræ Congregationis de Propaganda Fide, die et anno prædictis.

L. † S.

J. BRUNI, *officialis.*

Ordonnance de l'Évêque de Metz.

WILLIBORDUS BENZLER, O. S. B.

MISERATIONE DIVINA ET S. SEDIS APOST. GRATIA EPISCOPUS METENSIS,

Universis præsentès Litteras Inspecturis, salutem et benedictionem in Domino.

Vigore specialium facultatum Nobis per Rescriptum S. Congnæs de Propaganda Fide, de die 5 augusti 1904, sequentis tenoris, concessarum videlicet: (suit le Rescrit ci-dessus.)

Nos qui de religiosæ vitæ et regularis observantiæ incremento in hac Nôstra Diœcesi summo opere in Domino lætamur, postquam Nobis compertum sit, in prædicta Domo Sacerdotum Congregationis S. Spiritus et Immaculati Cordis Mariæ, in vico de Neufgrange seu Neuscheuren existente, omnia haberi quæ ad erectionem regularis novitiatus de jure requiruntur, ac præsertim, in ea adesse sufficientem familiam religiosam et regularem observantiam vigere, Auctoritate Apostolica Nobis delegata, per præsentès litteras erigimus in præfata Domo de Neufgrange regularem Novitiatum dictæ Congregationis S. Spiritus et Immaculati Cordis Mariæ, præcipimusque ut præfato Novitiatui locus adsignetur distinctus ac segregatus ab alia Domus parte in qua Professi degunt, seduloque cetera serventur quæ de jure communi sive ex præfati Instituti Constitutionibus servanda sunt.

Datum Metis ex Ædibus Nostris, die 22 Septembris anni Domini MDCCCIV.

L. † S.

† WILLIBORDUS, *Epp. Meten.*

De Mandato Illmi ac Rmi DD. Episcopi Metensis,

J. ERMANN, *Can. hon., secr. gen.*

**FONDATION D'UN NOVICIAT A PRIOR PARK
BATH (ANGLETERRE)**

Le Supérieur général de la Congrégation du St-Esprit, évêque d'Alinda,

Considérant l'offre avantageuse qui nous a été faite par Mgr l'Évêque de Clifton (Bristol) d'un grand et bel établissement, dit Prior Park, que possède le diocèse à Bath, et qui servait précédemment de séminaire ;

Considérant que notre entrée en Angleterre peut avoir de sérieux avantages pour nos Missions ; que cet établissement sera utilement employé présentement comme siège d'un noviciat de Clercs et de Frères pour la Province d'Irlande, et que, dans la situation présente des choses religieuses en France, il paraît utile de ménager un refuge éventuel pour nos œuvres de formation ;

Vu l'avis favorable du Conseil provincial d'Irlande, et le Conseil général entendu,

DÉCIDE :

Art. 1. — Les propositions faites par Mgr Burton, évêque de Clifton, en vue d'une location de l'établissement de Prior Park à Bath, sont acceptées ;

Art. 2. — A partir du 29 septembre, date fixée pour la prise de possession, le Noviciat des Clercs et des Frères de la Province d'Irlande y sera établi ;

Art. 3. — En vue de sa destination éventuelle, cette maison dépend directement de la Maison-Mère ;

Art. 4. — L'établissement de Prior Park reste consacré, comme il l'était jusqu'ici, aux Sts apôtres Pierre et Paul.

Paris, le 21 septembre 1904, fête de saint Matthieu apôtre.

† Alexandre LE ROY, év. d'Alinda, Sup. Gén. C. S. Sp.

NOMINATIONS

Ont été nommés :

Par décision du 21 septembre :

Directeur du *Séminaire des Colonies*, à Paris, en remplacement du P. David, le P. Marc VÖEGLI, précédemment supérieur à Cellule ;

Supérieur de la nouvelle Communauté des Sts-Pierre et Paul à *Prior Park* (Bath, Angleterre), le P. John MURPHY, précédemment supérieur à Blackrock ;

Maître des Novices Clercs et Frères, en la même Communauté de *Prior Park*, le P. Thomas O'BRIEN, précédemment préfet du petit scolasticat de Rockwell.

ADMISSIONS AUX VŒUX ET A L'OBLATION

Ont été admis dans le cours de septembre :

Aux vœux de cinq ans :

MM. Arbogaste GÉHIN, Antoine KULLMANN, scolastiques profès de N.-D. de Langonnet (16 sept. 1904) ;

Les FF. PARFAIT Schneider, de la maison de Fribourg (id.) ;
TITIEN Gazut, de la Guadeloupe (id.) ;

A la profession comme Père :

A Chevilly, le 8 sept. (*déc. du 2 août*) :

Le P. Franç. Pelé, né le 15 janv. 1876 à La Fontenelle (Rennes) ;

Ancien religieux de la société dissoute de l'Immaculée-Conception de St-Méen, dans laquelle il avait déjà prononcé les vœux perpétuels, le P. Pelé a été admis, suivant un Rescrit de la S. C. des Evêques et Réguliers, du 13 juin 1904, à renouveler ces mêmes vœux dans notre Congrégation, en y faisant sa profession. — Étant déjà prêtre, il a fait aussi le même jour sa consécration à l'Apostolat.

Messe à l'intention du Supérieur général, le 3 de chaque mois.

A la Profession, comme Frères :

A Chevilly, le 8 sept. (*déc. des 2 et 11 août*), les FF. :

TÉLESPHORE Gaschy, né le 4 mai 1885 à Elsenheim (Strasb.) ;

ERHARD Dürremeier, — 2 oct. 1876 à Oberschneidhart (Ratisb.) ;

HENRI de Smet, né le 23 oct. 1877 à St-Nicolas (Gand) ;

BORROMÉE Bauer, le 2 juin 1883 à Eckartsweiler (Strasbourg) ;

THÉOGÈNE Calloc'h, né le 9 janv. 1885 à Concarneau (Quimp.) ;

PHILIBERT Spiess, né le 12 mai 1885 à Mulhouse (Strasbourg) ;

JOSEPH-BERNARD Perrin, né le 28 juil. 1861 à Eréac (St-Brieuc) ;

MARIE-MICHEL Paviot, né le 27 nov. 1871 à Treffendel (Rennes) ;

A Cintra, le 8 sept. (*déc. du 11 août*), le F. :

BOAVENTURA d'Azevedo, né le 18 janv. 1871 à Bougado (Porto) ;

A l'Oblation, comme novices-Frères :

A Cornwells, le 26 août (*déc. du 30 juil.*), le Postulant :

Simon-Bénédict LEDDY, de Philadelphie, en rel. *F. Columba* ;

A Chevilly, le 7 sept. (*déc. du 2 août*), les Postulants :

Henri SCHMITT, du diocèse de Strasbourg, en rel. *F. Barnabé* ;

Jean-René TOROZO, du diocèse de Quimper, en rel. *F. Savin* ;

François IHUELLOU, du dioc. de Vannes, en rel. *F. Mathurin* ;

Émile SONET, du diocèse de Besançon, en rel. *F. Guérin* ;

Guillaume LE GALL, du diocèse de Quimp., en rel. *F. Tugdual* ;

Pierre ROUXEL, du diocèse de Vannes, en rel. *F. Cécilien* ;

Ludovic RONDON, du diocèse de Marseille, en rel. *F. Edilbert* ;

Georges BOUSSIÉ, de Versailles, en rel. *F. Jean-de-Matha* ;

A Cintra, le 8 sept. (*déc. du 11 août*), les Postulants :

Bonifacio ROSA, du diocèse de Lisbonne, en rel. *F. Bonifacio* ;

Seraphim ANTUNES, du diocèse de Guarda, en rel. *F. Polycarpo* ;

Floriano ANTUNES, du diocèse de Guarda, en rel. *F. Floriano* ;

Jose-Augusto PINTO, du diocèse de Guarda, en rel. *F. Urbano*.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Retours. — Sont arrivés :

Le 6 juillet 1904, à Lisbonne, le P. ESPINASSE, de *Cabinda* ;

Le 12 septembre, le P. RENAULT, du *Sénégal* ;

Le 16, les PP. SCHLÖESSER ET RUDOLPH, des *États-Unis*, avec deux scolastiques profès, MM. BURGESS et WRENN ;

Le 19, le F. LOUIS, de la *Guinée française*.

Départs. — Se sont embarqués :

Le 9 septembre, à St-Nazaire, pour la *Martinique*, les PP. WECHTER, de l'ancienne maison de Merville, et DELAVAL, de la communauté de Gentinnes ;

Le 18, à Bordeaux, le F. MATHIAS, rentrant au *Gabon* ; et, le 19, le F. VALÉRY, retournant en *Haiti* ;

Le 22, à Lisbonne, les PP. LE COURTOIS, pour le *Bas-Congo* ; ROUSSEL, pour la *Cimbébasie* ; ALVES, pour la *Lounda*, avec le F. ALVARES, revenu de cette Mission il y a trois ans, et le

F. HONORÉ, précédemment à St-Ilan : les trois Pères sont de la dernière consécration apostolique de Chevilly.

Le P. COIGNARD est rentré dans le courant de septembre aux *États-Unis*.

Placements et mutations. — Le P. GUYOT a été envoyé de la Martinique à la *Guadeloupe*.

Le F. LÉOPOLD, rentré récemment d'Haïti, a été placé à *Gen-tinnes*, avec le F. LÉGER, revenu de Cogullada; et le F. ANATOLE, du Grand-Quevilly, a été envoyé à *Suse*.

NOS ANCIENS ÉTABLISSEMENTS

On sait déjà que notre ancien établissement de *Mesnières* a été repris par la Société civile propriétaire, qui continue l'œuvre, au moyen du personnel qu'elle a recruté. Il est toujours très prospère. Dès l'année dernière, une autre œuvre importante a été annexée au pensionnat : c'est un cours normal d'instituteurs libres; il compte pour la nouvelle rentrée plus de 60 élèves.

Les anciens collèges d'*Épinal* et de *Beauvais* se maintiennent également, sous la direction de prêtres séculiers.

A *St-Michel de Priziac*, l'œuvre si intéressante des Petits Parisiens abrite 500 enfants sous la direction de M. l'abbé Guillevic, ancien professeur au grand séminaire de Vannes, qui s'y dévoue avec zèle.

St-Ilan devient une École d'agriculture, sous le patronage de M. Limon, député des Côtes-du-Nord.

Notre ancien noviciat de *Grignon Orly* est transformé depuis le 1^{er} septembre en une École de jardinage.

Pierroton a été vendu.

L'établissement de *Merville*, qui appartient légalement à la Congrégation, est gardé par le P. Herman et un Frère.

Quant aux maisons de *Seyssinet* et de *Cellule*, elles n'ont encore reçu aucune destination particulière.

L'INAUGURATION DU NOVICIAT DE NEUFGRANGE

On nous écrit de cette communauté :

C'est au zèle persévérant et dévoué du R. P. Karst, un vétéran de la Mission du Zanguebar, que l'on doit la nouvelle mai-

son de Neufgrange. Enfant de la Lorraine, il avait à cœur d'introduire la Congrégation dans ce pays. La Providence a béni ses efforts. Depuis quelques mois déjà il avait pris possession du domaine ; et, dès la mi-septembre, tout était convenablement préparé pour recevoir un premier groupe de 18 novices, les prémices du noviciat des clercs de la province d'Allemagne.

Le 21 du même mois, fête de St Matheu, l'Apôtre de l'Éthiopie, devait avoir lieu la bénédiction de la chapelle et de toute la maison. Mgr l'évêque de Metz avait eu la délicate attention de confier cette mission à son grand vicaire, cousin du P. Supérieur, Mgr Karst. Ce prélat nous arriva le 20 septembre et fut reçu par le R. P. Provincial, venu exprès de Knechtsteden, et entouré de tous les membres de la communauté. Aux souhaits de bienvenue que lui adressèrent les novices, il répondit avec une bienveillance toute paternelle, en disant que Mgr l'évêque de Metz s'estimait très heureux d'avoir dans son diocèse un noviciat des Pères du St-Esprit. « Cette œuvre, ajouta-t-il, est bien du reste dans les desseins de la Providence ; car, en considérant les difficultés qu'il y a eu à surmonter pour l'établir, on peut bien dire : « Vraiment le doigt de Dieu est ici. » Ayons donc confiance dans l'avenir : Celui qui a commencé l'œuvre la souliendra. »

Le lendemain eut lieu solennellement la bénédiction de la maison et de la chapelle, magnifiquement ornée pour la circonstance ; puis la grand'messe fut célébrée par M. l'archiprêtre de Sarreguemines ; les novices en exécutèrent les chants suivant la méthode de Dom Pothier. MM. les ecclésiastiques des environs étaient venus en grand nombre pour s'unir à nous en cette fête et nous donner ainsi un témoignage public de leur sympathie.

Dès son retour à Metz, Mgr Karst nous envoya l'ordonnance épiscopale érigeant canoniquement le noviciat, qui s'ouvrit le samedi 24 septembre, fête de N.-D. de la Merci. Daigne St Joseph bénir et protéger cette œuvre, placée sous son patronage, et faire qu'il en sorte de nombreux et zélés missionnaires, qui portent avec courage la bonne nouvelle du salut aux pauvres Noirs d'Afrique !

Voici le personnel de la communauté :

P. Karst, *supérieur, économe* ;

PP. Al. Kuentz, *maître des novices, sous-économiste* ;
 Hamminger, *sous-maître des novices* ;
 FF. Émery, Pancraz, Zacharie, Bénédict, Ignatius.

COLLÈGE DU ST-ESPRIT DE BRAGA

Cette année encore, écrit au T. R. Père Général le P. Blériot, le bon Dieu a béni nos efforts, comme le montre le tableau suivant du résultat définitif des examens officiels de nos élèves.

RÉSULTATS DES EXAMENS POUR L'ANNÉE SCOLAIRE 1903-1904

Enseignement secondaire.

Examens de 5^e année (Première partie du baccalauréat) :

Élèves présentés, 17 ; tous reçus.

Examens de 7^e année (Deuxième partie du baccalauréat) :

Élèves présentés, 8 ; tous reçus.

Enseignement primaire.

1^{er} degré : Élèves présentés, 44 ; reçus, 38.

2^e degré : Élèves présentés, 49 ; reçus, 48.

Les journaux ont publié à cette occasion des articles très élogieux sur la marche progressive et continue du collège. Aussi espérons-nous une bonne rentrée au mois d'octobre prochain. (Lettre du 20 nov. 1904.)

LA MISSION DE LAMBARÉNÉ (GABON)

Extrait d'une lettre du P. Al. Monnier, du 17 août 1904.

Me voici à Lambaréné depuis deux mois. Je suis arrivé à temps pour préparer notre première communion. La cérémonie a été très belle : 45 enfants et adultes y avaient été admis. Quelques jours après, Mgr Adam nous arrivait, et Sa Grandeur donnait la confirmation à 116 chrétiens.

Dans les villages, cela va assez bien aussi. Chez les Galwas, pourtant, la ferveur a bien diminué, et les quelques catéchistes qui nous restent chez eux ont de la peine à se faire écouter : c'est le résultat du commerce et du progrès des jouissances matérielles.

Le mouvement des conversions est sensible chez les Pahouins ;

je vais orienter de leur côté ma nouvelle campagne apostolique. A Lambaréné, pour faire du bien, il ne manque réellement que des missionnaires et des ressources. On pourrait fonder deux et même trois nouvelles missions sur notre territoire : partout il y aurait des chrétiens, de nombreux catéchumènes et bientôt une multitude d'adhérents.

Nos ateliers vont bien. A la menuiserie on a ajouté la forge ; cela donne un beau complément à l'œuvre. Les enfants ont atteint le nombre de 179. Chez les filles mêmes résultats. A l'hôpital il y a en outre 5 ou 6 marmots à qui la Sœur Doro-thée tient lieu de la mère qu'ils ont perdue en venant au monde. C'est bien intéressant.

Depuis mon arrivée, j'ai fait deux voyages de dix jours, du côté de Samkita et du côté des Lacs : partout j'ai constaté le bien à faire... et je vais m'y livrer avec l'aide de mes confrères les PP. Le Hir et Dubrouillet.

BULLETINS DES ŒUVRES

GUINÉE FRANÇAISE

MARS 1902 — AOUT 1904

APERÇU GÉNÉRAL

1. Laïcisation de l'hôpital et des écoles. — 2. Ecole protestante — 3. Progrès matériel de la colonie. Le chemin de fer du Niger. — 4. Progrès et état de la Mission.

1. — La Mission de la Guinée française, comme toutes celles qui sont établies dans les pays soumis à la France, ressent le contre-coup des lois antireligieuses fabriquées dans la Métropole. Jusqu'à ces derniers temps, nous recevions du Gouvernement local, en faveur de nos écoles, des allocations fixes, formant un appoint appréciable pour notre maigre budget ; elles furent, d'un trait, supprimées en bloc, en janvier 1902. Cependant, nous avons encore pour l'orphelinat des filles une subvention de 2,000 francs.

En 1893, M. le Gouverneur Ballay avait appelé les Sœurs de St-Joseph de Cluny pour le service de l'hôpital de la ville ; elles

étaient au nombre de cinq. Bien que cet hôpital ne relève ni du ministère de la Guerre ni de celui de la Marine, ces religieuses ont reçu leur feuille de route.

Notre dernier *Bulletin* mentionnait l'arrivée dans la colonie des Frères de Ploërmel, à titre d'instituteurs officiels. M. Bal-lay avait, le premier, conçu cette idée généreuse de les appeler à Conakry; elle put heureusement se réaliser après son départ, grâce à nos instances réitérées auprès de ses successeurs. Le 27 janvier 1902, ces bons Frères ouvraient leur classe; mais, hélas! le 8 août 1903, après deux petites années scolaires, ils recevaient l'ordre de regagner la France. Un instant, nous eûmes la crainte de ne pouvoir plus avoir les enfants au catéchisme. Grâce à Dieu, cependant, nous n'avons pas à nous plaindre. L'instituteur laïc, directeur de l'école, est un homme bon et conciliant; il a bien voulu laisser les choses se continuer comme précédemment, sans y apporter la moindre entrave. Nous constatons même que nos catéchisés sont plus nombreux et plus assidus que par le passé.

2. — Le *Bulletin* précédent signalait aussi l'établissement d'une école protestante française. En principe, elle était destinée à l'instruction des seuls enfants sierra-léonais, que l'on voulait par là attacher à la colonie. Mais le directeur, à l'âme combative, a pris tous les moyens pour s'attirer les enfants de toute race, de toute secte; cependant, il n'a pas atteint son but.

Ajoutons, pour terminer cette question des écoles, que l'enseignement est poussé à outrance dans la colonie, surtout depuis six mois. Toutes les résidences de l'intérieur reçoivent ou recevront un instituteur, et la civilisation marchera... On a dit même que les élèves faisaient des progrès rapides, puisqu'un maître avait déjà commandé un cabinet de physique au complet. Et n'avait pas encore de bancs dans son école!...

3. — Au point de vue matériel, la colonie de la Guinée française progresse lentement, mais régulièrement. Le 20 mai dernier, a été inaugurée la première section de la ligne du chemin de fer de Conakry au Niger. Elle comprend 500 kilomètres 500, et va jusqu'au col de Kindia. Le plateau de Kindia est très beau et très sain, la terre fertile, la population nombreuse. On n'y a pas rencontré jusqu'à présent de moustique nuisible. (*Dépêche coloniale*, 21 juin 1904.)

Voici la conclusion du rapport officiel de 1903 sur l'ensemble de la colonie :

On peut donc être entièrement satisfait de l'état général de la colonie au point de vue économique ; et celle-ci peut suivre sans crainte la voie qui lui a été tracée, en travaillant à sa mise en valeur plus complète, par la construction d'une voie de chemin de fer qui rendra pratique commercialement l'accès des régions éloignées et très riches du Sud-Est.

4. — Quoi qu'il en soit, nous espérons que cette voie sera très profitable aux ouvriers de la Bonne Nouvelle ; et, malgré tous les obstacles, nous continuons notre œuvre avec zèle et courage. Au cours de cette dernière période, nous avons pu reprendre la maison de St-Jean-Baptiste de Sangha, et établir sur de bonnes bases la première station du Kissi, à Brouadou, dans le Soudan guinéen. Des tribus et des centres très peuplés nous désirent et nous appellent en des circonstances qui paraissent providentielles, dans la région du Rio-Nunez, du Rio-Pongo et du Bramaya ; mais avant de mettre nos projets à exécution, il nous faut attendre des jours plus calmes, des temps moins menaçants. C'est l'œuvre de Dieu ; il saura bien la mener à bonne fin.

Voici, pour terminer cet aperçu général, un tableau qui résume l'état de la Mission :

Population : 2,000,000 environ, dont 1,780 catholiques, 2,000 hérétiques, le reste musulman ou fétichiste.

Personnel de la Mission : 17 prêtres, 7 Frères de la Congrégation ; 6 Sœurs de St-Joseph ; 3 Catéchistes.

Stations et Chapelles : 7 stations, 7 chapelles et 5 cases-chapelles.

Œuvres : 6 orphelinats ; 10 écoles primaires ; 2 écoles professionnelles ; 1 ferme agricole ; 1 hôpital ; 8 pharmacies.

La Mission élève dans ses diverses stations un total de 340 enfants, dont 195 à sa charge.

COMMUNAUTÉ DE STE-MARIE DE CONAKRY

R. P. Ségala, *Préfet apostolique, supérieur local* ;

PP. Abiven, *assistant* ;

Lerouge, *procureur de la Mission* ;

F. Claudien, *service intérieur, matériel*.

1. Conakry d'autrefois et d'aujourd'hui. — 2. Etat religieux. Ministère —
3. Diversité de races et de langues. — 4. Offices. Besoin d'une église. —
5. Ecoles. Extrait d'un rapport officiel sur l'école protestante.

1. — En 1890, Conakry n'était qu'une forêt de palmiers à huile, avec deux misérables petits villages nègres, dont la population totale ne dépassait pas 150 habitants. Aujourd'hui, c'est une grande et belle ville de 17,000 âmes, occupant une étendue de trois kilomètres carrés, coupée par de larges avenues et de grands boulevards, plantés de manguiers et sillonnés de rails Décauville, dont le réseau comprend 10,000 mètres environ. Un aqueduc, venant de 41 kilomètres, fournit à la population une très bonne eau potable, moyennant deux grands réservoirs, 40 bornes-fontaines, 40 branchements particuliers, 2 abreuvoirs, et 3 lavoirs publics, sans parler des jets d'eau. Ce travail a coûté plus de deux millions. Le wharf, prolongé dernièrement, permet aux grands navires de commerce d'accoster, même à ceux qui ont 5 à 6 mètres de tirant d'eau. Le premier tronçon (150 kilomètres) du chemin de fer de l'intérieur a été livré à l'exploitation au mois de juin 1904. Il lui reste encore à franchir 450 kilomètres avant d'arriver à Couroussa sur le Niger. Les dépenses sont évaluées à 95,000 francs le kilomètre. On parle aujourd'hui de l'érection d'une commune et d'une chambre de commerce, de la construction d'un palais de justice, d'un hôtel de ville, etc.

Cette rapide extension est la conséquence des mesures énergiques prises par M. Ballay, fondateur de Conakry et premier gouverneur de la Guinée française. Aussi la colonie vient-elle de lui ériger une statue. La souscription publique, ouverte à cet effet, s'est élevée à plus de 100,000 francs.

En 1892, l'administration de la colonie avait été confiée à un gouverneur particulier, indépendant de celui du Sénégal. Une ligne de postes douaniers fut créée par lui le long de la frontière de Sierra-Leone. L'immense commerce du caoutchouc du Soudan, qui s'échangeait contre les colas de Sierra-Leone, fut arrêté net par un droit de douane sur les colas. Cependant les négociants continuaient de diriger leurs produits vers Freetown, et le mouvement du port de Conakry était nul. En 1897, on établit des taxes spéciales sur les marchandises et les produits importés indirectement à la Guinée des pays étrangers. Le port de Conakry devient alors d'une animation extraordinaire. Plus de

40,000 tonnes y sont annuellement embarquées ou débarquées ; 22 maisons de commerce de premier ordre, françaises, anglaises, allemandes, viennent s'y installer ; d'autres maisons moins fortes et quantité de boutiques de Syriens, d'Italiens, d'Espagnols, de Volofs et de Sierra-Léonais s'y alimentent, et de nombreuses caravanes de l'intérieur s'y donnent rendez-vous. Le chiffre d'affaires, qui n'était que de 7,500,000 francs en 1892, dépassa 25,000,000 de francs dès 1902. Et voilà comment, en peu d'années, on a réussi à substituer une grande ville à une forêt de palmiers.

2. — Sous le rapport matériel, Conakry a donc marché à pas de géant. Mais en est-il de même sous le rapport religieux ? On en jugera par les chiffres suivants :

A la première messe, célébrée par le P. Raimbault, dans une chambre d'emprunt, le 9 février 1890, il y avait 25 personnes environ ; et c'étaient à peu près tous les chrétiens de la localité. Aujourd'hui, nous avons régulièrement aux offices de 4 à 500 fidèles, et ce n'est guère plus de la moitié de ceux qui pourraient et devraient y venir.

Voici à peu près comment nos catholiques se répartissent au point de vue de la nationalité : Européens, 300 ; Sosos, 250 ; Volofs, 200 ; Portugais, 100 ; Syriens, 150 ; Sierra-Léonais, 25 ; Malinkés-Bambaras, 20 ; Congolais-Gabonnais, 30.

Quant aux résultats de notre ministère, en voici le relevé de janvier 1903 à avril 1904 : Baptêmes, 65 ; Premières Communions, 52 ; Confirmations, 51 ; Mariages, 6 ; Sépultures, 21, sans y comprendre l'hôpital militaire.

En 1904, il y a eu 200 communions pascales environ.

Enfin, nous comptons journellement à nos catéchismes 186 personnes, catéchisées en six langues différentes.

3. — Le ministère auprès d'une population composée d'éléments si hétérogènes, différant à la fois de langue, de mœurs, de caractère, n'est pas toujours facile. Outre les six langues que nous parlons, il nous faudrait encore en connaître une septième, l'arabe, langue de nos Syriens : aucun d'entre nous n'a encore eu le courage de s'y mettre sérieusement. De plus, la population est si flottante qu'au bout de six mois notre livre de *Statu animarum* est couvert de ratures et de modifications.

Nous ne sommes pas cependant sans consolations. Sans compter les six mariages inscrits plus haut, quelques autres

ménages sont allés se mettre en règle dans leur pays d'origine et nous sont revenus régularisés ; d'autres sont en bonne voie ; quelques jeunes gens de toute nationalité se préparent à donner l'exemple aux vieux. Les Européens, bien que non dévots, sont, à part une infime minorité, loin d'être hostiles à la religion. Les catéchismes sont de plus en plus fréquentés. Ce sont les Noirs dits Portugais, de Boulam et des Bissagos, qui donnent surtout l'exemple ; c'est un peuple ignorant, mais porté vers la foi.

Quant à la population non catholique, elle est aussi très diversifiée et se compose comme il suit : mahométans (Sosos, Volofs, Peuls, Mandingues) ; fétichistes (Mandingues, Sosos) ; juifs (Marocains), peu nombreux ; bouddhiste (un seul) ; protestants (Sierra-Léonais). Ces derniers sont très nombreux ; ils ont un joli petit temple, qu'ils sont en train d'agrandir en ce moment.

4. — Pour attirer et maintenir les catholiques, nous les visitons souvent, et nous donnons à nos fêtes religieuses le plus de solennité possible. La procession de la fête-Dieu s'est faite jusqu'ici tous les ans. Pour préparer les fidèles au devoir pascal, des instructions sur les grandes vérités de la religion sont données pendant la semaine sainte à 7 heures et demie du soir.

Le résultat en a été, cette année particulièrement, bien consolant. L'auditoire était toujours très nombreux à chaque réunion. Le samedi saint, il y a eu un baptême solennel de 9 adultes ; puis le lendemain, 22 jeunes gens de 16 à 24 ans ont fait leur première communion à la grand'messe, et ont reçu le soir la confirmation des mains du R. P. Préfet. Cette fête aussi touchante que solennelle a décidé plusieurs autres adultes à se faire inscrire au cours de catéchisme. (Lett. du 6 avril 1904.)

Malheureusement, l'exiguïté de notre chapelle (19 mètres sur 7) nous gêne beaucoup. La construction d'une grande église s'impose. L'emplacement est officiellement réservé, mais non la somme nécessaire.

5. — La laïcisation de notre école de garçons n'a pas eu, jusqu'ici, de mauvaises conséquences. Nous sommes en bons rapports avec le nouveau directeur laïc, et les enfants sont tout aussi fidèles que par le passé aux catéchismes et aux offices. Mais cela se maintiendra-t-il ?

Notre école de filles, tenue par les Sœurs de St-Joseph de Cluny, fonctionne encore comme par le passé. Elle a en ce moment 75 élèves. Espérons qu'elle pourra continuer à subsister.

L'école protestante — car il y en a une aussi, avec un caractère semi-officiel — n'a guère que deux ou trois enfants catholiques. Aux deux écoles laïques de garçons sont jointes deux autres de filles tenues par les femmes des Directeurs.

Au sujet des écoles protestantes, voici ce qu'on lisait dans le rapport officiel de 1902 :

Instruction publique. — Conakry a une population sierra-léonaise très importante ; les enfants de ces sujets anglais, beaucoup plus avancés que nos indigènes, ne fréquentaient pas nos écoles. Les parents les laissaient au collège de Free-Town ou les envoyaient chez le pasteur des îles de Los. Un scrupule religieux les faisait agir de la sorte. Dans le but de les fixer en Guinée, de les attacher davantage à la Colonie, où ils sont appelés à jouer un rôle commercial très important, l'Administration créa une école française des Missions évangéliques, dirigée par un maître et une maîtresse diplômés. Le but cherché a été atteint : les jeunes Noirs anglais sont venus en foule, et la nouvelle école compte actuellement 145 élèves.

Outre le logement, l'instituteur et l'institutrice reçoivent une subvention globale de 4,000 francs.

MAISON DE ST-ANTOINE A TUMBO

P. Stoffel, *directeur* ; P. Garin ; F. Hortense.

Le P. Stoffel a succédé, dans la direction de l'œuvre, au P. Michel Lecler, envoyé au Kissi à son retour de France, en 1902 ; il avait d'abord avec lui le P. Montels, remplacé en 1903 par le P. Garin. Le F. Liboire, qui les secondait, vient d'être remplacé lui-même par le F. Hortense, nouvellement arrivé, et a été envoyé à Sangha.

1. But de l'œuvre. — 2. Enfants, cultures. — 3. Ministère.

1. — Commencée par le R. P. Lorber en 1890, l'œuvre de St-Antoine avait d'abord pour but de former les jeunes Noirs à la culture et aux métiers. Mais l'expérience fit bientôt abandonner l'apprentissage professionnel, et l'on ne garda qu'une ferme-école. On s'attache à donner aux enfants les éléments de l'enseignement primaire, avec l'instruction religieuse, et à leur inculquer l'habitude et l'amour du travail.

L'établissement est, en outre, par sa position avantageuse,

un vrai sanatorium pour les Pères et les Frères fatigués. Plusieurs d'entre eux, qui se trouvaient affaiblis par le climat, sont venus passer quelques semaines à St-Antoine et ont pu ensuite regagner leurs postes, après avoir retrouvé de nouvelles forces.

2. — L'installation de l'école de Conakry a occasionné le départ de plusieurs de nos enfants. Leur nombre, d'ailleurs, ne sera jamais bien élevé. Les Noirs, on le sait, n'aiment guère le travail ; puis ils ont l'école laïque, où l'on apprend à lire, mais sans exiger le travail manuel.

Par suite de cette diminution du chiffre de nos enfants, les cultures avaient été délaissées, la menuiserie et la vacherie fermées. A l'arrivée du P. Stoffel, on se rémit à l'œuvre ; et, au mois de mars 1903, plus de 3,000 trous étaient préparés pour recevoir des bananiers. Mais quel travail pour les six mois de saison sèche, où tous les dix jours, il faudra déverser sur chaque plant trois arrosoirs d'eau ! Espérons que les résultats dédommageront de la peine. Le jardin et le poulailler nous ont déjà procuré des ressources importantes pour le pays, où œufs et légumes sont d'une si grande cherté.

3. — A la direction de l'œuvre, le P. Stoffel joint la fonction d'aumônier de l'hôpital Ballay et de la communauté des Sœurs de St-Joseph qui le desservent.

Le P. Garin, chargé des enfants, occupe son temps libre à parcourir de temps en temps quelques habitations de Sierra-Léonais ; et comme beaucoup de ces pauvres gens ne peuvent parler le français, c'est auprès d'eux spécialement qu'il exerce son ministère en langue anglaise. Au mois de mars dernier, on a même établi, à titre d'essai, une messe spéciale pour eux : la messe des Anglais. Le Père leur adresse la parole. Tous ceux qui avaient été avertis y sont venus avec leurs amis.

COMMUNAUTÉ DE ST-JOSEPH DE BOFFA

PP. Sulter, *supérieur* ;

Quillaud, *spécialement chargé des catéchismes* ;

FF. Médéric, *classe et jardin* ; Louis, *menuiserie*.

Durant la période qu'embrasse le Bulletin, les maladies ont occasionné bien des changements dans le personnel de la communauté, surtout parmi les Pères. C'est ainsi que les PP. Lacan, Villedieux,

Abiven, Lecoindre et Guillouziec se sont succédé à Boffa dans le cours de 1902 et 1903, avant ceux qui s'y trouvent actuellement; et trois d'entre eux ont même dû rentrer successivement en France, pour cause de santé, les PP. Villedieux, Lecoindre et Guillouziec. Le P. Sutter, qui avait été contraint d'y aller lui-même avant eux, est revenu, en septembre 1903, dans son ancienne Mission, après une absence de deux ans et demi, et a reçu l'an dernier, comme second, un nouveau profès, le P. Quillaud.

Les Frères ont été aussi bien éprouvés. Au printemps de 1902, le F. Ludan fut obligé de retourner en Europe, par suite de rhumatismes articulaires, qui l'y retiennent encore. Puis, le 2 octobre 1903, succombait le cher F. Marie-Paulin Resch, emporté à la force de l'âge par un accès pernicieux, aux vifs regrets de tous ceux qui l'avaient connu.

1. Ministère. — 2. École. — 3. Visites. — 4. Villages environnants.

1. — Malgré toutes ses épreuves, la Mission continue à se développer. N'ayant plus la charge du Haut Rio-Pongo, il nous est loisible de visiter plus fréquemment les environs, surtout les peuplades du littoral, non encore entamées par l'islamisme. Tel est, notamment, l'îlot de *Marara*, à l'embouchure du Rio-Pongo, qui compte environ 500 habitants. Le chef de l'île, vénérable octogénaire, demande le baptême. Son fils, l'un de nos anciens élèves, est déjà catholique. Deux autres jeunes gens de la même famille apprennent le catéchisme.

Thia, la capitale du Rio-Pongo, où nous avons déjà un bon noyau de fidèles, reçoit aussi fréquemment nos visites. Le P. Quillaud en est spécialement chargé. Dès les commencements de l'année 1902, l'on avait résolu d'y construire une case-chapelle. Elle s'éleva comme par enchantement. Aussi, pour encourager les ouvriers volontaires, on leur promit en cadeau un beau bœuf, du riz, etc., qu'ils reçurent effectivement après son achèvement, en mai 1902. Le R. P. Préfet voulut bien venir la bénir au mois de juillet suivant et y érigea le Chemin de Croix. Mais, hélas ! cette construction, si rapidement terminée, eut bientôt le même sort que celle de 1884. Des voies d'eau se produisirent dans la toiture, et toute la case s'affaissa sur elle-même, presque aussitôt après l'hivernage, le 25 mars 1903. Les Marabouts en ont triomphé ; mais nous en élèverons une autre, plus solide ; ils ne pourront plus ainsi en tirer contre nous de mauvais augures.

Nous avons plus de 20 catéchumènes qui demandent à être

instruits de la vraie religion. La plupart n'étant pas du village de Boffa, nous ne pouvons facilement les réunir. Néanmoins ils se présentent à la Mission toutes les fois qu'ils le peuvent.

Nos registres comptent, pour ces deux dernières années, 54 baptêmes, 3 mariages et 10 enterrements.

Parmi ces enterrements, est à signaler celui du roi Alexandre Katty. Aussi longtemps qu'il était florissant de santé, ce brave Katty remettait toujours à se convertir. Le bon Dieu, néanmoins, dans sa miséricorde, voulut bien lui accorder cette grâce au dernier moment. Voyant la mort arriver, il demanda le baptême, et le reçut vingt-quatre heures avant de rendre le dernier soupir. Il a eu ainsi l'insigne bonheur de mourir catholique, comme six autres de ses frères, qui avaient gouverné le pays avant lui.

2. — Notre école compte 40 enfants internes et 5 externes. Tous ont bon esprit. Le premier vendredi du mois et les jours de fêtes, ceux qui ont fait la première communion se font un devoir de s'approcher de la sainte Table.

Le nombre de nos élèves s'augmenterait assez rapidement, si les ressources nous permettaient d'agréer toutes les demandes. Lors d'une tournée que nous fîmes en janvier dernier dans un village important, à 25 kilomètres de Boffa, village évangélisé depuis longtemps par les protestants, le chef, quoique mahométan, nous dit qu'il aimait beaucoup les catholiques, et qu'après l'hivernage il nous donnerait son enfant. Dans une autre localité voisine de la précédente, un des plus notables, également mahométan, nous promit tous ses fils, en ajoutant qu'il enverrait ses filles à Conakry chez les Sœurs.

Le Gouvernement ayant supprimé en janvier 1902 la petite allocation accordée aux catéchistes-instituteurs de Sobané et de Taboria, l'on a momentanément abandonné ces deux postes. (Janvier 1902.)

3. — Le R. P. Préfet est venu nous visiter au mois de juin 1903 et a conféré la confirmation à 11 personnes. D'autres se préparent en ce moment à la réception de ce sacrement.

Le gouverneur, qui était venu à Boffa en même temps que lui, a bien voulu nous honorer aussi de sa visite. Il nous a quittés, enchanté de tout ce qu'il a vu.

4. — Nous terminons ce Bulletin par l'extrait suivant d'une lettre récente du P. Sulter au P. Guillouzie.

Je viens de faire une tournée de quatre jours à Sobané. Que de monde ! Sobané seul compte 160 cases. De Sockogbeli, je suis allé à Bokhou, et de Bokhou à Tanéné. De Tanéné à Sobané, il y a deux heures et demie de marche ; le chemin est excellent ; les villages se touchent. Il n'y a pas moins de 3,000 habitants dans les environs de Sobané, tous païens et très abordables.

Le F. Médéric m'accompagnait. Partout nous avons reçu la meilleure hospitalité. A Sobané, nous avons toujours une suite royale pour nous accompagner, le frère du roi et Thomas Fawler, qui veut absolument être baptisé. Que de bien il y aurait à faire ! — Le roi m'a promis son autre garçon. (Lettre du 26 avril 1904.)

COMMUNAUTÉ DE ST-JEAN-BAPTISTE DE SANGHA

P. Lacan, *supérieur* ; F. Louis.

Le P. Lacas, destiné d'abord à aider le P. Lacan, a été envoyé en juin 1904, peu après son retour de France, comme supérieur au Kissi.

1. Reprise et restauration de la station. — 2. Ministère. — 3. Population. Villages environnants. — 4. Ressources locales. Visites.

1. — Momentanément suspendue, faute de personnel, à la suite de la mort du P. Mertel, en octobre 1899, la Mission de Sangha fut reprise, en juillet 1902, par le P. Lacan, aidé du F. Louis. Après les réparations nécessaires à la maison d'habitation, et avant même de la meubler, ils se firent un devoir d'arranger tout d'abord de leur mieux la modeste chapelle de la station. Elle était nue et presque vide ; aujourd'hui elle est ornée, meublée, et, ce qui est mieux encore, pleine de fidèles.

Un superbe autel en pitchpin, fait par le cher F. Louis, a été inauguré le 24 juin de l'an dernier, à notre fête patronale. Bientôt après, nous en placions deux autres petits, dont le bois nous avait été donné. Tous trois sont surmontés de la statue du saint auquel ils sont dédiés ; le maître-autel l'est à St Jean-Baptiste, patron de la station, les deux autres à la Très Sainte Vierge et à Ste Germaine de Pibrac. Enfin, un joli confessionnal double, un meuble de sacristie en pitchpin et une douzaine de grands bancs en sapin complètent le mobilier de notre chapelle. Nous attendons même ces jours-ci un nouvel harmonium, que deux bienfaiteurs ont bien voulu nous offrir.

2. — Avec la grâce du Seigneur, ces diverses améliorations n'ont pas peu contribué à attirer vers notre sainte religion

plusieurs âmes de bonne volonté. C'est ainsi que, en moins de 19 mois, nous avons pu avoir 83 baptêmes, dont une trentaine d'adultes, parmi lesquels deux centenaires, 20 premières communions, 28 confirmations, sans compter les retours à Dieu.

En outre, 5 mariages ont été célébrés après deux abjurations de protestants. L'un d'eux, M. Jacob Faber, mulâtre, est chef du village, dont il est en partie propriétaire ; il est aujourd'hui un modèle pour tous.

La mort de sa belle-sœur, aussi très influente, arrivée, selon les pronostics du Père, le 13 février de l'an dernier, fit sur tout le monde une salutaire impression ; depuis lors, notre chef, qui est instruit et connaît parfaitement le français, comme plusieurs autres, ne manque jamais un office.

3. — La population de Sangha, qui avait connu un certain bien-être lorsque les affaires marchaient, s'était plus ou moins dispersée ces dernières années ; de 8 à 900 âmes à peine en restait-il 400.

Mais, aujourd'hui que le commerce reprend, le village revit. Nous avons volontiers contribué à créer ce mouvement, qui ne peut manquer de concourir au bien religieux du pays, surtout en nous ramenant nos nombreux catholiques un peu éparpillés jusqu'ici.

En outre, à une lieue à la ronde, on ne compte pas moins de 15 villages, dont les principaux sont Farinthia, Bakoro, Touguikeren. A Farinthia, village de 137 cases, nous avons commencé une case-chapelle, quand l'avis nous a été donné d'attendre encore à cause des lois persécutrices de France. Bakoro a 108 cases. Ce village est à notre porte, nous pouvons facilement nous en occuper d'ici ; malheureusement Mahomet y est en honneur.

A Touguikeren, une des plus grandes familles du pays, originaire de Gorée, nous a gracieusement offert, à titre de prêt, une vaste et superbe maison. Le R. P. Préfet en a profité, à son dernier passage à Sangha, le 11 février 1904, pour ériger en cet endroit une station annexe, sous le vocable de saint François-Xavier. Le village compte 80 cases, et il y a déjà plus de 50 catholiques.

4. — Au point de vue matériel, nous n'avons également qu'à bénir la Providence. Un potager, commencé il y a 6 mois dans une terre rocailleuse, ayant la pierre à 75 centimètres, nous a

déjà donné de beaux produits. Notre terrain se prête peu à des plantations d'arbres fruitiers ; nous travaillons cependant à en avoir, et avec de la persévérance on y arrivera. *Deus providebit* : telle est notre devise ; et elle se réalise bien pour nous. Toute l'année à peu près, nous avons du lait ; et il n'y a point dans la Guinée un endroit plus giboyeux. En outre, placés sur les bords de la Sangha-Coumbouya et à l'extrémité du Rio-Pongo, nous avons l'avantage d'avoir du poisson d'eau douce et d'eau de mer.

Mentionnoas, pour terminer, les visites trop rares de notre cher et R. P. Préfet, qui est venu le 15 mars 1903 et le 5 février 1904 donner la confirmation à quelques-uns de nos chrétiens, puis celles de M. l'Administrateur du Rio-Pongo, que nous avons eu l'honneur d'avoir deux fois à notre table, et du Directeur des affaires indigènes de la colonie, qui nous a demandé tout récemment l'hospitalité pendant 48 heures.

COMMUNAUTÉ DU SACRÉ-CŒUR DE BOKÉ

PP. Pimolé, *supérieur, économe* ;

Montels, *catéchismes* ;

F. Marie-Marcel, *jardin, menuiserie*.

1. Ministère. — 2. Constructions et plantations.

1. — Le bien se fait lentement à Boké ; cependant nos efforts ne sont pas sans produire leurs fruits ; c'est ainsi que l'on a enregistré pour cette période de 2 ans : 20 Baptêmes ; 13 Premières Communions ; 12 Confirmations ; 3 Mariages.

Pour agir sur une plus grande échelle, il nous faudrait des catéchistes ; mais le difficile est d'en trouver. Les quelques enfants qui pourraient devenir pour nous de très bons auxiliaires nous sont enlevés par le Gouvernement et le chemin de fer. Placés entre les maigres rétributions que peut leur offrir la Mission et les mensualités extraordinaires que leur promet l'administration, comment pourraient-ils ne pas être entraînés ?

Il y aurait aussi un grand bien à faire dans le bas de la rivière ; mais ce n'est pas avec une visite ou deux par an qu'on peut arriver à un résultat durable. Il faudrait pouvoir visiter ces populations plus souvent, ou même demeurer quelque temps parmi elles ; mais, pour cela, un personnel plus nombreux serait nécessaire.

2. — Quant à notre installation, nous en avons enfin fini avec le provisoire ; et grâce à Dieu, nous ne tremblons plus sous les coups des tornades. Rien de plus déplorable que ces maisons en terre, qu'il faut reconstruire tous les deux ans, et qui épuisent les maigres ressources que l'on peut avoir, en distrayant un Père de son ministère pendant toute une bonne saison.

La chapelle a été refaite en 1901 ; l'école-dortoir en 1903, et enfin, cette année, la maison d'habitation en grande partie. Le tout en belle et bonne maçonnerie sur laquelle les termites se fatigueront en vain.

Nous continuons nos plantations d'arbres fruitiers. On vient de semer du café, et l'an prochain on pourra avoir un millier de jeunes plants. Notre petite pépinière va nous fournir en outre un bon nombre de jeunes arbres qui seront mis en place aux premières pluies.

Le jardin, de son côté, nous a permis de vendre à MM. les Européens pour plus de 1,000 francs de légumes, c'est un gain qui n'est pas à dédaigner pour notre pauvre budget. La verdure reparait autour de la station ; et nos successeurs ne trouveront plus l'aride plateau de Boké, qui décevait si étrangement les nouveaux arrivants.

COMMUNAUTÉ DU ST-ESPRIT A BROUADOU

PP. Lacas, *supérieur* ;

Lecler, *chargé des travaux, ministère* ;

Laplagne, *catéchisme en kissi* ;

F. Marcien, *chargé des cultures et du jardin*.

Le 8 février 1903, a succombé le premier supérieur de la station, le regretté P. Louis Devante. Le P. Lecler, qui lui avait succédé dans la direction de l'œuvre, en a été déchargé sur ses instances, et remplacé, en juin 1904, par le P. Lacas.

Le P. Salles, fatigué par cinq ans de séjour à l'intérieur de l'Afrique, est rentré en France pour s'y refaire. Il a été remplacé par le P. Laplagne, arrivé dans la station le 1^{er} janvier 1904.

1. Emplacement et travaux. Cruel sacrifice. — 2. Difficultés du début. Œuvre des enfants. Ministère. — 3. Village de liberté. Chapelle.

1. — Les Pères Blancs, nos prédécesseurs au Kissi, s'étaient établis à Bouyé, où ils demeurèrent cinq ans. L'emplacement ayant paru peu favorable et les bâtiments tombant d'ailleurs en

ruines, nos confrères en cherchèrent un autre plus avantageux. Ils allèrent d'abord à Songbo, mais le terrain faisant partie d'une concession particulière, ce que l'administration elle-même ignorait, ils se transportèrent, en janvier 1903, à Brouadou, à quelque distance du poste français, au centre de trois villages, environnés eux-mêmes de plusieurs autres groupes de population, et demandèrent là au Gouvernement une concession de 90 hectares de terrain.

Les travaux, commencés le 15 janvier sous la direction du P. Devante, allaient bon train; les constructions provisoires s'élevaient rapidement; et l'on espérait pouvoir, au bout de trois semaines, s'y installer convenablement. Ces heureux débuts devaient, hélas! être payés par un cruel sacrifice; ils allaient coûter la mort du plus jeune et du plus intrépide de nos confrères, chargé de mener l'œuvre à bonne fin. Un mois à peine après son arrivée, le cher P. Devante était emporté par une bilieuse hématurique, attribuée aux fatigues d'un long voyage à pied et d'un surmenage de travail. Malgré ce sacrifice douloureusement accepté, l'œuvre fut poursuivie avec courage. Au bout de quatre mois, l'on était pourvu de tous les logements nécessaires; et en attendant une chapelle plus convenable, la Mission était établie quant au matériel.

La langue du pays, sur les données laissées par le R. P. Hébrard, de la Société des Pères Blancs, a été travaillée par le P. Salles, qui a pu, dans l'espace de deux ans, compléter en manuscrit un dictionnaire, faire une grammaire et traduire le catéchisme de Mgr Le Roy.

2. — N'ayant trouvé personne de l'ancienne Mission, tout était à recommencer. Les familles et les chefs de village ne tenaient pas à nous envoyer des enfants. Un commencement de classe en français réunit la première fois 6 élèves, la seconde, 4; et puis ce fut tout. Une idée qui règne chez tous nos voisins, et qui est bien implantée dans les cerveaux, c'est que nous devons nourrir tous les enfants, sans leur demander de travail, et en leur allouant même en plus, à la fin de chaque mois, une petite somme, pour avoir été fidèles aux écoles. C'est un peu ce qui se faisait avant notre arrivée, et si l'on ne donnait pas en espèces, du moins donnait-on l'équivalent en nature. Notre budget ne nous ayant pas permis de continuer cette méthode, qui nous paraît du reste faire un peu trop appel à un pur inté-

rêt matériel, il en est résulté pour nous quelque difficulté.

Nous avons tenu bon pour les enfants, et ils commencent à se rendre fidèlement le dimanche à l'étude du catéchisme. Nous leur avons demandé de revenir à 2 heures de l'après-midi, pour la récitation du chapelet; ils auraient préféré rester à la station et recevoir du riz à midi, mais, comme ils ne sont qu'à dix minutes, nous n'avons pas cédé, et ils viennent quand même. Nous voudrions détruire chez eux ces idées de cadeaux à leur faire, pour qu'ils répondent à nos instructions.

Nos visites dans les villages voisins nous ont donné l'occasion de faire 63 baptêmes de vieillards et de personnes en danger de mort. Espérons que le nombre augmentera.

3. — Grâce au secours de la Société antiesclavagiste de France, un village de liberté a été créé en 1901 auprès de la Mission, sous le vocable de saint Antonin, en souvenir d'un généreux membre de l'œuvre, M. Lefèvre-Pontalis. Il compte 6 cases, dont 4 sont habitées. Les Noirs qui y demeurent sont mariés à des femmes que nous avons rachetées en pays *toma* et se font instruire. Du terrain leur a été attribué, en même temps que la case, pour se livrer aux cultures. Ce sera peut-être le noyau de la Mission du Kissi. Nous essaierons de les tenir de manière à faire donner l'exemple à nos Kissiens. Si le travail était un peu plus en honneur chez ce peuple, il y aurait lieu de croire à une amélioration; mais le travail est, disent-ils, bien pénible, mieux vaut se reposer. Attendons et espérons.

La chapelle en prévision est en partie achevée; la bénédiction a eu lieu le dimanche de Pâques, 3 avril. Daigne Jésus, qui est venu en prendre possession, étendre ses bienfaits sur cette pauvre population! Puisqu'il lui a plu de se choisir une victime parmi nous, qu'il veuille en retour nous donner la consolation de voir les fruits de ce sacrifice pour le salut de ce peuple! Ce sera alors le moment de chanter : *Qui seminant in lacrymis, in exultatione metent.*

NÉCROLOGIE

Le 11 septembre 1904 est mort à Miserghin (Algérie), par suite de phthisie, le P. François-Joseph MORAWIETZ, à l'âge de

29 ans, après 13 années passées dans la Congrégation, dont 6 ans et 8 mois comme profès.

Né le 23 mars 1875 à Lipine, au diocèse de Breslau (Silésie), ce cher défunt avait été attiré dans la Congrégation par son oncle, le F. Didyme. Après deux années d'études à Seyssinet, il passa en 1891 au petit scolasticat de Mesnières, puis, ses classes et son noviciat terminés, fit sa profession le 2 janvier 1898. Sa santé donnait déjà quelques inquiétudes ; il put cependant terminer son grand scolasticat, reçut la prêtrise le 28 octobre 1900 et fit sa consécration à l'apostolat le 11 juillet de l'année suivante. On l'envoya alors à Miserghin, où il vint de succomber.

« Le samedi 10 septembre, veille de sa mort, écrit le P. Sigrist, il put encore descendre à la chapelle pour se confesser. Le P. James, son compagnon d'infortune, devait le lendemain matin lui porter la sainte communion dans sa chambre, car depuis une quinzaine de jours il ne pouvait plus dire la messe ; mais, quand le sacristain vint vers 6 heures pour tout préparer, il trouva le pauvre Père étendu par terre près de son lit, son crucifix à la main, et baigné dans son sang. Il avait été emporté par une hémorragie ! Son corps était encore tout chaud ; et le P. James, accouru aussitôt, crut même pouvoir encore lui donner conditionnellement une dernière absolution. L'inhumation a été faite le lendemain matin par le curé de la paroisse, mais dans le cimetière particulier de l'établissement.

« J'ai hâte d'ajouter, remarque le P. Sigrist, que si la mort du P. Morawietz a été subite, elle n'a pas été imprévue. Il s'y était préparé depuis longtemps avec soin. Aux approches de l'Assomption, il avait fait une neuvaine pour demander à la Ste Vierge la grâce de mourir le jour de cette fête et s'y était préparé par une confession générale. Le bon Dieu a voulu lui laisser encore quelques jours pour mieux s'y disposer et l'a appelé à lui à l'aube du jour où nous célébrions la fête du St Nom de Marie. » (Lett. du 13 sept. 1904.)

Nous recommandons aussi aux prières des communautés un bienfaiteur généreux de nos Missions, M. l'abbé René-Marie GENDRON, doyen du chapitre de Rennes, décédé le 4 septembre 1904, à l'âge de 67 ans.

Le corps capitulaire, disait en annonçant sa mort la *Semaine religieuse* de Rennes, perd en lui un chef qu'il vénérât et affectionnait, et dont il s'honorait hautement et justement. Il a terminé par une mort vraiment sainte une vie riche d'œuvres et de mérites, la vie d'un vrai prêtre de Jésus-Christ. (N° du 10 sept. 1904.)

LE F. ZACHARIAS FERRÃO

DÉCÉDÉ A KIHITA LE 5 JUILLET 1904

Ce cher Frère, écrit le P. Braz, supérieur de la Station, est tombé malade le 29 juin, jour de la fête des SS. Apôtres Pierre et Paul. J'étais alors en excursion à Katyana. Le P. Bellet m'en écrivit aussitôt, par le char qui allait y chercher du maïs. Je partis dès le lendemain par le retour du char. A mon arrivée, je trouvai le bon Frère gravement atteint d'une fièvre bilieuse hématurique. Aussi, le dimanche 3 juillet, je lui donnai les derniers sacrements en présence de toute la communauté et des enfants; il avait toute sa connaissance, mais ne pouvait plus dire que quelques paroles. Il s'est éteint doucement le 5 juillet, à 6 heures du soir, après une courte agonie.

Depuis qu'il était à Kihita, ce bon Frère s'était montré bon religieux, très régulier à ses exercices et tout dévoué aux œuvres de la Mission. Vif de caractère, il savait se dompter lui-même, et il était toujours prêt à obéir; alors même que la chose n'était pas de son goût. (Lettre du 6 juillet 1904.)

Né le 3 septembre 1875 à Pousada, diocèse de Guarda, le F. Zacharias (Lourenço Ferrão) avait été admis à l'oblation à Cintra le 8 septembre 1898 et à la profession le 17 avril 1900.

Le 11 janvier de l'année suivante, il s'embarquait à Lisbonne pour la Mission du Counène. Employé d'abord à Tyippelongo, il fut dernièrement appelé à Kihita, où il vient de succomber.

LE F. BLANCHARD DILLENSEGER

DÉCÉDÉ A BAGAMOYO LE 3 AOUT 1904

Le P. Hémerý, procureur de la Mission à Zanzibar, nous faisait part en ces termes de la mort de ce bon Frère, au nom de Mgr Allgeyer.

Un télégramme de Bagamoyo nous annonce la mort, dans cette communauté, du cher F. Blanchard, survenue le 3 août, par suite de phtisie pulmonaire. Depuis plus de deux ans, le bon Frère souffrait de cette terrible maladie; mais, grâce à sa robuste constitution et à son énergique volonté de réagir, il avait pu retarder le terme fatal de ce mal inexorable.

Le F. Blanchard, on peut le dire en toute vérité, est un des Frères qui ont rendu le plus de services à la Mission du Zanguebar. Dans les différents postes qu'il a occupés dans les stations de la côte ou de l'intérieur, il a été un serviteur zélé, un travailleur infatigable; et c'était, de plus, un homme de devoir, aimant sa règle et tout ce qui

s'y rattache de près ou de loin. Aussi, nous en avons la ferme confiance, Dieu lui aura donné la récompense promise au serviteur bon et fidèle, car il le fut, au sens le plus strict du mot. (Lettre du 5 août 1904.)

Né à Breitenbach, en Alsace, le 23 octobre 1859, le F. Blanchard (Alois Dillenseger) avait eu dès sa jeunesse le désir de se consacrer au bon Dieu ; mais il dut rester à la maison pour aider ses parents cultivateurs. Après ses trois ans de service militaire en Allemagne, il entra comme serviteur, en 1854, à l'École St-Ignace de Dijon, alors dirigée par M. l'abbé de Bretenières, ancien élève du Séminaire français.

Ce fut de là qu'il vint à Chevilly ; le directeur de l'École St-Ignace ainsi que le curé de sa paroisse natale le recommandaient l'un et l'autre comme un jeune homme « d'une conduite tout à fait exemplaire ».

Après sa profession (8 septembre 1887), il fut d'abord employé à St-Joseph-du-Lac ; puis, sur son vif désir d'aller en Mission, il fut, l'année suivante, destiné à la Mission du Zanguebar et placé à Bagamoyo. Il y était chargé du soin des cultures et du jardin, avec une section de petits noirs travaillant sous ses ordres. Actif et zélé, il donnait aux enfants l'exemple du travail ; mais il aimait aussi à leur faire le catéchisme et s'attachait à les porter au bien.

Pendant qu'il était à Bagamoyo, arriva un nouveau gouverneur de l'Ouest-Africain allemand, qui s'empressa de venir visiter l'établissement. Or, c'était l'ancien colonel, du régiment de dragons du bon F. Blanchard, M. Von Scheele. Ils furent heureux l'un et l'autre de se rencontrer et échangèrent de chaudes poignées de mains.

Quand, en 1891, on fonde la nouvelle et lointaine station de Kiléma, le F. Blanchard est adjoint pour cette œuvre au P. Rhomer. On avait un magnifique terrain, mais tout inculte. Le bon Frère se met avec tant de courage au défrichage, que les indigènes, dans leur admiration, ne l'appellent plus que le *défricheur* (Makokota). Quatre ans après on l'envoie à Mhonda ; il y a bientôt fait une belle plantation de caféiers, avec une bananeraie de plus de 2,000 pieds. En 1897, est commencée la nouvelle cathédrale de Zanzibar. Le F. Blanchard y est appelé pour aider aux constructions. Les travaux sont à peine achevés qu'on fait un nouvel appel à son dévouement pour le soin des nombreuses victimes de la variole à Mombasa. Il se consacre généreusement à cette œuvre de charité, en s'attachant surtout à préparer au baptême les pauvres malheureux que l'épidémie avait atteints.

Il se trouvait encore à Mombasa, quand Mgr Allgeyer y passa pour aller commencer la nouvelle fondation de St-Austin au Kikouyou. Sa Grandeur le prit avec elle, pour y élever la première habitation

des missionnaires et mettre en train les cultures. Tant de fatigues, cependant, avaient épuisé les forces du bon Frère. Il revient en France en avril 1900 pour y refaire sa santé et repart avec un nouveau courage au mois de septembre suivant.

A son retour, il est envoyé dans la nouvelle station que l'on venait de commencer à l'île de Pemba ; puis, deux ans après, on l'appelle de nouveau à Zanzibar, pour le soin du jardin et le service intérieur de la Communauté. Il avait en même temps à s'occuper, avant l'arrivée et l'installation des Sœurs, de l'établissement des pauvres et des lépreux que l'on commençait alors dans cette île ; et c'est, d'après ce que nous dit le P. Baur, dans cette œuvre de zèle et de charité que le bon Frère a pris le germe de la maladie qui devait l'emporter. Les bâtiments actuels n'étaient pas encore construits ; il n'y avait que de misérables cases, où le Frère couchait comme les malheureux que l'on avait recueillis. Il fut atteint, par suite d'un refroidissement, d'une grave pneumonie, qui faillit dès lors l'emporter, et qui lui laissa une grave affection de poitrine. On lui proposa, l'an dernier, de revenir en France avec le P. Baur ; mais il eût difficilement supporté le voyage ; et, puisqu'il n'avait pas d'espoir de guérison, il préférait, disait-il, mourir en Mission. Quelque temps après, on le transporta à Bagamoyo. C'est là qu'il avait commencé ses travaux au Zanguebar ; c'est là aussi qu'il a consommé son sacrifice.

AVIS

Comptes rendus des Missions. — L'Œuvre de la Propagation de la Foi les demande, on le sait, pour le 1^{er} décembre, et l'Œuvre de la Ste-Enfance, pour le 1^{er} janvier.

Bulletins. — Prière aux communautés du *Congo français*, de l'*Oubangui* et des diverses missions du *Congo portugais* d'envoyer d'ici peu leurs Bulletins.

Maison-Mère, le 1^{er} octobre 1904.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : BARILLEC.

LA CHAPELLE-MONTLIGEON (ORNE).
Imprimerie de Montligeon.

Le Gérant :
L. BLAIS.



FERVEUR. — CHARITÉ. — SACRIFICE.

SOMMAIRE — Actes administratifs. Érection canonique des noviciats de Prior Park. — Fondation d'une École apostolique aux États-Unis. — Reprise de la station de Boundji (Oubangui). — Projet d'École apostolique polonaise. — Admissions : Consécration, Vœux, saints Ordres. — **Nouvelles des communautés.** Mouvement du personnel. — La rentrée du Séminaire français de Rome. — L'École apostolique de Weert. — Nouvelles de l'Oubangui. — La nouvelle église de Landana. — *Bibliographie.* P. Cancelli. Catéchisme portugais, 3^e édition. — *Cantiques gabonais.* — **Bulletins des œuvres.** — *Sierra-Leone.* Aperçu général. — Freetown. — Asce isiontown. — Bonthe. — Moyauba. — Gerihoun. — Mobé. — **Nécrologie.** — *Décès* : Mgr Curie, P. Koffel, F. Pierre-Claver (indigène), Mère Flavienne. — *Notices* : P. Laurent. — *Avis.* Bulletins. — Comptes rendus des Missions.

ACTES ADMINISTRATIFS

ÉRECTION CANONIQUE

DES NOVICIATS DE PRIOR PARK, BATH (ANGLETERRE)

Le dernier *Bulletin* annonçait la fondation dans cet établissement de deux noviciats, l'un pour les Clercs, l'autre pour les Frères. Voici les actes qui les érigent canoniquement.

Rescrit de la S. C. de la Propagande.

N° 62,153. *Ex Audientia SSmi habita die IV Augusti 1904.*

SSmus Dominus Noster Pius Divina Providentia PP. X, referente me infrascripto S. Congregationis de Propaganda Fide Secretario, facultatem tribuit R. P. D. Ordinario Diœcesano Cliftonensi ut devenire pro suo prudenti arbitrio valeat ad erectionem regularis Novitiatus Sacerdotum Congregationis S. Spiritus et Immaculati Cordis Mariæ, in religiosa domo in loco Prior Park existente, intra fines suæ jurisdictionis; dummodo in ea omnia habeantur quæ ad ejusmodi erectionem de jure et a respectivi Ordinis, seu Instituti Constitutionibus requiruntur, ac præsertim quod in ea adsit sufficiens familia religiosa et regularis observantia vigeat, ut obtineri valeat ea Novitiorum probatio quæ necessaria est ad dignoscendam eorum vocationem, atque ea lege ut præfato Novitiatui locus adsignetur

distinctus ac segregatus ab alia domus parte in qua professi degunt; servatisque reliquis de jure servandis, præsertim vero iis quæ in Constitutione Apostolica « Romanos Pontifices » continentur: Contrariis quibuscumque non obstantibus.

Datum Romæ ex Æd. Sacræ Congregationis de Propaganda Fide die et anno prædictis.

(Locus † Sigilli.)

Pro Secretario : G. BRUNI, *off*

Ordonnance de l'Évêque de Clifton.

GEORGIUS AMBROSIUS BURTON

MISERATIONE DIVINA ET S. SEDIS GRATIA EPISCOPUS CLIFTONENSIS

Universis præsentés Litteras inspecturis salutem et benedictionem in Domino.

Vigore specialium facultatum Nobis per Rescriptum S. Congregationis de Propaganda Fide, de die 4 Augusti 1904, sequentis tenoris concessarum, videlicet. (Suit le Rescrit de Rome.)

Nos, qui de religiosæ vitæ et regularis observantiæ incremento in hac Nostra Diœcesi summopere in Domino lætamur, postquam Nobis compertum est, in prædicta Domo Sacerdotum Congregationis S. Spiritus et Immaculati Cordis Mariæ, apud Prior Park in civitate Batoniensi existente, omnia haberi quæ ad erectionem regularis Novitiatus, tum clericorum, tum fratrum coadjutorum, de jure requiruntur, ac præsertim in ea adesse sufficientem familiam religiosam et regularem observantiam vigere, Auctoritate Apostolica Nobis delegata, per præsentés litteras erigimus in præfata domo Prior Park regularem Novitiatum, tum clericorum, tum fratrum coadjutorum dictæ Congregationis S. Spiritus et Immaculati Cordis Mariæ, præcipimusque ut præfato Novitiatui locus adsignetur distinctus ac segregatus ab alia Domus parte in qua Professi degunt, seduloque cetera serventur quæ de jure communi sive ex præfati Instituti constitutionibus servanda sunt.

Datum Cliftoniæ ex Ædibus Nostris, die 15 Octobris 1904.

† GEORGIUS AMBROSIUS, *Ep.*

Gulielmus LEE, *a Secretis.*

FONDATION D'UNE ÉCOLE APOSTOLIQUE

AUX ÉTATS-UNIS

Le Supérieur général de la Congrégation du St-Esprit, évêque d'Alinda,

Considérant que l'expérience nous a montré les avantages que pourrait avoir, aux États-Unis, l'établissement d'une École

apostolique distincte du Scolasticat et du Collège du St-Esprit de Pittsburg, en vue du recrutement local de vocations pour la Congrégation ;

Considérant les conditions favorables dans lesquelles nous est offerte une propriété à Ferndale, Darien, Connecticut (diocèse de Hartford) ;

Considérant, toutefois, que cette propriété de Ferndale serait plus favorable à un Noviciat qu'à une École apostolique, et que celle-ci pourrait être établie dans notre noviciat actuel de Cornwells, près de Philadelphie ;

Vu l'avis favorable du Conseil provincial des États-Unis, et le Conseil général entendu,

DÉCIDE :

ART. I. — L'acquisition de la propriété dite de Ferndale, Darien, Conn., est autorisée, en vue du Noviciat de la Province, Cornwells étant destiné à recevoir l'École apostolique ;

ART. II. — La Communauté sera consacrée à Marie Immaculée, en l'honneur du prochain cinquantième anniversaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception.

Paris, le 30 août 1904.

† Alexandre LE ROY, *Ev. d'Alinda, Sup. gén. C. S. Sp.*

REPRISE DE LA STATION DE BOUNDJI (OUBANGUI)

Comme on a pu le voir au dernier *État du personnel*, la station de St-François-Xavier, fondée en 1900 à Boundji, dans la Moyenne-Alima, avait dû être momentanément suspendue, par suite des décès et de la maladie de plusieurs membres de la Mission. Mgr Augouard vient de partir à la fin de septembre 1904 pour la réinstaller.

PROJET D'ÉCOLE APOSTOLIQUE POLONAISE

Le *Bulletin* de septembre dernier (p. 688) parlait d'un projet d'École apostolique polonaise à fonder à Bobrek, par Oswiecim, en Galicie (Autriche). Afin d'étudier ce projet sur place et de voir les chances pratiques qu'il aurait d'aboutir, le P. Rydlewski a été momentanément détaché de la province des États-Unis et envoyé en Pologne, en mission spéciale, le 15 octobre.

† A. L. R.

NOMINATIONS

Ont été nommés par le T. R. P. Général :

Par décision du 2 octobre 1904, maître des Novices-Frères de *Prior Park*, à Bath (Angleterre), le P. Joseph LICHTENBERGER, revenu récemment du Bas-Niger ;

Par décision du 18 octobre, supérieur de la maison de *Fribourg* (Suisse) et directeur du scolasticat du même établissement, le P. Joseph DÉCAILLET, précédemment aumônier à Orgeville.

ADMISSIONS A LA CONSÉCRATION ET AUX VŒUX (1)

Ont été admis dans le courant d'octobre 1904 :

Aux vœux perpétuels :

Le P. O'BRIEN Thom., de la nouvelle cté de *Prior Park* (13 oct.) ;

Aux vœux de cinq ans :

Les PP. LE MEILLOUR Jean-Marie, de la cté de *Langonnet* (id.) ;

MUCKER Armand, de la cté de *Knechtsteden* (id.) ;

BALDWIN Joseph, de la cté de *Rockwell* (id.) ;

Les FF. PHOCAS Peytel, de la Mission de Madagascar (id.) ;

NOTKER Wittig, LUDWIG Röttger, d'Allemagne (id.) ;

A la Consécration apostolique :

A Cornwells, le 26 août (*déc. du 2 août*) :

Le P. MEHLER Albert, du dioc. d'Erié (Pensylvanie, É.-U.) ;

A Rome, le 19 oct. (*déc. du 16 oct.*) :

Le P. FREY Jean-Baptiste, du diocèse de Strasbourg ;

A la Profession et à la Consécration :

A Chevilly, le 6 oct. (*déc. du 2 août*) :

Le P. MORIN François, né le 28 août 1870 à Trévérien (Rennes) ;

Ancien religieux de la société dissoute de l'Immaculée Conception de St-Méen, comme le P. Pelé, le P. Morin a été également admis à renouveler, à sa Profession, les Vœux perpétuels qu'il avait déjà émis dans son ancien institut.

A Chevilly, le 17 oct. (*déc. du 26 août*) :

Le P. FÉRAL Jean, né le 13 avril 1878 à Allassac (Tulle) ;

(1) Pour ces diverses admissions, nous donnerons désormais les noms de famille des Pères et des Scolastiques avant leur prénom, comme à l'état du personnel, afin qu'on puisse plus aisément s'y reconnaître.

Messe à dire aux intentions du T. R. Père : P. Mehler, le 5 du mois ; P. Morin, le 6 ; P. Féral, le 13 ; P. Frey, le 14.

A la Profession, comme Clercs :

A Chevilly, le 20 oct. (*déc. du 26 août*), MM :

- BUGEAU Frédéric, né le 24 mai 1881 à Vieillevigne (Nantes) ;
- BENÊTEAU Stanislas, né le 29 nov. 1880 à St-Hilaire-du-Bois (Angers) ;
- GUYONVAREZ Joseph, né le 12 avril 1880 à Plouay (Vannes) ;
- BOQUIEN Pierre, né le 4 juil. 1880 à Savenay (Nantes) ;
- DOWLING James, né le 25 janv. 1880 à Jullarvan (Ossory) ;
- HARNETT Richard, né le 8 juin 1879 à Abbeyfeale (Limerick) ;
- MENDES-BOGA François, né le 25 janv. 1882 à Covilha (Guarda) ;
- FIGUEIREDO José-Maria, né le 13 août 1882 à Covilha (Guarda) ;
- BURG Jérôme, né le 21 nov. 1881 à Minversheim (Strasbourg) ;
- GASCHY Aloyse, né le 8 oct. 1882 à Elsenheim (Strasbourg) ;
- GÖETZ Jean-Bap., né le 2 juin 1883 à Knœrsheim (Strasbourg) ;
- PINHEIRO José, né le 14 déc. 1879 à Torrozello (Guarda) ;
- FINCK Joseph, né le 27 mars 1881 à Gildweiler (Strasbourg) ;
- KELLY Michel, né le 9 oct. 1880 à Iohenagh (Limerick) ;
- HÖRBER Jacques, né le 15 juin 1881 à Bütschwil (St-Gall) ;
- BERTHON Gabriel, né le 22 sept. 1884 à la Tronche (Grenoble) ;
- RUTSCHÉ Joseph, né le 14 avril 1884 à Kirchberg (St-Gall) ;
- GUYOMARCH Yves, né le 16 janv. 1885 au Cloître-Pleyben (Quimper) ;
- MULLER Léon, né le 5 février 1883 à Katzenthal (Strasbourg) ;
- GRÖTZ Eugène, né le 24 mars 1883 à Isenheim (Strasbourg) ;
- MEUNE Louis, né le 19 août 1883 à Paris ;
- CAUDRON Paul, né le 7 janv. 1884 à Bully (Arras) ;
- MARQUETTE Léon, né le 5 février 1873 à Lille (Cambrai) ;
- HINZMANN Joseph, né le 9 mars 1879 à Stenkienen (Ermeland) ;
- ÉCHAUBARD Émile, né le 16 mars 1884 à St-Flour ;
- BOURBONNAUD François, né le 31 mars 1882 à Miremont (Clerm.) ;
- BRIDE Louis, né le 6 août 1883 à Chaux-du-Dombief (St-Claude) ;
- MONNAYE Lucien, né le 22 sept. 1883 à Cherbourg (Coutances) ;
- HÉLEINE Louis, né le 18 janv. 1884 au Havre (Rouen) ;
- SALOMON Émile, né le 28 mai 1884 au Catelet (Soissons) ;

A Chevilly, le 6 oct. (*déc. du 26 août*), MM. :

- BESNARD Jean-Marie, né le 12 janv. 1883 à Parcé (Rennes) ;
- DA CRUZ João-José, né le 17 août 1883 à Povoas-de-Varzim (Braga) ;

A Chevilly, le 13 oct. (*déc. du 26 août*), MM. :

- GUÉRANGER Alexandre, né le 23 mai 1881 au Grez (Sarthe) ;

BURKE James, né le 7 mai 1877 à Altanagh (Ossory);

A Chevilly, le 22 oct. (*déc. du 13 oct.*), MM. :

HERBELIN Charles, né le 26 mai 1880 au Havre (Rouen);

MAILLARD Charles, né le 20 mai 1882 à Épinay-le Comte (Séez);

PARADIS Xavier, né le 20 janvier 1886 à St-Étienne-du-Valdonnez (Mende);

RENOUX Joseph, né le 18 déc. à Tremblay (Rennes);

A Chevilly, le 30 octobre (*déc. du 26 août*), M. :

HEMME Albert, né le 23 janvier 1881 à Lunay (Blois).

ADMISSIONS AUX SAINTS ORDRES

Ont été appelés aux saints Ordres :

Au Grand Scolasticat de Cornwells :

Par dimissoire du 26 août 1904 :

Aux trois *Ordres majeurs* : M. MEHLER Albert-Bernard.

M. Mehler a reçu ces trois ordres dans la chapelle du collège de Pittsburg de la main de Mgr Canevin, coadjuteur de l'évêque diocésain. Il a été ordonné sous-diacre le 24 août, diacre le 25, prêtre le 26.

Au Grand Scolasticat de Rome :

Par dimissoire du 9 août :

Au *Sous-Diaconat* : MM. TROCHON Paul, SANNER Marcel, CADIOU Jean-Marie, JANIN Joseph, GASPERMENT Jean-Baptiste.

Ces cinq scolastiques ont été ordonnés le samedi des Quatre-Temps, 24 septembre, dans la basilique de St-Jean-de-Latran, par S. Ém. le cardinal Respighi, Vicaire de Sa Sainteté.

Au Grand Scolasticat de Chevilly :

Par dimissoire du 25 septembre :

A la *Tonsure* : M. BRASSÉL Édouard;

Aux *Ordres mineurs* : MM. SCHNEIDER Alexandre, KULLMANN Antoine, ROSEROT Paul, MURPHY Jacques.

Au *Sous-Diaconat* : MM. PÉDUX Ferdinand, GUÉGUEN Gustave, SAGE Louis, CHÉDEVILLE Joseph, COIGNARD Joseph, DOUVRY Jules, BOURGOIN Ernest, GAUTRON Edmond, FOUASSE Paul, MEERAN Jean, HÉGY Aloyse, BRÜNING Joseph, NAUGHTON Thomas, RITTER Henri, DAIGHE Joseph, VETTIGER Albert, SCHMITT Jacques, O'BRIEN David, COMMAUCHE Joseph, DEVIS Jacques, DAGER Edmond, THÉVENIN Raphaël, HERMANN Joseph, GÉHIN Arbogaste;

Au *Diaconat* : MM. FORT Paul, GÖEFFERT Aloyse, SPIESS Antoine, ANDRIÈS Paul, RUDLER Albin, SCHABEL François, LEBER Raoul, GONÇALVES Albin, BARROS Manuel, FEHR Joseph, KRAFFT Joseph, MOELO François ;

L'ordination de ces Scolastiques a eu lieu le dimanche 2 octobre, en la solennité du St-Rosaire, à Chevilly ; elle a été faite par Mgr Corbet, Vicaire apostolique de Madagascar.

Par dimissoire du 3 octobre :

Au *Diaconat* : M. VAQUEZ Alphonse et les Scolastiques ordonnés sous-diacres le 2 octobre.

Cette ordination a été faite à Chevilly, par Mgr Le Roy, le dimanche 9 octobre.

Par dimissoire du 14 octobre :

A la *Prêtrise* : MM. JOLLY Joseph, SCHULTE Jean, DRÖSH Paul, LIBOLT Jean-Baptiste, FORT Paul, GÖEFFERT Aloyse, SPIESS Antoine, ANDRIÈS Paul, RUDLER Albin, SCHABEL François, STIEGLER Joseph, MOELO François, LEBER Raoul, GONÇALVES Albin, BARROS Manuel, FEHR Joseph, KRAFFT Joseph, VAQUEZ Alphonse, THÉVENIN Raphaël, PÉDUX Ferdinand, GUÉGUEN Gustave, SAGE Louis, CHÉDEVILLE Joseph, COIGNARD Joseph, DOUVRY Jules, BOURGOIN Ernest, GAUTRON Edmond, FOUASSE Paul, MEEHAN Jean, HÆGY Aloyse, BRÜNING Joseph, RITTER Henri, DAIGRE Joseph, VETTIGER Albert, SCHMITT Jacques, NAUGHTON Thomas, O'BRIEN David, COMMAUCHE Joseph, DEVIS Jacques, HERMANN Joseph, GÉHIN Arbogaste, DAGER Edmond.

Ces 42 Scolastiques ont été ordonnés par Mgr Le Roy le vendredi 28 octobre, fête des Sts Apôtres Simon et Jude. Cette ordination a eu lieu comme les deux précédentes, dans la chapelle de la communauté du St-Cœur de Marie de Chevilly.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Retours. — Sont rentrés en Europe :

Le 2 octobre 1904, le P. WENGER, d'*Haïti* ;

Le 4, le F. MARTIN, de *Teffé* ;

Le 15, le P. RYDLEWSKI, des *États-Unis* ;

Le 21, le F. ANGE, du *Gabon*, et le F. FABIEN, de l'*Oubangui*.

Départs. — Se sont embarqués :

Le 30 septembre, à Bordeaux, le P. RENAULT, rentrant au *Sénégal* ;

Le 6 octobre, à Anvers, pour *Sierra-Leone*, le P. KUNTZMANN, de Chevilly, avec 3 Sœurs de St-Joseph de Cluny ;

Le 7, à Liverpool, pour le *Bas-Niger*, le P. DUHAZÉ, nouveau profès ;

Le 7, à Lisbonne : les PP. LUTTENBACHER et FAROUX, nouveaux profès, le premier pour le *Bas-Congo*, le second pour la *Lounda* ; et les FF. ARNALDO et LUCIANO, envoyés en *Cimbébasie* ;

Le 10, à Marseille : pour le *Zanguebar*, le P. BAUR, revenu l'an dernier de la Mission ; le P. KUHN, de la maison supprimée de St-Michel ; le P. LOUIS DÉMAISON, précédemment au *Bas-Niger*, et le F. TIMOTHEUS, d'Allemagne ; — pour l'île *Maurice*, le P. HAABY, qui en était revenu au printemps ; le P. PIVAUT, de Gentinnes, et le P. SALLES, rentré en mars dernier de la Guinée française ;

Le 11, à Marseille : pour la *Sénégambe*, le P. LÉVÊQUE, revenu de la *Cimbébasie*, avec les PP. ALLIER et JOFFROY ; — et, pour le *Congo français*, le P. PEIÉ, nouveau profès de Chevilly, comme les deux précédents ;

Le 15, à Liverpool, pour *Sierra-Leone*, le P. RUDOLPH, nouveau profès de Cornwells, et le F. ALBANUS, rentré l'an dernier de la Mission ;

Le 22, à Marseille, pour *Madagascar*, le P. HURÉ, nouveau profès de Chevilly, avec un quatrième Frère de St-Gabriel, demandé comme instituteur libre par Mgr Corbet ;

Le 25, à Marseille également, Mgr CORBET, rentré en avril de la Mission, avec un nouveau profès, le P. MORIN.

Placements et mutations. — Ont été attachés :

A la maison de *Rome*, le P. FREY ; à la province d'*Irlande*, le P. CLEARY ; à celle des *États-Unis*, le P. MEHLER, nouveaux profès tous les trois ; et à la province du *Portugal*, le P. DERINDT, rentré du *Counène* au mois de mars ;

A la nouvelle communauté de *Weert*, le P. SEYNAVE et le F. MARIA-PIUS, de Lierre, avec le F. MARIE-AUGUSTIN, de Chevilly ; et à celle de *Prior Park*, de Bath, les FF. MARIE-ALPHONSE, de Chevilly, ATHÉNODE, de Cogullada, ainsi que le F. TÉLESPHORE, nouveau profès.

Ont été placés : à *Gentines*, le P. Blaise PALLIER, de la Maison-Mère, et le P. RIBBES, de Suse ; — à *Suse*, le P. LECOINDRE, rentré l'an dernier de la Guinée française, ainsi que le F. LIBÉRIUS, de Rome, remplacé par le F. PASCAL, de Suse ; — à la *Maison-Mère*, les FF. ROGATIEN, de la maison supprimée de St-Ilan, PIERRE, de celle de Merville, attachés l'un et l'autre à la Procure, et le F. NOLASQUE, revenu de Cogullada.

Ont été envoyés : à *Rome*, le F. OCTAVIEN, de Chevilly, à la place du F. MARIE BENOIT, rentré à Chevilly ; — à *Lierre*, le F. DIVITIEN, de Chevilly, ainsi que le F. LÉOPOLD, revenu d'Haïti (1) ; — à *Angonne*, les PP. SENDELIN et WENGER, rentrés également d'Haïti, le F. FRANÇOIS, de Chevilly, et le F. GEORGES, précédemment à Cogullada ;

Enfin, le P. GIRARD, ancien supérieur du collège de la Guadeloupe, a été attaché à la Procure générale (comptabilité) à *Lierre*, avec le F. Didyme.

LA RENTRÉE DU SÉMINAIRE FRANÇAIS DE ROME

Au milieu des tristesses présentes, nos confrères de Rome ont la consolation d'avoir, cette année, une rentrée extraordinaire : il y aura plus de cent élèves.

Il a fallu, écrit à ce sujet le P. Le Floch, donner congé à des locataires, improviser des chambres dans des corridors, utiliser des coins et des recoins qui avaient échappé jusqu'ici au zèle pourtant industrieux et vigilant du F. Zozime et du F. Lazare.

Un mouvement généreux semble presser vers Rome et grouper autour de la Chaire de saint Pierre, assaillie de toutes parts, la jeunesse du clergé : que ce soit une nouvelle armée pontificale !

L'ÉCOLE APOSTOLIQUE DE WEERT (2)

Le Sacré-Cœur a voulu, nous écrit le R. P. Sébire, que notre nouvelle maison de Hollande s'ouvrit sous son patronage le 2 septembre, premier vendredi du mois. Nous devons prendre

(1) C'est par erreur que le F. Léopold a été inscrit au dernier *Bulletin* comme placé à *Gentines*.

2) Pour l'adresse, il suffit de mettre : *École apostolique du St-Esprit, Weert (Hollande)*. La maison est sise Beekstraat, 122 (rue du Ruisseau) : mais il n'est pas nécessaire de mettre le nom et le numéro de la rue.

possession de la maison la veille ; mais, par suite de circonstances particulières, on ne put le faire que le lendemain.

L'œuvre, ajoute le P. Callewaert, a commencé avec sept élèves ; tous se sont mis avec ardeur à la règle et donnent toute satisfaction aux professeurs du collège de la ville, dont ils suivent les cours. Il y a plusieurs autres demandes d'admission : mais on ne veut accepter que des enfants donnant de bonnes garanties sous tous rapports. Il n'y a, du reste, de places disponibles actuellement que pour 12 élèves ; avec quelques aménagements, on pourra cependant en recevoir davantage.

M. le doyen et tout le clergé de la ville, ainsi que les professeurs du collège, se montrent très prévenants pour les nouveaux venus. La population de la ville de Weert est très bonne ; elle a fourni à elle seule au diocèse plus de 70 prêtres, sans compter bon nombre de religieux, jésuites, capucins, trappistes, etc. (Lett. des PP. Callewaert et Seynave, 28 sept. 1904)

NOUVELLES DE L'OUBANGUI

D'une lettre de Mgr Augouard, du 20 septembre 1904.

Voyage. — Je pars demain matin pour l'Alima et Franceville. Pour atteindre ce dernier point j'aurai à faire à pied un voyage de 180 kilomètres et autant pour le retour. Ce sera pour moi un peu rude, car je me fais vieux et n'ai plus mes forces de 20 ans ; mais le devoir avant tout.

Nous allons reprendre dans l'Alima la station de *St-François*, fermée depuis 18 mois. Le P. Prat y sera supérieur, avec le P. Épinette et le F. Pol-de-Léon comme auxiliaires.

Brazzaville. — Ici nos œuvres marchent admirablement et notre église est trop petite, même les dimanches ordinaires.

État du pays. — Dans l'Oubangui, toutes les populations sont en révolte, par suite de la brutale perception de l'impôt. Les indigènes ont massacré 4 Blancs à l'Ibenga et pillé une nouvelle factorerie. Les 3 Blancs survivants ont dû fuir pour échapper à la mort, et toute la concession est maintenant abandonnée. Partout on organise des expéditions militaires pour réprimer la révolte, et les tueries ne sont pas près de finir. C'est bien triste ! — Je viens d'apprendre qu'on a encore massacré un Blanc dans la Nkényi et trois miliciens à Loudima.

LA NOUVELLE ÉGLISE DE LANDANA

Le R. P. Magalhães nous écrit sous la date du 12 septembre 1904 :

La bénédiction de la nouvelle église du chef-lieu de la Mission a eu lieu solennellement le dimanche 14 août, veille de l'Assomption. Le matin de ce jour, le *Vilhena*, petit vapeur de l'État, nous amenait M. le Gouverneur du district, avec tous les fonctionnaires et les commerçants de Cabinda. Les Blancs de Landana et du Chiloango attendaient déjà sur la plage l'arrivée de Son Excellence. Tous se sont ensuite dirigés, avec une foule immense de Noirs, vers la chapelle des Sœurs de Landana, d'où l'on est sorti en procession pour se rendre devant la nouvelle église. Il était 10 heures du matin ; et à 1 heure et demie nous terminions cette belle fête, qui a laissé une impression ineffaçable dans tous les cœurs.

Tout le monde nous a félicités d'avoir mené à bonne fin une œuvre si importante, et ces félicitations étaient sincères. Cette église nous a coûté beaucoup ; mais nos sacrifices sont amplement dédommagés par le bonheur de pouvoir offrir à Notre-Seigneur une demeure un peu moins indigne de lui. Pour compléter notre œuvre, il nous faudra encore bien des choses, le bon Dieu y pourvoira !

BIBLIOGRAPHIE

O *Catecismo da Familia Christã*, par le P. Luiz-L. CANCELLA, C. S. Sp. Troisième édition. Ponta Delgada. 1904 (in-18, 114 p.).

C'est la troisième édition, revue et augmentée, de l'excellent petit catéchisme de notre confrère. Il comprend trois parties : doctrine chrétienne, prières, cantiques, et porte l'approbation des évêques d'Angra et de Lamego, qui le recommandent vivement tant aux curés qu'aux chefs de famille. Au catéchisme, est jointe une brochure de quelques pages intitulée : *Directorio de Catechese parochiale*, et contenant des avis pratiques d'une grande utilité.

Idyembo s' ikatoliki. — *Cantiques à l'usage des catholiques pongoués, galoas, nkomis*. Ste-Marie du Gabon. 1904 (in-12, 123 p.).

La petite imprimerie de Ste-Marie du Gabon ne recule devant aucun travail : c'est elle qui vient d'éditer ces cantiques pongoués, notés en musique.

BULLETINS DES ŒUVRES

MISSION DE SIERRA-LEONE

AVRIL 1902 — OCTOBRE 1904

APERÇU GÉNÉRAL

A peine arrivé dans son Vicariat, Mgr O'Gorman s'est empressé d'en visiter les différentes stations. Cet aperçu général, qu'il nous envoie pour le *Bulletin*, est le fruit de ses études et de ses observations. On y trouvera des renseignements précis sur le pays et la Mission.

Territoire. — Le Vicariat de Sierra-Leone comprend aujourd'hui la Colonie proprement dite et le pays du Protectorat anglais du même nom.

La Colonie a une étendue de 2,000 milles carrés environ. Elle se compose de la péninsule de Sierra-Leone (400 milles carrés), de l'île de Sherbro avec le district de Bendou (de même étendue à peu près), de la péninsule de Turner et d'une zone d'un demi-mille de largeur le long des côtes.

Le pays de Protectorat s'étend au-delà de cette zone à l'intérieur ; sa superficie est évaluée à 40,000 milles carrés. Depuis 1896, c'est en réalité un territoire anglais.

Population. — D'après le recensement de 1901, la population de la *Colonie* serait de 76,655 habitants, dont à peu près 400 Européens et 35,000 créoles. Ces deux derniers chiffres doivent être assez exacts ; le nombre total des indigènes : Temnés, Limbas, Sousous, Mendés, serait alors de 41,255 ; mais ce chiffre paraît être au-dessous de la réalité.

On appelle ici du nom de *créoles* les descendants des anciens esclaves libérés et transportés à différentes époques par le Gouvernement anglais de 1778 à 1880. Parmi ces Noirs libérés, les premiers venaient de Londres, d'autres d'Amérique, d'autres étaient d'anciens esclaves marrons des Antilles. Ils disparurent bientôt successivement par les maladies, la guerre ou la désertion. Les créoles d'aujourd'hui descendent presque tous des Noirs pris autrefois sur les négriers. Depuis 1891, cette partie de la population ne s'augmente pas ; elle tend même à dimi-

nuer ; et elle paraît destinée à une disparition totale, tant la mortalité est en excédent sur la natalité. Ces créoles parlent en général un patois anglais ; il y a parmi eux beaucoup de petits commerçants, peu de cultivateurs. C'est à eux que nos missionnaires se sont exclusivement dévoués jusqu'ici.

Quant au pays de Protectorat, on n'est pas fixé sur sa population totale. Le chiffre de 1,000,000, donné par l'historien Crooks, est certainement trop faible ; le *Handbook of Sierra Leone* indique 3,000,000 et paraît davantage dans le vrai.

Cette contrée est encore peu connue, et on n'en possède pas de bonnes cartes. Administrativement elle est divisée en cinq districts, présidés chacun par un *District commissioner*. Dans chaque district, les chefs indigènes cependant exercent une autorité incontestée, surtout les grands chefs, et le Gouvernement sait au besoin les soutenir énergiquement.

La tribu la plus importante de l'intérieur est celle des *Mendés* ou *Kossos*. Ils paraissent être venus d'au-delà de la frontière libérienne, il y a 250 ou 300 ans ; mais ce n'est que bien plus récemment qu'ils se sont fixés sur la côte. Ils forment aujourd'hui le fond de la population des trois districts de Sangouma, Bandajouma, Ronietta. Ils sont aussi très nombreux dans le Sherbro, et leur langue, le « Mendé », est parlée par au moins 800,000 habitants. Malheureusement, c'est la plus difficile de toutes celles qui sont parlées dans le Protectorat.

Après les Mendés, viennent, par ordre d'importance numérique, les tribus des Temnès, des Limbas, des Mandingos, des Toulas et des Sousous. La langue de ceux-ci est aussi très répandue entre Sierra-Leone et la Guinée française. Ces dernières tribus sont beaucoup plus atteintes par le mahométisme que celle des Mendés.

État religieux. — Dans la *Colonie*, sauf notre petit noyau de catholiques, tous les créoles sont protestants, soit anglicans, soit wesleyens, et attachés à leur secte. Les anglicans jouissent d'une autonomie complète ; leurs ministres sont des créoles ; le Gouvernement leur cède l'église cathédrale, à la seule condition d'y observer la liturgie officielle et de recevoir un évêque anglican. C'est là leur seul lien avec Cantorbéry. L'évêque, dont le diocèse va de Gibraltar à Libéria, et comprend les Canaries et « autres îles », est parti en février pour

les Canaries, et va, dit-on, s'y installer ; le climat y est plus doux et la vie plus facile.

Les mahométans sont nombreux dans la colonie et ils gagnent tous les jours du terrain. Le Gouvernement lui-même les favorise ; il a établi, en leur faveur, un Département spécial d'éducation, à la tête duquel se trouve le Dr Blyden, qui s'est fait, dans le principal journal de Freetown, le champion infatigable des races africaines et de « leur développement autonome ». Le Christianisme, dit-il, vient du dehors et partant doit être rejeté, du moins son dogme et sa morale ; car on peut conserver son esprit. D'ailleurs, la moralité des mahométans est supérieure à celle des créoles. Voici ce qu'écrivait ce disciple de Harnack dans le *Weekly-News*, à la date du 30 juillet dernier, en réponse à la feuille anglicane :

La polygamie n'est nullement une *question brillante*. Le plus grand nombre de nos concitoyens intelligents, qu'ils soient ou non membres des Églises, ont réglé cette question pour eux-mêmes, tout comme leurs pères l'avaient fait avant eux. Ils voient que la Bible ne la tranche pas, et ils croient qu'aucun individu ou aucun groupe d'individus n'a le droit de décider quand Dieu n'a pas parlé.

Ce nouvel évangile ne trouve pas de contradicteurs et réussit trop facilement auprès des jeunes gens qui sortent des écoles secondaires protestantes et qui se croient — souvent avec raison — aussi savants que leurs ministres. Du reste, un certain nombre de ces ministres, suivant leurs collègues plus avancés d'Angleterre, rejettent toute croyance révélée et prêchent contre l'Incarnation, la Résurrection, etc. Le pays traverse donc une crise religieuse des plus graves. Puisse-t-elle devenir pour plusieurs une occasion de chercher et de reconnaître la vérité !

Quant à la conversion des païens de la Colonie, les wesleyens et les missionnaires américains y travaillent un peu. Les Anglicans ont une école pour les Kroumen. Au Sherbro, les protestants ne font pas de difficulté de recevoir des polygames.

Le *pays de Protectorat* est en grande partie païen et fétichiste. On y conserve toutefois la notion confuse d'un dieu suprême ou même unique, celle des sanctions d'outre-tombe ; mais en général ces croyances n'ont aucune influence sur la conduite pratique. Le Mendé surtout est peu religieux ; par contre, il craint les sorciers, qui — chose étrange dans une contrée peu

infectée jusqu'ici par l'islamisme — sont tous des mahométans.

Les plus grands obstacles à l'évangélisation sont : la polygamie, de la part de ceux qui sont assez riches pour avoir plusieurs femmes ; le peu de fixité du lien conjugal, parmi les autres ; le mauvais renom des créoles qui se font passer pour chrétiens ; et enfin les sociétés secrètes. Celles-ci sont très répandues. Presque tous les hommes appartiennent au *Poro* et les femmes au *Boundou*. Le Poro se pose en gardien jaloux des coutumes indigènes ; quelques-uns n'y voient pas autre chose. Cette année, trois Blancs, — le chef du district de Baudajouma, son médecin et un pasteur protestant, — se sont fait recevoir membres de la Société. Le pasteur m'a affirmé n'avoir aperçu d'abord dans la cérémonie d'initiation aucun caractère superstitieux, mais à la réflexion cette première impression s'est modifiée.

Il existe encore d'autres sociétés, comme celles de l'Homme-Léopard, l'Homme-Crocodile, etc., qui pratiquent le cannibalisme. Au mois de mars dernier, dix-neuf individus ont été arrêtés à Moyamba pour affiliation à la première de ces réunions ; à Mobé, il y avait de même une pirogue-crocodile. C'est assez dire que ces horreurs sont loin d'être entièrement disparues.

Missions protestantes. — La Société des Missions de Londres *C. M. S.* (*Church Missionary Society*) s'est établie ici vers 1816 ; mais aucun ministre anglais ne consentant à venir dans ce pays, elle dut, jusque vers 1820, en recruter parmi les luthériens allemands. Ce sont ces derniers qui ont fondé le protestantisme dans la colonie, et formé les quelques stations que possède l'Église anglicane dans le Protectorat. C'est à eux aussi qu'on doit les meilleurs travaux sur les langues indigènes, et même l'organisation matérielle des villages de la colonie, où ils cumulaient les fonctions de magistrats et d'administrateurs avec celles de prédicants. L'établissement actuel, *Sierra-Leone Native Church*, qui leur a succédé, compte aujourd'hui 23,000 adhérents, si nous en croyons les derniers recensements.

Les wesleyens sont au nombre de 14,500 ; ils ont 39 églises et 25 stations. D'autres sectes protestantes, surtout américaines, comptent près de 5,000 adhérents, disséminés en diverses stations de l'intérieur.

Missions catholiques. — Les premiers missionnaires catholiques de Sierra-Leone furent des religieux portugais, Jésuites et Capucins. Il y en eut qui s'établirent jusqu'au pays de Bouloum, en face de Freetown et, au sud, au pays des Gallinas ou Véis. C'est ainsi que dans la première moitié du xviii^e siècle il y eut nombre de chrétiens chez les Boulloums et les Temnés, même parmi leurs chefs. Au début du xix^e siècle, des prêtres portugais visitaient encore quelquefois le pays. En 1820, un chef catholique des environs de Freetown demanda des prêtres au gouverneur Mac Carthy. Une partie de Freetown était alors habitée par des catholiques et avait été appelée à cause de cela *Portuguese Town*. Mais quand, après la mort de Mgr de Marion-Brésillac et de ses compagnons, le P. Blanchet arriva en février 1864, il ne trouva plus dans la Colonie que 50 à 60 catholiques.

Depuis ce temps jusqu'en 1891, les 70 Pères ou Frères qui se sont succédé à Sierra-Leone se sont consacrés presque exclusivement à la population créole. Les décès et les maladies, le peu de connaissance de la langue et surtout le manque de personnel ne leur permettaient pas de se porter vers l'intérieur.

A partir de 1891, où fut établie la Mission de Bonthe, on a essayé d'élargir peu à peu ce champ d'action. Les stations de Mobé (1900), de Moyamba (1902), de Yoyéma et de Gérihoun (1903) ont été fondées en pays mendé, à des distances de 5, 75 et 150 milles de Freetown. Nous pourrions encore, en ce moment même, occuper plusieurs autres postes en des conditions avantageuses. Mais pour suffire à ce travail il faudrait des ouvriers plus nombreux.

Voici quels sont actuellement les stations et le personnel de la Mission (en y comprenant les nouveaux renforts) :

St-Édouard à Freetown : le Vicaire Apostolique, 4 Pères, 3 Frères, 14 religieuses. — Élèves : garçons : internes, 20; externes, 180; filles : internes, 77; externes, 309.

St-Antoine d'Ascensiontown : 1 Père, 1 Frère, 120 enfants.

St-Patrice à Bonthe : 2 Pères, 40 enfants internes.

St-Joseph à Mobé : 2 Pères, 1 Frère, 40 enfants internes.

St-Columba de Moyamba : 1 Père, 30 enfants.

N.-D. des Victoires à Gérihoun : 1 Père, 23 enfants à l'école.

Yoyéma, maison fermée pour le moment, mais va se rouvrir : 1 catéchiste, 14 enfants.

COMMUNAUTÉ DE ST-ÉDOUARD DE FREETOWN

Mgr O'Gorman, *vicaire apostolique, supérieur principal* ;

PP. Lynch, *vicaire général, supérieur local* ;

Byrne (Michel), *chargé de l'école* ;

Scheer, *économe, procureur de la Mission* ;

Kuntzmann, *récemment envoyé de la Maison-Mère* ;

Rudolph, *nouvellement envoyé des États-Unis* ;

FF. Régis, Philippe, Albanus.

1. A la mémoire du P. Browne. — 2. Mgr O'Gorman. Sa réception. —
3. Ministère. Conversions, mariages, premières communions. —
4. Apostolats divers. — 5. Écoles. — 6. Aménagements matériels. —
7. Tournée de Mgr O'Gorman.

1. — Commençons notre *Bulletin* par un hommage ému à la mémoire du toujours regretté P. Browne. Le vaillant missionnaire a été pleuré par la population tout entière, sans distinction de rang, de couleur ou de religion.

Cette sympathie universelle va trouver son expression dans un monument qui montrera de quelle estime, de quelle vénération jouissait notre ancien provicaire apostolique. Un comité s'est formé, composé des notables habitants de la ville, en vue de construire une école portant son nom : *Father Browne memorial School*.

2. — Dans notre deuil, la divine Providence allait réaliser un de nos vœux les plus chers. Nous avons appris avec la joie la plus vive que nous allions avoir un vicaire apostolique honoré de la dignité épiscopale, et que le choix de la Maison-Mère et du St-Siège s'était fixé sur Mgr O'Gorman. L'annonce du sacre fut l'occasion de nombreux témoignages de félicitations ; et, quand après de longs jours d'attente, on sut enfin l'époque de l'arrivée de Sa Grandeur, l'enthousiasme ne connut plus de bornes.

C'est dans la matinée du 4 février que le paquebot fut signalé, et aussitôt le son des cloches, se mêlant au grondement du canon, avertissait nos chrétiens du grand événement. On se rendit processionnellement au débarcadère ; et, quand le prélat apparut, la main levée pour bénir, ce fut un moment d'indescriptible émotion. Nos bons Noirs étaient fiers, cela se voyait, de l'honneur rendu à la religion catholique dans la personne de leur évêque. Du port, la procession se déroula jusqu'à l'église, où Monseigneur prononça une allocution courte, vibrante, et donna sa première bénédiction solennelle.

3. — Comme par le passé, nous nous occupons des enfants de l'école, de l'instruction religieuse et de la visite des familles dans les divers quartiers de Freetown. Dans ce milieu, moitié protestant, moitié musulman, ces visites ont leur utilité; il s'agit de gagner les âmes une à une. Jusqu'ici, Dieu a visiblement béni nos efforts; et les résultats que nous avons obtenus frappent même les dissidents. Leurs journaux aiment à rendre hommage à nos œuvres, et constatent, non sans tristesse, l'insuccès de leurs coreligionnaires, dont ils blâment en termes sévères le manque de désintéressement et d'esprit chrétien.

Depuis le dernier *Bulletin*, nous avons enregistré 98 baptêmes, dont 79 d'adultes. Parmi les convertis ayant abjuré le protestantisme, se trouvent plusieurs personnes de distinction, notamment : un des plus hauts employés de la *British african Steamship Co*; une *nurse* (diaconesse infirmière), spécialement envoyée d'Angleterre pour soigner les Européens malades; le fils d'un ancien colonel de la Colonie *West Africa* (Niger); et d'autres occupant des positions honorables. Depuis le dernier *Bulletin* encore, nous avons béni solennellement 13 mariages, sans parler des unions régularisées *in extremis*.

Mais la cérémonie qui revêt le plus d'éclat et produit sur nos catholiques, et même sur les dissidents, la plus délicieuse impression, c'est celle de la première communion. Cette année, elle a eu lieu le jour de la Pentecôte; la confirmation a été donnée par Monseigneur en la fête du St-Cœur de Marie.

4. — Nous exerçons aussi un apostolat consolant auprès des militaires. Il y a ici deux régiments, composés de noirs recrutés dans les Antilles et commandés par des officiers anglais. Deux fois par semaine, le P. Lynch fait sa tournée parmi eux, visite les hôpitaux et fait une instruction aux soldats. Tous les dimanches, une escouade en uniforme vient en rang à nos offices, et leur tenue est parfaite.

Dans les hôpitaux civils, où nous avons toute liberté d'aller et venir, nos visites sont aussi fréquentes, et les malades nous accueillent toujours avec bonheur. Ces visites ont été l'occasion de bien des conversions.

Même facilité nous est donnée pour pénétrer dans la prison. Les ministres n'y vont du reste jamais; nous sommes les seuls à voir, à consoler les malheureux prisonniers. Récemment,

nous avons eu ainsi la consolation de préparer au terrible passage quatre condamnés à mort.

5. — Après les œuvres du saint ministère, celle des écoles demande toute notre attention. Malgré l'insuffisance du personnel, le bon Dieu a béni et béni toujours nos efforts. Le nombre des enfants augmente; et, si tout marche bien, aux classes primaires devront bientôt s'ajouter quelques cours plus élevés; car nous ne pouvons laisser l'enseignement destiné à l'élite de la jeunesse entre les seules mains des protestants.

L'école des Sœurs garde toujours le premier rang, tant au point de vue de l'instruction proprement dite, que des travaux d'aiguille. Chaque année, il y a exposition des ouvrages exécutés par les enfants des Sœurs. Il y avait ainsi dernièrement 250 pièces de travail exposées, qui ont fait l'admiration des visiteurs. Ces objets ont servi ensuite à l'organisation d'une loterie, dont le produit a été destiné à l'orphelinat.

6. — A l'occasion de la nomination du premier évêque de la Congrégation à Sierra-Leone, nous avons cru devoir faire à notre vieille maison quelques travaux assez importants, qui lui ont donné comme un nouvel air de jeunesse. On a construit un portail d'entrée, avec un grand escalier, et des chambres ont été aménagées pour l'usage de Sa Grandeur.

7. — Après quelque temps de repos à Freetown, Mgr O'Gorman s'est empressé d'aller visiter les diverses stations de son vicariat, pour se rendre compte par lui-même de l'état et des besoins des œuvres. Il en a rapporté cette impression que beaucoup a été fait, mais aussi que c'est bien peu de chose en comparaison de ce qui reste à faire.

Le champ est immense, et la moisson, partout, s'annonce abondante. Jusqu'ici, on a dû se borner au littoral. Il semble que l'heure de la pénétration dans l'intérieur a sonné. La Providence nous a donné un nouveau chef, actif et zélé. Qu'Elle daigne nous envoyer des collaborateurs généreux et dévoués! C'est la prière que de tout cœur nous lui adressons.

MAISON DE ST-ANTOINE D'ASCENSIONTOWN

P. Keane, *directeur*; F. Agathon, *chargé de l'école*.

1. Desserte de la station. — 2. École. — 3. Acquisition pour l'œuvre. — 4. Offices. — 5. Élèves. Ministère.

1. — Cette œuvre, entreprise par le P. Browne le 15 février 1900, a été successivement confiée aux PP. Fleck et Wœlffel. Le P. Keane en est maintenant chargé, avec le F. Agathon. L'un et l'autre résident habituellement à la communauté de St-Édouard. Tous les matins, ils se rendent à Ascensiontown et en reviennent le soir. Quoique la distance ne soit que de 3 kilomètres, ces allées et venues sont parfois assez pénibles, surtout au temps des pluies. Mais rien n'arrête nos zélés confrères. Le matin, en allant, on racole les enfants; le soir, on visite les cases, on console les malades et on instruit les catéchumènes.

2. — A l'école, qui est mixte, les garçons sont d'un côté, les filles de l'autre; mais, pendant les récréations, les uns et les autres sont séparés. Le F. Agathon surveille tous les mouvements. Notre vœu serait d'avoir une ou deux institutrices pour les filles. Jusqu'ici, la chose n'a pas été possible; tout ce que nous avons pu obtenir, c'est de leur assurer deux demoiselles du couvent pour les leçons de couture. Nous espérons toutefois qu'après l'achèvement de la voie ferrée, qui est en cours d'exécution, deux religieuses pourront aller tous les jours faire la classe à Ascensiontown.

3. — Jusqu'ici nous ne disposions que d'un local très restreint : la chapelle et la sacristie servaient respectivement de salle de classe et de réfectoire. Mais, à partir du 1^{er} janvier 1903, nous allons être plus commodément logés. En effet, par une protection visible de St Joseph et de St Antoine, à qui nous avons promis d'ériger une statue, et grâce aux soins d'amis généreux d'Amérique, nous avons pu acquérir, pour la somme de 11,250 francs, une propriété du roi des Mendés, Georges Comings. Elle comprend, outre une habitation très convenable, un terrain de 40 acres environ, englobant notre chapelle actuelle et planté de caféiers.

Nous espérons en tirer bon parti, avec l'aide des enfants que nous garderons à la Mission. Nous y gagnerons aussi de la place pour nos écoles; un Père et un Frère pourront y établir leur résidence, au milieu de leurs chrétiens, et y faire plus de bien. Cette acquisition, d'ailleurs, était forcée; le roi avait besoin d'argent, et les protestants convoitaient la place. S'ils avaient réussi, notre position n'était plus tenable; aussi, remercions-nous avec ferveur nos protecteurs du ciel.

4. — Les offices du dimanche sont très bien suivis. Le roi

des Mendés et sa digne compagne, la reine Élisabest, n'y manquent jamais. Après la messe, le roi fait dans leur langue une instruction à ses hommes, qui y viennent toujours nombreux, surtout maintenant qu'il a obtenu par contrat le privilège de fournir des porteurs au Gouvernement. Aux grandes fêtes, il apparait en costume royal, bonnet panaché et orné de pierres, manteau de velours avec broderies d'or.

La plus belle cérémonie qu'ait vue la station, c'est sûrement la messe pontificale qui fut célébrée dans la petite chapelle, le 12 juin dernier, en l'honneur de notre saint Patron. Rien ne manquait à la fête; et l'assistance très nombreuse témoigna sa satisfaction d'une façon pratique; jamais la quête n'avait été si abondante. La confrérie de St-Antoine avait surtout les honneurs de la journée.

5. — Nos écoles, un moment désertes (1902 à 1903), comptent à présent 125 élèves. Mais le nombre des présences est loin d'être régulier; une coutume bizarre veut que les jours de pluie et les vendredis on essaie d'échapper à la classe.

Tandis que, d'avril 1902 à mai 1903, il n'y a eu que 2 baptêmes, dont celui d'un enfant *in articulo mortis*, nous en comptons depuis cette époque 90, dont 41 pour l'année courante. En ce moment, près de 100 enfants suivent les catéchismes: 12 catéchumènes se préparent au baptême. Ces derniers seraient plus nombreux, si la prudence ne nous faisait différer l'admission des douteux. Nous avons eu, en outre, 12 premières communions et 1 mariage. En somme, la Mission d'Ascensiontown est peut être celle qui nous promet les résultats les plus consolants.

COMMUNAUTÉ DE ST-PATRICE DE BONTHE

Les PP. Shields, Byrne et Scheer se sont succédé dans cette station depuis le dernier *Bulletin*. Elle est actuellement desservie par le P. Noirjean, qui en est supérieur, et le P. Woelffel.

1. Écoles et ministère. — 2. Difficultés fanatisme protestant, immoralité. — 3. Question d'un autre chef-lieu.

1. — L'œuvre continue à peu près comme par le passé; elle reste toujours l'une des plus difficiles qu'il y ait dans le vicariat.

L'école est mixte et compte environ 120 élèves, garçons ou filles, dont 41 internes. La plupart des enfants sont baptisés

ou demandent à l'être. Il y a eu aussi quelques baptêmes d'adultes. Cette année (1904), une dizaine d'enfants ont fait leur première communion et 24 ont été confirmés. Notre maître d'école est un ancien enfant de la Mission ; secondé par les Pères, il s'en tire assez bien ; mais on ne peut jamais compter longtemps sur de tels auxiliaires. Ils rêvent naturellement des occupations plus lucratives ; et c'est toujours à recommencer.

Notons ici, en passant, qu'aux fêtes du couronnement du roi d'Angleterre, notre école s'est distinguée entre toutes. Elle a été hautement louée pour sa bonne tenue et sa belle musique.

Les filles sont sous la direction d'une créole de Freetown, et ce n'est pas l'idéal. Si les Sœurs y étaient restées, le bien eût été plus grand ; beaucoup d'enfants en danger de mort auraient reçu le saint baptême. Leur départ a donc été bien fâcheux.

2. — La petite ville de Bonthe est en grande partie créole, c'est-à-dire protestante. Les gens sont beaucoup plus fanatiques et plus bornés qu'à Freetown. Il faut dire cependant que cette hostilité tend à diminuer et que les préjugés tombent peu à peu.

Malheureusement l'immoralité est générale et s'étale au grand jour. Le mélange du paganisme, plus dégradé peut-être au Sherbro qu'ailleurs dans la colonie, n'est pas sans favoriser beaucoup la licence des mœurs. Dans un tel milieu, que peuvent devenir nos pauvres jeunes gens ? Il faut ajouter qu'ici on ne se marie que fort tard ; et l'opinion publique sanctionne, je dirais presque exige, les mariages à la mode du pays.

3. — Il est toujours question de transporter le siège du Gouvernement du Sherbro de Bonthe à Bendou, de l'autre côté de la rivière. La principale raison de ce changement, c'est que Bendou est un endroit beaucoup plus sain. Peut-être sera-ce un bien pour nos œuvres ; car les créoles, selon toute apparence, suivront les gardes du *Commissioner*, pour ne pas rester à la merci des Sherbros et des Mendés, leurs ennemis jurés. On aurait alors le spectacle assez réjouissant des beaux temples des créoles devenus déserts faute d'adorateurs.

Autrefois, ce pays avait très mauvaise réputation au point de vue de la salubrité ; on le disait l'endroit le plus malsain de Sierra-Leone. Mais, depuis quelques années au moins, il ne mérite plus cette réputation. Les Européens s'y portent aussi bien, sinon mieux, que n'importe où dans la colonie.

Malgré tout le mal qu'on peut en dire, il n'y a pas lieu de désespérer du Sherbro. Le bien s'y fait de plus en plus, quoique lentement. Nous comptons aussi que N.-D. des Victoires, dont on vient d'établir ici la confrérie, aura pitié de ces pauvres âmes et ne se laissera pas chasser de ce centre important, qui, somme toute, est encore le mieux situé pour l'évangélisation des populations du sud de la Colonie.

COMMUNAUTÉ DE ST-COLOMBA DE MOYAMBA (1)

1. Personnel. État de l'œuvre. — 2. École. La reine Yoko. — 3. Baptêmes. Nombre des catholiques. — 4. Projet d'une maison de Sœurs. — 5. Yoyema. — 6. Au P. Browne.

1. — La station de Moyamba a été inaugurée le 6 avril 1902 par le P. Prosper Bisch, aidé pour l'école par le P. Fleck. Mais, au moins de juin suivant, le retour en Europe du R. P. Browne l'obligea de remplacer celui-ci à Freetown, et l'an dernier, à la mort de notre regretté provicaire apostolique, il dut y retourner de nouveau. Les PP. Fleck et Woelffel ont continué l'œuvre après lui. Il a pu enfin reprendre son poste au mois d'avril 1904.

Comme on peut le penser, la marche de l'œuvre a été assez entravée par ces changements de personnel; en ce moment néanmoins, elle se trouve en voie de progrès. Le nombre des enfants augmente de plus en plus, et leur esprit est très bon. Les offices sont bien suivis, les relations avec les indigènes excellentes.

Ajoutons que les cultures sont superbes, ce qui n'est pas d'un médiocre avantage.

2. — L'école de la station compte actuellement 32 enfants; sous peu il y en aura sûrement plus de 50.

Tous appartiennent à la race méné et nous sont envoyés par la reine Yoko. C'est une personne très intelligente et très considérée dans le pays. Elle se montre favorable à la Mission et ne manque pas d'opposer la manière de faire du missionnaire catholique à celle des ministres protestants.

Le sous-chef de la ville, qui bientôt en sera chef, un nommé

(1) Le patron de la station n'est pas St Colomban, comme il a été dit par erreur au *Bulletin* de mai 1902, mais *St Colomba* ou *Colombkille*, dont a fête se célèbre le 9 juin.

Farmer, nous est tout dévoué aussi ; il a ses enfants à notre école. Il n'y a d'ailleurs que très peu d'enfants mendés dans les écoles protestantes ; et ce sont presque tous des créoles.

3. — L'expérience ayant montré qu'il y a de graves inconvénients à trop se presser pour le baptême, on y va maintenant avec plus de précautions, avant de le conférer aux catéchumènes. Sous peu cependant on aura une dizaine de nouveaux chrétiens dans la Mission, ce qui portera leur nombre à 50. C'est peu encore sans doute, mais ce noyau s'accroîtra avec le temps et la grâce du bon Dieu.

4. — La supérieure des Sœurs de St-Joseph a visité Moyamba avec Mgr O'Gorman, au mois de juin dernier, en vue de l'établissement de ces religieuses en ce pays. Une résidence des Sœurs et une école dirigée par elles sont en effet indispensables pour assurer l'avenir de notre chrétienté. Car, pas de chrétienté stable sans mariages chrétiens, et pour cela il faut des jeunes filles convenablement formées, qui puissent devenir plus tard des épouses et des mères chrétiennes. Tout fait espérer que ce but sera atteint plus facilement à Moyamba qu'à Freetown. Que Dieu nous préserve ici des *demoiselles* créoles ou *créolisées* que l'on rencontre ailleurs !

5. — A cinq milles de Moyamba, dans un village nommé Yoyéma, nous avons aussi une école, fréquentée par une quinzaine d'enfants, et tenue par un catéchiste à demeure. Mais pendant les pluies la toiture de la maison s'est effondrée ; et, comme le chef ne se pressait pas de la réparer, nous avons dû fermer l'école momentanément. Depuis, le P. Bisch a visité Yoyéma et a trouvé les habitants très attristés de notre départ. Nous nous proposons donc de reprendre cette œuvre au commencement de la saison sèche. Elle deviendra, nous l'espérons, assez importante, car le village a beaucoup augmenté ces derniers temps, grâce à sa position centrale ; les routes du pays y aboutissent, et il s'y trouve une gare du chemin de fer.

Il serait également facile d'établir dans un rayon assez rapproché de Moyamba d'autres stations avec catéchistes à demeure ; mais c'est toujours le personnel qui est insuffisant.

6. — Moyamba était la Mission de prédilection du R. P. Browne. Les courses et les travaux qu'il dut entreprendre pour cette fondation ont même dû hâter sa mort.

C'est aussi à l'occasion de cette œuvre qu'on a pu voir mieux

que jamais combien il avait su gagner l'affection et l'estime des protestants eux-mêmes. Le personnel du chemin de fer en construction se montrait plein de bienveillance pour le *Padre*, comme on l'appelait; et tous l'aidaient de leur mieux. C'est ainsi que les matériaux de la construction furent transportés gratuitement. Et un jour, à table, l'un des employés ayant proposé une quête en sa faveur, séance tenante on souscrivit pour 25 livres sterling. Inutile de dire que ce témoignage d'affection, absolument spontané et inattendu, toucha vivement le bon Père. Ce fut lui-même, dit-on, qui établit les piliers en maçonnerie de la chapelle. Puisse-t-il du haut du Ciel aider maintenant à la construction de l'édifice spirituel dans ce pays mené, où, le premier, il a jeté les bases de la Mission!

MAISON DE N.-D. DES VICTOIRES A GERIHOUN

P. Fleck, *directeur*.

1. Fondation préparée. — 2. Mgr O'Gorman y place le P. Fleck. — 3. Dispositions des gens. École.

1. — Vers le mois d'août 1903, nos Pères de Freetown ayant appris que le chef Honno, de Gerihoun (ville située sur la ligne du chemin de fer, aboutissant aux frontières de la République de Libéria, à 150 milles anglais de la côte), désirait avoir des missionnaires au milieu de son peuple, le P. Prosper Bisch se rendit auprès de lui pour étudier la question sur place. Le vieux chef lui parut bien disposé, puisqu'il avait refusé de recevoir des ministres protestants qui avaient voulu se fixer dans le pays. Le Père jugea la situation favorable, et aussitôt il y installa un maître d'école, qui réunit autour de lui, dès le commencement de septembre, une douzaine d'enfants. On eût désiré pouvoir y envoyer dès lors un missionnaire; mais le R. P. Browne venait de mourir, un autre était rentré en Europe, et ailleurs il y avait manque de personnel. On se voyait donc obligé d'attendre.

2. — Au mois de février 1904, nous arrivait heureusement Mgr O'Gorman; et, trois semaines après, il repartait de Freetown avec le P. Fleck, pour aller porter ses premières bénédictions aux différentes stations du Vicariat. Gerihoun fut visité à son tour. Sa Grandeur trouva, en effet, l'emplacement de l'œuvre et les autres conditions favorables; et, de retour à

Freetown, Elle en chargea le P. Fleck, avec le F. Théophile. Ils se rendirent le 15 mars à Gerihoun et y trouvèrent, sur un terrain cédé par le chef, trois cases à moitié achevées : l'une devant servir de chapelle-école, l'autre de maison d'habitation, la troisième de dortoir pour les enfants. Il fallait se hâter pour mettre le tout dans un état convenable avant l'arrivée des tornades et des grandes pluies. On se mit aussitôt à l'œuvre avec courage. Tout allait bien, l'enthousiasme du P. Fleck était sans bornes, quand, au bout de trois semaines le Frère tomba gravement malade. Transporté d'abord à l'hôpital de Bo, puis à Freetown, il revint ici après six semaines de convalescence, non sans avoir vu plusieurs fois la mort de bien près. Mais, hélas ! moins d'un mois après, son état de fatigues l'obligea de descendre en ville. Le P. Fleck reste donc seul une seconde fois, absorbé jusqu'ici tout entier par le côté matériel de l'œuvre.

3. — A l'arrivée des missionnaires dans le pays, ce fut un sauve-qui-peut général ; mais on reconnut bien vite nos intentions pacifiques, et aujourd'hui on est fier de se dire l'ami du *Fatta Béléwa* (Père à la grande barbe), qui a son entrée libre dans toutes les cases... Ces bons Noirs ne sont certainement pas indifférents à ces visites, mais il faut pourtant convenir que les remèdes et les cadeaux qui leur sont distribués, le tabac surtout, sont particulièrement bien accueillis.

Le nombre des enfants à l'école avait dépassé un moment le chiffre de 20 ; mais, le riz étant arrivé à maturité, le service des enfants fut requis par les parents pour chasser les oiseaux. Ces enfants aiment la Mission ; ils viennent régulièrement à la messe tous les matins, et édifient tout le monde en récitant l'*Angelus* au premier son de la cloche, qu'ils se trouvent dans leur case ou sur la place publique.

C'est dans l'enfance et la jeunesse que repose l'avenir de l'œuvre. Les vieux et les vieilles sont plongés dans le vice et livrés aux pratiques superstitieuses du fétichisme. Le Père ne peut visiter un malade, sans se trouver en présence d'un sorcier ou d'une sorcière ; et même, après avoir baptisé un pauvre malheureux, il se voit disputer son âme jusqu'au dernier soupir par ces suppôts de l'enfer. Combien le missionnaire se sent faible et impuissant en face de tant de misères !... Daigne N.-D. des Victoires, notre glorieuse patronne, nous aider de son puissant secours !

MAISON DE ST-JOSEPH DE MOBÉ

P. Shields, *directeur* ; F. Vincent.

En juin 1903 le F. Philippe dut partir de Mobé pour Freetown, où peu de temps après il reçut son obédience pour Moyamba. Ce départ laissait le P. Shields de nouveau seul ; heureusement de temps à autre un Père de Bonthe venait passer quelques jours avec lui. Enfin, au mois de mars 1904, est arrivé le F. Vincent, que Monseigneur lui accordait comme aide et compagnon.

1. Ministère. — 2. Œuvre et nombre des enfants. — 3. Visites de Mgr O'Gorman. — 4. Difficultés. Sociétés secrètes.

1. — Mobé se trouve environné de villages relativement petits, mais nombreux, et d'un accès assez facile par terre ou par eau. Les gens sont partout heureux de voir le missionnaire.

Dans ses visites aux villages, le Père a eu la consolation de conférer le sacrement de la régénération à nombre d'enfants et même à des adultes en danger de mort. Parmi ces derniers était un ancien grand chef, polygame bien entendu, et même, à ce qu'on raconte, quelque peu anthropophage. Grâce à l'influence de son fils, que nous avons eu comme enfant à Freetown, il y a bien vingt-cinq ans, il s'est volontiers soumis à tout ce qu'on demandait de lui et est mort quelque temps après avoir reçu le baptême.

Ce qui a beaucoup aidé le missionnaire, surtout dans les commencements, à trouver un bon accueil de la part des indigènes, ce sont les remèdes qu'il apportait aux malades. C'était en même temps l'occasion pour lui de semer quelques bonnes paroles.

2. — L'œuvre des enfants est assez prospère et donne des consolations. Ils sont pour le moment au nombre de 40. On pourrait en recruter et en loger un plus grand nombre, si l'on avait de quoi les entretenir.

Il faudrait pouvoir se créer des ressources sur place. Malheureusement, notre terrain, très sablonneux, ne se prête guère à la culture. Des arbres fruitiers y prendraient peut-être ; mais ils demanderaient des soins particuliers et resteraient longtemps encore improductifs. On occupe cependant les enfants à quelques plantations de manioc ; le modeste produit qu'on en retire sert du moins à économiser notre riz. Ils s'acquittent, en route, des différents services de la maison : cuisine, boulan-

gerie, taillerie même, etc., ce qui dispense de recourir à des domestiques salariés.

L'esprit de ces enfants est vraiment bon. Ils sont généralement dociles et bien attachés à la Mission. Quelques-uns ont fait leur première communion et ont été tout récemment confirmés. Par malheur, l'un d'entre eux est mort dans le courant de l'année dernière. C'était un enfant aussi bon qu'intelligent, et l'on avait l'espoir qu'il serait un jour pour l'œuvre un auxiliaire précieux. Le bon Dieu en a jugé autrement. Ce cher enfant a fait, d'ailleurs, la mort la plus édifiante ; et nous espérons qu'il attirera sur ses petits camarades les bénédictions du Ciel.

3. — Notre vénéré Vicaire apostolique, Mgr O'Gorman, a bien voulu venir deux fois déjà visiter la station depuis son arrivée à Sierra-Leone. La première fois, nous avons pu, malgré notre isolement, être avertis à temps de l'arrivée de Sa Grandeur. On en a profité pour préparer le mieux possible la réception. Vers les 3 heures de l'après-midi, on vit pointer au loin le *St-Patrick*, la baleinière de la Mission. Immédiatement la cloche se mit en branle ; et les enfants, rangés sur deux lignes, se dirigèrent vers le wharf, à la rencontre du prélat. Après avoir reçu la première bénédiction épiscopale, le petit cortège se réorganisa et se rendit à la chapelle, gracieusement ornée pour la circonstance. Là, après une courte adoration, le P. Shields adressa à Sa Grandeur quelques paroles de bienvenue, auxquelles Monseigneur répondit en termes empreints de la plus affectueuse cordialité ; à de sages avis il sut mêler de précieux encouragements, et tous nous nous sommes sentis consolés et fortifiés. Les indigènes, qui n'avaient pu être avisés à temps, étaient arrivés cependant en assez bon nombre. Leur joie a été grande et ils gardent le meilleur souvenir de cette visite du premier chef de la Mission. Monseigneur était accompagné des PP. Fleck et Noirjean ; ils ont passé deux jours à Mobé, puis sont repartis pour Bonthe.

4. — La station de Mobé se trouve en plein pays de Mendés. Quoique ces indigènes ne soient pas à l'état de dégradation des Sherbros, la tâche de l'ouvrier apostolique au milieu d'eux n'est pas des plus aisées.

Il y a d'abord à apprendre la langue ; et elle est d'une grande difficulté. Le Père se servit au début d'un catéchiste comme

interprète pour son enseignement ; maintenant, il prépare ses instructions en méné, à l'aide d'un ancien enfant de la Mission, qui sait à la fois cette langue et l'anglais.

Une autre difficulté plus sérieuse, ce sont les sociétés secrètes existant dans le pays : le *poro* pour les hommes, le *boundou* pour les femmes (1). Elles ont l'une et l'autre leur bois sacré non loin de la station, de sorte qu'on peut dire que nous avons planté notre tente au milieu du camp ennemi. Après l'insurrection de 1898, ces sociétés avaient été interdites par le Gouvernement. Puis, le calme rétabli, il autorisa le *poro*, à la condition qu'il ne se y produisit pas de désordre. Mais bientôt, à la suite de troubles graves suscités par ces réunions secrètes, il les défendit de nouveau. Il avait eu vent, en effet, qu'un *alligator canco* avait été construit. Or, c'est par ce moyen qu'une société d'anthropophages, autrefois très puissante et connue sous le nom de *human-alligator*, avait coutume de se procurer de la chair humaine ; et ces sauvages avaient voulu profiter de la réouverture du *poro* pour recommencer leurs abominables festins. Le chef même du *poro* nous fit avertir officieusement d'avoir à surveiller nos enfants, et de ne pas leur permettre de se baigner trop librement dans la rivière, pour qu'il n'arrivât pas de malheur.

L' enrôlement des nouveaux membres du *poro* se fait généralement à une époque fixe, de préférence pendant la saison sèche. Une fois la réunion ouverte, les jeunes gens ne se trouvent plus en sécurité. On se saisit d'eux n'importe où ils se trouvent, et on les conduit de force vers l'enceinte sacrée pour y être initiés aux secrets de la société. Ils n'offrent d'ailleurs généralement aucune résistance et versent même volontiers la cotisation exigée. C'est qu'on regarde comme un honneur d'être membre de cette association. Quiconque n'en fait pas partie est considéré comme étranger au pays et n'a ni crédit ni influence.

Tout récemment, il s'est produit ici un fait sans précédent. Trois Européens, le commandant du district de Boudajouma, son médecin et un ministre protestant, s'enrôlèrent dans le *poro*. Cela fit beaucoup de bruit et faillit amener de graves

(1. Il a déjà été parlé de ces sociétés secrètes dans l'aperçu général. Le bulletin de Mobé ajoute des détails particuliers, qui en font mieux ressortir encore la funeste influence.

complications. Les affidés, en effet, n'ont pas manqué de considérer cette démarche du commandant comme une reconnaissance officielle de la secte, et ils s'en sont prévalu pour augmenter, avec le nombre de leurs adhérents, le chiffre de leurs recettes. Or, la contribution imposée à chaque récipiendaire est de 4 ou 5 livres sterling, ce qui fait bien vite une forte somme, si le nombre des nouveaux admis est considérable. Mais parmi les candidats, il y en eut qui, en apprenant la taxe à payer, protestèrent et ne voulurent pas déboursier. De là un mécontentement général. Le malheureux commandant fut alors rappelé; les chefs qui avaient organisé cette diabolique escroquerie durent rendre l'argent extorqué; et tout est ainsi rentré dans le calme.

La station étant assez éloignée du lieu où ces faits se sont passés, nous n'en avons pas été grandement préoccupés. Mais ils montrent combien ces sociétés secrètes peuvent apporter d'obstacles à l'action du missionnaire, et comment elles peuvent même devenir la cause de bien des désordres.

NÉCROLOGIE

Un télégramme, expédié de Loango le 14 octobre 1904, nous annonce la mort du pieux et vénéré Mgr Antoine-Marie CARRIE, premier évêque du Congo français, décédé à l'âge de 62 ans, après 39 ans passés dans la Congrégation, dont 37 ans 2 mois de profession, et 18 ans 4 mois d'épiscopat, par suite de la méningite chronique dont il avait été atteint en 1902.

Quelques jours après, le 22 octobre, mourait dans sa famille, à Ste-Marie-aux-Mines, en Alsace, un Père de la même Mission, revenu dernièrement en France, le P. Alphonse KOFFEL, enlevé par la maladie du sommeil, à l'âge de 35 ans, dont 20 années de communauté, et 10 ans 2 mois de profession.

Le P. Koffel avait apporté du Congo le germe de cette maladie; mais elle ne s'est manifestée qu'au mois de septembre, durant son séjour en Alsace. Dès la première nouvelle qu'on en eut à la Maison-Mère, on fit préparer une chambre à l'hôpital Pasteur pour le cher malade, afin de lui faire suivre un traitement spécial. Mais son état s'aggrava si rapidement que le voyage lui devint impossible.

D'après une lettre du R. P. Magalhães, la Mission du Bas-Congo vient de perdre aussi, par suite du même mal, un excellent Frère indigène, le F. PIERRE CLAVER, mort le 25 août à Louali.

Enfin, un télégramme adressé de Castres à Mgr Le Roy, le 14 octobre, lui annonçait la mort de la Rév. Mère FLAVIENNE, Supérieure des Sœurs de l'Immaculée-Conception. Nos relations avec ces bonnes religieuses, si dévouées à nos Missions de la Sénégambie et du Gabon, nous font un devoir de nous unir à leurs prières en cette douloureuse circonstance.

LE P. LAURENT

DÉCÉDÉ A LOANGO LE 22 JUIN 1904

Cette notice, envoyée par le R. P. Dérouet, dépasse un peu les limites ordinaires ; mais nous nous reprocherions de rien retrancher aux détails si édifiants qu'elle contient.

Le Vicariat apostolique du Congo français a perdu dans la personne de ce cher confrère l'un de ses meilleurs missionnaires ; et beaucoup seront comme moi tentés de dire : le meilleur de tous.

Premières années. — Raphaël Marie Laurent naquit à Siévoz (Isère) le 28 septembre 1868. Son père était un de ces dignes instituteurs d'autrefois, dévoués, modestes, attachés à leurs devoirs, et pardessus tout à leurs devoirs de chrétiens. Il avait neuf enfants. Raphaël en était l'aîné ; et, à ce titre, il se regardait comme ayant des obligations particulières à l'égard de ses frères et sœurs. Il avait inscrit sur un petit carnet, sous le titre de « dates précieuses », la naissance de chacun ; et, d'après l'état dans lequel on l'a retrouvé, on voit qu'il le revoyait souvent devant Dieu.

Le jeune Raphaël-Marie fit sa première communion à Simandres le 20 juin 1880, et l'année suivante, il entra en quatrième au petit séminaire de la Côte-St-André, où il reçut la confirmation le 25 juin 1882. Sous la date du 24 novembre 1883, nous lisons dans ses notes spirituelles ce simple mot : « *Volo, je veux.* » C'est, on le sait, le mot qui fait les saints. Au témoignage du supérieur de l'établissement, il était, en effet, « comme piété et conduite, au-dessus des enfants de son âge, et ses progrès dans la vertu, comme dans l'étude, allaient en augmentant avec les années ». (Lett. du 8 juin 1894.)

Un peu plus tard, il exprimait ainsi les sentiments de son âme. « En classe, j'adorerai Jésus dans le cœur de mes professeurs et de mes condisciples ; je saluerai leurs anges gardiens et remercierai mon

Dieu de m'avoir donné de si bons maîtres. .. En récréation, je tâcherai d'aller avec tout le monde ; je saluerai aussi les anges gardiens de mes condisciples, après avoir adoré Jésus présent dans leurs cœurs. » — Ne croirait-on pas entendre les paroles de St Jean Berchmans ?

Vocation. — En 1886, Raphaël entrait au grand séminaire. Il n'avait que 18 ans ; mais il possédait déjà le sérieux de l'âge mûr. A peine a-t-il franchi le seuil de cette maison que, se rappelant le *Volo* écrit trois ans auparavant, il en précise le sens en ces termes énergiques : « Je veux devenir un saint, un grand saint, et bien vite. » Le 4 juin 1887, jour de sa première tonsure, il trace ces lignes enflammées : « Mon héritage est bien beau : *Hæreditas mea præclara est mihi* ; je goûterai la volupté du Seigneur, mes fêtes seront celles de Dieu ; mon repas, l'Eucharistie ; mon seul amour, celui de Jésus ! » A chaque ordination, il redouble de ferveur et de zèle, pour s'unir intimement à Notre-Seigneur. A partir de son sous-diaconat (21 décembre 1889), chaque page de son carnet intime porte en exergue ces quatre mots : *Ex omnibus viri'us tuis* : De toutes tes forces.

Vient enfin le moment solennel de l'ordination au sacerdoce. Son cœur déborde de bonheur. Au cours de la retraite préparatoire, il écrit d'une main tremblante et à l'encre rouge — nous nous demandons si ce n'est pas de son sang — ces paroles toutes de ferveur : « Il va donc venir ce jour que je prépare avec vous, mon Dieu, depuis tant d'années... Après cela il n'y aura plus qu'à bien mourir, après avoir fait le bien que Dieu attend de moi ; oui, en célébrant ma première messe, je dois penser beaucoup à cette dernière messe où je serai moi-même la victime, où Dieu sera le sacrificateur, où l'autel sera un lit ou bien la terre ensanglantée ; cette dernière messe que je dois aimer aussi, parce qu'elle sera le commencement de la véritable vie et de la communion éternelle. Merci, ô Jésus, de me faire aimer désormais la mort, je l'accepte à l'avance de votre main : je baise avec effusion la main qui me l'envoie ; je ne crains plus rien sur la terre, la paix est dans mon cœur. » Nous avons dans ces lignes le secret de cette sérénité que notre pieux confrère montrera douze ans plus tard à l'heure suprême.

Au lendemain de son ordination (11 juin 1892), le jeune prêtre est placé comme professeur à l'externat N.-D. à Grenoble. Il se dévoue de tout cœur à cette fonction ; mais elle ne suffit pas à son zèle. Il veut être missionnaire. C'était son rêve, écrivait-il lui-même, depuis l'âge de huit ans. Au grand séminaire, il aimait à lire les relations des Missions ; il avait lu aussi avec un intérêt particulier la vie du Vénéral Père. Étant à Grenoble, il se trouvait en rapport avec l'œuvre de Seyssinet. Son parti est pris ; il deviendra l'enfant du P. Libermann, il sera missionnaire des Noirs.

Le 1^{er} août 1895, l'abbé Laurent arrive au noviciat de Grignon-Orly, où, malgré son humilité, on remarque bientôt son éminente piété. A sa prise d'habit, le 25 mars 1896, il choisit comme patron de religion saint François-Xavier, le modèle de l'ouvrier apostolique ; et à partir de cette date, il signe : Raphaël-Marie-François-Xavier Laurent. Le 15 août de la même année, il fait sa profession religieuse et reçoit son obédience pour le Congo français. Le soir de ce même jour, le Père Maître des novices disait à un ancien missionnaire rentrant au Congo : « Vous emmenez avec vous la fleur du noviciat. » Cette fleur ne fera que gagner en éclat sous le soleil d'Afrique.

En Mission. — Le P. Laurent débarquait à Loango le 23 novembre 1896. Le lendemain, Mgr Carrie lui confia la direction de son petit séminaire. Si importante que soit cette œuvre, il est incontestable que, généralement, elle répond mal aux ardentes aspirations des jeunes missionnaires. Ils ont rêvé de porter la bonne nouvelle du salut aux peuplades les plus reculées ; et voici qu'ils se trouvent confinés dans un séminaire, avec quelques petits Noirs, qui souvent ne répondent guère aux peines qu'on se donne pour les former. Mais le P. Laurent est venu en mission pour se sacrifier en tout, suivant la volonté de Dieu, manifestée par ses supérieurs ; durant sept ans, il soutiendra généreusement cette vie de sacrifice, sans un moment de défaillance. Le nombre de ses élèves variera entre cinq et quinze ; malgré tous ses efforts, il n'en verra aucun revêtir la soutane ; et après six ans de travaux il avouera lui-même qu'il ne compte sérieusement que sur la persévérance de deux ou trois. Il se donne néanmoins tout entier à l'œuvre que l'obéissance lui a confiée ; ses classes et ses conférences sont préparées avec soin ; il veille sur chacun de ses chers enfants avec une sollicitude paternelle ; il les aime de tout son cœur ; aussi a-t-il l'estime et l'affection de tous.

En septembre 1897, le petit séminaire est transféré à Mayumba ; le P. Laurent y suit ses élèves, et il y construit une sorte de petit ermitage, consacré à Ste Anne. C'est là, sur une pointe sauvage, dominant la belle lagune de Mayumba, que le saint religieux aimait à aller prier et méditer. Il avait même exprimé le désir d'y être enterré. Selon son expression, il s'était fait son « petit nid » à Mayumba. Il y avait prononcé ses vœux perpétuels le 1^{er} novembre 1899 ; et il pensait y rester définitivement, quand la maladie l'obligea de rentrer en Europe en novembre 1902. Sur la fin de son congé, il eut la douleur de perdre son vénérable père ; ce fut, du moins, pour lui une consolation de l'assister à ses derniers instants.

Durant son séjour en France, il fut occupé quelque temps, comme sous-directeur, au noviciat des Frères de Chevilly. On eut même un instant la pensée, à la Maison-Mère, de le garder pour cette œuvre.

Mais il aimait tant sa chère Mission, qu'on ne voulut pas l'en séparer.

A son retour au Congo, en août 1903, le P. Laurent fut chargé par Mgr Carrie de la Procure de Loango. Il ne s'attendait nullement à recevoir cette fonction nouvelle. Il l'accepta cependant avec un esprit de parfaite obéissance, et il s'en acquitta avec autant de tact et de prudence que de dévouement. Aussi chacun faisait-il des vœux pour qu'il conservât cette charge, quand, sur son désir, il fut nommé à la station de Boudianga, située à douze jours de marche au nord-est de Loango.

A Boudianga. — Désormais, il semble au P. Laurent qu'il est plus réellement missionnaire : il va être en contact immédiat avec les populations indigènes de l'intérieur, et les plus sauvages peut-être de la Mission. C'est l'occasion de déployer tout son zèle ; à l'exemple de son patron de religion, saint François-Xavier, il va se donner sans réserve aux pauvres âmes qui lui sont confiées.

La Mission de Boudianga est sans contredit la plus pénible du vicariat. Ravitaillement difficile, population réfractaire à la civilisation, site peu enchanteur, rien n'y satisfait la nature. Mais le P. Laurent est un homme de sacrifice, et malgré tout il s'attache à cette station. Il n'y a qu'une chose qui l'afflige, c'est d'y avoir la charge de supérieur. Travailleur infatigable, il s'applique avec ardeur à l'étude de la langue kota et commence une série d'instructions très goûtées des indigènes. On vante sa bonté, sa douceur, son zèle, et la population se rapproche du missionnaire qui se donne si généreusement à elle.

Mais que de tristesses à côté de consolations encore rares ! Un jour, son école se vide tout entière, et ce jeu des enfants se renouvelle plusieurs fois sans la moindre raison. Durant la nuit, une panthère pénètre dans la bergerie de la station et saigne tout le troupeau, composé de trente brebis. Enfin, la terrible fièvre le visite trois fois en six mois. C'est alors que, sur le conseil de ses confrères, les PP. Kieffer et Dubois, le dévoué missionnaire se décide à venir consulter le docteur à Loango. Il croit n'avoir qu'une légère affection au foie, et pense pouvoir après quelques jours de soins rentrer dans sa chère Mission. Hélas ! il ne devait plus la revoir.

Derniers instants. — Le bon Père arrivait à Loango le 24 mai 1904. Son état n'avait rien d'alarmant. Il était un peu fatigué du voyage ; mais, à cette époque des grandes pluies, la forêt de Mayombe, avec ses rivières débordées et ses sentiers glissants, est difficile à traverser pour les plus vaillants. Nous pensions qu'un peu de repos et quelques bons soins remettraient sur pied le zélé missionnaire. Trois semaines plus tard, il paraissait convenablement rétabli, et lui-même

se trouvait si bien qu'il se mit à préparer sa caravane pour retourner à Boudianga. Le 17 juin, dans la soirée, il arrangeait ses dernières charges, quand il se sent repris par la fièvre. Il absorbe aussitôt une forte dose de quinine et se met au lit. Le lendemain matin, nous constatons avec douleur que la fièvre a pris durant la nuit un caractère de la dernière gravité : épanchement bilieux très prononcé, hématurie noire, prostration presque totale, accompagnée de hoquets fréquents. Les soins, cependant, sont continués avec un dévouement infatigable. Le P. Duclos et le F. Saturnin, chargés spécialement du cher malade, ne le quittent pas un instant. Pour lui, il demeure admirable de patience, ne demandant rien et acceptant tout avec une parfaite égalité d'âme. Dans l'après-midi du 20 juin, le P. Marichelle lui rappelle la pensée de la mort : « J'y pense, répondit-il ; j'ai toujours fait chaque trimestre ma retraite préparatoire à la mort : je suis prêt à ce que le bon Dieu décidera de moi. » Après la prière du soir, je lui administre le sacrement de l'Extrême-Onction et lui donne l'indulgence *in articulo mortis*, en présence de toute la communauté et de quelques indigènes. Le bon Père répond à toutes les prières liturgiques.

Le 22 au matin, les hoquets ayant à peu près disparu, nous lui proposons le saint viatique ; il accepte avec reconnaissance. Au moment de communier, il me prend les mains et prononce distinctement ces paroles : « Je renouvelle mes vœux entre vos mains, je demande pardon à la communauté des scandales que j'ai pu donner, je suis heureux de mourir pour le salut des pauvres Noirs... » Après la communion, il fait son action de grâces avec sa piété habituelle et me dit pour sa famille ce dernier mot de souvenir : « Vous direz à mes parents que je leur dis au revoir près de Jésus. »

A 2 heures de l'après-midi, il perd l'usage de la parole et l'agonie commence. Tous les membres de la communauté se réunissent près de lui. Le P. Duclos lui soutient la tête, le P. Marichelle lui présente le crucifix, et je lis les prières des agonisants ; les FF. Alpert, Saturnin et Timothée prient à genoux avec les Frères indigènes et autant de Noirs que la chambre en peut contenir. Au mouvement des lèvres du pieux moribond, on voit qu'il fait de suprêmes efforts pour s'unir aux pieuses invocations qu'on lui suggère ; enfin à 4 heures 5, il rend à Dieu sa belle âme.

Les obsèques eurent lieu le lendemain. Je chantai la grand'messe, assisté des PP. Marichelle et Duclos comme diacre et sous-diacre. La nef de notre modeste chapelle était comble comme aux grandes fêtes. La colonie européenne s'y trouvait au complet, ayant à sa tête l'Administrateur en grand uniforme. Il y avait, outre nos chrétiens, un bon nombre de païens des environs. Après l'absoute, les restes mortels du cher défunt furent conduits au cimetière de la Mission,

où ils reposent auprès de ceux des PP. Duparquet, Hivet et Giron.

Le P. Laurent, nous tenons à le répéter, fut toujours un religieux exemplaire et un missionnaire zélé. Séminariste modèle, directeur de séminaire accompli, supérieur de station vigilant et pondéré, pieux et instruit, il était appelé à rendre les plus grands services à la Mission. Il nous a été ravi à l'âge de 35 ans, au moment où il promettait le plus. Le bon Maître a voulu hâter pour son fidèle serviteur l'heure de la récompense ; mais son souvenir vivra longtemps parmi nous, et son nom mérite d'être inscrit au *Livre d'Or* des missionnaires de la Congrégation.

AVIS

Bulletins. — Doivent paraître successivement :

En décembre, les Bulletins du *Bas-Niger* ;

En janvier et février 1905, les Bulletins du *Gabon* ;

En mars et avril, ceux du *Congo Français* et de l'*Oubangui* ;

En mai et juin, ceux du *Bas-Congo* et de la *Lounda* ;

En juillet et août, ceux de la *Cimbébasie* et du *Counène* ;

Prière de les expédier assez à l'avance pour qu'on les ait à la Maison-Mère un mois au moins avant la date fixée pour leur publication.

Comptes rendus des Missions. — Ceux de la Propagation sont à envoyer pour le 1^{er} Décembre, et en double exemplaire ; ceux de la Ste-Enfance pour le 1^{er} janvier.

Ne pas oublier non plus les Comptes rendus de visite des communautés.

Maison-Mère, le 1^{er} novembre 1904.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : BARILLEC.



FERVEUR. — CHARITÉ. — SACRIFICE.

SOMMAIRE. — **Actes administratifs.** Invocations au Sacré-Cœur à ajouter aux prières après la messe. — Décret du Saint-Siège concernant les intentions de messes. — Admissions aux Vœux et aux saints Ordres. — *Avis* : La maladie du sommeil. — Contre les Missions... — **Nouvelles des communautés.** Mouvement du personnel. — Le T. R. Père à Rome. — Nos collèges d'Irlande. — L'œuvre de St-Pierre-Claver et le P. Lux. — **Bulletins des œuvres.** — *Bas-Niger.* Aperçu général. — Onitsha. — Onitsha-ville. — Agouléri. — Nsoubé. — Dekina. — Calabar. — **Nécrologie.** — *Décès* : F. Marie-Clément. — *Notices* : P. Koffel, F. Philadelphie. — *Avis.* Bulletins.

ACTES ADMINISTRATIFS

INVOCATIONS AU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

A AJOUTER AUX PRIÈRES APRÈS LA MESSE

D'après un décret de la S. C. des Indulgences du 17 juin 1904, le Souverain Pontife a daigné accorder une indulgence de 7 ans et 7 quarantaines aux prêtres et aux fidèles qui réciteront trois fois, après les prières de la messe, l'invocation :

Cor Jesu sacratissimum, miserere nobis.

Par une réponse du 19 août, la même S. Congrégation déclare que, sans en imposer l'obligation, Sa Sainteté exhorte cependant, pour qu'il y ait uniformité, à réciter cette pieuse invocation.

Tous nos confrères seront heureux, nous n'en doutons pas, de répondre à ces désirs.

Voici ces deux actes.

Decretum Urbis et Orbis.

Quo ferventius Christifideles, hac præsertim temporum acerbitate, ad Sacratissimum Cor Jesu confugiant eique laudis et placationis obsequia indesinenter depromere, divinamque miserationem implorare contendant, SSmo Dno N. Pio PP. X supplicia vota

haud semel sunt delata, ut precibus, quæ jussu s. m. Leonis XIII post privatam missæ celebrationem persolvi solent, ter addi possit sequens invocatio *Cor Jesu sacratissimum, miserere nobis*, alia tributa indulgentia Sacerdoti cæterisque cum eo illam devote recitantibus.

Porro Sanctitas Sua, cui, ob exultam vel a primis annis pietatem singularem, nihil potius est atque optatius, quam ut gentium religio magis magisque in dies augeatur erga Sanctissimum Cor Jesu in quo omnium gratiarum thesauri sunt reconditi, postulationibus perlibenter annuere ducit; ac proinde universis e christiano populo, qui una cum ipso Sacerdote, post privatam Missæ celebrationem, precibus jam indictis præfatam invocationem addiderint, Indulgentiam septem annorum totidemque quadragenarum, defunctis quoque applicabilem, benigne elargiri dignata est. Contrariis non obstantibus quibuscumque.

Datum Romæ, ex Secretaria S. Cong. Indulgentiis Sacrisque Reliquiis præpositæ, die 17 Junii 1904.

† Locus Sigilli.

A. Card. TRIPEPI, *Præfectus*.

† D. PANICI, *Arch. Laodicen., Secret.*

Declaratio.

Ab hac S. Cong. Indulgentiis Sacrisque Reliquiis præposita, quoad Decretum *Urbis et Orbis* die 17 Junii 1904, quo concedebantur Indulgentiæ pro invocatione *Cor Jesu sacratissimum, miserere nobis*, quæsitum est :

1^o An ad lucrandas indulgentias sufficiat ut Sacerdos dicat tantum *Cor Jesu sacratissimum*, et populus respondeat *Miserere nobis* ?

2^o An ejusdem invocationis recitatio, addenda precibus jam indictis post Missæ celebrationem, sit obligatoria ?

Et S. C. respondendum censuit :

Ad 1^{um}. *Affirmative*.

Ad 2^{um}. *Quamvis obligatio proprii nominis a Summo Pontifice imposta non sit, vult tamen Beatissimus Pater, ut uniformitati consulatur, ac proinde singuli sacerdotes ad eam invocationem adhortentur.*

Datum Romæ ex Secretaria ejusdem S. C., die 19 Augusti 1904.

† Locus Sigilli.

A. Card. TRIPEPI, *Præfectus*.

† D. PANICI, *Arch. Laodicen., Secret.*

DÉCRET DU SAINT-SIÈGE

CONCERNANT LES INTENTIONS DE MESSES

La S. C. du Concile vient de rendre au sujet des messes, à la date du 11 mai 1904, un important décret, que son étendue ne nous permet pas de reproduire en entier. Nous croyons cependant utile d'en reproduire ici les points suivants, qui paraissent plus pratiques pour nous.

... 2° Utile tempus ad manualium missarum obligationes implendas esse mensem pro missa una, semestre pro centum missis, et aliud longius vel brevius temporis spatium plus minusve, juxta majorem vel minorem numerum missarum.

3° Nemini licere tot missas assumere quibus infra annum a die susceptæ obligationis satisfacere probabiliter ipse nequeat; salva tamen semper contraria offerentium voluntate, qui aut brevius tempus pro missarum celebratione sive explicitè sive implicitè ob urgentem aliquam causam deposcant, aut longius tempus concedant, aut majorem missarum numerum sponte sua tribuant...

5° Qui exuberantem missarum numerum habent, de quibus sibi liceat libere disponere (quin fundatorum vel oblatorum voluntati quoad tempus et locum celebrationis missarum detrahatur), posse eas tribuere, præterquam proprio Ordinario aut Sanctæ Sedi, sacerdotibus quoque sibi benevisis, dummodo certe ac personaliter sibi notis et omni exceptione majoribus.

6° Qui missas cum sua eleemosyna proprio Ordinario aut S. Sedi tradiderint ab omni obligatione coram Deo et Ecclesia relevari.

Qui vero missas a fidelibus susceptas, aut utcumque suæ fidei commissas, aliis celebrandas tradiderint, obligatione teneri usque dum peractæ celebrationis fidem non sicut assequuti; adeo ut si ex eleemosynæ dispersione, ex morte sacerdotis, aut ex alia qualibet etiam fortuita causa in irritum res cesserit, committens de suo supplere debeat, et missis satisfacere teneatur.

7° Ordinarii diœcesani missas, quas ex præcedentium articulorum dispositione coacervabunt, statim ex ordine in librum cum respectiva eleemosyna referent, et curabunt pro viribus ut quamprimum celebrentur, ita tamen ut prius manualibus satisfiat, deinde iis quæ ad instar manualium sunt...

Denique officii singulorum Ordinariorum erit curare ut in singulis ecclesiis, præter tabellam onerum perpetuorum et librum in quo manuales missæ quæ a fidelibus traduntur ex ordine cum sua eleemosyna recenseantur, insuper habeantur libri in quibus dictorum onerum et missarum satisfactio signetur.

Ipsorum pariter erit vigilare super plena et omnimoda executione presentis decreti : quod Sanctitas Sua ab omnibus inviolabiliter servari jubet, contrariis quibuslibet minime obstantibus.

En résumé : Le laps de temps pour l'acquit des messes, à moins d'intention contraire des donateurs, est d'un mois pour une messe, de six mois pour cent, etc.

Défense de rechercher ou d'accepter pour soi-même des messes à acquitter pour plus d'une année.

Obligation de tenir avec soin le registre des messes reçues et acquittées, avec indication des honoraires.

On ne doit remettre des messes à acquitter qu'à des prêtres bien connus ; et on en demeure chargé jusqu'à ce qu'on ait l'attestation qu'elles ont été dites : attestation qui doit être fournie par ceux qui les ont reçues.

— Pour ce dernier point notamment, le décret offre de grandes difficultés relativement aux messes envoyées à acquitter dans les pays d'outre-mer. D'après ce que nous répond le R. P. Eschbach, auquel la Maison-Mère en avait écrit, la S. C. de la Propagande s'occupe de régler quelque chose à ce sujet pour les Missions.

ADMISSIONS AUX VŒUX ET AUX SAINTS-ORDRES

Ont été admis, au cours du mois de novembre :

Aux vœux perpétuels :

Les PP. MURARD Claude, du Congo français (4 nov. 1904) ;
BATTEIX Gustave, de la Cimbébasie (id.) ;

Aux vœux de cinq ans :

Les PP. SAVARY Alexis, du Congo portugais (4 nov. 1904) ;
CAYSAC Joseph, du Zanguebar (id.) ;
KLERLEIN Léon, d'Allemagne (23 nov.) ;
MM. BUTLER Georges, scolastique de la Trinité (id.) ;
LUDAESCHER Alphonse, scolastique du Portugal (16 nov.) ;
Les FF. AVIT Meier, de la cité de Bordeaux (4 nov.) ;
ADÉLARD Rothbletz, du Bas-Niger (id.) ;
DAMASCÈNE Hérold, WINOC Top, du Congo français (id.) ;
LAURENTIUS Spiess, d'Allemagne (16 nov.) ;
VINCENT Diringer, de Sierra-Leone (id.) ;
THEODOSIO Ferreira, du Counène (id.) ;

A la Profession, comme Frère :

A Cintra, le 16 oct. 1904 (*déc. du 30 sept.*) :

Le F. CLAUDIO Gomes, né le 24 mai 1878 à Badamallos (Guarda);

Au Diaconat :

Au Scolasticat de Rome (*dimissoire du 22 oct.*) :

MM. TROCHON Paul, CADIOÛ Jean-François-Marie, SANNER Marcel, JANIN Louis Joseph-Gabriel.

Ces Scolastiques ont été ordonnés le 1^{er} novembre, fête de la Toussaint, dans la chapelle des Lazaristes de Rome, par S. Ém. le Cardinal Respighi, vicaire de Sa Sainteté.

AVIS ET RECOMMANDATIONS**La maladie du sommeil.**

La maladie du sommeil, qui exerce de si terribles ravages dans plusieurs de nos Missions, a déjà fait deux victimes parmi nous : il y a quelques années le P. Mangout, de Brazzaville, et tout récemment le P. Koffel, de Bouanza.

Le remède efficace pour la combattre est encore à trouver. Mais tous les spécialistes indiquent la mouche tsétsé ou une autre du même genre comme les propagatrices du trypanosome, cause du mal : non que cet insecte le produise lui-même, mais, par ses piqûres, il le prend chez les malades et le transporte dans le sang des autres. (*B. de déc. 1903, p. 373.*)

C'est beaucoup, déjà, que de connaître la cause et le mode d'infection. Dans les pays où sévit la maladie du sommeil, on fera son possible pour se préserver de la piqûre de la tsétsé ; on enlèvera près des Missions les broussailles dans lesquelles elle habite ; et l'on veillera à ce que les malades qu'on hospitalise soient dans des logements largement éclairés et aérés.

Enfin, l'Institut Pasteur, à Paris, nous offre de faire les frais de voyage et de traitement en France d'un ou de plusieurs Noirs, atteints de la maladie, qui lui seraient envoyés par nos missionnaires.

† A. L. R.

Contre les Missions...

Longtemps les Missions catholiques ont été l'objet d'un respect universel. Il n'en est plus tout à fait ainsi. Depuis deux

ans, les convents maçonniques ont décidé de faire aussi campagne contre elles, et l'on trouve un écho de cette consigne dans les derniers congrès socialistes, dans ceux de la Libre Pensée, etc., comme dans nombre de journaux et de revues.

Cette campagne n'est pas à mépriser. D'abord, nous devons être prêts, dans la mesure et dans la forme que la prudence nous le permettra, à répondre aux attaques injustes, par des faits précis et très exactement contrôlés, que l'on communiquera à la Maison-Mère à l'occasion, afin que celle-ci soit armée pour la défense. Mais surtout chacun fera en sorte, particulièrement dans les Missions françaises et portugaises, de veiller sur soi, sur son attitude, sur ses relations avec les autorités locales, sur ses lettres, de manière à ne donner prise à aucun reproche sérieux et fondé. Il y va non pas seulement de nos personnes, dont nous pourrions faire bon marché, mais de nos œuvres, que nous ne devons jamais compromettre.

† A. L. R.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Retour. — Le 28 novembre, est arrivé à la Maison-Mère le P. JULIEN, de la *Trinidad*.

Départs. — Se sont embarqués :

Le 31 octobre 1904, à Brindisi, pour *Jérusalem*, le P. DAVID, de la Maison-Mère, et M. TATEVIN, scolastique de Rome; ils doivent y suivre les cours d'Écriture sainte à l'école St-Étienne, fondée en cette ville par les Pères Dominicains;

Le 3 novembre 1904, à Liverpool, le F. OSMOND, rentrant à *Bathurst* (Sénégal);

Le 10, à Marseille, le P. LUX, pour le *Zanguebar*, d'où il était revenu au mois de mai; et le F. CYRILLE, de Saverne;

Le 15, à Bordeaux, pour la *Sénégal*, le P. PÉRÈS, qui en était revenu en mars dernier;

Le 23, à Marseille, pour *Madagascar*, le F. ACAIRE, de Chevilly.

Voyages et congés. — Le 11 novembre, s'est embarqué à Londres, pour l'Australie, le R. P. L. HEALY, provincial d'Irlande, afin d'y terminer l'affaire de notre ancienne maison de Ballarat, qui n'a pu être entièrement réglée jusqu'ici.

Le P. SAINT-CLAIR a été autorisé à aller revoir sa famille à la Guyane ; il doit rentrer en décembre en Haïti, d'où il était parti au mois de mai.

Le P. CROAGU, de la Trinidad, est allé en congé, pour quelques mois, aux États-Unis.

Enfin, au mois d'octobre, le R. P. VANHAECKE, est allé de la Martinique visiter nos communautés d'Haïti.

Mutations et placements. — A la suite de la nomination du R. P. Antunès comme provincial du Portugal, le R. P. EIGENMANN est revenu prendre sa place à la Maison-Mère.

Ont été attachés : à la province d'Allemagne, le P. KRÖELL, précédemment supérieur à Épinal ; à celle du Portugal, le P. DEKINDT, rentré du Counène ; à la communauté de Rome, le P. WISLER, provisoirement à Fribourg ; à la communauté de *Prior-Park*, à Bath, le P. HUSSER, de Langonnet, et le F. MAROLE, de Chevilly ; à celle de *Suse*, le P. Laurent LE BERRE, revenu l'an dernier d'Haïti.

Ont été envoyés provisoirement à Fribourg, pour y suivre durant leur séjour en France les cours de l'Institut géographique, les PP. BRIAULT, GIROD et MARTROU, de la Mission du Gabon.

Parmi les scolastiques, ont été également envoyés à *Fribourg*, pour y faire leur théologie, MM. PÉDUX, VICHARD, FORESTIER et SOUL ; au Grand Scolasticat de *Rome*, MM. DIEMUNSCH, BESNARD (Clément) et LE ROBELLEC ; en *Portugal*, MM. LUDAESCHER, RICHÉ et TRUTTMANN (Aloyse). — Sont rentrés de Rome à Chevilly : MM. TROCHON et JANIN.

Parmi les Frères, ont été placés à *Paris* : les FF. SAMSON, de l'ancienne maison de St-Ilan, et ALPHONSE, de celle de St-Michel ; à *Chevilly* : le F. SÉBASTIEN, de l'ancienne maison de Cellule, et à *Suse*, le F. AUBRY, précédemment à Paris.

VISITE DU T. R. PÈRE A ROME

Mgr Le Roy a quitté la Maison-Mère le 24 novembre, pour aller à Rome représenter la Congrégation aux fêtes jubilaires

de la proclamation du dogme de l'Immaculée-Conception, et y traiter en même temps diverses affaires importantes concernant nos Missions. Il est accompagné du P. Le Mintier, ancien élève, on le sait, du Séminaire français.

NOS COLLÈGES D'IRLANDE

Note du R. P. L. Healy, supérieur provincial d'Irlande :

Le résultat des examens publics du mois de juin 1904 vient d'être publié. Il y a eu à concourir 9,000 élèves environ, de quatre grades différents; 5,400 à peu près ont réussi.

Grâce à Dieu, nos établissements ont remporté leurs succès habituels, comme on le verra par les tableaux suivants :

Blackrock :	{	Concurrents aux examens.	104
		Grands prix gagnés (de 250 à 1,250 francs)	8
		Moindres prix (de 25 à 250 francs) . . .	14
		<i>Montant total des prix gagnés</i>	<i>5,250 francs.</i>

Rockwell :	{	Concurrents aux examens	83
		Grands prix gagnés	8
		Moindres prix	20
		Médailles reçues	2
		<i>Montant total des prix gagnés</i>	<i>7,675 francs.</i>

Rockwell s'est distingué surtout dans les deux grades supérieurs.

Rathmines :	{	Concurrents aux examens.	25
		Grand prix gagné de 375 francs.	1
		Moindres prix.	4
		<i>Montant total des prix gagnés.</i>	<i>600 francs.</i>

Nous ne pouvons établir une comparaison exacte entre nos collèges et les autres établissements du pays; car, depuis quelques années, on a cessé de publier la liste générale des succès; on se borne à annoncer à chaque supérieur ce qu'il en est pour ses élèves.

Cependant, un rapport officiel publie chaque année les allocations attribuées aux divers collèges l'année précédente; et elles sont naturellement en proportion avec les succès obtenus. Or, voici, pour 1903, les sommes allouées à nos établissements, celles qu'ont obtenues le grand collège des Lazaristes, avec le collège principal des Jésuites et leur grand externat de Dublin.

Collèges :	{	Blackrock (C. S. Sp.)	35,235 francs.
		Rockwell (C. S. Sp.)	30,415 —
		Clongowes (S. J.)	30,230 —
		Castleknock (C. M., Lazaristes).	16,965 —
Externats :	{	Rathmines (C. S. Sp.)	9,828 —
		Dublin (Grand external des Jésuites).	9,606 —
<i>Total des allocations de nos trois collèges.</i>			75,478 francs.
— <i>des quatre collèges des Pères Jésuites.</i>			46,655 —

La rentrée de nos établissements, pour la nouvelle année scolaire, est excellente, surtout à Rockwell : Blackrock (collège secondaire) a 178 élèves ; Rockwell, 224 ; Rathmines, 150.

L'ŒUVRE DE ST-PIERRE-CLAVER

CONFÉRENCE DU P. LUX

Sur l'invitation de M^{me} la comtesse Ledóchowska, le P. Lux a donné le 7 novembre, à Paris, une conférence en faveur de la Société de St-Pierre-Claver, fondée par cette pieuse et vaillante chrétienne en faveur des pauvres Noirs d'Afrique. La réunion avait lieu dans l'amphithéâtre de l'Institut catholique, et comptait plus de 500 personnes. Au premier rang se trouvait M^{me} la comtesse d'Eu.

Après avoir rappelé le but charitable et apostolique de l'œuvre, le conférencier a exposé, avec l'autorité d'un témoin qui les a vues de ses yeux et touchées, on peut le dire, de ses mains, les souffrances physiques et morales des malheureux Noirs ; et, pour rendre son récit plus vivant, il a déroulé devant son nombreux auditoire une fort belle série de projections lumineuses.

Nous sommes heureux d'ajouter, à cette occasion, que l'Œuvre de St-Pierre-Claver, déjà bénie et encouragée par Léon XIII, a été honorée d'un bref des plus élogieux du Pape Pie X, en date du 10 juin 1904. C'est un nouveau motif pour nos confrères de contribuer à la faire connaître. Nos missionnaires sont engagés, en outre, à adresser à la Directrice générale, pour le Bulletin de l'association, l'*Écho d'Afrique*, quelques récits intéressants sur leurs Missions. Ce sera, pour eux, le moyen de se procurer des prières et des dons (1).

(1) Les bureaux de la Société, à Paris, qui étaient précédemment rue de Fleurus, 31, viennent d'être transférés rue du Bac, 16.

BULLETINS DES ŒUVRES

MISSION DU BAS-NIGER

MAI 1902 — OCTOBRE 1904

APERÇU GÉNÉRAL

1. Progrès matériel, moral et religieux de la Mission. — 2. Nouveaux catéchistes. — 3. Hommage rendu à la Mission par un journal de la Colonie. — 4. Statistique.

1. — Le dernier Bulletin du Bas-Niger, écrit le R. P. Lejeune, mentionnait des progrès consolants dans la Préfecture, malgré des obstacles pourtant bien sérieux ; grâce à Dieu, ils se continuent de plus en plus.

Ainsi, pour résumer, d'abord, les progrès *matériels* : une maison en briques, tôle et planches, a été construite à Onitsha-ville ; la maison d'Agouléri a pu être terminée ; une église, solide et plus belle que les temples protestants du lieu, a été élevée dans la ville de Calabar, avec une maison à étage, spacieuse et confortable.

Enfin, au chef-lieu de la Préfecture, à Onitsha-wharf, nous avons une maison aussi belle, aussi solide que les meilleures de la colonie, et qui excite même la jalousie de l'*Onitsha industrial Mission*, fondée dernièrement par le *bishop* Tugwell.

Les missionnaires n'avaient autrefois, pour se loger, que de pauvres et misérables huttes, où plusieurs, hélas ! ont perdu la santé et la vie. Des constructions étaient devenues nécessaires. Nous sommes maintenant convenablement installés.

Les progrès sont plus marquants encore au point de vue des *écoles*. On peut dire que la Mission tient sous ce rapport le premier rang, tant pour le nombre des élèves que pour la force des études et leurs résultats. Ainsi, nous comptons 800 enfants présents tous les jours à nos classes, et 1100 élèves y viennent trois fois par semaine. A Calabar, les écoles presbytériennes sont bientôt devenues presque vides, quand nous avons ouvert les nôtres ; nous serrons même de près le *Hope Institute*, qui a coûté 5,000 livres sterling au Gouvernement, et qui n'a que des professeurs brevetés.

A Onitsha, la supériorité des écoles catholiques est reconnue de tous, des Blancs comme des Noirs, et des inspecteurs eux-mêmes. Aussi nos locaux sont-ils devenus trop étroits, et nous sommes forcés de les agrandir.

Mais c'est le côté *spirituel* qui est l'important dans une Mission : tout le reste n'est que moyens pour arriver au but final que l'ouvrier apostolique doit avoir en vue, le salut des âmes. Or, sous ce rapport aussi, nos œuvres sont en bonne voie.

Ainsi, Agouléri enregistre, cette année, 80 baptêmes, au lieu de 30 ou 35 ; à Onitsha-ville, où l'on n'en avait pas eu par le passé, on en a de 60 à 70 ; Ouitsha-wharf en comptait plus de 250, au 1^{er} juillet dernier ; et Calabar en avait déjà 43 depuis le 1^{er} janvier 1904.

Ntedjé, Oba, Ndoni, Ikem, sont évangélisés et promettent pour l'avenir d'aussi abondantes moissons, sans avoir occasionné les mêmes dépenses. Nous venons de commencer, en outre, les œuvres importantes de Dekina et de Calabar, qui donnent de belles espérances.

2. — Tous ces résultats, on le comprend, n'ont pas été obtenus sans peines et difficultés. Les protestants convertis d'Onitsha et d'Ossamori, que l'on avait d'abord employés comme catéchistes, ont refusé de se prêter à ce qu'on leur demandait, quoiqu'ils fussent largement rétribués, et ils ont commencé une violente campagne contre le Préfet apostolique. Quatre d'entre eux ont même apostasié. On les a remplacés par d'autres catéchistes formés par la Mission même et mieux disposés.

Nous en avons 19 aujourd'hui, installés en divers postes à Agouléri, à Ikem, à Igbariam, à Nei, à Ntedjé, à Ossamori, à Ndoni, à Oba, etc., qui nous donnent plus de satisfaction. Aussi le nombre des conversions, qui s'était doublé les années précédentes, a-t-il été trois fois plus grand cette année. Que Dieu en soit loué !

3. — Les journaux anglais et protestants du pays rendent eux-mêmes hommage aux progrès de la Mission catholique. A l'occasion de notre établissement à Calabar, les presbytériens nous avaient attaqués, au mois d'avril 1903, dans une de leurs feuilles, le *Calabar Observer*. Un des journaux de la colonie, le *West African Mail*, a pris hautement notre défense dans l'article suivant :

Le succès de la Mission catholique du Bas-Niger, loin de diminuer, ne fait que grandir en présence de la conduite scandaleuse des missionnaires écossais. Le *Calabar Observer* (leur organe) continue ses articles malveillants contre les Pères irlandais et français qui dirigent la Mission catholique romaine. On a positivement essayé d'intimider les enfants pour les empêcher de fréquenter ses écoles ; les missionnaires écossais sont allés jusqu'à insulter les officiers qui leur adressaient quelques observations à cet égard ; et ils ont ainsi fini par s'aliéner tous les voisins. Ils ont perdu leurs subventions et une grande partie de leurs élèves.

De son côté, la Mission catholique va rapidement de l'avant, et, je suis heureux de le dire, traite ces procédés avec un silencieux dédain. Les Pères construisent une autre école, ou plutôt le chef Essiééné, un des plus intelligents indigènes de Old-Calabar, leur a prêté une maison destinée à cet usage. Les catholiques parlent de fonder un couvent de Sœurs européennes semblable à celui de Sierra-Leone, et une école d'agriculture pour la culture du cotonnier ; ils parlent aussi de fonder des stations dans la haute Cross-River.

Ce ne serait pas une mauvaise idée pour la compagnie anglaise qui s'occupe de la culture du coton, de solliciter l'aide des Pères en cette matière. Ce sont des hommes énergiques et intelligents, et qui vont rarement en congé.

Le même journal ajoute dans un autre numéro :

Le *West African Mail* du 24 avril a publié une lettre d'un correspondant de Old-Calabar, datée du 16 mars, rapportant une attaque particulièrement violente, contre la Mission catholique, du *Calabar Observer*, journal imprimé à la Mission presbytérienne et qui semble rédigé par les membres de cette société. Notre correspondant, — un militaire, — qualifiait l'attaque d'ignominieuse, et nous sommes de son avis. M. James Irving, de Liverpool, qui a connu pendant plusieurs années la Mission presbytérienne, apprit cette affaire et nous envoya une lettre d'un missionnaire anglican de cette société, alors en Angleterre. Ni M. Irving, ni son ami, le missionnaire, n'essayèrent de détruire les calomnies du *Calabar Observer*. Le premier se contenta de convenir avec nous que c'était bien triste, et le second dit qu'il avait lu l'article avec honte et regret.

Ces quelques lignes d'un correspondant de Old-Calabar sont bien faits pour accentuer le dégoût que tout homme qui se respecte doit éprouver à la vue de la prostitution (*sic*) dont Old-Calabar est le théâtre. Nous n'avons pas de préjugés sous le rapport de la religion ; mais nous ne craignons pas d'émettre l'opinion que les chefs de la Mission écossaise devraient rappeler leurs représentants qui se disqualifient eux-mêmes et leur Église à Old-Calabar, sous peine de

voir supprimer la subvention allouée à cette Mission. — (*Editor, W. A. M.*)

4. — Nous complétons cet aperçu général sur la Mission du Bas-Niger par les chiffres suivants, extraits des comptes rendus que vient d'envoyer le R. P. Lejeune pour les œuvres de la Propagation de la Foi et de la Ste-Enfance.

Population : 3 millions environ, parmi lesquels on peut compter de 2,800 à 3,000 catholiques, et 10,000 hérétiques, de différentes sectes. — Nombre des conversions durant l'année, 483. — La *Nigeria* est la colonie anglaise la plus peuplée et la plus commerçante de l'Ouest africain.

Personnel dirigeant : 13 Pères et 8 Frères de la Congrégation ; 8 Religieuses de St-Joseph de Cluny, 4 à Onitsha, 4 à Calabar (1) ; 19 Catéchistes-instituteurs.

Œuvres : 1 Petit Séminaire en voie de fondation ; 16 Écoles, comprenant une moyenne de 1,200 enfants ; 4 Hôpitaux et 6 dispensaires, dirigés par les Sœurs de St-Joseph de Cluny.

COMMUNAUTÉ DE LA SAINTE-TRINITÉ A ONITSHA

R. P. Lejeune, *Préfet apostolique, supérieur, économe* ;

PP. Vogler, *ministère, catéchismes* ;

Patrice Mac Dermott, *récemment rentré dans la Mission* ;

Duhazé, *de la dernière consécration de Chevilly* ;

FF. David, *classe des petits, aide-économe* ;

Otteran, *classe supérieure, soin des internes* ;

Eucher, *basse-cour et poulailler* ;

Armand, *ateliers, chargé des apprentis*.

1. Nouvelle maison. Dépendances. — 2. Écoles. — 3. Catéchismes. Bap-têmes. Fêtes. — 4. Population mélangée du *wharf*. — 5. Toujours des infanticides ! — 6. Catéchistes des environs. — 7. Catéchisme *ibo*.

1. — Un travail important à signaler tout d'abord au Bulletin d'Onitsha, c'est la construction de notre maison. Elle a 30 mètres de long sur 9 de large, avec deux galeries de 9 mètres sur 4, à chaque bout, et contient 5 chambres au rez-de-chaussée, 5 aussi à l'étage. Les portes sont larges et hautes, les fenêtres sont très grandes. Et tout s'est fait sans dépenses

(1) Les 4 Sœurs destinées à Calabar s'embarquent le 3 décembre à Liverpool, avec 2 autres allant à Onitsha.

Un nouveau missionnaire, le P. Féral, part aussi le même jour.

sensibles, avec un seul maçon, des apprentis et des enfants de l'école.

Les briques ont été fabriquées et cuites par nos enfants internes ; le bois coupé, équarri et scié par nos apprentis. Les externes ont transporté les briques, fourni le sable et les pierres des fondations, de sorte que la construction ne nous a occasionné, pour ainsi dire, aucune dépense de main-d'œuvre. Elle ne nous a pas certainement coûté 8,000 francs ; elle en vaut bien 30,000.

Une longue et large basse-cour, et d'autres dépendances essentielles, ont été également construites, en briques toujours, et toujours par le personnel de l'établissement.

Il reste maintenant à bâtir des écoles ; les matériaux sont déjà là en grande partie. Après cela, il n'y aura plus qu'à élever une cathédrale digne d'Onitsha...

2. — Les enfants sont de plus en plus nombreux à nos classes, et ils deviennent aussi de plus en plus réguliers et studieux, grâce au dévouement et à la bonté pour eux du cher F. Otteran. C'est là surtout l'avenir de la Mission.

Les internes, au nombre de 30, ne sont pas une charge pour la Préfecture ; car par le travail ils couvrent entièrement leurs frais. C'est grâce à leur concours que nous avons pu nous installer convenablement. 5 heures de classes, 5 heures de travail, 9 heures de sommeil, et le reste du temps à la récréation ou à la prière : telle est la vie de ces enfants.

Pas encore si bien formés, les externes trompent quelquefois la surveillance, pourtant bien assidue, de celui qui s'en est chargé, et partent sans avoir apporté le nombre voulu de pierres ou de caisses de sable ; mais c'est à leurs dépens. Le lendemain, ils doivent en porter le double, et ils le portent, quoique parfois en murmurant tout bas contre *Gaboon* (1).

3. — Les catéchismes se font régulièrement : ceux de persévérance par le Père Supérieur, qui pose sur le tableau noir 5 ou 6 questions, auxquelles les élèves répondent par écrit ; ceux de première communion par le P. Vogler, qui instruit, en outre, les apprentis et les catéchumènes du wharf. Et ainsi, aux 5 ou 6 grandes fêtes de l'année, nous avons de 15 à 25 baptêmes de garçons et de jeunes gens, et parfois jusqu'à 40, avec

(1) Nom donné dans le pays au P. Lejeune, ancien missionnaire du Gabon.

1 ou 2 seulement de jeunes filles. Espérons que, pour celles-ci, le nombre des baptêmes s'accroîtra aussi plus tard.

A Pâques dernier, nous avons eu une fête bien consolante. Grand'messe par le R. P. Préfet, avec diacre et sous-diacre. Très nombreuses communions. Puis, après la messe, 44 baptêmes d'enfants de 8 à 15 ans, dont une fille seulement. Il y avait à la fête au moins 450 jeunes Noirs venus d'Onitsha, d'Oba et d'Abo. Les Abos, au nombre de 32, ont payé trois jours pour venir et deux jours pour s'en retourner. (Lett. du P. Lejeune, 13 avril 1904)

4. — Dans la grosse agglomération du *wharf* (débarcadère), situé à deux pas de la station, le ministère n'est peut-être pas aussi consolant qu'il pourrait être. La population, réunie là de divers points, Ibo, Igara, Idjo, Krou, Sierra-Leone, Lagos, Calabar, Nupé, Kakanda, se montre très assidue à demander des remèdes que l'on a distribués, du reste, trop gratuitement jusqu'ici, mais ne paraît pas se soucier beaucoup de l'autre vie, même au dernier moment. Les conversions de moribonds, si nombreuses autre part, sont très rares parmi ces gens. La foi n'a pas encore pénétré dans l'âme de ceux même qui sont catholiques. Ainsi, un enfant chrétien voit sans sourciller son père mourir au milieu de ses idoles; une femme chrétienne appelle rarement le Père auprès de ses parents ou de ses amis en danger.

5. — Malgré les lois portées par le Gouvernement anglais, les coutumes barbares sont loin d'avoir disparu. Ce n'est que cette année (1904) que nous avons pu arriver à sauver quelques jumeaux. On ne veut, d'après les diaboliques préjugés du pays, ni d'enfants qui naissent les pieds les premiers, ni de cinq filles de suite, ni d'accouchements prématurés. Ainsi, dans les premiers mois de cette année, il y a eu ici, à Onitsha-wharf, trois jumeaux nés bien forts et bien portants; ils ont disparu on ne sait comment. En ville, il y a eu six naissances de jumeaux en dix jours, tous les six ont également disparu.

On trouve toujours moyen de dérober les sorcières aux recherches; et les féticheurs sont toujours aussi craints, aussi influents, aussi riches qu'avant l'arrivée des codes d'Édouard VII et de la *Gazette* gouvernementale. La population du wharf, si en contact avec les Européens et le Gouvernement, est encore païenne. La jeunesse seule semble venir à nous, elle vient même

très nombreuse, mais plutôt pour chercher un vernis de civilisation que pour se convertir sérieusement.

Nous essayons de sauver beaucoup de petits enfants jumeaux ou abandonnés. Hélas ! il faut bien l'avouer, nous y réussissons peu. Les vieilles femmes chrétiennes auxquelles on les confie n'en prennent aucun soin et ils ne tardent pas à succomber. Que n'avons-nous une Sœur pour s'occuper avec dévouement de ces petites créatures !

6. — Parmi les localités évangélisées par la station de la Très-Sainte-Trinité d'Onitsha, il faut mentionner d'abord Ossamori, qui reçoit de temps en temps nos visites, puis Aboutshi, Ogidi, Nkpo, Oba, Osoutshé, Ndoni.

Les ressources de la Préfecture ne nous permettent pas d'entretenir 3 catéchistes à *Ossamori*, comme par le passé. On les payait de 35 à 100 francs par mois. C'étaient de bien grands frais pour les résultats. Nous y entretenons maintenant un catéchiste, payé 24 livres par an, et encore à condition que les habitants fournissent la moitié de cette rétribution. De cette façon, la population appréciera davantage les bienfaits de l'instruction, et le catéchiste sera lui-même obligé de mieux se surveiller pour sa conduite et son travail. Notons que les anciens catéchistes, venus du protestantisme, viennent de sortir de prison pour vol.

La nouvelle génération, espérons-le, sera plus honnête. La ville d'Ossamori elle-même, qui désire tant s'instruire, sera intéressée à faire travailler les *teachers*, puisqu'elle doit concourir de moitié avec la Mission pour leur fournir un traitement.

Ndoni a vu aussi cette année l'installation d'un catéchiste, et les habitants lui donnent 500 francs. S'ils donnent, c'est qu'ils veulent s'instruire et qu'ils tiennent à la religion et aux missionnaires. Déjà 20 enfants de cette localité ont été baptisés à Pâques dernier ; et en même temps que le bateau emportant ce bulletin, descend le P. Vogler, qui trouvera certainement quelque bien à faire parmi les catéchumènes de Ndoni.

Oba, grande ville de 20,000 âmes, a fait aussi appel à notre zèle. Nous y sommes, et nous y sauverons des âmes. C'est l'espoir du P. Shanahan, qui va visiter cette localité de temps en temps.

7. — Quelques mots, en terminant, sur un travail, déjà mentionné en son temps à la partie générale du *Bulletin* (n° 204,

p. 448) et qui a certainement un grand mérite. C'est un catéchisme en langue ibo (*igbo* selon la prononciation des indigènes), dû en grande partie au P. Vogler, qui l'a fait imprimer en Alsace, lors de son dernier voyage en France (1903-1904).

Cet ouvrage, rédigé avec le secours de nos catéchistes, est très bien au point de vue de la langue, puisque les indigènes eux-mêmes n'y trouvent pas de faute; et les vérités religieuses y sont exposées de manière à répondre aux principales objections répandues dans le pays contre notre sainte religion. Enfin, pour l'impression et le format, l'ouvrage est au-si fort convenable. Aussi tout le monde dans la Mission en est-il satisfait. C'est pour les missionnaires un encouragement à continuer les études sur la langue ibo (1).

STATION DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION D'ONITSHA-VILLE

P. Shanahan, *directeur*.

1. Site et bâtiments. — 2. École. Baptêmes. — 3. Départ des protestants.
— 4. Fête de l'Immaculée-Conception. Le diable en déroute.

1. — Cette station est placée au centre de la ville païenne d'Onitsha, à 4 kilomètres de l'établissement principal du wharf. Ses œuvres, il faut l'espérer, seront bientôt assez développées pour demander la présence de deux Pères. Il fait si bon vivre en communauté, surtout en Afrique!

Nos bâtiments sont au nombre de trois : l'école-chapelle, la maison du catéchiste, et pour les Pères, une nouvelle construction en tôle et briques, comprenant deux chambres avec véranda.

2. — L'école est l'œuvre principale. Sur elle est fondé l'espoir de l'avenir. On a fait de grands efforts auprès des chefs de famille, pour arriver à les convertir, mais sans résultats jusqu'ici. Ils tiennent à vivre en ce monde comme leurs ancêtres, en attendant qu'ils aillent les rejoindre dans l'autre. Cette école compte une bonne moyenne de 100 enfants. A certains jours, ce nombre monte jusqu'à 200. Ces bons petits Noirs sont intelligents, pleins de vie et de bonne volonté. C'est merveilleux comme ils apprennent vite. Ils ont une heure de catéchisme par

(1) Ce catéchisme, composé sous la direction du R. P. Lejeune, a été rendu par lui obligatoire dans la Mission, comme le porte l'approbation placée en tête du livre sous la date du 20 février 1903.

jour et s'appliquent bien à l'apprendre. Le dimanche, on leur prêche un grand sermon, qui ne leur paraît jamais trop long. Il faudrait les entendre chanter l'*Ave maris stella* ! Quant à leur attachement au missionnaire, il n'y a pas à en douter.

Outre les enfants baptisés à l'article de la mort, au nombre de 30, il y en a eu 40 autres, dans le courant de l'année, qui ont été admis à recevoir la grande grâce du baptême; et jusqu'ici tous sont restés fidèles. Chapelet, scapulaire, médaille, croix, ne les quittent jamais. Ils sont fiers de les porter. Au milieu de ces chers enfants si bien disposés, on supporte facilement les fièvres, les privations et les tracasseries de toute sorte.

3. — Soixante ans durant, les protestants n'ont épargné ni argent, ni écrits, pour répandre l'erreur. Cela n'empêche pas leurs écoles de se vider. Ils ont démolé, sur la fin de 1903, leur école de filles et sont allés l'installer à 10 lieues d'Onitsha. Ils laissent même en plan leur cathédrale, à moitié faite, et qui aurait été un monument. Ils ne garderont, dit-on, que l'école industrielle, qui continuera à enseigner la paresse. (Lett. du P. Lejeune, 23 déc. 1903.)

L'œuvre d'Onitsha-ville paraît donc appelée à faire un grand bien; dès maintenant l'on commence à récolter les fruits de la bonne semence que le R. P. Lutz, pendant de longues années, a semée dans la douleur. Le R. P. Lejeune, aussi, n'a rien épargné pour assurer l'évangélisation de la ville païenne. Les enfants aiment le voir arriver au milieu d'eux les jours de grande fête. Ils savent ce qu'ils lui doivent; et ils savent aussi que le « grand-papa » n'arrive jamais les mains vides. Un jour, ce sont des ignames, du poisson, de l'huile; un autre jour, il y aura de magnifiques pièces d'étoffe, des chemises, des casquettes, etc. Et comme alors ils sont heureux! Daigne Marie Immaculée, notre puissante patronne, bénir et faire prospérer de plus en plus l'œuvre qui lui est consacrée!

4. — Nous complétons le Bulletin du P. Shanahan par l'extrait suivant du R. P. Lejeune, en date du 8 décembre 1903 :

Une belle petite fête est celle d'aujourd'hui, en ville d'Onitsha, « paroisse » du P. Shanahan. L'humble chapelle disparaissait sous les bannières, les fleurs et les oriflammes, en même temps que les murs repeints tout à neuf témoignaient du zèle du pasteur et de ses aides. J'ai chanté la grand'messe avec ma voix des grandes fêtes; le P. Shanahan a prêché, et les enfants ont inauguré de nouveaux can-

tiques pleins d'entrain et bien enlevés. Il y avait 266 gentilles petites têtes, bien propres, bien éveillées et bien sages. Pas un bruit, pas un geste, pas un mot, pas un mouvement. Comme c'est consolant ! Surtout quand on pense que, quelques années auparavant, il n'y avait rien, *moins que rien*, puisque c'était le mépris le plus accentué de nos personnes et de nos œuvres, dans cette ville d'Onitsha.

Tous ces enfants se sont réunis après la messe autour de 25 marmites remplies de grosses ignames ; et, chose singulière, ils ne se sont pas battus : c'est presque un miracle.

Le roi Sami avait tenu à figurer au premier rang ; il a bien écouté le sermon, puisqu'il a adressé des reproches à l'interprète qui avait fait plusieurs contresens. Sami a réuni tous ces enfants chez lui, leur a fait un petit discours sur la valeur de leur âme et la nécessité de changer la ville païenne ; puis il a payé le vin de palme aux Pères, aux Sœurs et aux grands enfants. Et le chœur des 266 chantres a entonné en son honneur le *God save the king*.

Mais quel contraste au dehors ! La ville païenne était aussi en fête. Deux à trois mille énergumènes, hommes et femmes, tous bariolés des pieds à la tête, dansaient autour de cinq à six masques dégoûtants et faisaient des contorsions diaboliques. Or, pour s'en retourner, il fallait passer au milieu de ces énergumènes. Résolument je fends la foule et arrive jusqu'aux masques, qui s'enfuient devant moi. Je m'écriai alors : « Que ceux qui veulent servir Dieu et renoncer au diable me suivent ! » J'ai été suivi par 70 enfants environ, et nous sommes rentrés, le P. Shanahan et moi, heureux d'avoir si bien fêté la Sainte Vierge Marie et mis le diable en déroute. Les Sœurs, plus ou moins effrayées, avaient pris un chemin de traverse. (Lett. du 8 déc. 1903.)

COMMUNAUTÉ DE ST-JOSEPH D'AGOULÉRI

PP. Bubendorf et Alphonse Bisch.

1. Maison. Village. — 2. Chrétiens. École. — 3. Piété des néophytes. Prière en commun.

1. — La maison en pierres, avec étage, dont parlait le dernier Bulletin d'Agouléri, est depuis longtemps achevée et fait l'admiration de tous les Blancs qui viennent nous visiter. Elle est bâtie sur une jolie colline, qui offre un panorama des plus pittoresques. Les Noirs des environs la regardent comme une forteresse contre les peuplades guerrières de l'intérieur. Aussi le village commence-t-il à se développer tout autour. En ce moment il compte plus de 300 habitants.

2. — Et ce qui est mieux encore, c'est que, à l'exception d'une dizaine, tous sont chrétiens et animés des meilleures dispositions. Les familles sont au nombre de 68.

Depuis le mois de juillet 1902, nous comptons 80 baptêmes, 30 premières communions et 50 confirmations.

Notre école n'est pas encore bien nombreuse. Elle ne compte qu'une quarantaine d'enfants. Mais tous sont baptisés et viennent régulièrement aux classes matin et soir.

Ce qui est pour nous une grande consolation, c'est de voir l'amour de nos chrétiens pour la sainte Eucharistie. Ainsi aux jours d'adoration, ils se succèdent du matin au soir aux pieds du Très Saint Sacrement, et cela sans interruption.

La dévotion au Sacré-Cœur est particulièrement en honneur parmi eux. Tous les premiers vendredis du mois, on compte de 40 à 50 communions. Nous encourageons cette dévotion, surtout parmi la jeunesse. C'est pour elle un grand soutien contre toutes sortes d'occasions de péchés.

La prière se récite en commun tous les soirs ; et, comme les chrétiens sont groupés autour de nous, il ne nous est pas difficile de les avoir. Autrefois elle se faisait sur la place publique, devant un petit oratoire où se trouvait un pauvre crucifix. Idigo, notre regretté vieux chef, faisait le tour du village, en agitant sa clochette ; c'était le signal de la réunion. Mais, comme l'église est tout près, il nous a paru plus convenable d'aller y faire la prière. C'est aussi commode, et il y a moins d'abus à craindre. Seulement, il nous faudrait une église vraiment digne de ce nom, car celle que nous avons n'est qu'un hangar, qu'on a transformé le mieux possible pour cette destination.

3. — De la station d'Agouléri, nous allons de temps à autre visiter les villages environnants. Les Ibos, gens naturellement sympathiques, nous reçoivent bien. Ils écoutent même volontiers ce que leur dit le missionnaire. Malheureusement ils n'aiment guère le mettre en pratique.

Ikem et Egbariam, où nous avons installé deux catéchistes, font espérer de meilleurs résultats. Voici ce qu'écrivait le P. Bubendorf au R. P. Lejeune, le 5 août 1904, au retour d'une excursion dans cette dernière localité.

« J'arrive d'Egbariam où, lundi, j'ai installé James comme instituteur et catéchiste. J'espère qu'il réussira. Les jeunes

gens sont contents d'avoir enfin quelqu'un pour rester au milieu d'eux. La maison, qui sert d'école-chapelle, est très bien, aiusi qu'une autre petite hutte pour le catéchiste. Il reste à faire une maison pour le Père qui ira à Egbariam à peu près chaque semaine ou au moins tous les quinze jours.

« Lundi prochain, les chefs doivent se réunir à Egbariam pour se concerter sur les moyens à prendre pour envoyer le plus d'enfants possible à l'école. Ils m'ont bien dit que je n'avais qu'à commander, que la ville était à moi, qu'on ferait tout ce que je dirais ; mais je préfère qu'ils décident eux-mêmes les mesures à prendre, d'après ce que je leur ai expliqué avant-hier.

« Dans tous les cas, on peut compter sur quelque chose. L'entrain que les jeunes gens et les enfants montrent est de bon augure. Un jeune homme m'a dit qu'il était prêt à couper même ses tresses de cheveux, pourvu qu'on le baptise (1). Egbariam est dédié à St Antoine de Padoue, donc espérons...

« A Ikem, ça marche son train. Je vais y aller prochainement.

« Les Okas m'ont demandé à aller chez eux. C'est au moins la dixième fois ; mais l'argent, et aussi les catéchistes?... Le bishop Tugwell a installé chez eux, il y a un an, une mission protestante, avec deux Blancs. Mais, comme ils me l'ont dit, c'est nous qu'ils voulaient, et c'est nous qu'ils veulent encore. Le peuple oka est le peuple le plus industriel du Niger. Il est ibo, mais c'est le seul peuple ibo qui travaille les métiers : la plupart sont forgerons, et c'est de chez eux que viennent les pioches, bêches, couteaux, bracelets, ornements en cuivre, en ivoire en usage dans le pays ibo, effik, gakri, koukouroukou, etc. Ce n'est pas seulement un catéchiste qu'il faudrait à Oka, c'est une œuvre industrielle. »

MAISON DE N.-D. DE NSOUBÉ

P. Brey, *directeur*. — 3 catéchistes.

État matériel et moral de la station.

Abandonnée, puis reprise, et ensuite desservie à des intervalles irréguliers, par suite toujours de la pénurie du personnel, la pauvre station de Nsoubé n'avait pu jusqu'ici que végéter.

(1) Tous les jeunes gens de l'intérieur laissent pousser leurs cheveux en longues tresses, comme les jeunes filles en France. (Note du P. Lejeune.)

Ces changements continuels avaient produit chez les chrétiens l'affaiblissement de la foi et la négligence dans leurs devoirs religieux ; chez les catéchumènes, l'incertitude et l'hésitation ; chez les païens enfin, l'indifférence et l'éloignement.

La station a failli même être détruite à cette occasion, à la même époque et par la même cause que celle de Dekina. Depuis quatre mois, le missionnaire l'avait quittée. Avant de partir, il avait bien recommandé aux chrétiens de couper les herbes autour des maisons, afin d'écartier tout danger d'incendie. Mais cet avis fut vite oublié. Les herbes crurent rapidement ; et, lorsqu'on y mit le feu, les bâtiments se trouvèrent littéralement enveloppés dans un cercle de flammes. Le pauvre toit de chaume qui les recouvre, plus bas que les herbes d'alentour, n'était séparé du brasier ardent que par une haie distante de 4 mètres. Comment n'a-t-il pas été atteint ? C'est une préservation qui tient pour ainsi dire du miracle, et que nous aimons à attribuer à la protection de notre puissante patronne, Notre-Dame de Chartres.

La perte matérielle, il est vrai, eût été peu considérable par elle-même. Des murs en terre rouge, ravinés par la pluie et surmontés d'un toit de chaume, quelques meubles boiteux, qui ne tiennent debout, sur un sable mouvant, qu'à la condition d'être calés ou étayés par-ci par-là : c'est tout ce que l'incendie pouvait consumer ; mais il aurait sans doute amené l'abandon de la station pour un temps plus ou moins long.

Depuis que l'œuvre a été reprise, nos chrétiens reviennent à la pratique de leurs devoirs religieux ; les sacrements sont fréquentés ; 15 moribonds ont reçu le saint baptême, et parmi eux, un vieux chef, autrefois ennemi de la Mission ; les catéchistes, qui s'étaient relâchés, se sont remis au travail avec courage ; et le missionnaire voit avec consolation sa journée fructueusement remplie par les catéchismes, le soin de l'école et la visite des habitants, qu'il tâche de gagner au bon Dieu.

COMMUNAUTÉ DE STE-CROIX DE DEKINA

P. Herry, F. Adélaré. — Le P. Joseph Lichtenberger, fondateur et supérieur de cette station, a dû rentrer en France en juillet pour cause de santé. Il a été remplacé provisoirement par le P. Shanahan.

1. Fondation. Expédition anglaise aux environs. — 2. Incendie de Dekina et de la station. Reprise de l'œuvre. — 3. Cases nouvelles. Site. Population.

1. — La station de Dekina a été fondée le 14 octobre 1903 par le R. P. Lejeune et le P. Joseph Lichtenberger. (*B.* de fév. 1904, p. 438.) Le P. Herry fut adjoint comme compagnon à ce dernier le 28 du mois suivant. A son arrivée, les cases provisoires étaient terminées. Les indigènes avaient fait aux missionnaires un bon accueil; et déjà l'on espérait pouvoir bientôt commencer à les évangéliser, quand, le 8 décembre, les capitaines Riordan et Burney entreprirent, du côté d'Aukpa et Akpatsha, une petite expédition qui changea dans le pays la face des affaires.

Le 18 décembre, l'expédition était complètement anéantie et les capitaines tués, bouillis, mangés. 500 soldats arrivèrent aussitôt de Lokodja, sous la direction du major Méric, pour venger la mort des malheureux officiers. La colonne revint le 23 janvier 1904, après avoir perdu 30 hommes et avec beaucoup de blessés. Le 31 du même mois, elle repartait d'Ida, pour revenir encore quelques jours après, sans avoir pu pénétrer bien loin. Enfin elle se remit en marche une troisième fois et détruisit la ville d'Aukpa, avec plusieurs autres villages.

2. — Le 27 janvier 1904, le P. Brey, nouvellement envoyé de France, arrivait à Dekina, remplacer le P. Herry. Ce n'était, hélas! que pour assister à la ruine de l'œuvre. Le 31 du même mois, toute la ville était détruite par un incendie, occasionné par le feu mis aux herbes sèches des environs; et dans la Mission même tout fut perdu, absolument tout. (*B.* d'avril, 518.) Les Pères, désolés, revinrent alors à Onitsha, où ils arrivèrent le 6 février.

On ne pouvait cependant abandonner une œuvre d'un si haut intérêt. Après avoir pris quelque temps de repos et s'être muni des objets les plus nécessaires, le P. J. Lichtenberger repartit le 4 mars avec un nouveau courage pour Dekina. Il écrivait de là au R. P. Lejeune, le 13 du même mois: « J'arrive ici sain et sauf ce matin à 10 heures et demie, avec Alexandre, un cuisinier, un interprète et 10 ouvriers fournis par l'Administration militaire de Lokodja. La ville indigène se reconstruit, les baraques des soldats s'élèvent rapidement. Hélas! rien de fait encore pour notre pauvre Mission! J'ai à recommencer tout par le commencement. Je ne puis compter que sur moi et un peu,

un tout petit peu, sur mes ouvriers. Le bon Dieu m'aidera...

« Tous nos officiers sont charmants. Le colonel Festing m'a fait cadeau d'un filtre ; le capitaine Rose et les autres sont d'une amabilité exquise. Une dépêche de Zoungourou me dit que le Haut-Commissaire, Sir F. Lugard, nous approuve entièrement dans la reprise de l'œuvre qui vous tient tant à cœur.

« Samedi matin, à Lokodja, j'ai été prié par le Résident de faire la cérémonie d'inhumation du pauvre capitaine Riordan, qui était catholique. Le soir, à 4 heures, tous les officiers m'attendaient à la cour de justice. Les cercueils du capitaine Riordan et du lieutenant Burney étaient là, couverts du drapeau national, sur deux affûts de canon. J'avais une vingtaine de jeunes gens catholiques autour de moi, la plupart d'Onitsha. Surplis, étole noire, rituel, eau bénite, rien ne manquait. Nous avons chanté le *Libera* et le *Benedictus*. C'était touchant dans cette majestueuse simplicité. — Le ministre protestant a fait l'inhumation du lieutenant Burney. — Les restes de ces pauvres officiers massacrés ne sont arrivés que la semaine dernière. Ma conviction est que leurs corps ont été rôtis et mangés...

« Quant à l'état du pays, il est moins que rassurant. Le Gouvernement reçoit à chaque instant des renforts de troupes fraîches. Avant deux mois, il y aura du changement. Mais on craint beaucoup. Les Okpotos ne veulent pas plier, et les Bassas se joindront à eux. Et alors?... Mais à la divine Providence!... Je vais me remettre quand même aux cases, pétrir la boue, couper du bois, etc. » (Lett. du 15 mars 1904.)

3. — En peu de temps, deux nouvelles cases rondes, en terre, solides et jolies, s'élevèrent sur le terrain définitivement acquis à la Mission. Puis, le 28 avril, le P. Herry retourna lui-même à Dekina, pour y aider le P. J. Lichtenberger. Malheureusement, celui-ci a dû repartir pour l'Europe au mois de juillet, par suite d'un grave abcès à la main qui a failli la lui faire perdre.

Toutes ces épreuves ont beaucoup retardé le développement de l'œuvre. Les indigènes se montrent encore réservés. Les Okpotos surtout sont très défiants, ce qui a empêché les Pères de faire des excursions au loin. Mais l'avenir offre de bonnes espérances. Le site de la station est des plus beaux et des plus favorables aux cultures. Le terrain est excellent, l'air très pur.

Pas de moustiques, pas ou peu de serpents, des vivres indigènes en abondance.

Le ministère, jusqu'ici, n'a pu donner encore beaucoup de résultats ; mais tout est en bonne voie. Le Gouverneur, Sir F. Lugard, bien que protestant, ne nous est pas défavorable. Le bishop Tugwell lui a cependant adressé une protestation contre notre établissement dans la contrée, en demandant notre éloignement, sous prétexte que déjà les protestants étaient établis dans le Bassa. Il n'en a pas été tenu compte.

Le roi, qui est musulman, a bâti lui-même les cases des Pères. Le pays, du reste, n'est pas mahométan, comme on le croit. Tous les indigènes, Bassas, Igaras, Okpotos, sont toujours païens, comme par le passé. L'Islam n'a fait encore que bien peu de recrues parmi ces trois races. Cependant il a de l'influence ; mais cette influence, il la doit au Gouvernement qui, systématiquement et follement, place des chefs musulmans partout. Cette politique lui ménage un terrible réveil.

COMMUNAUTÉ DU SACRÉ-CŒUR DE CALABAR (1)

PP. Léna, *supérieur* ; Ward, *chargé des écoles* ;

FF. Hermas, *jardin et menuiserie* ;

Eusèbe, *école annexe de St-Louis* ;

Anthère, *cordonnerie, basse-cour*, etc.

Le P. Léna a remplacé comme supérieur, en mars 1904, le P. Patrice Mac Dermott, rentré en Europe à cette époque, dans le but de chercher des ressources pour la nouvelle œuvre.

1. Fondation et rapide progrès. — 2. Inauguration de l'école St-Louis. — 3. Construction. Succès des écoles. — 4. Institut et hôpital des Noirs, confiés à la Mission. — 5. Ministère. Bien à faire partout.

1. — Comme le *Bulletin* l'annonçait en son temps, la communauté de Calabar a été fondée en février 1883, à la suite d'un voyage du R. P. Lejeune, et sur les instances des chefs indigènes, jointes à celles des catholiques habitant le pays. (*B.* mai 1903, p. 131.) Répondant aux vœux de la population, l'œuvre a rapidement prospéré.

« Depuis sa fondation, dit le R. P. Lejeune dans un rapport que nous venons de recevoir, l'établissement de Calabar a déjà

(1) Par un décret du Gouvernement, du mois de septembre 1904, l'ancien nom de *Old-Calabar* (Vieux-Calabar) a été changé en celui de *Calabar* (Lett. du P. Lejeune du 8 sept. 1904.)

donné 210 chrétiens à la sainte Église. Les deux écoles de garçons comptent un chiffre de 420 élèves, parmi lesquels 250 esclaves ou semi-esclaves.

« En ce moment se termine le couvent des Sœurs destinées à l'hôpital des Noirs et à l'école des filles. Le Gouvernement a donné pour la construction 2,500 francs, les Blancs et les Noirs de la ville 4,000... Le tout a coûté 15,000 francs. Ainsi, tandis qu'en France on expulse les religieuses de partout, ici, dans la Nigeria, le Gouvernement anglais et les nègres eux-mêmes aident à leur installation. Tant il est toujours vrai de dire que la sainte Église gagne d'un côté ce qu'elle perd de l'autre. » (Rapport à la Propagande du 20 octobre 1904.)

« C'est le médecin en chef d'Onitsha qui a lui-même demandé des Sœurs pour l'hôpital indigène. C'est ce docteur qui à Bathurst les avait aussi demandées pour l'hôpital européen. » (Lett. du 12 mai 1904.)

Ce rapide développement des œuvres de Calabar nous fait d'autant plus regretter de n'avoir pas de *Bulletin* de la communauté. Nous y suppléons par ces extraits de lettres du R. P. Lejeune.

2. — Ce soir, à trois heures, écrivait-il de Calabar le 3 juillet 1903, a eu lieu l'inauguration de l'école annexe de St-Louis, tenue par le cher F. Eusèbe. Fête magnifique !... Le roi et tous les chefs étaient là, avec le premier médecin et les chefs des factoreries. Malheureusement il pleuvait, et le Haut-Commissaire, qui s'était annoncé de lui-même, n'a pu venir. Le Gouvernement avait envoyé la musique militaire. Rien n'a manqué : tambours et trompettes, discours nombreux, dix au moins, de chefs, de *clerks*, du P. Mac Dermott et de moi-même.

3. — Je quitte aujourd'hui Calabar après un séjour de trois mois, ajoutait le R. P. Lejeune le 13 septembre 1903.

Nous avons construit pendant ce temps :

1° Une église, de 26 mètres sur 11, que l'on peint en ce moment, et qui sera ouverte au culte dans trois semaines ;

2° La moitié de la maison d'habitation ;

3° Une cuisine et un hangar.

Ces constructions ressemblent à celles de Bata. Une fois tout fini, il me restera encore 10,000 francs des 30,000 qu'avait recueillis le P. Xavier Lichtenberger aux États-Unis.

Jusqu'ici on ne s'est guère occupé que des écoles, mais c'est avec un succès imprévu. Le chiffre des présences est aujourd'hui

de 180 dans une école, de 70 dans l'autre. Les inscrits sont au nombre de 360, et cela malgré les attaques furibondes du *Calabar Observer* et celles des presbytériens, qui ont perdu les deux tiers de leurs élèves. Nous avons été défendus par les officiers dans les journaux (le *Truth*, le *West African Mail*, le *Lagos Standard*, le *Sierra-Leone Weekly News* particulièrement), et par les chefs du pays, qui ont retiré leurs enfants des écoles presbytériennes. Malheureusement il y a une ombre au tableau : beaucoup de ces enfants, comme beaucoup de leurs parents, ne paraissent pas tenir autant à l'instruction religieuse qu'à devenir savants comme les Blancs.

4. — Le Haut-Commissaire m'a appelé un jour pour me proposer la fondation d'un institut (ou école primaire supérieure), où nous élèverions 150 fils de chefs. Chaque enfant payerait 10 livres sterling par an, et le Gouvernement donnerait une subvention de 2 à 3 livres par enfant, suivant les examens. Il me proposait de bâtir cet institut près de l'institut même du Gouvernement où l'on prépare aux grades de Cambridge, pour former des avocats, des médecins, etc. Il me promet, en outre, de payer la moitié des frais de construction.

J'ai accepté cette fondation, mais à la Mission même. Nous commencerons les bâtiments dès que notre maison sera finie. Pour cela, il faudrait : un Père directeur, un Frère ayant son brevet d'instituteur, ou bien 2 Pères, dont l'un pourrait prendre ses grades ici.

Après 3 ou 4 ans passés dans cet institut, les enfants seraient envoyés au collège du Gouvernement, qui est dirigé par des protestants ; mais ceux-ci doivent rester absolument neutres. Toute facilité est promise aux enfants catholiques pour accomplir leurs devoirs.

Sur les conseils des médecins de la colonie, j'ai proposé des Sœurs pour l'hôpital des Noirs au Gouvernement. Le D^r Allman, protestant, comme le D^r O'Dey, catholique, sont scandalisés de ce que jamais ministre ou ministresse ne mettent les pieds à cet hôpital. J'en ai fait la proposition au Gouverneur, qui est favorable. Il m'a demandé combien coûterait l'entretien de ces Sœurs. Après avis des docteurs, j'ai demandé 100 livres sterling pour chacune, plus 2 shillings 6 pence par jour pour leur nourriture, avec un logement près de l'hôpital. La chose va être décidée en conseil mardi prochain.

5. — Cette année, au mois de juin, le Préfet apostolique de la Mission s'est rendu de nouveau à Calabar, pour en visiter les œuvres et diriger les constructions entreprises. Il écrivait à ce sujet au mois de septembre dernier :

La ville de Calabar fait d'immenses progrès. Aussi je constate que toutes nos constructions sont trop petites ; il me faut allonger l'église ; et probablement il faudra agrandir la maison.

Le P. Léna fait un grand nombre de baptêmes de moribonds : il y en a 31 depuis le 1^{er} juillet. Il est débordé ; il lui faudrait un troisième Père.

Une scission, survenue entre les presbytériens d'Écosse, a eu son contre-coup ici : leur cathédrale de 200,000 francs est arrêtée, et tous les ouvriers sont sur le pavé jusqu'à nouvel ordre.

Je resterai à Calabar quelques semaines encore, pour aider le P. Léna dans les constructions. Je monterai de suite après à Dekina, pour quelques semaines aussi, et il se peut qu'après Noël je revienne par terre ou par mer d'Onitsha à Calabar. La saison sèche est le moment de voyager, et cette saison commence en décembre.

J'ai visité quantité de fermes ou « Pindis ». C'est plein d'Ibos. Ces pauvres Ibos, si nombreux, ont fourni tous les esclaves de Calabar, Bonny, Brass, etc. Comme cette tribu compte des millions, les esclaves exportés par l'entremise des Calabars et autres étaient innombrables. Aussi tous les chefs ici ont des maisons à 1, 2 et 3 étages, meublées comme des châteaux en Europe. Vin de Porto, de Malaga, de Champagne, cognac, pâtisseries raffinées, ornent les tables de ces *gentlemen*. L'un d'eux me donnera 200 francs pour les Sœurs, un autre offre la même valeur en nature. Mais, par contre, que de misères parmi ces malheureux Ibos, qui sont les deux tiers de la population de Duketown !

Le soir, à l'église, il y a souvent 600 personnes. Pas un espace libre, et pas un mot, pas un souffle quand on prêche.

Après avoir écarté une douzaine d'enfants que j'ai trouvés ou trop petits ou insuffisamment instruits, j'ai donné, le dimanche du St-Cœur de Marie, la confirmation à 24 nouveaux baptisés. Il y en aura 100 l'année prochaine. Ces enfants, un peu gâtés par leurs parents et les presbytériens, commencent

à se bien former. Leur grand défaut est la paresse au travail manuel, un peu comme parlout; mais ils bûchent à l'école. (Lett. du 8 sept. 1904.)

NÉCROLOGIE

Le 20 novembre 1904, s'est éteint à Miserghin, à l'âge de 65 ans, le F. MARIE-CLÉMENT Rodier, qui, à la suppression de la communauté, était demeuré dans l'établissement comme malade et hospitalisé. Ancien membre de l'Institut de N.-D. de l'Annonciation, il était entré avec bonheur dans notre Congrégation, où il avait renouvelé ses vœux perpétuels.

LE P. ALPHONSE KOFFEL

DÉCÉDÉ EN ALSACE LE 22 OCTOBRE 1904

C'est à l'œuvre des Clercs de St Joseph de Beauvais que ce Père dut la grâce de sa vocation. Il y avait été attiré par le P. Bosch, dont le frère était curé de Kinzheim, sa paroisse natale. Né le 24 février 1869, il avait alors une quinzaine d'années. De Beauvais, il passa, sur sa demande, au petit Scolasticat de Mesnières, où il revêtit l'habit religieux le 1^{er} novembre 1884. D'un naturel sensible et très impressionnable, irascible même à l'excès, il eut beaucoup à faire, pendant son temps de formation, pour dominer et dompter son caractère. Il s'y mit avec générosité; et, au témoignage de ses directeurs, ses efforts furent couronnés de progrès sérieux d'année en année.

Ordonné prêtre à Grignon, le 28 octobre 1893, il y fit sa profession le 15 août de l'année suivante, et reçut sa destination pour le Congo français. Mgr Carrie le chargea aussitôt de l'œuvre des enfants, d'abord à Loango, et, dix-huit mois après, à Setté-Cama. Il s'y dévoua de tout cœur, selon les avis et les intentions de ses supérieurs. Il s'attachait surtout, nous écrit le F. Auxène, qui se trouvait avec lui en cette dernière station, à faire de ses petits Noirs des enfants vraiment chrétiens; et il eut la consolation d'en envoyer plusieurs au petit séminaire indigène de Loango. Il aimait, en outre, à aller dans les environs à la recherche des malades et des moribonds, pour les instruire et les préparer au baptême.

Fermelement attaché à sa vocation, il sollicita, dès l'expiration de ses premiers engagements, la faveur d'émettre les vœux perpétuels.

Il les fit à Setté-Cama le 27 août 1897, entre les mains du P. Herpe, supérieur de la communauté.

Quelques mois après, Mgr Carrie le rappelait à Loango, pour lui confier de nouveau le soin des enfants de cet établissement ; puis, à la mort du P. Herpe, en février 1899, il le nommait supérieur, à sa place, à Setté-Cama. Durant le séjour qu'il y avait fait précédemment, le P. Koffel avait su gagner les sympathies de tous par son dévouement et sa charité. Il se mit à l'œuvre avec zèle en sa nouvelle charge. Mais, hélas ! en mission, les maladies et les décès obligent souvent à des changements imprévus.

Le P. Paul Kieffer, supérieur à Bouanza, se trouvait fatigué et devait bientôt rentrer en France. Mgr Carrie fit appel au dévouement du P. Koffel, qui partit, en février 1901, pour aller l'aider, et ensuite le remplacer en cette lointaine station. Ce fut là qu'il contracta le germe de la maladie qui devait le conduire au tombeau.

Rentré en France au mois de juin 1904, il se trouvait déjà très fatigué, rien cependant ne faisait soupçonner la gravité de son état. Mais, durant son séjour en Alsace, le mal fit en peu de temps de rapides progrès ; et, dans le cours de septembre, le pauvre Père tomba dans un tel état de somnolence qu'on avait peine à le réveiller. C'était, à n'en plus douter, la maladie du sommeil. Incapable de faire le voyage de Paris, il se retira chez sa sœur, à Ste-Marie-aux-Mines (Markich), où il dut s'aliter pour ne plus se relever. L'excellent curé de la paroisse St-Louis, sur laquelle il habitait, M. l'abbé Hartz, se faisait un devoir d'aller chaque jour le voir et l'encourager. Le voyant s'affaiblir de plus en plus, il lui administra, le 18 octobre, les derniers secours de la religion. Le cher malade les reçut avec un grand esprit de foi, en faisant généreusement à Dieu le sacrifice de sa vie. Le R. P. Gerrer, qui visitait alors nos maisons d'Allemagne, s'empressa d'accourir auprès de lui, pour lui porter la bénédiction du T. R. Père et le souvenir affectueux de tous les membres de la Maison-Mère. Ce fut pour le bon Père une douce consolation. Le lendemain, samedi 22 octobre, il s'endormait paisiblement de son dernier sommeil.

Le mardi 25, avait lieu l'enterrement, au milieu d'un nombreux concours de fidèles. Les PP. Lorber et Husser y représentaient la Congrégation. Au clergé des deux paroisses de la ville étaient venus se joindre l'ancien curé de Kinzheim, M. l'abbé Bosch, et le curé actuel, avec un ancien vicaire. M. l'abbé Hartz, curé de St-Louis, monta en chaire et fit en termes simples et éloquents l'éloge funèbre du défunt, en retraçant à grands traits sa carrière apostolique, consacrée aux pauvres Noirs d'Afrique, puis, après avoir été bien remplie, terminée sur le sol natal où elle avait pris naissance.

LE F. PHILADELPHIE

DÉCÉDÉ A CHEVILLY LE 17 AOUT 1904

Dans une feuille ajoutée à son livret, ce bon Frère nous donne ainsi lui-même le résumé de sa vie.

« Je suis né le 9 mars 1859 à Vézelois (Haut-Rhin). Ce petit village, qui n'est qu'à 6 kilomètres de Belfort, fut grandement endommagé par le terrible bombardement de cette ville, dans la triste guerre de 1870-71. Les obus, tombant de tous côtés, mirent le feu à notre maison, qui ne fut bientôt plus qu'un brasier. Mon père en sortit les habits en flammes ; il expira quelques instants après, en d'horribles souffrances, à l'âge de 57 ans.

« A la suite de ces malheurs, je fus recueilli par des personnes charitables et envoyé en Wurtemberg, où je restai un peu plus d'une année ; puis je vins dans un orphelinat tenu à Ivry, près de Paris, par des religieuses de Niederbornn. Ce fut là que je fis ma première communion. J'y demeurai deux ans environ ; ensuite, par une grâce particulière du bon Dieu, je fus envoyé à l'orphelinat de Chevilly, d'où je passai au noviciat des Frères. J'y reçus le saint habit le 19 mars 1877, et fis ma profession le 8 septembre 1879. En janvier 1880, je reçus ma destination pour St-Ilan, où je suis resté jusqu'en 1902. On m'appela alors à Chevilly, où je fis, le 8 septembre, mes vœux perpétuels. »

La vie religieuse du F. Philadelphie a été ainsi consacrée presque tout entière à l'œuvre de St-Ilan ; et l'on peut dire qu'il s'y est dévoué généreusement jusqu'à l'épuisement de ses forces. Il y fut d'abord employé au jardinage, nous dit le P. Aloyse Kuentz ; mais, malgré sa bonne volonté, il avait peu de succès auprès des enfants. On le chargea donc bientôt des charrois de l'exploitation ; et c'est dans ce travail humble et pénible qu'il a passé presque entièrement les 22 années de son séjour à St-Ilan. A cet emploi, il joignait celui de professeur de clairon ; il en jouait avec autant d'ardeur que d'habileté. Sa bonté et son esprit de simplicité lui occasionnaient parfois des peines et des ennuis de la part des colons. Il supportait ces difficultés en esprit de pénitence, comme un moyen que lui ménageait la Providence de réparer ses fautes passées et d'obtenir la grâce de mourir en bon religieux.

Courageux et généreux à l'excès, il se donnait tout entier à ses fonctions, sans jamais compter avec ses forces et sans prendre assez les précautions voulues. C'est ainsi qu'il a contracté la maladie de poitrine qui a fini par le conduire au tombeau.

Atteint en 1902 d'une laryngite, accompagnée d'une toux opiniâtre, on l'envoya d'abord à Pierroton, puis en octobre 1903 à Miserghin,

dans la pensée qu'un climat meilleur pourrait enrayer son mal. Tout, hélas ! devait être inutile. Au commencement du mois d'août 1904, il rentrait très malade à Paris, d'où on le fit transporter à Chevilly le matin du jour de l'Assomption ; et le 17 août, à 11 heures 20, il rendait le dernier soupir, après s'être préparé au moment suprême par une confession générale et avoir reçu avec de vifs sentiments de foi les derniers sacrements.

« Ce bon Frère, écrivait le P. Prono en annonçant sa mort, a été on ne peut plus édifiant pendant les trois jours qu'il a vécu à Chevilly. Il se montrait reconnaissant des moindres services qu'on lui rendait, et jamais une plainte ne sortit de sa bouche. Il a fait généreusement au bon Dieu le sacrifice de sa vie pour le T. R. Père, pour la Congrégation et ses œuvres ; et le P. Carrié, son voisin de chambre à l'infirmerie, lui a donné une dernière absolution cinq minutes avant sa mort. A la communion de la messe du lendemain matin, qu'on offrait pour le repos de son âme, on lisait les paroles du divin Maître, qui promettent au serviteur vigilant la récompense éternelle. On peut bien, je crois, les appliquer au cher défunt. »

AVIS

Bulletin. — Avec le présent numéro se termine le tome IX des Bulletins imprimés (tome XXII^e de la collection totale). La table des matières en sera imprimée d'ici peu. Si quelque numéro du volume n'était pas arrivé ou s'était égaré, on fera bien de le demander sans retard à la Maison-Mère.

Maison-Mère, le 1^{er} décembre 1904.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : BARILLEC.

TABLE DES MATIÈRES

TOME IX

XXII DE LA COLLECTION COMPLÈTE

NUMÉROS DU VOLUME

	Pages.		Pages.
N° 191, Janvier 1903.	1	N° 203, Janvier 1904.	405
— 192, Février	33	— 204, Février	437
— 193, Mars	61	— 205, Mars	469
— 194, Avril	93	— 206, Avril	501
— 195, Mai.	125	— 207, Mai.	541
— 196, Juin	161	— 208, Juin	573
— 197, Juillet.	197	— 209, Juillet.	613
— 198, Août	237	— 210, Août	645
— 199, Septembre	273	— 211, Septembre	677
— 200, Octobre	301	— 212, Octobre	709
— 201, Novembre	333	— 213, Novembre	737
— 202, Décembre	365	— 214, Décembre	773

ACTES ADMINISTRATIFS

Congrégation en général.

Prières prescrites pour la Congrégation, eu égard aux difficultés des temps	1
Indult concernant divers offices, N.-D. de Lourdes, etc.	162
Du port de la soutane par les Frères et les Petits Scolastiques.	274
Règles relatives au chant des offices	469
Bref de Pie X pour l'œuvre de la Propagation de la Foi. Avis.	573
Rescrit de Pie X sur l'union de messes au St-Esprit	613
Permission aux Pères donnant des missions de remplacer au besoin le bréviaire par le chapelet	614
Faculté, aux Missions d'Afrique, d'user au même repas, les jours de jeûne, de viande et de poisson	615
Invocation au S.-Cœur à ajouter aux prières après la messe	773

Décret de la S. C. du Concile sur les intentions de messes. . .	775
Rang, parmi les Frères, des anciens Frères de Misérghin . . .	62

Province de France et maisons y rattachées.

Suppression de la maison de Châtenay, projetée pour le Grand Scolasticat	130
Abandon du Collège de St-Joseph d'Épinal	275
L'œuvre de Cellule réduite au Petit Scolasticat.	305
Lettre de l'Évêque de Clermont à ce sujet	306
Réunion du Petit Scolasticat de Langonnet à celui de Cellule .	»
Transfert des Petits Scolasticats de France à Gentinnes. . . .	437
Transfert de la Cité et de l'œuvre de Seyssinet à Suse (Italie) .	474
Fondation projetée à N.-D. de Cogullada (Espagne)	133, 503
Abandon de ce projet	679
Fondation d'une maison d'études à Fribourg (Suisse)	645
Fondation d'une école apostolique à Weert (Hollande)	679
Projet d'école apostolique en Pologne'.	688, 739

Provinces d'Allemagne et d'Irlande.

<i>Allemagne.</i> — Maison acquise pour un noviciat à Broich . . .	94
Projet de fondation en Lorraine.	415
Érection de la Communauté de St-Joseph de Neufgrange	616
Érection canonique du noviciat des Clercs à Neufgrange	709
Son inauguration	714
<i>Irlande.</i> — Fondation de Prior Park (Angleterre)	711
Érection canonique des noviciats de Clercs et de Frères. . . .	737

États-Unis et Colonies.

<i>États-Unis.</i> — Décret relatif à la Mission des Noirs	307
Communauté de Ste-Croix de Mont-Pleasant (Virginie)	»
Acceptation de la paroisse du Mont-Carmel	408
Fondation d'une École apostolique à Ferndale	738
<i>Martinique.</i> — Reprise du sémin. Ste-Marie de Fort-de-France.	130
<i>Maurice.</i> — Acceptation de la paroisse de la Salette	239
Communautés de St-Louis et de la Délivrande remplacées par celle de l'Immaculée-Conception	334
Circulaire de Mgr O'Neil au clergé à ce sujet	335

Missions.

Maisons religieuses étrangères autorisées dans nos Missions .	504
<i>Sénégal.</i> — Reprise de la station de Sédhiou.	33
Reprise de la station d'Elinkine	134
<i>Sierra-Leone.</i> — Libéria érigée en Mission séparée, confiée aux Pères de la Compagnie de Marie	164

<i>Bas-Niger.</i> — Fondation d'une station à Old Calabar.	131
Autre fondation à Dekina	438
<i>Gabon.</i> — Décret de Rome relatif à la Guinée espagnole.	133, 166
Suppression de la station de St-Joseph des Bengas	681
<i>Oubangui.</i> — Question d'une Préfecture apostolique au Chari.	333
Lettre de Rome autorisant à y envoyer des missionnaires	541
Reprise de la station de Boundji (Alima).	739
<i>Loundɔ.</i> — Organisation ecclésiastique de la Mission.	503
<i>Cimbébasie.</i> — Station du Couanyama suspendue, reprise.	588, 681
<i>Zanguebar.</i> — Préfecture de Bénadir détachée du Vicariat.	473
Fondation de la station d'All Saints au Kikouyou	34
<i>Madagascar.</i> — Fondation de la station de Marovoay	2

NOMINATIONS

Maison-Mère.

P. Gerrer, secrétaire de la Commission des Constitutions	504
PP. Pallier Bl., Pillu, secrétaires-archivistes	439, 681
Brunet, attaché à la Procure générale.	542
Grøell, rédacteur du <i>Bulletin</i>	681

Supérieurs provinciaux, Chefs de Missions, Visiteurs.

<i>Supérieurs provinciaux et principaux.</i> — P. Grizard, en France.	504
PP. Le Floch, à Rome; Antunes, provincial en Portugal.	681
Benoît Paul, supérieur principal d'Haïti	408
Malleret, de la Guadeloupe, 646; Neville, de la Trinidad.	308
<i>Chefs de Mission.</i> — Mgr O'Gorman, de Sierra-Leone.	302
PP. Derouet, supérieur principal, administrateur, puis provincial apostolique du Congo français.	336, 416, 677
Bonnefoux, supérieur principal du Counène.	681
Fitz-Gibbon, directeur de la Mission des Noirs aux États-Unis.	308
<i>Visiteurs.</i> — P. Meillorat, à Maurice; P. Kuentz Al., en France.	35

Supérieurs locaux.

PP. Malleret à Beauvais, 35; Dangelzer Michel à Millvale	95
Phelan à Cornwells; Park à Chippewa-Falls; Stadelmann à Mont-Pleasant	308
Plunkett à St-Pierre-Claver de Philadelphie; Farrell à St-Joseph.	»
Berthon à Tefé, 309; Benoît Paul à Port-au-Prince	336
Prono à St-Michel de Priziac, 336; puis à Chevilly	681
Jégou à Langonnet, 336, remplacé par P. Hassler	504

Thomann à Gentinnes, Kientzler à Bordeaux	439
Burgsthaler à Fort-de-France, 504 ; Karst à Neufgrange	646
Callewaert à Weert, 681 ; Crehan à Blackrock, O'Hanlon à Rathmines, 682 ; Leportier à N.-D. de Cogullada	504
Murphy John à Prior Park, 712 ; Décaillet à Fribourg	740

Préfets, Directeurs.

<i>Préfets de Grands Scolasticats.</i> — P. Phelan à Cornwells	308
PP. Fraisse Alphonse à Chevilly	408
Malleret, puis Vulquin à Rome	408, 681
Husser, puis Hassler, des Scol. convalescents à Langonnet.	439, 504
Décaillet à Fribourg	740
<i>Maîtres des Novices.</i> — PP. Phelan et Reibel à Cornwells.	308
PP. Prono à Chevilly.	504
Vogt à Knechtsteden, 682 ; Kuentz Aloyse à Neufgrange.	716
O'Brien Thomas et Lichtenberger Joseph à Prior Park	712, 740
<i>Préfets de Petits Scolasticats.</i> — P. Pembroke à Blackrock	276
O'Brien John, puis Egan à Rockwell	308, 682
Desnier à Pittsburg, 308 ; Barbier à Cellule	309
Thomann à Gentinnes	439
<i>Directeurs d'œuvres.</i> — P. Compès, du Séminaire franç. de Rome.	408
P. Vœgtli Marc, du Séminaire colonial de Paris	711

AVIS ET RECOMMANDATIONS

Décisions de Rome.

Validation de chemins de Croix	3
Du pouvoir de dispenser de la parenté spirituelle	64
De la bénédiction solennelle des cloches	65
Pouvoirs des membres renouvelés	135, 410
Les titulaires des églises : office et suffrage à réciter	168
Au sujet de la messe sur mer.	170
Verset ajouté aux litanies de la Ste Vierge	238
Quelques modifications aux prières à cette occasion	»
Bref de Pie X sur la musique sacrée. Avis à ce sujet.	469
Renouvellement d'un indult relatif au séminaire colonial	476

Envois à la Maison-Mère.

<i>Bulletins.</i> — Adresses réimprimées à vérifier	436
Avis sur l'envoi des Bulletins de communautés	364, 772
Bien écrire les noms propres de personnes et de lieux	373

États du personnel des communautés à envoyer . . .	364, 410, 708
Visites des communautés. — Comptes rendus à envoyer . . .	94
Feuilles envoyées et Registre à tenir	95
Rappel de ces comptes rendus	477, 676, 772

Missions.

Rapports à adresser à la Propagande. Avis à ce sujet . . .	63
Sur l'emploi des fonds reçus pour l'œuvre antiesclavagiste . .	35
Corrections aux <i>Missiones Catholicæ</i>	300, 364
Rapports à la Propagation de la Foi, etc	63, 736, 772
Attaques contre les Missions	777
Les dons personnels aux missionnaires	65
Sous-titre en français à mettre aux livres en langue africaine.	247
Vœu d'un texte de catéchisme uniforme dans nos Missions .	283

Avis divers.

<i>Lettres et rapports.</i> — En-têtes et signatures	4
Titre ou initiales de la Congrégation à ajouter à son nom . .	247
<i>Défunts.</i> — Notices à envoyer	339
Actes de décès et souvenirs pour la famille.	»
<i>Livrets.</i> — Personnel, Militaire. Avis à ce sujet.	439, 506
<i>Hygiène.</i> — Traitement de la variole	4
Contre la maladie du sommeil	36, 373, 777
Le papayer et les moustiques	96
<i>Procure de Marseille.</i> Avis et adresse	199, 576
— de Lisbonne	506

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

Nota. — Nous ne mentionnons que les faits généraux ou plus importants, renvoyant pour les autres aux Bulletins des Communautés.

L'Église et la Congrégation.

Don international à Léon XIII	98
La mort de Léon XIII	237
Pie X. Réponse du Cardinal Gotti au T. R. Père.	273
La situation religieuse. 1, 33, 61, 93, 128, 161, 197, 301, 333, 365, 405	
État du personnel de la Cong. en janv. 1903 et janv. 1904 .	5, 410
Révocation du décret de 1874 reconnaissant la Congrégation comme enseignante	368
Le deuxième centenaire de la Congrégation du St-Esprit . .	125
Célébration de ce centenaire en Haïti, à Knechtsteden .	246, 322

V. P. Anniversaire de sa précieuse mort à Chevilly	68, 478
Acte et date exacte de sa naissance.	173

Maison-Mère.

La Pentecôte à la Maison-Mère et à Détroit	200, 245
La Congrégation à N.-D. des Victoires	37, 441
La neuvaine de Ste-Geneviève à St-Étienne	37
Le T. R. Père à Rome	578, 779
Retraite annuelle des Pères. Conférences du T. R. Père .	278, 684
Mgr O'Gorman à la Maison-Mère	442

Maisons de France.

Grignon et Chevilly. Personnel	341
Consécration à l'Apostolat à Chevilly	243, 651
l'exode des enfants de St-Michel, l'œuvre	444, 545
Le départ de nos Pères d'Épinal.	480
Nos derniers jours à Beauvais	481
Adieux à Mesnières	483
Les adieux à Grignon.	507
Le dernier Bulletin de Merville	510
Suppression du petit séminaire de Cellule	512
Inauguration de la statue de St-Joseph à Suse	515
De Seyssinet à Suse	583
Les Grands Scolastiques à Langonnet	652
Nos anciens établissements de France.	714

Prédications et œuvres pour les Missions.

Mgr Barthet au diocèse de Besançon	37
Mgr Augouard à St-Jean-de-Luz	67
Mgr Le Roy, en diverses réunions, sur les Missions	69
P. Trilles, série de conférences dans le Midi	69
PP. Pascal J.-B., Parissier, Ganot, en diverses églises de Paris.	69
L'Aumônerie militaire coloniale.	101
Nos ventes de charité	134
Appel de Mgr Le Roy en faveur de l'Œuvre de St-Pierre-Claver.	582
Mgr Le Roy et P. Briault à la Société antiesclavagiste	618
P. Lux à l'Œuvre de St-Pierre-Claver	781

Rome. Séminaire français.

Mgr Augouard à Rome	98
P. du Plessis, audience privée de Pie X	311
Le cinquantenaire de Santa Chiara	313, 413
Pie X et le Séminaire français	443
Fêtes grégoriennes. Réunions d'anciens élèves	544

Succès du Séminaire. Rentrée de novembre 1904	653, 745
P. Eschbach, membre de la Commission du Droit canonique	545
P. Hægy, consultant de la S. C. des Rites	690

Provinces.

<i>Allemagne.</i> — Le nouvel archevêque de Cologne, Mgr Fischer	102
Le cardinal Fischer et Knechtsteden	201, 546
Visite du Préfet Supérieur de Cologne	547
<i>Hollande.</i> — L'école apostolique de Weert	745
<i>Irlande.</i> — Mgr Le Roy en Irlande et en Angleterre	650
Nos collèges aux examens publics	780
<i>Portugal.</i> — Nos œuvres : Braga, Porto, Formiga	102
La maison de Cintra à l'Exposition de Lisbonne	314
Braga aux examens	716
<i>États-Unis.</i> — Sharpsbourg, 50 ^e anniversaire de la paroisse	38
Philadelphie. Couronnement de N.-D. des Victoires	104
Jubilé sacerdotal de l'Archevêque	315
Œuvre de la Ste-Enfance	422

Colonies.

La situation religieuse	274, 367, 408
<i>Haïti.</i> — Le général Nord Alexis, élu président	69
L'œuvre de St-Antoine	175
Le nouvel archevêque, Mgr Conan	342
<i>Guadeloupe.</i> — Réduction de l'allocation du collège	38
Réduction du cadre du clergé	»
<i>Martinique.</i> — Mgr de Cormont et le P. Vanhaecke	38
M. Tostevint, vicaire général	70
Le cyclone du 8 au 9 août 1903	281
Le séminaire Ste-Marie de Fort-de-France	689
<i>Trinidad.</i> — La paroisse de St-Joseph	38
Bénédiction des nouveaux bâtiments du collège	70
Jubilé du P. Coquet à Diégo-Martin	689
<i>Maurice.</i> — Accident au P. Binger	38
Le Vénéré P. Laval	341
<i>St-Pierre-et-Miquelon.</i> — Incendie de l'église et du presbytère	70

Missions.

<i>Sénégambe.</i> — Casamance. Village de liberté de Ste-Thérèse	6
<i>Guinée française.</i> — Village de liberté de St-Antonin	»
Les fêtes de Pâques à Conakry	547
<i>Sierra-Leone.</i> — Sacre de Mgr O'Gorman à Philadelphie	375
Son arrivée et sa réception à Freetown	516
<i>Bas-Niger.</i> — Village de liberté de St-Louis à Ibi	6

Onitsha : Fête de Noël	39
Décret contre les coutumes barbares du pays	201
Old-Calabar : La Mission	342
Dekina, 445 ; Station anéantie, 518 ; relevée.	547
<i>Gabon.</i> — Franceville : Villages de liberté	6
Sacre à Lagos, par Mgr Adam, de Mgr Lang.	39
La « Heisteria Trillesiana », du P. Trilles.	73
Décoration des PP. Klaine et Trilles	548
Lambaréné : Marche de la Mission	716
<i>Congo français.</i> — Village de liberté à Loango	6
Retour de Mgr Carrie, 67 ; sa démission	415
Mayumba : Guérison due au V. Père	203
Linzolo : Consolantes nouvelles	205, 343
<i>Oubangui.</i> — Villages de liberté	6
Mgr Augouard en Belgique, décoré par le roi	280
Son retour en Mission. Progrès de l'évangélisation	344, 746
Son Jubilé d'Afrique.	653
Voyage à Franceville.	746
<i>Missions portugaises.</i> — Leur défense à la Chambre des Pairs.	134
Lettre de l'évêque de Loanda en leur faveur.	70
Landana : Nouvelle église	747
Angola. Chemin de fer concédé à un Anglais	39
La Lounda. La Mission de Moussoucou	176
<i>Cimbébasie.</i> — La Mission pendant les troubles du pays.	27
Couanyama : Suspension de la station.	588
<i>Zanguebar.</i> — Asile des pauvres et des lépreux.	7, 175
Les Pères italiens de la Consolata	34
Service pour Léon XIII. Mgr Allgeyer à Natal	316
Cyclone, 447 ; station de Nairobi.	620
P. Baur décoré par l'empereur d'Allemagne.	622
Le Sanatorium du Kikouyou	689
<i>Madagascar.</i> — Retour de Mgr Corbet ; ordination	39
Majunga : Triste accident, 416 ; l'église bénite	479
État général de la Mission.	587
P. Sacleux, membre corresp. de l'Académie malgache	7
<i>Amazonie.</i> — Voyage d'évangélisation du P. Friederich.	589

BIBLIOGRAPHIE

MAISON-MÈRE. <i>Nos Œuvres et nos Victimes à la Martinique</i>	196
Mgr ADAM. <i>Ordonnances synodales</i>	73
Mgr LE ROY. <i>Son Catéchisme apprécié par l'Ami du Clergé</i>	178

Pères de Brazzaville. <i>Catéchisme itéké</i>	376
BITON. <i>Catéchisme de Mgr Le Roy, avec cantiques, en 3 langues</i> du Gabon (Ndoumou, Mbété, Kola)	691
CANCELLA. <i>O' Catecismo</i> , deuxième et troisième édition	317, 747
DUSS. <i>Les Fougères et lycopodes des Antilles françaises</i>	282
<i>Énumération des Muscinées et Champignons.</i>	316, 376
<i>Les principaux Lichens de la Guadeloupe.</i>	518
ESCHBACH. <i>Le Séminaire français de Rome. Premiers 50 ans</i>	345
Gabon (Mission du). <i>Cantiques pongoués, galoas, nkomis</i>	747
GANOT. <i>English, Ibo and French Dictionary.</i>	691
GENOUD. <i>Essai sur la vraie vie</i>	518
HÆGY. <i>Les fonctions pontificales</i> , troisième édition.	448
HÉMERY. <i>Handbook of the Kikuyu language.</i>	282
<i>Vocabulaire Français-Swahili-Teita</i>	»
LECOMTE (Ernest). <i>Histoire de l'Anc. Testament en Mbundu.</i>	247
<i>Vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ en Mbundu.</i>	448
MURARD. <i>Grand et petit catéchismes en Cama. Cantiques</i>	486, 487
<i>Prières quotidiennes en langue Loumbou.</i>	»
<i>Petit catéchisme en Varama avec prières.</i>	»
PARISSIER. <i>Essai de langue Geral ou Tupi</i>	206
PRAT. <i>Manuel de langue Tégé</i>	623
<i>Petit livre de lecture en langue Tégé</i>	»
REEB. <i>Abrégé de la Doctrine chrétienne à l'usage des Boulous</i>	486
SACLEUX. <i>Introduction à l'étude des langues bantoues</i>	622
SUTTER (Martin). <i>Évangiles des Dimanches et Fêtes en soso.</i>	283
<i>Catéchisme en français et en soso</i>	»
VOGLER. <i>Catéchisme en langue Igbo</i>	448
WENDLING. <i>Catecismo de Doutrina Christá, em Kimbundu-Portu-</i> <i>guez, 247 ; Catéchisme en Kimbundu-Portuguez.</i>	448
Périodiques divers publiés par nos Pères.	447
Lettres des Pères publiées dans l' <i>Écho d'Afrique.</i>	487
Carte du Gabon illustrée	»

Auteurs étrangers.

DENY Achille. <i>Elsasser Helden (Héros alsaciens)</i> , 1 ^{er} volume. <i>Les</i> <i>Pères du St-Esprit</i>	417
M. EHLEN. <i>Die Præmonstratenser-Abtei Knechtsteden (L'Abbaye</i> <i>des Prémontrés de Knechtsteden)</i>	488
M. Hubert-J. BOEKEN. <i>Um und in Afrika</i>	»
P. LECOMTE (des Pères Blancs). <i>Étude sur l'Hémoglobinurie.</i>	518
P. MICHEL (des Pères Blancs). <i>Questions pratiques sur le bap-</i> <i>tême dans les Missions</i> , deuxième édition	92
<i>Questions pratiques sur le mariage dans les Missions</i>	346
M. WALKER, <i>Catéchisme Ivili</i>	448
<i>Les Échos de Santa Chiara</i> , 5 ^e année.	485

BULLETINS DES COMMUNAUTÉS

Ce tome commence par la Mission de Cimbébasie, où s'était arrêté le volume précédent.

Cimbébasie. Mai 1900-Oct. 1902.

Aperçu général.	8
St-Cœur de Marie de Caconda.	10
N.-D. des Victoires de Cassinga	12
Im.-Conception de Catoco	13
St-Rosaire de Bihé.	15
N.-D. de l'Assomption de Bailoundo	17
N.-D. des Sept-Douleurs de Massaca	22
N.-D. du Perpétuel-Secours du Couanyama	24

Counène. Sept. 1900-Nov. 1902.

Aperçu général.	40
St-Joseph de Huilla	43
St-Cœur de Marie de Mounyino	47
St-Benoît de Tyivingiro	51
N.-D. des Victoires du Jaou	53
St-Michel de Kihita	»
St-Rédempteur de Vimanya	54
St-Antoine des Gambos	55
St-Esprit de Tyipelongo.	56

Zanguebar. Oct. 1900-Déc. 1902.

Aperçu général.	73
-------------------------	----

Zanguebar anglais.

St-Joseph de Zanzibar	78
St-Patrick de Pemba.	81
St-Esprit de Mombasa	82
N.-D. d'Espérance de Boura	84
All-Saints.	85
St-Austin de Simonisdale	105

Zanguebar allemand.

N.-D. de Bagamoyo	108
St-François-Xavier de Mandéra	109
Sacré-Cœur de Mhonda	110
Immaculée-Conception de Mrogoro	111
St-Augustin de Tounoungouo.	112
St-Paul de Matombo.	113

St-Benoît d'Ilonga.	115
St-Antoine de Padoue de Tanga.	116
N.-D. de Lourdes de Kiléma	118
N.-D. de la Délivrande de Kibosho	119
Ste-Catherine de Rombo	121

Madagascar. Janv. 1900-Mars 1903.

Aperçu général	135
St-Nom de Jésus d'Antsirane	137
St-Joseph d'Anamakia	139
St-Michel de la montagne d'Ambre	140
St-François-Xavier de Majunga	142
St-Paul de Marovoay.	147
St-Maurice de Ténérive	148
N.-D. du Rosaire d'Analalava	153
Sacré-Cœur de Vohémar	154
Ste-Marie de Ste-Marie	155
St-Pierre de Hellville.	"
St-Michel de Mayotte.	158

Amazonie. Mars 1900-Mars 1903.

St-Esprit de Teffé.	179
-----------------------------	-----

France. Mai 1901-Janv. 1903.

Maison-Mère	207, 407
Séminaire du St-Esprit	211
Sacré-Cœur de Grignon	213, 406
St-Cœur de Marie de Chevilly.	407
Grand Scolasticat	215
Noviciat des Frères	221
St-Joseph de Châtenay	222, 405
N.-D. de Langonnet	223, 406
St-Michel de Priziac	224, 406
St-Ilan.	227, 406, 412
St-Joseph de Mesnières	248, 405
St-Joseph du Grand-Quevilly	249
St-Esprit de Beauvais	251, 405
N.-D. d'Espérance de Merville.	253, 406
St-Joseph d'Épinal.	254, 405
St-Joseph de Seyssinet	256, 406
St-Sauveur de Cellule	259, 406
St-Cœur de Marie de Bordeaux	262, 407
N.-D. de l'Ermitage de Pierroton.	263, 406
N.-D. de la Providence de Marseille	264, 407

Algérie. Janv. 1902-Août 1903.

N.-D. de l'Annonciation de Miserghin	283, 406
--	----------

Italie. Juin 1901-Août 1903.

St-Cœur de Marie de Rome.	289
Séminaire français pontifical	"
Grand Scolasticat	294

Belgique. Juin 1901-Août 1903.

St-Esprit de Lierre	296
Louvain	298

Allemagne. Mai 1901-Septembre 1903.

N.-D. des Sept-Douleurs de Knechtsteden.	317
St-Florent de Saverne	325

Irlande. Juin 1901-Octobre 1903.

Aperçu général.	346
St-Patrick de Clareville	348
Immaculé Cœur de Marie de Blackrock	349
Ste-Marie de Rathmines	353
N.-D. de Rockwell	355

Portugal. Août 1901-Novembre 1903.

Aperçu général.	376
St-François de Sales de Lisbonne	379
N.-D. de Bonne-Grâce de Cintra	381
St-Cœur de Marie de Formiga	383
St-Esprit de Braga	386
Ste-Marie de Porto	391
Im. Cœur de Marie de Campo-Maior	393
B. Fisher de Ponta-Delgada	395

États-Unis. Juillet 1901-Décembre 1903.

Aperçu général.	419
-------------------------	-----

Œuvres de formation et d'éducation.

<i>Pensylvanie.</i> St-Esprit de Cornwells.	424
St-Esprit de Pittsburg	426
St-Joseph de Philadelphie	428

Œuvres paroissiales.

<i>Pensylvanie.</i> Ste-Marie de Shæpburg	449
St-Stanislas de Pittsburg	451
St-Cœur de Marie de Pittsburg.	453

St-Antoine de Millvale	453
Ste-Anne de Millvale.	455
Sacré-Cœur d'Emsworth	»
Sacré-Cœur de Tarentum	456
<i>Michigan.</i> St-Joachim de Détroit	457
Ste-Marie de Détroit	459
St-Joseph de Bay-City	461
<i>Wisconsin.</i> N.-D. de Chippewa-Falls.	462
<i>Arkansas.</i> Sacré-Cœur de Morrilton.	489
St-Joseph de Conway.	491

Œuvre des Noirs.

<i>Virginie.</i> Ste-Croix de Belmead.	493
<i>Pensylvanie.</i> St-Pierre-Claver de Philadelphie	496
St-Benoît-le-Maure de Pittsburg	498

Haïti. Oct. 1901-Fév. 1904.

Aperçu sommaire.	519
St-Martial de Port-au-Prince	519
Ste-Madeleine	524
St-Pierre de Pétienville	525

Guadeloupe. Oct. 1901-Fév. 1904.

St-Pierre de la Basse-Terre	526
---------------------------------------	-----

Martinique. Oct. 1901-Fév. 1904.

Ste-Marie de Fort-de-France	532
---------------------------------------	-----

Trinidad. Oct. 1901-Mars 1904.

Im.-Conception de Port-d'Espagne	549
St-Joseph.	554
Diégo-Martin	»

Ile Maurice. Nov. 1901-Mars 1903.

Aperçu général	556
N.-D. de Mahébourg	558
<i>Port-Louis.</i> Cté de Saint-Louis	560
Im.-Conception	562
St-François-Xavier	591
Ste-Croix.	592
N.-D. de la Délivrande, Montagne Longue	596
St-François d'Assise, Pamplémousses	597
N.-D. de la Salette, Grande-Baie.	598
St-Esprit, Rivière Sèche.	600
St-Jean, Plaines Wilhems	601

St-Jacques, Souillac	602
N.-D. du Mont-Carmel, Chemin Grenier	602
St-Gabriel de Rodrigues.	603

Réunion. Janv. 1901-Avril 1904.

St-Jacques de St-Denis	605
----------------------------------	-----

Sénégal. Janv. 1902-Juin 1904.

Lettre de la Propagande à Mgr Kunemann	623
La laïcisation au Sénégal	654
Sacré-Cœur de Dakar	624
St-Louis du Sénégal	627
Ste-Anne de Thiès	633
Ste-Agnès de Rufisque	636
N.-D. de la Délivrande de Popouguine.	654
St-Charles de Gorée	655
St-Joseph de Ngasobil	658
St-Étienne de Ndianda	661
St-Benoît de Mbodiène	662
Purification de Joal	"
St-François-Xavier de Fadiout	664
Ste-Marie de Bathurst	666
St-Yves d'Elinkine	669
St-Antoine de Padoue de Ziguinchor	"
Sts-Pierre et Paul de Carabane	692
St-Jean l'Évangéliste de Sédhiou.	694

Guinée française. Mars 1902-Août 1904.

Aperçu général.	717
Ste-Marie de Conakry	719
St-Antoine de Tumbo	723
St-Joseph de Boffa.	724
St-Jean-Baptiste de Sangha.	727
Sacré-Cœur de Boké.	729
St-Esprit de Brouadou	730

Sierra-Leone. Avril 1902-Octobre 1904.

Aperçu général.	748
St-Édouard de Freetown	753
St-Antoine d'Ascensiontown	755
St-Patrick de Bonthe.	757
St-Colomba de Moyamba	759
N.-D. des Victoires de Gerihoun.	761
St-Joseph de Mobé	763

Bas-Niger. Mai 1902-Octobre 1904.

Aperçu général.	782
Ste-Trinité d'Onitsha.	785
Immaculée-Conception d'Onitshaville	789
St-Joseph d'Agouléri	791
N.-D. de Nsoubé	793
Ste-Croix de Dekina	794
Sacré-Cœur de Calabar	797

Voir pour les autres Missions le tome suivant.

TABLE DU PERSONNEL

PÈRES

Abiven	719, 725	Benott Ernest	253, 441
Acker Amand	94, 317, 328	Benott Paul	340, 519, 520, 524
Ackermann	254	Berbach	349
Acton	240, 311, 349, 477	Bernard Charles	215, 278
Alachniewicz	243, 340, 408, 453	Berne	254
Alaux	625, 636, 650	Bernert	646, 683
Allaire Léonard	132	Bernhard Louis	111
Allgeyer (Mgr)	78	Bernhard Paul	34, 108, 109, 616
Allheilig	251, 278, 311, 457	Berthet	289, 298, 299, 311, 684
Allier	647, 744	Berthon Louis	131, 278, 310, 392, 393
Almeida	379, 380	Bertrand Jean-Baptiste	223, 603
Alves	646, 713	Bertrand Marcellin	519, 520
Amann	666	Bertsch	256
André	12, 132, 543	Binger	558, 561, 597
Antunes José	43, 683, 685	Bisch Alphonse	791
Antunes Manoel	43	Bisch Prosper	372, 759, 761
Arragon	694	Blanc Emile	15, 95
Artiguela	210, 212, 218, 684	Blanchet	752
Aubry Joseph	137, 142, 276	Blanchot	355
Aucopt	56	Blériot	386
Audran	56	Bodo	636, 669
Audren	36, 155, 441	Boehr	10, 372
Augouard (Mgr)	218, 250, 262, 278	Bonjean Marien	411, 562
Auvray	682	Bonnefoux	51
Babet	605	Borbes	239, 520, 562, 563, 599
Babin	39, 198	Bossus	340
Bailly-Comte	577, 682, 685	Botrel	348
Baldwin	355, 740	Boucher Hervé	256
Ball	81	Boulay Camille	340, 543, 685
Baltenweck	527	Boulé Félix	82
Balthasar	118	Bouleuc	67, 618
Barbier Jean-Baptiste	440, 625	Bourbonnais	133, 243, 278, 440, 604, 605
Barillec	278, 684	Bourqui	12
Barrat	477, 482	Boutin	278, 288, 374
Barros da Silva	43, 55	Boutrais	633
Barthet (Mgr)	37, 251, 263, 264, 284, 288	Branigan	372, 549
Batteix	15, 776	Braz	51, 55, 56, 504
Baud	592	Breidel	259
Baumann	372	Brennan Patrick	349
Baur	108, 170, 323, 328, 685, 686, 744	Brey	374, 793, 795
Beauvais	240, 340	Briault	477, 685, 779
Béchet	558, 560	Brottier	336, 374, 627
Bécue	482	Browne	6, 753
Bellet	40, 43	Brunet	283, 651
Belzic	240, 278	Brunetti Jules	148
		Bruno	276, 527, 531

Bubendorf Joseph.	791	Daum	289
Bunel Gaston	240, 309, 310	David	210, 211, 684, 778
Burgsthaler	251, 253, 374, 532	De Beaumont	215
Burke	240, 310	Décaillet	457
Byrne John	355	De Courmont (Mgr)	37, 208, 251
Byrne Michel	753, 757	Decremps	391, 392
Cabon	132, 520	Dedienne	174, 278, 527
Cabrolié	179	Dehaesenberghe	133, 298
Cadoret Joseph	597	Dekindt	47, 506, 744, 779
Callahan	646, 684	Delaplace	209, 211
Callewaert	618	Delaval	254, 276, 441, 713
Calloch	408	Delpuech Eu.	133, 137, 141, 155
Cancella	395, 396	Demaërel	254
Caradec	647, 683	Démaison Charles	258, 477
Cardona	646, 684	Démaison L. 67, 441, 506, 666, 704	
Carey Bernard	348	De Mérange. 241, 311, 383, 391, 543	
Carrie (Mgr)	36, 288, 336	Descours	224, 372, 441
Carrié. 132, 288, 647, 684, 696		Desnier	426
Carroll	308, 340, 374, 549	Devante	730
Cayzac	83, 105, 776	Dewaste	276, 527
Chardin	605	De Waubert	602
Chassagnol	253, 254	Dhyèvre	278, 684
Chauffour	210, 250, 257, 684	Dietlin	109
Chomette	251	Diquélou	240, 310
Christ	520, 524	Dissard	543
Cimbault Léon.	658	Dittner	558, 596
Clauss Emile	112, 113	Dœring	240, 311, 317
Cleary Edmond	647, 744	Donnadieu	171, 278
Coffey	386	Dooley	353, 372, 549
Coignard Alph. 461, 465, 650, 714		Dooney	349
Colgan	355	Doppler	297
Collin	207	Dornic	383
Colomb	53	Dos Santos Ignacio	97, 278
Compès	289, 294	Dubois Léon	5, 36, 241
Coquet	554	Dubrouillet	132
Corbet (Mgr)	137, 343, 744	Duclos	771
Corre	276	Duggan	549
Cosse	224, 288, 441	Duhazé	647, 744, 785
Cosson	616, 625, 668, 683	Dumont	441
Cotonéa	558	Dunoyer	395, 685
Cotter	355	Du Plessis	289
Courtine	276, 591	Duron	133, 374
Crehan	353	Dürr	119
Cremmel	253, 441, 543	Duss	526, 531
Croagh	549, 779	Ebenrecht	349, 351
Cronenberger	311, 493	Egan	647, 684
Dahin	132, 288, 440	Ehrhard Léon	386
Dangelzer E. 222, 254, 278, 311, 317		Ehrhart Eugène	53, 516
Dangelzer Michel	453, 454	Eigenmann. 219, 379, 380, 396, 779	
Danner François	426, 453	Eisele.	278, 311, 317, 459, 647
Danner Joseph.	240, 243, 426	Enderlin	296, 372
Dargnat	386	Epinette Edouard	241, 278, 746
Daubenberger	113	Eschbach	289
		Espinasse Marien-André. 685, 713	

Esvan	669	Gœbel	426
Evans	348, 355	Gœpfert Prosper	449
Ezanno	662, 664	Gœpp	17, 577
Fal	412, 633, 654	Gœtz Aloyse	520, 524
Falconnet	616	Gœtz Pierre	340, 498
Faroux	647, 744	Gommenginger Auguste	118
Farrell	428	Goodman	478
Faugère	651	Gourdy	577
Faure Pierre	647, 683	Gourtay	223
Faxel	278, 395	Grandjean	240, 310
Féger	491	Grappe	379, 380
Féral	740, 785	Greffier Henri	658
Fischer	17	Grès	461
Fitz-Gibbon	430, 493	Griffin Frédéric	554
Fleck	277, 440, 756, 759, 761	Griffin John	426
Flick	119, 121, 288, 310, 328	Grizard 207, 212, 220, 278, 478, 684	684
Fogarty	348	Grœll	482, 684
Fonseca	386	Grollemund	81
Fortineau	148	Gruffat	558
Foubert	441, 683	Grunenwald Charles	459, 465
Fraisse Alphonse	289, 684	Grunenwald Michel	393
Fraisse Jean-Baptiste	602	Guérin 207, 210, 212, 222, 264, 278, 684	684
Frank	213, 215, 684	Guillouzie	477, 725
Fréceçon	457	Guyot Charles 38, 130, 281, 531, 616, 714	714
Frey	740, 744	Guyot Cyr	223
Friederich	179, 309, 683	Gwiss	317
Friess	325	Haaby . 557, 577, 601, 685, 686, 744	744
Fritsch Joseph	336, 374, 392	Haas Jean	459, 489
Frommherz	294, 422	Haberkorn	116
Gagnière	257	Hægy Joseph	211, 289
Gaillard Georges	24	Hamminger	240, 314, 311, 716
Galette	422, 426, 457, 459	Hangnière	34 669, 694
Gallot . 241, 282, 331, 532, 534, 553		Hardy Alcide	47
Ganot . 37, 69, 133, 296, 297, 685, 686		Hascoët	647, 684
Gardel	211, 278	Hassler	278
Garin Pierre	240, 278, 723	Hattler	142, 155
Garnier Alfred	5, 277	Haumesser Joseph	262, 527
Gaschy	210, 211	Healy Laurent	348, 651, 779
Gattang	112	Healy William	494, 496, 498
Gavin	426, 496	Hée	171, 278, 650
Gay	647, 683	Hehir	243, 311, 426
Gehrès	383	Heintz	209, 210, 278, 584
Gendron	240	Heitz	67, 137, 142, 251
Génié	24	Heizmann	459
Genoud	213	Hémery	84, 105
Gerrard	218, 279, 284, 684	Henry Alphonse	254, 311, 520
Gerspacher	520, 524	Herchenroder	560, 562
Giblin	426	Herjean	647, 683
Girard François	526, 650, 745	Herry P. 240, 340, 438, 518, 794, 795	795
Girod Léon	650, 685, 779	Holder	158
Girrollet	386	Hossenlopp	386
Giron Antoine	685	Houdé	596, 598
Gobbé	662	Hubert	213
		Hügi	277, 520

Huré	683, 744	Lacan	682, 724, 727
Husser	263, 328, 779	Lacas	200, 278, 577, 727, 730
Huyghe	254	Lacy	647, 683
Hylland	348	Lacombe Jean	34, 694
Iehl	278, 283, 288, 520, 524	Lagarigue	198
Jaekel	110, 278, 319, 340	Lamberty	115
Jalabert	627	Lamoise	662
James	283, 288	Lang Alphonse	55
Jauny	212, 264, 283, 286	Lanore	254, 311, 520, 524
Jaworski	422	Laplagne	240, 278, 647, 730
Joffroy	647, 744	Latappy Jean	278
Jolly Joseph	526, 683	Laurent Raphaël	5, 277
Jouan Jean-Marie	662	Laux	240, 243, 426, 489
Juillard	222, 336	Laval Augustin	527
Julien	349, 554, 778	Lavandier	663
Kandel	95, 527	Lavolé	477, 515
Kapp	240, 310	Le Beller	278
Karst	108, 218, 278, 327, 328, 714	Le Belley	175, 524
Kauffmann Antoine	53, 133	Le Berre Jacques	654
Kauffmann Xavier	383	Le Berre Laurent	310, 520, 779
Keane	755	Le Bloc'h	647, 683
Kearney	276, 349, 351	Le Borgne	647
Keawell	349	Lecler Michel	723, 730
Keegan	6, 348	Leclerc Jules	66, 278, 288, 310
Keiling	13, 132, 278, 374	Lecoindre	77, 725, 745
Kelly Michel	349, 353	Lecomte Ernest	56
Kelly Thomas	240, 243, 422	Lecote Paul	84
Kempf	386	Le Courtois	505, 647, 713
Kermabon	276, 386, 477	Le Creff	647, 683
Kieffer André. 10, 11, 66, 278, 374, 384		Le Douarin	276, 571
Kieffer Paul	67	Lee	455
Kieffer Philippe	257, 259, 477, 684	Le Floch Émile	98, 636
Kientzler	218, 263, 512	Le Floch Henri. 98, 215, 252, 278, 4 8	
Kingston	241	Le Gallois	337, 374
Klerlein	647, 684, 776	Le Gougec	633
Knaebel	386, 391	Le Guennec	17, 62
Knipprath	520	Le Hir	256, 278, 374
Kocher	60	Le Hunsec	215, 295, 340, 625
Koenig	108, 112	Leimann	549
Koffel	618, 777	Leininger	259, 477
Kohler Auguste	240, 311, 325	Lejeune Léon	438, 785, 794
Kohler Emile	51, 53, 95	Le Meillour	740
Kornmann Joseph	118	Le Mintier	683, 685, 780
Krauss Xavier	386	Lempereur	111, 115
Krieger	240, 278	Léna	374, 797
Krœll	254, 779	Le Padellec	311, 549
Kuentz Aloyse	37, 685, 716	Leportier	142, 278, 680
Kuhn Alphonse	224, 744	Le Quellec	655, 669, 692
Kunemann (Mgr)	624	Lequien	625, 627
Kuntzmann	215, 328, 744, 753	Leray	171, 278, 650
Kwapulinski	453	Lerouge	198, 719
Labrousse	380	Leroux	440
		Le Roy (Mgr)	37, 208, 253
		Lescure	243, 340, 591
		Lesnard	13

Lestrohan	253, 440	Monnier Alexandre	277, 441, 577
Levasseur	441	Monnier Paul	527
Le Vasseur Léon	218	Montel Jacques	725
Lévêque Jean. 22, 543, 685, 686, 744		Montels	2, 723, 729
Lévêque Joseph	171, 179	Morawietz	288
Le Vouédec	655	Morin François	740, 744
Liagre	289	Morvan Yves	176
Libermann	215	Moulin.	277, 278, 685
Lichtenberger Jos. 438, 683, 744, 794		Mucker	317, 740
Lichtenberger X. 97, 278, 311, 423, 798		Muespach	489
Limbour. 133, 211, 278, 507, 577, 661		Muller Auguste	22, 618
Lintzer	67	Muller Emile	391, 393
Lithy	253, 223	Muller Ildephonse.	625, 666
Littbard	213	Muller Joseph	84, 277, 278, 374
Logié	658	Muller Népomucène	355
Lorber	325, 723	Munck.	576, 579, 684
Lutaud	441	Munsch	110, 115
Luttenbacher	647	Murard	123, 171, 543, 776
Lutz Emile	78	Muraton	51, 683
Lutz Joseph.	790	Murphy Alphonse 549, 553, 554, 555	
Lux	115, 577, 778	Murphy John	349
Lynch Daniel	753		
Mac Dermott Henri	426	Nægel.	78, 322
^Mac Dermott P. 39, 131, 426, 440, 785, 797		Neville.	311, 349, 549, 555
Mac Donnell	554	Nicolas	682
Macé	200	Noirjean	757
Mac Grath	355	Nolan	455, 496
Mac Gurk	240, 311, 355	Noly	278, 440, 484, 558
Magalhaes	243, 311, 372, 532	Nouais	240, 243, 395
Malenfer	142, 147, 647	Nussbaumer	200, 577
Malleret	251, 482, 650		
Mangout	777	Oberlé	111, 317
Maniecki	646, 684	O'Brien Thomas. 240, 308, 311, 355, 740	
Martin Emmanuel	211, 264	O'Donoghue	549
Martrou	650, 779	O'Gorman (Mgr)	424, 440, 753
Mary	353, 536	O'Hanlon	353
Mataly	207, 222	O'Hart	647
Mauduit	40, 43	Olfen	217, 300, 374, 453, 489, 490
Mauger Alexandre	262, 602	O'Neill.	349
Maurice	240, 374, 412	Onfroy	256, 477
Mayer	240, 311, 453	O'Reilly	353
Meagher	647, 684	Orinel Félix	2, 137, 142
Mehler	740, 744	O'Rorke	549
Meillorat	97, 243, 605	O'Shea Cornelius	438
Meistermann	666, 692	O'Shea Michel	355
Mengelle	596, 602	O'Shea Philippe	349
Mens	386	Oster	457
Mertel.	727	O'Toole	349, 351
Messenger	98, 633, 683	Ott	255, 256
Meyer Théophile	455	Otten	449
Mézenge	504		
Michaud	251	Pacheco Monte	95, 383
Michel Aug	254, 311, 532	Pallier Blaise	684, 745
Moloney	241, 353, 549	Parissier	69, 179, 685
		Park	462

Pascal Georges.	441	Rohmer	119, 278, 288, 328
Pascal J.-B. 37, 69, 207, 209, 278, 284		Rooney	37, 379, 380, 651
Paulus Pierre	43, 47, 327	Ropars	34, 694
Pelé	712, 744	Roserot Paul	278, 289, 684
Pellerin	512, 592, 596	Roth	465
Pembroke	276, 349	Roupnel	148
Pereira Francisco	37, 97	Roussel Joseph.	647, 713
Pérés Joseph 2, 506, 664, 685, 778		Rousselière	137
Peureux	223	Rouxel.	310, 440, 520
Phelan	424, 462	Royer	223, 251
Picard	625	Rudolph	646, 713, 744, 753
Picarda Louis	223	Ruhl	456, 647
Pichot	137, 139	Rulhe	391, 393, 394
Pignol.	15	Rumbach.	426
Pillard	142	Runtz	328, 525
Pillu	252, 482, 684	Rydlewski	424, 739, 743
Pimolé	729		
Pivault	441, 744	Sacleux	7, 222
Planeix François	601	Saint-Clair	519, 779
Planeix Michel. 650, 655, 685, 686		Salles Honoré 506, 685, 730, 731, 744	
Plomby	131, 520	Salpointe.	386
Plunkett	496	Salvan.	383
Portier	253, 276, 507	Sardier.	240, 310
Poyet-Poulet	158	Savary.	776
Prat	171, 278, 650, 746	Schaal.	223
Présumey	310, 520	Schaller	394
Pringault.	207, 278, 684	Scheer.	240, 278, 753, 757
Prono	684	Schérer	386, 520
		Schleweck	317
Quillaud	240, 278, 724	Schlæsser	459, 489, 490, 713
		Schmidt Christian	355
Rachwalski.	451	Schmidt Eugène	490
Raimbault Clément	62, 97, 155	Schmidt Peter	81
Raimbault Jean-Baptiste	721	Schmidt Aloïs	587, 682
Reeb	133, 440	Schmitz	421, 456
Reibel	424, 426, 465	Schmodry	459, 462
Rémont	131	Schneider Théophile.	111, 118
Remy Jules	653	Schott Fernand	520
Renault Ange 277, 374, 627, 713, 744		Schrœffel.	240, 243, 426
Retka François	309, 646, 684	Schurrer Antoine.	526
Retka Michel	426, 451	Schurrer Xavier	386, 391
Retter	309, 340	Schultz	440
Reymann.	62, 650	Schwab	95, 422, 454, 459
Rialland	624	Sébire	296, 297, 299
Riaux	253, 254, 512	Ségala	719
Ribbes.	477, 745	Sémery	278
Richard	254	Sène	628
Richaume	287, 441	Sengelin	340, 372, 520
Richert	455	Senger.	349
Riedlinger	10, 328	Stephens	349, 353
Riegert Etienne	520	Sester	317
Risbourg.	259, 311, 391	Severino	43, 56
Robert Paul.	526	Seynave	254, 278, 311, 684, 744
Robillon	477	Shanahan	355, 788, 789, 794
Rochette	560, 562	Shields	757, 763

Siffert	40, 43	Vachaud	259, 527
Sigrist	224, 283, 286	Valy	241, 295, 311, 616
Siméon	603	Vanhaecke	38, 130, 241, 282, 512, 531, 534, 660
Sinner	112	Veillet	411, 439
Sonnefeld	240, 243, 426	Vénard	340, 532
Sousa	380	Villain	647
Spannagel	449	Villedieux	259, 310, 724
Spielmann	554	Viseux	43
Stadelmann	426, 493	Vœgtli Jean	200, 310, 524, 600
Stafford	349	Vœgtli Marc	258, 261, 278, 651
Steinmetz Jean	224, 256, 684	Vogler	131, 243, 328, 477, 785
Steycky	215	Vogt	317
Steurer	456	Vulquin	259, 684
Stoffel Ignace	723		
Stoll	379, 380		
Strebler Bernard	40, 328	Wach	131, 325
Streicher	325	Walsh Michel	355
Strérath	317	Walsh Patrick	241, 311, 353
Strub Major	490	Walter Aloyse	173, 278, 325
Sundhauser Xavier	254, 311, 647	Walter Louis	110, 111, 504, 542
Sutter Joseph	13	Walter Philippe	135, 156
Sutter Martin	277, 724	Ward Louis	241, 340, 797
Swarcrok	453	Ward Michel	498
Sylvand	5, 591	Wechter	253, 254, 298, 685, 713
		Wending	503
Tappaz	43	Wenger	525, 743, 745
Testault	647, 683	Wieder Joseph	666, 668
Thiellier	253	Wietrzynski	263, 421
Thiénard	2, 139, 147	Wiisler	482, 779
Thierry	215	Wilhelm	317, 374, 426
Thomann	253, 441, 510, 512, 684	Willms	421, 422, 451
Thomas Charles	311, 520	Wilt	527
Thomé 116, 121, 171, 311, 317, 319		Wintz	131, 669
Thuet Jules	51, 543	Wirtz	179
Tisserand François	661, 664	Woelffel	756, 757, 759
Tomaszewski	451, 647	Wolff Bernard	317
Touquet	440, 484, 520	Wolff Charles	317
Tranquilli	633	Wust	198, 462
Trébern	380		
Tréneule	223	Zel	336, 453
Trilles	69, 133, 288, 297	Zielenbach	104, 421, 424
Truttmann Jérôme 36, 288, 328, 647		Zimmermann Jules	682
		Zindt	549
Ussel	684		

SCOLASTIQUES PROFÈS

Albrecht	199, 542	Barros da Silva	242, 649, 743
Ahès	241, 242	Baumann Laurent	337, 643
Ahier	338, 647	Baumgaertner	241
Allonas	337, 648	Beauvais	241, 252
Andriès	242, 439, 649, 743	Bellencontre	647, 649
Alves	242, 338	Bellier	648
		Benêteau	741
Barbey	337	Bernert	242, 338

Bernhard Joseph	221, 263	De Mérange	132, 168, 199, 242
Berthon Gabriel	741	Desgranges	263, 294
Besnard Clément	648, 779	Desnoulez	242, 648
Besnard Jean-Marie	741	Devis	242, 742, 743
Bindel	648	Diebold Jean	648, 649
Bischofberger	647, 649	Diemunsch	242, 779
Bismarck (<i>Vulgo</i> Marck)	242	Dissler	242
Blais	337	Douvry	242, 648, 742, 743
Blanc Emile	242	Dowling	741
Bootz	224	Dréan	242
Boquien	741	Drœsch	242, 648, 649, 743
Bourbonnaud	741	Dugué	241
Bourgouin	252, 648, 742, 743	Duhazé	241, 338
Brangers	242, 649	E	
Brassel Edouard	475, 742	Echaubard	741
Brendel	337, 648	Egan	241, 242, 338
Bride	741	English	242, 649
Bruning	242, 648, 742, 743	Epinette Edouard	63, 96
Bubendorff Albert	337, 648	Eudel	242
Bugeau	741	F	
Bunel	96	Fandraj	682
Burgess	682, 713	Faroux	505, 648
Burke James	742	Faure Antoine	241, 505
Burke Thomas	3	Fehr	242, 649, 743
Butler	439, 683, 776	Figueiredo José	387
Byrne Joseph	199, 410	Figueiredo José-Maria	741
C		Finck Joseph	741
Cadiou	648, 682, 742, 777	Forestier	648, 649, 779
Callahan 171, 276, 295, 372, 424, 505		Fort	649, 743
Caradec	242, 338	Fouasse	242, 648, 742, 743
Cardona	242, 338	Frey	499, 338
Caudron	741	G	
Charpenne	649	Gallot	294, 337
Chédeville	242, 742, 743	Garin Pierre	96, 241
Cleary Edmond	241, 338	Gaschy Aloyse	741
Cogoluègne	299, 341, 648	Gasperment	341, 542, 648, 742
Coignard Joseph	242, 648, 742, 743	Gautron	242, 648, 742, 743
Commauche	242, 648, 742, 743	Gay	242, 505, 648
Conrad	296, 299	Gazut	338
Cordier	648, 649	Géhin	168, 409, 712, 742, 743
Courtois (<i>V. Le Courtois</i>)		Geniberlé	242
Craveiro	387	Gendron	241
Crem'n	372	Girard	242
Crouzet	242	Giraud	648
D		Gloentzlin	242
Da Cruz	741	Gœpfert Aloyse	649, 743
Dager Edmond	648, 649, 742, 743	Gœtz Jean-Baptiste	741
Daigre	242, 648, 742, 743	Gonçalves	242, 649, 743
Dalais	337, 648	Gouveia	387
Danner Joseph	2	Grandjean	241
De Faria	387, 504	Greffier Jules	242
Defferrard	242	Grimault	242
Defranould	338, 648	Grœtz	741
Delisle	337	Guéguen	742, 743
Delyvert	337	Guéranger	741

Guillet Henri	337, 648	Le Léal	337
Guyomarch	741	Lemblié	242
Guyonvarc'h	741	Le Moal	337
H æguy Aloyse	648	Le Nouène	648, 649
Hæguy Marie-Aloyse	242, 742, 743	Le Poder	338
Harnett	741	Le Robellec	337, 648, 779
Hascoët	241, 338	Leroyer	337
Heffernan	683, 684	Lesellier	337
Héleine	741	Libolt	242, 649, 743
Hemme	742	Loos	242
Herbelin	742	Ludæscher. 242, 341, 387, 776, 779	
Herjean	62, 505	Luttenbacher	242, 338
Hermann Joseph. 168, 409, 742, 743		Lynch Augustin	242, 649
Herry Paul	96, 241	Maillard	742
Hinzmann	741	Maniecki	241, 372
Hoffmann Victor	242, 649	Marquette	741
Horber	741	Maurer Emile	648
Huck	337, 648	Maurice	241
I ehlen.	337, 648	Meagher	241, 338
J amme	338, 648	Meehan	242, 648, 742, 743
Janin Jos. 242, 295, 648, 682, 742, 777, 779		Mehler	682, 742
Joffroy	338, 648	Mendes-Boga	741
Jolly Joseph 242, 410, 648, 649, 743		Metzler	337, 648
K ayser J.-B.	387, 682	Meune.	741
Kelly John	2	Meyer Charles	242
Kelly Michel	741	Meyer Eugène	242
Klerlein	242, 338	Mitrécey	649
Koerner	648, 649	Moëlo	241, 242, 649, 743
Kohler Oscar	337, 648	Molloy	2
Krafft Joseph	309, 649, 743	Monnaye.	741
Krauss Charles	221	Monnier François	242
Krieger	96, 241	Muller Léon.	741
Kuentz Jules	648, 649	Murphy James 242, 337, 542, 648, 742	
Kullmann	712, 742	N aughton	242, 648, 742, 743
L aagel	242	Nicol	649
Lacy	241, 338	Nique	338
Lamendour	409, 648	Noël Léopold	337
Lammer	409, 648	Nouais.	2
Lane	242, 649	O 'Brien David. 242, 648, 742, 743	
Lang Edouard.	327, 682	O'Brien John	242, 649
Laux	2	O'Connor Patrick.	682
Le Bail	241, 242	O'Shea Edouard	242, 649
Leber Raoul	241, 242, 649, 743	P aradis	742
Le Bloch	505	Pasquier	337
Le Borgne	277, 339, 409	Pédoux	742, 743, 779
Lecoq	475	Piacentini	242
Le Courtois.	505	Pinheiro	741
Le Creff	338, 648	Pottier	242, 649
Legros	648, 649	Q uéennec	337
Lehéricey	475	Quéro.	648, 649

Ramoà (Major)	387, 682	Schulte	242, 410, 648, 649, 743
Ramoà (Minor)	392	Schwartz-Despouy	63
Raymond	242	Sonnefeld	2, 439
Rémy Charles	648, 649	Soubre	242, 649
Renoux Joseph	742	Soul	62, 242, 649, 779
Retka François	241, 372	Spies	242, 649, 743
Riché	337, 779	Stigler	241, 242, 649, 743
Riley	241	Stohr	648, 649
Rimmer	549, 683	Streicher	337, 648
Ritter Alexandre	337, 648	Tatevin	241, 338, 410, 542, 778
Ritter Henri	242, 648, 742, 743	Testault	337, 542, 576
Roserot Paul-Marie	648, 742	Thévenin	277, 441, 742, 743
Roussel Joseph	241, 338	Thysen	374
Rudler	241, 242, 649, 743	Treich	337, 648
Rudolph	276, 372, 503	Trochon	648, 682, 742, 777, 779
Rutsché	741	Truttmann Aloyse	242, 779
Sage	242, 648, 742, 743	Vaquez	241, 242, 649, 743
Salomon	741	Vettiger	242, 648, 742, 743
Sanner Marcel	648, 682, 742, 777	Vichard	242, 649, 779
Sardier J.-B.	241	Villain	242, 338
Schabel	241, 242, 649, 743	Villettaz	648, 649
Schaegelen	337, 648	Vogel	338, 576, 649
Schalz	241	Walsh Patrick	96, 241
Scheer	96, 241	Ward Louis	96
Schmitt Edouard	648	Weiss	337, 648
Schmitt Jacques	242, 742, 743	Wrenn	241, 276, 713
Schneider Alexandre	338, 648, 742	Wunsch	242
Schorlenmer	242		
Schrœffel	2		

NOVICES-CLERCS, PETITS SCOLASTIQUES

Alves Pereira	63	Dirig	3
Amos	476	Dourado	387
Aretz	476	Dowley Patrick	476
Batisse	649	Fennelly	617
Bauloz	277	Fernandes	63
Beyer	617	Ferry	649
Bœtsch	277	Fitz-Gerald	198
Briant	617	Flanagan	543
Brün	617	Gobin	277
Calman	476	Hannigan	476
Cellier	277	Heery	132
Correia	476	Hicquey	543
Costelloe	168	Jaworski Joseph	168
Cuddihy	543	Keller	3
Cusack	543	Kett	549
D'Almeida Ribeiro	387	Kolipinski	168
Dammers	317	Krauss Guillaume	199
Dekowski	168	Küches	617
Delaunay	3		

Lang Maurice	617	Rault Louis	168
Lehleiter	617	Rodrigues Antonio	476
Lichtenberger Xav.-Georges	649	Rœhrig	476
Lopes Joaquim	476	Ryan James	198
Lynch Denis	198		
Maas	199	Schibler	617
Mac Cambridge	168	Schmitt Antoine	199
Manet	3	Seiter	199
Masse	168	Simon Jean.	168
Meirelles	476	Soares.	476
Meyer Louis	198	Sonneschein.	617
Morales	476	Sont'g.	649
Moynihan.	198		
Mulcahy	132	Vieira.	63
Muller Aloyse	277		
O'Connell'	543	Walsh Thomas	132
Oliveira	476	Weber.	199
		Windholtz	649
Pereira Clemente.	63	Wingendorf.	476
Poblescheck.	168	Zindl r	476

FRÈRES PROFÈS DES SECONDS VŒUX

Abdon	576	Amable	605
Abel	387	Amandio	132, 379
Acaire.	778	Ambroise	504
Achille.	618	Amé	137
Achillée	349	Ammon	426
Adam	504	Anaclet	118
Adélard	81, 287, 477, 776, 794	Anastase.	10
Adelin.	108	Anatole	714
Adelio.	379	André.	648, 658
Adelme	355	Angelo	10, 336
Adelphe	412	Angelo-Maria	256, 440
Adolphe	213	Ansbert	317, 318
Adolphus.	426	Anschar	198
Agapit.	507	Anthère	132, 797
Agoulin	317	Anthero	380
Agricole	355	Antonin	142
Aidan	355	Antonino.	43
Albano.	51	Antonio	390
Albanus	97, 744, 753	Apollinaire	289
Albéric	67, 288	Ardouin	296
Albert.	349	Aristide	310, 650
Albertin	504	Armand	439, 785
Alberto	387	Arnaldo	439, 744
Alexandre	108	Arnold	453
Almaque.	171	Arthème	457
Alory	198, 666	Athéodore.	507, 744
Aloysius Mac Donnell	349	Aubert.	441
Alpert.	95, 507, 771	Aubin.	62, 256
Alphonse.	318, 779	Aubry.	779
Alvares	393, 713	Auguste	549
Alypio.	379	Augustin.	381

Augusto	387	Crépinien	43
Aurélien	372, 692	Cunibert	650
Austin	576	Custodio	62
Avit	776	Cyprien	628
Baptiste	355	Cyran	658
Baruch	507	Cyrille	277, 325, 778
Basile	43	Dalmas	355
Basilée	325	Damascène	776
Belchior	10	Damase	67, 78, 256
Bénédict (Junior)	504, 650, 716	Damaso	381, 682
Benignus	349	Damiao	387, 682
Benjamin	477	Daniel	278, 426
Benno	318, 372	David	785
Bento	383	Denis	155
Berchmans	349	Didyme	296, 745
Bernardino	10, 648	Diogo	381
Bertin	263, 311, 426	Dionysio	24
Blanchard	78, 175	Divitien	715
Boniface	477	Domingos	43
Bonnet	440	Dominique	411
Brandain	355	Donatien	179
Brieuc	288, 647	Dorothee	277
Britto	51	Dosithée	207
Burchard	424	Duarte	47
Cado	256	Dunstan	349, 353
Caetano	387	Edern	276, 477
Camillo	43	Edgar	95, 355
Canisius	658	Edmond	76, 507
Canut	348, 353	Edouard	533
Carlos	392, 648	Elimien	355
Casimir	179	Emery	650, 716
Casimiro	374, 387	Emile	507
Caspar	372	Emilien	682, 683
Celestino	565	Emilio	277, 392
Celsus	496	Emmanuel	179
Céré	119	Engelbert	426
Césaire	223	Engelmar	318
Christiano	241, 374	Ephrem	109
Christophe	636	Epiphane	348, 355
Christophor	409, 424	Erasmus	277, 682
Chrysostome	277	Ermenald	478
Chrysostomo	380	Ernest	527
Ciry	78, 648	Estanislau	53
Clair	277	Estevaõ	387
Claro	241, 381	Etienne	527
Claude	132	Eucher	477, 785
Claudien	198, 719	Eugène	477
Clemente	387	Eugenio	15, 381, 504, 543
Cléophas	507	Euphrase	66, 67
Colomban	223	Evariste	62, 110
Colombkille	349	Everhard	318
Constant	647	Fabien	648, 743
Corneille	658		

Faustin	601	Honoré	277, 714
Feliciano	648	Hortense	723, 543
Félix	254, 411, 535	Humbert	507, 568
Fernando	387	Hygin	111, 116
Firmin	2, 148		
Floride	277, 374	Ignace	254, 256
Florinus	116, 683	Ildefonso	390
Fortunato	395	Iosaphat	34, 85, 277
Fortuné	381	Isaac	633
Francis	349	Isaure	440
Francisco	387	Izidro	17, 504
Francisco d'Assis	53, 171, 374		
Franciscus	318	Jacob	491
François	745	Jacyntho	392
François-d'Assise	255	Jean Parchet	565
François-Joseph	441, 482	Jean-Casimir	62, 424, 491
François-Marie	256, 565	Jean-Joseph	349
François de Sales	355	Jérémie	133, 411
Frédéric	520	Jéronymo	17
Friard	662	João-Baptista	576
Fridericus	426	João-da-Cruz	198
Fridolin	633	João-de-Deus	55, 241, 380
Fructuoso	53	Joaquim	379
Fulbert	374, 605	José	43
Fulgence	577	José Maria	95
Fulrade	116	Josse	318
		Jude	411
Gabriel	440, 591, 592, 633	Julio	380
Gall	349	Juste	256
Gangolph	62, 424	Justin	256, 507
Gaspard	349	Justinien	658
Gaston	118, 309	Justino	395
Gatien	504, 683	Juvence	277
Gaudentius	426		
Georges	544, 745	Kieran	355
Geraldo	6, 381		
Géran	441	Laurent	349
Gérard	527, 531	Lazare	289
Germain	62	Lazaro	53
Germano	51	Léger	507, 714
Gilles	256, 340	Leo	424
Gontran	353	Léon	372
Gonzaga	55	Léonard	220
Gottfried	428	Leonard	381, 543
Gregorius	355	Léonien	309
Gualberto	10, 336	Léopold	520, 650, 714, 745
Guénaël	507, 544	Léry	336
Gustave	542	Leu	340, 411, 520
		Libérius	289, 745
Henrique	387	Liboire	723
Herbert	576, 684	Liévin	553
Hermas	131, 797	Lin	440
Hieronymus	424	Lino	53
Hildevert	97, 411	Livinus	666
Hippolyte	355	Lorenz	776

Louis	540, 713, 724, 727	Merry	2, 148
Louis-Stanislas	477	Michel-Ange	558, 603
Lourenço	43	Misaël	132
Lucas	381	Narcisse	277, 507
Ludan	725	Nathanaël	137, 141
Ludolph	449	Nicaïse	13
Ludwig	740	Nicéphore	355
Luiz	43, 506	Nicolas	355
Macaire	520	Nicomède	565
Manoel	40, 43	Nolasque	507, 647, 745
Marc	325	Norbert	67
Marcien	62	Notker	740
Marcolino	648	Novat	441
Marcus	449	Octavien	482
Maria-Pius	478, 634	Odéric	507
Marie-Alphonse	682, 744	Odon	310, 504
Marie-Anselme	62, 67, 284	Omer	504
Marie-Antoine	650	Oreste	625, 664
Marie-Augustin	684, 744	Osée	457
Marie-Benoît	254, 477	Oswald	108
Marie-Bernard	374	Othmar	213
Marie-Clément	288	Othon	2, 81, 115, 277
Marie Gonzague	284	Otiteran	349, 785
Marie-Henri	288	Pancraz	372, 716
Marie-Ignace	179	Parfait	712
Marie-Jérôme	254	Pascal	576, 745
Marie-Joseph	542	Paschalis	131, 325
Marie-Liguori	277, 374, 532	Paterne	254
Marie-Luc	62, 67, 68	Patrick	355
Marie-Marcel	729	Patrocle	317
Marie-Paul Mac Grath	349, 351	Paulino	395
Marie-Paulin	725	Paulo	395
Marie-Stanislas	2, 6, 147, 507	Philadelphie	263
Marie-Vincent	349	Philippe	317
Marole	779	Philippus	753, 763
Martial	84	Phocas	440, 740
Martin Herman	179, 743	Pierre	745
Martin Paget	513	Pius	440
Martinho	43	Placide	477, 682
Martinian	576	Placidus	493
Materne	37, 317, 318	Polycarpe	223
Matheus	17	Prudent	682
Mathias	132, 506, 713	Quillian	78
Mathurin	336	Raoul	355
Maurice	477	Raphaël	37, 317
Mauricio	10	Raymond	411, 520
Maurus	131, 318	Réginald	441
Maville	223	Régis	6, 733
Maxence	223	Ricardo	387
Maxime	43	Richard	223
Maximien	440		
Médard	132, 520		
Médéric	724		
Mel	349, 648		

Robert	241, 263, 441	Tertullien	426
Rodolphe	421, 491	Thaddæus	376
Rogatien	745	Théodémir	121, 690
Roger	349	Théodore	520
Romuald	507, 650	Théodosio	43, 776
Ronan	549	Theodulo	409
Rumold	441, 482	Théophile	440, 762
Rupert	426	Theotonio	43
Sabas	349	Thomaz	383, 648
Sabino	241, 380	Titien	712
Salomon	349	Titus	428
Samson	779	Tobias	549
Samuel	395	Turibio	277, 383
Saturnin	504, 771	Valentin	179
Sebastião	393	Valéry	520, 618, 713
Sébastien	779	Valfredo	392, 542
Sennan	349	Venance	113
Seraphim	395	Vicente	387
Séraphin	118	Victor	683
Séverin	648	Victorien	682
Sifroy	440	Victorino	241, 381
Silas	355	Vincent	776
Silvano	13, 618	Vincent de Paul	82, 355
Silvino	12, 62	Virgilius	6, 355, 5 9
Siméon	441	Vivien	544
Simplicien	119, 277, 507	Wenceslaüs	317, 872
Solanus	85, 105, 690	Wilfrid	179
Sosthène	658	Wilhelm	198
Stanislas	658, 694	William	241, 426
Stéphan	289	Winoc	776
Sulpice	527	Zacharias	241
Sylvester	372	Zacharie	256, 325, 716
Sylvestre	318	Zozime	289
Térence	310, 650		

FRÈRES PROFÈS DES PREMIERS VŒUX

Abdon	318	Anselme	505
Adam	374, 504	Anselmo	96, 374
Adaõ	309, 311, 381	Arnaldo	381
Adéodat	110	Arthur	348
Adrien	683	Augustinus	3, 6, 318
Ægidius	198, 318	Austin	353, 355
Agathon	755	Avelino	10
Albertin	115	Bela	317
Alexius	3, 6, 318	Bérard	682
Aloysius Kukes	409	Boaventura	712
Amandus	3, 6, 318	Bonaventure	505
Ambroise	411	Bonifacius	3, 6, 318
Ambrosio	505	Borromée	712
Ange	340, 743	Cado	477, 577
Annibal	309, 311, 380		
Anschar	321		

Caspar	317	Marie-Anselme	284
Charles	277	Marie-Camille	520
Chrysostome	421	Marie-Michel	712
Claudio	777	Mauritius	409
Constantino	309, 311, 381	Maximin	318
Corentin	96, 200	Mélan	577
Cyprian	3	Melchior	133
D		Mériadec	96, 340, 477, 577
Damasceno	392	Miecislaus	409
Didier	5	Misaël	40, 47
Dismas	3, 6, 318	N	
Dominicus	318	Narcyso	96, 381
Donateur	440, 605	Notker	318
E		Oscar	318
Edouard	96, 133	Osmond	6, 666, 683, 778
Erhard	712	Otto	198, 317
Eusébe	797	P	
Evergislus	318	Pancraz	317
Ezequiel	505, 542	Pascal	477
G		Paulus	6, 318
Gebhard	198, 318	Philémon	309, 340
Gérald	348	Philibert	712
Godefroy	338, 340, 411	Pol-de-Léon	505, 656, 746
Gonçalo	505	Protasio	505
Guénolé	3, 6	R	
Guillaume	505, 543, 625	Raymundo	309, 311, 381
Gustave	5	Rudolph	198, 317
H		Saturnin	477
Henri	712	Serafin	409
Herbert	440	Séverin	256, 440
Héribert Freytag	617	Similien	309
Hilarius	617	Simon	340
Hubert	132, 133	Spérat	412, 477
Hyacinth	476	T	
Hyacinthe	309	Télesphore	712, 744
I		Thaddæus	317
Idunet	505	Tharcisius	340, 532
Ignacio	381	Théodule	477
Ignatius	317, 319, 716	Theodulo	10
Iosaphat	34, 85, 116	Théogène	712
Isidor	409	Théotime	411
J		Timotheé	309, 711
Jean-de-la-Croix	309	Timotheus	617, 744
Jean-Marie	617, 666	Titien	338, 340, 527
Joao-Baptista	380	V	
Joseph	340	Vincent	440, 763
Joseph-Bernard	712	Viucenz	317
L		Wilhelm	108
Ladislauš	317	Willibrord	409
Leao	387	Winoc	411
Léon	155	X	
Lorenz (Laurentius)	318, 776	Xavier Moreira	381
Luciano	381, 744	Z	
Ludwig	317, 319	Zacharias	56
M			
Marie	505		

CLERCS INDIGÈNES ET AUXILIAIRES

Abbés Chapert	618	Abbés Moysan	155
César	633	Pellegrin	669
Gigue	694	Sané.	628, 654, 662
Jamault	66, 67, 155	Sock.	662

FRÈRES INDIGÈNES ET AUXILIAIRES LAICS

Albino.	51	Martin.	623
Amé	255	Myon	296
Arsenio	56	O'Donnell	349
Benedicto	47	O'Reilly	349
Hunt	349	Sebastiao	55
Joao-de-Deus	55	Thomé	47
Machin	395		

NÉCROLOGE

PÈRES

Bertrand Marcellin	364, 433	Lithy	564, 567
Carrie (Mgr).	766	Mauger Alexandre	57
Collin	364, 433	Mauger François	272, 358
Devante	86, 123	Mengelle	606, 641
Gendron	329, 331	Morawietz	732
Griffin Frédéric	30	Muller Ildephonse	358, 398
Guyot Cyr	60, 88	Pignol.	185, 188
Hardy Alcide	358, 430	Rascalou.	159, 186
Hügi	396, 397	Ropars	329, 466
Kandel	465, 571	Rulhe Alexandre	565, 637
Koffel	766, 801	Schott Fernand	466, 607
Laurent Raphaël	672, 698, 767	Schwab	186, 266
Le Bozec	564, 608	Spielmann	299
Leprince	537	Villedieux	673, 707
Lévêque Joseph	607, 673	Wunenburger	160, 189

SCOLASTIQUES PROFÈS

Bernhard Joseph	160	Krauss Charles	123
Dissler	564, 568	Noël Philibert	404, 500
Hægy Aloyse	265		

FRÈRES DES SECONDS VŒUX

Alory	329	Calixte	564, 565
Andéole	31	Denis	672
Blanchard	698, 734	Dionysio.	500, 569

Euphrase	358, 362	Marie-Clément.	801
Fidelis	564, 568	Marie-Paulin.	358, 539
François d'Assise.	121	Marie-Robert	499
Grégoire	538	Philadelphie.	698, 803
Hygin	227, 236	Polycarpe	60, 91
Ilidio	22	Tugdual	186, 195
Innocent.	227, 270	Zacharias	698, 734

FRÈRES DES PREMIERS VŒUX

Avelino	329, 360	Marie-Camille	160, 192
Didier.	499	Théobald.	185, 194

ASPIRANTS ET AGRÉGÉS

Kelly Thomas, nov. clerc).	466	Jamault, prêtre agrégé.	186
Arnold, scol.	86	Pierre Claver, agrégé Frère.	767
Hilaria, nov. Frère	266		

ÉTRANGERS

Flavienne (T. R. M.).	767	Joséphine (T. R. M.).	565
Fortoul (Chanoine)	88	Pedroso (M.)	378
Gendron (Chanoine)	733	Quesada (Mgr)	378
Gomes-Cardoso (Mgr)	698	Simonis (Abbé)	86

ERRATA

Noms de lieux et de personnes.

Pag. lig.	au lieu de :	lisez :	Pag. lig.	au lieu de :	lisez :
113, 22,	<i>Claus</i>	Clauss.	409, 2,	<i>Suhweitzer</i>	Schweitzer.
115, 33,	<i>P. Othon</i>	F. Othon.	424, 10,	<i>Jawoski</i>	Jaworski.
132, 11,	<i>Meuse</i>	Verdun.	426, 11,	<i>Guutentius</i>	Gaudentius.
207, 30,	<i>Piollet</i>	Piolet.	453, 34,	<i>Dauner</i>	Danner.
240, 18,	<i>Pittsburg</i>	Culm.	504, 25,	<i>Louis Walter</i>	Gustave Walter.
—, 22,	<i>Strasbourg</i>	Fribourg.	504, 35,	<i>du Portugal</i>	d'Irlande.
277, 9,	<i>Steink</i>	Steiml.	515, 24,	<i>Ezequiel</i>	à effacer.
278, 1,	<i>Rhomer</i>	Rohmer.	507, 17,	<i>Guénaël</i>	Georges.
308, 31,	<i>John O'Brien</i>	Thomas O'Brien.	648, 1,	<i>Vettinger</i>	Vettiger.
308, 26,	<i>Hilz</i>	Hilz.	648, 34,	<i>Brindel</i>	Brendel.
337, 22,	<i>Besançon</i>	Strasbourg.	649, 7,	<i>Koffmann</i>	Hoffmann.
381, 2,	<i>Arnoldo</i>	Christiano.	649, 13,	<i>Conçalves</i>	Goncalves.
381, 2,	<i>Agostinho</i>	Augustin.	685, 6,	<i>Le Mintier, de</i>	Le Mintier de la.
383, 35,	<i>Thuribio</i>	Turibio.	753, 8,	<i>Philippe</i>	Philippus.
386, 37,	<i>Ehrard</i>	Ehrhard.	763, 3,	<i>Id.</i>	<i>Id.</i>
387, 2,	<i>Gouvea</i>	Gouveia.			

Dates et nombres.

Pag. lig.	au lieu de :	lisez :	Pag. lig.	au lieu de :	lisez :
96, 15,	<i>2 nov.</i>	2 nov. 1878.	608, 25,	<i>le 7 avril</i>	le 6 avril.
251, 20,	<i>14 scolastiques</i>	14 scolastiques.	698, 7,	<i>21 juin</i>	22 juin.
260, 1,	<i>25 juillet</i>	29 juillet.	707, 34,	<i>mars 1902</i>	mai 1902.
358, 5,	<i>2 octobre</i>	26 septembre.	741, 4,	<i>20 octobre</i>	2 octobre.
364, 7,	<i>31 octobre</i>	30 octobre.	766, 24,	<i>18 ans</i>	15 ans.
538, 4,	<i>1875</i>	1876.	797, 30,	<i>1883</i>	1903.

Errata divers.

Pag. lig.	au lieu de :	lisez :	Pag. lig.	au lieu de :	lisez :
68, 7,	<i>l'an dernier</i>	il y a deux ans.	335, 16,	<i>souvenirs</i>	services.
56, 28,	<i>la station</i>	les stations.	695, 33,	<i>se lire</i>	se tirer.

